Sorbonne Université

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 124)

Centre de Recherches sur l'Amérique Préhispanique - UR 3551

L'organisation militaire de l'Empire inca

Mécanismes internes, applications à l'échelle impériale et conséquences sociales entre le XVe siècle et le début du XVIe siècle

Par Valérian Blet

Thèse de doctorat d'Archéologie Préhispanique

Dirigée par M. Daniel LEVINE, Professeur émérite, Sorbonne Université LLSHS (Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales) - Directeur de thèse

Présentée et soutenue publiquement le 02 décembre 2025

Devant un jury composé de :

M. François CADIOU, Professeur des universités, Université Bordeaux Montaigne - Président

Mme Natalia MORAGAS SEGURA, Professeure des universités, Université de Barcelone - Rapporteur

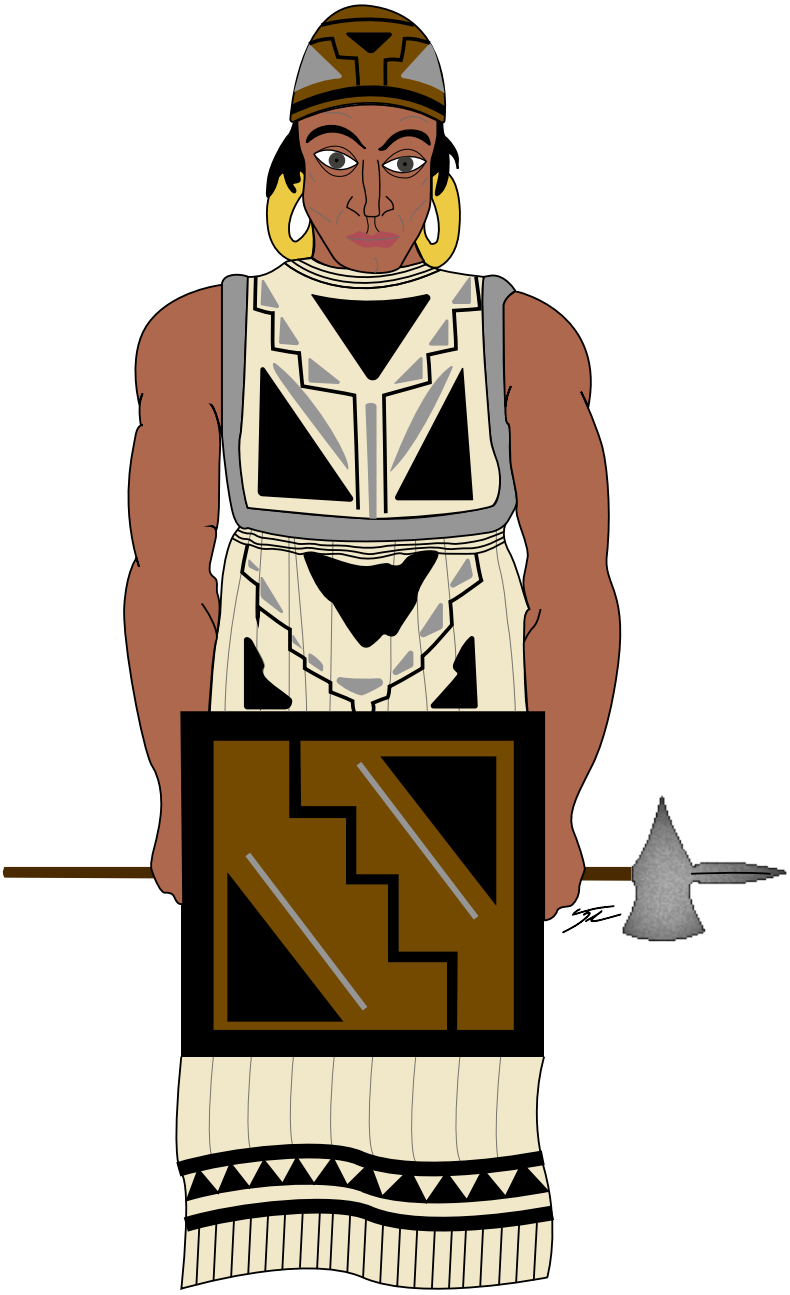
M. César ITIER, Professeur des universités, Institut national de langues et civilisations orientales - Rapporteur

M. François CUYNET, Maître de conférences, Sorbonne Université LLSHS (Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales) - Examinateur

Except where otherwise noted, this work is licensed under **http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/**

L’organisation militaire de l’Empire inca

Mécanismes internes, applications à l’échelle impériale et conséquences sociales entre le XVe siècle et le début du XVIe siècle



INTRODUCTION 9

PARTIE I
LA CONSTRUCTION D'UNE NATION CONQUÉRANTE 47

CHAPITRE 1
PACHACÚTEC, LES DÉBUTS DE LA CONSTRUCTION D'UNE ARMÉE ? 47

CHAPITRE 2
CARACTÉRISTIQUES DU GUERRIER INCA 105

CHAPITRE 3
L'ARMÉE EN CAMPAGNE 159

PARTIE II
L'AFFIRMATION DES GROUPES MILITAIRES SPÉCIALISÉS 201

CHAPITRE 4
L'ESSOR INCA : ÉVOLUTION SOCIALE DU *MITAYUQ* 201

CHAPITRE 5
LA QUESTION DU *AWQA UNQU* 254

CHAPITRE 6
LE RÔLE DES *MITIMAES* 310

PARTIE III
OCCUPATION MILITAIRE DU *LIMES* INCA 339

CHAPITRE 7
FONDAMENTAUX ARCHÉOLOGIQUES 339

CHAPITRE 8
ZONE SEPTENTRIONALE 363

CHAPITRE 9
ZONE DES CHACHAPOYAS.....402

CHAPITRE 10
ZONE BOLIVIENNE - ET NORD-OUEST DE L'ARGENTINE.....434

CHAPITRE 11
LA FRONTIÈRE MÉRIDIONALE : RÉGION DE SANTIAGO DU CHILI 544

UN CAS D'ÉTUDE SYNTHÉTIQUE
LE CHONTA, UNE ESSENCE FORESTIÈRE PLAQUE TOURNANTE D'UNE ÉCONOMIE INCA 563

CONCLUSION 593

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de thèse, le Professeur Daniel Levine pour son aide précieuse depuis ma première année de Master en 2016. Il a su partager sa passion pour l'archéologie de l'Amérique préhispanique et son esprit critique qui m'a permis d'aborder ce sujet de la meilleure des manières. Je remercie également le Professeur François Cuynet qui m'a aiguillé dans mes réflexions et m'a conseillé tout en se montrant toujours positif. Enfin, je suis reconnaissant envers le Professeur César Itier pour ses cours passionnants de Quechua à l'institut de l'INALCO. Ses précieux conseils et son enseignement exigeant une concentration de tout instant m'ont permis de comprendre davantage les sens cachés des cultures quechuas et de leur langue.

À mes yeux, la relecture d'une thèse à son stade ultime révèle la qualité du travail. Je tiens donc à remercier tout spécialement David Barreiro, lui-même auteur d'une thèse sur l'économie inca, qui a accepté avec sympathie et efficacité, à évaluer mes écrits. Il m'a incité à toujours garder la rigueur scientifique essentielle à ce niveau universitaire. Je remercie également ma mère, mon oncle et Marilou pour leurs corrections attentives et leur patience à reformuler des propos parfois abscons et rechercher les moindres fautes d'orthographe se dérobant à ma vue.

Je n'oublie bien évidemment pas mon entourage de Sorbonne Université : Marilou, Cécile, Camille, Noémie, Morgane et Anaïs dont l'entraide et le support mutuel furent une véritable source de motivation à travers ces longues années. En particulier, je garde un souvenir impérissable du voyage d'étude effectué au Pérou en 2022 en compagnie de Nathalie et Maxime, ce dernier étant l'auteur de magnifiques photos intégrées dans ce travail. De même, je suis reconnaissant envers Bastien et Valentin qui, grâce à leurs connaissances informatiques, ont respectivement contribué à ce que je puisse travailler sur les logiciels essentiels pour l'illustration et à sauver cette thèse alors que mon précédent ordinateur avait choisi de tirer sa révérence.

Je voudrais également adresser une pensée à Marie-Pauline et Laurine qui m'ont bien des fois accueillies dans leur petit 20 m², Louis et Julie puis Maxence qui m'ont toujours sans hésiter ouvert leur porte pour faciliter mes séjours d'étude à Paris. Merci à Sarah qui a régulièrement pris des nouvelles et m'a soutenu jusqu'au bout. Plus généralement, je ne pouvais oublier les

« Poseurs » tourangeaux et désormais en partie parisiens pour toutes les aventures de ces dernières années m'ayant permis d'échapper au quotidien d'un thésard parfois plein de solitude. En particulier les inséparables Bastien & Pierre au 155 rue de la Fuye puis Clément au 54 rue de Portillon et son éternelle bonne humeur avec qui j'ai partagé de grands moments. Et comment ne pas faire référence au monde de l'athlétisme, son univers d'entraînements intensifs quasi quotidiens (voire bi-quotidiens), de compétitions et toutes les personnes qui ont largement contribué à me maintenir dans une bonne forme physique et mentale afin d'affronter les tourments de la recherche. Parmi eux je voudrais citer Alex, Gaëlle, Johnny et Tristan avec qui nous avons vécu de bons moments sportifs et qui m'ont en même temps soutenu jusqu'au bout.

J'adresse une pensée affectueuse à mes oncle et tante, mes parents, mon frère Loïc et Brigitte qui m'ont soutenu sans faille, moralement et matériellement, particulièrement ces dernières années, en m'offrant de bonnes conditions pour rédiger et, tout simplement vivre, afin de mener à bien ce travail de recherche. Je voudrais enfin souligner le soutien constant de mes grand-parents paternels qui se sont souvent inquiétés de mon avenir professionnel et la gentillesse de ma grand-mère maternelle qui m'a accueilli pendant six saisons estivales pour que je puisse assurer financièrement l'année scolaire à venir.

Introduction

Il est frappant que le savoir populaire à propos des civilisations préhispaniques se limite principalement à la connaissance de trois cultures : aztèque, maya et inca. D'aucuns pourront les situer sur les territoires du continent américain mais nombreux les confondront en plaçant par exemple les Incas dans le Yucatan et les Mayas dans les Andes. Quant aux références populaires concernant ces sociétés autochtones, elles concernent largement les sacrifices à outrance et l'or de Païtiti. Là encore, elles sont victimes du flou géographique et des légendes urbaines, trop souvent colportées par l'individu amateur de récits fantastiques. Mais l'Histoire de ces populations est en réalité bien plus passionnante. Ainsi, nous traiterons bel et bien dans cette étude de la culture inca, population dont le berceau originel se situe dans la vallée du Cusco, dans la cordillère des Andes péruvienne. Au gré du temps, les souverains de cette civilisation s'autorisent à refondre leur histoire, voire enchanter les faits passés pour prétendre progressivement à un statut divin qui légitime la conquête de nouveaux territoires. Il est entendu que la construction d'une telle dynamique nécessite la mise en place d'une société s'appuyant sur une administration solide et un dirigeant fort, libre de décider ce qui convient aux moments opportuns. La tâche est cependant ardue puisqu'il n'existe pas de documents écrits incas comparables à ceux de la Rome et de la Grèce antiques. À l'image de Socrate, les *amautas* andins enseignent à leurs disciples les fondamentaux qui régissent la puissance gouvernante du Cusco et la manière de gouverner les populations assujetties. Il faut donc nous résoudre à se fier à des documents produits par les arrivants du XVIe siècle, principalement les Espagnols qui, tout au long de la colonisation de cette partie du continent, recueillent les témoignages des derniers autochtones à propos de leur vécu et de leurs traditions préhispaniques sous forme de chroniques. Ces dernières présentent un modèle politique inca comparable aux empires que nous connaissons déjà, bien que possédant des caractéristiques qui lui sont propres. Il s'agit donc tout avant tout de définir le terme d'empire.

A. Définitions

Pour répondre à la question de ce qu'est un Empire, nous utilisons l'ouvrage *Les Empires*[1] dirigé par l'historien Frédéric Hurlet, spécialiste de la transition de la République romaine à l'Empire. Il y introduit les principaux critères qui caractérisent un tel régime. Selon lui, dans

[1] HURLET Frédéric, *Les Empires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 9-13.

l'histoire des empires, Rome apparaît évidemment comme un point de référence pour sa capacité à maintenir une paix durable et à intégrer des populations de divers horizons. Il faut, dans ce sens, s'intéresser à la capacité d'intégration et de pacification qu'à pu détenir le régime traité. Les sources écrites qui en font mention sont fondamentales pour mettre en évidence les termes définissant le modèle politique en place. Il s'agit d'en étudier l'étymologie et l'idée générale qui en ressort. Toujours selon Frédéric Hurlet[2], attribuer la mention d'« empire » au sujet étudié passe par l'analyse de son fonctionnement : quelles structures sont mises en place pour son gouvernement ? Quelles motivations idéologiques et économiques le poussent à étendre ses possessions ? Par qui, comment et dans quels centres de pouvoir sont prises les décisions ? Et quelles personnalités politiques et administratives émergent de ce régime ? La circulation des informations et des hommes au sein de l'espace dominé est également une problématique non négligeable. Quelles conditions matérielles permettent cette diffusion ? Ces déplacements concernent-ils l'intégralité de la population ou seulement certains individus exclusivement au service du pouvoir ? Frédéric Hurlet souligne qu'il faut porter une attention particulière à la nature juridique des décisions prises par les autorités qui doivent servir à structurer et à assurer la durabilité et la stabilité du régime. La population doit ainsi être marquée d'un sentiment d'unité pour être prête à défendre les intérêts de l'État.

Dès le XVIe siècle, les Espagnols emploient le terme d'*imperio* pour définir le modèle politique qu'ils observent et dont ils ont les témoignages par les peuples locaux. C'est notamment le cas du conquistador et chroniqueur Pedro Cieza de León dont l'ouvrage majeur, la *Crónica del Perú*, est publié dans les années 1550[3]. L'idée générale de la domination inca est en effet celle d'une entité qui pacifie ses relations avec leurs voisins sur un territoire d'une taille remarquable et regroupant par conséquent des populations issues de divers horizons. Ce territoire, désigné par le terme quechua de *Tahuantinsuyu*, est divisé en quartiers : le *Collasuyu*, le *Chinchasuyu*, le *Cuntisuyu* et l'*Antisuyu*. Au cours des décennies, les populations originaires du Cusco s'approprient à force d'alliances, de traités diplomatiques et de conquêtes militaires des terres composées de multitude de peuples dont les pratiques culturelles et la religion divergent parfois en de nombreux points. Pourtant, la force de l'Empire est de savoir rassembler cette diversité par divers moyens : mariages, développement

[2] *Ibid.*

[3] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, 497 p.

d'une économie commune ou si nécessaire par les armes. Ce modèle politique s'articule autour de structures hiérarchiques qu'il est aisé de cerner puisqu'elles dépendent d'un système décimal et pyramidal dont le chef de l'*ayllu* des Cuscos occupe le sommet. Les raisons ayant poussé ce peuple de la vallée du Cusco à étendre son territoire sont d'abord économiques mais dérivent ensuite vers une idéologie qui tend à marquer la « supériorité » inca. La gestion d'une telle entité dépend d'un centre de pouvoir, la capitale Cusco, qui s'appuie elle-même sur un grand nombre de centres administratifs disséminés sur le territoire. De ces observations, il nous est possible d'attribuer aux personnages politiques des rôles comparables aux empires déjà connus et définis comme tels, à commencer par la figure à la fois autoritaire et religieuse de dirigeant suprême, l'Empereur. Le *Sapa* Inca, ou Inca unique, se présente en effet comme une figure divine aux populations qui doivent le reconnaître en tant que fils du divin et l'honorer en conséquence. Ses délégués, ou gouverneurs, sont répartis dans les centres urbains régionaux où ils s'assurent que les lois sont appliquées. Ces autorités restructurent les unités urbaines conquises et en construisent de nouvelles par l'intermédiaire de travailleurs exerçant leur corvée étatique. Ainsi, les centres mis en place par l'Empire répondent à un schéma commun qui leur permet d'accueillir leurs représentants. La circulation des informations et des hommes est une autre donnée non négligeable. Les Incas récupèrent, améliorent et complètent un réseau de chemins pour que soient diffusées les informations importantes. Le déplacement des populations est lui strictement encadré. La grande majorité des individus qui empruntent les routes de l'Inca accomplissent des charges tributaires pour le pouvoir. Les voies de communication servent à la fois aux agents étatiques, aux individus qui exercent leur tribut à l'État et aux troupes militaires qui prennent part aux expéditions, qu'elles soient frontalières ou pour ramener l'ordre dans les régions rebelles. La force du pouvoir du Cusco réside aussi dans sa capacité à développer chez les populations conquises un sentiment d'unité, nécessaire à la durabilité de ce modèle politique. Il faut cependant nuancer cette observation puisqu'à la lecture des chroniques, il paraît rapidement évident que de nombreux peuples, même conquis, expriment un mécontentement lié à leur place dans cette société.

Les critères exposés nous permettent de proposer l'appellation d'Empire pour le modèle politique inca. Cependant, si nous prenons en compte d'autres critères de définition, cet empire inca possède certaines particularités qui lui sont propres. Bien que l'aspect économique des conquêtes ne peut être négligé, il faut par exemple souligner l'absence d'un système monétaire tel que nous le concevons aujourd'hui et pour la plupart des empires

connus. Cela n'empêche cependant pas le transit des biens entre le littoral, les Andes et la forêt amazonienne par des caravanes de camélidés. L'absence de monnaie modifie par ailleurs le système de gouvernance qui ne s'appuie alors pas sur des pressions fiscales. Dans le cas des Incas la domination sur les populations est exercée par l'instauration de tributs, la *mita*. Le système de récompenses passe lui beaucoup par des exploits militaires et se résume à des présents matériels et l'obtention d'un prestige social. Un autre point spécifique au modèle impérial inca est sa religion. Les populations de l'Ouest de l'Amérique du Sud brandissent une figure divine commune qui apparaît sous la forme dudit « Dieu aux Bâtons ». Cela facilite ainsi l'incorporation des communautés par les Incas qui assimilent ces adorations à leurs propres croyances pour constituer un panthéon auquel chaque individu peut se rattacher. Cette acceptation de la religion des voisins des Cuscos cache en réalité une volonté de détenir la figure divine de l'autre et de l'employer comme otage en cas de rébellion. Il s'agit en quelque sorte d'un syncrétisme nuancé puisque les images divines font office de fusibles. Ces remarques n'altèrent cependant pas le titre d'Empire que nous employons ici pour caractériser le territoire dominé par les Incas. Il est notamment lié à sa structure militaire qui constitue notre axe de recherche pour cette thèse de doctorat.

L'armée est une entité que nous ne pouvons pas dissocier de la machine impériale. Elle sert principalement d'objet de dissuasion face aux populations à conquérir. C'est pour cela que les combats ne sont pas nombreux. Leur récit n'est pas moins mystifié pour souligner l'impact qu'un affrontement direct pourrait avoir sur ses opposants si ces derniers décident de résister par les armes. Au sein d'un Empire, l'armée est régie par une hiérarchie pyramidale dont l'Empereur occupe le sommet. Si les principaux officiers sont souvent d'origine inca, une partie d'entre eux sont des hommes originaires des provinces conquises. Nous insistons ici sur l'idée que la troupe militaire est une image fidèle de ce que peut être l'Empire. La majorité des guerriers sont en effet des tributaires qui répondent à des besoins à un certain moment donné. Ces combattants, bien que regroupés par origines provinciales, côtoient d'autres individus au cours de leurs déplacements à travers les territoires. La mise en place d'une telle armée est donc la preuve que la cohésion entre cultures andines fonctionne sous le giron inca. L'impact militaire sur une région apparaît aussi à travers des bâtiments utilisés spécifiquement pour la défense du territoire ou pour abriter les garnisons qui y stationnent. Nous devons donc établir une corrélation entre l'organisation interne de l'armée et les vestiges matériels qu'elle laisse dans son sillage.

Les travaux philologiques récents de César Itier ont permis de redéfinir le terme même d' « Inca ». Si nous nous attardons sur les conclusions que l'auteur propose dans son ouvrage *Palabras clave de la Sociedad y la cultura incas*, loin de constituer une noblesse ou une ethnie :

> « les Incas regroupaient des hommes issus de différents groupes ethniques […]. Le terme […] désignait des hommes qui, en raison de leur statut de guerriers, étaient considérés comme mis à part ou séparés fiscalement du reste des producteurs. […] C'étaient des producteurs armés et leurs fonctions propres - guerres, surveillance, supervision agricole, etc. - faisaient d'eux la substance même de l'État. […] L'État inca n'était pas, ou ne se concevait pas, comme un organisme administratif dirigé par un roi entouré d'une noblesse, mais au contraire : c'était une association guerrière, avec des fonctions administratives secondaires, qui reconnaissait en son sein un membre " sans égal ", le sapa-inka, sorte de primus inter pares qui symbolisait et centralisait le rôle politique de ses semblables. Ce n'est que de manière secondaire et par antonomase que le terme inka seul en vint à désigner les souverains du Tahuantinsuyo. […] Au début du XVIe siècle encore, le souverain du Tahuantinsuyo restait le plus éminent d'un groupe de guerriers, le sapa-inka ou sapay-inka, celui qui est à part, sans égal. »[4]

Pour ce travail de recherche, qui demeure avant tout une étude historico-archéologique, nous faisons malgré tout le choix de continuer à utiliser le terme de « Inca » pour désigner à la fois la population à l'origine de la construction de l'Empire du *Tahuantinsuyu* et originaire de la vallée du Cusco, et tout ce qui touche aux individus liés à la sphère guerrière. Nous tenions malgré tout à souligner l'importance des travaux philologiques menés parallèlement et la nécessité d'élaborer une nouvelle approche pluridisciplinaire et coordonnée.

B. Cadres géographique et chronologique

a. Situation géographique du *Tahuantinsuyu*

La notion de frontières physiques ne semble pas convenir à l'Empire formé par la population inca. Les reliefs du monde andin sont pourtant occupés par des peuples de cultures diverses qui s'unissent parfois au sein de confédérations. À son apogée, le territoire du *Tahuantinsuyu* couvre 2 millions de km^2 et sa population est estimée à 12 millions d'habitants dont 100 000

[4] ITIER César, *Palabras clave de la sociedad y la cultura incas*, Lima, Institut français d'études andines, 2023, p. 101-119.

occuperaient Cusco et ses environs[5]. Les reliefs du territoire influent sur le rapprochement des peuples. Ceux-ci sont par conséquent catégorisés par les premiers Européens en fonction de leur espace de vie : ceux de la montagne, du littoral et de la forêt. Les chroniques mentionnent par exemple les *Yungas*, terme quechua désignant les terres tempérées et principalement les populations résidant entre 500 et 2 300 m d'altitude sur les flancs de la Cordillère des Andes du Pérou à l'Argentine (fig. 0.1).

- La Cordillère des Andes

Au sein de l'Empire inca, la Cordillère andine constitue une chaîne montagneuse qui s'étend sur plus de 4 500 km. La région du Cusco, berceau de la population inca, s'élève en moyenne à 3 800 m d'altitude. Certains sommets situés à proximité atteignent plus de 5 000 m, faisant de ces reliefs des lieux de célébrations religieuses reconnus dans l'ensemble du monde andin[6]. Les nombreux volcans qui y sont disséminés tiennent une place centrale au travers du développement des pratiques sacrées andines. La topographie de la Cordillère est elle-même diversifiée. La région de l'Altiplano, depuis le Nord du lac Titicaca jusqu'aux frontières Sud de la Bolivie, se caractérise par un plateau culminant en moyenne à 4 000 m d'altitude et dont l'immensité est brisée par des ensembles de collines qui servent d'abris aux populations autochtones. L'adaptation de l'homme à de telles altitudes entraîne une production agricole dont les principales cultures sont celles du maïs et de la pomme de terre. L'élevage des camélidés pour leur laine ou leur viande représente également un atout indéniable.

- Le littoral Pacifique

Historiquement, le littoral Pacifique n'est occupé que très tardivement par les Incas. Les populations installées auparavant formaient des confédérations importantes depuis des siècles, à l'image des Mochicas (v. 100 - 700 ap. J.-C.) puis des Chimus (v. 1000 - 1 400 ap. J.-C.) ou des Paracas (v. 600 av. J.-C. - 200 ap. J.-C.) et des Nascas (v. 200 av. J.-C. - 600 ap. J.-C.) plus au Sud. Bien avant les Incas, il existe des échanges commerciaux et diplomatiques entre les populations du littoral et de la Cordillère favorisant l'accès à certaines ressources spécifiques. L'intégration de ce territoire au *Tahuantinsuyu* est donc un choix stratégique mais qui requiert

[5] ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, 499 p. 361-367.
ITIER César, *Les Incas*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 52-53 et p. 58.

[6] La montagne de Pariacaca atteint par exemple 5 751 m.

des opérations militaires de plusieurs années avant que les populations ne soient assujetties. Le climat est majoritairement désertique bien que les températures ne soient pas extrêmes.

- Les zones intermédiaires

Les zones intermédiaires entre le littoral et la chaîne de montagnes se sont peu à peu structurées dans le temps par un réseau de routes secondaires établissant les jonctions transverses entre les routes principales, l'une sillonnant la montagne et l'autre traversant la plaine en bord de mer. Les zones intermédiaires constituent également un enjeu géopolitique indéniable puisqu'elles sont drainées par des cours d'eau qui s'écoulent vers les plaines à l'Ouest et qui participent largement au développement des entités culturelles. Celles qui contrôlent ce territoire peuvent alors faire pression sur les populations en aval. Encore de nos jours, ce sont les cultures agricoles les plus diversifiées à ces niveaux d'altitude.

- La forêt

Pour les populations des Andes, la forêt amazonienne est le terreau d'un ensemble de croyances et de mythes qui ressurgissent régulièrement dans les traditions orales transcrites par les Espagnols. La dépendance des populations de la côte et de la Cordillère vis à vis de certaines ressources forestières se concrétise par les nombreux échanges diplomatiques et de biens destinés aux élites du monde andin avec les populations amazoniennes appelées Antis. Pour autant, les tentatives des Incas pour établir des comptoirs et une administration en ces terres échouent. La crainte inspirée par les populations qui combattent souvent sous le couvert des arbres incite les Incas à construire des places-fortes et à user de stratégies pour maintenir un dialogue dont l'issue leur est avantageuse.

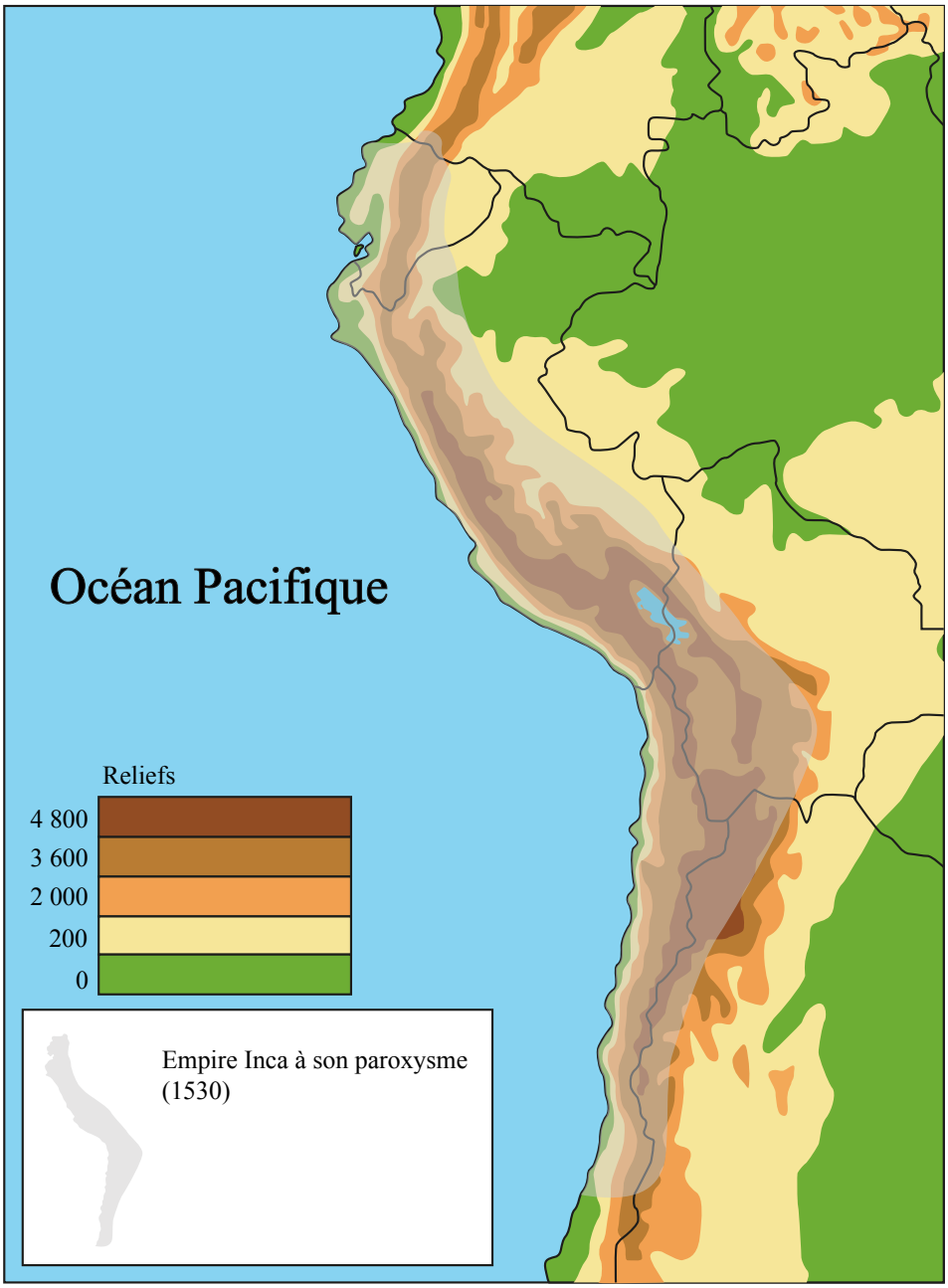


Fig. 0.1 : Espace andin occupé par l'Empire inca. Cartographie : V.BLET

b. Une chronologie inca en deux temps

La chronologie de la culture inca est traditionnellement présentée en deux temps. La première phase correspond à une période de construction de ce qui deviendra l'Empire du *Tahuantinsuyu*. Les premiers signes significatifs de la présence inca dans la vallée du Cusco remonteraient selon les témoignages autochtones recueillis dans les récits espagnols au XIIe siècle au plus tôt. Ni l'identité des souverains qui règnent au cours de ces années, ni l'espace exact occupé par leur population ne peut véritablement être déterminée actuellement. L'avènement de Pachacútec dans la première moitié du XVe siècle est considéré comme le

début de la deuxième phase chronologique et le lancement d'une série de conquête qui mènera à l'affirmation de l'entité inca à travers toutes les Andes. Ces limites temporelles demeurent cependant arbitraires et simplifient notre lecture en l'absence de sources plus précises. Nous nous conformerons donc dans cette recherche à cette composition chronologique, notre objectif n'étant pas la remise en question de la construction de l'Empire dans le temps mais bel et bien l'étude de ses rouages militaires et ses conséquences sociales.

- XIIe - XVe siècles : la formation d'un État inca

C'est dans la vallée du Cusco située dans la Cordillère des Andes à 3 400 m d'altitude que les Incas s'installent vers le XIIIe siècle. Deux mythes établissent l'origine de ce peuple. Le premier suggère que Cusco aurait été la destination que choisirent leurs ancêtres, les frères et sœurs Ayar, après une période de nomadisme présumée débutée depuis l'Île du Soleil sur le lac Titicaca, à partir des XIIe et XIIIe siècles. Les raisons d'une telle migration sont inconnues mais il est possible que la communauté ait été dans un contexte de "servitude" sous l'horizon Tiahuanaco, alors témoin de l'introduction de nouveaux concepts comme celui de la vie urbaine et de l'État centralisateur. Cusco est alors réputé pour ses ressources en eau et un climat favorisant les productions agricoles. De plus, il est très probable que la vallée du Cusco constitue déjà une région densément peuplée comme le montrent les découvertes des réseaux routiers et de la cité-entrepôt de Piquillaqta, grand centre administratif huari. Ce dernier fait rend plausible la seconde théorie qui présente les Incas comme originaires de la vallée et probablement descendants des Huaris (500-1000).

- XVe siècle - 1532 : l'Empire inca

Le récit migratoire pourrait bien avoir été instauré au XVe siècle sous l'égide de l'Empereur Pachacútec. Les Incas rivalisent durant les premiers siècles avec leurs voisins, obtenant soit par la force des armes, soit par des jeux d'alliances, des terres qu'ils perdent lorsque survient la mort du souverain conquérant. Cette phase d'installation marquée par l'affirmation de l'identité inca aurait débouché sur la formation d'un Empire en 1438. Cette année-là, la victoire contre la grande Confédération des Chancas, située dans les actuelles régions péruviennes de l'Apurímac, Ayacucho et Huancavelica, est un tournant pour les Incas. Les trois générations d'empereurs incarnés par Pachacútec, Tupa Inca Yupanqui et Huayna Capac créent alors un Empire puissant doté d'une administration complexe, d'un culte du Soleil imposé sur l'ensemble du territoire et d'une armée sans rivaux dans les régions situées à

l'Ouest de la Cordillère des Andes. Lorsque meurt Huayna Capac, vraisemblablement en 1527, l'expansion du territoire est alors freinée par la résistance de peuples au Nord du río Ancasmayo, à proximité de la ville actuelle de San Juan de Pastos. Les chroniqueurs citent un phénomène similaire au Sud du río Maule dans l'actuel Chili où les populations mapuches empêchent toutes avancées des armées de l'Empire. Les terres occupées constituent une bande étroite entre l'Océan Pacifique et les Andes. Sur le versant oriental de la Cordillère, la complexité de la topographie et la parfaite adaptation des populations amazoniennes à leur environnement rendent la progression des troupes incas compliquée.

C. Des connaissances éparses sur l'armée inca

Les études menées depuis le XVIe siècle tendent souvent à se référer à l'Histoire romaine pour expliquer certains processus sociaux liés aux affaires militaires[7]. Les écrits des Espagnols de diverses origines sociales (militaires, hommes d'Église ou au service de l'État) nous apportent des données diversifiées à traiter avec le plus grand soin afin de délier le fait rationnel de l'interprétation trompeuse. Le territoire des Andes n'échappe pas à ce phénomène et des dizaines de chroniques, ainsi que des centaines de rapports et de témoignages, sont consignés depuis les premiers temps de la Conquête. Nous retiendrons principalement les auteurs ibériques qui ont pu échanger directement avec les amérindiens nés sous l'égide des Incas, ou leurs descendants directs, puisque la transmission de l'Histoire officielle n'est pas écrite mais orale. Il est donc très difficile dans ces conditions de remonter à deux voire trois générations en se fondant simplement sur ces supports historiques. Au-delà, les récits divergent ou s'entremêlent. Les auteurs se contredisent et même les autochtones mystifient leurs origines. Ce phénomène de reconstruction de l'Histoire est redondant dans toutes les sociétés à travers le globe. Les versions espagnoles de cet enseignement sont sujettes à constante manipulation de l'Histoire. L'objectif est de contenter leur lecteur désigné, souvent l'Empereur du Saint Empire (Roi d'Espagne), ou de mettre en lumière la magnificence de l'une des deux civilisations. Il faut enfin préciser que les observateurs de l'Ancien Monde rendent compte d'une situation à leur arrivée, en place depuis une dizaine d'années. Concernant l'armée impériale inca, les réformes, majeures ou mineures, ne sont alors pas

[7] Nous pouvons donner l'exemple de Sarmiento de Gamboa ou Garcilaso de la Vega dont les cas seront ensuite traités plus en détail dans cette étude.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, 191 p. [v. 1572]
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, 5 vol., 1957 p. [1609]

systématiquement prises en compte ou mises en évidence. Nous devons donc faire preuve de vigilance.

L'État actuel des données disponibles et la difficulté à obtenir des informations sur les périodes antérieures au XVe siècle expliquent donc que nous nous attarderons principalement sur les évolutions du *Tahuantinsuyu* au cours de ce XVe siècle jusqu'à l'arrivée des conquistadores espagnols menés par Francisco Pizarro en 1532. Les bouleversements générés par ces nouveaux venus apportent certaines réponses à l'intégration des différentes populations à travers l'Empire inca. Ce n'est en effet pas la supériorité militaire des Européens qui est la cause de l'effondrement rapide de cette culture des Andes mais plutôt les conflits internes jusqu'alors occultés par la rigidité du pouvoir inca, mis en péril par de nouveaux belligérants.

a. Les premières décennies espagnoles : XVIe - XVIIe siècles

L'ensemble de la documentation touchant à l'Histoire des Incas est tiré des chroniques rédigées de la première moitié du XVIe siècle jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Celles-ci fournissent des informations autant pertinentes que divergentes rendant l'analyse fastidieuse. Si de nombreux articles scientifiques récents tentent de décrypter ces textes pour en tirer la « véritable » Histoire des Incas, leur interprétation semble encore être un point de discorde entre certains historiens et archéologues. En fonction du contexte d'écriture et de l'intention éventuelle des auteurs, les discours changent et la façon d'aborder certains points est souvent influencée par leurs opinions personnelles. Il est par exemple toujours difficile de dégager une chronologie précise des conquêtes incas. Le bilan est encore plus ardu à cause des changements de noms de villes depuis le XVe siècle, les variations orthographiques entre les auteurs[8] ou encore les imprécisions géographiques au niveau des provinces, localités, populations et autres (coalitions…). Si, par exemple, la situation au Nord de l'Empire inca est bien décrite concernant les conquêtes tardives et les incursions espagnoles dès les premiers mois après le débarquement de Tumbez, les données focalisées sur la zone du Sud des Charcas, en Bolivie, sont beaucoup plus disparates. Nous nous intéresserons donc particulièrement aux principaux auteurs sur lesquels repose cette étude. Cette liste est bien évidemment non exhaustive et nous mentionnerons les écrits d'autres témoins au cours de notre réflexion.

[8] La principale raison en est la collecte d'informations orales.

- Les conquistadors

À son arrivée à Tumbez en 1531, Francisco Pizarro est accompagné d'hommes lettrés qui font état de la situation de l'environnement et des autochtones qui les entourent. La guerre civile inca prend alors un nouveau tournant entre Atahualpa et Huascar Inca. Les Espagnols se trouvent face à une culture qui leur est étrangère et qu'ils peinent à comprendre. Leur témoignage n'en est pas moins intéressant puisqu'ils décrivent en détail les évènements qui font suite à leur débarquement jusqu'à la prise du Cusco en 1533. Parmi ces rapporteurs figurent le secrétaire royal Francisco de Jerez, Miguel de Estete et le cousin de Francisco Pizarro, Pedro Pizarro lequel cumule les fonctions de page et de soldat au service de la Couronne. Ces trois informateurs observent alors une puissance inca divisée et en guerre. Par conséquent, ils renseignent leurs supérieurs tout particulièrement sur les pratiques militaires des Incas, le système hiérarchique, l'architecture, les armes et les uniformes des guerriers.

La première véritable chronique est publiée par Pedro Cieza de León dans les années 1550. Celui-ci quitte l'Espagne une première fois à l'âge de 13 ou 14 ans pour le Nouveau Monde. Il y rejoint Diego de Alvarado, Garcilaso de la Vega[9] et Lorenzo de Aldana, eux-mêmes sous le commandement de Don Pedro de Heredia. Devenu militaire de carrière, Pedro Cieza de León embarque une deuxième fois pour l'Amérique du Sud, cette fois-ci sous les ordres de Juan Badillo. En 1541, alors qu'il séjourne à Cartagena, il commence la rédaction de son œuvre littéraire traitant de cette partie de l'Amérique et de ses peuples. En 1547, alors que Gonzalo Pizarro se rebelle contre la Couronne d'Espagne et lève une armée, Pedro Cieza de León prend part à l'expédition commandée par le conquistador Pedro de la Gasca et censée régler le conflit[10]. Il relate ces évènements dans la *Parte Primera de la Crónica del Perú*. À l'intention de la Couronne espagnole, il décrit le territoire qu'il traverse et ses habitants, depuis la Colombie jusqu'au lac Titicaca. Séjournant 17 ans au Pérou, Pedro Cieza de León finalise trois autres ouvrages traitant successivement du gouvernement des Incas, de la découverte puis de la conquête de Francisco Pizarro et des guerres civiles du Pérou[11]. Pedro Cieza de

[9] Père de l'Inca Garcilaso de la Vega.

[10] PEASE Franklin G.Y., « Estudio preliminar », *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. X : « licenciado Pedro de la Gasca »

[11] *El Señorío de los Incas Yupanquis*, publiée par Jiménez de la Espada au XIXe siècle.
El Descubrimiento y Conquista del Perú, publiée fragments par fragments dès la fin du XIXe siècle.
Las Guerras Civiles del Perú, encore très fragmentée.

León a pour ambition de « sauver les connaissances historiques du temps qui détruit tout »[12]. Pour cela, il s'informe auprès des Conquistadores et n'hésite pas à comparer certains aspects de l'Empire inca avec leur équivalent romain, notamment le service des femmes dédié à la divinité du Soleil :

> « Et il y avait des temples du Soleil, et une maison de *Mamaconas*, c'est-à-dire des femmes vierges nobles, dédiées au service du temple. Lesquelles avaient pratiquement les mêmes fonctions coutumières que les vierges Vestales de Rome. »[13]

De même, il compare le réseau des routes incas à celui des puissances européennes de l'Antiquité :

> « De Ipiales vous marchez jusqu'à arriver à une petite province qui a pour nom Guaca, et avant de l'atteindre on voit le chemin des Incas tant célèbre dans ces parties, comme celui qu'à fait Hannibal par les Alpes, quand il allait vers l'Italie. »[14]

Comme nous le constaterons chez Garcilaso de la Vega, les auteurs des XVIe et XVIIe siècles s'appuient sur des pré-requis comme bases de leur récit. Ce procédé a aussi pour objectif de magnifier la culture inca en la comparant au grand Empire romain. Le conquistador propose une vision d'ensemble des corps constituant l'appareil administratif de l'Empire. Il y détaille aussi le système complexe des tributs déterminés grâce au recensement des populations et optimisés par la spécialisation productive des provinces. C'est encore Pedro Cieza de León qui introduit le concept des *mitimaes*, individus qui jouent un rôle essentiel dans l'organisation du territoire et dans la capacité du *Tahuantinsuyu* à garder en paix ses nombreux territoires conquis. La *Crónica del Perú*, ouvrage conséquent, permet une meilleure compréhension de la construction de l'État inca.

---

[12] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 10.

[13] *Ibid.*, p. 22 :
« Y había templos del Sol, y casa de Mamaconas, que quiere decir mujeres principales vírgenes, dedicadas al servicio del templo. Las cuales casi al uso de la costumbre que tenían en Roma las vírgenes Vestales vivían y estaban. »

[14] *Ibid*, p. 106 :
« De Ipiales se camina hasta llegar a una provincia pequeña que lleva por nombre Guaca, y antes de allegar a ella se ve el camino de los Ingas tan famoso en estas partes, como el que hizo Aníbal por los Alpes, cuando bajó a la Italia. »

- Les fonctionnaires

Les fonctionnaires royaux espagnols contribuent à la mise en place de l'appareil administratif colonial. Polo de Ondegardo est l'un de ceux qui nous renseignent le plus sur les mœurs incas[15]. Il embarque dès 1543 en compagnie du vice-roi Blasco Nuñez Vela qui lui confie le rôle de commissaire au service de Gonzalo Pizarro afin d'ordonner les intérêts des territoires conquis par les conquistadores alors en pleine guerre civile au Pérou. Accusé de trahison, il est enfermé à Lima en 1546 par Francisco de Carvajal. Il parvient cependant à s'échapper et participe à la bataille de Jaquijahuana en 1548 avant d'être envoyé dans la province des Charcas[16] avec pour mission d'apaiser les révoltes indigènes. Il est chargé de rédiger les ordonnances pour l'exploitation des mines du Potosí au Sud de l'actuel Bolivie. Il obtient finalement une *encomienda*[17] à Cochabamba où il meurt en 1575. Entre 1558 et 1560, son statut de *corrégidor* au Cusco lui permet de s'investir pleinement dans la politique de la vice-royauté du Pérou, comme en attestent ses nombreux traités. Au Pérou, les années 1570 sont par ailleurs marquées par la politique menée par le vice-roi Francisco de Toledo, en partie responsable de l'exploitation à outrance des Amérindiens qui provoque une baisse significative de la démographie. De nombreux fonctionnaires sont alors envoyés dans les différentes provinces du pays afin de recenser les habitants et instaurer des impôts mais aussi de déplacer des populations entières vers les mines d'argent. En parallèle, Francisco Toledo poursuit une politique drastique visant à détruire les idoles locales encore vénérées par les populations.

Dans ses écrits, Polo de Ondegardo suppose que le principal motif des conquêtes incas est l'installation de lieux sacrés pour répandre le culte du Soleil à travers le territoire andin. Les provinces récemment assujetties auraient alors eu pour obligation d'accueillir les idoles des vainqueurs et d'envoyer les leurs au Cusco. Les renseignements délivrés par le fonctionnaire espagnol à propos du système administratif inca, en particulier le fonctionnement tributaire mis en place dans chaque province conquise, nous sont précieux. L'intégralité de la société paraît en effet employée plus ou moins directement à améliorer le rendement de l'armée. Polo

[15] Fils de Diego López de León de Ondegardo, récepteur au service de l'inquisition de Grenade en Espagne. Sa mère est la sœur de Agustin de Zárate, un autre chroniqueur du XVIe siècle auteur de l'*Historia del descubrimiento y conquista del Perú* publié en 1555, administrateur et historien au service de la Couronne espagnole

[16] Territoire se situant au Sud du lac Titicaca.

[17] Les *encomienda* sont gérées par des *encomendero*, territoire qui fait partie de l'institution coloniale où les responsables ont pour mission d'enseigner la doctrine chrétienne et de défendre les terres qui lui sont confiées.

de Ondegardo insiste sur la discipline et les connaissances des « savants incas » qui leur permettent de développer un système militaire élaboré. Le recensement de la population, facilité par la division décimale de la société, rend l'instauration des tributs plus aisé, chaque province étant spécialisée dans la production agricole, artisanale ou l'extraction minière.

De manière générale, les rapports rédigés par les fonctionnaires sont un état des lieux de la situation de la société à l'échelle des localités. Ils apportent des détails très intéressants sur l'Histoire, les mœurs et les coutumes des populations concernées. C'est par exemple le cas du dossier commandé par le *corrégidor* de Cuenca[18], le capitaine Antonio Bello Gayoso, aux fins d'informer le vice-roi Martin Anrriquez, lui-même au service du Roi d'Espagne, de la situation sociale dans la province équatorienne. C'est ainsi qu'en 1582, Hernando de Pablos, habitant de Cuenca, rédige un document décrivant la localité et ses habitants, leur conquête par les Incas et leur sort après l'arrivée des Espagnols[19].

Cette multitude d'informations liées à l'organisation administrative s'insère sans doute dans une période de colonisation du territoire, durant laquelle les Espagnols réduisent les dernières poches de résistance incas, Vilcabamba étant leur ultime place-forte jusqu'en 1572[20].

- Les missions ecclésiastiques

Une autre partie des écrits traitant de l'Empire inca provient de missionnaires espagnols issus de différents ordres religieux : Jésuites, Dominicains, Augustins, Franciscains ou encore Mercédaires décrivent les mœurs et coutumes locales. Dans l'ensemble, ces envoyés prennent la défense des populations indigènes face aux violences des colons en tâchant d'expliquer les coutumes rituels préhispaniques. Cette démarche n'en est pas moins marquée par la volonté évidente de faciliter le processus de conversion des populations. L'arrivée en nombre des ecclésiastiques sur l'ancien territoire inca suit de près celui des conquistadores et des fonctionnaires. Cristóbal de Molina, dit *El Cuzqueño*, s'établit en 1556 au Cusco où il officie en tant que missionnaire au service de la Couronne espagnole. Il est alors l'un des rares à réciter ses messes et sermons en quechua. En 1565, il est nommé curé de la paroisse de Notre

[18] Autrefois Tomebamba.

[19] PABLOS Hernando de, « Relación de Cuenca », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 155-163. [1582]

[20] Après avoir échappé aux Espagnols en 1541, Manco Inca se réfugie à Vilcabamba. Le site tombe en 1571 et Tupa Amaru est arrêté puis exécuté au Cusco.

Dame des remèdes à l'hôpital du Cusco. Sa proximité avec les autochtones lui permet de gagner leur confiance et de recueillir de nombreux témoignages sur les coutumes et les traditions de l'ancien Empire inca. C'est Cristóbal de Molina qui aurait réconforté le souverain déchu Tupa Amaru avant son exécution ordonnée par Francisco de Toledo. Son œuvre, la *Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas*[21], s'intéresse tout particulièrement au mythe originel des Incas et à leur calendrier dont chaque nouvelle lune est célébrée. Chacune de ces douze cérémonies nous est décrite par le prêtre, marquant ainsi l'importance du sacré dans la société inca. Il apparaît alors que la guerre est étroitement liée au culte du Soleil, à celui de la divinité Illapa et des empereurs défunts.

Le Jésuite José de Acosta est décrit comme un humaniste, missionnaire et homme de savoir[22]. Rentré en 1552 dans l'Ordre de la Compagnie de Jésus, il serait parti pour le Pérou vers 1572[23]. À Lima, il occupe la chaire de théologie et fonde de nombreux collèges en tant que supérieur provincial de l'Ordre et ce malgré la désapprobation de Francisco de Toledo. Son séjour correspond à l'arrivée massive des Jésuites dans le Nouveau Monde alors que les ordres des Franciscains et Dominicains y sont déjà établis. Son *Historia Natural y Moral de las Indias* traite à la fois de l'histoire des populations, du Pérou et du Mexique. José de Acosta prétend vouloir faire cesser la légitimation constante des colons en dénonçant les abus qui en résultent. Pour cela, il a la volonté de développer une éducation et une évangélisation plus efficaces contre les violences sur les chamanes et les sorciers indigènes. Il est donc indispensable de comprendre les coutumes locales pour combattre l'idolâtrie, notamment en les distinguant des superstitions. Alors qu'il noue des relations étroites avec les locaux, il critique ses homologues, les jugeant superficiels car « trop généreux ». Son œuvre, qui reprend certains propos de Polo de Ondegardo concernant la place des idoles dans les traditions indigènes, porte essentiellement sur les coutumes et les guerres incas. José de Acosta nous renseigne également sur la division des terres entre celles revenant au Soleil, aux communautés ainsi qu'à l'Inca et son entourage.

---

[21] MOLINA Cristóbal de, « Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas », *Coleccion de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Peru*, tome I, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1916, p. 3-103. [1575]

[22] PINO-DÍAZ Fermín, « La Renaissance et le Nouveau Monde : José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600) », *L'Homme*, vol. 32, n°122, Navarin, 1992, p. 309-326.

[23] En 1568 selon Jérôme Thomas, docteur en ethnologie à Montpellier III et auteur de l'article *L'évangélisation des indiens selon le Jésuite Acosta dans le De procuranda indorum salute (1588)*, paru en 2012 sur le site internet http://cerri.revues.org.

Nous prendrons enfin l'exemple de Francisco de Ávila. Né au Cusco en 1573, il grandit au cœur de l'ancien Empire inca. Il intègre le Collège des Jésuites au Cusco fondé au début des années 1570 puis se rend à la *Universidad Nacional Mayor de San Marcos* fondée à Lima par le Dominicain Tomás de San Martín en 1551. Il est donc très probable que Francisco de Ávila rejoigne cet Ordre en 1596 alors qu'il est nommé curé de l'église de San Francisco à Lima. Nous savons qu'il œuvre dans la province du Huarochirí en tant qu'extirpateur d'idolâtrie, thème qu'il aborde dans son *Tratado y relacion de los errores, falsos Dioses, y otras supersticiones, y ritos diabolicos en que vivian antiguamente los yndios de la Provincia de Huarochiri*[24]. La majeure partie de l'extrait qui nous est parvenu traite des idoles, de l'interprétation des mythes incas et des peuples du Huarochirí.

- Les auteurs indigènes

La confrontation des populations à la chrétienté est efficace et cela se ressent chez les chroniqueurs métis et indigènes. Ils sont le plus souvent les enfants de soldats espagnols ayant participé à la conquête puis s'étant mariés à des femmes indigènes issues de l'élite inca. Ces manœuvres permettent aux Espagnols de tisser des liens étroits avec la classe dirigeante autochtone pour légitimer leur domination. Les écrits des auteurs indigènes apparaissent souvent comme des revendications auprès du pouvoir espagnol à propos de l'origine de leurs ancêtres.

Le cas de l'Inca Garcilaso de la Vega est remarquable. Il naît en 1540 au Cusco. Son père, Garcilaso de la Vega, participe à la conquête du Pérou sous les ordres de Francisco Pizarro dès le début des années 1530. Sa mère aurait été la nièce du dernier Empereur inca Huayna Capac et la petite fille de Tupa Inca Yupanqui[25]. Rapidement, le jeune Garcilaso de la Vega, dont le premier nom est Gómez Súarez, part en Espagne où il exerce une carrière militaire en tant que capitaine entre 1558 et 1560. Il est accueilli en 1559 à la cour du roi d'Espagne, Philippe II, moment qu'il choisit pour adopter le nom de son père. Le statut révolutionnaire de ce dernier, soutien de Gonzalo Pizarro durant les guerres civiles au Pérou, lui efface toutefois tout espoir de gravir les échelons militaires. Il décide alors de s'installer à Córdoba pour étudier les

[24] ÁVILA Francisco de, « Tratado y relacion de los errores, falsos Dioses, y otras supersticiones, y ritos diabolicos en que vivian antiguamente los yndios de la Provincia de Huarachiri », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 115-129.

[25] RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *Antigüedades peruanas*, Vienne, impr. Imperial de la Corte y del Estado, 1851, 362 p.

sciences et les lettres. Il y débute la rédaction des *Comentarios reales de los Incas* avec pour but la revendication de sa double origine péruvienne et européenne. Garcilaso de la Vega se réfère à la fois à ses propres souvenirs et à ceux de sa mère et de son oncle maternelle. C'est le cas lorsqu'il est mis en présence des momies incas découvertes par Polo de Ondegardo. Après la publication de son ouvrage en 1609, la Couronne d'Espagne et Francisco de Toledo lui refusent tout retour au Pérou, limitant ainsi les liens avec sa terre d'origine à des correspondances écrites.

Bien qu'ils soient dédicacés à la sérénissime princesse Doña Catalina du Portugal, les *Comentarios reales de los Incas* s'adressent à la manière d'un plaidoyer au roi Philippe II. Son objectif est la reconsidération du statut des Indigènes. Au moment de sa publication, la colonisation du Pérou est alors bien entamée et il s'opère une période de transition menant à la fin des avantages octroyés aux *caciques* locaux. Parallèlement, les colons mettent en place une politique économique d'exploitation des terres agricoles, posant ainsi la question de la servitude amérindienne. Le titre fait référence aux *Comentarios sobre la guerra de las Galias* de Jules César. Selon Jean-Marie et Claire Pailler, respectivement archéologue spécialiste de l'Antiquité romaine et gallo-romaine et professeur émérite au centre d'études ibériques et ibéro-américaines à Toulouse, Garcilaso de la Vega effectue un « rapprochement » entre les triomphes incas et ceux de l'Empereur romain Trajan, notamment dans la description du cortège[26]. Ils soulignent le parallèle entre l'Inca Sinchi Roca et Numa Pompilius (716-673 av. J.-C.) dans leur dimension guerrière mais aussi dans leur « pacifisme délibéré »[27].

Garcilaso De la Vega reproche aux auteurs qui le précédent de décrire trop succinctement l'Empire inca. Sa volonté est donc de commenter ces écrits et de redonner à son pays d'origine la magnificence qu'il lui prête. Cette prise de position tranchée est perceptible et nombreux sont les doutes exprimés à propos de ses déclarations. Dès 1847, William H. Prescott, historien américain spécialisé dans l'histoire du monde préhispanique, remet en cause certains passages des *Comentarios*. Eduardo de Rivero y Ustáriz évoque de nombreuses partialités de la part de l'auteur métis notamment envers Huascar Inca[28]. En outre, beaucoup

[26] PAILLER Jean-Marie & PAILLER Claire, « Une Amérique vraiment latine : pour une lecture « dumézilienne » de l'Inca Garcilaso de la Vega», *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 47, n°1, Paris, Armand Colin, 1992, p. 213-214.

[27] *Ibid*., p. 227-228.

[28] Les ancêtres de Garcilaso de la Vega auraient ainsi pris le parti du souverain contre Atahualpa.

de divergences avec les auteurs des XVIe et XVIIe siècles existent. Elles peuvent s'expliquer par l'absence de solidité des arguments de Garcilaso de la Vega lié à son éloignement du Pérou mais aussi par un intérêt politique qu'il lui serait profitable[29]. Par exemple, sa généalogie des souverains incas diffère de celle de Pedro Cieza de León. Ainsi, les faits qui leur sont associés chez le conquistador sont souvent décalés d'une génération par le métis. C'est le cas d'un certain Inca Yupanqui dont il situe le règne avant celui de Viracocha. Ce dernier se trouve alors être l'acteur principal de la victoire contre les Chancas plutôt que son successeur Pachacútec. Garcilaso de la Vega admet lui-même qu'il modifie certains faits de l'Histoire[30]. D'autre part, il prétend que chaque conquête inca aurait été motivée par une nécessité d'ordre économique. Il tente ainsi de démontrer que les Incas préfèrent la diplomatie à l'usage de la violence. Garcilaso de la Vega mentionne l'existence des *amautas* qui auraient assuré l'éducation des jeunes gens. Ce sont, selon ses propres termes, des « sortes de philosophes et savants qui réduisent l'Histoire en prose et l'enseignent oralement à la nouvelle génération »[31]. Cette catégorie sociale permet d'assurer la formation intellectuelle des futurs guerriers issus de l'élite et destinés à devenir officiers.

Joan de Santa Cruz, de son nom quechua, Pachacuti Yamqui Salcamaygua, se distingue également par ses origines incas. Il est en effet issu de la noblesse de la province de Canchis, au Sud-Est du Cusco, ce qu'il ne manque pas de mettre en avant dans sa *Relación de las antigüedades Reyno del Pirú*. Le terme *antigüedades* désigne ce qui se rapporte à l'époque gréco-romaine. Comme Garcilaso de la Vega, Joan de Santa Cruz se réfère à l'Empire romain. Son ouvrage est une compilation de traditions et de chants écrits dans un castillan rudimentaire, en quechua et en aymara[32]. Joan de Santa Cruz apporte beaucoup à l'ethnographie des peuples andins à une époque où les locaux prennent position contre les agissements des colons espagnols. Cette révolution intellectuelle élève le statut des populations péruviennes. Il est donc logique que l'origine de ces populations occupe une place importante dans le récit de l'auteur. Selon lui, l'histoire andine se divise en trois temps :

[29] L'auteur du XIXe siècle qualifie les *Comentarios* d'un « tissu de compilations de récits traditionnels »

[30] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 112-115.

[31] *Ibid.*, vol. 3, p. 284. [1609]

[32] La langue de l'Aymara est une langue pratiquée par les peuples de l'actuelle Bolivie.

1. le *Parun-Pacha*, ou temps païen, qui correspond à la phase originelle des peuples dont les racines se situent au-delà du Potosí, dans l'actuelle Bolivie ;
2. la période d'installation des peuples guerriers, dite le temps obscur, *Tutayac-Pacha*, ou *Callac-Pacha*, le commencement. À cette époque, le pays est touché par de nombreux conflits causés par la volonté d'expansion de certaines populations liée à la démographie. C'est la raison selon laquelle de nombreuses forteresses auraient été construites[33] ;
3. la période inca.

Sa représentation de la cosmovision inca est tout à fait remarquable (fig. 0.1) :



Fig. 0.2 : Cosmovision inca représentée par Joan Santa Cruz de Pachacuti sur la page de gauche.
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de [1613]

L'ensemble du document est à la fois composé de mythes inédits et déjà mentionnés par les auteurs précédents qui illustrent la vie des souverains, comme c'est le cas de la bataille opposant les Incas aux Chancas[34]. Joan de Santa Cruz décrit aussi les différentes étapes de la cérémonie du *Huarachicuy*, rite de passage qui aurait été introduit par l'Inca Sinchi Roca constitué d'épreuves de force et d'endurance permettant au jeune homme d'accéder au statut de guerrier de haut rang[35].

---

[33] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 234-235. [1613]

[34] *Ibid.*, p. 269-272.

[35] *Ibid.*, p. 250 :
« [...] así, el dicho Mancocapac, en biendo tan contentos á sus padres de los dichos mançebos, les mandavan dar comida y bebida muy abastadamente, para que despues se quedaran obligados de ser su basallo y de su hijo Sincheroca. »

Felipe Guamán Poma de Ayala naît dans la province de Huamanga, au Nord-Ouest du Cusco. Sa mère aurait été la fille de l'Empereur Tupa Inca Yupanqui. Il travaille pour l'administration espagnole en tant qu'interprète. Maîtrisant le Quechua, il publie en 1615 son œuvre principale, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, sous la forme d'une lettre monumentale au roi Philippe III. Felipe Guamán Poma l'enrichit de plusieurs centaines d'illustrations commentées afin de défendre au mieux la cause indigène. Comme Garcilaso de la Vega, il s'évertue à démontrer la perfection des institutions incas. L'Empire du *Tahuantinsuyu*, décrit comme un véritable âge d'or, apparaît comme une sorte de monde utopique. Il revendique la nécessité de préserver la « race » andine, fustigeant avec véhémence le comportement des femmes amérindiennes qui s'offrent aux Espagnols.

Il serait trop ambitieux et peu judicieux de traiter tous les auteurs espagnols des XVIe et XVIIe siècles tant leur nombre est important. Il nous paraissait malgré tout intéressant de citer quelques autres œuvres majeures de cette période : Juan de Betanzos et son *Suma y narración de los Incas* (1557), les écrits cinglants pro-espagnols de Sarmiento de Gamboa dans son *Historia de los Incas* (v. 1572), ceux de Miguel Cabello de Balboa dans *Miscelánea Antártica* (1586), des facéties chronologiques de Fernando de Montesinos dans *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú* (v. 1630) ou encore du Jésuite Bernabé Cobo, auteur de plusieurs volumes intitulés *Historia del Nuevo Mundo* (1653).

b. XVIIIe siècle : Un intérêt pour les Andes en perte de vitesse

Peu d'études à propos des périodes préhispaniques sont publiées au cours du XVIIIe siècle. L'emprise de l'Espagne sur le territoire andin est alors totale. La puissance européenne instaure une politique économique fondée en grande partie sur les ressources minières telles que celles du Potosí. La condition des populations amérindiennes ne s'améliore pas véritablement malgré la controverse de Valladolid en 1550. Au cours du XVIIIe siècle, de nombreuses révoltes éclatent dans le pays, tout d'abord celle menée par Tupa Amaru entre 1742 et 1761, puis en 1780 lorsqu'un *curaca* nommé José Gabriel Condorcanqui se prétendant descendant de l'Inca Tupa Amaru lève une armée pour expulser les Espagnols. Il est finalement battu et finit écartelé au Cusco en 1781[36]. Ce climat de guerre civile ne laisse que très peu de place à l'expression littéraire dont usent les chroniqueurs au début du XVIIe

[36] http://www.clio.fr (dernière consultation le 05/12/2024).

siècle pour dénoncer les abus des colons. Il est néanmoins possible de citer l'ouvrage des scientifiques et hommes politiques Antonio de Ulloa et Jorge Juan, intitulé *Relación histórica del viaje á la América Meridional* dont la publication remonte à 1748. Les deux auteurs font le récit de leur expédition du Pérou jusqu'aux pays voisins de 1736 à 1745. Les recherches sont organisées par l'Académie des Sciences de France. Il s'agit, entre autres, de mesurer l'arc du méridien au niveau de l'Équateur. Il offre donc un aperçu des différentes provinces du Pérou et des populations amérindiennes.

François Quesnay, médecin du roi Louis XV, fondateur de l'école des Physiocrates, publie *Analyse du Gouvernement des Yncas du Pérou* dans les *Éphémérides du citoyen* en 1767[37]. Il s'inscrit alors pleinement dans la continuité de son travail sur l'économie dont il propose en 1758 le tableau général. Les quelques pages consacrées aux Incas sont en fait un condensé des écrits de Garcilaso de la Vega portant sur leur système économique. François Quesnay insiste sur le fait que les militaires et les officiers publics sont exemptés de toutes tâches agricoles et subsistent grâce aux dépenses du sacerdoce, des nobles et du souverain. Les objectifs économiques des Incas sont donc un bon motif pour civiliser les Hommes, « les rendre heureux et bienfaisants »[38].

c. Le regain scientifique des missions européennes : XIXe - début XXe siècle

Le XIXe siècle est une période déterminante pour l'étude des cultures antiques de l'Amérique. De nombreuses expéditions scientifiques sont organisées par des équipes européennes de naturalistes et anthropologues afin d'explorer les ressources du continent. Parmi elles, le naturaliste et explorateur allemand Alexander von Humboldt entreprend un long voyage aux Amériques dès 1799. Il visite pour la première fois le Pérou entre 1800 et 1803 et y étudie notamment les propriétés fertilisantes du guano. De son périple, il rédige une série d'ouvrages intitulés *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*[39] entre 1807 et 1834 en collaboration avec Aimé Bonpland, botaniste français. Il est probable que ces écrits participent au regain d'intérêt des Européens pour l'Amérique. Il faut cependant patienter jusqu'en 1847 pour que les populations préhispaniques constituent un sujet à part entière. L'historien nord-

[37] QUESNAY François, « Analyse du Gouvernement des Yncas du Pérou, par M. A. », *Éphémérides du citoyen ou Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, tome 1, Paris, Librairie Lacombe, 1767, p. 35-47.

[38] *Ibid.*, p. 44.

[39] HUMBOLDT Alexander von & BONPLAND Aimé, *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, tome 1 à 12, Paris, J. Smith, 1815-1831.

américain William Prescott publie alors son *History of the Conquest of Peru*[40] complétant ainsi son travail précédant traitant de l'*History of the Conquest of Mexico* (1837). Outre l'actualisation des connaissances sur les Incas que propose William Prescott, l'auteur se montre critique envers Garcilaso de la Vega qui constitue alors une référence chez les scientifiques, remettant ainsi en cause la véracité de certaines de ses affirmations.

À l'image d'Alexander von Humboldt, Mariano Eduardo de Rivero y Ustáriz porte un regard scientifique sur l'Amérique. Directeur de l'École des Mines de Lima en 1825, il prend finalement la direction du Musée d'Histoire naturelle et d'antiquité de Lima dans les années 1840. Parallèlement, il participe à la création du service des missions scientifiques et littéraires en 1843. Il développe une méthode d'authentification fiable du matériel archéologique collecté, jusqu'alors traité et daté de façon anarchique[41]. Mariano Rivero publie plusieurs traités sur les *quipus* incas visant à expliquer leur fonctionnement complexe. Il s'intéresse ensuite aux gravures antiques de Caldera et à celles des environs d'Arequipa. Il en résulte la publication des *Antigüedades Peruanas* en collaboration avec le naturaliste et philologue suisse Johann Jakob von Tschudi[42]. D'après les propres termes des auteurs, l'objectif principal de cet ouvrage est le suivant :

> « Étudier […] les institutions si bénéfiques sur les mêmes lieux ; examiner leurs monuments archéologiques ; posséder une connaissance exacte de leur langue, religion, lois, sciences et coutumes, comme tout ce qui est lié à l'Empire andin, fut le plan que nous proposâmes de suivre en foulant à nouveau le sol des Incas. »[43]

Bien que les ouvrages des XVIe et XVIIe siècles paraissent indispensables à la réalisation de cette œuvre, particulièrement celle de Garcilaso de la Vega, il semble qu'ils remettent en question certaines interprétations :

---

[40] PRESCOTT William H., *History of the Conquest of Peru*, New York, Harper & Brothers, 1847, 1025 p., 3 vol.

[41] RIVIALE Pascal, « Une pyramide d'antiquités : les collections de Charles Wiener », *Outre-mers,* n°332-333, vol. 88, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 2001, p. 277-295.

[42] RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *op. cit.*, p. 5-20.

[43] *Ibid.*, p. IV :
« Estudiar […] las instituciones tan beneficas sobre los mismos lugares ; examinar sus monumentos arqueógicos ; poseer un conomcimiento exacto de su idioma, religion, leyes, ciencias y costumbres, como de todo aquello que tiene relacion con el Imperio Andino, fué el plan que nos propusimos al volver á pisar el suelo de los Incas. »

> « [...] ne considérant que les relations des anciens chroniqueurs espagnols comme de simples fables. »[44]

et :

> « La comparaison consciencieuse de ces relations avec les restes de l'Antiquité péruvienne, et les conséquences qui en découlent, forment la base de ce travail. »[45]

La question de la supériorité de la race est clairement posée à travers les références à William Prescott[46] et les études menées sur la forme et la taille des crânes par Jakob von Tschudi. Dans ce sens, il semble que les motivations des conquêtes incas soient davantage qu'une simple entreprise de soumission liée à l'ambition d'un souverain, en vérité quelque chose de plus complexe visant à faire profiter les populations de l'intelligence supérieure inca :

> « Mais à cette puissance illimitée s'alliait, selon les traditions des Indiens, une tendre affection pour ses sujets et une grande ardeur pour le bien du peuple, il n'y avait pas de conquêtes pour mobile une ambition vaine, sinon le désir de faire participer les barbares qu'ils soumettaient aux avantages de la civilisation. »[47]

Pourtant, certaines contradictions sont à relever :

> « En prospérant sous le sceptre des Incas, le système d'augmenter l'importance de l'empire était plutôt d'accroître l'extension territoriale que de cultiver l'intelligence des habitants, les sciences militaires étaient l'objectif principal de l'éducation. »[48]

La publication d'une telle œuvre s'inscrit donc dans un contexte de recherche de l'identité nationale. Pour autant, les dimensions archéologique et anthropologique font suite aux travaux de William Prescott.

---

[44] RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *op. cit.*, p. VII :
« [...] considerando tan solo las relaciones de los antiguos cronistas españoles como meras fábulas. »

[45] *Ibid.*, p. VII-VIII :
« La comparacion concienzuda de estas relaciones con los restos de la antigüedad peruana, y las consecuencias que se sacan, forman la base de este trabajo. »

[46] *Ibid.*, p. 35. [NOTES]

[47] *Ibid.*, p. 40 :
« mas a este poder ilimitado se aliaba, segun las tradiciones de los Indios, un tierno afecto por sus súbditos y un gran afan por el bien del pueblo, no teniendo sus conquistas por movil una ambicion vana, sino el deseo de hacer participes de las ventajas de la civilizacion á los bárbaros que sometian. »

[48] *Ibid*., p. 118 :
« Prevaleciendo, bajo el cetro de los Incas, el sistema de aumentar la importancia del imperio, mas bien por la extension territorial que por el cultivo intelectual de los habitantes, las ciencias militares eran la mira principal de la educacion. »

Il faut attendre le dernier quart du XIXe siècle pour qu'une évolution soit perceptible dans la conception du champ d'étude américaniste. L'expédition du Suisse Charles Wiener s'inscrit dans cette nouvelle perspective archéologique bien que les résultats de ses travaux manquent parfois de rigueur scientifique. Parallèlement, la création de la commission des missions archéologiques en 1874 a pour effet une multiplication des publications américanistes. En 1875 est lancée une série de congrès internationaux archéologiques dont le premier se tient à Nancy[49].

Né en 1851 à Vienne, l'intérêt de Charles Wiener pour l'archéologie péruvienne débute en 1872. Il rédige alors son *Essai sur les institutions politiques, religieuses, économiques et sociales de l'Empire des Incas*[50] dans le cadre d'une thèse de philosophie, puis une *Notice sur le Communisme dans l'Empire des Incas* en 1874. Sa rencontre avec Léonce Angrand, ancien diplomate et passionné du Pérou, est déterminante. L'homme politique lui permet d'embarquer pour le Pérou le 9 juillet 1875 pour une mission archéologique du Muséum National d'Histoire Naturelle longue de 20 mois. Il entreprend des fouilles dans la nécropole d'Ancon, puis remonte vers l'antique royaume des Chimus et le site de Chavín de Huántar, avant de redescendre vers le Cusco. Ses descriptions de l'ancienne capitale inca, ainsi que des sites de Sacsayhuamán, Ollantaïtambo ou Pisac, sont une source précieuse tant pour l'architecture que pour l'archéologie. Après un détour sur les bords du lac Titicaca, Charles Wiener rentre en Europe le 26 août 1877 avec plusieurs milliers d'artéfacts collectés au cours de ses fouilles. Ils seront entreposés au musée du Trocadéro. Le récit de ce périple est publié en 1881 dans *Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes.* Il y expose ses procédés d'exploration, présente ses résultats et en tire les conséquences pour restituer le passé et en déduire le caractère de l'état social des populations préhispaniques[51]. Des centaines de gravures portant sur l'architecture inca résultent des nombreuses observations et fouilles que Charles Wiener effectue dans la région andine. Il consacre également un chapitre aux pratiques funéraires en y mentionnant l'existence de nécropoles

[49] RIVIALE Pascal, *loc. cit.*, p. 277-295.

[50] WIENER Charles, *Essai sur les institutions politiques, religieuses, économiques et sociales de l'Empire des Incas*, Paris, Librairie Maisonneuve & C[ie.], 1874, 104 p.

[51] WIENER Charles, *Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes*, Paris, Hachette & cie, 1880, p. III.

composées de tombes de guerriers, notamment à Ancon[52], haut lieu de fouilles archéologiques au XIXe siècle et notamment étudié par Wilhelm Reiss et Alphons Stübel. Le XIXe siècle apparaît donc comme précurseur pour les futures recherches des XXe et XXIe siècles. Il ne s'agit plus seulement de découvrir les populations antiques, mais également d'adopter une démarche scientifique pour confirmer, ou non, les affirmations et les divergences des chroniques.

d. Les courants de réflexion à propos de la guerre dans les Andes : rétrospective archéologique et ethno-anthropologique

Entre la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle, l'Anglais Clements Markham traduit de nombreux ouvrages espagnols des XVIe et XVIIe siècles[53]. Cette œuvre s'inscrit dans la continuité de celle de l'Espagnol Marcos Jiménez de la Espada qui, à la fin du XIXe siècle, a déjà fortement contribué à la réédition des ouvrages anciens. Clements Markham rédige lui-même une histoire des Incas et de la conquête espagnole : *A History of Peru* en 1892 et *The Incas of Peru* en 1912[54].

Dans les années 1920, Horacio Urteaga se distingue en tant qu'universitaire et spécialiste éminent des périodes inca et coloniale grâce à ses travaux archéologiques. Il occupe ensuite le poste de directeur des archives nationales du Pérou avant de diriger le musée archéologique Victor Larco Herrera de Lima et d'être nommé vice-président du centre d'étude historico-militaire. Ses recherches sur l'armée inca sont parmi les premières à traiter exclusivement du sujet[55] : il y présente les différents types d'armes utilisés dans les rangs de l'armée inca et son système hiérarchique en se référant assez largement à l'ouvrage de Mariano Rivero et Jakob von Tschudi.

Marquées par le socialisme naissant, les productions littéraires des années 1920 sont souvent l'occasion pour les auteurs de mener des études comparatives avec le système inca. C'est le cas avec Louis Baudin et *L'Empire socialiste des Incas* en 1928 et, à moindre mesure, *La vie*

[52] WIENER Charles, *op. cit.*, p. 540.

[53] Parmi les plus importants Pedro Cieza de León, Polo de Ondegardo, Cristóbal de Molina, ou encore Francisco de Avíla.

[54] MARKHAM Clements R., *A History of Peru*, Chicago, Charles H. Sergel and Company, 1892, 553 p.
MARKHAM Clements R., *The Incas of Peru*, New York, E. P. Dutton and Company, 1910, 443 p.

[55] URTEAGA Horacio, « El Ejército incáico, su organización, sus armas », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, 1920, p. 283-331.

quotidienne au temps des derniers Incas[56]. Le fonctionnement économique de l'Empire du *Tahuantinsuyu* n'a de cesse de surprendre et de passionner par son apparente efficacité et perfection. L'ouvrage de l'économiste français s'inscrit donc dans cette mouvance socialiste qui cherche à mettre en avant ce système politique. Louis Baudin exprime la volonté « d'évoquer aussi exactement que possible la vie des Indiens pendant une des périodes les plus singulières et les moins connues de l'histoire du monde »[57]. Malgré cela, l'économiste se montre sévère envers les chroniqueurs, qualifiant Garcilaso de la Vega d'être excessif dans ses louanges aux Incas ou réduisant la chronique de Felipe Guamán Poma de Ayala à un texte « coupé de dessins naïfs, [...] de peu de culture et d'objectivité. »[58].

Dans le cadre de son diplôme de fin d'étude, Joseph Bram rédige en 1941 *An analysis of Inca militarism*[59]. À l'instar de Horacio Urteaga, le nord-américain fait du militarisme inca le sujet centrale de ses recherches. Il présente successivement le système social des époques pré-inca puis inca, les conquêtes et les effets de la colonisation des populations conquises, l'organisation interne de l'armée inca et les dispositifs mis en place.

L'économiste et spécialiste des Andes John Murra, célèbre anthropologue nord-américain pour ses travaux sur le système économique inca et sa publication *The Economic Organization of the Inca State* en 1956 contribue largement à l'apport de connaissances ethnologiques[60]. De même, les nombreux travaux de Waldemar Espinoza à partir des archives des XVIe et des XVIIe siècles nous sont précieux afin de récolter des informations détaillées sur la gestion des provinces du *Tahuantinsuyu*. Ces travaux ethnologiques sont complétés par le développement désormais important de l'archéologie péruvienne par l'intermédiaire de figures telles que Julio César Tello considéré comme le fondateur de la discipline dans cette région du monde[61]. À partir des années 1950, María Rostworowski effectue parallèlement des

---

[56] BAUDIN Louis, *L'Empire socialiste des Incas*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, 294 p.
BAUDIN Louis, *La vie quotidienne au temps des derniers Incas*, Paris, Hachette, 1955, 303 p.

[57] *Ibid.*, p. 13.

[58] *Ibid.*, p. 12.

[59] BRAM Joseph, *An analysis of Inca militarism*, New York, J. J. Augustin Publicer, 1941, 85 p.

[60] MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, 208 p. [1956]

[61] Julio C. Tello publie dès les années 1900 des articles, puis des ouvrages traitant de l'archéologique andine et de ses populations antiques telles que les Paracas, Chavin ou les Incas. Il fonde à ce titre le musée d'archéologie, d'anthropologique et de l'histoire du Pérou en 1919.

fouilles archéologiques sur la côte péruvienne, ce qui en fait la précurseuse dans le domaine. Elle présente l'Inca Pachacútec comme principal réformateur du système social andin, influençant par conséquent l'armée à la fois dans son organisation interne mais aussi dans les différentes structures qui permettent son fonctionnement.

La remise en question des anciens écrits se poursuit avec Nathan Wachtel qui propose de souligner l'historiographie des chroniques dans *La vision des vaincus*[62]. Dès lors, la perspective d'une bonne interprétation des auteurs anciens en fonction du contexte d'écriture et de leur statut est pleinement prise en compte. L'historien Henri Favre réalise ainsi une synthèse des principaux acquis du *Tahuantinsuyu* en reprenant les fondements des connaissances anthropocentrée, ethnographique et archéologique[63].

La production concernant l'armée inca demeure cependant très limitée. Le Canadien Gilbert Grou souligne en 1989 le manque d'études spécialisées sur l'armée inca et ses institutions militaires[64]. Il développe l'idée de l'existence d'une armée de spécialistes qui serait apparue au XVe siècle pour répondre à l'expansion rapide de l'Empire et au besoin grandissant de soldats de métier. Il apporte d'importantes précisions sur l'enrôlement des guerriers dans les provinces. Gilbert Grou différencie donc deux moments dans l'Histoire de l'armée inca :

> « Ces masses de soldats ethniques [formées de soldats paysans] ont fait leur apparition seulement lors de la formation de l'état soit à l'époque [...] de *Pachacuti*. De plus, dans les dernières décennies de l'empire, ces soldats-paysans devenaient inefficaces et on leur préférait de vrais spécialistes dédiés uniquement à l'art de la guerre. »[65]

La probabilité d'une guerre inca ritualisée apparaît à travers plusieurs productions d'Ariadna Baulenas i Pubill, directeur de l'institut des cultures antiques en Espagne et auteur d'un doctorat en Histoire inca[66]. Elle se penche sur le rôle de la divinité Illapa au sein de la société

---

62 WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus*, La Flèche, Gallimard, 2008, 395 p. [1971]

63 FAVRE Henri, *Les Incas*, Paris, PUF, 2011, 128 p. [1972]

64 GROU Gilbert, « Le rôle des spécialistes dans l'armée inca : un sujet à reconsidérer », *Culture*, vol. IX, n°2, Montmagny Québec, 1989, p. 49-60.

65 SCHAEDEL Richard P., « Early State of the Incas », *The Early State*, La Haye, Mouton Publishers, 1978, p. 58.

66 BAULENAS i PUBILL Ariadna, « La divinidad Illapa en el panteón imperial incaico », *Investigaciones sociales* 28, vol. 16, Barcelone, Bellaterra & Arqueología,, 2012, p. 333-341.
BAULENAS i PUBILL Ariadna, *La Divinidad Illapa : Poder y Religión en el Imperio Inca*, Arequipa, El Lector, 2016, 256 p.

inca, plus particulièrement à partir du règne de Pachacútec. L'idole du dieu aurait ainsi été placée en tête du cortège militaire, un procédé qui fut repris plus tard sous Atahualpa lors des guerres civiles contre Huascar Inca.

L'établissement d'une fondation solide censée définir avec précision cette armée et son évolution sous les différents souverains incas nous permettra par la suite d'envisager une étude de l'occupation militaire des zones frontalières. Pour cela, nous nous appuierons sur les nombreuses recherches archéologiques effectuées principalement au sein de structures qualifiées de défensives ou ayant potentiellement accueilli des garnisons. Parmi les nombreux articles consultés, nous citerons particulièrement les travaux archéologiques menés au Pérou par le *Programa Qhapaq Ñan*[67], en Équateur sur le complexe de Pambamarca : *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*[68] et *Inka Militarism at the Pambamarca Complex in Northern Ecuador*[69] ; dans la province inca des Chachapoyas les travaux d'Inge Schjellerup : *La provincia inka de Chachapoyas*[70] et *Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*[71], en Bolivie *El Fuerte de Samaïpata. Estudios arqueológicos*[72], *The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands*[73] et *Southeast Inka Frontiers. Boundaries and Interactions*[74], en Argentine : *Los Inkas del Kollasuyu. Origen,*

[67] Le *Programa Qhapaq Ñan* est une étude des paysages culturels du Pérou menée par la *Dirección de Estudios sobre Paysage Cultural*. Ce travail a été réalisée par une équipe multidisciplinaire sur une durée de neuf mois sur le terrain mêlant enquêtes, entrevues, échantillonnage, mesures, prises de photographies et avec pour objectif d'expliquer les dynamiques du paysage, l'organisation sociale de l'espace et les caractéristiques des manifestions patrimoniales contemporaines. L'ouvrage consulté pour notre travail de recherche s'intéresse particulièrement au territoire situé entre les sites de Pachacamac et de Jauja.
Programa Qhapaq Ñan (col.), *Apu Pariacaca y el Alto Cañete. Estudio de Paisaje Cultural*, Instituto Nacional de Cultura, Lima, 2009, 312 p.

[68] ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*, New-York, University of Buffalo, 2014, 404 p.

[69] CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, « Inka Militarism at the Pambamarca Complex in Northern Ecuador », *Latin American Antiquity*, 2019, p. 1-21.

[70] SCHJELLERUP Inge R., « La provincia inka de Chachapoyas », *Boletín de Arqueología PUCP*, n°23, 2017, p. 229-281.

[71] SCHJELLERUP Inge R., *Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*. Gotarc, series B, n°7, Göteborg, 1997, 343 p.

[72] MEYERS Albert, *El Fuerte de Samaïpata. Estudios arqueológicos*, Santa Cruz de la Sierra, Biblioteca del Museo de Historia Universidad Autónoma Gabriel René Moreno, 2015, 192 p.

[73] ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *Latin American Antiquity* 15, 2004, p. 389-418.

[74] ALCONINI Sonia, *Southeast Inka Frontiers. Boundaries and Interactions*, Gainesville, University Press of Florida, 2016, 228 p.

naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales[75] et *Dominación Inca en los Valles Occidentales (Sur del Perú y Norte de Chile) y el Noroeste Argentino*[76], au Chili : *Chile bajo el imperio de los Inkas*[77], *Mapocho Incaico*[78] et *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*[79].

D. Problématiques et axes de recherche

Ce travail d'étude s'inscrit dans la continuité du Master de recherche[80]. Il a pour principal objectif d'éclairer les trop nombreuses zones d'ombre encore existantes au terme de cette enquête. Nous nous étions initialement intéressés à l'organisation interne de l'armée, son système hiérarchique et aux nombreuses conquêtes qui permettent successivement la création de l'Empire inca. L'absence d'ouvrage d'envergure traitant spécifiquement du thème de l'armée inca nous avait d'abord surpris, suggérant alors un important corpus inexploité qu'il sera nécessaire de compléter par de nouvelles données archéologiques et ethnographiques. Les points à aborder étant nombreux, nous avons choisi de ne pas nous cantonner à une seule problématique mais de poser plusieurs questions qui permettront progressivement de nous orienter sur les dynamiques spatiales des frontières du *Tahuantinsuyu*. Il s'agit dans un premier temps de mettre en évidence les différents organes du schéma hiérarchique inca en s'intéressant au sommet de la pyramide comme aux individus qui en constituent les « fondations ». Nous devons rappeler l'histoire de ces populations pré-incas qui ont indirectement contribué à la construction d'une telle entité impériale. Cette dernière est régie par de nombreuses lois et principes qu'il nous faut exposer, qu'ils soient de nature politique ou sacrée. À ce titre, nous pouvons nous interroger sur la place qu'occupe la religion au sein d'un tel appareil étatique. Il semble aussi nécessaire de revenir sur les différentes étapes qui

[75] RAFFINO Rodolfo A., *Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales*, Argentina, Ramos Americana Editora, 1981, 301 p.

[76] WILLIAMS Verónica, SANTORO Calogero, ROMERO Álvaro, GORDILLO Jesús, VALENZUELA Daniela & STANDEN Vivien, « Dominación Inca en los Valles Occidentales (Sur del Perú y Norte de Chile) y el Noroeste Argentino », *Andes* 7, 2009, p. 615–654.

[77] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *Chile bajo el imperio de los Inkas*, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, 142 p.

[78] STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, « Mapocho Incaico », *Boletin del Museo National de Historia Natural*, Chili, 2012, p. 85-149.

[79] STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, Santiago, Colección de Antropología, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995, 224 p.

[80] BLET Valérian, *L'organisation militaire de l'Empire inca*, Mémoire de Master 2, Archéologie : Textes, Terrain, Vestiges, Université de Paris IV Sorbonne, Paris, 2018, 219 p.

rythment l'élaboration d'une campagne militaire et qui permettent sa bonne tenue, tant dans les échanges diplomatiques que sur le champ de bataille. Le statut social des guerriers doit être décrit, de la simple condition de tributaire *mitayuq* à celle du guerrier professionnel *awqa camayuq* au cours des dernières décennies. Nous devons nous interroger sur les modalités des réformes sociétales à mesure que le territoire s'étend et que devient primordiale sa bonne gestion garantissant sa stabilité politique, particulièrement durant le XVIe siècle. L'une des solutions militaires exposée dans les écrits du conquistador espagnol Pedro Cieza de León est la formation de groupes *mitimaes* déplacés à travers l'Empire. Nous tâcherons de redéfinir le statut de ces individus tout en nous efforçant de faire le lien avec les vestiges archéologiques découverts le long de la zone frontalière de l'Empire. Se focaliser sur l'origine des individus qui forment ces garnisons permet ainsi de mieux interpréter les schémas socio-militaires incas impliquant intelligemment les peuples conquis. Nous savons que l'armée inca est divisée en groupes de guerriers dont chacun se distingue par son appartenance à un corps spécifique. Cependant, aucune interprétation concrète n'a pour le moment été proposée pour expliquer la problématique de l'acheminement de la grande armée de l'empereur aux quatre coins du *Tahuantinsuyu*. Nous pensons qu'il existe à minima deux tributs militaires, l'un impliquant des *mitimaes* qui agissent comme garnisons frontalières et milices au cœur de l'Empire pour une durée illimitée, le second répondant à un besoin épisodique et visant à former une armée de conquête constituée de tributaires, *mitayuq* en quechua. Comprendre la dynamique liée aux *mitimaes*, c'est aussi dégager un fonctionnement lié à l'organisation spatiale inca. Seuls les matériaux utilisés par les Incas pour bâtir leurs complexes architecturaux varient selon les régions. Cette donnée permet ainsi d'évaluer de façon immuable la densité d'occupation régionale inca. La fonction de chacune de ces installations provinciales, spécialement lorsqu'elles sont excentrées, demeure difficile à déterminer. Nous nous intéressons donc aux indices architecturaux mis en évidence par les fouilles menées ces dernières décennies et permettant de proposer une utilité militaire, notamment en ce qui concerne les forteresses et abris de garnisons. L'Empire inca, en déployant les *mitimaes* et les garnisons frontalières, aurait résolu le problème de l'immensité de son territoire : une défense du *limes*[81] facilitée par un réseau de communications et de structures occupées par des autochtones dont la fonction dépasse souvent le simple rôle militaire.

[81] Nous faisons ici le choix d'utiliser le terme de *limes* pour désigner ce réseau de communication et de structures occupées par les autochtones. Nous devons cependant mentionner les débats qui existent quant à son utilisation pour décrire une frontière militarisée chez les spécialistes du monde romain.

E. Méthodologie de recherche

Jusqu'à présent, les études publiées qui évoquent l'occupation militaire inca s'intéressent à un espace restreint. Le risque de ce genre d'approche est de ne pas prendre en compte que les autorités centralisées au Cusco ont à gérer un territoire extrêmement vaste constitué d'une multitude de peuples établis sur la côte, dans les montagnes et à l'orée de la forêt amazonienne. Dans ce travail de recherche, notre volonté est de présenter la dynamique de l'appareil inca à travers l'ensemble du territoire du *Tahuantinsuyu*. Nous soulignons par exemple le déplacement de certaines populations sur de grandes distances, rendant ainsi primordial un élargissement de notre zone d'étude. Nous mettons ainsi l'accent sur les liens qui existent nécessairement entre chaque province inca pour que l'administration centralisée au Cusco agisse avec efficacité et rapidité.

a. La pertinence d'une approche interdisciplinaire

Par sa diversité à la fois démographique et géographique, l'Empire inca, *Tahuantinsuyu* en Quechua[82], constitue un sujet d'étude inépuisable et, malgré la volonté de nous focaliser sur son système militaire, il sera difficile de répondre à toutes nos interrogations. La population inca est installée dans la Vallée sacrée du Cusco dès le XIIe siècle. Elle est d'abord confrontée à de nombreux peuples voisins dont l'intégration devient peu à peu un enjeu premier. Pour assurer le bon fonctionnement des rouages politiques, sociaux et religieux, le pouvoir s'affiche donc à la fois dur et sévère mais parfois conciliant et ouvert. Ce constat partagé résulte des recherches archéologiques depuis le XIXe siècle, lesquelles permettent une représentation toujours plus précise de l'efficacité mais aussi des difficultés des Incas dans leur expansion. Cette dernière s'étale vraisemblablement sur trois à quatre générations de souverains entre la première moitié du XVe siècle et le début du XVIe siècle. L'organisation interne des administrations politiques, militaires et religieuses andines se rapproche de celle de l'Empire romain dont la construction de l'État antique s'étale pourtant sur plusieurs siècles. Le phénomène inca s'explique en partie par l'incorporation de populations qui doivent obéir à un schéma établi préalablement à la préparation des expéditions au Cusco. Les raisons qui poussent à de telles campagnes militaires sont principalement politiques. Dès son intronisation, le nouveau *Sapa* Inca, littéralement l'Inca unique, doit se constituer un territoire qu'il léguera dans sa totalité à sa lignée après sa mort. Il n'hérite ni ne lègue à un seul

[82] Les quatre quartiers du monde andin

individu, accentuant la pression qui pèse sur les épaules de son successeur pour s'imposer aux yeux de la société comme un dirigeant légitime. Le traitement des peuples conquis dépend alors des conditions dans lesquelles leurs conquêtes se déroulent. La diplomatie joue un rôle majeur, dans les premiers temps par les alliances matrimoniales que nous supposons fréquentes dans les débuts de la domination inca autour du Cusco[83]. Rien ne nous certifie la véracité de telles pratiques puisqu'aucun document antérieur à la conquête ne vient véritablement corroborer celles des chroniqueurs espagnols et/ou métis. Pour retrouver les traces matérielles des avancées territoriales incas, il faut donc compter sur les nombreux édifices architecturaux répartis sur tout le *Tahuantinsuyu*, de l'actuel Santiago du Chili jusque dans la région de Pasto au Sud de l'actuelle Colombie. L'établissement d'une ligne distincte frontalière est un concept qui soulève cependant problème en ce qui concerne ces cultures préhispaniques. Concernant les Incas, l'archéologue John Hyslop incite ses pairs à admettre l'existence de deux modèles territoriaux en prenant l'exemple du Sud de l'Empire. L'un est une zone frontière effective d'administration inca. L'autre est un espace situé au-delà de la frontière effective hors contrôle juridique inca[84]. D'un point de vue démographique, le déplacement régulier de groupes de populations appelées *mitimaes*[85] du cœur de l'Empire vers les frontières ou inversement permet d'observer encore aujourd'hui les dynamiques internes engendrées par les gains territoriaux. D'un point de vue archéologique, les dynamiques périphériques font depuis plusieurs décennies l'objet de recherches actives menées par des équipes internationales. Il s'agit de comprendre les procédés mis en place par l'administration du Cusco pour adapter son armée aux nouvelles problématiques rencontrées. Celle-ci induit une professionnalisation des corps de métier pratiqués dans le *Tahuantinsuyu* dans le contexte des corvées périodiques que doit la population à l'État. Pour les Incas, l'enjeu est de réunir une grande diversité de cultures sous une même bannière et un pouvoir centralisé au Cusco pour en exploiter les points forts au bénéfice du fonctionnement de l'État. Si l'administration inca est autoritaire à l'égard des populations, elle affiche sa volonté d'assurer une stabilité à ses sujets dès lors qu'ils intègrent le schéma impérial.

---

[83] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 129. [1653]
BAUER Brian & COVEY R. Alan, « Processes of State Formation in the Inca Heartland (Cuzco, Peru) », *American Anthropologist*, vol. 104, n°3, 2002, p. 850.
COVEY R. Alan, *How the Incas Built Their Heartland. State Formation and the Innovation of Imperial Strategies in the Sacred Valley*, Peru, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 12-13.

[84] HYSLOP John, « Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu », *La frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 44-45. [1988]

[85] Populations réquisitionnées que nous définirons dans le chapitre 6.

Dans cette perspective, l'armée est un outil omniprésent au service de l'Empire pour les raisons que nous détaillerons par la suite. L'histoire militaire du *Tahuantinsuyu* est comparable en de nombreux points à celle en œuvre dans l'Empire romain. La même dynamique rythme les différentes étapes menant à la création d'une armée de métier et aguerrie apte à s'adapter et à maintenir les populations sous le giron du Cusco. L'appareil militaire inca rend compte des nombreuses mutations sociales andines et porte les traces des rapports qu'entretiennent les administrateurs incas avec les populations extérieures. Véritable porte-étendard de l'image inca, l'institution militaire est finalement la première à se rendre visible par les peuples convoités et elle doit donc se montrer irréprochable pour prévenir toute escalade de violence. Les *quipus*, outils de comptage administratif des denrées alimentaires, matérielles et démographiques, nous aident à concevoir la rigueur observée par les Incas dans leur discipline de guerre. Les *tambos,* points relais situés aux bords des routes royales, témoignent du soin apporté pour entretenir les milliers d'hommes engagés au service de l'État. Les données retraçant le quotidien des guerriers andins, éléments non négligeables pour appréhender au mieux la gestion d'une telle force humaine, sont pourtant rares. De même, le mode de gestion des guerriers et leurs statuts à travers le *Tahuantinsuyu* sont méconnus. Bien que nous puissions débattre du système de sélection, de leur formation et de l'identité d'une majorité d'entre eux, nous ne connaissons que très peu les moyens mis en œuvre sur le terrain par les Incas. Dans le passé, chacun de ces points a été abordé séparément par des auteurs différents, mais toujours à une échelle locale. Traiter cette problématique à l'échelle impériale permet de proposer une logique politico-militaire inca pour l'étendre ensuite aux domaines économiques et religieux. Ainsi que nous l'ont suggéré les études archéologiques et les archives ethno-historiques régionales, beaucoup de populations autochtones occupent les zones frontalières et sont installées par les Incas dans des complexes répondant aux critères architecturaux impériaux. Les hommes de ces garnisons sont secondés de troupes aguerries et dirigés par des officiers incas. Il existe donc nécessairement des règles préétablies qui s'adaptent en fonction du contexte sur le terrain. Ce degré d'adaptation peut être aussi un élément de réponse pour comprendre les relations entretenues entre les Incas et les populations extérieures, qu'elles soient commerciales ou guerrières. Enfin, l'armée est aussi responsable du colportage d'une religion unique, liée étroitement à la figure du Soleil et à celle du *Sapa* Inca. Ainsi divinisé, celui-ci jouit du culte de sa personnalité. Les garnisons sont impliquées dans nombre de pratiques religieuses et la présence de structures comme les plateformes cérémonielles dites

ushnus révèle aux archéologues le poids que représente le sacerdoce pour la troupe en campagne.

b. Missions de terrain

Il était nécessaire de compléter la bibliographie élaborée pendant le Master. L'analyse bibliographique menée à partir des supports, sont pour la plupart numérisés et accessibles en libre accès sur Internet. Une autre grande partie des ouvrages et articles consultés proviennent des fonds de la médiathèque du musée du Quai Branly.

N'ayant pas eu l'opportunité de nous rendre sur le terrain pendant les deux années de Master, un premier voyage a été effectué en compagnie de Nathalie Joulot[86] avant l'entrée en doctorat en 2019. La première semaine a été consacrée à l'étude des archives de la bibliothèque de l'Université Pontificale de Lima (PUCP). Les deux semaines suivantes furent dédiées à la visite des principales zones et sites d'occupation inca entre la vallée du Cusco et la ville bolivienne d'Oruro avec couverture photographique et prise de notes. Nous avons véritablement pu mesurer l'impact de la politique inca mêlant redondance architecturale impériale et diffusion des biens provenant de la vallée du Cusco jusqu'aux confins du *Tahuantinsuyu*. L'une des étapes a concerné le site de Tiahuanaco et les îles de Kewaya et de Pariti sur le lac Titicaca où sont érigées plusieurs dizaines de tours funéraires *chullpas* pré-incas bordant les nombreuses terrasses agricoles incas. Nous avions prévu un retour sur le terrain en début de thèse pour affiner notre couverture photographique en ciblant les sites correspondant à notre problématique doctorale. Nos ambitions initiales ont cependant été revues à la baisse en raison de la pandémie mondiale du Covid-19 survenue en 2020.

Notre seconde mission en septembre-octobre 2022 s'est exclusivement concentrée sur le territoire péruvien[87]. La location d'un véhicule nous a octroyé une facilité de déplacement que nous n'avions pas en 2019. Maxime Sekouri[88] a réalisé la couverture photographique tandis que je prenais les notes et esquissais les schémas nécessaires. Notre objectif était l'analyse du degré d'adaptation des Incas sur différentes zones bio-géographiques, ce qui nous a conduit à traverser les territoires variés qui constituent le Pérou : le littoral, les *Yungas* et la Cordillère

[86] Ancienne doctorante de Sorbonne Université étudiant les *chullpas* de l'Altiplano.

[87] Le parcours initial incluait auparavant la traversée de la Bolivie, du Chili ou de l'Équateur.

[88] Ancien étudiant en Sorbonne Université ayant rédigé un mémoire sur les pétroglyphes et géoglyphes préhispaniques.

des Andes. Cependant, les difficultés d'accès dans les sites frontaliers de l'Empire inca et le contexte sanitaire post-Covid de cette époque particulière expliquent certaines imprécisions dans notre travail doctoral. Ce voyage nous permet de confirmer la grande capacité d'adaptation architecturale des Incas. Cette mission a débouché sur l'élaboration, à l'aide du logiciel Adobe Illustrator, d'une partie des plans des sites présentés dans ce travail doctoral. Ce logiciel constitue le support informatique de bon nombre de figures. À ce titre, nos productions ou celles modifiées d'après original sont commentées par la mention V.BLET dans les titres[89]. De même, les photographies de Maxime Sekouri, Nathalie Joulot et Cécile Foussard sont signalées par la mention Ph. M.SEKOURI, Ph. N.JOULOT et Ph. C.Foussard.

c. Organisation de la thèse

Les deux premières parties de ce travail prétendent être une synthèse « critique » des notions déjà traitées par une littérature spécialisée, assurant une fondation solide pour la troisième partie de notre étude. Celle-ci se focalise sur les travaux archéologiques menées dans les antiques zones frontalières de l'Empire inca, territoires au sein desquels s'expriment bien souvent les velléités guerrières des populations conquises. Nous mettrons particulièrement l'accent sur quatre zones géographiques constituant des enjeux majeurs pour les Incas, à la fois pour stabiliser les populations autochtones et conserver l'accès aux ressources exotiques absentes des hautes altitudes de la Cordillère : l'Équateur, la province des Chachapoyas, le corridor s'étendant de la Bolivie, jusqu'au Nord-Ouest de l'Argentine et le territoire méridional compris entre Santiago du Chili et le río Maule. Il s'agira de dégager un schéma fonctionnel suivi par les Incas minimisant les obstacles liés aux longs déplacements militaires, notion encore débattue de nos jours.

Les choix des matériaux utilisés pour la fabrication des armes constituent notre dernier thème abordé pour ce travail de recherche. Notre intérêt à propos de l'essence végétale du palmier local appelé chonta s'est porté après que nous ayons noté son utilisation redondante comme bois pour les armes andines. Le chonta apparaît également comme étant un exemple intéressant pour étudier les échanges développés entre Incas et populations frontalières. En plus de ses propriétés idéales pour en faire un manche d'arme solide, le chonta est associé par les populations locales à des récits religieux dans lesquels il occupe un rôle central. Dès lors, nous avons exploré sa place dans les sphères militaire et sacrée.

[89] Dans le cas d'une modification, l'auteur original est systématiquement précisé dans le titre.

d. Indications pratiques

L'emploi fréquent de termes en langue quechua et aymara nous a paru opportun dans ce travail doctoral. Le suivi pendant deux années des séminaires de Quechua dispensés par le linguiste César Itier à l'INALCO (Paris) a permis de mieux de comprendre la structure orale et écrite de la langue et les traditions andines. Nous avons cependant fait le choix de nous conformer à une écriture dite « classique » et non celle observée dans les régions conservatrices du Pérou qui tendent à privilégier une écriture phonétique (ex. Inka pour Inca, Wayna pour Huayna…). Les noms incas au pluriel portent le suffixe -*cuna*. Nous avons appliqué cette règle aux mots les plus courants suivants : *yana*(-*cuna*), *mama*(-*cuna*), *runa*(-*cuna*). Mais, nous avons fait le choix de rajouter un -s au pluriel pour les autres termes quechuas finissant par une voyelle en laissant invariables ceux finissant par une consonne.

Enfin, et dans un souci de clarté, la numérotation des notes de bas de page reprendra à 1 à chaque nouveau chapitre.

PARTIE I :
LA CONSTRUCTION
D'UNE NATION CONQUÉRANTE

Chapitre 1 : Pachacútec, les débuts de la construction d'une armée ?

Le premier chapitre de cette étude a pour objectif d'analyser les origines de la formation de l'idéologie guerrière inca. Pour cela seront abordés l'influence des populations ayant précédé la puissance du Cusco et l'héritage qui leur a été légué. Une véritable continuité existe en effet dans les structures sociales, qu'elle concerne le modèle hiérarchique initial des Incas, les pratiques religieuses à travers les attributs guerriers du « Dieu aux Bâtons » mais aussi l'équipement militaire et la manière de combattre dans le monde andin. Pour cela, il nous faudra nous intéresser aux populations mochica puis chimu de la côte nord péruvienne ainsi qu'aux puissances huari et tiahuanaco. Si la période entre le XIIe et le XVe siècle est difficile à étudier, en raison du manque de source matérielle et bibliographique, l'Empire inca semble véritablement émerger après la victoire et l'avènement de l'Inca Pachacútec contre la Confédération des Chancas. Cet épisode fondateur nous paraît donc fondamental à traiter afin de nous intéresser ensuite aux guerriers et à ses supérieurs, souverain compris, dans le monde inca et à leurs positions sociales du milieu du XVe siècle jusqu'à l'arrivée des Espagnols en 1532.

1.1. Mythes fondateurs et importance du guerrier

À l'image des grandes puissances ayant régné dans l'histoire de l'humanité, celle des Incas débute par le récit d'un mythe imprégné de symboles sacrés profilant le futur d'une telle entité. Dans cette perspective, il est toujours intéressant de se focaliser sur ce discours que les dirigeants incas réutilisent pour asseoir leur supériorité sur le reste des populations andines. Cette première partie de notre étude est aussi primordiale puisqu'elle nous permet de nous intéresser à l'étymologie des termes les évidents mais aussi les plus importants qui servent à désigner les chefs de guerre et, par extension, les mots qui qualifient la personnalité des dirigeants du Cusco. Enfin, le calendrier liturgique doit être pris en compte et connu avant tout approfondissement de notre investigation. L'opportunité que nous donne les chroniques, bien que pas toujours en accord, à travers une description précise des saisons andines est idéale afin de proposer une période durant laquelle se déroule majoritairement les conflits entre guerriers de différents peuples.

1.1.1 Premiers indices archéologiques

Les témoignages relatifs aux mythes fondateurs, et donc à l'émergence de l'entité inca, ont pour objectif de souligner la « nature exceptionnelle et divine » telle que revendiquée par les habitants de la Vallée sacrée du Cusco. Aujourd'hui, une grande partie de la dynastie inca est estimée semi-légendaire, faute d'évidences de leur passé avant le XVe siècle. Le premier souverain, considéré comme ayant bel et bien existé, est Pachacútec. Sa prise de pouvoir est établie par la majorité des chroniqueurs en 1438[1]. Elle est marquée par sa victoire sur la grande Confédération des Chancas. Auparavant, il est compliqué de fixer des dates et des noms précis aux gouvernants de la ville du Cusco. Ont-ils même existé ou, comme le proposent certains historiens et chroniqueurs, Pachacútec est-il véritablement le premier à régner sur un Empire ? Pierre Duviols envisage une probable structure duelle du pouvoir inca, mettant en confrontation les classes *hanan* et *hurin*[2]. Cette thèse, évoquée très tôt par Polo de Ondegardo, puis reprise par Antonio de Herrera y Tordesillas[3], présente un système parallèle impliquant une toute autre vision de la chronologie des souverains incas. Chaque partie tient un rôle différent, mais non moins essentiel : l'aspect religieux (*hurin*) et l'aspect guerrier (*hanan*)[4]. De ce fait, Manco Capac aurait été le premier *hurin*, et Inca Roca le premier *hanan*. Cette dyarchie asymétrique, ainsi que la nomme Tom Zuidema[5], apparaît ainsi (tab. 1.1. et fig. 1.1) :

---

[1] Il est probable que la prise de pouvoir du souverain ait en effet eu lieu aux alentours de cette date mais sa volonté de modifier l'Histoire officielle ne garantit en rien les informations délivrées par les informateurs andins.

[2] DUVIOLS Pierre, « Algunas reflexiones acerca de la tesis de la estructura dual del poder incaico », *Historica*, vol. IV, n°2, Lima, 1980, p. 183-196.
Analyse de cette notion dans le chap. 2 p. 105.

[3] ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano,* vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 80-82.
Antonio Herrera y Tordesillas élabore son œuvre en grande partie à partir de chroniques déjà parues au XVIe siècle.

[4] *Ibid.*, p. 80-82.

[5] ZUIDEMA Tom, *The Ceque system of Cuzco; The Social Organization Of the Capital Of the Inca*, 1962, 305 p.

Hurin	Hanan
Manco Capac	
Sinchi Roca	Inca Roca
Lloque Yupanqui	Yahuar Huacac
Mayra Capac	Viracocha
Capac Yupanqui	Pachacútec
Tupa Inca Yupanqui	
Huascar Inca	
Atahualpa	

Tab. 1.1 : Répartition hypothétique *Hurin* et *Hanan* des souverains incas

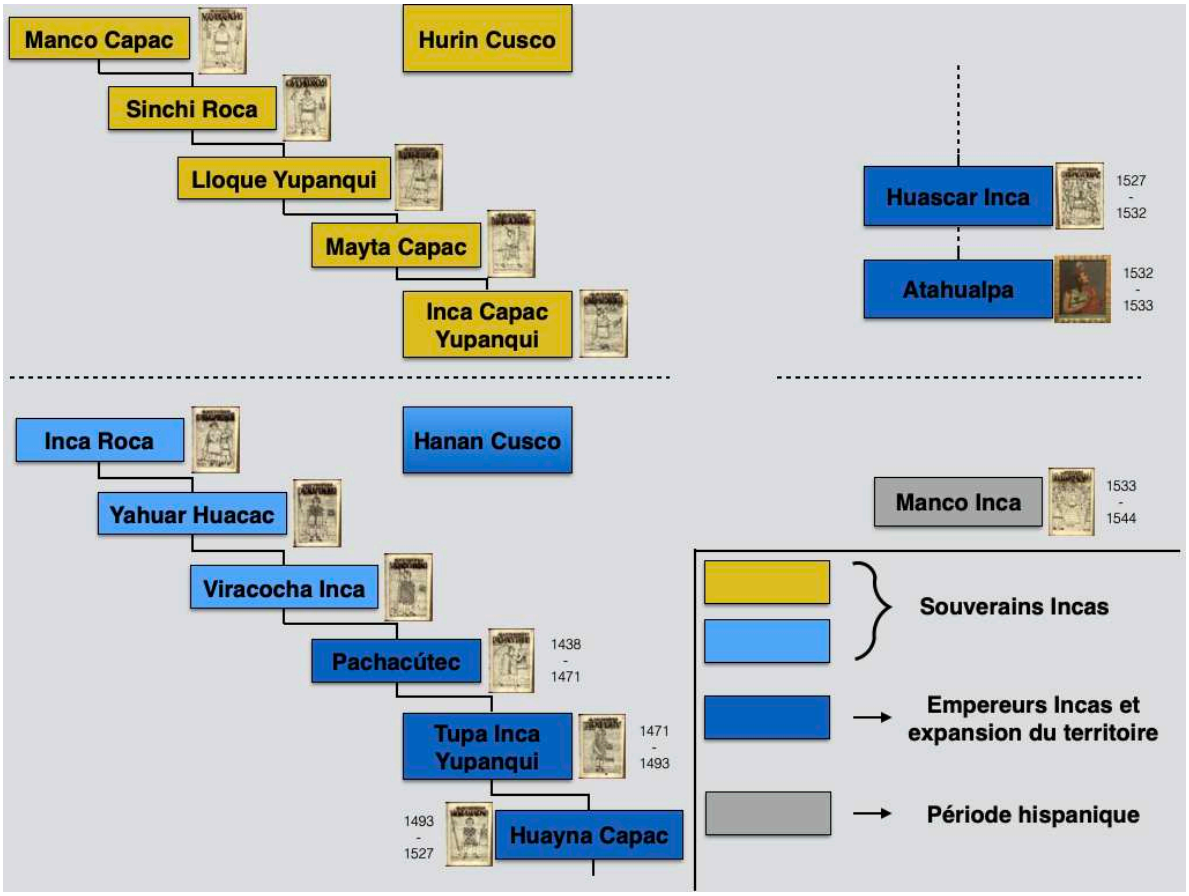


Fig. 1.1 : Chronologie traditionnelle des souverains incas. Infographie : V.BLET

Selon ses origines légendaires et la succession dite traditionnelle des souverains du Cusco, le premier inca, Manco Capac, serait originaire de la région du lac Titicaca, aux alentours du XIe siècle, terres qu'il aurait ensuite quittées afin de fonder sa future capitale[6]. Les raisons de

[6] Cette version est principalement développée dans les *Comentarios* de Garcilaso de la Vega (1608) dont nous connaissons la tendance à rationaliser. Reprise ensuite chez :
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias*, tome 3, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, 1905, p. 421-431. [éditées pour la première en 1904]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 378. [1629]

cette migration restent obscures : s'agit-il d'un départ forcé ou volontaire ? Accompagné de ses frères et sœurs Ayar, la troupe aurait stationné plusieurs années à Matagua (autre versant du Huanacauri[7]) d'où plusieurs expéditions militaires partent avant que Manco Capac ne lance « deux bâtons d'or » : l'un « tombant à Collca-Bamba sans toutefois s'enfoncer en terre, l'autre se plantant à Guainapata, l'emplacement actuel de la capitale inca »[8]. L'endroit est alors interprété comme propice à l'établissement de son peuple. Une deuxième version relate l'émergence de la même fratrie aux origines divines[9] sur une colline appelée Huanacauri (ou Yanacauri), située à une vingtaine de kilomètres au Sud du Cusco[10] (fig. 1.2).

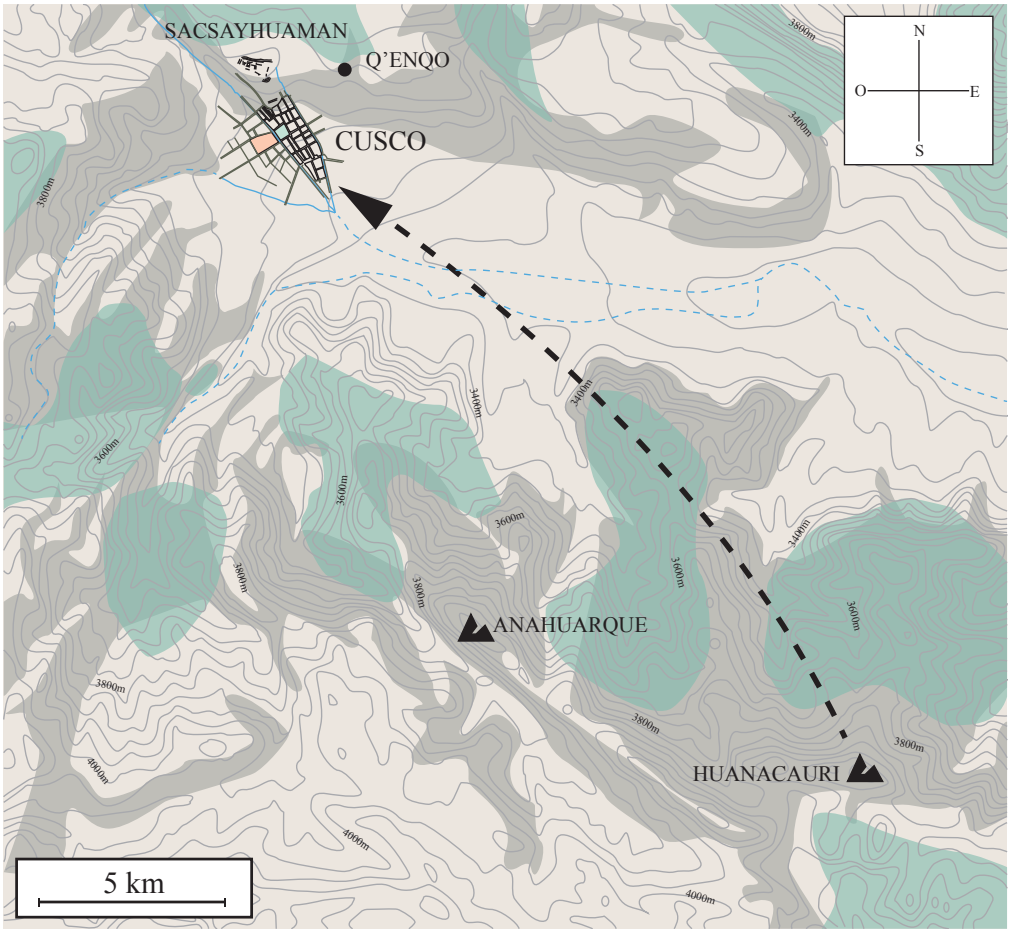


Fig. 1.2 : Emplacement de la colline du Huanacauri par rapport au Cusco. Cartographie : V.BLET

[7] CADÈNE Christophe, « Cuzco ou la grande recherche des terres arables », *Caravelle. Cahier du monde préhispanique et luso-brésilien*, n°74, Toulouse, 2000, p. 5-20.

[8] Miguel C. Balboa place Matagua à cinq lieues du Cusco et détermine la durée du séjour des Incas à vingt ans, tandis que Sarmiento de Gamboa situe la ville à l'entrée de la vallée du Cusco et la durée du séjour à deux ans.
CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), *« Histoire du Pérou », Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique, Paris, Arthus Bertrand, 1850*, p. 12-13. [1586]
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas*, Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 57-58. [v. 1572]

[9] Enfants de la divinité Viracocha.

[10] Matagua et la colline de Huanacauri pourraient bien être un seul et même lieu. D'autant que Bernabé Cobo y décrit la naissance et l'anoblissement de Sinchi Roca, fils de Manco Capac et Mama Huaco.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 128-129. [1653]

Alors que les frères de Manco Capac se seraient transformés en pierre pour de multiples raisons évoquées dans les chroniques, Mama Ocllo (sa femme et sœur) et lui auraient initié l'ère inca dans la vallée. C'est sous cette nouvelle dynamique régionale que le conquistador Pedro Cieza de León introduit la notion de culture militaire, selon lui mise en avant dès cette époque pour la défense des terres acquises[11]. L'installation des premiers occupants de la vallée est, par consensus, établie aux alentours des XIIe et XIIIe siècles.

Les premières possessions incas sont fixées par Polo de Ondegardo entre la vallée de l'Urubamba au Nord et Urcos au Sud[12] (fig. 1.3) :

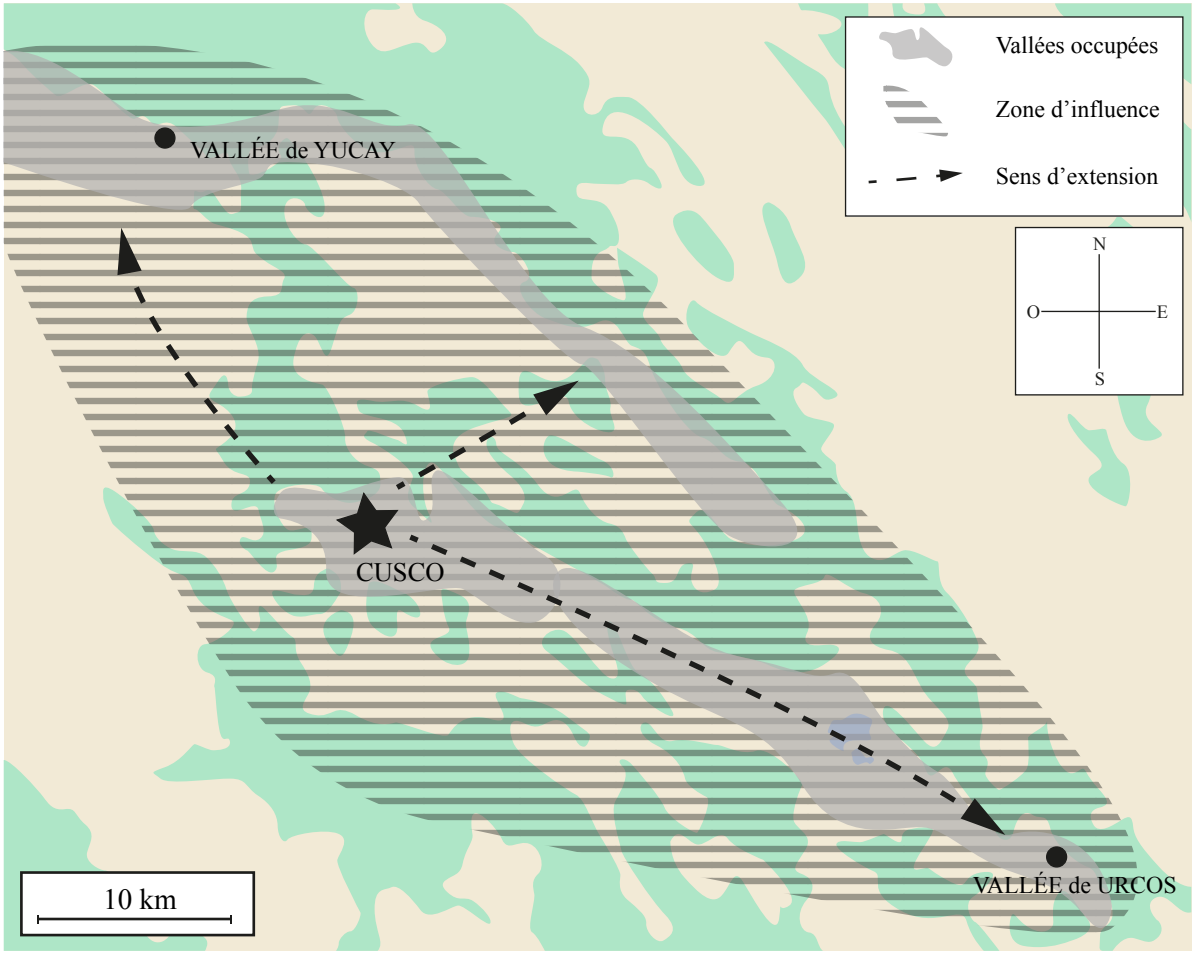


Fig. 1.3 : Première zone d'influence inca selon ONDEGARDO. Polo de Cartographie : V.BLET

[11] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 312. [1553]

[12] ONDEGARDO Polo de, *op. cit.*, p. 37-61.

Au Cusco, Manco Capac aurait tout d'abord érigé son palais entre l'actuelle rue San Agustin et la place Rimacpampa[13] (fig. 1.4).

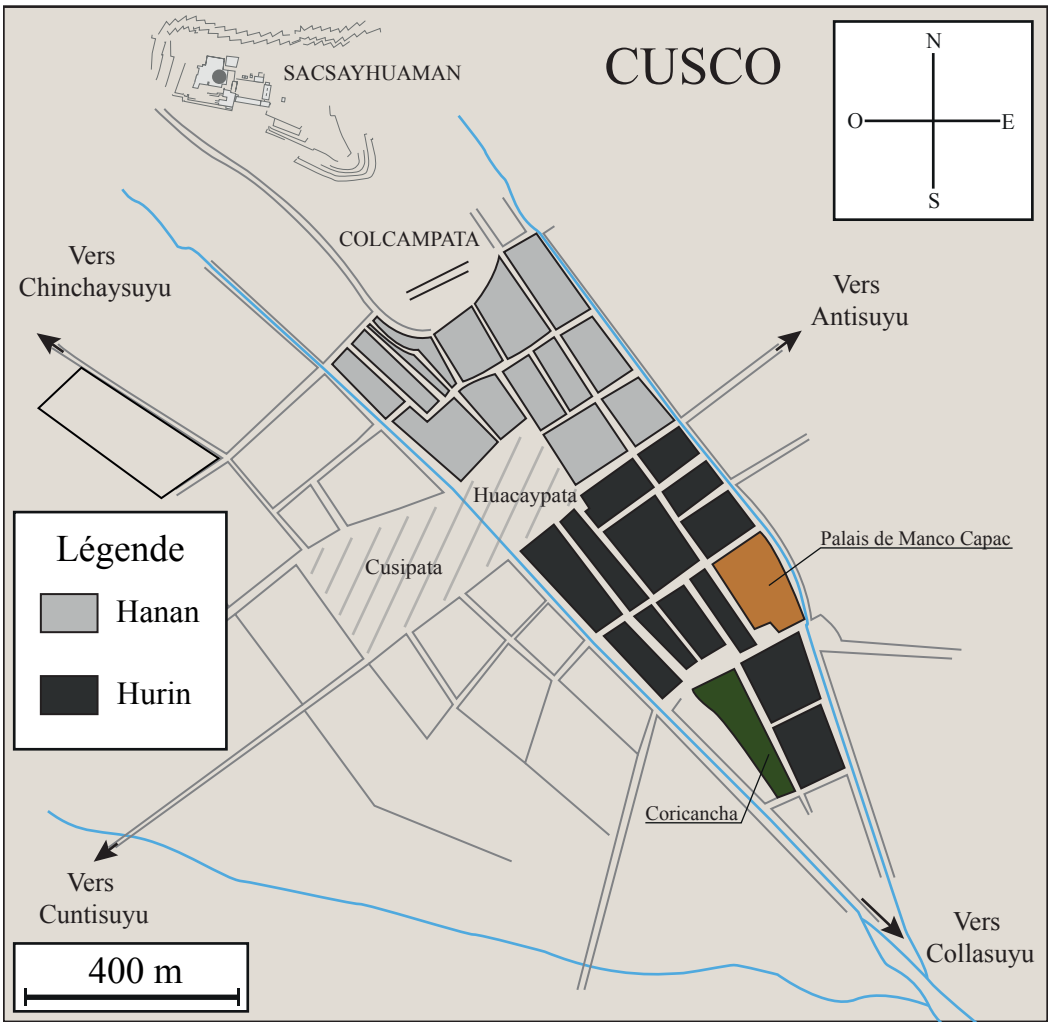


Fig. 1.4 : Emplacement supposé du palais de Manco Capac. Cartographie : V.BLET

Les premières fouilles menées au sein de l'ancienne capitale du *Tahuantinsuyu* confirment la version officielle livrée dans les écrits espagnols : il semble que, durant la première moitié du XVe siècle, la capitale inca ait fait l'objet d'une réorganisation urbaine sans précédent, s'appuyant sur une planification élaborée. Il est probable que des monuments tels que le Temple du Coricancha[14], la place centrale de Huacaypata ou ladite forteresse de

[13] VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 371.

[14] Sarmiento de Gamboa établie l'installation d'un premier temple du Soleil, l'Ynti-Cancha, dès l'arrivée de Manco Capac.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, 1988, p. 60-61.

Sacsayhuaman aient été construits à cette période[15], notamment grâce à l'apport de milliers de travailleurs appelés *mitayuq*. Parallèlement, les analyses radio-carbones menées sur plusieurs sites de la région du Cusco établissent une période de consolidation de l'emprise inca vers la fin du XIVe siècle, soit quelques décennies avant l'arrivée au pouvoir de Pachacútec[16]. C'est donc certainement à cette époque que l'aspect de la capitale se modifie. Les données littéraires et archéologiques n'en restent pas moins succinctes. Avant le XVe siècle, les relations entre les habitants du Cusco et ceux des territoires environnants paraissent avoir été rythmées par des alliances temporaires, par rapprochements matrimoniaux, échanges de présents et luttes pour l'accès aux terres arables, au bétail ou encore aux sources d'eau. Les ententes ne résistent cependant guère plus d'une génération[17].

L'Histoire inca relate le trajet effectué par leurs ancêtres entre le lac Titicaca, foyer d'origine revendiqué par de nombreuses populations andines. Les recherches archéologiques, effectuées au cours du siècle dernier, permettent de proposer une seconde hypothèse : l'émergence d'un groupe local s'imposant d'abord localement, puis sur l'ensemble de la Cordillère andine. Cette version est notamment plébiscitée par John Rowe dans son *Introduction to the archaeology of Cuzco* en 1944[18]. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sont alors menées au Cusco entre les deux guerres au sein du couvent de Santo Domingo, ancien emplacement du Coricancha et à Sacsayhuaman, cette fois sous la direction de l'archéologue péruvien Luis Eduardo Valcarcel[19]. Les céramiques mises au jour sont alors attribuées à la culture killke qui précède l'arrivée inca entre 900 et 1200 (fig. 1.5).

---

[15] Certains écrits présentent Sacsayhuaman comme ayant été fondée par Manco Capac :
SÀNCHEZ de la HOZ Pedro (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), « Relación de la conquista del Perú », *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 155. [v. 1540]

[16] En 1991, Gordon McEwan publie ses recherches et ses datations radio-carbones menées sur le site de Piquillaqta. Les dates d'un changement d'occupation correspondant à l'abandon de certains édifices pré-incas sont similaires aux études radio-carbones menées plusieurs années plus tard par Alan Covey à Pucara Pantillijlla, également dans la vallée du Cusco.
McEWAN Gordon F., « Investigations at the Pikillacta Site : A Provincial Huari Center in the Valley of Cuzco », *Huari Administrative Structure : Prehistoric Monumental Architecture and State Government,* Washington D.C., Dumbarton Oaks, 1991, p. 93-119.
COVEY R. Alan, *How the Incas Built Their Heartland. State Formation and the Innovation of Imperial Strategies in the Sacred Valley, Peru*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, p. 180-183.

[17] BAUER Brian & COVEY Alan, « Processes of State Formation in the Inca Heartland (Cuzco, Peru) », *American Anthropologist*, vol. 104, n°3, 2002, p. 859-860.

[18] ROWE John H., *An Introduction to the Archaeology of Cuzco*, Cambridge, Published by the Museum, 1944, 62 p.

[19] VALCARCEL Luis Eduardo, « Sajsawaman redescubiertos », *Revista del Museo Nacional*, tome III, Lima, 1934, p. 3-36.

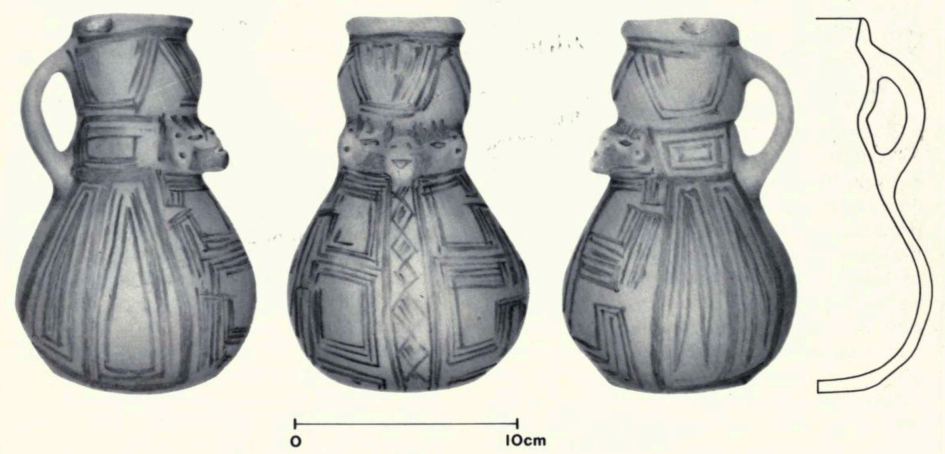


Fig. 1.5 : Céramique Killke_BAUER Brian & STANISH Charles (1990)

Selon Duccio Bonavia, d'autres populations pré-incas localisées à Lucre et Qotakalli font le lien entre l'important État huari (600-1100 ap. J.-C.), établi de Piquillacta jusqu'aux territoires mochicas, et l'Empire inca[20]. L'architecture observée à Piquillacta ou Batan Urqu est, en effet, comparable à certaines spécificités incas telles que la présence de *kallankas*[21]. Au XIXe siècle, l'explorateur George Squier notait que d'importantes fortifications présentes dans la Vallée sacrée remontaient aux « premiers Incas »[22], soulignant des variations dans les techniques de construction (fig. 1.6).

[20] BONAVIA Duccio « Les origines des Incas et le problème des Chancas », *Les royaumes préincaïques et le monde inca*, Aix-en-Provence, Edisud, 1994, p. 135.

[21] McEWAN Gordon F., *loc. cit.*, p. 93-119.
ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex*, Ecuador, New-York, University of Buffalo, 2014, p. 24-27.
Pour la définition du *kallanka*, voir Partie III, chap. 7.

[22] SQUIER George E., *Peru, Incidents of Travel and Exploration in the Land of the Incas*, New York, Harper & Brothers Publisher, 1877, p. 13.

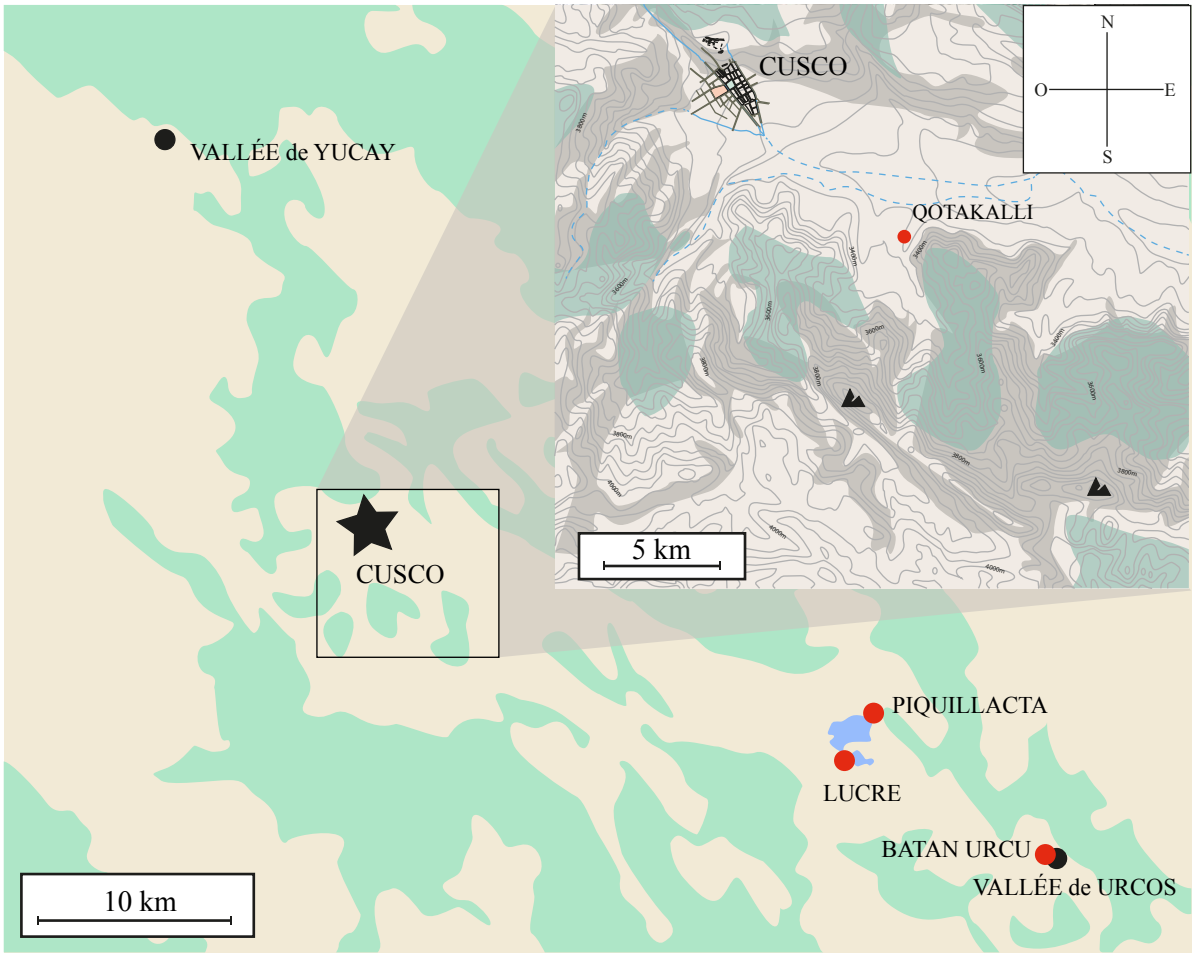


Fig. 1.6 : Sites huaris dans la région du Cusco. Cartographie : V.BLET

De ces faits, l'établissement des Incas s'inscrit dans la continuité cyclique de l'émergence et de l'effacement des populations. On peut considérer que l'État huari, fort de son organisation politique et sociale et de cinq siècles de domination, a servi aux Incas pour établir leurs fondements idéologiques. Tom Zuidema relativise, à ce titre, la rapidité de l'extension du *Tahuantinsuyu*, en insistant sur les racines préexistantes des institutions politiques du Cusco[23]. L'horizon Tiahuanaco-Huari préfigure donc selon lui le futur empire andin. Ce sont ses concepts rituels, son développement de la vie urbaine, son modèle d'un État centralisateur[24] et ses réseaux de communication qui sont adoptés ensuite par les Incas. Dans son *Inka Road System*, John Hyslop relève par exemple la présence d'une route huari permettant de relier des

[23] ZUIDEMA Tom, *Reyes y guerreros*, Ensayos de cultura andina, Lima, Fomciencias, 1989, p. 209-210.

[24] LEVINE Daniel, *Pérou millénaire : 3000 ans d'art préhispanique*, Biarritz, La Cita, 2000, p. 113.
Bernabé Cobo nous informe qu'à l'arrivée des Incas, les bâtiments du centre urbain de Tiahuanaco furent conservés pour leur magnificence.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 164-166.
Waldemar Espinoza propose que la forteresse inca de Cusco fut édifiée sur le modèle de Tiahuanaco.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, p. 86.

sites comme ceux de Yamobamba et Viracocha Pampa, à proximité de l'actuelle ville de Huamachuco[25], ou encore de Honcopampa et Wilkahuaín au Nord du Cusco[26]. À l'Ouest et au Sud de la future capitale inca, Luis Lumbreras présume que les conquêtes huaris s'étendent vers les territoires nascas mais aussi Ayacucho, dans la vallée de Mantaro, jusqu'à Pampas et Apurímac, Soras et enfin Arequipa.

Luis Lumbreras évoque aussi la possibilité de l'existence de *mitimaes* dès cette époque auxquels le réseau routier aurait profité[27]. Selon John Rowe, l'expansion huari est due à la volonté de la formation d'un État structuré, comme semble en témoigner la présence de centres urbains. Les expéditions militaires organisées ne sont plus seulement des raids ciblant une zone limitée mais de véritables campagnes dont le but est le contrôle durable d'un territoire de taille conséquente[28]. Sur la côte Pacifique, le déclin des Huaris correspond à l'émergence de cultures telles que celle des Chimus[29]. La cité de Chan Chan, près de Trujillo, vient étayer l'hypothèse d'une société hiérarchisée et capable d'entreprendre des travaux de grande ampleur s'appuyant sur une main d'œuvre conséquente. Pourtant, les populations des zones montagneuses semblent s'être livrées des luttes intestines durant plusieurs siècles sans qu'aucune ne prenne le dessus. Malgré tout, il est possible que certains centres urbains se soient développés à la même période dans la vallée du Cusco, cependant de manière moins spectaculaire que sur les littoraux. Les recherches menées dans les années 1970 par l'IFEA ont dévoilé la présence d'établissements appartenant aux populations d'Asto[30] ou de la culture cajamarca. Danièle Lavallée, et plus tard Alan Covey, décrivent ainsi des centres urbains pourvus d'enceintes regroupant selon eux entre 800 et 1 500 habitants[31]. C'est par exemple le cas des sites occupés par les Chancas autour de l'actuel Jauja, ou d'Andahuaylas au sommet

---

[25] HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 67.

[26] Les sites de Honcopampa et Wilkahuaín ont livré du matériel de la culture recuay.

[27] LUMBRERAS Luis G., « El Imperio Wari », *Las formas históricas del Perú*, vol. 8, Lima, Lluvia Editores, 2000, p. 53-54. [1980]

[28] ROWE John H., « Urban settlements in ancient Peru », éd. ROWE John H. & MENZEL Dorothy, *Peruvian Archaeology*, Palo Alto, Peek Publications, 1967, p. 306.

[29] COVEY R. Alan, *op. cit.*, p. 83.

[30] Selon Danièle Lavallée, le territoire contrôlé par les Astos s'étendait entre le río Mantaro à l'Est et le río de la Virgen au Nord, de part et d'autre du río Vilca (ou Vilcamayo).
LAVALLÉE Danièle & JULIEN Michèle, *Les établissements à Asto l'époque préhispanique*, Lima, IFEA, 1973, p. 15-30.

[31] LAVALLÉE Danièle & JULIEN Michèle, *op. cit*, 143 p.
COVEY R. Alan, « Inka Imperial Intentions and Archaeological Realities in the Peruvian Highlands », *The Inka Empire : A Multidisciplinarity Approach*, Austin, University of Texas Press, 2015, p. 85.

des collines environnant la ville coloniale : Achanchi, Usma Pata (PAA-893)[32] sont considérés comme fortifiés (fig. 1.7)[33].

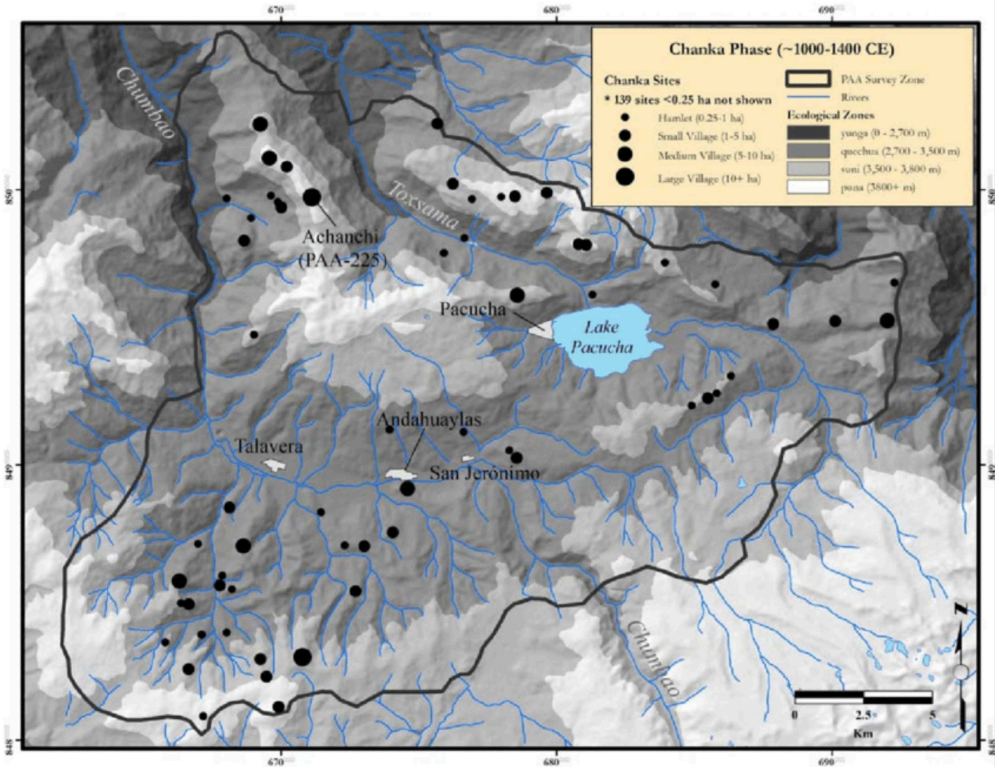


Fig. 1.7 : Sites chancas, région d'Andahuaylas. Cartographie KELLETT Lucas (2022)

Il s'agit alors plutôt de sociétés au sein desquelles des chefs de guerre appelés *sinchis* sont désignés le temps d'un conflit sur des critères relevant du mérite social et de la capacité à diriger des hommes au combat. Les premiers conquérants incas sont probablement confrontés à ce système de groupes familiaux, autrement appelés *ayllus*, plus ou moins indépendants entre eux.

1.1.2. Indices étymologiques : Sinchi *puis* Inca

L'étymologie est un outil pertinent pour l'étude des sociétés anciennes. Dans le cas de cette recherche, elle nous éclaire sur l'organisation militaire de l'armée inca et les procédés d'incorporation des populations au sein du *Tahuantinsuyu*. Pour autant, elle ne permet pas de déceler la forme primitive de ses premières composantes étatiques car elle engendre parfois des déductions risquées. S'il fallait retenir un point primordial dans l'évolution du statut de

[32] BAUER Brian, KELLETT Lucas C. & ARÁOZ SILVA Miriam, *The Chanka. Archaeological Reseach in Andahuaylas (Apurímac), Perú*, Los Angeles, Cotsen Institut of Archaeology Press, 2010, p. 86.

[33] KELLETT Lucas C., « The Ayllus of the Chanka Heartland: An Interdisciplinary Assessment », *Andean Past*, vol. 13, art. 16, 2022, p. 369-411.

l'individu dominant dans la société inca, c'est bien le passage du *Sinchi* au *Sapa* Inca. Le modèle politique pré-inca, commun à l'ensemble de l'univers andin, semble concerner les premières décennies, voire siècles, marqués par la présence des habitants du Cusco. Initialement, le terme quechua *sinchi* désigne un chef de guerre. Il a la charge de lancer des opérations courtes ayant pour objectifs la prise de possession de biens matériels, alimentaires (bétail compris), voire de biens humains. Dans un second temps, ce statut du *sinchi*, détenu par un seul individu, évolue en un pouvoir *ad infinitum* qui s'étend sur les décisions politiques qui lui échappaient auparavant. Les connaissances sont limitées concernant la volonté d'une population de changer son modèle social. Les modifications d'une telle ampleur interviennent à un moment donné et sont liées à un changement de position dans la hiérarchie régionale de la communauté inca. Ce sont probablement les nouvelles relations entre le Cusco et les populations voisines qui débouchent sur la nomination durable d'un individu à la tête de ses semblables. Le *sinchi* est défini ainsi (tab. 1.2 et 1.3) :

SINCHI			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo Santo Tomás (1560)	p. 61	Cinchi	Fornecer, hazer fuerte a si mismo
	p. 123	Cinchi	Animoso, de grande animo
			Fuerte o valiente cosa
		Cincheyachini.gui, o cinchiyacuni.gui	Fornecer, fortalecer, hazer fuerte a si mismo
Anonyme (1586)		Cinchi	Esforçado
			Fuerte persona
			Rezio
		Cinchi-hascuspa, chinchilla	Valientemente
		Cinchi-cay	Valor esfuerço
Miguel Holguín (1608)	P. 59	Callaparuna, o caillou o cinchi	Fuerte
	p. 80	Cinchi	Fuerte valiente recio, o el.
	p. 404		Rezio
	p. 82	Çuma cumul cinchicuna o ccariricu rikcuna	Los soldados victoriosos
	p. 109	Kapac huacinchic	La gloria
	p. 196	Poccuscca aucay camayok, o ppocuscca	Soldado viejo y diestro experimentado
	p. 282	Aucak pusarız o cinchicuna tukricuk	Capitan
	p. 311	Cinchinnin	El mas fuerte
	p. 333	Cinchi cuna, o auccakcuna	Guerrero cada soldado

SINCHI			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
	p. 419	Cinchi huaminca pumayna	Valeroso valiente
		Cinchi cay	Valientia

Tab. 1.2 : Définitions quechuas de *sinchi*

SINCHI			
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 75	Sinti	Hombre fuerte
	p. 76		Capitan
	p. 318		Fuerte
Diego de Torres Rubio (1616)		Çinti chaman	Fuerte persona
		Çinchi	Fuerte, rezo

Tab. 1.3 : Définitions aymaras de *sinchi*

L'examen des définitions des XVIe et XVIIe siècles révèle que le terme *sinchi* caractérise le plus souvent un individu courageux et fort. Sa dimension militaire est surtout mise en avant par Miguel Holguín qui l'utilise pour désigner les guerriers victorieux, les capitaines (aussi *aucak pusarik* : littéralement le guide des guerriers) ou les soldats expérimentés et habiles (aussi *poccuscca aucay camayok* : littéralement le soldat mûr, habile et expérimenté). Ce sont donc surtout les récits des chroniques qui introduisent le *sinchi* en tant que chef de guerre, élu par les anciens de l'*ayllu* en période de trouble[34]. Franklin Pease évoque une élection des *sinchis* organisée par un collège composé de personnages éminents dont l'expérience et les faits passés leur permettent de prendre des décisions au nom de la communauté[35]. Cette hypothèse, inspirée du récit de Fernando Montesinos mentionnant une dynastie religieuse

[34] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 46-47.

[35] PEASE Franklin G.Y., *Los últimos incas del Cuzco*, Lima, P. L. Villanueva, 1976, p. 21. [1972]

tenue par des *amautas*, doit cependant être à nuancée[36]. Les Espagnols assimilent ce système à leurs *behetrias*, reconnues en terre ibérique comme des communautés qui peuvent choisir librement un seigneur sans être soumises à un lignage spécifique, mais qui doit a minima être originaire de la région[37]. Selon les Espagnols, ces derniers sont les individus s'étant démarqués par leurs faits d'armes.

Ce schéma se perpétue à travers une grande partie de l'Amérique du Sud puisque le modèle du *sinchi* est comparable à celui du *toqui* (ou *toque*) chez les Mapuches (ou Araucans) au Chili. La nomination de ce dernier est marquée par une cérémonie durant laquelle il reçoit ses pouvoirs de la part des représentants de l'*ayllu*, ainsi que son *toqui* (sa hache de guerre) duquel il tire certainement son nom[38]. Certaines conditions semblent cependant être prises en compte pour son élection : il doit être reconnu comme expérimenté au commandement et noble par son lignage[39].

La prochaine étape est l'analyse des titres portés par les successeurs des *sinchis* : les souverains incas. Si l'on s'en tient à leur chronologie officielle, Sinchi Roca, fils de Manco Capac, est le seul à porter de manière évidente le titre de *sinchi*. Cela pousse certains auteurs

---

[36] MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 60-84. [vers 1630']
Personnages présentés comme savants et enseignant l'Histoire orale aux futurs dignitaires, les *amautas* occupent un rôle important dans la société inca chez Garcilaso de la Vega, Antonio Vázquez de Espinoza et Antonio de la Calancha.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 284. [1609]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 380.
CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia*, Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 90-91.
Le rôle de maître enseignant des *amautas* est ensuite surtout souligné dans les ouvrages du XIXe siècle.
PRESCOTT William H., *History of the Conquest of Peru*, vol 5, Philadelphia, Montezuma Edition, 1904, p. 24-25. [1847]
RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *Antigüedades peruanas*, Vienne, Impr. Imperial de la Corte y del Estado, 1851, p. 72-73.
DESJARDINS Ernest, *Le Pérou avant la conquête espagnole*, Paris, Arthus Bertrand, 1858, p. 123-124.
WIENER Charles, *Essai sur les institutions politiques, religieuses, économiques et sociales de l'Empire des Incas*, Paris, Librairie Maisonneuve & Cie, 1874, p. 70-71.
MARKHAM Clements R., *A History of Peru*, Chicago, Charles H. Sergel and Company, 1892, p. 31-32

[37] Définition issue du dictionnaire de la Real Academia Española (www.rae.es).

[38] AUGUSTA Félix José de, *Diccionario araucano-español*, tome 2, Santiago de Chili, Imprenta Universitaria, 1916, p. 216 :
toki/n*, el hacha (=kachal*). La acepción de «jefe de guerra» ya no es conocida
Définition issue du dictionnaire de la Real Academia Española (www.rae.es) :
« Entre los antiguos mapuches, jefe del Estado en tiempo de guerra »
Chez Diego de Rosales, le toqui est un terme masculin (voir note 35).

[39] ROSALES Diego de, *Historia General de el Reyno de Chile*, vol. 1, Valpairaso, Impr. del Mercurio, 1877, p. 112-116 et p. 138. [1674]

contemporains à affirmer qu'il ne fut pas plus qu'un chef de guerre, pas encore le *Sapa* Inca possédant les pleins pouvoirs[40]. Avec l'évolution de la hiérarchie sociale et associé au terme *sapa* (unique, seul), le *Sapa* Inca renvoie ensuite au souverain (tab. 1.4).

INCA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Miguel Holguín (1608)	p. 77	Çapay Inca çapan apu	El rey desta tierra
	p. 78	Incap Çapaychurin	El principe heredero
	p. 109	Çapa kapac Inca	El Rey
	p. 132	Huaminca	Valeroso soldado viejo o capitán famoso
		Huamincayani	Yrse azienda fuerte, o famoso
		Huaminca runa ppusariquen apu	El Capitan de todos los capitanes que es el coronel
		Huamincachaccuni	Tomara a uno por su capitan

Tab. 1.4 : Définitions quechuas de *inca*

Le *sapa* Inca est en revanche considéré comme l'égal d'un *capac*, c'est-à-dire un seigneur, un roi, défini par sa richesse personnelle. Selon Miguel Holguín, le *Çapa Kapac Inca* (ou *Sapa Capac* Inca, tab. 1.5 et 1.6) est l'individu détenant le titre de roi inca. Le terme *capac* est aussi attribué aux autres grands dirigeants des Andes. Parmi eux, les grands seigneurs chimus qui affrontent Pachacútec et Tupa Inca Yupanqui : Chimu Capac ou Pisar Capac à Cajamarca[41].

CAPAC			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo Santo Tomás (1560)	p. 87	Capac çapa, o capac	Principe, solo en el mundo
	p. 91	Capac	Rey
	p. 96	Çapac, o appo	Señor soberano

[40] BRAM Joseph, *An analysis of Inca militarism*, New York, J. J. Augustin Publicer, 1941, p. 16
ROSTWOROWSKI de DIEZ CANSECO María (trad. DURAN Simon), *Le Grand Inca : Pachacútec Inca Yupanqui*, Paris, Tallandier, 2008, p. 19. [1953]
ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 51.
Au contraire, César Itier démontre que *sinchi* est utilisé comme adjectif pour caractériser de vaillant celui qui est nommé ainsi. Ce fut donc probablement le cas de Sinchi Roca.
ITIER César, *Palabras clave de la sociedad y la cultura incas*, Lima, Institut français d'études andines, 2023, p. 255-262.

[41] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 272-76. [1613]
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 158.

CAPAC			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Capac	Rey, rico, poderoso, illustre
		Çapay capac	Unico rey
Miguel Holguín (1608)	p. 109	Çapa Kapac Inca	El Rey
		Kapac, o çapaykapak	
		Kapaccay	El Reyno, o imperio
	p. 132	Huamincapac churani	Hazerle capitán a alguno
	p. 403	Ccapaccay	Reyno el poder
	p. 399	Tupa, o kapac	Real cosa por grande como de Rey

Tab. 1.5 : Définitions quechuas de *capac*

CAPAC			
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 42	Ccapaca	Rey, o señor
	p. 35		Rico
Diego de Torres Rubio (1616)		Capaca	Rey
			Poderoso

Tab. 1.6 : Définitions aymaras de *capac*

Le titre *Tupa* s'inscrit dans la même catégorie que *Capac*. Il renvoie, toujours selon Miguel Holguín, aux individus qui portent un titre honorifique royal et donc liés à un pouvoir de haut rang. Le souverain Tupa Inca Yupanqui peut être considéré comme le plus grand conquérant de l'Histoire du *Tahuantinsuyu* pour avoir constitué un territoire allant du Río Maule, dans l'actuel Chili, jusqu'aux terres cayambis, au Nord. Mais le terme de *tupa* peut se rencontrer également chez de célèbres officiers de la famille royale tel que Tupa Amaru, frère de Tupa Inca Yupanqui[42] (tab. 1.7).

TUPA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Tupa	Nombre. De un Ynca rey que fue esta tierra y de sus descendientes

[42] MONTOYA Alonso de, « Memoria de las prouincias », éd. ROWE John H., *Histórica*, vol. IX, n°2, Lima, 1985, p. 223-226. [1569]
PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 126.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 127.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 148 et 160
MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 122-124 [v. 1616]

TUPA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Miguel Holguín (1608)	p. 226	Tupa	Dize cosa Real que toca al Rey
	p. 227		Es hombre de honor para nonrrarle, o llamarse honrosamente como nosotros dezimos Señor, A tupay o Señor, A tupay Dios, o Señor Dios, A tupay San Pedro o Señor San Pedro

Tab. 1.7 : Définitions quechuas de *tupa*

Les mots *Inca*, *Capac* et *Tupa* sont donc utilisés à la fois pour des fonctions politiques et militaires. Les autres titres portés par les souverains incas précisent des caractéristiques physiques notables appartenant aux dirigeants. Le linguiste César Itier remarque que le nom des hommes illustres est ainsi formé de deux composantes : « le premier précise ou adjective le second »[43]. Il est soit inspiré du nom des ancêtres, soit lié à un animal puissant et symbolique (comme c'est le cas pour Tupa Amaru : le serpent royal) (tab. 1.8 à 1.12) :

HUAYNA (Huayna Capac)			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Huayna	Moço en edad mancebo
Miguel Holguín (1608)	p. 142	Huayna	Moço, mancebo

Tab. 1.8 : Définitions quechuas de *huayna*

HUAYNA (Huayna Capac)			
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 156	Huayna	Moço. Ydiese tambien de todos los animales
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 8	Huayna	Mancebo, moço

Tab. 1.9 : Définitions aymaras de *huayna*

LLOQUE (Lloque Yupanqui)			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Lloque lloquemaqui	Yzquierdo
Miguel Holguín (1608)	p. 423	Lloque runa o bloque maqui	Yzquierdo

Tab. 1.10 : Définitions quechuas de *lloque*

[43] ITIER César, *Les Incas*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 168-169.

YAHUAR (Yahuar Huacac)			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo Santo Tomás (1560)	p. 55	Yaguar	Sangre
Anonyme (1586)		Yahuar	Sangre
Miguel Holguín (1608)	p. 235	Yahuar	Sangre

Tab. 1.11 : Définitions quechuas de *yahuar*

HUACAC (Yahuar Huacac)			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo Santo Tomás (1560)	p. 72	Guacaynin	Llanto
	p. 132	Guacani. Gui, o guacani, gui	Llorar generalmente
Anonyme (1586)		Huacani	Llorar
Miguel Holguín (1608)	p. 126	Huaccay	El llanto
	p. 354	Yahuar vequecta huacani	Llorar lagrimas de sangre

Tab. 1.12 : Définitions quechuas de *huacac*

Le cas de Pachacútec peut être interprété de deux façons. Chez Miguel Holguín et le dictionnaire anonyme de 1586, le nom porté par l'initiateur des grandes conquêtes incas renvoie à la fin du monde, voire à la destruction de manière générale, causée par de multiples facteurs (pestilence, ruines, dégâts). Les mythes incas insistent pourtant sur la nouvelle fondation du Cusco et le début de la domination sans partage de cette population sur l'ensemble des Andes. Pachacútec serait donc la fin d'un cycle marqué par la fuite de Viracocha face aux Chancas et le début d'un autre, vertueux, amorcé par sa victoire contre cette même coalition (tab. 1.13 et 1.14).

PACHACÚTEC			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Pacha cuti	Fin del mundo
Miguel Holguín (1608)	p. 184	Pacha cuti pacha tira	El fin del mundo, o grande destrucción pestilencia, ruina o perdida, o daño común

Tab. 1.13 : Définitions quechuas de *pachacútec*

PACHACÚTEC			
Auteurs	**Page**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 242	Pachacuti	Tiempo de guerra

Tab. 1.14 : Définitions aymaras de *pachacútec*

Par ses faits d'arme et sa prise de pouvoir par la guerre, Atahualpa se distingue comme étant le grand vainqueur du conflit l'opposant à son demi-frère. Littéralement, l'association des termes *atau* et *huallpa* signifie l'« Inca heureux à la guerre par son assiduité au travail fervent » (tab. 1.15).

ATAHUALPA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Atahuallpa	Ynga rey
Miguel Holguín (1608)	p. 54	Atahuallpa	Gallino
		Atahuallpa, o ataucay	La ventura en guerras, o honores como Sami. La ventura en juegos, o ganancias y cussi. La ventura en obras, o succesos temporales, y Cussiqquilpocay. La ventura en cosas muy graues, o excelentes, como es la saluacion, o los dones de gracia.
	p. 131	Huallpay, huana, o ninanina	El diligente trauajador feruoroso y animoso y como vn fuego

Tab. 1.15 : Définitions quechuas de *atahualpa*

Une grande proportion des expressions et des définitions des termes quechuas recensés dans les dictionnaires par les chroniqueurs concernent la guerre et tout ce qui gravite autour : concepts militaires, hiérarchie militaire, pratiques de combat, armes, bâtiments militaires (voir tab. vocabulaire militaire). Miguel Holguín influence de manière évidente ses contemporains par ses définitions donnant un sens guerrier au quechua. À partir des analyses de Felipe Guamán Poma de Ayala, Miguel Holguín, Ludovico Bertonio et de Domingo de Santo Tomás, l'archéologue Georges Lau met en évidence de nombreuses expressions quechuas et aymaras qui mettent en relief la haute militarisation de la société inca[44]. Ces dernières sont toutes des dérivées de *awqa*, l'ennemi. Pas moins de 64 définitions sont rattachées au terme « guerra », 38 à l'ennemi dans un contexte de guerre. Georges Lau relève en plus 41 définitions liées à

[44] LAU Georges F.Y., « A Materiality of Opposition. On Ancient Andean Conflict and Organization in Northern Peru », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 311-340.

awqa, le soldat ou l'ennemi. Celui-ci est également identifiable en aymara chez Ludovico Bertonio (tab. 1.16 et 1.17).

AWQA			
Source	**Quechua**	**Espagnol**	**Français**
Guamán Poma de Ayala, 1615, p. 281	awqa, auca	enemigo	ennemi
González Holguín, 1608, p. 55	aucca	enemigo traydor contario; adversario	ennemi traitre (concurrent, opposé) ; adversaire
González Holguín, 1608, p. 56	aucca, o hayu	enemigo adversario	adversaire ennemi
González Holguín, 1608, p. 55	auccak	el soldado	soldat
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucanacuspa attini, gui-	tomar, o vencer (a alguno)	prendre [capturer], ou battre (quelqu'un)
Guamán Poma de Ayala, 1615, p. 311	awqawan t'inkuq	el que se enfrenta con enemigo (también : la guarda de fortalesas)	celui qui affronte l'ennemi (aussi : le(s) guarde(s) de(s) forteresse(s))
Guamán Poma de Ayala, 1615, p. 169, 171, 173, 420, 890	awqa kamayuq	guerrero ; soldado ; « hombres ualleentes » ; « soldados de guerra » ; « capitanes »	guerrier ; soldat ; « homme vaillant »; « homme de guerre » ; « capitaines»
Guamán Poma de Ayala, 1615, p. 183 et 199	awqa kamayuqkuna	plural de awqa kamayuq	pluriel du précédent
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucacóna	gente de guerra	homme de guerre
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucamaci, o guamanmaci	compañero de guerra	compagnon de guerre
González Holguín, 1608, p. 55	auccay chapcha	destrozar de enemigo guerrero diestro ; guerrero matador	vainqueur d'un guerrier ennemi habil ; guerrier tueur
González Holguín, 1608, p. 56	auccay huancar	atambor de guerra	tambour de guerre
González Holguín, 1608, p. 55	aucanacuy camayoc o auccanacuy çapa, o ppoccocosca auccak	soldado viejo experto	vieux soldat expert
González Holguín, 1608, p. 131	huamak auccak	soldados bisoños	soldats inexpérimentés
González Holguín, 1608, p. 55	aucak pusarik, o auccaman pusarik	capitanes	capitaines
González Holguín, 1608, p. 55	auccak cunap apun	el capitan general	capitaine général
González Holguín, 1608, p. 55	capak auccayhayu	cosarios enemigos	ennemis craints

AWQA			
Source	**Quechua**	**Espagnol**	**Français**
González Holguín, 1608, p. 55	aucanacuy, o auccay	guerra	guerre
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucanacuy	combate, o batalla	combat ou bataille
González Holguín, 1608, p. 55	aucca aucca pacha	tiempo de guerras	temps de guerres
González Holguín, 1608, p. 56	auccay yntuy tomay	el cerco de enemigos	siège des ennemis
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucacónap caparisca	alarido de los que pelean	hurlement de ceux qui se battent
González Holguín, 1608, p. 56	auccay haylli	canto triumphal, y fiestas de victoria	chant triomphant, et célébrations victoire
González Holguín, 1608, p. 56	auccay pincollo	pifano	fifre
González Holguín, 1608, p. 56	auccay haychay	alaridos al tiempo de victoria	hurlements de victoire
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucanacuspa attini, gui	tomar, o vencer (a alguno)	prendre [capturer], ou battre quelqu'un
González Holguín, 1608, p. 333	auccanacuni	guerrear	guerroyer
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucani, gui	pelear, o batallar	se battre, ou batailler
Domingo de Santo Tomás, 1560, p. 111	aucanacuni, gui o pucllanacuni, gui	batallar, o peleat con otro	batailler, ou combattre avec un autre
González Holguín, 1608, p. 55	auccani, o auccahuan pucllani	pelear	se battre
González Holguín, 1608, p. 55	auccacta puccllaycuchini, o puccla payachini	presentar batalla, o trauar la pelea	presenter au combat, ou engager le combat
González Holguín, 1608, p. 55	aucacta auccamuni chaprimuni chachamuni llipichimuni	saquear o maloquear despojar	faire le sac de, ou dévaster, piller
González Holguín, 1608, p. 55	aucarcuni chapriccuna aucacta	desbaratar destroçar confundir los enemigos	perturber, embrouiller les ennemis

Tab. 1.16 : Définitions quechuas de *awqa*

AWQA			
Source	**Aymara**	**Espagnol**	**Français**
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	auca	enemigo	ennemi
Bertonio, 1879 [1612], p. 96	cchunta, auca	uno que procede como enemigo, o extraño	celui qui vient comme un ennemi, ou un étranger
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	aucasiña	arma para pelear	arme pour se battre

AWQA			
Source	**Aymara**	**Espagnol**	**Français**
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	aucasivi ttarpuña	treguas	trèves
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	auca huallpatha	para la guerra	pour la guerre
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	inquinitahua aucanaca atiñatataqui, vei Ataasiñataqui	estrella tienes para vencer o ser vencido delos enmigos	étoile que tu as à conquérir ou être conquis par les ennemis
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	cchuntasitha, aucasitha	tratarse entre si como enemigos	traiter avec les ennemis
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	ancanitha (aucanitha)	tener enmigo	avoir un ennemi
Bertonio, 1879 [1612], p. 37	aucasitha	pelear, o reñir	se battre, se quereller

Tab. 1.17 : Définitions aymaras de *awqa*

Par ces observations, tant sur les noms adoptés par les souverains successifs que les définitions connotées, il est envisageable que les sociétés andines se soient en partie construites sur des rapports parfois tendus, voire violents. Ce point étymologique apporte, en plus, une raison supplémentaire de s'intéresser à l'impact réel de la force armée inca dans l'organisation politique, administrative, religieuse et structurelle du *Tahuantinsuyu*.

1.1.3. La persistance des guerres primitives dans les pratiques religieuses

Une des étapes fondamentales pour comprendre le fonctionnement d'une armée impériale est la bonne connaissance de son système calendaire (fig. 1.8). De ses prémices à son apogée puis sa chute soudaine, un État se doit d'être vigilant dans sa dynamique sociale afin de mener une politique extérieure efficace. L'organisation d'une campagne militaire prend nécessairement en compte les activités agricoles établies en fonction des conditions climatiques. Ces données sont particulièrement vraies pour un État en construction qui doit se battre pour assurer sa survie. Le calendrier inca suit le cycle de la lune. Un cycle entier regroupe alors 12 périodes, ou lunes, qui se renouvellent aux alentours du 20-21 du mois de notre système calendaire grégorien. Parallèlement, les populations développent des croyances religieuses liées à l'impact du climat sur les productions agricoles et l'élevage du bétail et qui aboutissent à la création d'êtres supérieurs censés régir leur monde. Ces divinités doivent être remerciées pour leurs actions, ou influencées, dans la mesure du possible. Ce schéma social s'applique à l'univers andin dont les pratiques religieuses rythment la vie des *runacuna* de la Cordillère ou de la côte Pacifique. Chaque cérémonie religieuse, dont le nom est celui donné au « mois

andin », intervient à la fin ou au début d'une nouvelle phase lunaire. Les 21 décembre et 21 juin sont particulièrement célébrés puisqu'ils constituent respectivement le passage au solstice d'été, le *Capac Rayme*, et au solstice d'hiver, l'*Inti Rayme* ou *Aucay Cusqui*. Le solstice d'été met également fin à l'année andine, entamant ainsi le début d'un nouveau cycle annuel. La saison humide s'étend de la fin de notre mois de mai, jusqu'au 20 novembre. Les données diffèrent cependant de quelques semaines entre les différents étages écologiques qui constituent l'ensemble du *Tahuantinsuyu*. La saison sèche est plus courte dans les plus hautes terres des Andes et les premières pluies interviennent dès la fin du mois de septembre. Au contraire, la côte enregistre ses premières précipitations à partir de la fin du mois de novembre. Ces indications sont d'une importance capitale dans une région où l'agriculture et l'élevage sont les activités essentielles pour le bon fonctionnement de l'économie inca. L'année est donc marquée par deux moments spécifiques liés à la dynamique agricole, elle-même fortement dominée par la culture du maïs.

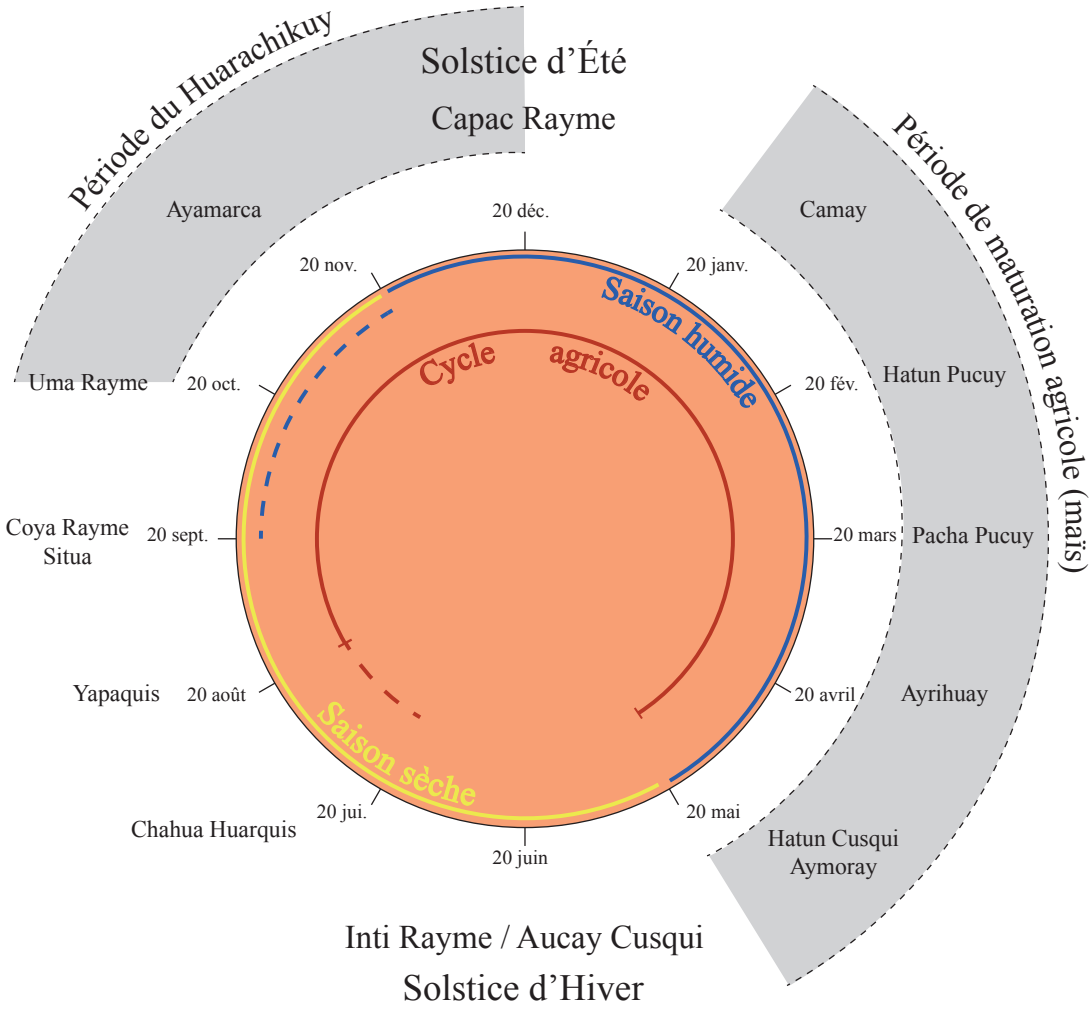


Fig. 1.8 : Calendrier inca. Infographie : V.BLET

Dans la vallée du Cusco, les informateurs du XVIe siècle rapportent que les trente premiers jours qui suivent le solstice d'hiver sont considérés comme une période de « repos » appelée *Chahua Huarquis*[45] durant laquelle aucune célébration n'a lieu. Juan de Betanzos précise que c'est l'occasion pour les habitants de préparer leurs terres ou de réparer les canaux d'irrigation en vue des semis à venir[46]. Cristóbal de Molina, José de Acosta et Bernabé Cobo évoquent des sacrifices de camélidés sans plus de détail[47]. Enfin, Felipe Guamán Poma inclut dans ces activités rituelles la distribution des parcelles agricoles et les premiers semis dans certaines localités andines. Ces derniers sont véritablement effectués vers la deuxième moitié du mois d'août, c'est-à-dire pendant la saison sèche, lors de la période du *Yapaquis*. Entre fin janvier et fin mai, les précipitations sont essentielles à la bonne maturation du maïs. Elles doivent être suffisantes pour assurer à la communauté une bonne récolte. Un grand nombre des fêtes qui ont lieu à cette période ont ainsi pour objectif le bon déroulement des opérations agricoles. Elles comprennent des sacrifices de lamas, de cochons d'Inde appelés *quy* et des offrandes d'artefacts précieux aux idoles pour la bonne tenue des plantations. Durant le mois de mars appelé *Pacha Pucuy*, Felipe Guamán Poma souligne que « la terre doit être rassasiée par les nombreuses pluies »[48]. À l'issue de cette période, Cristobal de Molina décrit en détail la cérémonie du *Sausiru*, ou *Sausero*, lors du *Ayri Guay*[49] (mois d'avril) : les jeunes guerriers sont envoyés le premier jour cueillir le maïs dans un champ sacré spécifiquement cultivé en l'honneur du corps de Mama Huaca, la sœur de Manco Capac, placé sous la citadelle de Sacsayhuaman. La récolte doit servir à réaliser la chicha et sera offerte respectivement au Créateur, au Soleil, à la Lune, à Illapa, au *Sapa* Inca, à la colline du Huanacauri et à l'ensemble des ancêtres illustres. Sur le chemin du retour, les guerriers chargés de leurs

---

[45] PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 129-130.
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *op. cit.*, 1905, p. 561.

[46] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Incas*, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, p. 101. [1557]

[47] MOLINA Cristóbal de, « Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas », *Coleccion de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Peru*, tome I, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1916, p. 3-103. [1575]
ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, 2 vol., 558 p. [1590]
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, 245 p. [1653]

[48] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 242-243.
Pacha : monde, Pucuy : rassasiée.

[49] L'auteur est connu pour avoir publié en 1575 un calendrier décalé d'un mois par rapport à Polo de Ondegardo qui constitue, après 1559, la référence pour les chroniqueurs traitant de la question inca. La cérémonie du *Sausero* est, par exemple, située en mai, lors du *Hatun Cuzqui*, par Bernabé Cobo.
ONDEGARDO Polo de, « De los errores y supersticiones de los indios, sacadas del tratado y averiguación que hizo el Licenciado polo. », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 3-43. [1559 ?]
MOLINA Cristóbal de, *loc. cit.*, p. 3-103.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 108-109.

paniers chantent le *yaravi*. Les jours suivants, les habitants du Cusco viennent à tour de rôle y récolter le maïs. Polo de Ondegardo décale cet évènement en mai, lors du *Hatun Cusqui Aymoray,* littéralement la grande récolte du maïs. Elle correspond aussi à la fin de la saison humide dans les Andes.

L'identification des périodes agricoles permet de présumer les saisons consacrées aux activités de forte militarisation de la société, néanmoins toujours marquées par l'omniprésence de la religion. Les récoltes du *Hatun Cusqui*, effectuées par les nobles guerriers, donnent déjà une dimension importante aux jeunes voués à devenir de grands soldats et généraux au service de l'Inca. D'une certaine manière, ceux-ci sont rendus responsables de la bonne santé de l'Empire. Il convient donc que leurs futures conquêtes soient bénéfiques au *Tahuantinsuyu*. Vers la fin juin, les fêtes de l'*Inti Rayme* du solstice d'hiver en l'honneur du Soleil *Inti*, portent aussi le nom d'*Aucay Cusqui*. Nous noterons la présence de la racine *auca*, ou *awqa*, qui désigne le soldat ou l'ennemi, associée à *cusqui*, labourer. C'est fin septembre, au moment du *Coya Rayme* qui célèbre la reine inca, qu'interviennent les guerriers incas dans les rites religieux. La ville du Cusco est alors vidée de tous ses maux. Les étrangers, les malades et les personnes handicapées quittent pour un temps la capitale. À l'issue de grands sacrifices, les prêtres chargent les guerriers d'expulser les impuretés, matérialisées par quatre flambeaux. Pour ce faire, quatre coureurs partent en direction des quatre quartiers de l'Empire. À distance régulière, le porteur transmet son flambeau, tel un témoin, jusqu'au premier cours d'eau dans lequel il plonge et se lave symboliquement afin de retrouver une certaine pureté. Cette cérémonie intervient au moment des premières pluies dans la Vallée sacrée. Il s'agit donc pour les habitants des hauteurs de repousser l'arrivée des précipitations, signifiant, entre autres, le retour des maladies. Les trois mois qui suivent sont rythmés par les différentes étapes qui mènent les jeunes nobles à un statut de guerrier, le *Huarachicuy* : l'*Uma Rayme* fin octobre, l'*Ayamarca* fin novembre et le *Capac Rayme* fin décembre lors duquel les jeunes gens se font percer l'oreille, synonyme de nomination au rang de guerriers nobles. Cristóbal de Molina affirme que le mois d'*Ayamarca* est également l'occasion pour les jeunes gens appartenant à l'*ayllu* du même nom d'être admis comme guerriers[50]. Selon Alonso Ramos Gavilán, les jeunes guerriers sont à nouveau sollicités fin janvier, lors de la cérémonie du *Camay* en l'honneur de la divinité Viracocha[51]. Durant les rites qui lui sont voués, les jeunes guerriers

[50] MOLINA Cristóbal de, *loc. cit.*, 1916, p. 60.

[51] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 123-130.

sont répartis parmi les deux groupes *hurin* et *hanan*, et s'affrontent dans un champ ouvert[52] afin de prouver leur valeur au combat. C'est le *Sapa* Inca qui est chargé d'intervenir pour restaurer l'ordre[53]. On ne connaît pas les critères de sélection utilisés par les Incas pour répartir les individus entre *hurin* et *hanan* (origines sociales ? classement à l'issu du *Huarachicuy* ?). Durant ce simulacre de bataille, les jeunes gens disposent de frondes avec lesquelles ils lancent des pitayas[54], plus connus sous le nom de fruits du dragon. Chez Diego de Palencia, ce simulacre ne concerne pas seulement les jeunes guerriers mais des capitaines et des guerriers dont la violence durant les combats provoque parfois la mort de leurs adversaires[55].

L'année est donc divisée en deux. Nous avons d'abord le solstice d'été, orienté vers les travaux agricoles, indispensables à la survie de la société. Le solstice d'hiver implique ensuite les rites de formation des jeunes gens, future élite impériale. La lecture des chroniques corrobore cette éducation fortement militarisée. Les fondamentaux de ce calendrier remontent très certainement à des principes anciens qui perdurent jusqu'à la fin de la domination inca : en particulier l'obligation de s'adapter à un climat rude. Dans la Rome antique, il est par exemple de coutume de débuter la saison guerrière au mois de mars, lors de la cérémonie du *lustratio*. À cette occasion, les armes sont purifiées et certains animaux sacrifiés. Les autorités organisent également des courses sur le Champ de Mars. Selon l'historien Pierre Cosme, l'objectif est de protéger la ville des forces destructrices en écartant les légionnaires en armes du périmètre urbain de la cité de Rome. De même, la saison guerrière se conclut en octobre par le sacrifice d'un cheval dont la dépouille est apportée au *forum*[56]. Au Pérou, l'équivalent climatique du mois de mars se place approximativement en septembre, soit au moment de la fête du *situa*[57]. Les chroniqueurs ayant décrit les rites du *Coya Rayme* s'accordent sur le caractère purificatoire des fêtes incas au Cusco, à la fois pour la ville et pour les guerriers. Le mois d'octobre romain correspond lui à la période d'avril au Pérou : l'*ayrihuay*. C'est aussi le

[52] Probablement celui de Sacsayhuaman.

[53] MOLINA Cristóbal de, *loc. cit.*, p. 78.

[54] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 103-107.

[55] PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 129-130.

[56] COSME Pierre, *L'armée romaine*, Armand Colin, 2e édition, Paris, 2012, p. 7.

[57] La fête du *situa*, ou *citua*, a pour objectif d'expier les maux et les maladies de la ville du Cusco à la veille de la saison des pluies. Pour cela, les étrangers, les hommes infirmes et les animaux domestiques sont expulsés de la cité pendant la durée de l'évènement. Les guerriers recouvrent alors chaque entrée de maison de chicha et de maïs cuisiné. Quatre d'entre eux partent ensuite en courant en direction des quatre points cardinaux en criant et en brandissant des torches. Après avoir été relayés, la course s'achève dans un cour d'eau où les soldats se débarrassent symboliquement des choses maléfiques évacuées de la ville.

dernier mois avant le début des grandes récoltes de l'*Hatun Cusqui* qui réclame la participation d'un grand nombre de *runacuna*. Il est alors logique d'envisager le déroulement des campagnes militaires entre la mi-septembre et la mi-avril chez les Incas. Par exemple, « [Mayta Capac] ordonna de lever des troupes et, le printemps venu, il partit avec douze mille hommes de guerre, quatre maîtres de camp et les autres officiers et ministres de l'armée, et alla jusqu'au déversoir de la grande lagune de Titicaca [...]. »[58]. Les hommes sont donc disponibles pour travailler dans les champs, pour les moissons et les récoltes. Dans un premier temps, la période des affrontements armés a nécessairement été restreinte à certains mois dans l'année, pour des raisons évidentes de manque de main d'œuvre, limitant ainsi les ambitions des souverains. Avec l'extension de l'Empire, la hausse démographique, l'accès à toujours davantage de terres arables et, surtout, à divers étages écologiques, les autorités incas mènent de plus en plus leurs opérations sur le terrain sans craindre de manquer d'approvisionnement matériel ou alimentaire. Cette nouvelle liberté de mouvement, due à une formidable adaptation et à une bonne organisation administrative du Cusco, aurait permis aux Incas de préserver leur calendrier liturgique. La décision de lancer une offensive contre les Caranguis sera prise par Huayna Capac après la saison des pluies, c'est-à-dire à partir du mois de mai[59]. Progressivement et à force d'alliances, la liberté d'action des Incas s'élargit et permet d'aboutir à un vaste Empire, occasionnant de nombreux rites traditionnels religieux.

1.2. Formation des premières armées du Cusco

Nous nous intéresserons dorénavant plus particulièrement aux spécificités des armées qui ont probablement influencées celle de l'Empire inca. Nous n'observons en effet pas de révolutions militaires, qu'elles soient dans l'armement ou dans la tactique des combats. Pour autant, chaque population possède des spécificités liées à une arme ou un uniforme qu'elle arbore au combat. Pour ce faire, nous étudions les cas des grandes nations telles que les Mochicas - Chimus, les Recuays, les Tiahuanacos et les Huaris. Ses fondations nous permettrons alors de nous diriger progressivement vers l'étude approfondie des rouages de l'armée inca à travers les propos consignés dans les ouvrages espagnols mais aussi parmi les premiers indices architecturaux visibles dans le cœur de l'Empire, au Cusco et dans les vallées voisines. Enfin, nous aborderons succinctement la lente transition des *sinchis* vers le futur

---

[58] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 2, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 53 [1609] :
« [...] mandó [Huayna Capac] levantar gente, y venida la primavera salió con doce mil hombres de guerra, quatro maeses de campo y los demás oficiales y ministros de exército, y fue hasta el desaguadero de la gran laguna Titicaca [...]. »

[59] CABELLO de BALBOA Miguel, *op. cit.*, p. 154.

statut de *Sapa* Inca qui n'est plus remis en question après l'avènement de Pachacútec dans les premières décennies du XVIe siècle.

1.2.1. Influence militaire des cultures pré-incas

Le rôle des cultures pré-incas dans la construction du corps militaire au Cusco est indéniable. Préalablement à l'arrivée des Incas, de nombreux centres de pouvoirs administrent déjà des territoires dotés d'une organisation développée, s'appuyant sur une hiérarchie établie et une puissante force armée. Dans le futur Chinchasuyu, le royaume des Chimus, héritiers des Mochicas, domine une grande partie du littoral Pacifique. Mais, les peuples qui occupent le territoire des Andes sont nombreux, parmi eux, les Chancas et les Recuays des Andes centrales ou, plus loin, les Chachapoyas du Nord-Est péruvien. Les Huarcos, quant à eux, occupent la vallée de Cañete à la veille de leur intégration au Cuntisuyu (fig. 1.9). Enfin, une myriade de petites communautés issues des cultures huari et tiahuanaco sont regroupées sous l'appellation de Collas. C'est de ce terme que le quartier Sud de l'Empire inca tire son nom : le Collasuyu. Le mobilier archéologique mis au jour sur les sites de chacune de ces populations révèle l'importance de l'univers de la guerre. Les artisans l'expriment à travers des productions céramiques de tous types, des objets d'orfèvrerie ou sur des décors de textiles variés. Les nombreuses découvertes afférentes sont autant d'indices sur l'équipement militaire de ces populations (armes offensives et défensives, uniformes portés par les guerriers) ainsi que sur leur manière de combattre et leur perception de la guerre. Justement, cette dernière apparaît d'abord à travers la représentation de la divinité principale brandissant certains attributs militaires. Il s'agit alors de différencier les pratiques rituelles des combats réels.

Afin d'avoir une vue d'ensemble des productions artisanales inca et pré-inca, un corpus non exhaustif a été réalisé pour cette étude. Il regroupe du mobilier provenant de collections de musées dont le catalogue est disponible en ligne et au sein desquels le Museo Larco est largement représenté (tab. 1.18).

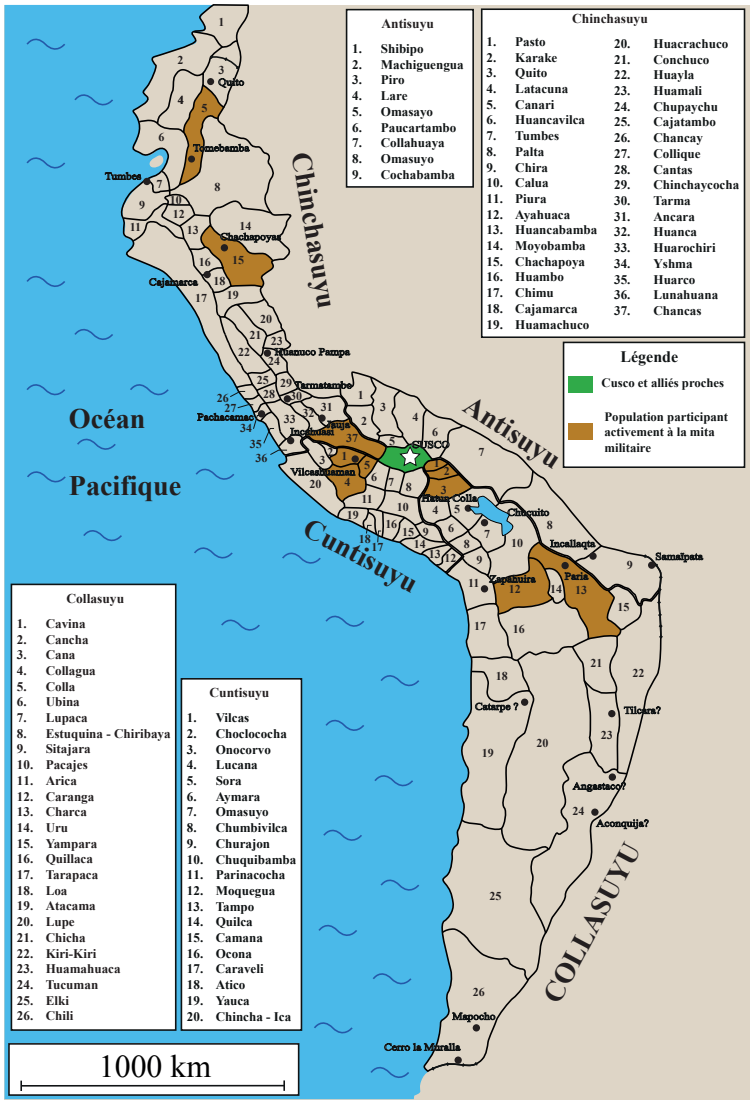


Fig. 1.9 : Populations du *Tahuantinsuyu*.
Cartographie : V.BLET

Liste des musées consultés	**Pays / Ville**
American Museum of Natural History (AMoNH)	États Unis d'Amérique, New York
Brooklyn Museum	États Unis d'Amérique, New York
Dallas Museum of Art	États Unis d'Amérique, Dallas
Museo Larco	Pérou, Lima
Museo de America	Espagne, Madrid
Museo Mali	Pérou, Lima
Peabody Museum	États Unis d'Amérique, Cambridge
Penn Museum	États Unis d'Amérique, Philadelphie
Quai Branly	France, Paris
Ethnologische Museum	Allemagne, Berlin
Museo Chileno de Arte Precolombino (MCHAP)	Chili, Santiago
British Museum	Angleterre, Londres
Metropolitan Museum of Art	États Unis d'Amérique, New York

Tab. 1.18 : Musées consultés dans le cadre de cette étude

La base de données est ainsi constituée de 932 pièces en céramique, 58 ornements et parures en métal (or, cuivre et argent), 10 pièces de textile et 461 armes ou composants d'armes (voir tab. Items militaires en annexe). Cet ensemble de 1 461 objets, bien que incomplet, est selon nous représentatif des principaux types de productions analysables au Pérou pour les périodes préhispaniques. Antérieurement à ce travail de recherche, des études comparables ont été menées sur des zones plus réduites. L'archéologue Georges Lau analyse l'imagerie des combats entre populations recuays et mochicas en mettant en lien à la fois leurs équipements militaires, leur architecture et la gestuelle de leurs combattants représentés sur leurs productions céramiques afin d'identifier les belligérants des deux camps[60]. Selon Georges Lau, les ennemis et les prisonniers représentés sur les céramiques mochicas seraient probablement Recuays. Les armes brandies par les sculptures de pierre de cette même nation viennent en partie confirmer cette hypothèse (fig. 1.10). De la même manière, les Incas figurent les Antis[61] sur leurs *queros*, mettant en avant leur armement composé essentiellement d'arcs et de flèches. Les armes constituent des marqueurs régionaux importants permettant d'identifier les individus qui les brandissent. Par exemple, les frondes sont abondamment représentées sur la côte, particulièrement dans la zone où s'est développée la culture nasca. Elles ne figurent que de manière ponctuelle dans les représentations guerrières des populations plus septentrionales. Au Sud du Cusco, trois exemplaires de frondes en fibre de liber sont recensés dans le département de Santa Cruz, en Bolivie et sont apparentés aux populations Chiriguanos (fig. 1.11, 1.12 et 1.13).

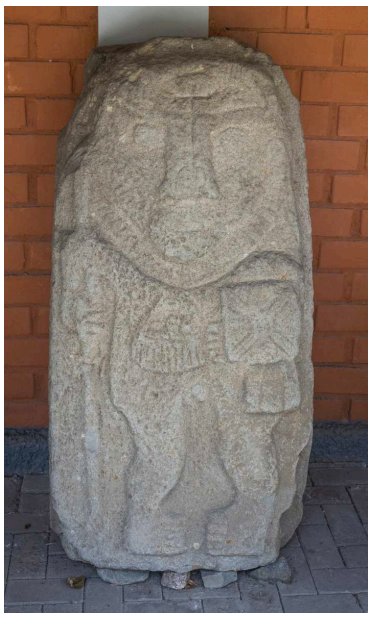


Fig. 1.10 : Guerrier recuay tenant une masse d'arme et un bouclier quadrangulaire. Tête trophée en guise de collier. Sculpture de pierre. Recuay, Museo arqueológico de Ancash_Ph. V.BLET (2022)

[60] LAU Georges F.Y., « Object of contention: an examination of Recuay-Moche combat imagery », *Cambridge Archaeological Journal* 14 (2), 2004, p. 163–184.

[61] Nom donné par les Incas aux cultures peuplant la forêt amazonienne.



Fig. 1.11 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5390



Fig. 1.12 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5391



Fig. 1.13 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5392

L'arme de jet privilégiée chez les Mochicas, puis les Chimus, est la javeline utilisée à l'aide d'un propulseur. Elle apparaît souvent sur les céramiques sous forme d'un baluchon lié à un bouclier et une ou plusieurs masses d'armes (fig. 1.14).



Fig. 1.14 : Vase à étrier. Côte Nord, Chicama, Pérou. Mochica. Guerriers victorieux défilant tenant un trophée d'armes : masse d'arme, propulseur, projectiles et bouclier circulaire. Museo Larco. ML001748

Ces dernières sont d'ailleurs les armes favorites pour ces guerriers qui bataillent surtout au corps à corps. Leur extrémité, de formes diverses, est le plus souvent constituée d'un alliage de cuivre. Celles d'argent, d'or ou de bronze correspondent plus vraisemblablement à des armes d'apparat. Les rares exemples de propulseurs sont de bonne facture, dans leur forme et dans les matériaux qui les composent. Ceux qui apparaissent sur les poteries ne sont pas toujours facilement identifiables. Les personnages anthropomorphes nascas sont souvent décrits comme tenant une ou plusieurs têtes trophées ainsi qu'un propulseur ou les projectiles qui lui sont associés : des javelines. En réalité, il est difficile de déterminer la fonction de l'objet brandi par la divinité et aucune arme de ce type n'est présente dans les collections étudiées jusqu'alors (fig. 1.15, 1.16 et 1.17).



Fig. 1.15 : Divinité nasca, Personnage anthropomorphe tenant un propulseur et une tête trophée, Céramique nasca. Museo Larco. ML033482



Fig. 1.16 : Personnage assis tenant un propulseur et trois projectiles, Céramique nasca. Museo Larco. ML040367

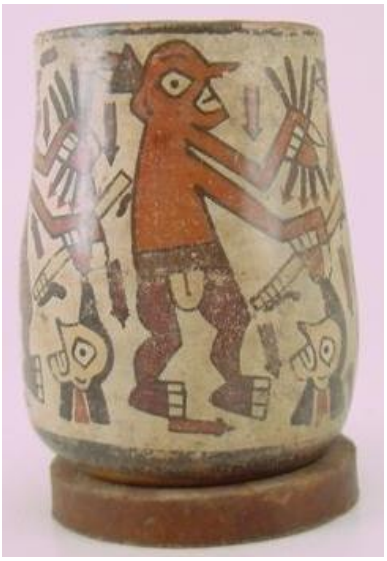


Fig. 1.17 : Guerriers tenant un propulseur, des projectiles et une tête trophée, Céramique nasca. Museo Larco. ML034565

Les boucliers, les casques et parfois des plaques de métal font office d'éléments défensifs portés par le guerrier. Sur de nombreux guerriers mochicas, les casques sont coniques. Ces éléments indiquent la provenance régionale de l'individu. En s'attardant sur le cas des

boucliers, deux formes sont utilisées par les guerriers : circulaire ou quadrangulaire[62]. Il est intéressant de souligner que les boucliers circulaires sont un élément redondant sur les céramiques mochicas[63], alors qu'ils sont beaucoup moins présents ailleurs. Cette forme serait-elle exclusivement produite sur la côte Nord du Pérou ? Par ailleurs, Georges Lau remarque que les combattants mochicas sont souvent représentés sans bouclier, brandissant une masse d'arme à l'extrémité circulaire et pointue (fig. 1.18).



Fig. 1.18 : Guerrier agenouillé tenant masse d'arme, Céramique mochica. Museo Larco. ML001571

[62] Les recherches menées par Georges Lau sur l'iconographie des Recuays et des Mochicas tendent vers l'adoption d'une forme et de couleurs différentes pour les casques, également désignés par « couvre chef », des guerriers.
LAU Georges F.Y., *loc. cit.*, p. 163–184.
Certains textes des XVIe et XVIIe siècles indiquent également que le casque fait partie de l'équipement guerrier propre à chaque culture. Par exemple, les casques des Pacajes auraient été de couleur bleu pour se différencier des autres portant des casques.
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, « Relación de la provincia de los Pacajes », *Relaciones geográficas de Indias*, vol. 2, Madrid, Real Casa, 1885, p. 51-64. [1586 ?]
Voir aussi COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, *op. cit.*, p. 230-232.

[63] Alors qu'il est affilié à la culture chancay, le vase anthropomorphe représentant un guerrier tenant un bouclier circulaire et une masse d'arme conservé au Musée du quai Branly (71.1930.19.182) est bien apparenté à la culture mochica, comme l'atteste d'autres exemplaires conservés au Museo Mali (IV-2.0-2425) ou au Museo Larco de Lima (voir base de données).

Inversement, leurs adversaires se défendent avec un bouclier[64]. Ainsi qu'il a été précisé précédemment, deux techniques de combat coexistent dans le monde andin : celle appliquée sur les champs de bataille et celle relevant du symbolique dont la pratique se perpétue à l'époque inca. La scène de la boîte de pierre est particulièrement explicite : nous y voyons les différentes étapes de la capture d'un guerrier brandissant un bouclier quadrangulaire et une masse d'arme identique à celle de son adversaire. Ce dernier tient lui un bouclier circulaire et agrippe fermement les cheveux longs de son futur prisonnier dont le casque est tombé à terre. Les scènes suivantes représentent plusieurs prisonniers dénudés tenus par une corde accrochée au cou par des guerriers armés de leur bouclier circulaire et de leur masse d'arme traditionnelle (fig 1.19).



Fig. 1.19 : Capture d'un guerrier, Boîte de pierre mochica. Museo Larco. ML300014

En analysant la nature de ces combats et en les mettant en relation avec le type de bouclier utilisé par les belligérants, nous obtenons le résultat suivant (tab. 1.19) :

[64] LAU Georges F.Y., *loc. cit.*, p. 163–184.

N° inventaire	Scène	Forme du bouclier		
		Circulaire	Quadrangulaire	Sans
ML 001700	Combat	X		X
ML 001729	Capture	X	X	
ML 001730	Capture	X		X
ML 001734	Combat		X	X
ML 001736	Capture		X	X
ML 003130	Combat	X		X
ML 003131	Combat	X		X
ML 004007	Combat	X		X
ML 010851	Capture	X	X	
ML 013004	Combat	X		X
ML 013037	Combat	X		X
ML 013620	Capture	X		X
ML 013637	Capture	XXX	X	
ML 013657	Combat	X		X
ML 014837	Combat	X	X	
2007.16.59	Combat	XX		
39-20-46	Combat	X		X
ML 300014	Capture	X	X	
ML 013361	Combat			XX
Personnage victorieux : X ; Scène religieuse (présence d'un personnage anthropomorphe) : ML 003130				

Tab. 1.19 : Types de boucliers portés par les guerriers mochicas

Les armes portées par les vainqueurs et les vaincus sont les suivantes (tab. 1.20) :

N° inventaire	Scène	Armes			
		Guerrier 1	Guerrier 2	Guerrier 3	Guerrier 4
ML 001700	Combat	Bouclier circulaire, masse d'arme	Masse d'arme		
ML 001729	Capture	Bouclier circulaire, deux projectiles	Bouclier quadrangulaire, propulseur	Bouclier circulaire, deux projectiles	Bouclier quadrangulaire, propulseur
ML 001730	Capture	Masse d'arme, tumi	Bouclier circulaire, masse d'arme	*Tumi*	Prisonnier
ML 001734	Combat	Masse d'arme, tumi	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme	Masse d'arme, tumi	Bouclier quadrangulaire (?), masse d'arme

N° inventaire	Scène	Armes			
		Guerrier 1	Guerrier 2	Guerrier 3	Guerrier 4
ML 001736	Capture	Masse d'arme, tumi	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme, *tumi*		
ML 003130	Combat	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles
ML 003131	Combat	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles
ML 004007	Combat	Bouclier circulaire, deux projectiles	Néant	Bouclier circulaire, deux projectiles	Néant
ML 010851	Capture	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme	Bouclier circulaire, masse d'arme, *tumi*	Masse d'arme	Bouclier circulaire, masse d'arme
ML 013004	Combat	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles
ML 013037	Combat	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles	Propulseur, projectiles	Bouclier circulaire, deux projectiles
ML 013620	Capture	Masse d'arme	Bouclier circulaire, masse d'arme	Masse d'arme	Bouclier circulaire, masse d'arme
ML 013637	Capture	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme	Bouclier circulaire, masse d'arme	Bouclier circulaire, deux projectiles	Bouclier circulaire, masse d'arme
ML 013657	Combat	Masse d'arme, tumi	Masse d'arme, tumi	Bouclier circulaire, masse d'arme, *tumi*	Masse d'arme, tumi
ML 014837	Combat	Bouclier circulaire, masse d'arme	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme		
2007.16.59	Combat	Bouclier circulaire, masse d'arme	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme	?	?
39-20-46	Combat	Bouclier circulaire, masse d'arme	Masse d'arme	Masse d'arme, tumi	?
ML 300014	Capture	Bouclier circulaire, masse d'arme	Bouclier quadrangulaire, masse d'arme		
ML 013361	Combat	Masse d'arme, tumi	?	?	?
Personnage victorieux ; Scène religieuse (présence d'un personnage anthropomorphe) : ML 003130					

Tab. 1.20 : Équipements militaires portés par les guerriers

Ces données confirment en partie qu'il n'existe pas de lien entre zone géographique et utilisation d'une forme précise de bouclier. Les vaincus, faits prisonniers et certainement destinés à être sacrifiés, ont cependant un point commun : ils sont dénudés, portent les cheveux longs et ont une corde pendant de leur cou permettant à ceux qui les ont capturés de les tenir fermement. Il faut retenir de ces observations l'importance des combats à connotation religieuse durant lesquels les duels ne visent pas à tuer l'adversaire. L'individu est capturé pour être offert à la divinité principale, en témoignent les *tumis*, ou couteaux sacrificiels, portés à la ceinture de certains guerriers. Cette tendance tend à se perpétuer sous différentes formes à travers le monde andin. Les têtes trophées sont une pratique répandue dans les territoires nascas et, au moins, jusqu'aux territoires tiahuanacos. Pourtant, très peu de témoignages oraux appuient la continuité de telles pratiques sous le pouvoir inca. Si nous sommes en droit de penser que les sources amérindiennes ont été en partie censurées par les Espagnols, en l'état actuel des choses, il n'existe pas non plus de figurations de sacrifices humains chez les Incas[65]. En revanche, une attention particulière est portée sur la capture des guerriers, notamment les officiers de haut rang.

La diffusion des pratiques de combat se fait progressivement au sein des troupes incas en fonction des populations conquises et de leurs traditions guerrières. Nous notons par exemple l'apparition des arcs et des flèches à partir des premières incursions en terres amazoniennes. La véritable force inca est d'avoir su adapter ces différentes armes à leur système de combat en les introduisant dans leurs rangs et en formant des troupes spécialisées répondant à un besoin bien précis : géographique, stratégique ou pratique. Mais, il faut vraisemblablement attendre le début du XVe siècle pour observer de telles modifications. Les connaissances sur l'armement des populations pré-incas sont donc assez bien établies aujourd'hui. Qu'en est-il des groupes sociaux considérés comme leurs ancêtres directs ? Nous pensons particulièrement aux cultures tiahuanaco et huari. L'organisation urbaine et les réseaux de communication de ces deux États laissent croire qu'ils se sont très tôt dotés d'un appareil administratif puissant et, par conséquent, d'une force armée proportionnelle depuis les vallées du Cusco jusqu'aux royaumes mochicas. Parmi l'armement récurrent des Huaris, il est possible de citer le

[65] Pourtant, les momies des Andes déposées dans des caisses d'offrande au sommet des montagnes ne sont pas des enterrements mais des sacrifices humains datés de l'époque inca. L'énergie libérée après la mort des individus, pour la plupart jeunes, est ainsi transférée par les lignes *ceques* vers le Cusco et son temple du Coricancha.

propulseur et la masse d'arme en bronze comme en témoigne le mobilier archéologique (fig. 1.20 et 1.21).



Fig. 1.20 : Propulseur huari d'apparat, Bois, os et turquoise. Huari. Dallas Museum of Art. 1989.W.1797



Fig. 1.21 : Tête de masse d'arme huari d'apparat, Bronze arsénié. Huari, Côte Sud Pérou. Museo Larco. ML10105

Le musée Larco de Lima divise les productions huaris selon leur provenance : Huari du Nord, Central et du Sud[66]. Un grand nombre de céramiques provenant du Nord du Pérou et qui figurent des personnages à caractère militaire sont des bouteilles à col, parfois sculptées et parfois dotées d'une anse latérale (voire les deux). Elles suivent une ligne artistique commune et monochrome qui n'est pas sans rappeler les productions chimus de la même région : un personnage tenant une masse d'arme qui paraît irradier (fig. 1.22, 1.23 et 1.24).



Fig. 1.22 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Bouteille à col et anse latérale. Huari, Côte Nord, Jequetepeque. Museo Larco. ML025624



Fig. 1.23 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Bouteille à col sculpté. Huari, Côte Nord. Museo Larco. ML024724



Fig. 1.24 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Vase à double bec et pont. Huari, Côte Nord. Museo Larco. ML023229

[66] Seulement cité ici à titre d'information.

Deux pièces multicolores font exception et se rapprochent davantage de celles connues pour les territoires plus au Sud. L'une est un vase zoomorphe à double bec et anse pont portant les caractéristiques physiques d'un oiseau et tenant dans chacune de ses mains une masse d'arme (fig. 1.25). L'autre est une double bouteille anthropomorphe à col et anse pont faisant office de sifflet (fig. 1.26).



Fig. 1.25 : Personnage anthropomorphe tenant deux masses d'arme, Vase sculpté à double bec et pont. Museo Larco. ML010864





Fig. 1.26 : Personnage anthropomorphe, recouvert de plaques. Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet). Museo Larco. ML031841

Le personnage semble habillé d'une tunique composée de plaques de métal et porte des traces de peinture sur le visage. Les textiles sont un autre support utilisé régulièrement dans les Andes. C'est le cas des quatre personnages de la tunique huari conservée au Metropolitan Museum of Art qui portent ce qui semblerait être un propulseur et des projectiles. Dans ce cas, le style adopté par le tisserand est très proche de celui visible sur la porte du Soleil de Tiahuanaco, ce qui laisse penser que l'usage du propulseur s'étend du Nord Pérou jusqu'à minima aux rivages du lac Titicaca (fig. 1.27 et 1.28).



Fig. 1.27 : Divinité brandissant un propulseur et ses projectiles, Tunique, laine. Huari. Metropolitan Museum of Art. 1979.206.394

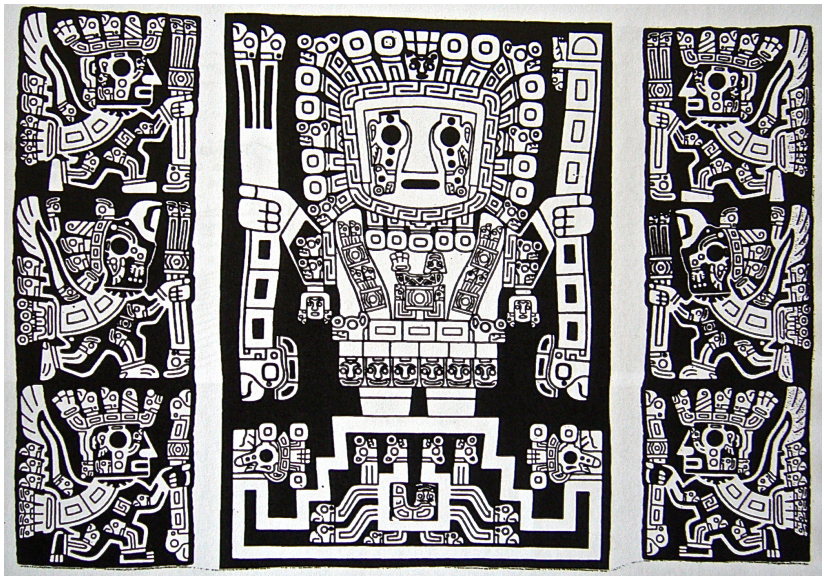


Fig. 1.28 : Représentation du Dieu aux Bâtons, Porte du Soleil, Tiahuanaco.

Seules deux pièces huaris, consultées pour cette étude, sont attestées pour la Cordillère :

- le personnage sculpté de pierre provenant du Cusco dont la fonction de guerrier peut être déduite de la présence d'une plaque pectorale et dorsale mais dont l'absence de bras, et donc de potentielles armes, ne permet pas de confirmer cette théorie (fig. 1.29)
- le personnage anthropomorphe, en alliage de cuivre et d'argent, apparaissant avec une tête de félin, un aileron dorsal et une queue. Brandissant une hache d'arme et un bouclier quadrangulaire, il se tient debout sur un second personnage coiffé d'une tête de félin (fig. 1.30).



Fig. 1.29 : Guerrier portant une plaque dorsale, Sculpture de pierre. Huari. Museo Larco. ML301403.



Fig. 1.30 : Guerrier anthropomorphe (félin) tenant une hache d'arme et un bouclier quadrangulaire sur un individu captif coiffé d'une tête de félin, Cuivre et argent. Huari. Museo Larco. ML100262.

Ce modèle de hache d'arme n'est d'ailleurs pas étranger aux Incas puisqu'il est présent dans la panoplie des guerriers du Cusco (fig. 1.31, 1.32, 1.33 et 1.34).

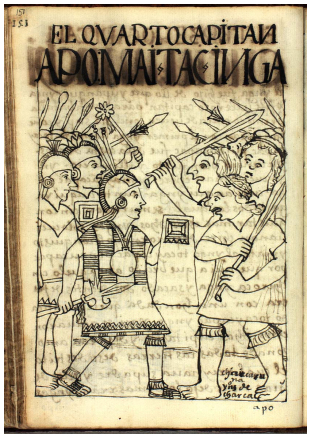


Fig. 1.31 : Le quatrième capitaine Apo Maita Inca. Illustration : Guamán Poma de Ayala, 1615.



Fig. 1.32 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Museo de America. MAMF 07036.



Fig. 1.33 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Peabody Museum. 39-83-30/1877.



Fig. 1.34 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Museo de America. MAMF 07132.

Il est difficile d'établir si les batailles rangées sont de rigueur chez les populations pré-incas. Dans les Andes, le déclin des Huaris et des Tiahuanacos entraîne des regroupements de populations plus restreints qui occupent de petits territoires comparés à ceux administrés par leurs prédécesseurs. D'après Jean-François Bouchard, les effectifs militaires sont alors peu importants et les faits d'armes se résument le plus souvent à des raids dans le but de piller les ressources et, parfois, enlever les femmes[67]. Sans sources écrites autochtones, il est difficile d'établir les mécanismes de mise en œuvre du système social inca débouchant sur l'Empire que l'on connaît. Il est possible que des schémas similaires à ceux des Huaris et des Tiahuanacos, voire plus tard des Chimus, aient été mis en place. Mais il faut attendre l'avènement de Pachacútec, voire de Tupa Inca Yupanqui, pour en observer son application à grande échelle. Les guerriers eux-mêmes restent les hommes de l'*ayllu* en âge de combattre, loin des spécialistes triés sur le volet de la fin du XVIe siècle décrits par les chroniqueurs espagnols.

[67] BOUCHARD Jean-François, « Les Incas », *Amérique continent imprévu* (dir. LEVINE Daniel), Paris, Bordas, 1992, p. 75-88.
L'hypothèse d'un climat anarchique rythmé par les guerres, les pillages et les meurtres avant l'arrivée au pouvoir de Viracocha est une pensée développée par Sarmiento de Gamboa dès 1572.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 46-47, p. 50, p. 80-81 et p. 82-83.

1.2.2. Les prémices de l'armée inca

Les premiers corps militaires des Incas ne s'éloignent pas de ceux déjà observés auparavant dans la vallée du Cusco. Comme il est indiqué plus haut, les populations opèrent par bandes armées dans des raids qui visent surtout à piller les ressources de leurs voisins. Les *ayllus* sont regroupés dans de petits centres d'habitats et, selon les témoignages autochtones, se réfugient en cas de menace dans des constructions en pierres appelées *pucaras*. Le rôle de ces structures pourrait être également religieux. Celles-ci sont dotées de plateformes que les Incas nomment *ushnus* et où les cérémonies et autres harangues sont menées par les officiels (fig. 1.35).



Fig. 1.35 : *Ushnu* du site de Vilcashuaman, Pérou. Ph. M.SEKOURI (2022)

Les mouvements conflictuels interviennent à certaines périodes de l'année pour que la communauté ne souffre pas de l'absence des individus mobilisés. Les alliances entre *ayllus* se font par des mariages arrangés et se défont bien souvent à la mort d'un des conjoints. Ainsi que le conçoit l'archéologue Alan Covey, les Incas édifient plusieurs générations de politique et consolident l'économie du Cusco avant de prendre finalement l'avantage sur leurs voisins[68]. Il y a donc peu de données qui permettent aujourd'hui de penser que de grandes innovations aient pu avoir lieu dans les premières décennies, si ce n'est siècles, précédant l'avènement de Manco Inca. C'est l'enchaînement d'évènements positifs pour les Incas qui

[68] COVEY R. Alan, *loc. cit.*, p. 85-86.

leur assure, peu à peu, une place non négligeable dans la vallée du Cusco. Du XIIe siècle jusqu'au début du XVe siècle, la société inca se dote d'une classe dirigeante qui répond à un schéma classique connu dans l'Ancien Monde qui résulte en la possession de terres arables et de têtes de bétail. La guerre est traditionnellement l'affaire de l'élite. C'est en effet le moyen le plus direct d'accéder à une position sociale élevée fondée sur le mérite et la bravoure. C'est probablement dans le souci de protéger sa terre que cette aristocratie montante en vient à une classification de la population par tranches d'âge afin de mettre en évidence les individus capables de participer à la *mita*, ou tâche tributaire. Celle-ci est décrite, entre autres, par Felipe Guamán Poma de Ayala. Nous ne connaissons malheureusement rien de l'organisation primitive inca et il est nécessaire de se rattacher aux productions des autres cultures andines qui, il faut l'admettre, sont plus expressives que celles du Cusco (voir plus haut). De même, les connaissances actuelles ne nous permettent pas d'établir les effectifs mobilisables pour cette période. Les informations délivrées par les chroniqueurs sont trop divergentes à ce sujet pour qu'il soit possible de les valider en l'état.

La guerre répond aussi à une demande hiératique et est essentielle pour les jeunes gens en quête de reconnaissance. Les rites qui leur permettent de passer à l'âge adulte sont fortement marqués de l'empreinte guerrière, au même titre, par exemple, que les Spartiates en leur temps[69]. Passé ce stade, le jeune guerrier participe à ses premiers faits d'armes. Chez les Apaches, le chef de clan Geronimo indique qu'ils doivent à quatre reprises s'aventurer sur le sentier de la guerre avant d'être pleinement admis comme guerriers et ce, seulement s'ils en sont jugés capables. L'accession à une place plus haute dans la hiérarchie ne répond pas non plus à des règles prédéfinies[70]. Chez les Incas, c'est donc une assemblée d'hommes sages, que certains appellent *amautas* qui décide du sort des jeunes gens.

Bien souvent, l'architecture porte également les indices de la militarisation de la société. Pourtant, au Cusco rien n'indique jusqu'à présent de telles structures liées à une idéologie guerrière. Ce genre de construction, commune dans l'Ancien Monde (la ville de Rome se serait dotée d'une muraille, appelée muraille servienne, du nom de roi légendaire Servius

[69] Il s'agit de la cryptie qui vise à élever le jeune homme vers le statut de guerrier. Pour cela, il doit suivre une série de rites présentés comme très difficiles et un isolement d'un an consistant à se cacher du reste de la population.
PLATON, Νόμοι (Lois), Livre I, 633 b-c.

[70] GERONIMO (trans. S. M. BARRETT), *Mémoires de Géronimo*, Paris, 1977, 174 p.

Tullius qui l'aurait fait construire au VIe siècle av. J.-C.[71]), sont plus rares dans les Andes. Les Huaris entourent pourtant certains de leurs centres urbains et administratifs de murs imposants. C'est le cas à Piquillacta et à Huari (Quinua) notamment. À noter également que les ensembles palatiaux de Chan Chan, la capitale des Chimus, sont encerclés de murailles d'adobes. De l'hégémonie passée de ces cultures, il apparaît que les regroupements de populations s'organisent dans de petits villages, ou *llaqtas*, situés dans les vallées et, surtout, à proximité d'un *pucara* qui leur sert d'abri en cas de conflit. De ce postulat, nous pouvons envisager un Cusco primitif où Sacsayhuaman correspond à un antique *pucara* réinvesti plus tard par les Incas. Très tôt, la capitale est organisée autour de la place centrale du Huacapata et coincée entre les rivières Huatanay et Tullumayo qui se rejoignent dans la partie Sud de la ville. Celle-ci est divisée en deux parties : la partie basse, *hurin*, et la partie haute, *hanan*[72]. Cette dernière aurait été réservée aux nobles, surplombant ainsi les habitants du quartier *hurin*[73]. Nous y trouvons ainsi le supposé palais de Colcampata, attribué à Manco Capac, mais surtout l'imposante forteresse de Sacsayhuaman au sommet d'une colline au Nord-Ouest de la ville. La date du début de sa construction est cependant débattue par les chroniqueurs. La plupart des sources s'accordent sur une période comprise entre le règne de Viracocha et de Pachacútec. Les trois murs d'enceinte en zigzags offrent une idée de la stratégie de défense adoptée par les architectes. L'accès à la grande tour centrale se fait par des entrées étroites ne laissant passer de front qu'un seul individu (fig. 1.36). Forcé de suivre le dédale qui serpente, l'assaillant est à découvert et à la merci des défenseurs qui manient la fronde et dont les projectiles sont encore visibles à la base des murs. Les *pucaras* pré-incas sont conçus de la même façon et, plus tard, les Incas exportent ce modèle jusque dans les terres Caranquis[74]. Cusco est ainsi considérée par ses habitants comme le centre du monde[75]. Représentative de la perfection architecturale inca, la capitale aurait ensuite servi de référence à partir de Pachacútec dans le cadre de son vaste projet incluant la refonte du modèle social andin. Ses réformes font de la capitale une ville structurée par ses canaux d'irrigation, le drainage de ses

---

[71] TITE-LIVE, *Ab Urbe condita libri* (*Histoire de Rome depuis sa fondation*), Livre I, XLIV, 3, 1er siècle av. J.-C.

[72] Voir partie I, chap. 2.1.1. Recensement et recrutement militaire : introduction à la notion de *Hanan* et de *Hurin*.

[73] SEGOVIA Bartolomé de, *La relación conquista y población del Pirú*, Lima, Fondo Editorial, 2019, p. 153 [1543]

[74] Voir partie III.

[75] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 262. [1609]

champs, et ses quartiers bien distincts, notamment avec le partage *hurin* et *hanan* Cusco. Le Coricancha, temple principal en l'honneur du Soleil *Inti* fait aussi l'objet d'un remaniement. Les premières incursions de l'empereur dans l'ancien territoire tiahuanaco lui auraient alors servi de source d'inspiration[76]. Ce modèle urbain inca se renouvelle ensuite pour chacune des capitales de provinces installées par les conquérants dans l'ensemble de l'Empire : Tumibamba, Incahuasi (province de Cañete)…

[76] GASPARINI Graziano & MARGOLIES Luise, *Inca Architecture*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 7-25.

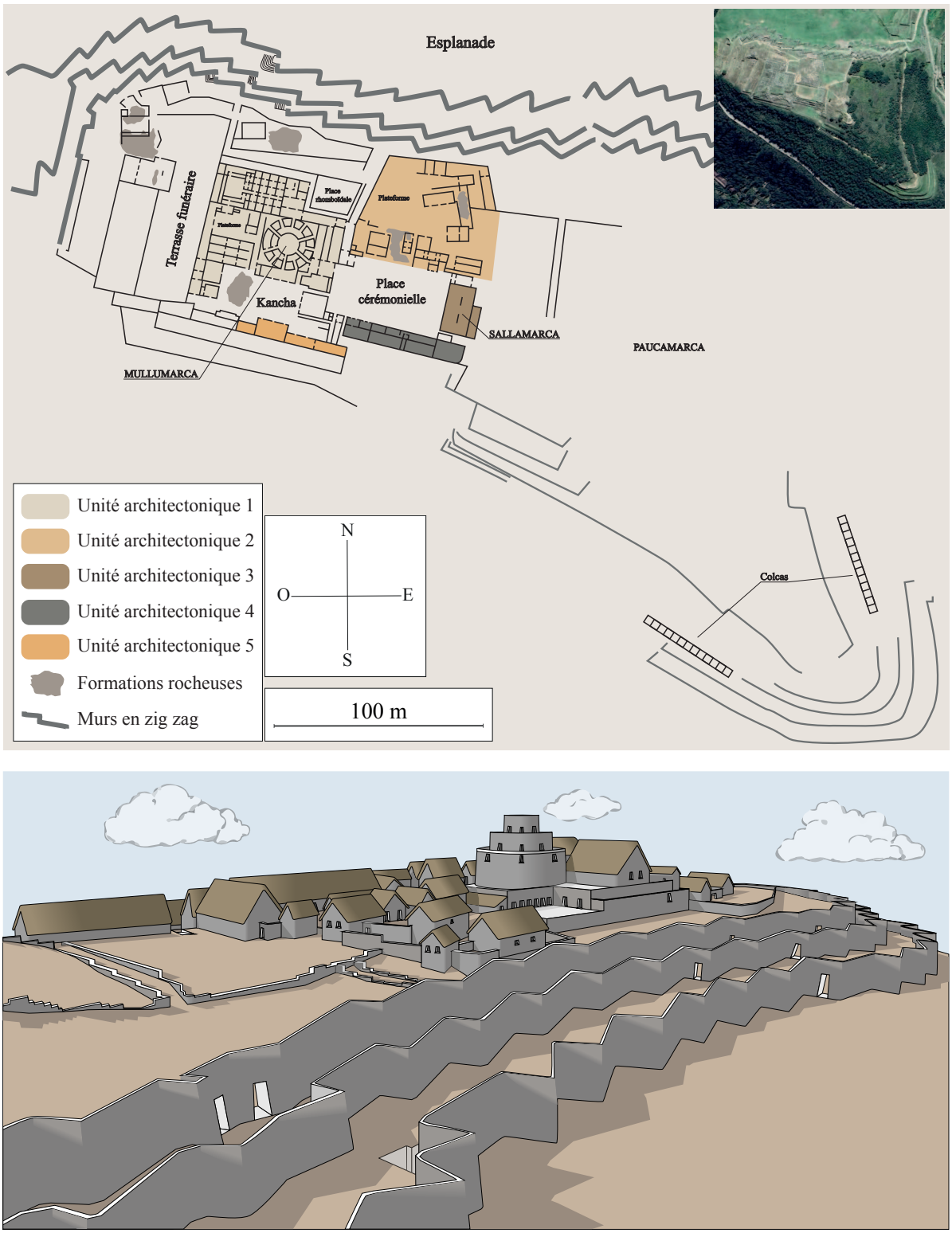


Fig. 1.36 : Proposition d'un plan et d'une vue 3D de Sacsayhuaman. Modifié d'après MAR Ricardo & BELTRÁN-CABALLERO José Alejandro. Cartographie et infographie : V.BLET

1.2.3. Pouvoir de commandement des premiers Sapa *Inca*

Auparavant, le chef de guerre était nommé par les sages de l'*ayllu* pour le temps du conflit. Si l'issue lui était favorable, le vainqueur pouvait espérer être reconduit et amasser les honneurs. Avec le temps, le détenteur du pouvoir des armes prend une importance non négligeable. Ce phénomène est probablement causée par la hausse des troubles entre les communautés *ayllus*. L'élargissement de son pouvoir aux sphères civile et religieuse en est la conséquence logique. Tout comme ses plus proches conseillers militaires, il doit passer avec succès le rite du *Huarachicuy* qui assure la transition entre l'enfance et le statut d'Homme guerrier. Garcilaso de la Vega précise que ces épreuves sont les mêmes que pour les autres futurs dignitaires, mais sont rendues plus difficiles par l'enjeu[77]. Devenu héréditaire, le statut du *Sapa* Inca lui octroie une origine divine en tant que fils légitime du Soleil. C'est donc lui qui préside les grandes cérémonies mensuelles des nouvelles lunes. Chez Miguel Balboa, Sinchi Roca apparaît comme étant le premier à porter les insignes de commandement qui restent de rigueur ensuite : le vêtement royal, ou *Capac Uncu* et la frange royale, appelée *mascapaycha*[78]. Bernabé Cobo en livre une description plus approfondie :

> « Il [le *mascapaycha*] était coloré, de laine très fine, large de quatre doigts et épais d'un doigt ; il était cousu sur le *llauto* [ruban] et pendait au milieu du front, et allait jusqu'aux sourcils ; ce pompon arrivait à mi-hauteur [du visage], très subtilement rentré dans des boutons d'or, et la laine qui y entrait était filée et tordue ; et à partir des boutons du bas, qui était ce qui tombait sur le front, elle était détendue et non filée. »[79]

Le chroniqueur jésuite fait également mention du *Sunturpáucar* :

> « [...] Il était un peu plus court qu'un pique, couvert et habillé de haut en bas de courtes plumes de diverses couleurs, si bien disposées qu'elles étaient magnifiquement travaillées ; et au sommet, il y avait trois grandes pointes de plumes. »[80]

---

[77] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, *op. cit.*, p. 398.

[78] CABELLO de BALBOA Migue, *op. cit.*, p. 20. :
« Capac Onga »

[79] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 286 :
« era colorada, de lana finísima, ancha de cuatro dedos y gruesa uno ; traíala cosida en el llauto y colgada enmedio de la frente, y llegábale hasta las cejas ; estaba esta borla de la mitad para arriba metida muy sutilmente por unos cañutillos de oro, y la lana que entraba en ellos era hilada y torcida ; y de los cañutillos abajo, que era lo que caía en la frente, destorcida y por hilar. »

[80] *Ibid.*, p. 286-287 :
« […] era una hasta poco más corta que de pica, cubierta y vestida toda de alto á bajo de plumas cortas de colores varios asentadas con tal primor, que hacián galanas labores ; y por remate, en lo alto, salían tres puntas de plumas grandes. »

Le *champi* est le quatrième insigne référencé. Il est décrit comme une masse ou une hache d'arme dans les dictionnaires de quechua (voir tab. vocabulaire militaire). Bernabé Cobo conclut sur ce point en décrivant l'étendard royal déployé devant l'Inca pendant ses déplacements :

> « L'étendard ou bannière royale était un petit drapeau carré, de dix ou douze portées de long, en coton ou en tissu de laine ; il était placé au sommet d'une longue perche, tendue et raide, sans qu'elle soit agitée en l'air, et sur lequel chaque roi peignait ses armes et ses insignes ; chacun en choisissait des différentes, bien que celles de la lignée des Incas représentaient l'arc céleste et deux serpents étendus dans le sens de la longueur, parallèles à la borla qui servait de couronne, à laquelle chaque roi avait l'habitude d'ajouter comme devise et armoiries celles qui lui ressemblaient, comme un lion, un aigle et d'autres figures. »[81]

Par cette figuration du pouvoir impérial, il n'est pas difficile de déceler les éléments couramment portés par les divinités illustrées sur les céramiques pré-incas. Chez les Nascas, celle-ci possède un turban prenant régulièrement la forme d'une raie manta et comparable à la couronne inca dans sa fonction symbolique (fig. 1.37). D'autres personnages anthropomorphes sont représentés chez les Mochicas tenant une masse d'arme et un objet interprété comme une javeline mais qui pourrait renvoyer également à un sceptre (fig. 1.38 et 1.39).

[81] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 287 :
« el guión ó estandarte real era una banderilla cuadrada y pequeña, de diez ó doce palmos de ruedo, hecha de lienzo de algodón ó de lana ; iba puesta en el remate de una asta larga, tendida y tiesa, sin que la ondease el aire, y en ella pintaba cada rey sus armas y divisas ; porque cada uno las escogía diferentes, aunque las generales del linaje de los Incas eran el arco celeste y dos culebras tendidas á lo largo, paralelas con la borla que servía de corona ; á las cuales solía añadir por divisa y blasón cada rey las que le parecía, como un león, una águila y otras figuras. »



Fig. 1.37 : Divinité tenant plusieurs têtes trophées et propulseur. Vase à double bec et pont, Céramique. Nasca. Brooklyn Museum. 86.224.15



Fig. 1.38 : Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et lance/sceptre, vase à double bec et pont, Vase sculpté. Mochica. Museo Larco. ML009716.



Fig. 1.39 : Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton/ sceptre, vase sculpté à étrier. Mochica. Museo Larco. ML002323

Les serpents apparaissent régulièrement dans les descriptions des pratiques religieuses, dans ce cas gravés sur des parois rocheuses. *Amaru*, sa traduction quechua, est un personnage issu des croyances divines andines. Les céramiques mochica et virú le représentent régulièrement (fig. 1.40). Le serpent andin aurait entretenu un lien étroit avec les phénomènes météorologiques. Il aurait par exemple été responsable des inondations, provoquant des tremblement de terre lorsqu'il se déplaçait et fournissant ainsi le limon nécessaire aux agriculteurs pour la préservation des bons rendements agricoles dans les vallées[82]. Son influence est donc importante et *Amaru* est un nom fréquemment porté par les dignitaires incas : c'est le cas du fils aîné et héritier de Pachacútec : Tupa Amaru. Jugé trop faible et moins entreprenant que son jeune frère Tupa Inca Yupanqui, il n'hérite finalement pas du trône[83].

[82] Le rôle du serpent *amaru* dans la mythologie andine est évoqué par Andy Combey dans sa thèse publiée en 2022.
COMBEY Andy, Approche archéosismologique dans le berceau des Incas (Cusco, Pérou). Potentialités et limites pour l'évaluation de l'aléa sismique actuel et la perception passée du risque tellurique, Thèse de doctorat, Sciences de la Terre et de l'Univers et de l'Environnement, Université Grenoble Alpes. Soutenue le 15/03/2022.
Miguel Holguín le définit comme un serpent ou un dragon, laissant ainsi penser qu'il désigne les spécimens de grande taille. Élément essentiel de la faune représentée dans la voie lactée par les populations andines, le lien du serpent avec l'eau est soulignée par Gary Urton. Son apparition dans la voie lactée correspond au début de la saison des pluies.
HOLGUÍN Miguel D. G., *Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca*, Lima, Francisco del Canto, 1608, p. 48.
URTON Gary, « Animals and Astronomy in the Quechua Universe », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 125 (2), 1981, p. 110-127.

[83] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografia de Manuel G. Hernández, 1892, p. 232-233. [1552-1561]



Fig. 1.40 : Représentation de deux serpents. Vase sculpté. Mochica. Museo Larco. ML004474

1.3. Bouleversements et réformes militaires

Si l'affirmation d'un groupe d'individus dans un espace et à un moment donné est le résultat d'une lente transition causée par des phénomènes sociaux et, par conséquent, démographiques, c'est un évènement bien précis survenu en leur faveur qui détermine véritablement leur domination dans cette région du monde. La victoire militaire contre les Chancas est sans conteste l'épisode mis en avant par le pouvoir impérial pour prouver leur légitimité à gouverner sur tout l'air andin. Dès lors, les luttes armées nécessaires à la sauvegarde du territoire deviennent de véritables expéditions organisées à l'avance dont la teneur est la main mise sur les principales ressources et le contrôle de populations utilisées comme main d'œuvre tributaire pour nourrir ce qui deviendra la *mita*.

1.3.1. Luttes armées pour la sauvegarde du territoire

Jusqu'au début du XVe siècle, la tradition orale autochtone nous enseigne que les Incas sont confrontés à des conflits qui les cantonnent à la vallée du Cusco. Il n'est cependant pas impossible que certains chefs militaires se soient aventurés hors de ces limites, sans toutefois maintenir une occupation durable faute de moyens suffisants. Le schéma antique reste alors le même : les guerriers sont envoyés dans des raids pour voler des têtes de bétail (camélidés) et des matières premières[84]. Les problématiques liées aux successions rendent le jeu des alliances d'autant plus difficile. D'abord matrimoniales, les alliances scellées au cours des cérémonies peuvent aussi être de nature militaire et dirigées contre un *ayllu* frontalier. Mais, la mort d'un haut dignitaire entraîne la remise en question des traités passés de son vivant

[84] Idée développée chez SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, 191 p.
Schéma suivi jusqu'à Viracocha chez COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 154.

avec un voisin. Par les chroniques, il est possible de retracer en partie la mosaïque des populations qui occupent ce territoire avant que les Incas en prennent définitivement possession[85]. Il est communément accepté que les populations de la côte Pacifique entretiennent déjà d'étroites relations commerciales avec les populations de l'Amazonie pour importer des plumes d'oiseaux exotiques au plumage coloré[86]. Les convois des commerçants antis[87] échangent leur marchandise à la frontière entre les hautes terres et les basses terres ou livrent eux-mêmes leurs denrées précieuses aux populations paracas et nascas. Nous pouvons alors concevoir que de tels échanges profitent aux Incas pour nouer des liens à l'Ouest, comme à l'Est. La hiérarchisation de la société entraîne la circulation d'objets d'un certain prestige, qui sont ensuite acquis par une poignée d'individus. Ce même phénomène est observable pendant le Néolithique européen durant lequel certains objets sont considérés comme des biens qui se rattachent à une certaine élite de la société, notamment les armes polies[88]. Cette dynamique andine est vérifiable par les insignes de noblesse souvent constitués

---

[85] BLET Valérian, *L'organisation militaire de l'Empire inca*, Mémoire de Master 2, Archéologie : Textes, Terrain, Vestiges, Université de Paris IV Sorbonne, Paris, 2018, fig. 13 à 17, p. 34.

[86] Lorsque les Espagnols observent pour la première fois Atahualpa se rendant à Cajamarca, sa litière est ornée de plumes de perroquets.
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte*, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 172. [1535]
De même, Diego Rodriguez Figueroa nous décrit l'Inca habillé d'une cuirasse de plumes colorées et portant un diadème de plumes lors de son entrevue avec le fonctionnaire royal.
FIGUEROA Diego Rodriguez de (extrait publié par PIETSCHMANN Richard, *Bericht des Diego Rodriguez de Figueroa über seine Verhandlungen mit dem Inka Titu Cusi Yupanqui in den Anden von Villcapampa*, Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 1910, p. 93. [1565]
Selon Pedro de Carbajal, l'abri royal de Tupa Yupanqui à Vilcas Guaman était couvert de plumes de multiples couleurs, rappelant ainsi celles des oiseaux des terres basses d'Amazonie.
CARBAJAL Pedro de, « Descripción fecha de la provincia de Vilcas Guaman por el iIlustre señor Don Pedro de Carbajal, corregidor y justicia mayor della, ante Xristobal de Gamboa », ESPADA Jiménez de la, *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome I, Madrid, Real Casa, 1881, p. 145-168. [1586]
Les inspections espagnoles des amérindiens chupachos de 1549 notent que 120 *mitayuq* avaient la charge de rassembler et préparer les plumes d'oiseaux.
« La visitación de los Yndios Chupachos. Inka et Encomenderos. 1549. », éd. HELMER Marie, *Travaux de l'I.F.E.A. 1955-1956*, tome V, Paris, Pierre André, 1957, p. 40-41. [1549]
Selon Antonio de Herrera y Tordesillas, les *mitimaes* occupant les forteresses frontalières contre les nations des terres basses (Chunchos, Mojos et Chiriguanos) étaient, entre autres, rétribués en plumes. Nous demeurons cependant prudent puisque l'auteur ne cite sa source alors que nous savons qu'il tire ses informations de chroniques déjà parues.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 120-122.
D'après ces témoignages, ces objets de haut prestige, facilement transportables, étaient considérés comme faisant partie intégrante d'une économie de richesse. La présence de plumes sur la côte Pacifique chez les Nascas et les Chimus nous indiquent en plus que ces échanges remontent à de nombreux siècles avant les Incas.
JENKINS David, « A network analysis of Inka Roads, Administrative Centers, and Storage Facilities », *Ethnohistory* 48 (4), 2001, p. 657-659 et D'ALTROY Terence N., *The Incas. Second Edition*, Wiley Blackwell, 2015, p. 113-116. [2002]

[87] Nom donné par les Incas aux cultures peuplant la forêt amazonienne.

[88] PÉTREQUIN Pierre & PÉTREQUIN Anne-Marie, *La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés : 5300-2100 av J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, 1938 p.

de plumes colorées, de bois[89] ou de pierres précieuses spécifiques aux provinces amazoniennes. De ce phénomène finit par émerger une classe dominante tenant le pouvoir de manière héréditaire et dont sont issus les souverains des XVe et XVIe siècles. Les guerriers sont eux issus de la population et servent leur chef en combattant au corps à corps, la masse d'arme demeurant leur arme principale. Surtout, ils sont formés, dès le plus jeune âge, au maniement de la fronde qui leur sert dans un premier temps à chasser les volatiles dans champs. Par l'iconographie mochica, nous savons que les équipements défensifs sont connus et utilisés en dehors des processions cérémonielles[90]. Mais l'obtention de tels éléments en métal demeure un privilège et la plupart des soldats sont, au mieux, équipés de plastrons rembourrés de coton et de lattes en bois. Les officiers de haut rang portent un pectoral appelé *pura pura* en or ou en argent pour les défilés officiels[91]. Comme vu précédemment, le bouclier est lui aussi un élément présent sur de nombreuses représentations mochicas. Parmi les rares apparitions de cet équipement de défense chez les autres cultures, nous observons une figurine huari (voir fig. 1.29), une sculpture en bois d'un guerrier chimu correspondant probablement à la tête d'un sceptre (fig. 1.41) et la représentation de personnages sur deux *queros* incas brandissant un bouclier quadrangulaire (fig. 1.42 et 1.43).

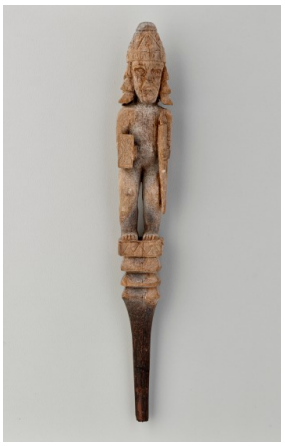


Fig. 1.41 : Représentation d'un guerrier tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Bois. Chimú. Dallas Museum of Art. 1976.W.1799



Fig. 1.42 : Inca tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Queros, Bois. Inca. Museo Larco. ML400032



Fig. 1.43 : Inca tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Queros, Bois. Inca. Museo Larco. ML400674

[89] Voir « Un cas d'étude synthétique » de cette recherche doctorale

[90] Représentation de combat entre Recuays et Mochicas.
LAU Georges F.Y., *loc. cit.*, p. 163–184.
CHAMUSSY Vincent, « Empleo de las armas arrojadizas del área centro-andina : ¿Armas de caza o de guerra? », *Arqueología y Sociedad*, n°24, 2012, p. 65.

[91] SÀNCHEZ de la HOZ Pedro, *op. cit.*, p. 155.
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, *loc. cit.*, p. 267.

La construction sociale de la communauté, dont les étapes demeurent méconnues à ce jour, influence la constitution d'une armée. Les effectifs qui en sont issus proviennent des corvées périodiques mises en place à un certain moment par les autorités du Cusco.

1.3.2. L'épisode des Chancas et l'avènement de Pachacútec.

Si l'épisode de la victoire contre les Chancas semble être largement remanié à l'avantage des Incas[92], il n'en reste pas moins un moment décisif de l'Histoire de la construction de l'Empire. À travers la lecture de son récit, qui dérive largement vers le mythe religieux, plusieurs éléments facilitent la compréhension de l'idéologie du Cusco mise en place pour magnifier l'action de son souverain. Il est donc intéressant de revenir sur ce point précis marquant le commencement de l'expansion territoriale inca. Le terme chanca renvoie à un ensemble d'*ayllus* établis dans la vallée d'Andahuaylas, au Nord-Ouest de la capitale inca. Leur première mention remonte à Pedro Cieza de León et la publication de sa *Crónica del Perú* en 1553. Elles y sont présentées comme une population issue des rives du lac « Choclococha », aujourd'hui Chuqlluqucha, qui aurait soumis les Quechuas résidant dans la vallée d'Andahuaylas pour s'y établir, et cela sous le règne d'Inca Yupanqui, successeur de Inca Roca (probablement Yahuar Huacac)[93]. Selon Garcilaso de la Vega, les premières confrontations entre les Incas et les Chancas interviennent dès Inca Roca[94] et, d'après Bernabé Cobo, les Canas et des Canches y prennent part au côté du souverain inca[95]. Felipe Guamán Poma attribue plutôt ces étapes expansionnistes à Yahuar Huacac et, plus particulièrement, à

---

[92] Le récit du conflit opposant les Incas aux Chancas est chargé de symboliques religieuses et fait intervenir les divinités andines en faveur de ceux du Cusco. La simple évocation des Pururaucas, pierres se changeant en guerriers par l'action de Viracocha, suffit à envisager une modification des faits historiques pour renforcer la supériorité des Incas soutenus par des forces divines. Franklin Pease suppose que ces pierres renvoient aux populations voisines observant sur les hauteurs de la plaine quel camp l'emportera afin de déterminer quel camp elles soutiendront. Pierre Duviols publie lui aussi un article dans lequel il s'intéresse au mythe chanca, à la fois en se rattachant aux potentielles traces archéologiques et aux témoignages des conquistadores, mais aussi en comparant le récit à un autre, semblable, concernant cette fois-ci l'arrivée au pouvoir de l'Inca Mayta Capac.
CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 135-139.
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, *loc. cit.*, p. 271-272.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 148-151 et p. 334-336.
PEASE Franklin G.Y., *op. cit.*, p. 21.
DUVIOLS Pierre, « La guerra entre el Cuzco y los chancas: ¿historia o mito? », ESPINOZA Javier Flores & ITIER César (éd.), *Escritos de Historia Andina*, Tome 1, Lima, Biblioteca Nacional del Perú, 2016, p. 247-258. [1979]

[93] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 382.

[94] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 2, *op. cit.*, p. 303-304.

[95] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 145-156.

son fils et guerrier Inca Mayta[96] (fig. 1.44). Les raisons du soulèvement des populations chancas peuvent être multiples : les conséquences d'une politique de conquête qui aurait mené les forces guerrières depuis la vallée d'Andahuaylas jusqu'au Cusco[97], la perspective de s'emparer de terres fertiles et de bétail[98] ou une rébellion amorcée par la tuerie des gouverneurs incas[99]. Les *sinchis* Asto Huaraca et Huaman Huaraca sont couramment désignés comme leaders de cette armée.

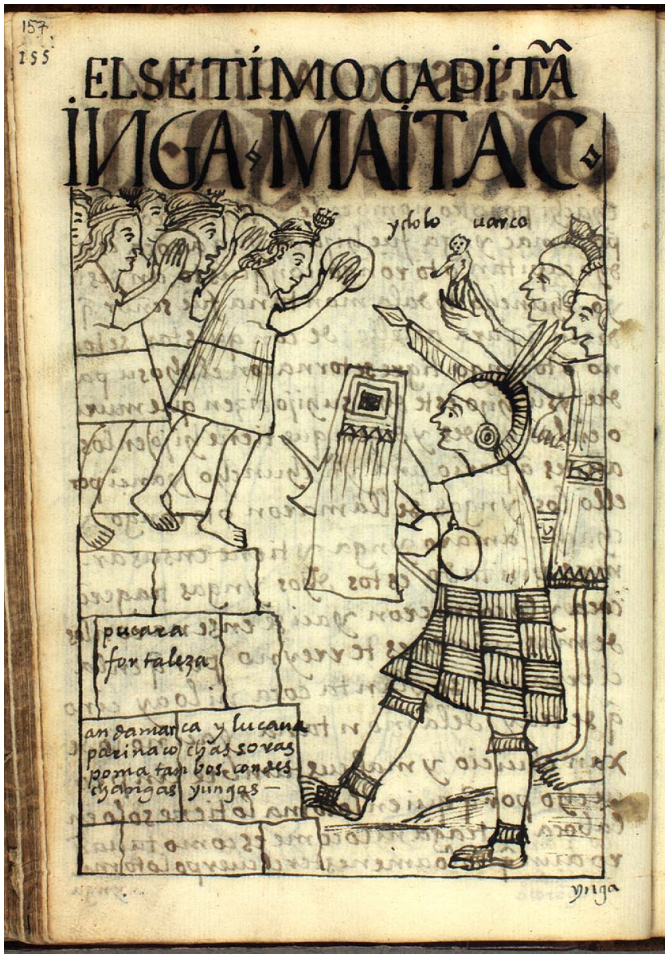


Fig. 1.44 : Inga Maytac. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

Alors qu'une majorité de chroniqueurs considèrent l'évènement comme l'élément déclencheur du règne de Inca Yupanqui Pachacútec, certains, tels que Garcilaso de la Vega ou Bernabé Cobo, décalent la confrontation au règne de Yahuar Huacac, grand père du premier

[96] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 105 et 158.

[97] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 395-396.

[98] ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *Repúblicas del Mundo*, partie 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, p. 164. [1575]

[99] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 148-151.
Cette théorie semble préfigurer première des Chancas par les Incas, en des temps plus lointains, mentionnée par certains auteurs.

(voir tab. 1.21). L'enchaînement des épisodes est ensuite sensiblement équivalent : le souverain inca fuit dans une forteresse au Sud du Cusco en compagnie de son héritier légitime, tandis que Pachacútec, son fils cadet, s'active pour organiser la défense de la capitale. Il s'entoure de ses fidèles et futurs grands généraux tels que Vicaquirau ou Apu Mayta et se trouve à la tête d'une force armée nettement moins puissante que celle des Chancas. Alors que les pourparlers diplomatiques échouent de toute évidence, il affronte ses adversaires sur un champ ouvert. Le lieu précis de la bataille ne peut être attesté par manque de données archéologiques. Les sources littéraires font mention d'une plaine, que Bartolomé de las Casas désigne par le nom de Qujachilli[100], située aux pieds de la colline de Carmenca qui surplombe le Cusco. La seule information qui ressort de la stratégie de combat adoptée par le souverain inca est celle délivrée par Pedro Cieza de León : sachant l'arrivée des Chancas imminente, Pachacútec piège le terrain en y creusant des trous et en y fixant des pieux[101]. La défaite des populations d'Andahuaylas est lourde. Garcilaso de la Vega emploie l'expression quechua de Yahuar Pampa, la plaine de sang, pour faire référence aux pertes importantes enregistrées parmi les Chancas dont seule une poignée réussit à fuir. Sarmiento de Gamboa et Miguel de Balboa font mention d'un deuxième affrontement à Ichu Pampa, probablement entre les villes actuelles de Zurite et Anta[102] (tab. 1.21).

Auteur	Souverain inca	Lieu de fuite	Acteur de l'évènement	Alliés	Adversaires	Lieu de bataille
Pedro Cieza de León (1553)	Viracocha	Vallée de Yucay	Inca Yupanqui		. Astu Guaraca . Oma Guaraca	Vers colline de Carmenca (au dessus du Cusco)
Juan de Betanzos (1557)	Viracocha	Calca	Pachacuti	. Vica Quirao . Apo Mayta . Quilescachi Urco Guaranga	. Uscovilca	Pentes de la colline de Carmenca (au dessus du Cusco)
Bartolomé de las Casas (1552-1561)	Viracocha	Vallée Xaquijaguana	Pachacuti	. Apomayta . Vicaquiray	. Guamanguaraca . Atcosguaraca	Qujachilli, près de Carmenga

[100] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, 1892, p. 135-139.

[101] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 398-399.

[102] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, 1988, p. 90-92.
CABELLO de BALBOA Miguel, *op. cit.*, p. 42-44.

Auteur	Souverain inca	Lieu de fuite	Acteur de l'évènement	Alliés	Adversaires	Lieu de bataille
Sarmiento de Gamboa (v. 1572)	Viracocha	Chita puis Cacqui Xaquixahuana	Cusi Inca Yupanqui	. Inca Rocca . Apu Mayta . Vicaquirau . Quillis-cacha . Urco Huaranca . Chima Chaui Pata Yupanqui . Viracocha Inca Paucar Mircoy-mana	. Asto-huaraca . Tomay- huaraca	. Cusco . Ichu-Pampa (cinq leguas, Ouest Cusco)
Jerónimo Román y Zamora (1575)	Viracocha	Vallée Xaquijaguana (forteresse)	Pachacuti Capac Inca Yupanqui		. Guamāguaraça . Aucosguaraça	
Miguel Cabello Balboa (1586)	Viracocha		Inca Yupanqui		. Tomayguaraca . Astoguaraca	. Quiachilli (près de Ayavira) . Ichumbamba, près de Xaxaguana
José de Acosta (1590)			Pachacuti			
Garcilaso de la Vega (1609)	Yahuar Huacac	Muyna (cinq leguas Sud Cusco)	Viracocha	Plus 4 000 Incas de sang noble	. Hancohuallu . Tumay Huaraca . Astu Huaraca	Yahuar Pampa
Polo de Ondegardo (1559)	Viracocha	Forteresse (?)	Pachacuti Inca Yupanqui		. Usco-vilca	
Juan de Santa Cruz (1613)	Viracocha	Pomamarca	Inca Yupanqui		. Tomayuaraca . Astouaraca . Vasco Tomayrima	Fin à Quiyachille
Antonio de Tordesillas (1615)	Viracocha Inca Urco	Xaquixaguana	Pachacuti Yupanqui	Orejones	Hastaguaraca	Cerro Carmenga
Antonio Vázquez de Espinoza (1629)	Yagaurguacac	Muyna	Viracocha			Yaguarpampa
Fernando de Montesinos (1630)	Sinchi Cosque	Yacraguana	Inti Capac			
Bernabé Cobo (1653)	Yahuar Huacac		Viracocha	30 000 combattants		Guazauara / Yahuarpampa
Pedro Gutiérrez de Santa Clara (?)	Viracocha		Pachacuti Capac Yupanqui		. Guaman Guaraça . Aucos Guaraça	Campo de Condesuyo

Tab. 1.21 : Conflit contre les Chancas

Les effets de la victoire des Incas sont présentés comme une étape fondamentale pour la construction du *Tahuantinsuyu*. Si nous nous en tenons aux textes, les populations voisines rejoignent ainsi rapidement le camp victorieux dans l'espoir d'obtenir une paix durable sous l'égide inca. Quant aux prisonniers chancas, les Incas décident d'en faire un exemple pour les éventuels *ayllus* songeant à se rebeller. Pedro Cieza de León décrit leur sort en ces termes :

> « [...] il ordonna aux Chancas de construire une longue maison comme un tambo à l'endroit où la bataille avait eu lieu, tous les corps des morts devaient y être écorchés pour leur mémoire, ils devaient gonfler les peaux avec de la cendre ou de la paille de telle sorte que la forme humaine y apparaisse, en les faisant de mille manières, car les uns, ressemblant à des hommes, avaient un tambour qui sortait de leur ventre et avec leurs mains ils faisaient semblant d'en jouer, d'autres mettaient des flûtes dans leur bouche. De cette façon, et d'autres encore, ils sont restés jusqu'à ce que les Espagnols entrent dans Cuzco. Mais Alonso Carrasco et Juan de Pancorvo, d'anciens conquérants, et beaucoup d'autres de ceux qui sont entrés à Cuzco avec Pizarro et Almagro m'ont raconté comment ils ont vu ces corps de cendres. »[103]

Certains indices ethno-historiques laissent donc penser que l'épisode des Chancas a bel et bien lieu. Sa modification réside dans l'ajout d'un épisode relevant du mythe religieux, probablement issu de la réécriture dictée par le pouvoir impérial. La divinité Viracocha est omniprésente et permet de créer un lien fort avec Pachacútec. Le personnage mystique donne vie aux pierres qui jonchent la plaine de Carmenca et, prenant la forme de guerriers, celles-ci aident les Incas à vaincre leurs ennemis avant de revenir à leur état d'origine. Ces faits, mis en doute par Garcilaso de la Vega, n'en sont pas moins intéressants puisqu'ils répondent à une pratique ancestrale dont fait l'objet un article du spécialiste Pierre Duviols[104]. Selon ses mots, les *huancas* sont des pierres placées sur une terre après son acquisition. Elles représentent le dirigeant en place et sa paternité. Plus spécifiquement, les *huancas* du récit de la guerre entre les Incas et les Chancas prennent le nom de *Pururauca*, littéralement guerriers de pierre (*puru awqa*)[105]. Ils sont donc le témoignage d'un évènement conditionnant l'essor d'un État.

---

[103] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 400 :
« [...] y a los chancas mandó que se hiciese una casa larga a manera de tambo en la parte que se dio la batalla, adonde para memoria fuesen desollados todos los cuerpos de los muertos y que hinchesen los cueros de ceniza o de paja de tal manera que la forma humana pareciese en ellos, haciéndolos de mil maneras, porque a unos, pareciendo hombre, de su mismo vientre salía un atambor y con sus manos hacían muestra de le tocar, otros ponían con flautas en las bocas. De esta suerte y de otras estuvieron hasta que los españoles entraron en el Cuzco. Pero Alonso Carrasco y Juan de Pancorvo, conquis- tadores antiguos, me contaron a mí de la manera que vieron estos cuerpos de ceniza y otros muchos de los que entraron con Pizarro y Almagro en el Cuzco. »

[104] DUVIOLS Pierre, « Un symbolisme de l'occupation de l'aménagement et de l'exploitation de l'espace. Le monolithe 'huanca' et sa fonction dans les Andes préhispaniques », *L'Homme*, tome 19, n°2, 1979, p. 18-20.

[105] Cependant, il est intéressant de noter que l'expression *Ppurur aucca* est traduite par « Balas de piedra que sueltan de encima del castillo para defenderlo » chez Miguel Holguín. Une incompréhension des Espagnols pourrait donc être à l'origine du mythe alors que la première version décrit des défenseurs assiégés lançant des pierres sur leurs assaillants. C'est une pratique très courante dans le monde andin et représentée dans l'ouvrage de Felipe Guamán Poma lorsque les Incas assiègent eux-mêmes les *pucaras* des Collas.
HOLGUÍN Miguel D. G., *op. cit.*, p. 199.
Cette idée de *puru auca* renvoyant à des pierres lancées depuis les murs des *pucaras* par les défenseurs est partagée par César Itier qui utilise l'expression de *phurur-awqa.*
ITIER César, *Palabras clave de la sociedad y la cultura incas*, Lima, Institut français d'études andines, 2023, p. 63-85.

Les études d'Alan Covey dans les territoires autour du Cusco montrent également une tendance des Incas à exagérer le récit officiel pour mettre en avant leurs qualités militaires et de conquérants : les fouilles archéologiques n'ont décelé à ce jour aucune trace de grandes confédérations contemporain au *Tahuantinsuyu* depuis la vallée d'Andahuaylas jusqu'au bassin du lac Titicaca. Au contraire, le paysage entourant la capitale inca semble plutôt constitué de petits villages et de communautés dotés de *pucaras* aux sommets des reliefs[106]. L'image d'un guerrier d'ascendance divine menant ses troupes à la victoire, face à une grande confédération est idéale. Il est trop tôt pour invalider la totalité de l'épisode chanca, mais il paraît évident qu'il existe un fossé entre la réalité et le discours officiel. L'impact réel de cette guerre n'en reste pas moins important, en témoignent les observations des premiers Espagnols arrivant au Cusco. Lorsque Polo de Ondegardo découvre les corps embaumés de certains souverains incas, il indique la présence de l'idole Uscovilca, utilisée par les Chancas pendant la bataille, auprès de la momie de Pachacútec[107]. Garder l'effigie d'un seigneur mort ennemi, faisant office d'idole guerrière et divine, est une pratique commune pour les Incas qui considèrent ce dernier comme leur otage et par conséquent sous la menace de destruction en cas de révolte.

Toutes ces pratiques mises en place par les Incas ont pour objectif d'instituer de nouveaux rapports avec les peuples qui les entourent. Désormais, la puissance que dégage le Cusco leur permet d'exiger la participation des populations à leur économie et d'étendre le système de la *mita*. Le processus est fondé sur le principe de la réciprocité, loin d'être propre aux Incas, mais qu'ils tournent merveilleusement à leur avantage.

[106] COVEY R. Alan, *loc. cit.*, p. 85-86.

[107] ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 97. [1571]

Chapitre 2 : Caractéristiques du guerrier inca

Pour la suite de notre étude, il est nécessaire de s'intéresser aux différents critères qui définissent le guerrier inca, en quechua le *awqa camayuq*. Le recensement de la population a aussi pour objectif le futur recrutement des individus qui participent aux expéditions militaires incas dans le cadre de leur corvée étatique. Pour cela, plusieurs conditions doivent être réunies et prises en compte par les dignitaires envoyés dans les provinces de l'Empire. Ces derniers, issus des plus hautes sphères de la société, suivent eux-mêmes un entraînement spécifique qui se conclut par la cérémonie du *Huarachicuy* au sein de laquelle l'aspect religieux est fondamental. Ces prochaines pages nous permettront d'aborder ensuite la question du déplacement de ces armées et des moyens mis en œuvre pour assurer leur efficacité sur le terrain.

2.1. Obligations militaires du *mitayuq* et organisation militaire

L'organisation sociale inca s'appuie sur des fondations solides qui s'étendent à la sphère militaire. Il paraît dès lors important de faire un point sur la notion des divisions sociales *hanan* et *hurin* mentionnée à de nombreuses reprises dans les rapports des fonctionnaires espagnols dès le XVIe siècle. Cette première classification est complétée par une répartition par classes d'âge pour lesquels les mêmes observations peuvent être faites pour les gens du commun et les guerriers qui sont d'abord des *mitayuq* exerçant leur tribut militaire. Si leurs devoirs auprès de l'État inca sont stricts, nous verrons qu'ils peuvent être récompensés parfois généreusement pour parfois intégrer un rang social supérieur et hériter de charges de commandement, pourtant initialement réservées à l'élite du Cusco.

2.1.1. L'organisation sociale et la dualité hanan *et* hurin

Les opérations de recensement sont renouvelées à intervalles réguliers et ont pour objectif de répartir les populations au sein des différentes tâches à accomplir pour l'État. En plus de surveiller les *runacuna*, le recensement permet un gain de temps et d'efficacité considérable lorsque de grandes manœuvres sont envisagées. La répartition des entrepôts dans lesquels sont stockées les productions issues de ces corvées prend en compte les reliefs des Andes et de la côte. Chaque complexe est donc en moyenne construit à une distance équivalente à une journée de marche[1]. D'éventuels besoins sont ainsi anticipés : famines ou crises climatiques.

[1] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte*, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 156. [1535]

Avant tout, il est important de s'intéresser aux structures sociales des populations andines. Celles-ci sont organisées en cellules familiales élargies, appelées *ayllus*. Ces derniers forment de véritables communautés regroupées dans des centres urbains appelés *llaqtas*. C'est de ce système dont sont issus les habitants du Cusco. Les *ayllus* sont divisés en deux entités distinctes appelées *hanan* et *hurin*, éléments régulièrement mentionnés par les sources ethno-historiques (tab. 2.1). Ces deux termes sont associés à une notion géographique simple : le terme *hurin* désigne soit le bas, soit un terrain plat. Son opposé, ou plutôt son complément, *hanan*, s'élève dans les collines et les pentes andines. Les deux parties réunissent un groupe d'individus dans une zone résidentielle. Au Cusco, la partie *hanan* est délimitée par le temple du Coricancha et la forteresse de Sacsayhuaman, située au sommet d'une colline. *Hurin* Cusco s'étend du temple du Soleil jusqu'à la confluence entre les deux rivières, *Puma Chupan*, la queue du Puma[2]. Sarmiento de Gamboa fait remonter la création du système *hanan* et *hurin* au règne de Inca Roca[3]. Fernando de Montesinos affirme que c'est Viracocha, son successeur, qui divise la ville, afin d'améliorer son administration[4]. Felipe Guamán Poma ajoute que ce même Inca aurait diffusé le modèle au-delà de la Vallée sacrée des Incas pour le généraliser dans les villes sous son emprise[5]. Mais, la majorité des chroniqueurs présente cette réforme comme étant une innovation de l'Inca Yupanqui Pachacútec[6]. Ce dernier est en effet présenté comme le réformateur de la société inca, responsable de la restructuration de la ville et des premières conquêtes d'envergure, au-delà de l'actuelle vallée de l'Urubamba. La division qui s'opère au Cusco serait ensuite devenue un modèle pour l'ensemble des centres urbains de l'Empire. Il est plus délicat d'expliquer sur quels critères sociaux la répartition

---

[2] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Incas,* Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, p. 106. [1557]

[3] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 70-71. [v. 1572]

[4] MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 38-42. [vers 1630]

[5] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 107.

[6] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 106.
CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, « La relación de Chincha », CRESPO LÓPEZ de CASTILLA Juan Carlos, *Historia y cultura*, n°8, 1974, p. 94-95. [1558]
CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 148. [1552-1561]
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, « Relación de la provincia de los Pacajes », *Relaciones geográficas de Indias*, vol. 2, Madrid, Real Casa, 1885, p. 57-59. [?]

s'opère. Ceux qui habitent dans l'enceinte du Cusco sont tous issus des lignages incas d'*orejones*[7] au statut héréditaire. Très tôt, Pedro Cieza de León déclare :

> « La partie la plus occidentale de la ville, étant sur des pentes et des collines, s'appelait *Anancuzco* ; et sur la partie plate et la plus basse, le roi demeurait avec sa maison et son quartier ; et comme ils étaient tous *orejones*, ce qui revient à dire nobles, presque tous auraient participé à la fondation de la nouvelle ville, les gens qui habitaient les deux endroits de la ville appelés *Hanancuzco* et *Orencuzco* furent considérés illustres pour toujours. Et bien que certains Indiens ont voulu dire que l'un des *Inga* devait être d'une de ces lignées et l'autre de l'autre, je ne crois pas que ce soit vrai, ni que ce soit plus que ce que comptent les *orejones*, qui est ce qui est écrit. »[8]

Le conquistador rejette ainsi toute affiliation du *Sapa* Inca aux *hanan* ou aux *hurin*. Les individus peuplant Cusco forment, selon lui, un ensemble issu d'un même *ayllu* et réparti dans les deux parties de la ville. Pourtant, beaucoup de sources écrites soulignent la supériorité des *hanan* par rapport aux *hurin*, et cela pour la raison suivante : l'Inca et sa lignée occupent les hauteurs du *llaqta*. Le lignage du souverain, *panaca* en quechua, est composé de ses parents proches, c'est-à-dire de ses enfants légitimes, de son épouse principale et de ses principaux hauts dignitaires. Cristóbal de Molina explique le partage de la ville selon des critères sociaux et hiérarchiques, les *hanan* Cusco désignant la grande noblesse inca[9]. Les autres *panacas*, les fils illégitimes de l'empereur et ses épouses secondaires issues de nations étrangères, seraient alors les *hurin*. D'autres sources affirment que cette partie de la ville accueille, plus tardivement, des populations intégrées au *Tahuantinsuyu* mais reconnues comme hauts dignitaires et précieux alliés[10]. Plusieurs points sont cependant à soulever ici. D'abord, un tel classement soulève la question d'une réorganisation complète de la ville à chaque succession royale : le déplacement d'un *panaca* vers la partie *hurin*. L'arrivée des populations

---

[7] Les Espagnols utilisent *orejones* pour se référer aux hauts dignitaires incas en raison des disques d'or ou d'argent (en fonction de leur position sociale) que ces personnages de l'État portent comme ornements d'oreilles. Le terme quechua équivalent est *curaca*.

[8] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 373 [1553] :
« la parte más occidental de la ciudad, la cual, por estar en laderas y collados, se llamó Anancuzco; y en lo llano y más bajo quedó el rey con su casa y vecindad; y como ya todos eran orejones, que es tanto como decir nobles, casi todos ellos hubiesen sido en fundar la nueva ciudad, tuviéronse para siempre por ilustres las gentes que vivían en los dos lugares de la ciudad llamados Hanancuzco y Orencuzco. Y aún algunos indios quisieron decir que el un Inga había de ser de uno de estos linajes y otro del otro, mas no lo tengo por cierto, ni lo creo, ni que es más de lo que los orejones cuentan, que es loque está escrito. »

[9] MOLINA Cristóbal de (el almagrista), « Relación de las muchas cosas acaescidas en el Perú », *Cronicas peruanas de Interes indigena* (BAE 209), Madrid, Ediciones Atlas, 1968, p. 73-75. [1553]

[10] MONTESINOS Fernando de, *op. cit.*, p. 38-42.

provinciales, choisies pour leur dévouement au *Tahuantinsuyu,* aurait renforcé l'inégalité de cette répartition démographique. Par ailleurs, s'il est possible que les Incas offrent des terres à ces *curacas* de confiance, elles se situent probablement dans les environs de la capitale et non dans l'enceinte même (tab. 2.1).

Auteurs	Hurin	Fonctions	Hanan
Bartolomé de Segovia (1543)	Bas		• Haut • Noblesse
Cristóbal de Molina (1553)	Horin Cuzco • bajo	Partialités au Cusco	Anna Cusco • arriba • Hidalgo et nobles plus nombreux que chez les Horin
Pedro Cieza de León (1553)	Partie plate, basse	• Capitaines sous **H-C** • Lignage Orejones • Noblesse de la noblesse • Statut héréditaire • Orejones • Pas d'appartenance à l'une des partie par Inca et à une autre par un autre	Pentes, collines, Ouest
Juan de Betanzos (1557)	Hurin Cuzco • Campagne plate • distribution lots de terrain au seigneurs/ chefs de Cuzco à partir d'un plan en argile • Descendants des lignées et ancêtres depuis **Manco Capac** • Depuis Casa del Sol vers jonction des 2 rivières • Partie inférieure de Cuzco • Partie extrémité de la pointe appelée Pumap Chupan, « queue du puma » • 3 lignées représentés par 3 seigneurs : Vica Quirao, Apu Mayta, Quilliscachi Urco Guaranga • Enfants bâtards (femmes de nations étrangères, de basse naissance) : Guaccha Cconcha • Population pauvre de basse naissance	Cuzco, **Inca Yupanqui**	• Depuis la Casa del Sol jusqu'à la forteresse en haut • Seigneur les plus propices, parentés directe de l'Inca • Enfants, seigneurs et dames de la lignée de l'Inca • Femme de l'Inca : Piui Uarmi/Mamanguarmi (sœur, cousine germaine) dont père et mère seigneurs et redevable à l'Inca, pas de trace d'union avec Guaccha Concha • Enfants légitimes appelés Pihuichuri, aîné héritier
Diego de Ortega y Morejón (1558)	1000 individus + 9 seigneurs de Pachaca + Curaca	**Tupac-Yupanqui** • Partialité • Aides appelées Chocas aux 10 curacas	1000 individus + 9 seigneurs de Pachaca + Curaca

Auteurs	Hurin	Fonctions	Hanan
Domingo de Santo Tomás (1560)			Haut, au dessus
Bartolomé de las Casas (1552-1561)		**Pachacuti**, Cusco • Meilleur comptabilité • Motivation pour la population (concurrence)	
Fernando de Santillán (1563)	Bas • Division de 100 individus dirigés par curaca (seigneur pachaca) et aide en cas d'absence • Curaca parmi les plus puissants pour les diriger tous	Dirigé par Curaca Guaranga (1000 individus)	Haut • Division de 100 individus dirigés par curaca (seigneur pachaca) et aide en cas d'absence • Curaca parmi les plus puissants pour les diriger tous
Juan de Matienzo (1567)	• Urinsaya • Assis en bas à gauche de l'anansaya • 8 ayllos avec curaca	• Dirigé par Tocricoc • Meilleur comptabilité • Occupent sièges Duos • Affaires dissociées entre les deux parties	• Anansaya • Seigneur de toute la province obéit au « cura » urinsaya • assis en hauteur à droite du Urinsaya • 8 ayllos avec curaca
Polo de Ondegardo (1571 et 1613)	Urincuzco	• Partialité • Lignages incas	Anancuzco
Sarmiento de Gamboa (1572)	• Hurin Cuzco	• **Inca Roca** • Unification des troupes pour combat militaire	• Hanan Cuzco
Andrés de Vega (1582)	• Hurin Xauxa : 12 000 guerriers • Hurin Guancas : 3 000 tributaires	Repartimiento (Hatun Xauxa : 6 000 guerriers et 1 200 mitimaes)	• Hanan Xauxa : 9 000 guerriers • Hanan Guancas : 1 500 tributaires
Diego Davila Brizeño (1586)	• Lorin Yauyos au Nord • Bas	Partialité des Yauyos	• Anan Yauyos au Sud • Haut • Partie la plus haute ou en amont de la maison
Anonyme (1586)			• Hanac, hanan : chose haute • Hanacpacha, hanāpacha : ciel
Miguel Holguín (1608)	• Hurin suyu (*la parcialidad del abaxo*), juridiction du bas • Juridiction, quartier du bas	Division du pueblo	• Hanan suyu (*la parcialidad* del *arriba*), juridiction du haut • Hanan pacha : ciel • Juridiction, quartier du haut

Auteurs	Hurin	Fonctions	Hanan
Garcilaso de la Vega (1609)	• Hurin Cuzco, basse • Reine • Seconds fils • bras droit • Hurin pacha, monde du bas (corruption)	Division du Cuzco • Divisé par route de l'Antisuyu • Prône égalité, fraternité • Enfants d'un père et d'une mère • Parents de l'Inca • Partagent fonctions : proches du pouvoir et envoyés pour missions diplomatiques • Division diffusées à toutes les villes • Cas d'un lignage : hanan/ hurin ayllu • Cas d'un quartier : hanan/ hurin suyu • Ucu pacha, centre de la terre, monde inférieur d'ici-bas, homme mauvais	• Hanan Cuzco, haute • Roi • Frères aînés • bras gauche • Hanan pacha, monde du haut (bons, récompense vertu)
Felipe Guamán Poma de Ayala (1615)	• Lurin Guanca • Lurin Cuzco • Inspecteur appelé una caucho	**Conquête Viracocha** • Conseil royal des villes incas composé de 2 individus • Éligibles aux postes de Uatay camayoc (responsable tortures) • Fidèles aux hanan et hurin • Inspecteurs et/ou administrateurs des guerriers, autorités locales, répartissent terres	• Hanan Guancas • Hanan Cuzco • Inspecteur appelé cona raqui
Alonso Ramos Gavilán (1621)	Urinsaya	Partialité (Uros, troisième partialité)	Anansaya
Fernando de Montesinos (v. 1630)	• Urin Cuzco (ville basse) • 6 rues • Population de différentes nations gouvernée par second fils inca • Urin Sayac • Hurin Suyo	**Huira Cocha divise Cuzco** • Meilleur comptabilité • Rivalité, émulation • Perfectionnement des arts et métiers • Division généralisée à toutes les villes • Combats simulés	• Hanan Cuzco (ville haute) • 5-6 rues • Population gouvernée par fils héritier • Capac ayllo, quartier principal • Hanan Sayac • Hanan Suyo
Diego de Córdoba y Salinas (1652)	Urin Cuzco	Lignées incas	Hanan Cusco • Conquérants : Ynga Roca, Yaguarguaque, Viracocha, Pachacuti, Tupac-Yupanqui, Huascar Inca Vs Atahualpa

Auteurs	Hurin	Fonctions	Hanan
Bernabé Cobo (1653)	• Hurin • Hurin Cuzco	Communauté • Opinion différente en cas de rébellion • Différents acteurs de rébellion • Meilleur comptabilité • Esprit compétition • Mois Camay : les nouveau chevaliers simulent des batailles	• Hanan • Hanan Cuzco
Pedro de Mercado de Peñalosa (?)	Uurinsaya	**Tupac-Yupanqui** • Partialité (province Pacajes)	Hanansaya

Tab. 2.1 : Fonctionnement des *Hurin* & *Hanan*

Cette division est nécessairement prise en compte par les administrateurs incas lors des inspections des terres qu'ils dominent. Il s'agit, pour le fonctionnaire impérial, de comprendre les structures sociales déjà en place et de les réorganiser pour qu'elles s'harmonisent à celles de l'Empire. Il n'est pas rare que l'Inca complète les divisions déjà existantes dans les centres urbains en y incorporant des groupes d'individus déplacés appelés *mitimaes*, eux-mêmes répartis en *hurin* et *hanan*. Cette donnée est particulièrement bien documentée pour la vallée de Jauja où le *corregidor* Andrés de Vega observe plusieurs « *repartimientos* » dans lesquels sont dénombrés un certain nombre d'« indiens de guerre »[11] :

- *repartimiento Hatun Xauxa* : « 6000 indiens de guerre »
- *repartimiento Hurin Guanca* : « 12 000 indiens de guerre »
- *repartimiento Hanan Guanca* : « 9 000 indiens de guerre »

Dans chaque partie *hurin* et *hanan*, les Incas élaborent différentes classifications par catégories d'âge. Felipe Guamán Poma consacre un chapitre entier à leur étude[12]. Une telle structuration facilite la mise en place du système de tribut à plus grande échelle. Pour les pratiques strictement liées à l'armée, la fonction de chaque groupe masculin peut être présentée ainsi :

- de 9 à 12 ans [*tuqllakuq warma* : les jeunes gens installent les pièges à oiseaux] et de 12 à 18 ans [*maqta*] : ils chassent dans les champs pour faire fuir les oiseaux. Ils apprennent ainsi

[11] VEGA Andrés de, « La descripción que se hizo en la provincia de Xauxa por la instrucción de su Majestad que a la dicha provincia se invio de molde », *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome 1, Madrid, Casa Real, 1881, p. 81-82. [1582]

[12] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 195-236.

à manier une fronde appelée *huaraca*, afin de récupérer des plumes destinées aux grands seigneurs et capitaines de l'Empire (*capac apucuna*).

- de 18 à 20 ans [*sayapayaq* : messagers] : ce sont les messagers, ils accompagnent également les guerriers, les grands seigneurs et les capitaines tout en suivant une éducation orientée vers la guerre (ce dernier point concerne plutôt les jeunes nobles).
- de 25 à 50 ans [*awqa camayuq* : ceux qui sont responsables des ennemis] : ce sont les plus courageux qui officient en tant que soldats, tributaires, *mitimaes*, paysans, laboureurs et tous les seigneurs et officiers.
- à plus de 50 ans [*puriq machu* : vieil homme qui marche] et infirmes [*unqu runa*] ; ils peuvent servir en tant qu'administrateurs (*surququq*) ou *quipu camayuq*.

Les femmes sont également réparties selon leurs classes d'âge. Parmi elles, plusieurs présentent un intérêt pour cette étude :

- à 9 ans [*pawaw pallaq* : celles qui ramassent les fleurs] : elles cueillent des fleurs et, plus rarement, elles sont choisies pour être sacrifiées au Soleil (notamment en contexte de fortes tensions militaires).
- à environ 33 ans [*awakuq huarmi* : les femmes qui tissent, et *sipascuna* : les épouses] : ce sont les tisseuses de vêtements de l'Inca, des seigneurs, des capitaines et des soldats ; certaines femmes sont offertes comme récompense aux guerriers et aux administrateurs qui le méritent.

Peu d'informations ressortent des chroniques en ce qui concerne les facteurs liés à l'usure physique ou mentale des *awqa camayuq* au fil des années. Il faut envisager, à l'instar du modèle romain, une distinction entre les novices et les vétérans. La mise en place du système des *tambos* et des entrepôts d'armes, de vêtements et de nourriture est la solution pour les autorités pour assurer un déplacement rapide et léger à leurs troupes militaires tout en évitant une usure physique trop rapide. Il demeure une interrogation en ce qui concerne l'équipement du guerrier. Une partie des écrits nous indique, en effet, que les approvisionnements matériels et alimentaires sont mis à disposition des individus tributaires lorsqu'ils exercent leur corvée. À plusieurs reprises, il est cependant précisé que chacun doit être habillé selon sa province d'origine afin qu'il soit identifiable facilement par les officiers incas. Il paraît alors difficilement envisageable que chaque *tambo* soit doté de vêtements et d'armes qui correspondent à ce que portent les hommes de tout le *Tahuantinsuyu*. Il existe deux possibilités pour expliquer ce phénomène :

1. Les vêtements et les armes des guerriers incas sont uniformisés, dans ce cas une seule tunique est portée par le soldat, facilement reconnaissable. C'est l'éventualité que proposent plusieurs chercheurs dans le cas de l'*uncu* à damier, souvent attribué aux guerriers et qui apparaît dans les textes. Nous reviendrons longuement sur ce point et spécifiquement sur les témoignages des Espagnols qui, selon nos recherches, ne permettent pas d'associer cette tunique au guerrier inca (voir partie II, chap. 5).
2. Certaines denrées matérielles peuvent bénéficier à une seule catégorie de la population. Dans le cadre militaire, les vêtements et les armes mis à disposition des unités concerneraient ainsi une troupe bien ciblée et dont le statut social prévaut sur la terre d'origine, la garde rapprochée de l'Inca par exemple[13].

Cette problématique devient particulièrement incontournable pour la gestion des vastes territoires à la fin du XVe siècle. À cette période, il n'est plus question de déplacer des armées conséquentes à travers l'Empire, mais plutôt de positionner des garnisons à des points stratégiques.

2.1.2. Devoir tributaire et récompenses honorifiques

La logique andine gravite autour du système de réciprocité que les Incas mettent en avant lors de leurs conquêtes : en échange d'une protection contre les populations belliqueuses et des ressources mises à leur disposition, les *runacuna* sont appelés à participer à la *mita* (fig. 2.1). Le *mitayuq*[14] effectue donc les tâches que lui impose le Cusco s'il est assuré de recevoir les dons alimentaires et de chicha, nécessaires pour établir la relation de réciprocité[15]. Néanmoins, certains guerriers peuvent être récompensés au terme d'une campagne victorieuse : elle concerne les *runacuna* ou les communautés qui se sont démarquées par leur courage et leur implication. Les individus âgés de dix-huit à vingt ans reçoivent régulièrement du maïs

---

[13] Sarmiento de Gamboa affirme que Tupa Yupanqui voulu qu'il existe des tuniques correspondantes à chaque provinces afin de distinguer ses troupes plus aisément.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 118-119.
Au XVIIe siècle, Alonso de Ovalle déclare que les *yanacuna* portent des tuniques particulières pour être reconnus.
OVALLE Alonso de, *Histórica relación del Reyno de Chile*, Rome, Francisco Cavallo, 1646, p. 146.
Voir le chapitre sur l'*awqa uncu*, Partie 2, chap. 5.

[14] Littéralement, celui qui possède la *mita*.

[15] Les denrées auxquelles il a accès pendant son tour de corvée ne rentrent pas dans ce cadre de donation.

bouilli, appelé *mote*, ainsi que des vêtements : une tunique et un manteau épais[16]. Les soldats, plus aguerris, reçoivent deux pièces de tissus, confectionnées par les *aqllas*[17] et du maïs.

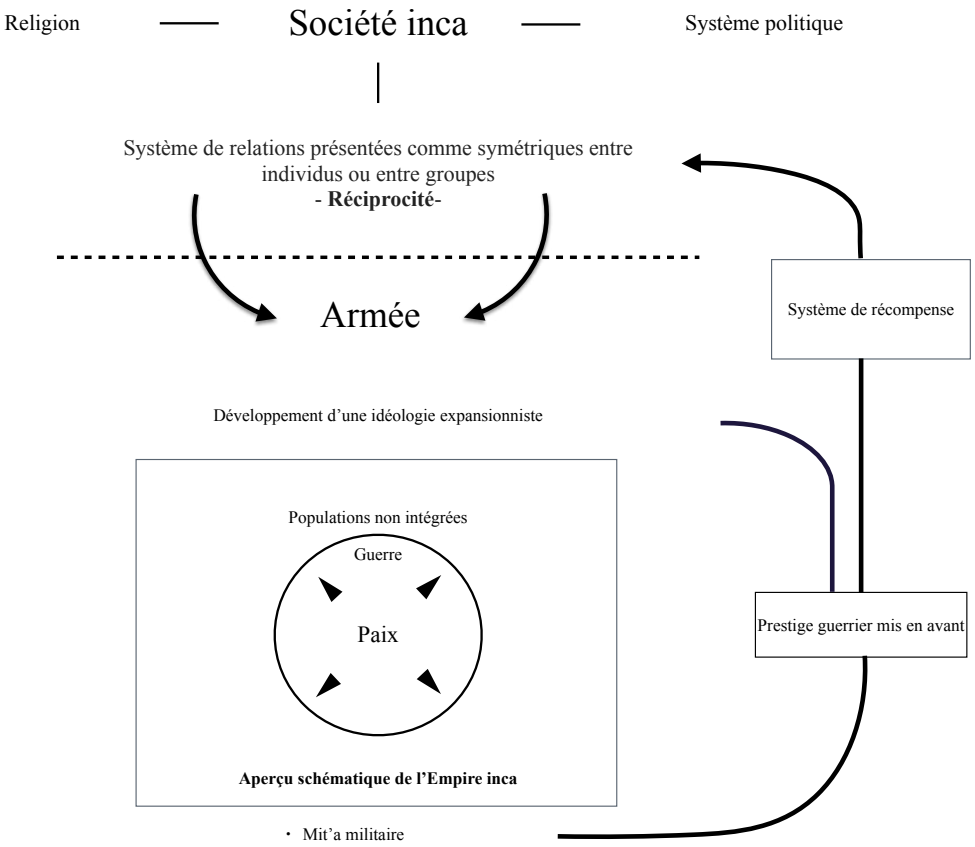


Fig. 2.1 : Système de réciprocité appliqué à l'armée inca. Infographie : V.BLET

Martín de Murúa décrit les différentes traditions suivies par certains groupes qui mettent en évidence l'expérience et le prestige acquis à la guerre : la capture ou la mise à mort d'un

---

[16] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 203. [p. 205]

[17] Miguel Holguín en livre la définition suivante (HOLGUÍN Miguel Diego González, *Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca*, Lima, Francisco del Canto, 1608, p. 43) :
« Acllacuna. Las mugeres religiosas que estauan en recogimiento escogidas para el seruicio de su Dios el Sol. Y agora se dira, Diospa acllancuna. Los religiosos o monjas que estan escogidos de Dios para su seruicio. »
Ce sont donc les femmes religieuses résidant dans les *aqlla huasi*, la maison des femmes choisies pour le service de Dieu et, parallèlement, pouvant être offertes aux hommes qui s'étaient distingués en faveur de la nation inca.
Parmi les tuniques portées par les Incas, le *cumbi* est un textile finement brodé par les *aqllas* et décoré par des symboles appelés *tocapus*. Il est principalement utilisé lors des cérémonies officielles, habillant alors les hauts dignitaires. Garcilaso de la Vega précise qu'un second habit, nommé *cumbi* également, servait aux administrateurs en temps de paix et de guerre, aux officiers militaires, ainsi qu'aux guerriers. L'*ahuasca* désigne davantage le vêtement porté quotidiennement par les gens du commun. Les détails livrés dans les textes ne permettent pas de déterminer si l'habit destiné au guerrier est l'un d'entre eux. Il n'existe pas de terme ou d'expression renvoyant directement à l'uniforme du soldat.
VEGA Garcilaso de la, *Primera Parte de los Comentarios Reales*, vol. 2, Madrid, Imprenta de los hijos de doña Catalina Piñuela, 1829, p. 342-343. [1609]
MONTESINOS Fernando de, dans MURRA John V., « La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'État inka », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 930.

adversaire sont représentées sur le corps du guerrier par des peintures de guerre sur son bras. Lorsqu'il tue un deuxième ennemi, il peut réitérer l'opération sur sa poitrine. À partir de sa troisième victime, le guerrier inca est autorisé à appliquer sur son visage ce que Martín de Murúa nomme du « *betún* », une matière liquide noire[18]. La guerre peut donc être perçue comme un moyen de promotion sociale, dans le sens où l'individu gagne une réputation favorable lui facilitant l'accès à des postes plus élevés. Après sa campagne glorieuse dans le Chinchasuyu, Pachacútec promeut Tupa Inca Yupanqui général de toute l'armée impériale. Cet évènement le place favori à la succession de son père[19]. Plus tard, « Apocario » est récompensé par Tupa Inca Yupanqui pour avoir remporté une grande victoire dans le Collao :

> « L'*inga* retourna ensuite à *Tumi-Bamba*, et, après avoir fait demander des renforts dans le Collao, il s'occupa à récompenser ceux qui s'étaient distingués : *Apocario* fut promu cacique et chef des guerriers de Collao. Il n'était auparavant que commandant des Indiens de Chucuito. »[20]

Les promotions telles que celles décrites par Miguel de Balboa permettent à l'individu d'être exempté de charges publiques ou d'obtenir des terres cultivables. Par exemple, Franklin Pease suppose que les *ayllus* qui choisissent de soutenir militairement Pachacútec contre les Chancas en 1438 sont payés en droits politiques et en terres arables des vallées de l'Urubamba, à proximité du Cusco[21]. À partir du manuscrit de Luis de Morales (1541), John Murra décrit un phénomène similaire pour les Chachapoyas et des Cañaris, présentés comme *mitimaes* permanents et qui auraient reçu des terres arables. L'identité des individus employés pour les cultiver ne nous est cependant pas précisée[22]. Selon Waldemar Espinoza, ces soldats permanents, que nous pouvons qualifier de professionnels, auraient étendu leur influence et leur pouvoir par l'obtention de terres de la part de l'Inca, au point que certains Chachapoyas

---

[18] MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 122-124. [v. 1616]
Le *betún* est le nom générique de plusieurs substances, composées principalement de carbone et d'hydrogène, présentes dans la nature, qui brûlent avec une flamme, une fumée épaisse et une odeur particulière. (https://dle.rae.es/bet%C3%BAn)

[19] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 2001, p. 119-120. [v. 1572]

[20] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 153-154. [1586]

[21] PEASE Franklin, *Los últimos incas del Cuzco*, Lima, P. L. Villanueva, 1976, p. 32. [1972]

[22] MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State ». *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, p. 158-159. [1956]

ou Charcas sont nommés *curacas*[23]. Dans la province du Collao et de Chucuito, le système de récompense décrit par Polo de Ondegardo s'étend à d'autres formes de la *mita*. Une participation à la construction d'un pont ou d'une route peut par exemple ouvrir les portes de la propriété territoriale aux *mitayuq*[24]. Ce procédé attractif, par promesse d'avantages, rend les soldats dépendants au système et les dynamise durant les combats. Si le prestige guerrier est ancien, ce courant de pensée pourrait s'être structuré après le règne de Pachacútec, pour répondre à une gestion administrative et sociale de plus en plus complexe.

2.1.3. Commandement militaire

Le statut social des *runacuna* est déterminé par leurs origines familiales. L'idée générale avancée par José de Acosta est que les premiers incas se sont imposés politiquement et militairement pour constituer le *Tahuantinsuyu* :

> « [...] avec le temps, certains hommes, dont la force et la capacité dépassaient celle des autres, commencèrent à diriger et à commander [...] et progressivement ils évoluèrent pour fonder les royaumes du Pérou et du Mexique, que nos Espagnols ont trouvé, et bien qu'ils étaient barbares, ils avaient un grand avantage sur les autres Indiens. »[25]

Selon Bernabé Cobo, le titre de souverain de Manco Capac aurait donc été transmis à Sinchi Roca, faisant de ce dernier le premier bénéficiaire de l'hérédité inca[26]. Les métis Garcilaso de

---

[23] ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, p. 287.
Ce système exposé par Waldemar Espinoza n'est pas sans rappeler le fonctionnement des clérouques de la Grèce antique. Ces mercenaires se voyaient attribuer un lot de terre qui, à l'origine, était un moyen de récompense après un bon service militaire, mais qui entraînait aussi une obligation de mobilisation immédiate en cas de besoin. Selon Pierre Lévêque, cette manœuvre était destinée à créer une armée héréditaire en fixant ces mercenaires et ainsi éviter la problématique du recrutement, tout en favorisant l'hellénisation de ces populations. En l'absence de descendance en âge de porter les armes, le patrimoine était rendu aux autorités.
LÉVÊQUE Pierre, *L'aventure grecque*, 1964, p. 443 et p. 444-445.

[24] Polo de Ondegardo ne précise pas exactement quels étaient les individus concernés par ces critères. Cependant, nous pouvons envisager qu'ils étaient des gens du commun en âge d'effectuer les corvées étatiques, que ce soit ceux du Collao ou du reste du *Tahuantinsuyu*.
ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 73-74. [1571]

[25] ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 1, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 75 [1590] :
« [...] con el tiempo algunos hombres, que en fuerzas y habilidad se aventajaban á los demás, comenzaron á señorear y mandar [...] y poco á poco creciendo vinieron á fundar los Reynos de Perú y de México, que nuestros Españoles hallaron, que aunque eran bárbaros, pero hacian grandísima ventaja á los demás Indios. »

[26] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 129. [1653]

la Vega[27] et Felipe Guamán Poma de Ayala insistent sur l'obligation pour les capitaines d'être de sang noble :

> « Item : Nous ordonnons auxdits capitaines d'être de bon sang, chastes et fidèles et auxdits soldats d'être fidèles et non des traîtres de trente et de quarante et de cinquante ans et d'être robustes et forts et capables et riches indiens pour la guerre et le combat. »[28]

Depuis des générations, le souverain leur attribue des postes de confiance en attendant d'eux qu'ils remplissent leur devoir, sous peine de graves sanctions[29]. Le *Sapa* Inca leur délègue ainsi une partie de ses pouvoirs militaires lors de conflits mineurs ou s'il ne peut se rendre lui-même sur le théâtre des opérations[30]. La conquête de la province des Cuyos, sous Capac Yupanqui est, par exemple, menée par son frère Tarco Huaman[31]. Apparaissant de manière redondante dans plusieurs ouvrages, Vicaquirao et Apu Mayta semblent être considérés comme de grands chefs militaires au moment où Viracocha et Pachacútec sont au pouvoir. Leur lien de sang avec la famille royale est également souligné à plusieurs reprises[32]. Exemptés de charges et de tributs, ces hommes, qui remplissent également des fonctions d'administrateurs, sont omniprésents dans le paysage andin et participent pleinement à la bonne gestion des provinces. Leur éducation suit la même ligne directrice que celle des futurs souverains du Cusco. Afin d'assurer leur statut, ces hommes doivent pourtant passer avec succès le rite du *Huarachicuy*. Ils y reçoivent simultanément leurs armes et leur statut de *curaca*, ce qui leur permet d'exercer leur fonction de haut dignitaire et/ou d'officier militaire.

---

[27] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 296-297. [1609]

[28] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 190 :
« Yten: Mandamos que los dichos capitanes sean de buena sangre y casta y fiel y los dichos soldados que fuesen fieles y no traydores de edad de treynta años y de quarenta y cincuenta y que sean yndios rrecios y fuertes y suficientes y rricos para la guerra y batalla. »

[29] C'est le cas de plusieurs proches de l'Inca lors d'une expédition militaire prévue jusqu'à la province de Yana-Maya sous Pachacútec. En étant allés jusqu'à Cajamarca, au-delà des limites imposées par l'Inca, ils sont ainsi punis et décapités. Par leurs victoires, l'Inca aurait également pris peur qu'ils puissent remettre en question sa légitimité au pouvoir.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas*, *op. cit.*, p. 106.

[30] ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *Repúblicas del Mundo*, Partie 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, p. 186-187. [1575]

[31] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 142-143.

[32] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 19.
CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 135-139.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 78, 81, 84-86, 127.

Certains privilèges leur sont octroyés, comme celui d'être portés dans une litière en tête des troupes :

> « […] et, une fois paré, [l'Inca] quitta *Cuzco* sur une plateforme riche en or et en pierres précieuses, sa garde l'entourant de hallebardes, de haches et d'autres armes ; les seigneurs de la ville l'accompagnaient. »[33]

> « Le roi était toujours dans une litière de plaques d'or. Il amena plus de mille principaux seigneurs, pour le porter sur ses seules épaules, et ceux-ci étaient de son conseil et les plus privés. Les chefs était portés également dans des litières sur les épaules de leurs vassaux. »[34]

Ces hauts dignitaires sont donc désignés grâce à un système de mérite et de prestige. Ils accèdent ainsi à des postes d'administrateurs et de gouverneurs de province, tels que celui de *tucuyricuc*. Mais, l'accès à cette sphère de la société est une mission presque impossible pour un individu du commun[35] : sans *Huarachicuy*, c'est à travers son aptitude à exercer au mieux sa *mita* militaire qu'il tient son moyen de promotion sociale. L'intégration à la cour de l'Inca est un grand accomplissement, qui a probablement lieu au moment du Triomphe guerrier[36]. Les ouvrages du XIXe siècle comparent d'ailleurs régulièrement leur déroulé à celui de

---

[33] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 401 :
« […] y estando aderezado, salió del Cuzco en andas ricas de oro y pedrería, yendo a la redonda de él su guarda con alabardas y hachas y otras armas ; junto a él iban los señores »

[34] ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Séville, Alonso Escrivano, 1577, p. 31-32 [1555] :
« El rey andava siempre en una litera de planchas de oro. Traya mas de mil señores principales, para solo levarlo en los ombros, y estos eran de su consejo y los mas privados. Tambien los Caciques andavan en literas que trayan en los ombros sus vasallos. »

[35] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 230.

[36] Fernando de Montesinos relate le Triomphe organisé après la victoire sur les populations d'Andahuailas. S'il n'est pas précisé qu'elles étaient les grandes récompenses offertes par l'Inca aux *curacas* l'ayant aidé, il est probable que l'amélioration de leur statut social en ait fait partie.
MONTESINOS Fernando de, *op. cit.*, p. 125-131.

l'Empire romain[37]. L'Inca y récompense un individu ou un *ayllu* digne de figurer parmi les personnages importants de l'Empire. Ils obtiennent une place de choix aux côtés du *Sapa* Inca, notamment lors de ses déplacements et des festivités étatiques[38]. Avec le temps, d'autres populations, fidèles à l'autorité du *Tahuantinsuyu*, acquièrent des droits leur permettant d'accéder à des postes importants et, dans certains cas, d'échapper au système rotatif de la *mita*. Au début du XVIe siècle, l'apparence de l'armée inca est une représentation fidèle de la politique d'incorporation des communautés :

> « Parmi ces armures, *Atabaliba* arriva dans une litière, toute tapissée à l'intérieur et à l'extérieur de plumes de perroquet de plusieurs couleurs, les plumes si bien fixées qu'on aurait dit qu'elles y étaient nées, et toute la litière était garnie de plaques d'or et d'argent, et de nombreux Indiens la portaient haut sur leurs épaules, de sorte que de loin, elle semblait au milieu de leur peuple un château d'or très étincelant. Derrière cette litière venaient deux autres litières et deux hamacs, dans lesquels venaient d'autres personnes

---

[37] La description de Fernando de Montesinos de l'ordre dans lequel les populations défilent lors du Triomphe des Incas après leur victoire sur les Andahuailas se rapproche de celui de l'Empire romain ainsi que le fait remarquer William Prescott :

1. Le bas peuple chantant
2. Les joueurs de trompettes et de tambours (la peau de six chefs vaincus parmi les plus redoutables ainsi que celle du roi d'Andahuailas était remplis de vent pour conserver leur forme et en faire des tambours)
3. 2000 soldats en ordre de bataille avec enseignes et officiers portant des panaches de multiples couleurs, des plaques en or pour les officiers et d'argent pour les soldats
4. 4000 soldats conduisant les guerriers et capitaines ennemis faits prisonniers
5. Un nouveau bataillon de joueurs de tambours
6. Le général des troupes andahuailas, nu, les mains liées, un joug sur le cou et entouré de tambours en peau de ses proches et de crieurs
7. Des joueurs de trompettes suscitant l'effroi
8. 3000 seigneurs richement vêtus et portant des panaches chantant le *hualli* (chant de la victoire)
9. 50 jeunes filles des premières familles chantant et dansant avec des sonnettes aux pieds
10. Les pères de ces filles et des seigneurs nettoyant le chemin et le parsemant de fleurs
11. L'Inca sur sa litière accompagné d'une idole en or et de huit de ses principaux seigneurs l'Inca est entouré de deux hommes agitant des parasols en plumes des Andes appelé *achigua*. Le souverain tient un sceptre en or et les baguettes du Soleil. Il porte le bandeau royal, rouge et finement brodé, appelé *mascaypaicha*
12. 200 autres grands seigneurs
13. 30 proches conseillers de l'Inca également déplacés dans des litières.

PRESCOTT William H., *History of the Conquest of Peru*, vol. 5, Philadelphia, Montezuma Edition, 1904, p. 93-94. [1847]

[38] Les porteurs de la litière de l'Inca sont originaires de certaines provinces réputées pour leur fidélité. Depuis longtemps sous l'autorité du Cusco et résidant proche de la capitale, les populations *mitayuq* des Lucanas et des Soras en font partie.
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 235.
ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 45-126.
Repris chez HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano,* vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 97-99. [1571]
CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *Crónica Franciscana de las Provincias del Perú*, Washington D.C., Academy of American Franciscan History, 1957, p. 22. [1652]
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tomo IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 284. [1653]
Toujours pour transporter l'Inca, les Andamarcas et les Pariguanacochas sont appelés pour les expéditions militaires, et les Callahuayas pour ses « promenades »
ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 304-305. (Toutefois sans citer ses sources.)

principales ; et derrière ces litières beaucoup de gens, tous placés de concert et par leurs escouades, avec des couronnes d'or et d'argent sur la tête. »[39]

Les souverains s'entourent de leurs généraux. Ces derniers assument de hautes responsabilités, précèdent l'Inca lors de ses campagnes militaires et l'assistent au mieux dans ses prises de décision :

« Les *Yngas* résidaient à *Cuzco*, tête de leur empire ; ils amenaient toujours avec eux de nombreux *Orejones*, gens de guerre pour la garde et la réputation, qui marchaient avec des chaussures et des plumages, et autres insignes des hommes nobles ; ils étaient servis par les fils aînés de tous les seigneurs de leur empire ; ils avaient beaucoup de grands hommes et d'anciens pour leur conseil et leur état. »[40]

Les *ayllus* qui se sont démarqués au cours des conflits précédents occupent des places privilégiées. Leurs descendants les conservent s'ils en possèdent les facultés, même après le retrait du *Sapa* Inca. Les gardes d'élite du souverain Atahualpa semblent être issus de la même province que ceux de Huayna Capac :

« Il [Atahualpa] vint dans une litière d'or massif sur les épaules de grands chefs ; le siège qu'il portait était une belle planche d'or, et sur celle-ci un coussin de la plus belle laine, garni de pierres de grand prix. Il était accompagné d'innombrables soldats, dont les meilleurs de ceux qui avaient appartenu à son père *Guaynacapac*. Derrière eux venaient de nombreux autres caciques, également sur de très riches litières. »[41]

---

[39] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 172.
« Entre estos destas armaduras venia Atabaliba en una litera, toda aforrada de dentro é de fuera de plumas de papagayos de muchas colores, tan bien assentada la pluma, que paresçia que allí avia nasçido, é guarnesçida toda la litera de chapas de oro é plata : la qual traian muchos indios alta sobre los hombros, que desde léxos paresçia enmedio de su gente un castillo de oro muy relumbrante. Trás aquesta litera venian otras dos literas é dos hamacas, en que venian otras personas prinçipales ; é trás estas literas mucha gente, toda puesta en conçierto é por sus esquadras, con coronas de oro é plata en las cabeças. »
Voir également Anonyme, « Nouvelles certaines des isles du Peru. 1534 », éd. BALDINGER Kurt & RIVAROLA José Luis, *Revista de Filología Española*, vol. LXXII, n°3/4, 1992, p. 438. [1534]
et SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias*, tome 3, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, 1905, p. 466-467 [?]

[40] BOEMUS Joannes (trad. TÁMARA Francisco de), *El Libro de las costumbres de todas las gentes del mundo y de las Indias*, Anvers, Martin Nucio, 1556, p. 297 :
« Residiā los Yngas en el Cuzco cabeça de su Imperio, trayan siempre consigo muchos Orejones gẽte de guerra por guarda y reputacion, los quales andavan cō çapatos y plumages, y otras insignias de hombres nobles, serviase de los hijos mayores de todos los señores de su imperio, tenia cōsigo muchos grandes y ancianos para su consejo y estado. »
Francisco de Támara insère en fait un extrait de l'ouvrage de Francisco López de Gómara dans la traduction de l'*Omnium Gentium Mores, Leges et Ritus* de Joannes Boemus en 1556, l'original de ce dernier datant de 1520.

[41] CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *op. cit.*, p. 31 :
« Venía en una litera de oro macizo en hombros de caciques grandes señores, el assiento que traía era un hermoso tablón de oro, y sobre él un cojín de lana finíssima, guarnecido de piedras de grandíssimo precio. Acompañabanle innumerables soldados, y dellos los mejores que habían sido de su padre Guaynacapac. Detrás venían otros muchos caciques también en andas muy ricas. »

La position sociale des soldats de Huayna Capac va dans le sens d'une transmission héréditaire de ce statut. Surtout, ils entourent étroitement le souverain. Bernabé Cobo écrit à propos de la position des groupes qui viennent ensuite :

> « Lorsque l'armée marchait en ordre de guerre, elle était divisée en différents escadrons selon les provinces et les nations, chacun gardant l'ordre de son ancienneté, de sorte que les nations les plus proches de l'Inca étaient celles qui lui avaient été soumises le plus longtemps, et que celles qui lui avaient été moins soumises étaient plus éloignées. »[42]

L'obtention de meilleures statuts sociaux sur le long terme résulte progressivement de cette politique inca qui a pour objectif de promouvoir certains individus. C'est le cas des troupes d'élite, de certains *mitimaes* et des *yanacuna* pour éviter toute velléité de révolte[43].

2.2. Mobilisation et sélection pour l'expédition militaire

Le recrutement des hommes doit être encadré afin que l'armée une fois assemblée soit en mesure d'être opérationnelle. Pour cela, nous montrerons que les autorités du Cusco exercent un travail important en amont par l'intermédiaire d'administrateurs qui sont envoyés dans les provinces afin de structurer les territoires et les hommes qui y résident. Même une fois rassemblés, les principaux officiers, provinciaux et incas, doivent prêter allégeance aux divinités et à l'Inca lors de cérémonies dont la plus importante a lieu au Cusco. Sa description nous semble donc essentielle afin de bien comprendre qu'un lien étroit entre les faits guerriers et la religion existe dans les Andes

2.2.1. Condition de recrutement du guerrier

Les étapes de la préparation d'une expédition militaire sont bien définies par Pedro Cieza de León. Le conquistador résume l'ensemble d'un processus politico-militaire répété systématiquement : les conseillers se réunissent tout d'abord autour du souverain. C'est à cette occasion que ce dernier divulgue son projet de conquête[44]. Ce conseil est constitué de

---

[42] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 198 :
« Cuando marchaba el ejército en ordenanza de guerra, iban repartidos en diversos escuadrones por sus provincias y naciones, guardando cada una el orden de su antigüedad; de manera que aquellas naciones iban más cercanas el Inca que hacía más tiempo que le estaban sujetas, y más apartadas las que había menos. »

[43] Le rôle des *mitimaes*, comparables à des individus au service d'une communauté ou d'un *curaca*, sera étudié plus en détail dans les parties II, chap. 6 et III, chap. 8, 9, 10 et 11.

[44] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 402.

grands seigneurs issus de la famille royale. Ils sont au nombre de quatre selon Martín de Murúa[45]. Le *Sapa* Inca doit aussi justifier son projet auprès de ses ancêtres et pour cela les principales *huacas* (voir partie I, *2.2.2. Prêter allégeance*) entourent les protagonistes[46]. Ces idoles auront ensuite un rôle important lors des sacrifices censés favoriser la bonne fortune des guerriers. L'Inca envoie certains de ses principaux hauts dignitaires parcourir les provinces, sous la juridiction du Cusco, afin d'exhorter les *curacas* à partir en guerre. Ils ont également la tâche de leur exposer leur projet et les avantages que les communautés pourront tirer de leur adhésion à l'Empire[47]. Éventuellement, le *Sapa* Inca se déplace lui-même chez les *ayllus* à proximité du Cusco, réaffirmant par la même occasion son autorité sur les *ayllus*[48]. La visite, effectuée par les envoyés officiels de l'État, marque aussi le signal de la mobilisation générale. Celle-ci doit impacter le moins possible le fonctionnement des communautés. Le départ de l'armée dans des contrées lointaines pose la question du remplacement des hommes dans les provinces. Ces problématiques sont sans doutes abordées lors des différents conseils au Cusco. La mobilisation de milliers d'hommes dépeuple les campagnes et force les autorités incas à réfléchir à une gestion adaptée aux temps de guerre. John Murra souligne, à ce titre, que chaque *mita* se réalise avec les outils de l'État[49]. Les communautés sont donc préparées à assurer la continuité des tâches quotidiennes, chose primordiale puisque les denrées servant à l'approvisionnement des forces armées proviennent des greniers étatiques. Dans cette optique de structuration productive, les inspecteurs et les administrateurs du Cusco sont envoyés dans les régions où les ressources alimentaires et le bétail sont abondants[50]. Ces *quipu camayuq*, littéralement ceux qui sont responsables des *quipus*, utilisent un système de cordelettes de couleurs nouées entre elles afin de recenser les ressources disponibles[51]. Cette méthode de comptage aurait existé dès la domination des Huaris[52]. Encore aujourd'hui, le décryptage des

[45] MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 177-178.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, *op. cit.*, p. 181-182.

[46] CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, *loc. cit.*, p. 95-96.

[47] MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 116-118.

[48] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 405.

[49] MURRA John V., « Las etno-categorías de un khipu estatal », *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1975, p. 243-255. [1973]

[50] MURRA John V., « En torno a la estructura política de los inka », *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1975, p. 36-37. [1958]

[51] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 197 et 201.

[52] *Ibid.*, p. 72.
LUMBRERAS Luis Guillermo, « El Imperio Wari », *Las formas históricas del Perú*, vol. 8, Lima, Lluvia Editores, 2000, p. 53-54. [1980]

quipus reste une opération difficile et ce malgré leur description par les premiers Espagnols[53]. Le même processus s'opère pour le recensement des hommes disponibles, de l'armement et, plus généralement, de l'équipement militaire[54]. Les statistiques démographiques et matérielles de chaque province sont connues avec précision. Ainsi, Garcilaso de la Vega mentionne les visites effectuées par l'Inca Capac Yupanqui dans le *Cuntisuyu*, avant son départ en campagne[55]. Si dans les premières phases de la conquête inca les *runacuna* appelés à participer à l'œuvre militaire se rassemblent sur la place de la *Huacaypata*[56] du Cusco, l'étendu du territoire devient peu à peu une contrainte logistique. Pour remédier à cette problématique, le *tucuyricuc* est chargé de faire circuler la directive chez les *curacas* locaux qui, eux-mêmes, en informent leurs subordonnés hiérarchiques selon le système décimal établi. Ainsi, les *awqa camayuq* sont rapidement rassemblés en des points stratégiques dotés d'entrepôts à leur attention et non plus au Cusco[57]. Il émerge alors, un peu partout dans le *Tahuantinsuyu*, des *tambos* adaptés à l'accueil d'un nombre conséquent de *mitayuq*[58]. Les principaux dignitaires sont néanmoins convoqués au Cusco. Ils officient comme généraux en raison de leur position prestigieuse et leur expérience auréolée des victoires passées. La nomination définitive des généraux s'effectue dans la capitale, sur la place principale : c'est

---

[53] L'Augustin Antonio de la Calancha avance, par exemple, que les *quipus* de couleur rouge désignent les gens de guerre.
CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia,* Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 90.

[54] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 340.

[55] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 2, *op. cit.*, p. 110.

[56] Dans ce cas, le terme quechua pourrait signifier la place de la *huaca*, mais cette place est également appelée *Awqaypata*, littéralement la place des guerriers. Elle correspondait au point de rassemblement des guerriers du Cusco avant leur départ à la guerre.

[57] Le site de Paria (Bolivie) est par exemple régulièrement cité comme point de rendez-vous pour les armées des Charcas. John Hyslop suggère qu'ainsi, les soldats attendent les ordres en provenance du Cusco sur la marche à suivre.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 47-48. [1583]
HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 139.
D'autre part, Pedro Gutiérrez de Santa Clara suggère que les soldats sont placés à des endroits stratégiques pour qu'ils soient prêts en cas d'appel avec leurs insignes et les armes avec lesquelles ils doivent combattre.
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *op. cit.*, p. 432-436.
De même, les textes manuscrits transcrits par Waldemar Espinoza font état d'effectifs militaires provenant des Quillacas et des Uruquillas (Altiplano, au Sud du lac Titicaca) concentrés dans la localité d'Aullagas (probablement l'actuel Pampa Aullagas au bord du lac Poopó) alors qu'ils sont convoqués pour une campagne militaire. Nous remettons cependant cette affirmation en question puisque l'individu interrogé lors de l'interrogatoire en 1575, répondant au nom de Colque Guarache, affirme plutôt que ce sont les soldats de Diego de Almagro qui, se dirigeant vers le Sud, se servent dans les entrepôts d'Aullagas.
ESPINOZA S. Waldemar, « El reino aymara de Quillaca-Asanaque, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, XLV, Lima, 1981, p. 202-204.

[58] Voir analyse des *tambos* à usage militaire partie III.

l'établissement de la hiérarchie de l'expédition à venir. Alors que Huayna Capac est sur le point de partir vers le Collasuyu, Pedro Cieza de León nous relate la cérémonie organisée sur la place du Cusco :

> « Sur la place de Cuzco, le grand *maroma* d'or fut dressé et il y eut de grandes danses et de l'ivresse, et à côté de la pierre de guerre, des capitaines et des commandants furent nommés selon leur coutume ; *Guaynacapa* leur fit un discours bien ordonné et véhément, disant que ceux qui étaient partis avec lui comme ceux qui étaient restés lui étaient fidèles. Ils répondirent qu'ils ne quitteraient pas son service, ce dont il les félicita et leur donna l'espoir qu'il leur accorderait de longues grâces. »[59]

La désignation des individus doit se fonder sur la nature de l'engagement mis en œuvre, la distance à parcourir, les objectifs recherchés ou le nombre d'hommes mobilisés... Les *curacas* conviés sont harangués par l'Inca qui leur promet des récompenses en cas de victoire, chose valable quasi exclusivement dans le cadre militaire[60]. Ainsi, Bartolomé de las Casas affirme que, plus une campagne militaire est importante, plus l'homme qui en a la charge est hiérarchiquement haut placé. Le *Sapa* Inca prend part à la majorité des expéditions, surtout si elles interviennent au début de son règne. Dans le cas contraire, les messagers, ou *chasquis*, sont chargés de tenir informé le souverain des nouvelles du front. Il garde évidemment le dernier mot pour les décisions en tant que chef des armées[61].

2.2.2. Prêter allégeance

La promotion militaire des *curacas* s'accompagne d'une cérémonie chargée de symbolique religieuse. C'est un passage incontournable pour s'assurer une bonne fortune, à la fois dans les négociations et dans les batailles à venir. C'est également une occasion pour les hommes de renouveler leur serment d'allégeance au *Sapa* Inca. Pour cela, de grandes réjouissances ont

---

[59] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 314 :
« En la plaza del Cuzco se puso la gran maroma de oro y se hicieron grandes bailes y borracheras y junto a la piedra de guerra, se nombraron capitanes y mandones conforme a su costumbre; y ordenado les hizo un parlamento Guaynacapa bien ordenado y dicho con palabras vehementes sobre que le fuesen leales así los que iban con él como los que quedaban. Respondieron que de su servicio no se partirían, el cual dicho loó y dio esperanza de les hacer mercedes largas. »
Voir également les compilations d'Antonio de Herrera y Tordesillas sur le même épisode.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 97-99.

[60] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, 191 p.

[61] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 193-195.

lieu autour de la *Racramirpay*[62], une pierre sacrée probablement placée dans une niche[63], à proximité de l'actuel couvent de San Agustín. Elle serait liée à la deuxième *huaca* du deuxième *ceque* de l'*ayllu* du lignage de Vicaquirao[64] (tab. 2.2. et fig. 2.2). En outre, Bernabé Cobo relate que l'origine de cette pierre remonterait au temps d'une bataille s'étant déroulée pendant le règne de Pachacútec[65]. Un homme inconnu ayant permis la victoire inca ce serait alors changé en pierre à son retour au Cusco. Il est depuis ce temps vénéré et fait l'objet de sacrifices :

> « [...] et ils étaient particulièrement solennels quand l'Inca allait personnellement à la guerre, lui demandant d'aider le Roi comme il avait aidé *Inca-Yupanqui* dans cette guerre. »[66]

2e *ceque* (8 *huacas*) *Payan* *Panaca* Vicaquirao	2e *huaca*	Racramirpay	Rocher à proximité de l'actuel monastère de San Agustín
	3e *huaca*	Illapa	Idole d'Illapa sur sa litière en or (*huauqui* de Inca Yupanqui)
7e *ceque (8 huacas)* *Panaca* Capac Ayllu	2e *huaca*	Buhiós	Deux petites cases, Sanca Cacha et Hurin Sanca. Elles contiennent les bêtes sauvages parmi lesquelles étaient poussés les prisonniers de guerre.
	4e *huaca*	Toxanamaro	Cinq rochers sur la colline Toxan, à Carmenga, célébrées depuis Inca Viracocha. Des coquillages leur étaient offerts pour favoriser une victoire militaire de l'Inca.
	7e *huaca*	Churuncaxa	Colline arrondie au dessus de Carmenga. Des sacrifices y étaient pratiqués pour favoriser une victoire de l'Inca jusqu'à la mer.
9e *ceque* (12 *huacas)* *Panaca* Capac	9e *huaca*	Quishuarpuquiu	Source dans laquelle l'Inca buvait et s'enivrait après la fin d'une bataille.

Tab. 2.2 : Les *ceques* selon Bernabé Cobo

[62] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 435.

[63] Le terme espagnol utilisé par Bernabé Cobo est *ventana*, fenêtre.

[64] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, *op. cit.*, p. 11.

[65] Probablement l'affrontement contre la Confédération des Chancas.

[66] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 11 :
« [...] y particularmente se le hacía solemne cuando el Inca iba personalmente á la guerra, pidiéndole que ayudase al Rey como había ayudado á *Inca-yupanqui* en aquella guerra. »

Le terme *racramirpay* est une possible combinaison des mots *racra* et *rumi*. Le premier désigne une chose fendue, une fissure, voire le verbe fendiller[67]. Le second signifie pierre. Il s'agirait donc d'une hypothétique *huaca* apparaissant sous la forme d'un rocher fissuré. C'est un élément caractéristique du paysage andin et le résultat d'un processus naturel que les populations interprètent comme une œuvre divine (fig. 2.3 et 2.4).

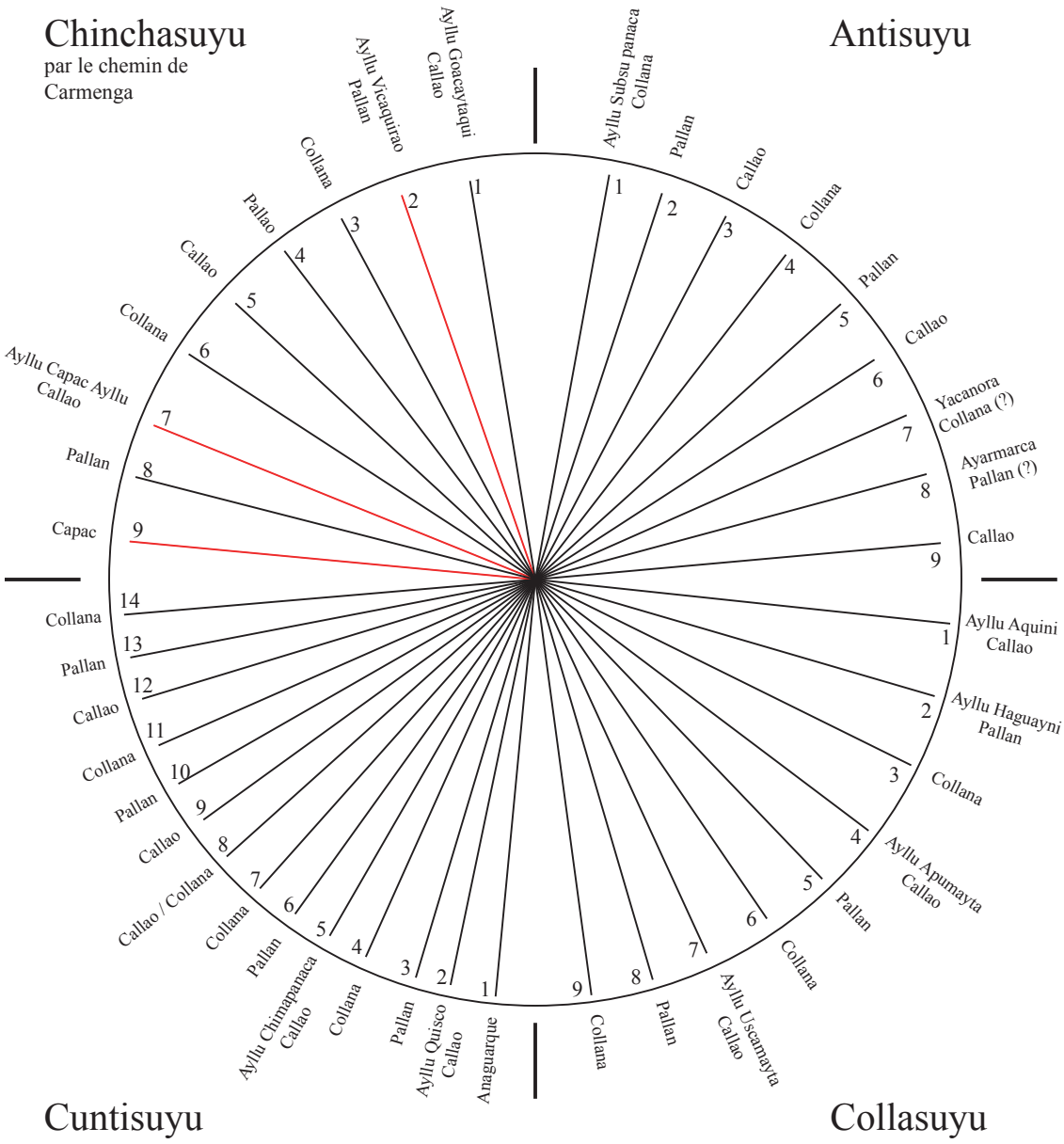


Fig. 2.2 : Diagramme schématique du système des *ceques* du Cusco. Les lignes en rouge représentent les *ceques* associées à des *huacas* à caractère militaire. Inspiré des écrits de COBO Bernabé (1653) et adapté du schéma de D'ALTROY Terence N. (2003). Infographie : V.BLET

[67] SANTO TOMÁS Domingo de, *Lexicon o vocabulario de la lengua general del Peru*, Valladolid, Francisco Fernandez de Cordoua, 1560, p. 164 :
racrami : chose fendue
Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586 :
racra : fissure, fente, se fendiller



Fig. 2.3 : Rocher fissuré. Sondor, Pérou.
Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 2.4 : Rocher Fissuré. Saywite, Pérou.
Ph. M.SEKOURI (2022)

Les plateformes, appelées *ushnus*, sont un autre élément important pour le déroulement des renouvellements de serment, des harangues politico-religieuses et des inspections des troupes[68]. Le souverain et trois de ses seigneurs y représentent le pouvoir inca[69] devant les principaux chefs de guerre. Les rites officiels, réalisés par les prêtres, intègrent plusieurs éléments relevant d'une haute et complexe symbolique. Pendant le processus du *Quiço*, ou *Quigo*[70], certains oiseaux des hautes altitudes andines[71] sont livrés aux flammes sur un bûcher de bois épineux appelé *yanlli*[72] ou *yunlli*[73]. Des pierres, sur lesquelles sont représentées la faune caractéristique des Andes (serpents, félins, amphibiens), sont disposées tout autour (fig. 2.5).

---

[68] MOLINA Cristóbal de (el Almagrista), 1553, p. 336 (dans PINO MATOS José Luis, « Yllapa usno : rituales de libación, culto a ancestros y la idea del *ushnu* en los Andes según los documentos coloniales de los siglos XVI-XVII », *Arqueología y Sociedad*, n°12, 2010, p. 77-108.)

[69] SEGOVIA Bartolomé de, *La relación conquista y población del Pirú*, Lima, Fondo Editorial, 2019, p. 140. [1543]

[70] Pour le premier : ONDEGARDO Polo de, « De los errores y supersticiones de los indios, sacadas del tratado y averiguación que hizo el Licenciado polo. », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 38-39. [1559 ?]
Pour le deuxième : ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 2, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 44-45. [1590]
Dans le dictionnaire de Gonzalo Holguín (HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 205, nous trouvons le terme de *qquicuchicuni*, faire des fêtes et s'enivrer pour cela (« *hazer fiestas y borrachera por esto* »). La consommation de boissons alcoolisées est en effet une part importante des festivités incas.

[71] Ou oiseaux de la *puna*, selon les termes employés par Polo de Ondegardo.

[72] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 38-39.

[73] ACOSTA José de, *op. cit.*, p. 44-45.



Fig. 2.5 : Gravures représentant un serpent et un oiseau de la Puna. Intihuatana de Vishongo, Pérou.
Ph. M.SEKOURI (2022)

Les prêtres qui officient durant la cérémonie forment une ronde mouvante, proclamant des chants en vue de favoriser le sort des individus envoyés au loin : « *Ussachum* » ou « *Usachúm* », « que la victoire soit bonne »[74]. Lamas et chiens noirs[75], ayant au préalable subi un jeûne et un emprisonnement de plusieurs jours, sont sacrifiés par cardiectomie. La forme de leur cœur, étudiée ensuite par les religieux, est signe de bon ou mauvais présage. Dans ce dernier cas, l'expédition peut sérieusement être remise en question. Certains hauts dignitaires sont ensuite autorisés à consommer la viande des bêtes sacrifiées. Les expressions de *Cuzco viça* (ou *vicsa*), *Hualla viça* et *Sopa viça* désignent l'ensemble de la cérémonie[76]. Chez plusieurs

[74] Les dictionnaires n'offrent pas de définitions claires pour ce terme qui est sûrement issu d'une formation de plusieurs particules. Chez Ludovico Bertonio (BERTONIO Ludovico, *Vocabulario de la Lengua Aymara*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, p. 381 [1612]) *usuchatha* signifie blesser, faire mal à quelqu'un (« *lastimarse alguna parte del cuerpo* »), chez Domingo de Santo Tomás (SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.*, p. 15), *ussu* signifie maladie (« *enfermedad* ») et chez Gonzalo Holguín (HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 233) *auccayta usachini* désigne « mon ennemi est venu entre mes mains (« *mi enemigo ha venido a mis manos* »).

[75] Polo de Ondegardo et José de Acosta les appellent *apurucus*. Ces derniers sont définis par Gonzalo Holguín et traduits par nos soin par « les grands camélidés comme géniteurs » (HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 52 : « *carneros grandes para garañones* »), ou simplement les grands chiens (« *perros grandes* ») chez l'anonyme de 1586 (Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586).

[76] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 38-39.
Également *Contevicza* chez José de Acosta.
ACOSTA José de, *op. cit.*, p. 44-45.

chroniqueurs, la particule *viça*, ou *vicsa*, désigne le ventre[77]. Il s'agit peut-être alors de nourrir la divinité qui régit les régions du Cusco, du Hualla, du Sopa et du Conte afin d'attirer ses faveurs. À cette nomination peut s'ajouter le rite du *calpa*, que les Incas auraient par exemple effectué avant leur bataille contre les Collas[78]. Le terme de *calpa* semble désigner la force, à la fois du corps et de l'âme et particulièrement du garçon[79]. Chez Miguel Holguín, *calpa* signifie la force de travail agricole. En le pratiquant, les Incas ont la volonté de donner des forces à leurs guerriers. Chez Sarmiento de Gamboa, la danse du *taqui* a une définition similaire au *calpa* de Domingo de Santo Tomás et serait ainsi une composante de ce sacrifice. L'objectif de cette cérémonie est donc à la fois d'attirer les faveurs des divinités et de confirmer l'attachement des hommes au pouvoir militaire inca.

Les officiers ayant été assignés à leur poste, la troupe se met en marche en direction d'un point de rendez-vous où se rassemble déjà le reste de l'armée. C'est le rôle des *tambos* et de l'administration sur place que de pourvoir aux besoins matériels et alimentaires de cette troupe importante, notamment grâce à la consignation des stocks sur les *quipus*.

2.3. Formation et équipement militaire des *runacuna*

L'équipement mis à disposition par les Incas doit par conséquent pouvoir être utilisé par les guerriers, ce qui suppose un savoir-faire alors qu'ils intègrent les rangs de l'armée. Nous nous intéresserons ainsi tout particulièrement aux épreuves du *huarachicuy* puisqu'elles sont largement orientées vers une mise en avant des exploits physiques nécessaires aux qualités que doit posséder un bon guerrier. Il est primordial de porter un regard assidu des armes et des techniques de combat utilisées par les tacticiens incas, bien que seuls les conquistadores aient pu être témoins de la formations des rangs des guerriers aux alentours de Cajamarca en 1532.

---

[77] SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.*, p. 177.
Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586 :
« *vicça* : *barriga o vientre* »

[78] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 112-113 et p. 140.

[79] SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.* :
« *callpa*, *o taquia* : *el fuerço* », p. 57
« *fortaleza de varon* : *callpa o taquia* », p. 61
Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586 :
« *Traer por fuerça* : *callpa* »
« *callpa* : *fuerça*, *vigor*, *tra*[?]*ajo* »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 59 :
« *callpa* : *las fuerças y el poder y las potencias del alma o cuerpo* »

Dès lors, nous nous devons d'établir une hiérarchie détaillée de l'armée inca et de comprendre les enjeux liés aux successions des officiers principaux.

2.3.1. Les entraînements à la guerre : le rite du Huarachicuy

Il n'existe pas, à proprement dit, d'entraînements spécifiques à la guerre. Les jeunes gens issus des hautes classes sociales sont formés tout au long de leur éducation à devoir commander un jour des hommes. Ils suivent alors des exercices physiques avant d'être soumis à des épreuves censées mettre en évidence leur habileté guerrière. Les épreuves du *Huarachicuy* servent à juger leurs facultés à remplir ces fonctions. Les confrontations entre les *hanan* et les *hurin* peuvent aussi être l'occasion pour les chefs de province d'habituer les hommes à s'affronter sur un champ ouvert. Cela leur permettait certainement de repérer les individus les plus doués.

Avant les grands changements impulsés par l'expansion significative du territoire, la troupe acquiert sa dextérité au combat en remplissant les devoirs de leur catégorie d'âge. Pour rappel, entre neuf et dix-huit ans, les jeunes gens sont employés à chasser les oiseaux des champs en maniant la fronde (*huaraca*). Ainsi, ils atteignent le statut de *sayapayac*[80], autrement dit de messagers, en sachant déjà utiliser leurs armes avec grande dextérité. Jusqu'à vingt ans, en plus de développer des qualités d'endurance à la course, ils accompagnent les guerriers, en particulier les officiers, afin de recevoir leur éducation militaire directement sur le terrain (fig. 2.6 à 2.8). Peu à peu, il semble que les inspecteurs arpentant les provinces de l'Empire aient été chargés par les autorités de sélectionner les hommes les plus forts. Très tôt, ces individus sont formés jusqu'à l'âge requis pour être considérés comme *awqa camayuq*. Bartolomé de las Casas laisse entendre qu'en plus de profiter d'un terrain arable pour pratiquer l'art de la guerre, ils bénéficient de privilèges[81]. À titre de comparaison, les seigneurs des populations araucanes contraignent leurs sujets à obéir en contrepartie d'une formation à la guerre. Ainsi, les jeunes gens sont mis très tôt en concurrence, lors de courses ou de simulacres de combats. Ils doivent savoir manier toutes les armes qui les rattachent à leur région natale. Les plus habiles sont récompensés et obtiennent, à la fin de leur formation,

---

[80] Écrit *saiapaiac* chez Felipe Guamán Poma de Ayala.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 202-207.

[81] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 34.

un grade conforme à leur dextérité. À l'inverse, ceux déclarés inaptes sont cantonnés aux travaux agricoles[82].



Fig. 2.6 : Jeunes hommes âgés de 9 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

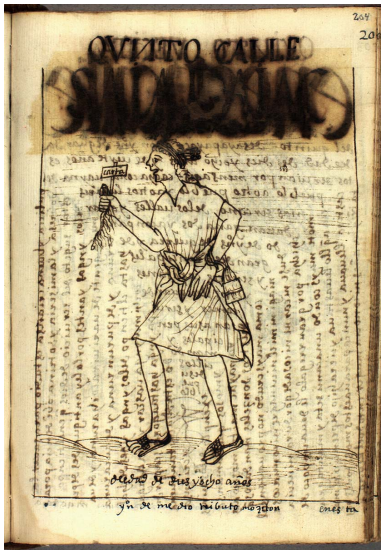


Fig. 2.7 : Jeunes hommes âgés de 18 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)



Fig. 2.8 : Hommes âgés de 33 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

Il convient désormais de s'attarder sur la cérémonie du *Huarachicuy*, évènement incontournable dans la vie des jeunes hommes de l'élite puisqu'il s'agit du passage à l'âge adulte leur permettant d'acquérir le statut de guerrier. Le système éducatif privilégie dans ce cas la formation militaire et le service à l'État :

> « L'ordre qui doit être gardé est, qu'ils soient élevés [les hommes] de telle manière, afin qu'ils sortent forts et courageux pour la guerre, et sages et disciples pour la paix. Avec cette parole, le P. Blas Valera met fin à la vie de cet *Inca Viracocha*. »[83]

L'Empire prend soin d'accueillir les héritiers des *curacas* issus des provinces conquises. Ils reçoivent une éducation similaire à celles de jeunes Incas avant d'être renvoyés vers leurs terres d'origine. Ceux à qui l'idéologie impériale est inculquée peuvent ainsi diffuser la

---

[82] ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *La Araucana*, tome 1, Madrid, Real Academia Española, 1866, p. 12-14. [1568]
OLAVERRIA Miguel de, « Informe de Don Miguel de Olavarria sobre el Reyno de Chile, sus indios y sus guerras », *Documentos sobre la historia, la estadística y la geografía de Chile*, tome 2, compilado por C. Gay, Santiago, 1852, p. 23. [1594]
OVALLE Alonso de, *op. cit.*, p. 86-87.

[83] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 221. [1609] :
« El Orden que se debe guardar es, que los crien en un medio, de manera que salgan fuertes y animosos para la guerra, y sabios y discrtos para la paz. Con este dicho acaba el P. Blas Valera la vida de este Inca Viracocha. »

doctrine du Cusco et assurer l'expansion de ce système de pensée. Parallèlement, l'éducation des élites provinciales est une stratégie permettant de garder auprès du pouvoir central les futurs *curacas* et ainsi prévenir toute rébellion. Les futurs guerriers apprennent également à combattre auprès des plus expérimentés, soit lors des rites d'initiation ou des batailles rituelles, soit en participant aux campagnes militaires aux côtés des généraux les plus doués. Le résultat de ces années de formation est évalué par une série d'épreuves portant sur les aptitudes physiques et l'endurance. Cet évènement, appelé rite du *Huarachicuy*, a lieu aux alentours du Cusco, entre les mois de novembre et janvier (tab. 2.3).

Mois correspondant au rite du *Huarachicuy*	
Cristóbal de Molina	novembre ; *capac raymi*
José de Acosta	décembre ; *ráymi*, ou *capacráymi*
Bernabé Cobo	décembre ; *capac-raymi*
Juan de Betanzos	décembre : *raymi*

Tab. 2.3 : Mois durant lesquels se déroule la cérémonie du *Huarachicuy*

Littéralement, le terme *Huarachicuy* signifie « la mise du pagne ». Miguel Holguín définit la notion ainsi : « L'assemblée, ou l'ivresse pour célébrer le premier jour où leurs jeunes hommes mettent les *çarahuelles* »[84]. Garcilaso de la Vega la présente comme une fête de reconnaissance, à la fois pour les jeunes garçons mais aussi pour le reste de la population[85]. Il semble que ces célébrations se déroulent annuellement, bien que certains l'annoncent une année sur deux. Clement Markham estime à 8 000 le nombre de jeunes ayant participé annuellement à cette cérémonie dans la deuxième moitié du XVe siècle[86]. À l'issue du rite, les futurs dirigeants incas reçoivent leur « *aprobación militar* », certifiant leur habileté à commander en temps de guerre comme de paix. La nature des exercices effectués est fondamentalement guerrière. Les jeunes gens sont appelés, à partir de l'âge de seize ans, à se regrouper pendant plusieurs jours dans un bâtiment du quartier de Collcampata au Cusco. Ils y débutent une série d'épreuves qu'ils devront réussir pour prétendre à un statut d'honneur. Ils sont alors pris en charge par des maîtres expérimentés, probablement d'anciens capitaines et

[84] HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 135.
Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un pantalon mais d'un pagne, ou cache sexe. Le sarouel, *zaragüelles* en Castillan, est issu du terme arabe *sarāwil* qui désigne les pantalons, ou caleçons, amples originaires de la péninsule ibérique (Al-Andalus) qui fut sous domination musulmane du VIIIe au XVe siècle.

[85] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 384-393.

[86] MARKHAM Clement R., *A History of Peru*, Chicago, Charles H. Sergel and Company, 1892, p. 26-27.

vétérans des campagnes militaires. Garcilaso de la Vega fait état de sept tests successifs, tous fondés sur l'effort, l'endurance et la résistance physique[87] :

- Un jeûne de six jours est imposé dès le début de l'épreuve. Les candidats sont seulement pourvus d'une cruche d'eau, simulant ainsi la privation alimentaire pendant les campagnes militaires. Le jeûne terminé, de la viande leur est servie.
- Vient ensuite l'examen de leur vélocité au cours d'une course à pied : le tracé, de 7,24 km environ[88], comprend l'ascension de la colline sacrée du Huanacauri et se termine à la forteresse du Cusco, Sacsayhuaman. Cristóbal de Molina ajoute que des sacrifices sont réalisés par les jeunes gens au sommet du Huanacauri pour demander la permission au Soleil de recevoir leurs armes[89]. Les coureurs seraient encouragés par leurs parents venus en nombre. À l'arrivée, le classement met à l'honneur l'individu mais aussi sa lignée. Le premier est élu capitaine principal et ceux qui obtiennent les neuf places suivantes bénéficient d'une reconnaissance sociale de la part des *ayllus*. Selon Juan de Santa Cruz, le vainqueur reçoit un pagne blanc orné de plumes brillantes qu'il appelle *Huarachicuy*, tandis que le dernier hérite d'un pagne noir, signe de rejet[90].
- Les futurs *curacas*, désormais réunis dans la forteresse du Cusco, sont divisés en deux groupes[91] qui s'affrontent. L'un a en charge la défense de la forteresse, l'autre devant la prendre d'assaut le temps d'une journée. Les rôles sont inversés lendemain afin que chacun puisse montrer son agilité et son habileté offensive et défensive. Les blessures sont fréquentes, parfois mortelles, mais nécessaires afin d'écarter les plus faibles.
- Les épreuves suivantes visent également à tester les capacités psychologiques des individus : tests de précision et de force des bras aux armes de jet, résistance au sommeil lors de veilles nocturnes en tant que sentinelles, bastonnades pour mettre à l'épreuve la résistance à la douleur, ou encore la capacité à résister à la pression et à la peur des coups. Il suffisait qu'une de ces épreuves ne soit pas réussie pour entraîner le déshonneur. Ceux qui en

---

[87] Seulement quatre sont décrits par le chroniqueur.
VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 398-402.

[88] 1,5 *leguas*, soit 7,24 km.

[89] MOLINA Cristóbal de, « Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas », *Coleccion de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Peru*, tome I, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1916, p. 58-59. [1575]

[90] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 249-250. [1613]

[91] Les deux groupes sont probablement constitués selon la notion de *hurin* - *hanan*, ainsi que le propose Waldemar Espinoza.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, *op. cit.*, p. 180.

ressortent victorieux sont couverts de louanges et, dès lors, affectés à des charges impliquant de grandes responsabilités militaires. Le futur souverain ne jouit pas de traitement de faveur au cours de l'initiation. Au contraire, il doit prouver qu'il possède des capacités supérieures qui légitiment son statut.

À l'issue de ces jours intenses, physiquement et psychologiquement, les jeunes gens reçoivent leurs enseignes et leurs armes (*huaraca* [fronde], *macana* [masse d'arme] et bouclier). Dans certains cas, l'empereur semble avoir lui-même procédé au perçage des oreilles des nouveaux *curacas*, une pratique strictement réservée aux auréolés. Enfin, chaque individu adopte un nom définitif[92].

Cette pratique ne concerne a priori pas que les populations du Cusco. Cristóbal de Molina cite notamment des rites similaires chez les populations de Orco en septembre (*Uma-Rayme*), ou encore dans l'*ayllu* des Ayamarcas au mois d'octobre (A*ya Marca Rayme*)[93]. Dans les deux cas, les jeunes guerriers ont les oreilles percées au terme d'une série d'exercices et de sacrifices conclue par la réception de leurs armes. Selon Juan de Betanzos, certaines coutumes sont cependant interdites par les Incas : le privilège de se couper les cheveux est réservé aux *hatun runacuna* du Cusco[94]. De tels rites sont donc probablement très courants dans les sociétés amérindiennes. Ils légitiment le statut d'une nouvelle génération de la noblesse par la volonté divine et la guerre. Les pratiques rituelles des jeunes nobles perdurent dans l'année au cours des simulacres de batailles, appelées *tinkus* :

> « Le jour qui marquait la nouvelle lune de ce mois [*camay*, janvier], ceux qui s'étaient armés de nouveaux vêtements, de hauts noirs, de tuniques blanches et de plumes blanches, et avec leurs frondes à la main, furent divisés en deux groupes, un des *hanancuzco*, et l'autre des *hurincuzco*, et se tirèrent dessus avec certains fruits comme des *tunas*, que nous appelons Pitahayas [ou Pitaya]. Ils en venaient aux mains pour

[92] MOLINA Cristóbal de, *loc. cit.*, p. 87.

[93] *Ibid*, p. 57-58.

[94] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 133.

prouver leur force, jusqu'à ce que l'Inca se lève et rétablisse la paix. Ils faisaient cela, de sorte que les forces les plus courageuses et les plus puissantes soient connues. »[95]

Les postes de haut commandement militaire auraient donc été occupés par les sujets de l'Empire ayant fait preuve de qualités physiques et mentales exceptionnelles lors de la cérémonie du *Huarachicuy*. Selon María Rostworowski, la formation du futur Tupa Inca Yupanqui aurait été particulièrement suivie par son père afin qu'il s'assure de ses bonnes capacités et qu'il lui remette par la suite les commandes de l'armée[96]. La décision de Huayna Capac d'accorder la région de Quito à Atahualpa, et non à son fils légitime Huascar, souligne l'importance de posséder des attributs guerriers pour le souverain :

« *Huayna Capac Inca* [...] eu de la fille du roi de Quito, celui qui devait être le successeur de ce royaume, son fils Atahualpa. Lequel sortait d'une bonne entente, et d'une ingéniosité aiguisée, astucieux, talentueux, prudent, et à la guerre belliqueux et courageux, homme aimable de corps et beau, comme étaient communément tous les *Incas* et *Pallas*. Pour ces qualités de corps et d'esprit, son père l'aimait avec tendresse, et l'emmenait toujours avec lui : il voulait lui laisser un héritage à travers son empire, mais il ne pouvait pas supprimer le droit du premier-né et héritier légitime, qui était *Huascar Inca* [...]. »[97]

2.3.2. Armement et tactique

Fins stratèges militaires, les Espagnols observent avec attention l'organisation des troupes incas et décrivent avec précision les différentes lignes de guerriers positionnés en fonction de leurs armes. En général, les populations d'Amérique débutent les batailles aux sons de leur

---

[95] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 104. :
« El día que se vía la Luna nueva deste mes, venían á la plaza los que se habían armado caballeros con vestiduras nuevas, camisetas negras, mantas leonadas y plumejas blancos, y con sus hondas en las manos, se dividían en dos bandos, el uno de los Hanancuzco, y el otro de los de Hurincuzco, y se tiraban con cierta fruta como Tunas, que llamamos Pitahayas. Venían algunas veces á las manos á probar fuerzas, hasta que el Inca se levantaba y los ponía en paz. Hacían, esto, para que fuesen conocidos los más valientes y de más fuerzas. »

[96] ROSTWOROWSKI de DIEZ CANSECO María (trad. DURAN Simon), *Le Grand Inca : Pachacútec Inca Yupanqui*, Paris, Tallandier, 2008, p. 223. [1953]

[97] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 221-222. [1609] :
« El Inca Huayna Capac [...] hubo en la hija del rey de Quitu, sucesora que habia de ser de aquel reino, á su hijo Atahuallpa. El qual salió de buen entendimiendo y de agudo ingenio, astuto, sagaz, mañoso y cauteloso, y para la guerra belicoso y animoso, gentil hombre de cuerpo, y hermoso de rostro, como lo eran comunmente todos los Incas y Pallas. Por estos dotes del cuerpo y del animo lo amó su padre tiernamente, y siempre lo traía consigo : quisiera dejarle en herencia todo su imperio, mas no pudiendo quitar el derecho al primogénito y heredero legítimo, que era Huascar Inca [...]. »

voix et de multiples instruments : tambours, flûtes et trompettes de toutes sortes, y compris la conque marine appelée *pututu*[98] (fig. 2.9 et 2.10).



Fig. 2.9 : Guerriers défilant manipulant des grelots et tenant une masse d'arme et un bouclier, vase à étrier. Mochica. Museo Larco. ML002228.



Fig. 2.10 : Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme et jouant du *pututu*. Mochica. Museo Larco. ML002213

Le tableau ci-dessous présente la définition des principaux instruments utilisés (tab. 2.4) :

Auteurs	**Tambour**
Anonyme (1586)	Huancar. atambor
Miguel Diego González Holguín (1608)	Auccay huancar. Atambor de guerra, p. 56 Huancar. Atambor, p. 133 Huancarcamayoq. El tamborilero, p. 133
Ludovico Bertonio (1612)	Huancara : Atambor, Atabal, p. 146
Felipe Guamán Poma de Ayala (1615)	Tambor grande : pomatinya, p. 334 [336] *Tinia, tinya : tambor*, p. 494
Diego de Torres (1616)	huancara. atambor, p. 8
Juan de Velasco (1789)	Huancar-camayuc, tambor, p. 51 Huancar, y hatun-taqui, tambor de guerra, p. 52
Auteurs	**Flûte**
Anonyme (1586)	Flauta. pincullu
Domingo Santo Tomás (1560)	flauta_ pingollo, p. 60 flauteador_ pingollo camayoc, p. 60

[98] Chez les amérindiens de Quito :
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 386-387.
Chez les amérindiens de la province de Arma :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 58 et 64.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, *op. cit.*, p. 125.
MONTESINOS Fernando de, *op. cit.*, p. 122-125.

Miguel Diego González Holguín (1608)	Pifano la flauta del atambor de guerra. Aucca pincullu, p. 386
Ludovico Bertonio (1612)	Cchaca pincollo. Flauta de huesso de que usan los indios, p. 266 Quinaquina pincollo. Flauta de caña, p. 266
Felipe Guamán Poma de Ayala (1615)	pincollo : flauta, p. 316 [318] Flauta : pingollo (et antara, pipo, catauri, uaroro, quena-quena chiuca ?), p. 334 [336] *Antara : flauta múltiple*, p. 487
Diego de Torres (1616)	flauta. pincullu
Juan de Velasco (1789)	pingullu : flauta, p. 43
Auteurs	**Trompette**
Domingo Santo Tomás (1560)	Añafil, o trompeta_ quippa, p. 12
Anonyme (1586)	Quepac. trompeta el que la tañe Trompa de caracol. huaylla quepam Bozina de caracol. huaylla quepa
Miguel Diego González Holguín (1608)	Huayllaqquepa. Caracol grande de comer que es la trompeta, p. 103 Huayllaqquepa. La bozina de caracol grande, p. 141 Qquepa. trompeta, p. 203 Auca qquepa. Trompetilla de guerra que es el clarin, p. 203 Qquepak. El trompetero, p. 203
Ludovico Bertonio (1612)	Qhueppa. Trompeta, p. 294
Felipe Guamán Poma de Ayala (1615)	Trompeta : guayllaquepa, pututu, p. 334 [336] Trompeta : uaylla quipa, p. 812-826
Diego de Torres (1616)	cquepa, trompeta, p. 5
Juan de Velasco (1789)	quipa : trompeta de madera, p. 43 et 52 churu : trompa de aviso, de caracol marino, p. 52
Auteurs	**Cris et chants**
Domingo Santo Tomás (1560)	Auca cónap caparisca_ alarido de los que pelean, p. 111

Tab. 2.4 : Définitions des instruments de musique

Certains des instruments de musique du monde andin, comme le tambour, sont particulièrement associés aux combats. Le terme quechua attribué aux percussions est *huancar*. Lorsqu'il est associé au terme *awqa*, il désigne l'instrument utilisé pour galvaniser les troupes et effrayer les adversaires : *auccay huancar*[99]. L'unité en charge du tambour est appelée le *huancar camayuq*. Le *tinya*, ou tambourin[100], est lui plutôt utilisé lors des cérémonies religieuses. Les flûtes sont un autre instrument très présent : l'*antara*, ou flûte de Pan à sept roseaux, la *quena* - ou *qina* - en roseau à sept trous, et le long *pincollo* - ou *pinkullu*

[99] HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 56.

[100] ITIER César, *Dictionnaire Quechua-Français, suivi d'un lexique Français-Quechua*, Paris, L'Asiathèque, 2011, p. 214.

- qui, aujourd'hui encore, accompagne en particulier les chants de carnaval[101]. C'est cette dernière qui pourrait être privilégiée lors des combats préhispaniques. Cependant, il n'est pas assuré que le terme *pincollo* définisse un type unique de flûte. Il semblerait plutôt que le mot quechua soit générique. Enfin, la *trompeta*, *quepa* en quechua, se distingue de la flûte par la forme, mais surtout par un son monotone émis qui lui vaut de fréquentes comparaisons avec le buccin, voire l'*añafil*[102] chez Domingo de Santo Tomás[103]. L'*auca quepa* est définie comme un clairon. La *huaylla quepa* - ou *pututu* - renvoie aux conques marines, couramment employées par les populations andines, notamment les Mochicas. Elle sert, par exemple, aux *chasquis* pour prévenir de leur arrivée au *chasquihuasi* - le bâtiment relais - afin que le messager suivant se tienne prêt à partir immédiatement[104]. Les chants et les cris participent au prélude de l'affrontement armé. La majorité des définitions quechua ou aymara renvoient cependant aux chants entonnés lorsque la victoire est acquise, après la bataille ou au moment du Triomphe. Seul Domingo de Santo Tomás cite l'expression quechua *auca cónap caparisca*, littéralement *les cris de ceux qui combattent*[105]. Les autochtones alliés aux conquistadores espagnols traduisent certains des chants des guerriers incas assiégeant le Cusco :

> « Demain nous tuerons ces Chrétiens, car leurs chevaux sont déjà fatigués et ils ne pourront nous échapper par aucun moyen. »[106]

À titre de comparaison, les peuples de l'actuel Chili, restés indépendants durant l'Empire inca, ont également pour habitude d'annoncer le début des combats par des chants. Selon le conquistador Jerónimo de Vivar, certaines annoncent fièrement leur présence à l'ennemi : « *Inche cai che* » (« je suis »), puis expriment leur absence de crainte face à la mort : « *Inchi*

---

[101] ITIER César, *op. cit.*, p. 120.

[102] Buisine ou buccine, instrument à vent qui accompagnait l'armée romaine destiné à donner des ordres. Il est caractérisé par un fût long et étroit pouvant mesurer jusqu'à deux mètres de long, sans pavillon.

[103] SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.*, p. 12.

[104] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 351.

[105] Nous pourrions également traduire par « ceux qui sont chargés de crier sur les ennemis » ou « ceux qui sont chargés des ennemis en criant ».

[106] Anonyme, « Relación del sitio del Cusco y principio de las guerras civiles del Perú hasta la muerte de Diego de Almagro, 1535-1539 : Relación sobre el gobierno de los incas », *Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú*, série II, tome 10, Horacio Urteaga y C.A. Romero, Lima, 1934, p. 44-45 [1539] :
« Mañana mataremos a estos cristianos, porque ya tienen cansados los caballos y no se nos podrán por ninguna vía escapar.»

lai »[107] (« je veux seulement mourir »)[108]. Chez le Jésuite Diego de Rosales, les Chiliens crient simplement « *Lape lape* » (« meurt, meurt »)[109]. Certains Araucans ou Mapuches, ornés de panaches abondants et d'armes de couleurs variées, viennent au devant de leur armée. Au nombre de 30 ou 40, ils s'agitent pour démontrer leur plus grande bravoure au son des tambours[110]. L'explorateur français André Thevet rapporte des vociférations « épouvantables et menaçantes avant les combats » de la part des Tupinambas du Brésil : « Nous sommes vaillants, nous avons mangé vos parents aussi nou[s] mangerons-vous. »[111]. Ces hurlements sont accompagnés par l'exhibition des trophées constitués des os d'anciens prisonniers exécutés. La première volée de flèche est déclenchée aux sons des fifres et des tambourins. Ils se signalent aussi grâce à une sorte de cornet, l'*inubia*, « long comme la moitié d'une pique dont le bout se rapproche de celui du hautbois », accompagné de flûtes en os humains. Ces instruments sonnent au milieu des troupes[112].

Chez les Incas, chaque guerrier et joueur d'un instrument de musique est guidé par un porte étendard, ce qui permet de distinguer les différentes compagnies de l'armée[113]. Chaque homme arbore une bannière d'une couleur caractérisant son appartenance régionale ou sociale au sein de la troupe[114] pendant les déplacements de celle-ci, la bataille ou le Triomphe[115]. Les critères de sélection pour de telles fonctions sont probablement dûs au *curaca* de chaque *ayllu* qui choisit parmi ses guerriers.

---

[107] AUGUSTA Félix José de, *Diccionario araucano-español y espanol-araucano*, tome 1, Santiago de Chili, Imprenta Universitaria, 1916, 291 p.
En Mapugundun, *inche* : moi, *ché* : gens, personne, *cai* : ?, *lai* (*l·a*) : mourir, *lape* (*l·ape*) : meurt (imp.)

[108] VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, p. 263-265. [1558]

[109] ROSALES Diego de, *Historia General de el Reyno de Chile*, vol. 1, Valpairaso, Impr. del Mercurio, 1877, p. 119. [1674]

[110] ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *La Araucana*, tome 1 et 2, *op. cit.*, p. 15. [1568]

[111] THEVET André, *Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique: & de plusieurs Terres & Isles découverte de nostre temps*, Paris, S. Claude, 1558, p. 74.

[112] LÉRY Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, 1594, p. 202. [1578]

[113] JEREZ Francisco de, *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, Madrid, Juan Cayetano García, 1891, p. 99-100. [1534]
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 611-613.

[114] MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 177-178.

[115] MONTESINOS Fernando de, *op. cit.*, p. 125-131.

Il est intéressant de s'attarder sur les rangs qui composent la troupe avant la bataille, bien que leur description illustre principalement le point de vue des conquistadores espagnols[116] (tab. 2.5) :

Anonyme (Nouvelles certaines des isles du Peru) (1534)	
Garde personnelle Atahualpa	Bataillon muni des haches d'armes, des hallebardes d'argent et de grosses masses d'arme à leur ceintures
Premier Bataillon	Bataillon muni des haches d'armes, des hallebardes d'argent et de grosses masses d'arme à leur ceintures
Reste de l'armée	40 000 soldats attendent à l'extérieur, toujours des bataillon armés de piques de vingt pieds de long (soit 5,572 m environ), sans hache, ni hallebardes, ni masses d'arme ni frondes
Francisco de Jerez (1534)	
Compagnies différenciées par les étendards et leurs chefs, certains portent des casques de bois rembourrés de coton. Hommes jeunes adroits, aguerris et de haute stature.	
Première ligne	Frondeurs Pierres de la grosseur d'un œuf travaillées à la main Boucliers en planches fines robustes Pourpoint matelassé de coton
Deuxième ligne	Combattants corps à corps Masses d'armes d'une longueur d'1,5 *brazas* (environ 2,51 m ?), extrémité en métal, grosse comme le poing, hérissé de 5 à 6 pointes de la grosseur d'un doigt, se manie à deux mains Haches d'armes plus petites, extrémité en métal ayant la forme d'une « hallebarde » dont la lame est large d'une palme (soit environ 7,62 cm) Métal d'or et d'argent appartient aux chefs
Troisième ligne	Combattants corps à corps Petites lances « pointues comme des dards »
Arrière-garde	Piquiers Piques de 30 palmes de long (2,286 m) Manchette matelassée de coton au bras gauche
Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés (1535)	
Escouades menées par des capitaines et des drapeaux différents, beaucoup portent des casques les recouvrant jusqu'aux yeux fait de bois très serrés et de coton. Soldats très habiles, courageux, féroces, jeunes et grands.	
Première ligne	Frondeurs Galets lisses faits à la main, gros comme des œufs Boucliers en planches étroites Doublures de coton

[116] L'anonyme et auteur des *Nouvelles certaines des isles du Peru* utilise le terme « gandul » pour désigner les guerriers de l'Inca Atahualpa. Sa traduction par le dictionnaire de la *Real Academia Española* semble associer une image négative de ces guerriers, chose peu étonnante si l'auteur accompagne les conquistadores espagnols dans leur lutte contre les Incas :
1. adj. coloq. Tunante, holgazán.
2. m. Individuo de cierta milicia antigua de los moros de África y Granada.
3. m. Individuo de ciertos pueblos de indios salvajes.

Deuxième ligne	Combattants corps à corps Masses d'armes longues « comme un mât » d'1,5 *brazas*, lance grosse comme une *jineta* (lance de cavalerie utilisée par les Espagnols) et extrémité enchâssée en métal aussi épaisse qu'un poing avec 5 à 6 pointes épaisses comme le pouce, maniée à deux mains Haches d'armes de même taille, voire plus grandes, lame métallique et forme d'hallebarde Lames en or et en argent réservées aux dignitaires : « *algunas destas hachas é porras hay de oro é plata, que traen los prínçípales.* » (p. 177-178)
Troisième ligne	Petites lances longues comme des « *dardos* »
Arrière-garde	Piquiers Piques de 25-30 palmes de long (1,905/2,286 m) Manchette matelassée de coton au bras gauche sur laquelle ils posent l'arme
Pedro Gutiérrez de Santa Clara (1544-1548 ?)	
À son arrivée à Cajamarca, Atahualpa amène avec lui 50 000 guerriers répartis derrières leurs capitaines et leurs bannières respectifs et prêts à se battre.	
Première ligne	Archers et frondeurs Ils tirent des pierres rondes et robustes faites à la main. Certains portent des boucliers de panneaux serrés et attachés avec des nerfs d'animaux et sont protégés d'un pourpoint en coton.
Deuxième ligne	Guerriers armés de masses et de haches d'armes longues de 1,5 brasses et dont l'extrémité est accrochée avec du cuir. L'extrémité des masses d'armes est grosse comme le poing et dotée de cinq à six pointes. La lame de la hache d'arme est large d'une palme, d'une hallebarde et certaines, réservées aux capitaines, sont en or ou en argent : « *algunas dellas eran de oro, y otras de plata, y estas tales las traen los yndios mas principales del exercito.* » (p. 467) L'arme est maniée à deux mains.
Troisième ligne	Guerriers armés de petites lances comme des dards.
Arrière-garde	Guerriers armés de piques longues de trente palmes.
Bartolomé de las Casas (1552-1561)	
Première ligne	Frondeurs
Deuxième ligne	Archers
Troisième ligne	Combattants corps à corps Lances et boucliers
Quatrième ligne	Combattants corps à corps Masses d'armes et parfois haches d'armes à lanière Extrémité en pierre, métal, cuivre ayant la forme d'une étoile à quatre branches
Jerónimo Román y Zamora (1575)	
Première ligne	Frondeurs
Deuxième ligne	Archers
Troisième ligne	Combattants corps à corps Masses d'armes et haches d'armes
Antonio de Herrera y Tordesillas (1615)	
Selon les observations d'Hernando de Soto, l'armée d'Atahualpa est rangée en escadrons et divisée entre les archers, les frondeurs les combattants de corps à corps (masses d'armes, lance...)	

Tab. 2.5 : Lignes militaires de l'armée inca

Les schémas tactiques décrits dans les chroniques penchent vers une organisation des bataillons en fonction de leur armement, plutôt qu'un classement par origine provinciale des groupes d'individus[117]. Pourtant, si l'on excepte la première ligne composée systématiquement de frondeurs, les armes portées par les guerriers combattants au corps à corps semblent regrouper des formes diverses de haches et de masses d'armes. Si une distinction peut être faite avec les unités brandissant des armes de jet, la deuxième ligne pourrait regrouper une multitude d'hommes d'horizons différents, au sein de laquelle chaque groupe culturel serait mis en évidence par un porte étendard.

Les frondeurs font donc office de premier rempart contre la charge adverse. Tout au long de la bataille, leur rôle est de harceler l'ennemi de leurs traits. Ils se protègent à l'aide d'un petit bouclier appelé *huallcanca*[118] et par un pourpoint matelassé de coton[119]. Leur dextérité, acquise durant leurs longues années d'apprentissage, leur vaut ce positionnement risqué mais nécessaire. Leurs projectiles sont des pierres de la grosseur d'un poing, souvent de simples galets polis. Vincent Chamussy suggère que certains amas de pierres rondes situés près du lit des cours d'eau sont des projectiles regroupés à des fins militaires. Ainsi que l'archéologue le souligne, cela impliquerait une logistique militaire stricte et la collecte de galets destinés à devenir des munitions pour les unités concernées[120]. L'hypothèse de l'existence d'une telle *mita* solutionnerait le problème du transport des galets, plus lourds et plus encombrants qu'un carquois de flèches. Il ne faut cependant pas exclure la possible présence de stocks placés dans les entrepôts prévus à cet effet et à proximité des routes royales. Par ailleurs, les fouilles, menées sur les *pucaras* dotés d'enceintes ont révélé la présence de monticules de galets interprétés comme les munitions mises à disposition des *awqa camayuq* et réparties tous les deux à trois mètres, espace jugé nécessaire pour que deux frondeurs puissent manier leurs armes sans se gêner. Dans sa thèse de doctorat, Margaret Brown Vega indique, par exemple, la présence de ces amas de pierres dans la forteresse d'Acaray, sur le río Huaura (Côte

---

117 Gonzalo F. de Oviedo y Valdés et Pedro G. de Santa Clara recopient au mot près un extrait de la *Verdadera Relación de la conquista del Perú*, publiée un an plus tôt par Francisco de Jerez.

118 HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 131.
Huallcanca est un terme générique désignant tout type de bouclier fait de planches fines et très resserrées.

119 SÀNCHEZ de la HOZ Pedro (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), « Relación de la conquista del Perú », *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 155. [v. 1540]
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *op. cit.*, p. 466-467.

120 CHAMUSSY Vincent, « Empleo de las armas arrojadizas del área centro-andina : ¿Armas de caza o de guerra? », *Arqueología y Sociedad*, n°24, 2012, p. 68.

centrale)[121]. La même observation est faite dans les structures de la ligne frontalière de Pambamarca[122] (fig. 2.11 et 2.12). Dans un espace ouvert et dans l'optique d'une bataille, l'hypothétique préparation de projectiles à l'attention des frondeurs est tout à fait envisageable. Lors de la charge, les frondeurs cèdent leur place aux combattants au corps à corps.



Fig. 2.11 : Cache de projectiles de frondes, Bloc 3B, Acaray, Pérou. Ph. BROWN VEGA Margaret (2008)



Fig. 2.12 : Cache de projectiles de frondes, Complexe de Pambamarca, Équateur. Ph. ANDERSON Amber (2014)

[121] BROWN VEGA Margaret, *War and social life in prehispanic Perú : Ritual, defense, and ommunities at the fortress of Acaray, Huaura Valley*, Ph. D. Dissertation, University at Illinois at Urbana Champaign, 2008, p. 317.

[122] CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, « Inka Militarism at the Pambamarca Complex in Northern Ecuador », *Latin American Antiquity*, 2019, p. 8-13.

La deuxième ligne rassemble les combattants au corps à corps potentiellement issus de provinces différentes. Parmi la grande variété d'armes utilisées, les masses et haches d'armes sont largement plébiscitées. La forme de leur extrémité varie : une tête de masse d'arme ouverte lisse ou hérissée de pointes. Les haches d'arme sont régulièrement en forme de T, parfois en croissant de lune ou *tumí*[123]. La largeur de leur tranchant peut atteindre une palme, soit environ 7,5 cm (fig. 2.13 à 2.16).



Fig. 2.13 : Tête de masse d'arme. Porphyre. Inca. Cusco, Pérou. Museo de America. MAMF 08694



Fig. 2.14 : Tête de masse d'arme. Étoile à six branches. Bronze. Chimú - Inca. Côte Nord, Pérou. Museo de America. MAMF 07226



Fig. 2.15 : Tête de masse d'arme. Roche ignée. T. Inca. Museo de America. MAMF 08782.



Fig. 2.16 : Tête de hache. Bronze. T et croissant de lune. Inca. Peabody Museum. 39-83-30/1877

Le bronze et la pierre sont les matériaux utilisés par les soldats du commun, tandis que l'or et l'argent sont réservés aux hauts dirigeants. Cependant, il est probable que pour des raisons d'efficacité les lames réalisées en matériaux précieux ne soient exhibées que pour les cérémonies officielles, en tant qu'objet d'apparat. Le manche, d'une certaine essence de bois, semble être brandi à deux mains. Ses dimensions peuvent dépasser les 2,5 m de long[124], si bien que les Espagnols le définissent « comme un mât » ou « grosse comme une *jineta* ». L'extrémité et le manche sont attachés à l'aide de fibres végétales, peut-être liés entre eux par une colle naturelle. La tactique de combat, associée à l'utilisation de telles armes, n'est pas sans rappeler celle adoptée par les armées de Philippe II de Macédoine. Les phalanges macédoniennes étaient alors armées de longs piques appelés *sarisses*, longs de 5,5 m. À sa base, une pointe de 5,6 kg plantée dans le sol permettait de briser la charge de la cavalerie

[123] Couteau utilisé pour les sacrifices.

[124] « *Una braza y media* ». La *braza* espagnole, au XVe siècle, équivaut environ à 1,83 m.
JEREZ Francisco de, *op. cit.*, p. 99-100.

adverse[125]. Face à un assaut, la longueur des manches et un rang bien compact constituent un réel avantage au moment de l'impact. Cette hypothèse, fondée sur les tactiques militaires européennes antiques, vient justifier la longueur de ces masses et de ces haches d'armes qui, en dehors de ce contexte offensif, paraît plutôt contraignante pour les unités qui en font usage. Le récit concernant l'arrivée des hommes d'Atahualpa à Cajamarca mentionne des masses d'arme de plus petite dimension que les guerriers fixent à leur ceinture[126] ou cachent sous leur tunique[127]. À titre de comparaison, Alfred Métraux fait référence aux guerriers Paéz (population Nasa, Paéz issu de Pats, région montagneuse de la Cordillère centrale) et Moguex (ou Guambiano) du Sud de la Colombie, qui combattent en bataillons alternant soldats munis de masses d'arme et de lances. Les premiers se confrontent d'abord aux ennemis avant de se mettre sous la protection des lances alliées[128], signe d'une tactique militaire pensée au préalable. Le bouclier et le casque de bois matelassés de coton font partie de l'équipement

[125] La taille de la sarisse est une moyenne, Polybe nous indique que sa longueur fut réduite de 16 à 14 coudées (1 coudée est égale à 50 cm, soit de huit à sept mètres chez le Grec).
POLYBE, *Histoires*, IIe av. J.-C., L. XVIII, XII.
DAREMBERG Charles Victor & SAGLIO Edmond, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments*, tome 4, Paris, Hachette, 1900, p. 1076-1077.

[126] Anonyme, « Nouvelles certaines des isles du Peru. 1534 », *op. cit.*, p. 435-444.

[127] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 172.

[128] MÉTRAUX Alfred, « Warfare, cannibalism, and human trophies », éd. STEWARD Julian H., *Handbook of South American Indians*, vol. 5, Washington, United States Government Printing Office, 1949, p. 391.
Alfred Métraux émet, malgré tout, des doutes face à tant de discipline au sein de petites *ayllus* peu connus alors que les Incas eux mêmes finissaient leurs batailles par des corps à corps individuels. L'anthropologue suisse ne précise malheureusement pas ses sources, ni la période exacte à laquelle il fait référence.

défensif des guerriers incas[129]. La troisième ligne inca conclut l'affrontement par des combats individuels. Les guerriers sont armés de javelines, que les Espagnols appellent « *dardos* »[130]. L'arrière-garde est formée de soldats armés de piques mesurant de 25 à 30 palmes de long et posées sur l'avant bras des guerriers recouvert d'une protection matelassée de coton. Ils interviennent probablement en tant que renforts[131].

Culturellement, l'arc et la flèche ne font pas partie de l'arsenal inca. De manière plus générale, peu nombreuses sont les populations des Andes, de l'*Altiplano* et des littoraux qui les manient. Il est cependant fréquent de les retrouver dès lors que l'on longe les abords de la forêt amazonienne. Ce phénomène s'explique tout simplement par l'accès aux matières premières propices à leur fabrication, comme le bois du chonta. Plus tardivement, l'arc et la flèche prennent une plus grande importance avec l'incorporation fréquente dans les rangs impériaux de troupes *antis* originaires des régions amazoniennes. Lorsqu'il décrit l'armée inca, Bartolomé de las Casas considère les archers comme un groupe à part entière placé juste derrière les frondeurs[132]. La portée de l'arc est bien plus importante que celle de la fronde :

---

[129] JEREZ Francisco de, *op. cit.*, p. 99-100.
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 177-178.
ANDAGOYA Pascual de, « Relacion que da el Adelantado de Andagoya de las tierras y probincias que abajo se ara mencion », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 138-139. [1540]
SÀNCHEZ de la HOZ Pedro, *loc. cit.*, p. 155.
CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 108.
ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *op. cit.*, p. 163.
MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 119-121.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, *op. cit.*, p. 192-198.
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *op. cit.*, p. 466-467.

[130] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 177-178.
Fr. PEREIRA Melchor, « San Luis de Paute », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1882, p. 167. [1552]
VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 33.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 91-93.
MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 161.
CALANCHA Antonio de la, *op. cit.*, p. 90.
Il est possible que leur différenciation par rapport aux longues lances de la part des Espagnols proviennent de la manière dont elles sont lancées. En effet, en l'absence d'arc, les populations de la Cordillère et du littoral utilisent des propulseurs ainsi que l'affirme Cristóbal de Mena lorsqu'il visite le camp d'Atahualpa en 1531.
MENA Cristóbal de, « La conquista del Perú, llamada la nueva Castilla, La qual tierra por divina voluntad fue maravillosamente conquistada en las felicísima ventura del Emperador y Rey Nuestro Señor y por la prudencia y esfuerzo del muy magnífico y valeroso Caballero el Capitán Francisco Pizarro, Gobernador y Adelantado de la Nueva Castilla y de su hermano Hernando Pizarro y de sus animosos Capitanes, fieles y esforzados compañeros, que con él se hallaron », PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú,* Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, p. 83. [1534]

[131] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 177-178.
Une palme espagnole équivaut à 0,0762 m. Une lance fait donc entre 2,9 et 3,3 m.

[132] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 194-195.

alors que la distance atteinte avec un *huaraca* ne dépasse pas 100 m[133], les arcs d'Amazonie projettent une flèche jusqu'à 200 m, un gain indéniable pour atteindre les troupes ennemies (fig. 2.17).



Fig. 2.17 : Amérindiens Yuracares, région de Cochabamba et du Beni, Bolivia.
Gravure : D'ORBIGNY Alcides (1846)

Selon le gouverneur Juan Alvarez Maldonado, les confrontations sur champs ouverts demeurent une spécificité des « Indiens des plaines » (fig. 2.18). À l'inverse, les « gens de la montagne » combattent de manière dispersée, une stratégie justifiée par le relief accidenté des Andes[134].

[133] ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*, New-York, University of Buffalo, 2014, p. 104-107.

[134] ALVAREZ MALDONADO Juan, « Relación verdadera del discurso y subceso de la jornada y descubriento que hizo desde el año 1567 hasta el de 1569 », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentada al Gobierno de la República Argentina por Víctor M. Maurtua*, tome VI, Mojos, Barcelona, Imprenta de Henrich y Comp., 1906, p. 233-236. [1570]

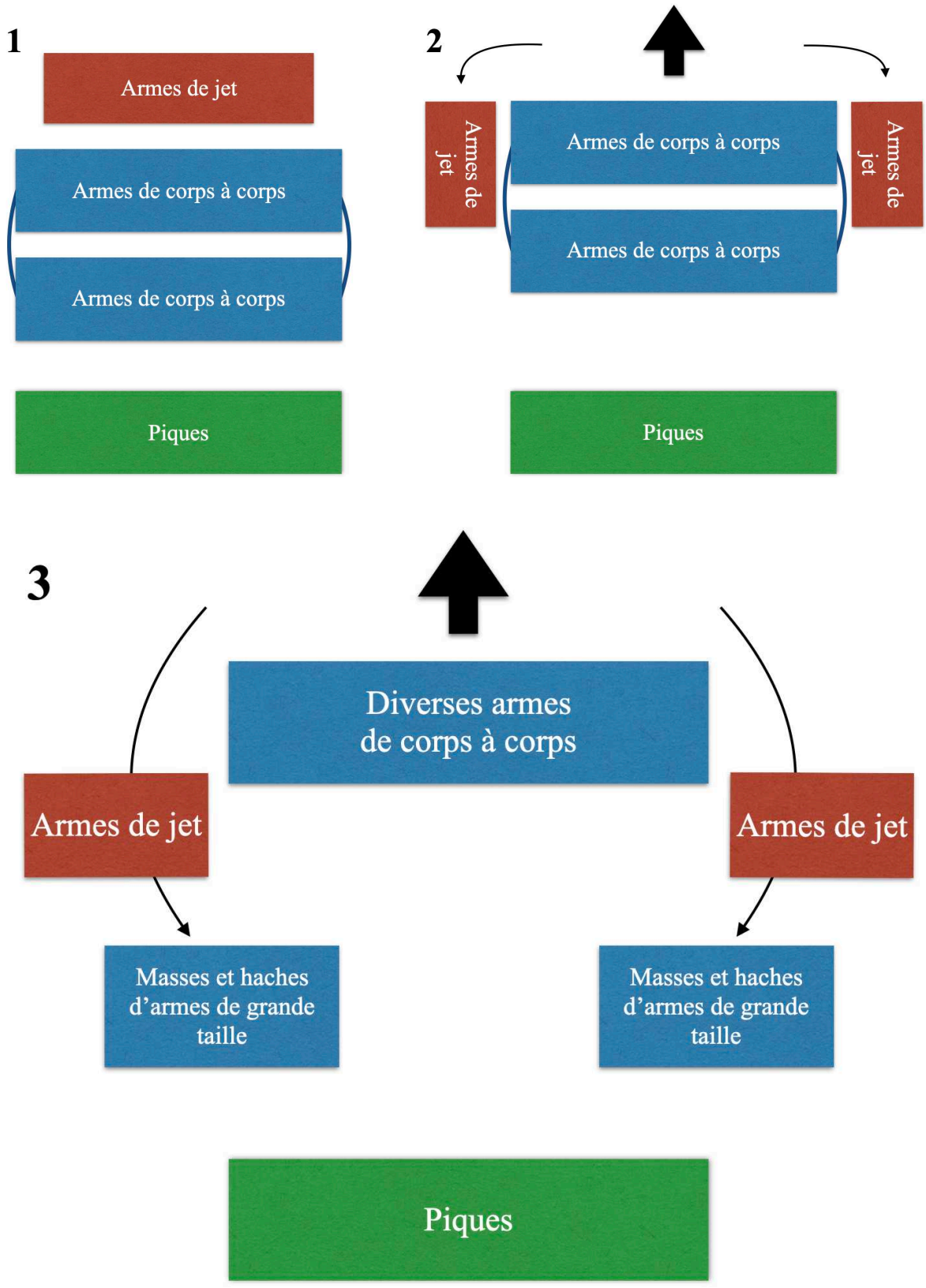


Fig. 2.18 : Proposition de la disposition des troupes incas et de la stratégie d'assaut observée, d'après les témoignages des conquistadores espagnols. Infographie : V.BLET

Le tableau suivant propose une représentation de l'organisation militaire des populations préhispaniques du Chili observées par les chroniqueurs (tab. 2.6 et fig. 2.19) :

Jerónimo de Vivar (1558)	
Armée ordonnée en escadrons de bon ordre et de bon concert. Dans le cas où un individu est séparé de son escouade, ils s'incorporent dans une autre.	
Première ligne	Tête recouverte d'une tête de « *léon* » pour représenter la bravoure. Ils portent une *celada* du même cuir descendant jusqu'aux oreilles, épaisse de trois doigts et le seul œil gauche apparaît, ainsi qu'un *borla* dans leurs cheveux. Habillés de capes appelées *tanaña* (étroit en haut, large en bas, comme des vertugadins), fixée sur la poitrine avec un bouton, trou prévu pour le bras gauche. L'armure atteint la hauteur du genou, réalisée en cou de mouton ou de bélier et cousue ensemble, épais comme la peau d'une vache et recouvert de peau de « *corderos* » peintes de couleurs sombres, bleues et de toutes les couleurs qui leur plaisent. Ils brandissent une pique de 25 palmes en bois très dur dans lequel est introduit une extrémité de cuivre comme une broche rondelette, « *asadores rollizos* », de 1,5 ou 2 brasses.
Deuxième ligne	Sans armures. Ils brandissent de longues lances dans lesquelles ils insèrent des lames de haches ou de silex. Ils possèdent aussi une sorte de « pomme » qui étourdit et renverse les chevaux à cause de son poids important.
Troisième ligne	Ils brandissent des lances 15 à 16 palmes hérissées de deux à trois pointes de formes diverses.
Quatrième ligne	Individus avec lances dotées de masses qu'ils lancent cassant les roues ou les membres. Sans « capas » ni armures.
Cinquième ligne	Lancent de longues tiges de turbans de lianes au cou des Espagnols. Groupes de guerriers à flèches.
Alonso de Ercilla y Zúñiga (1568)	
Bataillons distincts compacts, chaque file regroupe plus de cent soldats, les uns armés de piques, les autres d'archers... Si le premier bataillon est en déroute, le second vient l'appuyer rapidement, puis le troisième, tandis que le premier le temps de se reformer.	
Bataillon de barbares	Supérieurs en valeur, ils se signalent comme les plus vaillants, armés de piques pour le combat en corps à corps.
Miguel de Ovalle (1646)	
Escadrons de cent hommes représentent une ligne, si celle-ci est vaincue, une autre le remplace et ainsi de suite. Ils marchent au son des tambours et des trompettes, les armes colorées avec des plumes.	
Première ligne	Piquers
Deuxième ligne	Archers protégeant les piquiers, épaules conter épaules
Diego de Rosales (1674)	
Les soldats chiliens utilisent des lances comme projectiles de 25 palmes, voire plus longues. Combats en embuscade privilégiés plutôt que sur champs ouvert. Ils forment des rangées de plus ou moins cinquante individus, épaules contre épaules.	

Tab. 2.6 : Lignes militaires des populations chiliennes



Fig. 2.19 : Scène de bataille entre deux peuples d'Amérique du Sud, probablement des Tupinambas. Gravure : THEVET André (1558)

2.3.3. La mise en place d'une hiérarchie militaire : le cas des curacas

APU			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 109	appó	gran señor
		Appocác	lo mismo
		Appó suyochac	capitan
Anonyme (1586)		Apu	señor grande, rico poderoso & c.
Miguel Diego González Holguín (1608)	p. 52	Apu	Señor grande o juez superior, o Curaca principal
		çapay apu	Rey
	p. 408	Apu, yaya, curaca	Señor
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 24	Apu	Señor, Corregidor, Principe
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 2	apo	Señor

Tab. 2.7 : Définitions quechuas et aymaras de *apu*

CURACA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 73	viñaquenc, o curaca	Mayor hijo
Anonyme (1586)		*Curaca churi*	Mayorazgo
Miguel Diego González Holguín (1608)	p. 101	*Curaca*	El señor del pueblo
		Curacapac, o *manchurani*, o *ñini*	Hazer, o poner por *curaca*
		Curacapac ñisca	El que esta nombrado por *curaca*
		Curaca	El señor mayor, o superior o *curaca cunap curacan hatunrimak curaca*. El que tiene la voz por todos
		Huaranca curaca	Señor de mill indios
		Pachac curaca	Señor de cien yndios
		Chunca curaca	Mandon de vna parcialidad
		Curaca cuna	Los principales, o nobles del pueblo
		Curaca cunapchurin	Hijo de nobles o curaca churi
		Chunca curaca	Principal de vna parcialidad, o decurion de diez como *pachac curaca*. El de ciento
	p. 120	*Hatun curaca*	El señor mas principal que otros mas conocido y anciano o mas rico
	p. 212	*Curacayoc camayok, apuyok runa*	Sujeto

Tab. 2.8 : Définitions quechuas de *curaca*

Le système décimal mis en place par les Incas dans tout le monde andin permet une classification aisée de la population, à la fois pour les civils et pour la troupe militaire. En plus des classes d'âge, les individus sont répartis parmi des circonscriptions en fonction de leur nombre. Jusqu'à un certain point, chacune est représentée par un *curaca* local qui, lui-même, possède un supérieur hiérarchique (fig. 2.20 à 2.22).

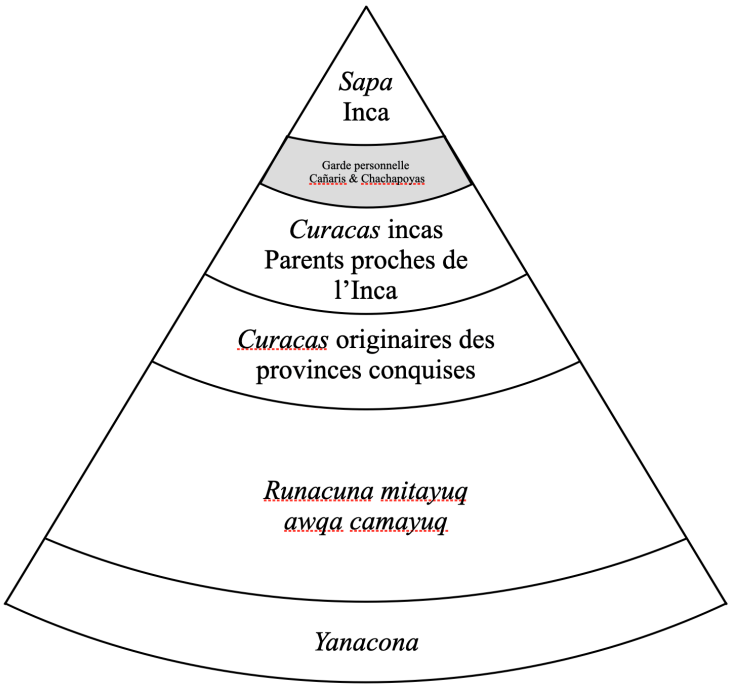


Fig. 2.20 : Schéma pyramidal du système hiérarchique militaire inca. Infographie : V.BLET

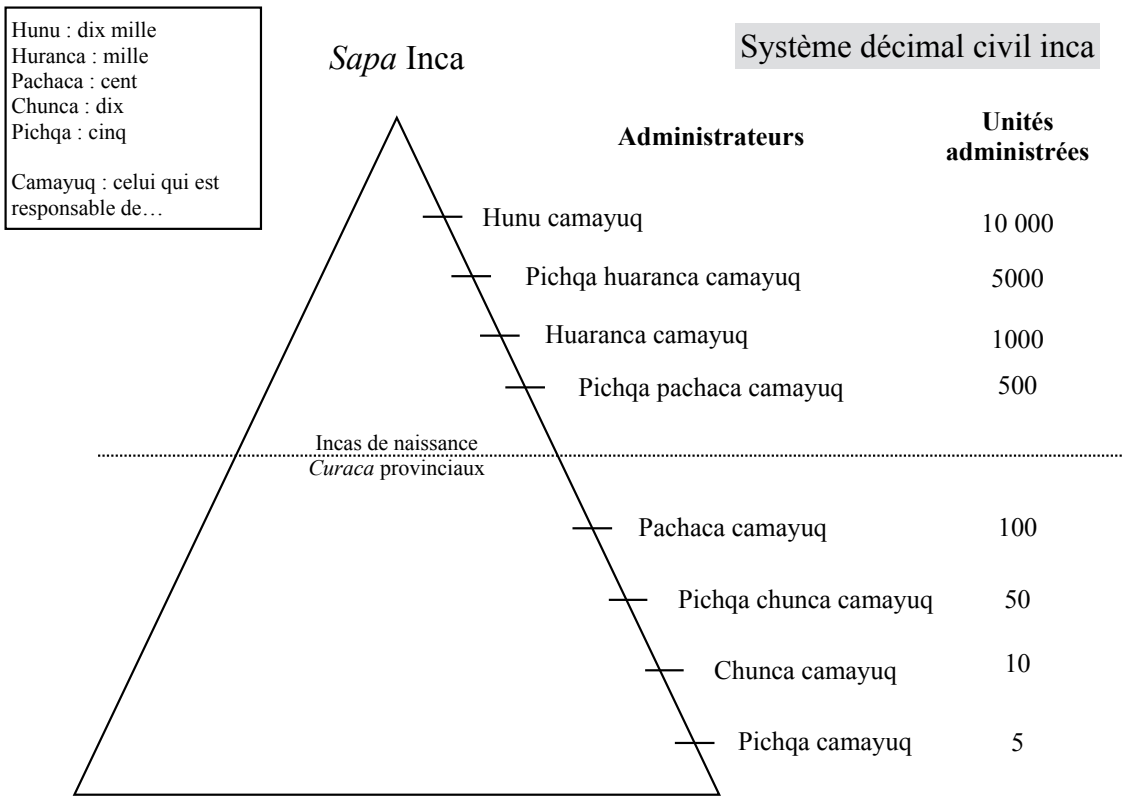


Fig. 2.21 : Système décimal inca. Infographie : V.BLET

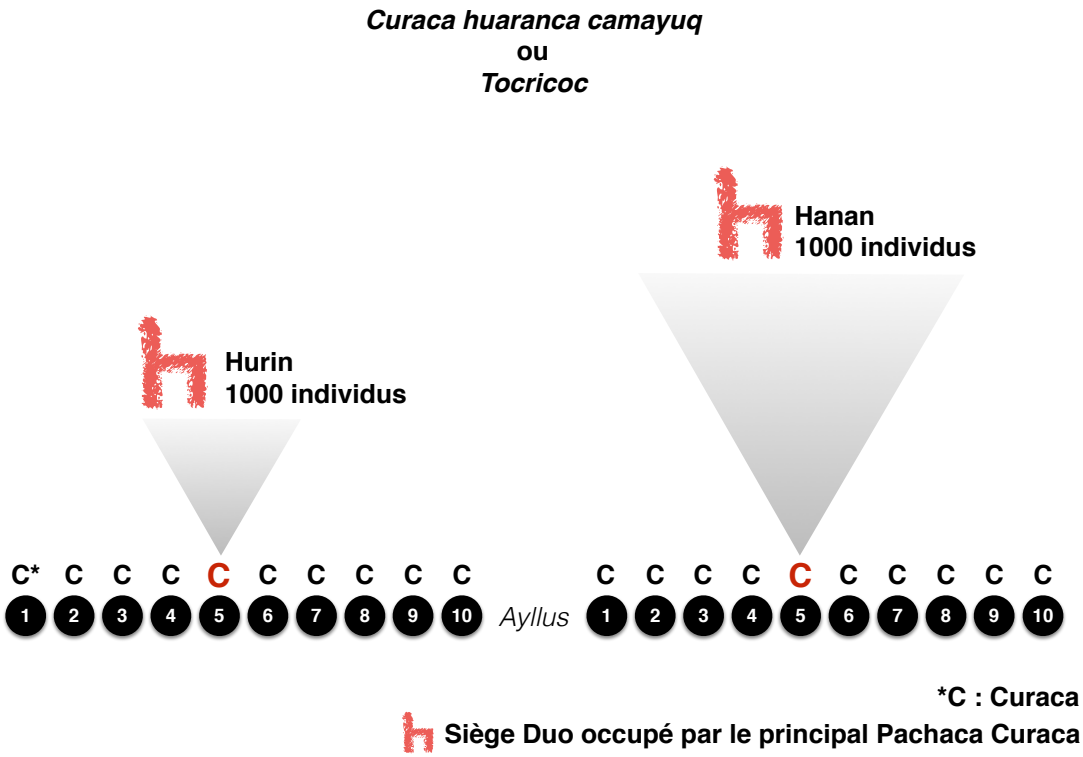


Fig. 2.22 : Schéma de l'organisation décimale dans le système *hurin* et *hanan* au sein d'une unité urbaine provinciale selon les chroniqueurs ORTEGA y MOREJÓN Diego (1558), SANTILLÁN Fernando de (1563) et MATIENZO Juan de (1567). Infographie : V.BLET

En règle générale, à partir du *pachaca camayuq*, celui qui est responsable de cent indigènes, le pouvoir du Cusco ne bouscule pas le pouvoir déjà établi dans les provinces conquises : le *curaca* local conserve son titre, à condition qu'il accepte l'autorité de l'Inca[135]. C'est ainsi que les *curacas* qui dirigent plus de 500 hommes sont nommés parmi les seigneurs incas. Une exception demeure : lorsque la province se rebelle ou résiste avec les armes à la domination du *Tahuantinsuyu*, les pouvoirs sont à nouveau distribués, voire intégralement confiés à des individus issus du Cusco et dirigeant des garnisons de *mitimaes*. La sélection des *curacas*

[135] Selon Fernando de Santillán, à la mort du seigneur *pachaca*, un nouvel homme est sélectionné parmi 100 individus du même *pachaca*. Il est appelé *Ochamanchay*. La mort du *guaranga*, celui qui est responsable de 1000 individus, le successeur est choisi parmi les neuf autres *curacas pachacas*. L'auteur explique qu'il existe d'autres moyens pour la succession qui prennent en compte l'hérédité entre les fils et les frères du mort.
Felipe Guamán Poma de Ayala estime que celui qui dirige 100 individus porte le titre de *camachicoc*, ou *camayuq*, c'est-à-dire « celui qui est responsable de… ». Celui dirige 500 individus porte le titre de *curaca* et au-delà des 1000 individus sous son commandement, il est nommé *apu*.
Chez Sarmiento de Gamboa, les premières charges décernées aux individus *curacas* commencent dès la direction de dix individus. Ils sont alors appelés par le chroniqueur *chunca curacas*.
SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 25-26. [1563]
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 65-66.
Cependant, Sarmiento de Gamboa insiste sur le fait qu'ils sont tous considérés comme des *curacas*.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 131-132.

locaux s'effectuait auparavant selon les règles du mérite et du prestige acquis à la guerre selon le système des *sinchis*. Les conquérants incas modifient le système de passation de pouvoir dans de nombreuses communautés. Désormais ce sont en majorité les fils qui héritent de la position de leur père, s'ils en sont dignes :

> « Si les enfants étaient capables et âgés, ils succédaient toujours aux *cacicazgos*, et si l'aîné n'était pas capable et le second l'était, il était donné à celui-ci, et s'il n'y avait pas d'enfants capables et assez âgés, le frère du *curaca* mort lui succédait et il gardait [le *cacicazgo*] de son vivant, et quand il mourrait, ce n'était pas son fils, mais son neveu, qui héritait s'il était capable et âgé. »[136]

Le successeur du *pachaca camayuq* est choisi dans la même juridiction par le seigneur le plus important de la province[137]. Fernando de Santillán précise bien que le facteur famille n'entre pas en jeu à cette occasion :

> « Tous ceux qui étaient seigneurs étaient très zélés pour avoir quelqu'un qui leur succédait qui était suffisant pour commander et qui garderait sa seigneurie, et ainsi dans la vie ils choisissaient parmi les chefs de leur province, celui qui était le plus habile et de meilleures traditions, et à cela ils l'honoraient et l'approuvaient et le présentaient à l'Inca, l'informant de leur lignée et de leurs qualités, et qu'il était convenable qu'après ses jours et en son absence il commande ; et l'Inca confirmait cela. Et de la même façon que les seigneurs de *guaranga* et de *pachaca*, on savait qui allait succéder à chacun d'eux. Et son prédécesseur étant mort, il allait chez l'Inca pour le confirmer, qui lui

[136] FALCÓN Francisco, « Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 462-464 [?] :
« Si los hijos eran hábiles y de edad, siempre sucedian en los cacicazgos, y si el mayor no era hábil y el segundo lo era, se le daba á este, y sino habia hijos hábiles y con edad, sucedia el hermano del curaca muerto y lo tenia mientras vivia, y muerto este, no sucedia su hijo, sino el sobrino, que habia de heredar si fuera hábil y de edad. ».

[137] SANTILLÁN Fernando de, *loc. cit.*, p. 25.

donna le *duo*[138], qui est le siège des seigneurs, et lui donna des vêtements, des vases et d'autres cadeaux, qui étaient les emblèmes de l'autorité qui l'avait investi. »[139]

Le successeur du *pachaca camayuq*, le *ocha manchay*[140] (littéralement l' « homme qui n'enfreint pas la loi de l'Inca ») est présenté au souverain qui donne son avis personnel[141]. Francisco Falcón met en avant les positions favorables des descendants des hauts dignitaires, exemptés par exemple de tributs envers l'Empire:

« Les enfants de tous ces seigneurs et *curacas* doivent également être retirés [du statut de tributaire] jusqu'aux fils des chefs de *Guaranga*, car en tant que personnages principaux qui étaient et sont nobles, aucun d'entre eux ne travaille physiquement et ils servent des missions et des fonctions honorables, pour lesquelles ils les célébraient [...]. »[142]

Des *apus* aux *pachaca camayuq*, les membres sont déterminés directement par l'Inca par le biais d'un système de mérite et de prestige lié à des faits de guerre. Ces fonctions, pas forcément réservées aux fils de ces hauts responsables, permettent néanmoins à celui-ci

---

[138] Le terme *duho* désigne le siège en bois des Taïnos à caractère politico-religieux. Fernando de Santillán l'emprunte donc à la langue Arahuac-Taïno. Il semble que l'équivalent en quechua et en aymara soit *tiana*, présent dans les dictionnaires suivant :
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.* :
« Lugar de otro, o assiento. Hucpa tíanan. », p. 351
SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.* :
« banco : tiana », p. 19 et « escaño pequeño : tiana », p. 57
Et en aymara, BERTONIO Ludovico, *op. cit.* :
« Tiana : Asiento de totora atada », p. 353

[139] SANTILLÁN Fernando de, *loc. cit.*, p. 25-26 :
« Todos los que eran señores tenian grand celo que los sucediese persona que fuese bastante para mandar y que conservase su señorío, y así en vida escogian entre los principales de su provincia, el que fuese más hábil y de mejores costumbres, y á éste honraba y autorizaba y le presentaba al inga, informándole de su casta y calidades, y que aquel convenia que despues de sus dias y en su ausencia mandase; y el inga lo confirmaba. Y de la misma manera hacian los señores de guaranga y de pachaca; y se sabia quién habia de suceder á cada uno; y en muriendo su antecesor, iba al inga que lo confirmase, el cual le daba el duo, que es el asiento de los señores, y dábale ropas y vasos y otros dones, que eran insignias del señorío que le investia. »

[140] Définitions des termes *ocha* et *manchay* :
SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.*, p. 99 :
« temor : *manchay* »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.* :
« Por fuerça por forçosa, o necesariamente : *Hucha* », p. 389
« Temor. *Manchay*, o *llakllay, manchak cayllacllakcay*. », p. 414
ITIER César, *op. cit.* :
« *hucha* : responsabilité, obligation », p. 91
« *mancha-* : manifester de la crainte », p. 131

[141] SANTILLÁN Fernando de, *loc. cit.*, p. 25-26.
CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, *loc. cit.*, p. 91-104.

[142] FALCÓN Francisco, *loc. cit.*, p. 476 :
« Tambien se han de sacar los hijos de todos estos señores y curacas hasta los hijos de caciques de Guaranga, porque como gente principal que era y es noble, entre ellos ninguno trabaja corporalmente y servian encargos y oficios honrosos, por los cuales les tributaban [...]. »

d'assurer à sa descendance un statut naturel reconnu dès sa naissance, lui facilitant l'accès à la haute administration. Il échappe ainsi aux tâches tributaires, particulièrement celles qui demandent des efforts physiques. Cette position doit cependant être justifiée par son descendant. À partir des *pachaca camayuq*, les *curacas* ne sont dès lors plus systématiquement issus de l'élite inca mais souvent de la noblesse provinciale déjà en place à l'arrivée des Incas[143]. Juan de Velasco, relatant la *Historia del Reino de Quito*, détaille l'ascendance familiale des différents hommes politiques et militaires jouant un rôle majeur pendant les dernières années du règne de Huayna Capac et la guerre civile entre Atahualpa et Huascar[144] :

- *Quisquis* : fils du premier général des armées de Huayna Capac, conseiller intime de Huayna Capac. Il participe à la conquête de Quito et hérite des titres de son père sous Huayna Capac grâce à son grand talent
- *Calicuchima* (ou Chalcuchima) : oncle maternel de l'Inca
- *Rumiñahui* : célèbre commandant originaire de Quito
- *Zopozopangui* : natif et gouverneur de Mocha[145] de grande renommée
- *Zota-Urco* : gouverneur de Tiquizambi
- *Inca Illescas* : petit frère de Huayna Capac
- *Inca Paulú* : frère paternel de Huayna Capac, différent de celui du Cusco
- *Inca Huayna-Palcon* (Huayna Falcon ?) : intrépide et valeureux fils de Huayna Capac
- *Cozopanga* : gouverneur principal de Quito et possédant une grande autorité et respect

L'attribution de ces rôles confirme l'omniprésence de la famille de l'Inca, en plus de mettre en évidence l'importante implication des généraux et des administrateurs originaires des hautes sphères sociales provinciales. C'est le cas de Rumiñahui, natif des zones septentrionales du *Tahuantinsuyu*, qui prend activement part à la guerre civile aux côtés d'Atahualpa, puis face aux Espagnols après 1531. C'est également la preuve que les généraux conservent leurs fonctions entre les campagnes militaires. Malgré tout, la question peut se poser concernant les chefs subalternes : sont-ils assurés de participer à nouveau à une campagne militaire et donc

---

143 Si l'on considère que l'assimilation de la population s'est déroulée pacifiquement. Sinon le gouvernement remplaçait l'essentielle de la classe dirigeante par des Incas de souche.

144 VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, p. 71-76. [1789]
À propos de Juan de Velasco, l'historien équatorien Jacinto Jijón y Caamaño a montré que l'auteur du XVIIIe siècle complète souvent ses sources avec son imagination, au point d'être qualifié d'affabulateur. Nous ne pouvons donc pas prendre pour argent comptant ses propos et demeurons prudents.

145 À ne pas confondre avec la culture moche, ou Mochica. Ici, Mocha désigne l'antique province équatorienne correspondant aujourd'hui au canton de Mocha, dans la province de Tungurahua.

de pouvoir prétendre à une amélioration de leur situation sociale ? À cela, il convient à la province, responsable de leur sélection, d'en juger. Voici ce que rapporte Garcilaso de la Vega :

> « Il [l'Inca] choisit d'emmener avec lui quatre maîtres de camps et d'autres capitaines pour gouverner l'armée, tous Incas, parce que, les ayant, ceux d'une autre nation ne pouvaient pas être capitaines ; et bien que les soldats qui venaient de différentes provinces amenaient des capitaines choisis dans leur propre nation, dès qu'ils arrivaient dans l'armée royale, ils donnaient à chaque capitaine étranger un Inca comme supérieur, dont il obéissait aux ordres et aux commandements et qu'il gardait dans les choses de l'armée, comme son lieutenant. C'est ainsi que toute l'armée fut gouvernée par les Incas, sans enlever aux autres nations les fonctions particulières qu'elles occupaient, afin qu'elles ne fussent pas désavantagées ou dédaignées si on les leur enlevait ; car les Incas, dans tout ce qui était contraire à leurs lois et à leurs ordonnances, ordonnaient toujours que les *curacas* et les provinces de chaque nation fussent contents et satisfaits [...]. »[146]

Ce chapitre nous aura ainsi permis d'aborder la thématique du *awqa camayuq*, sa position sociale au sein de l'Empire, son rôle dans la religion, les manières qu'il a de combattre et la sélection de ses supérieurs hiérarchiques. Responsable des ennemis, cet individu occupe une place centrale dans la politique inca puisqu'il fait parti d'une sélection opérée par l'administration des provinces. Son activité guerrière lui permet de bénéficier de récompenses honorifiques et, par conséquent, de s'élever dans la hiérarchie sociale du *Tahuantinsuyu*. Les hauts dignitaires subissent eux aussi un entraînement strict et doivent prouver à leurs supérieurs et à l'Inca qu'ils sont capables de diriger une armée lors des expéditions militaires. L'organisation d'une expédition militaire doit être préparée à l'avance afin qu'aucune place au hasard ne soit laissée. Dans l'histoire inca, nous assistons très probablement à une hausse d'effectifs qu'il faut prendre en compte dans notre étude. Il conviendra de s'intéresser au système de rotation mis en place pour assurer la présence de troupes fraîches sur le théâtre des opérations. L'accès aux fournitures militaires et à la nourriture est une question primordiale

---

146 VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 2, *op. cit.*, p. 138-139 :
« Eligió para que fuesen consigo quatro maeses de campo y otros capitanes que gobernasen el exército, todos Incas ; porque habiéndolos no podian los de otra nacion ser capitanes ; y aunque los soldados que venian de diversas provincias traxesen capitanes elegidos de su misma nacion, luego que llegaban al exército real daban á cada capitan estrangero un Inca por superior, cuya orden y mandado obedesiese y guardase en las cosas de la milicia, como su teniente. De esta manera venia á ser todo el exército gobernado por los Incas, sin quitar á las otras naciones los cargos particulares que traían : porque no se desfavoreciesen ni desdeñasen si se los quitasen ; porque los Incas en todo lo que o era contra sus leyes y ordenanzas, siempre mandaban se diese gusto y contento á los curacas y á las provincias de cada nacion [...].»

pour que l'armée puisse rester efficace sur le terrain. Nous reviendrons sur ce point en particulier, lequel nécessite probablement de profonds changements qui mènent, au XVe siècle, à plusieurs réformes militaires.

Chapitre 3 : L'armée en campagne

Une étude de la logistique autour de l'armée inca qui permet d'améliorer ses déplacements à travers le *Tahuantinsuyu* est un point central dans cette recherche. Parmi les nombreuses données à prendre en compte, celles liées aux changements majeurs du XVe siècle sont logiquement incontournables. Pour cela nous prêterons une attention particulière aux bouleversements qui semblent avoir eu lieu lors des premières campagnes de Pachacútec. Parallèlement, nous analyserons l'importance de la logistique matérielle et alimentaire et toutes les données à prendre en compte pour assurer son bon fonctionnement. C'est donc de véritables réformes qui sont nécessaires et qu'il nous faudra énoncer et décrire pour introduire la partie II de cette étude.

3.1. Les bouleversements des premières campagnes de Pachacútec

Afin de mener des conquêtes sur des territoires toujours plus vastes et peuplées de populations diversifiées, Pachacútec doit coopérer avec de précieux alliés dont le rôle et les différentes actions seront étudiés dans les paragraphes suivants. Il s'agit également de mettre en avant le système de rotation existant que les Incas mettent en place afin de se prémunir des fatigues des guerriers liées aux climats diversifiés des territoires traversés et à la durée des expéditions de plus en plus longues.

3.1.1. L'augmentation nécessaire des effectifs

Au-delà de sa victoire face à la Confédération des Chancas, Pachacútec entame de grandes expéditions militaires dans de nombreux territoires[1]. Le souverain commence son règne par l'incorporation des *ayllus* au Sud du Cusco, en direction du Collasuyu. L'enjeu réside alors dans la gestion des nombreuses populations qui rejoignent l'Inca dans ses projets d'expansion. Parmi elles, les Canas et les Canchis paraissent avoir été de précieux alliés. Ce système d'alliance avec les vallées voisines montre cependant rapidement ses limites. En effet, chaque prise de pouvoir d'un nouveau *Sapa* Inca l'oblige à renouveler une grande part des alliances avec les autres *curacas*. Sous Tupa Inca Yupanqui, la révolte de grande ampleur des Collas pousse le souverain à accélérer une transition vers l'intégration de groupes permanents dans l'armée. Leurs charges sont, entre autres, d'assurer la sécurité des

[1] MOLINA Cristóbal de, « Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas », *Coleccion de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Peru*, tome I, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1916, p. 3-103. [1575]

populations au cœur de l'Empire, de résorber leurs potentielles velléités de révoltes et, aux frontières, de repousser d'éventuelles tentatives d'invasions. Pour cela, un grand nombre de garnisons composées de *mitimaes*[2] et placées sous l'autorité d'un gouverneur inca[3] sont réparties le long d'une ligne de défense suivant les reliefs des Andes, en bordure de la forêt amazonienne. Les populations jugées trop belliqueuses sont enfin déplacées aux alentours du Cusco, sous la surveillance directe des autorités.

Au sein des forces militaires incas, les effectifs augmentent nécessairement avec l'expansion du territoire. Le calcul du nombre d'unités totales constituant l'armée n'en est pas moins une chose difficile à réaliser. Les seuls témoins directs ayant observé une force armée inca sont les conquistadores. En 1532, Atahualpa se présente aux Espagnols à Cajamarca dans un contexte de guerre et entouré de ses dignitaires et d'une partie de son armée. Les données chiffrées délivrées dans les chroniques ne sont qu'une indication succincte de la totalité des forces militaires incas disponibles à ce moment. L'Empire est alors divisé entre Atahualpa et Huascar. Ils jouissent de guerriers originaires de différentes nations des Andes acquises à leur cause. Relatant la visite de Hernando de Soto à Atahualpa, Pedro Pizarro estime que 40 000 hommes entourent le souverain en guerre[4]. Vingt milles accompagneront Rumiñahui (*Lumenavi* dans le texte) pour tenter de dérober les armes des conquistadores pendant la nuit qui suit. Le tableau suivant récapitule les données chiffrées concernant l'armée d'Atahualpa[5] (tab. 3.1) :

---

[2] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 219. [1557]
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 110. [v. 1572]

[3] *Ibid*, p. 91-93.

[4] PIZARRO Pedro, « Relación del Descubrimiento y Conquista del Perú », *Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú*, tome VI, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1917, p. 28-30. [1571]
Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés annonce 50 000 hommes stationnés à Guamachuco sous les ordres d'Atahualpa.
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte*, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 159. [1535]

[5] L'anonyme, auteur des *Nouvelles certaines des isles du Peru*, affirme que 40 000 soldats, qu'il appelle *gaudules*, attendent Atahualpa, armés de *piques de vingt pieds de long*, à l'extérieur de Cajamarca :
Anonyme, « Nouvelles certaines des isles du Peru. 1534 », éd. BALDINGER Kurt & RIVAROLA José Luis, *Revista de Filología Española*, vol. LXXII, n°3/4, 1992, p. 438. [1534]
L'origine du terme « gaudules » est d'ailleurs détaillé dans l'ouvrage de César Itier, qui l'attribue à une déformation du terme quechua « *awqa-puriq* », littéralement « celui qui va combattre les ennemis/traîtres ».
ITIER César, *Palabras clave de la sociedad y la cultura incas*, Lima, Institut français d'études andines, 2023, p. 63-85.

Conquistadores	Campement d'Atahualpa	Arrivée à Cajamarca
Hernando Pizarro (1533))		5 à 6 000 & 3 à 4 000 *indios de servicios*
Cristóbal de Mena (1534)		400 + 400
Anonyme (1534 (voir note [5])	40 000 y otros	
Gonzalo de Oviedo y Valdés (1535)	50 000 & 8 000 *indios de servicios*	
Juan Ruiz de Arce (1545)	25 000	1 000 *indios de servicios*
Pedro Pizarro (1571)	40 000	20 000 accompagnent Rumiñahui
Pedro Gutiérrez de Santa Clara (?)	40 000 & 10 000 gardes d'Atahualpa	

Tab. 3.1 : Effectif de l'armée d'Atahualpa

L'estimation des forces armées par les chroniques semble confirmer une hausse tangible des effectifs militaires dans le *Tahuantinsuyu* au cours du XVe siècle (fig. 3.1). La partie III de ce travail aura pour objectif la réévaluation d'une partie de ces données grâce à l'étude des informations relatives aux forteresses des zones frontalières et de leurs populations.

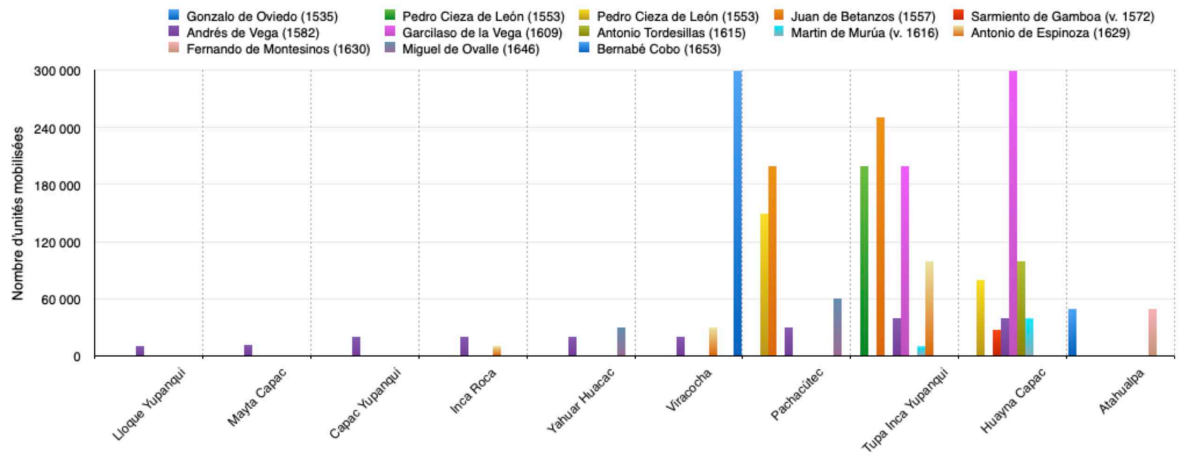


Fig. 3.1 : Évolution des effectifs militaires depuis Lloque Yupanqui jusqu'à Huayna Capac d'après les données ethno-historiques. Graphique : V.BLET

Le graphique précédent, aussi hypothétique soit-il, révèle l'impact du règne de Pachacútec dans l'élaboration d'une Histoire commune inca. Son impact idéologique est ici mis en évidence par une hausse significative des effectifs militaires sous le règne du vainqueur des Chancas. Si les données ne sont pas vérifiables, elles mettent en exergue un discours de l'État inca qui présente une domination militaire censée intimider ses opposants. Ainsi, Jerónimo de Quiroga attribue à Viracocha une armée de 300 000 hommes pour sa conquête en direction du

Chili vers 1425[6]. Pedro Cieza de León évoque le rassemblement de 200 000 guerriers pendant le règne de Tupa Inca Yupanqui, pour la conquête du Collasuyu[7]. En estimant que la population totale du *Tahuantinsuyu* était inférieure à celle comptabilisée par les Espagnols dans les années 1530, une campagne d'une telle envergure implique un peu plus de 2,5% de la population[8]. Mais, cette donnée ne semble pas prendre en compte les garnisons de *mitimaes*, installées dans les forteresses, à travers tout le territoire. Par ailleurs, Louis Baudin suggère dans son *Empire socialiste des Inkas* qu'un dixième de la population inca soit appelé par roulement de courtes périodes, notamment lorsque les tâches se concentrent dans des régions au climat extrême[9]. Les 40 000 soldats impliqués dans la campagne de Tupa Inca Yupanqui, contre les Huacrachucus et les Chachapoyas, puis les 50 000 hommes annoncés par Garcilaso de la Vega pour la campagne de Huayna Capac dans les terres septentrionales d'Équateur, ne pourraient donc correspondre qu'à une petite partie de l'armée mobilisable à ce moment-là dans le *Tahuantinsuyu*[10]. Les armées incas ne sont que rarement, voire jamais, représentées au maximum de leurs effectifs durant les campagnes militaires. Ensuite, les hommes sont remplacés, si nécessaire, grâce au système de rotation de la *mita*. À titre de comparaison, 12 à 13% de la population était mobilisable sous l'Empire romain à la fin du IIIe siècle av. J.-C. De ce fait, il est envisageable que Tupa Inca Yupanqui puisse mobiliser 250 000 hommes pour conquérir les provinces des Cañaris et de Quito, ainsi que l'avance Sarmiento de Gamboa, mais sans doute jamais au même moment. Cette information explique que la capacité d'accueil des *tambos* paraît dérisoire par rapport aux chiffres annoncés dans les chroniques.

---

[6] QUIROGA Gerónimo de, *Memorias de los sucesos de la guerra de Chile*, Santiago du Chili, Editorial Andres Bello, 1979, p. 39. [1690]

[7] CIEZA de LEÓN Pedro, Crónica del Perú : El Señorío de los Incas, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 419. [1553]

[8] On estime de 12 à 20 millions la population du *Tahuantinsuyu* à l'arrivée des Espagnols en 1532. Nous retiendrons la fourchette de 12 millions à propos du *Tahuantinsuyu* et 20 millions pour l'ensemble de l'Amérique du Sud.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, p. 477-482.

[9] BAUDIN Louis, *L'Empire socialiste des Incas*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, p. 203.

[10] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 153. [1609]
La campagne en question se serait prolongée sur deux années, bien qu'il ne paraisse pas y avoir eu de combats.

3.1.2. Le système de rotation de l'armée

Le système de rotation est mis en place pour la *mita*. Il permet de renouveler les *mitayuq* tous les deux à trois mois. L'exemple de la conquête des Huarcos est significatif : un soin particulier semble être pris pour que les hommes des hautes altitudes, peu habitués au climat de la côte du Cuntisuyu, soient régulièrement relayés. Pachacútec, qui patiente avec le reste de l'armée à l'orée des plaines chaudes des littoraux, envoie d'abord l'un de ses frères à la tête de 30 000 hommes. L'armée est remplacée au bout de deux mois par un nombre équivalent d'hommes[11]. Sous Huayna Capac, le bon déroulement de sa longue expédition militaire aux confins du Chinchasuyu passe par un renouvellement régulier des troupes :

> « Durant ce temps [deux ans], l'Inca ordonna que son armée soit renouvelée trois ou quatre fois, de sorte que, lorsque certains arrivaient, d'autres partaient, en raison du risque pour leur santé que courent les *Méditerranéens* lorsqu'ils marchent le long de la côte, car cette terre est chaude et celle-là est froide. »[12]

John Murra souligne, néanmoins, les limites d'une telle pratique à mesure que le territoire et la démographie croissent. Selon l'anthropologue précité, la *mita* ou corvée périodique destinée à former les contingents militaires devient une entrave. Les obligations d'apporter ses armes personnelles et de rester sous l'allégeance de son seigneur ethnique, continue John Murra, paraissent inefficaces[13]. Bernabé Cobo suggère alors une rotation partielle de l'armée et non de la totalité des effectifs[14]. Ce problème est rapidement solutionné par l'installation des *tambos* à distance régulière, le long du *capac ñan*. Dans le cas des Huarcos, les Incas font édifier le site de Incahuasi, probablement à l'emplacement d'un *llaqta* déjà existant. À l'image d'Incahuasi, plusieurs de ces sites stratégiques militaires sont reconvertis en centres administratifs. Ils phagocytent les activités à l'échelle provinciale et conservent la capacité d'accueillir de grandes armées et des populations de *mitimaes* : Tomebamba, au Nord dans les terres cañaris et au Sud à Paria dans les terres charcas. Autour du Cusco, le système

---

[11] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 163-164. [1653]

[12] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 155-156 :
« En este tiempo mandó el Inca renovar su exercito tres ó quatro veces, que como unos viniesen se fuesen otros, por el riesgo que de su salud los mediterraneos tienen andando en la costa, por ser esta tierra caliente y aquella fria. »
Ici, la notion d'individus « Méditerranéens » renvoie au climat plutôt qu'à ce qui est relatif à la Mer Méditerranée.

[13] MURRA John V., « La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'État inka », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 927-935.

[14] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 163-164.

traditionnel de la *mita* aurait potentiellement pu être conservé pour contrer d'éventuelles révoltes et contenir les ambitions des *curacas*, guettant les occasions de s'émanciper à nouveau du pouvoir centralisé.

3.2. Logistiques matérielle et alimentaire

Répondre aux besoins des guerriers peut être la clé pour que le sort de l'expédition soit favorable. Nous nous poserons ainsi la question des installations de campagnes qui demeurent encore aujourd'hui un point peu abordé et pourtant une problématique nécessairement rencontrée par les officiels incas à la tête de plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Dans ce sens, l'administration inca s'active dans les provinces pour organiser la production et le stockage des denrées alimentaires et matérielles primordiales pour assurer la bonne disposition des guerriers en cas de combat.

3.2.1. La question des installations de campagne

En territoire ennemi ou non incorporé, les soldats et leur hiérarchie s'installent autour des localités, sans qu'aucun individu ne soit autorisé à entrer dans le périmètre urbain :

> « […] Et quand ils venaient et passaient par les territoires de quelque villages petits ou grands, aucun d'eux n'entrait dans la ville, mais ils restaient tous dans les champs ; et s'il était convenable, par commodité, d'entrer dans la ville, ils restaient sur la place sans entrer dans aucune maison ; et même s'ils venaient furieusement avec des hommes, aucun d'eux n'osait prendre un poulet ou un grain de maïs, ni faire à aucun de leurs voisins, contre leur gré, un fil de laine. »[15]

Cependant, seule la description du campement d'Atahualpa nous est parvenue par les écrits des conquistadores Cristóbal de Mena et Gonzalo de Oviedo y Valdés. Eux-mêmes prennent connaissance des détails fournis par Hernando Pizarro rendant visite à l'empereur inca. Cristóbal de Mena indique que l'enceinte du camp est matérialisée par des soldats armés. Trois cercles de guerriers entourent la tente du souverain : les « *piqueros* », les

[15] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 40-41 [1552-1561] :
« […] y llegando y pasando por los términos de cualquiera lugar chico ó grande, no entraba en el pueblo hombre alguno dellos, sino todos se aposentaban en el campo ; y si convenia, por la comodidad, entrar en el pueblo estábanse en la plaza sin entrar en alguna casa ; y aunque viniesen rabiando de hombre, no osaria hombre de ellos tomar un pollo ni grano de maiz, ni hacer menos á ningun vecino contra su voluntad, un hilo de lana. »
Voir également ANDAGOYA Pascual de, « Relacion que da el Adelantado de Andagoya de las tierras y probincias que abajo se ara mencion », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 153-154. [1540]

« *alabarderos* » et enfin les « *flecheros* » forment le cercle extérieur. Ensuite, se tiennent les « *tiraderas* », armés de propulseurs et ceux qui manient le *huaraca*. Les guerriers armés de masse d'arme forment le dernier périmètre de sécurité[16]. Gonzalo de Oviedo y Valdés le décrit en ces termes :

> « Ses tentes royales en coton étaient installées dans le champ, dans une petite chaîne de montagnes, et les tentes occupaient une lieue de terrain, et au milieu de toutes se trouvait celle d'*Atabaliba*. Les gens étaient tous à pied à l'extérieur des tentes, et leurs armes étaient plantées dans le champ devant les tentes, des lances longues comme des piques. Les gens de son armée étaient nombreux : tous étaient des hommes bien disposés, bien habillés et robustes, et peints d'autres couleurs, comme c'est la coutume parmi les gens de guerre dans ces contrées ; et d'après ce que disaient ces capitaines, il leur semblait qu'il y avait plus de trente mille hommes [...]. »[17]

Les souverains incas semblent prévoir un stock conséquent de nourriture et de vêtements en vue de récompenser leurs troupes ou, à l'inverse, de les apaiser en cas de mécontentement général. Une telle situation est observée lors de la mutinerie des troupes de Huayna Capac, pendant la conquête septentrionale du *Tahuantinsuyu*, en territoire Caranquis. L'empereur distribue alors des denrées alimentaires et matérielles afin d'apaiser la crise interne de son armée[18]. Dans le camp d'Atahualpa, Miguel de Estete ajoute que certaines tentes sont

---

[16] MENA Cristóbal de, « La conquista del Perú, llamada la nueva Castilla, La qual tierra por divina voluntad fue maravillosamente conquistada en las felicísima ventura del Emperador y Rey Nuestro Señor y por la prudencia y esfuerzo del muy magnífico y valeroso Caballero el Capitán Francisco Pizarro, Gobernador y Adelantado de la Nueva Castilla y de su hermano Hernando Pizarro y de sus animosos Capitanes, fieles y esforzados compañeros, que con él se hallaron », PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú,* Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, p. 83. [1534]
Au XVIe siècle, le *piquero* désigne le soldat espagnol qui sert dans l'armée avec une javeline. De telles armes sont également présentes dans les Andes. L'*alabardero* est le soldat intégré à un corps spécial d'infanterie et garde d'honneur des rois d'Espagne dont l'arme distinctive est l'hallebarde. Le *suntur pawqa*, souvent confondu avec cette arme européenne, est brandi par les dignitaires incas dans un cadre davantage symbolique que militaire. La présence de *flecheros* prouve que certains groupes amazoniens, armés d'arcs et de flèches, avaient intégrés l'armée d'Atahualpa, sans pour autant qu'il soit possible d'évaluer leur statut au sein de la troupe. Enfin, le *huaraca* est la fronde utilisée par une grande majorité des guerriers des Andes.

[17] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 170 [1535] :
« Estaba su real de tiendas algodon assentadas en el campo en una halda de una serreçuela pequeña, é tomaban las tiendas una legua de tierra de luengo, y enmedio de todas ellas estaba la de Atabaliba. La gente estaba toda de fuera de las tiendas en pié, é sus armas hincadas en el campo delante de las tiendas, que son unas lanças luengas como picas. La gente de su exérçito era mucha : todos hombres bien dispuestos, mançebos é resçios, y embixados é pintados de otros betumes, como se usa entre la gente de guerra de aquellas partes ; é segund lo que estos capitanes deçian, les paresçió que avia más de treynta mill hombres [...]. »

[18] SARMIENTO Gamboa de, dans MURRA John V., *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Lima, Institutos de Estudios Peruanos, 1975, p. 122-124.

réservées au stockage des vêtements destinés à être partagés entre les guerriers de l'empereur au moment de son accession au trône[19] (fig. 3.2).

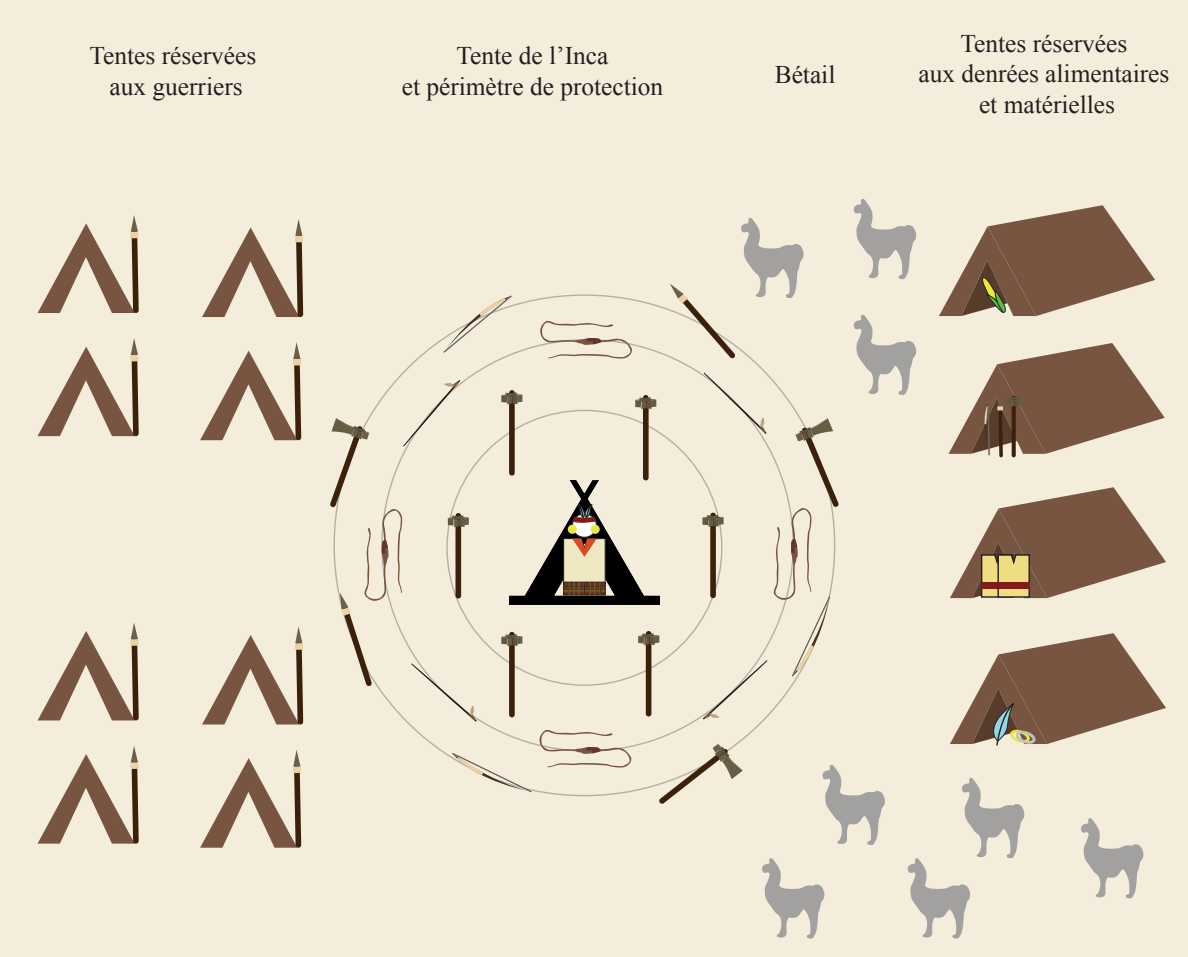


Fig. 3.2 : Représentation schématique et hypothétique d'un campement militaire inca. Infographie : V.BLET

Les campements incas doivent être perçus comme une véritable fourmilière dans laquelle s'activent hommes - soldats et aides de camp - et femmes au service de l'armée. Francisco de Jerez est impressionné par la présence d'une multitude de camélidés qui accompagnent l'armée, tant pour une utilisation alimentaire que cérémonielle[20]. C'est d'ailleurs l'une des observations principales que fait l'envoyé du gouverneur de Francisco Pizarro, lors de sa première visite à Atahualpa[21].

[19] ESTETE Miguel de, dans MURRA John V., « Cloth and Its functions in the Inca State », *American Anthropologist*, vol. 64, n°4, 1962, p. 710-728.

[20] JEREZ Francisco de, *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, Madrid, Juan Cayetano García, 1891, p. 97-98. [1534]

[21] *Ibid.*, p. 73.

Ainsi que le faisait déjà remarquer John Hyslop dans les années 1990[22], les données archéologiques de ce type d'occupation restent cependant très limitées : aucun de ces campements à caractère militaire n'a été trouvé, ce qui limite nos analyses à la seule lecture des chroniques espagnoles et surtout à la seule installation de campagne d'Atahualpa. En effet, les rares occupations qu'il serait possible de juger provisoires sont celles installées pour les populations *mitimaes* exerçant des *mitas* telles que les extractions minières au Nord du Chili[23]. Mais celles-ci, bien que saisonnières, sont construites en pierre, tandis que les abris des *awqa camayuq* sont, au mieux, des tentes en coton. La disposition des tentes d'Atahualpa suit le modèle suivant : chaque *ayllu* occupe un espace qui lui est réservé, sans qu'il se mélange avec les autres[24]. Le centre névralgique demeure la tente du souverain et celles de ses principaux généraux. Contrairement aux camps militaires romains, aucun témoignage ne mentionne la présence de palissades en bois protégeant la troupe d'éventuelles attaques. Les structures en pierre, fouillées sur d'anciennes zones de conflits, semblent démontrer que les longues expéditions sont gérées différemment. C'est le cas à Incahuasi, dans la vallée de Cañete, contre les Huarcos. À l'image des bâtiments du site huari de Piquillacta, ceux d'Incahuasi sont organisés en rangées serrées formant un vaste quadrillage séparé par des rues au cordeau et en angle droit (fig. 3.3 et 3.4). La structure de cet habitat suggère une utilisation résidentielle et administrative accueillant des entrepôts mais potentiellement aussi des groupes de travailleurs au service de l'État. Malheureusement, même en envisageant ce type de construction spécifique, les restes archéologiques demeurent rares et souvent isolés aux périphéries du *Tahuantinsuyu* (voir partie III).

[22] HYSLOP John, *Inka Settlement Planning*, Austin, University of Texas Press, 1990, p. 152-155.

[23] Parmi d'autres, la mine de San José del Abra (voir partie II, chap. 6) :
GARCÍA B. Magdalena, « El Complejo Minero prehispánico San José del Abra: Arqueobotánica y redes de abastecimiento de una mina incaica en el Collasuyu », *Latin American Antiquity*, vol. 33, 2021, p. 596-615.

[24] MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 107-109. [vers 1630']



Fig. 3.3 : Vue aérienne d'Incahuasi. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

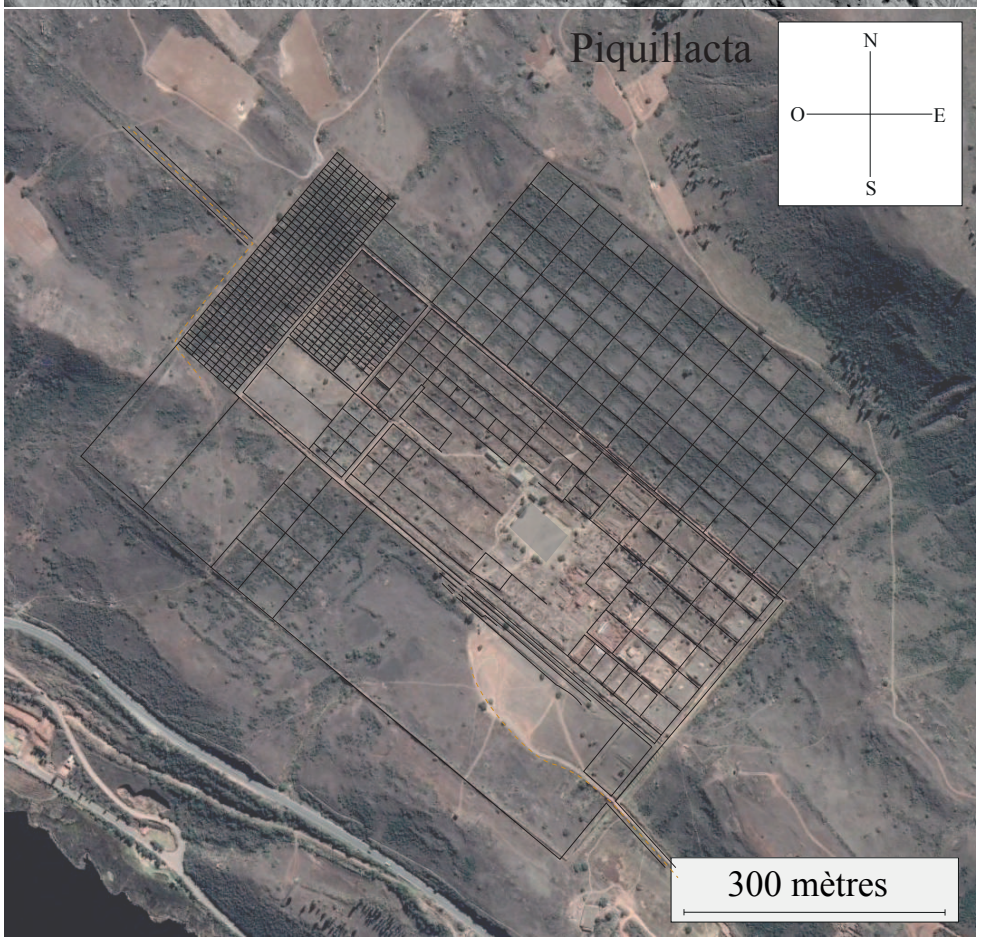


Fig. 3.4 : Vue aérienne de Piquillaqta. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

3.2.2. Fournitures militaires et alimentation du guerrier

Le réseau de voies de communication inca est peu à peu complété par la construction d'entrepôts et de stations - étapes appelées *tambos* (fig. 3.5)[25]. Leurs fonctions sont diverses. Dans un contexte militaire, ils servent à l'approvisionnement des *awqa camayuq* et sont un lieu de repos pour ces derniers lors des longues expéditions. Les denrées distribuées sont le produit des tributs exigés par l'État aux *mitayuq*. Tandis qu'une partie des aliments, des vêtements ou des armes est transportée au Cusco, l'autre est gardée dans les provinces à l'attention des populations de passage exerçant des missions au nom de l'État. L'appui des *ayllus* est ainsi obligatoire afin d'assurer une partie de la logistique des armées en campagne. Cette volonté inca, de fournir à son armée tout ce dont elle a besoin, est soulignée par Garcilaso de la Vega, alors qu'il relate le déroulement de la campagne chilienne :

> « Pendant toute la durée de cette conquête, qui aurait duré plus de six ans, l'Inca a toujours pris un soin particulier à fournir aux siens [ou aux *suyus*] personnel, armes, provisions, vêtements et chaussures, afin qu'ils ne manquent de rien ; car il comprenait combien il était important pour son honneur et sa majesté que les siens [ou *suyus*] ne reculent pas d'un pied. C'est pourquoi il avait au Chili plus de cinquante mille hommes de guerre, aussi bien pourvus de tout le nécessaire que s'ils étaient dans la ville de *Cozco*. »[26]

Selon Pedro Pizarro, les *mamacuna*, les femmes choisies pour le service du Soleil, sont également bénéficiaires de ces productions[27].

---

[25] La carte présentée des *Tambos* mentionnés dans les *Ordenanzas* de 1543 (fig. 3.5) correspond au trajet effectué par Castro de Vaca. Ceci explique les zones plus clairsemées sur la carte et l'absence du territoire chilien et argentin. Il est ainsi avéré que ces installations incas formaient un réseau dense autour de Huanuco Pampa, dans le Chinchasuyu, région non visitée par le fonctionnaire espagnol.

[26] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, *op.cit.*, p. 241 :
« En todo el tiempo que duró aquella conquista, que segun dicen fueron mas de seis años, el Inca siempre tuvo particular cuidado de socorrer los suyos con gente, armas bastimento, vestido y calzado, que no les faltase cosa alguna ; porque bien entendia quanto importaba á su honra y magestad que los suyos no volviesen un pie atras. Por lo qual vino á tener en Chili mas de cinquenta mil hombres de guerra, tan bien bastecidos de todo lo necesario como si estuvieran en la ciudad del Cozco. »

[27] PIZARRO Pedro, *loc. cit.*, p. 71-72.

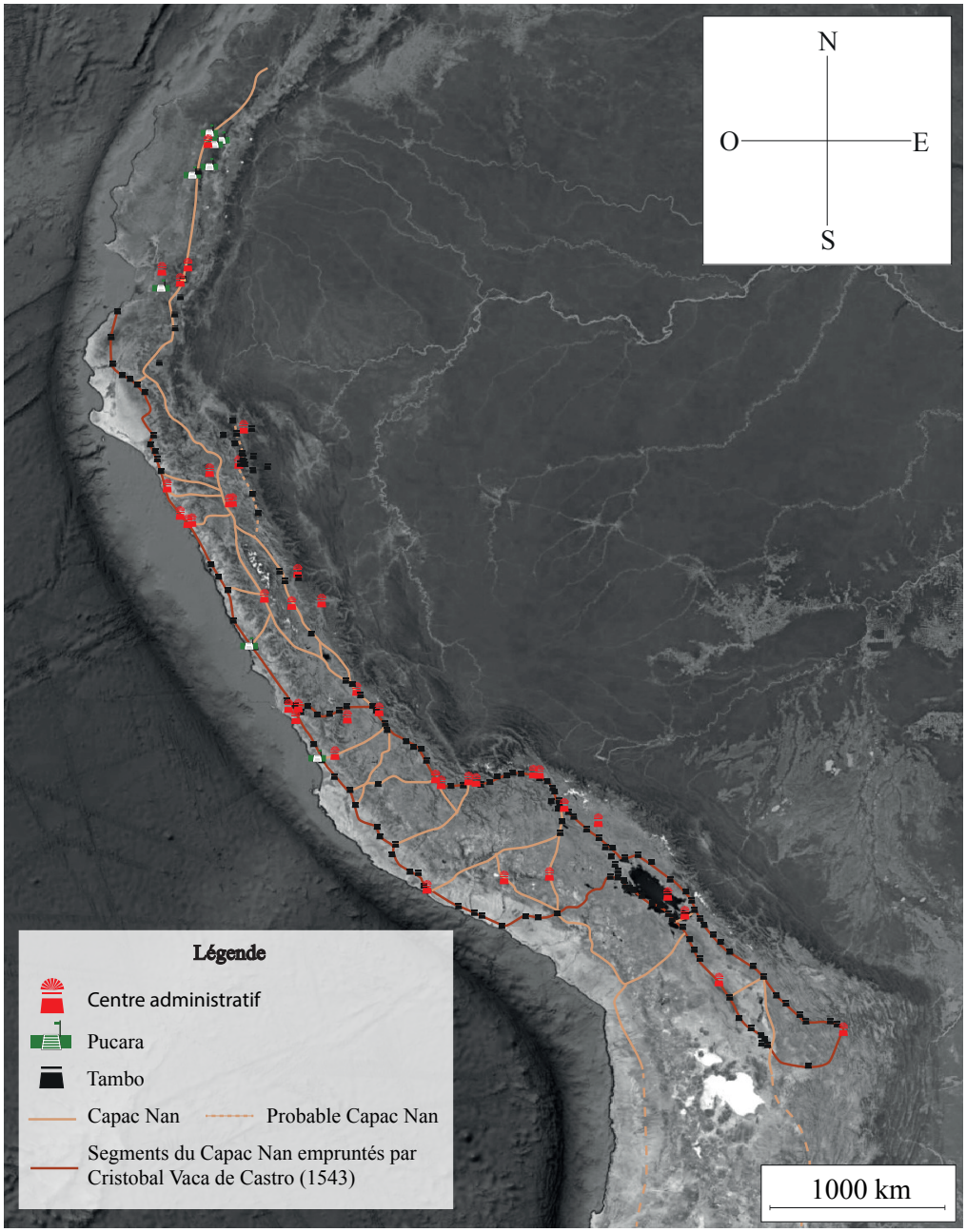


Fig. 3.5 : Liste non exhaustive des *tambos* longeant le *capac ñan*, en partie d'après les *Ordonanzas* publiées en 1543 par Cristóbal Vaca de Castro, et le *Programa Qhapaq Ñan* (2009). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

La distance entre chaque entrepôt et chaque maison de repos varie selon les auteurs (tab. 3.2) :

Disposition des tambos et entrepôts	Distance à parcourir	Journées de marche
Francisco de Jerez (1534)		1
Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés (1535)		1
Pedro Sanchez de la Hoz (v. 1540)	1 à 2 leguas	
Pedro Cieza de León (1553)	3 à 4 leguas	1
Agustin de Zárate (1575)	8 à 10 voire 15-20 leguas	
Gregorio García (1607)	Plus ou moins 4 leguas	
Garcilaso de la Vega (1609)	3 leguas	
Fernando de Montesinos (v. 1630)	4 leguas	
Bernabé Cobo (1653)	4 à 6 leguas	
William H. Prescott (1847)	10 à 12 miles	
Ivero y Ustáriz & Tschudi (1851)	5 à 6 leguas	1
Charles Wiener (1880)	5 lieues	
Horacio Urteaga (1920)	4 leguas	
Rafael Karsten (1949)	30 km	
Alberto Mario Salas (1950)	15 à 20 km	1
César Itier (2008)	15 à 25 km	1
Viviana Moscovitch (2015)		1

Tab. 3.2 : Distance et journées de marche être les *tambos* incas,

Une journée de marche sépare généralement chaque *tambos*. La distance varie en fonction du relief. De manière générale, ces édifices étatiques sont donc moins éloignés dans la Cordillère que sur le littoral. Ceci explique les divergences entre les informations bibliographiques. Ainsi, les denrées conservées au sein de ces édifices suffisent, selon Agustín de Zárate, à nourrir entre 20 et 30 000 hommes en campagne[28]. De ce fait, les individus ne sont plus contraints de transporter leur propre nourriture ni leur équipement, puisque celui-ci est mis à disposition dans les postes prévus à cet effet. Tous les hommes, ainsi équipés par l'État, se voient remettre équitablement des provisions par leurs officiers respectifs. Les *runacuna* en charge de la maintenance des structures sont prévenus de l'arrivée d'un contingent envoyé par le Cusco par un messager[29] envoyé au préalable. Ils doivent être prêts à les accueillir et à

[28] ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Anvers, Martin Nucio, 1555, p. 31.

[29] Ces messagers portent le nom de *chasquis* et demeurent dans de petits édifices quadrangulaires appelés *chasqui huasi*, littéralement la maison du messager. Au même titre que les *mitimaes*, un grand soin est pris pour que les jeunes gens employés à cet effet soient originaires de provinces proches ayant un climat correspondant pour soutenir les efforts longs et éreintants que les autorités leur demande.

subvenir aux besoins de la troupe[30]. L'organisation de ces complexes respecte une discipline stricte. Les équipements militaires sont par exemple rangés en fonction de leur utilisation :

> « Il y avait toutes sortes d'armes, et chacune dans un bâtiment particulier, de sorte que les frondeurs n'embarrassaient pas les *ballesteros*, ni ceux qui utilisaient des arcs avec ceux qui portaient des masses et des massues en cuivre et en bois très dur. »[31]

Mais, cette pratique soulève de nombreuses problématiques autour de l'approvisionnement même des entrepôts :

- Comment l'Empire inca s'adapte-t-il aux pratiques guerrières de chaque population afin de prévoir des ressources adéquates dans les *qolqas* et les *tambos* ?
- Les populations locales sont-elles alors formées pour confectionner de nouvelles armes et de nouveaux équipements grâce aux déplacements des *mitimaes* à travers tout le territoire dans un cadre économique ?

Les populations désignées pour les campagnes militaires dans le cadre de la *mita* se déplacent-elle réellement sans avoir à porter leurs armes et leurs provisions ? En outre, et comme il a déjà été évoqué plus haut, un grand nombre de têtes de bétail encombrent les campements incas[32]. Lorsque Quizquiz, un des généraux d'Atahualpa, fuit les Espagnols, il abandonne 15 000 bêtes derrière lui[33]. Il s'agit de troupeaux de camélidés dont la plupart sont des lamas résistants aussi bien au froid des hauts sommets de la Cordillère qu'à la chaleur de la côte désertique. Ils occupent donc plusieurs fonctions au sein de l'armée inca. Ils sont respectivement des porteurs de charge et des éléments essentiels pour les sacrifices religieux et l'alimentation de l'armée. Le premier point est soulevé par le Jésuite José de Acosta qui

---

[30] BORREGÁN Alonso, « Cronica de la conquista del Perú », *Biblioteca Peruana*, primera serie, tome II, Lima, Editores tecnicos asociados S. A., 1968, p. 466-467. [1565]

[31] ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *Repúblicas del Mundo*, part. 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, p. 186-187 [1575] :
« Todo genero de armas avia y cada uno en casa particular de manera que no se embaraçavan los honderos con los ballesteros, ni los que usavan de arcos con los que trayan maças, y porras hechas de cobre y de palo muy duro. »
Le terme « *ballestero* », régulièrement utilisé pour désigner les arbalétriers dans l'Ancien Monde, pourrait aussi s'appliquer aux guerriers utilisant des propulseurs. Par ailleurs, les Incas sont ceux qui généraliseront l'utilisation du bronze à la fois dans l'armement et l'outillage.

[32] Dans un premier temps, les conquistadores confondent les camélidés utilisés par l'armée inca avec une grande espèce de mouton. C'est pour cela que le terme de *carnero* est fréquent dans les ouvrages espagnols.

[33] ZÁRATE Agustín de, *op. cit.*, p. 53.

explique que : chaque « *carnero* »[34] peut porter une charge de huit *arrobes*[35] pendant une journée entière et sur une distance évaluée de huit à dix lieues afin de soutenir les soldats[36]. À titre de comparaison, durant l'expédition d'Hiram Bingham à la recherche de Vilcabamba, au début du XXe siècle, l'explorateur note que les lamas qui l'accompagnent ne portent pas de charges supérieures à 35 voire 40 kg[37]. Les distances parcourues par la troupe nord-américaine ne sont, cependant, pas comparables à celles exigées par l'Inca à ses milliers de guerriers. Le voyage de l'explorateur est, par ailleurs, souvent interrompu pour mener des recherches de terrain, octroyant ainsi des temps de repos aux bêtes de somme. Dans un cadre religieux, les Incas sacrifient certains des camélidés à l'occasion de la Nouvelle Lune qui précède en théorie chaque attaque. Leur consommation demeure par conséquent un luxe réservé à la haute hiérarchie militaire et aux prêtres accompagnant l'armée et chargés de conduire ces offices. Lors des conquêtes, l'intégralité du bétail provient des troupeaux étatiques et sacerdotaux. Lorsque les hommes du rang consomment de la viande, celle-ci leur est servie séchée. Les hommes utilisent le terme *charqui* pour désigner une telle nourriture préparée puis stockée dans les entrepôts par les populations des provinces concernées. La consommation du bétail par la troupe, si elle est avérée, reste cependant une exception et intervient dans les cas extrêmes.

La ration des soldats incas est en grande majorité composée de légumineuses telles que du maïs, des pommes de terres et de nombreuses variétés de haricots. Pour les cas extrêmes, les Incas prennent soin de constituer des stocks conséquents de ces mêmes produits qu'ils font préparer puis sécher par les populations locales dans le cadre de la *mita*. À cet effet, la préparation du *chuñu*, une pomme de terre déshydratée, est l'un des aliments de base pour l'armée inca en campagne. Quant au maïs, il est cultivé dans les *chacras* dont les plus importants sont organisés en grandes coopératives peuplées de *runacuna mitayuq*, pour la plupart *mitimaes*, assignés à cette tâche agricole unique. Les abords de Cochabamba, dans l'actuelle Bolivie, sont reconnus pour être un des centres de production majeure du *Tahuantinsuyu* après la conquête de la région par Tupa Inca Yupanqui (voir partie II). Dans ce

[34] Comprendre camélidé.

[35] Soit entre 11 et 15 kg environ.

[36] ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 1, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 285. [1590]

[37] BINGHAM Hiram, *La fabuleuse découverte de la cité perdue des Incas*, Paris, Pygmalion, 2008, 315 p. [1948]

cas, les ressources sont ensuite acheminées sur le site de Paria pour y être stockées, tandis qu'une autre partie est déplacée au Cusco. À titre de comparaison, les guerriers chiliens, observés par le conquistador Jerónimo de Quiroga, se déplacent avec un sac de « farine rôtie sur la croupe [de leur monture] et une poignée de celle-ci remuée dans de l'eau froide » comme base alimentaire[38].

Chez les Incas, les provisions sont distribuées équitablement aux soldats par les officiers qui veillent à ce qu'aucun ne manque de rien. Et, selon Bartolomé de las Casas, si l'un des hommes du rang vient à se plaindre, il encourt une sanction disciplinaire[39]. Afin que la distribution du matériel soit effectuée de manière efficace, chaque regroupement « ethnique » doit être reconnaissable par ses insignes de rattachement régional ou son statut social, notamment quand il s'agit des *yanacuna* ou des *curacas*[40].

Les *awqa camayuq* auraient donc joui d'une dépendance relative sur le théâtre des opérations. Les fouilles menées par l'équipe de l'archéologue Dennis Ogburn portent sur l'approvisionnement des armées incas par le biais des entrepôts impériaux[41]. Les investigations réalisées sur le complexe frontalier de Pambamarca, en actuel Équateur, mettent en évidence la présence d'une grande quantité d'obsidienne utilisée par les Incas, mais aussi par les Cayambes. Cette roche volcanique est particulièrement reconnue pour son tranchant lorsqu'elle est employée comme lame sur des outils et des armes. Ce matériau est naturellement présent dans d'autres régions du monde andin. Certains sites miniers comme ceux de Quispisisa[42] (département d'Ayacucho), Alca[43] (département d'Arequipa) ou Chivay[44] (département d'Arequipa) sont d'ailleurs connus pour avoir été exploités durant les différentes

[38] QUIROGA Gerónimo de, *op. cit.*, p. 27-30. :
« harina tostada en la grupa y puño de ella revuelta en agua fría. »

[39] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 34.

[40] Pour la définition du statut social des *yanacuna,* voir partie II, chap. 5.

[41] OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad, « Provisioning the Inka Army in Wartime : Obsidian Procurement in Pambamarca, Ecuador », *Journal of Archaeological Science* 36, 2009, p. 740-751.

[42] BURGER Richard L. & GLASCOCK Michael, « Locating the Quispisisa Obsidian Source in the Department of Ayacucho, Peru », *Latin American Antiquity*, vol. 11, n°3, Cambridge University Press, 2000 p. 258-268.

[43] BURGER Richard L., ASARO Franck, TRAWICK Paul & STROSS Fred, « The Alca Obsidian Source : The Origin of Raw Material for Cuzco Type Obsidian Artifacts », *Andean Past*, vol. 5, article 13, 1998, p. 185-202.

[44] BURGER Richard L., ASARO Frank, SALAS Guido & STROSS Fred, « The Chivay Obsidian Source and the Geological Origin of Titicaca Basin Type Obsidian Artifacts," *Andean Past*, vol. 5 , article 14, 1998, p. 203-223.

périodes préhispaniques. Dennis Ogburn et son équipe expliquent sa présence sur la partie septentrionale de l'Empire par les raisons suivantes :

- chaque individu transporte sa propre lame d'obsidienne. Dans ce cas, le support est fabriqué avant son départ vers les zones de conflit ;
- l'individu en fait l'acquisition alors qu'il séjourne dans la zone de conflit en effectuant des excursions dans les sites ressources locaux, seul ou en groupe ;
- l'État inca exploite des carrières pour extraire l'obsidienne et la transporter vers les forteresses. Cela aurait été le cas du site de Mullumica, assez proche de la ligne de défense inca. Les fouilles n'ont, cependant, pas permis de mettre en évidence les abris réservés aux ouvriers, ni les voies de communication préhispaniques qui y mènent ;
- l'État en fait l'acquisition par les tributs imposés aux populations locales.

Les premières analyses montrent que la provenance de l'obsidienne est majoritairement régionale (site de Mullumica, Chimba et Yanaurco-Quiscatola). Cela concorderait alors avec la mise en place d'une *mita* et une consolidation du pouvoir inca rapide sur des populations assujetties depuis peu. Pour ce faire, les autorités auraient alors employé des moyens plutôt coercitifs que pacifiques. La tendance générale traduit une volonté des autorités incas à débarrasser les soldats des lourdes charges durant leurs longues marches. En contrepartie, l'installation de l'administration inca dans les provinces doit être sans accroc pour que la colonisation de la terre conquise permette d'y instaurer la *mita* sans risque de révoltes.

3.3. Vers une réforme militaire ?

Désormais, nous savons qu'il est primordial pour les dirigeants incas de prendre en compte une multitude de paramètres avant d'envisager une campagne militaire. Les motifs pour entreprendre de telles entreprises sont nombreux, c'est pourquoi nous les présentons dans les paragraphes qui suivent. Sans l'intégration des populations limitrophes dans les rangs de l'armée, les Incas ne peuvent s'engager dans les expéditions qu'entreprennent les souverains à partir de Pachacútec et surtout son successeur Tupa Yupanqui. Certaines de ces populations alliées joueront un rôle de soutien durant toute la domination inca qu'il est important de rappeler et de détailler dans un contexte militaire ici. Par ailleurs, la pérennisation du pouvoir inca dans les provinces conquises se traduit à travers plusieurs éléments que nous introduirons : le développement des réseaux de communication et l'architecture impériale par exemple.

3.3.1. L'idéologie guerrière impériale

- Motifs économiques

> « Les plus importantes caractéristiques de l'agrandissement des sociétés d'états anciens sont (1) la centralisation du mécanisme de prise de décision aux mains d'une petite élite, (2) l'expansion du pouvoir centralisé qui acquiert ainsi un rôle plus large dans le contrôle du comportement de la population et dans les ressources naturelles qu'ils exploitent, (3) la différenciation de la structure du pouvoir centralisé qui ainsi peut gérer un complexe social et un ordre économique qui se développe, et (4) l'élaboration des idéologies et des formes symboliques par lesquelles la multiplicité des sous-unités peut communiquer et être articulée dans le complexe politique et la structure économique. »[45]

Pour compléter les propos généraux de Craig Morris, les motifs des campagnes militaires incas rejoignent ceux de tous les empires. Il existe, cependant, une évolution entre l'*ayllu* qui lutte pour sa survie et la grande puissance qui regroupe de nombreux peuples à travers un vaste territoire. Dans un premier temps, c'est l'aspect économique qui prévaut comme moyen de tisser des liens avec les populations voisines et d'assurer la subsistance d'une démographie croissante. Les ressources en eau sont abondantes dans la vallée du Cusco et les pentes des versants entourant le site de la future capitale sont propices à l'installation de terrasses agricoles. Mais, ces éléments sont aussi responsables de nombreux conflits[46]. Les chroniqueurs Sarmiento de Gamboa et Juan de Betanzos justifient les premiers conflits par la quête de l'eau. C'est en s'attribuant leurs premiers territoires que les Incas affirment mettre fin aux conflits et ainsi légitiment leur présence[47]. L'accroissement de la puissance impériale semble nécessiter un apport de ressources toujours plus important et demeure l'un des points cruciaux d'une expédition militaire. Selon Clements Markham :

> « Ils ne faisaient pas de raids ou d'expéditions inutiles mais travaillaient avec l'objectif précis de sécuriser les avantages pour l'empire. De leurs installations de *montaña*, ils

---

[45] MORRIS Craig, « Inka Strategies of Incorporation and Governance », *Archaic states*, Santa Fe, School of American Research Press, 1998, p. 293 :
« The most important features of the growth of early states societies are (1) the centralization of the decision-making mechanisms in the hands of a small elite, (2) the expansion of the centralized power so that it an ever larger role in controlling the behaviour of the people and the natural resources they exploit, (3) the differentiation of the centralized power structure so that it can manage an increasingly complex social and economic order, and (4) the elaboration of ideologies and symbols forms by which the multiplicity of subunits can communicate and be articulated into the complex political and economic structure. »

[46] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 34.

[47] MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State ». *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, p. 16-17 et 35. [1956]

fournissaient, assez largement avec les labeurs de l'or en grande quantité, de la coca qui était presque une nécessité pour survivre pour leurs gens, du bois pour les constructions, du bois de *chonta* pour les lances et d'autres armes, bambous, plumes, fruits, et herbes médicales, gommes et résines. [...] Les forêts des *montaña* formaient une part, et non moins importante, du système génial de l'administration inca. »[48]

La première étape aurait donc été de consolider la vallée du Cusco, puis de cibler les antiques routes des caravaniers déjà utilisées pendant l'Horizon Tiahuanaco-Huari et ouvrant un accès vers les ressources des basses-terres. Les terres aux abords du lac Titicaca sont, elles aussi, évoquées par John Hyslop comme ayant eu un fort intérêt économique[49]. Les élevages de camélidés y sont fréquents et hautement estimés pour leurs services rendus à l'armée inca. La conquête des Lupaqas, point de départ des expéditions vers le Collasuyu, aurait ainsi permis un accès plus aisé à ces troupeaux. Sous Tupa Inca Yupanqui, les expéditions dans l'Antisuyu permettent à l'empereur, via la *mita*, de faire circuler vers le Cusco des plumes d'oiseaux exotiques chers aux élites, mais aussi des plantes médicinales et du bois pour la fabrication des armes[50] (fig. 3.6).

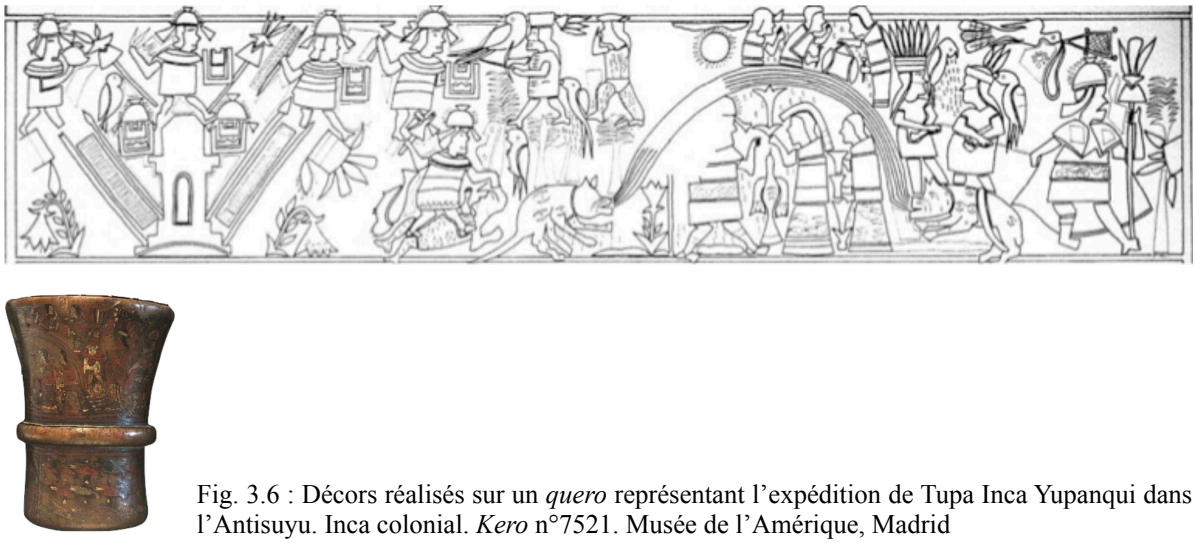


Fig. 3.6 : Décors réalisés sur un *quero* représentant l'expédition de Tupa Inca Yupanqui dans l'Antisuyu. Inca colonial. *Kero* n°7521. Musée de l'Amérique, Madrid

[48] MARKHAM Clement R., *The Incas of Peru*, New York, E. P. Dutton and Company, 1912, p. 198-199 :
« They made no useless raids or expeditions but worked with the distinct object of securing advantages for the empire. From their *montaña* settlements, quite sufficiently supplied with labour they received gold in large quantities, coca which was almost a necessary of life for their people, timber for building, wood of the chonta palm for lances and others weapons, bamboos, plumes of feathers, fruit, and medicinal herbs, gums and resins. [...] The forests of the montaña formed a part, and no unimportant part, of the great system of Incarial administration. »

[49] HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 119.

[50] ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 93.

L'autre facette de l'économie des Andes est le besoin croissant de main d'œuvre afin d'assurer un maintien permanent des provisions dans les entrepôts étatiques[51]. Le fonctionnaire espagnol Agustín de Zárate évoque ces expansions incas comme violentes et tyranniques. Il faut ici considérer le statut de l'auteur qui, à l'image de Sarmiento de Gamboa deux décennies plus tard, cherche à donner raison à l'occupation espagnole dans les Andes[52]. Pour établir un système économique fiable et compétitif, garantissant la continuité des expéditions successives, le pouvoir du Cusco ne peut se permettre de laisser prospérer des États solides en place susceptibles de compromettre la stabilité de leur propre territoire. Cette pensée détermine finalement le début d'un Empire et engendre un effet "boule de neige". Le cas des Collas illustre particulièrement bien ce phénomène. Selon l'historien américain Franck Salomon, les Incas ne s'impliquent pas immédiatement dans les problématiques internes des provinces occupées. Ils s'établissent par petits groupes qui jouissent des ressources présentes sur place. C'est cette distance qui aurait motivé, selon le chercheur, les initiatives de rébellion. L'établissement de garnisons et la structuration administrative des territoires auraient finalement accélérer l'adhésion des populations soumises au *Tahuantinsuyu*[53].

[51] Cette idée est particulièrement développée par Franklin Pease puis Waldemar Espinoza.
PEASE Franklin G.Y., *Los últimos incas del Cuzco*, Lima, P. L. Villanueva, 1976, p. 41-42. [1972]
ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 477-482.

[52] ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Séville, Alonso Escrivano, 1577, p. 29. [1555]
À l'image d'un Sarmiento de Gamboa, Agustín de Zárate cherche dans ses écrits à légitimer l'occupation espagnole et n'hésite pas à rabaisser la condition sociale des Amérindiens.

[53] SALOMON Frank, « Systèmes politiques verticaux aux marches de l'Empire inca », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*. n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 986-987.
Cette théorie, bien que probable, ne prend pas en compte les problématiques liées au renouvellement des alliances entre les souverains et les populations locales. Les périodes de succession impériale sont l'occasion pour les populations d'exprimer leur désir d'indépendance.



Fig. 3.7 : Carte de la répartition d'une partie des ressources du *Tahuantinsuyu.* D'après COVEY Alan (2006). Cartographie : V.BLET

• La légitimation du pouvoir de l'Inca

L'ambition personnelle est un facteur de motivation poussant un individu à s'extraire de sa zone de confort pour se confronter à ses voisins[54]. Cette idée de Bartolomé de las Casas est particulièrement vraie pour les populations de l'Amérique préhispanique. Mais, les conquêtes incas sont aussi une résultante du système de promotion sociale par les faits guerriers : avant tout pour mettre en avant la grandeur du titre de *Capac* porté par le *Sapa* Inca et les grands seigneurs quechuas[55]. Cette donnée est évidemment à mettre en corrélation avec l'aspect

[54] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 34.

[55] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Incas,* Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, p. 130-131. [1557]

économique de l'expansion et non pas en opposition comme le fait Louis Baudin, dans les années 1920, qui choisit de justifier la création du *Tahuantinsuyu* par la « soif de victoire plutôt que par le mobile économique »[56]. L'Inca doit s'imposer comme chef de guerre afin de maintenir la paix au cœur de son royaume. Pour cela, il mène des opérations armées aux frontières[57]. L'élaboration d'une ligne frontalière n'est donc pas un objectif en soi[58]. Pour rappel, l'Inca doit faire la guerre, pas tant pour défendre son territoire mais pour l'agrandir et créer son propre patrimoine. Ce point est essentiel pour comprendre les motivations des expéditions dans des contrées hostiles au fil de l'histoire inca. Les études de la deuxième moitié du XXe siècle ont soutenu la thèse que le successeur au poste de *Sapa* Inca hérite seulement des pouvoirs décisionnels. Il doit ainsi construire son propre patrimoine territorial et humain. C'est la lignée, ou *panaca*, de son prédécesseur qui conserve les terres. Douze *panacas* se répartissent l'ensemble du *Tahuantinsuyu* au début du règne de Huascar[59]. Ce nombre correspond aux souverains ayant régné au Cusco depuis Manco Capac. La guerre maintient la lignée sociale de l'individu. Parallèlement, le dirigeant doit reconstruire ou réimplanter ses relations avec l'élite et les *curacas* et cela à chaque processus de succession engagé[60] (fig. 3.8) :

[56] BAUDIN Louis, *op. cit.*, p. 203.

[57] MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, 444 p. [v. 1616]

[58] SALOMON Frank, *loc. cit.*, p. 987.

[59] ITIER César, *Les Incas*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 71-72.

[60] REGALADO H. Liliana de, « Control de excedentes y proceso sucesorio en el periodo incaico : algunos aspectos relacionados con la organización política », *Arqueología, antropología, e historia en los Andes : Homenaje a María Rostworowski*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1997, p. 325.

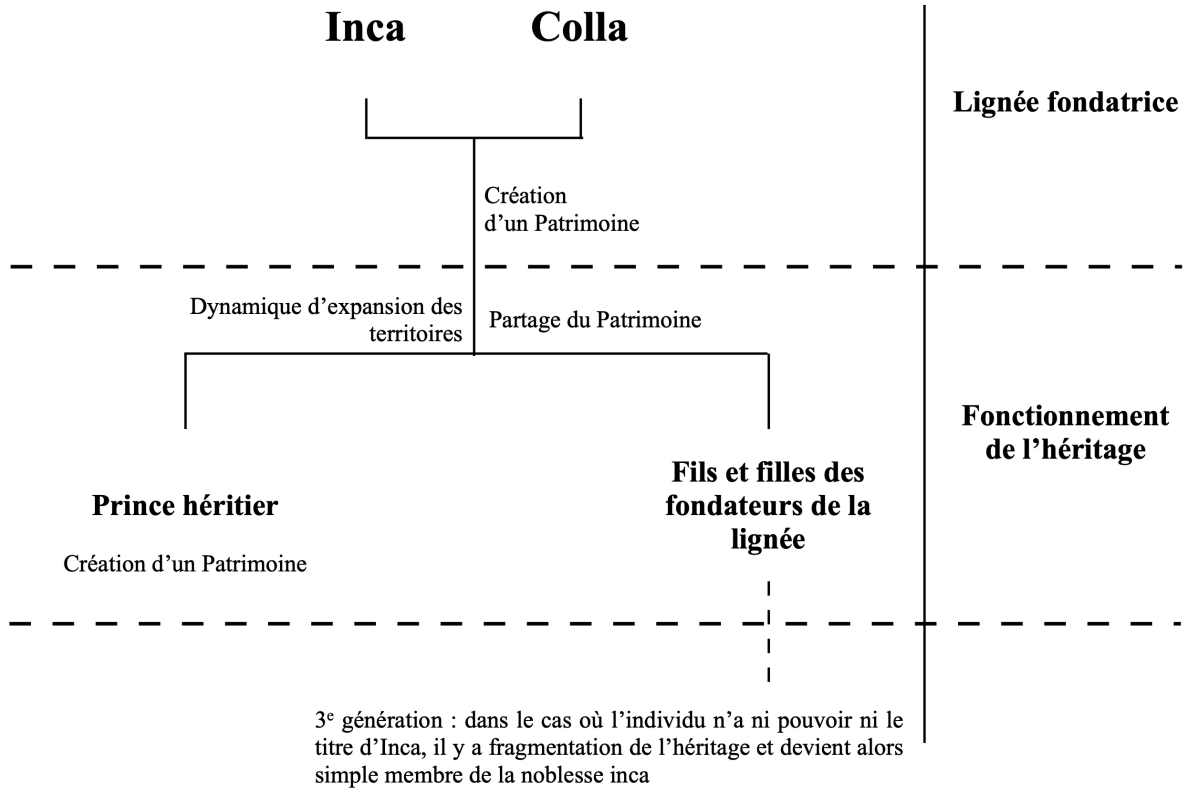


Fig. 3.8 : Schéma du système d'héritage royal menant à l'élaboration de conquêtes militaires régulières.
Infographie : V.BLET

Malgré tout, les prises de pouvoir difficiles de Pachacútec, Tupa Inca Yupanqui et les violentes confrontations entre Huascar et Atahualpa, démontrent que ce système aurait généré de nombreuses tensions.

À un échelon social inférieur, et conscients des avantages apportés par leur participation aux expéditions militaires, les soldats n'auraient pas hésité à profiter de ces campagnes pour afficher leur habileté à la guerre. Celle de l'Inca Yupanqui, contre les Chiriguanos, illustrerait bien cet esprit :

> « Le bon roi *Inca Yupanqui*, bien qu'il ait vu peu ou pas de fruit qui ait dérivé de la conquête des *Chirihuanas*, n'avait pas perdu le désir d'en faire d'autres. Parce que l'intention principale et le blason des *Incas* était de réduire de nouvelles personnes à leur empire, à leurs coutumes et lois. Alors qu'ils étaient déjà si puissants, ils ne pouvaient pas être oisifs sans faire de nouvelles conquêtes. Celles-ci étaient incontournables pour occuper les vassaux en augmentation dans la couronne, qui aimaient dépenser leurs rentes, c'est-à-dire les approvisionnements, les armes, l'habillement et les chaussures

que chaque province et royaume, selon ses fruits et moisson, contribuait chaque année. »[61]

Certaines pratiques, reliées aux cultures plus anciennes, semblent cependant être révolues sous les Incas[62]. Elles sont remplacées par un système de récompense, plus conventionnel, qui se traduit parfois par l'obtention de femmes ou d'un butin. Les vaincus sont faits prisonniers et mis au service des seigneurs et des hauts dignitaires. La guerre, souligne Bernabé Cobo, est voulue par les soldats car synonyme de prospérité :

> « *Viracocha* ne se contenta pas d'avoir soumis les caciques visés, il passa des accords, avec des mariages, et continua la guerre, que les soldats désiraient grandement, parce qu'ils y prospéraient avec les sacs et les dépouilles des villes. »[63]

Les cas de pillages sont, cependant, rarement recensés chez les Incas et demeurent une exception en cas de violente rébellion ou de résistance. L'essentielle des chroniques loue plutôt la solide diplomatie des autorités incas. Il est possible que Bernabé Cobo ait maladroitement extrapolé.

- Motifs religieux

L'harmonisation religieuse d'un Empire est primordiale dans l'élaboration de la stratégie d'expansion. Ce phénomène est d'abord attesté par la découverte des ruines des temples du Soleil dans une grande majorité des centres de pouvoir incas[64]. Les Espagnols en font souvent le motif premier des conquêtes par assimilation des évènements mythiques andins avec l'Histoire de la religion chrétienne. Bernabé Cobo évoque les Incas comme les « rescapés du

---

[61] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 225 et 232-233 :
« El buen rey Inca Yupanqui, aunque vió el poco o ningun fruto que sacó de la conquista de los Chirihuanas, no por eso perdió el anomo de hacer otras mayores. Porque como el principal intento y blason de los Incas fuese reducir nuevas gente á su imperio, aá sus costumbres y leyes, y como entonces se hallasen ya tan poderosos, no podian estar ociosos sin hacer nuevas conquistas, que les era forzoso, así para ocupar los vasallos en aumento de corona, como para gastar sus rentas, que eran los bastimentos, armas, vestido y calzado que cada provincia y reino, conforme á sus frutos y cosecha, contribuia cada año. »

[62] La pratique du sacrifice humain perdure même sous les Incas, bien que le rite ne soit pas fréquemment mentionné par les chroniqueurs espagnols.

[63] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 154 :
« No contento Viracocha con haber puesto en sujeción los caciques referidos, trató, en casándose , de continuar la guerra, cosa que grandemente deseaban los soldados, por lo mucho que medraban en ella con los sacos y despojos de los pueblos. »

[64] Les fouilles archéologiques ont effectivement montré de nombreux bâtiments qui correspondraient à des temples et des *aqlla huasi* construits par les conquérants dans chaque région ou même des localités annexées.

Déluge Universel »[65]. Il positionne ainsi les populations avoisinantes comme leurs sujets naturels. Par cela, ceux-ci doivent accepter l'instauration du culte du Soleil et la confiscation de leurs *huacas*[66]. Les Incas mettent aussi en avant l'aide que leur apporte l'affiliation de leur souverain au Soleil pendant un combat, par exemple celui contre les Chancas au temps de Pachacútec. Plus rationnellement, Polo de Ondegardo explique que l'installation de places de vénération, comme celle du Pacaritambo[67], est un prétexte pour intégrer de nouvelles provinces[68]. Les "divinités" des peuples conquis sont incorporées au "Panthéon" andin et les *huacas* sont déplacées au temple du Soleil au Cusco pour y être gardées. William Prescott compare la propagation des croyances au Soleil avec la conquête de l'Amérique par l'Espagne chrétienne qui tente d'assimiler les deux pensées sacrées par le syncrétisme[69].

• Un acte de civilisation

La promotion du culte du Soleil s'accompagne de la volonté de civiliser les peuples dits « barbares ». Ce processus, inhérent à la logique impériale et retrouvé partout dans le monde (Romains, Ottomans...), semble donc un phénomène universel. Cette idée appliquée par les chroniqueurs aux Incas reste toutefois très européenne :

> « *Mangocapa* [...] est reconnu comme le fondateur et le chef des *Incas*, et de lui venaient les familles, ou les lignages, un de *Hanan Cuzco*, un autre d'*Urincuzco*. Ils racontent que les rois Incas, quand ils faisaient la guerre et conquéraient diverses

[65] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 221.

[66] Et non leur destruction comme l'avancent John et Theresa Topic à partir des écrits de Joan de Santa Cruz Pachacuti.
TOPIC John R. & TOPIC Theresa L. (trad. FLORES E. Javier), « Hacía una comprensión conceptual de la guerra andina », *Arqueología, antropología*, *e historia en los Andes : Homenaje a María Rostworowski*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1997, p. 567-586.

[67] *Pacaritambo*, littéralement le *tambo* du levé du jour (ou du matin, ou de la naissance), serait un abris sous-roche d'où auraient émergé les ancêtres de l'ethnie inca.

[68] Écrit Paqaritampu chez Polo de Ondegardo :
ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.

[69] PRESCOTT William H., *History of the Conquest of Peru*, vol. 1, Philadelphia, Montezuma Edition, 1904, p. 93-94. [1847]

> provinces, justifiaient la guerre par le fait que tout le peuple leur devait reconnaissance, car leur lignage et leur patrie avaient renouvelé le monde. »[70]

et Garcilaso de la Vega justifie la conquête des Chiriguanos ainsi :

> « […] pour les sortir [les Chiriguanos] de la maladresse et de la bestialités dans lesquelles ils vivent et les réduire à la vie d'hommes, car c'est pour cela que notre père le Soleil nous envoya. »[71]

Initiée par les *Comentarios Reales* de Garcilaso de la Vega, la thèse de l'effort de civilisation est défendue assez fréquemment par les auteurs du XVIIIe jusqu'au début du XXe siècle. Portés par le courant du romantisme, François Quesnay[72], William Prescott[73], Mariano Eduardo Rivero y Ustáriz et Jakob von Tschudi[74], Charles Wiener[75] et Clements Markham[76] présentent l'acte de civilisation comme étant le dessein premier des Incas. À travers les multiples conquêtes, leur souhait est d'offrir aux peuples "barbares" les bienfaits de leur politique. Charles Wiener, dont la posture est particulièrement marquée, évite le terme de conquête et préfère les mots évocateurs d'« assimilation » et de « civilisation ». Cependant, avec la fin des Empires coloniaux européens, les auteurs tendent à renoncer à cette conception des choses. Seul Waldemar Espinoza présente encore les Incas comme « les uniques dépositaires du progrès et de la perfection en s'auto-proclamant comme groupe exceptionnellement paternel avec une grande générosité et hospitalité, considérant enfin la guerre comme un fléau »[77]. Dans le cas andin, le philologue César Itier évoque la possible

---

[70] ACOSTA José de, *op. cit.*, p. 74. :
« Mangocapa, al qual reconocen por el fundador y cabeza de los Incas, y que de éste procedieron los familias, ó linages, uno de Hanan Cuzco, otro de Urincuzco. Refieren que los Reyes Incas, quando hacian guerra y conquistaban diversas Provincias, daban por razon con que justificaban la guerra, que todas las gentes les debian reconocimiento, pues de su linage y su patria se habia renovado el mundo. »

[71] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 225 :
« […] para sacarlos de las torpezas y bestialidades en que viven y reducirlos á vida de hombres, pues para eso nos envió nuestro padre el sol. »

[72] QUESNAY François, « Analyse du Gouvernement des Yncas du Pérou, par M. A. », *Éphémérides du citoyen ou Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, tome 1, Paris, Librairie Lacombe, 1767, p. 1003.

[73] PRESCOTT William H., *op. cit.*, p. 17-18.

[74] RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *Antigüedades peruanas*, Vienne, Impr. Imperial de la Corte y del Estado, 1851, p. 40.

[75] WIENER Charles, *Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes*, Paris, Hachette & cie, 1880, p. 741-742.

[76] MARKHAM Clements R., *A History of Peru*, Chicago, Charles H. Sergel and Company, 1892, p. 44-45.
MARKHAM Clements R., *The Incas of Peru*, *op. cit.*, p. 91.

[77] ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 476-477.

existence d'une phase de transition entre de simples razzias vers une entreprise impériale chargée de « canaliser les *ethos* guerriers de la société montagnarde »[78] dont est issue l'ethnie inca.

- Objectifs politiques

D'un point de vue politique, maintenir en continu une dynamique de conquête assure la paix dans la partie centrale de l'Empire. Un état d'alerte militaire est ainsi préservé aux frontières. Il faut pourtant nuancer les propos de Bernabé Cobo qui idéalise l'occupation inca durant la période impériale[79]. Malgré l'assise croissante du pouvoir central, certaines provinces extérieures se liguent contre le Cusco et représentent une menace réelle pour le pouvoir[80]. De même, la paix interne que John Murra appelle *pax incaica*[81], à l'image de la *pax romana*, est fréquemment mise à mal par des rébellions plus ou moins graves au cœur du *Tahuantinsuyu*[82]. Pourtant, cet argument semble rester un point important dans les négociations diplomatiques. Les raids menés contre des *ayllus* hostiles devenant de véritables annexions, Waldemar Espinoza résume la nécessité de la guerre en quatre points :

- l'expansion du territoire de l'État ;
- la stabilisation de l'ordre établi ;
- la résistance aux invasions étrangères ;
- le maintien dans le gouvernement des groupes de pouvoir pour réprimander les conspirations[83].

Toutefois, l'intérêt de telles entreprises militaires est désormais de forger des alliances en utilisant de façon optimale l'intimidation dont le processus varie selon les populations[84] (fig. 3.9). Dans le paysage andin, cette évolution vers des échanges plus pacifiques entre

---

[78] ITIER César, *op. cit.*, p. 33-36.

[79] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 220-222.

[80] Il est possible de citer la rébellion de l'île de Puna, au large de la ville actuelle équatorienne de Guayaquil, mais aussi les Chiriguanos de Bolivie.

[81] MURRA John V., « La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'État inka », *loc. cit.*, p. 928.

[82] La rébellion des Collas au moment de l'avènement de Tupa Inca Yupanqui force l'Inca à investir beaucoup de temps et d'hommes pour la reconquête de la région. Il en va de même pour les Chachapoyas, sous Huayna Capac.

[83] ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 374-378.

[84] BOUCHARD Jean-François, « Les Incas », *Amérique continent imprévu* (dir. LEVINE Daniel), Paris, Bordas, 1992, p. 75-88.

provinces, s'observe à travers la création de centres urbains dans les vallées et la neutralisation des *pucaras* situés dans les hauteurs et synonyme d'un climat de conflit permanent. Les Incas font régulièrement face à des adversaires réfugiés derrière ces structures défensives. Elles sont particulièrement répandues sur l'*altiplano* et les populations des Collas. Sous l'égide inca, elles conservent un rôle administratif. Pour cela, les groupes de travailleurs envoyés sur place amorcent la construction de complexes caractéristiques de l'architecture inca à proximité de celles déjà établies. Certaines d'entre elles accueillent les garnisons de *mitimaes*.



Fig. 3.9 : *Quero* utilisé lors des négociations pour sceller les alliances entre Incas et populations andines. LAVALLÉ Bernard (2015).

Il existe une contradiction entre la volonté globale de maintenir la paix et des contraintes impériales reposant surtout sur la capacité du *Sapa* Inca à diriger des offensives militaires. Chez les chroniqueurs, deux écoles de pensée s'opposent, celle de Sarmiento de Gamboa qui décrit un État inca fragile en prise avec de nombreuses rébellions et celle de Garcilaso de la Vega présentant un État bienveillant car fondé sur des alliances volontaires. Dès lors, la question suivante se pose : les armées incas sont-elles utilisées davantage comme instrument d'intimidation ou s'insèrent-elles dans la dynamique des peuples andins pour qui la pratique

de la guerre est culturelle ? Ainsi que l'affirme Dennis Ogburn, les deux méthodes semblent avoir été pratiquées[85]. C'est par la recherche, plus étendue, de la répartition des armées de métier et des armées de conscrits qu'il sera possible de proposer une réponse à de tels questionnements.

3.3.2. L'implication des alliés incas dans les rangs de la troupe

Les premiers conflits donnent lieu à des alliances de circonstance entre le Cusco et ses voisins. Inca Roca[86] bénéficie de l'appui des populations canchis et canas contre les Chancas avec la promesse d'être récompensées en cas de victoire[87]. Ces deux peuples, regroupés dans les provinces actuelles du même nom au Sud du Cusco, sont pour la première fois intégrés aux territoires de Sinchi Roca puis de l'Inca Lloque Yupanqui[88]. Pour cela, il paraît intéressant de revenir sur l'historique de ces deux communautés et de leur rôle dans la construction du *Tahuantinsuyu*. Antonio de Herrera y Tordesillas situe finalement leur intégration à l'État inca pendant le règne de Viracocha[89]. Leur contribution précieuse, reconnue par le souverain[90], leur permet d'ailleurs de porter les insignes d'honneur. Afin de matérialiser ce statut privilégié, les Incas auraient construit un somptueux édifice en l'honneur de la divinité *Ticci-Viracocha*, à l'emplacement d'un ancien site huari et dont les ruines sont aujourd'hui connues sous le nom de Raqchi, Cacha chez Pedro Cieza de León et Bernabé Cobo[91] (fig. 3.10).

---

[85] OGBURN Dennis E., « The Scope of Inca Warfare as an Imperial Strategy of Conquest and Control », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 365-383.

[86] Le conflit opposant les Incas aux Chancas est, dans la plupart des cas, attribué au règne de Pachacútec, mais ici, Bernabé Cobo affirme que c'est Inca Roca qui triomphe de la Confédération venue du Nord. Garcilaso de la Vega avance lui que c'est sous le règne de Viracocha que se déroulent ces évènements.

[87] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 146.

[88] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 148.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, *op. cit.*, p. 300-301 et 311.
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 378. [1629]
Pedro Cieza de León précise néanmoins que les Canchis refusent dans un premier temps la domination inca. Leur défaite sur le champ de bataille persuade les Canas d'accéder aux exigences de l'Inca Viracocha par la voie des négociations diplomatiques plutôt que celle des armes :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 392.

[89] HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 87-89.
Cette affirmation d'Antonio Herrera y Tordesillas est incertaine, le compilateur ne citant pas ses sources.

[90] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 250.

[91] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 154.
Pedro Cieza de León présente Cacha comme étant l'œuvre de Tupa Yupanqui <Topaynga Yupangue> pour remercier les Canas et les Canchis d'avoir apporté leur aide à l'Inca contre la rébellion des Collas :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 251 et 416.

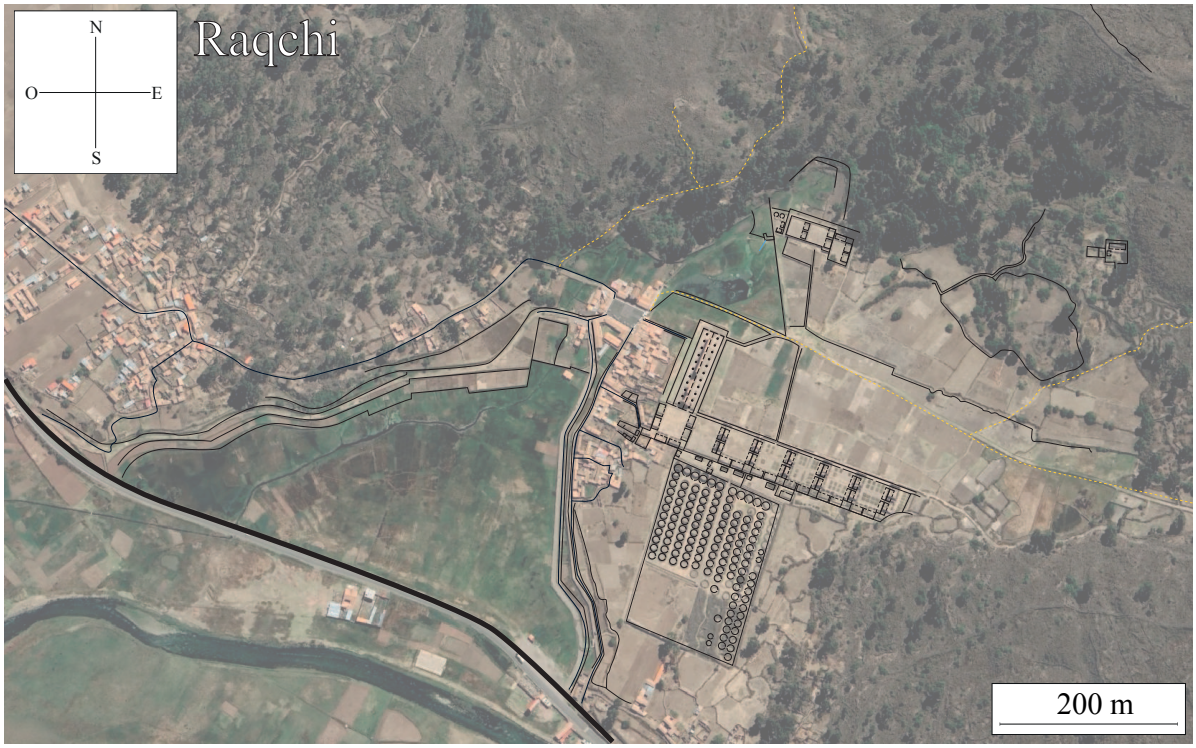


Fig. 3.10 : Plan du site de Raqchi. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET

L'évocation d'une promesse de récompense par le fonctionnaire Polo de Ondegardo, et la mention d'un « paiement » pour les services rendus suggèrent, dans un premier temps, que ces deux *ayllus* ne sont pas encore considérés comme vassaux de l'Inca[92]. Reconnaissables par leurs tresses noires, les Canchis se battent avec des frondes, des propulseurs et des *ayllus*[93]. En outre, les Canas et les Canchis participent activement aux campagnes militaires. Si l'on en croit les écrits de Juan de Betanzos, Tupa Yupanqui constitue une armée de 136 000 guerriers. Parmi eux, les populations Canas et Canchis sont envoyées dans le Chinchasuyu et le Cuntisuyu en tant que garnisons pour maintenir l'ordre. 20 000 individus partent ainsi vers le Nord de l'Empire, tandis que 10 000 sont installés à l'Est sous la direction des gouverneurs en place dans ces provinces. En revanche, le chroniqueur n'indique pas s'ils font partie du corps expéditionnaire de 100 000 guerriers accompagnant l'Inca dans le Collasuyu ni s'ils sont intégrés dans sa garde personnelle composée de cinq milles *orejones* du Cusco et des provinces environnantes[94]. Après la victoire de Pachacútec, les Chancas eux-mêmes

[92] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 37-61.

[93] Pour désigner les propulseurs, l'Espagnol utilise le terme de *dardos*. D'autre part, *ayllu* désigne ici l'outil utilisé par les guerriers pour capturer les ennemis ou le bétail sans la volonté de tuer. Il s'agissait d'une série de cordes dont l'extrémité était alourdie par les pierres ficelées et rattachées ensemble par un manche unique que l'assaillant brandissait.

[94] *Orejones* apparaît dans le texte original, mais nous privilégions l'emploi du terme *curacas*.
BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, *op. cit.*, p. 261.

rejoignent rapidement les rangs de l'armée pour participer à de grandes conquêtes au Chinchasuyu. Plus tard, Huascar, comprenant sa défaite imminente face à son frère Atahualpa, fait appel à de nombreux seigneurs originaires du Collasuyu pour lui venir en aide : Canchis, Canas, Charcas, Carangues[95]. Ils officient donc comme guerriers dans les différentes armées des souverains incas depuis leur intégration au *Tahuantinsuyu* jusqu'au règne de Huascar. La confiance manifestée des souverains en ces deux nations démontre à quel point la conservation des échanges diplomatiques peut être décisive dans les stratégies d'incorporation des populations à l'Empire. Elles sont les socles fondateurs des corps de l'armée sur lesquels peut compter le *Sapa* Inca pour constituer sa troupe guerrière. L'installation de la statue de *Ticci-Viracocha* dans le temple de Raqchi est un acte qui scelle une alliance durable entre les deux parties (à l'image du temple de Pachacamac). La présence de ces deux populations, parmi les nombreux *mitimaes* de confiance, protégeant le sanctuaire du lac Titicaca à Copacabana, renforce cette idée que les Incas estiment ces groupes et pas seulement pour un intérêt militaire[96]. D'après Pedro Cieza de León, ils participent aussi à l'exploitation des mines d'argent et d'or en tant que *mitayuq*[97] (tab. 3.3).

Auteurs	**Conquêtes**	
	Canchis	**Canas**
Pedro Cieza de León (1553)	Viracocha	Viracocha
Juan de Betanzos (1557)		Inca Yupanqui
Garcilaso de la Vega (1609)	Sinchi Roca	Lloque Yupanqui
Polo de Ondegardo (1613)	Pachacuti alliés	Pachacuti
Guamán Poma Ayala (1615)		Sinchi Roca
Antonio de Herrera y Tordesillas (1615)	Viracocha	Viracocha
Martín de Murúa (v. 1616)	Viracocha (?)	Viracocha
Antonio Vázquez de Espinoza (1629)	Sinchi Roca	Sinchi Roca
Fernando de Montesinos (v. 1630)	Sinchi Roca	
Bernabé Cobo (1653)	Inca Roca / Viracocha	Inca Roca / Viracocha
Combats / Reddition pacifique / Alliance / Non précisé		

Tab. 3.3 : Conquête des Canchis et des Canas

[95] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 457.
D'autres populations sont originaires du Cuntisuyu et du Chinchasuyu

[96] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, 432 p.

[97] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 250.

Sur un corpus littéraire de 52 ouvrages, dont 43 chroniques allant du XVIe au XVIIIe siècle (les neuf autres ouvrages du XXe et XXIe siècles citant leurs sources avec précision), 45 populations du *Tahuantinsuyu* ont pu être identifiées pour avoir joué un rôle déterminant dans la dynamique impériale. Parmi elles, neuf n'ont pas pu être géographiquement placées sur la carte (fig. 3.11). Elles sont néanmoins prises en compte dans le tableau et le graphique mettant en évidence le pourcentage d'individus officiant activement dans les différentes factions de l'armée inca. Onze pour cent de la population est considéré comme privilégié et officie auprès du souverain, le plus souvent en tant que porteur de sa litière. Les seules *ayllus* ayant obtenu ce statut privilégié, au sein du gouvernement très conservateur inca, sont regroupés autour de la capitale du *Tahuantinsuyu*. 64% des populations citées sont impliquées, de près ou de loin, dans différentes tâches militaires. Parmi les régions les plus actives dans ce domaine, le Collasuyu est largement représenté. Les Aymaras et les populations *yungas* semblent avoir eu un rôle déterminant dans l'avancée des possessions du Cusco. Cependant, l'immensité des territoires et le nombre important des chefferies rendent difficile leur identification. Mais, là encore, la majorité des *ayllus* liés à des démarches guerrières se concentre autour de la vallée du Cusco et dans le Cuntisuyu. Il est intéressant de noter que même les populations les plus septentrionales sont ajoutées aux troupes du *Sapa* Inca et ce, malgré leur conquête tardive. Parmi elles, les Cañaris, les Paltas, mais aussi des généraux originaires de Cajamarca et des localités alentours telles que les Huayacuntus auxquels fait référence Waldemar Espinoza à partir des archives d'époque[98]. Cette partie du Chinchasuyu est particulièrement favorisée par Tupa Yupanqui puis par Huayna Capac avec l'édification d'une « nouvelle Cusco » : Tomebamba. La lutte entre Atahualpa et Huascar crée une scission importante des régions correspondant aujourd'hui à l'Équateur. Les grands acteurs militaires rejoignant le camp d'Atahualpa, Rumiñahui et Chilicuchima parmi d'autres, sont ainsi issus des terres entourant l'actuelle Quito. Ceux-ci n'hésitent pas à participer à l'assaut des populations cañaris ralliées à Huascar[99]. La carte présentée, fondée sur plusieurs indices archéologiques et textuels, montre la présence de nombreuses autres *ayllus* inclus dans l'effort de guerre (fig. 3.11). Le témoignage de Niculoso de Fornee, *corregidor* de Abancay dans les années 1580 révèle ainsi que les populations des petites localités de San Sebastian Pampaconga, San Juan de Patallata,

[98] ESPINOZA S. Waldemar, « Los mitmas Huayacuntu en Quito o guarniciones para la represión armada, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, 41, Lima, 1975, p. 351-394.

[99] MOLINA Cristóbal de (el almagrista), « Relación de las muchas cosas acaescidas en el Perú », *Cronicas peruanas de Interes indigena* (BAE 209), Madrid, Ediciones Atlas, 1968, p. 77-79. [1553]

Santa Ana Chonta et Santiago Mollepata sont emmenées dans l'expédition de Quito[100]. À l'inverse, aucun auteur ne cite la présence dans l'armée des populations situées au Sud des terres chichas (forteresse d'Oroncota), dernières provinces intégrées au vaste Empire inca. Leur récente assimilation est la possible explication de l'absence des hommes de la partie méridionale du *Tahuantinsuyu* et ce, malgré les nombreux écrits qui traitent des populations de l'actuel Chili[101].

L'Empire inca tend donc à sélectionner certaines populations dans leur entreprise de conquête. Cela confirme la propension des autorités à spécialiser les *ayllus* conquis en fonction de leurs atouts. Une grande majorité, cependant, semble avoir pris part, de près ou de loin, à l'effort de guerre, avant d'être confirmés ou écartés des missions militaires. Quant à l'évaluation des effectifs, il est difficile de présenter des données précises. Seules les données administratives coloniales, établies dans les premières années de la présence espagnole, ainsi que les résultats des fouilles archéologiques des structures accueillant les garnisons impériales, seraient des indicateurs plus intéressants à analyser. L'existence probable de plusieurs corps d'armée, au Sud et au Nord, ainsi que le système de corvées périodiques instauré par les Incas, sont d'autres facteurs qui incitent à mettre pour le moment de côté les données chiffrées.

[100] FORNEE Niculoso de, « Descripcion de la tierra del corregimiento de Abancay », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 2, Madrid, Casa Real, 1881, p. 213. [1586]

[101] Nous verrons plus bas que les relations entre Incas et Diaguitas de l'actuel Chili auraient engendré malgré tout des alliances militaires entre les deux populations, à la fois vers les régions méridionales mapuches et vers les régions du Nord-Ouest de l'actuelle Argentine (partie III, chap. 10).
STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, Santiago, Colección de Antropología, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995, p. 206-207.

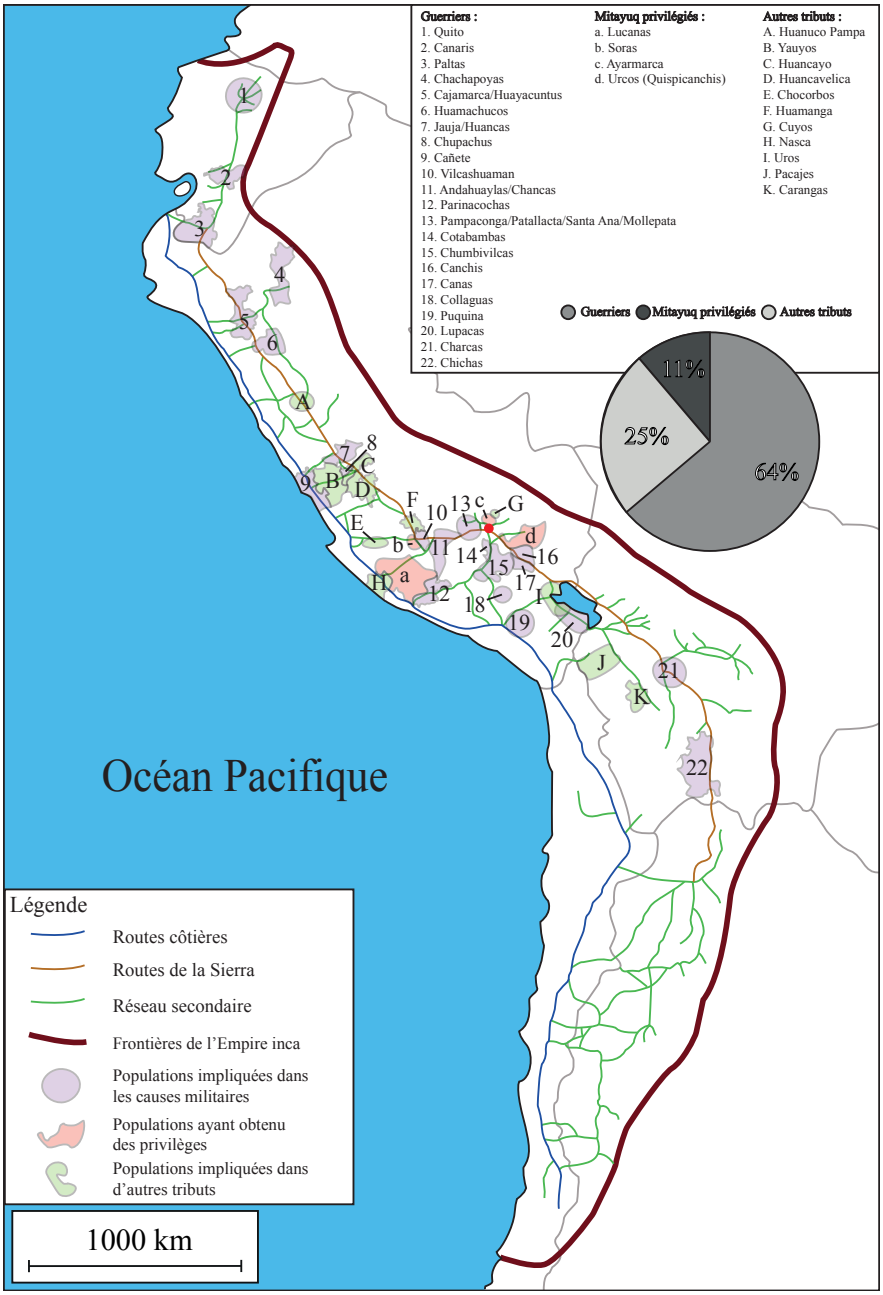


Fig. 3.11 : Répartition des provinces citées dans les documents textuels et archéologiques en fonction de leur implication dans le système inca. Cartographie : V.BLET

3.3.3. L'adaptation permanente et nécessaire à de nouveaux terrains de conflit

Sur le terrain, l'efficacité militaire des Incas est justifiée par d'innombrables adaptations matérielle et administrative répondant aux nouveaux terrains de conflits rencontrés par les stratèges. Malgré les climats extrêmes et les reliefs diversifiés qui façonnent le territoire, les Incas semblent en mesure de s'installer sur tous types de terrains et cela en un temps record (fig. 3.12 et tab. 3.4). Si bien que John Hyslop remarque que de nombreuses structures militaires paraissent seulement être occupées temporairement[102]. Une fois les structures des

[102] HYSLOP John, *Inka Settlement Planning*, *op. cit.*, p. 144 et 149-152.

populations locales neutralisées, les Incas s'évertuent à y construire leur propre complexe architectural afin de pérenniser leur présence. Dans la Cordillère péruvienne, cela s'observe particulièrement sur les sites chancas tels que Curamba ou Sondor (fig. 3.13 et 3.14). Les architectes du Cusco n'hésitent pas à y installer de nouveaux quartiers pour leur administration ainsi que des entrepôts et des bâtiments religieux.

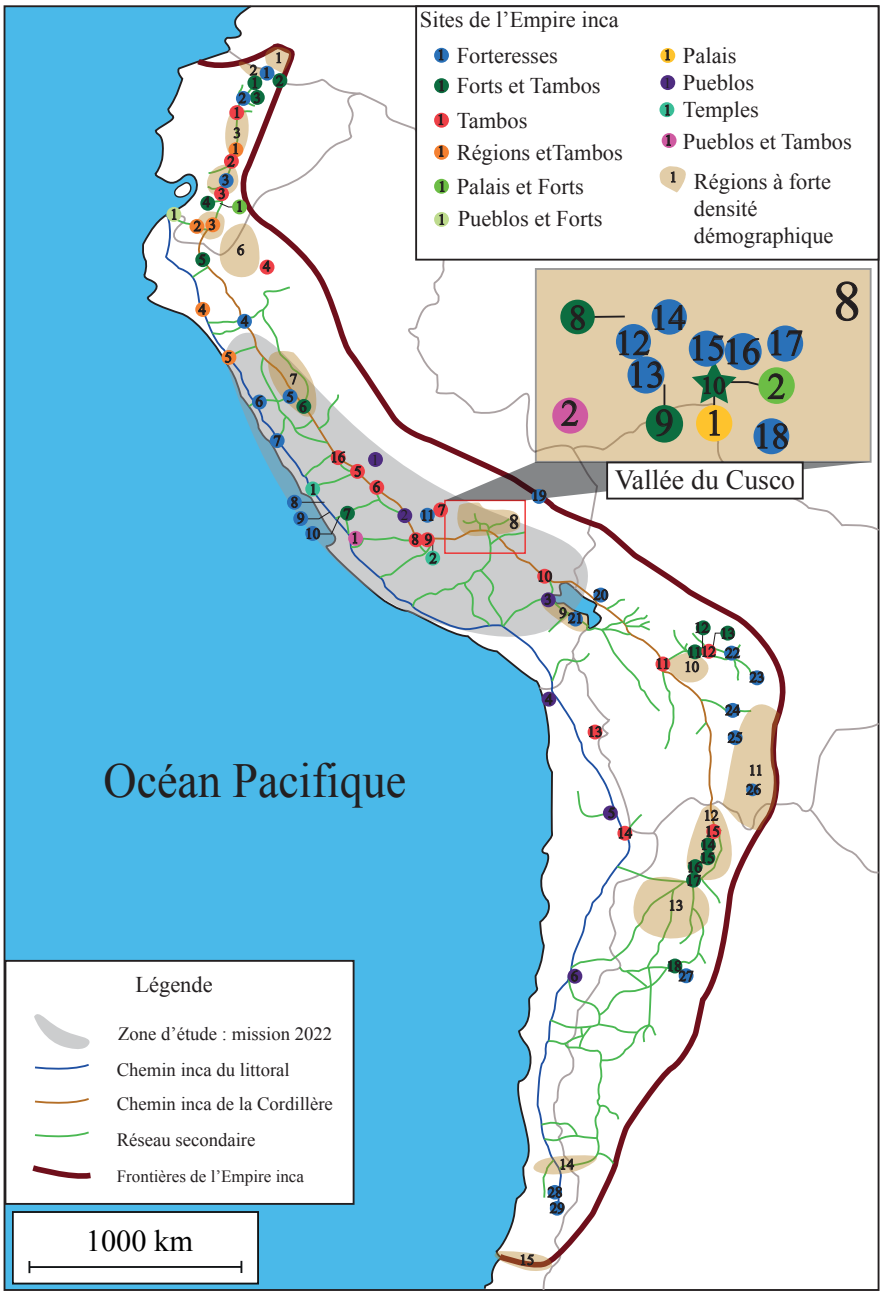


Fig. 3.12 : Réseau de communication et répartition des sites incas sur le territoire du *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET

Sites	Coordonnées GPS	Numérotation sur la carte (fig. 3.12)
FORTERESSES		
Rumichaca	0.81389, -77.66389	1
Quito	-0.22361, -78.51111	2
Ingapirca (Hatun Cañar)	-2.54028, -78.87361	3
Cajamarca	-7.15722, -78.51639	4
Chavinillo	-9.86056, -76.60222	5
Salitre	-9.08861, -78.16197	6
Paramonga	-10.65328, -77.84152	7
El Huarco (Cerro Azul)	-13.03051, -76.48745	8
Hervay Bajo	-13.13667, -76.39250	9
Ungará	-13.11213, -76.31100	10
Vilcabamba	-12.90200, -73.20704	11
Ollantaytambo	-13.25664, -72.26549	12
Pumamarca	-13.23097, -72.22873	13
Huchuy Qosqo	-13.36665, -71.94513	14
Pisac	-13.40854, -71.84452	15
Puca Pucará	-13.48334, -71.96213	16
Watoqto (Paucartambo)	-13.41350, -71.54087	17
Raq’chi	-14.17428, -71.37039	18
Pillcopata	v. -12.90975, -71.40406	19
Cerro Paytiti (province Larikaja entre Consata & Mapiri)	v. -15.30975, -68.37058	20
Pucara Juli (v. lac Titicaca)	v. -16.21917, -69.46434	21
Incallaqta (Pocona)	-17.60472, -65.41583	22
Samaïpata	-18.17884, -63.81937	23
Cuscotuyo	-19.71278, -64.28056	24
Oroncota	-19.52, -64.85139	25
Tajsara	-21.76361, -65.03889	26
Pucara de Aconquija	-27.70828, -65.99791	27
Cerro Chena	-33.61506, -70.74705	28
Cerro Grande de la Compania	-34.06917, -70.68278	29
TAMBOS		
Mulahab (v. volcan Panzaelo)	v. -0.56, -78.37	1
Tiocajas (v. Guamote)	-1.93381, -78.71216	2
Cojitambo	-2.75922, -78.88884	3
Chachapoyas	-6.22955, -77.86963	4
Hatun Xauxa	-11.79610, -75.48407	5

Sites	Coordonnées GPS	Numérotation sur la carte (fig. 3.12)
Huanca Vilca	-12.78484, -74.97605	6
Vitcos	-13.09820, -72.93192	7
Vilcas (Vilcashuaman)	-13.65397, -73.95380	8
Abancay	-13.63749, -72.87861	9
Ayaviri	-14.88198, -70.59	10
Paria	-17.81806, -66.995	11
Cotapachi	-17.44056, -66.28722	12
Tambo Chungara	-18.29152, -69.13607	13
Catarpe	-22.85528, -68.21389	14
Cocacta, Quebrada Huamahuaca	-23.14889, -65.28556	15
Tarmatambo	-11.475, -75.68444	16
PUEBLOS		
Uchubamba	-11.45111, -75.2525	1
Guamanga (Ayacucho)	-13.16306, -74.22444	2
Hatuncolla	-15.68861, -70.14306	3
Arica	-18.48008, -70.32457	4
Turi	-22.14207, -68.16368	5
Copiapó	-27.36944, -70.33111	6
PALAIS		
Colcampata	-13.3048, -71.58467	1
PALAIS / FORTERESSES		
Tumibamba (Cañaris)	-2.90781, -78.99709	1
Sacsayhuaman	-13.2028, -71.58532	2
PUEBLO / FORTERESSE		
Tumbes	-3.60222, -80.49	1
CENTRE CÉRÉMONIEL		
Pachacamac	-12.26279, -76.90168	1
Sondor	-13.36231, -73.161	2
PUEBLO / TAMBO		
Tambo Colorado	-13.42192, -75.49456	1
Curamba (quechuas)	-13.37279, -73.8103	2
FORTERESSE / TAMBO		
Caranqui	-0.1924, -78.72086	1
San Miguel (Colombie)	0.34236, -76.91212	2
Pambamarca	-0.08579, -78.20607	3
Paredones	-2.74889, -79.43861	4
Guacamba (Huancabamba)	-5.23929, -79.44793	5

Sites	Coordonnées GPS	Numérotation sur la carte (fig. 3.12)
Huanuco Pampa	-9.87528, -76.81306	6
Incahuasi (Cañete)	-13.02406, -76.17618	7
Machu Picchu	-13.95283, -72.32399	8
Limatambo	-13.28561, -72.26502	9
Cusco	-13.31152, -71.58328	10
Inca Raqay	-17.28474, -66.23834	11
Sipi Sipi	-17.27143, -66.21257	12
Cochabamba	-17.22519, -66.91629	13
Tilcara	-23.35105, -65.2464	14
Ojo de Agua	-24.46547, -65.1307	15
Potrero de Payogasta	-24.49362, -66.24005	16
Cortaderas	-24.53337, -66.2597	17
Pucara Aconquija	-27.4231, -65.59545	18
RÉGIONS / TAMBOS		
Pays Puruhá (province Chimborazo)	-1.4000, -78.3900	1
Province Huanachaco (actuel Huanchaco ?)	-8.105577, -79.074620	2
Tamboblanco (province Loja, Tamboblanco-Ciudadela pueblo Vinoyacu)	-3.762480, -79.251944	3
Vallée Jayanca (v. actuel Túcume)	-6.513068, -79.846699	4
RÉGIONS		
Province Pasto	1.21402, -77.27851	1
Province Carchi	0.83752, -78.20752	2
Muhalahó	v. -0.568754, -78.592076	3
Province Cañar	-2.57448, -78.98047	4
Valle Loja	-3.99056, -79.205	5
Bracamoros	-5.69449, -78.80384	6
Province Huamalies	-9.3259, -76.4901	7
Vallee Yucay	-13.31859, -72.08732	8
Chucuito	-15.904910, -69.887887	9
Charcas	-18.17, -65.53	10
Province Chirihuanas	-21.35, -63.5	11
Province Jujuy	-23.45, -65.3	12
Province Salta (vallée Cachalquí)	-24.47, -65.25	13
Bassin supérieur Aconcagua	-32.79986, -69.94065	14
Río Maule	v. -35.35111, -71.34576	15

Tab. 3.4 : Liste des sites de la fig. 3.12



Fig. 3.13 : Plan du site de Curamba. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET



Fig. 3.14 : Plan du site de Sondor. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Divers équipements sont mis en œuvre : un réseau de chemins ouvragés, des coopératives agricoles, des entrepôts et des *tambos* dont certains abritent des garnisons de *awqa camayuq*. Juan de Santa Cruz de Pachacuti souligne, à ce sujet, que la zone entre Cusco et Quito est particulièrement bien aménagée[103]. Ce souci de structuration de l'espace apparaît sur les pierres sculptées comme à Saywite (fig. 3.15). D'autres sont élaborées à partir de maquettes en argile évoquées par Garcilaso de la Vega et au XIXe siècle par Clements Markham au Cusco[104]. Qu'elles soient réalistes ou symboliques[105], ces réalisations sont le signe de l'importance donnée par les Incas aux paysages qui les entourent et à leurs aménagements.



Fig. 3.15 : Pierre taillée représentant des terrasses, des édifices et des canaux d'irrigation associés à des figures de félins, Saywite. Ph. M.SEKOURI (2022)

Remarquable est donc la vitesse à laquelle les officiels incas s'emparent d'un territoire, en comprennent ses enjeux et y appliquent à la fois la doctrine impériale et la *mita*. Il faut cependant rappeler que l'implantation d'espions que Waldemar Espinoza nomme *tucuiricut* fait partie des dispositifs mis en place dans la conquête d'un nouveau territoire[106]. Pour une grande partie du *Tahuantinsuyu*, la présence inca n'est cependant pas évidente. Graziano Gasparini et Luise Margolies notent la présence de structures incas occupées par les *mitimaes* seulement le long du *capac ñan* et dans quelques centres urbains. Les deux scientifiques définissent le modèle inca comme un ensemble d'archipels contrôlant certaines zones

[103] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 284-285. [1613]

[104] MARKHAM Clements R., *op. cit.*, p. 142.

[105] De nombreux félins et d'autres figures zoomorphes, ainsi que le profil de l'Inca, apparaissent sur les reliefs des rochers concernées. Ils pourraient correspondre aux *huacas* ou aux *apus*, reliefs naturels du paysage que les populations locales identifient comme tels.

[106] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, *op.cit.*, p. 232.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, *op. cit.*, p. 86.
Le *tucuyricuc* est pourtant régulièrement décrit comme un administrateur provincial important dans la hiérarchie inca. Garcilaso de la Vega n'associe pas l'espion à un terme quechua, ce qui laisse à penser que Waldemar Espinoza ait pu prêter une fonction supplémentaire au *tucuyricuc* sans toutefois citer sa source.

biogéographiques en raison de l'avancée rapide des conquêtes. Témoins de ce phénomène, les fonctions des structures militaires encore visibles sont cependant difficilement identifiables car elles ne répondent probablement pas à nos standards européens. C'est par exemple le cas de Huanuco Pampa qui présente des bâtiments assimilables à des forteresses, des murs de fortification ou des fossés de périmètre. Les mouvements sur le territoire sont alors surtout ceux des tributaires *mitayuq*, des *mitimaes* et des administrateurs, perçus comme un moyen de pacification des *ayllus* conquis[107].

Outre les moyens de déplacement par les voies terrestres, certaines techniques de navigation sont acquises par les Incas durant leurs différentes traversées des territoires andins. Ces savoirs des populations de la Cordillère sont cependant moins approfondis que ceux des populations d'Amazonie ou des littoraux qui ont pour habitude de se déplacer par voie maritime. Tupa Yupanqui comprend particulièrement bien l'enjeu de se déplacer sur les fleuves d'Amazonie, moyen le plus aisé pour progresser dans ce milieu de forêt dense. Les embarcations, inspirées de celles des populations locales, sont faites en figuier, un bois très léger pour glisser sur l'*amara mayu*, « le fleuve qui serpente »[108]. Les expéditions de grande ampleur menées dans l'Antisuyu se seraient enfoncées assez profondément dans le couvert forestier et auraient donné lieu à des constructions. Cependant leur identité inca est aujourd'hui difficile à vérifier. C'est le cas de Las Piedras, tout proche de Riberalta, à Ixiamas (Inambari, Rurrenabaque, Tambopata) et au-delà des fleuves Madre de Dios et Beni, plus au Nord[109]. Bien qu'identifiés comme des places fortes, ces sites ne montrent aucun indice d'une occupation militaire et ne présentent pas, en particulier, les amas de projectiles régulièrement mis au jour dans les forteresses avérées. En dehors d'un mur d'enceinte, que les archéologues décrivent comme un mur défensif, rien ne vient donc valider leur thèse[110]. Dans le Chinchasuyu, Tupa Yupanqui renouvelle ses prospections maritimes, cette fois-ci au large des côtes du Pacifique. Dans sa chronique de 1586, Miguel Balboa débat des étapes potentiellement suivies par le souverain inca lors de cette expédition de plusieurs mois. Là

[107] GASPARINI Graziano & MARGOLIES Luise, *Inca Architecture*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 101 et 103.

[108] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 201-204.

[109] SIIRIÁINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, « The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 46.

[110] Voir également :
BARREIRO David J., « L'Inca en Amazonie : étude des velléités expansionnistes incas dans les basses terres amazoniennes du Pérou méridional et de la Bolivie septentrionale à travers les sources ethno-historiques », *Bulletin ACERAP*, n°2, 2017, p. 52-68.

encore, les embarcations utilisées par ses troupes sont construites sur le modèle autochtone : ce sont de petits radeaux de poutres en bois très légers, recouverts de roseaux, encore fabriqués aujourd'hui. Il est ainsi possible que certaines îles, appelées *Avachumbi*[111] et *Ninachumbi* par Sarmiento de Gamboa[112] et que Clements Markham suppose être les Galapagos[113], aient été colonisées pour y mettre en place des cultures agricoles[114].

[111] Transcrit Aguachambi par Waldemar Espinoza dans ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 84.

[112] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op.* cit., p. 121.

[113] MARKHAM Clements R., *A History of Peru*, Chicago, *op. cit.*, p. 52-53.

[114] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 82-86. [1586]

PARTIE II :
L'AFFIRMATION
DES GROUPES MILITAIRES SPÉCIALISÉS

Chapitre 4 : L'essor inca : évolution sociale du *mitayuq*

L'objectif de ce quatrième chapitre est d'étudier la condition sociale des individus qui participent aux fonctions militaires, des simples guerriers aux hauts dignitaires du Cusco. Chronologiquement, nous nous limitons désormais aux périodes comprises entre la prise de pouvoir de Pachacútec vers 1430-1440 et l'arrivée des Espagnols en 1532.

4.1. Considération sociale du *awqa camayuq*

Traiter des réformes sociales générales mises en place par les *Sapa* incas nous paraît essentiel pour définir ce que sont les *mitayuq* et les *awqa camayuq* à l'époque impériale. Par extension, nous analyserons leur place au sein des communautés, en particulier rurale, afin de tenter de comprendre comment sont gérées les absences des individus partis remplir leur part de la *mita*. Enfin, nous reviendrons sur le sort des populations ayant atteint la limite d'âge pour exercer les travaux tributaire, en particulier les vétérans de l'armée.

4.1.1. Les réformes sociales amorcées par Pachacútec

L'extension du territoire oblige le *Tahuantinsuyu* à se réorganiser pour recruter ses guerriers. Pour cela, les Incas s'appuient de plus en plus sur les populations des provinces conquises pour former leurs armées. Cet effort important exige de réformer socialement le système existant. Dans les provinces, les envoyés du Cusco[1] doivent installer une administration efficace qui encadre les populations intégrées depuis peu pour qu'elles soient prêtes à servir les intérêts de l'Empire. Une importante comptabilité est mise progressivement en place afin de connaître les potentielles forces armées et ouvrières disponibles. Cet élément peut expliquer partiellement l'apport de données chiffrées beaucoup plus précises dans les chroniques à partir du règne de Pachacútec. Sous son autorité, ce ne sont donc plus seulement les populations originaires du Cusco et leurs voisins proches qui assurent leur devoir militaire. Parallèlement, ces forces considérées dans les premiers temps comme simples alliées des

[1] Par envoyés du Cusco sont désignés les *quipu camayuq*, qui s'occupent de la partie comptable, les *llaqta camayuq*, en charge de l'administration des localités et les *tucuyricuc*, qui gouvernent le territoire à l'échelle provinciale.

Incas se dotent du statut d'étrangers privilégiés[2]. Waldemar Espinoza souligne l'intégration des ethnies Sahuasera, Antasaya et Alcahuesa au sein de la noblesse du Cusco. De plus, ils bénéficient de terres qui leurs sont allouées[3].

Cependant, Pachacútec est souvent cité pour avoir joué un rôle non négligeable dans la réécriture de l'Histoire des Andes à son profit[4]. Ses nombreuses réformes (voir tab. 4.1) sont rendues possibles par le partage du règne avec son successeur, à un moment où sa condition physique ne lui permet plus d'assurer sa présence pendant les campagnes militaires. Ce sont donc ses fils légitimes, Amaru et Tupa Yupanqui, qui assurent ces dernières. Libéré d'une partie de ses fonctions, Pachacútec s'attèle à la réorganisation architecturale et administrative du Cusco. Dès lors, le souverain délègue davantage les charges militaires à ses hommes de confiance. C'est du moins ce que suggèrent les chroniques qui citent de manière récurrente les actions menées par les généraux incas à partir de cette époque, signe de l'importance prise par les dignitaires dans les affaires conflictuelles. C'est aussi avec ce souverain que la notion de centralisation du pouvoir est introduite. Celle-ci est fortement inspirée des puissances huari et tiahuanaco[5]. La restructuration et le remaniement de la capitale du futur Empire font pleinement partie de la stratégie du *Sapa* Inca. C'est le schéma urbain induit qui sera reproduit dans les principaux regroupements urbains centralisateurs des régions conquises. Parmi les grandes constructions débutées sous son règne, celle de la forteresse de Sacsayhuaman est

[2] Le linguiste César Itier utilise l'expression de « *hawa* Inca » pour désigner les peuples de la région du Cusco depuis longtemps alliés aux Incas. Ils sont ainsi reconnus Incas de l'extérieur et obtiennent des privilèges.
ITIER César, *Les Incas*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 61.

[3] ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, p. 86.

[4] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas*, Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 2001, p. 93-95. [v. 1572]

[5] GASPARINI Graziano & MARGOLIES Luise, *Inca Architecture*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 39-40.
LEVINE Daniel, *Pérou millénaire : 3000 ans d'art préhispanique*, Biarritz, La Cita, 2000, p. 33-34.
COVEY R. Alan, « Inka Imperial Intentions and Archaeological Realities in the Peruvian Highlands », *The Inka Empire : A Multidisciplinarity Approach*, Austin, University of Texas Press, 2015, p. 85.

primordiale[6]. Tête pensante stratégique, Pachacútec adapte sa politique aux coutumes et aux fonctionnements des provinces annexées. Les pratiques religieuses, d'abord suivies par les populations originaires de la vallée de Yucay et des alentours, sont progressivement étendues au reste des provinces avec le statut de religion d'État. Ainsi, les Incas saisissent les *huacas* lorsque celles-ci sont transportables, ou se les approprient si elles appartiennent à un élément du paysage[7]. Un syncrétisme religieux est cependant respecté entre les pratiques sacrées originelles et la religion officielle. La divinité Illapa y occupe une place primordiale pour les armées[8] : dans le temple du Coricancha, l'idole du Soleil est flanquée à sa droite du Créateur Viracocha Pachayachachu et à sa gauche de la Foudre, Chuqui-Ylla. Ce dernier officie en tant que *huauqui*[9] de Pachacútec[10]. À plusieurs reprises, il est présenté comme étant le premier à

---

[6] Les écrits à propos de Sacsahuayman sont nombreux, qu'ils soient ethno-historiques ou archéologiques. Malgré cela, il est toujours difficile d'affirmer aujourd'hui si la construction de la forteresse a débuté avant l'avènement du vainqueur des Chancas ou pendant son règne.
PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 126.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano*, vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 91-93.
MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 70-71. [v. 1616]
RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 9.

[7] Colline, rocher, plan d'eau...

[8] La divinité Illapa est considérée comme la représentation anthropomorphe du tonnerre, de l'éclair ou encore de la foudre. Elle entretient un lien particulier avec la guerre. Durant les campagnes militaires, les hommes transportent une idole à son effigie.
BAULENAS i PUBILL Ariadna, « La divinidad Illapa en el panteón imperial incaico », *Investigaciones sociales* 28, vol. 16, Barcelone, Bellaterra & Arqueología, 2012, p. 333-341.
BAULENAS i PUBILL Ariadna, *La Divinidad Illapa : Poder y Religión en el Imperio Inc*a, Arequipa, El Lector, 2016, 256 p.)

[9] Chez Martín de Murúa et Bernabé Cobo, l'idole (*guáuque* chez le second) représente l'empereur. Il est transporté par les troupes à la guerre et leur est d'une grande aide puisqu'il augmente le courage des alliés et la peur des ennemis. Chez Polo de Ondegardo, le *Huaoque* est le dieu particulier de chaque lignée consulté à la mort de l'Inca. Il n'entretient, cependant, pas de relation directe avec la guerre ou Illapa puisqu'il existe, selon l'Espagnol, une idole exclusivement utilisée pour la guerre. Pourtant, Juan de Betanzos assure que le *Guauqui*, qui apparaît sous la forme d'un paquet, est l'image de l'Inca vénérée dans les provinces conquises, possédant le caractère guerrier d'Illapa. Plus récemment, Ariadna Baulenas i Pubill le compare aux idoles, les frères de l'Inca.
BETANZOS Juan de, *Suma y Narración de los Incas*, Madrid, Ediciones Polifemo, 2004, p. 259. [1557]
ONDEGARDO Polo de, *«* De los errores y supersticiones de los indios, sacadas del tratado y averiguación que hizo el Licenciado polo. », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 8-10. [1559 ?]
MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 64.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 11-12 [1653]
BAULENAS i PUBILL Ariadna, *op. cit.*, p. 70-75.

[10] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit*., p. 96.

établir les douze périodes du calendrier inca[11], ce qui va de pair avec le développement des cérémonies religieuses qui ont lieu à chaque nouvelle lune[12].

Auteurs	Agriculture	Mitimaes	Langue unique	Administration/ Justice/Lois	Calendrier	Religion	Architecture Cusco
Santa Clara (?)				■			
Betanzos (1557)				■	■		■
Palencia (1571)							■
Gamboa (v.1572)	■	■	■	■		■	
Molina (1575)				■	■		
Gallegos (1582)				■			
Acosta (1590)						■	
Tordesillas (1615)		■	■				■
Murúa (v. 1616)					■		
Gavilán (1621)							■
Espinoza (1629)						■	■
Salinas (1652)						■	
Cobo (1653)	■			■	■	■	

Tab. 4.1 : Domaines réformés par Pachacútec

4.1.2. Mitayuq *et* awqa camayuq : *définition et législation*

La *mita* est le fondement même du statut du *awqa camayuq*. C'est pourquoi, il convient tout d'abord de définir ce qu'est un *mitayuq*, son rôle et les lois qui le régissent. Chez Miguel Holguín, le « *mittayoc* » est celui qui travaille pour s'acquitter de son tribut, de son temps et « *mittaruna* » ceux qui servent leur temps imparti[13]. En langue aymara, le terme s'emploie pour une fonction similaire : chez Ludovico Bertonio, la « *mitta* » est la durée d'une saison, une période. Le « *mittani* » est l'individu et représente tous ceux qui fabriquent ou conservent

[11] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 101. [1557]
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 93-95.
MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 341.

[12] CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *Crónica Franciscana de las Provincias del Perú*, Washington D.C., Academy of American Franciscan History, 1957, p. 17-19. [1652]

[13] HOLGUÍN Miguel Diego González, *Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca*, Lima, Francisco del Canto, 1608, p. 169 :
« *mittayoc* : el que trabaja por su tanda o vez », et « *mittaruna* : los que sirven su vez ».

quelque chose pour le moment et le temps qu'il convient[14]. Diego de Torres Rubio traduit simplement le terme « *mita* » par tour[15]. Plus récemment, John Murra s'interroge sur la nature même de ces corvées. Est-ce une « routine paysanne, une obligation ou une occupation de plein temps »[16] ? Nathan Wachtel propose d'y répondre par la définition suivante : « La *mita* est un service personnel et périodique selon les besoins et pour un temps limité »[17]. Il s'agit donc d'un système de tâches que la population est censée exercer en tant que tribut pour l'État. Il est compliqué de dater précisément l'établissement d'un tel système. L'historien et anthropologue péruvien, Luis Eduardo Valcárcel, met en garde contre les nombreuses chroniques qui semblent attribuer la mise en place des tributs aux Incas Capac Yupanqui, Mayta Capac ou Inca Roca. Ces ouvrages affirment que l'apparition de ce corps social aurait coïncidé avec les premières grandes conquêtes, synonyme de la stabilité du territoire gouverné par les Incas[18]. Ce processus n'est cependant pas inédit dans cette région de l'Amérique. Sur le plan architectural, les études menées dans les années 1980-1990, par l'archéologue Gordon McEwan, sur des sites huaris tels que Choquepuquio[19] ou Piquillaqta, mettent en évidence des complexes formant de réguliers quadrillages. Selon lui, la disposition de ces bâtiments indiquerait la mise en place de logements pour de potentiels travailleurs employés par les autorités, sur le même modèle que les complexes incas. Si l'on compare la répartition de cet habitat à Piquillaqta et à Incahuasi, la disposition des structures en damier est très ressemblante[20] (voir chap. 3 : fig. 3.3 et 3.4).

La législation entourant le statut des *mitayuq* est stricte et ne laisse que peu de liberté aux *runacuna* impliqués. En effet, il est nécessaire pour l'État d'assurer le bon rendement des populations tributaires tout en maintenant une discipline rigoureuse. Pour cela, de nombreux

---

[14] BERTONIO Ludovico, *Vocabulario de la Lengua Aymara*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, p. 224 [1612] : « *mitta* : lo que dura por una temporada, no mas », et « *mittani* : el indio y cualquira que hace o guarda algo por el tiempo y vez que le cabe. »

[15] TORRES RUBIO Diego de, *Arte de la lengua aymara*, Lima, Francisco de Canto, 1616, p. 64 : « *mita* : vez. »

[16] MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, p. 106. [1956]

[17] WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus*, La Flèche, Gallimard, 2008, p. 117. [1971]

[18] VALCARCEL Luis Eduardo, *Etnohistoria del Perú Antiguo : historia del Perú (Incas)*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1959, p. 190.

[19] HYSLOP John, *Inka Settlement Planning*, Austin, University of Texas Press, 1990, p. 19-25.

[20] McEWAN Gordon F., « Investigations at the Pikillacta Site : A Provincial Huari Center in the Valley of Cuzco », *Huari Administrative Structure : Prehistoric Monumental Architecture and State Government*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 1991, p. 93-119.

officiels incas sont chargés de faire appliquer les lois promulguées au Cusco. Dans les provinces, les *curacas* doivent les faire respecter par les locaux sous peine de graves sanctions[21]. Afin que les Incas puissent s'appuyer sur des autorités locales dignes de confiance, les jeunes gens issus des hautes classes sociales sont transférés vers la capitale pour suivre une éducation adaptée. Celle-ci comprend l'apprentissage du quechua, des lois et des usages de la cour. Lorsqu'ils sont enfin libérés de leurs obligations, ils sont renvoyés dans leurs terres d'origine où ils appliquent la doctrine enseignée. Le changement de souverain entraîne la promulgation de nouvelles règles pour les populations intégrées au *Tahuantinsuyu*[22]. Celles-ci sont proclamées par les administrateurs incas sur les places publiques des localités ou des *tambos*[23]. Leur application est facilitée par la présence des garnisons de *mitimaes* qui occupent des installations incas à proximité des centres urbains locaux. En plus de participer activement aux labeurs étatiques, ces groupes d'individus aident largement à intégrer les mœurs incas dans les régions nouvellement conquises[24]. Garcilaso de la Vega en exempte certains des obligations tributaires car dotés de statuts sociaux privilégiés :

> « [les individus] de sang royal, tous les capitaines de haut rang et ceux de rang inférieur, jusqu'aux centurions[25], leur fils et petits-fils, tous les *curacas* et leur famille ; les ministres royaux dans les domaines mineurs, s'ils étaient des gens communs, ils ne payaient pas de tribut durant leur fonction ; ni les soldats occupés dans les guerres et les

[21] HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 120-122.
Antonio de Herrera y Tordesillas s'appuie ici sur des auteurs plus anciens qu'il ne cite pas. Cependant, il nous paraît très probable que les populations conquises doivent en effet suivre les lois qui proviennent de Cusco.

[22] Miguel Cabello de Balboa mentionne les changements survenus lors de l'arrivée au pouvoir de Tupa Inca Yupanqui lorsqu'il succède à Pachacútec.
CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 109-110. [1586]
D'autres exemples sont présentés chez Fernando de Montesinos au début du règne de Viracocha (Huira Cocha dans le texte), notamment les lois contre divers délits (vols, adultères...).
MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 64-69. [vers 1630']

[23] BAUDIN Louis, *L'Empire socialiste des Incas*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, p. 62.

[24] Pour une étude détaillée du rôle des *mitimaes* et de leur répartition dans le *Tahuantinsuyu*, voir le chap. 5.

[25] Comprendre ici les dignitaires chargés de la direction d'au moins cent individus.

conquêtes, ni les jeunes gens jusqu'à leur vingt-cinq ans, parce que jusqu'à cet âge ils étaient obligés de servir leurs pères. »[26]

Les gens du commun mobilisés lors des conquêtes effectuent une part de leurs obligations envers l'Empire. Ils participent donc pleinement à la *mita*. Par exemple, les Chumbivilcas du Cuntisuyu sont contraints de fournir des travailleurs et des guerriers pour les expéditions de Tupa Inca Yupanqui en terre Antisuyu[27]. En outre, le statut social des *awqa camayuq* est lui-même structuré par des règles établies par l'État, en plus de celles déjà existantes pour les *mitayuq*. Les autorités défendent aux guerriers de maltraiter les populations assujetties, de les voler, les injurier, de se servir dans les plantations ou encore de s'emparer des femmes, sous peine d'être condamné à mort. Certains chroniqueurs, en particulier Juan de Betanzos, reviennent en détail sur les peines prévues en fonction des délits (tab. 4.2).

Délits	**Peines**			
	Gonzalo de Oviedo y Valdés (1535)	**Pedro Cieza de León (1553)**	**Bartolomé de las Casas (1552-1561)**	**Juan de Betanzos (1557)**
Prise de force d'une femme	Pendaison par les pieds (à l'entrée des localités)	Peine de mort		Pendaison publique
Introduction chez autrui et vol		Peine de mort		Gravité de la peine en fonction du vol
Sortie de la route royale de plus d'un tir de fronde			Peine de mort	Pieds coupés
Introduction dans un champs de maïs et vol d'un épis		Peine de mort		Empalement par une tige de maïs
Vol de lama				Pendaison et abattage de la bête
Ordres transmis par le capitaine aux soldats non respectés				Pendaison publique pour désobéissance, corps non enterré et non honoré

Tab. 4.2 : Tableau récapitulatif des peines prévues en fonction des délits

[26] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 103-104 [1609] :
« [...] los de sangre real, todos los capitanes generales y capitanes menores, hasta los centuriones, sus hijos y nietos, todos los curacas y su parentela : los ministros regios en oficios menores, si eran de la gente comun, no pagaban tributo durante el oficio ; ni los soldados que andaban ocupados en las guerra que ocupados en las guerras y conquistas, ni los mozos hasta los veinte y cinco años, porque hasta aquella edad eran obligados á servir a sus padres. »

[27] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 102-103.

L'ensemble des denrées alimentaires et matérielles est ainsi délivré dans les *tambos* étapes traversés par les *awqa camayuq* pour qu'aucun d'entre eux ne soient tentés d'enfreindre les règles. Ces *tambos*, érigés le long des routes, sont occupés et entretenus par les communautés locales. Celles-ci sont chargées d'assurer la bonne gestion des ressources qui s'y trouvent et de pourvoir aux denrées nécessaires des *awqa camayuq* en s'assurant que les entrepôts soient constamment approvisionnés[28]. En cas de manquement à leurs obligations, les provinces sont sévèrement punies[29]. Les individus qui y résident ou y effectuent leur tour de *mita* ne sont pas autorisés à quitter la structure sans autorisation[30]. Pour s'en assurer, les Incas contrôlent les déplacements des populations en mettant en place des postes de garde dans des lieux stratégiques. Les *runacuna* chargés d'une mission ou d'une cargaison officielle sont, par exemple, obligés d'emprunter le pont de Cajas[31] et ne peuvent alors entrer ou sortir de la zone par une autre route, sous peine de mort. Parmi les lois communes entre les *mitayuq* et les *awqa camayuq*, le *runa* revêtant un autre habit que celui de sa terre d'origine apparaît chez Bernabé Cobo comme une offense contre l'Inca mais aussi à la nation et à sa province[32]. Dans son *Essai sur les institution politiques, religieuses, économique et sociale de l'Empire des Incas*, Charles Wiener s'attarde longuement sur ce qui, selon lui, structure les différents organes politiques impériaux[33] (tab. 4.3) :

[28] BORREGÁN Alonso, « Cronica de la conquista del Perú », *Biblioteca Peruana*, primera serie, tome II, Lima, Editores tecnicos asociados S. A., 1968, p. 462-465. [1565]

[29] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 353. [1553]

[30] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 205.

[31] Caxas, dans le texte, désigne la localité de Cajamarca.
OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano*, Tercera parte, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 156. [1535]

[32] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 240-241. [1653]
Également dans SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias*, tome 3, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, 1905, p. 421-431. [?]

[33] WIENER Charles, *Essai sur les institutions politiques, religieuses, économiques et sociales de l'Empire des Incas*, Paris, Librairie Maisonneuve & Cie, 1874, 104 p.

Division de l'Empire	Marques identitaires conservées	• Coupes de cheveux • Vêtements traditionnels
	Visite des provinces conquises	• Mise en place des terres agricoles • Mise en place des canalisations pour l'irrigation
Dignitaires au service de l'État	Pratique du Quechua	
	Classement décimal et recensement dans les registres publics (*quipu*)	
Corvées exigées	Travaux requis à tour de rôle (n'entrave pas les tâches domestiques)	Construction et entretien des routes et des bâtiments publics
	Exemption de tributs	• Dignitaires au service de l'État • Soldats en service
Répartition des denrées alimentaire et matériel	Greniers incas	
	Greniers publics	• En cas de crise • Stockage provisoire • À destination des dignitaires, et de l'armée
	Distribution de vêtements	• Coton • Laine • Cuir
	Production à l'échelle familiale	• Vêtements • Sandales • Surplus stocké dans les entrepôts
Service militaire, discipline, titres et insignes, dignitaire	Service militaire obligatoire	• Limité au temps de guerre • Désertion punie de mort • Insubordination punie de mort • Soldats nourris au frais de l'État • Interdiction de s'introduire dans la propriété d'autrui, ami ou ennemi • Pillage puni de mort
	Livraison d'uniformes, de sandales, d'armes et de munitions obligatoire	• Emmagasinés dans les entrepôts d'État
	Ennoblissement par la guerre	
Religion	Nation soumise par la force ou volontairement	Embrasser la Religion de l'Inca
Instruction	Chaque individu doit savoir...	• Cultiver sa terre • Pourvoir aux commodités du ménage • Fabriquer des sandales, des armes, des instruments de labour, et autres outils à usage domestique
	Enseignement des *amautas*	Réservé aux parents de l'Inca et aux nobles (mathématique, astronomie, théologie, Histoire, droit, poésie et musique)

Tab. 4.3 : Structuration des différentes organes politiques de l'Empire. WIENER Charles (1874)

Cependant, ce serait faire erreur que de rendre immuables les lois incas tant les critères et les paramètres changent selon les populations dominées. Certaines lois sont exclusives à certaines provinces. Par exemple, la rébellion des Collas incite Tupa Inca Yupanqui à limiter leur nombre à mille dans la capitale du Cusco[34]. Les seules lois promulguées ne semblent avoir pour unique objectif que le seul maintien du gouvernement en place et de ceux qui y officient. Tout acte de paresse est gravement puni, tandis que les individus les plus fidèles sont récompensés[35]. L'armée est donc une formidable manière pour les Incas d'exhiber leur philosophie de l'ordre, de l'obéissance et d'une certaine liberté d'expression culturelle. Garcilaso de la Vega décrit avec précision les rouages mis en place par les Incas pour que les décrets soient respectés par les *runacuna* :

> « L'autre fonction [des décurions] était d'être le procureur accusateur de tout délit que pouvait commettre un membre de sa troupe, si petite soit-elle, il était obligé de fournir un rapport au décurion supérieur à qui incombait la punition de ce délit, ou à un autre plus supérieur ; car selon la gravité de la faute, les juges étaient supérieurs les uns aux autres, et les autres aux autres, afin qu'il ne manque personne pour le punir au plus vite, il n'était pas nécessaire, pour chaque infraction, de s'adresser aux juges supérieurs en faisant plusieurs appels, et de là aux juges suprêmes de la cour. [...] Il était prévu que chaque ville devait avoir un juge qui condamnerait définitivement les litiges survenant entre les voisins, sauf lorsqu'ils s'offraient entre une province et une autre des pâturages, pour lesquels l'Inca envoyait un juge particulier [...]. »[36]

Quant aux dignitaires trop peu regardants sur les délits causés par leurs hommes, les Incas ne manquent pas de les punir pour ne pas avoir respecté l'un de leurs devoirs fondamentaux : ils

---

[34] HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 91-93.
L'auteur étant le seul à évoquer cet évènement, nous demeurons prudent quant à cette déclaration qui semble incertaine.

[35] SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas*, Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 21-22. [1563]

[36] Ici, le terme « décurion » est utilisé pour désigner celui qui dirige un groupe de dix *runacuna*. Il ne s'applique pas seulement aux guerriers mais aussi aux *mitayuq* (voir hiérarchie décimale, partie I). Les chroniqueurs détournent régulièrement des termes qui s'appliquent habituellement à la légion romaine pour désigner les officiels incas. Le terme équivalent dans la langue quechua est le *chunca camayuq*, littéralement celui qui est responsable de dix [individus].
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 266-268 [1609] :
« El otro oficio [de los decuriones] era ser fiscal acusador de cualquiera delito que alguno de los de su escuadra hiciese, por pequeño que fuese, que estaba obligado a dar cuenta al decurion superior a quien tocaba el castigo del tal delito o a otro mas superior ; porque conforme a la gravedad del pecado, asi eran los jueces unos superiores a otros, y otros a otros, porque no faltase quien lo castigase con brevedad, y no fuese menester ir con cada delito a los jueces superiores con apelaciones una y mas veces, y de ellos a los jueces supremos de la corte. [...] tenian proveido que cada pueblo hubiese juez que definitivamente sentenciase los pleytos que entre los vecinos se levantasen, salvo que se ofrecian entre una provincia y otra sobre los pastos o sobre los terminos, para los cuales enviaba el Inca juez particular [...] . »

sont accusés de complicité aggravée[37]. Fernando de Santillán explique que, chaque année, des inspecteurs sont envoyés par l'Inca pour s'informer des délits commis et de l'efficacité des *tucuyricuc*[38]. Ce système appliqué tant dans le cadre administratif civil que militaire est par conséquent nécessaire pour comprendre le fonctionnement interne de l'armée. Les lois présentées ci-dessus et les officiels placés par les Incas sont souvent semblables aux règles suivies parmi les guerriers :

> « Les mêmes choses étaient conservées à la guerre, ils ne dissociaient jamais les capitaines naturels des provinces d'où venaient les gens qu'ils amenaient à la guerre : ils leur laissaient les offices, bien qu'ils étaient maîtres de camp, et ils leur donnaient un officiel du sang royal, comme supérieur, et les capitaines étaient très heureux de servir comme lieutenants des Incas, dont ils disaient qu'ils étaient comme leurs ministres et leurs soldats, ce que les vassaux prenaient pour une grande faveur. »[39]

Par extension, le système des lois établi par l'Empire inca peut être perçu comme une diffusion de la rigueur militaire vers les populations civiles et cela afin d'éviter toute rébellion. Pourtant, la volonté du *Sapa* Inca semble être la séparation des organes civils et militaires, leur permettant d'agir indépendamment les uns des autres. Cela se traduit par l'interdiction pour les soldats de s'introduire illégalement dans les localités ou dans les

---

[37] Garcilaso de la Vega emploi l'expression de « *pecado ajeno* », littéralement péché d'autrui, que l'on pourra aussi traduire par « complicité aggravée » pour reprendre les termes de la justice actuelle.

[38] Nous ne nous attarderons pas, dans ce travail, sur le cas des prisons *sancay*. Ce sujet a fait l'objet d'une discussion dans le mémoire de Master 2 et aucune donnée archéologique consultée par nos soins, jusqu'à présent, ne semble établir la preuve formelle de leur existence. Cette remarque inclut notamment l'emplacement exact de la prison du Cusco décrite par Felipe Guamán Poma de Ayala. Voici ce qu'en dit le chroniqueur métis :
« Zancay, cárzeles de los traydores y de grandes delitos como de la ynquicición. Zancay deuajo de la tierra hecho bóbeda muy escura, dentro criado serpientes, colebras ponsoñosas, animales de leones y ticre, oso, sorra, perros, gatos de monte, buytre, águila, lichusas, zapo, lagartos,
Destos animales tenía muy mucho para castigar a los uellacos y malhechores dilenqüentes auca [enemigo], yscay songo [traidor], suua [ladrón], uachoc [adúltero], hanpioc [brujo], ynca cipcicac [murmuradores del Inka], apuscachac [soberbio]. A estos dichos le metían hatun huchayoc [grandes delincuentes] para que la comiesen bibo y algunos no las comía por milagro de Dios y lo tenía dos días enserrado. Dizen que se sustentaua con tierra y se saluaua destos animales. Luego mandaua sacar el Ynga y le daua por libre cin culpa y ací lo perdonaua y lo bolbía la honrra. Y ancí dizen que [e]scapaua desta cárzel llamado zancay.
Estos dichos cárzeles auía en las ciudades y no podía auer en otra parte, porque no se podía sostentarse, cino que sólo el Ynga lo podía sustentallo. Ni lo podía tener otros señores deste rreyno. Por lo primero, que sólo las grandes ciudades rrequería tenella y lo segundo, la magestad del Ynga era justicia mayor. Lo tersero, con este miedo no se alsaua la tierra, pues que abía señores desendientes de los rreys antigos que eran más que el Ynga. Con este miedo callauan. »
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 303.
BLET Valérian, *L'organisation militaire de l'Empire inca*, Mémoire de Master 2, Archéologie : Textes, Terrain, Vestiges, Université de Paris IV Sorbonne, Paris, 2018, p. 184.

[39] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 273 :
« Lo mismo guardaban en la guerra, que nunca descomponian los capitanes naturales de las provincias de donde era la gente que traian para la guerra : dejabanles con los oficios, aunque fuesen maeses de campo, y dabanles otro de la sangre real, por superiores, y los capitanes holgaban mucho de servir como tenientes del os Incas cuyos miembros decian que eran siendo ministros y soldados suyos, lo cual tomaban los vasallos por grandisimo favor. »

champs, qu'ils soient étatiques ou communautaires. Afin que les règles établies soient respectées au mieux, les Incas instaurent un système fondé sur le mérite. Parallèlement, le Cusco insiste pour que les populations soient reconnues en fonction de leur origine régionale. Ces divers procédés, appliqués à la lettre, semblent porter leurs fruits puisqu'il n'existe pas de violences perpétuées sur les populations civiles par des soldats incas isolés avant la guerre civile opposant Huascar et Atahualpa[40]. L'une des mesures principales et qui apparaît nettement dans un contexte archéologique est la délimitation des voies de circulation. Leur mise en évidence n'a pas seulement pour objectif leur bonne visualisation par ceux qui les empruntent mais aussi de tracer les limitations de déplacement (fig. 4.1 à 4.5).

[40] Cela ne signifie pas qu'avant l'avènement de Huascar et Atahualpa aucun délit n'est perpétué. Au contraire, l'établissement de telles règles et des sanctions associées traduit la crainte des dirigeants face à des sujets souvent réputés belliqueux. La solution aurait donc résidé dans l'élaboration de ces lois probablement connues de tous, depuis les regroupements urbains centralisateurs jusqu'aux bourgades isolées puisque, dans l'ensemble, les chroniqueurs s'attardent longuement dessus.



Fig. 4.1 : Une partie du *Capac Ñan* menant au Cusco est délimitée par des murets. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.2 : Rumicolca est considéré comme le point d'entrée et de sortie par le *Capac Ñan*, du côté Sud de la vallée du Cusco. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.3 : Le site de Raqchi est traversé du Nord au Sud par le *Capac Ñan* menant jusqu'au lac Titicaca. On l'aperçoit ici au deuxième plan, délimité par des murets. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.4 : Chemin « C1 », vue du Nord vers le Sud entre La Leche et Lambayeque.
Ph. N.GUZMAN REQUENA (2018)



Fig. 4.5 : Les *apachetas*, comme ceux disposés entre Pucará et Chivay (Arequipa), permettaient aux individus de se repérer. Ph. J.BOURONCLE (2008)

L'individu est considéré comme un hors-la-loi lorsqu'il franchit la démarcation :

> « [...] si l'un de ceux qui l'accompagnaient [l'Inca] d'un endroit à l'autre osait pénétrer dans les champs ou les maisons des Indiens, même si le dommage qu'ils faisaient était peu important, il ordonnait de les tuer. »[41]

Les autorités vont jusqu'à prohiber la consommation des fruits des arbres en bordure des voies. Pour cela, les voies de communication sont surveillées à intervalles réguliers (fig. 4.6 à 4.13) :

> « Lorsqu'ils marchaient, personne ne devait se détourner de la route royale vers quelque partie que ce soit, et même si les fruits des arbres qui bordent les routes [...] pendaient au-dessus des murs du chemin, personne n'osait lever la main pour les prendre, car on ne leur infligeait pas moins que la mort. Et pour cela il y avait de très grandes précautions de gardes pour voir si quelqu'un s'égarait, et si c'était le cas, lui ou son capitaine serait puni. Et c'était une chose merveilleuse que cent mille hommes partent ensemble à la guerre, car une telle liberté effrénée de faire le mal est habituellement

[41] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 174-173 :
« [...] si alguno de los que con él iban de una parte a otra era osado de entrar en las sementeras o casas de los indios, aunque el daño que hiciesen no fuese mucho, mandaba que fuese muerto. »
Voir également MOLINA Cristóbal de (el almagrista), « Relación de las muchas cosas acaescidas en el Perú », Cronicas peruanas de Interes indigena (BAE 209), Madrid, Ediciones Atlas, 1968, p. 56-96. [1553]

utilisée dès que plusieurs sont vus ensemble, et qu'ils soient si modestes et si soudés et ordonnés. »[42]

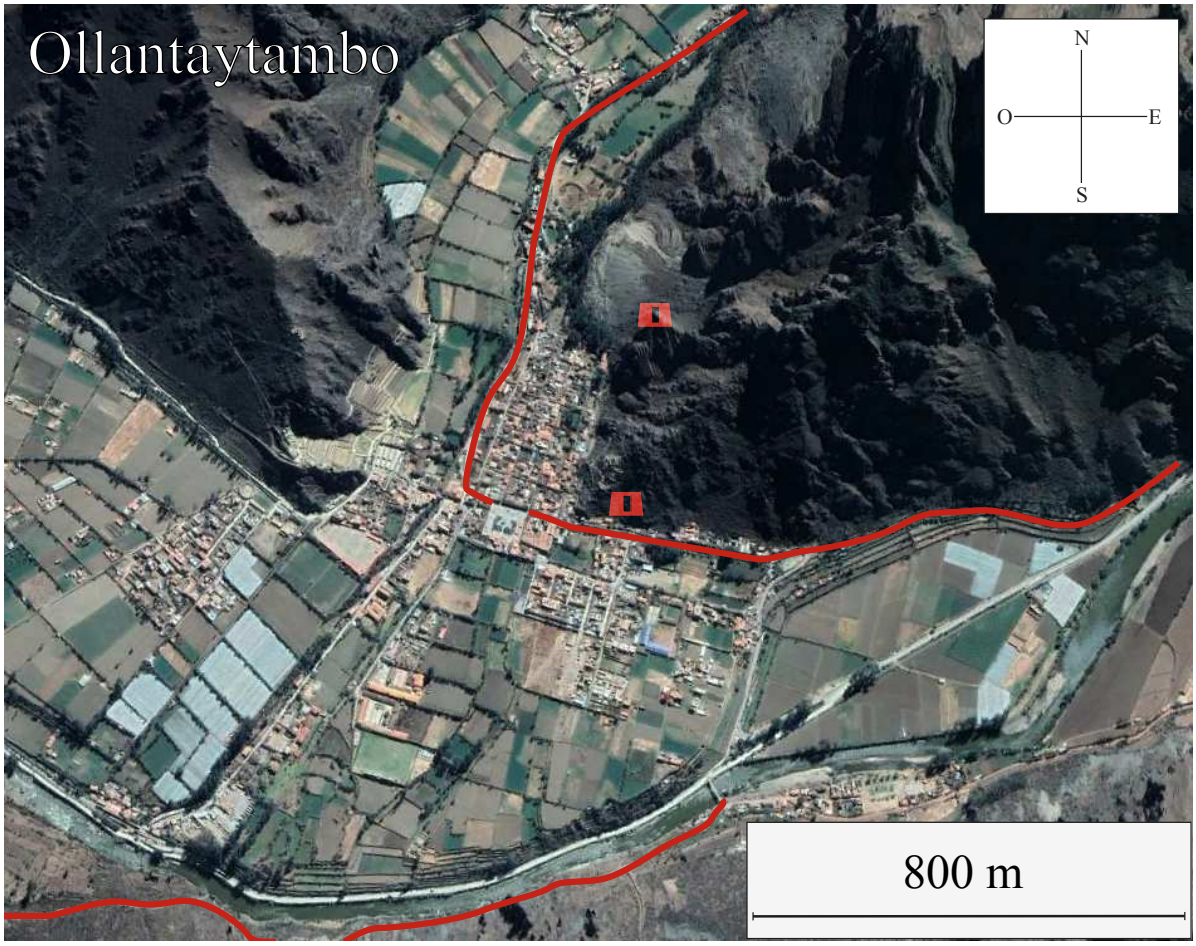


Fig. 4.6 : Vue aérienne d'Ollantaytambo. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[42] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 190-191 [1552-1561] :
« Cuando caminaban, ninguno se habia de apartar un dedo del camino real á ninguna parte, y aunque la fruta de los árboles que estaban por los caminos [...] colgase al camino sobre las paredes, ninguno había que osare alzar la mano á tomarla, porque no menor pena que la muerte se les habia de dar. Y para esto habia muy grandes recaudos de guardas para ver si alguno se desmandaba, y si lo hobiera, él ó su capitan lo habian bien de lastar. Y esto era cosa prodigiosa que acaecia ir cient mill hombres juntos de guerra, que de tan desenfrenada libertad para hacer mal suelen usar desque se veen muchos juntos, y que fuesen con tanta modestia y tan recogidos y ordenados. »
Voir également SEGOVIA Bartolomé de, *La relación conquista y población del Pirú*, Lima, Fondo Editorial, 2019, p. 140. [1543]



Fig. 4.7 : Probable poste de surveillance sur les flancs de la Cordillère. Ollantaytambo. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.8 : Entrepôts surplombés d'un probable poste de surveillance. Ollantaytambo. Ph. M.SEKOURI (2022)

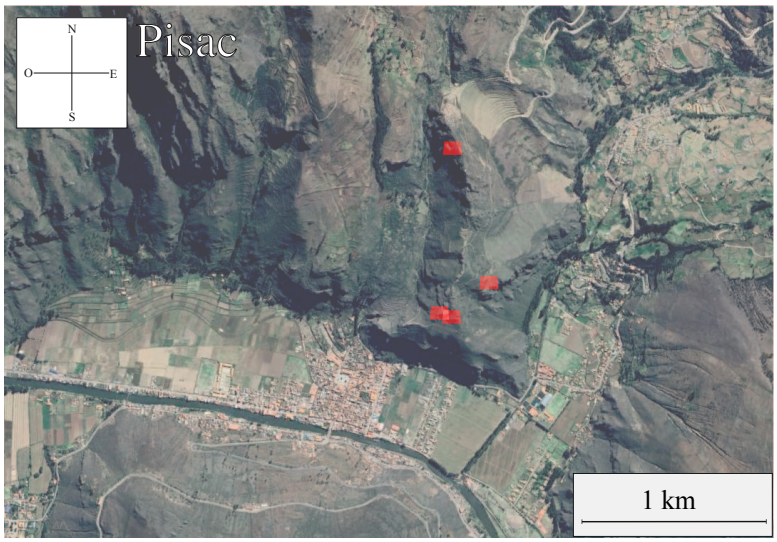


Fig. 4.9 : Vue aérienne de Pisac. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET



Fig. 4.10 : Plan de Pisac. Cartographie : V.BLET



Fig. 4.11 : Probables postes de surveillance. Vue sur la vallée de Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.12 : Probable poste de surveillance semi circulaire. Vue sur la vallée de l'Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)



Fig. 4.13 : Probable poste de surveillance. Ouverture donnant sur la vallée de l'Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)

En dehors des limites du *Tahuantinsuyu* et en l'absence de structures pouvant loger les soldats et leur hiérarchie, les règles restent les mêmes. L'entrée dans les localités étant interdite pour la troupe[43], celle-ci installe un campement probablement similaire à celui d'Atahualpa décrit par les Espagnols. D'autre part, l'accès aux bâtiments officiels requiert un certain statut hiérarchique que l'*awqa camayuq* ne remplit pas lui-même. Le hiéronymite Diego de Ocaña note qu'en dehors des officiels incas, l'entrée dans certaines forteresses érigées le long des routes n'est autorisée qu'à certains individus. Tout autre *runa* voulant s'y introduire doit avoir une bonne raison et indiquer son lieu de provenance[44]. Dans les *aqllahuasi*, adresser la parole aux *mamacuna* est un privilège auquel même un guerrier n'a pas accès. En enfreignant cette règle, il risque la peine de mort :

> « Et à leur garde [des *mamacuna*], il y avait des Indiens eunuques, et personne ne pouvait traiter ou converser avec ces *Mamaconas*. Et si quelqu'un essayait de le faire, ils l'enterraient vivant. »[45]

et

> « Et à l'entrée du village, il trouva certains Indiens pendus par les pieds, et le chef dit qu'Atabaliba leur avait rendu justice, parce que l'un d'entre eux était entré dans la

[43] Voir chap. 3, *3.2.1. La question des installations de campagne.*

[44] Fr. OCAÑA Diego de, « Viaje de Fray Diego de Ocaña por la América del Sur, 1599-1605 », éd. LÓPEZ de MARISCAL Blanca & MADROÑAL Abraham, *Fray Diego de Ocaña. Viaje por el Nuevo Mundo: de Guadalupe a Potosí, 1599-1605*, Madrid, Biblioteca Indiana, 2010, p. 472-473. [1605]

[45] PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 130 :
« Y en guarda dellas avia Indios capados : y nadie podía tratar, ni conversar son estas Mamaconas. Y si alguno lo intentava ; luego le enterravan bivo. »

maison des femmes pour coucher avec l'une d'elles, ce pour quoi lui et tous ceux qui savaient et consentaient, ainsi que tous les porteurs, furent pendus. »[46]

Ces mesures destinées à éviter que se côtoient les *awqa camayuq* et les *runacuna* visent clairement à réduire d'éventuels affrontements entre militaires et civils. L'intégration des nouvelles populations n'en est que facilitée et évite la propagation du ressentiment et de la méfiance. Les liens avec les dirigeants assujettis sont donc entretenus seulement par les autorités du Cusco et leurs envoyés. En affichant intentionnellement une rigueur dans la vie quotidienne de ses troupes, le souverain veut se faire le relayeur d'une image positive du *Tahuantinsuyu* envers les populations soumises. Sous la condition d'adhérer complètement à la *mita*, les Incas assurent les sociétés qu'elles seront protégées de potentiels raids ennemis.

4.1.3. Gestion des terres et des biens en l'absence des guerriers

Il s'agit avant tout de rappeler les règles établies par les Incas concernant la législation autour de l'héritage patrimonial. À la mort du *curaca*, tout ce qu'il possède revient à son successeur. Les terres agricoles, appelées *chacras*, les biens, les femmes et les enfants du défunt sont pris en charge par ses fils ou par le *quipu camayuq*[47], jusqu'à ce que l'héritier soit compétent[48]. Selon Fernando de Santillán, il est de coutume que le défunt appelle son plus proche parent ou successeur pour lui faire part de ses dernières volontés qui seront respectées fidèlement[49]. Avec l'arrivée des Incas, les terres et les possessions familiales sont probablement redistribuées dans leur intégralité. Pour rappel, il est d'usage de diviser la terre en trois : pour la communauté locale, l'Inca et le Soleil. Les deux dernières attributions sont par ailleurs

---

[46] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 156 :
« [...] é que á la entrada del pueblo halló çiertos indios ahorcados por los piés, é dixo aquel prinçipal que Atabaliba avia hecho justiçia dellos, porque uno dessos avia entrado en aquella casa de las mugeres á dormir con una dellas, por lo qual él é todos los que lo supieron é consintieron, é todos los porteros, fueron ahorcados [...]. »

[47] Celui qui est responsable des *quipus*, autrement dit le chef comptable. Les Espagnols le désignent aussi par le terme *tenedor*.

[48] Il ne semble pas qu'il y ait un âge précis indiqué à partir duquel les individus sont jugés responsables et capables de gérer de telles charges (gestion des terres, de la famille du défunt...). Ce moment pourrait cependant correspondre au changement de statut social de l'individu qui devient *mitayuq* et qui a lieu entre 18 et 25 ans, en fonction des chroniqueurs.

[49] SANTILLÁN Fernando de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 26-27.
Il faut cependant émettre une réserve quant à cette affirmation. La distribution des terres et des biens sont étroitement surveillées et contrôlées par les Incas qui ne laissent que peu de place à une gestion des communautés de leurs possessions.

difficilement dissociables[50]. En effet, Garcilaso de la Vega les place comme faisant tous deux partie des possessions incas :

> « […] ils possédaient les deux tiers de la terre qu'ils semaient, c'est-à-dire un tiers du Soleil et l'autre partie de l'Inca. »[51]

Dans le paysage andin, la présence des terres dédiées au sacré est marquée par l'implantation d'une *aqllahuasi*, la maison des femmes choisies[52]. Lors des fouilles archéologiques menées par Max Uhle à Pachacamac, à la fin du XIXe siècle, une structure à l'écart du temple du Soleil est mise au jour et identifiée par l'Allemand comme le « couvent » des *mamacuna*. Bâti dans le style inca, l'édifice était entouré de champs qui, encore à l'époque des travaux d'investigation, étaient appelés « *mamakona »* par les locaux, laissant présager le rôle sacré que devaient jouer ces terres arables à l'époque des Incas[53] (fig. 4.14 à 4.16).

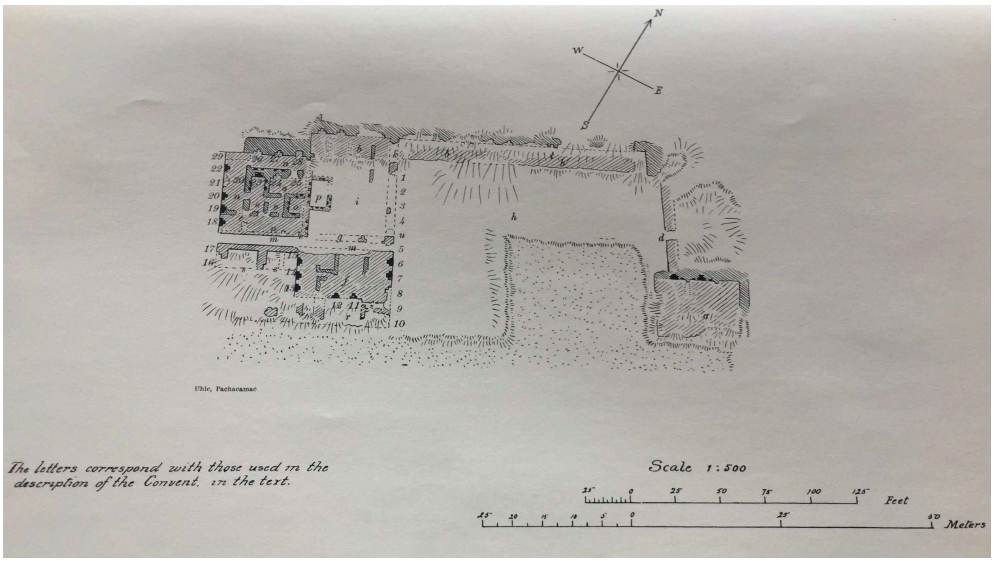


Fig. 4.14 : Plan des ruines du couvent, ou *aqllahuasi*. Pachacamac. Illustration : UHLE Max (1903)

[50] Polo de Ondegardo précise que la portion dédiée à la religion est elle-même divisée entre les *huacas* du Soleil, de Pachayachachic, de Chuquilla (dieu Illapa) et de la Pachamama
ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.

[51] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 87 [1609] :
« […] eran suyas las dos tercias partes de las tierras que sembraban ; esto es, la una tercia parte del Sol y la otra del Inca. »

[52] Selon Polo de Ondegardo, ce sont des administrateurs appelés *apu panaca* (*apopanaca* dans le texte) qui sont chargés de rassembler les jeunes filles de bonne disposition et âgées de huit ans au moins. Regroupées dans des structures qui leur sont exclusivement réservées, elles sont formées par des *mamacuna* au tissage, à la conception de la chicha ou autres boissons utilisées lors de la fête du *Rayme* au Cusco. Une différence est ainsi faite entre les femmes dévouées au Soleil, à Pachayachachi et à Illapa.
ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 37-61.

[53] UHLE Max, « Pachacamac », *Pachacamac : a reprint of the 1903 edition retrospect et prospect*, Philadelphia, University Museum of Archaeology and Anthropology, 1991, p. 97-99. [1903]

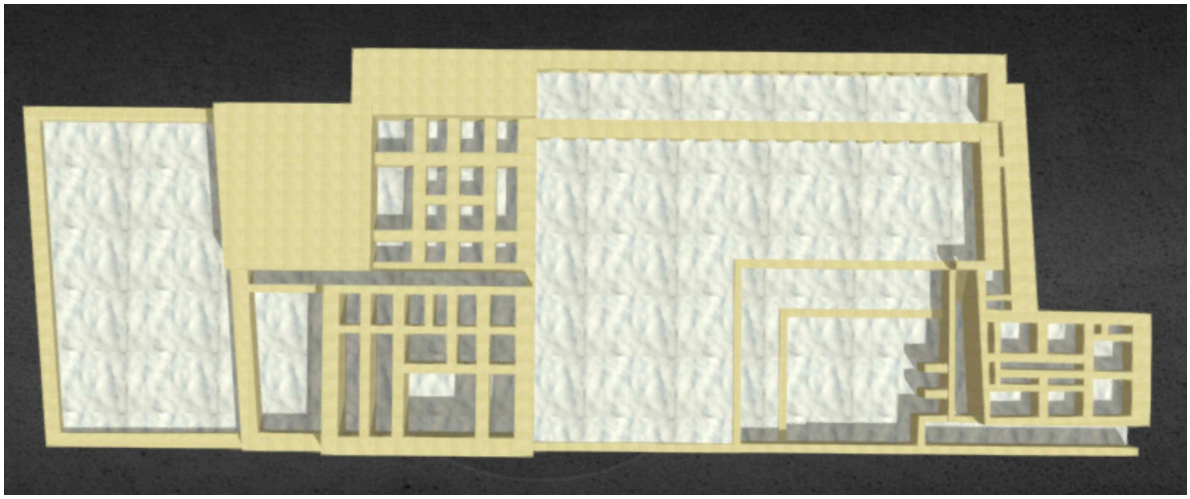


Fig. 4.15 : Plan de l'*aqllahuasi*. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú.

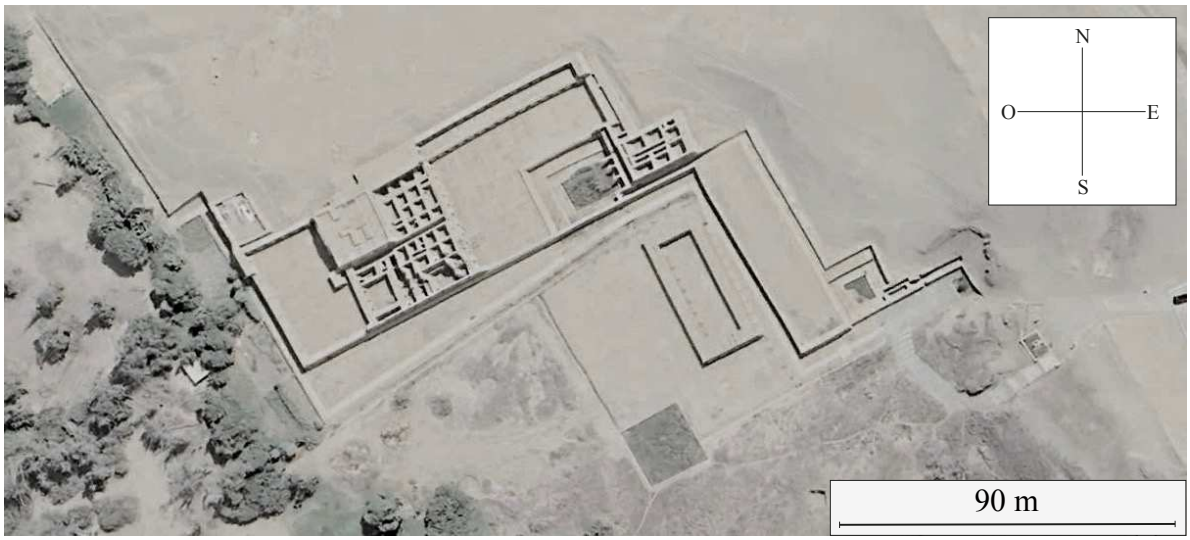


Fig. 4.16 : Vue aérienne de l'aqllahuasi de Pachacamac. Google Earth.

Fernando de Santillán rapporte que le *tucuyricuc*[54] répartit les terres cultivables entre *curacas* et *runacuna* de chaque vallée après avoir mis de côté celles promises à l'Inca et au Soleil. Il signale à chacun où il peut cultiver son champ. Selon lui, une redistribution semble s'opérer chaque année[55]. Le tribut collecté à partir des terres de l'Inca est placé dans les dépôts et

[54] Pour la définition du *tucuyricuc*, voir plus chap. *4.2.3. Commandement militaire et adaptation dans les provinces*

[55] Felipe Guamán Poma place la redistribution des terres au mois de juillet, lors du *chacra ricui chacra cunacui chaua uarqum quilla* [mois de l'inspection des terres, de la distribution des terres].
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 250-251.

distribué à la population en cas de besoin[56]. Le chroniqueur indique que l'association de deux provinces permet de repérer d'éventuels manques dans la production (denrées non livrées, délais non respectés) ou dans la qualité du textile. Dans ce cas, l'inspecteur est mis au courant et le *curaca* en charge est puni :

> « 43. Tous les tributs et les services que l'inga imposait et collectait [...] étaient avec couleur et pour effet du gouvernement, et commun de tous, ainsi que tout ce qui était mis en dépôt se convertissait et se distribuait entre les naturels. »[57]

Un ordre particulier semble être observé pour la culture des terres. Garcilaso de la Vega atteste que celles du Soleil sont d'abord prises en charge, ensuite celles des veuves et des orphelins, des individus handicapés par la vieillesse ou la maladie. Afin que soient respectées ces règles, un homme désigné, le *llacta camayuq*, est chargé d'organiser ces corvées. Toujours selon Garcilaso de la Vega, celui-ci grimpe au sommet d'une tour et, attirant l'attention de tous, fait retentir le son du *pututu* et annonce quelles seront les terres travaillées pour la journée. Les terres des guerriers partis en expédition sont concernées par les mêmes règles que celles énoncées : en l'absence de leurs compagnons, les femmes endossent le même statut que celui de veuve. Les enfants orphelins des hommes tués à la guerre sont traités avec beaucoup de soin jusqu'à ce qu'ils se marient. Les terres des *curacas* sont cultivées seulement ensuite, puis celles du *Sapa* Inca. Le choix de cet ordonnance est expliqué par Garcilaso de la Vega par la raison suivante :

> « L'Inca ordonna que les terres des vassaux soient préférées aux siennes, car ils disaient que la prospérité des sujets était un bon service pour le roi, qui, étant pauvres et nécessiteux, ne pouvaient servir ni en guerre ni en paix. »[58]

---

[56] Une partie du tribut, très probablement celui de l'Inca, est également amené au Cusco une fois par an pour les fêtes du *Rayme* en décembre. Dans ses *Fundamentos* (1571), Polo de Ondegardo indique le mois de février mais il rectifie ensuite ses propos dans des publications plus tardives pour s'aligner avec ceux de Fernando de Santillán.
ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 55-56. [1571].

[57] SANTILLÁN Fernando de, *op. cit.*, p. 17-19 et p. 42 :
« 43. Todos los tributos y servicios dichos que el inga imponia y llevaba [...] era con color y para efecto del gobierno, y por comun de todos, así como lo que se ponia en depósito todo se convertia y distribuia entre los naturales. »

[58] VEGA Garcilaso de la, *Primera Parte de los Comentarios Reales*, livre 5, Madrid, 1829, p. 332 [1609] :
« Mandaba el Inca que les tierras de los vasallos fuesen preferidas a las suyas ; porque decian que de la prosperidad de los subditos redundaba el buen servicio para el rey, que estando pobres y necesitados mal podian servir en la guerra ni en la paz. »

En cas de besoin, aider son voisin est une obligation chez les Incas :

> « [...] parce qu'en tant que parents, ils s'entraidaient pour leurs récoltes : comme c'était le cas dans tout le Collao, qui est une province de plus de cent vingt lieues de long [...]. »[59]

Lorsque la famille aidante a de nombreux enfants, elle peut ainsi en envoyer dans les champs prêter main forte[60]. Les terres de l'Inca sont ensemencées en dernier. L'ensemble de la population est alors réunie lors d'une grande cérémonie, habillée de riches tenues et chantant en l'honneur du *Sapa* Inca[61]. Lorsque les *mitayuq* travaillent dans les champs de l'État, ils sont nourris par ce dernier. Ils peuvent bénéficier des réserves des entrepôts comme moyen de rétribution[62]. Parallèlement, chaque individu reçoit un lopin de terre équivalant :

> « Ils ont donné à chaque Indien un *Tupu*, qui est une *hanega* de terre, pour semer du maïs ; cependant, cela équivaut à une *hanega* et demie de celles d'Espagne. Ils appellent aussi *Tupu* une lieue de route ; ils en font un verbe qui signifie mesurer, et ils appellent *Tupu* n'importe quelle mesure d'eau ou de vin, ou de n'importe quelle liqueur ; et les

---

[59] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4 , *op. cit.* :
« los reyes Incas (...) estimaron en mucho », p. 87
« [...] porque como parientes se ayudasen con sus cosechas los unos á los otros : como fue en todo el Collao, que es una provincia de mas de ciento y veinte leguas de largo [...]. », p. 88

[60] Felipe Guamán Poma précise que les tâches réalisées par les enfants de moins de neuf ans se limitent à chasser les oiseaux des champs, et ce ceux de 12 ans à garder le bétail et à attraper les oiseaux pour mettre de côté leurs plumes à l'attention des Incas, des *Capac Apucuna* (seigneurs locaux) et des officiels.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 206-209.

[61] VEGA Garcilaso de la, *Primera Parte de los Comentarios Reales*, livre 5, *op. cit.*, p. 332 :
La cérémonie à laquelle fait référence Garcilaso de la Vega est certainement celle du *Chacra Yapuy Killa*, littéralement le « mois pour rompre les terres », citée par Felipe Guamán Poma de Ayala.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 252-253.
Au Cusco, les parcelles du Colcompata sont mêmes travaillées exclusivement par les Incas et les *Pallas* (femmes issues de la noblesse inca). Certains guerriers sont conviés à participer afin d'illustrer le triomphe, *Haylli* en quechua, sur la terre battue et finalement labourée et ensemencée.

[62] MÉTRAUX Alfred, *Les Incas*, Paris, Seuil, 1983, p. 88-89. [1961]
Il s'agit néanmoins de relativiser les propos de l'américaniste suisse qui, pour des raisons inconnues, signale ses citations entre guillemets sans pour autant préciser ses sources...

grandes épingles avec lesquelles les femmes épinglent leurs vêtements lorsqu'elles s'habillent. La mesure des graines porte un autre nom, Poccha, qui signifie "hanega". »[63]

La répartition des terres dépend également du nombre d'enfants :

« Un *Tupu* de terre suffisait à subvenir aux besoins d'un roturier marié et sans enfant. Une fois qu'il avait des enfants, il recevait un autre *Tupu* pour chaque fils, et un demi *Tupu* pour les filles : lorsque le fils se mariait, le père lui donnait la *hanega* de terre qu'il avait reçue pour sa nourriture, car s'il était mis à la porte de sa maison, il ne pouvait pas la garder. »[64]

À la lumière de ces informations, il est donc envisageable qu'à la mort d'un individu, les terres en sa possession reviennent aux Incas qui les redistribuent au reste de la communauté au moment opportun. Ainsi, le risque de morcellement est évité et les héritiers bénéficient systématiquement d'un *tupu* afin d'envisager sereinement une descendance. La gestion des terres est une problématique complexe à négocier par les autorités et peut rapidement dériver vers une catastrophe sociale. Cette situation est comparable à celle des Spartiates au IVe siècle av. J.-C. qui se trouvent confrontés à de graves problèmes de succession en appliquant le système de distribution de terres arables. L'exemple de la crise de la cité du Péloponnèse permet de mettre en lumière les inconvénients de telles pratiques. À partir de 371 av. J.-C., l'apogée de Sparte dans la Grèce Antique prend fin à la suite de causes conjoncturelles et structurelles. La citoyenneté de la cité du Péloponnèse dépend de la possession d'un *kleros*, une parcelle de terre cultivée par un *hilote*[65]. Mais Sparte rencontre des problèmes fonciers au IVe siècle et manque de terres pour satisfaire tous ses citoyens. La perte d'un lopin de terre est

---

[63] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 335 :
« daban a cada indio un Tupu, que es una hanega de tierra, para sembrar maiz ; empero tiene por hanega y media de las de España.Tambien llaman Tupu a una legua de camino ; y lo hacen verbo, y significa medir, y llaman Tupu a cualquiera medida de agua ó de vino, o de cualquiera licor ; y a los alfileres grandes con que las mugeres prenden sus ropas cuando se visten. La medida de las semillas tiene otro nombre, que es Poccha, quiere decir hanega. »
Selon le dictionnaire de l'Académie Royale d'Espagne, une *fanega* (*hanega* dans le texte), fanègue en Français, est une mesure de volume pour les céréales qui, selon la marque castillane, équivaut à 12 boisseaux et à 55,5 litres, mais elle est très variable selon les différentes régions d'Espagne et d'Europe. Un boisseau vaut environ 13 litres en France mais force est de constater que le boisseau espagnol est beaucoup moins volumineux. Lorsqu'elle est utilisée pour mesurer une surface, une fanègue est subdivisée en 100 varas, une vara (ou verge) équivalant à un peu moins d'un mètre (0,8359 m). En tout un *tupu* pourrait, selon les dires de Garcilaso de la Vega, valoir 150 varas, soit la quantité de terre pouvant être ensemencée avec une *fanega* de semences.

[64] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 335 :
« Era bastante un Tupu de tierra para el sustento de un plebeyo casado y sin hijos. Luego que los tenia le daban para cada hijo varon otro Tupu, para las hijas á medio : cuando el hijo varon se casaba le daba el padre la hanega de tierra que para su alimento habia recibido, porque echandolo de su casa no podia quedarse con ella. »

[65] Population autochtone couvrant la Laconie et la Messénie et asservie par Sparte.

courante. En cause, un régime foncier trop contraignant alors qu'il n'existe aucun moyen d'acheter ou de vendre un terrain. La seule et unique issue est de l'obtenir par héritage. Le lopin de terre est divisé selon le nombre de descendants masculins, créant ainsi un danger de morcellement. Naturellement, les citoyens adoptent le malthusiasnisme[66] pour contrôler et limiter le nombre de naissances. Limités par un espace restreint à leur cité et face à des institutions impuissantes, les Spartiates voient ainsi diminuer rapidement leur corps civique[67]. Les Incas auraient donc remédié à ce problème en établissant un contrôle beaucoup plus stricte sur leurs terres par une redistribution annuelle et à des individus aptes à y travailler, sous-entendu mariés. L'emploi des *mitimaes* aurait été une autre solution consistant à déplacer les populations afin de dépeupler certaines provinces trop denses et, au contraire, en densifier d'autres.

Certains fonctionnaires espagnols, tels que Diego de Ortega y Morejón et Polo de Ondegardo, ne reconnaissent pourtant pas de lois proprement établies pour la succession chez les *runacuna*. Le premier insiste sur le fait que le choix de l'héritier suit la même logique que celle adoptée par les élites[68]. C'est donc le plus compétent des fils qui a le privilège de s'approprier les biens de son père. S'il n'y a pas de descendance mâle, de frère ou de sœur du défunt, c'est un parent proche, voire un ami de confiance, qui prend en charge ses biens. La conjointe ne semble pas posséder une place prépondérante puisqu'elle n'hérite en aucun cas du patrimoine domestique, même si le défunt n'a pas eu le temps de désigner un successeur de son vivant[69]. Polo de Ondegardo propose un autre schéma pour la gestion des terres au sein d'une unité de l'*ayllu* : elles ne sont pas divisées puisqu'elles appartiennent à la communauté. Le travail qui y est effectué, entre exploitation agricole et gestion du bétail, ouvre au *runa* qui y participe le droit de s'approvisionner[70]. La notion de récompense au mérite popularisée par

---

[66] Ici limitation des naissances dans un but social, selon la théorie de Malthus (1766-1834).

[67] HOCHARD Pierre-Olivier, Cours de Licence 2 d'Histoire antique : La société spartiate en crise (V^e^-IVe siècle), Université François Rabelais, Tours, 2014.
La baisse du corps civique spartiate est confirmée par les témoignages des auteurs et historiens grecs tels que Plutarque (« Vie de Lycurgue », *Vies parallèles* [Βίοι Παράλληλοι], 100-120 de J.-C.), Hérodote (*Histoires* [Ἱστορία], Ve siècle av. J.-C.), Thucydide (*La guerre du Péloponnèse* [Ἱστορία τοῦ Πελοποννησιακοῦ Πολέμου], début IVe siècle av. J.-C.) ou Aristote (*Politique* [Πολιτικά], 335-323 av. J.-C.).
Sources obtenues dans BIRGALIAS Nikos, « La cohésion sociale à Sparte au IVe siècle », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, suppl. 1, p. 14.

[68] "*gente común*" dans le texte.

[69] CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, « La relación de Chincha », CRESPO LÓPEZ de CASTILLA Juan Carlos, *Historia y cultura,* n°8, 1974, p. 100-101. [1558]

[70] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 69-74.

les Incas prend tout son sens dans les feuillets manuscrits du fonctionnaire. Ces données, valables pour les provinces du Collao et de Chucuito, sont certainement vraies pour une grande partie de l'Empire. Décrit par Polo de Ondegardo, le système de récompenses après service rendu, comme la participation à la construction d'un pont ou d'une route, ouvre les portes de la propriété territoriale aux *runacuna*[71].

En outre, la question de la privatisation des terres ne concernerait que la fraction aisée de la population. Alfred Métraux rapporte que « la propriété privée de chacun se serait réduite à la possession d'une hutte, d'un enclos, de quelques animaux domestiques et de biens meubles »[72]. Alors que deux tiers des terres sont confisquées aux communautés, les *ayllus* conservent leur structure de base. La *mita* du *runa* se partage entre ses obligations envers l'Inca et sa propre communauté. Alfred Métraux souligne l'absence de terres privatisées détenues par les *runacuna*. Il confirme, d'autre part, l'existence de dons aux dignitaires de lots héréditaires récompensant des services rendus, sans pour autant apporter de réponses sur la provenance de ces biens : proviennent-ils des Incas ou des *ayllu* ?). Quant aux terres de l'Inca, dans les environs du Cusco et dans la vallée de Yucay, elles sont conservées par son lignage (*panaca*) même après sa mort. Les ressources extraites servent à l'entretien de sa momie, aux membres de sa famille proche et aux *mitayuq* en charge de l'entretenir. Toujours selon Alfred Métraux, l'Empereur Pachacútec aurait, dans ce but, délogé les populations autour de la capitale dans un rayon de cinq lieues pour distribuer des champs à la famille royale[73]. Les Incas attribuent aux fils des *curacas* transférés et éduqués au Cusco des terres dans ces territoires, certainement sur la part même du souverain en place. L'acquisition de ce patrimoine signifie aussi qu'ils bénéficient d'un héritage perpétuel (fig. 4.17).

---

[71] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 69-74.

[72] MÉTRAUX Alfred, *op. cit.*, p. 79-81.

[73] *Ibid.*, p. 85.
Même remarque que précédemment, les propos d'Américaniste suisse sont issus d'une source, on le sait, mais laquelle... ?
Suivant cette logique, les principaux sites autour du Cusco aurait pu correspondre à ces demeures spécialement construites pour le souverain puis entretenus par les *panacas* : Pisac, Ollantaytambo, Chinchero, Machu Picchu ou encore Choquequirao...

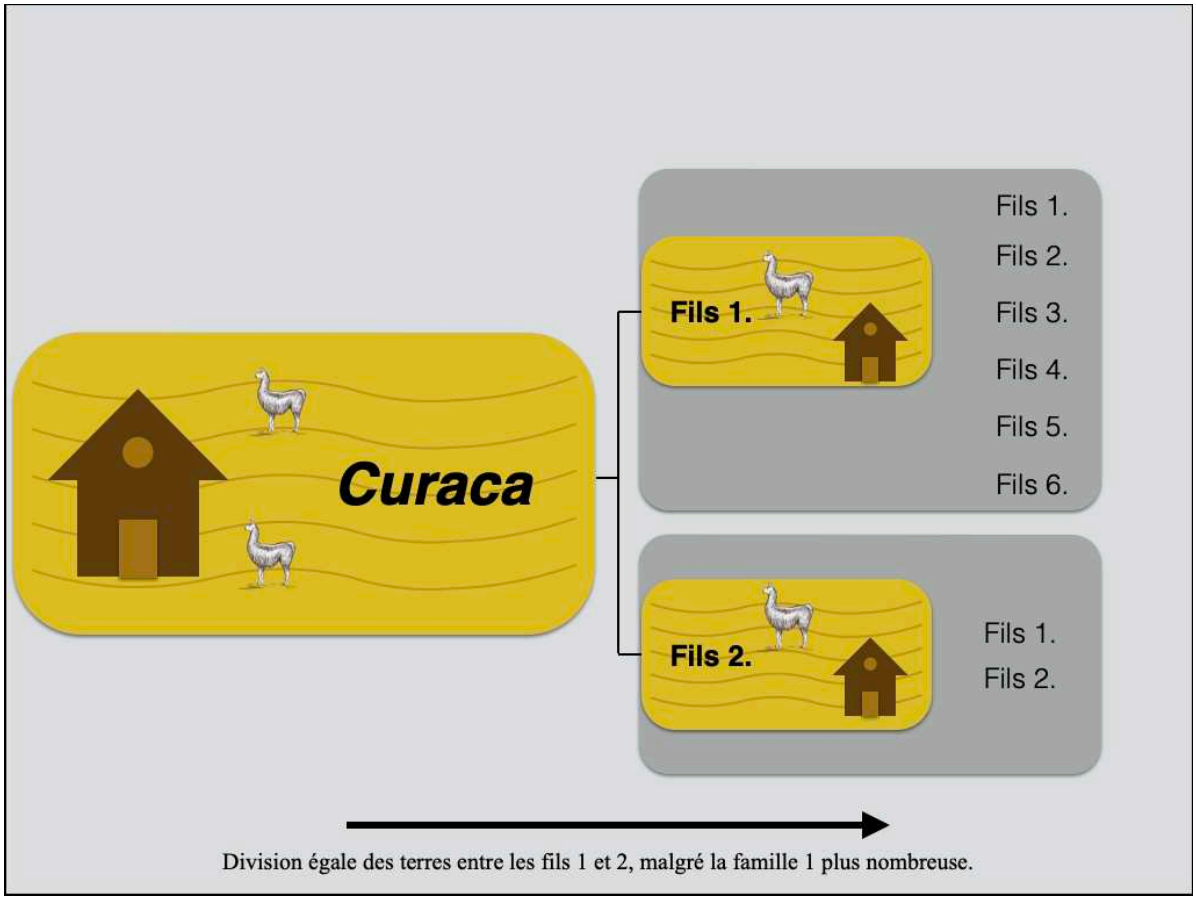


Fig. 4.17 : Schéma du système de distribution des terres entre *curacas*.
D'après ONDEGARDO Polo de (1751). Infographie : V.BLET

Les Incas prévoient donc de remplacer les hommes partis à la guerre. C'est à la communauté ou à l'*ayllu* de prendre en charge les terres arables ou de garder les biens des guerriers qui servent l'État au dépend de leurs vies :

> « Les femmes ne s'occupaient pas seulement des tâches ménagères, mais aussi des travaux des champs, du labourage, des semailles et des récoltes, de la construction des maisons et du transport des charges lorsque leurs maris se déplaçaient, en temps de paix comme en temps de guerre. »[74]

Un soin particulier semble être pris pour entretenir les champs. Au-delà de leur importance pour assurer un moyen de subsistance à la communauté, le système instauré par les Incas s'assure que toutes les terres cultivables soient exploitées :

[74] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, *op. cit.*, p. 179 :
« [Las mujeres] no sólo servían en los oficios caseros, sino también en el campo, en las labranzas, sementeras y beneficios de sus chácaras ó heredades, en edificar sus casas y llevar cargas, cuando sus maridos caminaban, en paz y en guerra. »

> « Au moment où ces cultures étaient plantées ou récoltées, tous les autres travaux et métiers étaient suspendus, de sorte que tous les tributaires ensemble, sans exception, s'y adonnaient, et s'il était nécessaire d'exercer l'un des métiers susmentionnés en raison d'une nécessité soudaine, telle que la guerre ou autre, les Indiens de la communauté cultivaient eux-mêmes les champs des Indiens absents, sans leur demander ou prendre autre chose que de la nourriture, comme il est dit dans le reste, et lorsque cela était fait, chacun cultivait ses propres champs. »[75]

Les observations de Francisco Falcón mettent en exergue la solidarité entre populations. Les familles résidant à proximité d'un guerrier parti temporairement pour exercer ses devoirs de *mitayuq* exploitent ses terres en priorité pour la communauté, sans que le reste de ses biens ne profite à d'autres. Il existe donc, chez les Incas, un respect envers ceux qui doivent effectuer leurs obligations. Les règles établies existent aussi pour freiner toute velléité de s'approprier les terres de l'absent. Il semble tout particulièrement que les guerriers possèdent un statut à part et reconnu au-delà des autres devoirs du *runa*. Quant à la succession des biens patrimoniaux et matériels, il est évident que le schéma suivi par l'élite inca se répercute sur le reste de la population : c'est le plus méritant et capable qui hérite de l'œuvre du parent défunt. Même ainsi, certains témoignages attestent d'une intervention inca annuelle auprès des *ayllus* afin de redistribuer les terres en fonction des nouveaux besoins qui apparaissent. Cela indique que le pouvoir centralisé du Cusco, estimant que l'intégralité des terres lui appartient, est en droit d'intervenir comme bon lui semble et de la manière la plus propice à la préservation de la paix.

4.1.4. La retraite militaire : vétérans et blessés

La question de la considération des guerriers expérimentés est légitime. En l'absence d'informations précises sur ce sujet, il demeure cependant compliqué d'attester d'une situation sociale particulière pour cette catégorie de la population. D'après ce qui a été présenté plus haut, le *awqa camayuq* tient un rôle prestigieux et reconnu comme tel par la société andine. Selon le classement démographique de Felipe Guamán Poma, lorsque

[75] FALCÓN Francisco, « Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 451-495 [?] :
« En tiempo que se hacian estas sementeras ó se beneficiaban, estaban suspensas todas las demás labores y oficios, de manera que todos los tributarios juntos, sin faltar alguno, entendian en ellas, y si acaso era necesario hacer algun oficio de los susodichos por alguna necesidad repentina como de guerra ó otra, los mesmos indios de la comunidad labraban las heredades de los indios ausentes, sin les pedir ni llevar por ello cosa alguna más de la comida, como está dicho en lo demás, y hecho esto cada uno labraba sus heredades. »

l'individu atteint l'âge avancé de 50 ans, il change de catégorie sociale. Surtout, il ne doit plus se plier aux mêmes tributs que les Hommes dans la force de l'âge. Le chroniqueur leur assigne des fonctions administratives, notamment celles de *quipu camayuq*. Il est cependant évident que de telles places sont réservées aux hommes ayant suivi une éducation et une formation adéquates. C'est-à-dire ceux qui ont accès dès leur naissance à des postes de dignitaires. Felipe Guamán Poma ajoute que les individus infirmes peuvent aussi accéder à ce statut[76]. Les handicaps sont probablement la conséquence de maux subis lors des corvées étatiques, obligeant les autorités à reconvertir les *runacuna* à des tâches moins pénibles mais tout aussi importantes. Par le terme de vétéran, Juan de Velasco désigne tous ceux qui constituent une partie spécifique de l'armée de Huayna Capac lors de la conquête du territoire équatorien : ils forment un contingent de guerriers disciplinés composés de *hanan* et *hurin* Cusco[77]. Alors que son armée est inférieure en nombre face à ses opposants, le *Sapa* Inca les mobilise et sort victorieux[78]. Amber Anderson estime le nombre de vétérans à 2 000 dans l'armée du Cusco lors des conquêtes en Équateur. Le reste est constitué *d'awqa camayuq*[79]. Dans le dictionnaire de Miguel Holguín, le terme *huaminca* désigne « le soldat valeureux ancien et célèbre »[80]. Les expressions qui gravitent autour de cette racine lexicale définissent un individu chanceux à la guerre et occupant une haute position hiérarchique en tant que capitaine, sans toutefois que son rang exact soit précisé :

> « Auccaycamayoc ppocuscca huaminca. Capitán viejo experto. »[81]

La démobilisation des vétérans est auréolée de récompenses pour dévouement : accès à un plus haut statut social, distribution de terres arables aux individus concernés et plus largement à leur *ayllu*. À travers la traduction de l'ouvrage de Joannes Boemus, Francisco Támara insère

---

[76] Après une mise niveau certainement.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 197 et 201.

[77] *Abancuzcos* et *Orencuzcos* dans le texte.

[78] Ceux que Juan de Velasco nomme les vétérans sont en fait les dignitaires de la capitale inca reconnaissables par leur ornement d'oreille en or. Un doute est donc permis quant à la bonne signification du terme. Désigne-t-il par ce biais les troupes d'origine inca ou celles qui ont réellement acquis de l'expérience durant plusieurs campagnes militaires ?
VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, p. 13-17. [1789]

[79] ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex*, Ecuador, New-York, University of Buffalo, 2014, p. 97-98.

[80] HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 132.

[81] *Ibid.*, p. 55.

un passage dans lequel souligne que les blessés de guerre conservent une haute estime et héritent du titre d' « *hidalgo* »[82].

4.2. Répartition du pouvoir militaire

Même dans les dernières décennies de la domination inca, les individus associés à la classe dirigeante demeurent attachés à la sphère militaire. Pour que les guerriers de la troupe puissent continuer à suivre leurs supérieurs hiérarchiques, ceux-ci doivent montrer qu'ils ont l'esprit guerrier nécessaire pour les mener à la victoire. Cette tendance est bien évidemment suivie par le *Sapa* Inca, à la fois dans son comportement et par ses insignes. Nous verrons que ses proches sont triés sur le volet et portent la responsabilité d'administrer les sujets des provinces conquises. Ils sont secondés par des garnisons de groupes appelés *mitimaes* qui feront l'objet d'une étude complète à partir du chapitre 6 de cette partie II.

4.2.1. Pouvoir militaire du Sapa *Inca*

Garcilaso de la Vega décrivait en ces termes l'Inca Viracocha, après sa victoire sur la province de Carmenca :

> « L'*Inca Viracocha* entra au *Cozco* à pied pour se montrer soldat plutôt que roi. »[83]

L'Inca doit montrer à ses sujets qu'il mérite les pouvoirs militaires hérités de ses ancêtres. Lorsque les Chancas arrivent aux portes du Cusco, Inca Cusi Yupanqui[84] prend les commandes de l'armée. Il remplace ainsi Viracocha et son fils aîné Inca Orco, fuyant alors la capitale inca. La bonne gestion et l'habileté du futur Pachacútec à mener ses guerriers à la victoire le conduisent à s'imposer comme *Sapa* Inca. La succession impériale fonctionne selon un système foncièrement centré sur les capacités guerrières du futur souverain :

---

[82] Pour *hidalgo*, comprendre *curaca*.
BOEMUS Joannes (trad. TÁMARA Francisco de), *El Libro de las costumbres de todas las gentes del mundo y de las Indias*, Anvers, Martin Nucio, 1556, p. 292.
Cet extrait est plus probablement issu de la chronique de Francisco López de Gomára publiée en 1554 :
LÓPEZ de GÓMARA Francisco, *La Historia general delas Indias con todos los descubrimientos : y cosas notables que han acaescido enellas, dende que se ganaron hasta agora*, Anvers, luan Bellero, 1554, 287 p.

[83] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, *op. cit.*, p. 193 :
« El Inca Viracocha entró en el Cozco á pie por mostrarse soldado mas que no rey. »

[84] Premier nom de l'Inca Pachacútec.

> « Après avoir passé le temps du jeûne, celui qui doit être un homme part, portant dans ses mains une hallebarde d'argent et d'or et va chez un parent âgé lequel lui rase ses cheveux ; et portant une de ces robes, il part du *Cuzco* où se fait cette fête et il va à la colline de *Guanacaure*, où les frères étaient ; et quand quelques cérémonies et sacrifices ont été faits, il retourne à l'endroit où le vin apparaît, et il le boit. Et puis l'Inga arrive à une colline nommée Anaguar, depuis le début il court afin qu'ils puissent voir à quel point il est léger et sera courageux dans la guerre ; puis il descend en apportant une pelote de laine attachée à une hallebarde en signe que, lorsqu'il combattra ses ennemis, il doit essayer de rapporter leurs cheveux et leurs têtes. »[85]

À l'issue de ces célébrations, le futur Inca est parrainé par des hauts généraux qui lui enseignent les rudiments du terrain[86]. Amaru Yupanqui, fils de Pachacútec, est jugé trop piètre tacticien et est écarté du pouvoir suprême et donc militaire, au profit de son frère cadet Tupa Inca Yupanqui. Ce dernier mènera de nombreuses campagnes militaires et fortifie la présence inca dans toute l'aire andine. Miguel Cabello de Balboa évoque ces expéditions dans le Chinchasuyu : les trois frères aînés de l'Inca se partagent le commandement militaire[87]. Devant les exploits du jeune Tupa, l'Inca Pachacútec aurait décidé à son retour de lui confier l'ensemble des charges militaires[88]. Les premières conquêtes de Tupa Inca Yupanqui sont très probablement réalisées alors que Pachacútec porte encore la *mascapaycha*. Tandis que son fils œuvre sur le terrain, le chef inca aurait demeuré au Cusco pour réformer la quasi intégralité du système inca. Il semble qu'un schéma similaire se répète pour Huayna Capac alors que Tupa, trop diminué pour assurer la conduite de l'armée, lui laisse la direction des troupes[89]. Ce

---

[85] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 313 :
« Después de haber pasado el tiempo del ayuno, sale el que ha de ser señor llevando en sus manos una alabarda de plata [y] de oro y va a casa de algún pariente anciano adonde le han de ser tresquilados los cabellos; e vestido una de aquellas ropas, salen del Cuzco que es donde se hace esta fiesta y van al cerro de Guanacaure, donde decimos que estaban los hermanos; y hechas algunas ceremonias y sacrificios, se vuelven a donde está aparejado el vino, donde lo beben. Y luego sale el Inga a un cerro nombrado Anaguar y desde el principio de él va corriendo para que vean cómo es ligero y será valiente en la guerra; y luego abaja de él trayendo un copo de lana atado a una alabarda en señal que cuando anduviere peleando con sus enemigos ha de procurar de traer los cabellos y cabezas de ellos. »

[86] Souvent ces généraux font partis de la famille royale, soit un "oncle", soit des frères aînés qui l'instruisent sur l'art de la guerre.

[87] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 74.

[88] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 119-120.

[89] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, *op. cit.*, p. 385-386.
La notion de "co-règne", voire de division tripartite, est mentionnée par Franklin Pease et Tom Zuidema qui prônent une division entre pouvoir religieux et militaire prenant pour exemple Amaru Yupanqui, frère aîné de Tupa Inca Yupanqui.
PEASE Franklin G.Y., *Los últimos incas del Cuzco*, Lima, P. L. Villanueva, 1976, p. 77. [1972]
ZUIDEMA Tom, *Reyes y guerreros. Ensayos de cultura andina*, Lima, Fomciencias, 1989, p. 390.

schéma de succession semble finalement poser problème entre les fils de Huayna Capac : Huascar et Atahualpa. Le premier, fils aîné élevé au Cusco, est supporté par l'élite impériale. Mais le second, fils bâtard né à Tumibamba, est apprécié auprès des guerriers qu'il dirige pendant les campagnes au Nord du *Tahuantinsuyu*. Ce dernier cas démontre l'importance pour les Incas d'être proches de leurs hommes en temps de guerre afin de tisser des liens forts et s'assurer de leur soutien lors de moments critiques. La supériorité d'Atahualpa sur son frère prouve qu'une armée constituée de généraux dévoués et de guerriers impliqués peut être victorieuse, même face à la haute noblesse de l'Empire[90]. L'empereur est représenté arborant de luxueux ornements qui traduisent son rang social, aussi bien à la guerre que lorsqu'il exerce ses fonctions administratives. Deux éléments sont remarquables, le *llautu* et la *mascapaycha*, insignes royaux de l'Inca par excellence. Le premier est un turban portant les couleurs arc-en-ciel du *Tahuantinsuyu*, le second est une frange de laine qui descend au niveau de son front[91]. L'ensemble est parfois surmonté d'un panache de plumes. En contexte de guerre, un casque remplace parfois le *llautu*. Selon Miguel Balboa, ces signes de pouvoir, ainsi que le vêtement royal ou *capac uncu*[92], auraient été pour la première fois portés par Sinchi Roca[93]. À l'issue du *Huarachicuy*, les officiels percent le lobe des oreilles des jeunes gens de la classe dirigeante pour qu'ils puissent se parer de disques d'or ou d'argent en guise d'ornements[94]. Clements Markham précise que le *Sapa* Inca porte un manteau soit autour de

---

[90] Il faut tout de même rappeler que Huascar est confronté à l'animosité d'une grande partie de la noblesse inca qui lui reproche la remise en cause du système de succession établi depuis des temps très anciens. La principale force du *Sapa* Inca repose donc sur l'appui des populations cañaris et chachapoyas qui voient en lui un moyen de retrouver une partie de leur indépendance et de se débarrasser d'Atahualpa qui occupe une grande partie de ces territoires. Parallèlement, la position de ces deux entités culturelles, comme troupes d'élite de l'Inca installées au Cusco, leur assure un certain nombre de privilèges qu'ils ne souhaitent pas perdre.

[91] Chez les autres dignitaires, la *mascapaycha* s'étend sur l'un des côtés du visage.
On trouve étonnement très peu de définitions du terme de *mascapaycha* dans les dictionnaires quechua- espagnol ou aymara-espagnol des XVIe et XVIIe siècles. À l'inverse, de nombreux chroniqueurs mentionnent cette couronne ou frange royale portée par les seigneurs et souverains incas. Miguel Cabello de Balboa, en 1586, semble être le premier à mentionner l'objet symbolisant le pouvoir royal (CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 20.). L'étymologie du mot est peut-être une formation à partir des termes *masca-* et *-pacha* respectivement, « trouver » et « terre » ou « temps ». Selon Waldemar Espinoza, il désigne plus précisément la frange à l'avant du turban (*llautu*) qui entoure la tête du dignitaire qui la porte :
Anonyme, op. cit. :
« *Mascapacha* : borla del Inga, que era su corona real »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 290 :
« corona : *reypapillun* o *masçapaycha*, que es una borla que vsaua el Inca por corona »

[92] *Capac Onga* dans le texte.

[93] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 20.

[94] Ce qui incite les Espagnols à les nommer *orejones*.

sa taille, soit sur son épaule gauche. Sa poitrine est protégée d'un demi-disque en or représentant le Soleil[95] (fig. 4.18 et 4.19).

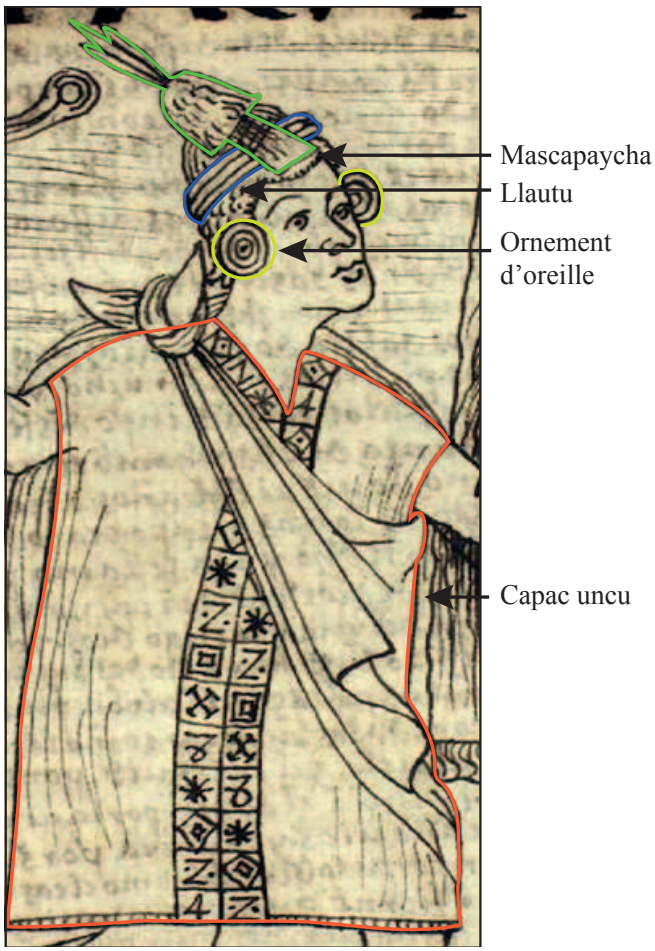
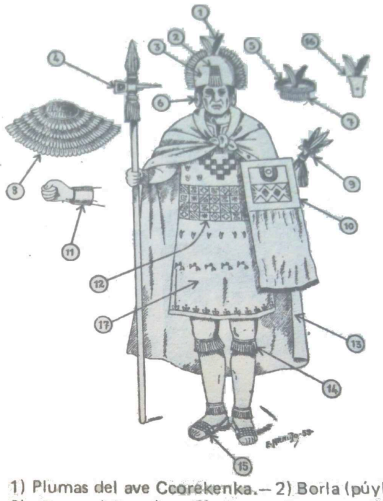


Fig. 4.18 : Inca Pachacútec et ses attributs de pouvoir.
Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615), Infographie : V.BLET


Durante la guerra


1) Plumas del ave Coorékenka.— 2) Borla (púyllu).— 3) Casco (chucu).— 4) Cetro (sunturpauccar).— 5) Cordón (llauto).— 6) Arillo (tulumpi).— 7) Rapacejo (mascaipacha).— 8) Capelina (phullu).— 9) Pequeño cetro (maccana).— 10) Escudo con su banderín (pullcancca con su huifala).— 11) Pulsera (chchipana).— 12) Franja (tocapo).— 13) Capa (llaccolla).— 14) Flecaduras (saccsa).— 15) Sandalia (usuta).— 16) Placa metálica (accorasi).— 17) Túnica (uncu).

[95] MARKHAM Clement R., *The Incas of Peru*, New York, E. P. Dutton and Company, 1912, p. 122.

Fig. 4.19 : L'Inca et ses attributs guerriers. Illustration : ESPINOZA Waldemar (1987)

Le *suntur pawqa*[96] est traditionnellement rattaché à la sphère guerrière à cause de sa forte ressemblance avec les hallebardes du vieux continent. Son extrémité, une pointe opposée à un tranchant, est surmontée de plumes colorées ou d'une sorte de pompon (*borla*), à l'image du diadème royal[97]. En réalité, sa fonction principale est celle d'un sceptre. Felipe Guamán Poma le représente fréquemment dans sa *Nueva Corónica* (tab. 4.4 à 4.7).

LLAUTU			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		*llautu*	es un cingulo largo, que dan muchas vueltas, que se ponen los del Cuzco en la cabeça y cada nacion se diferencia, por lo que traē en la cabeça
Miguel Holguín (1608)	p. 152	llautto	El llautto el cigulo que traen por sombrero
Auteur	**Page**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 82	chimpu, vel llauto	cordon de hilos torcidos que los chinchaysuyos, y otros indios traen en la cabeça.

Tab. 4.4 : Définitions quechuas et aymara de *llautu*

SUNTUR			
Auteur	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Miguel Holguín (1608)	p. 218	*Suntur huaci*	Casa redonda
		Suntur carpa, o puñuna carpa	Pauellon
Auteur	**Page**	**Aymara**	**Espagnol**
Diego Torres Rubio (1616)	p. 13	*sunturivta*	casa redonda

Tab. 4.5 : Définitions quechuas et aymara de *suntur*

PAUCAR			
Auteur	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Miguel Holguín (1608)	p. 74	*aucar ccussillu*	Mico muy pequeño que es amarillo
	p. 191	*paucar puca*	el fino colorado
		paucar quillo	fino amarillo
		paucar çani	el fino morado & c.
		ñauray paucar patpa	todo genero de colores de plumas

[96] Il est très probable que l'association des deux termes *suntur* et *paucar* soit un fait des Espagnols pour désigner les lances royales ornées de plumes majoritairement jaunes selon les définitions de *paucar* (tab. 4.5). En effet, aucun des deux mots ne semble indiquer qu'il s'agit d'un sceptre. Gonzalo Holguín et l'anonyme de 1586 sont les seuls à associer ces deux termes.

[97] ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 374.

PAUCAR			
		paucar quillo patpa	plumas amarillas
		paucarticca o ñauray añaychani	alararle a otro
		Pauccarccori	Paxaro amarillo preciado por las plumas
		Pauccar richac inquillcuna	Todo genero de flores
		Pauccar ricchak patpa cuna	Todo genero de plumas de color
		Pauccar ricchak ticcaccuna	Todo genero de plumajes
		Paucar chasunqui	Dios bendígate Dios hagate bien
		Pauccar chapayani	Hazer mercedes y beneficios
		Pauccar ccori	Cosa preciosa de mucha estima
		Chica paucarccuri churichucanqui	Tan estimado eres del padre
		Paucar huaray	Tiempo de diuersidad de flores, tiempo florido en que brotan todas

Tab. 4.6 : Définitions quechuas de *paucar*

SUNTUR PAUCAR			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		*suntur paucar*	pavellon de cama, o quitasol
Miguel Holguín (1608)	p. 128	*suntur paucar*	Casa galana y pintada.

Tab. 4.7 : Définitions quechuas de *suntur paucar*

Les relations entre l'Inca et les *curacas* sont essentielles pour le souverain afin de maintenir des liens forts. Sur le champ de bataille, la confiance accordée aux différentes populations qui composent l'armée est un risque et doit donc être un critère important dans la gestion de la diplomatie impériale. C'est sur ces principes que l'autorité de l'Inca se fonde, bien qu'il soit parfois difficile d'éviter les cas de rébellion. La préservation des échanges se matérialise par des visites diplomatiques régulières mais aussi le maintien des *curacas* à leurs places hiérarchiques dans les provinces et l'intégration de la population dans un système économique viable, la *mita*. Les difficultés se situent dans le processus de succession. Le nouveau souverain doit reconstruire ou renouer les relations avec les élites inca et provinciale. Les liens tissés par les alliances matrimoniales sont évidemment le meilleur moyen de faire fructifier les relations de conquête. La théorie développée par Franck Salomon est plutôt

intéressante puisqu'elle propose une évolution dans le temps des liens entretenus entre l'Inca et les communautés assujetties :

> « Dans sa phase initiale, la domination *incaïque* ne s'immisça guère dans le réseau de relations existants entre les populations nouvellement soumises et celles qui étaient restées autonomes ; les Incas s'établissaient seulement comme l'un des groupes qui contrôlaient les ressources convoitées, tout en stimulant chez leurs voisins l'intérêt pour l'affiliation à l'Empire. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant que les seigneurs ethniques aient déclenchés des rébellions en arrière garde, où ils conservaient leurs systèmes d'échanges et d'alliances. À mesure que les zones de frontières furent pacifiées, les Incas avaient la possibilité de restreindre les occasions pour ces groupes d'arrière garde d'organiser des échanges avec des populations insoumises. »[98]

Cette réflexion s'appuie sur les *Comentarios* de Garcilaso de la Vega qui mentionnent l'envoi d'espions comme étant une étape fondamentale pour assurer l'efficacité des opérations[99].

La mise en place du syncrétisme par les Incas permet d'intégrer un peu plus les populations au dynamisme impérial. Les travaux réalisés par le programme archéologique du *Qhapaq Ñan* mettent en évidence la présence d'un réseau routier et de structures incas en grand nombre dans la région de Yauyo, autour du sanctuaire de Pariacaca (fig. 4.20).

---

[98] Sur le terrain, le cas des populations antis est significatif. Les populations en lisière de la forêt amazonienne, même soumises à l'Empire, conserveraient leurs liens avec les groupes implantés plus profondément en Amazonie. Cette pratique ne serait d'ailleurs pas combattue par les Incas qui, par ce biais, réussiraient à obtenir plus facilement certaines denrées spécifiques à cette zone. (Théorie avancée dans RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & Taylor-Descola Anne-Christine, *L'Inca, l'Espagnol et les sauvages : Rapports entre les sociétés amazoniennes et Andines du XVe au XVIIe siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1986, 411 p.)
SALOMON Frank, « Systèmes politiques verticaux aux marches de l'Empire inca », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*. n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 986-987.

[99] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 232.

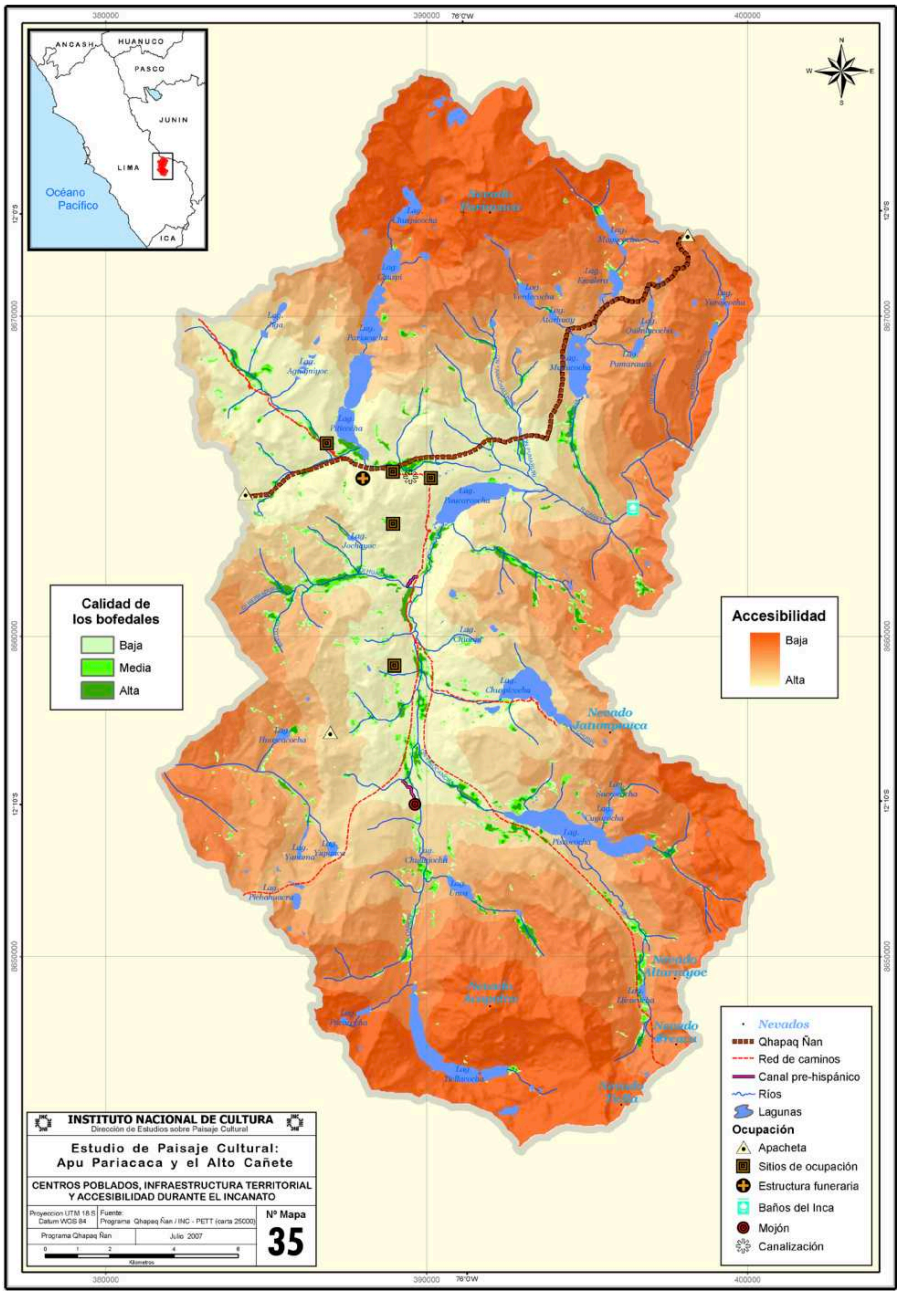


Fig. 4.20 : Province de Yauyos étudiée dans le cadre du programme *Qhapaq Ñan*. Centres de population, infrastructures territoriales et accessibilité durant l'époque inca. *Programa Qhapaq Ñan* (2009)

La préservation des cultes aurait incité les populations à offrir en échange une aide militaire aux Incas[100]. La présence des *mitimaes* dans les régions conquises assure donc la pérennité

[100] Macahuisa, fils de Pariacaca, occupe une place importante dans les mythes incas. D'ascendance divine, le personnage aurait aidé les populations du Cusco à vaincre les Chancas. En réponse à la conquête pacifique des Yauyos, les Incas auraient instauré la *mita* par l'intermédiaire des *mitimaes* (céramiques de divers horizons mises au jour dans les sites incas), et de nombreux *acllahuasi*, tout en préservant l'ancienne organisation sociale. Les zones funéraires fouillées sur ce territoire montrent également un respect des coutumes locales.
Programa Qhapaq Ñan (col.), *Apu Pariacaca y el Alto Cañete. Estudio de Paisaje Cultural*, chap. 3, Instituto Nacional de Cultura, Lima, 2009, p. 109.

des relations pacifiques et attractives avec les groupes locaux[101]. Dans d'autres cas, le contrôle des interactions peut apparaître comme une volonté de l'Inca de supprimer les mouvements traditionnels inter régionaux. Ainsi, en plus de transformer l'économie locale et de centraliser les pouvoirs, les relations supposées dangereuses pour la pérennisation du pouvoir inca sont évitées et la dépendance des populations à l'Empire est renforcée[102]. Quant au souverain, il s'efforce de nouer avec les élites locales et ses guerriers des relations pour s'écarter de l'instabilité des temps plus anciens[103]. Chez Pedro Cieza de León, cette facette du pouvoir est déjà évoquée à travers la figure de Lloque Yupanqui dont le règne semble plutôt paisible[104]. L'Inca est perçu par ses troupes comme un homme vaillant qui ne recule devant aucun adversaire. La dimension impériale qu'il acquiert fait de lui un être apparenté au divin et donc inégalable. Dans certains cas, ce statut pourrait, au contraire, avoir eu l'effet inverse, créant un fossé entre les hommes du commun et le *Sapa* Inca. Pour assurer ce lien, les Incas portent un intérêt majeur à discourir devant leurs troupes. L'Inca ou les hauts fonctionnaires s'expriment régulièrement au sommet des *ushnus* devant des milliers d'hommes rassemblés sur de grandes places publiques. La gestion présentée comme quasi parfaite de Tupa Inca Yupanqui ne perdure pas sous le règne de Huayna Capac. Les premiers signes de faiblesse interviennent lors de l'insurrection des populations de l'île de Puna, au large du littoral équatorien. Les

---

[101] D'après l'exemple des Pillcos (Pilcosuni dans l'original) tiré de l'ouvrage de Martín de Murúa, France-Marie Renard Casevitz, Thierry Saignes et Anne-Christine Taylor suggèrent que ce groupe devait échangé avec des groupes antis principalement composés de Mastiguengas dans la vallée de l'Amaybamba, lieu de leur relocalisation et cela sans que les Incas ne viennent obstruer ces relations économiques.
MURÚA Martín de, *Historia General del Pirú*, chap. 21. (éd. numérique)
RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *op. cit.*, p. 87.

[102] Selon Hannah Sistrunk, ces manœuvres correspondent à des échanges entre les zones montagneuses et les basses terres. Elles font parties d'une stratégie de restructuration des zones et de prévention des oppositions. Parallèlement, cela entraîne une baisse de la diversité matérielle. En Équateur, le tronçon du *capac ñan* entre Oyacachi et Arrabal Sipamba semble être un bon exemple qui illustre cette volonté de contrôler les voies de communication.
SISTRUNK Hannah, « Road to Empire : Documenting an Inca Road in Northern Ecuador », *Ñawpa Pacha*, *Journal of Andean Archaeology,* n°30, 2010, p. 205.

[103] Juan de Santa Cruz Pachacuti utilise l'expression quechua de *Purun-Pacha* afin de désigner la période pré-inca, littéralement les temps païens. Le *Callac-Pacha* ou le *Tutayac-Pacha* correspondrait successivement au commencement, à l'âge sombre. Les expressions utilisées par les chroniqueurs ne traduisent pas forcément la réalité du terrain. Il faut donc relativiser cette image d'un monde andin dans lequel régnerait l'anarchie et qui aurait été restructuré par l'ordre inca.
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 234-235.
Plus généralement, l'expression *Ñawpa Pacha* est également utilisé pour décrire les temps pré-incas.

[104] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 373.

administrateurs incas doivent fuir et abandonner définitivement cette terre hostile[105]. Le début du XVIe siècle est aussi marqué par un mécontentement naissant de la part des *curacas* incas pendant le conflit contre les Caranquis. Miguel Balboa rapporte la mutinerie de ces *curacas* après une défaite et l'amorce du retour de milliers d'hommes au Cusco. Les moyens mis en œuvre par Huayna Capac pour retenir la troupe[106] montrent, selon le chroniqueur, un possible signe de faiblesse de l'Inca pouvant également s'interpréter comme une stratégie d'endiguement d'une rébellion plus importante[107].

4.2.2. Officiers incas et pouvoir hiérarchique

Pedro Cieza de León décrit ainsi la fin du *Huarachicuy* pour les *curacas* :

> « Et là ils faisaient un serment solennel à leur usage du Soleil pour soutenir l'ordre de la cavalerie et pour la défense du Cuzco, mourir si nécessaire ; et puis ils ouvraient leurs oreilles en les mettant si grand que chacune des deux extrémités équivalait à un *jeme* [équivaut à la distance entre l'extrémité du pouce et de l'index]. Et quand cela fut fait, ils se mettaient une tête de lion féroce et revenaient avec un grand rugissement à la place du Cuzco, où il y avait une grande corde d'or qui entourait tout, s'accrochant à des supports d'argent et d'or. Au milieu de cette place, ils dansaient et faisaient de grandes soirées à leur manière; et ceux qui devaient être des chevaliers étaient couverts de têtes de lions que j'ai dites pour leur faire comprendre qu'ils seront courageux et féroces comme ces animaux. À la fin de ces danses, ils étaient des chevaliers armés et étaient appelés *orejones* ayant leurs privilèges et jouissant de grandes libertés et ils sont dignes, s'ils sont élus, de prendre la couronne, qui est la *borla*. »[108]

---

[105] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 153.
BORREGÁN Alonso, *loc. cit.*, p. 467-468.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, *op. cit.*, p. 174-181.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, *op. cit.*, p. 184-187.

[106] La mise à disposition d'étoffe, de métaux précieux ou de denrées alimentaires.

[107] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 160-169.

[108] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 314. :
« Y allí hacían juramento solemne a su usanza por el Sol de sustentar la orden de caballería y por la defensa del Cuzco morir si necesario fuese; y luego les abrían las orejas poniéndoselas tan grandes que tiene un jeme cada una de ellas en redondo. Y hecho esto, poníanse unas cabezas de leones fieros y vuelven con gran estruendo a la plaza del Cuzco en donde estaba una gran maroma de oro que la cercaba toda, sosteniéndose en horcones de plata y de oro. En el comedio de esta plaza bailaban y hacían grandísimas fiestas a su modo; y los que han de ser caballeros cubiertos con las cabezas de leones que tengo dicho para dar a entender que serán valientes y fieros como lo son aquellos animales. Dado fin a estos bailes, quedan armados caballeros y son llamados orejones y tienen sus privilegios y gozan de grandes libertades y son dignos, si los eligen, de tomar la corona, que es la borla. »
Pour « león » ou « leónes », comprendre jaguar.

Avec le temps, les hommes qui entourent le *Sapa* Inca acquièrent des charges de plus en plus importantes, signe de l'adaptation à un territoire de plus en plus complexe à administrer. En réalité, le recours aux *curacas* remonte très probablement avant le règne de Pachacútec. Les illustrations de Felipe Guamán Poma suggèrent que le *Tahuantinsuyu* et ses quatre quartiers sont placés sous la responsabilité de quatre personnages haut placés de l'État. Le même auteur se focalise sur quatorze capitaines incas et cités parfois par d'autres chroniqueurs (tab. 4.8 à 4.19) :

Inca Yupanqui					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma, p. 146	Inga Yupanqui	Manco Capac	Fils de Manco Capac		Paresseux

Tab. 4.8 : Capitaine Inca Yupanqui

Tupa Amaru Inca					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 148, 160	Topa Amaro Inga	Sinchi Roca	Fils de Inca Sinchi Roca	• Colla • Puquina • Cana • Quispi Llacta • Poma Canche • Xacxa Uana à Quiqui Xana-Chilkpues • Acos • Prend part à l'expédition du Chili	Meurt en guerre
Pedro Pizarro (1571), p. 37-44	Amaro Inca			Territoire jusqu'à Cajamarca	
Juan de Betanzos (1557), p. 213	Amaro Topa Inca	Ynca Yupanque	Fils d'Ynca Yupanque	Chinchasuyo	
Martín de Murúa (v.1616), p. 122-124	Tupa Amaro	Pachacuti	Frère de Topa Inga		Reconnu par ses soldats comme vaillant

Tupa Amaru Inca					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Diego de Palencia (1571), p. 126	Amaro Tupa Inga	Pachacoti Inga	Fils de Pachacútec Frère : • Tupa Inca Yupanqui, • Capac Huayri, • Sinchi Roca Inca • Huayllipa Tupa		
Alonso de Montoya (1569), p. 223-226	Amaro Topa Inga	Tupa Yupanqui	• Frère de Tupa Yupanqui • Oncle de Huayna Capac	• Chinchaysuyo • Antisuyo • Collasuyo • Condesuyo	
Juan Santa Cruz (1613), p. 14-15	Amaru Yupanqui	Pachacuti Inca Yupanqui	Fils aîné de Pachacútec		Naît à Puma-Cancha
Miguel Cabello Balboa (1586), p. 103-105	Túpac Amaru Topa-Inga	Pachacútec	• Fils de Pachacútec • Frère de Topa-Yupangui	Un des généraux de l'expédition vers l'Antisuyu	
Sarmiento de Gamboa (v.1572), p. 127	Amaru Tupac	Pachacuti	Capitaine Pachacuti	300 leguas avec Apu Mayta, Vicaquirau, Capac Yupanqui Tupac Inca	
Bartolomé de las Casas (1561), p. 215-216	Amaru	Pachacútec	Fils Pachacútec	Défaite face aux Collas	Peu habile et discret

Tab. 4.9 : Capitaine Tupa Amaru Inca

Cuci Guaman Chiri					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 150	Cuci Uaman Chiri	Lloque Yupanqui Ynga	Fils Lloque Yupanqui Ynga	Conquête Chili	Valeureux
Fernández de Palencia (1571), p. 125	Cuxi Guanachiri	Sicheroca Inga	• Fils Sicheroca Inga • Frère de Llocuo Pangue Inga		

Tab. 4.10 : Capitaine Cuci Guaman Chiri

Apu Mayta Inca					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 152	Apo Maitac Inga	Maytac Capac Ynga	Fils Maytac Capac Ynga	• Charcas • Chukiyapo • Chuquisaca • Potocí • Callavaya (Du Cusco au Collao)	Destructions *huacas*, idoles et temples
Juan de Betanzos (1557), p. 19-26	Apo Mayta	Viracocha Inga	Jeune capitaine		Combat Chancas
Diego de Palencia (1571), p. 126	Apo Maytac	Inga Ruca	• Fils de Inga Ruca Frère : Yaguarguac Inga Yupangue • Vilcaquiri		

Tab. 4.11 : Capitaine Apu Mayta Inca

Auqui Tupa Inca Yupanqui					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 154	Auqui Topa Inga Iupanqui	Capac Yupanqui	Fils de Capac Yupanqui	• Quichuas • Aymara Uaquirca • Collana • Taypi • Aymara Challuanca • Pampa Marca. Jusqu'au limites du Chinchaysuyo	Valeureux, récupère les têtes ennemis pour les présenter à son père
Miguel Balboa (1586), p. 98, 99 et 100-101	Auqui-Yupanqui	Inga Yupanqui (Pachacútec)	Fils Inga Yupanqui (Pachacútec)	• Attaqué par Penachis sur territoire Jayanca • Soumission Chimo-Capac (vallée Chimo)	Condamné à mort par Pachacútec
Fernando de Santillán (1563), p. 16-17	Aqui Topa Inga	Guayna Cápac			Secrétaire relayant ordre de l'Inca au Cápac des régions

Tab. 4.12 : Capitaine Auqui Tupa Inca Yupanqui

Uturuncu Achachi Apu Camac Inca					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 150	Otorongo Achachi Apo Camac Inga	Ynga Roca	Fils Ynga Roca	• Andesuyo • Chincho	Amène coca dans la montagne
Miguel Balboa (1586), p. 103-105	Otorongo-Achache	Inga Yupanqui	Cousin Tupa Inca Yupanqui	Andésuyo	
Sarmiento de Gamboa (v.1572), p. 130-131	Uturuncu Achachi	Tupac Yupanqui		Antis	Commande les armées contre les Antis
Juan de Betanzos (1557), p. 261-267	Uturungo Achache	Topa Ynga Yupangue	Seigneur, capitaine	Andesuyo	Gouverne Andesuyo avec 6 000 hommes
Fernando de Santillán (1563), p. 16-17	Cápac Achachic	Guayna Cápac	Cápac (roi seigneur)		Gouverne un des quatre quartier du Tahuantinuyu

Tab. 4.13 : Capitaine Uturuncu Achachi Apu Camac Inca

Inca Mayta					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 158	Inga Maitac	Yauar Uacac Ynga	Fils de Yauar Uacac Ynga	• Condesuyo • Cullaua Conde • Coropona jusqu'à Ariquipa • Arica • Poma Tambos • Guayna Cota • Parinococha • Changas (Andaguayllas)	Grand et valeureux capitaine, courageux
Antonio de Espinoza (1629), p. 380-382	Inca Maita	Yaguar Huacac	Frère Yaguar Huacac	• Arequipa jusqu'à Atacama • Carangas • Los Lipas • Chichas	
Martín de Murúa (v.1616), p. 119-121	Inga Maita	Viracocha Inga	Capitaine et frère de Inga Urcon	• Pastos • Guancabelica • Cayambe • Rupa Rupa	

Inca Mayta					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Diego de Palencia (1571), p. 126	Inga Mayta	Yaguarguac Inga Yupangue	Fils de Yaguarguac Inga Yupangue Frères : • Vira Cocha Inga • Apocama, • Apumaroti, • Paguac Guallica Mayca, • Chima Chavic		

Tab. 4.14 : Capitaine Inca Mayta

Apu Cama Inca					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 160	Apo Camac Inga	Pachacuti Inga Yupanqui	Fils de Pachacuti Inga Yupanqui	Chili	Valeureux capitaine, comparé à un lion
Diego de Palencia (1571), p. 126	Apocama	Yaguarguac Inga Yupangue	• Fils de Yaguarguac Inga Yupangue Frères : Vira Cocha Inga, • Inga Mayta, • Apumaroti, • Paguac Guallica Mayca, • Chima Chavic		

Tab. 4.15 : Capitaine Apu Cama Inca

Inca Urcu					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 162	Inga Urcon	Topa Inga Yupanqui	Fils de Topa Inga Yupanqui	• Guanaco • Caxatambo • Conchocos • Chinchay Cocha • Tarma • Canta Huna • Lurin • Huana Guayllas (100 000 indiens)	

Inca Urcu					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Juan Santa Cruz (1613), p. 269	Inca Urco	Viracocha Inca	Fils de Viracocha Inca	• Collasuyu • Caviñas	Tué par Yamqui-Pachacuti
Miguel Balboa (1586), p. 41	Inca-Urco	Viracocha	Frère de Viracocha et Topa Guarachiri		Assassiné par Inca Yupanqui (Pachacútec)
Bernabé Cobo (1653), p. 161	Urco	Viracocha Inca	Frère de Pachacútic		Assassiné par Pachacútic
Sarmiento de Gamboa (v.1572), p. 84-86	Inca Urco	Viracocha	Fils de Viracocha Inca		Fuite face aux Chancas Successeur de Viracocha
Martín de Murúa (v.1616), p. 110-111	Inga Urcon	Viracocha Inga	Capitaine de Viracocha Inga Frère du capitaine Inga Maita	Lucanas jusqu'aux Canas puis Quito	En charge de la répartition des terres
Diego de Palencia (1571), p. 126	Inga Urcon Inga	Vira Cocha Inga	Fils de Vira Cocha Inga Frère : • Pachacoti Inga • Inga Mayta • Yurachalo Curopangue • Capac Yupangue		
Antonio de Herrera y Tordesillas (1615), p. 89-91	Inga Urco	Viracocha			Vicieux, mauvais (viol de mamacuna)

Tab. 4.16 : Capitaine Inca Urcu

Challcochima					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 164	Challco Chima	Guayna Capac Ynga	Fils de Guayna Capac Ynga et capitaine	• Chachapoyas • Cañaris • Ciccho • Puruuay • Cico • Chupaycho • Guanca Bilca	
Pascual de Andagoya (1540), p. 49-51	Puricachima	Atabalica	Capitaine		Emprisonne Guazcar

Challcochima					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Pedro Sanchez de la Hoz (1540), p. 137	Chilicuchima	Atahualpa	Général, fils de Eplicuchima, petit frère de Cacha, dernier Caran Scyri de Quito	Caxamalca	Cacha conquis par Huayna Capac
Diego de Palencia (1571), p. 127	Calcuchima	Atabalipa	Capitaine d'Atabalipa avec Quizquiz		Victorieux de Guascar Inga à Caxamalca
Antonio de Espinoza (1629), p. 368-369	Calicuchima	Atagualpa	Général d'Atagualpa		Bataille vallée Xaquixaguana bataille 9 avril contre Fr. Pizarro
Juan Ruiz de Arce (1545), p. 107-111	Chiranchiman	Atabalica	Capitaine d'Atabalica		S'empare de Guaycara au Cusco avec 30 000 hommes
Diego de Córdoba y Salinas (1562), p. 17-19	Chilicuchima	Atahualpa	Général d'Atahualpa avec Quisquis		Tue Guascar Inga
Giovanni Anello Oliva (1630), p. 64-73	Calcochima	Atahualpa	Commande armées d'Atahualpa avec Quisquis		
Cristóbal de Molina (1575), p. 77-79	Chiricuchima	Atabalipa	Commande armées d'Atahualpa avec Quizquiz		Capture Huascar Inca
Pedro Gutiérrez de Santa Clara (?), p. 444-450	Callicuchima	Atagualpa	Capitaine Atagualpa avec Ylliscas, Villaoma et Quizquiz		Installé à Caxamalca
Juan de Velasco (1789), p. 10-13 et 71-76	Calicuchima	Huayna Capac	Général inca à la retraite de Hualcopo à Liribamba Oncle maternel du roi Dirige 40 000 hommes		

Tab. 4.17 : Capitaine Challcochima

Rumiñaui					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 164	Rumi Naui	Atahualpa	Fils d'indien du Chinchay Suyo		Meurt à Quito

Tab. 4.18 : Capitaine Rumiñahui

Quisquis					
Références	**Nom**	**Sapa Inca**	**Situation sociale**	**Conquêtes**	**Caractéristiques**
Felipe Guamán Poma (1615), p. 164	Quis Quis Ynga	Guayna Capac Ynga	Capitaine de Guayna Capac Ynga	• Chachapoyas • Cañari • Ciccho • Puruuay • Cico • Chupaycho • Guanca Bilca	
Diego de Córdoba y Salinas (1562), p. 17-19	Quisquis	Atahualpa	Général d'Atahualpa avec Chilicuchima		Tue Guascar Inga avec Chilicuchima
Giovanni Anello Oliva (1630), p. 64-73	Quisquis	Atahualpa	Commande armées d'Atahualpa avec Quisquis		
Juan de Velasco (1789), p. 71-76	Quisquis	Huayna Capac	Fils premier général des armées de Huayna Capac (40 000 hommes), ministre d'État, conseiller intime de Huayna Capac Hérite des titres de son père	Quito	Grand talent

Tab. 4.19 : Capitaine Quisquis

Le *Sapa* Inca s'appuie donc sur des généraux sélectionnés sur des critères bien spécifiques. Ceux cités dans les tableaux sont référencés par Felipe Guamán Poma dans sa chronique. Pourtant, il est imprudent de se fonder sur les sources littéraires tant les divergences sont importantes entre les auteurs. Seuls Vicaquirau et Apu Mayta sous Pachacútec, puis Quisquis et Challcochima sous Atahualpa, semblent avoir eu le consensus de l'ensemble des chroniqueurs pour être dotés d'un statut important dans la hiérarchie militaire. La mise en place de la hiérarchie décimale permet de réagir rapidement en cas de menace interne ou

externe. Ainsi, le *Sapa* Inca peut concentrer ses actions dans une région précise et s'appuyer sur un certain nombre de généraux pour intervenir en cas d'urgence. Face aux Chancas, plusieurs d'entre eux viennent en aide au jeune Pachacútec : Vicaquirau ou Apu Mayta[109]. Ce sont des *curacas* issus du lignage royal ayant pris part à des campagnes militaires[110] autour du Cusco sous l'Inca Viracocha. D'après Sarmiento de Gamboa, Vicaquirau aurait été l'oncle de Viracocha, fils de l'Inca Roca et donc frère de Yahuar Huacac. Il est donc probable qu'il soit encore actif au moment où Pachacútec arrive au pouvoir, bien que avancé en âge. Malgré tout, Juan de Betanzos assure que Vicaquirau et Apu Mayta sont de jeunes nobles à l'époque des faits[111], voire les frères de Pachacútec selon Bartolomé de las Casas[112]. Sarmiento de Gamboa souligne leur engagement auprès du souverain en les citant, au même titre que Tupa Amaru, Capac Yupanqui et Tupa Inca, comme les grands instigateurs de la conquête impériale.

Il ne s'agit pas seulement pour l'Inca d'être considéré comme un chef conciliant et apprécié, mais que ses généraux le soient également. Cette donnée est encore plus vraie au moment où l'immensité du territoire oblige le souverain à nommer des proches pour mener ses armées. Les récits des chroniques mentionnent plusieurs expéditions notables dirigées par des officiers. Parmi elles, les expéditions de Tupa Inca Yupanqui dans la forêt amazonienne vers les quatre provinces des Chunchos, Opatarisuyu, Chipumahuas et Mamansuyu[113]. Le commandement de l'armée inca, alors divisée en trois, est confié à ses frères Tupa Amaru,

---

[109] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas*, Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 84-86. [v. 1572]
Juan de Betanzos cite aussi le nom de Quilescachi Urco Guaranga.
BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Incas*, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, 140 p. [1557]

[110] Bernabé Cobo associe Vicaquirau à un *ayllu* possédant huit *huacas* et appartenant au deuxième *ceque* (voir Partie I, chap. 2, fig. 2.2), tandis que Fernández de Palencia fait référence au sixième *panaca* inca du nom de « Vaca Capa Ayllo » (pour un total de 14 *panacas*).
PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 127.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 135.

[111] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 19-26.

[112] CASAS Bartolomé de las, *op. cit.*, p. 135-139.

[113] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, *loc. cit.*, p. 287-291.
Sarmiento de Gamboa évoque la conquête des provinces des Opataris, des Mano-suyu, des Mañaris (ou Yanasimis) mais aussi de Río et du territoire des Chunchos jusqu'à celui des Chiponauas.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 128-130.

Tupa Yupanqui et à ses cousins Uturuncu Achachi et Apu Chalco Yupanqui[114]. Le rôle économique de cette expédition peut paraître évident : récupérer les ressources exclusives à l'univers amazonien comme les plumes des oiseaux exotiques, certaines herbes médicinales, du bois tropical utilisé, par exemple, pour la confection d'armes de guerre (tab. 4.20) :

Références	Sapa Inca	Protagonistes	Caractéristiques	Provinces et populations concernées
Alonso de Montoya (1569), p. 223-226.	Tupa Yupanqui	Frères : • Amaro Topa Inga • Topa Yupangui		• Paucarmayo jusqu'à Yscayssingas • Opatari et Manari • [Ca]yanpussi jusqu'à Paucarguambo, Aulapi, Manupampa et Chicoria
Juan de Betanzos (1557), p. 261	Tupa Yupanqui	Inca Achache (Uturingo Achache)	Uturungo Achache nommé gouverneur de l'Andesuyo ainsi que 6 000 hommes pour l'accompagner	
Miguel Balboa (1586), p. 103-105	Tupa Yupanqui	Frères : • Túpac Amaru • Topa-Inga • Topa-Yupangui Cousins : • Otorongo-Achache Apoc-Chalco-Yupangui		• Opatarisuyo • Mamansuyo • Chunchos • Chipomahuas • Manobambas
Sarmiento de Gamboa (v.1572), p. 128.	Tupa Yupanqui		Trois armées	• Opatari • Mano-suyu, Mañaris ou Yanasimis • Río Chunchos, jusqu'aux Chiponauas
Juan de Santa Cruz (1613)	Tupa Yupanqui		200 000 hommes	• Iscayoyas • Opataris • Manares
Bernabé Cobo (1653), T. III, p. 168	Tupa Yupanqui			• Chunchos • Mojos

Tab. 4.20 : Expédition inca en Amazonie

[114] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 103-105.
Le scribe royal Alonso de Montoya ne semble impliqué que les deux frères de l'Inca Tupa Yupanqui : Amaru Tupa Inca et Tupa Yupanqui. Selon lui, la conquête aurait été réalisée en trois étapes, de la province de Paucarmayo jusqu'aux populations des «Yscayssingas».
MONTOYA Alonso de, « Memoria de las prouincias », éd. ROWE John H., *Histórica*, vol. IX, n°2, Lima, 1985, p. 223-226. [1569]

Les expéditions en Amazonie se seraient terminées précocement après la rébellion de certaines populations des Collas, forçant Tupa Yupanqui à quitter cette partie de l'Antisuyu[115] (fig. 4.21).

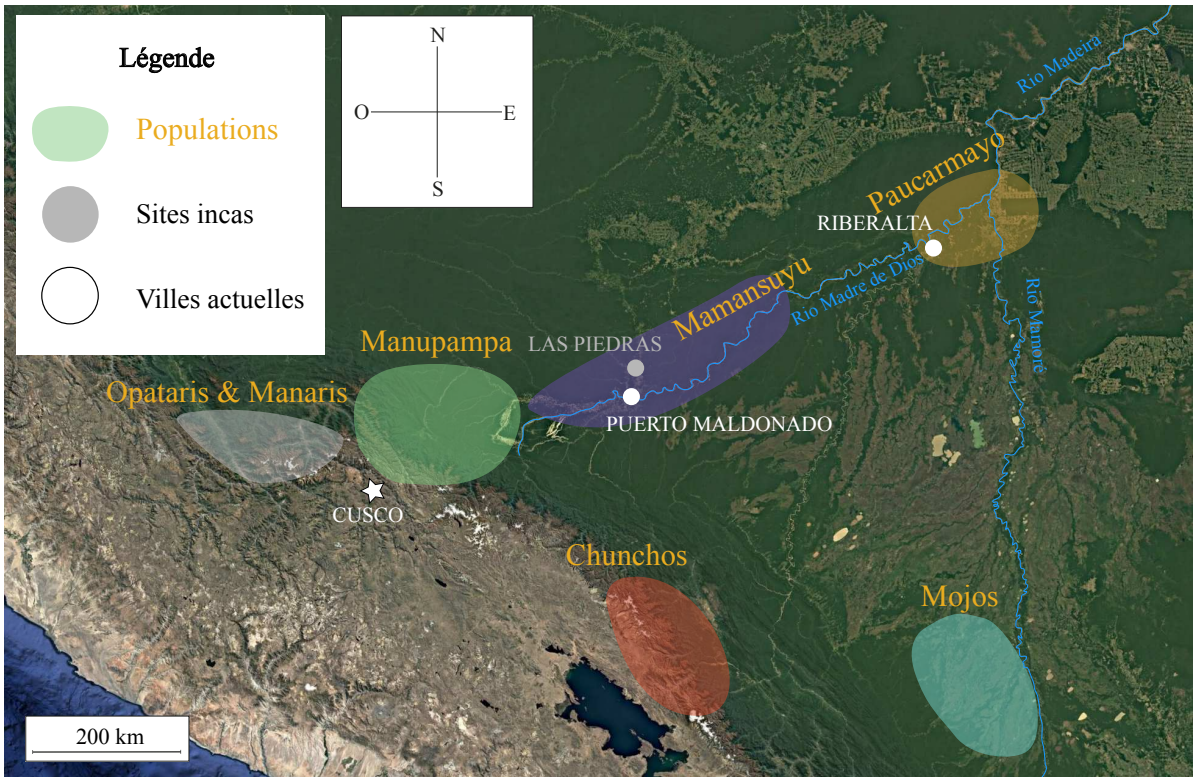


Fig. 4.21 : Populations rencontrées lors des expéditions de Tupa Yupanqui dans l'Antisuyu. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Avec le temps, les hommes nommés pour accompagner l'Inca proviennent de plus en plus souvent de provinces extérieures à la vallée du Cusco[116]. Pedro Sanchez de la Hoz souligne l'importance que porte Huayna Capac aux populations d'Équateur[117]. La confiance accordée au *curaca* Cacha, originaire de cette partie du *Tahuantinsuyu*, permet à Atahualpa de s'attacher les services de son petit-fils Challcuchima dans la guerre contre Huascar. Cet attachement simplifie l'adhésion d'une grande part des soldats à la politique des Incas qui peuvent alors s'appuyer sur une troupe culturellement de plus en plus hétérogène.

[115] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 128.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 107.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 168-169.

[116] Voir partie III, chap. 6, et VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 71-76.

[117] SÀNCHEZ de la HOZ Pedro (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), « Relación de la conquista del Perú », *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 137 et 142. [v. 1540]

4.2.3. Commandement militaire et adaptation dans les provinces

L'occupation effective d'une province se traduit par l'établissement d'une ou plusieurs garnisons et d'administrateurs chargés d'organiser et d'établir les nouvelles lois présentées plus haut. Le système de colonisation inca s'articule autour de données définies au préalable mais dont l'application s'adapte aux complexités géopolitiques rencontrées sur le terrain. L'installation du personnel administratif est le premier enjeu pour les Incas. En effet, ce sont eux qui représentent le pouvoir dans les terres nouvellement conquises. Officiels et proches de l'Inca, souvent originaires du Cusco, sont envoyés sur place pour établir les prémices de l'administration. Le *tucuyricuc* est le représentant principal du *Sapa* Inca. Dans de nombreuses chroniques, le terme quechua est traduit par « gouverneur ». Pour les désigner, Sarmiento de Gamboa utilise le terme de *michecrima*, littéralement celui ou ceux qui gouvernent et parlent[118]. La racine *miche* (ou *michi*) est définie ainsi dans le lexique de Miguel Holguín (tab. 4.21) :

Références	Quechua	Espagnol	Français
Miguel Holguín (1608), p. 166	Michini runacta	Governar o regir a hombres, o ser superior.	Gouverner ou régner sur les hommes, ou être supérieur.
	Michik	El que los govierna y rije.	Celui qui les gouverne et les dirige.
	Michiscca	Los regidos y governados.	Les gouvernés et gouvernants.

Tab. 4.21 : Définitions quechuas de *michi*

Lorsque Diego de Almagro entame la conquête du Chili, le conquistador Pedro de Lobera indique à plusieurs reprises la présence des représentants de l'autorité inca dans chaque territoire traversé : parmi eux les vallées de Coquimbo, de Mapuche et de Michimalongo[119]. Pour cette dernière, il est précisé que Huayna Capac aurait désigné le *curaca* et gouverneur Quilacanta[120]. Les officiels dirigent alors une garnison afin de s'assurer de la bonne

[118] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 39 et 120.
La particule *michi-* renvoi au berger d'un troupeau de bétail, tandis que la particule *-rima* signifie parler (issu du verbe *rimay*).

[119] MARIÑO de LOBERA Pedro, « Crónica del Reyno de Chile », *Colección Historiadores de Chile*, tome VI, Imprenta del Ferrocarril, Santiago, 1865, p. 21 et 31. [1593 ?]
La vallée Michimalongo est l'actuelle vallée de Quillota, occupée à l'origine par les Aconcaguas.

[120] MARIÑO de LOBERA Pedro, *loc. cit.*, p. 58.

application de la doctrine inca et de les seconder dans l'administration de ces provinces reculées de l'Empire. Après la conquête de Chucuito, Garcilaso de la Vega écrit :

> « Lorsque la conquête fut terminée, les ministres nécessaires pour le gouvernement, et les capitaines et hommes de guerre pour la présidence et la défense de ce qui avait été conquis, le général et ses quatre capitaines revinrent pour rendre compte à l'Inca de ce qu'ils avaient laissé derrière eux. »[121]

Les garnisons envoyées sur place sont d'abord composées de soldats originaires du Cusco. Avec l'expansion territoriale, les troupes sont de plus en plus composées par des *mitimaes* issus de régions déjà intégrées au *Tahuantinsuyu* et acheminés sur place. Ceux-ci œuvrent également à la construction des édifices administratifs tels que les *tambos*. Certaines garnisons bénéficient de l'appui des populations locales qui leur fournissent les denrées matérielles et alimentaires nécessaires, issues des réserves étatiques. D'autres seront logées et nourries jusqu'à ce qu'elles se suffisent à elles-mêmes et cultivent leurs propres champs, voire entretiennent leurs armes. Ces garnisons aident ainsi à développer l'économie locale, si primitive, voire inexistante. Dans la majorité des cas, les *mitimaes* cumulent plusieurs fonctions : le titre de personnel de garnison, d'ouvriers, d'artisans ou encore d'agriculteurs. C'est la situation géographique de la province, son statut administratif ou son importance politique au sein du *Tahuantinsuyu*, qui oriente le degré d'investissement de ces populations déplacées. Avec le temps, leurs rôles tendent à se spécialiser. Certaines zones de l'Empire sont particulièrement touchées par le phénomène[122] et toujours sous la responsabilité du gouverneur inca. Au XVIe siècle, les envoyés espagnols remarquent leur présence dans la plupart des provinces de l'Empire. D'abord, dans le cœur du territoire andin, où Niculoso de Fornee et Ortiz de Zúñiga parcourent respectivement le *corregimiento* de Abancay et la province de León de Huánuco[123]. L'étude de la vallée de Jauja, particulièrement bien fournie en données numériques, révèle un total de 27 000 « indiens de guerre » répartis en trois

---

[121] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, *op. cit.*, p. 329 :
« Acabada la conquista, dexados los ministros necesarios para el gobierno, y los capitanes y gente de guerra para presidio y defensa de lo que se habia conquistado, se volvió el general y sus quatro capitanes á dar cuenta al Inca de lo que dexaban hecho. »

[122] Voir partie II, chap. 6 et partie III.

[123] ORTIZ de ZÙÑIGA Iñigo, « Visita de los Mitimaes de Cayan que son naturales de Rampas », *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, 1967, 433 p. [1562]
FORNEE Niculoso de, « Descripcion de la tierra del corregimiento de Abancay », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 2, Madrid, Casa Real, 1881, p. 202-203 et 208. [1586]

repartimientos : *Hatun* Xauxa : 6 000 ; *Hurin* Guanca : 12 000 ; et *Hanan* Guanca : 9 000[124]. La présence de ces trois armées stationnaires, fondées sur le système duel *hanan* et *hurin*, est un schéma commun à de nombreuses provinces du *Tahuantinsuyu*, notamment aux frontières. L'Inca divise de la même manière ses forces autour de la forteresse de Samaïpata. Leur rôle aurait été de contrer les potentiels assauts des Chiriguanos[125].

Une modification progressive des habitudes s'opère, concernant l'enrôlement des officiers pour une durée déterminée. Il s'agit, dès lors, d'installer des populations à différents points stratégiques de l'Empire pour un temps indéfini. Le système de rotation ne semble pas concerner les populations *mitimaes* et leurs dirigeants, à partir du moment où des lots de terres sont distribués aux unités.

[124] VEGA Andrés de, « La descripción que se hizo en la provincia de Xauxa por la instrucción de su Majestad que a la dicha provincia se invio de molde ", *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome 1, Madrid, Casa Real, 1881, p. 81-82. [1582]

[125] ALCAYA[GA] Diego Felipe de, « Relación cierta de Diego Felipe de Alcaya », éd. COMBÈS Isabelle & TYULENEVA Vera, *Paititi*, *ensayos y documentos*, n°8, Cochabamba, Itinarios Editorial. Scripta Autochtona,, 2011, p. 15-22. [1605]

Chapitre 5 : La question du *Awqa Uncu*

Les tenues vestimentaires sont une marque de reconnaissance sociale. Que ce soit à l'échelle de petites communautés rassemblant quelques dizaines de personnes ou d'un vaste Empire, l'uniforme traduit les mœurs et les politiques en vigueur. Les institutions en place dans l'Amérique préhispanique ne dérogent pas à cette règle. Plus particulièrement, il est communément admis que les dirigeants incas, entre l'installation au Cusco et la chute d'Atahualpa, prennent des mesures pour discriminer les classes populaires de celles des hiérarchies administrative et militaire. Les premiers témoins d'une telle société inca furent les conquistadores. L'analyse qui suit se focalise sur la tunique, dite *uncu*, à damier. Cette étoffe est, selon nous, un élément fondamental pour comprendre la logique établie par l'Empire inca pour administrer ses sujets. Les définitions du terme *uncu* ou *unku* des dictionnaires des XVIe et XVIIe siècles espagnols sont diverses (tab. 5.1) :

UNCU			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 26	*huncu, o cusma*	camisa de varon
Anonyme (1586)		*vncu*	camiseta de indios
Miguel Holguín (1608)	p. 232	*vncu*	camiseta de indios
	p. 234	*vncu*	el algodon
	p. 44	*ahuaquivncu*	la camiseta axedrezada de los hombros al pecho
	p. 64	*cuchu vncu*	camiseta de colores con labores galana
	p. 132	*huampar vncu*	camiseta de pinturas triangulares
	p. 292	*quillay vncu*	cota de malla
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 377	*vncu*	la mantenilla, o tocado de las Indias
Diego de Torres Rubio (1616)		*cahua*	camiseta

Tab. 5.1 : Définitions quechuas et aymaras de *uncu*

Plus récemment, le linguiste César Itier propose la définition « chemise extérieure » pour le terme *unku*[1]. Une pièce vestimentaire recèle habituellement de nombreux indices témoignant de certaines pratiques culturelles. Son mode de fabrication, les motifs exécutés, les couleurs

[1] ITIER César, *Dictionnaire Quechua-Français, suivi d'un lexique Français-Quechua*, Paris, L'Asiathèque, 2011, p. 225.
Nous proposons le terme tunique.

appliquées ou encore les individus qui la portent, sont des données précieuses. En outre, les investigations des spécialistes ouvrent de nouveaux champs de réflexion sur un sujet pourtant bien connu des Américanistes. Il est ainsi possible de citer les travaux de José Berenguer[2] et de Rainer Hostnig[3] sur les représentations dans les arts rupestres respectivement au Chili et dans la vallée du Cusco. En outre, les recherches de Susan Niles[4] et Rebecca Stones-Miller[5] portent sur la conception et la signification des tuniques à damier. C'est pourquoi, il nous semblait intéressant d'aborder ce thème sous un angle nouveau : le cadre militaire. Bousculer les consensus établis fait partie de l'enjeu de la recherche et le souhait est ici de répondre à certaines zones d'ombre. Ce fameux *uncu*, composé d'un damier noir et blanc surmonté d'un empiècement rouge, apparaît très tôt dans les récits des conquistadores. En 1532, lors de la rencontre d'Atahualpa et de Francisco Pizarro, il est mentionné la présence d'une troupe habillée de cette livrée spéciale ouvrant le cortège de l'empereur[6]. Après la publication de ces premiers écrits, on ne retrouve plus de mention de cet habit avant les fouilles archéologiques initiées au XIXe siècle et la constitution des collections de mobiliers précolombiens amenant à leur publication scientifique. Celle de Paul Berthon, en 1911, présente un exemplaire qu'il

---

[2] BERENGUER RODRÍGUEZ José, « Unkus ajedrezados en el arte rupestre del sur del Tawantinsuyu : ¿La estrecha camiseta de la nueva servidumbre? », éd. ESTER ALBECK Maria, RUIZ Marta & BEATRIZ CREMONTE Maria, *Las tierras altas del Área Centro Sur Andina entre el 1000 y el 1600 d.C*, San Salvador de Jujuy, CREA – Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales – Universidad Nacional de Jujuy, 2013, p. 311-352.

[3] HOSTNIG Rainer, *Pinturas rupestres de posible afiliación Inca en el departamento del Cusco*, Cusco, SIARB, 2007, 42 p.

[4] NILES Susan, « Artist and Empire in Inca and Colonial Textiles », *To Weave for the Sun : Andean Textiles in the Museum of Fine Arts*, Boston, New-York, Thames & Hudson, 1994, 272 p. [1992]

[5] STONE-MILLER Rebecca (trad. LÉVY-PAOLONI Florence), *L'art des Andes de Chavín aux Incas*, Paris, Thames & Hudson, 1996, 223 p. [1995]

[6] PIZARRO Hernando, « Carta de Hernando Pizarro a los oidores de la audiencia de Santo Domingo », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 56-57 [1533]
et MENA Cristóbal de, « La conquista del Perú, llamada la nueva Castilla, La qual tierra por divina voluntad fue maravillosamente conquistada en las felicísima ventura del Emperador y Rey Nuestro Señor y por la prudencia y esfuerzo del muy magnífico y valeroso Caballero el Capitán Francisco Pizarro, Gobernador y Adelantado de la Nueva Castilla y de su hermano Hernando Pizarro y de sus animosos Capitanes, fieles y esforzados compañeros, que con él se hallaron », PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú*, Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, p. 84-85. [1534]
et PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú,* Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, p. 84-85 :
Francisco de Jerez, 1534 : « venia delante un escuadrón de indios vestidos de una librea de colores a manera de escaques »
Miguel de Estete, 1533 : « [el primer escuadrón llevaba una librea] blanca y colorada como las casas de un ajedrez »
et RUIZ de ARCE Juan, « Advertencias que hizo el fundador del vínculo y mayorazgo a los sucesores en él », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 98. [1545]
et TRUJILLO Diego de, « Relación del descubrimiento del reyno del Perú », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 138-139. [1571]

attribue à un « groupe subalterne à l'Inca dans un contexte militaire »[7]. Avec le développement des fouilles et des études de plus en plus ciblées, il apparaît que l'*uncu* à damier fait rapidement l'objet d'un intérêt particulier. Il est alors rattaché à l'élite guerrière et aux gardes du corps de l'Inca[8]. La reproduction de ce schéma caractéristique sur des tuniques à taille réduite dans un contexte funéraire et/ou religieux ainsi que dans l'art rupestre inca des régions du Chili et d'Argentine justifie pleinement l'attention suscitée[9]. Mais comment expliquer que les premiers textes espagnols nous parvenant décrivent les individus qui en arborent les couleurs comme réduits à dégager la route des obstacles naturels, déroulant un " tapis rouge " au souverain Atahualpa et à son armée ? Par ailleurs, aucun de ces hommes ne semble armé. Nous porterons donc une attention toute particulière aux données recueillies dans la littérature espagnole afin d'extraire la description la plus fidèle du contexte dans lequel est utilisé le motif à damier. Ainsi nous proposerons une nouvelle interprétation et interrogerons les thèses existantes associant cette tunique aux guerriers incas. Il est donc important de s'intéresser aux classes sociales qui constituent le *Tahuantinsuyu*, en particulier les *yanacuna*.

5.1. Discussion

5.1.1. L'importance des distinctions régionales dans l'armée inca

Dans les rangs de l'armée inca, chaque unité militaire doit porter une marque témoignant de son appartenance régionale, comme une tunique et/ou un couvre-chef. La diversité des couleurs parmi les étoffes conservées dans les entrepôts dédiés à l'approvisionnement militaire impressionne les Espagnols. Francisco de Jerez[10] et Pedro Sanchez de la Hoz décrivent par exemple les quantités de vêtements collectés pour les soldats provenant de

---

[7] BERTHON Paul, « Étude Sur le Précolombien du Bas-Pérou », *Nouvelles Archive des Missions Scientifiques et Littéraires*, fascicule 4, Paris, 1911, p. 119 et Planche VII.

[8] ROWE John H., « Standardization in Inca Tapestry Tunics », *Tejidos Milenarios del Peru. Ancient Peruvian Textiles*, Lima, Ausonia S.A., 1999, p. 590-591. [1979]
et PILLSBURY Joanne, « Inka Unku : Strategy and Design in Colonial Peru », *Cleveland Studies in the History of Art*, vol. 7, Cleveland, 2002, p. 74-76.
et BARRAZA LESCANO Sergio, « La materialidad incaica costeña en el discurso de los viajeros y arqueólogos pioneros del siglo XIX y las primeras décadas del siglo XX », *Cuadernos de Qhapaq Ñan*, n°6, Lima, 2018, p. 15-18.

[9] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *Chile bajo el imperio de los Inkas*, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, 142 p.
et BERENGUER RODRÍGUEZ José, « Unkus ajedrezados en el arte rupestre del sur del Tawantinsuyu : ¿La estrecha camiseta de la nueva servidumbre ? », *loc. cit.*, p. 311-352.

[10] JEREZ Francisco de, *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, Madrid, Juan Cayetano García, 1891, p. 99-100. [1534]

toutes les parties de l'Empire inca. C'est notamment le cas du dépôt de Sacsayhuaman au Cusco qui renferme parmi les nombreuses armes et munitions, les pourpoints matelassés et les vêtements destinés aux soldats collectés dans tout l'Empire. D'autres entrepôts sont destinés à conserver des plumes multicolores indispensables à la conception des vêtements précieux réservés aux élites[11]. Cela laisse présager que, même à des distances importantes de leur région natale, les soldats peuvent trouver dans les principaux *tambos* incas des vêtements qui leur conviennent. Bernabé Cobo précise que chaque homme et femme possèdent son propre insigne qui renvoie à sa nation d'origine pour qu'il soit identifié par l'administration inca. Ainsi, les vêtements présentent des motifs et des couleurs différents. Quant aux couvre-chefs, le missionnaire jésuite insiste sur leur efficacité durant les campagnes militaires. En effet, ils permettent aux généraux de repérer plus facilement les différents groupes appelés à se joindre aux expéditions. Parmi eux, les Indiens de Cajamarca apparaissent les cheveux attachés avec des frondes utilisées en guise de turbans, tandis que ceux du Cusco portent des *llautu*[12] en laine autour de la tête dont une mèche tombe sous le menton[13]. Ainsi que le suggère César Itier, ce critère semble même être plus important que l'habit lui-même qui, chez les populations rurales du commun, ne doit véritablement pas changer d'apparence[14]. *El primer corónica* de Felipe Guamán Poma illustre parfaitement ce à quoi pouvaient ressembler les capitaines des quatre régions du *Tahuantinsuyu* sous Huayna Capac en fonction de leur quartier[15] (fig. 5.1 à 5.4).

---

[11] SÀNCHEZ de la HOZ Pedro (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), « Relación de la conquista del Perú », *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 155. [v. 1540]

[12] Ludovico Bertonio introduit le terme de *pillu* pour désigner un couvre-chef similaire quelque peu semblable au *llautu* mais sous une forme qui paraît à caractère plus noble, royal :
« *pillu* : corona, o cordon que vsan algunas naciones de yndios ponerse en la cabeça para apretar el cabello, diferẽte del que llaman Llauto, y qualquiera corona de flores, o de oro &c. para la cabeça se llama Pillu.
Cchapillu : Corona de espinas como la de Christo. Nuestro Señor. », p. 265.
Waldemar Espinoza reprend *pillu* (écrit *púyllu*) pour désigner cette fois-ci la *borla* (insigne en forme de gland, ou de pompon) de l'Inca.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, 499 p.

[13] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 230-232. [1653]

[14] ITIER César, *Les Incas*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 180.

[15] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 167, 169, 171 et 173.



Fig. 5.1 : Capac Apu Chaua, Chinchasuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)



Fig. 5.2 : Capac Apu Ninarua, Antisuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)



Fig. 5.3 : Mallco Castilla ari, Collasuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)



Fig. 5.4 : Mallco Mullo, Cuntisuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

La déformation crânienne est un des autres signes extérieurs qui contribue à la catégorisation des populations. L'archéologue Luis Jaime Castillo constate même qu'en leur temps, « les guerriers mochicas d'un même groupe avaient tendance à exhiber leur caractère unique à travers leurs décorations de vêtements et leurs visages peints »[16] (fig. 5.5).



Fig. 5.5 : Céramique mochica, visage peint, 100-800 ap. J.-C., Côte Nord. Pérou. Musée Larco

Ces indications sur la diversité des textiles, coiffes, couvre-chefs ou encore déformations crâniennes exhibés par les populations andines, permettent de supposer que l'utilisation de la tunique à damier est réservée à une seule catégorie de la société inca. Bien que les gens du peuple possèdent un habit neutre, les guerriers d'une même origine s'accordent pour porter un signe distinctif qui renvoie à la politique d'incorporation inca : le respect des traditions dans un souci de catégorisation des populations. En observant les céramiques incas et pré-incas,

[16] CASTILLO BUTTERS Luis Jaime, « Taming the Moche », éd. SHERER Andrew K. et VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 257-282.

Louis Baudin remarque que les élites jouissent d'un choix plus large avec des parures et des tenues plus riches qui les démarquent du reste de la société[17]. Ainsi aurait été mise en place la division des groupes andins à partir de l'avènement de l'Inca Pachacútec en 1438. Malgré la probable spécialisation militaire qui se met en place sous le règne de Huayna Capac[18], il est peu certain que l'Empire inca ait instauré un uniforme unique pour les *awqa camayuq*.

À propos des élites, il semble que l'uniforme des *orejones*[19] incas soit reconnaissable par la présence de symboles censés représenter leur pouvoir ou leurs faits d'arme les plus significatifs[20]. Très peu d'informations sont finalement délivrées par les chroniqueurs sur leur rôle pendant les combats. Il est par exemple difficile de savoir s'ils prennent directement part aux affrontements ou s'ils restent en retrait pour diriger leurs effectifs. Seuls les conquistadores nous rapportent qu'ils entourent l'Empereur Atahualpa sur la place centrale de Cajamarca, certains installés dans des litières à l'image de l'Inca. Affublés de parures d'or et/ou d'argent, les lobes des oreilles percés du disque d'ornement, symbole du pouvoir, il n'est à aucun moment fait mention de l'*uncu* à damier. Francisco López de Gómara, un temps chapelain d'Hernán Cortés, présente de la manière suivante les *orejones*, identifiables aussi en fonction de leur appartenance régionale :

> « Les Incas résidaient au Cuzco, capitale de leur empire. Cependant *Guaynacapa* continua à vivre beaucoup à Quito, une terre très apaisante pour avoir été conquise. Il a toujours apporté avec lui de nombreux *Orejones*, gens de guerre et armés, pour la garde, et le prestige, lesquels marchaient avec des chaussures et des plumes, et d'autres signes des hommes nobles, et privilégiés par l'art militaire. Ils servaient en tant que fils aînés, ou héritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui étaient nombreux : et chacun était habillé avec les habits de sa propre terre pour qu'ils sachent d'où ils venaient ; et ainsi il

[17] BAUDIN Louis, *L'Empire socialiste des Inka*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, p. 78.

[18] Idée développée par John Murra à travers l'exemple des Cañaris, employés comme garde royale.
MURRA John V., « La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'État inka », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 933.

[19] Les Espagnols utilisent *orejones* pour se référer aux hauts dignitaires incas en raison des disques d'or ou d'argent (en fonction de leur position sociale) que ces personnages de l'État portent comme ornements d'oreilles.

[20] Cette théorie est présentée actuellement par la majorité des historiens et archéologues ayant travaillé sur le sujet. Les symboles, autrement appelés *tocapu*, seront analysés plus en profondeur dans la suite de cette étude.

y avait tant de diversité de costumes, et de couleurs, qu'ils honoraient et magnifiaient merveilleusement sa cour. »[21]

Enfin, la notion de garde personnelle de l'Inca paraît assez récente dans l'Histoire de la formation de l'Empire andin. Les premières mentions d'un tel corps d'élite apparaissent une nouvelle fois chez le conquistador Juan Ruiz de Arce dans ses *Advertencias* de 1545, « la garde de l'Inca [portant] une livrée bleue très riche »[22]. L'identité des individus ciblés est ambiguë. S'agit-il réellement de la troupe chargée de protéger le souverain ou l'auteur les confond-il avec les *curaca* et les hauts dignitaires dont il est question plus haut ? Il semblerait pourtant que Martín de Murúa confirme ces propos au début du XVIIe siècle. Il mentionne l'existence de la tunique bleue affectée à la garde personnelle de Huayna Capac et constituée de Cañaris[23]. L'existence d'un *uncu* bleu dans l'espace andin est en effet prouvée mais cette tunique est généralement attribuée aux premières décennies de la période coloniale[24] (fig. 5.6). Ici, il est cependant important de souligner que l'affirmation régionale n'est plus le seul critère de différenciation. Ainsi, en adaptant peu à peu ses organes politico-militaires, le pouvoir suprême inca désigne progressivement de véritables spécialistes au sein de leurs armées. À l'image des populations Charcas de Bolivie qui prennent une place de plus en plus importante[25], les Cañaris, voire les Chachapoyas gagnent la confiance du *Sapa* Inca, jusqu'à concurrencer les parents proches de l'empereur pour assurer sa protection. Ce changement dans la politique impériale ne manque pas de faire réagir les *orejones* du Cusco. En témoignent les mutineries lors de la campagne de Huayna Capac au Nord de Quito. Le chroniqueur Miguel Cabello de Balboa met en scène la rébellion des élites incas face à l'Inca Huayna Capac, lui reprochant un partage du butin trop à l'avantage des Cañaris, « gens

[21] LÓPEZ de GÓMARA Francisco, *La Historia general delas Indias con todos los descubrimientos : y cosas notables que han acaescido enellas, dende que se ganaron hasta agora*, Anvers, luan Bellero, 1554, p. 157 [1552] :
« Residian los señores Ingas en Cuzco, cabeça de su imperio. Guaynacapa empero continuo mucho su bivienda en el Quito, tierra muy aplazible, por averla el conquistado. Traya siempre consigo muchos Orejones, gente de guerra y armada, por guarda, y reputacion, los quales andavan con çapatos y plumajes, y otras señales de hombres nobles, y privilegiados por el arte militar. Servia se de los hijos mayores, o herederos de todos los señores se su imperio, que muy muchos eran : y cada uno se vestia a fuer de su tierra porque todos supiessen, de donde eran : y assi avia tanta diversidad de trajes, y colores, que a maravilla honrravan y engrandecian su corte. »

[22] RUIZ de ARCE Juan, *loc. cit.*, p. 84-85 :
« la guardia del Inca vestía una librea azul muy rica »

[23] MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 165-166. [v. 1616]

[24] L'argument permettant d'attribuer la tunique à l'époque coloniale n'est cependant pas d'une grande pertinence.

[25] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 25-62. [1583]

perfides et sans foi », pendant la campagne contre les Cayambis d'Équateur. L'Inca doit alors distribuer des présents aux mécontents pour calmer les tensions[26] :

> « Au lieu de leur faire distribuer des vivres tous les dix jours, comme cela se pratiquait à l'égard des autres troupes, il ne leur en fit donner que tous les mois. »[27]



Fig. 5.6 : Tunique bleue avec le *tocapu*, probablement attribuable à la garde personnelle de l'Inca Atahualpa.

Quant aux *mitimaes* impliqués dans des tâches militaires, il semble que les Incas leur permettent de conserver leur tunique et marque d'appartenance à leur région d'origine[28]. Par ailleurs, leur rôle étant principalement d'occuper les *pucaras* aux frontières impériales, il est donc fort peu probable de les voir accompagner les troupes incas en campagne[29].

5.1.2. Los indios de servicios *: génie militaire inca ?*

L'expression « *indios de servicio* » est utilisée à plusieurs reprises par Jéronimo de Vivar dans sa *Crónica de los Reinos de Chile* retraçant la conquête du Chili par Pedro de Valdivia dans

[26] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 161-169.

[27] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 160. [1586]

[28] MÉTRAUX Alfred, *Les Incas*, Paris, Seuil, 1983, p. 100. [1961]
STONE-MILLER Rebecca, *op. cit.*, p. 185.

[29] Définition complète des *mitimaes* dans le chap. 6 : Le rôle des *mitimaes*.

les années 1530-1540[30]. Il distingue ainsi très clairement trois catégories de locaux, les hommes tributaires et donc guerriers pour certains, les femmes et les « Indiens de service ». Jéronimo de Vivar emploie dans le même temps le terme de *yanacuna* qu'il identifie à la troisième catégorie. Il est difficile de savoir si une réelle différence est faite entre ces deux notions puisque l'auteur ne précise en aucun cas leur rôle dans la société, se contentant d'annoncer leur nombre par province. À la lecture des autres rapporteurs espagnols, ainsi qu'à l'analyse des registres coloniaux sur la répartition des populations andines, on apprend que les *yanacuna* sont encore employés dans des tâches multiples, même des années après l'installation européenne. La question de l'origine d'une telle classe sociale reste cependant ouverte. Pour les Incas ou les Espagnols, nous savons que les *yanacuna* ne sont pas des esclaves et qu'ils reçoivent même une rémunération[31] après l'instauration des *encomiendas*[32]. Le statut de ces individus est héréditaire : ceux qui le sont sous l'Empire du *Tahuantinsuyu* le restent ainsi sous l'égide espagnole. D'un point de vue étymologique, les lexiques espagnols proposent une multitude de définitions toutes en lien avec un service rendu par un serviteur, *criado* en Espagnol[33] (tab. 5.2) :

[30] VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, p. 123. [1558]

[31] Certains *yanacuna* était subjugués et tributaires du Roi d'Espagne à hauteur de 10 piastres par an (équivalence par rapport à la monnaie du Royaume de France dans les années 1710), soit des pièces d'argent d'Amérique. Les *yanacuna* employés par les familles espagnoles comme valets leur étaient accordés en tant que récompenses. Ils étaient payés 30 écus par an, l'âge de service étant de 16 à 50 ans. Passé cette tranche d'âge, ils étaient libérés de toute obligation envers leur employeur.
FRÉZIER Amédée François, *Relation du voyage de la mer du Sud aux cotes du Chili, du Pérou, et du Brésil, fait pendant les années 1712, 1713 & 1714,* tome 1, Amsterdam, Pierre Humbert, 1717, p. 101-103.

[32] La pratique de l'*encomienda*, qui s'est instituée au XVIe siècle dans l'Amérique espagnole, s'inspirait de celle que suivit au Moyen Âge l'Espagne à l'égard des Musulmans vaincus. L'*encomienda* rappelle aussi une institution plus ancienne, en vertu de laquelle des paysans libres et de petits propriétaires se « confiaient » à des seigneurs puissants, leur fournissant des produits de la terre, des redevances, ou des services personnels en échange de leur protection. (universalis.fr)

[33] Alternative selon HOLGUÍN Miguel Diego González, *Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca*, Lima, Francisco del Canto, 1608, p. 184 :
« *pachaca* : mayordomo mayor del Inca que tenia a cargo sus haziendas.
pachaca : sieruo o criado principal sobre todos los sieruos y haziendas y de confiança. El que a su cargo tiene, y el que guarda todo lo que tiene su amo, o mayordomo o despensero, o procurador de la hazienda. »

YANACUNA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 141	*Yanacyani. Gui*	servir, como sirve el criado
		yanane	page, o criado generalmẽte
Anonyme (1586)		*yana*	criado, o moço de servicio
		yanayoc	el que tiene criado
		yanacuna	Los criados, tomase en singular, por el criado, como mamacuna. S. Las mamaconas matronas, y en singular por cada una de ellas
Miguel Holguín (1608)	p. 408	*yana, o pachaca*	criado moco de servicio
		yanayoc	el que tiene servicio
		yanayacuni	hazerse siervo
		yanachacuni pachacachacuni	servise un hombre de otro, o el demonio, o el pecado del hombre
		yanachapayacuni	hazer su sieruo al que no lo es, o contra razon, o contra su boluntad como el español al indio
		yanachapayacuni	sujetar, o domeñar, o oprimir por sieruo al que no lo es, o mandar por fuerça al libre
		yanachacuscca	oprimido a seruir
		yanachanani	venir a ser sieruo el que era señor
		yanachaytucuni	ser domeñado y sujetado por siento
		yanacuna	los criados, o vn criado
		hucyanacuna como huc mamacuna	una de las mamaconas matronas huc pardessus vn padre
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 391	*yana*	criado, hombre que sirve (supari : muger que sirve)
		yanakhatha	entrar a servir, o hazerse criado de alguno
		yanachastha	tomar por criado (suparichastha : tomar por criada)
		yanani yatita	uno que solia tener criados, y estava hecho a ser servido
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 15	*yana*	criado

Tab. 5.2 : Définitions quechuas et aymaras de *yanacuna*

Le terme de *yana* est probablement lié à celui de *yanapa*-, aider en quechua. La fonction du *yana* est effectivement d'apporter une aide à celui qui l'emploi dans des tâches souvent physiques voire ingrates. Mais alors comment le *runa* en vient à passer du statut de *mitayuq* à celui de *yana* ? Plusieurs écrits relatent que les prisonniers de guerre, les populations ayant

participé à une rébellion contre l'Empire ou encore certains individus coupables de crimes graves sont employés comme aides pour diverses tâches. À la suite de la promulgation des lois de l'Inca Yupanqui, Juan de Betanzos explique que les voleurs sont transformés en servants ou domestiques. Cette servitude s'adresse également aux descendants et aux prisonniers de guerre[34]. Sarmiento de Gamboa et Miguel de Balboa relatent en parallèle la légende concernant la population des *Yanacuna*[35]. À la suite de la rébellion de ce peuple, Mama Ocllo aurait incité Tupa Inca à ne pas condamner à mort l'ensemble de la population, mais plutôt à les assigner à des tâches telles que l'entretien des *huacas*, la garde des troupeaux et la culture des champs appartenant à l'Inca. C'est à partir de cet épisode que le terme de *yanacuna* se serait généralisé à tous les *runacuna* employés aux services domestiques et non plus *mitayuq*[36]. Il faut souligner que les *runacuna* concernés sont privés d'appartenance régionale et sont mis au service de l'Empire sous le commandement de hauts dignitaires tels que les *tucuyricuc*. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver au sein de l'armée. Leur rôle n'est une nouvelle fois jamais détaillé. Sur un total de 4108 *runacuna* présents dans la province des Chupachus, 160 seraient identifiables à des *yanacuna*[37]. Dix sont ainsi assignés comme gardes des armes de la momie de Tupa Inca et 150 utilisés comme domestiques du corps de Huayna Capac. Cette étude, probablement réalisée à partir des témoignages des *quipu camayuq* de cette région, est également fondée sur l'analyse de la structure administrative du pays sous la présence espagnole. Cela représente donc 4% des habitants de l'actuelle province de Huánuco. Au même titre que les denrées textiles ou les parures, il semble que les *yanacuna* peuvent être offerts comme récompenses pour services rendus. Tupa Yupanqui en aurait ainsi fait cadeau à son frère Tupa Capac qui occupe les fonctions de visiteur général de l'Empire[38]. Le rôle des *yanacuna* dans la société inca fluctue assez souvent. Nous ne connaissons pas les critères de sélection attribuant les fonctions qu'occupent ces individus. Il est cependant certainement fondé sur leurs statuts social et professionnel antérieurs. Un grand nombre

---

[34] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 201. [1557]

[35] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas*, Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 132-133. [v. 1572]
et CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 119-121.

[36] Il est également tout à fait possible qu'une population entière, motivée par des velléités de soulèvement contre le pouvoir impérial, ait été finalement sauvée par la merci du souverain. Par ce biais, les individus auraient été ainsi convertis en *yanacuna*, groupe déjà existant.

[37] MORI Juan de & MALPARTIDA Hernando Alonso, « La visitacion de los pueblos de los Indios Chupachus, 1549 », ORTIZ de ZÙÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, 1967, p. 305-307. [1562]

[38] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, 191 p.

d'entre eux sont associés à des travaux agricoles[39]. Capac Yupanqui aurait ainsi mis en place le système de service des *yanacuna* et des femmes afin de semer et de labourer les champs, de tisser les vêtements et de brasser la chicha[40]. Les *yanacuna* semblent être alors une catégorie sociale très semblable à celle des *mitayuq*, à la seule différence qu'ils ne sont pas considérés libres pour l'État. Ils appartiennent en outre à la même classe d'âge des 25-40 ans (*aucapori* chez Cristóbal de Castro et Diego de Ortega y Morejón)[41]. Il ne fait aucun doute qu'il existe plusieurs définitions pour ces *yanacuna*. Mais le dénominateur commun est le service rendu et perpétuel. Leur rôle économique est très bien résumé par l'Américaniste allemand Hermann Trimborn : « au plus haut de leur considération sociale, ils servent d'escorte digne de confiance à l'Inca et au corps militaire, portant les charges matérielles pendant les déplacements ». Ils sont régulièrement utilisés pour les travaux de construction et tous autres travaux physiques et techniques secondaires. Dans l'administration, on les retrouve comme travailleurs subordonnés, des aides précieuses pour les inspecteurs et administrateurs du Cusco[42]. La privation éventuelle de l'identité suppose que ces individus demeurent reconnaissables par un signe distinctif. Ainsi, un groupe spécifique affublé d'une tunique à damier, dont la mission est de dégager la voie pour le souverain et son armée, correspond parfaitement à la définition d'Indiens de service que nous identifions en *yanacuna*[43]. Le Jésuite Miguel Ovalle déclare :

> « Les *Yanaconas* constituaient parmi les Indiens une certaine lignée de personnes dédiées à la servitude perpétuelle, comme le sont aujourd'hui les esclaves, et pour se

---

[39] CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, « La relación de Chincha », CRESPO LÓPEZ de CASTILLA Juan Carlos, *Historia y cultura*, n°8, 1974, p. 93-94 et 96. [1558]

[40] *aqa* en quechua

[41] Fernando de Santillán porte au contraire un regard plutôt positif sur les *yanacuna*. Il explique que la sélection des *yanacuna* se déroule parmi les meilleurs gens, la plupart des fils de *curacas*, forts et en bonne disposition, exempts de leur autorité en temps que ses *criados*. Quelques gouverneurs incas en gardent pour s'occuper de leurs affaires. Il sont parfois eux-mêmes élevés comme *curaca* dans leur provinces tandis que d'autres sont assignés dans les maisons des souverains défunts.
SANTILLÁN Fernando, dans ROWE John H., « Inca Policies and Institutions Relating to the Cultural Unification of the Empire », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I., & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 97-102.

[42] SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 21. [1563]

[43] PIZARRO Hernando, *loc. cit.*
MENA Cristóbal de, *loc. cit.*
Francisco de Jerez, *loc. cit.* dans PORRAS BARRENECHEA Raúl, *loc. cit.*
Miguel de Estete, *loc. cit.* dans PORRAS BARRENECHEA Raúl, *loc. cit.*
RUIZ de ARCE Juan, *loc. cit.*
TRUJILLO Diego de, *loc. cit.*

faire connaître parmi les autres, ils portaient une sorte de robe et de costume très différents des autres. »[44]

Cette donnée, pour le moins frustrante puisque nous ne connaissons toujours pas l'apparence de cette fameuse tunique, confirme cependant nos propres hypothèses.

Parallèlement, des jeunes gens sont employés pour le transport des armes et des munitions. Il est fort probable qu'ils aient dû porter un uniforme spécifique. Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés relate par exemple qu'après s'être emparé d'une terre, Atahualpa aurait enrôlé 600 jeunes hommes pour servir dans son armée[45]. Pour toutes les raisons précédemment évoquées, il est important d'étudier en détail la tunique elle-même ainsi que la portée symbolique du motif à damier sur le territoire andin, en particulier celui des Incas.

5.2. Valeur et interprétation symbolique des tuniques à damier

Les écrits précédents auront surtout servi à restituer un contexte historique autour de la tunique à damier. Il s'agit désormais de confirmer l'intérêt porté aux *yanacuna* pour l'attribution d'une telle livrée.

*5.2.1. Récurrence de l'*uncu *à damier dans le paysage andin*

La première remarque concerne la forte récurrence de l'habit dans toute la zone occupée par le *Tahuantinsuyu*. Depuis les premières découvertes des tuniques au XIXe siècle sur le site archéologique d'Ancón[46], de nombreuses autres ont été révélées par les archéologues. Ces étoffes sont conservées dans les collections des musées à travers le monde. Il est certain que l'utilisation de la tunique à damier couvre une bonne partie, si ce n'est la totalité, du territoire soumis par les Incas.

---

[44] OVALLE Alonso de, *Histórica relación del Reyno de Chile*, Rome, Francisco Cavallo, 1646, p. 145 :
« Eran los Yanaconas entre los Indios cierto linaje de gente sugera a perpetua servidumbre, como son aora los esclauos, y para ser conocidos entre los demas traian vn genero de vestido, y traje muy diferentes de los otros. »

[45] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano*, Tercera parte, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 159. [1535]

[46] WIENER Charles, *Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes*, Paris, Hachette & cie, 1880, 796 p.

5.2.2. Conception de la tunique

Il existe chez les Incas deux catégories de vêtements sociaux : l'*ahuasca*[47] pour les gens du commun décrit comme une simple tunique de laine et le c*umpi* tissé plus finement et destiné aux *curacas* (dignitaires et capitaines compris) et aux guerriers[48]. Selon Garcilaso de la Vega, ils sont travaillés au peigne et arborent toutes les couleurs (fig. 5.7).

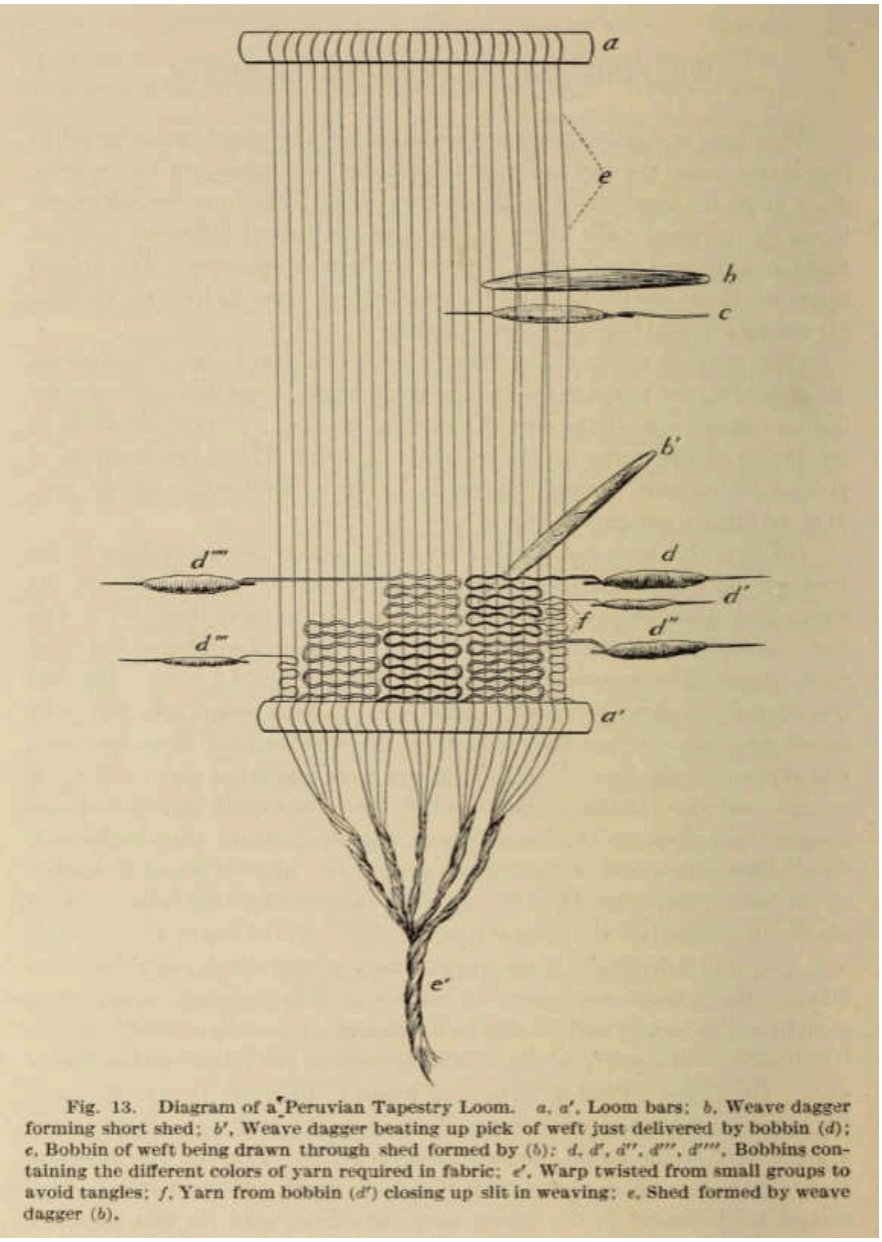


Fig. 13. Diagram of a Peruvian Tapestry Loom. *a*, *a'*, Loom bars; *b*, Weave dagger forming short shed; *b'*, Weave dagger beating up pick of weft just delivered by bobbin (*d*); *e*, Bobbin of weft being drawn through shed formed by (*b*); *d*, *d'*, *d''*, *d'''*, *d''''*, Bobbins containing the different colors of yarn required in fabric; *e'*, Warp twisted from small groups to avoid tangles; *f*, Yarn from bobbin (*d''*) closing up slit in weaving; *e*, Shed formed by weave dagger (*b*).

Fig. 5.7 : Schéma d'un exemple de métier à tisser utilisé par les populations préhispaniques permettant une plus grande liberté pour la conception des motifs.
CAMP CRAWFORD Morris de (1907)

Trois catégories différentes de tisserands se seraient consacrées à la conception des *qumpis*. Ce sont tout d'abord les *mamacuna* pour toutes les pièces conçues à des fins religieuses,

[47] Ou *ahuasca*.

[48] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, vol. 3, p. 34-37. [1609]

sacrificielles ou pour l'Inca[49]. Ensuite, les femmes de rang élevé au sein des provinces administratives se chargent des vêtements des officiels incas. Enfin, des spécialistes, appelés *qumpi camayuq*, filent des vêtements dans le cadre de la *mita* en utilisant les matières premières entreposées dans les magasins royaux[50]. À ce titre, deux matériaux sont principalement exploités pour les pièces de textile : le coton sur la côte Pacifique et la laine dans les zones montagneuses. Selon John Rowe, leur production relève des mêmes réglementations. De même, il certifie la présence des *qumpis* à Copachica (Colla), Chupachu (Huánuco) et Wayukuntu (Cajas)[51]. C'est probablement un *qumpi* qui est offert pour entériner une alliance entre deux parties, par exemple à l'occasion de l'incorporation des Yauyos sous le règne de Pachacútec et le commandement des armées par Tupa Yupanqui[52]. Dans ce cas, l'*uncu* est tissé en laine de vigogne, considéré comme le plus fin et donc le plus noble des matériaux. Quant à la technique de tissage adoptée, Susan Niles, anthropologue nord-américaine, explique que les coutures latérales sont finies en points serrés et en ourlet en point de croix. Ces deux types de piqûres forment des motifs de rayures alternées. Enfin, une troisième technique en points zigzag à deux brins, l'un rouge et l'autre doré, orne le bord inférieur de l'habit (fig. 5.8).



Fig. 5.8 : Détail d'un *uncu* inca avec une broderie en point zigzag. MNAAHP

[49] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 281, 333 et 408. [1553]

[50] Définition de *qumpi camayuq* :
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 71 :
« *Ccumpik ccumpiy camayok* : Los biejos que saben texerla assi. »
mais existe aussi : « Ahuay camayok : El texedor de officio. », p. 44
Selon John Murra, la production des *qumpi camayuq* est destinée aux entrepôts impériaux pour un usage principalement militaire.
MURRA John V., *La organización económica del estado inca*, México, América Nuestra, 1978, p. 119.

[51] ROWE John H., *loc. cit.*, p. 572-578.

[52] ESPINOZA S. Waldemar, « Huarochirí y el Estado Inca », *Huarochirí : ocho mil años de historia*, vol. 1, 1992, p. 120.

Susan Niles note que la régularité du motif de la tunique est surtout due l'utilisation d'un modèle pour ordonner le motif de dessin et non par le comptage des trames. Leur nombre diffère considérablement d'un carré à l'autre. La conception de ces pièces de textile résulte certainement d'un système de fabrication à la chaîne et, bien que le nombre de motifs varie selon les productions, les carrés sont toujours de la même taille. Dans la plupart des cas, nous en comptons dix en hauteur et dix en largeur. L'épaisseur des tuniques semble être la seule variable notable selon qu'ils sont produits sur la côte ou dans la Cordillère[53]. Il n'est cependant pas évident d'attribuer l'*uncu* à damier à la catégorie des *qumpis* ou des *ahuascas.* Pour définir celui-ci, Miguel Holguín utilise la racine *ahua*[54] pour désigner la « *camiseta ajedrezada* », mais également *kassana*/*cassana* pour préciser qu'il s'agit d'un *qumpi*. Cependant, la traduction Espagnol-Quechua présente simultanément les deux termes *ahua* et *kassana* pour désigner la même tunique. Si nous nous reportons à sa définition du *qumpi camayuq*, il semble désigner le vieil homme qui tisse, tandis que le *ahuay camayuq* serait le tisseur officiel étatique opérant comme tributaire. Il existe donc une divergence entre la définition de Miguel Holguín et celle de Garcilaso de la Vega, qui introduit le *qumpi* comme un habit réalisé par des spécialistes et destiné à de hautes personnalités, prolongeant ainsi l'incertitude quant au statut du *uncu* à damier. Il est finalement probable qu'aux XVIe et XVIIe siècles, certains Espagnols fassent mention de telles tuniques mais dont le motif à damier est complété par une série de *tocapus*.

L'utilisation de ce schéma en damier est étendue à une échelle impériale. L'exemple de la localité bolivienne de Qaqachaka[55] est à ce propos pertinent. Il est décrit par l'artiste bolivienne Elvira Espejo, directrice du musée d'ethnographie de La Paz. La technique du tissage en damier y est appelée *k'uthu* en aymara et désigne le patron des couleurs intercalées appliquées sur le tissu. Ce *k'uthu* permet de générer des figures, processus appelé le *k'uthurata* : « faire des *k'uthu* de manière répétée ». Les dessins et les figures qui en résultent sont nommés *k'uthu palla*. Ils sont réalisés à l'aide d'un peigne à damier. *K'uthu* désigne aussi le fait de couper les fils de couleur en les intercalant pour générer un dessin. L'origine de ces motifs proviendrait des tensions entre *ayllus* donnant lieu à des combats et à la pratique des têtes trophées. De ces dernières, appelées *t'uxlu*, aurait dérivé le *k'uthu* dont les figures

[53] NILES Susan, *loc. cit.*, p. 54.

[54] HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 44 : « *ahua* : la vrdimbre, o tela urdida »

[55] À proximité d'Oruro.

représenteraient les têtes des vaincus. Elvira Espejo avance la possibilité que sous les Incas, le schéma damier exprime ce même ensemble d'idées à travers le *tocapu* et donc la tunique à damier noir et blanc qu'elle rattache aux guerriers du *Tahuantinsuyu*[56].

5.2.3. Le motif à damier dans l'univers andin : la figure persistante du guerrier

Par la suite, le lien étroit entre motif à damier, le support sur lequel il est représenté et cette idée de domination seront mis en évidence. Qu'il s'exprime à travers l'appareil vestimentaire, les arts rupestres ou l'architecture, nous verrons que son impact est toujours important sur les populations concernées. Loin d'être un trait exclusivement inca, le damier semble avoir été un fil conducteur à travers les époques et les cultures andines, des Nascas aux Chimus, en passant par les Paracas, les Huaris ou les Mochicas.

5.2.3.1 Un héritage du passé

Les Incas reprennent un thème majeur des cultures andines. Le motif à damier est un des traits commun entre les sociétés. Principalement présent dans les Andes centrales et sur les littoraux du Pacifique, il semble que la reproduction du modèle s'étend ensuite vers le Nord puis le Sud en suivant les tendances des régionalismes de ce territoire sud-américain. Nous retrouvons majoritairement le motif à damier sur les céramiques et les textiles. Dès le premier millénaire avant notre ère, les Paracas utilisent cette alternance de carrés, souvent à dominance rouge et noire. À l'inverse des *uncus* incas dont il est question, les motifs sont pleins, représentant soit la divinité avec ses attributs régionaux, soit une faune caractéristique de son lieu de production. Les Paracas font partie des plus anciens exemples. Parmi les trois présentés, deux paraissent déjà adopter un schéma proche de celui des Incas (fig. 5.9 et 5.10). Nul doute que le caractère symbolique de ces pièces est très fort. Nous reviendrons plus tard sur la signification des couleurs. Le troisième exemple est une mosaïque conçue en suivant un schéma en diagonal (fig. 5.11). On retrouve ainsi le même motif sur cette phase qui change ensuite à chaque nouvelle ligne. L'intérêt n'est pas ici d'apporter un sens à de telles productions, mais de souligner une fonction très probablement rattachée à une écriture

[56] ARNOLD Denise Y. & ESPEJO Elvira, *El textil tridimensional : la naturaleza del tejido como objeto y como sujeto*, La Paz, ILCA, 2013, p. 240-242.
Nous retiendrons cependant ici seulement les références au *k'uthu* et aux têtes trophées pour la période pré-inca. Bien que la conception de la tunique inca soit comparable au *k'uthu*, les figures résultantes de celle-ci semblent s'éloigner des exemples présentés par Elvira. Espejo et donc difficiles à déterminer. Néanmoins, il faut noter le contexte guerrier dans lequel s'inscrit le tissage d'une tunique à damier, point commun non négligeable pour notre sujet d'étude.

politico-religieuse selon les préceptes de la pensée andine. Le damier apparaîtrait alors comme un moyen d'exprimer l'idéologie d'un individu ou d'une communauté. Les Nascas offrent à leur tour des modèles très intéressants en associant des carrés blancs et noirs (fig. 5.12, 5.13 et 5.14). Ce schéma est donc identique à celui du *uncu* inca et souvent en relation avec le dît « Dieu aux Bâtons » en lieu et place d'une couronne ou d'un couvre-chef au-dessus du symbole de la raie *manta* (fig. 5.15). Mais ce sont véritablement les Mochicas qui exploitent le motif sur leurs céramiques anthropomorphes. Souvent appliqués sur des représentations de hauts dignitaires ou de guerriers brandissant leur masse d'arme, la dimension militaire et noble du damier prend alors tout son sens. Dans le même temps, la récurrence des motifs pleins paraît beaucoup moins répandue. L'association des couleurs beiges et ocres fait ressortir d'autant plus la dualité des carrés. Ainsi, les personnages portant ces tuniques ont systématiquement le visage peint, les oreilles perforées des ornements circulaires, marques de prestige. On remarque que les fonctions des protagonistes ne sont pas fixées. Certains portent ce qui paraît être des objets cérémoniels, des formes zoomorphes comme l'oiseau (fig. 5.16) ou font un signe distinctif de leurs mains (fig. 5.17). Très peu portent une arme (fig. 5.18). Dans d'autres cas, l'individu représenté a une tête zoomorphe (fig. 5.19). Par ailleurs, nous voyons apparaître un empiècement sur la partie supérieure qui sera celui des *uncus* incas (fig. 5.20). Celui-ci a déjà des bords en forme de pyramide à degrés inversée et est très souvent associé à des guerriers de statut élevé. Dans le même temps, d'autres céramiques de formes plus communes sont recouvertes du motif à damier à l'image des Nascas (fig. 5.21). Plus au Nord, les Cajamarcas présentent aussi quelques spécimens de céramiques à damier (fig. 5.22). Mais c'est dans les régions centrales de la Cordillère des Andes que le phénomène semble prendre de l'ampleur à partir du VIe siècle avec le développement de la culture huari. À nouveau, les céramiques témoignent de la volonté de leurs membres à représenter le damier. Comme nous pouvons l'observer sur certains exemples mochicas (fig. 5.23), le motif apparaît sur l'encolure (fig. 5.24), souvent associé à un personnage parfois identifié au Dieu aux Bâtons (fig. 5.25 et 5.26). La reproduction *ad infinitum* de la divinité forme un schéma alternant des carrés ou des rectangles clairs et foncés (fig. 5.27). Rares sont les exemples au musée Larco des céramiques chancays ou chinchas sur lesquelles sont visibles le schéma à damier. C'est véritablement pendant la période inca que le motif se répand dans l'univers andin et sur le littoral. Les exemples de céramiques incas ne se rapportent pas seulement au champ de la guerre et témoignent d'une uniformité des productions au sein des territoires occupés. C'est le cas des Chimus sous la domination du

Cusco (fig. 5.28 à 5.33). La véritable avancée de l'idéologie inca est l'attribution fixée et avérée de la tunique à damier à un groupe d'individus dont la nature reste encore difficile à déterminer. Une fois de plus, l'influence mochica, puis chimu semble être grande sur la culture inca en matière d'administration sociale et militaire.



Fig. 5.9 : Linceul Paracas. MNAAHP



Fig. 5.10 : Linceul Paracas. MNAAHP



Fig. 5.11 : Tunique Paracas, vue globale et zoom. Museo Larco



Fig. 5.12 : Céramique Nasca à anse pont représentant un oiseau, Côte Sud. Museo Larco. ML013673



Fig. 5.13 : Bol Nasca, probablement en bois, Côte Sud. Museo Larco. ML400035

Fig. 5.14 : Céramique Nasca, Côte Sud. Museo Larco. ML034165





Fig. 5.15 : Céramique Nasca, représentation d'un être mythique anthropomorphe tenant une fléchette et une tête de trophée, avec masque buccal, tête de félin, diadème, pectoral, boucles d'oreilles circulaires, Côte Sud.
Museo Larco. ML033427



Fig. 5.16 : Céramique Mochica, représentation d'un aras, Côte Nord. Museo Larco. ML008631



Fig. 5.17 : Céramique Mochica, personnage assis les mains jointes, coiffure féline, peinture faciale, Côte Nord.
Museo Larco. ML012978



Fig. 5.18 : Céramique Mochica, guerrier brandissant une masse d'arme et portant une tunique à damier.
Museo Chileno de Arte Precolombino



Fig. 5.19 : Céramique Mochica, personnage anthropomorphe avec une tête et une queue de renard assis, Côte Nord.
Museo Larco. ML002592



Fig. 5.20 : Céramique Mochica, guerrier agenouillé tenant une masse d'arme, avec un casque conique, Côte Nord. Museo Larco. ML001571



Fig. 5.21 : Céramique Mochica avec motifs géométriques à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML007005





Fig. 5.22 : Céramique Cajamarca, plateau à trépied avec motifs géométriques dont une bande à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML037551



Fig. 5.23 : Céramique Mochica à motif à damier sur l'encolure, Côte Nord. Museo Larco. ML005062



Fig. 5.24 : Céramique Huari, tête d'un personnage avec coiffe et peinture sur le visage, Côte Nord.
Museo Larco. ML031738



Fig. 5.25 : Céramique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, encolure à motif à damier, Côte Nord.
Museo Larco. ML019762



Fig. 5.26 : Céramique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, encolure à motif à damier, Côte Nord.
Museo Larco. ML019800



Fig. 5.27 : Fragment de tunique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, coton et camélidé. Metropolitan Museum of Art. 1979.206.394



Fig. 5.28 : Céramique Chimu, application sculpturale d'un oiseau, Côte Nord. Museo Larco. ML027813



Fig. 5.29 : Céramique Chimu à étrier, motif à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML028771



Fig. 5.30 : Céramique inca, personnage assis avec casque conique, peinture faciale, Côte Nord.
Museo Larco. ML026499b



Fig. 5.31 : Céramique inca, *urpu* à motif à damier, tête de félin, Côte Nord.
Museo Larco. ML026460

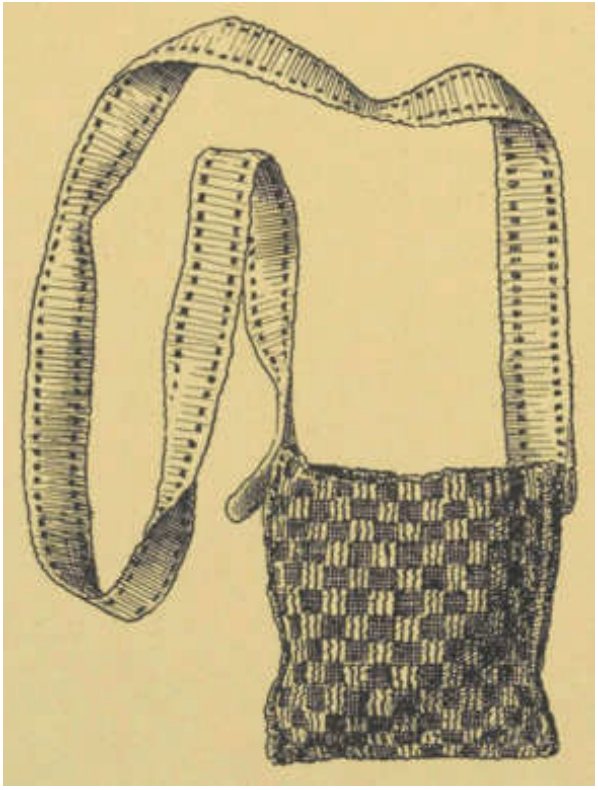


Fig. 5.32 : Sac de coca, décor à damier bleu et blanc. Chuquitanta. Gravure BAESSLER Arthur (1903)



Fig. 5.33-33bis : Dignitaire et sac de coca sur les genoux, décor à damier, Céramique Mochica, Trujillo. À droite, gravure BAESSLER Arthur (1903), à gauche le même exposé au Ethnologisches Museum (VIII E 3858).

Compte tenu des données précitées, il convient de préciser ce qu'est le concept d'écriture explicative dans l'art préhispanique. La définition de Daniel Levine a l'intérêt de couvrir toutes les cultures préhispaniques sud-américaines : l'image sacrée qui apparaît sur les nombreux supports à notre disposition est à replacer dans son contexte originel. Sa clef de lecture permet la transcription du discours idéologique dont la fonction est la représentation de l'inexplicable. Cette pensée est traduite par un système idéographique complexe qui doit rendre visible ce que l'esprit de l'auteur élabore. Les clefs sont alors visibles pour accéder à l'invisible. Les éléments naturalistes en font partie et permettent la lecture du langage divin. Révélations ineffables, ceux-ci expliquent la réalisation du monde relatée par des enchevêtrements symboliques. La représentation du divin respecte des normes établies par la gestion du sacré et le pouvoir d'un discours conventionné susceptible d'être recomposé afin d'intégrer une diversité de faciès présents dans les cultures, les régions et les époques concernées. L'idée générale reste cependant la même alors que la représentation évolue. Ainsi,

depuis Chavín de Huantar jusqu'au règne inca, nous assistons dans les Andes à la diffusion de concepts d'une grande unité culturelle[57].

Dès lors, il n'est plus surprenant de retrouver des schémas inter-culturels. Le damier a pour particularité d'être très facile à reproduire. Si les supports sur lesquels il est appliqué sont variés, le message véhiculé à travers son écriture, sous la période de domination inca, doit probablement conserver une signification originelle commune. De manière générale, et ainsi que l'expriment Denise Arnold et Elvira Espejo, le textile se présente dans les Andes comme un corps vivant possédant un squelette identifiable à sa structure. Les éléments composants sa partie décorative permettent de faire vivre l'ensemble. Les couleurs et la méthode de leur application animent le support. Par ce procédé, le tisserand atteint un niveau d'expertise et une valeur très élevés dans la société[58]. Ce n'est donc pas par hasard que les tuniques précieuses sont réalisées par des classes sociales incas reconnues telles que les prêtres ou les *mamacuna*.

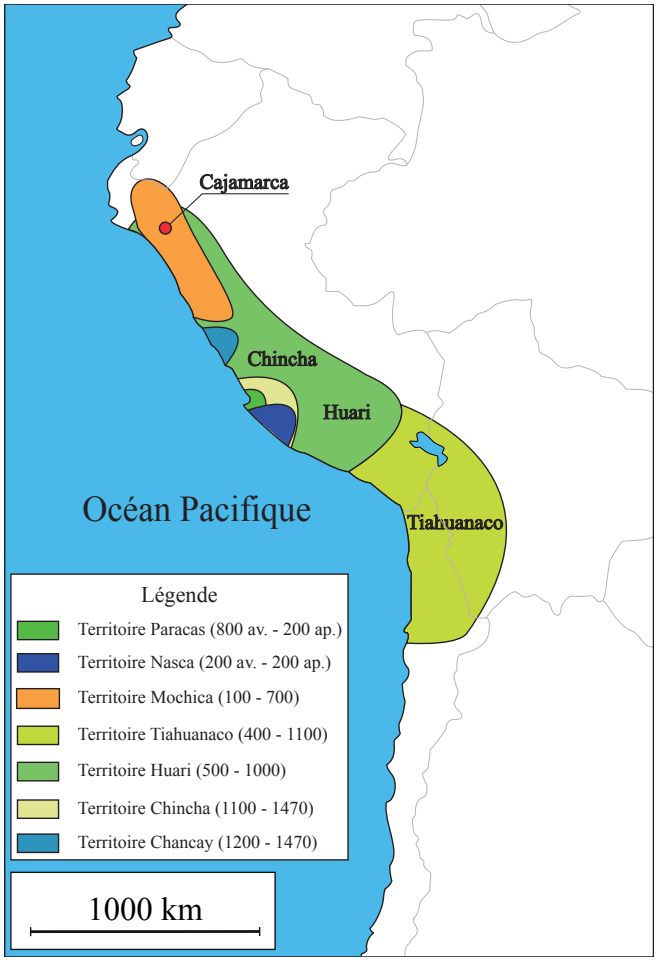


Fig. 5.34 : Carte des cultures andines concernées présentant des exemples de représentation du motif à damier
Cartographie : V.BLET

[57] LEVINE Daniel, « L'art religieux du Pérou préhispanique : " l'écriture du divin " », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151e année, n°1, Paris, 2007. p. 35-38.

[58] ARNOLD Denise Y. & ESPEJO Elvira, *op. cit.*, 380 p.

5.2.3.2. Le damier dans les arts rupestres

Au même titre que de nombreuses autres régions du monde, les régions d'Amérique du Sud n'échappent pas aux tendances de l'art rupestre. Selon les croyances de la plupart des populations amérindiennes, l'anthropogénèse aurait été son émergence d'une caverne reliée au monde souterrain pour peupler progressivement la surface terrestre. La persistance de ce récit à travers les aires géographiques et au fil du temps est remarquable. Il n'est donc pas étonnant que cette croyance se soit implantée dans les Andes. Nous pouvons, à ce propos, rappeler le mythe des frères et sœurs Ayar accédant à la vallée du Cusco depuis les grottes du mont Huanacauri et de Pacari Tambo[59]. Les représentations dans les arts rupestres au Pérou et dans les pays limitrophes sont très diversifiées, des figures abstraites jusqu'à la faune endémique composée de lamas, alpagas ou encore de condors... Les formes anthropomorphes, moins nombreuses, retiendront ici notre attention. Les études récentes de Rainer Hostnig[60] dans la vallée du Cusco et celles de José Berenguer[61] au Chili et dans les Andes argentines nous serviront pour présenter des exemples concrets de la présence inca dans ces régions.

Dans la partie précédente, le motif à damier a été identifié à travers différents supports d'expression entre le premier millénaire av. J.-C. jusqu'à l'ère inca. Nous nous concentrerons ici sur la figuration des tuniques dans l'art rupestre inca. Quatre sites se situant dans la vallée du Cusco ou à proximité sont particulièrement intéressants (fig. 5.35). Datés de l'époque inca, l'ensemble des exemples sont des *uncus*[62] associés à un objet blanc identifiable à une lance ou un bâton. Les tuniques des sites de Banderayoq 1 (fig. 5.36), Inkapintay (fig. 5.38) et K'echuqaqa (fig. 5.39) représentent toutes un empiècement rouge sur la partie supérieure de la forme rectangulaire. Seule la tunique peinte de Banderayoq 2 (fig. 5.37), dont la partie supérieure est effacée, ne présente pas à l'évidence cet empiècement. La partie inférieure de la tunique révèle la présence de deux bandes blanches horizontales, telle une ceinture. Quant à l'objet blanc, il n'est pas visible sur Inkapintay, mais les peintures étant très dégradées, nous ne pouvons affirmer qu'il n'y en ait jamais eu. Enfin, Banderayoq 2 et K'echuqaqa sont clairement associés à des structures funéraires, des structures enfouies pour le premier et

[59] Références au mythe originel des Incas :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 311-316.
SANTILLÁN Fernando de, *loc. cit.*, p. 12-13.

[60] HOSTNIG Rainer, *op. cit.*, 42 p.

[61] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 311-352.

[62] Rainer Hostnig maintient également l'hypothèse de boucliers.

bâties, telles des *chullpas,* pour le second. Les peintures sont elles-mêmes disposées deux mètres au-dessus de l'un de ses bâtiments funéraires assez grands pour accueillir une famille entière d'un haut rang social. Les restes humains et le mobilier funéraire ont malheureusement été dispersés par les *huaqueros*. Cette peinture est la seule à arborer un casque ou un couvre-chef. De plus, les décors de la tunique sont plus riches que les trois autres exemples. Inkapintay est un cas particulier. Il paraît être le plus récent de cette sélection. Felipe Guamán Poma de Ayala l'aurait même citée dans la *Nueva Corónica* de 1615 :

> « [...] Mango Inga [...] s'enfuit avec ses capitaines, et il emporta beaucoup d'indiens au village de Tambo, là il édifia de nombreuses maisons et de corredores, et ordonna de nombreux chácaras [champs] et commanda de dessiner le dît Mango Inga et ses armes sur un rocher gigantesque pour rester dans la mémoire, et comme il ne pu résister dans la dite ville de Tambo, il se retira plus à l'intérieur, dans la montagne de Vilcabamba [...]. »[63]

Si la représentation de Manco Inca est bien réelle, il n'en reste pas moins que Rainer Hostnig ne décèle qu'un fragment d'une pièce de textile au XXIe siècle. Nous retiendrons pour notre étude la présence d'un empiècement rouge pour trois des quatre peintures[64]. Cet élément se retrouve chez l'*uncu* à damier avec l'idée d'une pyramide à degrés inversée (fig. 5.40)[65].

Plus au Sud, dans le Collasuyu du *Tahuantinsuyu*, trois peintures rupestres étudiées par José Berenguer mettent en évidence la diffusion du damier dans les régions chiliennes (fig. 5.41). Le premier exemple est celui de Quisma Alto dans la région de Tarapáca (fig. 5.42). On y discerne une forme anthropomorphe portant une tunique à damier contenant 21 cases bleues et 21 vides. Le personnage porte un casque bleu-vert à trois appendices rouges et à trois points bleu-vert. La couleur de la peau est rouge. Le bras gauche est dirigé vers le haut et le droit vers le bas. Autour se situent d'autres formes dont un second personnage entièrement rouge, ainsi que des camélidés, deux bleus entre les deux individus, un autre blanc en dessous du damier. Le deuxième site est situé à Tamentica, toujours dans le Tarapáca (fig. 5.43). Il

---

[63] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 408 :
« [...] Mango Inga (...) se fue huyendo con sus capitanes, y llevó muchos indios al pueblo de Tambo allí edificó muchas casas y corredores, y ordenó muchas chácaras y mandó retratarse el dicho Mango Inga y a sus armas en una peña grandísima para que fuese memoria, y como no pudo allí resistir en el dicho pueblo de Tambo, desde allí se retiró más adentro, a la montaña de Vilcabamba [...] »

[64] On suspecte fortement la quatrième d'en avoir possédé un.

[65] FERNÁNDEZ BACA COSIO Jenaro, *Motivos de ornamentación de la cerámica inca Cusco*, tome II, Lima, 1989, 235 p.
Il ne nous pas été permis à ce jour de consulter cet ouvrage, les références proviennent de l'article de Rainer Hostnig (2007).

associe deux personnages, l'un a une tête circulaire avec un appendice vertical et une tunique rectangulaire dont seule la partie inférieure est encore visible. On y distingue un rectangle couronné de trois triangles disposés horizontalement. L'individu à sa gauche possède un *uncu* à damier dont 14 carrés peints et 15 couleurs « fond naturel ». Il semble qu'entre ces deux formes, un troisième personnage portant un arc armé est tourné vers la gauche. Enfin, le site de Morro del Diablo dans la région de Metropolitana (fig. 5.44) représente un damier de formes noires, rouges et blanches. L'ensemble est cependant trop érodé pour distinguer plus de détails. La réalisation de ces œuvres est attribuée aux Incas ou à des populations contemporaines de l'occupation impériale. Certains indices, tels que celui du motif 10 de Quisma Alto ou du Río Camarones (fig. 5.45), nous permettent de maintenir cette double hypothèse. On y distingue en effet une forme semblable au *quipu* de Guamán Poma de Ayala, outil utilisé par l'administration inca pour tenir les comptes de l'Empire.

Les deux archéologues s'accordent pour décréter que de telles tenues ainsi mises en exergue peuvent connoter un pouvoir dans une situation d'annexion. Ces tuniques symbolisent ainsi le contrôle sur les populations et prétendent dissuader toute tentative de rébellion. Selon José Berenguer, les pictogrammes peuvent faire référence aux chefs militaires incas, représentant de manière iconique l'armée dans son ensemble. Ces *camisetas* militaires peintes s'affichent alors comme *memorandum* visuel. Dès lors, les obligations souscrites par l'État auprès des dirigeants locaux doivent être respectées sous peine de sanctions. Nous interpréterons plus en détail les attributs des tuniques à travers les différents supports de représentations. Mais il est certain que l'emplacement des figurations rupestres n'est pas aléatoire. José Berenguer note que toutes ces représentations sont situées à l'entrée ou à la sortie de zones peuplées et près du *capac ñan*, inscrites sur des formations rocheuses de forme remarquable. Ces lieux, appelés *puncus*, sont souvent marqueurs de modification de paysages, de niveaux écologiques ou d'accidents de relief. Ceux-ci sont associés à des *qaqas*, formations rocheuses qui sont, par leur forme ou leur coloration, d'un aspect intrigant[66] (tab. 5.3 et 5.4).

[66] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 337-342.

PUNCU			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 163	*Pungo*	puerta o portada por do entramos en casa
Anonyme (1586)		*Puncu*	puerta
Miguel Holguín (1608)	p. 198	*Puncu*	Puerta o portada
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 273	*Ponco*	La puerta por donde se entra a alguna parte
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 15	*ponco*	puerta

Tab. 5.3 : Définitions quechuas et aymaras de *puncu*

QAQA			
Auteurs	**Pages**	**Original**	**Traduction espagnole**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 112	*Ccaca*	peña grand piedra
		Ccaca	Peña, o risco
		Ccaca ñan	Camino aspero
		Ccaca capa	Cosa llena de peñas, o riscos
	p. 93	*caca*	Roca, peña en la mar
Anonyme (1586)		*Caka*	peña viua
Miguel Holguín (1608)	p. 382	*Kaka*	Peña
		Kaka	Peñascos

Tab. 5.4 : Définitions quechuas et aymaras de *qaqa*

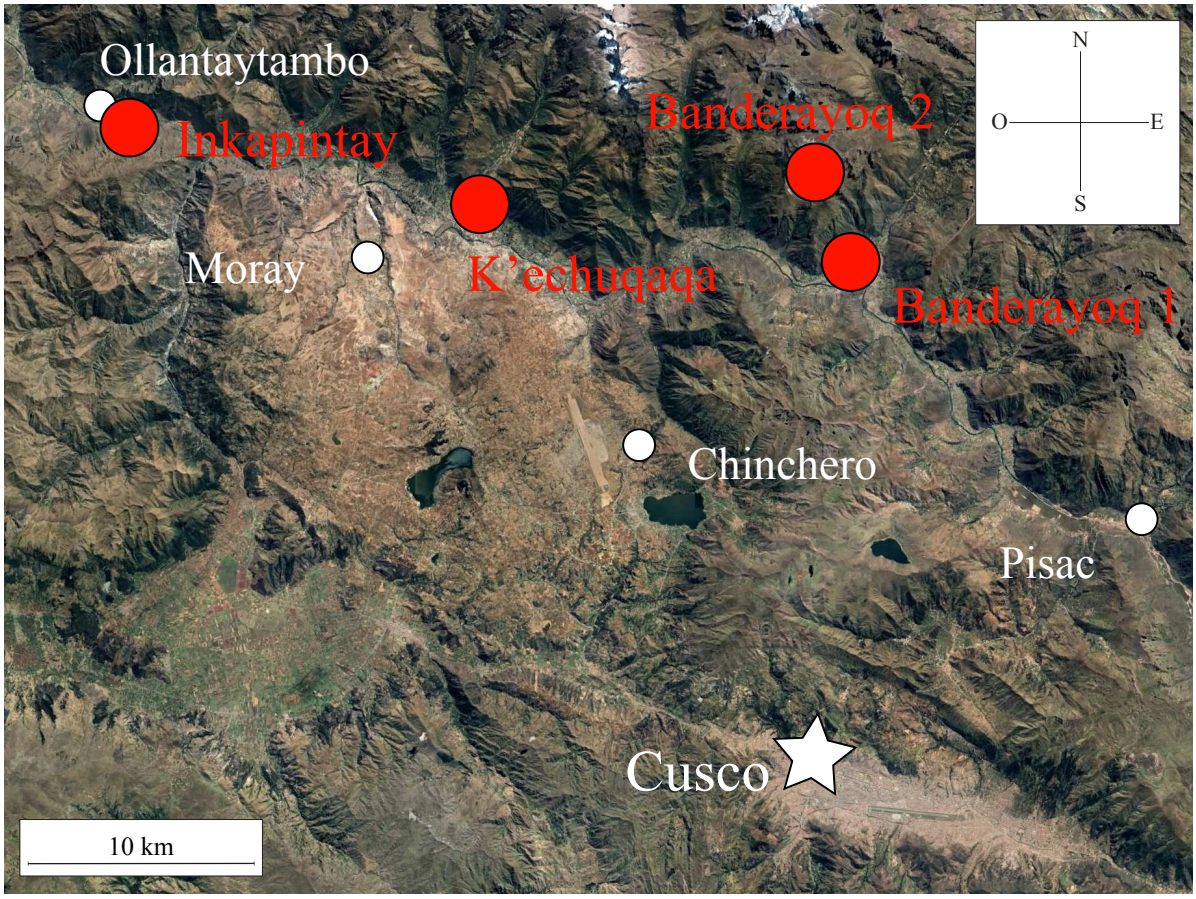


Fig. 5.35 : Sites avec arts rupestres traités dans ce travail, vallée du Cusco. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET



Fig. 5.36 : Site de Banderayoq 1.
Ph. HOSTNIG Rainer (2007)



Fig. 5.37 : Site de Banderayoq 2.
Ph. HOSTNIG Rainer (2007)



Fig. 5.38 : Site de Inkapintay Ph. M.SEKOURI (2022)

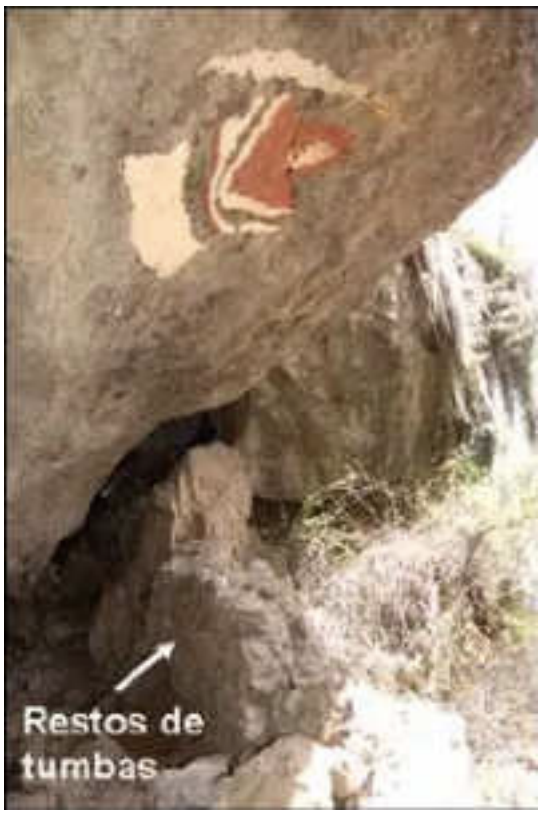


Fig. 5.39 : Site de K'echuqaqa.
Ph. HOSTNIG Rainer (2007)





Fig. 5.40[a] et [b] : Représentations de guerriers incas sur céramique. FERNÁNDEZ BACA Jenaro (1989)

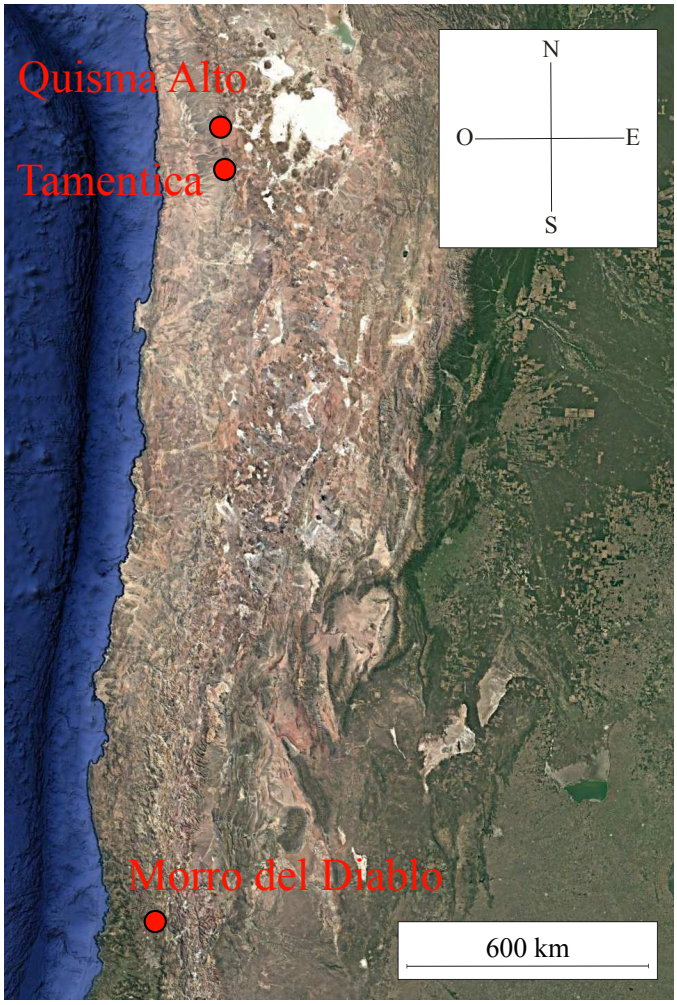


Fig. 5.41 : Sites chiliens avec arts rupestres traités dans ce travail.
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

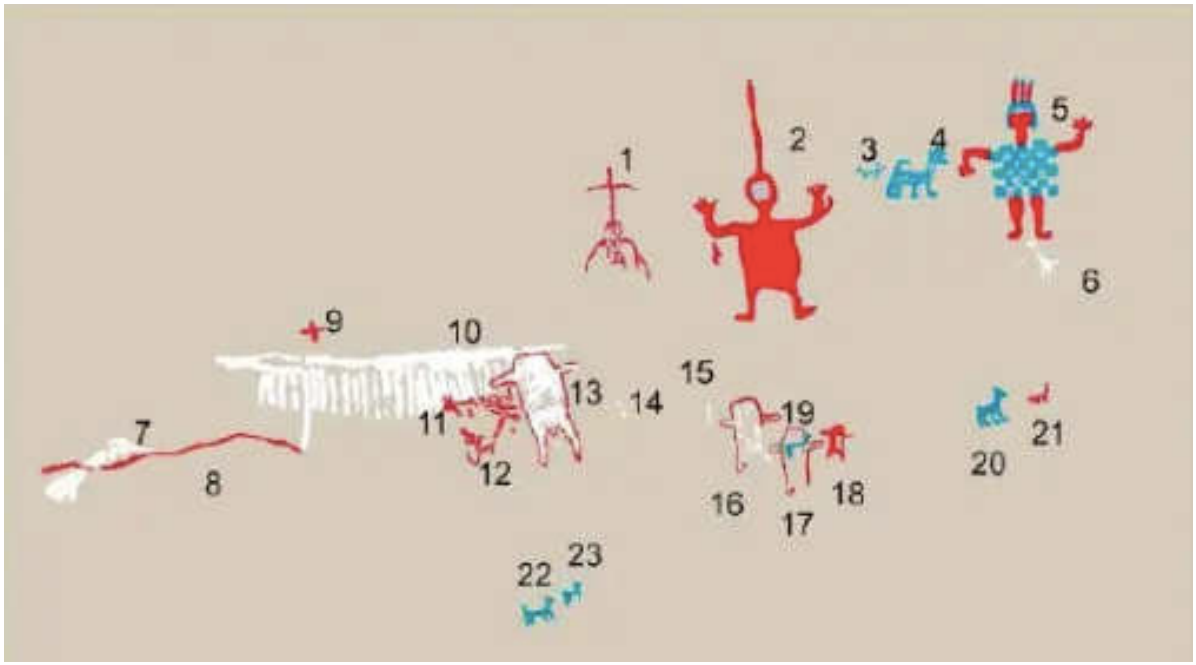


Fig. 5.42 : Calque des pictographies de Quisma Alto. BERENGUER José (2013)

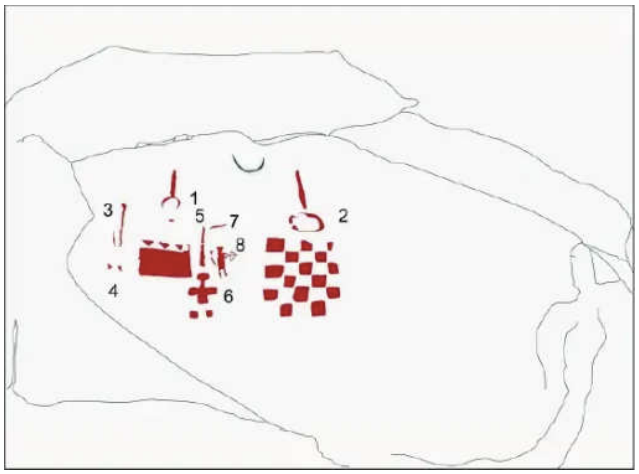


Fig. 5.43 : Tamentica. BERENGUER José (2013)

Fig. 5.44 : Morro del Diablo. BERENGUER José (2013)

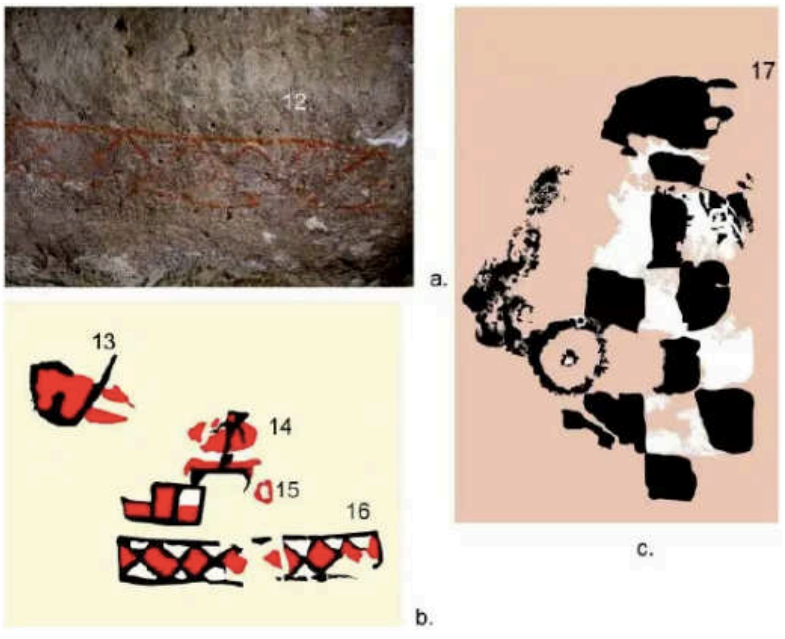




Fig. 5.45 : a) Motif de Quisma Alto, b) Pictographie du Río Camarones, c) Représentation du *quipu* par Felipe Guamán Poma. BERENGUER José (2013)

5.2.3.3. Symbolique funéraire du damier

La question du lien entre l'*uncu* inca et pratiques funéraires a été abordée précédemment. Nous avons mentionné que Rainer Hostnig associe des peintures rupestres de Banderayoq 1 et K'echuqaqa avec une nécropole et des structures identifiables à des *chullpas*. De même, nous présumons que Manco Inca à Inkapintay souhaite la conservation de sa mémoire après sa mort. José Berenguer, au Chili, rapporte la mise au jour d'*uncu* miniatures. Ils sont probablement utilisés comme offrandes puisqu'ils habillent une figurine anthropomorphe. Parmi les sites concernés, nous pouvons citer le cimetière d'Arica, les *cerros* Chuscha et Mercedario, le volcan Copiapó, Las Tórtolas, Aconcagua et El Plomo (fig. 5.46).

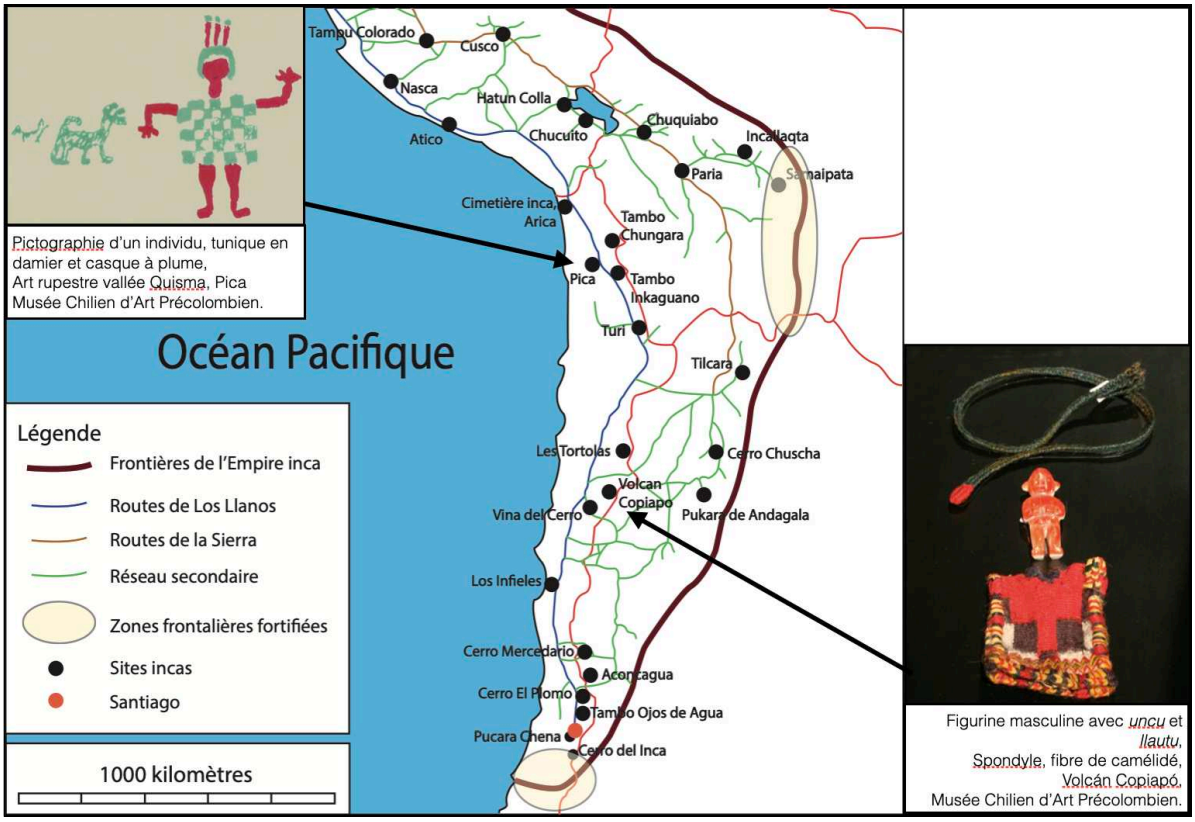


Fig. 5.46 : Carte des principaux sites incas au Chili. D'après BERENGUER José (2013).
Cartographie : V.BLET

L'existence de tuniques miniatures aux côtés des défunts n'est pas sans rappeler les céramiques placées dans les tombes mochicas. Cette pratique universelle se vérifie à nouveau dans l'Amérique préhispanique avec, cette fois, des productions à l'effigie de la faune ou de la flore endémiques, voire des représentations de sacrifiés ou de hauts dignitaires. Elles sont censées se substituer au trépassé et ainsi simuler un sacrifice rituel mortuaire. Dans le cas chilien, la figurine vêtue de l'habit à damier accompagne le mort dans l'au-delà (fig. 5.47). La présence du motif caractéristique confirme une pratique inca et pose la question de la signification de la tunique. Dominer une région conquise, c'est aussi imposer ses armoiries dans le paysage. Deux interprétations peuvent alors être élaborées. L'une implique que le défunt jouit d'un statut assez élevé pour être reconnu par l'Empire inca comme ayant droit à un individu pour le seconder dans la mort[67]. La deuxième interprétation renvoie en revanche à une forme de prudence des autorités provinciales. Sont assurées ainsi symboliquement à la fois la surveillance de l'individu disparu et son appartenance aux Incas en cas de rébellion des populations locales.

[67] Théorie des *yanacuna* dans le cas où sa fonction est équivalente à un domestique, une aide.



Fig. 5.47 : Miniature d'un *uncu* inca probablement utilisée pour habiller une figurine en tant qu'offrande.
longueur : 80,0 mm, largeur : 65,0 mm.
MNAAHP

Pour les périodes pré-incas, le damier semble déjà avoir joué un rôle important dans le domaine funéraire. L'actuel parc bolivien de Sajama possède un complexe de tours funéraires construite par la population aymara. Situées dans l'Altiplano à une dizaine de kilomètres du río Lauca, ces *chullpas* sont fabriquées en adobe et en pierre et font de trois à quatre mètres de hauteur. Leur particularité réside dans leur polychromie blanche et rouge. Restaurées lors d'une opération menée par le Vice-Ministère de la culture bolivien entre 2004 et 2006, plusieurs d'entre elles font clairement ressortir le motif à damier[68] (fig. 5.48). Il est dès lors évident que, même dans les régions plus au Sud et incorporées tardivement à l'Empire inca (après 1470), la dimension symbolique d'un tel schéma est omniprésente. Cette application sur l'architecture se confirme chez les Incas. Cette donnée nous permet d'introduire la présentation du site inca d'Incahuasi et de son *ushnu* polychrome.



Fig. 5.48 : *Chullpa* du Río Lauca avec des motifs à damier.
Chullpares del Río Lauca. Su conservación y restauración (2009)

[68] Col., *Chullpares del Río Lauca. Su conservación y restauración*, Ministerio de Culturas, Bolivie, 2009, 40 p.

5.2.3.4. Le damier dans l'architecture inca

Nous l'avons vu avec les *chullpas* du río Lauca, la présence du damier dans le paysage architectural andin a son importance. À travers les fouilles menées dans le passé, il est possible de citer deux exemples supplémentaires qui attestent de sa présence. Tout d'abord, le site de Cochabamba dans l'actuelle province péruvienne de Chota et probablement ancienne possession Chachapoya. Le complexe inca, placé sur un large plateau en altitude, fait l'objet d'investigations dans les années 1990. L'anthropo-archéologue Inge Schjellerup décrit l'ancienne occupation inca divisée en plusieurs composants : le centre principal où résident les hauts dignitaires de la société, le village indigène de Moyambol au Sud, les entrepôts et *kancha* de Pucalpa et de Chose à l'Ouest, un premier sanctuaire du nom de Mollepata composé de deux structures à fontaines doubles et un second nommé Challua Cancha au pied du plateau le long de la route inca. Enfin Inge Schjellerup identifie le siège des hauts dignitaires et *apus* sans qu'un *ushnu* ne soit cependant visible. C'est donc ici le centre principal qui retient notre attention puisque les fouilles ont révélé dans sa partie Nord une dominance de la couleur jaune et au Sud celui de la couleur rouge. Il est présumé enfin la présence d'un *aqllahuasi*. L'utilisation d'un tel coloris renverrait selon les chercheurs à une représentation du système duel *hanan* en jaune et *hurin* en rouge. Chacun de ces ensembles bénéficie alors d'un canal d'irrigation spécifique et provenant de la montagne[69]. Dans cet exemple, il est intéressant de noter la dualité exprimée à travers le choix des couleurs. L'absence d'*ushnu,* en tant que structure fédérant la population de la localité, ne permet cependant pas de vérifier le rôle politico-religieux des enduits peints et son traitement dans un contexte communautaire.

Les fouilles archéologiques menées sur le site d'Incahuasi en 2015 par Alejandro Chu dans la région de Lima[70] sont un autre exemple intéressant. Elles s'étendent à d'autres sites importants des périodes pré-incas et incas, indices des guerres de conquête majeures menées contre les Huarcos puis les Chimus plus au Nord. Ces deux populations résistent pendant une

[69] SCHJELLERUP Inge R., *Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*. Gotarc, series B, n°7, Göteborg, 1997, p. 112-136.

[70] CHU Alejandro, « La plaza y el ushnu mayor de Incahuasi, Cañete », *Cuadernos de Qhapaq Ñan*, n°3, 2015, p. 92-110.

longue période à la pression du pouvoir du Cusco[71]. Ce dernier est contraint d'user de subterfuges comme à Cerro Azul pour finalement prendre possession du centre du pouvoir des Huarcos.[72]. Ce procédé, peu fréquent pour l'armée inca, force donc les autorités militaires à construire le site d'Incahuasi. L'archéologue suppose que le site servait de base d'opérations à l'Inca Tupa Yupanqui, empêchant dans le même temps les Huarcos de sortir par voie terrestre. Il possède une place centrale avec un *ushnu*[73] en son centre. Selon Alejandro Chu, la structure comprend trois phases de construction et d'agrandissement. Les relevés effectués lors de la campagne de fouille mettent en évidence un sol constitué de franges à motifs quadrangulaires en damier associés à des carrés en bas-relief plus petits (fig. 5.49). Le tout entourait l'*ushnu* dont l'analyse a révélé la couleur blanche (fig. 5.50). Un agrandissement de la plateforme qui correspond à la victoire des Incas a été révélé par la suite. L'installation militaire serait alors devenue une centre administratif important. À cette occasion, la partie centrale de la place d'arme aurait été recouverte d'une teinte rouge[74]. Tous les composants renvoyant au motif à damier sont présents, bien que de manière éclatée. Le code couleur est respecté (blanc et rouge) sur l'*ushnu* à défaut de posséder des informations complémentaires sur les motifs quadrangulaires entourant la plateforme.

---

[71] Pour plus de précisions sur la conquête des Huarcos et des Chimus, voir les références suivantes :
Pour les Chimus (Pedro Cieza de León et Pedro Sarmiento de Gamboa présentent Tupac Yupanqui comme le conquérant, selon Juan de Santa Cruz c'est Pachacútec. Enfin, Miguel Cabello de Balboa explique que c'est Tupac Yupanqui, sous le règne de Pachacútec qui aurait été chargé de conquérir cette province) :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 425.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 119.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 76-77.
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 272-276. [1613]
Bernabé Cobo présente les conquêtes Huarcos et des Chimus comme une seule expédition sous Pachacútec :
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 163-164.

[72] *Ibid.*, p. 163.
Voir également MARCUS Joyce, « The Inca Conquest of Cerro Azul », *Ñawpa Pacha, Journal of Andean Archaeology*, Novembre 2017, p. 5-6.

[73] SANTO TOMÁS Domingo de, *Lexicon o vocabulario de la lengua general del Peru*, Valladolid, Francisco Fernandez de Cordoua, 1560, p. 158 :
« *osno*, o *cocongapac* : altar, donde se sacrificā »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 233 :
« *Vsnu* : Tribunal de juez de vna piedra hincada.
Vsnu : Mojon quando es de piedra grande hincada. »

[74] CHU Alejandro, *loc. cit.*, p. 101.



Fig. 5.49 : Détail du plan quadrillé en bas-relief regroupé en damier. Ph. CHU Alejandro (2015)



Fig. 5.50 : Angle Nord-Ouest du premier bâtiment de l'*ushnu* d'Incahuasi, trace visible du plâtre blanc sur les murs.
Ph. CHU Alejandro (2015)

Il existe sans doute une explication au choix des couleurs et à leur disposition. L'anthropologue Arthur Baessler publie en 1903 une gravure d'une céramique sculptée qui retient notre attention. Mise au jour dans la province de Trujillo, la céramique représente une structure à trois étages dont un sous-sol en élévation et une plateforme sur laquelle est située une maison à quatre murs et dotée d'un toit n'abritant qu'une moitié de l'ensemble. Ce bâtiment, dépourvu de porte, renferme trois appartements, deux petits sur la gauche et un

troisième sur la droite dans lequel est placé la tête d'un personnage. Le mur extérieur du deuxième niveau est enrichi d'un décor à damier jaune et marron. Nous présumons donc que le bâti aurait originellement été orné d'un damier comparable[75] (fig. 5.51[a] et 5.51[b]).

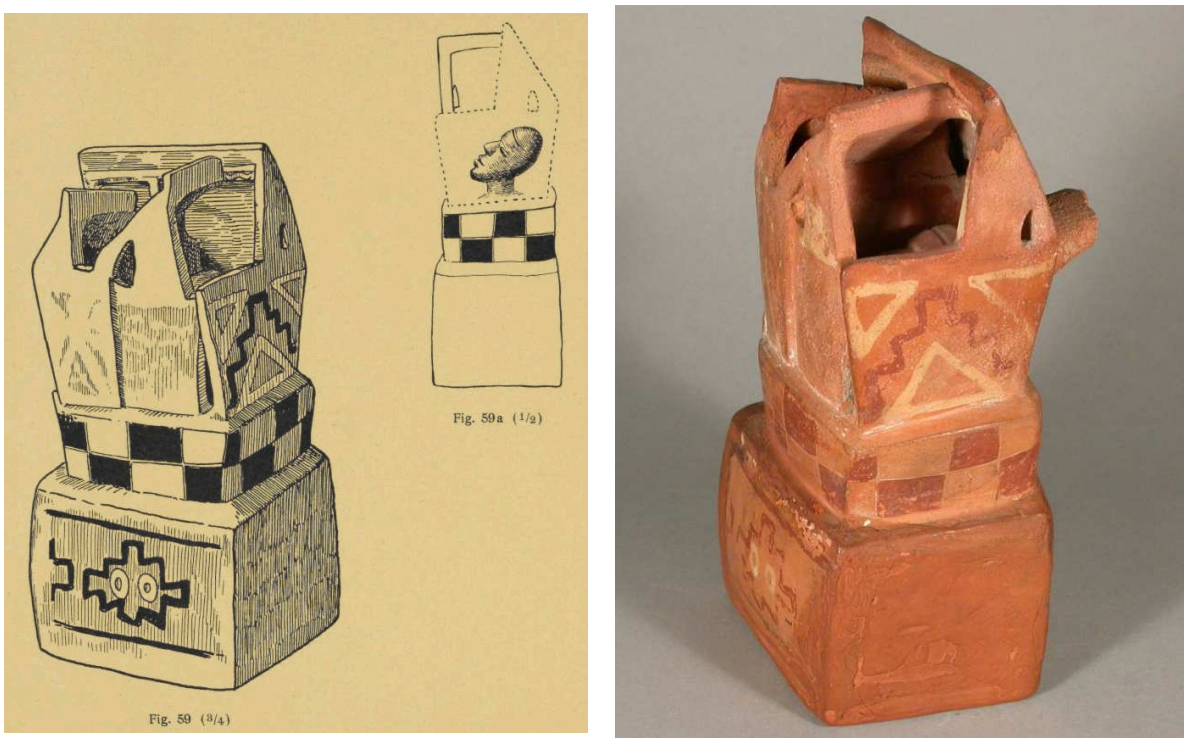


Fig. 5.51[a] et 5.51[b] : Céramique mochica ou chimu. Bâtiment à trois niveaux dont le second est enrichi du damier caractéristique. À gauche, la gravure réalisée par BAESSLER Arthur (1903), à droite le même objet exposé au Ethnologisches Museum (Nr. 17634)

Le bâtiment peut tout à fait correspondre à une pyramide à degré fréquente dans le paysage de la côte Nord du Pérou. La place occupée ici par le damier s'inscrit donc dans un contexte symbolique. La fonction de telles constructions chez ces populations pré-incas intègre la pratique des sacrifices humains, ici suggérée par la présence d'une supposée tête-trophée. Par ses caractéristiques architecturales et idéologiques, l'*ushnu* est l'édifice inca qui se rapproche le plus des pyramides. Il est tout à fait envisageable que parmi les nombreuses influences provenant du littoral, les Incas reprennent ce procédé pour leur propre édifice pour se doter d'un signe identitaire souverain. La conquête des Huarcos puis des Chimus se déroulant en

[75] BAESSLER Arthur, *Ancient Peruvian art. Contributions to the Archaeology of the Empire of the Incas*, 4 tomes. New York, Dodd, Mead & Co., 1902-1903, fig. 59.

amont de celle des Chachapoyas[76], l'adoption d'une telle écriture idéologique et son importation dans des provinces paraissent plausibles.

L'architecture apparaît ainsi ici comme un autre moyen pour le Cusco d'afficher son hégémonie sur le territoire et les Hommes. Il manque cependant des données complémentaires afin de s'assurer du rôle de ces codes couleurs dans l'architecture. Il est probable que les réseaux de forteresses de Pambamarca en Équateur ou ceux de Bolivie ou du Chili aient adopté le même procédé d'expression. Serait-ce un système d'écriture lié à l'acte d'appropriation des autorités appliqué sur des supports multiples ? Au vue des données précédentes, nous proposons une interprétation sociale du damier, aussi bien dans sa forme que ses couleurs.

5.3. Signification et symbolique du motif à damier

5.3.1. Le tocapu*, élément de réponse ?*

Les *tocapus*[77] sont les motifs présents sur les vêtements que nous supposons appartenir à l'élite inca. Certains apparaissent de manière récurrente sur les tuniques. Leur présence en damier sur les textiles se limite soit sur des surfaces restreintes, comme une ceinture de deux à trois rangées de lignes de carrés entourant l'*uncu* (voir fig. 5.6), soit s'étend sur la totalité du vêtement (fig. 5.52 et 5.53).

---

[76] Durant les règnes de Tupac Yupanqui et de Huayna Capac qui doit rétablir l'ordre après la rébellions des populations Chachapoyas. Voir :
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 419 et 437.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, *op. cit.*, p. 322 à 345 et vol. 5, p. 181 à 192.

[77] Définitions *tocapu* :
BERTONIO Ludovico, *Vocabulario de la Lengua Aymara*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, p. 357 [1612] :
« *Tocapu amaotta* : Hombre de grã entendimiento
Tocapu chuymani : Idem
Tocapu isi : Vestido, o ropa del Inga hecha a las mil marauillas, y assi llama agora al Terciopelo, Telas, y Brocados &c quando quieren alabarlos
Tocapu quellcata : cosa bien pintada, y assi de otras cosas »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.* :
« *Acnopoy ttocapuy* : Es cosa muy galana, o qualquier gala, o buen vestido, que estos lo eran del Inca.
Acnopucta tocapucta ppachallicuk : El que se engalana, y viste galanamente.
Acnopuy ttocapuy ppachayok : El que tiene muy galanos vestidos, o los trae.
Acnopullicuni ttocapullicuni : Vestirse galanamente. », p. 44
« *Tucapu* : Los vestidos de lauores preciosos, o paños de lauor tesados. », p. 225
« Cosa de varias labores : *Tocapuy acnopuyrikchak, o ñaurayqquellcascca*. », p. 291
« Mantellina pintada : *Tocapu, o acno puñañaca.* », p. 358

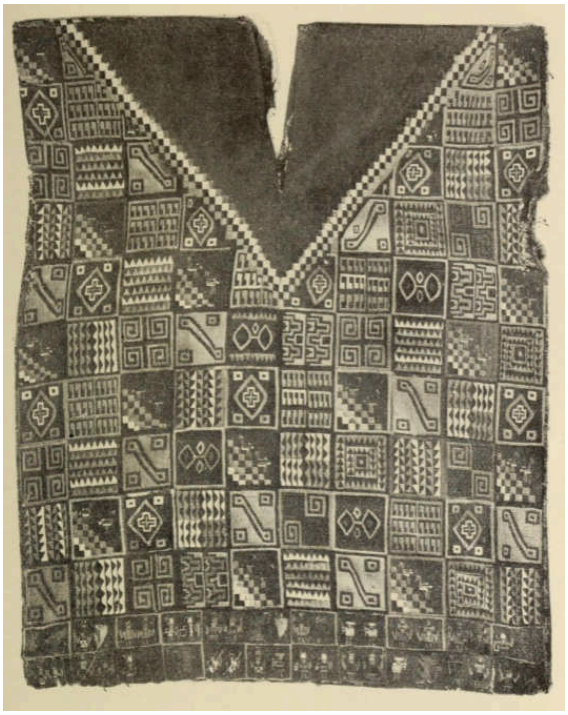


Fig. 5.52 : Tunique inca dont les motifs des *tocapu* occupent l'intégralité de la surface du vêtement. Le motif du *uncu* à damier blanc et noir peut également être observé.
1450-1540 ; 90,2x77,2 cm. Laine et coton
Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Pre-Columbian Collection, Washington, DC



Fig. 5.53 : Tunique dont les motifs des *tocapu* occupent l'intégralité de la surface du vêtement. Les deux dernières lignes représentent une série de formes humaines à caractère militaire dont l'une semble porter une tunique à damier (première ligne, deuxième case à gauche). Découvert dans un coffre de pierre sur l'île Titicaca. Chaînes en coton de trois plis et trame laine de vigogne de deux plis.
CAMP CRAWFORD Morris de (1907)

Les symboles visibles sont aujourd'hui encore difficilement interprétables et donnent lieu à de nombreuses théories. Parmi elles, les liens avec des représentations du pouvoir détenu par l'individu sur un groupe de personnes, un territoire ou sur un aspect administratif, voire politico-militaire, semblent les plus vraisemblables. L'exemple de la figure 5.53 présente à ce titre différentes figurations dont le *uncu* à damier à empiècement rouge qui apparaît à 14 reprises sur l'une de ses faces. Dans l'hypothèse de l'exercice d'un pouvoir sur autrui, l'homme ayant porté cette tunique a probablement dû présenter les compétences requise pour contrôler la troupe habillée avec ce type de vêtement.

Alors que les pièces de tissus paracas ou huaris font apparaître l'image du Dieu aux Bâtons (voir fig. 5.9, 5.10, 5.11 et 5.27), l'évolution du damier montre une évidente adaptation des Incas à ce schéma qui remplacent peu à peu les figures religieuses anthropomorphes et zoomorphes par des formes symboliques simplifiées. Les Incas sont également le dernier cas préhispanique à avoir généralisé le motif. Concernant la tunique étudiée ici, les carrés ne contiennent aucune forme identifiable. Interpréter le damier bicolore ou blanc et noir est

d'autant plus instructif et les témoignages des conquistadores nous sont essentiels. La différence se situe donc dans le remplissage de chacun de ces carrés. C'est ici que nous distinguons les administrateurs du système centralisé au Cusco et les populations appartenant à l'Empire ou à l'empereur. Ces dernières ne possèdent aucune charge d'autorité. D'un point de vue cartésien, l'équation regroupe deux à trois éléments dont l'addition dévoile la fonction, le statut et l'appartenance de l'individu vis à vis du *Sapa* Inca (fig. 5.54). Ainsi, le noir et le blanc, teintes élémentaires[78], ne font plus référence au pouvoir mais indiquent l'identité du maître de celui qui le porte. En quelque sorte, le damier est également l'expression du *tocapu* en tant que tel. Ainsi, à l'inverse de ce qu'avance José Berenguer, les tuniques ne servent pas à la perte d'identité des soldats au profit du groupe. Elles mettent plutôt en exergue les *yanacuna* privés de leur attachement régional et devenus propriété de l'État inca.

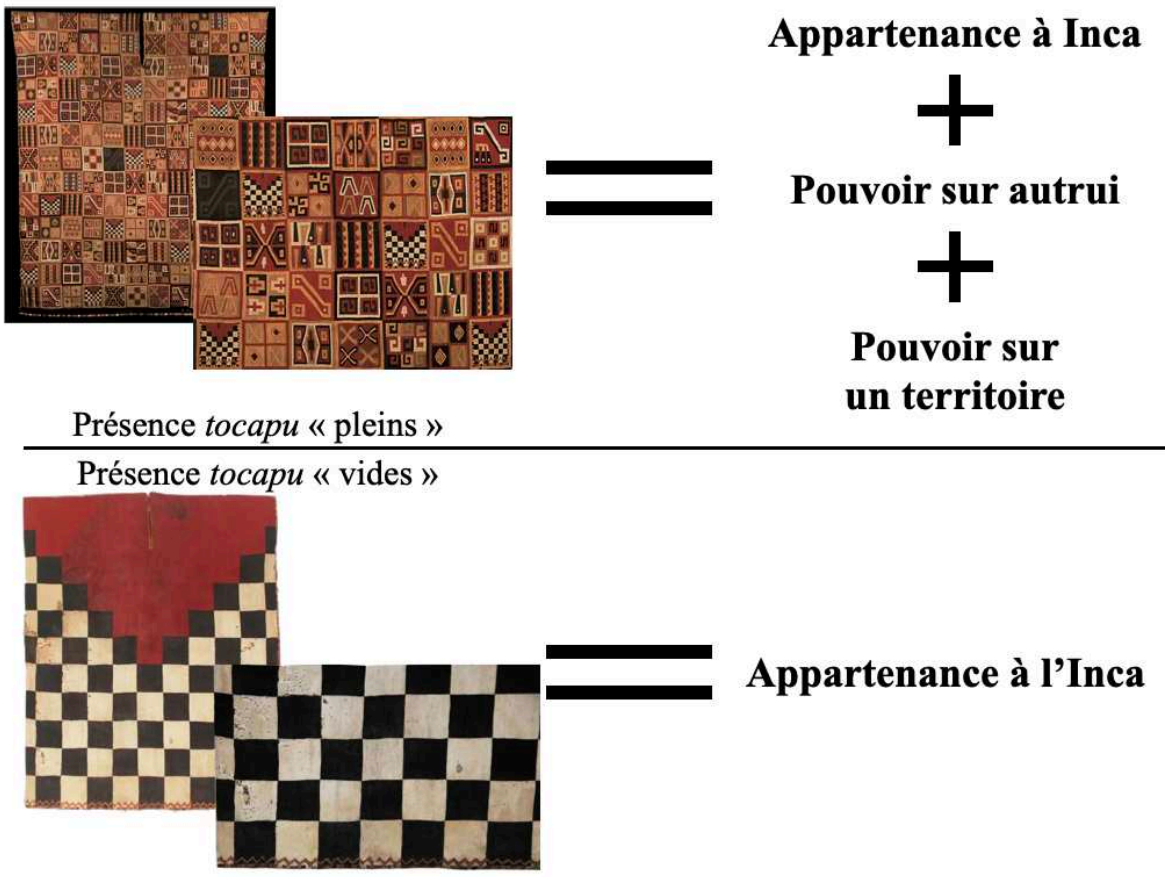


Fig. 5.54 : Proposition d'interprétation du motif à damier avec système d'équation symbolique.
Infographie : V.BLET

[78] Ici nous ne prenons pas en compte le sens que pouvait avoir ce schéma chez les cultures pré-incas, notamment les Mochicas.

5.3.2. Quadripartition et cosmogonie

Dépliée, la *unku* à damier offre une analyse supplémentaire (fig. 5.55). La séparation entre l'encolure rouge et le quadrillage noir et blanc forme une croix qui paraît correspondre au symbole cosmologique de la *chacana*, ou croix andine. La *chacana* est également interprétée comme la représentation schématique d'une pyramide à degrés. Le centre, habituellement circulaire, serait ici remplacé par la tête de l'individu qui s'en vêtit. L'un des rôles de son porteur pourrait être celui de figurer les liens étroits qui unissent la terre et le ciel, fonction que détient d'ordinaire les pyramides andines.

Il est intéressant de mettre cette étude en corrélation avec le vêtement *huipil* maya en fil de coton et de soie. La croix qui forme la broderie au niveau de l'encolure est interprétée comme un symbole de la croix maya, qui fait allusion aux points cardinaux. Les références à la conception cosmogonique sont donc très fréquentes dans l'art textile mésoaméricain.

Dans le cas de l'Empire inca, la quadripartition pourrait aussi être un moyen utilisé pour figurer les quatre quartiers qui forment le *Tahuantinsuyu*. Nous pouvons ainsi supposer que l'encolure rouge se rapporte au pouvoir central inca et le quadrillage périphérique aux provinces qui constituent l'ensemble du territoire sous contrôle du Cusco. Ces motifs étant rassemblés sur un même support, la tunique à damier exprimerait à la fois la puissance fédératrice de l'Empire et son lien étroit avec le divin.

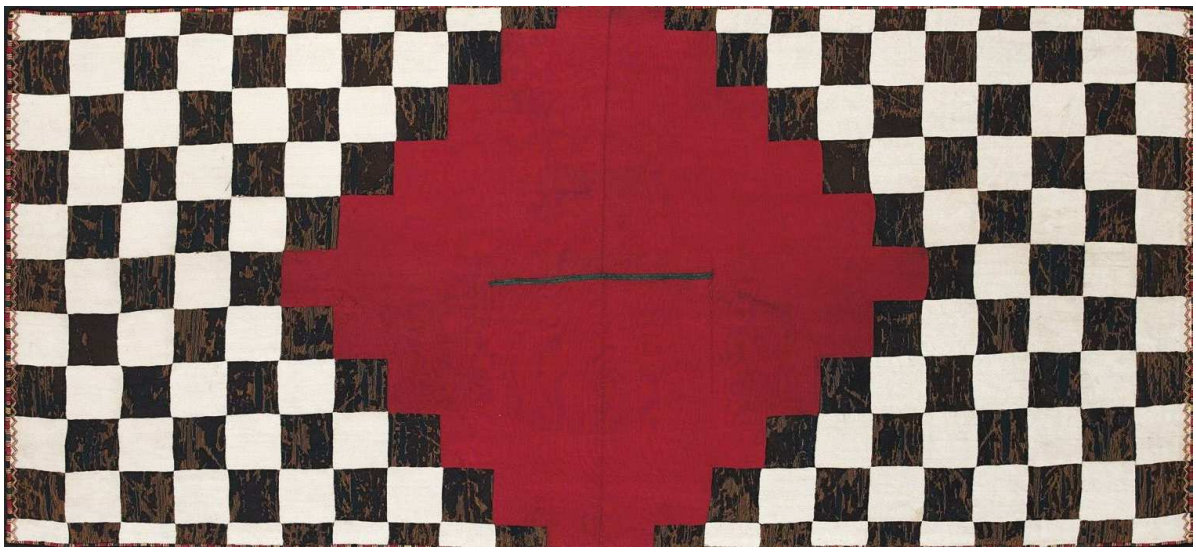


Fig. 5.55 : Tunique à damier dépliée

5.3.3. La symbolique des couleurs

L'*uncu* est constitué de trois couleurs que l'on rencontre communément dans ces régions d'Amérique : le rouge, le noir et le blanc. Leur signification pour les populations préhispaniques n'est pas aisée à expliciter et dépend aussi du contexte, qu'il soit religieux, administratif ou militaire. Nous savons que l'or et la couleur jaune sont étroitement liés au Soleil tandis que l'argent renvoie à la Lune. Il est donc évident que chaque couleur correspond à un objet, une fonction, un concept ou les trois combinés. Lorsque Pedro Sanchez de la Hoz arrive au Cusco dans les années 1530, il note la présence de nombreuses nuances chromatiques sous différentes formes, stockées dans un dépôt de Sacsayhuaman, servant à peindre ou teindre diverses choses[79]. La collecte de tels produits fait donc entièrement partie du tribut exigé aux provinces par les Incas. Les *quipus* indiquent aussi que les tons colorés sont attribués à une donnée comptable précise. Antonio de la Calancha et Garcilaso de la Vega expliquent que le rouge présent sur une cordelette comptabilise les gens de guerre, le jaune l'or et le blanc l'argent[80]. Le rouge occupe la partie supérieure de l'*uncu* à damier. Son lien à la guerre est donc bien réel dans les régions andines. La couleur du sang est évidemment la première explication[81]. Cette pratique, pour les *awqa camayuq*, est cependant contestée par des chercheurs comme Waldemar Espinoza qui estime que cette coutume est réservée aux populations belliqueuses afin de faire peur à leurs adversaires[82]. Pourtant, Fernández de Oviedo y Valdés, ayant pu observer l'armée d'Atahualpa de près, mentionne que les jeunes guerriers sont peints en rouge de roucou[83]. À la guerre, Felipe Guamán Poma de Ayala décrit

---

[79] SÀNCHEZ de la HOZ Pedro, *loc. cit.*, p. 155.

[80] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, *op. cit.*, 1800, vol. 5, p. 275.
et CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia,* Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 90.

[81] Mais, comme le note Claude Lévi-Strauss, les Osages de l'Oklahoma se maquillent eux de noir pour la guerre obtenu à base de charbon afin d'accéder aux honneurs militaires et pour récapituler les actions d'éclat.
LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 194.

[82] ESPINOZA S. Waldemar, *op. cit.*, p. 374-378.

[83] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *op. cit.*, p. 170.
et CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 34. [1552-1561]
Le roucou est une espèce d'arbres ou d'arbustes des régions d'Amérique tropicale, appelé également « *bija* » par l'historien espagnol du XVIIe siècle.

la litière, *pillco rampa*[84], de l'Inca de couleur rouge d'où il tire des projectiles fins en or avec une fronde, à l'image de la divinité Illapa[85].

Parallèlement à cette explication guerrière, il semble que le rouge soit associé aux prisonniers de guerre. Juan de Betanzos, relatant la victoire de Inca Yupanqui sur les Soras et les Lucanas, décrit les vaincus affublés d'une *borla* rouge signifiant leur soumission à l'Inca. Les seigneurs défaits se parent de tuniques de la même couleur tout en se versant de la *chicha* sur le corps, signe qu'ils sont contrôlés par le Cusco[86]. Le rouge a donc une réelle symbolique de domination liée à la guerre. Il figure le dominant au combat et le dominé prisonnier.

Le blanc et le noir sont beaucoup plus difficiles à interpréter. Comme il a été avancé sur la partie sur les *tocapus*, il est possible que ces couleurs renvoient à une représentation exacerbée du Dieu aux Bâtons, à moins que les carrés soient simplement vides pour figurer l'absence de pouvoir. En quechua, le noir se dit *yana*, la même racine que le *yana* domestique décrit plus haut. Faut-il y voir un lien entre l'Homme, le terme qui le qualifie et une des trois couleurs qui compose sa livrée ? Quant au blanc, traduit par *yuraq* en quechua, il semble être souvent associé au noir dans le dictionnaire de Miguel Holguín par le terme *allca* ou *ticlla*[87]. Il est donc évident que la langue des Andes traite à part entière ce qui est relatif à la combinaison de ses deux couleurs. Ainsi, un oiseau blanc et noir, qu'il ne nous a pas été permis d'identifier, est nommé *allccamaricoriquenque* par le linguiste jésuite[88].

---

[84] Définitions de *rampa* :
SANTO TOMÁS Domingo de, *op. cit.*, p. 164 :
« *Rampa* : anda, para biuo »
Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586 :
« *Rampa* : andas de señores »
HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.* :
« *Rampa* : Litera cubierta, o silla de lleuar mugeres. », p. 133
« *Rampa* : Las andas en que lleuauan al Inca a hombros.
Rampa : Andas silla de muger, o litera Rampani. Llenar en andas en hombros, o en silla de muger. », p. 207
Aucun dictionnaires à disposition pour cette recherche ne donne de définitions de *pillco* ou *pillku* de Felipe Guamán Poma. Le terme renvoyant à la couleur rouge est *puka*.

[85] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 332-333.

[86] BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 175-176.

[87] HOLGUÍN Miguel Diego González, *op. cit.*, p. 45 :
« *Allca*, o *ticclla* : Lo de dos colores blanco y negro »

[88] *Ibid.* :
« *Allccamaricoriquenque* : Paxaro blanco y negro. »
Autre exemple :
« *Ayrihua cara* : Dos granos de mayz nasudos juntos, o de vna caña dos chocllos blanco y negro »., p. 57

Enfin, il ne faut pas occulter l'influence que la faune a pu avoir sur les populations d'Amérique, fondement des croyances et des représentations du sacré. Pour les mêmes raisons que les Tiahuanacos ont représenté certaines caractéristiques du félin de l'Altiplano sur la porte du Soleil sur le visage du Dieu aux Bâtons, les Incas utilisent des plumes des oiseaux de l'Amazonie pour se parer d'une multitude de couleurs lors de leurs cérémonies solennelles. Nous présumons donc que l'uniforme à damier s'inspire de la couleur de certains animaux. Parmi les espèces endémiques du Pérou, certaines arborent les trois couleurs décrites, à savoir le rouge, le noir et le blanc. C'est le cas de l'amphibien *Ranitomeya benedicta* (fig. 5.55) ou des reptiles *Oxyrhopus* et *Erythrolamprus aesculapii* (fig. 5.56 et 5.57). Cette hypothèse mérite d'être approfondie et mériterait des données complémentaires. Néanmoins, l'attachement pendant des siècles, voire des millénaires, des Hommes à la faune et la flore environnante a probablement conduit au développement de tels tissus, dont la signification peine à être comprise aujourd'hui.



Fig. 5.56 : *Ranitomeya benedicta*



Fig. 5.57 : Oxyrhopus



Fig. 5.58 : *Erythrolamprus aesculapii*

5.4. Déposséder l'ennemi de ses habits, une domination symbolique

En 1962, John Murra met en lumière l'importance du vêtement au sein des troupes incas[89]. Objet utilitaire, sa valeur symbolique dépasserait le cadre hiérarchique pour signifier une domination. L'armée inca est la plus grande consommatrice de tissus dans les Andes, à la fois pour vêtir ses guerriers mais aussi pour confectionner des tentes dans les régions où les *tambos* ne sont pas encore mis en place, d'où des *uncus*, des couvertures ou encore des toiles de tentes. Concernant la partie symbolique, comme il a été précisé plus haut, la tunique est une récompense parmi d'autres. Selon Felipe Guamán Poma, les jeunes gens engagés dans les campagnes militaires comme porteurs et messagers reçoivent en récompense du maïs et des vêtements fins, ou *qumpis* au même titre que les soldats méritants[90]. Mais en réalité, tout une organisation est mise en place en arrière-plan pour fournir ces présents dès la fin du conflit et les stocks accompagnent l'armée en tout lieu. Ainsi, Miguel de Estete note la présence d'entrepôts dans le campement d'Atahualpa stockant les vêtements pour les troupes en vue de son accès au trône[91]. En son temps, Huayna Capac avait réussi à atténuer la rébellion de ses parents proches pendant la campagne contre les Cañaris en leur offrant des pièces de textiles, signe de la présence de vêtements à cette intention dans les fournitures jointes à l'armée.

À l'inverse, dénuder les vaincus relève d'un code dans le traitement des prisonniers. Il est déjà possible de voir sur les céramiques mochicas ces hommes enchaînés et nus, certainement en attente d'être sacrifiés (fig. 5.58). Les Espagnols eux-mêmes sont témoins de ce traitement fait aux blessés et aux morts après un combat. Certaines populations guerrières amérindiennes les accompagnant dans la conquête des Andes et dans les guerres civiles pensent qu'en enlevant les vêtements des ennemis blessés ou morts et en les utilisant pour habiller des effigies pendues sur lesquelles ils crachent, affaibliront les survivants[92]. Ainsi, ce fait est observé après la bataille de Salinas :

> « Les Indiens voyant le combat fini parmi les Chrétiens, cessèrent aussi de leur côté, et se mirent les uns et les autres à dépouiller les morts, parmi lesquels ils en dépouillèrent

[89] MURRA John V., « Cloth and Its functions in the Inca State », *American Anthropologist*, vol 64, n°4, 1962, p. 717-718.

[90] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 203.

[91] ESTETE Miguel de, « La relación del viaje que hizo el señor capitán Hernando Pizarro por mandado del señor Gobernador, su hermano, desde el pueblo de Caxamalca a Parcama y de allí á Jauja », *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, Madrid, 1891, p. 119-149.

[92] MURÚA Martín de, *op. cit.*, p. 306.

aussi plusieurs qui étaient encore vivants, mais hors d'état de se défendre, à cause de leurs blessures. Comme les vainqueurs étaient occupés à poursuivre leur victoire, il était facile à ces Indiens de faire ce qu'il leur plaisait, sans que personne les en empêchât, si bien qu'ils dépouillèrent généralement tous ceux qu'ils trouvèrent sur le champ de bataille. Les Espagnols vainqueurs et vaincus, se trouvant en général affaiblis par ce combat, courraient le risque d'être facilement défaits, si les Indiens avaient eu leur courage de les attaquer comme ils l'avaient résolu. »[93]

À la suite d'une escarmouche de Manco Inca contre les Espagnols dans les 1540, ces derniers, défaits, sont déshabillés par les Indiens vainqueurs[94]. Enfin, ce n'est pas un hasard si les généraux Quizquiz et Rumiñahui de l'Inca Atahualpa brûlent les entrepôts de vêtements et de nourriture, respectivement pendant la retraite vers Cusco et devant l'avancée de Sebastián de Benalcázar :

« Ils avaient envoyé ces six cents hommes pour finir de brûler la ville de Xauxa, ayant déjà brûlé l'autre moitié il y a sept ou huit jours, puis ils brûlèrent un grand bâtiment qui se trouvait sur la place et d'autres choses à la vue des habitants de la ville avec beaucoup de vêtements et de maïs, afin que les Espagnols n'en profitent pas. »[95]

Jerónimo de Vivar mentionne des faits similaires lors de l'expédition de Pedro Valdivia au Chili en 1541[96].

[93] ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Anvers, Martin Nucio, 1555, p. 73 :
« Los Indios viendo la batalla senecida, ellos tambien se dexaron de la fuya, yendo los vnos y los otros a desnudar los Españoles muertos, y aũ algunos biuos, que por sus heridas no se podian defender, porque como passo el tropel de la gente siguiendo la vitoria, no vuo quien selo impidiesse, de manera, que dexarõ en cueros a todos los caydos, y los Españoles vencedores y vencidos escaparon tales recuentro, que muy facilmente los Indios lo pudieran vencer, si tuvieran animo para dar sobre ellos, como le tenian concertado. »

[94] CASTRO TITU CUSI YUPANGUI Diego de, « Relación de la Conquista del Perú y Hechos del Inca Manco II », *Coleccion de libros y documentos referentes a la historia del Peru*, tome II, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1570, p. 85.

[95] SÀNCHEZ de la HOZ Pedro, *loc. cit.*, p. 151-152 :
« habían enviado aquellos seiscientos hombres para acabar de quemar la ciudad de Xauxa, habiendo quemado ya la otra mitad hacía ya siete u ocho días, y entonces quemaron un edificio grande que estaba en la plaza y otras cosas a vista de la gente de la ciudad con muchas ropas y maíz, para que los españoles no lo aprovecharan. »

[96] VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, 366 p.



Fig. 5.59 : Céramique mochica, prisonnier nu assis avec les mains attachées derrière le dos, corde autour du cou avec tête de serpent lui mordant le pénis, peinture sur le visage et oreilles percées, Côte Nord.
Museo Larco. ML001721

5.5. Synthèse

L'analyse menée dans ce travail de recherche montre clairement qu'il est possible de rattacher l'uniforme à damier à un statut social inca. Il est associé à une seule catégorie d'individus identifiables grâce à l'action qu'ils mènent au sein du corps militaire. L'uniforme n'est pas délivré aux guerriers, aux dignitaires, ni à la garde personnelle de l'inca, mais bel et bien aux *yanacuna*. Même si l'emploi de ce vêtement n'est pas certifié en dehors de tâches liées à l'armée, il joue un rôle indéniable de domination sur les populations conquises. Il représente en quelque sorte une forme de réponse aux besoins d'intégration sociale d'un ensemble d'individus qui ont perdu leurs attaches régionales et sont dès lors privés de signes distinctifs. Punis pour des raisons diverses ou prisonniers de guerre, ces derniers sont la propriété de l'Empire inca, de son empereur et de l'administration centralisatrice du Cusco. Cette appartenance se manifeste par cet *uncu* dont le damier est certainement la clé permettant d'interpréter la signification politique et symbolique. Nous envisagerons ainsi que ce schéma de tissage représente lui-même un *tocapu*, mais dont seule l'appartenance à l'État transparaît, laissant un néant là où les dignitaires s'affichent avec leur pouvoir territorial et social.

Pour corroborer les propos de l'archéologue Tiffiny Tung, certaines unités de combattants spécifiques apparaissent effectivement selon leur fonction sur le champ de bataille et, par

conséquent, selon les armes utilisées (armes de projection, armes de corps à corps)[97]. Ensuite, nous pensons que la standardisation des tuniques concernant les guerriers est la prochaine étape importante dans la réforme des armées incas[98]. Les Cañaris forment la garde personnelle de l'Inca mais l'auteur du *Memorial de los Charcas*[99] rapporte très clairement la préférence de l'Empire pour ces populations à caractère belliqueux de cette région actuelle de Bolivie.

Il y a encore un véritable travail à mener pour clarifier la signification des motifs à damier. Il existe très certainement un lien fort avec la dimension guerrière et symbolique comme il est observable sur des structures telles que celles de la place centrale et du *ushnu* d'Incahuasi. La première étape de construction est attestée durant la période de conflit contre les Huarcos sous le règne de Pachacútec mais avec l'armée menée par son fils Tupa Yupanqui. L'œuvre architecturale, soulignée par une place revêtue d'un plan quadrillé en bas-relief regroupé en damier entourant l'*ushnu* recouvert d'un stuc blanc, rappelle à la fois les motifs mais aussi les teintes utilisées pour la tunique portée par le service de déblaiement des routes de l'armée inca. C'est probablement aussi une façon pour l'Empire inca de marquer la prise de possession de cette terre, au même titre que les arts rupestres découverts dans la vallée de Quisma au Chili.

La domination inca s'exprime ainsi de diverses manières à travers le territoire andin. La propagation de signes caractéristiques semble être une stratégie supplémentaire pour rappeler aux populations qu'elles sont assujetties. La présence des *yanacuna* est étendue à tout le territoire comme en attestent les découvertes archéologiques de l'Équateur au Chili. Ces populations sont donc affectées à des tâches diverses. On peut interpréter la position des *yanacuna* intégrés dans la troupe militaire comme une antithèse des positions sociales des individus. Le guerrier est le statut valorisé par excellence dans les Andes, voire dans toute l'Amérique préhispanique. Pour ces *yanacuna*, le prestige guerrier par l'exploit personnel au combat est leur seule solution pour améliorer leur condition de vie. Toutefois, ils apparaissent sans armes et en première ligne du cortège à travers le paysage andin dans les descriptions de

[97] TUNG Tiffiny A., « Making Warriors Making War : Violence and Militarism in the Wari Empire », éd. SHERER Andrew K. et VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 227-256.

[98] En mettant de côté la garde personnelle et les *orejones* et *curacas* entourant le souverain.

[99] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 25-62.

l'armée. Mais surtout, ils sont identifiables par ce damier vide, signe d'appartenance à l'Empire.



Fig. 5.60 : *Uncu* inca-Ica, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin



Fig. 5.61 : *Uncu* inca-Nasca, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin



Fig. 5.62 : *Uncu* inca-Pachacamac, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin



Fig. 5.63 : *Uncu* inca, fibre de camélidé, 1400-1540. Dallas Museum of Art

Chapitre 6 : Le rôle des *mitimaes*

Pour comprendre la répartition des troupes et l'utilisation des individus exerçant une activité dite professionnalisée chez les Incas, il est important de porter une attention particulière aux populations *mitimaes*. Les lexiques quechua et aymara en proposent des définitions claires et concises (tab. 6.1 et 6.2) :

MITIMAE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 152	Mithma, o mithima	Forastero, o estrangero que esta de asiento
Miguel Holguín (1608)	p. 170	Mitmac	Aduenedizo auezindado en algun lugar.

Tab. 6.1 : Définitions quechuas de *mitimae*

MITIMAE			
Auteurs	**Pages**	**Définition aymara**	**Traduction espagnole**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 223 p. 212	Mithma, o Maluri	Advenidizo, morador, y no natural de algun pueblo
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 91	Mirmitha	Quitar

Tab. 6.2 : Définitions aymaras de *mitimae*

Ces populations, déplacées à travers l'Empire, jouent des rôles primordiaux pour la représentation du *Tahuantinsuyu* au sein des quatre quartiers et l'intégration des populations récemment assujetties. Qu'elles tiennent un rôle politique, économique ou militaire, leur présence est essentielle au bon établissement du système inca. L'étude de ce chapitre portera, dans un premier temps, sur leur intérêt politique, puis économique. Nous nous intéresserons ensuite aux garnisons qui occupent les forteresses frontalières et aux soldats impliqués à plein temps dans l'armée de conquête. Cette démarche permettra de comprendre la gestion de ces troupes permanentes par les autorités incas.

Les différents rôles des *mitimaes* sont particulièrement bien décrits par Pedro Cieza de León. Le conquistador y présente un groupe bien distinct et officiant tant d'un point de vue politique, économique que militaire. Pour cela, ils sont hautement estimés et reçoivent

régulièrement les honneurs des Incas. Le passage suivant est tiré du chapitre XXII de la *Crónica del Perú*, ouvrage publié en 1553, puis réédité en 2005 :

« Dans ce chapitre, je veux parler des Indiens qu'on appelle les mitimaes*, parce qu'au Pérou, on parle beaucoup d'eux, et on dit beaucoup d'eux qu'ils étaient honorés et privilégiés par les* Ingas *et considérés, après les* Orejones*, comme les plus nobles des provinces. Et je dis cela parce que dans l'Histoire qu'ils appellent de* Indias*, l'auteur* [Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés ?] *écrit que ces* mitimaes *étaient des esclaves de* Guaynacapa *[Huayna Capac]. Tous ceux qui écrivent par relation et par* cartapacios[1] *sans voir ni connaître la terre sur laquelle ils écrivent tombent dans ces travers sans pouvoir affirmer la vérité*

Dans la plus grande partie des provinces du Pérou, si ce n'est toutes, il y avait [des mitimaes] *et il y en a encore, et nous comprenons qu'il y en avait trois sortes ou genres, ce qui était très commode pour sa subsistance et pour sa conservation et même pour sa population, et en comprenant comment et de quelle manière ces* mitimaes *étaient placés et ce qu'ils faisaient et comprenaient, les lecteurs sauront comment les* Ingas *savaient réussir en tout pour gouverner et commander autant de terres et de provinces.*

*Ceux qui sont transposés d'une terre à l'autre sont appelés "*Mitimaes*". Et la première façon, ou le premier type de* mitimaes *ordonnés par les* Ingas *était après qu'une province ait été conquise par eux ou ramenée à leur service. Pour la garder en sécurité et pour que les natifs et les voisins de cette province sachent rapidement comment ils devaient la servir et la garder* [...] *ils avaient un bon ordre. Et pour qu'ils soient paisibles et tranquilles, et qu'ils n'aient pas toujours l'envi de se révolter, et s'il arrivait qu'il y ait quelqu'un pour les gêner, ils transférèrent des dîtes provinces le nombre de personnes qu'il leur paraissait souhaitable de retirer. Ils leur ordonnèrent d'aller s'établir dans un autre pays de la même trempe et aux mêmes caractéristiques que celui d'où ils étaient partis, qu'il soit froid ou chaud, où ils leur donnèrent des terres, des champs et des maisons en quantité égale et supérieure à celle qu'ils avaient laissée. Et des terres et provinces qu'ils avaient longtemps tenues en paix et amies, et qu'ils avaient connues disposées à leur service, ils ordonnèrent à autant ou plus d'entre eux de partir et de se mêler aux terres nouvellement gagnées et parmi les Indiens qu'ils venaient de soumettre, afin qu'ils puissent apprendre d'eux les choses mentionnées ci-dessus et leur imposer leur bon ordre et leur police, et afin que, par ce départ des uns et l'entrée des autres, tout soit en sécurité avec les gouverneurs et délégués qui ont été placés* [...]. *Et les* Ingas*, sachant combien il est pénible pour toutes les nations de quitter leur patrie et leur nature* [...]*, ils honoraient ces gens qui se déplaçaient, et ils donnaient à beaucoup d'entre eux des bracelets d'or et d'argent, des vêtements de laine et de plumes, des femmes, et ils étaient privilégiés dans beaucoup d'autres choses. Il y avait donc, parmi eux, des espions qui*

[1] « Cahier pour écrire ou prendre des notes »
Real Academia Española (https://dle.rae.es/)

écoutaient toujours ce que les indigènes disaient ou essayaient de faire, et ils en informaient les délégués, qui se rendaient en toute hâte à Cuzco *pour le rapporter à l'*Inga*. Avec cela, tout était sûr, et les* mitimaes *craignaient les indigènes et les indigènes craignaient les* mitimaes*, et ils acceptaient tous d'obéir et de servir simplement. Et s'il y avait des mutineries, des complots ou des réunions dans l'un ou l'autre, de grandes punitions étaient infligées car les* Ingas*, certains d'entre eux, étaient vindicatifs et punissaient sans tempérance et avec une grande cruauté.*

À cette fin, on désigna certains des mitimaes*, parmi lesquels on en prit beaucoup pour bergers et bergers en chef* [rabadanes] *pour le bétail des* Ingas *et du Soleil, d'autres comme drapiers, d'autres comme orfèvres, d'autres comme tailleurs de pierre, d'autres comme ouvriers, comme dessinateurs, comme sculpteurs, bref, pour tout ce qu'ils pouvaient utiliser. Ils leur ont également ordonné de quitter les villages pour devenir des* mitimaes *dans les montagnes des Andes afin de semer du maïs et de cultiver de la coca et de faire profiter les arbres fruitiers et de pourvoir à ce qui manquait dans les villages où, avec le froid et les neiges, ces choses ne pouvaient pas être cultivées ou semées.*

Le deuxième effet des mitimaes *est dû au fait que les populations des confins des Andes, comme les* Chunchos*, les* Moxos *et les* Chiriguanes*, dont la plupart ont leurs terres sur le versant oriental des montagnes, sont des gens barbares et très belliqueux, et beaucoup d'entre eux mangent de la chair humaine, et ils ont souvent fait la guerre aux indigènes d'ici et détruit leurs champs et leurs villages, faisant prisonniers ceux qu'ils pouvaient pour les manger ; Pour remédier à cela, il y eut dans de nombreuses régions des capitaines et des garnisons ordinaires dans lesquelles se trouvaient quelques* Orejones*. Et pour que la force de la guerre ne soit pas dans une seule nation, et qu'ils ne puissent pas bientôt s'unir dans une rébellion ou une conspiration, ils prenaient pour soldats de ces capitaineries des* mitimaes *des parties et des provinces qui étaient appropriées, qui ont été emmenés à l'endroit que j'ai dit et ont eu leurs forteresses, qui sont des* pucaras*, pour se défendre s'ils étaient dans le besoin. Ils pourvoyaient à l'entretien de ces guerriers avec du maïs et d'autres denrées que les habitants leur fournissaient grâce aux tributs et aux redevances qu'ils leur versaient ; et le paiement qui leur était fait consistait parfois à leur ordonner de donner des vêtements de laine et des plumes ou des bracelets d'or et d'argent à ceux qui se montraient les plus courageux ; ils leur donnaient aussi des femmes parmi les nombreuses qui étaient gardées dans chaque province au nom de* l'Inga*, et comme la plupart d'entre elles étaient des sœurs, ils les tenaient en très haute estime. En outre, ils leur donnaient d'autres choses de peu de valeur, dont les gouverneurs des provinces étaient chargés de s'occuper, parce qu'ils avaient le commandement et le pouvoir sur les capitaines auxquels ces* mitimaes *obéissaient. Et en dehors desdites parties, ils avaient quelques-unes de ces garnisons aux frontières des* Chachapoyas *et des* Bracamoros*, à Quito et à* Carangue*, qui est devant Quito, au nord, avec la province qu'ils appellent* Popayan*, et dans d'autres parties où l'on avait besoin d'eux, tant au Chili que dans les plaines et les montagnes.*

Et c'est ainsi qu'il y avait, dans ces royaumes, au temps des Ingas*, très peu de terres qui semblaient fertiles et qui étaient désertes, mais tout était si peuplé, comme le savent les premiers chrétiens qui sont entrés dans ce royaume, que ce n'est certainement pas une petite douleur de contempler que ces* Ingas*, qui étaient des gentils et des idolâtres, avaient un si bon ordre pour savoir comment gouverner et conserver de si grandes terres et que nous, les chrétiens, avons détruit tant de royaumes parce que partout où les chrétiens sont passés en conquérant et en découvrant autre chose, il semble qu'avec le feu tout se désagrège. Il faut comprendre que la ville de* Cuzco *était aussi remplie d'étrangers, tous industriels, parce qu'il y avait beaucoup de lignées d'hommes et qu'ils ne se conformaient pas au service du roi ; et il y a maintenant à* Cuzco *des* Chachapoyas *et des* Cañares *et d'autres parties, de ceux qui sont restés de ceux qui s'y sont installés.*
On considère qu'il est très certain que les mitimaes *ont été utilisés depuis* Inga Yupangue*, celui qui a installé les relais* [chasquihuasi] *et le premier qui a compris comment agrandir le temple de* Curicanche*, comme on le dira en son lieu. Et bien que d'autres Indiens disent que ces* mitimaes *ont été mises en place du temps de* Viracocha Inga*, père d'*Inga Yupangue*, qui veut le croire, j'ai fait tellement de recherches à ce sujet que je peux affirmer qu'*Inga Yupangue *l'a inventé, et donc je le crois et l'ai pour moi. Passons à autre chose. »*[2]

6.1. Les multiples rôles des *mitimaes*

6.1.1. Rôle politique des mitimaes

Certains *mitimaes* sont donc présentés par les chroniqueurs comme étant des populations bien intégrées à l'Empire et utilisées pour peupler les provinces conquises et les sécuriser[3]. Les Incas semblent avoir fait de cette ressource humaine une priorité dans leur politique de colonisation[4]. Diego de Palencia évoque entre 12 000 et 15 000 individus, femmes et hommes, réclamés systématiquement aux provinces pour en faire des *mitimaes*[5]. Certaines populations à risque sont ainsi déplacées à proximité du Cusco, tandis que d'autres, auxquelles l'Inca accorde sa confiance, viennent compenser leur départ. D'autres témoignages décrivent le cas de populations placées dans des provinces alliées afin qu'elles soient sous surveillance permanente. Dans ce cas, de nombreux *mitimaes* sont eux-mêmes prisonniers ou

---

[2] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 347-351. [1553]
Voir version originale page 688 de cet ouvrage : Compilation des citations : Ouvrages des XVIe et XVIIe siècles.

[3] ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Anvers, Martin Nucio, 1555, p. 26.

[4] SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 37-39. [1563]

[5] PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 130.

descendants de captifs. Ils sont alors parfois installés aux alentours du Cusco, au plus près du pouvoir central[6]. L'objectif principal est d'éviter que des rébellions n'éclatent simultanément dans différents quartiers de l'Empire. Pour favoriser leur intégration, les Incas prêtent une attention particulière à la destination de ces groupes : ils doivent être installés dans une région ayant un climat proche de celui de leur province d'origine[7]. De manière générale, les *mitimaes* sont placés sous la direction d'un gouverneur inca, souvent considéré comme étant le *tucuyricuc*[8]. Les propos de Polo de Ondegardo viennent cependant nuancer ce schéma hiérarchique. En effet, le fonctionnaire espagnol affirme qu'un *curaca*, également *mitimae*, s'insère entre le groupe colonisateur et le gouverneur provincial inca. Il doit rendre compte au *tucuyricuc* des évènements et de l'évolution de la situation sur le terrain. Ce n'est donc pas le *curaca* local qui dirige les nouveaux arrivants[9]. L'*ayllu* qui s'installe dans une nouvelle terre du *Tahuantinsuyu* semble également conserver ses traditions[10] et en premier lieu leur tenue vestimentaire ou leur couvre-chef. Le rôle de colonisateur des *mitimaes* est évident. Il sont un rouage essentiel pour incorporer l'administration inca, mais surtout la langue de l'État : le quechua[11]. Sur place, ils servent de relais entre les populations locales et les Incas en cas de conflits internes, de demandes spécifiques ou d'ordres provenant du Cusco[12].

---

[6] C'est le cas des Cañaris selon Bernabé Cobo.
MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 151-156. [vers 1630']
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 169-170. [1653]

[7] Primeros Agustinos, « Relación de la religión y ritos del Perú », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. III, Madrid, Manuel B. de Quirós, 1865, p. 31-32. [1557]
ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 69-94. [1571]

[8] ALBORNOZ Cristóbal de, « Relación de la visita de extirpación de Idolatrías, anexos de la información de 1584 », *El Retorno de las Huacas, estudios y documentos siglo XVI*, Luis Millones compilador, IEP, SPP, Lima, 1990, p. 21. [1584]
BAUDIN Louis, *L'Empire socialiste des Incas*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, p. 133-134.
MÉTRAUX Alfred, *Les Incas*, Paris, Seuil, 1983, p. 100-101. [1961]

[9] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 69-94.

[10] Anonyme de Yucay (trans. CHINESE Josyane), « Dominio de los Yngas en el Peru y del que su magestad tiene en dichos reynos », *Historia y cultura* 4, 1970, p. 124-140. [1571]

[11] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, 110 p. [v. 1572]
Fr. GALLEGOS Gaspar de, « Relación de Sant Francisco Pueleusi del Azogue », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 171-173. [1582]
COBO Bernabé, *op. cit.*, 169-170. p.

[12] ALBORNOZ Cristóbal de, *loc. cit.*, p. 21.

Certains doutes demeurent quant à leur statut de tributaire. Felipe Guamán Poma certifie qu'ils sont catégorisés dans la même tranche d'âge que les *awqa camayuq* : de 25 à 50 ans. Selon le chroniqueur, les Incas ne les autorisent pas à s'unir à plus de deux femmes, au même titre que les gens pauvres[13]. Ce rapport au statut social est à contre-sens des autres chroniques qui présentent plutôt les *mitimaes* comme des populations privilégiées auxquelles leur sont réservés de nombreux présents honorifiques. Enfin, lorsqu'ils arrivent dans une nouvelle province, il semble que les Incas leur accordent le temps de s'installer avant de leur réclamer le produit de la *mita*. Ils sont donc pour un temps approvisionnés par la province concernée[14].

6.1.2. Rôle économique des mitimaes

Sur le terrain, l'intérêt économique des *mitimaes* est évident. Les Incas exigent des provinces qu'elles fournissent systématiquement un régiment afin d'assurer une activité agricole ou artisanale dans toutes les provinces annexées[15]. Ils sont envoyés plus ou moins loin de leur région d'origine pour exploiter les terres arables[16] (toujours bénéficiant d'un climat leur correspondant) et les ressources minières, participer à la construction des édifices communautaires ou assurer des travaux artisanaux dans les différentes provinces de l'Empire[17]. La plupart ont, a priori, un statut comparable à celui des *mitayuq* : ils exercent une activité pour l'État respectant le système de rotation propre à la *mita*[18]. Cela pose la question d'un double statut *mitimaes* - *mitayuq*. Par ce biais, les productions qui nécessitent des importations et des relations commerciales saines avec les peuples non intégrés au *Tahuantinsuyu* sont simplifiées. Les populations *mitimaes* qui officient, par exemple, dans les zones tropicales, cultivent les terres jouxtant la forêt amazonienne pour acheminer jusque dans le cœur de l'Empire les productions suivantes : coca, bambou, chonta (bois tropical dur

---

[13] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 189 et 195.

[14] Cette information est très intéressante mais demeure de la main d'un auteur qui s'appuie sur des sources qu'il ne cite pas. Nous devons donc à nouveau être prudent et ne pas valider une donnée potentiellement fausse.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 120-122.

[15] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 338.

[16] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 69-94.
PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 130.
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 367. [1629]

[17] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 169-170.

[18] DÁVILA BRIZEÑO Diego, « Descripsión y relación de la provincia de los Yauyos toda, Anan Yauyos y Lorin Yauyos, hecha por Diego Dávila Brizeño, corregidor de Guarocheri », *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome I, Madrid Real Casa, 1881, p. 62. [1586]

et résistant utilisé pour la fabrication d'armes)… Parallèlement, la plupart étant originaires de ces contrées, ils facilitent le maintien d'un dialogue avec les populations *antis*[19]. D'autre part, une grande partie des *mitimaes*, originaires de l'*Altiplano* bolivien, prend part aux travaux agricoles autour du centre économique de Cochabamba et assure la maintenance des greniers qui s'y trouvent[20]. Dans le Chinchasuyu, les nombreux champs de coca, probablement mis en place par Huayna Capac, sont cultivés par des *mitimaes* cayambes locaux[21] (fig. 6.1).

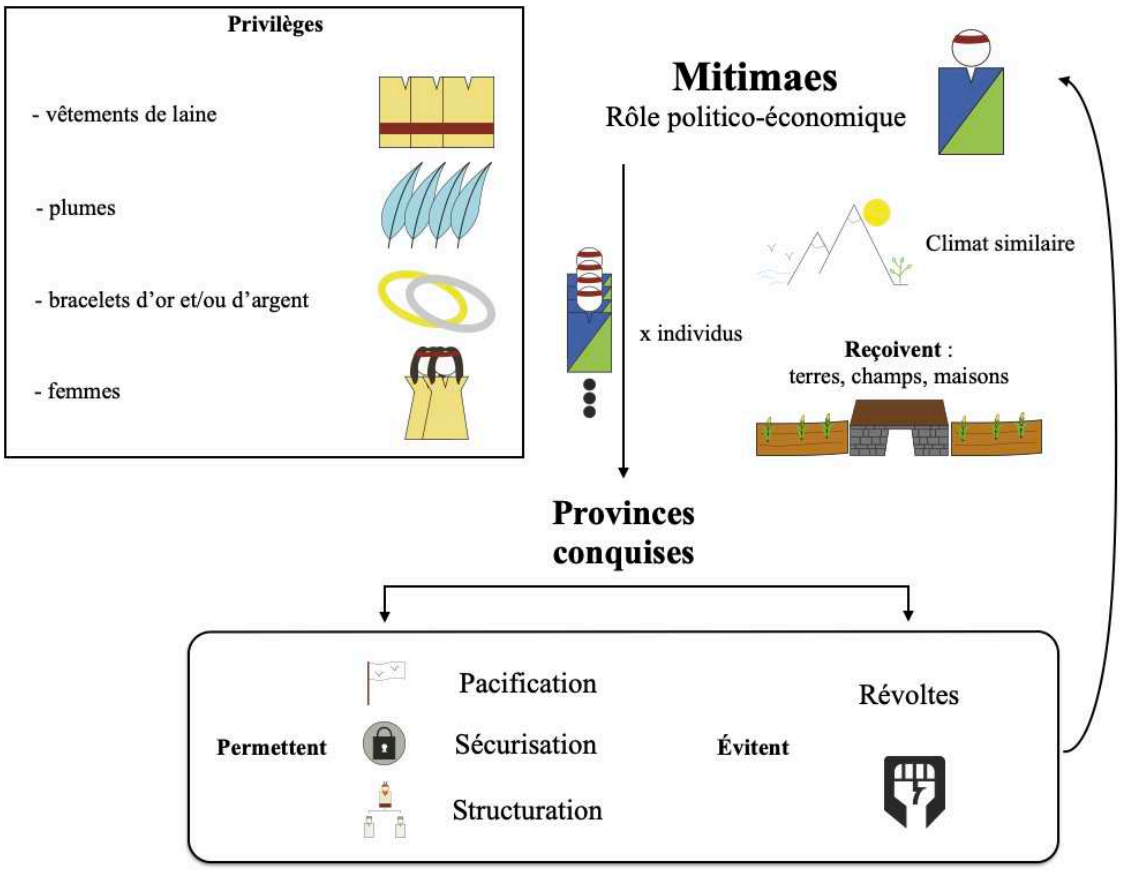


Fig. 6.1 : Fonctionnement des *mitimaes* « économiques ». D'après CIEZA de LEÓN Pedro. Infographie : V.BLET

Les mines d'or, d'argent ou de cuivre représentent probablement la deuxième ressource la plus exploitée par l'Empire. Le territoire actuel de la Bolivie compte nombre de ces

[19] Voir note de bas de page 101, chap. 4, p. 36.

[20] Dans ce cas précis, Nathan Wachtel distingue les *mitayuq*, qui officient dans les champs, et les *mitimaes* qui entretiennent et gèrent les *qolqas*.
WACHTEL Nathan, « The Mitimas of the Cochabamba Valley », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I. & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 214.

[21] ESPINOZA S. Waldemar, « La coca de los mitmas Cayampis en el Reino de Ancara, siglo XVI », *Anales Cientificos* 2, Huancayo, Universidad Nacional del Centro del Peru, 1973, p. 19-20.

ressources minières avec des sites au Sud-Est de Samaïpata exploités dès le règne de Tupa Inca Yupanqui[22]. Selon Felipe Guamán Poma, les conquêtes de Potosí et Callavaya sont spécifiquement réalisées pour l'exploitation du minerai d'argent présent dans la région. Plus au Sud, les recherches archéologiques de José Berenguer Rodríguez confirment une intense activité liée à l'extraction de minerais et l'organisation d'un réseau de voies de communication doté de centres administratifs importants pour faciliter la circulation des biens extraits[23]. Le site de Zapahuira possède donc un rôle centralisateur, « point neurologique » entre les routes menant dans les montagnes et celles descendant dans les vallées (fig. 6.2).

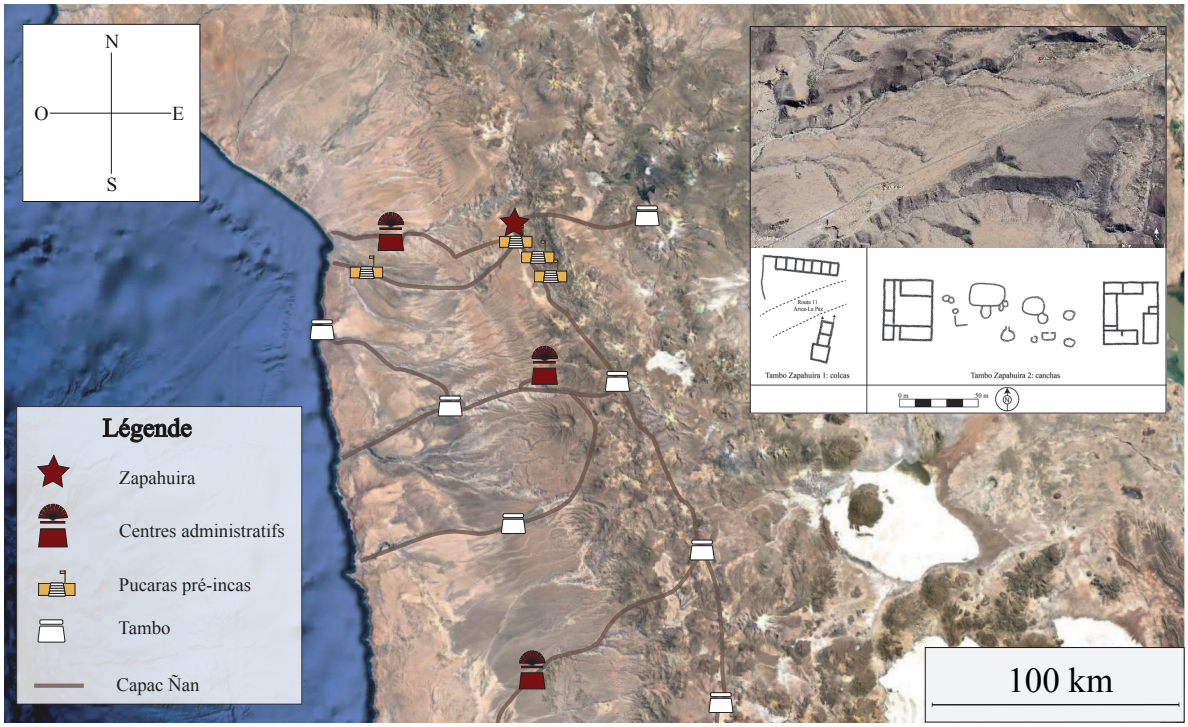


Fig. 6.2 : Centre administratif de Zapahuira et sites alentours. Plan de Zapahuira : ZORI Colleen & URBINA Simón (2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[22] Il s'agit de la mine que Diego Felipe de Alcaya, curé de Mataca, nomme Caypuru. Le site, aujourd'hui appelé Cerro Saípuru, aurait accueilli à l'époque inca un millier de mineurs, puis 5 000 *mitimaes*, afin d'exploiter l'or présent dans les sous-sols (voir la partie sur l'occupation inca en Bolivie).
ALCAYA[GA] Diego Felipe de, « Relación cierta de Diego Felipe de Alcaya », éd. COMBÈS Isabelle & TYULENEVA Vera, *Paititi*, *ensayos y documentos*, n°8, Cochabamba, Itinarios Editorial. Scripta Autochtona, 2011, p. 14-28. [1605]

[23] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *Chile bajo el imperio de los Inkas*, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, p. 59-61 :
D'après José Berenguer « les *mitayos* creusaient des puits et des galeries en suivant les veines les plus minéralisées. Ils utilisaient des outils simples mais efficaces, tels que des maillets, des marteaux et des enclumes en pierre, des pelles et des ciseaux en bois, des paniers et des corbeilles en cuir. Les roches extraites étaient transportées jusqu'à l'entrée de la mine, où elles subissaient une première étape de concassage et de triage. Cette première sélection était ensuite transportée dans des paniers et des sacs de laine vers une zone de concassage secondaire située de l'autre côté du ravin, où elle était à nouveau concassée avec des maillets de pierre plus fins pour obtenir le matériau de meilleure qualité. Le produit de cette opération était chargé dans des sacs et empilé dans des caves en pierre construites entre la mine et le camp d'Inkawasi-Abra »

D’autres sont identifiables aux alentours de l’actuelle capitale du Chili, Santiago[24]. L’archéologue chilien estime que plus de la moitié des sites incas sont en relation avec une activité minière dans la région. Cette matière brute aurait ensuite été transportée vers d’autres territoires au sein desquels officient les maîtres orfèvres de l’Empire. Il distingue, par ailleurs, deux types d’exploitations minières :

- une exploitation par la population locale, remontant avant l’arrivée des Incas. C’est le cas pour la région d’Antofagasta.
- une exploitation de turquoise inca à San José del Abra, véritable campement installé par les conquérants du Cusco, respectant le schéma de rotation de la *mita* et marqué par la présence de femmes qui assurent les tâches ménagères (principalement la cuisine).

José Berenguer conclut en ajoutant que l’oxyde de cuivre provient de San Pedro de Conchi et est amené à dos de camélidé jusqu’au site principal : Conchi Vieja Tambo[25] (fig. 6.3).

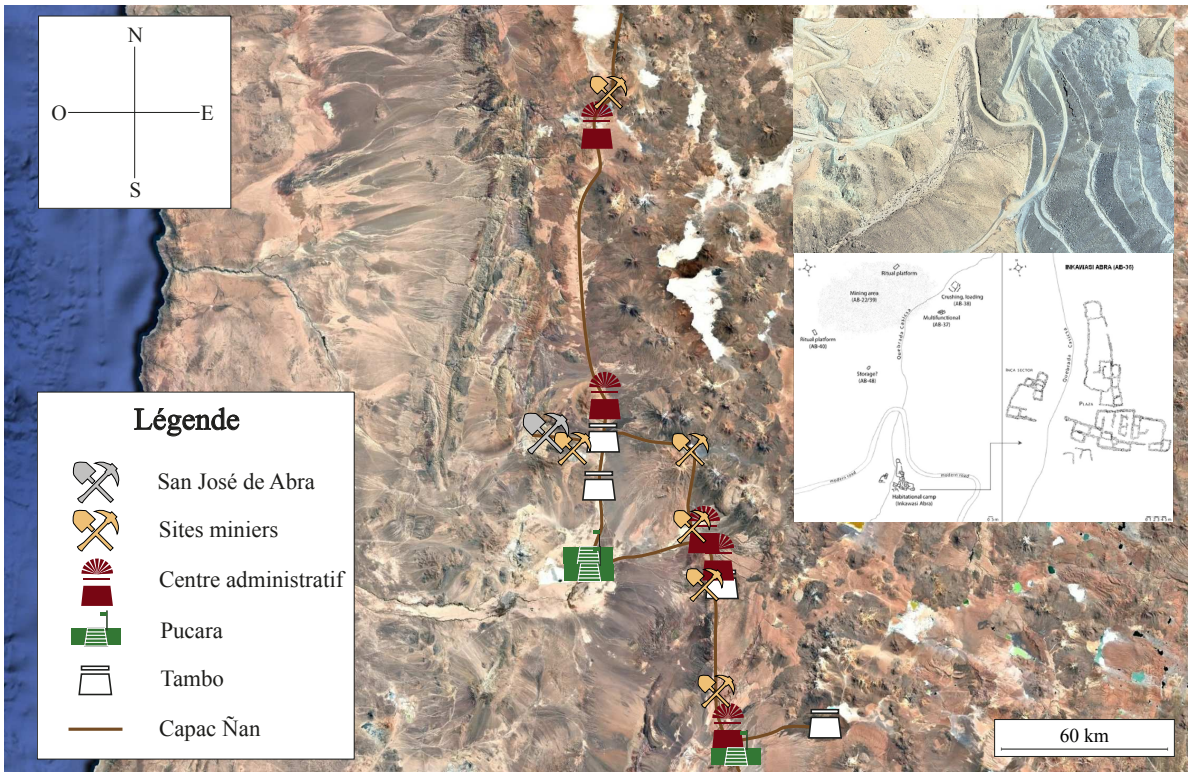


Fig. 6.3 : Site minier de San José de Abra et sites alentours. Plan de Conchi Vieja Tambo : GARRIDO Francisco & SALAZAR Diego (2017) et SALAZAR Diego, BERENGUER José & VEGA Gabriela (2013). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[24] HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 207-208.

[25] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 59-61 :

6.1.3. Rôle militaire des mitimaes

Au-delà de leurs rôles politique et économique, les groupes d'individus déplacés dans l'Empire occupent des charges au sein de l'armée inca. Ils tiennent ainsi très souvent les trois rôles à la fois. En ce qui concerne la zone bolivienne environnant Cochabamba, les études menées par Nathan Wachtel tendent à démontrer que les *mitimaes* Cotas et Chuis, déplacés sous le règne de Tupa Inca Yupanqui, assurent à la fois des tâches agricoles et des fonctions militaires[26]. Lorsqu'ils sont employés en tant que tels, les *mitimaes* font nécessairement partie des nations auxquelles les autorités du Cusco font confiance. Il existe toutefois une nuance : les provinces s'étant ouvertement unies contre la conquête inca ne sont pas systématiquement exclues des fonctions militaires. Le cas des Cañaris ou des Chachapoyas comme gardes du corps du souverain confirme cette donnée. D'autres auteurs évoquent une conquête difficile sur les territoires de la Confédération des Charcas. Cela n'empêche aucunement les Incas d'envoyer de nombreux *mitimaes* charcas aux frontières pour garnir les forteresses. Ainsi, tandis que certains groupes intègrent directement les rangs des *awqa camayuq*, d'autres occupent les *pucaras*. Ces garnisons sont placées sur les frontières du *Tahuantinsuyu* ou au cœur de l'Empire afin de surveiller les populations considérées à risque.

Dans le processus de conquête, l'action des *mitimaes* est de sécuriser les terres et d'éviter les rébellions[27]. Dans la province de León de Huanuco, les observations réalisées par Ortiz de Zúñiga dans les années 1560 mettent en évidence la présence de *mitimaes* originaires du village de Rampas [Pampas ?] dans la localité de Cayan[28]. Il explique que leur devoir est de

---

[26] Bien que l'historien français affirme que ces fonctions militaires étaient la préoccupation principale de ces deux populations.
AHC, AR, 1570, *Repartimiento*, cité dans WACHTEL Nathan, « Les mitimas de la vallée de Cochabamba. La politique de colonisation de Huayna Capac », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 67, 1980, p. 298.

[27] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, 497 p.
Anonyme de Yucay, *loc. cit.*, p. 105-152.

[28] Il est probable que le fonctionnaire espagnol désigne la localité de San Francisco de Cairan, à l'Ouest de Huanuco. Le site identifié sur la figure fig. 6.4 est sans doute pré-inca, par comparaison à d'autres sites yarowilcas déjà étudiés. Nos recherches n'ont cependant pas permis de mettre en évidence des études antérieures pour confirmer le nom de Changrina utilisé par Ortiz de Zuniga. Par ailleurs, malgré sa position stratégique sur la crête au dessus du cirque de Cairan, aucun site préhispanique de la vallée ne semble être présent. Seul une petite bourgade est aujourd'hui identifiable.

surveiller la population depuis la forteresse de Changrina (fig. 6.4 et 6.5)[29]. Le même schéma d'occupation se répète dans le Collasuyu. Alonso de Montoya, scribe du roi d'Espagne, indique la présence de *mitimaes* répartis dans plusieurs forteresses. Le secteur concerné comprend l'antique province du Collao, des Chichas (respectivement les *huamanis* 5 et 21 du Collasuyu, fig. 6.6) et des Chiriguanos[30].

[29] ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, tome II, 1967, p. 254. [1562]
CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 113-114. [1586]

[30] MONTOYA Alonso de, « Memoria de las provincias », éd. ROWE John H., *Histórica*, vol. IX, n°2, Lima, 1985, p. 223-226. [1569]
La province des Chiriguanos correspondrait plutôt, sur la carte de Julio Tello et John Rowe, à celle des Kiri-Kiri et des Yamparas.

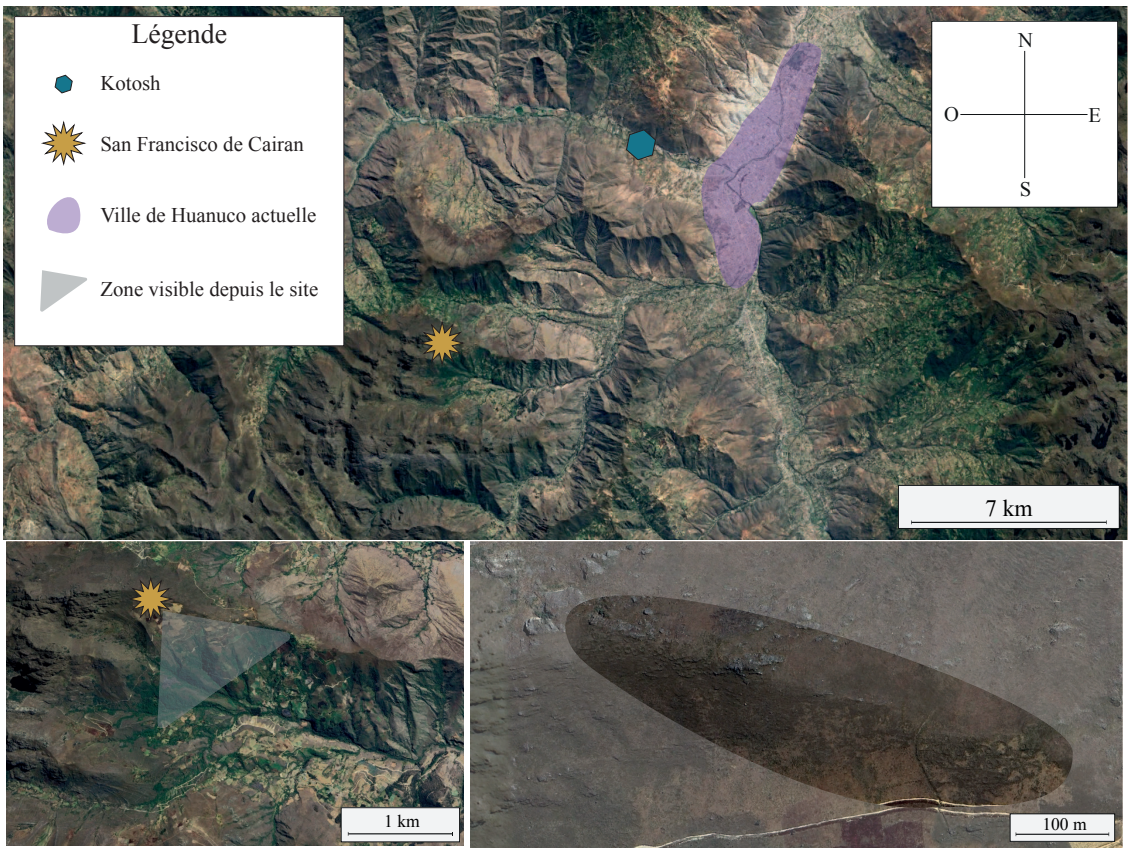


Fig. 6.4 : Localisation de Cairan, à proximité de Huánuco et emplacement probable du site *mitimaes* de Changrina (en bas à droite). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

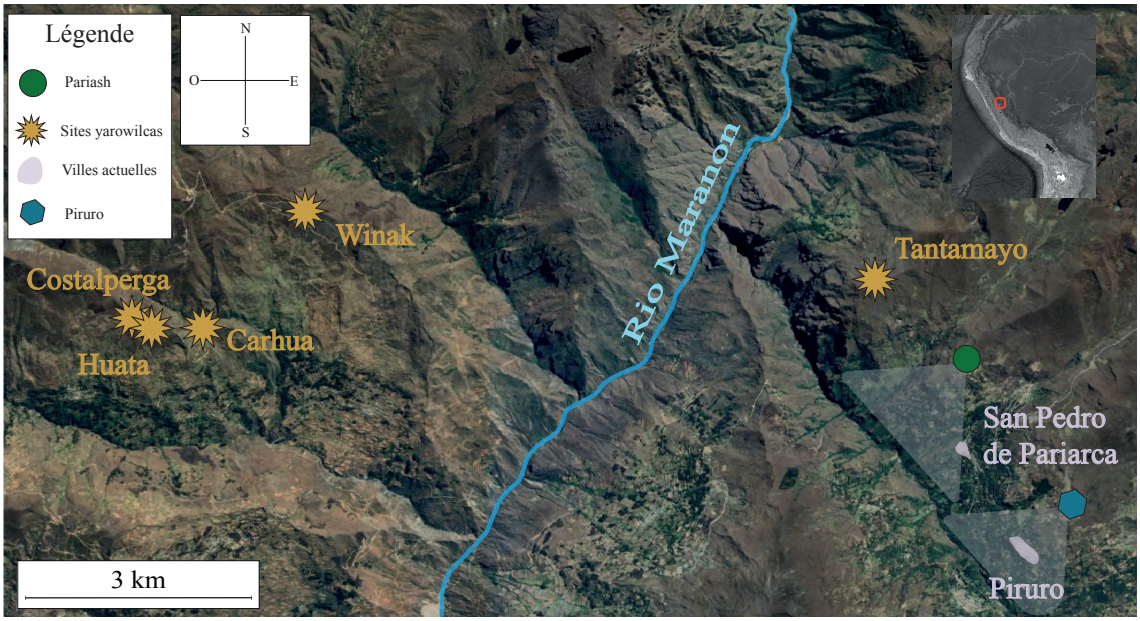


Fig. 6.5 : Situation de la vallée de Tantamayo, similaire à celle envisagée pour la localité de Cairan, province de Huánuco. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

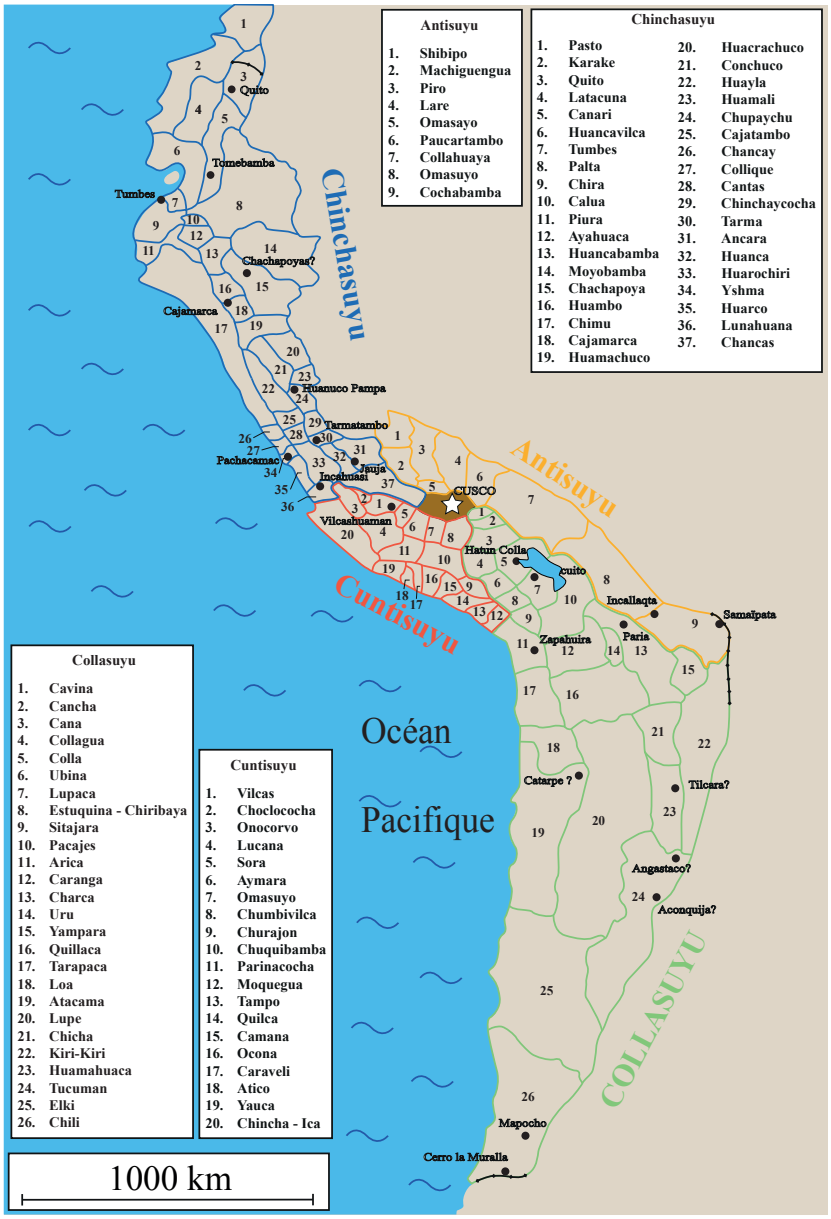


Fig. 6.6 : Provinces du *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET

Les zones frontalières se matérialisent donc par la présence de *pucaras* occupés par des garnisons de *mitimaes* et reliés par des réseaux de communication[31]. Au cœur de l'Empire, certains lieux d'intérêt pour les Incas semblent également faire l'objet d'une attention particulière. Alonso Ramos Gavilán présente ainsi la province de Copacabana comme étant la zone du *Tahuantinsuyu* regroupant le plus de populations étrangères différentes. Ces garnisons

[31] ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.

ont la tâche de surveiller la population mais surtout d'assurer la protection des sanctuaires du Titicaca[32].

Les *mitimaes* sont placés sous les ordres d'un commandant inca qu'Alonso Ramos Gavilán décrit comme étant un *curaca* inca[33]. Il semble en effet que le gouverneur ou *tucuyricuc,* en charge de la province dans laquelle officient les *mitimaes*, soit aussi responsable de leurs actions. La question de l'existence d'un intermédiaire entre cette haute autorité et les *mitimaes* est plus délicate. Comme pour les groupes ne présentant pas de fonctions militaires évidentes, Pedro Cieza de León mentionne la présence de capitaines incas à la tête des garnisons[34]. Les propos de Alonso Ramos Gavilán suggèrent que la structure interne de ces populations est la même que dans le reste de l'Empire : l'ensemble démographique est divisé en factions *hanan* et *hurin*. Les témoignages transcrits par l'envoyé espagnol Juan Sánchez Falcón de Francisco Coñapariaguana, *curaca* de Guarapa à la tête d'un *pachaca* de *mitimaes* (cent unités) et bergers de l'Inca, permettent de noter une organisation des *mitimaes* respectant le système décimal déjà commun aux populations civiles et à la hiérarchie militaire inca. Le *curaca* local confirme que d'autres *mitimaes*, originaires du Cusco, sont établis dans la province de Huánuco par Tupa Yupanqui dans les forteresses de Colpas, Cacapaiza et Angar. Leur devoir est exclusivement la garde de ces complexes militaires, des armes et des munitions qui s'y trouvent. Un officiel inca est chargé d'inspecter les installations une fois par an et d'en rapporter l'état au souverain[35] :

> « [Francisco Coñapariaguana] dit qu'ils ont fait un champ de maïs pour l'Inca et que tout ce qui a y été produit a été emmené à Guánuco et Bombón et de là à Cuzco et que cela a aussi été utilisé pour les trois forteresses appelées Angar, Ocollupagua et Cochaipagua dans chacune desquelles il y avait vingt Indiens comme gardes. Ils ont donné [à l'Inca] un Indien pour garder les ponts et [...] vingt Indiens pour porter des pierres et se battre quand c'était nécessaire. Ceux qui étaient dans lesdites forteresses étaient habiles à fabriquer des lances et des *chucos* pour les têtes et des *guaracas* et des *chullpas* et ils ont donné au dit *Inga* vingt Indiens comme bergers et autant qu'il en voulait pour son service sans qu'il ait

[32] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 60-61.

[33] *Ibid.*

[34] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 154.

[35] ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *op. cit.*, p. 25 et 197.

de compte à rendre et chaque année, ceux qui étaient dans les forteresses étaient changés et d'autres étaient mis en place. »[36]

Une autre partie des populations intègre directement les rangs de l'armée inca. Il semble que ce cas ne concerne qu'une infime fraction des *mitimaes*. Ainsi, Juan de Santa Cruz affirme qu'ils accompagnent la troupe lors des campagnes militaires[37]. Cette donnée complémentaire confirme qu'il est possible de retrouver des groupes *mitimaes* aussi bien aux frontières que parmi les *awqa camayuq* (fig. 6.7).

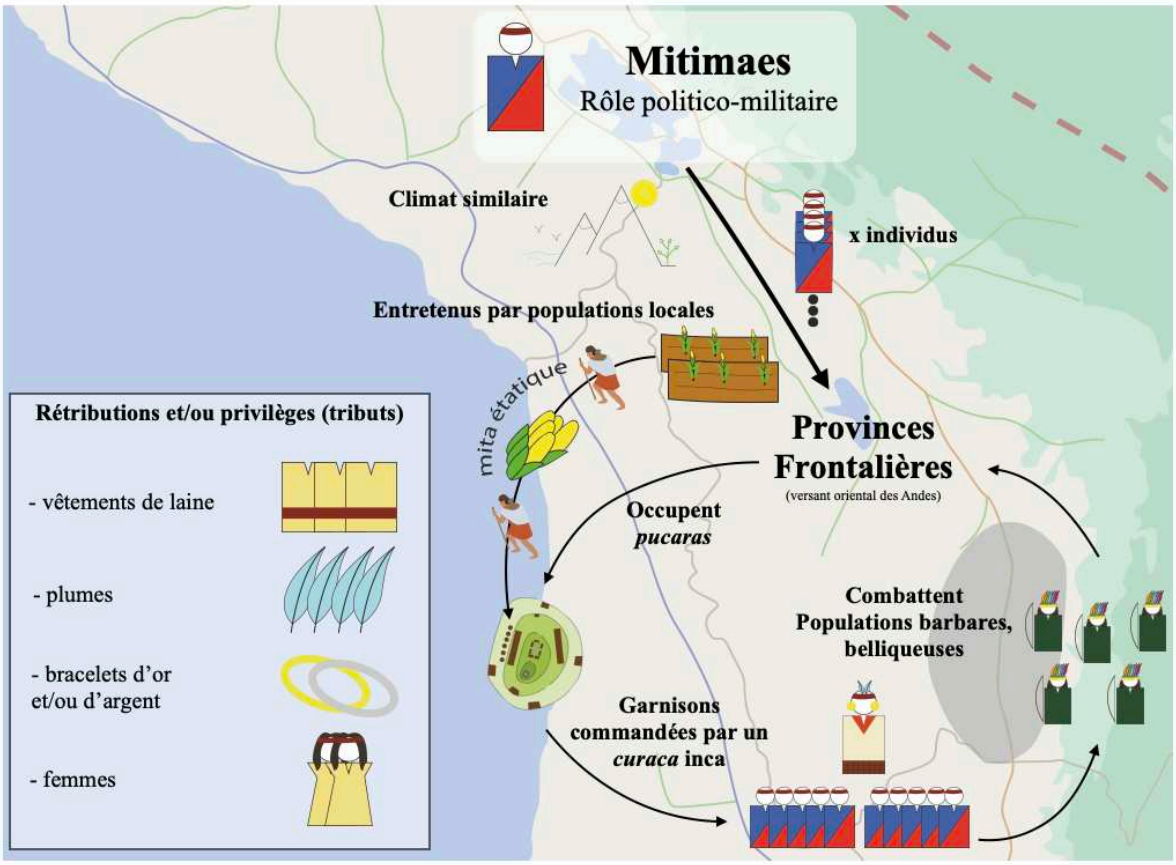


Fig. 6.7 : Fonctionnement des *mitimaes* « militaires ». D'après CIEZA de LEÓN Pedro. Infographie : V.BLET

[36] ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *op. cit.*, p. 34-35 :
« [Francisco Coñapariaguana] dijo que al Ynga le hacían todos de común una chácara de maíz y todo lo que de ella se cogía se lo llevaban a Guánuco y a Bombón y de ello al Cuzco y le servían de guardar las tres fortalezas que se llamaban Angar y Ocollupagua y Cochaipagua en cada una de las cuales estaban veinte indios de guarda y daban un indio para guarda de las puentes y que los que estaban en las dichas fortalezas entendían en hacer lanzas y chucos para cabezas y guaracas y chullpas para llevar piedras y pelear cuando era menester y daban a dicho Ynga veinte indios e indias ovejeros y le daban indias para sus servicio las que quería y que en ello no tenían cuenta y que en cada año se trocaban los que estaban en las fortalezas y se ponían otros »

[37] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 281-282. [1613]

Tableau récapitulatif (tab. 6.3) :

Rôles des *mitimaes*		
Politique	**Économique**	**Militaire**
P. Cieza de León (1553), p. 119-120 : - prélevés dans chaque provinces conquises (entre 10 000 et 12 000 individus + 6 000 femmes) - surveillent les populations en cas de rébellion et inversement	P. Cieza de León (1553), p. 167, 254, 263, 412 : - collectent tributs avec un gouverneur inca - travaillent dans les champs accompagnés de leurs femmes (coca, maïs...) - prennent part aux travaux d'artisanat	P. Cieza de León (1553), p. 119, 154, 260, 317 : - commandés par capitaines incas - assurent sécurité nouvelles provinces conquises dans des garnisons
A. de Zaráte (1555), p. 55 : - anciennes populations peuplant les vallées des provinces nouvellement conquises pour les sécuriser		
Augustins (1557), p. 31-32 : - populations déplacés dans des climats similaires		
		O. de Zuñíga (1562), p. 254 : - occupent les forteresses contre les populations rebelles
F. de Santillán (1563), p. 37-39 : - réclamés par les Incas en premier lieu après la conquête		
A. Borregán (1565), p. 462-465 : - œuvrent contre les populations belliqueuses		
		A. de Montoya (1569), p. 223-226 : - occupent les forteresses
F. de Palencia (1571), p. 130 : - réclamés aux provinces, obéissent à l'Inca, - surveillent les populations pour éviter les révoltes, et inversement	F. de Palencia (1571), p. 130 : - participent aux labours	
An. de Yucay (1571), p. 124-130 - conservent leurs traditions - destinations prises en compte		An. de Yucay (1571), p. 124-130 : - sécurisent terres en tant que garnison et surveillent les populations
P. de Ondegardo (1571), p. 69-94 : - surveillent - destinations prises en compte - commandés par un Inca	P. de Ondegardo (1571), p. 69-94 : - « arrosent » les terres	

Rôles des *mitimaes*		
Politique	**Économique**	**Militaire**
S. de Gamboa (v. 1572), p. 110 : - participent à l'instauration du Quechua - surveillent populations soumises		
G. de Gallegos (1582), p. 171-173 : - diffusion de la langue inca		
C. de Albornoz (1582), p. 21 : - informent pour l'Inca - font respecter la paix dans les provinces		
J. de Ulloa Mogollon (1586), p. 44-45 : - mis en place dans les provinces conquises - déplacés de leur province d'origine		
	D. Davilá Brizeño (1586), p. 62 : - tributaires	
		M. C. Balboa (1586), p. 113-114 : - occupent les forteresses en tant que garnisons contre les révoltes
J. de Acosta (1590), p. 114 : - déplacés dans de nouveaux territoire en compagnie des *curacas* du Cusco		
		J. de Santa Cruz (1613), p. 281-282 : - accompagnent la troupe militaire
		P. de Ondegardo (1613), p. 37-61 : - occupent les pucaras aux frontières
A. de Herrera y Tordesillas (1615), p. 120-122 : - peuplent les terres au même climat et/ou désertes - non tributaires le temps de leur installation		A. de Herrera y Tordesillas (1615), p. 91-93, 93-95, 104 : - défendent les provinces conquises comme garnisons
Guamán Poma de Ayala (1615), p. 189 et 195 : - âgés de 25 à 50 ans - tributaires - droit à deux femmes (comme les pauvres)	Guamán Poma de Ayala (1615), p.338 : - exercent travaux pour l'État	

Rôles des *mitimaes*		
Politique	**Économique**	**Militaire**
		A. R. Gavilán (1621), p. 60-61 : - garnisons installées après une conquête - commandés par un capitaine *curaca* - surveillent population et mise en place des service envers l'État - structurés selon système Hanan-Hurin (- Urus)
	A. Vázquez de Espinoza (1629), p. 367 : - cultivent des terres dans un climat correspondant au leur	
F. de Montesinos (v. 1630), p. 151-156 : - déplacés pour éviter les révoltes - descendants de prisonniers eux-mêmes déplacés		
B. Cobo (1653), p. 169-170 : - déplacés au Cusco car violents - enseignent traditions et langue inca	B. Cobo (1653), p. 169-170 : - participent aux travaux de construction et aux travaux agricoles	B. Cobo (1653), p. 222 : - assurent la domination inca - maintiennent la paix en tant que garnisons - dirigés par un commandant inca

Tab. 6.3 : Rôles des *mitimaes*

6.2. Rétributions

Pour motiver les populations à rester fidèles au Cusco, les Incas développent un système de rétributions pour ceux qui se démarquent par leurs bons services. Ces divers présents leur sont offerts à la fois par l'État et par les populations locales. Ils reçoivent principalement des terrains agricoles qu'ils cultivent pour leur propre compte. Une partie de ces terres est également réservée à la construction de leurs habitations. Alonso Borregán mentionne que chaque *mitimae* reçoit une superficie équivalente à celle qu'il possédait auparavant[38]. En répondant à l'une des questions de l'interrogatoire imposé par les Espagnols dans la région d'Abancay, Gonzalo Alvarez Caja précise que les *mitimaes* établis autour de la localité, originaires d'une zone comprise entre Huancavelica et la côte Est, possèdent chacun un à

[38] BORREGÁN Alonso, « Cronica de la conquista del Perú », *Biblioteca Peruana*, primera serie, tome II, Lima, Editores tecnicos asociados S. A., 1968, p. 462-465. [1565]

deux *tupus*[39] qu'ils cultivent pour leur propre subsistance[40]. Ces biens seront ensuite conservés par héritage[41]. Ainsi, il semble que femmes et enfants accompagnent les hommes dans ces territoires au climat similaire à celui de leur région natale. Afin de leur assurer une installation pérenne, les Incas prennent en charge leur approvisionnement en leur distribuant certaines denrées des *tambos* le temps qu'ils s'installent durablement[42]. Ils acquièrent ainsi une forme d'indépendance lorsqu'ils sont définitivement installés et opérationnels. Dans leur forme définitive, les garnisons auraient donc fonctionné par leurs propres moyens, cultivant ainsi leurs propres denrées alimentaires, élevant leur bétail et parfois façonnant leurs outils et leurs armes. Selon Terence D'Altroy, ce processus tendrait vers une micro-autonomie et s'étalerait sur une durée de deux ans en moyenne[43]. Alfred Métraux estime qu'ils sont comparables à une armée d'occupation se suffisant à elle-même par l'attribution de terres arables via le pouvoir central. À terme, l'ethnologue américain suggère que l'investissement économique du Cusco pour ce système défensif n'exige qu'un faible effort économique[44].

D'après Juan de Betanzos, les *mitimaes* chargés de la garde des ponts bénéficient de la production agricole des champs de l'Inca, prévue aussi pour les garnisons[45]. Il est alors envisageable que les denrées consommées par ces mêmes gardes proviennent de ces parcelles.

---

[39] Définition : chap. 4, p. 223-224.

[40] *Testigo* de Gonzalo Alvarez Caja, dans ESPINOZA S. Waldemar, « Colonias de mitmas multiples en Abancay, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional* 39, Lima, 1973, p. 288.

[41] Cette donnée est à nuancer et il n'est pas impossible que la législation prévoit que les terres offertes soient récupérées par l'Empire à la mort de l'individu afin d'être redistribuées.
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 119-120.
PALENCIA Diego Fernández de, *op. cit.*, p. 130.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 113-114.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 222.

[42] BORREGÁN Alonso, *loc. cit.*, p. 462-465.
RAMOS GAVILÁN Alonso, *op. cit.*, p. 60-61.

[43] D'ALTROY Terence N., « Remaking the Social Landscape : Colonization in the Inka Empire », *The archaeology of Colonial Encounters : Comparative Perspectives*, Santa Fe, School of American Research Press, 2005, p. 271.

[44] MÉTRAUX Alfred, *op. cit.*, p. 100-101.

[45] BETANZOS Juan de, *Suma y Narración de los Incas*, Madrid, Ediciones Polifemo, 2004, p. 157. [1557]
Voir également le testament de Diego de Masco dans ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, tome I, *op. cit.*, 433 p.

D'autant qu'ils semblent être entièrement investis du devoir de surveillance des ponts[46]. Après avoir aidé les Incas dans la conquête des terres septentrionales, les Huayacuntus sont déplacés dans les alentours de Quito. Ils obtiennent les directions de la colonie et des terres. Par conséquent, ils ont en charge de celle des *mitimaes* répartis sur le territoire. Waldemar Espinoza identifie ces derniers comme étant des Huamachucos (Chinchasuyu : n°22, fig. 6.6), des Lupacas (Collasuyu : n°7, fig. 6.6), des Huampus (Chinchasuyu : n°17, fig. 6.6), des Cuismancus (Chinchasuyu : n°20 , fig. 6.6) ou encore des Chuquimancus[47]. En 1928 Louis Baudin puis John Murra, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, mettent en avant les présents hautement précieux que reçoivent les garnisons aux frontières de l'Empire : des plumes, des vêtements, ou encore des femmes probablement comme compagnes[48]. Ce moyen permet d'assurer à la fois la fidélité de ces groupes retirés mais aussi de traduire matériellement leur appartenance, en tant que dignitaires, à une classe estimée de la population impériale.

Ceux qui accompagnent les Incas à la guerre bénéficient d'une considération encore plus importante. Les hommes qui se sont démarqués sont ainsi honorés de présents en or[49]. À son arrivée au pouvoir, Tupa Inca Yupanqui leur octroie des privilèges et une liberté qu'ils ne possèdent pas avec les souverains précédents[50]. Cet état de fait, démontré par Sarmiento de Gamboa, est surtout rendu possible par l'accroissement probable de l'effectif des déplacés à un moment où le *Tahuantinsuyu* s'agrandit rapidement. La demande en « colonisateurs » et en

---

[46] John Murra évoque le manque de clarté dans la déclaration des différents auteurs espagnols à propos de ces exemptions de charges. Francisco Falcón explique par exemple que « ceux qui étaient habiles à poser et à réparer les routes et les ponts » étaient exemptés d'autres obligations, mais nous ne pouvons pas savoir s'il se référait aux ingénieurs spécialisés ou s'il voulait dire que le travail sur les ponts les libérait du service militaire ou des allocations agricoles tournantes.
FALCÓN Francisco, « Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 478. [1567]
Voir également MURRA John V., *La organización económica del estado inca*, México, América Nuestra, 1978, p. 158.

[47] ESPINOZA S. Waldemar, « Los mitmas Huayacuntu en Quito o guarniciones para la represión armada, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, 41, Lima, 1975, p. 357-359.

[48] BAUDIN Louis, *op. cit.*, p. 133-134.
MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, p. 77. [1956]
MURRA John V., « Cloth and Its functions in the Inca State », *American Anthropologist*, vol. 64, n°4, 1962, p. 717-718.

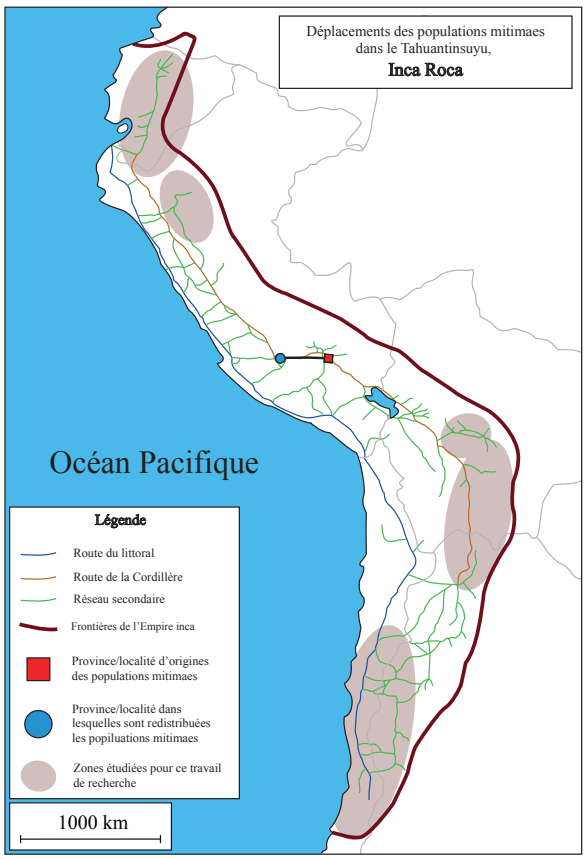
[49] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 328.

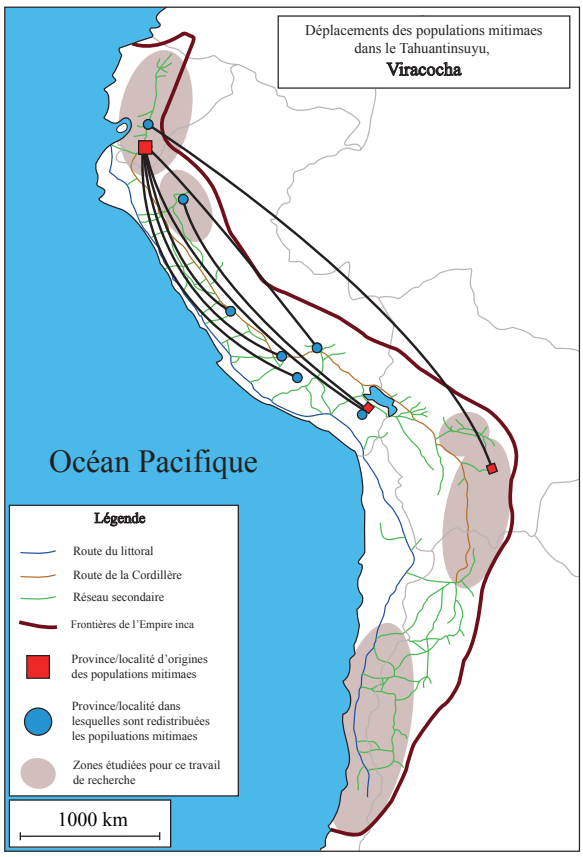
[50] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 131-132.

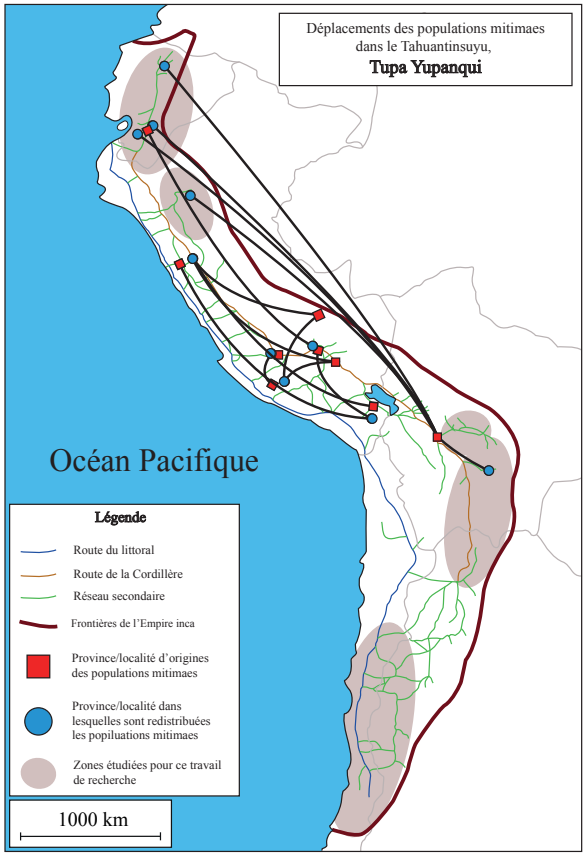
garnisons se serait alors logiquement fait d'autant plus ressentir afin de conserver une administration solide dans toutes les régions de l'Empire.

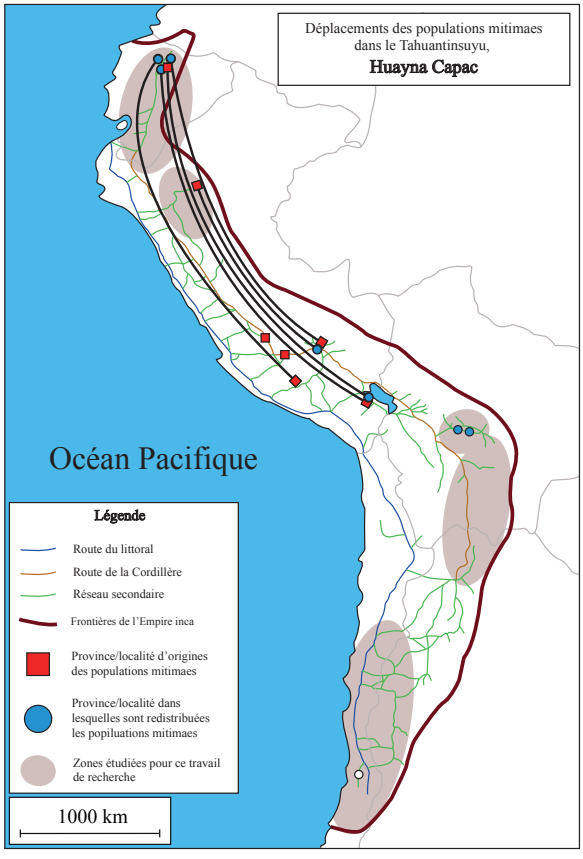
6.3. Le brassage des populations

L'étude du phénomène des *mitimaes* contribue à comprendre la répartition des populations dans le *Tahuantinsuyu*. Pour un aperçu global des déplacements démographiques provoqués par la politique inca, nous porterons une attention particulière aux cartes présentées ci-dessous (fig. 6.8). Seuls ont été sélectionnés les faits dont les noms des dirigeants incas sont précisés par la source espagnole, elle-même comprise entre le XVIe et le XVIIe siècles. Les cartes montrent les mouvements des populations entre deux points en fonction des souverains (ou seulement leurs lieux d'origine ou de réimplantation) de Inca Roca à Huascar Inca. Elles matérialisent aussi les distances parcourues par les *runacuna* et les Incas pour rejoindre les territoires qui leur sont assignés. Précisons que la présence des dignitaires incas représentant le pouvoir du Cusco est systématique. Les trajets effectués par les habitants de la capitale n'ont pas été tracés sur les cartes déjà bien fournies. De surcroît, bien que nous ayons sélectionné les *mitimaes* ayant eu un rôle militaire, certains sont représentés en raison de leur action indirectement liée à la colonisation du territoire conquis. D'autres groupes dont seules les positions dans des zones stratégiques étaient précisées, en particulier aux frontières ou dans des provinces à risque, sont soupçonnés d'avoir participé activement à la défense des intérêts incas et sont donc également figurés.


Déplacements des populations mitimaes dans le Tahuantinsuyu,
Inca Roca
Océan Pacifique
Légende
Route du littoral
Route de la Cordillère
Réseau secondaire
Frontières de l'Empire inca
Province/localité d'origines des populations mitimaes
Province/localité dans lesquelles sont redistribuées les popiluations mitimaes
Zones étudiées pour ce travail de recherche
1000 km


Déplacements des populations mitimaes dans le Tahuantinsuyu,
Viracocha
Océan Pacifique
Légende
Route du littoral
Route de la Cordillère
Réseau secondaire
Frontières de l'Empire inca
Province/localité d'origines des populations mitimaes
Province/localité dans lesquelles sont redistribuées les popiluations mitimaes
Zones étudiées pour ce travail de recherche
1000 km


Déplacements des populations mitimaes dans le Tahuantinsuyu,
Tupa Yupanqui
Océan Pacifique
Légende
Route du littoral
Route de la Cordillère
Réseau secondaire
Frontières de l'Empire inca
Province/localité d'origines des populations mitimaes
Province/localité dans lesquelles sont redistribuées les popiluations mitimaes
Zones étudiées pour ce travail de recherche
1000 km


Déplacements des populations mitimaes dans le Tahuantinsuyu,
Huayna Capac
Océan Pacifique
Légende
Route du littoral
Route de la Cordillère
Réseau secondaire
Frontières de l'Empire inca
Province/localité d'origines des populations mitimaes
Province/localité dans lesquelles sont redistribuées les popiluations mitimaes
Zones étudiées pour ce travail de recherche
1000 km

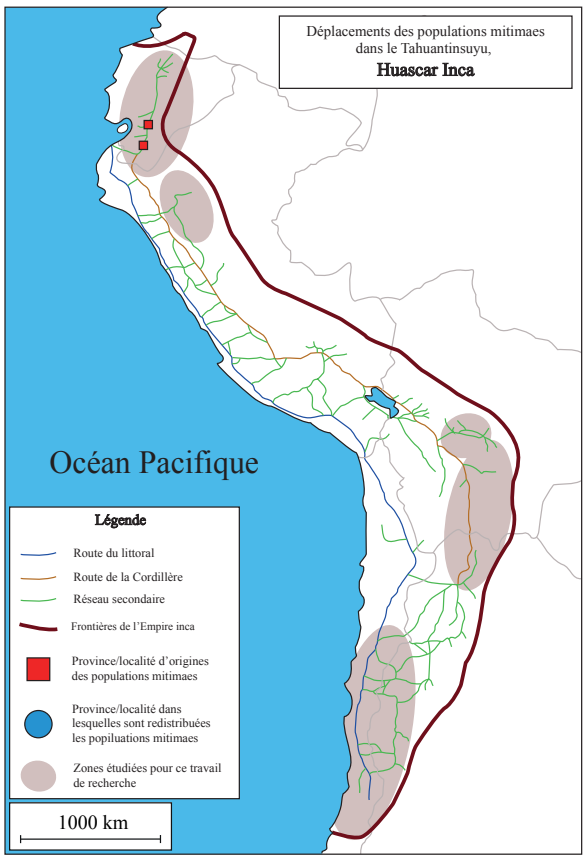


Fig. 6.8 : Cartes représentant le déplacement des populations *mitimaes* ayant pris part directement, ou indirectement, aux charges militaires selon les sources écrites espagnoles des XVIe et XVIIe siècles. Les données archéologiques et ethno-historiques, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, seront traitées dans les parties suivantes portées sur une seule région à la fois. Cartographie : V.BLET
L'intégralité des données concernant Inca Roca et Inca Viracocha proviennent de l'ouvrage de Bernabé Cobo (1653)

Les cartes mettent en évidence les secteurs soumis à un brassage de populations important. Sans surprise, ces zones correspondent aux territoires dans lesquels la densité urbaine est la plus importante. Les informations concernant les régions méridionales correspondant à l'Argentine et au Chili actuels sont quasiment inexistantes. Loin d'être surprenant, cela s'expliquerait parce que les chroniqueurs les plus prolifiques ne se sont pas déplacés dans cette zone. Le conquistador Jerónimo de Vivar demeure l'Espagnol ayant parcouru le plus de terres d'Atacama, jusqu'aux terres de Mapuches[51]. Bien qu'il fasse régulièrement référence à la présence de *curacas* incas dans les centres administratifs, il ne s'étend pas davantage sur l'identité des populations *mitimaes* installées. Ce sont les données archéologiques qui confirmeront l'implication de la culture locale des Diaguitas dans le réseau de fortifications incas des frontières de l'extrême Sud de l'Empire.

Cette première approche peut suggérer que le déplacement des groupes d'individus par les Incas sur de grandes distances est habituel. Cependant, cette hypothèse contredit les écrits de certains chroniqueurs qui affirment que les Incas veillent à ce que chacun s'installe dans une

[51] VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, 366 p. [1558]

zone au climat et mode de vie comparables. L'analyse micro-régionale de certaines provinces, permises par les *Visitas* effectuées dès les premières décennies du XVIe siècle, nuance cette vision. Les *Visitas* confirment plutôt l'utilisation de populations locales déplacées sur de courtes distances pour assurer une présence inca dans les garnisons frontalières. Par exemple, beaucoup d'habitants formant la Confédération des Collas sont déplacés dans les zones limitrophes à la forêt amazonienne entre Samaïpata et la région des Chichas, aux alentours de l'actuelle ville de Tarija. Seule une partie d'entre eux est présente dans les régions septentrionales d'Équateur, entre les populations cañaris et cayambis. L'explication pourrait être liée aux importantes rébellions sous le règne de Tupa Inca Yupanqui ayant incité le souverain à éclater géographiquement les populations des rivages du Titicaca à travers l'Empire, afin d'éviter toute récidive. La carte suivante représente les principales concentrations de *mitimaes* destinés aux besoins militaires à travers le *Tahuantinsuyu*. Cette fois-ci, nous considérerons les souverains dans leur globalité (fig. 6.9 et tab. 6.4).

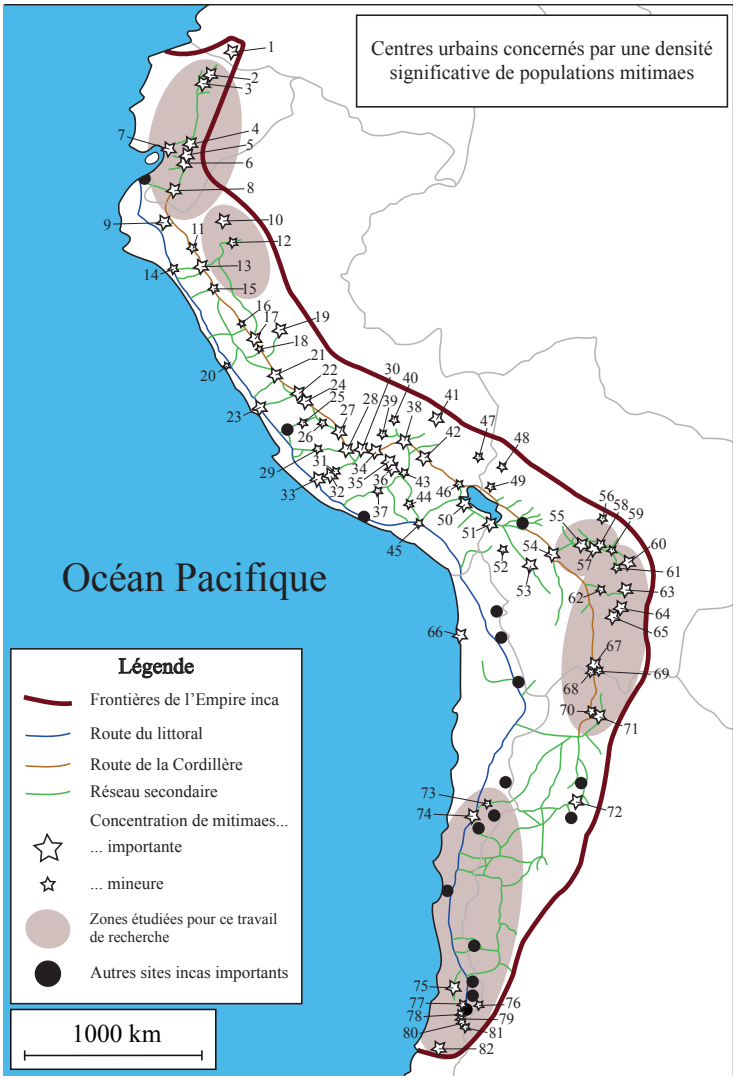


Fig. 6.9 : Carte des concentrations importantes de *mitimaes* à travers le *Tahuantinsuyu*.
Cartographie : V.BLET

Numéros	Sites / Populations	Mitimaes
1	Pasto	
2	Cochasqui, Caranquis	Collas, Chucuito, Hatun Colla, Huayacuntus, Huachus, Parihuanacochas, Huamachucos, Cajamarca, Lupacas, Charcas
3	Pichincha, Quito	Puno, Alca, Cotahuaci, Collagua, Mollepata, Santa Ana, Pompaconga, Patallata, Saywite, Curahuaci, Abancay, Huayacuntus, Huamanchucos, Lupacas, Cutervo, Cuismancu, Chuquimancu, Charcas, Chichas
4	Ingapirca	
5	San Andrés de Azogues	Cuntisuyu, Cusco
6	Tumibamba, Cañares	Alca, Cotahuaci, Cusco, Chachapoyas, Chili, Huancas, Lupacas, Charcas
7	Huancavilcas	Cusco
8	Paltas	
9	Huayacuntus	
10	Chachapoyas	Huanuco, Cajamarca, Huancas, Ferreñafe, Saña, Moyo Moyos
11	Cutervo	
12	Leymebamba	Chachapoyas
13	Cajamarca, Cuismancu, Chuquimancu	
14	Ferreñafe, Saña	
15	Huamachuco	
16	Matipampas, rég. Ancash	Prov. Pichincha
17	Huanuco Pampa, Pillco	Cusco
18	Cochatama	
19	Fort. Cacapaiza, Angar, Colpagua	Cusco
20	Huachus	
21	Huancas	Apurimac
22	Jauja, Huancas, Vallée Mantaro	Paltas, Pasto, Yauyos, Huamanchucos, Chachapoyas, Collagua
23	Pachacamac, rég. Lurin	Cusco
24	Huancayo, Huancas	

Numéros	Sites / Populations	Mitimaes
25	Yauyos	
26	Huancavelica	
27	Ayacucho	Cusco
28	Chancas, Vilcashuaman	Llusco, Quiñota, Canas, Canches, Soras, Lucanas, Chalcos
29	Chocorbos	
30	Andahuaylas	Paltas
31	Cuntisuyu	Antisuyu, Canches, Canas
32	Lucanas, Soras, Chalcos, Parihuanacochas	
33	Nasca	
34	Abancay, Vallée Amaybamba	Nasca, Pillco, Huancavelica, Cusco
35	Cotabambas	Paltas
36	Chumbivilcas, Llusco, Quiñota	
37	Alca, Cotahuaci	
38	Cusco	Quito, Cañares, Huancavilcas, Chachapoyas, Paltas, Lucanas, Soras, Pasto, Huanuco
39	Vilcabamba	
40	Opataris	
41	Antisuyu, Chiponahua	Cuntisuyu, Lucanas, Opataris
42	Canchis, Canas	
43	Parihuanacochas	
44	Collaguas	
45	Yanahuaras	
46	Asangaro	
47	Fort. Inambari	
48	Fort. Ixiamas, Rurrenabaque, Tambopata	
49	Callahuayas	
50	Uros, Collas, Hatun Colla, Collao, Lupaqas	Paltas, Quito, Cusco
51	Copacabana	
52	Pacajes	Chucuito

Numéros	Sites / Populations	Mitimaes
53	Carangas	
54	Paria, Charcas, Poopó, Chuis, Collacas, Caracaras	Collaguas, Uros
55	Cochabamba	Sipe Sipe, Chuis, Collacas, Charcas, Chichas, Chachapoyas, Chile, Asangaro, Uros, Soras, Yamparaes
56	Chapare	
57	Pocona	Cota, Chuis, Moyo Moyos
58	Incallacta	
59	Totora	Moyo Moyos
60	Samaïpata	Huanuco Pampa, Charcas, Moyo Moyos
61	Aiquile	Moyo Moyos
62	Tarabuco	
63	N. Yamparaes	Charcas, Churumatas, Moyo Moyos
64	Cuscotuyo	Charcas, Moyo Moyos
65	Oroncota, Churumatas, Yamparaes, Tarabuco, Presto, Pajcha	Charcas, Carangas, Paria, Caracaras, Cochabamba, Cusco, Tarabuco, Collacas/Quillacas, Canches, Canas, Collaguas, Yanahuaras, Moyo Moyos
66	Iquique, Pisagua, Algorrobo	Uros
67	Churumatas, Moyo Moyos, Amparaes, Chichas, Fort. Tajsara (Pilcomayo, Pilaya), Esquile	Carangas, Cusco
68	Rio San Juan de Oro (Comblaya)	
69	Chaguaya, Pomaguaca	Juríes
70	Coctara - Rodero	
71	Pucara Tres Cruces, El Durazno	Chichas
72	Tucuman	
73	La Puerta	
74	Diaguitas (Copiapo)	
75	Quillota	
76	Vallée Uspallata, Aconcagua	Diaguitas
77	Quilicura	Diaguitas
78	Pucara Chena, Maipo	Diaguitas

Numéros	Sites / Populations	Mitimaes
79	Collipeumo (Paine)	
80	Peral (Chada)	
81	Cerro Grande del Inca, Cachapoal	Diaguitas
82	Mapuche	

Tab. 6.4 : Liste des sites accueillant des populations *mitimaes*

À la lumière des informations de la figure 6.9, cinq zones ont été très documentées pour être reliées avec les résultats archéologiques. D'abord, les territoires septentrionaux de l'actuel Équateur de la région des Chachapoyas et le secteur comprenant les installations urbaines de Jauja jusqu'à Huanuco, réputé pour avoir été un important centre de production agricole mais aussi pour avoir fourni un grand nombre de guerriers à l'armée inca. Dans les chapitres suivants, une attention particulière sera portée ensuite sur les régions du Collasuyu, au Sud du Cusco, au sein desquelles le risque de conflit est élevé. Cela concerne le territoire de ladite ligne défensive depuis Cochabamba, en Bolivie, jusqu'au territoire des Chichas au Nord de l'Argentine. L'extrême Sud de l'Empire sera l'ultime analyse réalisée pour cette étude. Tardivement conquise, le rôle de cette région est d'autant plus remarquable pour comprendre la mise en place de stratégies de défense du territoire face aux populations extérieures et de sécurisation de l'intérieur des terres. La région servira de référentiel architectural pour que puissent être comparés les canons incas et leurs expressions frontalières. Dans un souci de contextualisation historique, un rappel des faits de conquêtes est nécessaire, en corrélation avec le référencement d'une liste non exhaustive des sites répartis sur tout le *Tahuantinsuyu*, de l'actuel Santiago du Chili, jusque dans la région de Pasto, au Sud de l'actuelle Colombie.

Partie III :
OCCUPATION MILITAIRE
DU *LIMES*[1] INCA

Chapitre 7 : Fondamentaux archéologiques

La définition générale des *mitimaes* est désormais connue, tout comme leurs rôles dans le système inca, leurs statuts dans la société du *Tahuantinsuyu* et les rétributions qui leur sont faites. Cependant, il est encore nécessaire de définir certains fondamentaux archéologiques avant d'aborder la suite. Celle-ci aura pour objectif de mieux déceler l'identité des populations concernées par les tâches militaires et ainsi de comprendre quels sont les critères incas pour choisir des individus de confiance. Seuls seront pris en compte les documents relatifs à l'architecture et au mobilier archéologique qui aident à la détermination de l'identité des populations et de leur rôle au sein des structures étatiques. Il s'agit donc, dans un premier temps, de définir les structures en lien avec l'appareil militaire inca. Ensuite nous nous intéresserons aux armes et aux munitions mises au jour lors des récentes études menées sur le terrain. Les échantillons de fragments de céramiques sont, pourtant, beaucoup plus nombreux que les objets directement liés au domaine guerrier. La vaisselle en céramique est, par ailleurs, un riche indicateur pour identifier les individus qui peuplent les complexes, tant par le matériau utilisé pour leur fabrication que leur forme et, parfois, les décors ajoutés. Enfin, ce mobilier favorise l'application de méthodes de datation tel que la typologie ou le ^{14}C.

7.1. Architecture impériale

Les sites incas respectent un schéma dont seuls les matériaux de construction semblent changer.

7.1.1 Les kallankas

Le terme *kallanka* est employé très tardivement dans sa signification actuelle. Selon Sergio Lescano[2], la diffusion du mot *kallanka* au XXe siècle est à l'origine une erreur d'interprétation

[1] Nous rappelons le débat lié à la signification exact du terme *limes* en tant que « frontière militarisée », donnée que nous prenons en considération. Nous choisissons de conserver son emploi dans ce travail de recherche.

[2] LESCANO Sergio B., « Redefiniendo una categoría arquitectónica inca : la *kallanka* », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 39 (1), 2010, p. 167-181.
La définition exacte utilisé par John Murra est la suivante : « *Las kallankas fueron de planta rectangular, sin divisiones internas* ».
Évoqué auparavant par MATOS MENDIETA Ramiro, *Pumpu : Centro administrativo inka de la puna de Junín*, Lima, Editorial Horizonte, 1994. (Ouvrage non consulté)

qui provient des descriptions de John Murra sur le site de Huánuco Pampa (1966). Ce sont également les avis de John Hyslop (1990) et de John Rowe, cité par Jean-Pierre Protzen (1993). Pour Sergio B. Lescano, le *kallanka* désigne chez les Incas un lieu où sont pratiqués des actes religieux. Quant aux chroniqueurs, il semble qu'ils définissent ces longues structures par le terme de « *galpón* », dont les racines étymologiques proviennent du Nicaragua (tab. 7.1 et 7.2).

KALLANKA			
Auteur	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Diego Holguín (1608)	p. 59	***Callancarumi***	Piedras grandes labradas de silleria para cimientos y vmbrelas
	p. 409	***Ccallanca***, y *chheccoscca rumi* (menores para lo alto)	Silleria de piedras grandes para sobre el cimiento

Tab. 7.1 : Définitions quechuas de *kallanka*

KALLANKA			
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 33	***Callanca***, vel ***cachi***	Corral vt supra
	p. 32	***Cachi***	Corral de carneros donde los apartan, curan &c

Tab. 7.2 : Définitions aymaras de *kallanka*

Kallanka est désormais communément utilisé pour définir les longs bâtiments composant les ensembles monumentaux incas. Ceux-ci servent très probablement à accueillir et abriter un grand nombre d'individus mandatés par le pouvoir inca : guerriers ou administrateurs étatiques. Afin de conserver une certaine cohérence, *kallanka* restera le terme utilisé pour ce travail de recherche (fig. 7.1 et 7.2).

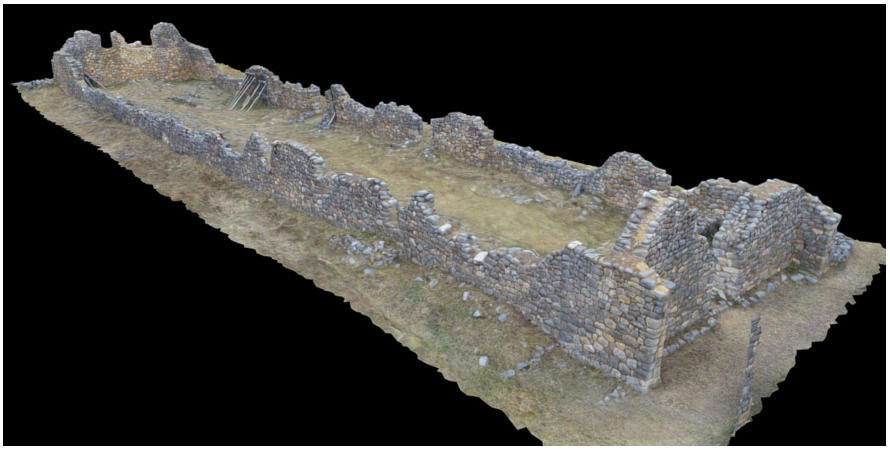


Fig. 7.1 : Photogrammétrie du *kallanka* du site administratif de Huanuco Pampa.
Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura, Perú

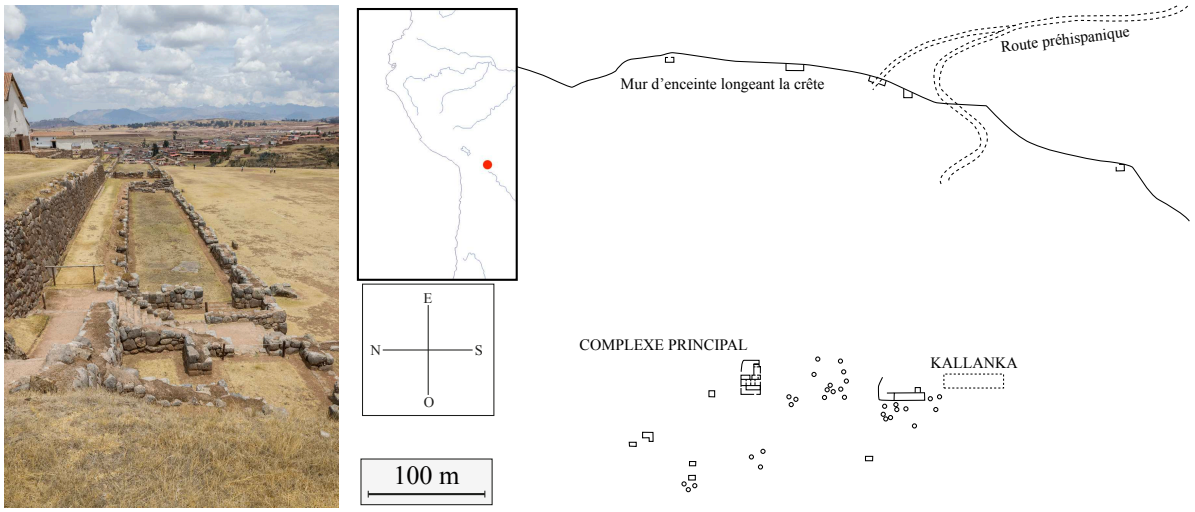


Fig. 7.2 : Un des *kallankas* de Chinchero, dans la vallée du Cusco. Ph. M.SEKOURI (2022) ; Plan du complexe défensif de Cuscotuyo incluant un *kallanka*. Modifié d'après ALCONINI Sonia (2016).
Cartographie : V.BLET

7.1.2. Les qolqas

QOLQA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 125	***Collca***	Almazen para echar grano
		Collcacachani. gui	Encerrar pan, o vino generalmente
		Collca	Cilla, donde encieran pan, o otra cosa
Anonyme (1586)		**Collaca**	Deposito o troje
		Collcapata	Andenes de deposito
		Collca	Las cabrillas
Diego Holguín (1608)	p. 313	***Ccollcaycuni ccollcca*** *man apaycuni aymuracuni*	Encerrar maiz trigo &c
	p. 362	***Collcapim*** *churaricuni taqqueycuni ccollcaycuni pirhuaycuni*	Mieses entrojar
	p. 400	*Pallaycuni aymuracuni pirhuay cuni* ***collcaycuni***	Recoger la mies a casa o a la trox
	p. 418	***Collca***	Trox granero de paredes

Tab. 7.3 : Définitions quechuas de *qolqa*

Les *qolqas* sont de petits bâtiments, circulaires ou quadrangulaires, utilisés pour entreposer des denrées alimentaires et matérielles. Il n'existe pas d'explications officielles quant à une éventuelle différence d'utilisation liée à ces deux formes. Souvent en marge des centres urbains, les *qolqas* apparaissent sous la forme d'une ou plusieurs séries de lignes pouvant

parfois atteindre quelques dizaines d'édifices sur plusieurs centaines de mètres de long. Afin que la ventilation naturelle puisse se faire, ils sont situés en hauteur, sur les pentes des reliefs andins et dans les courants d'air permettant l'assèchement et donc la préservation de la nourriture stockée (fig. 7.3).

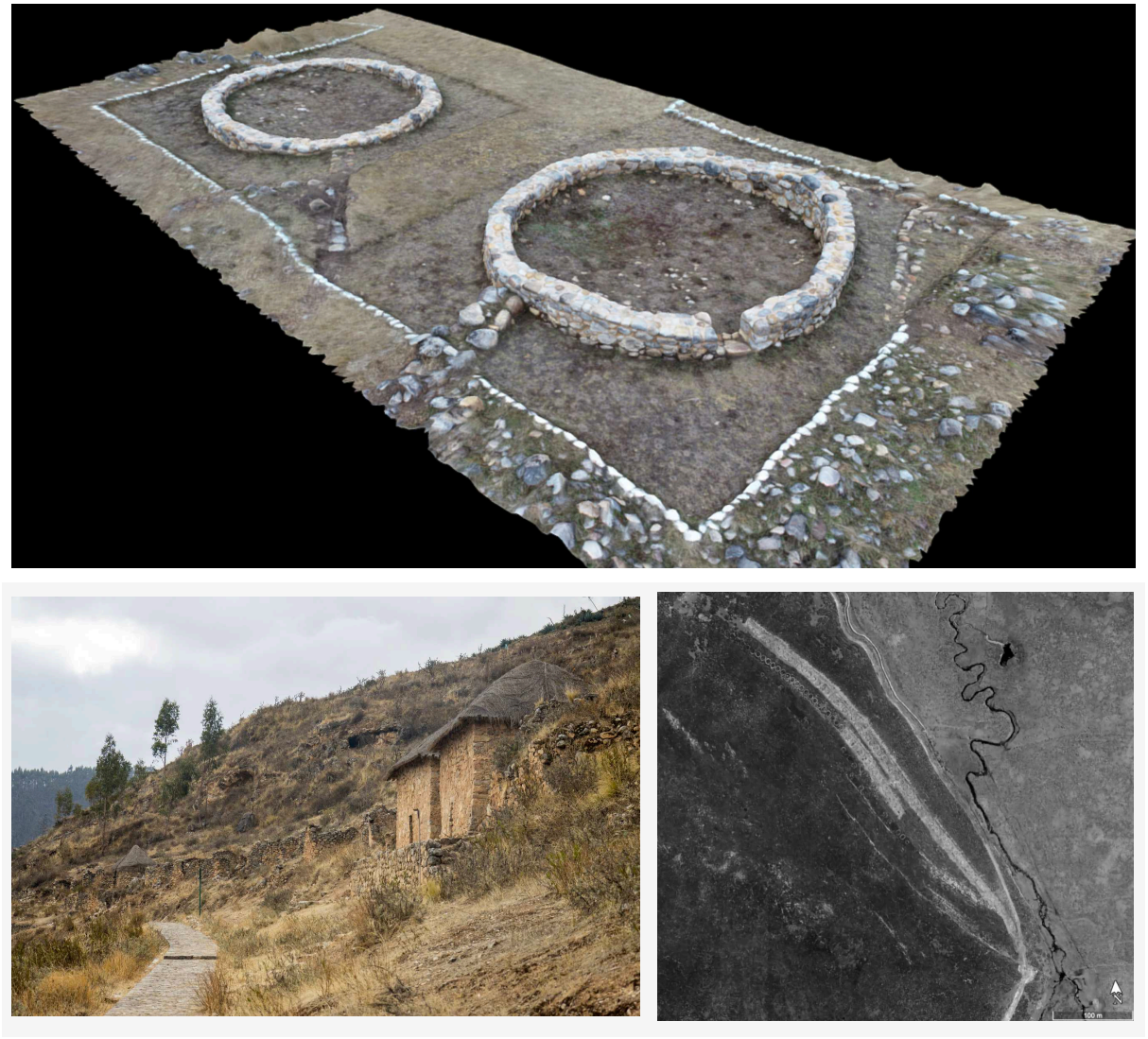


Fig. 7.3 : Deux *qolqas* du site administratif de Huanuco Pampa. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura, Perú ; *Qolqas* de Tarmatambo. Ph. M.SEKOURI (2022) ; Vue aérienne des *qolqas* de Machamarca. Ph. Google Earth

7.1.3. Les kanchas

Les *kanchas* sont des ensembles résidentiels fermés constituant les unités principales urbaines incas. Le nombre de bâtiments organisés autour d'un patio est variable. Ils accueillent probablement les élites siégeant dans les *tambos*, les *pucaras* ou les centres cérémoniels. Il est possible que ce soit dans ces enceintes que sont prises les décisions politiques en l'absence de structures majeures comme à Incahuasi ou Tambo Colorado (fig. 7.4).

KANCHA			
Auteurs	**Pages**	**Définition quechua**	**Traduction espagnole**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 84	***Cancha***	Patio, o patin
	p. 115	***Cancha***	Palizada, disension de palos o cerco para encerrar ganado corral, como patio de casa o patin, patio o corral cercado
		Cancha	Corral, o patio
Diego Holguín (1608)	p. 379	***Cancha***	Patio de casa

Tab. 7.4 : Définitions quechuas de *kancha*



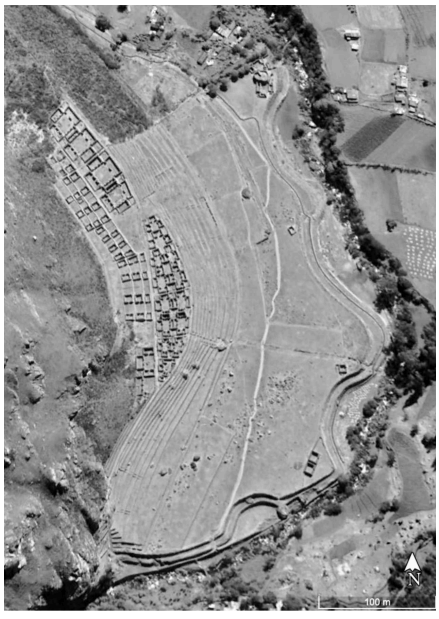




Fig. 7.4 :
Site de Sondor avec le *kancha* au second plan. Ph. M.SEKOURI (2022)
Vue aérienne des *kanchas* du site de Patallacta. Ph. Google Earth ;
Plan du site de Patallacta. Cartographie : V.BLET.

7.1.4. Le pucara, définition et structures spécifiques

PUCARA			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		**Pucara**	Fortaleza
		Pucara	Torre
Diego Holguín (1608)	p. 76	Çacça huaman **pucara**	Vn castilla del Inga en el Cuzco
	p. 197	**Pucara**	Fortaleza, o castillo
	p. 255	**Pucara** camayoc	Alcayde de fortaleza
	p. 271	**Pucara**	Baluarte, o torre de defensa, o cerro fuerte
	p. 328	**Pucara**	Fortaleza edificio
	p. 333	Qquespina, **Pucara** vrcu	Guarida en la guerra, o fortaleza
	p. 416	**Pucara**	Torre

Tab. 7.5 : Définitions quechuas de *pucara*

PUCARA			
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 197	**Pucara**	Castillo, fortaleza
	p. 255	**Pucara** pircatha	Hazer castillo
	p. 271	**Pucararo** phatticatatha, Maricatatha	Acogerse huyendo a la fortaleza, o Castillo
	p. 328	**Pucara** maquipatha	Rendirla, o entrarla
	p. 333	**Pucara** tikhratha, Chhichhitha, Ccoccotha	Desbaratarla
Diego de Torres Rubio (1616)	p. 12	**Pucara**	Torre, castilla

Tab. 7.6 : Définitions aymaras de *pucara*

Les dictionnaires Quechua et Aymara proposent une vision du *pucara* comparable à celle d'un château ou d'une forteresse, sans pour autant en préciser les critères d'identification. Dès les années 1570, le fonctionnaire espagnol Juan de Salinas Loyola définit ainsi les forteresses construites par les Incas :

> « [...] depuis que les *Ingas*, les seigneurs naturels, ont conquis lesdites provinces, ils en ont profité pour construire des forts sur les collines élevées, en construisant trois ou quatre murs de clôture en pierre, afin d'être forts et sûrs et de garder en sécurité les personnes qu'ils ont laissées dans lesdites provinces, jusqu'à ce qu'ils les apprivoisent et

les soumettent complètement ; ces forteresses sont appelées *pucarais* dans leur langue. »[3]

La définition du phénomène *pucara* dans l'aire andine est particulièrement bien explorée par Romuald Housse dans sa thèse intitulée *Territorialité et fortifications entre la côte Pacifique et l'Altiplano méridional andin à l'Intermédiaire Récent (1100 - 1450 apr. J.-C.)*[4] . Il décrit les *pucaras* comme des établissements défensifs et fortifiés renvoyant à cinq concepts :

1. Forteresses
2. Sites défensifs
3. Villages fortifiés
4. Refuges de sommet
5. Lieux élevés

Selon Romuald Housse, les *pucaras* désignent plusieurs complexes militaires dans un cadre archéologique : les sites fortifiés et les sites défensifs. Il est donc nécessaire de se rapporter au contexte environnant dans lequel se situent ces complexes. Dans cette dynamique de pensée, Romuald Housse note deux notions à retenir pour la fortification d'un site :

1. l'acte de fortifier, qui aboutit à la création d'une forteresse,
2. le choix d'un espace stratégique naturellement défensif pour assurer une protection temporaire ou permanente.

Il note qu'une petite minorité des sites andins situés dans des zones stratégiques possèdent des ouvrages défensifs, tels que des murs, des fossés, des parapets et des bastions. Les populations qui en sont les maîtres se prémunissent alors des attaques et concentrent leur effort défensif aux points souhaités, souvent les portes d'accès. Ces structures sont la marque d'un pouvoir local fort qui a la volonté de décourager d'éventuels assaillants. L'ajout des défenses extrinsèques, par le biais d'une architecture militaire, s'ajoute souvent aux défenses naturelles dîtes intrinsèques. Dès lors, cet acte de fortifier permet aux assiégés une défense active et non

[3] SALINAS LOYOLA Juan de, « Relación y descripción de la ciudad de Loxa », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 210 [1571 ?] :
« [...] del tiempo que los Ingas, señores naturales, conquistaron las dichas provincias, se aprovecharon de hacer fuerzas en sierras altas, hiciendo tres o cuatro cercas de pared de piedra, para estar fuertes y seguros y que lo estuviesen las gentes que dejaba en las dichas provincias, hasta domesticarlos y subjetarlos del todo ; á las cuales fuerzas llaman en su lengua pucarais. »

[4] HOUSSE Romuald, Territorialité et fortifications entre la côte Pacifique et l'altiplano méridional andin à l'Intermédiaire Récent (1100 - 1450 Apr. J.-C.), Thèse de doctorat, Archéologie, Université Panthéon Sorbonne. Soutenue le 09/01/2021.

plus passive. Ces structures se matérialisent alors, que ce soit pour la période pré-inca ou inca, par la construction d'enceintes concentriques ou de portions de murs aux endroits les plus vulnérables. Parfois, des parapets et des fossés viennent compléter ces ouvrages. Plus rarement, des tours interprétées comme des bastions sont présentes pour consolider les murs. C'est par exemple le cas dans la forteresse inca de Cuscotuyo utilisée par les Incas contre les populations Chiriguanos. Enfin, il faut faire la distinction entre les établissements fortifiés, possédant un système défensif complet (naturel et anthropique) et les établissements défensifs qui sont des habitats en hauteur, sans fortifications construites ou incomplètes. Afin de conclure sur cette définition, l'identification de tels ouvrages répond à une série de critères archéologiques résumés selon trois points par Romuald Housse (tab. 7.7 d'après Romuald Housse, 2021).

Position géographique	Aménagements défensifs	Préparation à la défense
1. Lieux stratégiques et/ou défendables (sommets de montagnes, éperons barrés, sommets de falaises (etc.)	4. Construction d'ouvrages défensifs aux emplacements les plus vulnérables du site	8. Présence de projectiles sur les enceintes.
2. Distance à un point d'eau	5. Construction d'enceintes ou de fossés	9. Nombreuses structures de stockage
3. Visibilité accrue des terres environnantes	6. Ajouts de parapets et/ou de bastions	
	7. Accès facilement défendables	

Tab. 7.7 : Critères d'identification d'un *pucara*, d'après Romuald Housse (2021)

La situation géographique des *pucaras* dans le paysage andin varie selon différents reliefs utilisés par les Incas selon un objectif précis. La plupart sont exploités par les populations, à savoir les sommets de collines et de montagnes, les crêtes, les sommets de plateaux et enfin les flancs de collines et les fonds de vallées[5]. Le pouvoir inca a conscience de l'avantage que peuvent procurer ces formations géologiques et en tire profit dans le but d'occuper de manière pérenne le territoire et non plus seulement d'afficher son pouvoir à travers une domination locale sur son voisin. L'avènement des Incas dans les provinces conquises est marqué par une centralisation de l'appareil impérial dans les vallées. Ainsi, de nombreux centres administratifs identifiables par la présence des structures typiquement incas y émergent. Dans de nombreux cas, d'innombrables terrasses agricoles sont identifiables à proximité, alimentant ainsi ces ensembles architecturaux et entretenus par des colonies de *mitayuq* et/ou de *mitimaes* d'intérêt économique. Ce sont par ces fonds de vallées que se poursuivent les principales

[5] HOUSSE Romuald, *op. cit.*, p. 78-89.

routes du *capac ñan*, empruntées par des contingents de tributaires et d'officiels incas. Il semblerait que chaque vallée soit occupée par un de ces sites administratifs, plutôt situés en un emplacement central et auxquels sont rattachés plusieurs sites périphériques. Parmi ces derniers, beaucoup sont d'antiques *pucaras*, construits dans les hauteurs des reliefs et exploités par le Cusco qui en fait le siège de ses garnisons de *mitimaes*. Leurs rôles sont d'assurer un climat pacifique parmi les populations conquises mais aussi, dans le cas des frontières, d'éviter toute intrusion extérieure. Chacun d'entre eux est desservi par le réseau de communication prolongé et amélioré à chaque nouvelle conquête.

Bien qu'entrant dans le cadre d'une étude des *pucaras* essentiellement pré-incas dans la région de Tacna, les paramètres présentés ci-dessus correspondent encore à une réalité sous l'autorité inca. Cependant, l'apport des données ethno-historiques rend possible l'ajout d'une dimension démographique, à savoir l'identité des populations qui occupent ces complexes sous l'autorité inca. Loin d'être une évidence pour l'intégralité des régions du *Tahuantinsuyu*, les *visitas* menées par les Espagnols dès le XVIe siècle indiquent la présence des populations déplacées par les Incas dans ces forteresses afin d'assurer leur rôle de *mitimaes* et de garnisons militaires. Les témoignages recueillis par les fonctionnaires auprès des locaux peuvent être complétés par l'étude archéologique des céramiques mises au jour parmi lesquelles trois types sont régulièrement mis en évidence :

1. Inca impérial
2. Inca régional
3. Local

Parmi ces trois types, l'Inca impérial demeure identique puisqu'il est correspond à une céramique déplacée depuis son lieu de fabrication, la région du Cusco, jusque dans les territoires occupés. Au contraire, les spécimens incas régionaux et locaux sont fabriqués dans les territoires occupés. Leur forme et leur décors varient donc en fonction des régions étudiées. Cette donnée est particulièrement vraie pour les productions locales. La présence de celles-ci dans les forteresses impériales souligne en outre le rôle important des populations autochtones dans le processus de pacification des territoires limitrophes (fig. 7.5).

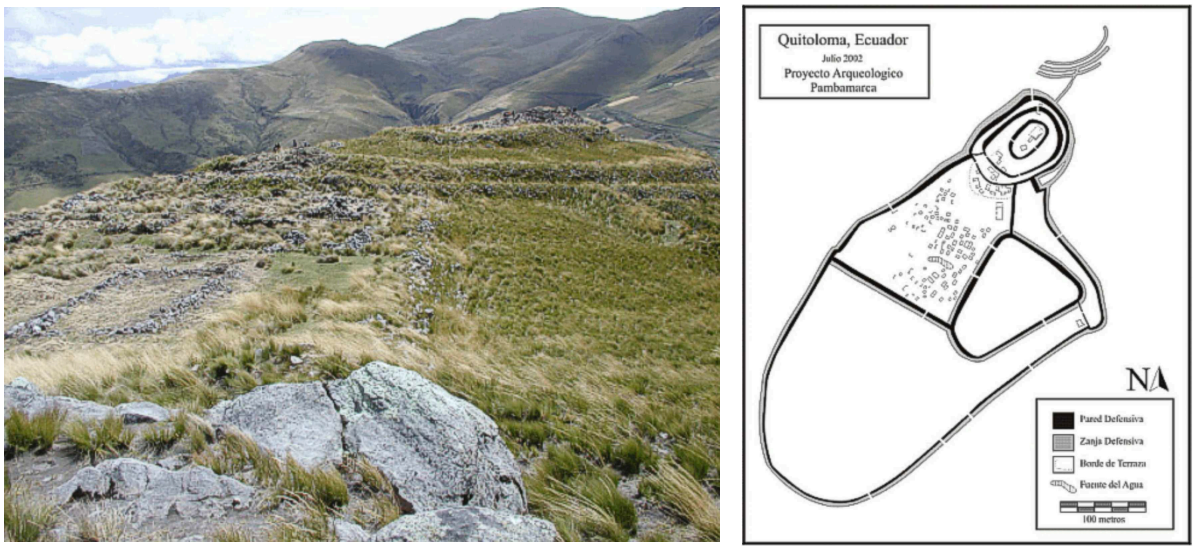


Fig. 7.5 : Photographie et plan du *pucara* de Quitoloma, complexe de Pambamarca, Équateur.
CONNELL Samuel (2003)

L'établissement d'une ligne distincte frontalière est un concept problématique en ce qui concerne les cultures préhispaniques de l'Amérique. Dans le cas des Incas, John Hyslop incite les chercheurs à accepter l'existence de deux zones territoriales, tout en prenant l'exemple du Sud de l'Empire. L'une est une frontière effective, marquée par la présence d'une administration et d'une politique assurant le système soutenu par les Incas. L'autre est un espace situé au-delà de la frontière effective et restant hors de contrôle juridique inca[6]. En partant de cette théorie, nous n'aurons pas pour objectif une visualisation des territoires sous giron inca, mais chercherons plutôt à mettre en évidence la présence inca. D'autre part, la notion de frontières physiques ne semble pas convenir à l'étude des cultures américaines. C'est justement leurs caractéristiques culturelles qui forment des regroupements de population, parfois unies au sein d'une confédération ou d'une coalition. Les reliefs du territoire sont facteurs de rapprochement entre les peuples. Ils sont par conséquent catégorisés en fonction de leur espace de vie : ceux de la *sierra*, de *los llanos* et enfin de la forêt amazonienne. Les chroniques citent par exemple les *Yungas*, terme quechua signifiant les terres tièdes et désignant principalement les populations résidant entre 500 et 2300 m d'altitude, sur les flancs de la Cordillère des Andes du Pérou à l'Argentine. Il faut donc envisager une frontière du *Tahuantinsuyu* comparable à celle de l'Empire romain. La frontière, loin de cloisonner les territoires, permettait la circulation des populations et, par conséquent, le développement d'une économie transfrontalière. Par ailleurs, l'identification

[6] HYSLOP John, « Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu », *La frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 44-45. [1988]

des structures militaires est aujourd'hui très largement remise en question. L'attribution d'une fonction à un complexe architectural, depuis le XVIe siècle, est le fait quasi-exclusif du point de vue européen. Le mur d'enceinte est par exemple systématiquement perçu comme un élément défensif, tandis que les *kallankas* sont interprétés comme des entrepôts d'intérêt militaire pouvant également servir d'abris pour les garnisons. Les artéfacts liés à la guerre andine mis au jour pendant les fouilles archéologiques demeurent cependant faibles et se limitent bien souvent à la seule présence de dîtes caches de projectiles de frondes[7]. Les récits des chroniques apportent parfois un élément de réponse non négligeable. Les célèbres *pucaras* du Collasuyu répartis autour du lac Titicaca sont par exemple régulièrement cités comme étant des places fortes dans lesquelles se réfugient les populations locales à l'arrivée des Incas. Ce sont des regroupements architecturaux situés au sommet d'une colline et encerclés de plusieurs enceintes circulaires censées ralentir la progression des assaillants. Ces édifices ne paraissent être efficaces qu'en temps de guerre et sont donc peu utilisés en contexte de paix[8]. Dans ce cas, leur fonction est plus problématique : chaque édifice est-il le siège de l'élite locale ? Un lieu cérémoniel marqué par la présence d'une *huaca* matérialisée par une formation géologique caractéristique ? Loin d'être une exclusivité de l'*Altiplano*, ce modèle de *pucara* reproduit un schéma commun à toute l'aire andine (fig. 7.6). Les conquistadores les interprètent comme des forteresses, probablement à partir de l'observation de structures celtiques présentes en Galice, dans la péninsule ibérique, à l'image de Castro de Baroña, Castro de Borneiro ou encore Castro de Elviña. Ce sont des fortifications résidentielles liées à la culture castro et datées de 300 av. J.-C. à 400 ap. J.-C. (fig. 7.7).

[7] Exemples présentés lors de l'étude du complexe de Pambamarca, en Équateur.

[8] En dehors d'une activité cérémonielle peut-être.

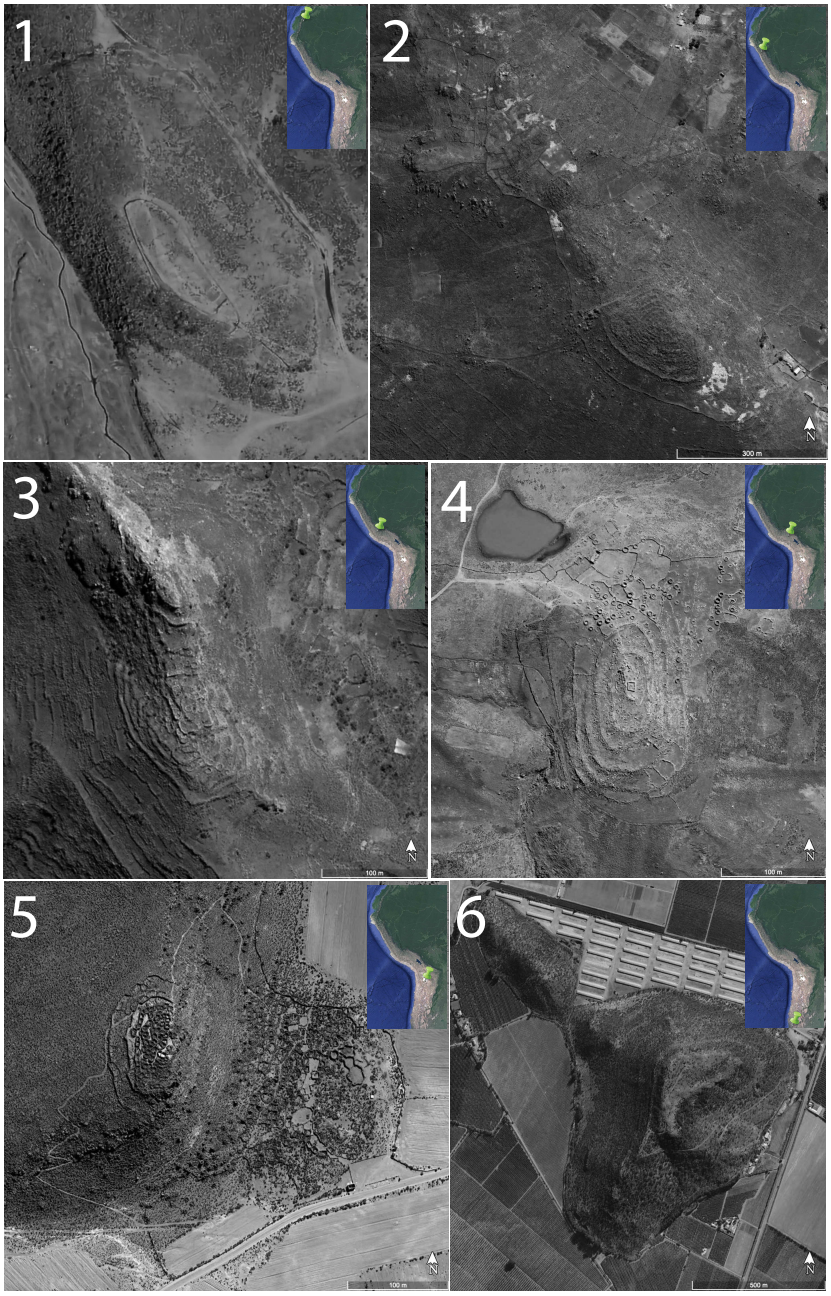


Fig. 7.6 : *Pucaras* à travers le *Tahuantinsuyu* : 1. Pucara del Salitre ; 2. Cerro Andaraga ; 3. Llaqtapata ; 4. Aya Pukara ; 5. Laqaya ; 6. Cerro Grande de la Compañía. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

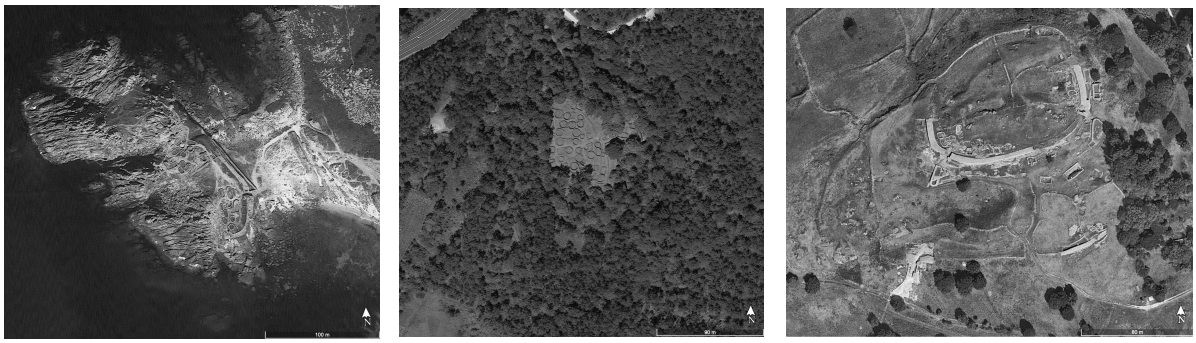


Fig. 7.7 : De gauche à droite : Castro Baroña, Castro Borneiro et Castro Elviña. Ph. Google Earth

Dans de nombreux cas, l'architecture inca se différencie des *pucaras* présents avant leur arrivée. Ces derniers sont marqués par des structures dont la répartition semble parfois anarchique et souvent de plan circulaire. Le bâti de l'époque impérial apparaît sous un plan quadrangulaire et s'articule principalement autour de bâtiments redondants analysés précédemment : *qolqas*, *kallankas*, *kanchas*, voire terrasses. Ceux-ci sont toujours disposés selon un schéma unique rapide à mettre en place dans l'ensemble des sites réoccupés par l'Empire. Pour autant, il n'est pas aisé d'attribuer une seule fonction à ces complexes qui semblent, au contraire, accumuler des activités politico-économiques, militaires. A priori, dans l'architecture cérémonielle inca, les structures de forme circulaire sont directement ou indirectement associées au Soleil : Coricancha, Machu Picchu… Les bâtiments à caractère religieux sont régulièrement construits sur des fondations circulaires, à l'image du Coricancha au Cusco.

Au cœur du territoire, les forteresses incas sont difficilement identifiables et semblent regrouper plusieurs activités administratives. Cela laisse présager une évolution de leur fonction liée au degré de colonisation de la province occupée. Beaucoup considèrent le site de Sacsayhuaman comme étant la principale forteresse inca du *Tahuantinsuyu*. Très tôt, l'historien péruvien Luis Eduardo Valcarcel, responsable des premières fouilles archéologiques du site, attribue ces enceintes en zigzag à des remparts dont les accès décalés servent à ralentir la progression des assaillants[9]. Selon le conquistador Pedro Sanchez de la Hoz, les bâtiments à son sommet servent de dépôts d'armes, de munitions et de vêtements pour les soldats, collectés et provenant de tout l'Empire. Dans le récit de Pedro Pizarro, la tour circulaire devient le dernier refuge des Incas, alors assiégés par les Espagnols en 1534. Cette bataille est la seule référence faite du complexe central dans un contexte militaire. Cela confirme sa possible utilisation comme forteresse en cas de danger imminent. Située au sommet de la colline du Cusco, la ressemblance avec les *pucaras* auxquels font face les Incas lors de leurs précédentes conquêtes est intéressante (fig. 7.8).

[9] VALCARCEL Luis Eduardo, « Sajsawaman redescubiertos », *Revista del Museo Nacional*, tome III, Lima, 1934, p. 3-36.

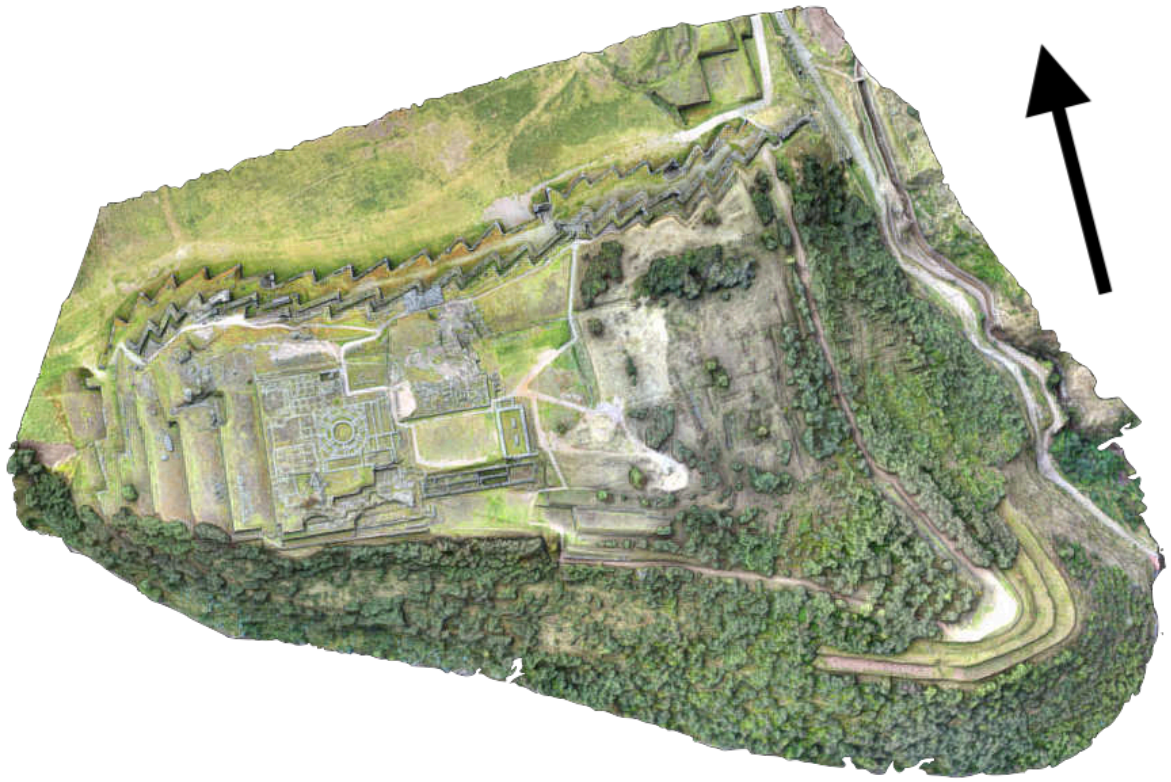


Fig. 7.8 : Photogrammétrie de la structure principale du vaste complexe de Sacsayhuaman. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú

À 3,6 km au Nord-Est de Sacsayhuaman, le site de Puka Pukara possède, au-delà de son nom, les caractéristiques d'un *pucara*. Au sommet d'un relief rocheux, un *kancha*, un *kallanka* et une plateforme ayant pu accueillir une *huaca* au temps des Incas (fig. 7.9) sont identifiables. À 600 m, au Nord-Ouest du site, Tambomachay possède un réseau important de canaux d'irrigation venant fournir l'eau nécessaire aux terrasses agricoles visibles sur les pentes des collines environnantes. Interprété comme une structure à caractère religieux, Tambomachay peut avoir servi de réserve alimentaire à Puka Pukara et aux garnisons, probablement privilégiées, qui y demeurent. Tandis que les résidences des hauts dignitaires incas se parent de blocs cyclopéens, laissant une impression de puissance à travers l'imposante architecture, dans la majorité des cas, les murs des *tambos*, plus fonctionnels, sont réalisés en moyen appareil, au moins pour les fondations tandis que les parties élevées arborent les matériaux locaux, comme l'adobe à Pachacamac sur la côte.

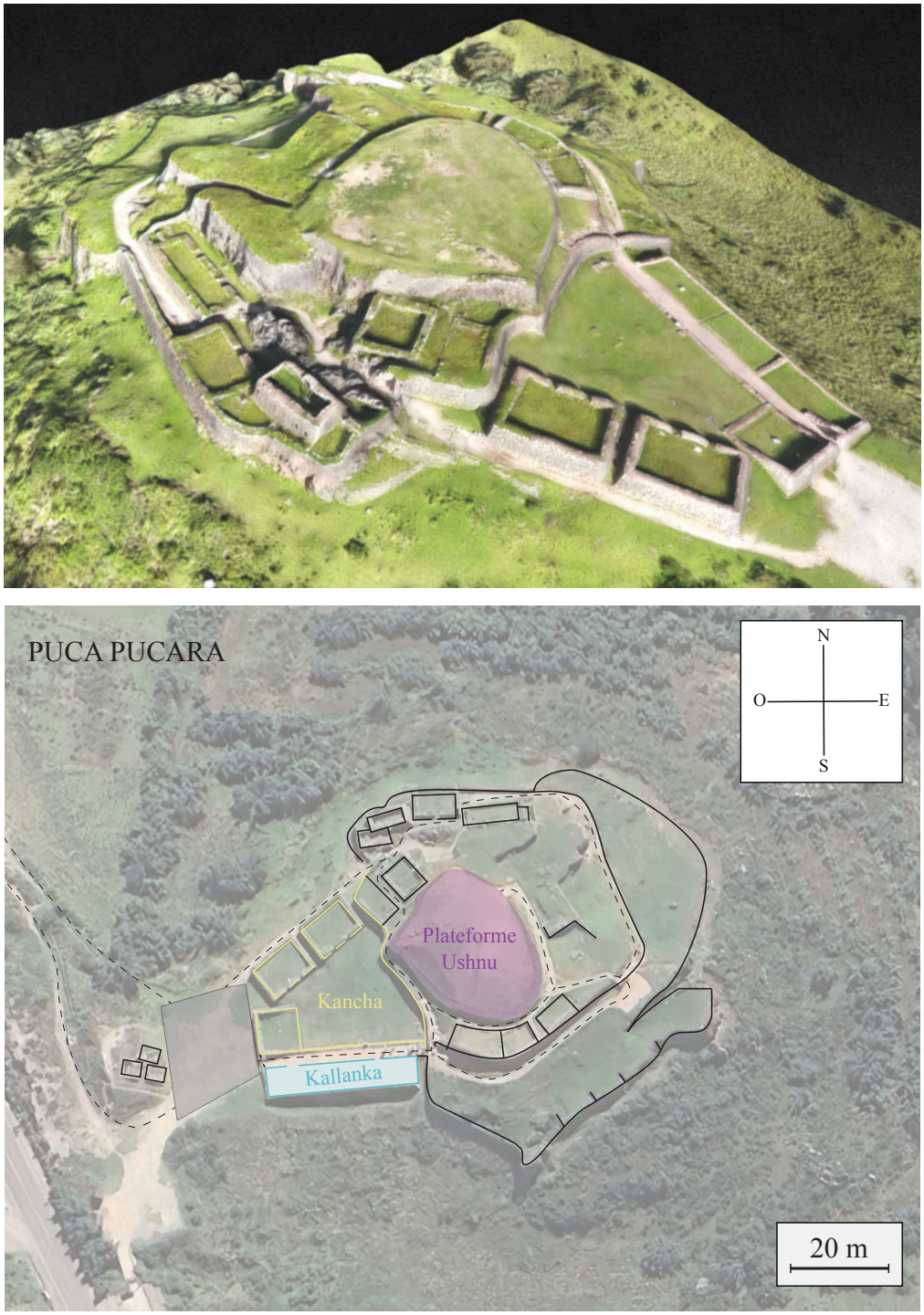


Fig. 7.9 : Photogrammétrie de Puca Pucara. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú ; Plan du site de Puca Pucara. Ph. Google Earth. Cartographie V.BLET

Le récit des conquêtes incas s'intéresse particulièrement à celle des Chimus, royaume plusieurs fois centenaire et héritier des Mochicas. Ce vaste territoire est conquis dans les années 1470 par l'Inca Tupa Yupanqui, probablement encore général en chef de l'armée de son père Pachacútec. De nombreuses années auraient été nécessaires afin d'incorporer les populations de la côte du Pacifique au *Tahuantinsuyu*, engendrant la construction ou la réoccupation de places fortes par les Incas. L'entrée dans le territoire chimu par la côte se fait

nécessairement par Paramonga, édifice de forme caractéristique et réalisé entièrement en briques d'adobe (fig. 7.10). Le manque d'évidence publié quant à son affiliation au Royaume du littoral ne permet cependant pas de certifier les populations ayant fondé cet ouvrage[10]. La mise au jour des nombreuses pyramides *huacas* autour du site principal laisse penser que la forteresse était autrefois intégrée à un complexe beaucoup plus vaste (fig. 7.11). D'abord orientée vers le Sud, il semble qu'avec la réoccupation inca, le site soit devenu un point de contrôle afin de réglementer les flux de populations transitant par le *capac ñan* dont le tracé passe à proximité. Après les réaménagements incas, Paramonga possède bien des structures identifiables ayant abrité une administration et à minima un *kancha* et un espace comparable à un lieu cérémoniel. Les deux bâtiments à son sommet suggèrent un changement d'orientation vers le Nord. Ses cinq terrasses forment une architecture caractéristique, sans angle mort, interprétée comme un avantage indéniable pour sa défense. Le point culminant est organisé autour de trois petits patios : les deux premiers sont similaires à des *kanchas*, tandis que le plus à l'Ouest est composé de deux petits bâtiments quadrangulaires orientés vers l'Ouest et l'Océan Pacifique. La structure s'étend vers le Nord-Ouest avec à son extrémité une extension en un probable poste avancé constitué d'un bâtiment et d'un patio accessible par la deuxième terrasse.



Fig. 7.10 : Complexe de Paramonga : à l'Ouest, la forteresse. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[10] BROWN VEGA Margaret, *War and social life in prehispanic Perú : Ritual, defense, and communities at the fortress of Acaray, Huaura Valley*, Ph. D. Dissertation, University at Illinois at Urbana Champaign, 2008, p. 36 : Citant MACKEY Margaret & KLYMYSHYN A.M. Ulana, «The southern frontier of the chimu empire », *The northern dynasties kingship and statecraft in chimor*, Dumbarton Oaks, Washington D.C., 1990, p. 207.

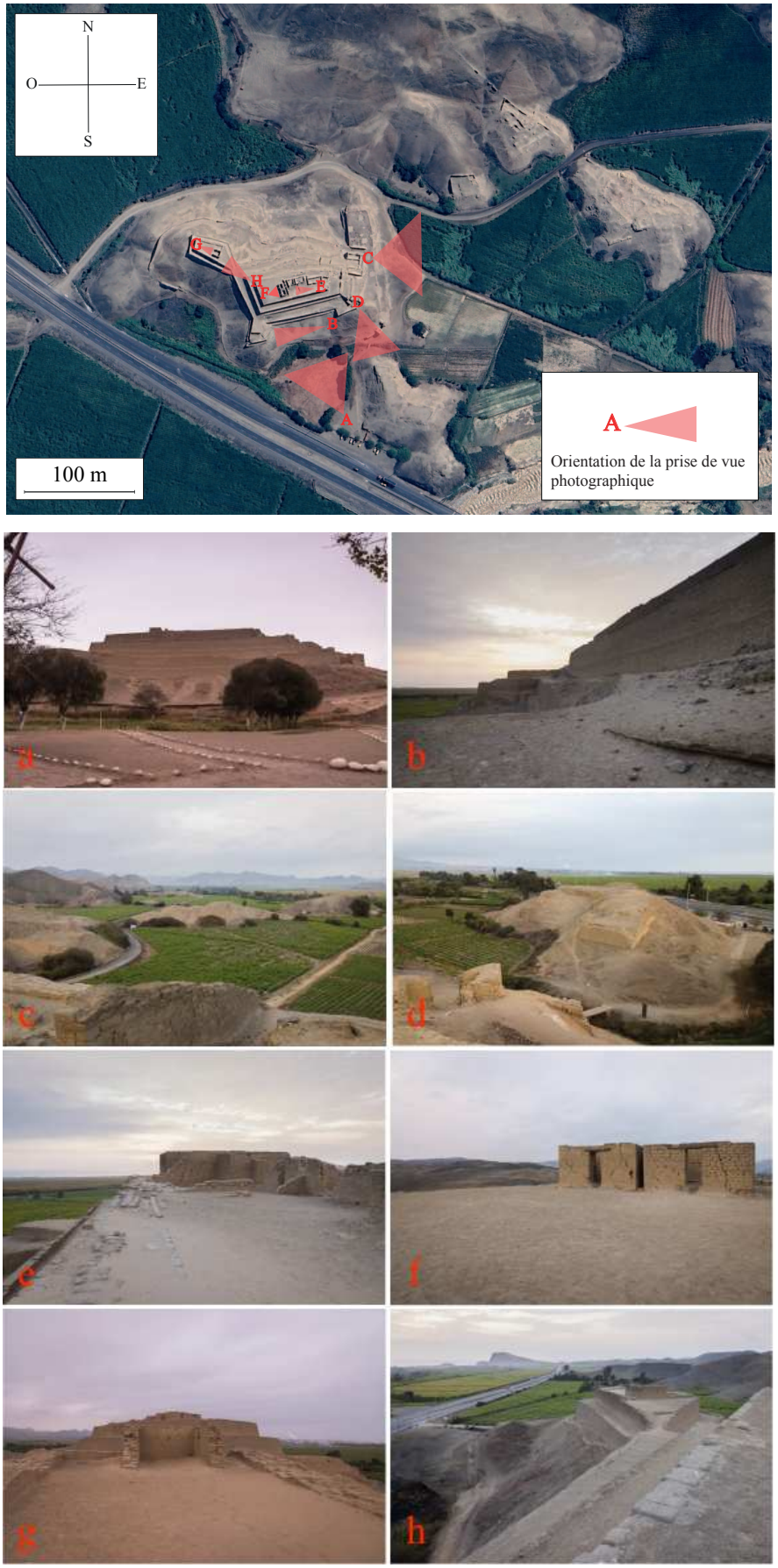


Fig. 7.11 : Forteresse de Paramonga. Ph. M.Sekouri (2022)
a. Sud de l'édifice principal, b. Mur d'enceinte Sud, c. huacas voisines à l'Est, d. huaca Sud, e. Sommet de l'édifice principal, f. Bâtiments au sommet de l'édifice principal, g. Sommet de l'édifice principal, h. pointe Ouest de l'édifice principal.

Dans les écrits, Paramonga apparaît pour la première fois chez Pedro Cieza de León :

> « De cette vallée de *Guarmey* on arrive à la vallée de Paramonga, non moins charmante que les autres, et je crois qu'il n'y a pas d'Indiens qui profitent de sa fertilité. »[11]

Selon le conquistador espagnol, la forteresse aurait été construite par Tupa Inca Yupanqui pendant la conquête inca de la côte, juste après avoir vaincu les Chimus, au Nord. Cependant, ses écrits ne précisent pas si le site est une réoccupation ou une construction de toutes pièces :

> « De *Chimo*, l'*Inga* se rendit à *Parmonguilla*, où il ordonna la construction d'une forteresse que l'on peut voir aujourd'hui, bien qu'elle soit très usée et délabrée. »[12]

Par la présence des *huacas* à proximité, la première hypothèse est privilégiée. Au XIXe siècle, plusieurs explorateurs décrivent sa structure : d'abord Mariano Eduardo de Rivero y Ustáriz et Johann Jakob von Tschudi[13], puis Charles Wiener qui détaille longuement son architecture (fig. 7.12). L'archéologue observe alors huit pyramides disposées sur des terrepleins aménagés. La plus imposante est celle au sommet de Cerro de la Horca, celle de Pedro Cieza de León. Contrairement à son aîné, Charles Wiener affirme qu'elles sont l'œuvre de plusieurs populations. Il décèle trois types d'appareils et deux couches inférieures de remparts qu'il interprète comme ayant été construits par les peuples du Nord contre les armées du Sud. La façade septentrionale en adobe est orientée contre les armées du Nord[14].

---

[11] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 193 [1553] :
« De este valle de Guarmey se allega al de Paramonga, no menos deleitoso que de los demás y creo yo que en él hay indios ningunos que se aprovechen de su fertilidad »

[12] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 426 :
« De Chimo pasó adelante el Inga y en Parmonguilla mandóhacer una fortaleza, que hoy vemos, aunque muy gastada y desbaratada. »

[13] RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von, *Antigüedades peruanas*, Vienne, Impr. Imperial de la Corte y del Estado, 1851, p. 288-290.
RAIMONDI Antonio, *El Perú. Parte Preliminar*, tome I, Lima, Imprenta del Estado, 1874, p. 288.

[14] WIENER Charles, *Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes*, Paris, Hachette & cie, 1880, p. 75-77.

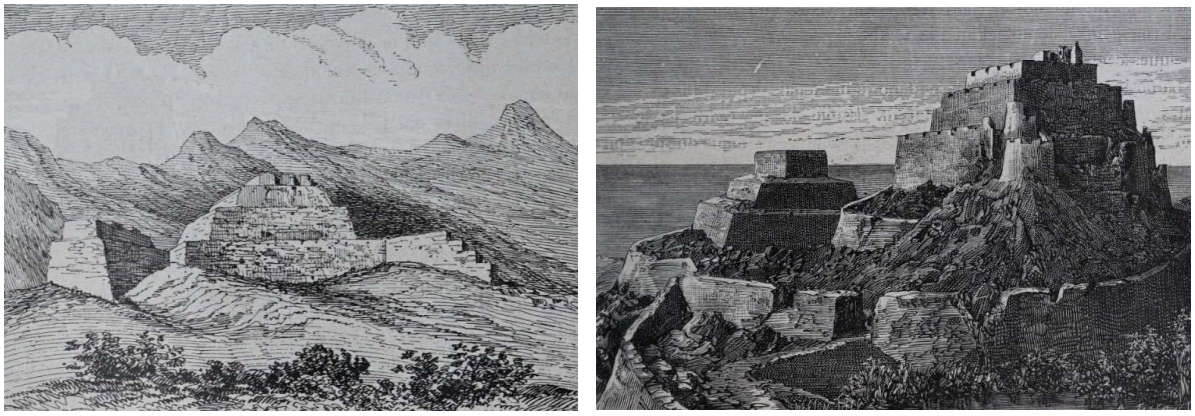


Fig. 7.12 : Gravures de Paramonga (reconstitutions). Gravures : WIENER Charles (1880)

Paramonga domine ainsi la vallée de Supe, respectivement desservie par les cours d'eau de Supe et de Pativilca. Culturellement très riche, la zone comprend également de nombreux sites de la culture caral (3 000 à 1 800 av. J.-C.) et notamment celui d'El Aspero en bord de mer. À proximité, le site de Chimu Capac est comparable à un *pucara* d'époque huari. D'après les textiles mis au jour sur le site, les premières occupations remontent au moins aux Mochicas (100 - 700 ap. J.-C.)[15]. Les Incas l'utilisent comme zone funéraire, tout comme les Chimus avant eux qui semblent limiter leur présence à la forteresse de Paramonga, plus au Nord. À l'époque du *Tahuantinsuyu*, les Incas recentrent l'occupation de la vallée et établissent pour cela leur *tambo* à Tambo Viejo, situé entre les actuels Tambo Inga, au Sud, et Castillo Puerto Huarmay, au Nord. Il est donc possible que Paramonga ait servi de siège administratif et de poste de surveillance, voire cérémoniel, sur la route du *capac ñan*. Sa position permet alors une vue sur l'ensemble de la vallée de Supe et par conséquent son contrôle territorial (fig. 7.13).

[15] OAKLAND Amy, « Middle Horizon Textiles From Chimu Capac, Supe Valle, Peru », éd. BJERREGAARD Lena & PETERS Ann, *Precolumbian Textiles Conference* VIII, 2020, p. 65-85.

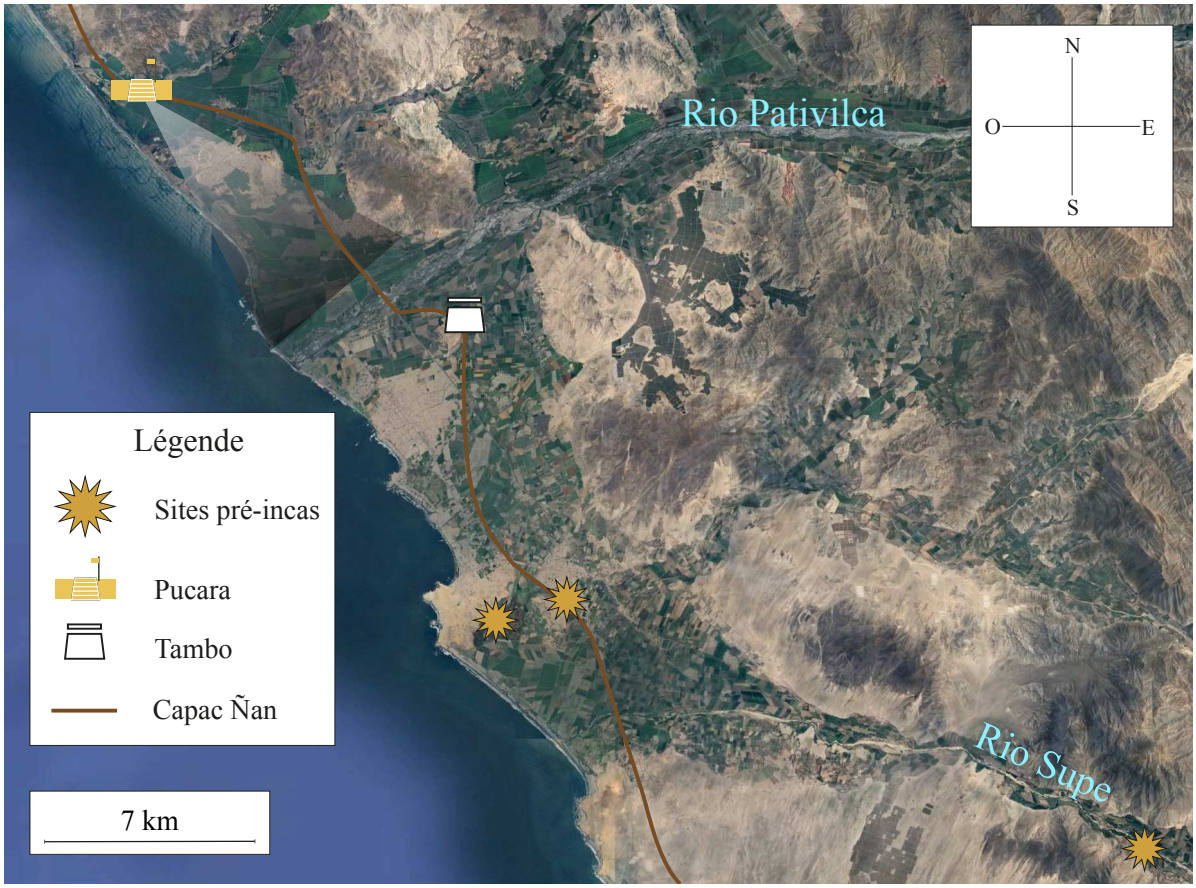


Fig. 7.13 : Dynamique de la vallée de Supe pendant l'occupation inca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

La proposition de ce système de domination territoriale oriente ainsi la logique de cette étude. Après avoir prospecté les régions à conquérir par l'envoi de personnels à leur service[16], les Incas organisent leur suprématie sur les régions conquises en suivant ce schéma d'occupation. De plus, l'usage des *mitimaes* permettra d'assurer une présence effective par l'intermédiaire de populations acquises à la cause du Cusco à diffuser l'idéologie de l'Empire.

7.2. La céramique inca en territoire occupé

À travers la présentation de la typologie céramologique inca et provinciale nous tenons principalement à établir les bases nécessaires à l'approche des chapitres 8 à 11. L'analyse du mobilier céramique demeure en effet une recherche spécifique qui n'entre pas dans nos objectifs principaux pour cette étude doctorale. Nous citerons cependant au mieux les sites

[16] Garcilaso de la Vega fait brièvement référence à l'envoi d'espions dans les territoires à conquérir. Leur but, selon le métis, est de jauger l'opinion des populations locales sur la venue des Incas. Mais, il semble très probable que leur mission s'étende également à la réalisation d'une cartographie de la région afin que les structures impériales, réseau de communication et bâtiments administratifs entre autres, soient rapidement mises en place pour que le contrôle de la région soit effectif le plus rapidement possible.
VEGA Garcilaso de la, Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición, vol. 4, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 232. [1609]

archéologiques ayant fait l'objet d'une publication scientifique et évoquant la présence des céramique pour ainsi étayer notre hypothèse d'un déplacement de *mitimaes* dans les colonies frontalières incas à travers le *Tahuantinsuyu* et déceler l'identité de ces groupes. En outre, le sujet de la céramique souffre à notre sens d'un manque de données puisqu'à notre connaissance, il n'existe pas de véritables études céramologiques concernant l'époque inca. Il s'agit cependant ici de présenter une typologie en contexte d'occupation d'une territoire par les Incas.

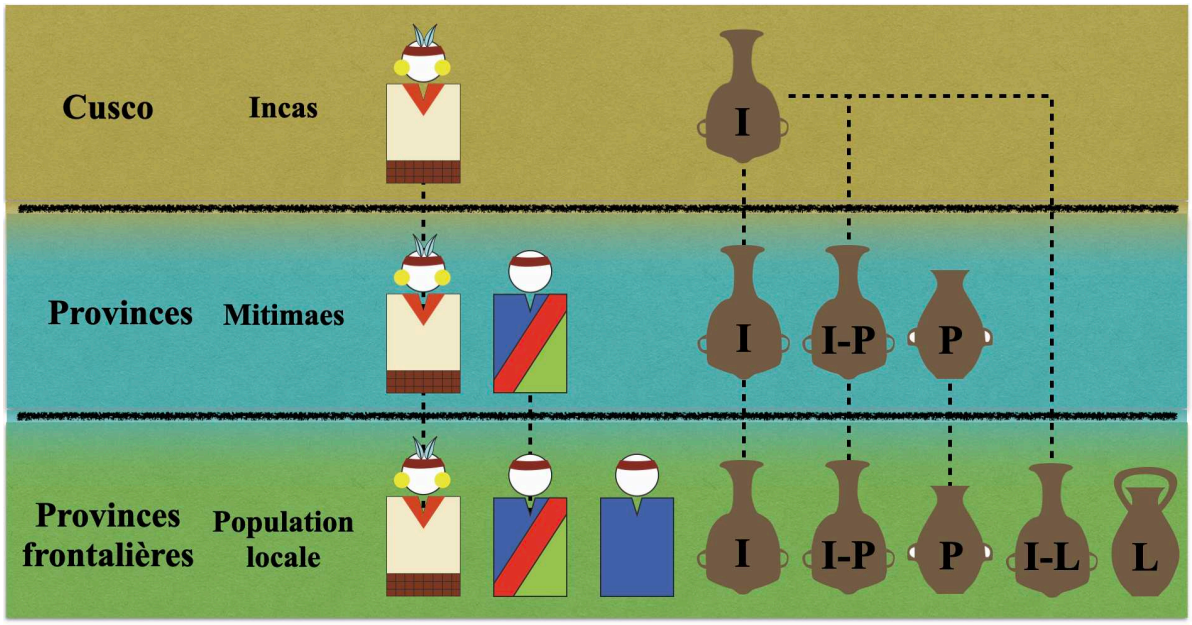
7.2.1. Typologie de la céramique

Avec l'arrivée des Incas, la production céramique du territoire occupé est modifiée, que cela concerne les terres au centre du *Tahuantinsuyu* ou les régions limitrophes. Ces modifications sont le résultat des processus administratifs, économiques et religieux mis en place par les Incas. Les changements des standards dans la production de céramique par les Incas dans tout l'Empire répondent donc à une volonté d'uniformisation. Il est possible d'observer la répétition de formes similaires à travers tout le *Tahuantinsuyu*. Parmi celles-ci nous pouvons évoquer l'*urpu* qui sert par exemple à stocker la bière de maïs, plus connue sous le nom de *chicha*, le *quero* pour les échanges diplomatiques et les cérémonies religieuses, les plats à forme zoomorphes et certaines cruches possédant des anses caractéristiques. Selon les différents rapports consultés, nous y reviendrons dans les chapitres suivants, trois styles céramiques se distinguent :

- Local
- Local-Inca
- Inca

Ce dernier se divise lui-même en deux puisqu'une partie de la production est directement acheminée depuis la capitale du Cusco, tandis que l'autre est produite sur place et est fortement inspiré des standards de la culture inca, d'où son appellation de style Provincial-Inca. Le style local-inca intègre des éléments du Cusco dans la céramique typique locale. Par exemple, la province chimu présente simultanément un mobilier de style hybride local-inca et

d'un style provincial inca[17]. Nous ajouterons un dernier style à ce schéma : celui déplacer par d'une province à l'autre par les populations *mitimaes*. C'est cette dernière catégorie qui nous intéresse particulièrement, en plus de celle locale, puisqu'elle peut nous donner l'identité des populations occupant les forteresses frontalières. La figure suivante schématise les différentes situations qu'il est possible de rencontrer sur le terrain (fig. 7.14).



*** Productions I : Inca ; I-P : Inca - Provincial ; P : Provincial ; I-L : Inca - Local - L : Local**

Fig. 7.14 : Distribution des modèles de céramiques dans le *Tahuantinsuyu*. Infographie : V.BLET

7.2.2. L'approche céramologique pour identifier les mitimaes

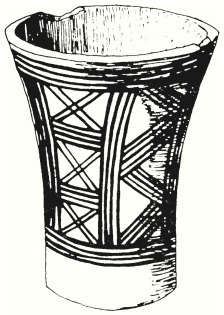
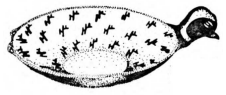
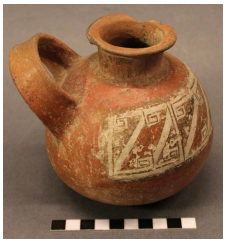
Si une part de la vaisselle présente dans les principaux centres incas destinée aux dignitaires chargés d'administrer les lieux a pu provenir directement des ateliers artisanaux du Cusco, une autre est produite directement sur place voir apporté par les *mitimaes*. Les différences notables résident dans les matériaux qui sont utilisés pour leur production et dans les décors qui y sont appliqués. Cela doit être pris en compte afin d'affiner nos recherches et en déduire les populations concernées par le service militaire, bien qu'il soit probable que certaines d'entre elles aient pu transporter leurs propres biens, offrant ainsi un indice supplémentaire

[17] Voir MACKEY Carol, « The Socioeconomic and Ideological Transformation of Farfán under Inka Rule », *Distant Provinces in the Inka Empire. Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, dir. MALPASS, Michael A. et ALCONINI, Sonia, Iowa City : University of Iowa Press, 2010, p. 236-237.
Exemple également cité par David Barreiro dans sa thèse de doctorat :
BARREIRO David, L'économie du monde inca. Fondements théoriques, manifestations concrètes et implications symboliques des mécanismes en vigueur à l'Horizon Tardif (1400-1533), Thèse de doctorat, Archéologie, Université Paris-Sorbonne. Soutenue le 25 novembre 2021.

aux archéologues pour leur identification. Dans la province argentine de Tucumán, certaines études menées visent justement à éclaircir l'origine de la pâte utilisée pour façonner les céramiques découvertes sur place[18].

Pour le reste, plusieurs hypothèses existent au sujet du mobilier mis au jour au sein des sites frontaliers. Une grande majorité du mobilier excavé répond donc aux critères de production inca. Dans ces cas-là, leur fabrication peut être réalisée soit sur place soit dans les régions d'où sont acheminées les *mitimaes*. De même, nous pouvons déduire l'identité de ceux qui façonnent ces pièces. Sur place, nous pouvons émettre l'hypothèse que les *mitimaes* sont mis à contribution pour la production de la céramique mais aussi qu'ils supervisent les populations locales pour s'assurer du respect des standards impériaux. Le tableau suivant détaille les principales déclinaisons de céramiques incas de la région du Cusco et de certaines régions limitrophes du *Tuahuantinsuyu*.

[18] Voir Chap. 10, 10.3 Interprétation.

	Urpu	Quero	Plat	Cruche
Inca Impérial	 Museo Larco, ML040409a	 Museo Larco, ML026616a	 Museo Larco, ML035931a	 Museo Larco, ML026717b
Équateur	 Zhumir, Azuay, MEYERS (1976)	 Alacau, Chimborazo, MEYERS (1976)		
Bolivie - Argentine	 Diaguita - Inca, région Calchaquíes RAFFINO (1981)		 Inca - Pacajes, Pucara de Tilcara RAFFINO (1981)	 Inca - Provincial, El Paso, Mejba TARRAGO (2017)
Chili	 Diaguita - Inca, MCHAP	 Diaguita - Inca, MCHAP	 Diaguita - Inca, MCHAP	 Diaguita - Inca, MCHAP

Tab. 7.8 : Déclinaisons de céramiques incas de la région du Cusco et de certaines régions limitrophes du *Tuahuantinsuyu*

Chap. 8 : Zone septentrionale

Parmi les nombreux centres d'intérêts du Chinchasuyu, la zone septentrionale, qui correspond aujourd'hui à la partie occidentale du territoire équatorien, constitue une région qu'il convient de traiter à part. Par son histoire avec l'Empire inca, les populations de la région de Paltas, proche de la frontière actuelle entre le Pérou et l'Équateur, jusqu'aux Quillacingas dont le territoire chevauche aujourd'hui l'Équateur et la Colombie, furent conquises dans une même dynamique de conquête débutée par le *Sapa* Inca Tupa Yupanqui dans la deuxième moitié du XVe siècle et pris fin avec son successeur Huayna Capac dans les années 1520. Ainsi que nous le verrons dans ce chapitre 8, l'intégration des populations de cette partie du Chinchasuyu dans des charges guerrières et administratives eu un impact non négligeable pendant la domination inca mais aussi pendant les premières décennies de l'occupation espagnole. Pour ces derniers, l'exploration de ces terres septentrionales entreprise par les hommes de Francisco Pizarro est organisée de manière simultanée avec l'expédition qui mène les Européens au Cusco. D'un point de vue économique, les Incas voient dans le contrôle de la région une opportunité d'accéder à des denrées exotiques telles que l'obsidienne ou certaines essences végétales rares dans la Cordillère ou sur la côte du Pacifique. Il s'agit donc pour nous d'établir avec précision la dynamique militaire de la zone septentrionale du Chinchasuyu en exploitant les travaux ethno-historiques et archéologiques. Pour cela, il est essentiel de présenter au mieux une chronologie des conquêtes puis de nous intéresser aux données de terrain en prenant en compte les structures architecturales réoccupées ou construites par les conquérants incas. L'objectif d'une telle présentation sera de proposer une interprétation en rapport avec la présence de *mitimaes* et l'utilisation des populations locales en tant que garnisons. Nous mettrons en évidence l'implication des Cañaris qui, en plus de jouer un rôle important dans la réorganisation administrative de la région, sont chargés de missions qui, jusqu'alors, étaient principalement assignées aux populations incas de naissance. La figure suivante rend compte de la richesse culturelle établie dans le septentrion du *Tahuantinsuyu* et nous permet de comprendre les enjeux d'une bonne compréhension des dynamiques locales par les généraux incas (fig. 8.1). Nous faisons remarquer que le tracé suivi par les Incas dans la conquête suit les reliefs de la Cordillère et ne s'écarte finalement que très peu vers l'Ouest ou vers l'Est. Il est cependant possible que les populations établies sur les littoraux et à l'orée de la forêt entretiennent des liens diplomatiques et commerciaux avec les nouveaux venus sans pour autant être soumis au pouvoir du Cusco.

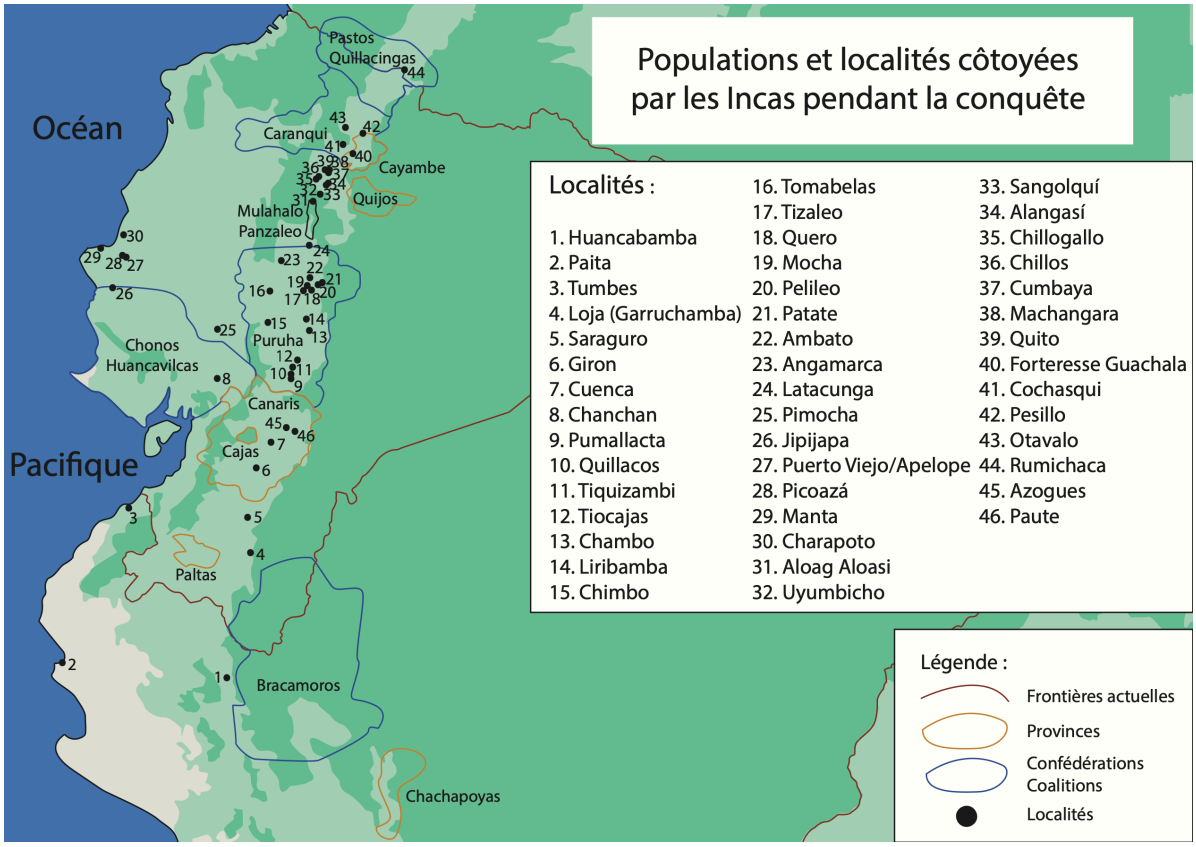


Fig. 8.1 : Populations septentrionales côtoyées par les Incas pendant l'expansion de l'Empire.
Cartographie : V.BLET

8.1. Données ethno-historiques

8.1.1. Conquêtes

Conscient que la conquête des terres septentrionales a un intérêt tant stratégique[1] qu'économique, Francisco Pizarro envoie une expédition après les évènements de Cajamarca. L'objectif premier est de poursuivre une partie des troupes incas menées par le général Rumiñahui dans le Nord de l'Empire. Menés par Sebastián de Belalcázar, les Espagnols parviennent d'abord à Quito en 1534, prennent la direction de Puerto Viejo puis atteignent Popayán en 1535. Deux ans après leur débarquement à Tumbez, la partie la plus septentrionale du *Tahuantinsuyu* est donc sous contrôle hispanique. La présence inca dans les territoires actuels de l'Équateur est rapportée par les Espagnols. Ces récits constituent les premiers témoignages à propos de l'occupation du Cusco dans des terres conquises. Rapidement, la zone septentrionale semble avoir été particulièrement convoitée puis administrée par les Incas. Parmi les grandes confédérations qui y résident à l'arrivée des

[1] Après les évènements de Cajamarca, Francisco Pizarro sait qu'Atahualpa porte une grande importance à ces terres. La grande armée de l'Inca capturé, dirigée par Chalco Chima, s'y regroupe après sa capture de l'Inca et incite le conquistador espagnol à y envoyer une partie de ses forces.

conquérants du Cusco, ce sont les Cañaris qui s'intègrent le mieux au sein des différentes administrations des souverains. Mais leur principal rôle est militaire. La plupart des Cañaris envoyés vers la capitale du *Tahuantinsuyu* servent dans la garde personnelle du *Sapa* Inca[2]. Parallèlement, les ressources exploitables sont nombreuses dans cette région : les terres arables bénéficient d'un climat idéal et au Nord de l'actuelle ville de Quito se situent les mines d'obsidienne occupées bien avant l'arrivée des Incas. La conquête de l'Équateur est véritablement établie sur deux générations (tab. 8.1).

Conquêtes septentrionales successives de Tupa Yupanqui et Huayna Capac	
Populations locales	Provinces actuelles
Paltas	Loja et El Oro
Cañaris	Azuay et Cañar
Huancavilcas	Guayas
Puruáes	Chimborazo, Cotopaxi, Bolívar et Tungurahua
Caranquis	Pichincha et Imbabura
Quillacingas	Carchi

Tab. 8.1 : Conquêtes septentrionales successives de Tupa Yupanqui et Huayna Capac

Cette conquête n'est pas sans obstacle pour les généraux incas. Au Nord, les Cañaris se fédèrent et résistent longtemps à l'incursion venue du Sud. À l'Ouest, les velléités incas d'extension sont ralenties par la trahison des habitants de l'île de Puná. Compte tenu des massacres des administrateurs, les Incas semblent abandonner leurs ambitions vers l'Ouest pour se concentrer essentiellement sur le Nord. Les armes utilisées par les populations locales sont comparables à celles des autres régions andines. À titre d'exemple, les habitants de Quito ne forment pas de bataillons pour combattre et utilisent des lances, des masses d'armes, ou *macanas* en bois de palmier durcis par le feu, des propulseurs et des frondes[3]. Pourtant, les nombreux complexes à caractère défensif mentionnés dans les chroniques espagnoles puis révélés par l'archéologie confirment les difficultés rencontrées par Huayna Capac. Au Nord-Est de Quito, la Confédération de la région des Caranquis force les Incas à s'établir durablement dans une guerre de position. Cette situation fait ressurgir au grand jour les conflits internes naissant entre les dirigeants incas. Une partie de l'élite se mutine et menace

[2] De nombreuses familles chachapoyas et cañaris sont déplacées à proximité du Cusco pour servir dans la garde rapprochée de l'empereur.

[3] Anonyme, « La cibdad de Sant Francisco del Quito », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 96. [1573]

de revenir au Cusco. Elle prétexte que certaines populations constituant les rangs de l'armée permanente de l'Inca sont injustement avantagées. L'empereur a toutes les difficultés à réunifier ses sujets. Les affrontements face à la grande Confédération des Caranquis, dont la ligne de Pambamarca est la principale source matérielle, débouchent sur la bataille de *Yahuarcocha*. Les locaux relatent le massacre de milliers d'ennemis des Incas, jetés ensuite dans un lac qui rougira du sang des morts. Le caractère presque légendaire du récit indique combien le dénouement du conflit marque les populations. Au moment où les Espagnols débarquent à Tumbes, les Incas atteignent alors la région de Pasto en Colombie. La conquête de l'Équateur se situe donc durant les dernières décennies de la domination du *Tahuantinsuyu* dans l'aire andine. Malgré cela, le territoire étendu de la province de Loja jusqu'au pays des Caranquis est rapidement structuré puis administré. Une deuxième capitale est alors érigée à partir du centre cañari de Hatun Cañar : Tumibamba. Le processus de colonisation est donc enclenché et de nombreuses populations provenant du Sud de l'Empire sont déplacées afin de répondre aux différents objectifs économiques, politiques et militaires. Inversement, les peuples locaux sont divisés et placés sous la surveillance de garnisons permanentes. Selon l'archéologue Albert Meyers, les indices archéologiques disponibles dans les années 1970 permettent de proposer la conquête inca de l'Équateur en trois, voire quatre phases[4] :

1. a. Départ des régions au Nord du Pérou jusqu'au Nudo del Azuay

   b. Albert Meyers suppose que les Incas administrent la province de Loja, au Sud de Saraguro, avant de repartir vers le Nord).
2. Depuis Nudo del Azuay jusqu'au Nord de Quito.
3. Depuis le Nord de Quito jusqu'à la frontière actuelle avec la Colombie.

Les premiers textes qui font référence aux conquêtes équatoriennes par les Espagnols remontent aux années 1540. Pascual de Andagoya[5], conquistador, explorateur puis gouverneur du Popayán, débarque très jeune en Amérique, au sein de la troupe de Pedrarias Dávila. Il

---

[4] MEYERS Albert, *Los Incas en el Ecuador. Análisis de los restos materiales*, Quito, Ediciones del Banco Central del Ecuador, 1998, p. 145-146. [1976]

[5] ANDAGOYA Pascual de, « Relacion que da el Adelantado de Andagoya de las tierras y probincias que abajo se ara mencion », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 103-186. [1540]
ANDAGOYA Pascual de, « Carta del Adelantado de Andagoya dirigida al Emperador Carlos V sobre su partida de Panama y reconocimiento hasta Cali », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 187-234 [1540]
Avant le conquistador, les *cabildos* mis en place dans la région fournissent des informations démographiques dans la région dès 1537. Ils comprennent rapidement que des populations, ici chachapoyas, sont déplacés depuis le Pérou jusqu'en Équateur afin de surveiller ces territoires conquis.
Anonyme, *Libro Primero de Cabildos de Quito* (déchiffré par RUMAZO GONZALEZ José), tome 1, Quito, Archivo Municipal de Quito, 1934, 511 p. [1537]

participe ensuite à une expédition dirigée vers le Sud, jusqu'au río de San Juan en actuelle Colombie. Il y entend des rumeurs concernant un grand royaume situé plus au Sud qu'il entend dénommé « Birú » (probablement le Pérou). Après avoir tenté d'organiser une mission pour s'y rendre, il doit rebrousser chemin sa santé se détériorant. Pascual de Andagoya a donc l'expérience du terrain et son rôle politique acquis par la suite lui apporte une vision assez précise de la situation dans cette région de l'Amérique, très tôt dans l'histoire de la colonisation. Selon ses informateurs, c'est donc Huayna Capac qui entreprend la conquête des populations situées à proximité de Puerto Viejo et Quito. La *Relación* de Pedro Cieza de León se révèle beaucoup plus complète. Le conquistador prend part à une expédition ayant pour objectif la traversée d'une grande partie de l'ancien Empire inca depuis la Colombie. Il parcourt ainsi les régions occupées depuis une vingtaine d'années par les Espagnols. Certains des édifices de l'ancienne puissance impériale subsistent, bien que beaucoup soient déjà abandonnés ou démantelés par les Européens. Le récit de Pedro Cieza de León, publié en 1553, est un bon exemple des problématiques courantes rencontrées dans les ouvrages des XVIe et XVIIe siècles. Dans la *Crónica del Perú*, Tupa Yupanqui paraît être le premier à conquérir les populations depuis les Chachapoyas jusqu'à Quito. Les victoires de Huayna Capac, son successeur, se concentrent au Nord de la province de la capitale équatorienne[6]. Les noms donnés par Pedro Cieza de León désignent des provinces, des villes mais aussi des populations, voire des coalitions. Ces dernières, véritables confédérations, mènent une lutte acharnée contre l'installation des Incas et l'exploitation des ressources de roches. C'est par exemple le cas de l'obsidienne dans la région de Pambamarca au Nord-Est de Quito. Le récit exposé dans la *Crónica* suffirait à constituer une base d'étude intéressante pour entreprendre des recherches sur le sujet. C'est bien plus tard que le Jésuite Juan de Velasco nomme ce territoire le « Royaume de Quito »[7] (tab. 8.2).

Auteurs	Pages	Souverain responsable de la prise de Quito
Juan de Betanzos (1557)	p. 225	Pachacútec (Tupa Yupanqui dirige les armées)
Pedro Sarmiento de Gamboa (v. 1572)	p. 121	

[6] Certains témoins relatent des conquêtes réalisées par Huayna Capac autour de Tomebamba. C'est le cas du Fr. Melchior Pereira à San Luis de Paute, au Nord-Est de la capitale provinciale inca.
Fr. PEREIRA Melchor, « San Luis de Paute », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1882, p. 167. [1552]

[7] VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, 210 p. [1789]

Auteurs	Pages	Souverain responsable de la prise de Quito
Pedro Cieza de León (1552)	p. 429	Tupa Yupanqui (sans autre précision)
Bartolomé de las Casas (1552-1561)	p. 232-233	
Diego Fernandez de Palencia (1571)	p. 126	
Miguel Cabello de Balboa (1586)	p. 79-81	
Antonio de Herrera y Tordesillas (1615)	p. 95-97	
Alonso Ramos Gavilán (1621)	p. 9	
Antonio de la Calancha (1639)	p. 99	
Bernabé Cobo (1653)	p. 169-170	
Joan de Santa Cruz Pachacuti (1613)	p. 281-282	Tupa Yupanqui (reprend Quito après une rébellion)
Martín de Murúa (v. 1616)	p. 73	
Garcilaso de la Vega (1609)	III, p. 373	Tupa Yupanqui (Huayna Capac dirige les armées)
Antonio de Vázquez de Espinoza (1629)	p. 385	
Pascual de Andagoya (1540)	p. 49-51	Huayna Capac
Agustín de Zárate (1555)	p. 30-31	
Hernando de Pablos (1582)	p. 158-159	
Francisco López de Gómara (1584)	p. 157	
Felipe Guamán Poma de Ayala (1615)	p. 112	
Diego de Córdoba y Salinas (1652)	p. 17-19	

Tab. 8.2 : Souverains responsables de la prise de Quito

La guerre civile entre Atahualpa et Huascar révèle les difficultés des Incas à s'imposer dans certaines régions d'Équateur. Les Cañaris, victimes de la violence des conquêtes de Huayna Capac[8], profitent des tensions pour prendre le parti de Huascar et combattent les forces d'Atahualpa[9]. Ils sont finalement écrasés autour de l'actuel ville de San Luis de Paute, au

[8] P. GOMEZ Juan, « Cañaribamba », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 181. [1582] :
Le Père Juan Gomez, habitant de la ville de Cañaribamba, cite Atahualpa, alors capitaine de Huayna Capac, conquérant de la province des Cañaris et tuant la moitié de sa population. En 1582, date de la rédaction du rapport, il ne reste seulement 700 tributaires et 2000 habitants dans la région. Il est également fort possible que le P. Gomez ait oublié de mentionner, ou simplement confondu, la conquête d'Atahualpa sous Huayna Capac avec les évènements de la guerre civile contre Huascar, cité largement chez les autres auteurs de la même période.

[9] ANELLO OLIVA Giovanni, *Historia del reino y provincias del Perú*, Lima, Imprenta y Libreria de S. Pedro, 1895, p. 64-73. [1630]

Nord-Est de Cuenca, comme le relate le Frère Melchor Pereira[10]. Juan de Velasco mentionne alors la mort de 60 000 Cañaris[11] pour seulement 3000 survivants tandis qu'Hernando de Pablos précise qu'au total 50 000 hommes auraient perdu la vie[12]. Sous les ordres d'Atahualpa, les survivants sont lourdement punis et déclassés en tant que *yanacuna*[13]. Atahualpa se dirige ensuite vers Tomebamba en vue de l'assiéger puis s'en emparer[14]. Lorsque les Espagnols entrent dans la région de Paita puis de Cuenca en 1533, ce sont ces mêmes populations qui offrent leur aide à Sebastián de Belalcázar et Diego de Almagro contre les dernières troupes d'Atahualpa réfugiées au Nord[15]. Dans sa vaste *Historia General de la República del Ecuador*, l'ecclésiastique Federico Gonzalez Suarez mentionne les combats entre les Espagnols et le général inca Rumiñahui. Selon lui, beaucoup de locaux rejoignent alors le parti des Européens[16], signe de la fébrilité du pouvoir inca dans ces terres récemment conquises.

---

[10] Fr. PEREIRA Melchor, *loc. cit.*, p. 167.
Selon Antonio de Herrera y Tordesillas, la bataille se serait déroulée plus au Nord près du pueblo d'*Ambôto* [Ambata]
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano*, vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 99-102.

[11] Paru en 1789, il est difficile de se fier au données chiffrées que nous livre Juan de Velasco dans son ouvrage, d'autant qu'il ne cite pas ses sources.
VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 71-76.

[12] Selon les dires d'Hernando de Pablos, Cuenca aurait été conquise par Inca Yupanqui, comprendre Pachacútec, puis structurée par Tupa Yupanqui par la construction de voies de communication. Huayna Capac aurait ainsi complété la conquête des territoires septentrionaux jusqu'à la vallée d'Atires au sein de laquelle se situe San Juan de Pasto.
PABLOS Hernando de, « Relación de Cuenca », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 158-159. [1582]

[13] Le statut de compilateur d'Antonio Herrera y Tordesillas ne nous permet malheureusement pas de garantir la fiabilité de cette donnée.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 99-102.

[14] Même remarque que la note 11, même s'il paraît en effet probable que l'Inca se soit ensuite dirigé vers Tomebamba.
VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 71-76.

[15] PABLOS Hernando de, *loc. cit.*, p. 156.

[16] GONZALEZ SUAREZ Federico, *Historia general de la República del Ecuador,* vol. II, Quito, Imprenta del Clero, 1890, p. 213-221.

8.1.2. Architecture inca

Pedro Cieza de León décrit la région de l'actuel Équateur avec la vision d'un jeune soldat. Arrivé par la province de Pasto, le conquistador observe les premières constructions monumentales locales. Il les qualifie de *fortaleza* et les attribue aux Incas :

> « On atteint également une rivière, près de laquelle on peut voir où anciennement les rois *Ingas* firent édifier une forteresse, d'où ils firent la guerre aux *Pastos* et partirent à leur conquête. »[17]

Juan de Velasco y fera également référence dans son *Historia del reino de Quito* de 1789 :

> « Entre les nombreux fragments que j'ai vu dans des lieux divers, j'ai admiré ceux d'une forteresse de la province de *Caranqui* située sur la route royale au-dessus du *río Mira*. *Chieca de Leon*, qui l'atteint en meilleur état, parle d'elle comme d'une chose très particulière ; et avec raison, car elle apparaît comme une œuvre unique d'art européen avec des pans de muraille bien dessinés et une fosse régulière pour son contour. Il reste d'importants fragments avec une auberge pour les gens de passage construite sur les mêmes ruines. »[18]

> « Près de ce pont [de Lumichaca], les rois *Ingas* voulurent construire une autre forteresse, et ils avaient posté de fidèles gardes, qui veillaient à ce que leur propre peuple ne retourne pas à *Cuzco*, ou à *Quito*, car ils considéraient que la conquête qu'ils faisaient dans la région des *Pastos* était inutile. »[19]

> « Plus loin [proche du pueblo de Tuza], on s'approche d'une petite colline, où se voit une forteresse, que les *Ingas* avaient autrefois avec sa grotte [...]. »[20]

---

[17] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 106 [1553] :
« También se allega a un río, cerca del cual se ve adonde antiguamente los reyes Ingas tuvieron hecha una fortaleza, de donde daban guerra a los pastos, y salían a la conquista de ellos »

[18] VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 57 :
« Entre los muchos fragmentos que he visto yo en diversas partes, me admiran no poco los de una fortaleza de la provincia de Caranqui situada sobre la via real á la subida del rio Mira. Chieca de Leon, que la alcanzó en mejor estado, habla de ella como de cosa muy particular; y con razon, porque y parece única obra de arte europea con lienzos bien tirados y foso regular en contorno. Se conservan largos fragmentos con una hostería de pasageros que se ha formado sobre las mismas ruinas. »

[19] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 107 :
« Cerca de esta puente quisieron los reyes Ingas hacer otra fortaleza, y tenían puestas guardas fieles, que tenían cuidado de mirar sus propias gentes no se les volviesen al Cuzco, o a Quito, porque tenían por conquista sin provecho la que hacían en la región de los pastos. »

[20] *Ibid.*, p. 107 :
« Más adelante se allega a un pequeño cerro, en donde se ve una fortaleza, que los Ingas tuvieron antiguamente con su cava [...]. »

Après avoir atteint la frontière la plus septentrionale de l'Empire, Huayna Capac aurait ainsi été l'instigateur de ces constructions :

> « Il y a ces chambres de *Carangue* [où certains disent qu'*Atabalipa* fils de *Guaynacapa* est né] sur une petite place, à l'intérieur de laquelle il y a un bassin fait en pierre très fine, et les palais et les habitations des *Ingas* sont également faits de grandes pierres majestueuses et très subtilement disposées sans mélange, ce qui n'est pas peu à voir. Il y avait autrefois un temple du Soleil, dans lequel étaient consacrées et offertes à son service plus de deux cents très belles jeunes filles [...]. Et les *Ingas* avaient en ces quartiers de *Carangue* leurs garnisons ordinaires avec leurs capitaines, qui en temps de paix et de guerre étaient là, pour résister à ceux qui s'élevaient [...]. »[21]

> « [...] et [Huayna Capac] a ordonné qu'à *Caranque* il y ait un temple du Soleil et une garnison de gens avec des *mitimaes* et un capitaine général avec son gouverneur pour la frontière de ces terres et pour les garder. »[22]

La présence d'une garnison, menée par un supérieur hiérarchique, confirme le rôle militaire du site qui fonctionne avec le temple. Antonio de Herrera y Tordesillas fait mention de complexes similaires plus au Sud, chez les peuples de Quito ou des Bracamoros (actuelles provinces de Zamora-Chinchipe et Cajamarca). Les *curacas* et les *mitimaes* qui y sont installés sont approvisionnés par les provinces à proximité :

> « [C'était] tout ce que les gouverneurs, auxquels les capitaines étaient subordonnés, fournissaient, et de ces garnisons il y en avait aussi sur les frontières des *Chiachiapoyas*, *Bracamoros*, à *Quito*, et *Carangue*, qui est plus au Nord, à côté de la Province déserte, qui était bonne; puis [l'Inca] pris des gens d'un autre [lieu] de la même trempe, et les envoya pour peupler [les frontières], et la cultiver, leur donnant du bétail et des semences, jusqu'à ce qu'ils aient les leurs, et ces nouvelles populations pendant quelques

---

[21] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 107-108 :
« Están estos aposentos de Carangue [donde algunos quisieron decir que nació Atabalipa hijo de Guaynacapa] en una plaza pequeña, dentro de ellos hay un estanque hecho de piedra muy prima, y los palacios y morada de los Ingas están así mismo hechos de grandes piedras galanas y muy sutilmente asentadas sin mezcla, que es no poco de ver. Había antiguamente templo del Sol, y estaban en él dedicadas y ofrecidas para el servicio de él mas de doscientas doncellas muy hermosas [...]. Y los Ingas tenían en estos aposentos de Carangue sus guarniciones ordinarias con sus capitanes, las cuales en tiempo de paz y guerra estaban allí, para resistir a los que se levantasen. »

[22] *Ibid.*, p. 448 :
« [...] y [Huayna Capac] mandó que en Caranque estuviese templo del Sol y guarnición de gente con mitimaes y capitán general con su gobernador para frontera de aquellas tierras y para guardia de ellas. »

années ne payèrent pas de tribut, et ces *mitimaes* furent certainement introduits par l'*Inga Yupangui*. »[23]

Parmi les nombreux interrogatoires menés par les Espagnols au XVIe siècle, ceux réalisés par Hieronimo de Puento confirment la longue résistance de la Confédération des Cayambis, des Cochisquis et des Otavalos contre les Incas pendant un peu moins d'une décennie[24]. L'un des individus interrogés indique l'édification de 13 à 14 *pucaras* au Nord de Quito, séparés de plus ou moins un tir d'arquebuse. Le complexe s'étend sur une distance de quatre ligues, entre le cours d'eau proche de Guayllabamba et le village de Cayambe[25].

Hatun Cañar, ancien haut lieu cañari devenu Ingapirca après la conquête inca, fait l'objet d'un intérêt particulier par les chroniqueurs et leurs successeurs[26]. Il semble ainsi que l'organisation spatiale du Nord de l'Empire ait été déjà bien en place à l'arrivée des Espagnols, depuis la région de Loja jusqu'à la localité d'Otavalo, au Nord-Est de Quito. Juan de Velasco observe encore au XVIIIe siècle, par exemple, la présence de nombreux *chasquihuasi* répartis le long des routes royales tous les 2000 ligues. Ils accueillent deux messagers au service de l'administration inca mais aussi leurs familles respectives[27], signe du développement déjà avancé du réseau de communication entre les centres urbains.

---

[23] HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, Década V., Libro IV, p. 121 :
« [...] todo lo qual proveian los Gouernadores, a los quales estauan subordinados los Capitanes, y destas guarniciones auia tambien en las fronteras delos Chiachiapoyas, Bracamoros, en el Quito, y Carangue, que es mas adelante al Norte, junto a la Prouincia desierta, que era buena; luego sacaua gente de otra del mismo temple, y embiaua a poblar aquella, y cultivarla, dandoles ganados y sementeras, hasta que las tuuiessen se suyo, y estas nueuas poblaciones por algunos años no pagauan tributo, y estos mitimaes se tiene por cierto, que introduxo el Inga Yupangui. »

[24] Selon Tamara Bray, le territoire Caranqui comprend différents groupes : les Caranquis, les Otavalos, les Cochasquis, les Cayambes, les Quinches et les Pinampiros. Ils auraient partagé une langue commune et un site principal local identifié comme étant celui de Tolas (Zuletas) où ont été mises au jour des plateformes, probablement cérémonielles.
BRAY Tamara L., *Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales »*, 08 mars 2023, Instituto Francés de Estudios Andinos - IFEA.

[25] Réponse donnée par Miguel Freile Mejía à la question suivante : « saviez-vous que le père (Quiambia Puento) et le grand père (Pasacota) de Hieronimo de Puento avaient participé à la résistance contre les Incas en tant que seigneurs des Cayambe et dirigeants des Cochisqui et des Otavalo pendant environ 10 ans, sans aides extérieures avant d'être défaits ? »
Les informateurs Hernán López de Vergara et Alonso Méndez confirment également cette information.
PUENTO Hieronimo de, « Probanza de Don Hieronimo Puento, cacique principal del pueblo de Cayambe », ESPINOZA S. Waldemar « El curaca de los Cayambes y su sometimiento al imperio español. Siglos XV y XVI. », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, tome 9, n°1-2, 1980. p. 104-107. [1580]

[26] VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 57.

[27] *Ibid.*, p. 59-60.

8.2. Études archéologiques

Dans ses déclarations, compilées par Waldemar Espinoza, les forteresses auxquelles fait référence Hieronimo de Puento sont très probablement celles du complexe nommé aujourd'hui Pambamarca. Cet ensemble architectural inca et local se situe au Nord-Est de Quito. L'archéologie a permis de mettre en évidence une chaîne de structures monumentales en partie réoccupée pendant la conquête inca. Les datations effectuées sur le mobilier collecté confirment une occupation impériale dans les années 1510, pendant le règne de Huayna Capac. En tant que telles, ces structures prouvent que la zone représente un enjeu de poids dans les prétentions expansionnistes de la population du Cusco. La ligne défensive fait face à des *pucaras* élevés par la coalition des Caranquis mais probablement bien avant l'arrivée des Incas. Ces structures prennent donc un caractère militaire dans ce contexte de conquête. D'après les chroniques, l'alliance qui s'oppose aux Incas est composée des populations de la province de Cayambe, du pays des Caranquis et d'Otavalo. Les recherches archéologiques y sont nombreuses depuis les années 1970[28]. Dans les années 2000, les rapports des fouilles font état d'un complexe comprenant 37 élévations au total et s'étendant dans la vallée de Guayllabamba, plus particulièrement dans la zone de Pambamarca[29]. Parmi ces constructions, 14 présentent l'évidence d'une occupation inca, et ce, dans un périmètre de sept kilomètres entre le Nord de Quito et le Sud de la province de Cayambe. Elles sont pour leur majorité situées aux sommets de collines (fig. 8.2).

À partir de cet exemple, il s'agit de collecter les informations sur la gestion des troupes militaires par les Incas aux frontières les plus éloignées de l'Empire. Qui sont les guerriers directement concernés par le conflit ? Qu'en est-il du sort des *mitimaes* employés très souvent comme gardes pour pacifier les frontières ? L'examen de la disposition des structures dans le complexe de Pambamarca permet-elle de répondre à ces questions ? Dans une publication

[28] Voir :
CONNELL Samuel V., GLIFFORD Chad, GONZÁLEZ Ana Lucía & CARPENTER Maureen, « Hard Times in Ecuador : Inka Troubles at Pambamarca », *Antiquity* 77, 2003.
OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad, « Provisioning the Inka Army in Wartime : Obsidian Procurement in Pambamarca, Ecuador », *Journal of Archaeological Science 36*, 2009, p. 740-751.
ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*, University of Buffalo, New-York, 2014, 404 p.
BRAY Tamara L. « At the End of Empire : Imperial Advances on the Northern Frontier », éd. SHIMADA Izumi, *The Inka Empire: A Multidisciplinary Approach*, University of Texas Press, Austin, 2015, p. 325-344.
CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, « Inka Militarism at the Pambamarca Complex in Northern Ecuador », *Latin American Antiquity*, 2019, p. 1-21.

[29] ALCONINI Sonia, « The Dynamics of Military and Cultural Frontiers on the Southeastern Edge of the Inka Empire », éd. PARKER B. & RODSETH L., *Untaming the Frontier in Anthropology, Archaeology and History*, Tucson, University of Arizona Press, 2005, p. 118.

récente, Samuel Connell, Amber Anderson, Chad Glifford et Ana-Lucía González classent les constructions dans le complexe de Pambamarca selon trois groupes :

1. de grandes installations avec des murs maçonnés en pierre, des tours multiples concentriques autour du sommet d'une colline dotée de fosses profondes et de parapets. La plupart possèdent un *ushnu,* un *kancha* et un *kallanka* ;
2. des installations plus petites possédant un à deux murs de pierre entourant une place centrale constituée de quelques structures et artéfacts. Leur utilisation est estimée plus cérémonielle et/ou économique ;
3. des installations comprenant des terrasses hautes mais ayant souffert de l'occupation agricole contemporaine. En général, ces sites sont plus grands que les premier et deuxième groupes. Des céramiques pré-incas et incas y ont été mises au jour. Également, les multiples phases de construction y sont évidentes. Les Incas auraient alors été les derniers occupants des lieux[30].

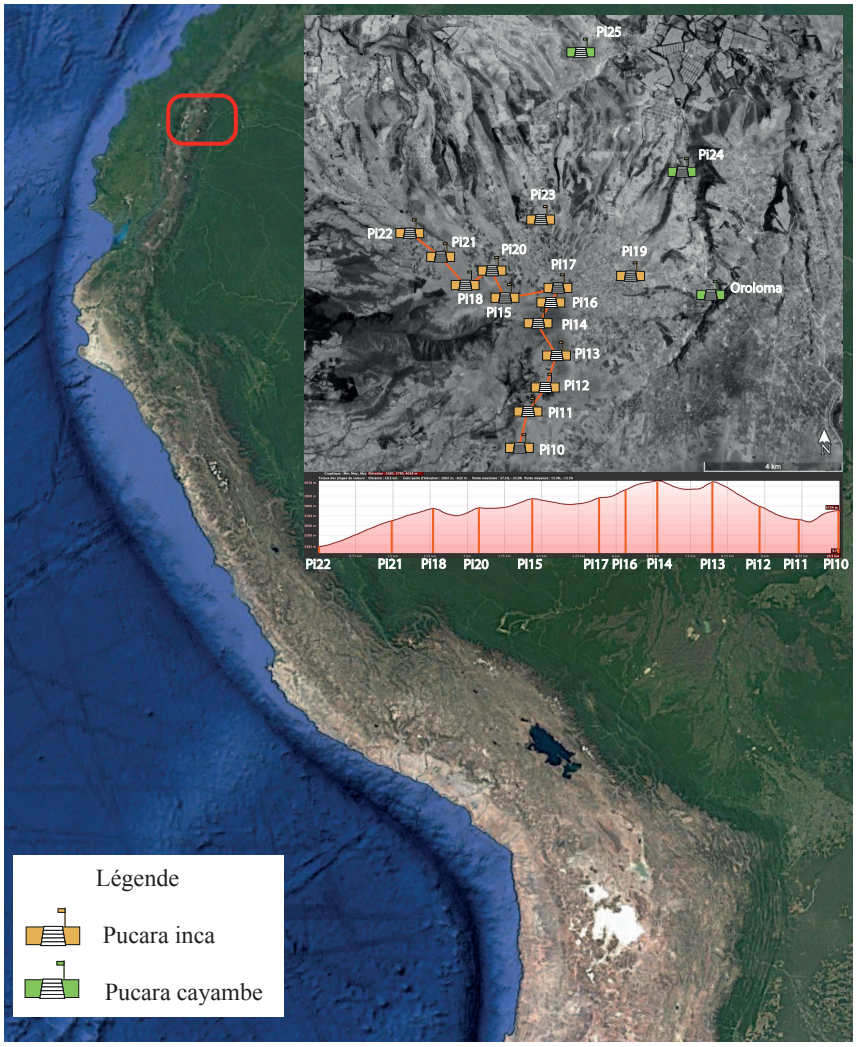


Fig. 8.2 : Complexe de Pambamarca.
Le relief correspond au tracé rouge reliant les *pucaras*.
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

[30] CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, *loc. cit.*, p. 7-8.

Tamara Bray propose de distinguer les constructions du Sud et du Nord de la ligne de Pambamarca. Par cela, l'archéologue identifie le type méridional par la présence de terrasses circulaires et d'un mobilier lié aux activités militaires (*bolas*, *boleadores*, têtes de masses d'armes). Chacun des complexes permet un contrôle des environs en ayant dans son champ de vision au moins un autre *pucara*. Le type septentrional, qu'elle rattache à des constructions Caranquis, se caractérise par des occupations anthropiques sur mottes entourées de fosses[31]. Leur utilisation, antérieure aux Incas, remplit une fonction davantage symbolique que défensive[32]. Parmi les sites du complexe inca, Amber Anderson interprète huit des 14 constructions incas comme des *pucaras* possédant les indices d'une utilisation militaire : la présence de plusieurs murs entourant les constructions principales, des portes d'accès décalées, un bastion, des parapets, dans certains cas une tranchée[33], un *ushnu* et des *kallankas* et parfois des *kanchas*. L'archéologue définit les six structures restantes comme des enclos à hautes élévations (*High Elevation Enclosures*). Ils sont caractérisés par l'absence de bâtiments et d'artéfacts en lien avec une activité militaire (fig. 8.3). Malgré la présence de plusieurs murs d'enceinte, leur fonction ne semble pas vraiment correspondre à une défense militaire. La vocation stratégique des structures serait cependant fondée puisque celles-ci se situent à proximité des routes et/ou d'affleurements rocheux. Selon Amber Anderson, leur intégration dans la dynamique frontalière est encore méconnue : fonctions économique, religieuse ou idéologique[34] ? Dans plusieurs lieux, des affleurements rocheux de formes caractéristiques sont volontairement intégrés au sein des ensembles monumentaux. Certains possèdent aussi des pétroglyphes. Ces structures réoccupées par le *Tahuantinsuyu* auraient eu un rôle non négligeable dans les projets de conquêtes vers le Nord mais aussi pour assurer la protection de l'accès au *tambo* de Quito. Les prospections archéologiques ont révélé que plusieurs voies de communication les desservent, révélant un réseau de routes creuses pour une communication rapide entre chaque *pucara*. La fonction des murs d'enceinte circulaires qui entourent le centre de ces complexes pose également question : sont-ils de simples démarcations contre les animaux, des barrières symboliques ou de réels défenses contre les assauts ennemis[35] ?

---

[31] BRAY Tamara L., *Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales »*, *op. cit.*

[32] Il est possible que l'aménagement de ces reliefs servait à mettre en évidence les *huacas*.

[33] Leur véritable fonction est cependant encore discutée.

[34] ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 151 et 162-163.

[35] ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 109-116.

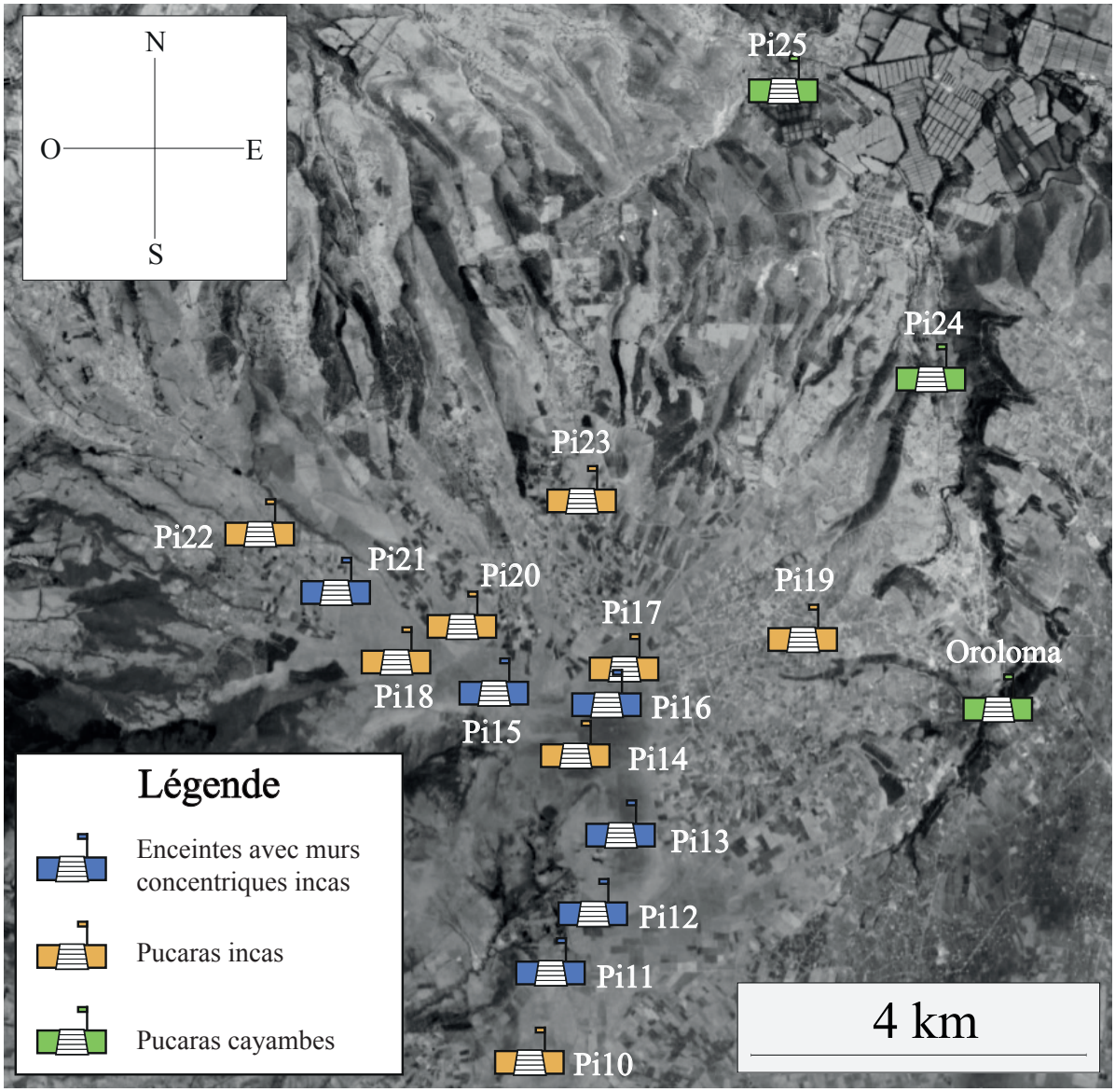


Fig. 8.3 : Enclos à hautes élévations parmi les *pucaras* incas. Modifié d'après ANDERSON Amber *(*2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

En moyenne, les forteresses incas de Pambamarca possèdent de un à quatre murs concentriques. Celles des indigènes, réalisées en boue du Cangahua, le volcan local, en ont au moins quatre à cinq fois plus. Certains sites possèdent des murs enrichis de tours de guet, ainsi que de parapets de part et d'autre des points d'accès. Ces derniers sont volontairement décalés pour permettre aux défenseurs de viser les flancs de potentiels assaillants. À titre d'exemple, la forteresse de Campana Pucara, l'une des plus monumentales, est constituée de cinq murs concentriques percés de trois entrées, exceptionnellement alignées et orientées vers

le Nord[36]. Il est possible d'y identifier le triptyque architectural inca : *ushnu* à rampe, *kallanka* et *kancha*. Cette partie résidentielle renferme des réserves de pierres utilisées comme projectiles de frondes, appelées aussi *huaraca*[37], tout comme à Chiripampa, plus à l'Ouest. Ces projectiles sont ainsi systématiquement placés à proximité des entrées ou le long des murs (fig. 8.4 et 8.5)[38]. Pour l'ensemble du site, Tamara Bray note des évidences stratigraphiques suggérant un changement de propriétaires entre les forces incas et indigènes. L'archéologue remarque deux utilisations distinctes du terrain. Dans le secteur méridional inca, les terrasses suivent le contour naturel des collines pour optimiser la défense du site, tandis qu'au Nord l'utilisation de mottes comme structures principales prévaut de façon remarquable[39].

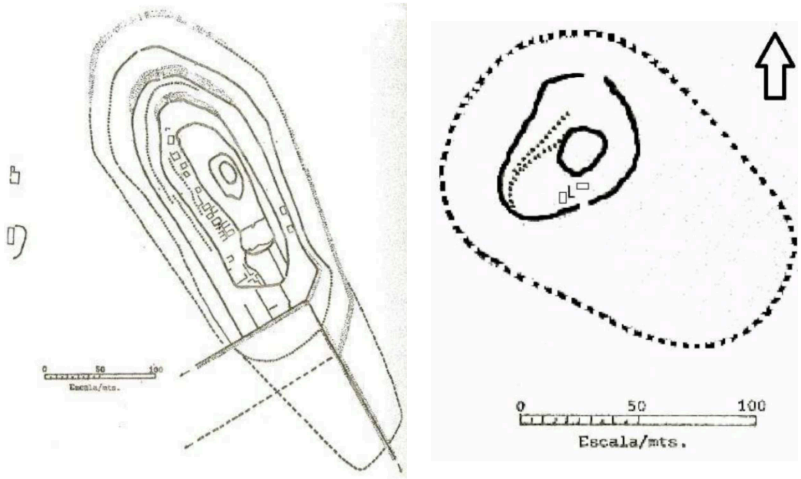


Fig. 8.4 : Plan de Campana Pucara (Pi23), PLAZA SCHULLER Fernando (1977) et de Chiripampa (Pi21), ANDERSON Ambre, (2014), d'après PLAZA SCHULLER Fernando (1977)

Parmi les *pucaras* de Pambamarca figure Quitoloma, à l'extrême Sud du complexe. La structure est réalisée en pierres de basalte extraites puis taillées sur les pentes des reliefs à proximité. Le site a une superficie de 30 ha. Ses murs mesurent jusqu'à 3 m de haut et sont

[36] Selon Amber Anderson, Campana Pucara (Pi23) a la particularité de ne posséder aucun vestige pré-inca et aurait été édifiée après l'arrivée des Espagnols. Cette idée est introduite par Udo Oberem en 1968.
OBEREM Udo, « Die Bergfestung Quitoloma im nördlichen Hochland Ecuadors », *Baessler-Archiv*, Berlin, 1968, p. 331-356.
ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 151.
Pourtant, dans une publication plus récente, Tamara Bray affirme que certaines évidences stratigraphiques à Campana Pucara suggèrent un changement de propriétaire entre Caranquis et Incas marqué par une modification et une extension des fortifications caranquis.
Tamara Bray y distingue deux types de constructions :
1. les terrasses suivant le contour naturel de la colline pour la défense du site : secteur Sud (Inca)
2. l'utilisation de mottes comme structures principales : secteur Nord (manifestation indigène)
BRAY Tamara L., « At the End of Empire : Imperial Advances on the Northern Frontier », *loc. cit.*, p. 332-333.

[37] CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, *loc. cit.*, p. 13-16.

[38] De telles caches ont également été mises au jour dans des sites ancrés plus profondément dans le *Tahuantinsuyu* tels que Cerro Baul (actuel département de Moquegua, Pérou) ou Galindo (province de Trujillo).

[39] BRAY Tamara L., *loc. cit.*, p. 332-333.

coupés par des voies d'accès. Depuis son sommet, il est possible d'apercevoir la ville de Quito. Quitoloma inclut les éléments indissociables de l'architecture inca : un *ushnu* et plusieurs *kallankas*[40] (fig. 8.6). Les murs défensifs sont complétés par des fossés, des terrasses et des canaux d'irrigation d'une source d'eau. Les zones vides, laissées dans l'enceinte du site, sont interprétées par les archéologues[41] comme des terrains d'entraînement militaires, des lieux dédiés aux cérémonies religieuses célébrant les *huacas* ou encore de pâturage pour le bétail (fig. 8.7). La mise au jour d'ustensiles de cuisine ou de tissage fournit de nombreux témoignages de l'occupation durable du site par les garnisons incas probablement accompagnées de leurs familles. La présence d'une haute hiérarchie inca est par ailleurs confirmée par la mise en évidence de céramiques impériales par l'ethnologue allemand Udo Oberem lors des fouilles de 1968 (fig. 8.8 et 8.9)[42].

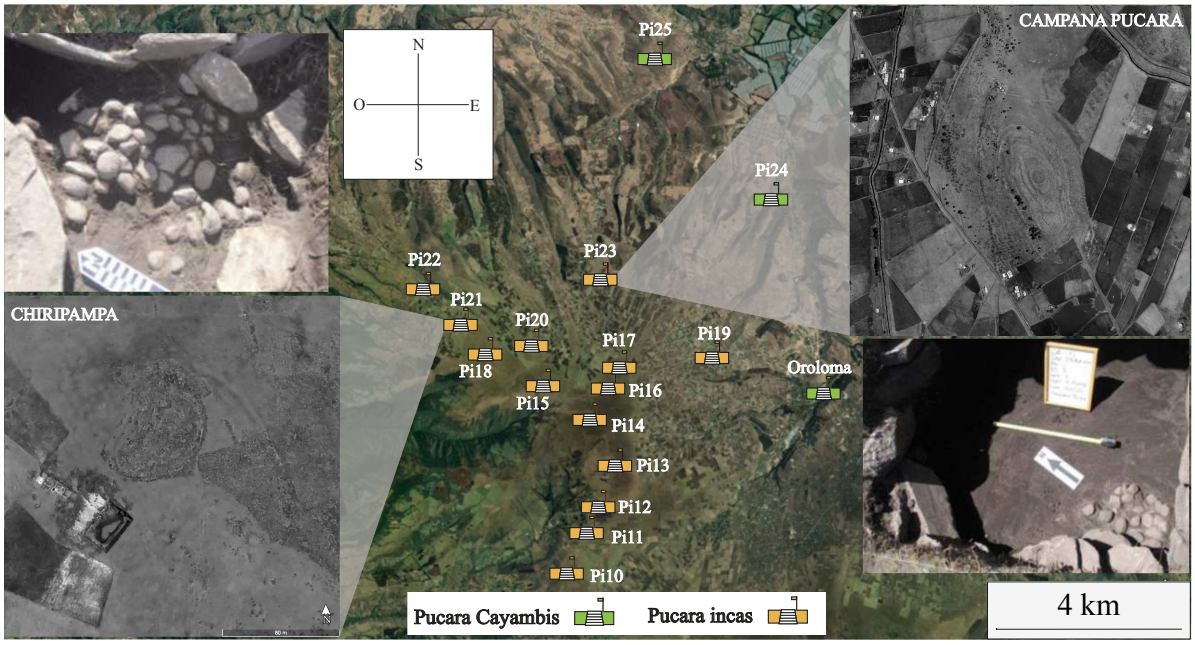


Fig. 8.5 : Plan des *pucaras* de Chiripampa et Campana Pucara. Caches de projectiles de lance-pierres. Ph. A. ANDERSON (2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[40] Ces bâtiments sont également visibles dans d'autres sites du complexe, comme c'est le cas pour Achupallas (Pi22) (voir fig. 26).

[41] CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía, *loc. cit.*, p. 8-13.

[42] OBEREM Udo, *loc. cit.*, p. 331-356.
Cependant, selon les informations délivrées par Udo Oberem, les fragments de céramique et d'obsidienne mis au jour sont très altérés dans leur état de conservation. Il s'agit donc de relativiser les affirmations de l'ethnologue qui a rencontré des difficultés pour reconnaître certains objets.

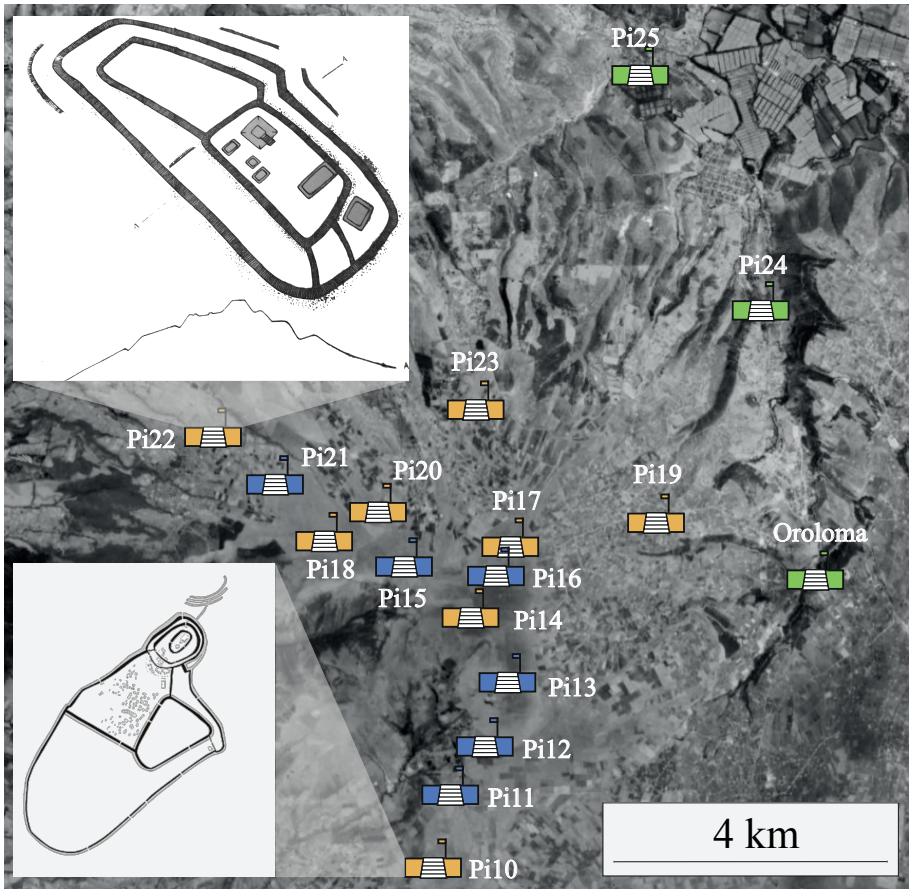


Fig. 8.6 : Situation et plan de Quitoloma. GLIFFORD Chad, GONZÁLEZ Ana Lucía, CARPENTER Maureen (2003). Plan d'Achupalla, OBEREM Udo (1968). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

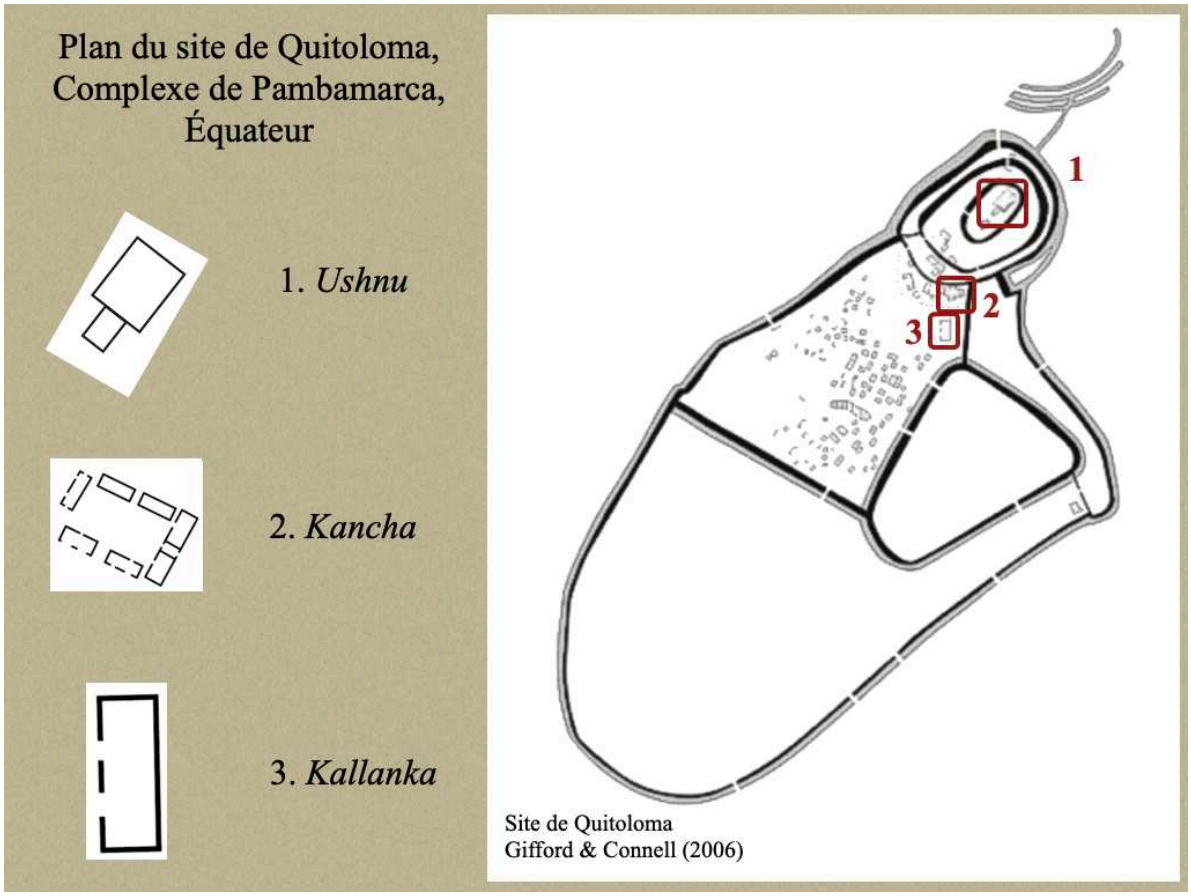


Fig. 8.7 : P*ucara* de Quitoloma. Modifié d'après Glifford Chad & Connell Samuel (2006). Infographie : V.BLET

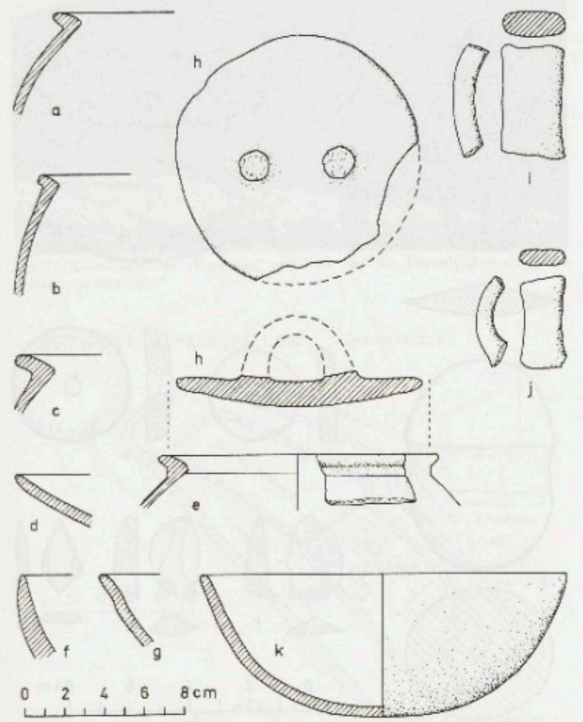


Abb. 8: Funde von Quitoloma: a–g Randstücke, h Gefäßdeckel (S 1), i–j Henkelfragmente, k Napf (S 5)

Fig. 8.8 : Fragments de céramiques mises sur le site de Quitoloma comprenant un couvercle de pot et une anse. OBEREM Udo (1968)

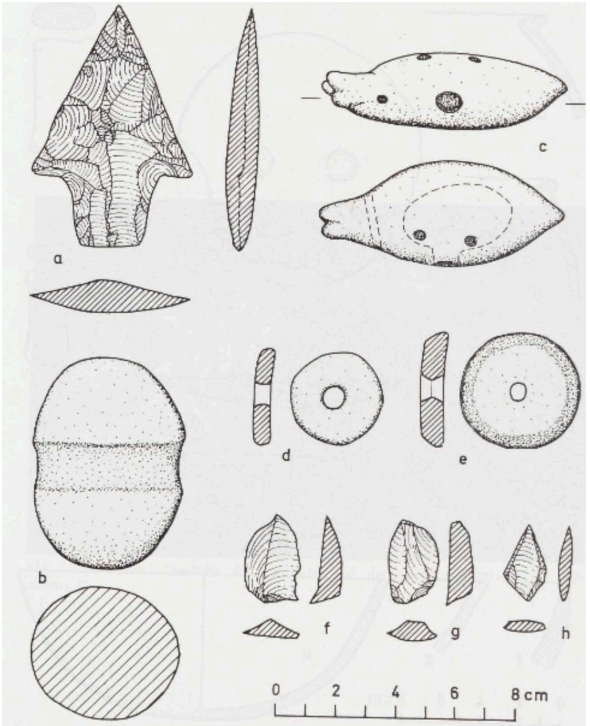


Abb. 9: Funde von Quitoloma: a Lanzenspitze aus Obsidian, b Bolastein, c Tonflöte (S 1), d–e Spinnwirtel aus Ton, f–h Obsidianabschläge

Fig. 8.9 : Pointe de flèche en obsidienne, *bolas*, flûte, volutes et fragments d'obsidienne mis au jour sur le site de Quitoloma. OBEREM Udo (1968)

De toute évidence, Quitoloma et les *pucaras* incas font face à un autre réseau de forteresses d'origine Cayambe au Nord, tels que Pingulmi (Pi25), Pucarito (Pi24) et Oroloma[43]. Dans les alentours, le contexte géologique est marqué par la présence de nombreux affleurements d'obsidienne. Dennis Ogburn en dénombre plusieurs à quelques kilomètres au Sud dans la Sierra Guamaní, partie occupée par les Incas, mais aussi au Nord-Est de Quito à Yanaurco-Quiscatola et Mullumica. Les Cayambes auraient conservé l'accès aux carrières de Callejones[44] (fig. 8.10). Il est donc tout à fait possible que ces ressources aient constitué un enjeu diplomatique non négligeable dans les échanges entre les deux nations.

[43] CONNELL Samuel V., GLIFFORD Chad, GONZÁLEZ Ana Lucía & CARPENTER Maureen, « Hard Times in Ecuador : Inka Troubles at Pambamarca », *loc. cit.*.

[44] OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad, *loc. cit.*, p. 743.

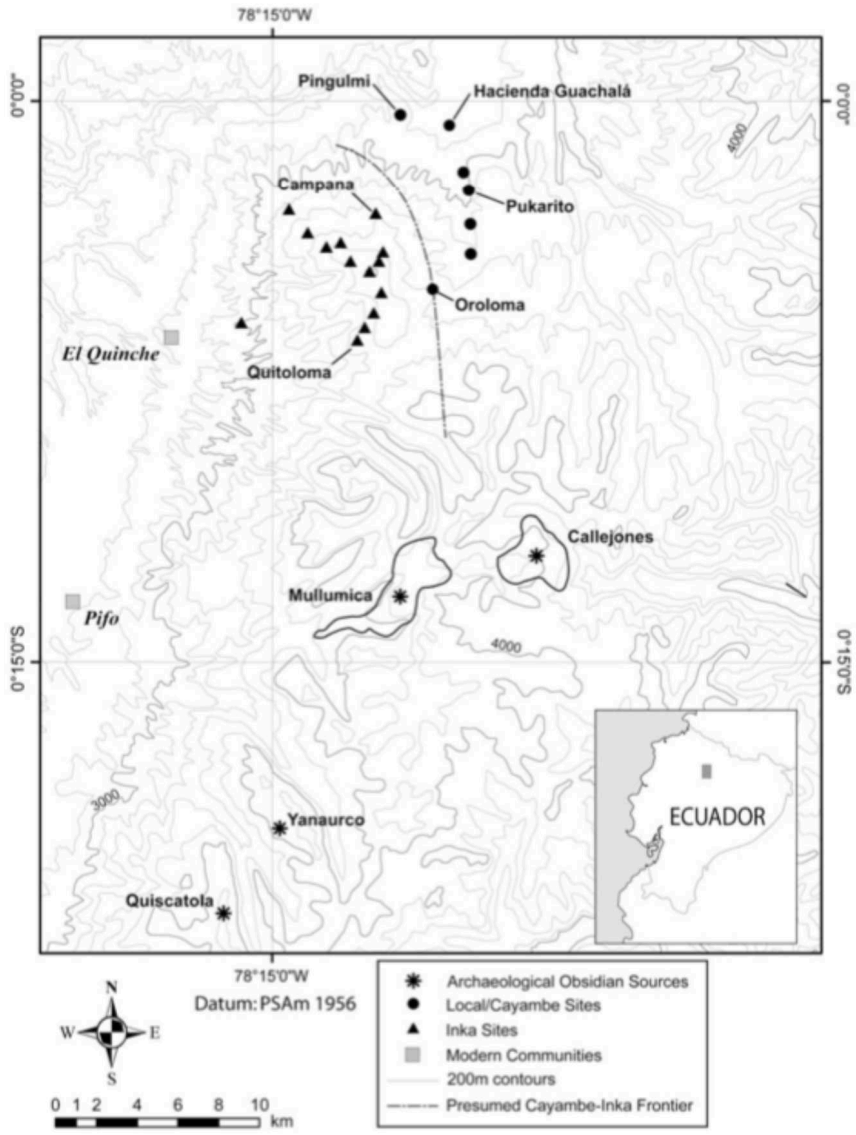


Fig. 8.10 :
Emplacement des sites incas et Cayambe dans la région de Pambamarca en relation avec les principales sources d'obsidienne.
OGBURN Dennis, CONNELL Samuel, GLIFFORD Chad (2009)

La céramique mise au jour à Pambamarca indique que le complexe était occupé par une majorité de groupes locaux, tels que les populations de Panzaleo, Cosanga et Pillaro[45]. Il semble donc que les Incas préféraient avoir recours à des *mitimaes* déplacés sur de courtes distances pour contribuer à l'effort militaire inca[46].

À 22 km à l'Ouest de Pambamarca et 22 km au Nord de Quito, le *pucara* de Rumicucho a livré un grand nombre d'artéfacts archéologiques (fig. 8.11 et 8.12). Le site est protégé par cinq enceintes organisées en terrasses. La partie Sud comprend un *kancha* associé à une cour menant vers un bâtiment isolé. La partie centrale est occupée par un *ushnu* rectangulaire doté

[45] Le territoire de Panzaleo comprend le volcan de Cotopaxi et la ville de Latacunga à l'Est et s'étend jusqu'aux bordures de la ville actuelle de La Maná, à l'Ouest.
La ville actuelle de Cosanga est située à 120 km au Sud-Est de Quito.
La ville actuelle de Pillaro est située à environ 20 km au Nord d'Ambato.

[46] ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 335-338.

de deux rampes d'accès aux extrémités Nord et Sud. Il domine en hauteur l'ensemble de la forteresse. Au Nord de la forteresse s'étend un espace occupé d'un bâtiment rectangulaire et, plus haut, d'un autre circulaire. L'archéologue Francisco Mejía interprète les petites protubérances quadrangulaires dans l'enceinte entourant l'*ushnu* comme des emplacements de contrôle militaire[47]. Parmi les céramiques identifiées lors des fouilles menées en 2006, une grande majorité appartient aux cultures inca et locale. Mais la présence de tessons affiliés aux Cosangas suggère qu'au moins une population équatorienne aurait été déplacée plus au Nord par les Incas[48]. Il semblerait que la matière première nécessaire pour modeler les céramiques n'ait pas changé après la conquête inca. En effet, celle utilisée comme dégraissant[49] durant les deux époques proviennent de la même zone géographique, ce qui suggère plutôt une modification des formes et motifs et non des produits de base. Les populations locales seraient ainsi formées à produire les nouveaux standards impériaux tout en conservant librement les us locaux. Le mobilier lithique est constitué de nombreuses pièces d'armement : 23 spécimens de *boleadores*, des pierres ayant probablement servi de projectiles pour les frondes, une tête de masse d'arme et deux haches rectangulaires polies en andésite verte. Deux projectiles *bolas* en cuivre ont également été mis au jour entre les niveaux 1 et 2 des enceintes. Les artéfacts confirment donc un usage militaire du *pucara* mais témoignent, tout comme à Campana Pucara, d'activités parallèles liées au quotidien des résidents : les fragments d'os animaux indiquent par exemple la présence de bétail à proximité et de leur exploitation dans un cadre alimentaire, voire rituel. La spécificité de Rumicucho est son utilisation probablement courte dans le temps. Les fouilles n'ont vraisemblablement pas mis en évidence d'autres traces d'occupation dans les autres niveaux stratigraphiques. Pour les Incas, l'établissement d'un tel site serait un moyen d'accéder à un camp de base desservant les différents avant-postes[50]. La position du fort aurait ainsi permis de contrôler la ligne de

---

[47] MEJÍA Francisco, *Pucara de Rumicucho, Excavasion y restauracion del Pucara de Rumicucho: Primera Terraza*, Quito, 2006, fig. 2.8, p. 60.
Francisco Mejía est archéologue à l'université catholique de Quito.

[48] *Ibid.*, Ficha de análisis cerámico. Anexo 6.3.

[49] Les grains du dégraissant présents naturellement dans l'argile ou ajoutés à dessein permettent d'interrompre les fissures se créant sous la pression des cuissons intenses ou des chocs. L'abondance des grains et leur taille sont des critères importants. Nous pouvons par exemple citer la calcite utilisée dans de nombreux cas.
DEBELS Pauline, « Fonction des sites ; fonction des céramiques ? Les apports d'une approche technofonctionnelle et d'une étude des usures », *L'archéologie : science plurielle*, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 22-35.

[50] ALMEIDA REYES Eduardo & JARA CHÁVES Holguer, « El pucara de Rumicucho », *Miscelánea Antropológica Ecuatoriana. Serie Monográfica* 1, Quito, Museo del Banco Central del Ecuador, 1984, 156 p.

front matérialisée par les *pucaras* de Pambamarca[51]. Selon Dennis Ogburn, Samuel Connell et Chad Glifford, Rumicucho fait partie de la catégorie des *pucaras* utilisés temporairement puis abandonnés après la fin de la conquête[52].

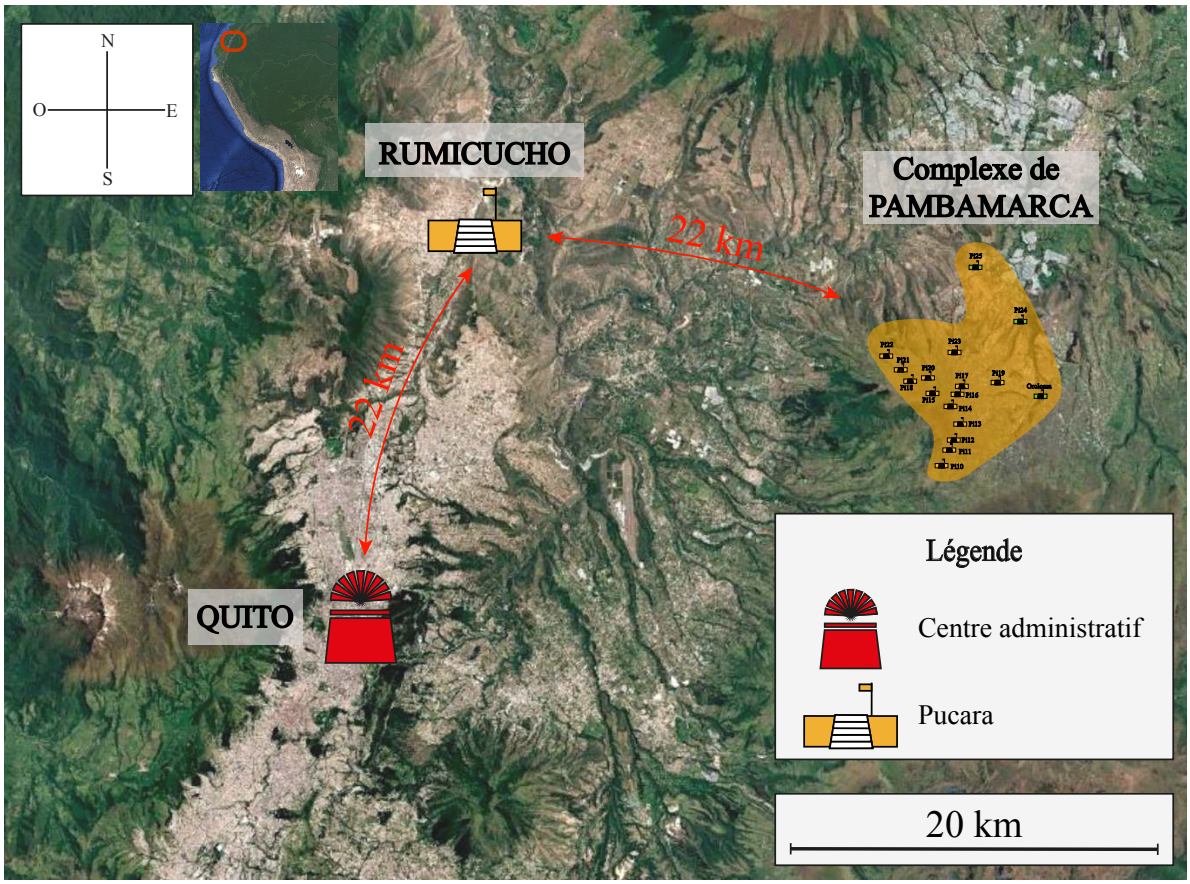


Fig. 8.11 : Positionnement de Rumicucho par rapport à Quito et Pambamarca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

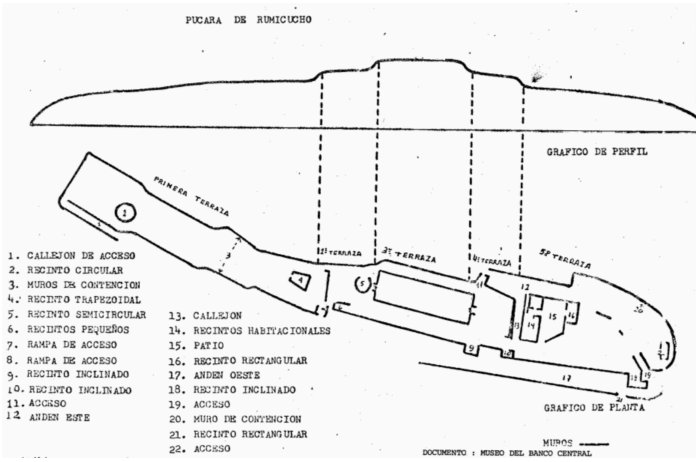


Fig. 8.12 : Pambamarca. Plan de Rumicucho réalisé par PLAZA SCHULLER Fernando, 1976

[51] BRAY Tamara L., *Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales »*, *op. cit.*

[52] OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad, *loc. cit.*, p. 743.
Le terme d' « *abandonment* » utilisé par les trois auteurs paraît cependant excessif. Il s'agirait plutôt d'une récupération de ces bâtiments militaires, à l'image de ceux d'Incahuasi dans la vallée de Cañete, afin qu'ils correspondent davantage au contexte d'après conquête inca.

8.3. Interprétation

Pendant la phase de conquête du territoire équatorien, l'Inca aurait sollicité des populations venues de régions autres que celle du Cusco[53], dont :

- **Collasuyu** : Chucuito, Hatun Colla, Lupacas, Charcas ;
- **Chinchasuyu** : Huayacuntus, Huachus, Huamachucos, Cajamarca ;
- **Cuntisuyu** : Parihuanacochas.

La deuxième phase qui correspond à la colonisation du territoire implique d'autres groupes *mitimaes*, cette fois-ci laissés en tant que garnisons. L'examen de l'administration de ces sites est primordiale afin de bien comprendre la gestion des guerriers employés aux frontières par les Incas. En général, Polo de Ondegardo précise que les « gens pour la guerre » utilisés pour garder les frontières, sur le río Maule, chez les Bracamoros, dans la province de Quito, chez les Charcas contre les Chiriguanos, dans les montagnes des Chunchos et des Mojos, sont des *mitimaes* de toutes les nations employés à ces fins[54]. Alonso Ramos Gavilán abonde dans ce sens dans son *Historia* du sanctuaire de *Nuestra Señora de Copacabana*. Il explique qu'une garnison de *mitimaes* reste en place après chaque conquête afin de surveiller la population. Cette sorte de milice conserve son nom et ses insignes d'origine mais est dirigée par un capitaine de confiance[55]. La présence des *mitimaes* dans les forteresses équatoriennes, pendant les campagnes de Huayna Capac, est donc très probable. Les sources écrites nous indiquent la présence de ces groupes établis dans les territoires entre Tomebamba et Quito. Les Espagnols recensent, dans ce premier centre urbain, une diversité assez grande de populations du *Tahuantinsuyu* :

- **Cuntisuyu** : Alca, Cotahuaci
- **Cusco** et ses environs
- **Chinchasuyu** : Chachapoyas, Huancas

---

[53] Les références qui suivent témoignent de l'implication des *mitimaes* dans les forteresses frontalières incas mais doivent être questionnées car elles proviennent de textes tardifs qui compilent plusieurs sources du XVIe siècle.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 104 et 120-122.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 222-227. [1653]

[54] ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 97-99. [1571]

[55] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 60.

• **Collasuyu** : Chili[56], Lupacas, Charcas

L'archéologue Jaime Idrovo, initiateur des fouilles sur le site de Tomebamba, mentionne le besoin de planifier de nouvelles stratégies pour la conquête des Cañaris et du reste de l'Équateur. Cela a pour effet de ralentir fortement l'établissement inca et les incite à créer une deuxième capitale à l'emplacement actuel de la ville de Cuenca. Les travaux menés par Jaime Idrovo sur une zone comprenant les centres urbains de Tomebamba, Ingapirca et de Paredones confirment ces données (fig. 8.13). Il identifie 80% de céramiques de style inca à Tomebamba et en déduit que son occupation y est prolongée et dense. À Ingapirca, il enregistre seulement un petit pourcentage de céramiques incas (4% dans le quartier de Quebrada del Intihuaico) et ce, malgré la présence de plusieurs éléments caractéristiques tels que le *Castillo*[57] et le *kancha* (fig. 8.14 et 8.15). Les Incas n'usent donc pas de la même stratégie à Ingapirca qui semble être principalement occupé par des populations locales.

[56] La présence de la culture chile soulève certaines interrogations. Fernando de Montesinos y fait référence dans la première partie du XVIIe siècle. Néanmoins, l'auteur espagnol est reconnu pour se démarquer des autres chroniqueurs par une généalogie et une chronologie parfois fantaisiste de l'Histoire inca.
L'appellation *Chiles* renvoie alors aux individus vivant au Sud du désert de l'Atacama, dans la vallée actuelle de l'Aconcagua et des alentours. Cependant, il semble peu probable que les Incas aient eu le temps de déplacer sur de si grandes distances ces populations alors même que la conquête de cette région de l'Empire n'était pas entièrement achevée.
MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 137-142. [vers 1630']

[57] Le *Castillo*, qui tient son nom des conquistadores espagnols, est une structure à base curviligne comparable au mur d'enceinte du Coricancha. Pendant nos recherches, bibliographiques et sur le terrain, Nous avons pu nous rendre compte de la présence régulière de ce genre de constructions dans un nombre conséquent de complexes incas. La comparaison possible que nous pouvons faire avec le principal temple de la capitale inca, qui servait à accueillir les hauts dignitaires religieux et les offices cérémoniels qu'ils pratiquaient en leur sein mur, permet d'en conclure que le Castillo avait pour fonction la perpétuation des pratiques religieuses incas en territoire conquis.

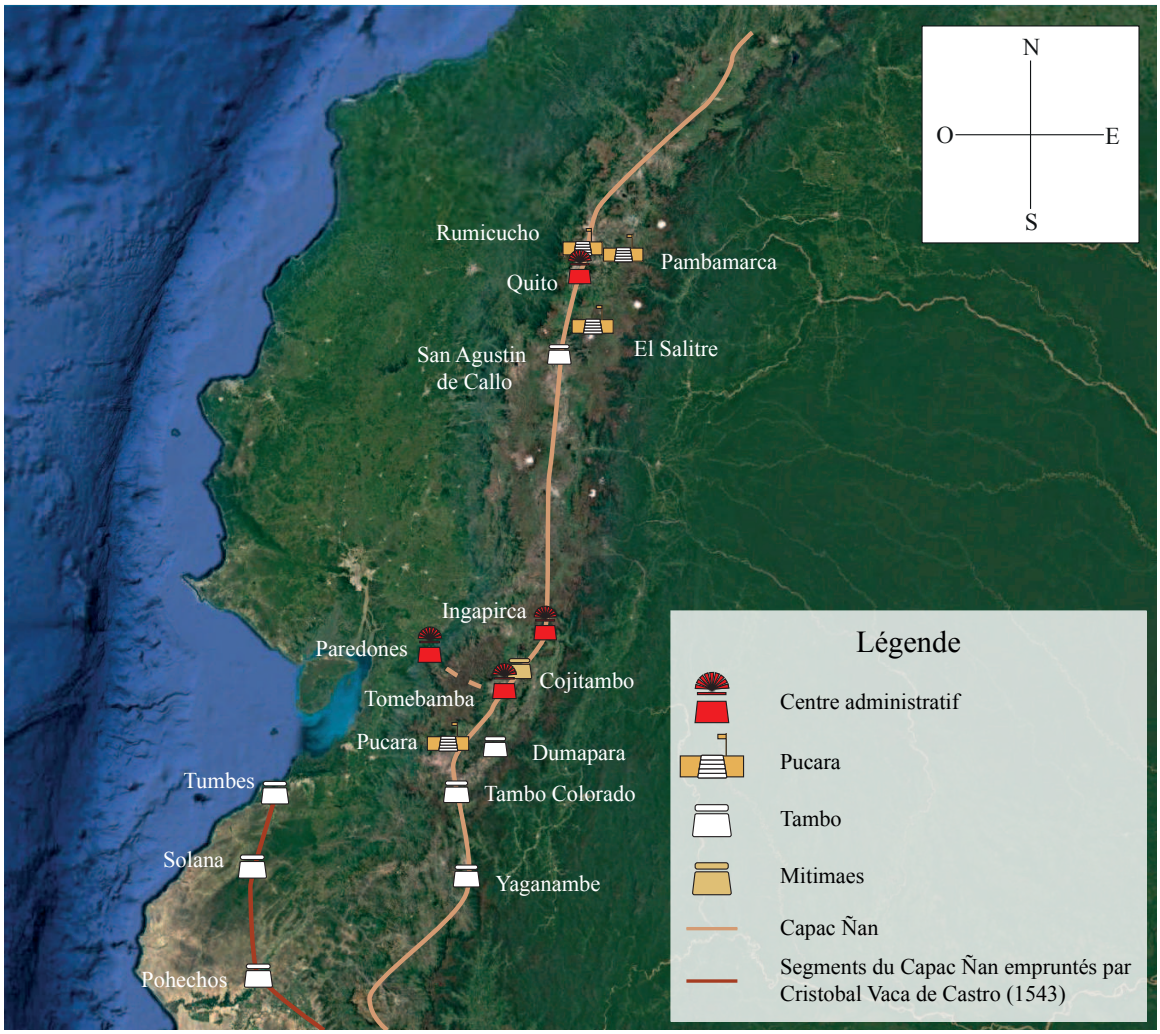


Fig. 8.13 : Situation des sites de Tomebamba, Ingapirca et Paredones dans le septentrion du *Tahuantinsuyu*. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET



Fig. 8.14 : Site de Tomebamba, Équateur. Ph. C.Foussard (2023)

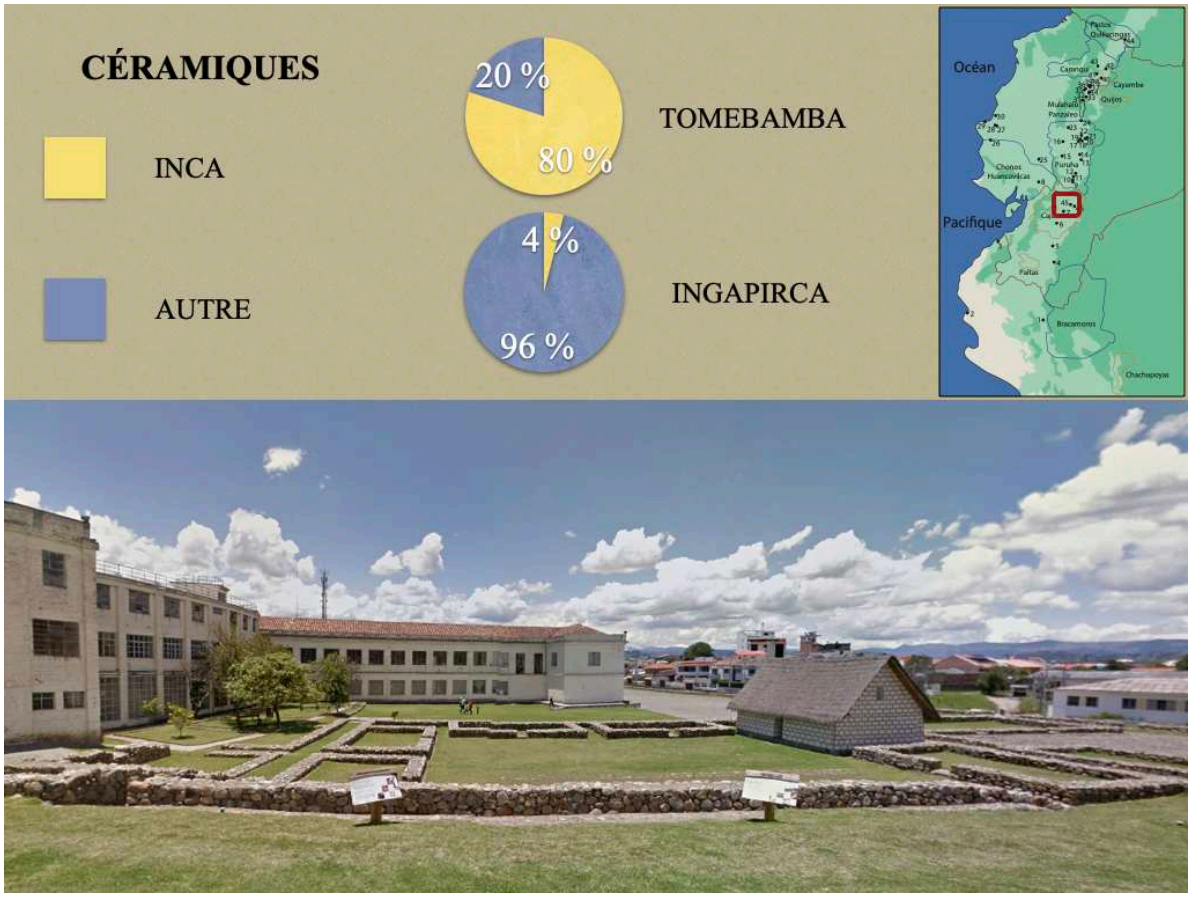


Fig. 8.15 : Situation démographique de Tomebamba et de ces alentours (Ph. Google Street).
Infographie : V.BLET

Le site d'Ingapirca, ancienne capitale des Cañaris appelée Hatun Cañar, est réaménagé par les Incas selon les standards de l'architecture impériale. En dehors des rares céramiques issues des productions du Cusco et de la culture locale de Cashaloma, aucun autre style mis au jour ne semble indiquer la présence d'un groupe de *mitimaes*. Cela concorde avec les sources écrites qui ne font pas référence à la présence de telles populations sur ce site, contrairement au site de Tumibamba. Cependant, les indices d'un éventuel *pucara* sont visibles à un kilomètre à l'Est du secteur de Pilaloma d'Ingapirca[58]. Les images satellites confirment la présence d'un site construit au sommet d'un relief et protégé par trois enceintes en partie circulaires et dont la partie centrale est aujourd'hui occupée par des bâtiments modernes. D'origine cañari ou inca, cette structure sert probablement de poste de surveillance contre les menaces venant de l'Est (fig. 8.16). Les fouilles archéologiques successives, menées depuis plusieurs décennies, n'ont pourtant que très rarement pu confirmer ces hypothèses[59]. De

[58] En 1978, José Alcina affirme pourtant qu'ils ne sont éloignés que de 500 m.
ALCINA José, *Ingapirca : arquitectura y áreas de asentamiento*, 1978, p. 143.

[59] GASPARINI Graziano & MARGOLIES Luise, *Inca Architecture*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 280-299.

même, Jaime Idrovo ne le mentionne pas dans ses analyses et José Alcina n'indique pas si des fouilles y ont été effectuées. Il est donc difficile de confirmer l'absence totale de céramiques apportées par des groupes *mitimaes* à Ingapirca sans données issues de ce secteur.



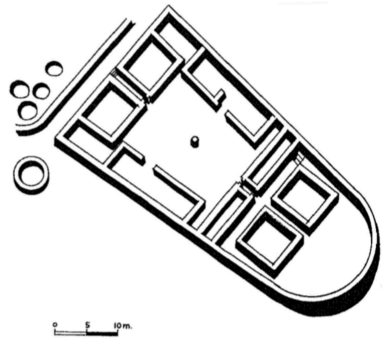


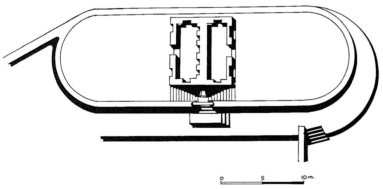
En haut, Ingapirca, Équateur. À gauche, groupe de Pilaloma comprenant un *kancha* et des *qolqas* circulaires. À droite, groupe El Castillo construit sur une plateforme ovale et composée de deux bâtiments adossés l'un contre l'autre accessibles par une double rampe via une plateforme.



Ph. C.Foussard (2023)

Schémas : ALCINA José (1978)





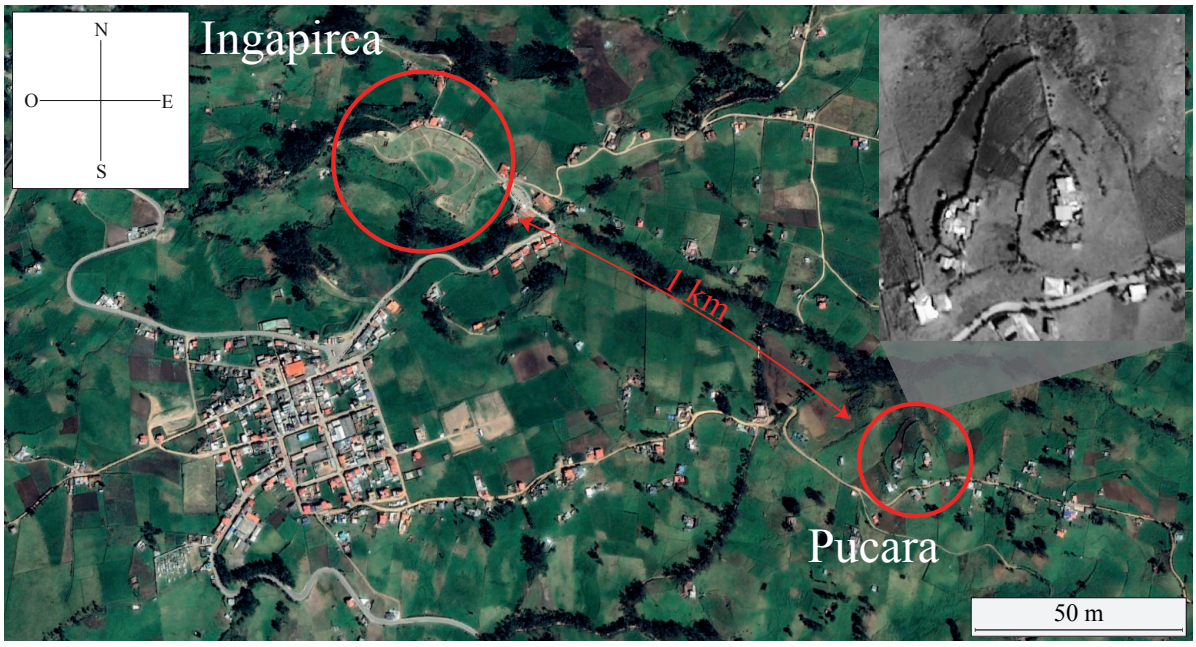


Fig. 8.16 : Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

En parallèle, l'étude du site de Paredones, où les *kallankas* dominent en effectifs, indique que les armées incas doivent compter sur de grands entrepôts ainsi que sur un complexe religieux et militaire avancé[60]. La côte équatorienne n'est que très peu mentionnée dans les chroniques. Aucun *mitimae* ne semble y avoir été installé, ni y avoir été déplacé. Les conquêtes incas paraissent avoir été stoppées aux alentours de Guayaquil et Paredones serait le dernier site d'importance à l'Ouest. Les récits sont presque unanimes : les affrontements et les relations diplomatiques avec les populations locales se concluent par des revers diplomatiques et militaires. Le revirement des habitants de l'île de Puná, au large de Guayaquil, se traduit par le massacre d'une partie des administrateurs incas et de la fuite des autres[61]. Cependant, les possibilités d'une incursion inca dans cette zone ne font guère de doute, malgré la résistance des populations des hautes altitudes ayant empêché l'Inca de planifier la réduction des territoires plus à l'Ouest.

L'installation inca passe aussi par l'acceptation d'un nouveau fonctionnement social par les populations intégrées. L'Empire est un système prompte à accepter les pratiques de chacun, aussi bien sur un plan culturel que sur le domaine religieux. Néanmoins, il lui faut un chaînon commun pour que les ordres remontant du Cusco soient suivis à la lettre. La mise en place de ce dispositif passe donc par la généralisation d'une langue unique, le Quechua, sans pour autant que les langues locales ne soient censurées. L'un des rôles des *mitimaes* est donc la diffusion de la langue inca dans les régions les plus extrêmes de l'Empire, et donc proche des frontières. La présence physique et culturelle du conquérant modifie rapidement la perception du conquis qui doit s'adapter à son tour à un nouveau modèle linguistique. Il est évident que la propagation d'une langue se fait au moins sur une génération. Ainsi, pour la zone septentrionale du *Tahuantinsuyu*, les deux idiomes coexistent. La population conserve très souvent sa langue natale et les *curacas* ayant un lien direct avec l'État inca adoptent le

---

[60] IDROVO URIGÜEN Jaime, « Tomebamba : Primera Fase de Conquista Inkaica en los Andes Septentrionales », *La Frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 71-84. [1988]
Paredones se situe sur la route menant vers la côte Pacifique et l'île de Puná qui, comme annoncé plus tôt, fut le lieu d'une lourde désillusion pour les projets de colonisation inca dans la région.

[61] Cette théorie est surtout celle développée par John Hyslop, mais aussi John Murra (1956) et Albert Meyers (1976) qui citent ces territoires traversés par les Incas sans que toutefois ils n'en prennent directement le contrôle. Leur présence et/ou influence est cependant confirmée par la céramique.
HYSLOP John, « Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu », *La frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 36. [1988]
MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, 208 p. [1956]
MEYERS Albert, *op. cit.*, 352 p.

Quechua. Ce dernier est apporté par les *mitimaes* qui, dès lors, ont le rôle de transmetteurs culturels en plus de militaires de garnison. L'instauration du Quechua dans la région équatorienne se traduit par la modification du nom des principaux centres urbains. En 1582, Hernando de Pablos nous renseigne que la ville de Cuenca, Tomebamba sous les Incas, se nommait Gaupdondelic en langue Cañari, c'est-à-dire la « vallée grande comme le ciel »[62]. Le Fr. Gaspar de Gallego nous rapporte que la population de Sant Francisco Pueleusi del Azogue[63] parlait quotidiennement le Cañare et la langue des Incas pour les sujets administratifs. Les habitants sont d'abord chargés par les Incas de produire des denrées pour l'État comme des vêtements et chaussures, voire d'effectuer des travaux agricoles[64]. Huayna Capac les utilise ensuite comme ouvriers dans les mines d'or et d'argent, nécessitant le déplacement d'une partie de la population sur une grande distance en tant que *mitimaes*[65]. L'ecclésiastique note, par ailleurs, la présence d'une installation inca de Coxitambo, à proximité du village initial, abritant des *mitimaes* originaires du Cusco et des environs de la capitale inca[66]. Ils sont organisés en *parcialidades*[67], chacune sous la responsabilité d'un *tucuyricuc*. Les *mitimaes* de Coxitambo s'apparentent probablement à une garnison stratégiquement installée dans les collines, à l'emplacement d'un ancien site cañari modifié

---

[62] PABLOS Hernando de, *loc. cit.*, p. 155.
P. Juan Gomez nomme la ville Cañaribamba, anciennement Gañielbamba, en raison du nom du cours d'eau Ganul qui passe en son centre. Il ne réfute pas pour autant l'appellation Tumibamba. Plus tard, les Espagnols utilisent la même logique colonisatrice pour renommer la ville Cuenca
P. GOMEZ Juan, *loc. cit*, p. 181 et 183.

[63] Aujourd'hui Azogues.

[64] Sous le règne de l'Inca Yupanqui, grand père de Huayna Capac (c'est-à-dire Pachacútec). Les textes du XVIe siècle suggèrent que les tributs incas ne sont véritablement mis en place qu'à partir de Huayna Capac, le Nord de la vallée de Cuenca reprenant son indépendance après le règne de Tupa Inca Yupanqui.
DIEZ de San MIGUEL Garci, *Visita hecha a la provincia de Chucuito*, 1964, p. 106. [1567]
Fr. GALLEGOS Gaspar de, *Relación de Sant Francisco Pueleusi del Azogue*, 1965, p. 276. [1582]
BISTANCELA Don Juan, Cacique de Toctesí, *Probanza de Don Juan Bistancela, Cacique de Toctesí, de su noble y limpia sangre y de los servicios que prestó su padre al Rey*, 1976, p. 31. [1594]
Dans IDROVO URIGÜEN Jaime, *Tomebamba : Arqueología e historia de una ciudad imperial*, Cuenca, Banco Central del Ecuador, 2000, p. 70-76.

[65] Le terme de *mitimaes* n'est pas employé ici, mais déductible.
Fr. GALLEGOS Gaspar de, « Relación de Sant Francisco Pueleusi del Azogue », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 171-173. [1582]

[66] Il est possible que l'expression « gente de Cuzco » utilisée par Gaspar de Gallegos désigne des populations provenant de régions extérieures à la capitale inca.
Ibid., p. 171-173.
Le cas d'Azogues n'est pourtant pas isolé : ce procédé inca se répète presque systématiquement dans tout l'Empire. Un anonyme indique, par exemple, que les amérindiens résidant à Hambato (actuel Ambato) parlent la langue générale inca mais communiquent entre eux dans leur langue locale.
Anonyme, « Descripción de los pueblos de la juridiccion del corregimiento de la villa del Villar Don Pardo, en la provincia de los Purguayes », éd. TORRES de MENDOZA Luís, *Colección de documentos inéditos del Archivo de Indias*, serie 1, tome 9, Madrid, 1868, p. 455. [1605]

[67] Ou communautés regroupée dans un même *llacta* ou localité.

pour répondre aux canons incas. Toujours dans la région de Cuenca, P. Pedro Arias Dávila se réfère à la localité de Pacaibanba, appelée Leoquina par les Cañaris[68]. Beaucoup de leurs résidents sont emmenés par Huayna Capac et Atahualpa pour la conquête des Quillacingas et des Pastos plus au Nord alors même que les Incas peuvent déjà compter sur des troupes méridionales. La volonté des Incas paraît à ce stade évidente : s'appuyer sur des unités fiables enrôlées depuis plusieurs décennies, comme c'est le cas pour les Charcas ou les populations chancas, tout en enrôlant des peuples locaux afin de profiter de leur connaissance de la région. Ce procédé à double tranchant permet ainsi d'accélérer les conquêtes, tout en fidélisant les populations conquises par insertion dans une dynamique d'entraide communautaire. Parallèlement, l'homme d'Église Juan de Paz Maldonado fait référence à la langue puruay parlée par les habitants de Sant-Andres Xunxi situé au pied du volcan Chimborazo. Il semblerait que la présence de *mitimaes* soit confirmée parce qu'ils parlent la langue de la région du Cuntisuyu[69]. L'anthropologue équatorien Segundo Moreno Yánez précise que ces *mitimaes* sont regroupés à proximité, sur le site de Chuquipoguio, et préviennent d'éventuelles révoltes des populations locales[70].

Plus au Nord, le site centralisateur de Quito permet aux populations des localités suivantes de se regrouper :

- **Collasuyu** : Puno, Collagua, Lupacas, Charcas, Chichas ;
- **Chinchasuyu** : Santiago Mollepata, Santa Ana Chonta, San Sebastian Pompaconga, San Juan Patallata, Saywite, Curahuaci, Abancay, Huayacuntus, Huamachucos, Cutervo, Cuismancu, Chuquimancu ;
- **Cuntisuyu** : Alca, Cotahuaci.

---

[68] P. ARIAS DÁVILA Pedro, « Pacaibanba ó Leoquina », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 178. [1582]

[69] Fr. PAZ de MALDONADO Jhoan de, « Relación del pueblo de Sant-Andres Xunxi », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 151. [1552]

[70] *Segundo libro de Bautismos del archivo del Curato de San Andrés*.
Cité dans YÁNEZ QUIROLA Francisco G., *Historia cuatrisecular del pueblo de San Andrés*, Otavalo, 1979, p. 4-9.
Et dans MORENO YÁNEZ Segundo E., « Colonias mitmas en el Quito incaico : su significación económica y política », *Colección Pendoneros, Contribución a la Etnohistoria Ecuatoriana*, Instituto Otavaleño de Antholopología, 1981, p. 118-1.

Les documents d'archives collectés par Waldemar Espinoza à propos des Huayacuntus sont particulièrement intéressants[71]. L'Espagnol Don Diego de Figueroa retranscrit les témoignages d'un *curaca* de cette population originaire du Nord du Pérou. Apo Guacall officie alors en tant que chef hiérarchique de ses 1000 guerriers[72] pendant la conquête de Huayna Capac. Ils combattent les Cochisquis, les Cayambis et les Caranquis aux côtés des Huachus, des Parihuanacochas, des Huamachucos et des Cajamarcas. Parallèlement, les documents délivrés par Miguel de Cantos précisent que des *mitimaes* Huayacuntus sont présents dans la localité de Santa Maria Magdalena de Chapacoto, autour du site centralisateur de Chimbo[73]. À proximité, Nuestra Señora de Azancoto regroupe plusieurs populations issues respectivement de Cajamarca, Huamachuco, Huambo, chacune étant représentées par un seigneur principal différent[74]. Les exigences en hommes du Cusco sont donc relativement importantes pour cette nation de petite taille. La victoire inca leur donne, en contrepartie, l'accès à des terres situées à Carguatanta et que les Huayacuntus partagent avec les autres populations impliquées. Dès lors, ces guerriers sont employés comme garnisons. Pendant la guerre civile, ils sont enrôlés par Atahualpa et conduits au Cusco. Parfois simples administrateurs chargés de faire appliquer la règle inca, les *curacas* auraient ici eu le contrôle socio-politique de la région. En Équateur, cette particularité est un cas intéressant puisqu'elle traduit particulièrement bien les difficultés des Incas à s'y installer. Ainsi que John Hyslop le note, les armées de l'Inca parcourent de grandes distances mais sans pour autant prendre le contrôle des territoires traversés[75]. Leur difficulté d'intégration dans le pays des Cañaris serait expliquée par l'organisation sociale inédite des peuples natifs. En l'absence d'un centre administratif, les peuples s'auto-suffisent, les libérant de toute pression centralisée et forçant ainsi l'armée inca à se diviser pour contrôler intégralement la zone. Or, la mobilité est un problème récurrent pour les grandes armées. À titre d'exemple, la Confédération des Chimus dépendait d'un système vertical pour leur ressource en eau. À leur arrivée, dans les années

---

71 ESPINOZA S. Waldemar, « Los mitmas Huayacuntu en Quito o guarniciones para la represión armada, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, 41, Lima, 1975, p. 351-394.

72 Ce qui équivaut à un *huaranca*.

73 CANTOS Miguel de, « Relación para la Real Audiencia de los repartimientos y numero de indios y encomenderos que hay en el corregimiento de Chinbo », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 138. [1581]

74 *Ibid.*, p. 138-139.
Nous pourrions également citer la présence de *mitimaes* au sein des localités de San Miguel et San Llorente de Guamarica (p. 139-142).

75 HYSLOP John, *loc. cit.*, p. 36.

1470, les Incas prennent le contrôle des cours d'eau et des canaux d'irrigation, forçant ainsi les résistants à rendre le armes. Par ce biais, l'armée conquérante pu soumettre soudainement l'ensemble du territoire chimu. Ce cas d'école ne se reproduit pas chez les Cañaris qui posent de nombreux problèmes aux autorités incas. Ainsi que le fait remarquer John Hyslop, les sources ethno-historiques relatent un nombre inhabituel de déroutes des Incas Tupa Yupanqui et Huayna Capac dans les régions septentrionales, en comparaison des autres provinces. C'est le cas de l'île de Puná et des territoires autour de l'actuel Puerto Viejo qui ne seront jamais véritablement dominés.

Les nombreux *tambos* présents autour de Quito témoignent d'un réseau de communication déjà développé et, nécessairement, du déplacement d'un certain nombre d'individus pour les occuper[76]. Quito endosse un statut de lieu centralisateur et fonctionnant comme un pôle administratif pour le pouvoir inca au sein duquel sont représentés la quasi-totalité des quartiers de l'Empire[77]. Les documents des visites espagnoles du XVIe siècle, compilés et publiés par Waldemar Espinoza, nous informent que cette zone est tout d'abord administrée par un dignitaire et capitaine inca appelé Capac Yupanqui. Sa vaillance à la guerre et sa capacité à organiser l'assujettissement de la province incite Huayna Capac à le récompenser en lui offrant des terres à Taguamalca et Pariacxa. Les pouvoirs de Capac Yupanqui lui permettent alors de jouir d'une partie de la production des populations tributaires. L'interrogatoire mené auprès de Mateo Yupanqui, fils de Capac Yupanqui, et de quelques autres individus résidants de la province (parmi eux, Don Banífas), nous apprend aussi l'existence d'une règle de succession, mélange entre celle de l'aristocratie et des fonctions économico-sociales qu'un individu andin peut tenir. D'après celle-ci, Mateo Yupanqui peut garder son rang et le statut de son père ainsi que jouir des mêmes biens produits par les populations tributaires. Lorsque la guerre civile est déclarée entre Atahualpa et Huascar Inca, la distribution des productions locales est rééquilibrée pour qu'elles soient partagées en fonction des besoins du premier. Mateo Yupanqui accompagnera Atahualpa jusqu'à

[76] SALOMON Frank, *Native Lords of Quito in the Age of the Incas: The Political Economy of North Andean Chiefdoms*, Cambridge University Press, New York, 2007, p. 151-158. [1986]

[77] La proportion des représentants du Chinchasuyu est cependant bien plus élevée que celle des autres quartiers.

Cajamarca d'où il s'échappera pour rejoindre ses terres[78]. Ainsi dirigé par un dignitaire inca, ce territoire accueille de nombreux groupes chachapoyas, déplacés dans des sites locaux réutilisés et réhabilités par les Incas pour surveiller les interactions locales. Autour de Quito, les informateurs espagnols observent des colonies chachapoyas au Sud, entre Panzaleo et Uyumbicho[79]. Leurs missions sont surtout orientées vers le contrôle des populations et des interactions locales. Dans l'antique province des Chillos, autour de l'actuelle ville de Machachi, certains regroupements de *mitimaes* constitués d'individus Huayacuntus tiennent également un rôle de garnison[80]. Un certain Quingalunba, mentionné dans les *visitas*, a pour charge la gestion des forteresses situées dans la vallée[81]. Au Nord de l'actuelle capitale équatorienne, les *cabildos* espagnols établis par la royauté notent la présence de *mitimaes* Chachapoyas et Cañaris à El Quinche, Cotocollao et Pomasqui[82]. Ces indications confirment la nécessité de surveiller les abords du centre urbain, et ce, jusqu'au territoire des Otavalos[83]. Considérer l'ensemble de la zone est donc essentiel pour comprendre l'implantation inca. Au sein même de Quito, les traces archéologiques sont peu évidentes en dehors de Pambamarca et de la forteresse de Rumicucho au Nord ou de Salitre au Sud. Pourtant, les Incas semblent l'occuper intensément après la conquête. En effet, la préservation de l'accès vers l'antique *tambo*, sur le plateau de Quito, aurait constitué un enjeu important, en témoignent les

---

[78] « Probanza del linaxe y seruicios de Don Mateo Inga Yupangue. Deugo muy cercano de Guayna Capac y de Don Francisco Atabalipa, Señores que fueron de estos reisnos del Peru. Año 1562 », dans ESPINOZA S. Waldemar, « La vida pública de un príncipe inca residente en Quito, siglos XV y XVI », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, tome 7, N°3-4, 1978, p. 13 et 16. (persee)
et ESPINOZA S. Waldemar, « La vida pública de un príncipe inca residente en Quito, siglos XV y XVI », *loc. cit.*, p. 3-5.
Mateo Yupanqui perdra finalement l'ensemble de ses possessions en 1561, au profit d'un *encomendero* espagnol.

[79] Anonyme, *Libro Primero de Cabildos de Quito*, *op. cit.*, p. 102.

[80] Hernando de la Parra, 1560 CVG 1e ser. vol. 9:13-18 et Gonzalez Suarez [1890] 1969, t.1:1097.
Dans SALOMON Frank, « Los Señores Etnicos de Quito en la época de los Incas », *Serie Etnohistoria, Colección Pendoneros* 10, Instituto Otavaleño de Antropología, Otavalo, 1980, p. 237-248
Et SALOMON Frank, *Native Lords of Quito in the Age of the Incas: The Political Economy of North Andean Chiefdoms*, *op. cit.*, p. 160-161.

[81] lr LCQ t.1: 102-103.
Cité dans SALOMON Frank, *op. cit.*, p. 148-151.

[82] Le site d'El Quinche est particulièrement connu pour avoir accueilli plusieurs colonies de *mitimaes* : Ancaras, Cañaris, Guangas, Ichingui, Tacuri et Yauyos. (voir PÉREZ Aquiles R., « Quitus y Caras », *Llacta 10*, Quito, 1960, non consulté par mes soins).
Le site de Pomasqui abrite de multiples populations déplacées dont la fonction aurait surtout été l'exploitation des terres arables.
NAVARRO José Gabriel, « Fundación del Pueblo de Pomasqui », *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, 21 (58), 1941, p. 266. [1573]
Dans SALOMON Frank, *op. cit.*, p. 164-168.

[83] Anonyme, *Libro Primero de Cabildos de Quito*, *op. cit.*, p. 136, 142 et 248. [1537]
Les témoignages sont ceux de Diego de Sandoval. L'Espagnol est alors en charge des *encomiendas* de Mulahaló et de Pomazque (actuelle Pomasqui), propriétés du Vice-Roi du Pérou (1546-1549) Pedro de la Gasca.

structures mises au jour par Jacinto Jijón y Caamaño et Carlos Larrea au début du XXe siècle. C'est le cas pour Guangüiltagua localisé dans le parc éponyme. Les deux archéologues équatoriens la considèrent comme l'une des forteresses d'un complexe défensif plus vaste contrôlant l'accès depuis l'Est jusqu'au *llaqta* inca de Guápulo, aujourd'hui quartier de Quito[84]. Ils suggèrent que la zone funéraire étudiée à Quito et la découverte d'une hache de combat comparable à celles observées sur l'île de Puná, aux abords du lac Titicaca et au centre du Pérou prouvent l'origine inca des installations[85] (fig. 8.17).



Fig. 8.17 : Spécimens de haches d'arme associées à une masse d'arme à cinq branches. En haut, de gauche à droite : Bronze, Inca, Centre Cordillère, Pérou, Museo de America, MAMF 0742 ; Bronze, Inca, Cusco, Pérou, Museo de America, MAMF 07135 ; Quito, JIJON y CAAMAÑO Jacinto & LARREA Carlos M. (1918). En bas, de gauche à droite : Titicaca, BANDELIER Adolfo (1910) ; Province du Guayas, Équateur, SAVILLE Marshall H. (1910) ; Pérou, JOYCE Thomas A. (1912)

L'anthropologue Frank Salomon évoque l'existence de trois lignes de défense contrôlant l'accès à Quito depuis l'Est[86]. Dans le même temps, ces points de contrôle permettent de limiter l'accès à la forêt amazonienne et de réduire les interactions entre populations des différentes provinces. Selon lui, ces lignes de défense, constituées de structures monumentales aux points d'accès clés, sont occupées par des troupes locales restées loyales aux Incas après

[84] JIJON y CAAMAÑO Jacinto & LARREA Carlos Manuel, *Un Cementerio Incásico en Quito y Notas acerca de los Incas en el Ecuador*, Quito, Imprenta de la Universidad Central, 1918, p. 87-88 et lam. 44.

[85] JIJON y CAAMAÑO Jacinto y LARREA Carlos Manuel, *op. cit.*, p. 50.
De manière similaire, les céramiques identifiées sur le site de Pucará, dans la ville éponyme en Équateur de la vallée de Jubones, seraient peut-être issues d'une nécropole ayant abrité les corps d'une garnison inca. Par la position du site, vers l'Ouest, Albert Meyers formule l'hypothèse que leur devoirs étaient de surveiller les voies de communication reliant la Cordillère et la côte Pacifique. Cependant, c'est la seule mention d'une nécropole réservée à des guerriers incas connu par nous. Nous nous permettons ainsi d'émettre une réserve concernant l'identité des individus inhumés dans cette aire funéraire.
MEYERS Albert, *op. cit.*, p. 175-176.

[86] SALOMON Frank, *op. cit.*, p. 148-151.

l'arrivée des Espagnols. Mais par l'aveu même du scientifique, aucune trace de forteresse n'est décelable contrairement aux écrits d'Hernando de la Parra (fig. 8.18)[87]. Quant au réseau de communication, développé par le pouvoir impérial autour du complexe de Pambamarca, il se caractérise par la présence de routes incas dirigées vers l'Ouest et permettant la connexion entre régions montagneuses et steppes équatoriennes. Selon Hannah Sistrunk, la mise en place de tels appareils s'intègre à la « stratégie de restructuration des zones et de prévention des oppositions ». Les Incas chercheraient donc à miner le commerce local et les relations entre les différentes populations, conduisant à une baisse de la diversité des productions. Par ce biais, les Incas tentent de « transformer l'économie locale en renforçant la conformité et en centralisant les échanges pour éviter les alliances dangereuses ». Enfin, les « forteresses et les routes apparaissent comme étant une tentative de suppression des mouvements traditionnels inters régionaux, tout en permettant de contrôler les interactions entre les populations. »[88]

[87] Les écrits d'Hernando de la Parra font partis de la collection de Vacas Galindo et conservés dans le couvent de Santo Domingo à Quito, non consultés par mes soins et cités par Frank Salomon :
CVG 1ª serie, vol. 9, *Informacion de los servicios hechos en las provincias del Peru por Hernando de Parra*, 1560, p. 1-39.
Dans SALOMON Frank, *op. cit.*, p. 148-151.

[88] L'exemple de l'article est celui d'un tronçon s'étendant la localité d'Oyacachi et la montagne d'Arrabal Sipamba. Il a la particularité de traverser trois zones écologiques différentes (montagnes moins de 3600 m d'altitude, marais intermédiaires entre 3600 m et 3920 m d'altitude, steppes à plus de 3600 m d'altitude), marquant ainsi la volonté des Incas à faciliter la traversée de ces reliefs synonymes de pont entre les différentes populations qui les habitent.
SISTRUNK Hannah, « Road to Empire : Documenting an Inca Road in Northern Ecuador », *Ñawpa Pacha, Journal of Andean Archaeology*, n°30, 2010, p. 205.

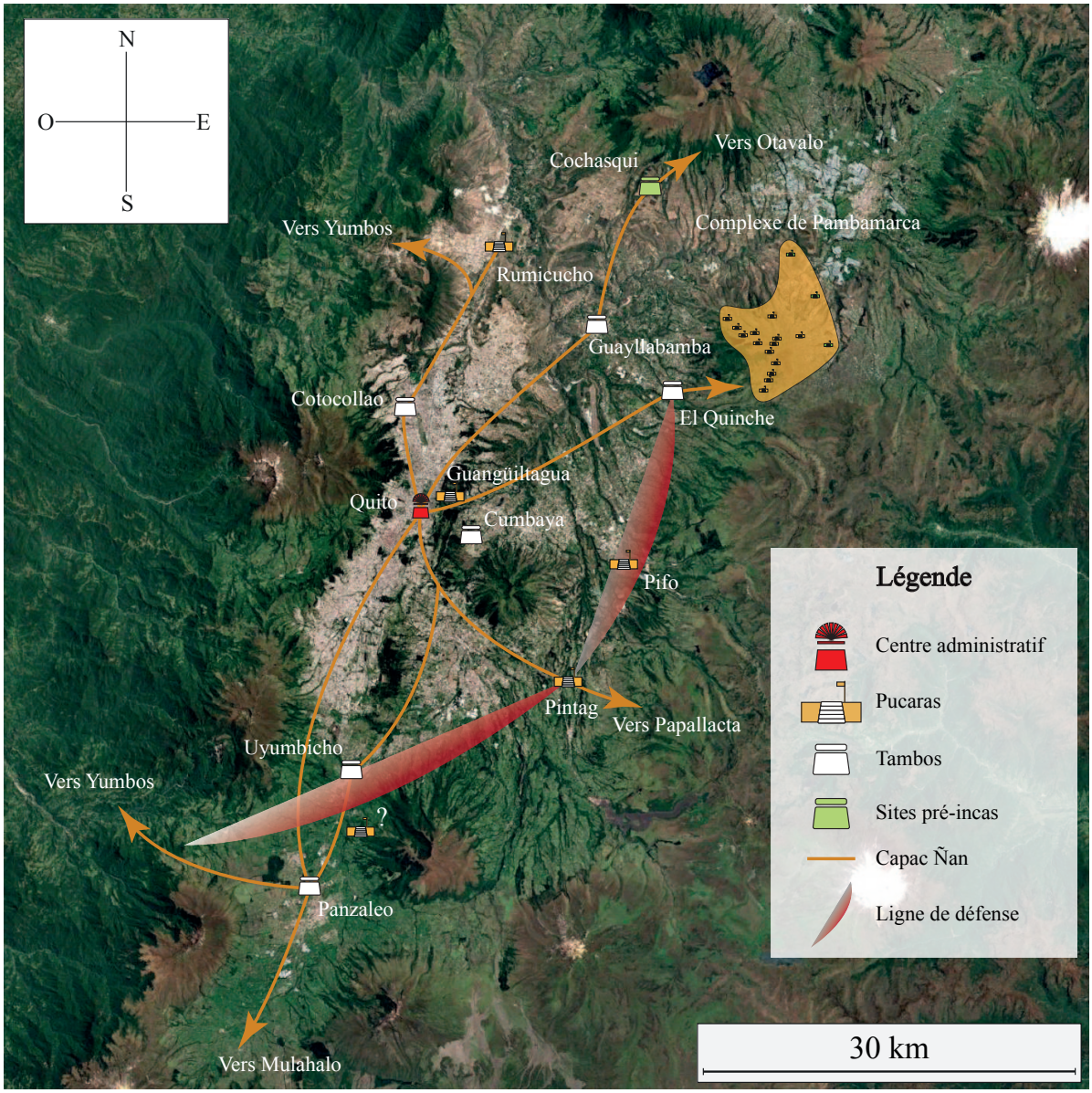


Fig. 8.18 : Probable répartition des structures militaires autour de Quito. Modifié d'après SALOMON Frank (1980 et 1986). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Certains groupes des populations conquises par l'Empire sont à leur tour réparties loin dans les régions au Sud du *Tahuantinsuyu*. Par exemple, une partie des individus de la Confédération Cayambe - Otavalo - Cochisqui est employée dans les champs de coca[89] de Matipampa[90]. Les *mitimaes* cayambis sont positionnés jusque dans les territoires d'Ancara, d'où sont originaires les Chancas de Huancavelica[91]. Officiant principalement dans les champs de coca, il semble pourtant qu'ils participent ensuite à la guerre civile entre Huascar Inca et Atahualpa « *en el servicio del Inga* ». Ils prennent part à une bataille à laquelle participe Quis Quis et au cours de laquelle la plupart meurent. L'interrogatoire mené par Luis Arias auprès de personnalités locales ne permet pas de déterminer si les Cayambis combattent aux côtés d'Atahualpa ou de Huascar Inca[92]. Toujours d'après les inspecteurs espagnols du XVIe siècles, d'autres sont repérés chez les Chupaichos, les Angaraes ou aux abords du lac Titicaca, dans le Collasuyu (Copacabana entre autres)[93]. Réputés pour leur compétence au combat, les Cañaris sont envoyés au Cusco où l'Inca Tupa Yupanqui puis son fils Huayna Capac en font leurs gardes d'élite[94].

---

[89] Cocales

[90] Pendant le règne de Huayna Capac, les évènements de *Yahuarcocha* (actuel département de Pasco) incitent le souverain à prendre des mesures radicales pour éviter toute nouvelle rébellion dans ces terres éloignées. La solution est alors de répartir ces *ayllus* du Chinchasuyu au sein d'exploitations agricoles déjà occupées par des *mitimaes* de divers horizons.
Les informations délivrées ici sont issues du témoignage d'un *curaca* d'origine Ancara (actuel département de Pasco). Il confirme la présence de Cayambes (*Cayampis* dans le texte original) dans les *cocales* de Matipampa ainsi que des populations chancas, de Huarochirí, de Cajamarca, des Chachapoyas, des Huanucos et des Incas de privilèges du Sud de Cusco.
ESPINOZA S. Waldemar, « La coca de los mitmas Cayampis en el Reino de Ancara, siglo XVI », *Anales Cientificos* 2, Huancayo, Universidad Nacional del Centro del Peru, 1973, p. 11.
La présence de populations originaires de différentes régions de l'Empire est avérée par les visites de Ortiz de Zúñiga, puis confirmée par les études de John Murra sur cette question.
MURRA John V., « La visita de los Chupachu como fuente etnologica », Ortiz de Zúñiga, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562, Visita de Las Cuatro Waranqa de Los Chupachu*, tome 1, 1967, p. 386 :
« los cocales campesinos existían ; eran explotaciones aparte de las estatales y eran multiétnicas ».

[91] Les *mitimaes* cayambes sont déplacés à Matipampa, entre Mayocc, le long du río Mantaro et actuelle San Miguel de Mayocc et Pampas, au Nord-Ouest : « El camino a Matibamba. siguiendo la ruta de Pampas, debió ser tal como el que hoy existe partiendo de la capital de la moderna provincia de Tayacaja. »
ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 22.

[92] Les témoignages de Luis y don Juan Tucambas, Josepe Parionacocha et Juan Ichoca sont présentés dans la publication de Waldemar Espinoza sous la forme de questions - réponses.
ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 40, 45 et 47.

[93] Memorial de Luis Arias, *Guamanga*, 22- VIII-1566
Cité dans ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 6-68.
Et ESPINOZA S. Waldemar « El curaca de los Cayambes y su sometimiento al imperio español. Siglos XV y XVI. », *loc. cit.*. p. 91.

[94] MORALES Luis de, *Relación que dío el Provisor Luis de Morales sobre las cosas que debían proveerse para las provincias del Perú*, 1541.
Cité dans MURRA John V., *loc. cit.*, p. 158-159.

Outre la diffusion du Quechua pour faciliter l'uniformisation administrative des zones conquises, la religion joue un grand rôle dans l'acceptation du conquérant par les populations locales. Dans le cas des peuples équatoriens, il semble que certaines pratiques antiques sont fondues avec celles des Incas. D'abord, Gaspar de Gallegos fait référence à des pratiques religieuses cañaris liées à une divinité solaire locale[95]. Au-delà du tonnerre, le Soleil est déjà considéré comme un dieu important dans le Panthéon des populations septentrionales. Il semble que, chez les Cañaris[96] jusqu'aux habitants de la vallée de Tunia, certainement le long du río actuel de Tunia dans le Sud de la Colombie, le Soleil occupe une place centrale[97]. Il est donc naturel que les Incas rencontrent des populations aux croyances communes. Selon les termes d'Amber Anderson, la « manipulation de l'espace apparaît comme la clé pour assurer la maîtrise inca de la région »[98]. L'archéologue prend l'exemple des structures Pi12 et Pi15 du complexe de Pambamarca comme centres idéologiques importants probablement liés au culte d'Illapa. Bien que provisoire, cette ligne de défense s'accompagne d'une forte idéologie symbolique illustrée par la présence de *huacas* apparaissant sous la forme d'affleurements rocheux au sein même des structures militaires. Comme le fait remarquer Amber Anderson, les forteresses sont parfois davantage utilisées comme marqueurs sociaux vis-à-vis de la population dominée. On assiste alors à la modification du paysage pour concrétiser l'idéologie du conquérant, sa religion[99]. L'édification des forteresses, ou la réappropriation des *pucaras* pré-incas, en est alors le principal outil. Alors que l'Empire inca rencontre de nombreuses difficultés à intégrer les populations du pays des Caranquis dans le *Tahuantinsuyu*, la réponse a pu se trouver dans l'utilisation des croyances ancestrales et des divinités. Les Incas auraient alors manipulé l'espace et les éléments naturels considérés comme sacrés pour les populations locales. Selon Amber Anderson, les sites incorporant clairement les éléments géologiques du paysage, tels que Janchirumi (Pi12) et Pinan (Pi15), sont des exemples types de ce genre de pratique. Dans ce sens, la divinité Illapa liée à l'éclair, au tonnerre et plus généralement à la

[95] Fr. GALLEGOS Gaspar de, *loc. cit.*, p. 171-173.

[96] *Ibid.*, p. 170-179.

[97] BENZONI Girolamo, *La historia del Mondo Nuovo*, Venetia, Ad instantia di Pierro, & Francesco Tini, fratelli, 1572, 179 p. [1565]

[98] ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 334-335.

[99] *Ibid.*, p. 120-122.

guerre, marquerait sa présence à travers ces *huacas*, notamment celles exprimées à travers des roches fendues et, selon les croyances locales, foudroyées[100] (fig. 8.19).

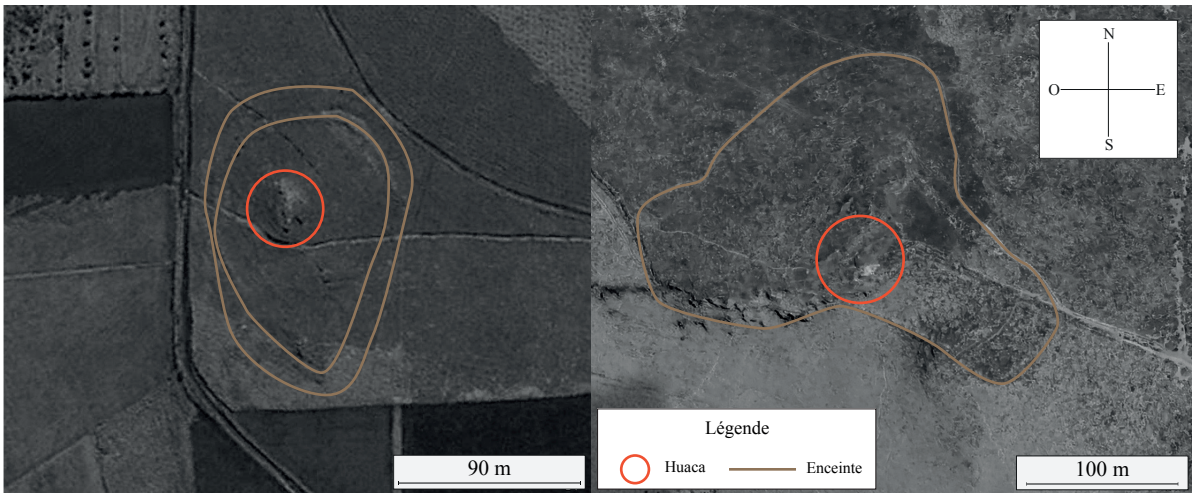


Fig. 8.19 : Vue aérienne des *pucaras* Janchirumi (Pi12) et Pinan (Pi15).
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

La création des *huacas* liées aux traces que peuvent laisser les éclairs de l'entité sacrée s'intègre donc dans une logique et une continuité des croyances locales. La stratégie inca, si cela est confirmé, reposerait clairement sur l'appropriation et la réutilisation de ces caractéristiques régionales. Ils assureraient ainsi une reconnaissance plus rapide pour une intégration sans heurts. Ensuite, plusieurs auteurs soulignent, directement ou indirectement, que les populations septentrionales intègrent parfaitement les phénomènes météorologiques au sein de leurs symboles religieux. À Xunxi, Juan de Paz Maldonado met en avant le caractère hautement symbolique de la foudre. Ainsi, lorsqu'une maison est touchée, il est interdit à ses habitants d'y pénétrer. Seul le « sorcier » y est autorisé et peut prendre les biens qui s'y trouvent[101]. De même, de grandes festivités sont organisées lorsque le maïs est prêt à être récolté. Enivrés, les autochtones envoient un guerrier armé d'une fronde sur une colline, criant aux alentours *à qui voudra se battre*. S'il n'obtient pas de réponse, il revient s'enivrer[102]. Chez les Incas, l'influence d'Illapa, manifestation de la foudre, de l'éclair et du

[100] ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 334-335.
Voir Cristóbal de Albornoz pour le lien entre Illapa et la foudre qui s'abat sur Terre :
ALBORNOZ Cristóbal de, « La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », DUVIOLS Pierre, « Un inédit de Cristobal de Albornoz : La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », *Journal de la Société des Américanites*, tome 56, n°1, Paris, 1967, p. 7-39. [1580]

[101] Fr. PAZ de MALDONADO Jhoan de, *loc. cit.*, p. 153.

[102] *Ibid.*, p. 154.

tonnerre, se retrouve dans de nombreuses cérémonies mensuelles. Son rapport étroit avec les pratiques militaires ne fait que renforcer son intérêt dans cette étude. La foudre est donc l'arme brandie par le Illapa inca, à l'origine des éclairs. En se tenant ainsi au sommet de la colline, l'individu de Xunxi se fait, en quelque sorte, le relayeur de sa divinité sur Terre. Dès lors, il est aisé pour les Incas de s'approprier de telles pratiques à leur avantage. Il existe donc un lien évident entre ces populations et les croyances liées à la guerre. À l'Est de Quito, chez les Amérindiens Jivaros, le tonnerre est causé par un grand nombre de *shuāra*, qui signifie « ennemi » dans la langue shuar. L'esprit des guerriers morts jivaros est également responsable des violentes tempêtes et orages. Lorsqu'ils ont lieu, les Amérindiens brandissent leurs lances contre le ciel, tirant et provoquant les assaillants surnaturels, criant dans leur langue « *winiti, winiti, pahei* ». Le tonnerre lui-même est appelé « *shuāra ipyámwui* » et la lumière qui en émane est un ancien guerrier jivaro appelé Arútama. Au Nord, les peuples installés le long du río Napo considèrent les flashs répétés des éclairs comme dus aux attaques des Amérindiens sauvages hostiles appelés *auca*[103]. Il est aisé de faire le parallèle entre ces croyances sacrées et la figure d'Illapa mise en avant chez les Incas. Dans les deux cas géographiques, le lien avec les pratiques guerrières est évident et constitue une aubaine pour les conquérants qui s'appuient alors sur une dimension religieuse connue et partagée. Sur l'île de Puná, la divinité Túmbal ne semble pas être liée à la foudre. Pour autant, elle est représentée sous la forme d'une idole de « taille considérable ». Les armes à ses pieds baignent dans le sang des sacrifiés, prisonniers de guerre écorchés vifs[104] marquant ainsi l'importance que ces populations donnent aux guerriers.

[103] *Winiti, winiti, pahei* : Viens, viens, je suis prêt.
S*huāra ipyámwui* : Les ennemis combattent.
Le terme *auca* est très probablement repris du Quechua signifiant ennemi, guerrier (voir Partie I, chapitre 2).
KARSTEN Rafael, *The Civilization of the South American Indians, with Special Reference to Magic and Religion*, New York, Alfred A. Knopf, 1926, p. 329.

[104] Pedro Cieza de León le désigne comme *Tumbala,* le seigneur des habitants de Puná au moment où Huayna Capac entre en contact avec eux.
Plus tard, Juan de Velasco l'interprète comme le Dieu de la guerre des populations locales.
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 154-155 et 443.
VELASCO Juan de, *op. cit.*, p. 36.

Chap. 9 : Zone des Chachapoyas

Ce neuvième chapitre nous emmène dans les terres chachapoyas. Chronologiquement, leur conquête est établie avant celle de la zone septentrionale dont il est question dans le chapitre 8. Cependant, à la lumière des informations délivrées dans les documents des XVIe et XVIIe siècles, il apparaît clairement que la province des Chachapoyas est en réalité composée d'une multitude de peuples que les Incas doivent soumettre l'une après l'autre. Bien qu'entamée par Tupa Yupanqui, probablement alors qu'il est encore au service de Pachacútec, la pacification de cette région nécessite plusieurs interventions jusqu'au règne de Huayna Capac. Alors que ce dernier a déjà installé sa deuxième capitale à Tomebamba, actuelle ville équatorienne de Cuenca, il doit dont prêter une vigilance particulière aux peuples chachapoyas. C'est pour cette raison que nous situons l'étude de cette zone après celle septentrionale. Le cheminement du chapitre 9 suivra le même que celui du chapitre 8. Par ailleurs, nous nous arrêterons sur les moyens mis en œuvre par les Incas pour intégrer la région malgré les nombreux *ayllus* qui la peuplent. Les documents fournis par les Espagnols dans les premières décennies de l'occupation européenne sont à nouveau primordiaux pour recontextualiser la conquête inca. Bien que moins monumentales, les structures incas nous permettent à nouveau d'avancer la possibilité d'un déplacement important de *mitimaes* dans certains centres urbains, souvent sur les lieux d'une localité pré-inca. La situation géographique de la province des Chachapoyas est présentée à travers la carte suivante (fig. 9.1) tandis que la figure 9.5 fait l'état des lieux des principaux sites autochtones et incas (voir fig. 9.5, partie 9.1.2. Architecture inca). L'objectif de ce chapitre sera aussi de souligner les différents traitements réservés par l'administration inca aux populations de cette province. En effet, certaines sont, au même titre que les Cañaris, impliquées dans des charges de grande importance et dans ce cas déplacées au Cusco ou dans la vallée environnant la capitale inca. D'autres populations, plus réfractaires à la domination inca, obligent ces derniers à de nouvelles actions militaires dans la région. Une partie de ces rebelles est probablement aussi déplacée autour du Cusco et dans des régions isolées de l'Empire, cette fois-ci pour les tenir loin de leur terre natale et leur ôter toute velléité de révolte.

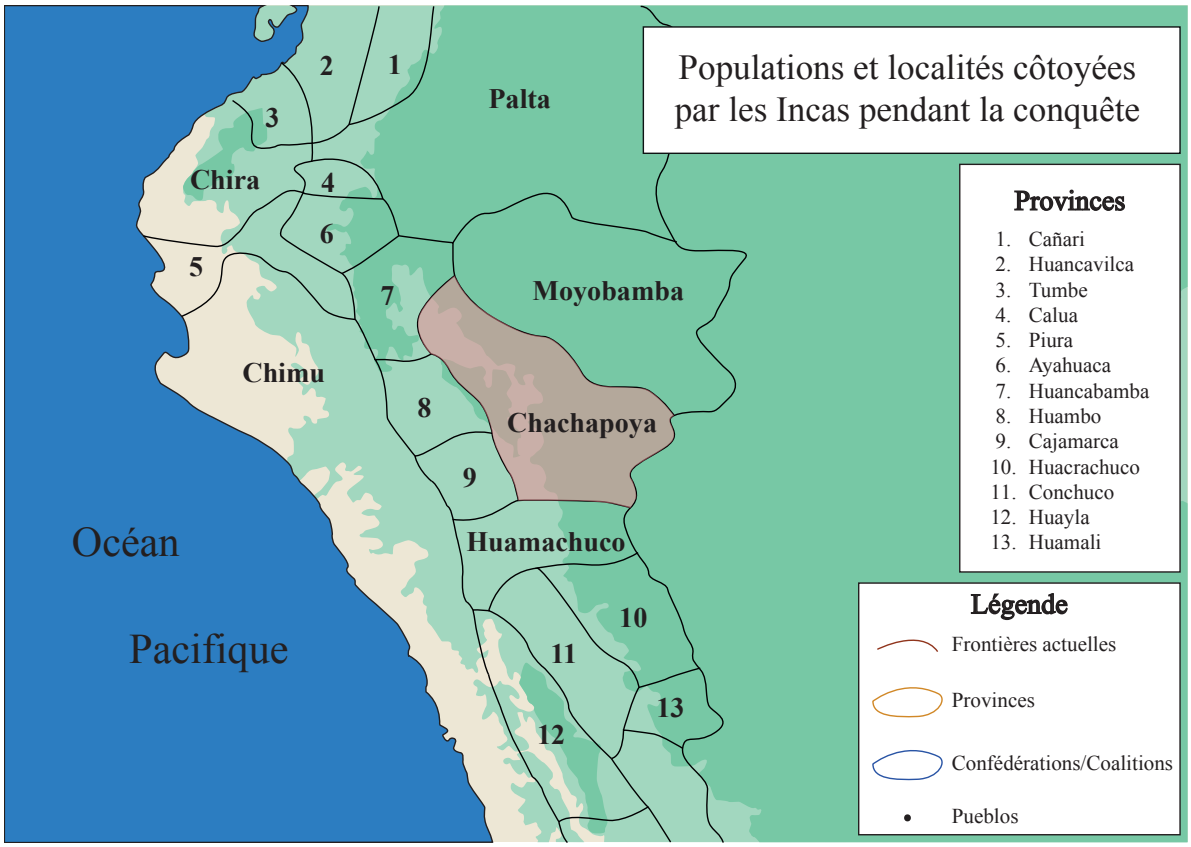


Fig. 9.1 : Populations de la zone des Chachapoyas côtoyées par les Incas pendant l'expansion de l'Empire. Cartographie : V.BLET

9.1. Données ethno-historiques

9.1.1. Conquêtes

Le terme « Chachapoya » est une dénomination générique qui apparaît dans les chroniques entre le XVIe et le XVIIe siècle pour désigner cette province de l'Empire inca[1]. L'archéologue Inge Schjellerup présente les Chachapoyas comme une « diversité de *curacazgos* »[2], c'est-à-dire une confédération à l'image des Chancas ou des Cayambes. D'après les découvertes archéologiques, leur territoire s'étend depuis la région de Pías, au Sud, jusqu'à la province de Luya, au Nord. D'Est en Ouest, cette culture est présente entre les départements actuels de La Libertad et de San Martín[3]. Ainsi, les installations anthropiques s'intègrent dans des paysages mêlant l'extrémité Nord de la Cordillère des Andes et l'orée de la forêt amazonienne.

[1] Le terme Chachapoya serait issu d'une combinaison de noms de peuples résidant à proximité de Levanto. SCHJELLERUP Inge R., *Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*. Gotarc, series B, n°7, Göteborg, 1997, p. 241-244.
FABRE Olivier, GUYOT Jean Loup, SALAS GISMONDI Rodolfo, MALAVER PIZARRO Manuel & MANIERO Ermanno, « Los chachapoya de la région de Soloco : Chaquil, del sitio de hábitat a la cueva funeraria », *Boletín de l'Institut Francais d'Etudes Andines*, 37 (2), Lima, 2008, p. 272.

[2] Comprendre un ensemble de *curacas*.

[3] *Ibid.*, p. 273.

L'altitude, qui varie entre 2000 et 3000 m, permet la prolongation des forêts de l'Amazonie sur les flancs des reliefs andins. Les populations de la province des Chachapoyas ont toujours été estimées par les Incas. Ce n'est pas un hasard si nombre de leurs hommes sont déplacés au Cusco parmi les troupes d'élite de l'Inca. Leur soumission n'a pourtant pas été autant évoquée dans les écrits que celle des peuples de l'Équateur[4]. L'incorporation de cette zone territoriale représente une étape essentielle à travers les projets de conquête de Tupa Yupanqui dans son avancée vers le Nord. La réputation de puissance des Chachapoyas attire les Incas. Depuis le centre administratif de Cajamarca le souverain envoie des hommes s'informer de la propension des populations à résister ou accepter la domination du Cusco. Les émissaires de l'Inca traversent ainsi les localités indigènes de « Raymibamba, Chazmal, Xalca, Apia et Javanto »[5]. Les premiers échanges diplomatiques initiés par les Incas échouent[6]. Antonio de Tordesillas et Miguel de Balboa font débuter les premières confrontations avec les Chachapoyas au moment des conquêtes menées par les généraux de Pachacútec. Ces derniers, parents du souverain, progressent peu à peu et s'emparent de ces régions bordant l'Amazonie. La résistance farouche des populations locales vaudra plus tard à ces dernières une place de choix dans la garde d'élite de l'Inca. Par ailleurs, cette expédition, décrite par les deux chroniqueurs, parviendra aux abords du pays des Cañaris, entraînant ainsi les soumissions des Bracamoros, de Huancabamba, Caxalaya et Vaca. Selon Miguel de Balboa, les troupes de l'Inca s'attèlent à construire des forteresses de manière systématique en prévision de la conquête dans l'année qui suit[7]. D'autres sources écrites viennent confirmer la difficulté des successeurs de Pachacútec à contrôler les peuples chachapoyas. Garcilaso de la Vega assure que Tupa Yupanqui est confronté à des heurts violents dans le contexte de ses expéditions entre Jauja et Quito. L'écrivain métis établit alors la conquête du « royaume des

---

[4] Pour l'Équateur, les compilateurs espagnols bénéficient de témoins directs des évènements de la conquête inca. En effet, elle est estimée s'être déroulée de 1500 à 1520 environ. Chez les Chachapoyas, l'arrivée des Incas remontent aux années 1470. Il est donc plus rare, dans les années 1530, que les Européens puissent interroger des individus ayant vécu avant et pendant l'arrivée des premiers Incas, menés par Tupa Yupanqui.

[5] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 77-78. [1586]

[6] VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 331-337. [1609]

[7] Miguel Cabello de Balboa prend l'exemple de la conquête des Pacamoros, mais cela vaut également pour les Chachapoyas.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 97-98.

Chachapoyas » en une dizaine d'étapes, par la prise de centres urbains et de places fortifiées (fig. 9.1)[8] :

ÉTAPES	LIEU	ÉCHANGES INCAS-LOCAUX
1	forteresse de la *cuesta* de Pias, du nom de sa population [Pías] ?	Combat
2	*abra* ou *puerto Sierra Nevada*, également appelé Chirmac Cassa	Fuite des locaux
3	Cunturmarca [Condormarca]	Combat
4	Casamarquilla [actuelle ville de Bolivar]	Combat
5	Papamarca	Combat
6	Raymipampa [Leimebamba]	Combat
7	Suta	Accord pacifique
8	Llavantu [Levanto]	Combat
9	Muyupampa [Moyobamba] (chez les Antis Cascayungas)	Combat
10	Huancapampa [Huancas] (l'Inca y rassemble son armée de quarante milles hommes pour organiser les provinces conquises)	Accord pacifique

Tab. 9.1 : Étapes de la conquête inca du territoire des Chachapoyas et nature des échanges

L'anthropologue péruvien Federico Augusto Kauffman Doig émet l'hypothèse que la forteresse de Pias, évoquée par Garcilaso de la Vega, correspondrait à la forteresse de Piajajalca mentionnée par Sarmiento de Gamboa. Cela pourrait en effet corroborer puisque les deux chroniqueurs situent la soumission des Chachapoyas par Tupa Yupanqui[9]. Quant à Levanto, Juan de Betanzos se contente de citer Labando dans les grandes étapes de la conquête des Chachapoyas. Selon Garcilaso de la Vega, le *llacta* aurait été le principal centre urbain des Chachapoyas. Les Incas auraient ainsi mis trois ans avant de le soumettre[10].

Cependant, Pedro Cieza de León nous indique que, même une fois la conquête des Chachapoyas terminée, les frontières ne sont pas encore sécurisées :

> « [...] après avoir reçu le commandement royal de l'Inca, beaucoup [de Chachapoyas] se rendirent à *Cuzco* par son commandement, où il leur donna des terres à cultiver et des places pour les maisons, non loin d'une colline qui est rattachée à la ville appelée *Carmenga*. Et comme les provinces des hautes terres qui bordent les Chachapoyas ne sont pas entièrement pacifiques, les Incas envoient avec eux et avec quelques *orejones*

[8] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 333-344.

[9] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 2001, p. 118-119. [v. 1572]
KAUFFMAN DOIG Federico, *The Chachapoyas Culture*, Lima, Gheller Ediciones, 2017, p. 53.

[10] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 304-305. [1557]

de *Cuzco* pour faire une frontière et une garnison, pour tout mettre en sécurité. Et pour cette raison, ils disposaient d'une grande réserve d'armes de toutes sortes, qu'ils utilisaient, pour se préparer à ce qui allait arriver. »[11]

Le corpus littéraire qui relate l'épisode de la conquête des Chachapoyas indique une installation s'étalant sur trois générations. Il est ainsi très probable que Tupa Yupanqui et ses oncles soient les premiers à entrer dans la zone, et ce, sous le règne de Pachacútec. Mais le caractère belliqueux des autochtones force son successeur à réaffirmer l'autorité inca. Selon Pedro Cieza de León, les Chachapoyas sont ensuite transférés autour du Cusco, dans l'actuel quartier de Santa Ana[12] (fig. 9.2).

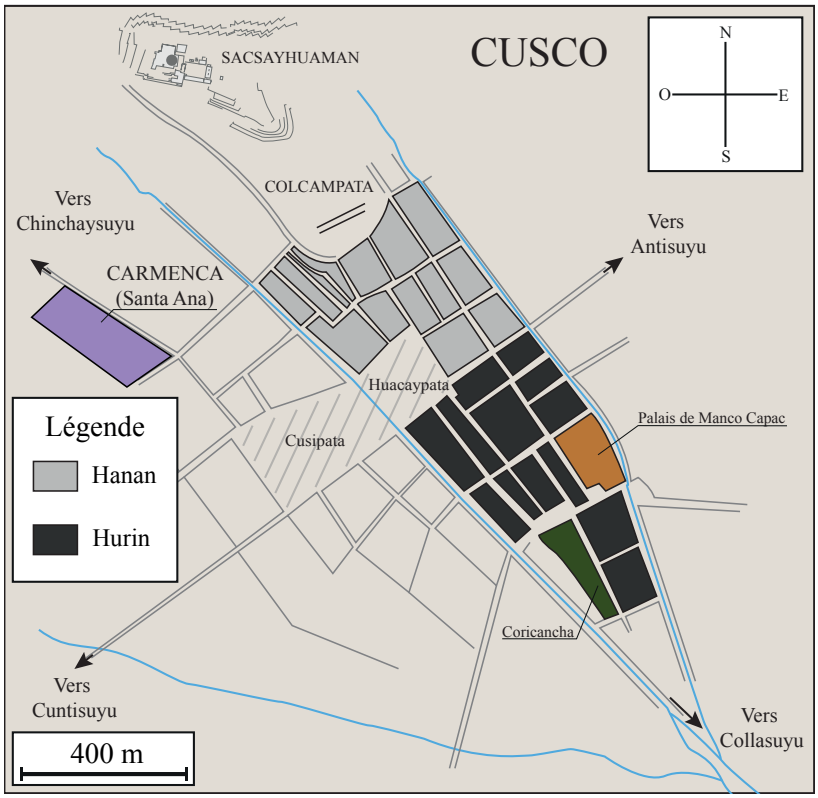


Fig. 9.2 : Plan du Cusco incorporant le quartier de Santa Ana ayant abrité des populations chachapoyas et cañaris.
Cartographie : V.BLET

[11] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 211-212 [1553] :
« […] después que tuvieron sobre sí el mando real del Inca, fueron muchos al Cuzco por su mandado, adonde les dio tierras para labrar, y lugares para casas, no muy lejos de un collado que está pegado a la ciudad llamada Carmenga. Y porque del todo no estaban pacíficas las provincias de la serranía confinantes a los chachapoyas, los Incas mandaron con ellos y con algunos orejones del Cuzco hacer frontera y guarnición, para tenerlo todo seguro. Y por esta causa tenían gran proveimiento de armas de todas las que ellos usan, para estar apercibidos a lo que sucediese. »

[12] L'ancien nom du quartier de Santa Ana était Carmenca, ou Carmenga. En plus des Chachapoyas, les Cañaris y furent également installés, ainsi que d'autres *ayllus* issus de la noblesse inca.
ROWE John H., *An Introduction to the Archaeology of Cuzco*, Cambridge, Published by the Museum, 1944, p. 10.

Ces mouvements de populations s'accélèrent très probablement après l'arrivée au pouvoir de Huayna Capac. La mutinerie des Chachapoyas, à l'époque de la mort de Tupa Yupanqui et l'éloignement de son successeur occupé par les conquêtes équatoriennes, incitent les Incas à prendre des mesures fortes pour maintenir durablement la stabilité sociale dans la zone[13]. Dans sa *Nueva Corónica* illustrée, Felipe Guamán Poma représente certains des capitaines les plus influents lors de la reconquête des Chachapoyas. Parmi eux, Challco Chima, fils de Huayna Capac et Mallco Mullo (fig. 9.3 et 9.4 et tab. 9.1)[14].

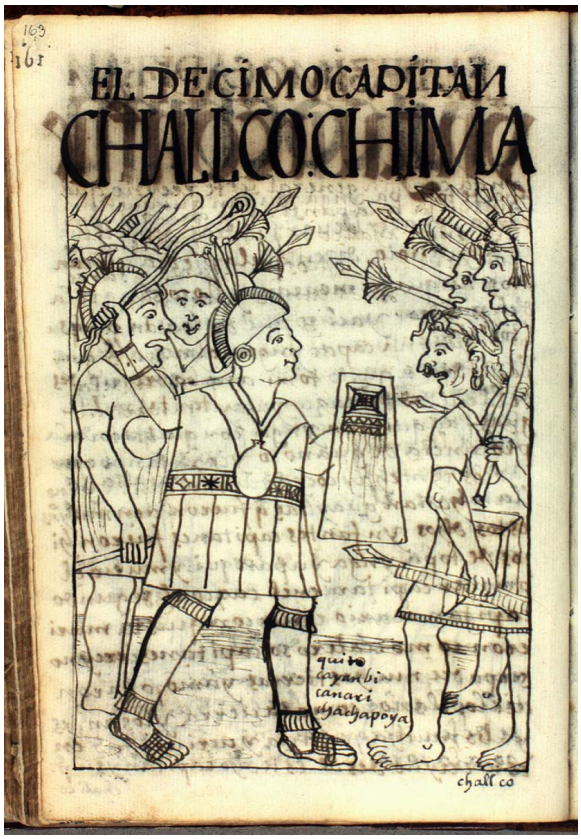


Fig. 9.3 : Le dixième capitaine Challco Chima, GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)



Fig. 9.4 : Le quinzième capitaine Mallco Mullo, GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

[13] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Incas,* Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, p. 304-305. [1557]
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 140. [v. 1572]
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 221-223.
VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 184-187. [1609]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 387. [1629]
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 180. [1653]

[14] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 164 et 172.

Auteurs	Pages	Souverain responsable de la conquête des Chachapoyas
Sarmiento de Gamboa (v. 1572)	p. 118-119	Pachacútec (Tupa Yupanqui dirige les armées)
Miguel Cabello de Balboa (1586)	p. 77-78	
Antonio de Tordesillas (1615)	p. 91-93	
Alonso de Montoya (1569)	p. 223-226	Tupa Yupanqui
Garcilaso de la Vega (1609)	L. III, p. 322	
Antonio de Vázquez de Espinoza (1629)	p. 385	
Bernabé Cobo (1653)	p. 169-170	
Fernando de Santillán (1563)	p. 15	Tupa Yupanqui (deuxième conquête)
Juan de Betanzos (1557)	p. 304-305	Huayna Capac
Felipe Guamán Poma (1615)	p. 113	
Antonio de Tordesillas (1615)	p. 97-99	Huayna Capac (deuxième conquête)
Antonio de Vázquez de Espinoza (1629)	p. 387	

Tab. 9.2 : Souverains responsables de la conquête des Chachapoyas

Cependant, Sarmiento de Gamboa précise que Huayna Capac doit réduire à nouveau certains peuples locaux, obligeant ainsi les troupes armées du Cusco à se réorganiser pour faciliter une nouvelle pacification de cette province[15]. Chez Garcilaso de la Vega, cette rébellion intervient alors que l'Inca stationne dans la province des Cañaris et qu'il prévoit de remonter à Quito[16]. C'est aussi lors de cet évènement que Challcuchima se serait particulièrement distingué avant de prendre part aux conquêtes en Équateur puis de rejoindre Atahualpa dans sa lutte contre Huascar[17]. L'Inca met finalement fin au conflit des Chachapoyas en stoppant les troupes locales à Cassamarquilla. À la demande des *mamacuna* chachapoyas, il fait preuve de clémence en leur accordant le pardon.

9.1.2. Architecture inca

Les premières sources écrites ne livrent que très peu d'informations à propos de l'architecture inca dans cette région de l'Empire. Miguel Cabello Balboa mentionne de manière très succincte un *pucara* édifié près de Huancabamba, province limitrophe à celle des

[15] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas, op. cit.*, 2001, p. 140.

[16] VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 183-187.

[17] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 164.

Chachapoyas, lors des conquêtes de Tupa Yupanqui et de Pachacútec[18]. Les commentaires de Garcilaso de la Vega permettent, néanmoins, de localiser les principales installations chachapoyas dont s'emparent les Incas sous le commandement de Tupa Yupanqui (fig. 9.5). Une grande partie de ces sites sont réutilisés afin d'installer les *tambos*, nécessaires à la colonisation du territoire.

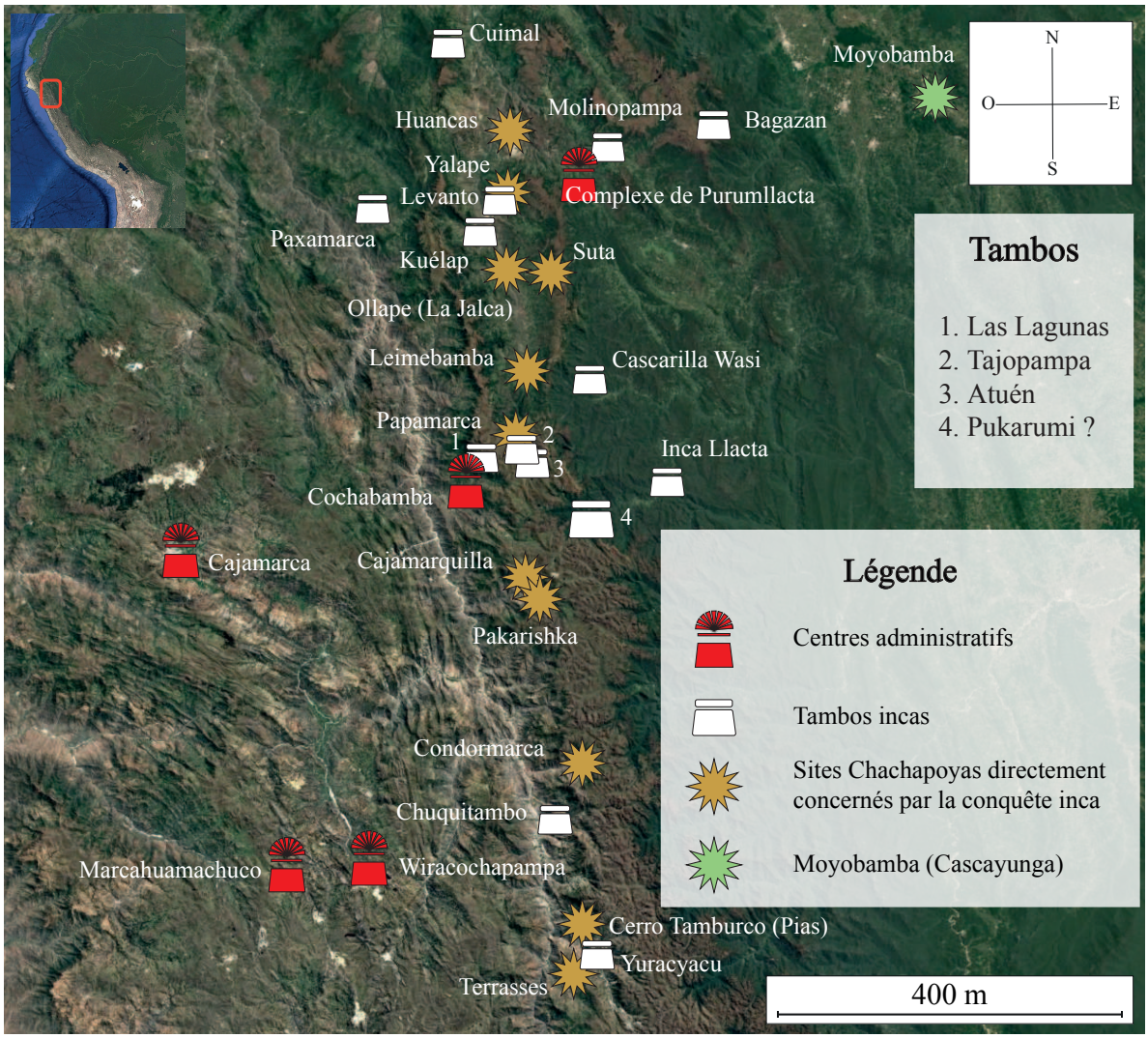


Fig. 9.5 : Sites chachapoyas concernés par la conquête de Tupa Yupanqui, ainsi que les installations incas, plus tardives. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

9.2. Études archéologiques

Dès leur arrivée dans le Sud de ce qui deviendra plus tard la province inca des Chachapoyas, les forces armées du *Tahuantinsuyu* sont confrontées à de nombreuses installations locales positionnées sur les hauteurs. Rien de surprenant à cela puisque cette situation s'est déjà

[18] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit*, p. 97-98.

produite à de multiples reprises, notamment pendant la conquête du Collasuyu[19]. Ainsi, le complexe d'Usca semble être l'un des plus importants en superficie de la zone. À environ 8,5 et 9,5 km au Nord-Ouest, de plus petites structures sont érigées autour de la localité de La Tranca et sur la crête montagneuse, entre les vallées du río Parcoy et du río Huallapa. Pendant ses prospections effectuées en 2004, l'archéologue Thibault Saintenoy identifie quatre sites pré-incas[20]. En effet, ces deux dernières structures incluent la présence de terrasses agricoles typiquement incas. Il est à ce stade envisageable qu'elles aient fonctionné avec le *tambo* de Yuracyacu, situé au fond de la vallée du río Parcoy à seulement six kilomètres à vol d'oiseau (fig. 9.6). Il est donc probable que cet aménagement soit le plus méridional dans la province des Chachapoyas dans cette logique de restructuration du territoire si chère aux Incas, avant que le *tambo* de Tamburco, sur les hauteurs de Pías, ne soit mis en place.

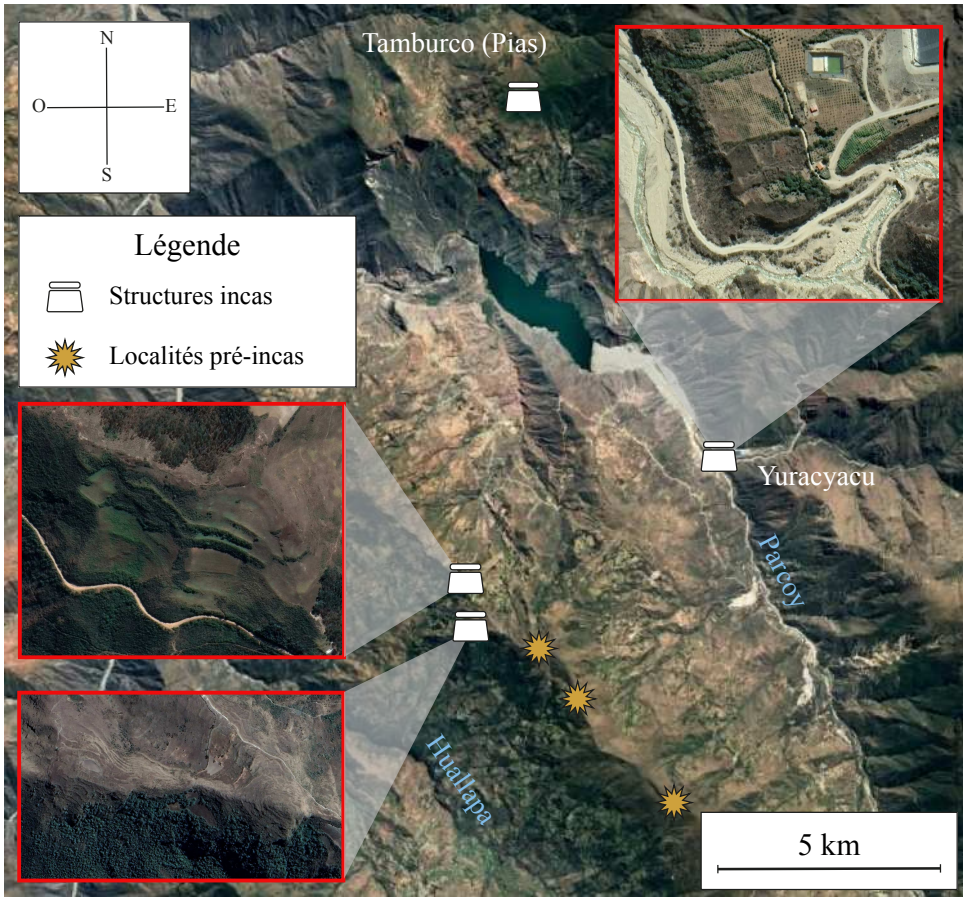


Fig. 9.6 : Sites chachapoyas et incas entre les vallées du Huallapa et de Parcoy. Modifié d'après SAINTENOY Thibault (2004). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[19] La région de l'Altiplano, autour du lac Titicaca, est reconnue pour ses innombrables *pucaras* à travers le paysage. D'après les récits, les populations s'y réfugient pour faire face aux armées incas.

[20] SAINTENOY Thibault, « Reconocimiento arqueológico en la zona de Amortiguamiento occidental del Parque Nacional del Río Abiseo, La Libertad, Perú. Informe final dirigido a la sede occidental del PNRA. », *Programa de guarda parque voluntario*, 2004, p. 12.
Maître de conférence, Université des Antilles.

Dans la province des Chachapoyas, la diffusion de l'architecture impériale indique que les Incas réussissent finalement à unifier la totalité des peuples au sein d'une même entité administrative et ce, malgré la diversité des *curacazgos* et de leur alliance évidente contre ceux du Cusco. L'organisation de cette administration se développe progressivement sur toute la zone[21]. Elle a pour conséquence le déplacement des zones urbaines en fond de vallées et le long du *capac ñan*, auparavant regroupées sur les crêtes montagneuses. Au Nord des sites chachapoyas de Cerro Tamburco (Pias) et de Pampa Las Ruinas (Pataz), le *llaqta* de Chuquitambo est réaménagé avec des édifices incas, aujourd'hui occultés par la ville moderne. Les bâtiments circulaires de Cerro Tinajeras et le *pucara* qui leur sont associés, 1,5 km plus au Nord, témoignent de la volonté des Incas de regrouper les populations dispersées et de les éloigner des structures défensives où elles pourraient se réfugier facilement en cas de révolte. Ensuite, les conquêtes de Tupa Yupanqui empruntent probablement la vallée de Cujibamba, menant vers Cajamarquilla, actuel Bolívar. Certaines structures chachapoyas isolées, telles que Pakarishka, témoignent de l'occupation dense du territoire par les populations locales. Plus au Nord, les tours funéraires semi-circulaires de Salte Si Puedes livrent des os humains datés de 1490 par ^{14}C[22]. L'hypothèse privilégiée est celle de la réutilisation d'une structure réservée à l'élite locale pendant la conquête inca. Les Chachapoyas y auraient déposé les corps des victimes des combats. Cette idée est renforcée par la présence d'un fragment de propulseur dotée d'une tête en argent ouvragé[23]. Le matériel collecté dans l'actuelle division administrative de Chuquibamba révèle des actes de brutalité datés de la même période. Les crânes mis au jour portent de manière évidente les stigmates de violents coups reçus. L'inventaire mené par Inge Schjellerup permet de compter 33 lésions traumatiques crâniennes sur 153 spécimens (dont trois femmes) causées par des masses d'arme en forme d'étoile, dont un certain nombre sont recensées dans la zone (fig. 9.7)[24].

---

[21] Franklin Pease évoque l'installation de régiments militaires constitués de *mitimaes* jusque dans la zone Nord du Chachapoya.
PEASE Franklin G.Y., *Del Tawantinsuyu a la historia del Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1978, p. 95-99.

[22] Références du laboratoire :
Échantillon K-4355, 1490-1610 ap. J.-C. Cal. Stuiver y Pearson 1993. Laboratoire de C-14 du Musée National de Dinamarca. La date la plus ancienne est acceptée comme le résultat de l'analyse du matériel osseux.

[23] SCHJELLERUP Inge R., *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, Lima, Instituto Francés de Estudios Andinos, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2005, p. 331-332.

[24] *Ibid.*, p. 415.

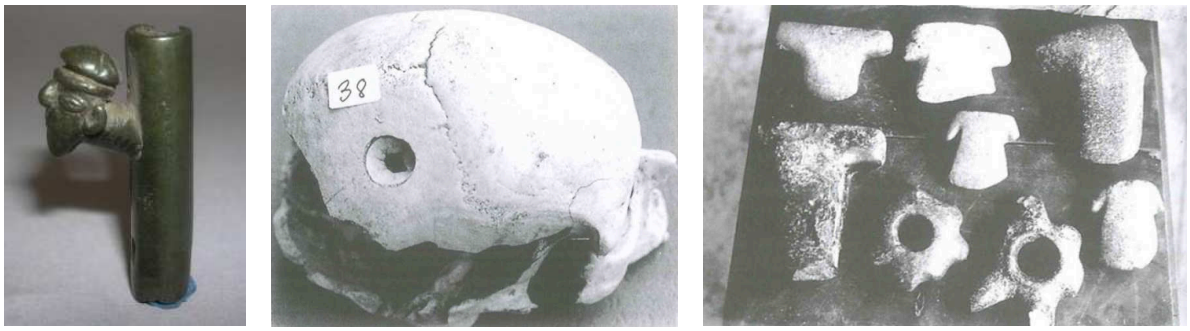


Fig. 9.7 : De gauche à droite : Tête de propulseur en argent, Salte Si Puedes (MNAAHP, 0000238299) ; Crâne présentant les traces d'un traumatisme causé par un coup de masse d'arme, Chuquibamba ; Spécimens de tête de hache et de masse d'arme, Chuquibamba. SCHJELLERUP Inge R. (2005)

La zone de Cochabamba[25] est largement réaménagée par les Incas qui font de la localité principale un centre administratif important contrôlant l'accès à la forêt au Nord. L'actuel village, du même nom, est situé sur un large et haut plateau. Inge Schjellerup y consacre plusieurs études dans les années 1980 et 1990. L'archéologue danoise divise le site en six composants (fig. 9.8) :

1. Un centre principal, avec trois élites composantes sur le plateau :
    a. au Nord dominance de la couleur jaune des murs,
    b. au Sud dominance de la couleur rouge des murs[26].
2. Le village indigène de Moyambo, au Sud.
3. Le *kancha* et les zones de stockage de Pucallpa et de Chose, à l'Ouest.
4. Les deux structures aux fontaines doubles de Mollepata.
5. Le sanctuaire de Challua Cancha, au pied du plateau, le long du *Capac Ñan*.
6. Le siège de l'*apu* sans *ushnu* visible.

[25] À ne pas confondre avec Cochabamba en Bolivie.

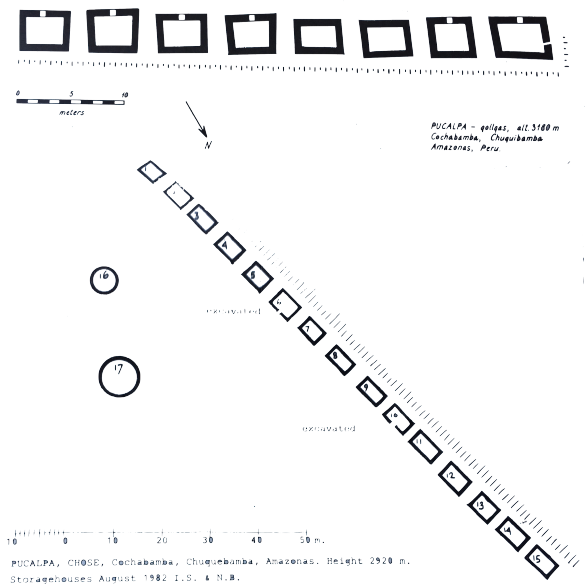
[26] L'archéologue danoise reprend ici une théorie développée par Hermann Trimborn dans son ouvrage sur Francisco de Ávila. En s'inspirant des écrits de l'Espagnol, l'ethnologue et archéologue allemand propose que le système dual *hanan* et *hurin* est respectivement rattaché aux couleurs jaune et rouge. À Cochabamba, chacune de ces deux parties auraient donc été irriguées par un canal spécifique provenant du côté opposé de la montagne. Il nous faut cependant être très prudent puisque rien ne vient vérifier cette hypothèse dans les retranscriptions espagnols des témoignages autochtones.
ÁVILA Francisco de, par Hermann Trimborn & Antle Kelm, Berlin, Verlag Gebrüder Mann, 1967, 307 p.
SCHJELLERUP Inge R., « Cochabamba - an Incaic administrative centre in the rebellious province of Chachapoyas », *Current Archaeological Projects in the Central Andes : Some Approaches and Results*, BAR International Series 210, Oxford, British Archaeological Reports, 1984, p. 169.



Fig. 9.8 : Cochabamba, centre principal. À gauche, plan par L. Jørgensen dans SCHJELLERUP Inge R. (2017). À droite, ph. Google Earth. En bas, Reconstitution des structures du complexe Nord de Cochabamba, dessin par N. Bech dans SCHJELLERUP Inge R. (2019)

Sur les pentes de la montagne Pucallpa, les fouilles réalisées dans les années 1980 révèlent la présence de deux rangées de *qolqas* rectangulaires installées à des altitudes différentes (3180 m et 2920 m). Inge Schjellerup répertorie 23 bâtiments, huit pour la rangée inférieure et 15 pour la rangée supérieure. Leur structure confirme leur origine inca : les fondations sont construites sur des terrasses aménagées creusées dans la pente naturelle et il semble que des canaux d'irrigation desservent les installations. Un système d'aération est probablement mis en place par le percement de fenêtres dans les murs de chaque édifice. Parmi les autres sites

satellites de Cochabamba, le travail de prospection effectué dans la zone a permis de mettre en évidence d'éventuelles stations de contrôle occupées par des garnisons. Le premier complexe décrit par Inge Schjellerup est situé à trois kilomètres des *qolqas* de Pucallpa, au Nord-Est de Cochabamba et sur une terrasse naturelle. Une enceinte, matérialisée par un mur en *pirca*[27], entoure le site. Sur le plan, la présence d'un *kancha* est évident, ainsi que deux structures circulaires qui pourraient servir de *qolqas* spécifiques au site et à ses résidents ou voyageurs de passage (fig. 9.9)[28]. En suivant le *capac ñan* vers le Nord, les sites de Las Lagunas et de Tajopampa (voire Atuén), construits le long de la route royale, apparaissent être des étapes pour les voyageurs se dirigeant vers Leimebamba[29] (fig. 9.10 et 9.11). Le second, en fond de vallée, a pu avoir la même fonction de Yuracyacu, signalée auparavant, et concentrer les populations des complexes chachapoyas de Papamarca et de Monte Viudo en un même regroupement démographique.



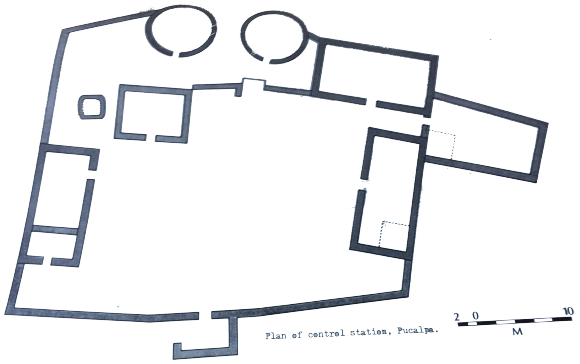


Fig. 9.9 : À gauche, *qolqas* de Pucallpa. SCHJELLERUP Inge R. (1984). À droite, *tambo* de Pucallpa. SCHJELLERUP Inge R. (1984)

[27] Mur de pierres jointes typiquement incas. Dans ce cas, la partie supérieure est complétée d'adobe.

[28] SCHJELLERUP Inge R., *loc. cit.*, p. 172-176.

[29] À ces deux *tambos* peut s'ajouter celui de la Laguna La Sierpe en Atuén dans la vallée plus à l'Est.

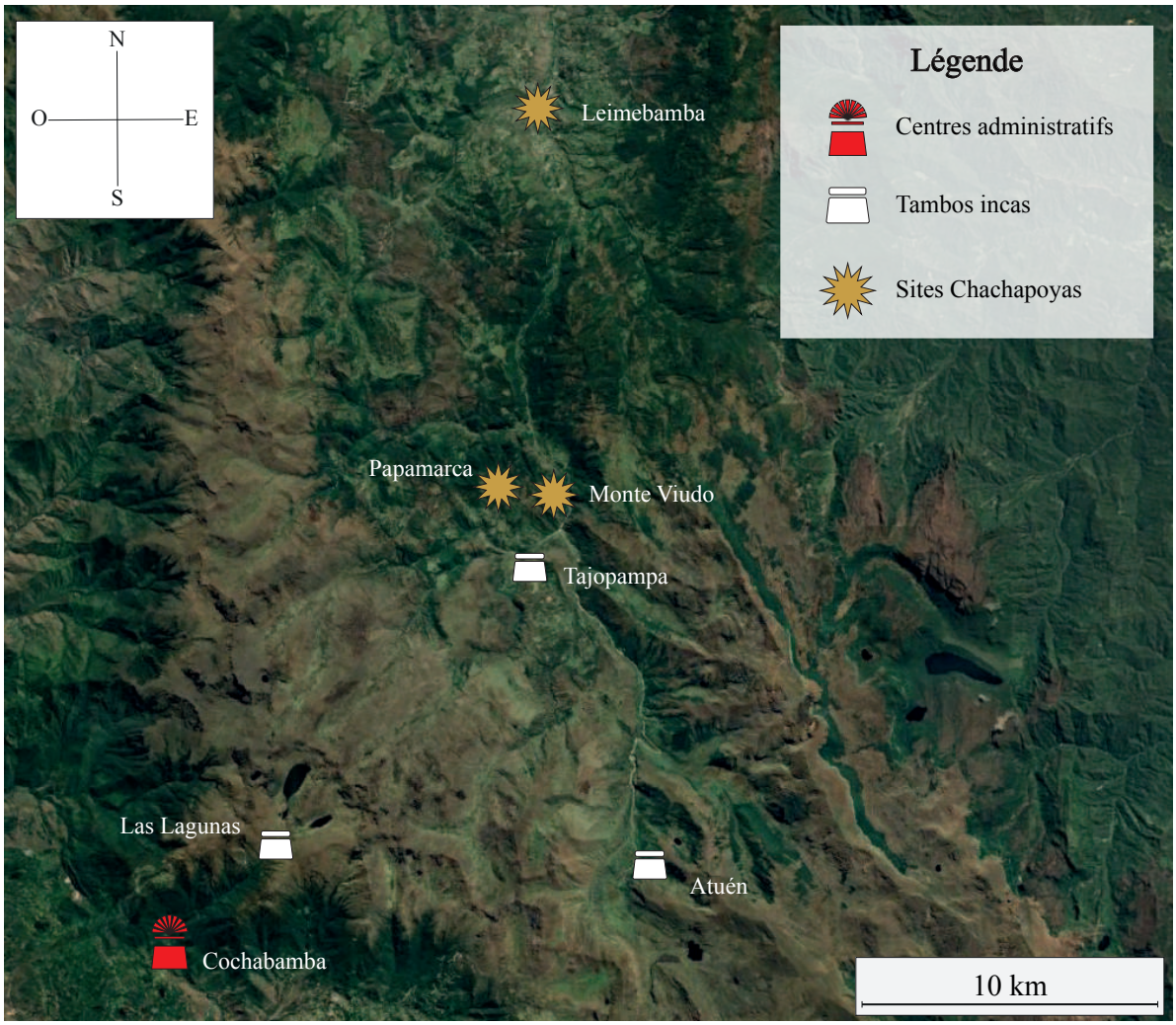


Fig. 9.10 : Zone Cochabamba - Leimebamba. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

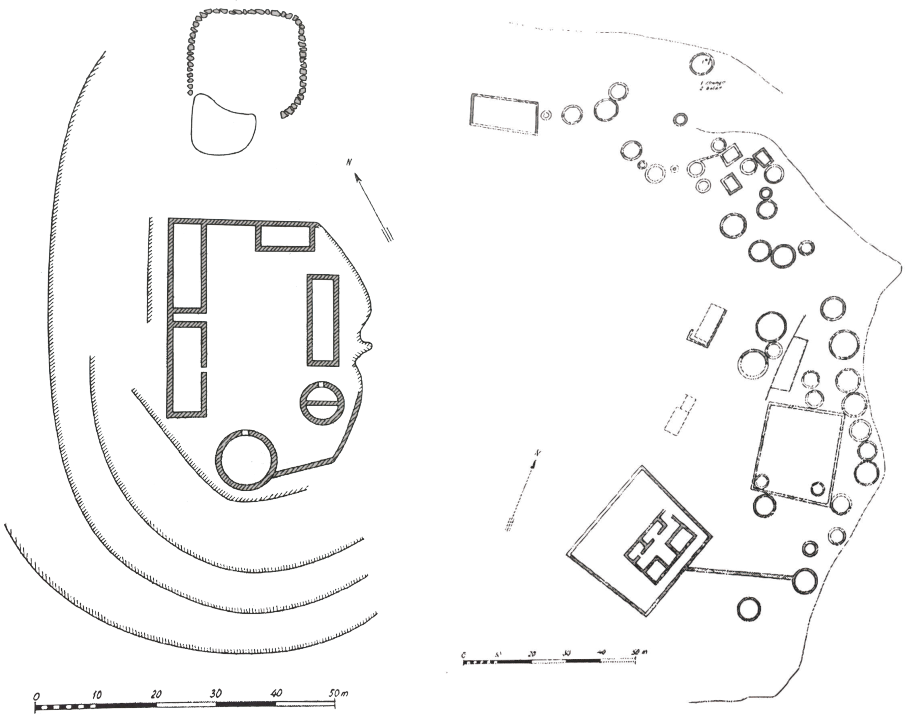


Fig. 9.11 : *Tambos* Las Lagunas et Tajopampa. SCHJELLERUP Inge R. (1997)

Bien entendu, le célèbre site de Kuelpa n'échappe pas à la dynamique impériale mise en place. Les recherches effectuées dans les années 1980 révèlent par exemple plusieurs bâtiments rectangulaires caractéristiques des canons incas et intégrant l'architecture circulaire locale. Y est surtout reconnaissable un *kallanka* dans la partie Nord-Ouest du site (fig. 9.12).

La localité actuelle de Levanto apparaît comme un autre exemple probant du déplacement d'un centre névralgique local vers de nouvelles structures impériales. Les études archéologiques, menées dans les années 2010 par Carlos E. Campos Napán[30], confirment l'implantation de bâtiments incas le long du *capac ñan*. Dans le cas de Levanto et de ses environs, les bâtiments mis en évidence sont bien ceux présents dans l'ensemble des zones frontalières : *capac ñan*, *kallankas*, *kanchas*, structures religieuses et cérémonielles (*ushnus*, enceintes incurvées), *tambos* et indices de la présence de *mitimaes* (fig. 9.13).

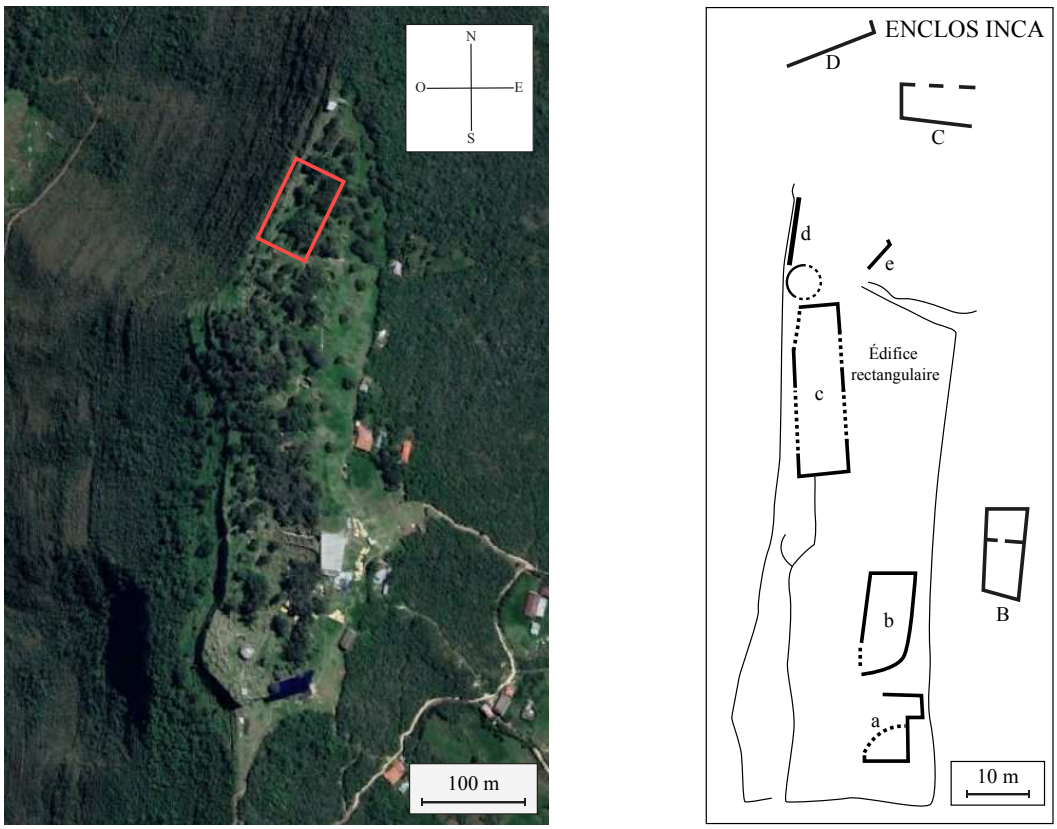


Fig. 9.12 : *Kallanka* inca de Kuélap. Plan modifié d'après NARVÁEZ Alfredo (1988). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[30] Ministerio de Cultura del Perú, Qhapaq Ñan-Sede Nacional, Lima, Perú.

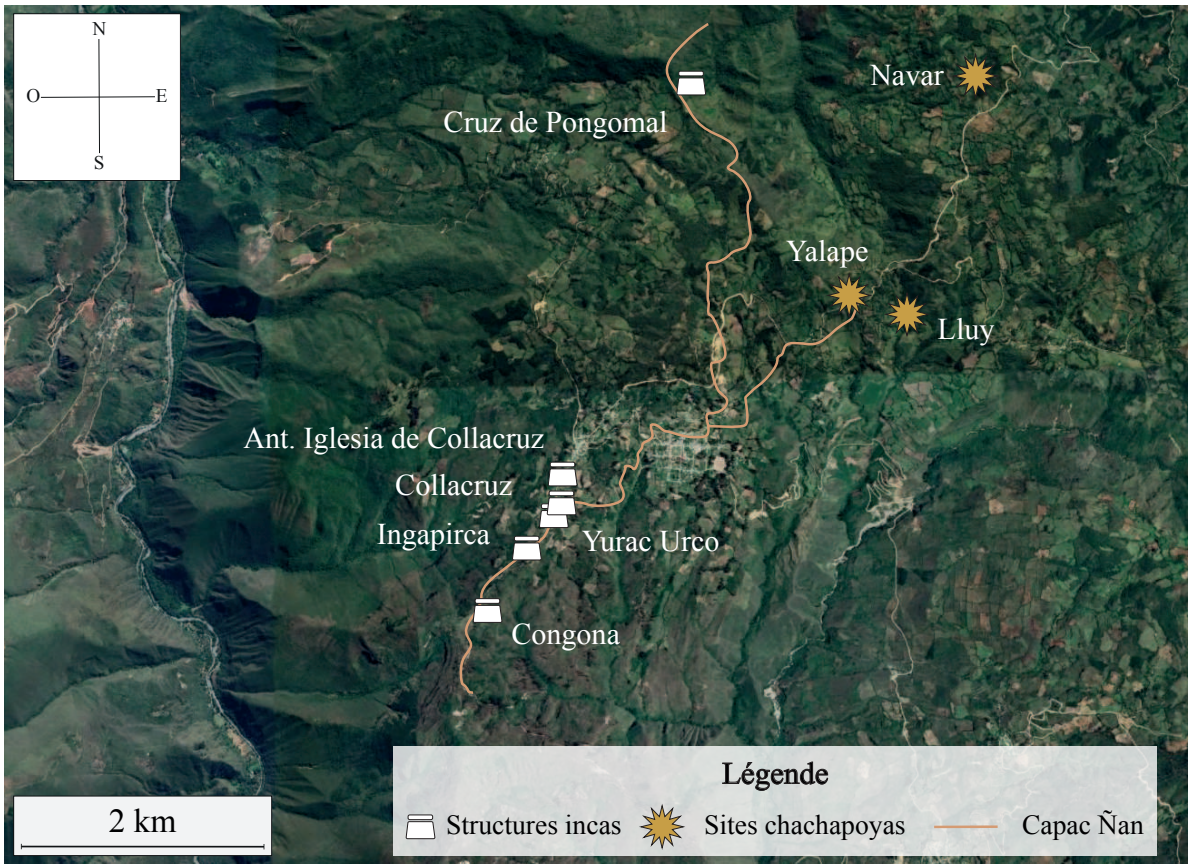


Fig. 9.13 : Environs de Levanto. Modifié d'après CAMPOS NAPÁN Carlos (2020).
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Le secteur d'Ingapirca est à la fois constitué de structures rectangulaires (fig. 9.14) et circulaires, typiques de la culture locale. Cela confirme le métissage architectural opéré par les Incas. Sur les hauteurs, le secteur de Yalape conserve néanmoins davantage d'attributs chachapoyas. Les Incas prennent ainsi le parti de recentrer l'occupation autour du *capac ñan*, localisé au Sud-Ouest de la ville actuelle[31]. Le secteur de Congona est marqué par la présence d'un *kallanka* percé de niches trapézoïdales (fig. 9.15). Selon Carlos Campos Napán, Yurac Urco abrite une structure religieuse dont l'enceinte curviligne rappelle les fondations du Coricancha au Cusco (fig. 9.16) et celles de nombreux autres édifices reconnus comme religieux. Collacruz aurait constitué le centre d'activité du secteur inca, c'est-à-dire le *tambo* principal de Levanto cité dans les sources écrites coloniales (fig. 9.17). Le choix des Espagnols d'installer une église à cet emplacement est ainsi justifié par des conquistadores, soucieux d'occuper un espace légitime du pouvoir inca et de le remplacer par celui de la

[31] Certaines structures incas pouvant correspondre à des bâtiments annexes des champs agricoles, ou *chacras*, ont toutefois été mis au jour dans la zone correspondant à la ville actuelle de Levanto.
CAMPOS NAPAN Carlos E., « Approximaciones historicas y Arqueologicas a la Ocupacion Inka y los Caminos Prehispanicos de Levanto », *Chungara Revista de Antropología Chilena*, 2020, p. 13.

Couronne espagnole. Les prospections et les fouilles ont révélé la présence d'un ensemble de bâtiments rectangulaires et quadrangulaires distribués autour d'une petite place, tel un *kancha*. Selon Morgan Davis, cet ensemble constitue un espace stratégique au sein duquel les tributs et les *mitimaes* peuvent transiter après la réorganisation administrative du territoire sous Tupa Yupanqui[32]. À trois kilomètres environ en direction du Nord, une plateforme surmontée d'une croix chrétienne est identifiable le long du *capac ñan*. Datée de l'époque inca, la forme du site nommé Cruz de Pongomal est comparable à celle d'un *ushnu* inca quadrangulaire dont l'accès au sommet se fait par une rampe unique située sur l'une de ses faces (fig. 9.18). Le chemin royal se dirige ensuite vers le *tambo* de Chachapoyas (fig. 9.19).



Fig. 19.14 : Section de murs de plan rectangulaire. Ingapirca, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)

[32] DAVIS Morgan, *La Casa Redonda and Yurac-Urco, Two Round Houses in Department Amazonas, Peru. A Report on an Archaeological Reconstruction Done by the Community of Collacruz in 1992*. Publication Jéremie, Ontario, 1996, p. 24.



Fig. 9.15 : Détail du mur du *kallanka* avec niches trapézoïdales. Congona, Levanto.
Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)



Fig. 9.16 : Détail du mur inca incurvé. Yurac Urco, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)



Fig. 9.17 : Vue panoramique du site archéologique. Collacruz, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)



Fig. 9.18 : Vue frontale de la structure comparable à un *ushnu*. Cruz de Pongomal, Levanto.
Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)



Fig. 9.19 : Segment du *capac ñan* avec canal de drainage, Levanto - Chachapoyas. Ph. A.BAR (2013)

Outre Levanto, d'autres sites d'occupation chachapoya sont investis et réaménagés par les Incas qui installent des *tambos* et les bâtiments administratifs associés. La zone englobant Purumllacta Soloco et Cheto est située à un peu plus de 50 km à l'Est de l'actuelle ville de Chachapoyas. Purumllacta Cheto est fouillé dans les années 1990 et 2000 par l'archéologue Arturo Ruiz Estrada (fig. 9.20). Les vestiges comprennent deux secteurs distincts :

1. des bâtiments circulaires correspondant à des fondations locales et comparables aux édifices de Kuélap ;
2. des bâtiments rectangulaires aux murs de pierres irrégulières et un complexe comprenant une grande place dans le secteur Sud-Est entourée de grandes enceintes (fig. 9.21).

Selon Arturo R. Estrada, ce dernier secteur paraît être comme le plus prestigieux de la ville. Il est constitué d'une place centrale, elle-même dotée d'un système de canaux permettant l'écoulement des eaux en flux continu. Le style inca y est dominant mais reprend en partie l'architecture chachapoya[33]. La zone autour de Purumllacta comprend la carrière de sel de Yurumarca et constitue un site charnière puisqu'elle ouvre l'accès aux produits exotiques amazoniens[34] : bois, plumes d'oiseaux…

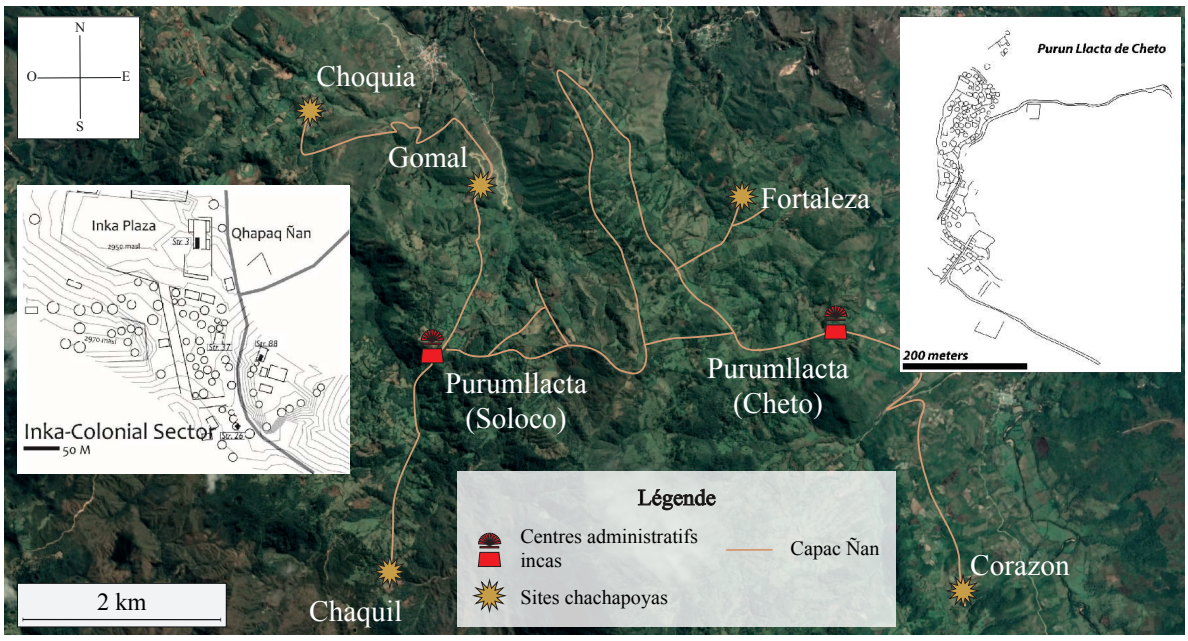


Fig. 9.20 : Zone autour des deux sites de Purumllacta (carte et schémas d'après CRANDALL James, 2018). Le site fouillé par Arturo Ruiz Estrada est celui de Cheto, à l'Est. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[33] RUIZ ESTRADA Arturo, « Purumllacta : Un centro administrativo incaico en Chachapoyas », *Investigaciones sociales*, n°13, Lima, 2004, p. 76-78.

[34] *Ibid.*, p. 78-82.



Fig. 9.21 : *Kallanka* de Purumllacta Cheto, dans RUIZ ESTRADA Arturo (2004)

Attirés vers l'Est et la forêt amazonienne, les Incas laissent des traces des sites jusque dans la zone jouxtant la frontière entre les Andes et l'Amazonie. Ces complexes architecturaux sont cependant plus difficiles à déceler à cause de la végétation dense. Les fouilles menées sur l'important site de Gran Pajatén, étudié dès la deuxième moitié du XXe siècle, mettent rapidement en évidence la présence de certains fragments de céramiques dont le style est influencé par la culture inca[35]. Selon Duccio Bonavia, le site résulte de l'effort inca pour installer des comptoirs orientés vers les régions amazoniennes. Gran Pajatén aurait donc eu un intérêt à la fois économique et militaire d'occupation d'une enclave à l'entrée des terres tropicales. Pourtant, contrairement à ce qu'affirme Duccio Bonavia, cette occupation ne se limite pas aux XIVe et XVe siècles, mais remonte bel et bien à plusieurs siècles en arrière[36] (fig. 9.22). De plus, rien n'indique une présence effective inca sur le site. Pedro Rojas Ponce penche davantage vers l'idée de contacts commerciaux entre les populations locales et les Incas pour expliquer la présence d'artéfacts provenant du Cusco. Par ailleurs, d'autre objets

[35] Dans les années 1960, Duccio Bonavia met au jour des tessons de céramiques du style local qu'il nomme « Abiseo » (du nom du parc dans lequel se situe le site archéologique), et « Inca - dérivée ». Les deux types se manifestent par une pâte marron « grossière » provenant des environs du site.
En 1991, Warren R. Church atteste de la présence du deuxième type lors des fouilles de l'édifice n°1 aux strates T4b, T4a et T2.
BONAVIA Duccio, *Las ruinas del Abiseo*, Universidad Peruana de Ciencias y Tecnología, Lima, 1968, p. 71-74.
CHURCH Warren B., « La ocupacion temprana del Gran Pajaten », éd. VERGARA MONTERO Enrique, *Revisa del museo de Arqueologia*, n°2, Trujillo, 1991, p. 13.

[36] CHURCH Warren B., « Early Occupations at Gran Pajaten, Peru », *Andean Past*, 4, 1994, p. 285-286.

typiquement incas sont mis au jour dans l'édifice n°1, tel un *tumi* en cuivre (fig. 9.23) et « une partie du col d'un *urpu* avec de petites poignées en forme d'oreille [...] de couleur jaunâtre, avec une surface mate et un biscuit gris et compact »[37].

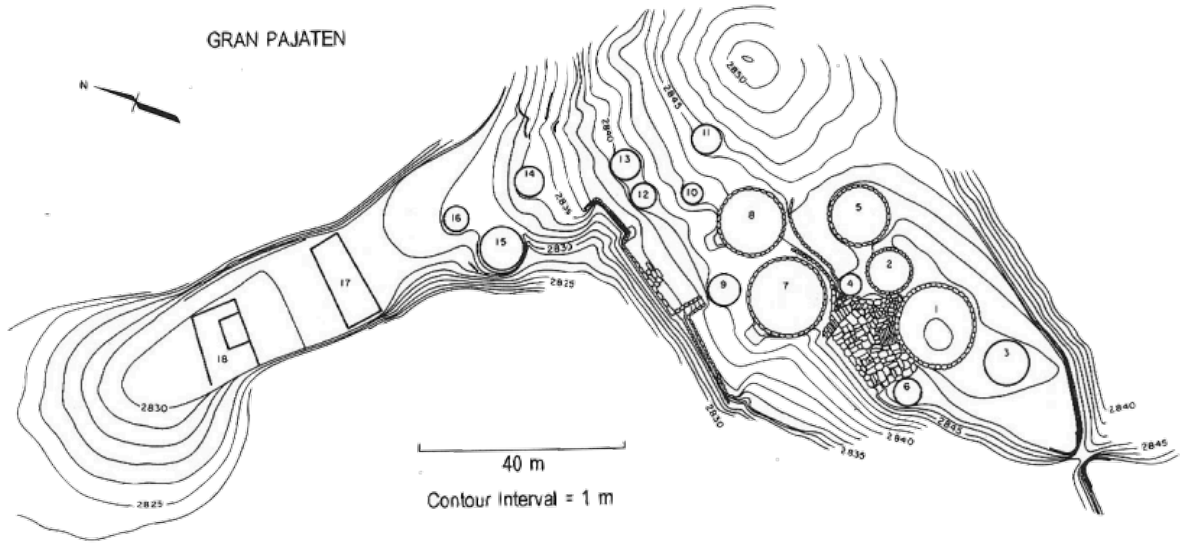


Fig. 9.22 : Gran Pajatén, CHURCH Warren R. (1994)

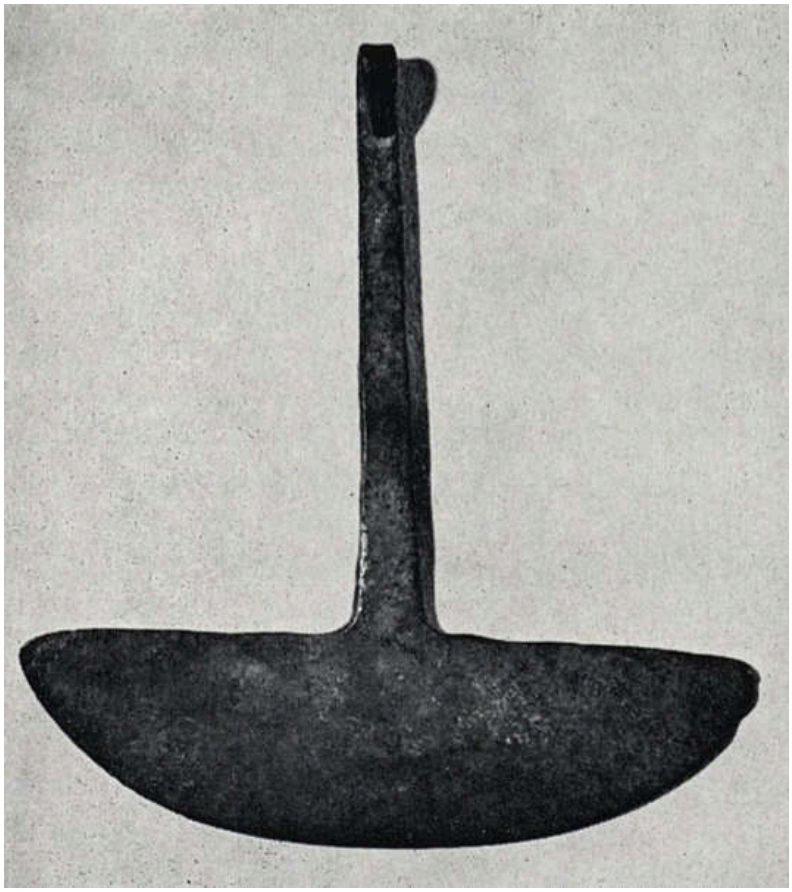


Fig. 9.23 : Couteau *tumi* de style inca en cuivre mis au jour à Pajatén. ROJAS PONCE Pedro (1967)

[37] ROJAS PONCE Pedro, « The Ruins of Pajaten », *Archaeology* 20 (1), 1967, p. 17 :
« One is part of the neck of an aryballos with little ear-like handles; it is yellowish white in color, with a matt surface and a compact gray biscuit »

Pedro Ponce Rojas insiste sur l'absence de traces architecturales incas à Gran Pajatén, c'est-à-dire des structures impériales nettes comme il est possible d'en observer sur les sites réemployés par le Cusco. Quant aux édifices 17 et 18 apparaissant sur la carte, bien que construits selon un plan rectangulaire, aucune donnée de fouille expliquant leur fonction n'est mentionné dans les articles traitant du site. La théorie de Duccio Bonavia, à propos d'une réoccupation effective de Gran Pajatén par le *Tahuantinsuyu* ne peut donc être confirmée et le débat sur la présence inca dans ce secteur reste ouvert.

Au contraire, à l'Est de Cochabamba et au Nord de Gran Pajatén, les Incas semblent s'être implantés beaucoup plus durablement dans les contreforts des Andes, à l'orée de la forêt. Ainsi, le *tambo* de Pukarumi apparaît (voir fig. 9.5) comme une des dernières stations incas avant le site d'Inca Llacta. Ce dernier se démarque par ses structures rectangulaires réalisées en pierres de taille fines comparables à l'architecture du Cusco. Inge Schjellerup y décèle trois secteurs consistant en une zone principale pour l'élite, deux structures de type *kancha*, une plateforme associée à deux *kallankas* et, plus bas dans la montagne, un *tambo* (fig. 9.24). Reprenant les déclarations de Pedro Cieza de León sur la nécessité de fortifier les frontières instables bordant la région des Chachapoyas, l'archéologue désigne le site comme un avant-poste militaire abritant l'élite inca[38]. Il semble que leur incursion se soit poursuivie jusqu'aux cours d'eau du Verde et de Huambo, passant par les *tambos* de Caanan, Pascula et Chuquisita. D'après les vastes opérations de prospection menées par l'équipe danoise, d'autres sites incas d'importance sont localisables plus au Nord, comme c'est le cas à Pósic. Il regroupe à la fois des populations chachapoyas, incas et locales. Y sont observables plusieurs *kanchas*, un *kallanka* et des terrasses agricoles associées au site. Le secteur chachapoya est marqué par la présence d'un regroupement de structures à plan circulaire[39].

---

[38] SCHJELLERUP Inge R., « Aspects of the Inka Frontier in Chachapoyas », *Tahuantinsuyo* 5, 1998, p. 160-165. (dans BRADLEY Robert, « Architectural Anomalies in the Northeastern Cloud Forest of Peru », *Visual Culture of the Ancient Americas: Contemporary Perspectives*, éd. FINEGOLD Andrew & HOOBLER Ellen, Columbia University Department of Art History and Archaeology, 2017, p. 9)
SCHJELLERUP Inge R., « La provincia inka de Chachapoyas », *Boletín de Arqueología PUCP*, n°23, 2017, p. 273-275.

[39] *Ibid.*, p. 261 et 275-276.

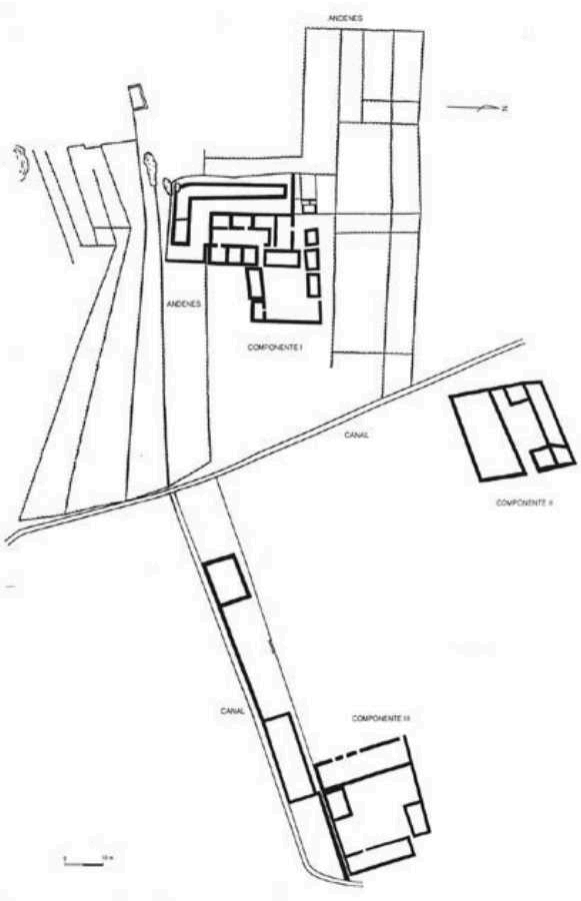


Fig. 9.24 : Inca Llacta.
SCHJELLERUP Inge R.(2017)

Inge Schjellerup distingue ainsi deux catégories d'installations incas parmi les structures mineures qu'elle identifie dans la région :

1. celles adoptant principalement une stratégie politico-militaire et tenant une fonction de postes, ou de *tambos*, le long des voies de communication. L'archéologue y inclut les complexes d'Alcaparrosa, Tacopampa, Calla-Calla, Hornopampa, et Eje ;
2. celles adoptant un caractère magico-religieux telles qu'Atuén, Pukarumi ou Las Lagunas[40].

Cette distinction de l'habitat rappelle celle que propose Amber Anderson pour les *pucaras* de Pambamarca lorsqu'elle sépare les structures défensives incas dotées de bâtiments administratifs de celles intégrant de manière évidente des formations rocheuses caractéristiques et associées à des *huacas*.

Si les standards architecturaux permettent une première évaluation du niveau d'occupation inca, le mobilier mis au jour lors des fouilles archéologiques est un autre indicateur : objets de prestige ou indices d'échanges commerciaux entre les deux parties suivant une logique

[40] SCHJELLERUP Inge R., *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, *op. cit.*, p. 306.

économique. Inge Schjellerup décèle trois types de céramiques pour la province des Chachapoyas[41] (fig. 9.25 à 9.27) :

1. Cusco impérial : pièces fabriquées au Cusco comme le *urpu*, les plats de grande taille et les jarres (ex. céramique de Cochabamba). Il est composé du mica typique du Cusco et donc aisé à tracer ;
2. Inca provincial : de période inca mais conserve les décors locaux, assurant ainsi le maintien de l'identité régionale ;
3. Local traditionnel.

D'autre part, cette nouvelle forme d'organisation sociale et économique s'exprime par l'utilisation de *quipu* dont la mise au jour est la preuve de la présence effective de l'administration inca dans ces régions andines. C'est le cas des *quipus* auxquels font référence les *visitas* espagnoles de 1549 dans la région de Huánuco, indiquant le déplacement de certaines populations vers les Chachapoyas pour assurer le maintien de l'ordre[42].

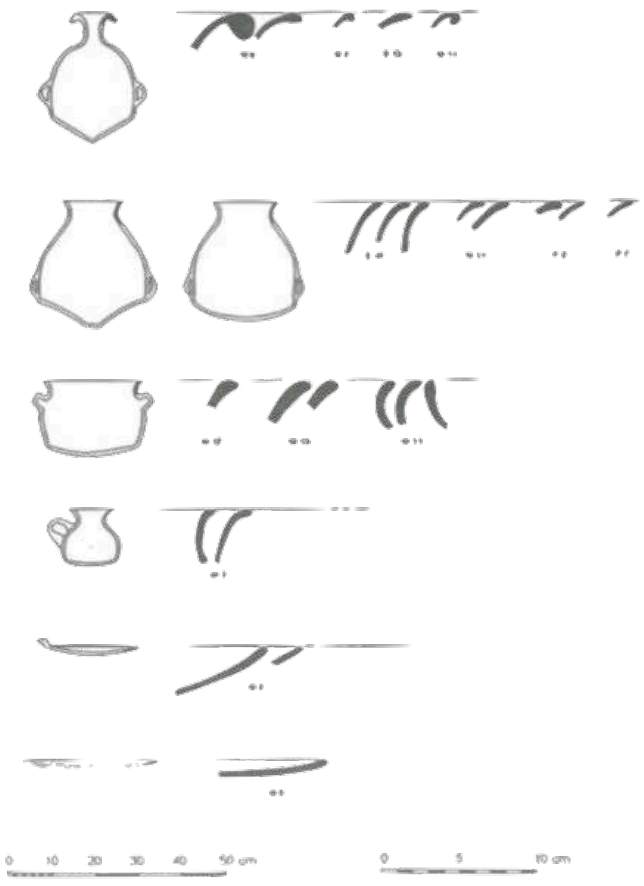


Fig. 9.25 : Profils de céramiques de style Cusco impériale.
SCHJELLERUP Inge R. (2005)

[41] SCHJELLERUP Inge R., *op. cit.*, p. 391, 401-407.

[42] MORI Juan de & MALPARTIDA Hernando Alonso, « La visitacion de los pueblos de los Indios Chupachus, 1549 », ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, 1967, p. 306. [1562]

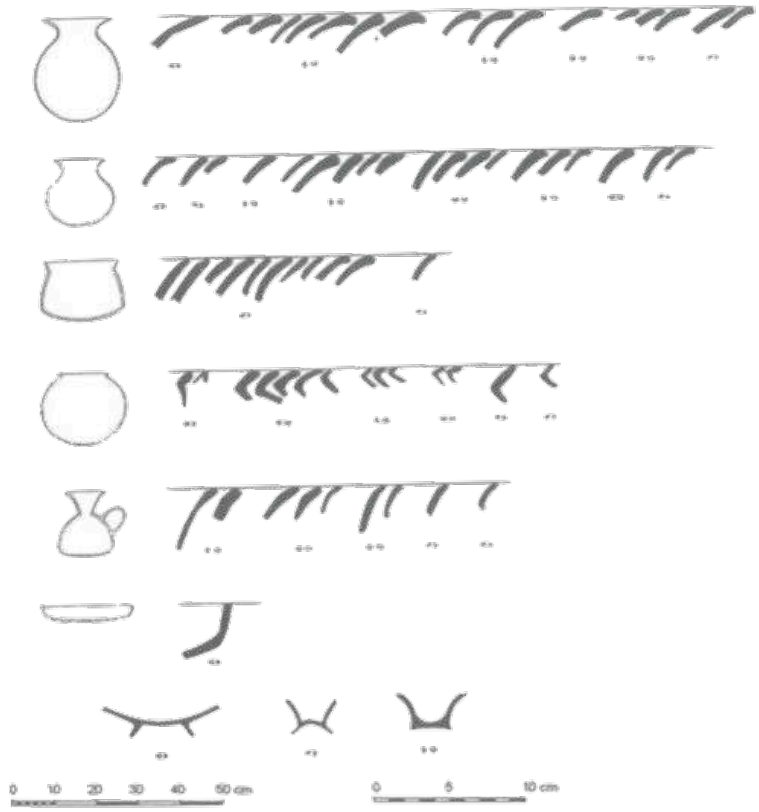


Fig. 9.26 : Profils de céramiques de style Cusco provincial.
SCHJELLERUP Inge R. (2005)

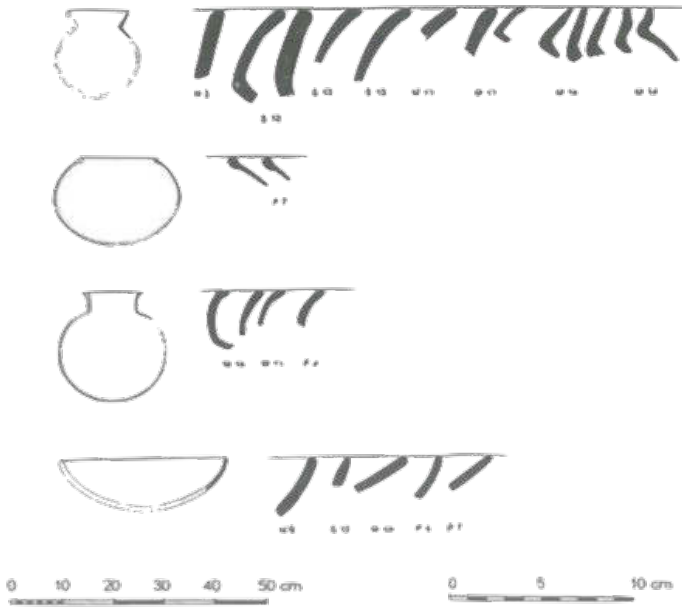


Fig. 9.27 : Profils de céramiques de style chachapoya local.
SCHJELLERUP Inge R.(2005)

9.3. Interprétation

Les contingents de Chachapoyas sont nombreux à être répartis dans d'autres provinces du *Tahuantinsuyu*. Les différentes étapes de leurs transferts sont néanmoins difficiles à cerner. Il semble que les Incas perçoivent comme une nécessité leur dispersion afin de maintenir une paix relative dans cette province nouvellement conquise mais soumise à une instabilité sociale. Après leur soulèvement, Inge Schjellerup estime que les Chachapoyas rebelles sont

répartis dans 18 lieux différents à travers le *Tahuantinsuyu*, en particulier autour du Cusco[43]. Bartolomé de la Casas mentionne le déplacement des seigneurs chachapoyas après une nouvelle rébellion :

> « C'est là que sont fondés aujourd'hui *Léon de Guánuco* et la ville de Chachapoyas, d'où tous les seigneurs les plus importants ont été amenés au *Cuzco*, et d'autres, parce que, étant à sa cour, il a fait en sorte que tous ces États soient en sécurité. Ceux-ci sont faits pour traiter et servir comme seigneurs, chacun selon sa majorité et sa dignité »[44]

Ils prennent finalement part à des postes de responsabilités comme celles de gardes du corps de l'Inca ou de garnisons de *mitimaes* aux points stratégiques de l'Empire. Leur implication pour la défense personnelle du *Sapa* Inca paraît l'une de leur principale fonction. Malgré de violentes défaites, ils persistent dans l'idée de retrouver une certaine liberté. Ils constituent donc une troupe fidèle envers le pouvoir inca. Ce phénomène n'est cependant pas si surprenant dans le fonctionnement colonisateur venu du Cusco. Les Incas s'entourent couramment des populations les plus enclines à se rebeller afin de les garder sous surveillance rapprochée pour éviter tout conflit aux frontières impériales. Selon John Murra, cette pratique répond à une nécessité politique ayant pour objectif la pacification des zones limitrophes en fidélisant les populations natives[45]. En échange, les populations déplacées sont hautement considérées socialement : elles possèdent un lopin de terre et ont parfois accès à la même éducation que les dignitaires de l'Empire[46]. Ils viennent ainsi compléter une troupe déjà constituée des ressortissants caracaras, chichas, charcas et chuis, originaires de l'*Altiplano* bolivien (voir chap. 10) :

---

[43] SCHJELLERUP Inge R.*, Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*, *op. cit.*, p. 66.

[44] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 236-238 [1552-1561] :
« Éstas eran donde agora están fundadas Leon de Guánuco y la ciudad de los Chachapoyas, de las cuales trujo al Cuzco todos los más principales Señores y de otras, porque, estando en su corte, tuviese todos aquellos estados seguros. Éstos hacia tractar y servir como Señores, á cada una segun su mayoria y dignidad. »

[45] En s'appuyant sur les écrits du proviseur Luis de Morales, John Murra présente les populations chachapoyas et cañaris comme *mitimaes* permanents.
MORALES Luis de, « Relación que dío el Provisor Luis de Morales sobre las cosas que debían proveerse para las provincias del Perú », TRINIDAD LISSÓN y CHÁVEZ Emilio, *La iglesia de España en el Perú*, vol. 1, n°3, 1943-1946, p. 48-98. [1541]
dans MURRA John V., « The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, p.158-159. [1956]

[46] MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 165-166. [v. 1616]

« [...] l'*Inga* fit après d'autres soldats modernes appelés *Chachapoyas* et *Cañares* et *Cayambis*, lesquels les dites quatre nations conquirent pour les seigneurs *Ingas* comme il est public et notoire. »[47]

En 1549, les *visitas* menées par Juan de Mori et Hernando Alonso Malpartida dans la zone de Huánuco leur donnent accès à un *quipu* qui, selon les populations locales, indiquent le recensement de 200 gardes du corps chachapoyas au service de Huayna Capac. Ces derniers sont à différencier des 150 *yanacuna* à la charge de l'empereur et des gardes du corps du défunt Tupa Yupanqui[48]. À partir des tessons de céramique mis au jour parmi 33 entrepôts militaires de la haute vallée de Mantaro, Terence D'Altroy suggère une potentielle présence de groupes chachapoyas sur place afin de participer, entre autres, aux guerres septentrionales[49].

La zone comprise entre Cochabamba et Leimebamba est particulièrement bien documentée grâce aux travaux respectifs de Waldemar Espinoza et Inge Schjellerup, tant d'un point de vue ethno-historique qu'archéologique. Dans une étude de 1996, Peter Lerche estime que ce territoire constitue un des trois *hunus*[50] de la province inca des Chachapoyas, gravitant à Condormarca[51]. Dès Tupa Yupanqui, les Incas administrent le secteur en y plaçant le dignitaire Chuillaxa avec le titre d'*apu*. À partir des archives du XVIe siècle, Waldemar Espinoza note le transfert de certains groupes chachapoyas dans la capitale. C'est ainsi que le nommé Huayna Chuillaxa, neveu du gouverneur du *hunu* de Cochabamba et de Leimebamba, aurait été envoyé au Cusco dans le but de l'instruire et d'en faire un allié. Cette démarche s'inscrit dans une stratégie de domination politique résultant de la tentative de rébellion du père de Huayna Chuillaxa. Ce dernier prend finalement sa succession après une approbation spéciale des Incas, sa femme, elle-même inca, lui ayant été offerte par l'Empire. La révolte

---

47 AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 25-62 [1583] :
« [...] tuvo el inga después otros soldados modernos llamados Chachapoyas y Cañares y Cayambis, a los cuales las dichas cuatro naciones los conquistaron para los señores ingas como es público y notorio. »

48 « La visitación de los Yndios Chupachos. Inka et Encomenderos. 1549. », éd. HELMER Marie, *Travaux de l'I.F.E.A. 1955-1956*, tome V, Paris, Pierre André, 1957, p. 40-41. [1549]
MORI Juan de & MALPARTIDA Hernando Alonso, *loc. cit.*, p. 305-307.
Cité dans PEASE Franklin G.Y., *op. cit.*, p. 95-99.

49 D'ALTROY Terence N., « Remaking the Social Landscape : Colonization in the Inka Empire », *The archaeology of Colonial Encounters : Comparative Perspectives*, Santa Fe, School of American Research Press, 2005, p. 280.

50 Unité de 1 000 habitants.

51 LERCHE Peter, *Chachapoyas. Guía de viajeros*, Lima, 1996.
dans SCHJELLERUP Inge R., *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, *op. cit.*, p. 69-75.

des Chachapoyas, pendant le règne de Huayna Capac, incite cependant le souverain à remplacer Huayna Chuillaxa par Chuquimis, un *yanacuna* qui, selon les témoignages, aurait obtenu le titre de *curaca* après avoir soigné le *Sapa* Inca pendant un combat. Il meurt finalement la même année que Huayna Capac. C'est Colla Tupa et Auqui Yalli, capitaines militaires, qui nomment Tomallaxa nouvel administrateur principal du territoire. À sa mort, c'est encore un dignitaire Inca qui désigne son successeur : Chuquis Guaman, frère de Huascar, choisit Puiluana. Il semble ensuite que Huascar Inca préserve un lien étroit avec les Chachapoyas. Lorsque le nouvel *apu* Chuillaxa[52] doit choisir son camp entre Huascar et Atahualpa, il rejoint le capitaine général du premier : Huanca Auqui[53]. Les 10 000 guerriers chachapoyas intégrés dans ses rangs participent activement à la bataille de Cochaguayla, dans le Nord de Cajamarca, qui l'oppose à Chalco Chima et Quis Quis, généraux d'Atahualpa. Une grande partie des 10 000 guerriers y laissent leur vie[54]. Ce sont finalement les Espagnols qui interceptent Guaman, l'un des hommes de confiance d'Atahualpa qui transfère les Chachapoyas rescapés vers le Nord, peut-être en tant que prisonniers et futurs *mitimaes* isolés de leurs terres natales[55]. Par conséquent, leur ralliement aux Espagnols contre Atahualpa en est la suite logique. Diego de Trujillo relate, par exemple, la présence de Chilche, cacique de Yula, accompagné de 50 Cañaris et Chachapoyas aux côtés des Espagnols lors de leur entrée

---

[52] Fils de l'ancien *apu* Huayna Chuillaxa.

[53] Selon Waldemar Espinoza, c'est le *curaca* et *apu* Chuquimis, et non Chuillaxa, qui est élevé à la plus haute catégorie de commandement des troupes chachapoyas pendant l'occupation inca après avoir été remarqué par ces derniers grâce à son dévouement en faveur de l'expansion impériale. Plus tard, les Chachapoyas rallient le camp de Huascar dans sa lutte contre Atahualpa, une action justifiée par les attaches diplomatiques développées durant le règne de Huayna Capac. Le même phénomène est observé chez les Cañaris.
VIZCARRA Diego de « Información sobre los curacazgos de Leimebamba y Cochabamba », 1572-1582 ; ff. 112r - 133v. [1574]
Cité dans ESPINOZA S. Waldemar, « Los señoríos étnicos de Chachapoyas y la alianza hispano-chacha », *Revista Histórica*, tome XXX, Lima, 1967, p. 249.
Et RUIZ ESTRADA Arturo, *loc. cit.*, p. 78-82.

[54] Sarmiento de Gamboa y fait référence dans son *Historia*, précisant que seuls 3 000 Chachapoyas s'en sortent. Il est probable que les Chillaos, un des nombreux *ayllus* chachapoya regroupé dans l'unité administrative inca, aient particulièrement été concernés par cet évènement.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro (trad. R. MARKHAM Clements), « History of the Incas », *History of the Incas by Sarmiento de Gamboa and The Execution of the Inca Tupac Amaru by Captain Baltasar de Ocampo*, Cambridge, Hakluyt Society, 1907, p. 173. [v. 1572]
Voir également SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 308-328. [1613]

[55] *Informacion de oficio sobre el curacazgo de Leimebamba y Cochabamba, por Diego Alvarez, visitador*, 1572.
Cité dans ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 298.
Et SCHJELLERUP Inge R., *op. cit.*, p. 137.

au Cusco[56]. Plus tard, ils prennent part au siège de Sacsayhuamán contre les forces de Manco Capac[57]. Enfin, ils sont envoyés par le gouvernement de Francisco de Toledo combattre les Incas de Vilcabamba[58], armés de lances et de masses d'arme en bois de *chonta*[59]. Au regard de ces faits historiques, il est peu probable que la colonisation des populations chachapoyas, cañaris voire cayambis, ait permis d'assurer aux Incas une loyauté sans faille. Les Espagnols sortent probablement gagnants de ces intrigues locales[60].

Outre leurs fonctions militaires, les populations du Chinchasuyu sont parfois regroupées par les Incas pour la surveillance de sites dédiés à la vénération du Soleil. Les Chachapoyas sont inclus parmi les 41 peuples rassemblés au sanctuaire de Copacabana, au sein duquel l'Empire inca a l'ambition de reproduire en miniature le *Tahuantinsuyu*[61]. Chaque nation y conserve son insigne et son nom[62]. Enfin, les Chachapoyas sont intégrés à la politique de

---

[56] À cela, il faut ajouter 300 amérindiens tarama (Tarmatambo, à proximité de Huánuco).
TRUJILLO Diego de, « Relación del descubrimiento del reyno del Perú », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 143-146. [1571]
Selon Juan de Alvarado, le cacique principal Guaman de Cochabamba, au Pérou, sert sous les ordres de Francisco Pizarro aux côtés de populations originaires de Cajamarca.
ALVARADO Juan de, « Memoria de las cosas primeras que acontecieron en los Chachapoyas », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Atlas, 1965, p. 164. [1555]

[57] CASTRO TITU CUSI YUPANGUI Diego de, « Relación de la Conquista del Perú y Hechos del Inca Manco II », *Coleccion de libros y documentos referentes a la historia del Peru*, tome II, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1570, p. 70.

[58] Carta de 2 marzo de 1572 de Toledo al Rey, AGI, Patronato Real 192, citée dans SCHJELLERUP Inge R., *op. cit.*, p. 125-130.

[59] Les Chachapoyas utilisent les armes suivantes : *alabardas*, *lanzas* et *hojas* que les Espagnols appellent *espadas*. Les parties en bois sont taillées dans du *chonta*, un palmier présent dans toute la province, réputé solide et cultivé par les populations Jivaros, puis exploité par les Chachapoyas et les *mitimaes* chontaces et chilchos présents dans l'*encomienda* de Juan de Guevara au moment de l'écriture du rapport, en 1578. Dans son étude sur les populations Jivaros, Rafael Karsten décrit le *chonta* comme une essence magique possédant de potentiels pouvoirs liés à ses épines démoniaques inspirant la peur à la fois chez les Hommes et les esprits. (développement dans la partie III spécifique au *chonta*).
AGI, Patronato Real, Legajo 123, Ramo 4, *Información de los méritos y servicios del capitán Juan Pérez de Guevara, uno de los conquistadores y pacificadores del Perú y particularmente de la provincia de los Chachapoyas. Año 1578*. (dans SCHJELLERUP Inge R., *op. cit.*, p. 125-130.)
et SCHJELLERUP Inge R*., Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas*, *op. cit.*, p. 66-68.
KARSTEN Rafael, *The Head-Hunters of Western Amazon: The Life and Culture of the jibaro Indians of Eastern Ecuador and Peru*, Helsingtors, 1935, p. 265.

[60] Selon le missionnaire de l'Ordre de la Mercie, ces populations sont occupées territorialement 12 ans.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 47-48.

[61] Tout comme au Cusco et probablement dans d'autres grands sites centralisateurs de l'Empire.

[62] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 60-61.

développement des « fermes d'État », initiée probablement sous Tupa Yupanqui mais qui se développe surtout pendant le règne de Huayna Capac[63].

Afin de pallier aux importants déplacements des populations chachapoyas, de nombreux groupes de *mitimaes* sont installés à travers la province. Pedro Cieza de León confirme qu'ils sont accompagnés de gouverneurs et de *curacas* du Cusco et approvisionnés par les populations alentours[64]. Le *quipu* des *visitas* de 1549 ordonnées par Ortiz de Zúñiga met en évidence la présence de 200 individus chupachos employés comme gardes chez les Chachapoyas[65]. Selon l'archéologue Catherine Julien, cela représente 5% de la population totale des Chupachos considérés comme tributaires ou *mitayuq* (au total 4108)[66]. Inge Schjellerup évoque également l'utilisation de *mitimaes* venus de Cajamarca, de Saña [Zaña], de Ferreñafe et des Huancas[67]. Les récentes fouilles du secteur B (Unité 16) de Purumllacta de Soloco ont dévoilé la présence de céramiques dont la forme rappelle celles produites par les Huancas : un pot à col fermé identique à celui encore façonné par la communauté du village moderne de Huancas[68]. Ces données ethno-archéologiques peuvent aujourd'hui être complétées par les études menées sur le génome des populations résidant actuellement dans la zone chachapoya. En 2016, une équipe de scientifiques rattachés à l'Université de Helsinki, département de médecine légale (*Forensic Medicine*), montre que ce génome est en partie

---

63 Ce point sera traité dans la partie concernant les régions boliviennes et le cas de Cochabamba, centre de production agricole dans lequel de nombreuses populations de l'Empire furent rassemblées et intégrées en tant que *mitimaes*. Nous pouvons considérer ces tâches comme une *mita* agricole car respectant une rotation productive entre les différents groupes de populations présents sur place.

64 CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 119. [1553]
Des cas similaires pourraient, selon Antonio de Herrera y Tordesillas, être rencontrés chez les Chunchos, les Mojos et les Chiriguanos en Bolivie où des garnisons de *mitimaes* sont installées et approvisionnées par les provinces alentours.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 93-95 et p. 120-122.

65 MORI Juan de & MALPARTIDA Hernando Alonso, *loc. cit.*, ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, 1967, p. 306. [1562]
et ROWE John H., « Inca Policies and Institutions Relating to the Cultural Unification of the Empire », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I., & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 102-105.

66 JULIEN Catherine, « How Inca Decimal Administration Worked », *Ethnohistory* 35, n° 3, 1988, p. 265, tab. 4.

67 Les Huancas sont, originellement, établis dans la vallée andine du Mantaro. Une partie d'entre eux sont déplacés dans l'actuelle ville de Huancas, près de la ville actuelle de Chachapoyas.
SCHJELLERUP Inge R., *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, *op. cit.*, p. 139.

68 Bien que probable, cette hypothèse doit être vérifier grâce par la comparaison avec des spécimens céramiques issus d'un ensemble datant de l'époque durant laquelle les Huancas furent déplacés par les Incas afin de s'assurer de leurs similitudes.
CRANDALL James, *The Transformation of Empire : Negociating Inka and Spanish Colonialism in an Upper Amazonian Community*, Thèse de Doctorat, University of California. Soutenue 2018, p. 271.

commun avec celui des Jivaros et des Huancas[69] (fig. 9.28). Les études préliminaires menées par cette équipe finlandaise confirment la présence de groupes étrangers chez les Chachapoyas, en particulier les Huancas et les populations de Cajamarca. Malgré cela, il est compliqué d'utiliser ces données comme preuve. Ainsi que le précise les auteurs de l'article, la forte migration démographique depuis Cajamarca vers Chachapoyas, au cours du dernier siècle, peut être un autre facteur expliquant l'apparente proximité génétique des Chachapoyas et de Cajamarca.

Les populations jivaros sont localisées dans des régions de Haute Amazonie d'Orellana, en Équateur, jusque dans le département de Loreto, à l'Ouest de la province de Chachapoyas. La présence de certains groupes dans ce secteur ne serait donc pas surprenant et renforcerait l'idée de l'existence d'une dynamique économique entre populations amazoniennes et incas.

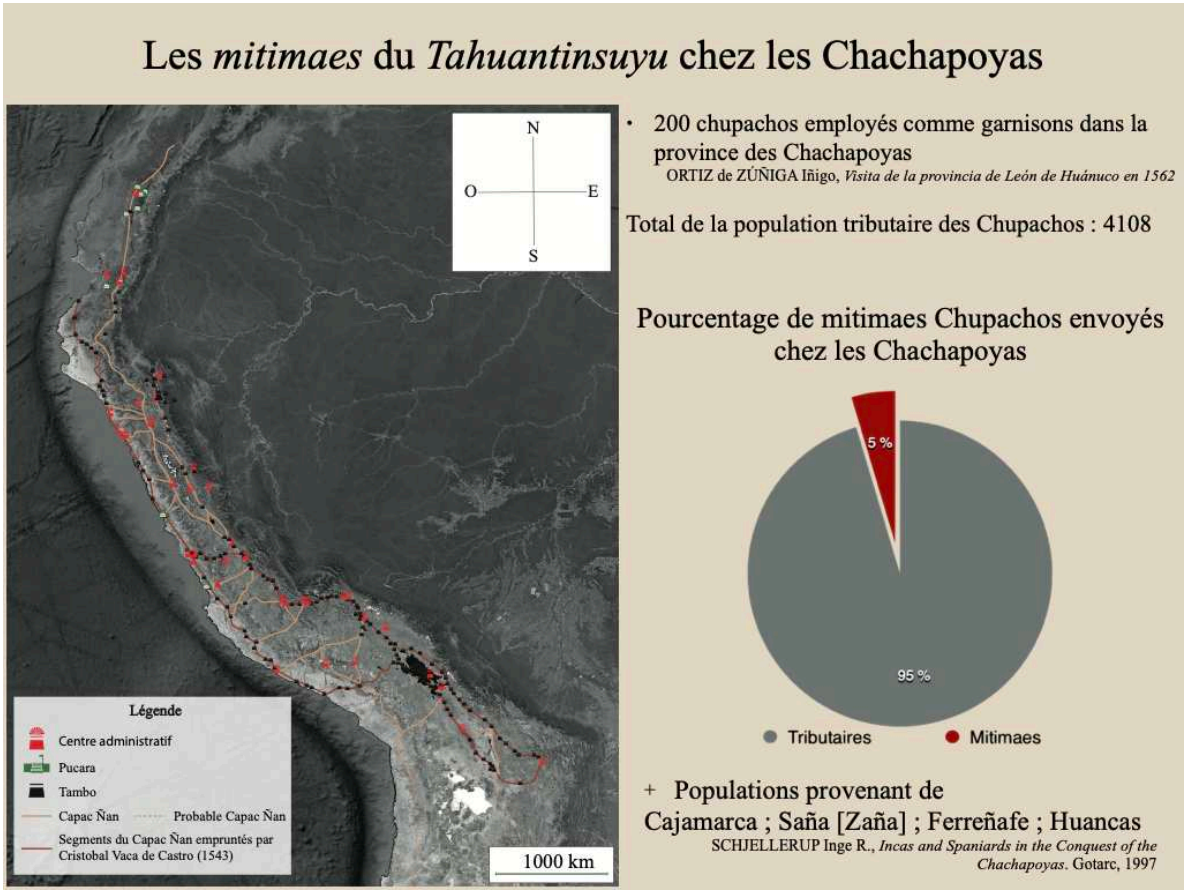


Fig. 9.28 : Populations *mitimaes* présentes dans la province inca des Chachapoyas. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET

[69] GUEVARRA Evelyn K., PALO Jukka U., GUILLÉN Sonia & SAJANTILA Antti, « MtDNA and Y-Chromosomal Diversity in the Chachapoya, a Population from the Northeast Peruvian Andes-Amazon Divide », *American Journal of Human Biology* 28 (6), 2016, p. 866.

Chap. 10 : Zone bolivienne - Nord-Ouest argentin

La grande diversité des peuples qui constituent le Collasuyu doit nécessairement être prise en considération pour notre étude (fig. 10.1). Les Collas, les Lupacas et les Pacajes font partie des principales cultures installées à proximité du lac Titicaca. Afin de résister aux Incas, beaucoup de ces populations se regroupent sous la forme de confédérations. L'exemple est assez significatif en ce qui concerne les populations périphériques des Collas réputés belliqueux, les Charcas, Caracaras, Chuis, Soras et Chichas[1], unies en une seule entité. La réputation des guerriers aguerris de cette région du Collasuyu leur permet pourtant d'occuper une place comparable à leurs homologues septentrionaux. Une partie des garnisons charcas, caracaras et chuis prennent ainsi position dans les forteresses incas à l'Est de leur région d'origine afin de contrôler les groupes chiriguanos. À l'Ouest du lac Poopó, les Carancas paraissent également jouer un rôle au sein de l'organisation militaire inca[2]. Tout comme ceux du Chinchasuyu, une autre part des *mitimaes* est directement employée dans les armées de l'Inca en tant que *awqa camayuq* et ce probablement de manière héréditaire[3]. Dans le Collasuyu, la stratégie d'incorporation des Incas semble s'adapter aux paysages démographiques qu'ils rencontrent. Les hommes et les femmes sont rapidement insérés dans le système prôné par le *Tahuantinsuyu*, au sein des coopératives les plus importantes de l'Empire[4]. Sous le règne de Tupa Yupanqui, la région est réorganisée en provinces qui deviennent capitales pour les approvisionnements matériel, alimentaire et humain du Cusco. Autour de Cochabamba, l'exploitation agricole à grande échelle et l'établissement d'importantes zones de stockage mènent à un regroupement démographique sans précédent dans une zone pourtant éloignée de la capitale impériale. En dehors de certaines populations

[1] L'intégration des populations Chichas est une information nous provenant exclusivement de Fernando Ayavire y Velasco.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 46. [1583]

[2] À ne pas confondre avec les Caranguis installés au Nord de Quito. Les Carancas sont cités à plusieurs reprises parmi les *mitimaes* du Sud de la Bolivie ayant occupé des forteresses et chargés des tâches agricoles autour de Tarija.
PRESTA Ana María, « La población de los valles de Tarija, siglo XVI. Aportes para la solución de un enigma etnohistórico en una frontera incaica. », Espacio, Etnías, Frontera : Atenuaciones Políticas en el Sur del *Tahuantinsuyu, Siglos XV-XVIII*, ASUR 4, Sucre, 1995, p. 240-242.
Certains documents plus récents mentionnent également la présence de sites miniers chez les Carancas :
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano,* vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 95-97.

[3] Nous verrons plus bas dans cette étude que l'héritage des positions sociales chez les *curacas* au service des Incas n'est pas systématique mais dépend des facteurs liés à leur loyauté et à leur efficacité sur le terrain.

[4] Comme c'est le cas pour la zone agricole de Cochabamba.

septentrionales déplacées pour répondre à des besoins spécifiques tels que l'artisanat de l'orfèvrerie, la majorité des peuples présents à Cochabamba sont issus des régions environnantes. Au-delà de cette activité économique intense, l'implication des Charcas dans la région de l'Altiplano, au sein de la *mita* militaire, renforce l'hypothèse que cette province inca doit être impérativement préservée pour assurer la bonne économie du Cusco. Le souci du maintien de bonnes relations avec les populations indigènes est largement relayé dans le *Memorial de los Charcas*. Son auteur, Fernando Ayavire y Velasco, un des caciques de la province de Charcas, rédige ce document en compagnie de 24 autres autres *mallkus* pour protester contre les changements imposés par le gouvernement espagnol du Vice-Roi Francisco Toledo[5]. Fernando Ayavire y Velasco y souligne l'aptitude des guerriers charcas à se battre avec loyauté, même loin de leur terre d'origine. Ils sont donc employés pour les expéditions septentrionales menées par l'Inca Huayna Capac[6]. Parallèlement, la sécurisation du territoire contrôlé par les Incas, notamment le long de la frontière orientale, s'avère être un enjeu important. Cette précaution se matérialise par les nombreuses forteresses réparties le long de la Cordillère des Andes et des terres basses de la forêt amazonienne. Depuis la terre des Chunchos, à l'Est du lac Titicaca, jusqu'à la province de Tucumán, les populations conquises sont employées pour la construction d'un vaste réseau de forteresses reliées entre elles par des routes aménagées dans le contexte de la *mita*. Ces constructions sont gérées depuis des sites administratifs situés au niveau des nœuds formés par les trames du *capac ñan*, souvent en fonds de vallées. C'est dans ces espaces centralisateurs que les denrées essentielles produites par les *mitayuq* sont stockées. À l'image des régions septentrionales, le réseau de structures bénéficie donc de l'apport des garnisons *mitimaes* généralement locales[7]. Il s'agit d'établir avec précision la dynamique militaire inca de la zone orientale du Collasuyu grâce aux travaux ethno-historiques et archéologiques menés depuis le XIXe siècle. Pour cela, nous suivrons la même logique que pour les régions équatoriennes et chachapoyas en établissant d'abord le cadre chronologique des conquêtes, avant de nous intéresser aux données de terrain via l'étude des forteresses frontalières. Nous proposerons dans la conclusion une interprétation en rapport avec les occupations de ces structures par les garnisons. Afin

[5] KERMELE Nejma, « Le peuple absent », *Cahiers d'études romanes*, 35, 2017, 193-207.

[6] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 46.

[7] Nous nous emploierons plus bas à étudier les données archéologiques permettant de proposer les hypothèses liées à la présence de groupes *mitimaes* dans les forteresses, notamment grâce à l'appui du matériel céramique.

d'adopter une approche plus systématique de la vaste zone de cette partie du Collasuyu, nous avons cartographié cette région selon la concentration géographique des sites (fig. 10.2).

Il apparaît que ce chapitre 10 traite d'une étendue territoriale bien plus importante que ceux des deux chapitres précédents. Notre volonté de ne pas le diviser davantage s'explique en partie par le manque d'information concernant la conquête de cet espace. Il semble en outre que, selon les écrits espagnols, l'incursion inca à partir de l'Altiplano, de la province des Charcas jusqu'à la région de Santiago du Chili, ait été effectuée en une seule expédition. Mais cette donnée peut être erronée par les régulières imprécisions des textes qui donnent l'image d'un territoire peu fréquenté, alors même que les études archéologiques mettent en avant plusieurs vallées densément peuplées. Malgré tout, nous ne pouvons que difficilement nous reporter à des documents écrits faisant état du contexte de la conquête inca. N'ayant pas pu nous rendre sur place, nous suggérons que beaucoup d'archives non numérisées pourraient être accessibles dans les fonds locaux et apporter de plus amples précisions à des recherches futures.



Fig. 10.1 : Populations du Collasuyu et de l'Antisuyu mentionnées dans l'étude à suivre. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

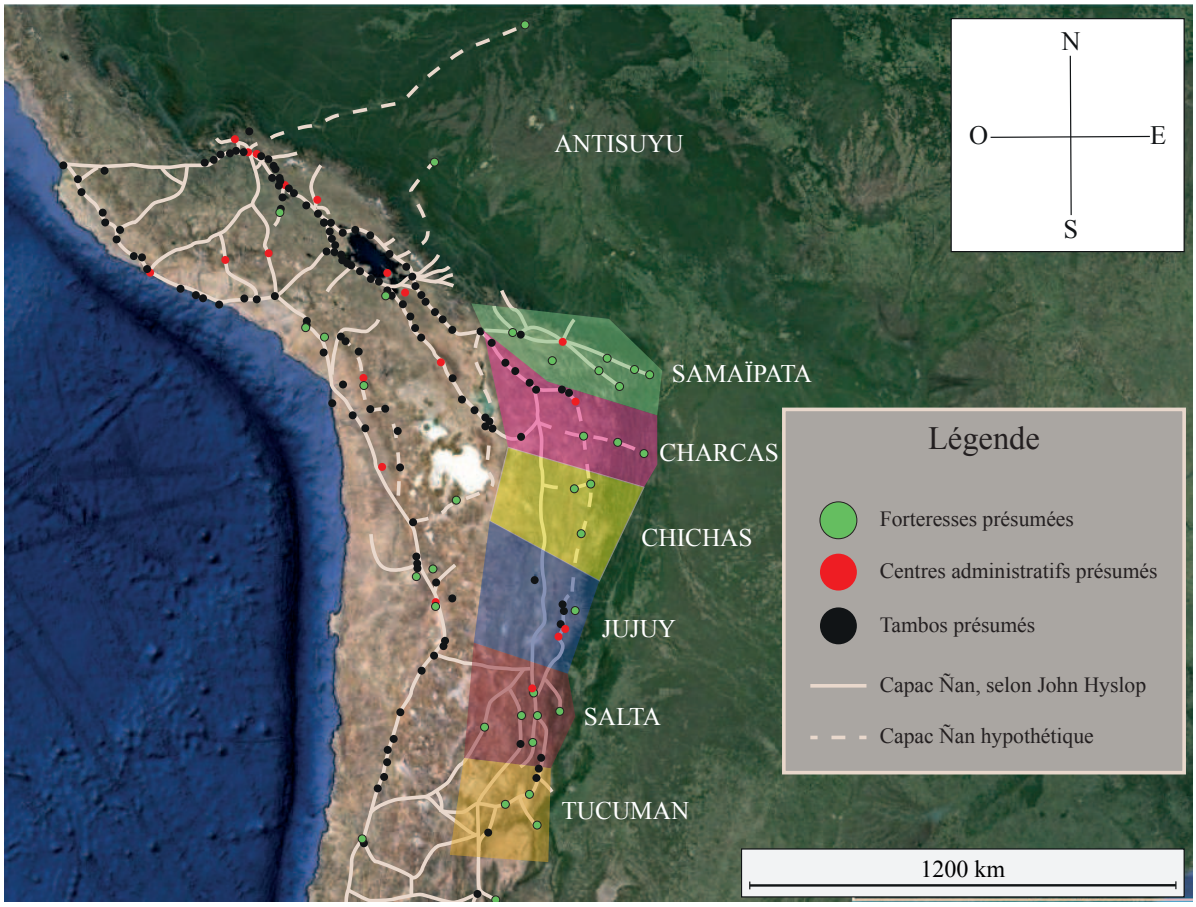


Fig. 10.2 : Partition des zones du Collasuyu étudiées. Sites mentionnés dans les textes et/ou attestés par l'archéologie. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Un rapide rappel sur l'étymologie est nécessaire afin de bien cerner les limites géographiques de ce quartier. Le terme de Collasuyu désigne traditionnellement l'ensemble du quartier éponyme, tandis que les Collas sont les populations établies dans les parties Nord du lac Titicaca. Les deux termes sont cependant communément employés pour désigner celles qui résident dans la partie Nord du Titicaca[8]. Le cœur du territoire des Collas se situe au Nord-Ouest du lac, mais notre étude bibliographique suggère qu'il s'étend sur ses rives à l'Est jusqu'à l'actuelle localité de Puerto Acosta. L'incorporation des coalitions collas et pacajes à l'Empire a d'abord pour objectif de contrôler les territoires liés au mythe fondateur de la culture inca et ainsi renouer avec un passé glorieux que les dominateurs revendiquent : un héritage qui fait du *Sapa* Inca une figure divine sur la surface terrestre[9]. C'est dans cette perspective de reconnaissance populaire que sont installés les sanctuaires des îles du Soleil et

[8] Dans cette étude, nous utiliserons le terme de Collasuyu pour désigner le quartier éponyme du *Tahuantinsuyu*. Le terme « Colla » servira à nommer ceux qui résident au Nord du lac Titicaca.
Il existe un troisième terme équivalent mais moins fréquent : le Collao.

[9] PIZARRO Pedro, « Relación del Descubrimiento y Conquista del Perú », *Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú*, tome VI, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1917, p. 37-44. [1571]

de la Lune, ainsi qu'un centre religieux majeur à l'emplacement de la ville actuelle de Copacabana[10]. À la fin de l'ère inca, le sanctuaire de la Lune regroupe un échantillon important des différentes populations qui composent les quatre quartiers de l'Empire[11]. Les identités des souverains responsables des premières incursions sont cependant difficiles à déterminer tant les écrits divergent à ce sujet. Les rapporteurs espagnols s'accordent en grande majorité pour désigner Pachacútec comme l'auteur des conquêtes des terres du Sud du Cusco jusqu'aux Collas. Cependant, c'est bel et bien lors de l'expédition de Tupa Yupanqui chez les Antis que les populations lacustres se rebellent, forçant ainsi une partie de l'armée expéditionnaire de l'Amazonie à rejoindre l'Altiplano afin d'y rétablir l'ordre. Il existe donc une réelle instabilité politique chronique dans cette région qui dure probablement plusieurs décennies. Selon Pedro Cieza de León, les premiers échanges avec les populations locales résultent de batailles violentes autour de la localité d'Ayaviri. Au contraire, les complexes de Horuro, Asillo et Asángaro[12] auraient été occupés de manière pacifique. Les évènements d'Ayaviri sont également relatés par Bernabé Cobo. Il décrit la victoire des armées de Pachacútec face à celles des seigneurs des Collas. Repoussés à Pucará, ces derniers sont défaits et laissent le champ libre à ceux du Cusco pour incorporer, pacifiquement semble-t-il, les populations issues des coalitions lupacas et pacajes[13]. Il demeure cependant une confusion dans le déroulé chronologique de ces évènements. Sarmiento de Gamboa et Juan de Betanzos placent ainsi les affrontements entre Collas et Incas pendant le règne de Tupa Yupanqui (v. 1471-1493). Le souverain revient tout juste de son expédition dans l'Antisuyu pour contrer la rébellion. Son armée est composée en grande majorité de guerriers du Chinchasuyu, d'une

[10] Francisco de Avíla souligne l'importance du culte du Soleil sur les îles du lac Titicaca. Indirectement, nous pouvons estimer que l'une des motivations de la conquête de cette région fut de détenir un des lieux majeurs du mythe fondateur inca.
AVÍLA Francisco de (trad. TAYLOR Gerald), *Rites et traditions de Huarochiri : manuscrit quechua du début du 17 siècle*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 150-153. [1608 ?]

[11] La concentration d'un grand nombre d'individus provenant de tous les coins du *Tahuantinsuyu* peut signifier que les Incas eurent la volonté de recréer à une échelle réduite leur Empire sur une terre qu'ils considéraient comme sacrée.
RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, 432 p.

[12] Aujourd'hui Orurillo et Azángaro. Tupa Yupanqui aurait cependant du rétablir l'hégémonie inca, toujours à l'issu d'affrontements dans la région comme le suggèrent les propos du conquistador quelques pages plus loin.
CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 411-413 et 419. [1553]

[13] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 164-166. [1653]

garde personnelle de 5000 individus, de 1000 dignitaires du Cusco[14] et de 4000 individus originaires des vallées voisines de la capitale inca. Cette force militaire lui permet de reprendre les forteresses de Llallahua, Asillo, Arapa et Pucara où les *sinchis* rebelles sont capturés et punis en conséquence[15]. Les recherches locales permettent d'identifier ces *pucaras* qui portent les traces d'une réoccupation inca. La forteresse de Llallahua est par exemple complétée par des installations impériales au sommet du complexe, notamment un probable *kancha* constitué de quatre bâtiments à niches organisés autour d'une cour. Le site de Calvario de Asillo porte les traces de structures incas à l'Est du *pucara* originel et à l'emplacement d'une ancienne zone interprétée par l'archéologue Elizabeth Arkush comme cérémonielle à cause des pétroglyphes qui y sont gravés. Celle-ci a récemment précisé qu'il est rare de retrouver des traces d'architecture inca au sein des *pucaras*[16]. Les cas de réoccupation inca dans cette région de l'Altiplano seraient donc exceptionnels et renforcent l'idée qu'une présence est effectivement nécessaire pour surveiller la zone instable. D'autre part, d'après les chroniques, le constat de la pluralité des stratégies de conquêtes incas met en lumière l'hypothèse qu'il existe de nombreuses peuples mineurs luttant souvent de manière isolée et réussissant épisodiquement à se confédérer. C'est probablement le cas lors de la rébellion des Collas sous Tupa Yupanqui. Pour limiter les risques et accroître la présence inca dans la région, le Cusco installe une série de *tambos* en bordure du *capac ñan* et centralise le pouvoir à Chucuito, en territoire lupaca. Avant son départ pour la campagne militaire de Quito, Huayna Capac y aurait ainsi rassemblé une partie de son armée issue du quartier Sud du *Tahuantinsuyu*[17] (fig. 10.3 à 10.6).

---

[14] Les Espagnols désignent les hauts dignitaires du Cusco par le terme d'*orejones*, littéralement « ceux qui ont des grandes oreilles », en raison des parures qu'ils portent au niveau des lobes. Ils formaient en quelque sorte sa cour impériale.

[15] *Llallaua* dans la transcription.
La peau des seigneurs collas est écorchée puis transformée en tambours qui seront exposés lors du retour triomphant des Incas au Cusco.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 130-131. [v. 1572]
Les auteurs de la *Relación de los Pacajes* situent Llallahuachez les Pacajes. Ils décrivent là aussi une bataille violente remportée par les Incas.
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de, MOLINA Melchior, « Relación de la provincia de los Pacajes », *Relaciones geográficas de Indias*, vol. 2, Madrid, Real Casa, 1885, p. 57-59. [1586 ?]

[16] Pour l'analyse du site de Llallahua, voir la publication de John Rowe (1942), cité dans l'ouvrage d'Elizabeth Arkush.
ARKUSH Elizabeth N., *Hillforts of the Ancient Andes : Collas Warefare, Society and Landscape*, Tallahassee, University Press of Florida, 2011, p. 195-200.

[17] Voir plus bas l'étude des populations charcas.

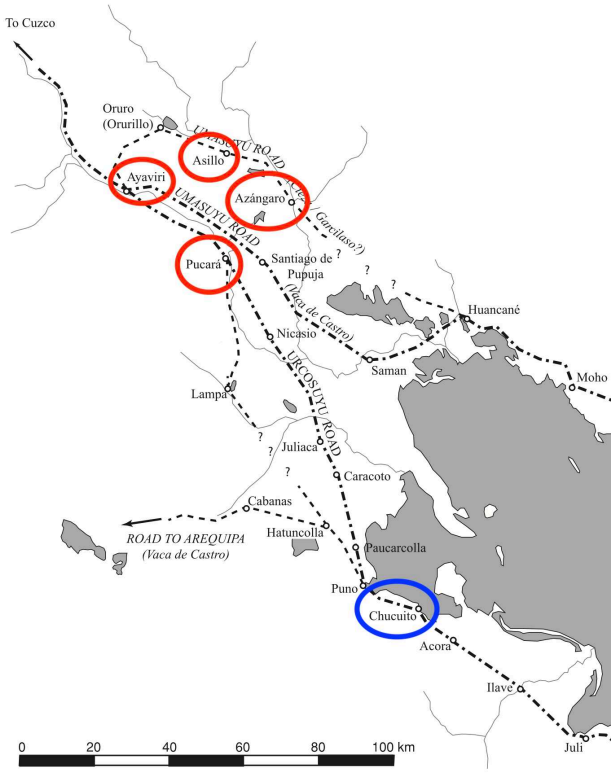


Fig. 10.3 : En rouge les principaux *pucaras*, en bleu le centre administratif de Chucuito. Modifié d'après ARKUSH Elizabeth (2011). Cartographie : V.BLET

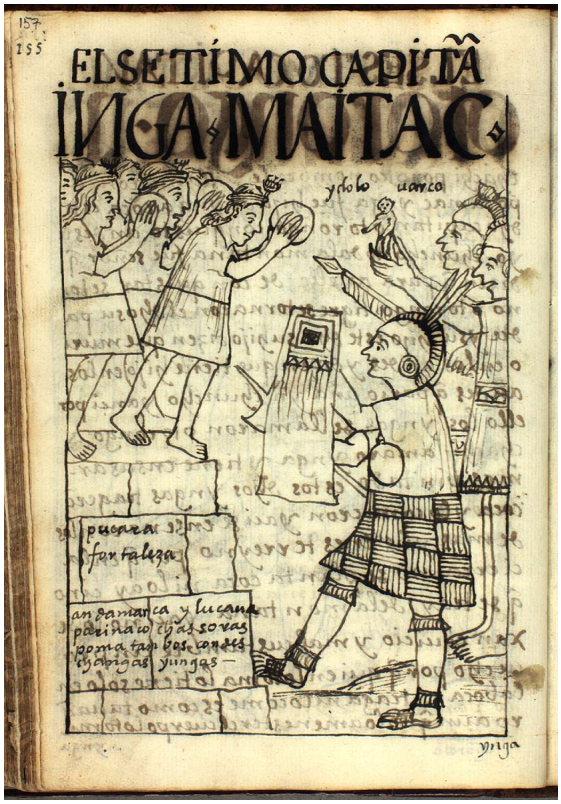


Fig. 10.4 : Représentation du siège d'un *pucara*. GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)



Fig. 10.5 : Colline du site de Pucara. ARKUSH Elizabeth (2011)

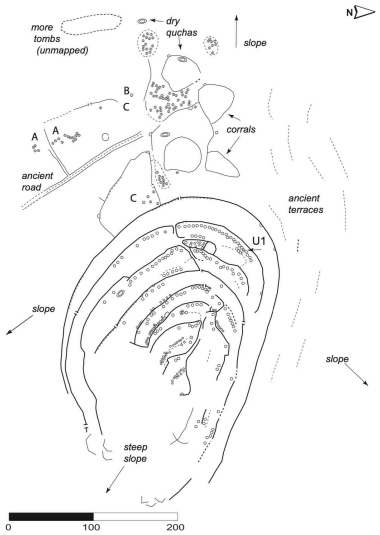


Fig. 10.6 : Plan du site de Pucara. ARKUSH Elizabeth (2011)

Les principales infrastructures incas connues se focalisent sur le côté Ouest du lac, c'est-à-dire dans les anciens territoires des populations lacustres des Uros et des Lupacas puis des Pacajes. À propos de cette dernière, l'ouvrage de la *Relación de la provincia de los Pacajes* livre de nombreuses informations sur les pratiques ancestrales de l'*ayllu* pacaje installé au Sud-Ouest du lac Titicaca. Tupa Yupanqui y serait entré par le village de Caquingora avant

d'y opérer les premiers changements géopolitiques[18]. Les fonctionnaires espagnols soulignent des déplacements importants de populations uros, originaires de la lagune de Chucuito, dès le règne de ce souverain. Elles sont emmenées vers le Sud pour que leur soit enseigné l'art de labourer et de cultiver la terre sous l'œil avisé des Aymaraes[19]. Les Uros étant principalement pêcheurs, la mise en place de telles opérations auraient eu pour intérêt d'installer de nouvelles colonies de *mitayuq* et d'augmenter le nombre de terres agricoles exploitées pour le compte de l'État. Au moment des inspections espagnoles, 270 individus uros sont encore présents dans la localité de Machaca, en territoire pacaje. Le modèle politique des Pacajes est celui du système des *sinchis* : le pouvoir est régi par une assemblée d'anciens qui ne reconnaissent pas de seigneurs permanents mais désignent un seigneur militaire dans le cas d'un conflit armé. Les notes rédigées dans la *Relación de los Pacajes* décrivent des techniques de combat proches de celles des Incas. Les bataillons sont rangés par ligne, chacune composée d'une centaine de guerriers. Par conséquent, leurs armes sont sensiblement les mêmes que celles utilisées par les Incas : *macanas*, lances, arcs et flèches et frondes dont les pierres servant de projectiles proviennent des *yungas*. S'ils combattent nus, leur peau est peinte pour qu'ils paraissent plus féroces. Mais généralement, leurs vêtements se composent de tuniques et de manteaux. Ils chaussent des sandales et portent des casques appelés *chucos* de couleur bleue pour se différencier des autres *ayllus*. Les *pucaras* pacajes sont situés sur les hautes collines, à proximité des sources d'eau pour qu'ils puissent aisément s'y réfugier en temps de guerre. Lorsque Tupa Yupanqui les défait, sa première action est la mise en place d'une hiérarchie décimale et la nomination de *curacas* chargés de représenter la population désormais au service de la *mita*[20]. Les habitants sont ensuite répartis parmi les partialités de *hanansuyu* et *hurinsuyu*. Cette stratégie permet de déterminer le rôle de chacun en temps de paix et de

[18] Felipe Guamán Poma de Ayala attribue les premières incursions incas à Sinchi Roca, tandis qu'Antonio Vásquez de Espinoza situe leur conquête à l'époque de Lloque Yupanqui et Mayta Capac. Il est cependant possible que ces noms désignent des homonymes incas, généraux au moment du règne de Tupa Yupanqui.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 89.
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 379. [1629]

[19] Les populations uros qui demeurent dans leur terre d'origine doivent un tribut en poissons et en paniers de paille (traduction de l'Espagnol « *petacas de paja* » dont « *paja* » est un terme générique désignant probablement ici le *totora*, une espèce de jonc andin qui pousse abondamment sur les rives du lac Titicaca et qui sert, encore aujourd'hui, de fondation aux îles flottantes des Uros).
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, *loc. cit.*, p. 54.

[20] En plus des *curacas* sont désignés les *hilacatas*. Chez Bernabé Cobo, ces derniers désignent ceux qui sont responsables de 100 individus en langue aymara, et peut dont être traduit par *pachacamayoc* en quechua.
Ibid., p. 58.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 244.

guerre. Parallèlement, les terres arables et le bétail sont en grande partie distribués au *Sapa* Inca puis au Soleil et à la divinité qui représente le tonnerre, l'*apu* Illapa. Le sacerdoce détermine lui-même le tribut que les autochtones doivent verser pour les vénérations du Soleil et des *huacas*. Les cultures agricoles sont déterminées à l'avance par les autorités en fonction des besoins tandis que la propriété des têtes de bétail est signalée par une couleur particulière. La laine des camélidés guanacos sert ainsi à la confection des tuniques fines portées par les dignitaires et appelées *cumbis* ou *ahuascas*. Toutes les productions sont donc mises au profit de l'économie inca. Les champs de pommes de terre, de quinoa et de cañahua (*chénopode pallidicaule*) sont particulièrement développés chez les Pacajes et il est probable qu'une grande partie de ces récoltes soit réservée aux armées incas installées dans ces provinces[21].

Cette courte introduction à la conquête du Collasuyu donne un premier aperçu des opérations menées par les Incas pendant et après qu'ils se soient emparés de nouveaux territoires. Nous retiendrons que la réorganisation des populations au sein du système impérial de la *mita* est abondamment décrite par les Espagnols. Chaque individu, par sa condition sociale, doit connaître son rôle sous le commandement d'un *curaca* qui dépend lui-même d'une hiérarchie décimale. Dans un cadre strictement militaire, les *pucaras* pré-incas sont positionnés au sommet des collines de l'Altiplano. L'accès à l'eau est une donnée non négligeable pour notre évaluation de la position et de l'importance des complexes incas construits plus au Sud. Les Incas s'appliquent à centraliser le pouvoir dans des sites placés au niveau des nœuds de circulation. C'est évidemment le cas de Chucuito, mais aussi de Pucará dans le territoire des Collas. Enfin, nous verrons que l'impact des populations pacajes dans la dynamique de domination inca ne doit pas être sous-estimé. En effet, les nombreux fragments de céramique mis au jour dans les vallées de Calchaquí et dans la province inca de Quiri Quiri suggèrent que la présence des Pacajes s'étend largement plus vers le Sud[22]. Afin de bien comprendre l'occupation frontalière de la partie orientale du Collasuyu, nous nous intéresserons d'abord au territoire des Antis, situé à l'Est du lac Titicaca, puis aux territoires situés entre Samaïpata et Pucara de Aconquija dans la province de Catamarca. Il s'agira également de porter une attention particulière à la province des Charcas dont les populations participent à la fois à la défense des frontières et aux conquêtes septentrionales.

---

[21] MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, *loc. cit.*, p. 51-64.

[22] La province inca de Quiri Quiri correspond aujourd'hui à la province argentine de Tucumán.

10.1 Données ethno-historiques

10.1.1. Conquêtes

10.1.1.1. Antisuyu

À l'Est du lac Titicaca, les données ethno-historiques espagnoles sont éparses. La présence de structures incas laisse cependant penser que cette partie de l'Altiplano n'est pas moins exploitée qu'à l'Ouest. Le territoire des populations Collas s'étend probablement sur une grande partie du rivage du lac Titicaca[23]. À l'orée du territoire des Antis, le secteur frontalier semble jouxter le territoire des Chunchos dont les limites géographiques par rapport au *Tahuantinsuyu* demeurent discutables, essentiellement parce que l'aire d'occupation des populations amazoniennes est difficilement identifiable. Diego Felipe de Alcaya, curé de Mataca, situe approximativement cette nation sur les flancs du Cusco, première étape de l'expédition de Tupa Yupanqui vers Cochabamba[24]. Selon Felipe Guamán Poma de Ayala, ils occupent une région de l'Antisuyu immédiatement à l'Est du lac[25]. D'après Antonio Vázquez de Espinoza, la conquête des Chunchos est une des étapes de la campagne de l'Inca Yupanqui[26] l'ayant mené jusqu'au río Maule. La rencontre entre Incas et Chunchos aurait eu lieu lors de l'expédition amazonienne de Tupa Yupanqui. Selon Sarmiento de Gamboa et Miguel Cabello de Balboa, cette entreprise est motivée par l'accumulation de plusieurs refus des populations des terres basses aux demandes incas à propos, d'une part, de la vénération du Soleil et plus généralement des divinités andines, et d'autre part, du paiement des tributs étatiques telle que l'importation du bois de chonta nécessaire à la réalisation des armes de jet et de corps à corps et de la production de la coca dans la Cordillère[27].

Tupa Yupanqui exige des populations du Cuntisuyu et des Chumbivilcas les forces guerrières nécessaires pour mener l'expédition militaire. Le commandement de l'armée est confié à ses

---

[23] Les actuelles recherches archéologiques terrestres et subaquatiques réalisées aux abords du lac Titicaca tendent à confirmer une occupation inca, notamment par des activités cérémonielles.
Voir DELAERE Christophe, « Las figurillas miniatura en contextos de ofrendas subacuáticas : sacrificios de sustitución y legitimación del poder Inca en el lago Titicaca », *Agua, tecnología y ritual*, 2022, p. 17-32.

[24] ALCAYA[GA] Diego Felipe de, « Relación cierta de Diego Felipe de Alcaya », éd. COMBÈS Isabelle & TYULENEVA Vera, *Paititi*, *ensayos y documentos*, Cochabamba, Itinarios Editorial. Scripta Autochtona, n°8, 2011, p. 14-28. [1605]

[25] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 103.

[26] Comprendre Pachacútec, bien qu'il soit plus réaliste que l'auteur de ces expéditions ait été Tupa Yupanqui.
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 384.

[27] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 128.

frères Tupa Amaru Tupa Inca et Tupa Yupanqui et ses cousins Uturuncu Achache et Apu Chalco Yupanqui[28]. L'auteur précise que le point de départ doit être fixé chez les Opataris, au Nord du Cusco. Rapidement, le trajet forestier emprunté par les colonnes de guerriers devient difficilement praticable en raison des terrains inadaptés à ces hommes aguerris aux reliefs dénudés et aux climats de la Cordillère. Malgré tout, il semble que les armées incas parviennent à remonter le fleuve Madre de Díos en direction du Nord-Est. Elles traversent ainsi les terres de Manupampa et de Mamansuyu pour atteindre finalement Paucarmayo, lieu où le fleuve Mamoré se jette dans le Madre de Díos. Les récits rendent compte de lourdes pertes humaines. Les hommes sont décimés par les chaleurs tropicales, meurent de maladie et sont victimes du harcèlement régulier des populations locales. En atteignant Paucarmayo, les Incas auraient décidé de changer de direction vers le Sud-Ouest, atteignant ainsi la terre des Chunchos, puis celle des Mojos, à l'Est (chap. 4, fig. 23). Le bilan général de l'expédition nous est présenté comme désastreux, d'autant qu'une grande partie de cette armée est détournée par l'Inca pour éteindre la révolte des Collas. Cependant, les recherches menées au début du millénaire dans les environs de la ville bolivienne de Riberalta incitent à penser que les Incas réussissent à établir des comptoirs dans ces contrées. Le site de Las Piedras, situé à la confluence du Mamoré et du Madre de Díos et constituant certainement le point le plus oriental atteint par les troupes, possède les nombreuses caractéristiques d'un site frontalier du *Tahuantinsuyu*, des structures architecturales aux artéfacts mis au jour sur place[29]. Il est donc difficile de déterminer jusqu'à quel point la province des Chunchos est colonisée. Plusieurs témoignages évoquent le déplacement de populations à l'Est du Titicaca afin de garnir les forteresses dont la principale fonction est de surveiller les frontières. Polo de Ondegardo fait ainsi mention de ces *mitimaes* utilisés jusque dans les terres des Chunchos, voire celles des Mojos[30]. Juan Recio de León confirme l'existence de rites et de cérémonies similaires aux

---

[28] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 102-105. [1586]
Sarmiento de Gamboa déclare que Tupa Yupanqui divise son armée en trois et prend la tête de l'une d'entre elles. Quant à Diego de Montoya, il évoque la présence de trois frères de l'Inca partis conquérir les provinces du Paucarmayo jusqu'aux populations «Yscayssingas».
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 128.
MONTOYA Alonso de, « Memoria de las provincias », éd. ROWE John H., *Histórica*, vol. IX, n°2, Lima, 1985, p. 223-226. [1569]

[29] Voir plus bas pour une analyse plus détaillée de Las Piedras dans le réseau des infrastructures frontalières incas.

[30] ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 97-99. [1571]

populations du Pérou. Ils constitueraient un des héritages laissés par les garnisons Incas installées dans ces régions[31]. Quant aux Mojos, Antonio Vázquez de Espinoza et Bernabé Cobo sont les seuls à citer cette population antis parmi celles conquises par les Incas, et ce, probablement pendant le règne de Tupa Yupanqui[32]. Cependant, le manque de données archéologiques et le caractère tardif de ces écrits ne permettent pas de déterminer à quel niveau d'échange s'élève véritablement les relations entre les deux cultures. En 1567, le conquistador Juan Alvarez Maldonado publie le récit de ces découvertes en forêt amazonienne. Selon lui, les Mojos combattent avec des arcs et des flèches, des *macanas* et des propulseurs. Leur équipement défensif est composé de boucliers parés de plumes[33]. Mais le manque de structures témoignant d'une présence effective des Incas amène à penser que les relations entretenues avec les populations locales sont principalement commerciales. Nous ne pouvons a priori pas parler de domination régionale comme c'est le cas pour la région de Cochabamba. Selon les dires de Juan Alvarez Maldonado, la présence de minerais d'or et d'argent motive ces tentatives d'installation incas[34].

10.1.1.2. Charcas

Au Sud du lac Titicaca, les conquêtes sont largement attribuées à l'Empereur Tupa Yupanqui. L'annexion de la confédération des populations charcas constitue certainement l'évènement le plus décisif pour les Incas. Pedro Cieza de León mentionne la région lors de la dernière grande campagne de Tupa Yupanqui à la tête de 300 000 hommes. Cette expédition doit mener le souverain jusqu'aux limites méridionales extrêmes de l'Empire. D'après le

---

[31] RECIO de LEÓN Juan, « Descripción del Paititi y provincias de Tipuani, Chunchos, etc. », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentada al Gobierno de la República Argentina por Víctor M. Maurtua*, tome VI, Mojos, Barcelona, Imprenta de Henrich y Comp., 1906, p. 247. [1623]

[32] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome I, Séville, Imp. de E. Rasco, 1890, p. 168. [1653]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit*, p. 384.

[33] Le Père Gregrorio de Bolivar ajoute que les *macanas* à deux tranchants des Mojos sont fabriqués avec le cœur du palmier *chonta*, tout comme leurs javelines projetées grâce aux propulseurs. Ils sont particulièrement habiles dans le maniement de leurs radeaux en bois, hérissés eux aussi de pics de *chonta*.
BOLIVAR Gregrorio de, « Relación de la entrada del Padre fray Gregorio de Bolivar, en compania de Diego Ramírez de Carlos, á las provincias de indios Chunchos, en 1621 », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentado por Víctor M. Maurtua*, tome VIII, Mojos, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1906, p. 212-213. [1621]

[34] Juan Alvarez Maldonado nous informe que le territoire du peuple des Yumarineros comprend de l'or et de l'argent convoité par les Incas. Parallèlement, il déclare que ces derniers parviennent par des échanges diplomatiques et à la demande du seigneur local à établir deux forteresses dans la terre de Païtiti située au Nord du territoire des Mojos, ce qui laisse présager le développement d'échanges économiques entre les deux populations.
ALVAREZ MALDONADO Juan, *Relación de la jornada y descubrimiento del Río Manu (hoy Madre de Dios)*, éd. ULLUA Luis, Imp. y Lit. de C. Salas, Séville, 1899, p. 50 et 65. [1567]

conquistador, l'Inca trouve la mort sur le chemin de retour[35]. Il ne s'agit probablement pas de la première incursion inca au sein des territoires charcas, d'autant plus si le passage du souverain s'effectue de manière pacifique. Le contrôle des gisements de minerais disséminés dans les environs de Potosí et au Sud de Samaïpata est présenté comme l'une des principales motivations de l'avancée impériale. Ces sites miniers constituent alors une grande part des tributs des populations locales à l'Empire[36]. De même, l'exploitation agricole dans la vallée de Cochabamba participe pleinement au développement économique de ces territoires[37]. Fernando Ayavire y Velasco insiste cependant sur la participation régulière des quatre nations qui composent la région des Charcas aux campagnes militaires des empereurs incas, cela depuis l'ère de Pachacútec :

> « D'abord, les quatre nations sont les Charcas et Caracaras et Chuis et Soras, différents dans leurs costumes et habitudes, ils ont été des soldats depuis l'époque des Incas appelés Inga Yupanqui, Topa Inga Yupanqui, Guaynacana et Guascar Inga et quand les espagnols sont entrés dans cette terre ils les ont trouvés comme cela. »[38]

---

[35] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 431-432.
Felipe Guamán Poma de Ayala situe la conquête de Tupa Yupanqui plus tôt, laissant entendre qu'elle fut violente et engendrant la destruction des *huacas*, des idoles et des temples locaux.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 152.

[36] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 274. [1557]
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias*, tome 3, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, 1905, p. 432-436. [?]
Alonso Borregán souligne que c'est sous Tupa Yupanqui que l'exploitation des métaux comme l'or et l'argent commença véritablement.
BORREGÁN Alonso, « Cronica de la conquista del Perú », *Biblioteca Peruana*, primera serie, tome II, Lima, Editores tecnicos asociados S. A., 1968, p. 462-465. [1565]
Une partie des *mitayuq* originaires des Charcas auraient été utilisés dans les mines locales.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 25-62.
Antonio de Herrera évoque l'exploitation de mines de métal chez les Carancas (Carangues dans le texte) et chez les Charcas à l'intention des divinités.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 95-97.
Felipe Guamán Poma de Ayala précise que ces mines d'argent, voire d'or selon Pedro Gutiérrez de Santa Clara, se situent à Potosí et Callavaya. Leur fonction aurait été religieuse afin que les orfèvres de l'Empire soient fournis en matière première et puisse réaliser les objets liés au divin.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 152.
Plus récemment, Elizabeth Arkush tend vers une utilisation de mitayuq provenant des provinces Lupacas et Collas dans les mines d'or et d'argent de la province des Charcas de Chuquiabo et de Porco.
ARKUSH Elizabeth, *op. cit.*, p. 29.

[37] GONZALEZ Juan, « Repartimiento de tierras por el Inca Huayna Capac », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 15-16. [1556]

[38] Ici Inga Yupangue désigne Pachacútec.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 46 :
« Primeramente las cuatro naciones somos Los Charcas y Caracaras y Chuis y Los Chichas, deferenciados en los trajes y háuitos, hemos sido soldados desde el tiempo de los ingas llamados Inga Yupangue y Topa Inga Yupangue y Guaynacana y Guascar Inga y cuando les españoles entraron en esta tierra los hallaron en esta posesión. »

Leurs rôles ne se limitent donc pas seulement à la sécurisation des provinces annexées en tant que garnison. Les Charcas accompagnent aussi les troupes du Cusco dans les grandes conquêtes septentrionales, notamment celle des Cañaris sous Tupa Yupanqui. Une telle implication des Charcas nécessite une adhésion rapide au système inca.

10.1.1.3. Cochabamba - Samaïpata

Les incursions incas vers l'Est se situeraient chronologiquement après l'incorporation des Charcas. Elles concerneraient les populations Chuis, originaires de la province inca[39] de Cochabamba[40], tout comme les *ayllus* Cotas et Sipe Sipe[41]. Les écrits de Diego Felipe de Alcaya font état de l'installation du complexe frontalier de Samaïpata situé dans le territoire de Païtiti[42]. Le curé le décrit alors comme une forteresse. Dans un premier temps, la structure pré-inca de Samaïpata aurait été conquise par le deuxième capitaine de Tupa Yupanqui, Manco Inca. Diego Felipe de Alcaya mentionne également la construction d'un avant-poste « *una legua* » plus à l'Est et disposant d'entrepôts et d'hébergements à l'intention des garnisons[43]. Le récit relate qu'ensuite les Incas se dirigent vers le Sud sous le commandement d'un parent de l'Inca désigné par le nom de Guacane[44]. Il serait ainsi arrivé dans la vallée du Mizque, soumettant progressivement les vallées environnantes du Pojo, de Comarapa, de Sauces, de Pulquina et de Vallegrande (fig. 10.7). Le *curaca* local nommé Grigotta conserve sa place, désormais subordonné à l'autorité inca.

---

[39] Les Chuis sont parfois intégrés à la Confédération des Charcas en fonction des écrits des XVIe et XVIIe siècles.

[40] Le Cochabamba bolivien.

[41] AHC, AR, 1570, *Parecer* de Francisco de Saavadra Ulloa.
Cité dans WACHTEL Nathan, « Les mitimas de la vallée de Cochabamba. La politique de colonisation de Huayna Capac », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 67, 1980, p. 298.

[42] Aujourd'hui la région bolivienne de Santa Cruz de la Sierra. Le positionnement de Païtiti par Diego Felipe de Alcaya semble être plus au Sud que ce que déclare Juan Alvarez de Maldonado et Juan Recio de León. Dans tous les cas, ses limites géographiques demeurent extrêmement compliquées à déterminer.
ALCAYA[GA] Diego Felipe de, *loc. cit.*, p. 14.

[43] *Ibid.*, p. 15-22.

[44] Dans la hiérarchie impériale, Guacane occupe probablement le titre de gouverneur de province, ou *tucuyricuc*.

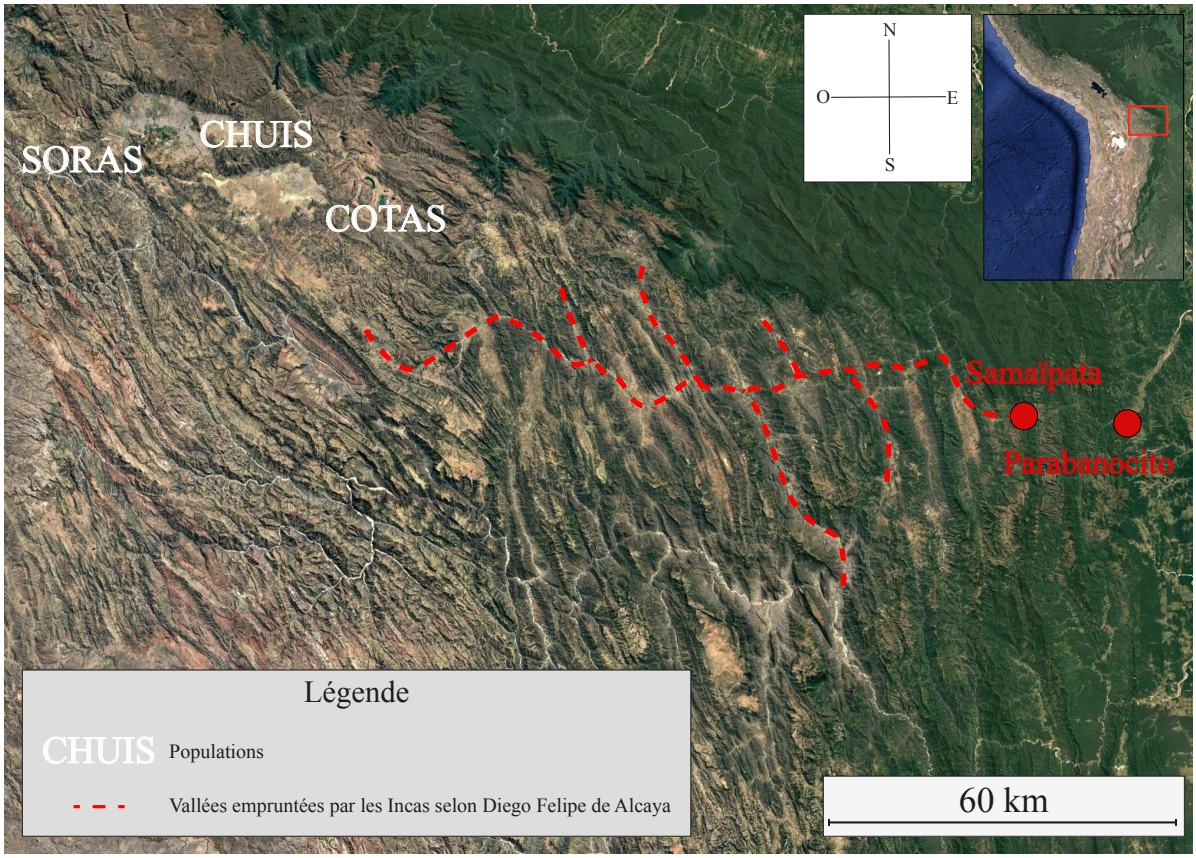


Fig. 10.7 : Trajet emprunté par les Incas vers Samaïpata, d'après Diego Felipe de Alcaya (1605).
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Au XIXe siècle, le naturaliste Alcide Dessalines d'Orbigny fait mention d'un cercle de pierre marquant le dernier campement incas à l'entrée du territoire des Chiriguanos. Il pourrait ainsi s'agir de l'avant-poste mentionné au XVIe siècle[45] (fig. 10.8). En 1851, l'explorateur Francis de Castelnau gravit la « côte de l'Inca » située entre la ville actuelle de Santa Cruz de la Sierra et Chuquisaca. Selon les populations locales qu'il interroge, elle représente la limite extrême atteinte par les armées du Cusco dans leurs conquêtes vers l'Est[46].

[45] DESSALINES D'ORBIGNY Alcide, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, vol. 2, Paris, P. Bertrand, 1839-1843, p. 516.

[46] LAPORTE de CASTELNAU Francis, *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud pendant les années 1843 à 1847*, tome 3, Paris, P. Bertrand, 1851, p. 275-277.

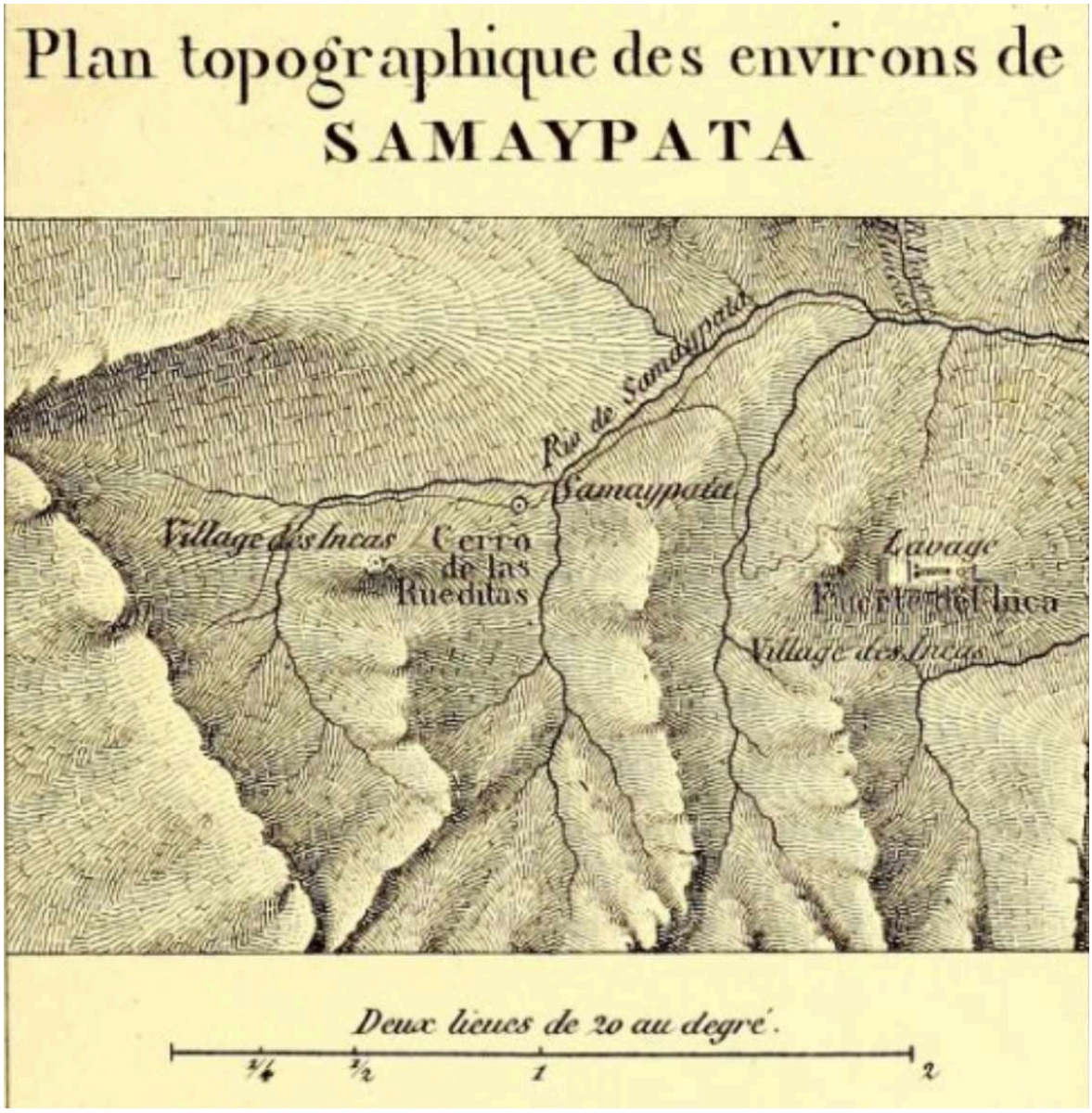


Fig. 10.8 : Gravure représentant Samaïpata et ses environs. À l'Est est situé le *Fuerte del Inca* interprété comme un ancien lavage d'or. D'ORBIGNY Alcide (1846)

Les Incas auraient rapidement organisé des levées de tributs collectant ainsi les denrées produites localement. Parmi ces dernières, Diego Felipe de Alcaya mentionne la production de vêtements *qumpis* de haute facture. Mais, c'est surtout la présence de gisements de minerais d'argent et de cuivre sur les pentes de la montagne de Saípuru qui entraîne son exploitation intensive par des groupes de mineurs locaux. La matière première ainsi extraite sert à la production d'objets cérémoniels et de haches de formes diverses[47]. Dans la perspective de maintenir un bon rendement de production, Condori, le frère du *tucuyricuc* Guacane, est chargé d'employer 5000 prisonniers Guaranis, capturés à l'issu de raids menés

[47] Il n'est pas précisé si le travail de l'argent et du cuivre est effectué à même le site ou plus loin dans un lieu dédié.

dans les terres basses pour être exploités comme mineurs. Un contingent de *mitimaes* supplémentaire provenant de Huanuco Pampa aurait également été déplacé dans la zone de Saípuru[48]. L'importance économique de la région semble donc avoir été non négligeable. Outre ces individus employés à des fins économiques, Guacane aurait utilisé 500 autochtones pour sa garde personnelle. La région est jugée à haut risque en raison de l'instabilité des populations amazoniennes. Elle est soumise à plusieurs raids des populations Chiriguanos - Guaranis. Celles-ci sont rassemblées au pied de la Cordillère à l'emplacement actuelle de Santa Cruz de la Sierra. Elles-mêmes acculées dans ces régions à cause d'une poussée démographique venant de l'Ouest, elles représentent une menace constante pour les Incas. Un raid de 8000 guerriers serait finalement parvenu à tuer Guacane puis à s'emparer des mines de Saípuru, capturant du même coup Condori. Lorsque l'Empereur Huayna Capac en est informé, il est engagé militairement en Équateur. Il envoie le chef militaire Turumayo, originaire des Lucanas[49] et de sang royal. L'histoire locale relate une entreprise ardue coûtant la vie à 6000 guerriers incas ainsi qu'à Turumayo[50].

10.1.1.4. Chichas et Yamparas

L'intégration des nations des Chichas et des Yamparas est un autre fait majeur dans la progression des Incas vers le Sud. Ces populations sont installées entre la région de Sucre et la frontière séparant la Bolivie de l'Argentine. Malgré tout, peu d'informations nous sont parvenues sur les détails de la conquête. Afin de mener à bien son projet, l'Inca aurait mis trois mois pour rassembler les provisions, les armes et les troupes nécessaires, totalisant ainsi

---

[48] Comme nous le verrons plus bas, des doutes subsistent cependant quant à la véritable origine des *mitimaes*. Le déplacement de population dans un cadre économique sur de si grandes distances demeure rare et il ne semble pas que de quelconques artéfacts provenant de Huanuco Pampa, au Pérou, aient été mis au jour sur le site de Samaïpata et aux alentours.

[49] L'actuelle province de Lucanas se situe dans le département d'Ayacucho et au sud de la province de Vilcashuamán. Ainsi, Catherine Julien situe ici arbitrairement la population des Lucanas au sud de l'actuelle province de Vilcashuamán, près des *ayllus* des Vilcas et des Soras.
JULIEN Catherine J., « Finding a Fit : Archaeology and Ethnohistory of the Incas », *Provincial Inca : Archaeological and Ethnohistorical Assessment of the Impact of the Inca State*, Iowa City, University of Iowa Press, 1993, p. 200-201.

[50] L'intégralité du récit cité dans le texte provient de l'ouvrage de Diego Felipe de Alcaya.
ALCAYA[GA] Diego Felipe de, *loc. cit.*, p. 15-22.
Les Incas réussissent pourtant à repousser les Chiriguanos vers l'Est après l'envoi de Yasca, un autre général de Huayna Capac. Les frontières et les forteresses qui les composent sont, par conséquent, renforcées pour empêcher d'autres incursions de ce genre.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 182.

50 000 hommes du Cusco et 50 000 provenant des provinces soumises[51]. Antonio Vázquez de Espinoza et Bernabé Cobo citent les populations « Amparaes », alors qu'ils énumèrent les territoires conquis dans le Collasuyu. D'après le premier chroniqueur, leur assimilation intervient chronologiquement entre celle des Charcas et des Chichas[52]. Selon le Jésuite Bernabé Cobo, l'intégration des Amparaes se situe entre celle de Cochabamba et des Charcas. Les Incas auraient alors été confrontés à la résistance de 20 000 amérindiens, femmes et enfants compris, qui se seraient regroupés dans la forteresse naturelle d'Oroncota[53]. Alonso de Montoya localise les installations de « Cuzcotuvio » et « Huruncuto/a » respectivement dans les provinces des Chiriguanos et des Chichas. Selon l'Espagnol, elles sont occupées par de nombreux « *orejones* » après la conquête de Tupa Yupanqui[54]. Dans son *Memorial de Charcas*, Fernando Ayavire y Velasco sous-entend en effet que l'incorporation des Chichas remonte à la première moitié du XVe siècle, tout comme celle des Charcas et des Chuis[55] (fig. 10.9).

[51] La conquête de Tupa Yupanqui se serait alors étendue jusqu'aux Chichas. Juan de Betanzos décrit des affrontements violents aboutissant à l'exécution des chefs locaux et la capture de guerriers adverses qui auraient revêtu un vêtement rouge et la borla pour être reconnus comme prisonniers.
BETANZOS Juan de, *op. cit.*, p. 213.

[52] La chronologie des conquêtes présentée par Antonio Vázquez de Espinoza est cependant problématique. En voulant absolument dater avec précision les faits historiques ayant eu lieu dans l'Empire inca, le moine carmélite situe la campagne du Collasuyu pendant le règne de Viracocha, au début du XIVe siècle (entre 1291 et 1351).
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 382.

[53] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, *op. cit.*, p. 170-173.

[54] MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.

[55] L'ethno-historien Waldemar Espinoza nuance cette déclaration, privilégiant une théorie impliquant bel et bien Pachacútec en tant qu'empereur, mais laissant à Tupa Yupanqui la charge de mener les troupes dans le Collasuyu.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 46.
ESPINOZA S. Waldemar, *Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo*, Lima, Amaru Editores, 1987, p. 78-84.



Fig. 10.9 : Provinces des Chichas et des Yamparas. Sites mentionnés dans les textes. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

10.1.1.5. Tucumán - Chiles

Alonso de Montoya évoque brièvement les provinces des Churumatas et de Tucumán au Sud de Tarija et dans le Nord-Ouest argentin[56]. L'essentiel de la zone est cependant méconnue par les principaux informateurs espagnols qui la considèrent comme une seule entité où résident pourtant diverses populations nommées par le terme générique de « ceux du Chili » ou tout

[56] MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.

simplement les *Chiles*[57]. Plusieurs auteurs des XVIe et XVIIe siècles ne font pas de distinction et semblent considérer que le Chili est la terre la plus méridionale occupée par les Incas[58], notamment Cristóbal de Molina (El Almagrista). Ce conquistador relate sa venue aux côtés de Diego de Almagro vers 1534 dans les territoires au Sud du lac Titicaca. Il se contente alors de distinguer les populations du Collao de celles du Chili[59]. Pedro Cieza de León situe chronologiquement la conquête du Chili entre celles des « Carangues et des Antis »[60], laissant penser que les populations occupant les territoires au Sud des Carancas sont désignées par *Chiles*[61]. D'après Miguel Balboa, les conquêtes de Tupa Yupanqui dans le Collasuyu commencent par celles du « Collao ». L'Inca y fait la découverte des provinces de Porco, Tarapacá, Chuquiabo et Carabaya dont les richesses sont rapportées et exhibées au Cusco lors de son retour[62]. Le Chili constitue alors la frontière la plus méridionale de l'Empire. Du point de vue de Juan de Santa Cruz, trois régions sont investies par les gens du Cusco : les populations coquimbo, chilles et tucumán[63]. Antonio Vázquez de Espinoza relate que l'expédition de Tupa Yupanqui débute chez les Chunchos, les Mojos, et les Chiriguanos puis se dirige vers le Sud-Ouest le long du Pacifique. L'Inca et son armée auraient fait étape à

[57] Une grande majorité d'entre eux sont d'accord pour situer la conquête de ces populations pendant le règne de Tupa Yupanqui.

[58] BORREGÁN Alonso, *loc. cit.*, p. 462-465.
Anónimo de Yucay (trans. CHINESE Josyane), « Dominio de los Yngas en el Peru y del que su magestad tiene en dichos reynos », *Historia y cultura*, 4, 1970, p. 105-152. [1571]
PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 126.
PIZARRO Pedro, *loc. cit.*, p. 37-44.
RAMOS GAVILÁN Alonso, *op. cit.*, p. 9.
CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia,* Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 99.
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de, *op. cit.*, p. 439-443.

[59] MOLINA Cristóbal de (el almagrista), « Relación de las muchas cosas acaescidas en el Perú », *Cronicas peruanas de Interes indigena* (BAE 209), Madrid, Ediciones Atlas, 1968, p. 77-79. [1553]

[60] Comprendre Carancas pour Carangues et Chiriguanos pour Antis.
CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 431-432.

[61] Chez Sarmiento de Gamboa et Martín de Murúa, ce sont toutes les populations au Sud des Charcas.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 130-131.
MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 73-74. [v. 1616]

[62] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 108-109.

[63] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 292. [1613]
Lorsque le conquistador espagnol Pedro Mariño de Lobera décrit le « Royaume du Chili », il mentionne la province inca de Coquimbo. Après avoir fait étape à Copiapo, Diego de Almagro arrive ainsi dans la vallée de Coquimbo où il note la présence de plusieurs individus nommés par Huayna Capac dont la mission est de collecter le tribut local.
MARIÑO de LOBERA Pedro, « Crónica del Reyno de Chile », *Colección Historiadores de Chile*, tome VI, Imprenta del Ferrocarril, Santiago, 1865, 456 p. [1593 ?]

Copiapo, El Huasco, Coquimbo avant d'atteindre le río Maule[64]. Bernabé Cobo décrit cette conquête du Chili comme ayant été violente et constituant la dernière étape d'une longue expédition composée de 200 000 guerriers et amorcée dans la région des Carancas, sous les ordres de Tupa Yupanqui. Une partie des populations du Chili se serait alors entendue pour rejoindre les Araucans, au Sud du río Maule, afin d'empêcher les Incas de dépasser cette limite naturelle. Selon Miguel de Olaverria, les Incas entrent dans les terres chiliennes pour la première fois par la Cordillère et non par le littoral, faisant ainsi étape à Tucumán, San Juan et Mendoza, avant d'atteindre la région de Santiago. En empruntant cet itinéraire montagneux, l'Espagnol observe lui-même de nombreux édifices qu'il rattache à des ouvrages du *Tahuantinsuyu*[65]. Si le trajet emprunté par la première incursion inca au Sud de la province des Chichas demeure peu évident à établir, il est certain que ce vaste territoire se compose d'une mosaïque de cultures mentionnées pour la première fois par le conquistador Jerónimo de Vivar[66]. Le parcours emprunté par les Incas ne fait donc pas consensus parmi les récits qui nous sont parvenus. Il semble plutôt que chaque explorateur ait envisagé son propre voyage comme celui effectué par les Incas auparavant. L'identification des populations qui occupent les territoires aujourd'hui localisés au Chili et au Nord-Ouest de l'Argentine est par conséquent plus difficile. Dans cette étude, nous faisons le choix de nous focaliser principalement sur la zone orientale du *limes*, mettant ainsi de côté les populations du désert de l'Atacama, et cela, dans le souci de recentrer notre propos (fig. 10.10).

[64] VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 384.

[65] OLAVERRIA Miguel de, « Informe de Don Miguel de Olavarria sobre el Reyno de Chile, sus indios y sus guerras », *Documentos sobre la historia, la estadística y la geografía de Chile*, tome 2, compilado por C. Gay, Santiago, 1852, p. 22-25. [1594]

[66] VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, 366 p. [1558]

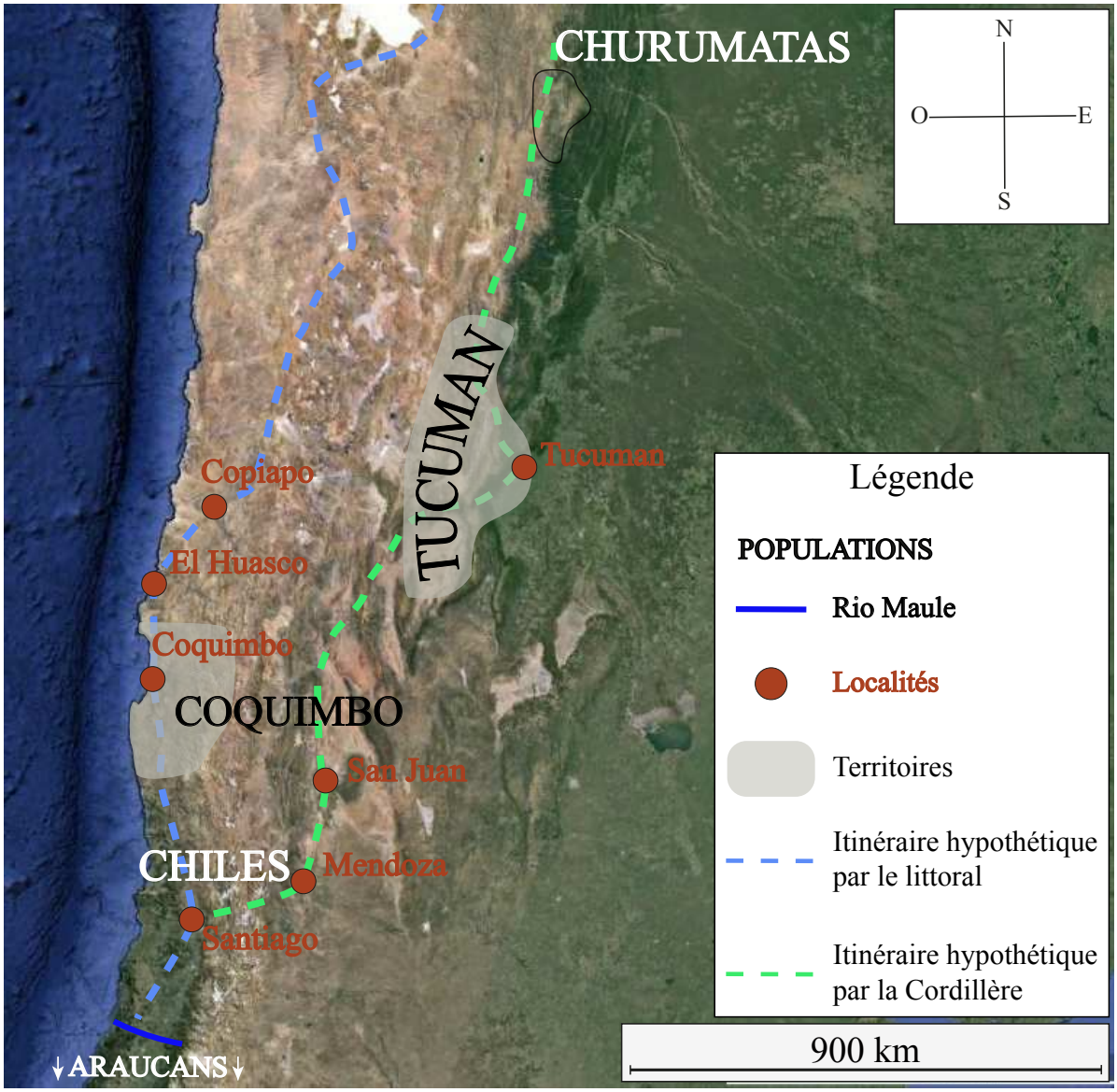


Fig. 10.10 : Itinéraires hypothétiques empruntés par Tupa Yupanqui. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

10.1.1.6. Incursions chiriguanos

Le terme Chiriguano renvoie à une population éparse et constituée de plusieurs peuples plus ou moins indépendants et semi-nomades. La frontière établie entre le *Tahuantinsuyu* et ces populations des terres basses demeure peu évidente. À l'orée de l'Amazonie, les établissements incas semblent dispersés et, si les réseaux des structures impériales et des routes paraissent bien ouvragés autour de Samaïpata et des sites de Oroncota et Cuscotuyo, l'occupation du secteur entre ces deux structures et les vallées de Calchaquí est difficilement visible. Entre Chiriguanos et Incas, les rapports sont souvent évoqués comme étant instables, et ce, malgré le développement de relations diplomatiques et économiques sous l'impulsion de Tupa Yupanqui. Il n'est d'ailleurs pas impossible que les différentes chroniques faisant

référence à une conquête de ce côté de la Cordillère ne mentionnent en réalité que de vaines tentatives incas visant à repousser les offensives des populations des terres basses. Certaines de ces incursions sont d'ailleurs restées gravées dans les récits populaires par leur profonde pénétration dans l'Empire et surtout, par la prise de plusieurs forteresses pourtant gardées par des garnisons. Le manuscrit des Chiriguanos fait par exemple état de groupes éponymes harcelant les populations jusque dans la province des Charcas. Ils s'emparent d'un important butin constitué de vêtements fins, d'or et d'argent. Cette incursion aurait ainsi nécessité l'intervention de Yasca, général de Huayna Capac, dans la région de Samaïpata[67]. Par ailleurs, l'un de ces épisodes est marqué par la première incursion européenne dans l'Empire inca puisqu'ils sont accompagnés par quatre explorateurs portugais dont deux sont identifiés par Ruy Díaz de Guzmán comme Pacheco et Garcia[68]. Une deuxième incursion des Chiriguanos aurait eu lieu deux ans plus tard. Cette fois-ci, les relations avec les Incas semblent d'abord être stables. Cependant, pour diverses raisons, les Amazoniens s'emparent de quatre forts que Ruy Díaz de Guzmán situe à « Viavia, Cuebo, Guacaya et dans la vallée de Machareti ». Mis en fuite, les Chiriguanos repartent finalement vers l'Est, non sans « tyranniser les populations des *Llanos* » et en volant une partie de l'argent extrait des mines de Saípuru[69] (fig. 10.11).

[67] Miguel Cabello de Balboa cite une attaque des Chiriguanos qui se serait étendue jusqu'à Chuquisaca (Sucre). Bien que repoussés, l'Espagnol précise bien que les Incas ne réussirent jamais véritablement à les soumettre.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 146.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 181 et 182.

[68] Les deux conquistadores portugais mentionnés par Ruy Díaz de Guzmán sont le soldat Aleixo Garcia et son compagnon Pacheco. L'identité de ce dernier demeure méconnue : il pourrait s'agir de Duarte Pacheco Pereira qui participa à l'expédition de Pedro Álvarez Cabral, en 1500. Ces deux-là demeurent un temps parmi les autochtones. Leurs compagnons, dont l'identité reste inconnue, repartent rapidement vers l'Est afin de tenir informé le gouverneur local de l'existence d'un grand royaume au-delà des chaînes montagneuses de la Cordillère.
DÍAZ de GUZMÁN Ruy, « Los Chiriguanos. Manuscripto No. 1 », *Relacion de la Entrada a los Chiriguanos*, Santa Cruz, Publicaciones de la Fundación Cultural "Ramon Dario Gutierrez", 1979, p. 116. [1617]
Cette incursion européenne pourrait correspondre au récit de Miguel Cabello de Balboa au sein duquel il fait référence aux attaques Chiriguanos de grande ampleur.
CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 181.

[69] DÍAZ de GUZMÁN Ruy, *loc. cit.*, p. 71-72.

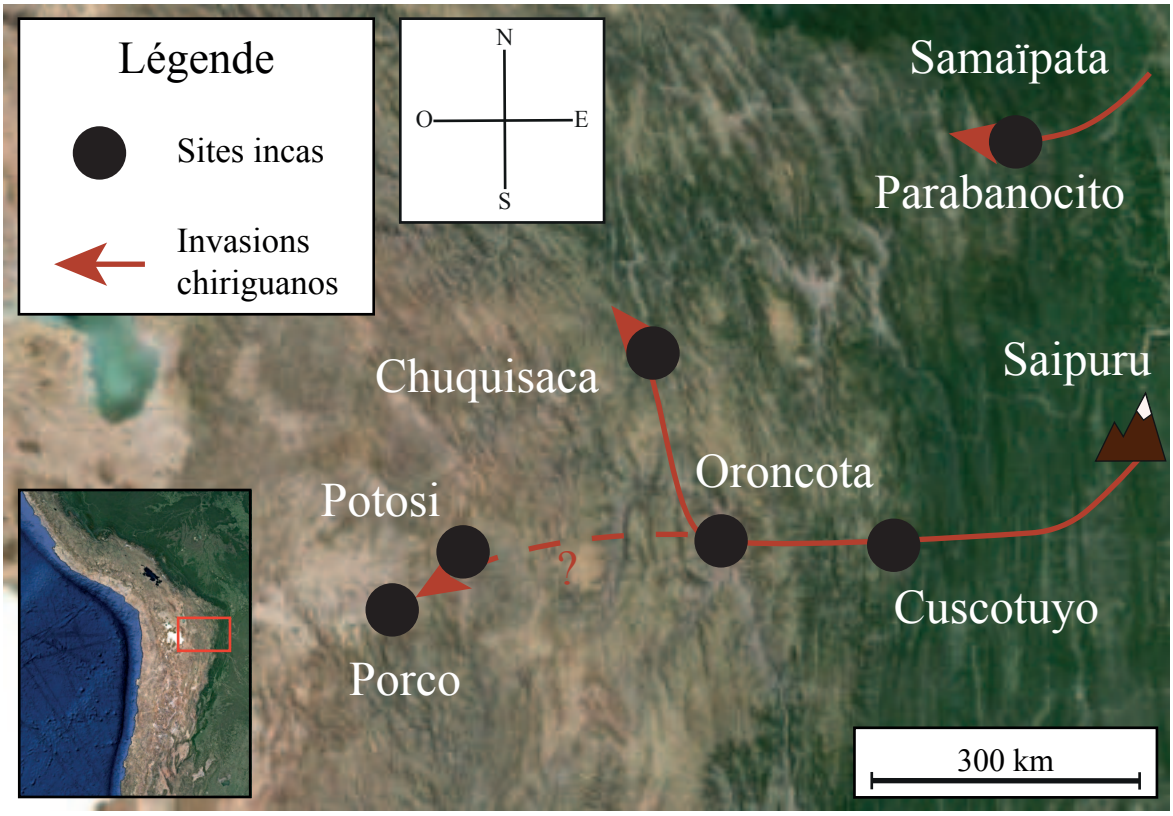


Fig. 10.11 : Principale incursion des Chiriguanos dans le *Tahuantinsuyu*.
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Le tableau suivant résume l'identité des conquérants des différents peuples du Collasuyu selon les sources littéraires consultées (tab. 10.1) :

ABRÉVIATIONS :

Peuples : Collas : Col. ; Collaguas : Cog ; Lupacas : Lup. ; Pacajes : Pac. ; Charcas : Cha. ; Caracaras : Car. ; Carancas : Carc. ; Cochabamba : Coc. ; Chichas : Chi ; Yamparas : Yam. : Chiriguanos : Chir. ; Diaguitas : Diag. ; Tucumán : Tuc.
Souverains : Manco Inca : M-I ; Sinchi Roca : S-R ; Lloque Yupanqui : L-Y ; Mayta Capac : M-C ; Capac Yupanqui : C-Y ; Inca Roca : I-R ; Viracocha : V. ; Inca Pachacútec : I-P ; Tupa Yupanqui : T-Y ; Huayna Capac : H-C

	Col.	Cog.	Lup.	Pac.	Cha.	Car.	Car.	Coc.	Chi.	Yam.	Chir.	Chili	Diag.	Tuc.
CdM	T-Y											T-Y		
PCL	I-P T-Y				T-Y		T-Y				T-Y H-C	T-Y		H-C
Ddlb					H-C									
JdB	I-P	I-P T-Y	I-P			T-Y	T-Y				I-P		T-Y	T-Y
DOM												H-C		
BdlC												T-Y		
FdS	T-Y				T-Y							T-Y		
AdB												T-Y		

DdM	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y		T-Y	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y	T-Y
AdY												T-Y		
FdP												T-Y		
PP												H-C		
PdO	I-P													
SdG	I-P T-Y				T-Y				I-P			T-Y		
FAV					I-P	I-P		I-P	I-P					
MCB	I-P T-Y				T-Y	T-Y			T-Y		H-C	T-Y		
PMP				T-Y										
MdO												T-Y		T-Y
DFA								T-Y						
GdlV	L-Y													
JSC	V. I-P T-Y											T-Y		T-Y
GPA	S-R M-C T-Y			S-R	M-C H-C			M-C	M-C			I-P		
AHT	I-P T-Y		T-Y		T-Y		T-Y		H-C		H-C	T-Y		
MdM					T-Y							T-Y		
ARG												T-Y		
AVE	L-Y		L-Y	L-Y M-C	V. C-Y I-R	C-Y I-R	V.	I-R	V.	V.	T-Y	I-P		V.
FAA								T-Y						
AdlC					M-C							T-Y		
BC	V. I-P T-Y H-C	I-P T-Y		I-P	T-Y	T-Y		T-Y	T-Y		T-Y		T-Y	T-Y
JdQ												V.		
PG	M-I				T-Y							H-C		

Tab. 10.1 : Identité des conquérants des différents peuples du Collasuyu selon les sources littéraires consultées

10.1.2. Architecture inca

10.1.2.1. Territoire des Collas et abords du lac Titicaca

Le paysage inca s'organise autour de sites administratifs centralisateurs reliés à des complexes secondaires par un réseau de routes aménagées. Les structures les plus reculées sont souvent interprétées comme des avant-postes abritant des garnisons de *mitimaes* censées limiter les incursions des populations extérieures. L'expansion du territoire conduit à la reconversion de certaines forteresses incas ou pré-incas pour accueillir, par exemple, le siège des dignitaires chargés de contrôler la province.

Le Collasuyu, et notamment l'Altiplano, est connu pour ses nombreux *pucaras* incas et pré-incas répartis sur l'ensemble du territoire. Sous l'occupation du Cusco, la grande majorité de ces installations sont réaménagées pour répondre aux standards de l'Empire et permettre un gain de temps dans la transmission des informations, des produits économiques et dans les interventions militaires[70]. La stratégie inca revient également à marquer de sa présence les lieux considérés comme importants par les populations locales en y implantant des forteresses et des centres administratifs. Lors de son voyage dans les années 1540, Cristóbal Vaca de Castro fait étape dans les différents *tambos*. Beaucoup de ces petites structures existent déjà à l'époque inca, voire pré-incas (voir fig. 3.5). Pedro Cieza de León assure que les anciens *pucaras* des Vilcas et du « Collao » subissent des modifications pour accueillir des « logements et de grands bâtiments »[71] que nous pourrions définir comme des *kanchas* et des *kallankas*. Il s'agit en réalité davantage de restructurations, à l'image de Hatun Colla, autrefois une place stratégique à la frontière de l'Empire modifiée, selon Felipe Guamán Poma, en un centre administratif égal à ceux de Quito ou de Tumibamba plus au Nord[72]. Déjà mentionnées plus haut, les places fortes de Llallahua, d'Asillo, d'Arapa et de Pucara posent problème aux Incas qui sont conscients que la pacification de la région passe par la prise de ces implantations défensives. Le phénomène des *pucaras* s'étend chez les Pacajes. Situés sur les hauteurs des collines, ils garantissent, selon Pedro de Mercado de Peñalosa, un accès à

[70] Si la grande majorité des installations incas réutilisent d'anciennes structures locales, cela représente pourtant un faible pourcentage du nombre total de ces complexes.

[71] CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 260 et p. 403-404 :
« aposentos y edificios grandes »

[72] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 185.

l'eau et un refuge idéal aux populations en temps de guerre[73]. Peu d'informations à propos de l'architecture de ces forteresses sont, malgré tout, livrées dans les premiers ouvrages espagnols consultés pour cette étude. Ni même au sujet de l'identité des populations qui les défendent contre les assauts incas. Durant l'occupation impériale, le sanctuaire de Nuestra Señora de Copacabana est le lieu qui semble concentrer la plus d'individus issus de tout le *Tahuantinsuyu*, mais dans un intérêt davantage religieux que militaire. Selon Alonso Ramos Gavilán, certaines des nations regroupées auraient eu pour fonction la protection du sanctuaire du Titicaca, peut-être celle des temples du Soleil et de l'*aqllahuasi* édifiés sur l'île du Soleil et de la Lune, au Sud-Est du lac[74].

10.1.2.2. Territoire de l'Antisuyu

Si une partie du territoire de l'Antisuyu est traversée par différentes trames du réseau de communication impérial, celui-ci est aujourd'hui malheureusement caché sous une couverture végétale dense. Il est donc rare, même à l'arrivée des premiers Européens, de pouvoir extraire des informations précises sur les occupations incas des régions à l'Est de la Cordillère. Juan Alvarez Maldonado est le premier à mentionner des bâtiments qu'il décrit comme des forteresses. Il relate ainsi la construction de deux de ces structures impériales au Nord d'un cour d'eau dans le territoire de Païtiti et ce, à la demande du seigneur local. Mais il est cependant quasi-impossible de les situer avec certitude dans cette zone géographique elle-même difficilement identifiable. Au-delà de la problématique géographique, une telle situation est assez inédite dans l'histoire inca : jamais auparavant, une construction défensive semble avoir été implantée à la demande des populations locales. Au contraire, la décision d'édifier une place forte semble revenir à la seule autorité inca qui ne se préoccuperait pas de l'avis des *curacas*. Ces derniers, décrits par Juan Alvarez Maldonado comme « en tout point semblables aux Incas », pourraient en réalité être des populations *mitimaes* déplacées par les Incas et que l'Espagnol aurait cru être des natifs[75]. Juan Recio de León relève par ailleurs plusieurs points communs entre certains individus résidant chez les Chunchos, les Menicos et les Taramos et les traditions impériales. Le conquistador affirme, par exemple, que leurs rites cérémoniels sont identiques à ceux des Incas car ces groupes furent déplacés comme

[73] MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, *loc. cit.*, p. 62.

[74] RAMOS GAVILÁN Alonso, *op. cit.*, p. 60-61.

[75] ALVAREZ MALDONADO Juan, *op. cit.*, p. 49.

garnisons. Dans ce cas, la présence de structures monumentales incas semble logique. Polo de Ondegardo suggère l'existence de guerriers dans ces zones frontalières dans les territoires chunchos et mojos[76]. Il sous-entendrait ainsi une restructuration des réseaux de communication et des avant-postes, au moins jusque dans ces territoires reculés[77]. Les enquêtes réalisées sous la direction de Francisco de Angulo auprès de plusieurs individus nommés Poma, Onda, Naje et Higuabe dans la localité de Los Amos confirment que ces terres sont gouvernées par un *curaca* désigné par l'Inca pour administrer les localités de Curo et de Los Amos (tab. 10.2) dans la province de Corocoro. Il ne s'agit probablement pas de l'actuelle zone entourant le site de Corocoro dans la province des Pacajes, mais plus vraisemblablement d'un territoire situé à la frontière du *Tahuantinsuyu* avec les terres basses. Les autorités locales sont regroupées à Corocoro, principal centre administratif abritant, selon les individus interrogés, un nombre supérieur de résidents que la totalité des localités de la province de Cochabamba réunies (Tapacarí, Sipesipe, Tiquipaya, et Pulquina). Les tributs exigés par les Incas sont des denrées spécifiques des zones orientales, telles que des plumes d'oiseaux, des arcs et des flèches ainsi que des *macanas* réalisés dans des essences d'arbres locaux. Certains des habitants sont employés comme gardes d'un pont de *bejuco* exclusivement emprunté par les guerriers incas envoyés à la guerre[78]. Une garnison de 4000 soldats supplémentaire aurait été rassemblée dans la forteresse de Characa dans l'objectif de contrôler et, si besoin, de combattre les peuples locaux. L'informateur Poma ajoute que Chacaras aurait également servi après la bataille contre les individus saparimes et pacajes pour les surveiller après leur défaite[79]. Il ne précise cependant pas si cet usage intervient avant l'arrivée des Incas ou pendant leur présence. Enfin, un ultime individu interrogé mentionne l'avant-poste d'Epore,

[76] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 97-99.
Chaque forteresse, occupée par des seigneurs incas et des *mitimaes*, aurait ainsi été approvisionnée par les habitants locaux afin de lutter contre les *ayllus* des Chunchos, des Mojos et des Chiriguanos.

[77] Dans sa description des routes royales incas, Bernabé Cobo ajoute qu'en plus des deux axes principaux du littoral et de la Cordillère, il existe un réseau de plusieurs routes secondaires dont l'une d'entre elles est orientée vers l'Est et l'Antisuyu.
COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 260.

[78] Le terme *bejuco*, du nom latin *Cissus verticillata*, désigne une liane servant dans les régions d'Amérique à confectionner des liens, et donc, dans notre cas, des ponts.

[79] ANGULO Francisco de, « Informaciones hechas por el Capitán Francisco de Angulo sobre el descubrimiento de la provincia de Corocoro y demás inmediatas », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentado por Víctor M. Maurtua*, tome IX, Mojos, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1906, p. 98. [1588]

installé au-delà de la frontière. Il aurait été situé chez « *los indios bestidos* » peuplant les terres basses et gouvernés par un seigneur nommé Ynocori[80].

Sites de la province de Corocoro mentionnés par Francisco de Angulo	Localisation / Nature	Curaca / seigneur local	Population	Tributs
Los Amos/ Cunanas / Chumpas		Yabi (nommé par l'Inca)		
Curo		Nal (du temps des Incas) Higuabe (« capitan del Ynga », lui-même sujet d'un autre cacique originaire de Sacaua, nommé Are ?)		Plumes d'oiseau Arcs et flèches *Macanas* Surveillance d'un pont de *bejuco* (*cresnexas*) réservé aux guerriers incas
Ayauise Aybusi				
Hauari				
Pisari				
Nyura				
Yumo	Localité dépeuplée			
Serema	Río			
Vayona	« en un alto »			
Moloma	Río			
Yilema	30 maisons 100 amérindiens			
Churoama	« Río de pequeña »			
Ayquinapampa				
Torotoro				
Comanguana			Grand nombre d'amérindiens (plus qu'à Pocona)	
Aguare				

[80] Cette situation laisse à penser que Chacara servait de base militaire aux Incas qui envoyaient ensuite, par petits contingents, des *mitimaes* surveiller les mouvements des populations Antis en occupant Epore. Il est probable que le système de rotation fonctionnait dans ce cas. Il permettait ainsi de relever les guerriers de manière régulière dans cette structure isolée. Dans l'état, les recherches n'ont pas permis de situer Corocoro, où de nombreuses populations résidaient, ni les forteresses évoquées dans l'interrogatoire. Cependant il semblerait qu'elle était intégrée à la vallée de Cochabamba.
Ibid., p. 102.

Sites de la province de Corocoro mentionnés par Francisco de Angulo	Localisation / Nature	Curaca / seigneur local	Population	Tributs
Posare				
Cupi				
Cocoma				
Characa	face à Enahu (ennemis) Forteresse inca		50 *gandules* armés de flèches Garnison de l'Inca 4000 amérindiens	« *limpiauan el camyno al Ynga* »
Corocoro	« en los llanos »	Maynari(suna) Unura(suna) Yaruru(suna) Tiripayche Maynare(suna) Maynare(suna) Ynura(suna) Ariru(suna)	Grand nombre d'amérindiens Riches d'or et d'argent, portent des vêtement en coton, orfèvres	
Epore	Forteresse inca, au niveau de la frontière		Au-delà de la frontière : seigneur Ynocori, « *indios bestidos* »	
Provenance des sources	Poma ; Onda ; Naje ; Higuabe/a ; Sources communes			

Tab. 10.2 : Sites de la province de Corocoro mentionnés par Francisco de Angulo

10.1.2.3. Territoire des Charcas

Le groupe des Charcas joue un rôle fondamental dans le maintien de l'ordre de la région et, plus généralement, dans les armées de l'Inca. Leur territoire s'étend au Nord de Paria la Vieja jusqu'à l'actuelle capitale culturelle bolivienne de Sucre, autrefois connue sous le nom de La Plata et Chuquisaca. Lors de son expédition, Cristóbal Vaca de Castro traverse une partie de ce territoire, s'arrêtant dans certains *tambos* aux abords du *capac ñan* : Porco, La Plata, Moromoro, Caracara, Macha, Pocoata, Chayanta, Guachulpa et enfin Paria avant de rejoindre la province des Pacajes (voir fig. 12, p. 26)[81]. Antonio Vázquez de Espinoza mentionne également la conquête inca de « Sipisipi, Chaquí et Machaca [Machacamarca ?] »[82]. Parmi

[81] VACA DE CASTRO Cristóbal, « Ordenanzas de Tambos. Distancias de unos a otros, modo de cargar los indios y obligaciones de las justicias respectivas. Hechas en la ciudad del Cuzco en 31 de mayo de 1543 », *Cristóbal Vaca de Castro. Ordenanzas de tambos (Cusco, 1543)*, Lima, Qhapaq Ñan - Sede Nacional, 2018, p. 35-116. [1543]

[82] VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 380.

ces unités urbaines, plusieurs centres semblent se singulariser à l'époque inca par leur importance administrative et économique : Paria, La Plata et les sites miniers de Porco et de Potosí. Fernando Ayavire y Velasco nous donne une idée assez précise des dynamiques de déplacement démographiques dans les dernières décennies de l'occupation inca. Il décrit ainsi les mouvements des conscrits au moment des mobilisations :

> « Et ainsi quand les seigneurs incas enrôlaient des hommes de guerre parmi notre peuple, les Caracaras et Chichas se rassemblaient dans le village de Macha, qui est le chef-lieu des indiens caracaras, tandis que les nations des Charcas et des Chuis se rassemblaient dans le village de Sacaca, qui est le chef-lieu des Indiens Charcas. Et ainsi partant de ces deux villes, les dits capitaines et les soldats des quatre dites nations se rassemblaient dans la ville et le *tambo* de Paria, qui est Sora vers la route du Cuzco. Et ainsi ils ont continué leur voyage de ville en ville et *tambos* jusqu'à atteindre la grande ville du Cuzco. »[83]

Paria paraît donc bien être le point centralisant les déplacements pendant l'époque inca. Il est tout à fait possible que le « deuxième Cusco » mentionné par Felipe Guamán Poma de Ayala chez les Charcas corresponde au *tambo* de Paria :

> « Objet : Nous ordonnons qu'il y ait un autre Cuzco à Quito et un autre à Tumi [Pampa] et un autre à Guanoco [Pampa] et un autre à Hatun Colla et un autre à Charcas et que le chef soit Cuzco et que les provinces joignent les provinces au conseil et que ce soit une loi. »[84]

Dans ce cas, Macha et Sacaca constitueraient plutôt des entités secondaires qui semblent encore sous l'influence du pouvoir local (fig. 10.12).

---

[83] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 47 :
« Y ansí cuando hacían gente de guerra en nuestros pueblos los señores ingas, los caracaras y los chichas se juntaban en el pueblo de Macha, que es cauecera de los indios caracaras, y lo mismo la nación de los Charcas y los Chuis se juntauan en el pueblo de Sacaca, que es cauecera de los indios Charcas. Y ansí partiendo de estos dichos dos pueblos los dichos capitanes y soldados de las dichas cuatro naciones se solían juntarse [sic] en el pueblo y tambo de Paria que es Los Soras hacia el camino del Cuzco. Y ansí iban proseguiendo su viaje los dichos capitanes y soldados de pueblo en pueblo y tambos hasta llegar a la gran ciudad del Cuzco. »

[84] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 185 :
« Yten: Mandamos que ayga otro Cuzco en Quito y otro en Tumi [Pampa] y otro en Guanoco [Pampa] y otro en Hatun Colla y otro en Charcas y la cauesa que fuese el Cuzco y que se ajuntasen de las prouincias a las cauesas al consejo y fuese ley. »

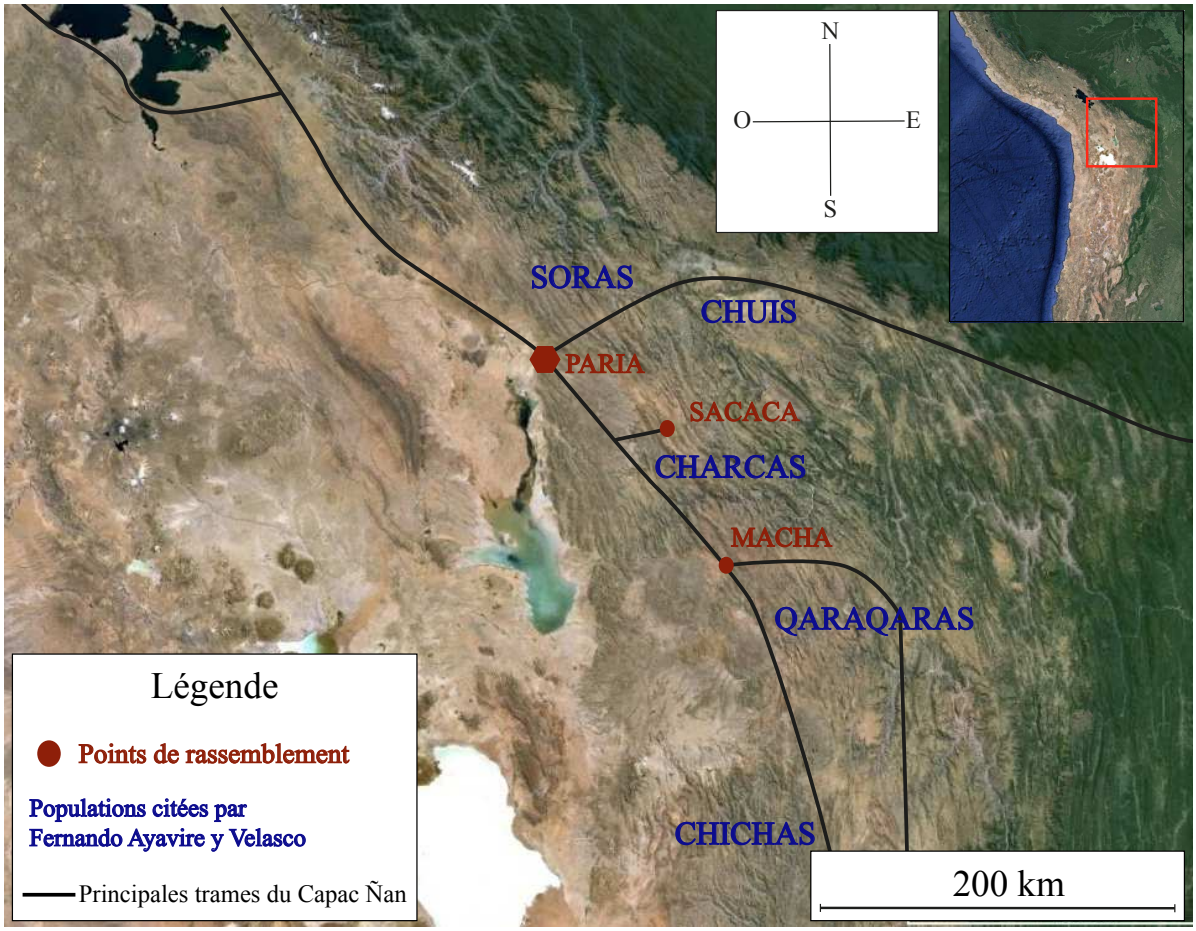


Fig. 10.12 : Points de rassemblement des populations de la province des Charcas mentionnés par Fernando Ayavire y Velasco. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Anco Tutumpi Ayra Cunchi, seigneur local originaire de Pocoata, conserve son statut après l'arrivée des Incas. Il obtient ainsi l'honneur de diriger 20 000 individus tributaires en complément des habitants du village de Mocha[85] et se voit confier la construction d'une forteresse aux frontières chiriguanos pour le compte de l'Empire. Son fils, Ocho Toma, hérite d'une partie de ses pouvoirs, puis participe activement aux conquêtes dans le Cuntisuyu et dans l'Antisuyu en dirigeant des guerriers qaraqaras[86]. Enfin, il s'établit à Tomebamba avec 5000 guerriers où il est chargé de la construction d'une forteresse[87]. Ces informations, délivrées par don Fernando Ayra de Ariutu aux inspecteurs espagnols au XVIIe siècle, confirment la participation régulière des habitants de la province inca des Charcas aux corvées

[85] L'actuel Macha à 18 km du village de Pocoata ?

[86] Le village actuel de Caracara est situé à 50 km au Sud-Ouest de Pocoata.

[87] Propos tenus par don Fernando Ayra de Ariutu, descendant des seigneurs dont il est question dans le corps du texte, lors d'un interrogatoire mené par les Espagnols en 1637.
Probanza de don Fernando Ayra de Ariutu, Cacique y gobernador de Pocoata, AGI, Charcas 56.
Dans PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia, *Qaraqara-Charka : Mallku, Inka y Rey en la Provincia de Charcas (siglos XV-XVII)*. Historia antropológica de una confederación aymara, La Paz, Instituo Francés de Estudios Andinos, 2006, p. 730-731. [1637]

soutenant l'effort militaire. D'abord utilisés dans une région proche de leur terre natale, ils sont finalement déplacés sur de plus longues distances, œuvrant toujours à des travaux de fortification[88]. Leur rôle comme guerriers auprès de l'Inca laisse supposer qu'ils composent également une grande partie des garnisons frontalières. Rapidement, les Incas sont donc en mesure de déplacer ces populations sur de longues distances et d'organiser un important réseau de structures dans l'Altiplano puis sur les contreforts orientaux andins.

10.1.2.4. Territoire de Cochabamba - Samaïpata - Yamparas

Alors que l'arrière-pays est occupé par les Charcas, la fortification des frontières orientales s'étend d'abord depuis l'Est du lac Titicaca jusqu'aux terres des Chichas (fig. 10.13). Comme nous avons pu le constater, les rares données écrites faisant référence à l'existence de forts et d'avant-postes incas dans les régions bordant les territoires Chunchos et Mojos ne permettent pas d'identifier avec précision ces constructions. La vallée de Cochabamba paraît au contraire avoir bénéficié d'une plus grande attention, probablement grâce à l'exploitation intensive des terres arables qui a pour conséquence une importante concentration de *mitayuq*. Le contrôle de ce territoire est un enjeu fondamental pour les Incas qui y cultivent des papas[89], du quinoa, du cañahua et du maïs[90]. D'autant plus que certaines sources semblent destiner une grande partie des productions aux *awqa camayuq*[91]. Interrogé par les Espagnols, don Juan Ayawiri Kuysara dévoile que Kuysara, l'un de ses aïeuls, est capitaine général de Cochabamba et à la tête de 10 000 guerriers. Il aurait été chargé par Huayna Capac de bâtir un édifice défensif dans la vallée[92].

---

[88] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 97-99.

[89] Pommes de terre.

[90] MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.
ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 97-99.

[91] MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, *loc. cit.*, p. 57-59.

[92] Plusieurs installations incas positionnées aux alentours de la vallée de Cochabamba pourraient correspondre à l'édifice mentionné dans le texte. La plus importante d'entre elles est Inca Raqay, à une dizaine de kilomètres à l'Ouest des *qolqas* de Cotapachi. Installé sur la pente d'une colline, le site est composé de plusieurs structures rectangulaires identifiables comme des *kallankas*. Au sommet sont visibles de plus petits édifices répartis entre les roches d'une forme caractéristique et possiblement considérées comme des *huacas* par les populations locales. Le site de possède pas d'ouvrage défensif mais sa position stratégique dominant la vallée de Cochabamba rend possible la surveillance de la zone par une garnison qui aurait été installée par les Incas.
PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia, *op. cit.*, p. 718.



Fig. 10.13 : Sites et populations mentionnés dans les textes. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Situé plus à l'Est, Samaïpata aurait été construit sous l'autorité du seigneur local Guacane, lui-même sous le commandement du chef militaire Manco Inca. L'ouvrage est présenté comme défensif et apparaît comme le plus important de cette partie de la province. Son édification, sur les restes d'une occupation pré-inca, vise à stabiliser la région et anticipe une future incursion inca dans les terres basses. Plus qu'une simple forteresse, le complexe intégrerait des entrepôts et des hébergements pour les guerriers qui y résident. Selon Diego de Alcaya, les exploitations minières de la montagne Saípuru et la menace des Chiriguanos, que l'ecclésiastique appelle Guaranis, légitiment l'intérêt d'une telle structure[93]. Alonso de Montoya mentionne de nombreux édifices défensifs censés résister aux populations venues des terres basses à partir de Samaïpata dans les provinces Moyomoyos, Yamparas, Aquitas, Copayapo, Churumatas, Caracos et Tucumán. Tous auraient été occupés par des garnisons de *mitimaes*[94]. À quelques 180 km au Sud de Samaïpata, Cuscotuyo semble avoir été occupé à la fois par des garnisons de guerriers et des dignitaires de la région du Cusco. Parmi les

[93] ALCAYA[GA] Diego Felipe de, *loc. cit.*, p. 14-22.

[94] Les provinces d'Aquitas et de Copayapo pourraient désigner les populations diaguitas et de Copiapo, aujourd'hui sur le littoral dans les terres chiliennes.
MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.

témoignages retranscrits par Catherine Julien, celui de Francisco Aymoro, *curaca* principal des Yamparas, nous apprend que la forteresse, au même titre que les édifices de Lialia[95], est utilisée comme défense contre les Chiriguanos pendant le règne de Huayna Capac. Le *curaca* inca Francisco Rimache assure qu'il appartient à la garnison de *mitimaes* qui y officie[96]. Beaucoup de dignitaires incas semblent également avoir été présents à Oroncota, centre culturel des Yamparas. Un document de 1540 nous renseigne finalement que des *mitimaes* des Churumatas, des Yamparas et des Moyomoyos s'y regroupent après la restructuration régionale des Incas[97].

Les sources écrites laissent à penser que la fortification des frontières orientales aurait été réalisée en deux temps. D'abord par Tupa Yupanqui lors des premières conquêtes, puis sous Huayna Capac, confronté aux assauts réguliers des Chiriguanos alors qu'il est lui-même en campagne dans le Nord. Les cinquante forts incas contrôlés par des « *gente de presidio* », littéralement les gens occupant une place forte, au Sud de Samaïpata ne suffisent pas à contenir les incursions venues de l'Est et les populations d'Amazonie parviennent à s'emparer de cinq d'entre eux : Viavia, Cuebo, Guacaya, Pipi et une structure de la vallée de Machareti[98]. Relatant la venue de Yasca afin de repousser les Antis, Miguel Balboa suggère que la conséquence de cet épisode est l'élaboration d'un vaste plan visant à renforcer les installations incas[99]. Alors que les Espagnols traversent la vallée de Sauce, les populations locales décrivent certaines structures qu'ils observent comme des *pucaras* incas capturés par les Chiriguanos après des combats sanglants[100]. Sarmiento de Gamboa estime qu'ils atteignent

---

[95] Position géographique inconnue.

[96] AGI, Charcas 44, f. 134.
Cité dans JULIEN Catherine J., « Oroncota entre dos mundos », *Espacio, Etnías, Frontera : Atenuaciones Políticas en el Sur del Tahuantinsuyu, Siglos XV-XVIII*, ASUR 4, Sucre, A. M. Presta, 1995, p. 104-114.

[97] Par *hacienda*, l'auteur désigne potentiellement un *tambo*.
AGI, Justicia 1125, pieza 2, ff. 166-167 : Cédula de encomienda dada por Francisco Pizarro a Alonso de Camargo, Los Reyes, 14 octubre 1540.

[98] La position de la plupart des forts est malheureusement inconnue.
Pipi ou El Parapeti, se situe à la limite occidentale du Chaco, en Bolivie. L'édifice occupe une position stratégique dominant le cour d'eau du Chaco.
DÍAZ de GUZMÁN Ruy, *loc. cit.*, p. 71-72 et 77.

[99] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 182.

[100] DÍAZ de GUZMÁN Ruy, « La Expedición. Manuscripto No. 2 », *Relacion de la Entrada a los Chiriguanos*, Santa Cruz, Publicaciones de la Fundación Cultural "Ramon Dario Gutierrez", 1979, p. 85 et 89. [1618]

le territoire des Charcas[101], tandis que Miguel Balboa établit l'avancée maximale de l'incursion jusque dans les terres de Chuquisaca[102].

10.1.2.5. Le Nord-Ouest argentin

À propos de l'occupation territoriale du Nord-Ouest de l'Argentine, Miguel de Olaverría affirme que les premiers Espagnols empruntent la même route que les Incas lors de leur conquête initiale. Il affirme que ces derniers traversent ainsi la Cordillère pour atteindre Tucumán, San Juan et Mendoza avant de redescendre vers Santiago[103]. Les actuelles provinces argentines de Jujuy, Salta, Catamarca et Tucumán sont peuplées pour satisfaire des intérêts économique et militaire : d'abord, parce que le secteur minier de San José de Abra se situe à l'Ouest de ces provinces et qu'il convient de le protéger des risques de révoltes locales, ensuite, parce que d'autres populations nomades menacent directement la zone à l'Est des vallées occupées par les Incas. Selon Pedro Sotelo de Narvaez, pour remédier à cela, les Incas déplacent une partie des peuples diaguitas originaires de l'Atacama vers la région de Tucumán[104]. Cependant, tout comme avec les Chiriguanos au Nord, plusieurs groupes nomades Lules, qualifiés d' « *indios de guerra* », œuvrent aux côtés des Incas dans la localité de Lerma[105] et exploitent certaines terres agricoles dans les environs de Calavera. De manière plus générale, la zone frontalière entre la vallée de Jujuy[106] et la province de Tucumán, occupée par de nombreuses garnisons, couvre une bande de plus de 500 km[107]. Il est cependant difficile de déterminer si les troupes présentes, au moment où Pedro Narvaez écrit ses notes, le sont également pendant la période inca. Sous l'égide du Cusco, il semble malgré tout que les Diaguitas aient été massivement déplacés à des fins militaires. Il conviendra de revenir sur ces différents points grâce à l'analyse du matériel archéologique des sites incas.

---

[101] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *op. cit.*, p. 146.

[102] CABELLO de BALBOA Miguel, *loc. cit.*, p. 181.

[103] OLAVERRIA Miguel de, *loc. cit.*, p. 23-25.

[104] Ainsi qu'il a été écrit plus haut, le terme générique de « Diaguita » ne permet pas d'identifier avec précision les populations exactes concernées par la *mita* militaire.

[105] Lerma correspond probablement à un site de la vallée du même nom qui s'étend au Sud de l'actuelle ville de Salta. À un peu plus de 50 km à l'Ouest, la vallée de Calchaquí abrite les sites de Cortaderas, La Paya - Guitían et Pucara de Angastaco. Dans cette perspective, nous pouvons ainsi envisager que la vallée de Lerma a pu servir d'installation avancée pour les Incas afin de faciliter les relations pacifiques avec les groupes Lules.

[106] Quebrada de Humahuaca.

[107] SOTELO DE NARVAEZ Pedro, « Relación de las Provincias del Tucumán », éd. JIMÉNEZ de la ESPADA Marcos, *Relaciones Geográficas de Indias*, vol. II, Ministerio de Fomento, Madrid, 1881, p. 147 et 150-151. [1583]

10.2. Études archéologiques

L'étendue de la zone étudiée nous conduit à la subdiviser en fonction des reliefs et des contextes historiques détaillés précédemment (fig. 10.14 et 10.15). Nous prêterons une attention particulière à la répartition des *pucaras* tels que nous les avons définis au début de la troisième partie (chap. 7). Dès les années 1980, l'archéologue chilien Rodolfo Raffino insiste sur l'importance de distinguer les différentes structures présentes dans le Nord-Ouest argentin[108]. Pour cela, il prend en considération de nombreux critères architecturaux liés à la présence de structures incas dont certaines seraient liées à des ouvrages défensifs. Selon Rodolfo Raffino, les zones défensives sont potentiellement surveillées par deux procédés :

- des unités militaires tenant des postes fixes dans des secteurs stratégiques tels que Cochabamba ;
- des unités mobiles patrouillant le long du réseau de communication mis en place par Cusco et tournant autour d'un point fixe, en particulier face aux Chiriguanos.

De ce postulat de départ, la répartition des structures le long de la frontière orientale devrait être sans équivoque et apparaître sous la forme de complexes importants regroupant les grands édifices réalisés selon les standards incas reliés à de plus petites installations à caractère militaire et utilisant les matériaux qui conviennent à des bâtiments utilitaires. Depuis Samaïpata jusqu'à la province actuelle de Tucumán, Rodolfo Raffino recense ainsi 277 sites. Parmi eux, 27% possèderaient des structures défensives et rempliraient deux objectifs principaux :

- la protection des frontières face aux invasions potentielles des groupes venus de l'Est de la Cordillère, toutes connectées au réseau routier du *capac ñan* et donc construites selon une planification pensée par l'Empire inca ;
- un rôle en tant qu'élément coercitif dans les régions intérieures contre les seigneurs locaux peu enclins à accepter le joug inca.

La majorité des sites tiennent un rôle administratif ou de stations-étapes appelées *tambos* réparties le long des routes et dont la distance entre chacune équivaut à environ un jour de

[108] RAFFINO Rodolfo A., *Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales*, Argentina, Ramos Americana Editora, 1981, 301 p.

marche[109]. Par ailleurs, certaines zones sont plus densément occupées que d'autres. C'est le cas de la vallée de Cochabamba ou, plus au Sud, du territoire des Yamparas comprenant les forteresses d'Oroncota, de Cuscotuyo et de plusieurs présumés avant-postes plus à l'Est : Iñao, Monteagudo ou Caraparicito (Incahuasi de Lagunillas). Dans ce dernier, Rodolfo Raffino identifie un *kancha* et une tour (*atalaya*) qu'il associe à un système défensif[110]. Dans la majorité des cas, l'architecture permet d'identifier une planification inca, mais dont la mise en œuvre est réalisée par des ouvriers locaux. Dans ces zones de contrôle, deux catégories de constructions sont donc identifiables :

- des sites administratifs permanents ;
- des avant-postes de superficie plus réduite et des bâtiments fonctionnels de finition moins aboutie et accueillant les résidents.

[109] Les statistiques présentées plus haut et issues de la publication de Rodolfo Raffino sont établies selon les critères architecturaux détaillés au début du chapitre. Une partie de ces sites sera étudiée plus bas dans la partie concernant le Nord-Ouest argentin.
RAFFINO Rodolfo A., *Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales*, *op. cit.*, p. 257-261.

[110] *Ibid.*, p. 116-117.

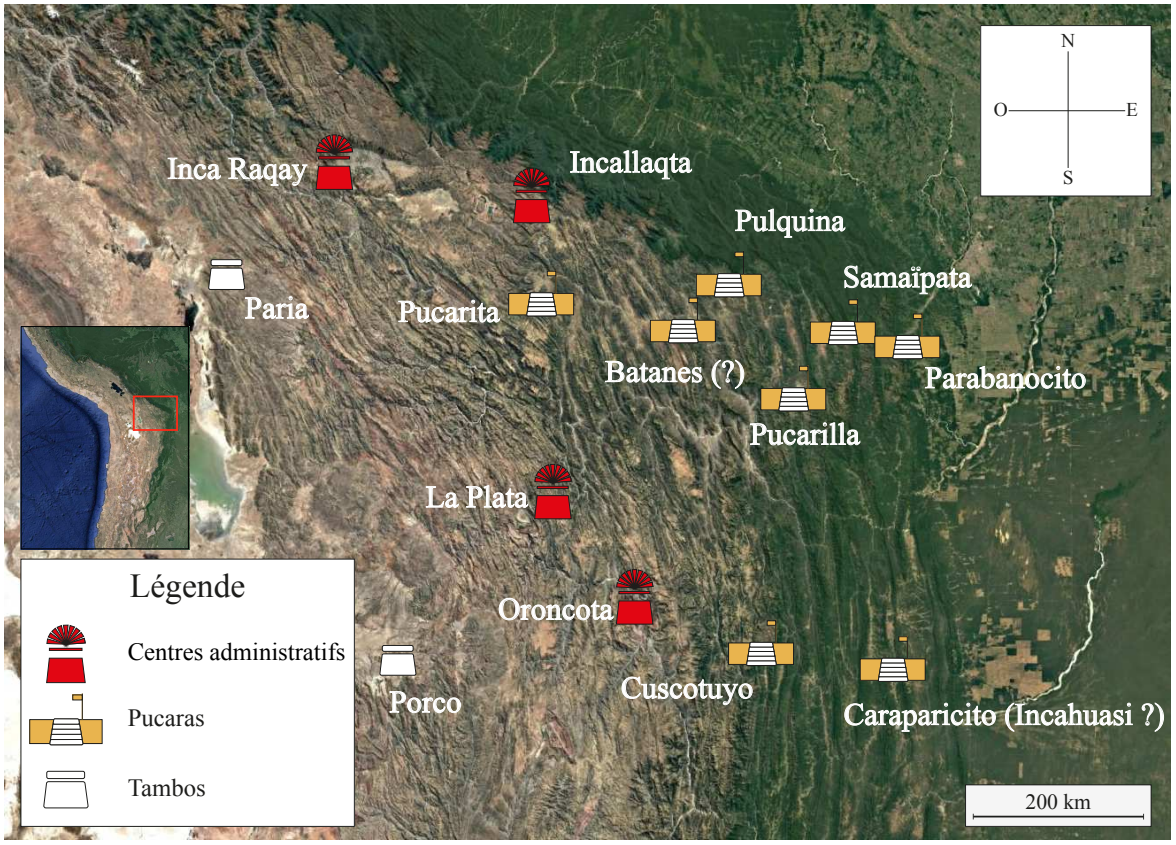


Fig. 10.14 : Secteur de Samaïpata (zone verte) et Oroncota (zone rouge). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

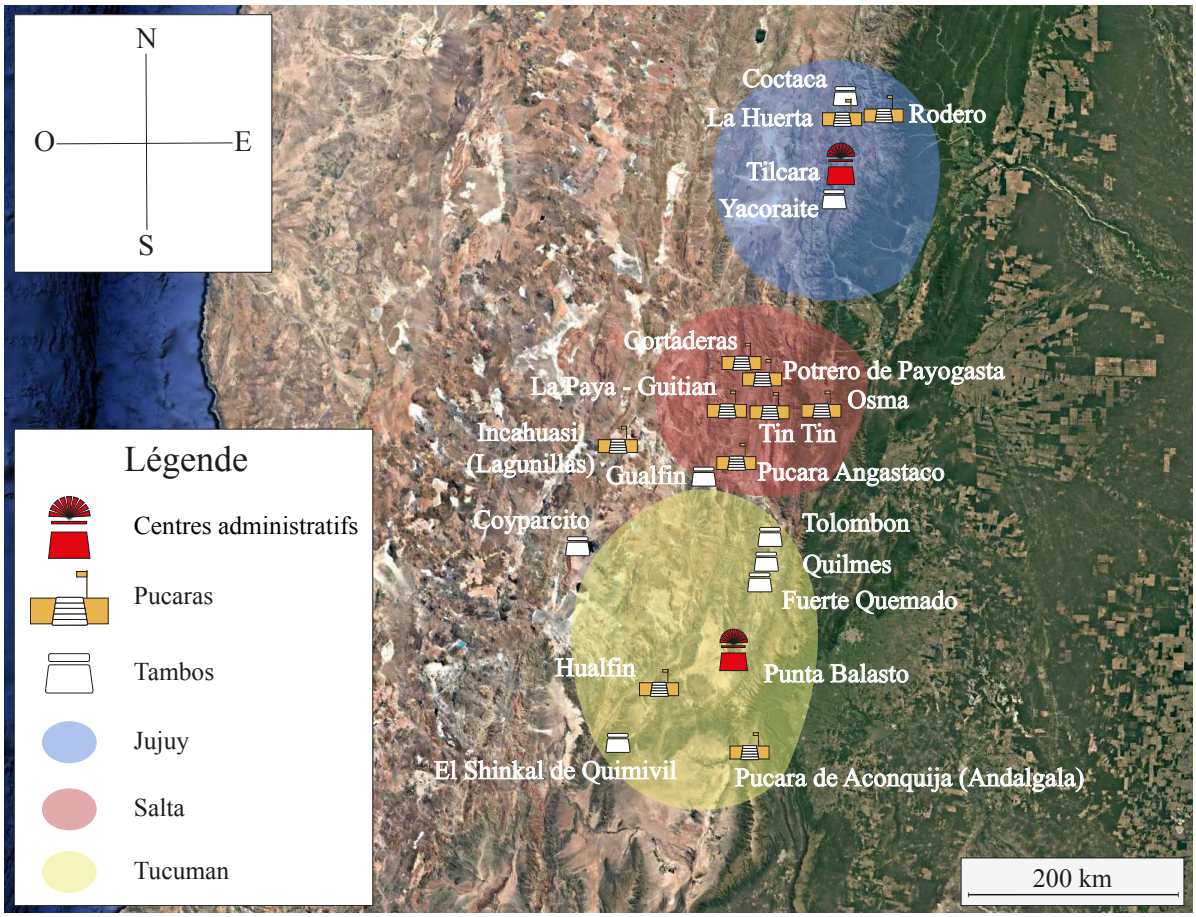


Fig. 10.15 : Répartition des sites dans le Collasuyu et subdivision des zones territoriales étudiées. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

10.2.1. Antisuyu

L'occupation inca de l'Antisuyu soulève deux questions : Jusqu'où l'expédition de Tupa Yupanqui se dirige-t-elle en direction de l'Est ? Les Incas parviennent-ils à installer les bases pérennes d'un pouvoir central afin de conserver une présence effective dans les terres hostiles et inadaptées pour des guerriers provenant de la haute Cordillère ?

Ces problématiques sont en partie traitées par les archéologues finlandais Ari Siiriäinen et Martti Pärssinen[111]. D'après les sources écrites étudiées précédemment, Tupa Yupanqui aurait divisé son armée en trois corps expéditionnaires qui se seraient ensuite dirigés selon trois axes :

1. du Nord de la région d'Ucayali jusqu'à la confluence des ríos Urubamba et Tambo, voire jusqu'à l'actuelle Picallpa ;
2. vers les ríos Madre de Dios et Ben ;
3. vers les plaines du Chaco et le río Mamoré.

De ces expéditions, il semble subsister plusieurs complexes assurant la présence inca dans ces régions reculées et garantissant une stabilité économique, sociale et administrative. Si plusieurs installations incas paraissent avoir tenu des fonctions militaires le long de la forêt amazonienne, il n'existe pas de ligne évidente matérialisant la frontière du *Tahuantinsuyu*[112]. Ari Siiraïnen et Martti Pärssinen identifient trois zones amazoniennes fréquentées par les Incas où sont installées des structures impériales :

1. La forteresse d'Ixiamas dont la structure principale est interprétée comme une garnison frontalière entourée des sites satellites de Rurrenabaque, de Tambopata et d'Inambari.
2. La confluence du Madre de Dios et du Beni où est localisé le site de Las Piedras.
3. Le territoire au-delà du Madre de Dios et du Beni. Les trop rares données archéologiques ne permettent pas d'envisager une installation pérenne.

Au Sud-Ouest de l'actuelle ville de Riberalta, le site de Las Piedras fait l'objet d'une campagne de fouilles dans les années 1990 sous la direction d'Ari Siiraïnen. Il y met en évidence un mur d'enceinte de 650 m de long, d'une largeur de 70 cm à 1 m et dont les rares

111 SIIRIÁINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, « The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 46.

112 SIIRIÁINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, « The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 64-70.

fragments encore en élévation atteignent parfois une hauteur d'1,70 m. De la partie Nord, il ne subsiste que peu de traces en raison de l'érosion naturelle. En bordure du mur intérieur, une série de fondations circulaires est identifiée comme une rangée d'entrepôts dits *qolqas*. Leur position rapprochée de l'enceinte est cependant comparable aux fondations circulaires de Cuscotuyo décrites par Sonia Alconini comme des guérites à destination des sentinelles incas. À l'Est du complexe, un ensemble de fondations rectangulaires mises au jour aurait pu correspondre au lieu où étaient regroupées la plupart des activités de commandement. Une fondation circulaire atteignant encore aujourd'hui la hauteur de 2,50 m est visible. Ce modèle de regroupement d'unités architecturales composé de ce type de tour rappelle celui des sites incas observés à Potrero Payogasta et Fuerte Quemado dans le Nord-Ouest de l'Argentine.

Les tessons de céramique représentent la grande majorité des artéfacts mis au jour à Las Piedras. Certains sont identifiés comme des fragments de *urpus* incas, ce qui rend plausible une présence impériale. La datation au ^{14}C de plusieurs échantillons de charbon provenant des tranchées archéologiques indique par ailleurs un dépôt ayant eu lieu entre le XVe siècle et le début du XVIe siècle[113]. Il faut cependant rester prudent et rappeler que la présence de ce type de mobilier en ces lieux peut résulter d'échanges de biens entre les populations de la Cordillère et celles des terres basses amazoniennes. La présence d'individus armés est, par ailleurs, suggérée par la découverte de plusieurs aiguiseurs de pointes de flèches à proximité du mur. Cependant, l'absence des pointes écarte l'idée de bâtiments destinés à stocker des armes et leurs munitions, interrogeant l'hypothèse de la fonction unique de la forteresse Las Piedras. L'un des critères permettant l'identification d'une forteresse est justement la diversité des styles de céramiques observés *in situ*. En effet, un grand nombre de ces complexes pourrait avoir accueilli plusieurs groupes de *mitimaes* apportant leurs propres biens personnels se résumant le plus souvent à de la vaisselle en céramique arborant plusieurs styles : Inca, Inca - Provincial se déclinant sous plusieurs styles en fonction des sites étudiés et Local.

---

[113] Comme précisé dans la publication, seuls quatre sur cinquante échantillons ont pu être datés. Les âges calibrés alternent entre les dates de 1285 et 1640 et concorderaient selon Ari Siiriäinen avec l'hypothèse selon laquelle Samaïpata est une forteresse inca.
SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti, *Reports of the Finnish-Bolivian Archaeological Project in the Bolivian Amazon II*, Helsinki, Department of Archaeology, University of Helsinki, 2003, p. 19-20.
Datations calibrées effectuées par le Helsinki University Dating Laboratory par le *Programa OxCal v3.4 (beta 1)*, ex. :
Échantillon : HELA-564 ; contexte : Puit 1 ; Âge BP 490 ± 40 ; ∂13C : -25,8 ; Âge calibré (1∂) : 1410-1465 ; Âge calibré 2∂ : 1390-1500.

Si le mur enceinte est une délimitation nécessaire visant principalement à contrôler les entrées et les sorties, le site de Las Piedras a très probablement servi à faciliter les échanges avec les populations locales en matérialisant une présence impériale dans cette zone isolée, en dehors des frontières sous contrôle du *Tahuantinsuyu*. Nous présumons que le regroupement des structures visibles à l'Est ait abrité des individus envoyés par le pouvoir impérial (fig. 10.16 à 10.20).

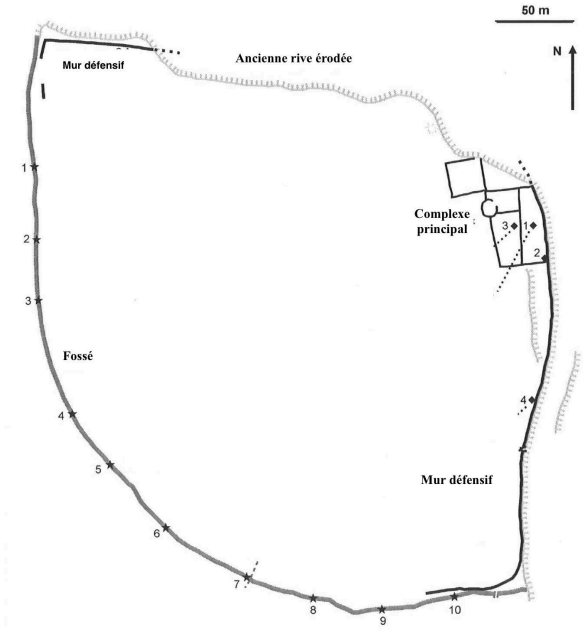


Fig. 10.16 : Vue d'ensemble du site de Las Piedras. Modifié d'après SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti (2002-2003). Cartographie : V.BLET

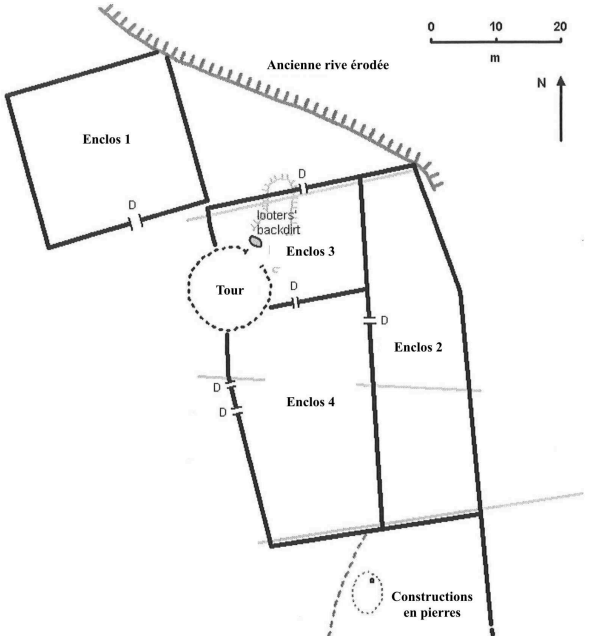


Fig. 10.17 : Plan du complexe principal de Las Piedras (La Fortaleza). Modifié d'après SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARIAntti (2002-2003). Cartographie : V.BLET



Fig. 10.18 : Tour du complexe principal de Las Piedras (La Fortaleza). Ph. A.SIIRIÄINEN (2002-2003)



Fig. 10.19 : Mur d'enceinte de Las Piedras. Ph. A.SIIRIÄINEN (2002-2003)

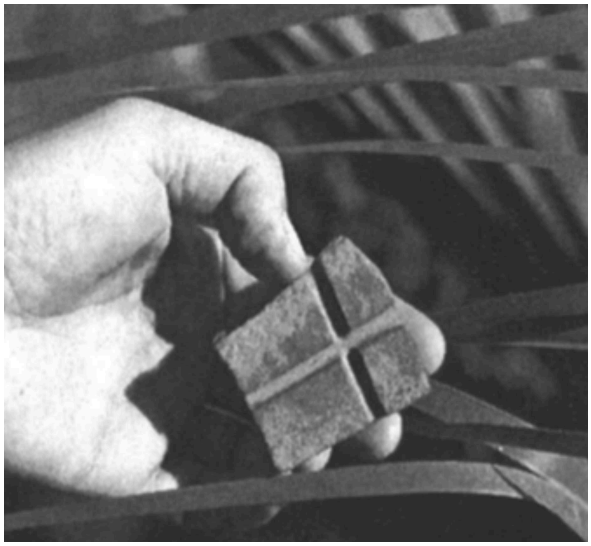


Fig. 10.20 : Aiguiseur de flèche en pierre à cannelures croisées découvert dans le site de Las Piedras.
Ph. R.KESSELI (2002-2003)

À titre de comparaison, les sites d'El Círculo, au Sud-Ouest du complexe principal, et de Las Palmieras, sur la rive opposée du Beni à l'Est, sont caractérisés par plusieurs monticules ainsi qu'un terreplein et un fossé pour le premier. Les fouilles qui y sont menées ont permis de mettre en évidence un mobilier céramique répondant à des standards locaux et des échantillons de charbon dont la datation et l'identification restent à faire[114]. L'absence de structures en pierre et d'artéfacts impériaux incite à penser que les sites étudiés ont été construits par les populations locales. Les résultats des fouilles de la zone suggèrent donc une centralisation des pouvoirs et une présence inca pérenne exclusive à Las Piedras. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une telle occupation est une première étape visant à établir des contacts avec les habitants des terres basses et, plus tard éventuellement, y installer des garnisons de *mitimaes*.

10.2.2. Cochabamba - Samaïpata

Au XIXe siècle, deux explorateurs traversent le territoire qui s'étend entre Santa Cruz de la Sierra et Cochabamba, en Bolivie. L'un est le scientifique français Alcide Dessalines d'Orbigny envoyé par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris afin de compléter les connaissances naturalistes du continent sud-américain initiées par Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland. L'autre est Francis de Laporte de Castelnau qui conduit une expédition de

[114] SIIRIÄINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, « The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 64-70.
SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti, *Reports of the Finnish-Bolivian Archaeological Project in the Bolivian Amazon I*, Helsinki, Department of Archaeology, University of Helsinki, 2002, p. 3-5 et 7-8.
SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti, *Reports of the Finnish-Bolivian Archaeological Project in the Bolivian Amazon II*, *op. cit.*, p. 21-22 et 43.

plusieurs naturalistes entre le Pérou et le Brésil. Les deux équipes empruntent le même sentier entre Santa Cruz de la Sierra et Samaïpata. Elles font toutes deux état de la présence de ruines qu'elles attribuent aux Incas à partir du témoignage des populations locales qui nomment le secteur « Côte de l'Inca »[115]. Le site aurait ainsi été le point le plus oriental atteint par les guerriers incas avant l'arrivée des Espagnols, probablement situé à l'emplacement du lieu-dit de Parabanocito, également appelé Parabanoncillo. Alcide d'Orbigny observe dans les environs plusieurs traces d'anciennes activités minières et d'orpaillage. Certaines d'entre elles correspondent en réalité au site de Samaïpata, situé au sommet de la montagne de Fuerte del Inca[116] (voir gravure p. 15). Le centre de Samaïpata se situe à environ 40 km plus à l'Est de Parabanoncillo, dans les premiers contreforts de la Cordillère[117]. La formation du terme de Samaïpata renvoie probablement à l'association de *camay*, le repos, et *pata*, la marche. Le site désignerait ainsi un lieu de repos caractérisé par ses marches et ses terrasses. C'est en 1569, dans le rapport de l'Espagnol Alonso de Montoya, qu'est pour la première fois mentionné le nom de la forteresse de « Sabaypata » dans la province des Chiriguanos, dans le Collasuyu[118]. Le premier croquis du site est publié par Thaddäus Haenke, botaniste originaire de Bohème participant à l'expédition d'Alessandro Malaspina qui fit halte dans la région de Cochabamba dans les années 1790 (fig. 10.21).

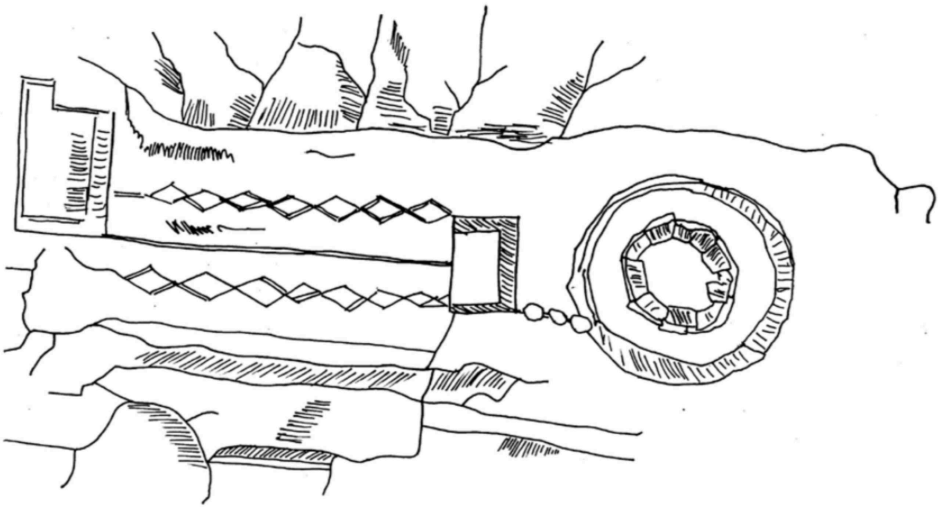


Fig. 10.21 : Croquis du centre de Samaïpata. HAENKE Taddäus (1795)

[115] Alcide d'Orbigny y observe un simple cercle de pierre.
DESSALINES D'ORBIGNY Alcide, *op. cit.*, p. 512-513.
LAPORTE de CASTELNAU Francis, *op. cit.*, p. 273.

[116] DESSALINES D'ORBIGNY Alcide, *op. cit.*, p. 107.

[117] Le lieu-dit de Parabanocito s'élève à 774 m d'altitude tandis que Samaïpata s'établit à 1967 m d'altitude.

[118] MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.

Francis de Castelnau indique que le naturaliste Émile Deville fit le dessin des quelques ruines dégagées de la végétation lors de son passage. Les sept cavités observées sont marquées par la présence de portes de forme trapézoïdale que Francis de Castelnau identifie comme des guérites. D'autres sont complétées par des fenêtres de forme similaire. L'explorateur s'attarde également sur les nombreuses représentations zoomorphes de félins tenant dans leurs gueules ce qu'il assimile à des serpents. Ces illustrations ne sont cependant pas publiées dans les ouvrages de l'*Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud*.

Les observations des naturalistes, bien que peu détaillées, nous mènent à émettre l'hypothèse d'une appartenance inca. L'ancien complexe inca est dès lors considéré comme un centre stratégique contrant l'avancée des Chiriguanos. Sa position, 280 km à l'Est du centre économique de Cochabamba, en fait un obstacle conséquent à franchir. Le plan exact du site est publié après les cinq campagnes de fouilles organisées entre 1992 et 1995. En 1998, les équipes archéologiques dirigées par Albert Meyers se concentrent pleinement sur la fouille du site. La superficie de l'ensemble est évaluée à 20 ha entourés de deux murs d'enceinte. Les structures répertoriées ont probablement été réalisées en plusieurs étapes, certaines semblant être d'époque pré-inca (fig. 10.22 à 10.24). Le site est divisé en plusieurs secteurs dont certains attestent la présence d'un pouvoir local et administratif. Le complexe du secteur 7 (fig. 10.25) regroupe, par exemple, cinq bâtiments disposés de telle sorte que la partie centrale forme un patio dont le côté Sud est délimité par un mur à deux entrées. À l'Est, se trouve une structure de petite dimension formant un demi-cercle orienté également vers l'Est et protégé par quatre murs concentriques. Il est possible qu'il ait pu servir de poste de surveillance en prévention de potentiels assaillants venus de l'orient. Sa situation géographique permet d'observer, 800 m à l'Est, sur le côté opposé du ravin, trois murs concentriques entourant un sommet à plus basse altitude que Samaïpata et rappelant ceux d'un *pucara*.



Fig. 10.22 :
Site de Samaïpata.
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

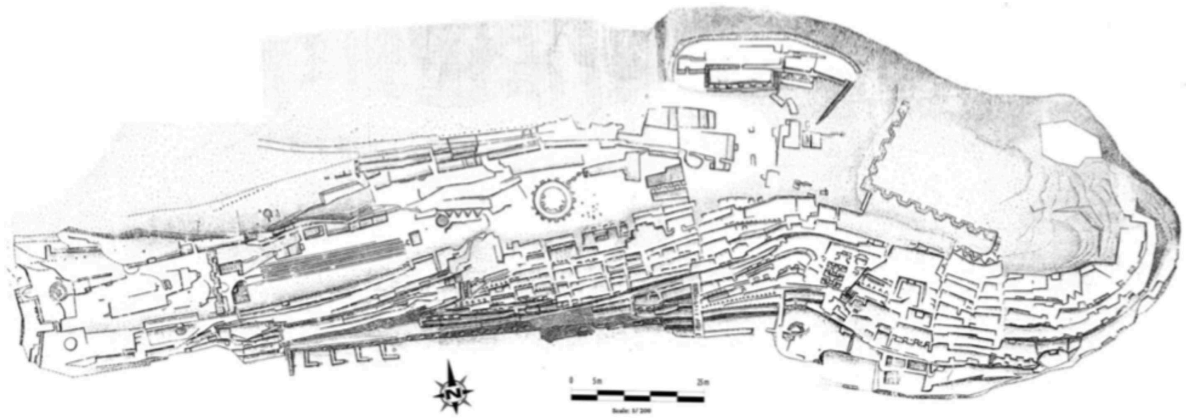


Fig. 10.23 : Plan de la roche sculptée de Samaïpata. P. Pahlen & C. Ulbert, affiné par R. Marulanda (1999). A.MEYERS (2015)



Fig. 10.24 : Plan de Samaïpata.
Modifié d'après MEYERS Albert (2015).
Cartographie : V.BLET

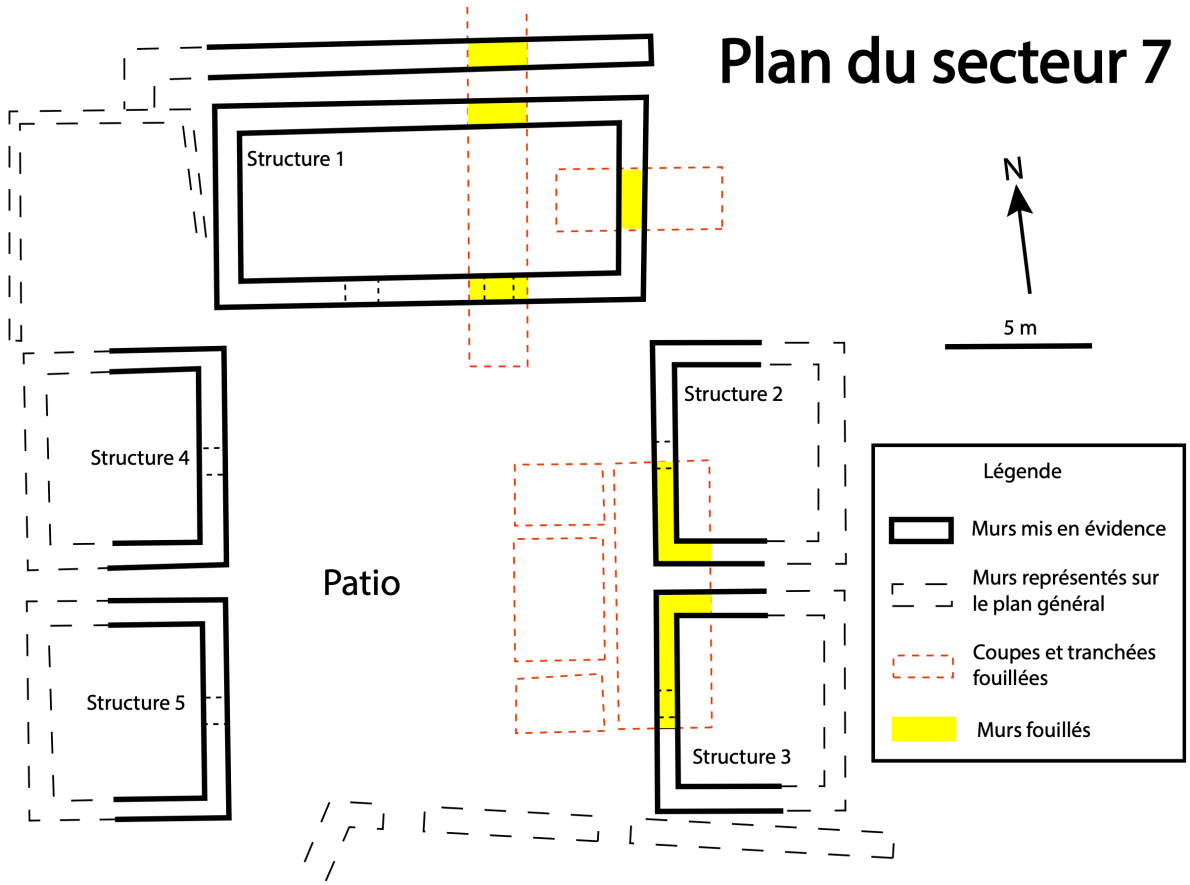


Fig. 10.25 : Plan du secteur 7 de Samaïpata. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET

Le secteur 11 est composé de plusieurs terrasses artificielles et d'un *kallanka* à niches de 68 x 16 m (fig. 10.26). Sept points d'accès permettent d'y entrer, chacun mesurant 3,40 m de large. Ses fondations sont de pierres, tandis que sa partie supérieure est réalisée en adobe. Il semble que le toit était soutenu grâce à un système de triple nef et qu'il possédait un second niveau, comme il est proposé pour celui d'Incallaqta, et de Kuelap (fig. 10.27 et 10.28). Le creusement de la tranchée 3, située à l'intérieur du *kallanka,* révèle la présence de deux pierres rondes polies identifiées comme des *bolas* qui servent de projectiles pour les guerriers frondeurs. De semblables pièces lithiques, issues du puits de sondage de l'aire 3 du même édifice, sont excavées. Le *kallanka* est positionné au Sud d'une grande terrasse qui forme la place centrale du site. Situé sur une plateforme légèrement en contre-bas par rapport au centre de Samaïpata, le secteur 11 aurait pu accueillir un bâtiment présentant des similitudes avec un *aqllahuasi* composé de onze bâtiments de taille moyenne.

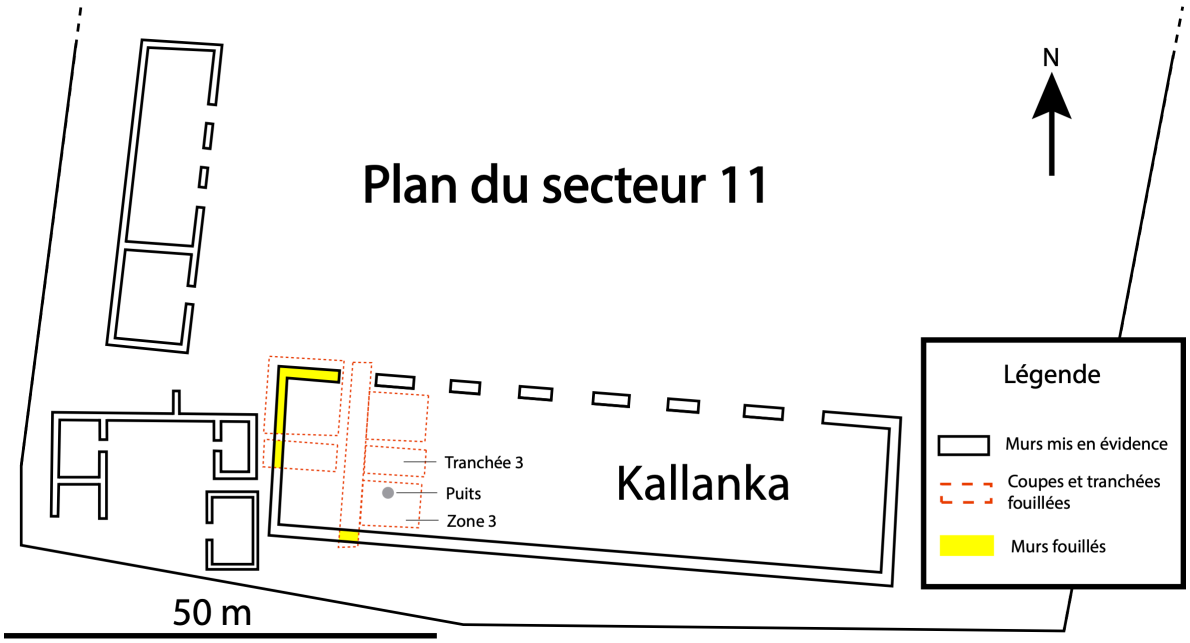


Fig. 10.26 : Plan du secteur 11 de Samaïpata. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET



Fig. 10.27: Édifice principal de Raqchi. Ph. M.SEKOURI (2022)

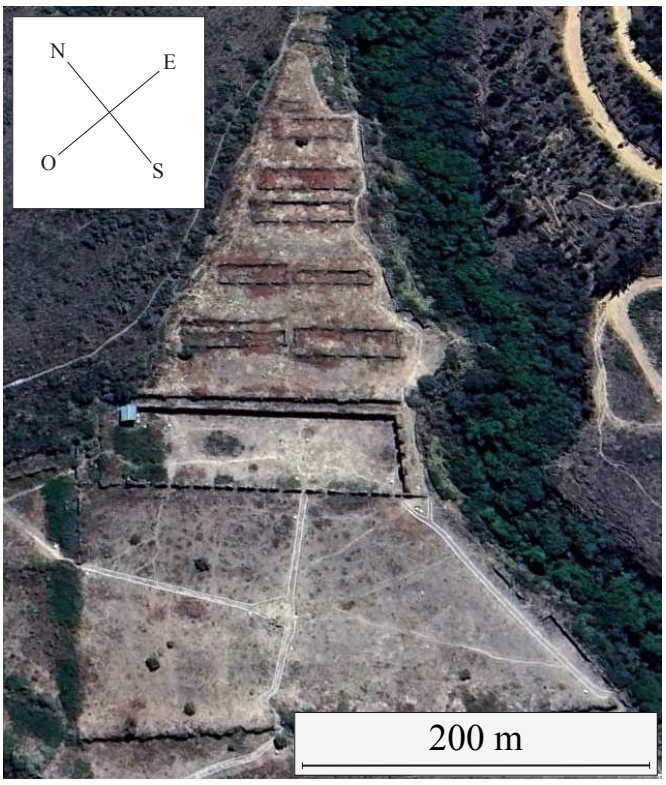


Fig. 10.28 : *Kallanka* et la dite « aire militaire » d'Incallaqta en arrière plan. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

À nouveau, la fouille des tranchées de diagnostic du secteur 4b révèle la présence de projectiles de type *bolas* ainsi que plusieurs têtes de masses d'arme en forme d'étoile typique

de la culture inca[119]. Par ailleurs, les investigations menées dans les tranchées 5, 6 et 8 des secteurs 1 et 2 ont permis la mise en évidence d'indices attestant d'une interruption de l'occupation inca sur le site (fig. 10.29). Les fouilles menées sur le *kallanka* du secteur 11 apportent une précision chronologique intéressante : la couche intrusive porte les stigmates d'un incendie et de destructions. Le mobilier se compose dans ce cas de fragments de céramiques caractéristiques des terres basses orientales (fig. 10.30). Selon l'hypothèse privilégiée par les archéologues allemands, cette couche stratigraphique correspondrait à une phase courte d'occupation des populations chiriguanos lors de leur venue dans le territoire inca au début du XVIe siècle. Les résultats liés aux datations ^{14}C incitent donc Albert Meyers et son équipe à faire la distinction entre les phases de conquête exposées dans les séquences chronologiques et celles observées à Samaïpata[120]. En effet, l'idée d'une incorporation de ce territoire au *Tahuantinsuyu* sur une période de 10 à 20 ans est difficile à corréler avec les données archéologiques. Sur le site de la forteresse, les analyses effectuées sur le bois provenant de la deuxième phase de construction de bâtiments incas révèlent une datation de A.D. 1330+/-50[121]. Doit-on en conclure que la conquête inca eu lieu beaucoup plus tôt au cours du XVe siècle ou alors que des biens matériels du Cusco ont été diffusés jusque dans ces territoires dès le XIVe siècle, bien avant la première conquête militaire ? Mais dans ce deuxième cas, l'influence inca aurait alors dépassé les simples échanges commerciaux jusqu'à modifier les formes architecturales locales. Enfin, nous proposons une troisième hypothèse qui suggère l'installation d'un comptoir commercial dans l'enceinte du site pré-inca et en bordure de l'Amazonie afin de faciliter l'acheminement des denrées exotiques à destination de l'élite du Cusco.

[119] MEYERS Albert, *El Fuerte de Samaïpata. Estudios arqueológicos*, Santa Cruz de la Sierra, Biblioteca del Museo de Historia Universidad Autónoma Gabriel René Moreno, 2015, p. 178.

[120] Les datations ont été réalisées à partir d'un poteau en bois, qui correspondrait selon Albert Meyers à la deuxième phase d'occupation inca :
A.D. 1330±50 : Gd 7240, calibrée avec 1 sigma : 1311-1374, avec 2 sigma : 1283-1407, terme médian de 1345. (Laboratoire de l'Université de Bologne, Italie).
MEYERS Albert, *op. cit.*, 192 p.

[121] MEYERS Albert, *op. cit.*, p. 178.
A.D. 1330+/-50 : Gd 7240, calibré avec 1 sigma : 1311-1374, avec 2 sigma : 1283-1407, période médiane de 1345.

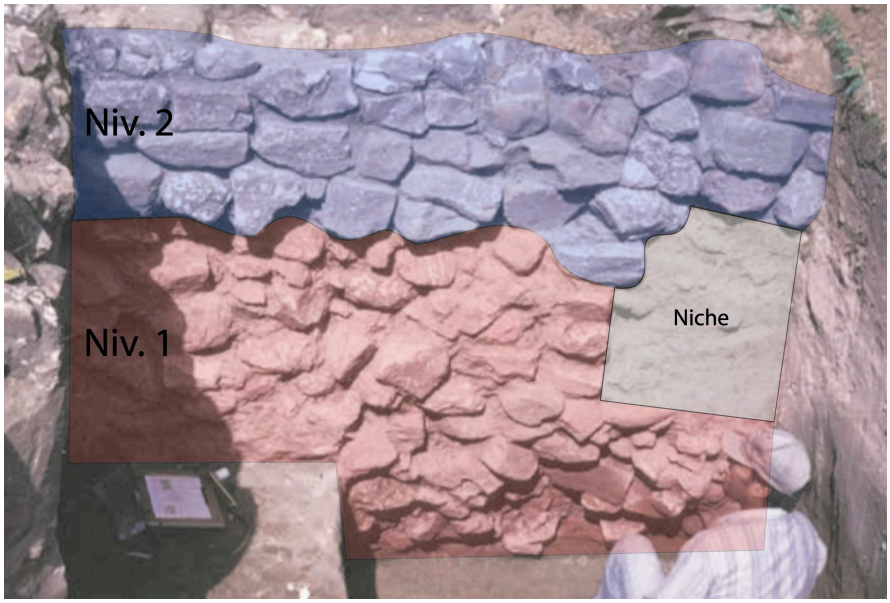


Fig. 10.29 : Tranchée du secteur 4b. Mise en évidence des deux phases d'occupation inca. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Infographie : V.BLET



Fig. 10.30 : Échantillon de céramiques de classe 4 qui, selon la typologie d'Albert Meyers, proviendraient des terres basses (Chiriguanos) MEYERS Albert (2015)

Les alentours de l'implantation frontalière inca portent eux aussi les traces d'une occupation défensive. Sur l'une des collines aménagées à proximité du site, plusieurs fondations concentriques sont interprétées par les équipes d'Albert Meyers comme un espace accueillant un petit fort d'observation. Par ailleurs, d'autres éléments viennent confirmer que la zone fut structurée pour être utilisée durablement afin d'assurer aux résidents leur indépendance en cas d'isolement. Au Nord-Est de l'actuelle ville de Samaïpata, le Cerro de las Rueditas accueille par exemple plusieurs entrepôts de type *qolqas*. La mise au jour de canaux d'irrigation, de citernes, de routes et d'escaliers ouvragés confirme l'importance du site pour les Incas dont la fonction devait dépasser largement celle d'une simple forteresse de frontière[122].

Situé à 50 km à l'Est de Samaïpata, sur une plateforme naturelle appelée Parabanoncillo[123], le site de La Fortaleza domine les plaines du río Piray au Nord et du río Grande au Sud. Il est considéré comme l'implantation inca la plus orientale de la zone. La superficie de l'ensemble est évaluée à 8 ha et comprend deux complexes architecturaux séparés par un profond ravin. La partie Sud est construite sur une colline de moindre dimension fermée par un mur d'enceinte dont la hauteur maximale est estimée à 1,50 m. Albert Meyers y identifie la présence d'un bastion et de structures circulaires installées sur des terrasses artificielles. Un long édifice rectangulaire percé de quatre ouvertures orientées vers l'Ouest complète le tout. La partie Nord, au bord du précipice, est fermée par deux, voire trois murs d'enceinte. Ceux-ci sont dotés d'un bastion tandis que plusieurs amas de projectiles de type *bola* sont retrouvés à la base des murs. Là aussi, un *kallanka* à quatre entrées, cette fois-ci orienté vers l'Est, est présent, ainsi qu'un présumé *ushnu*. L'archéologue allemand note que chaque partie du complexe possède un accès à l'eau indépendant, point crucial pour confirmer qu'il s'agit d'un ouvrage défensif accueillant une garnison militaire[124]. Il existe donc des avant-postes dans l'aire du grand site de Samaïpata portant les caractéristiques architecturales et matérielles d'une occupation inca[125]. En effet, les archéologues ont découvert un réseau de sites

[122] Albert Meyers et Cornelius Ulbert proposent que Samaïpata ait pu tenir le rôle de capitale de province. MEYERS Albert & ULBERT Cornelius, « Archaeological Explorations in Eastern Bolivia : The Samaipata Project », *Past and Present in Andean Prehistory and Early History : Proceedings of a Workshop held at The Etnografiska Museet Göteborg, Sweden*, Göteborg, Etnograiska Museet, 1998, p. 22-25.

[123] Ou Parabanocito qui fait écho aux fondations éparses notées par les deux explorateurs français lors de leur passage dans cette région de la Bolivie.

[124] MEYERS Albert & ULBERT Cornelius, *loc. cit.*, p. 25.

[125] Nous n'avons malheureusement pas pu consulter la publication liée au site de Parabanocillo dont voici les références :
AVILÉS Sonia & MARULADA Rolando, *Proyecto de conservación para la Fortaleza Inka de Parabanocito*, CIAAS. Samaïpata, Santa Cruz, 2000.

probablement occupés par des garnisons satellites assurant la surveillance de la zone. Cette répartition stratégique devait probablement s'étendre jusqu'à Inca Raqay, à l'Ouest. La forteresse de Samaïpata constitue elle-même un premier point de contrôle pour l'accès à la vallée de Cochabamba, 160 km plus à l'Ouest. La route principale menant aux exploitations agricoles impériales transite par le centre d'Incallaqta. Selon Erland Nordenskiöld qui visite le site au début du XIXe siècle, les ruines se composent de bâtiments de dimensions importantes, dédiés à la vie collective et militaire[126]. En 1967, Jesús Lara ajoute que la zone, protégée par une muraille, est comparable à celle d'un *pucara*[127]. John Hyslop considère Incallaqta comme une place-forte supplémentaire contre les populations Chiriguanos[128]. Cependant, sa position située en fond de vallée semble davantage le rapprocher d'Incahuasi dans la vallée de Cañete, ou de Tambo Colorado dans la vallée du río Pisco (voir fig. 10.28). La fonction probable d'Incallaqta serait donc plutôt celle d'un *tambo* ayant abrité des hauts dignitaires incas ainsi qu'une garnison chargée de maintenir l'ordre local et de contrôler l'accès aux terrasses de Cochabamba[129].

À l'Ouest de Cochabamba, le tronçon du *capac ñan* menant à Paria traverse Inca Raqay, actuelle localité de Sipesipe. Comme Incallaqta, sa position est un point clé en tant que centre de pouvoir et de stockage à proximité de la vallée agricole. La situation d'Inca Raqay au sommet d'une colline lui confère par conséquent un rôle stratégique militaire qui paraît plus évident que celui qu'aurait pu tenir Incallaqta (fig. 10.31). János Gyarmati et András Varga

[126] NORDENSKIÖLD Erland von (trad. KRÜGER Anny), « Incallajta, una ciudad-fortaleza edificada por Túpaj Yupanki Inca », *Ymer*, n°2, Stockholm, 1915.

[127] LARA Jesús, *Inkallajta. Inkaraqa*, Los amigos del libro, La Paz-Cochabamba, 1988, p. 33 et 95-97. [1967]

[128] La théorie de John Hyslop ne prend pas en compte la situation géographique d'Incallaqta dont les principaux bâtiments administratifs se situent au fond d'une vallée de l'actuelle municipalité de Pocona.
HYSLOP John, « Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu », *La frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 155-163. [1988]

[129] PEASE Franklin G.Y., *Del Tawantinsuyu a la historia del Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1978, p. 95-99.

suggèrent plutôt que le site tient un rôle cérémoniel important en évoquant la possibilité qu'un *aqllahuasi* ait été construit sur place[130].

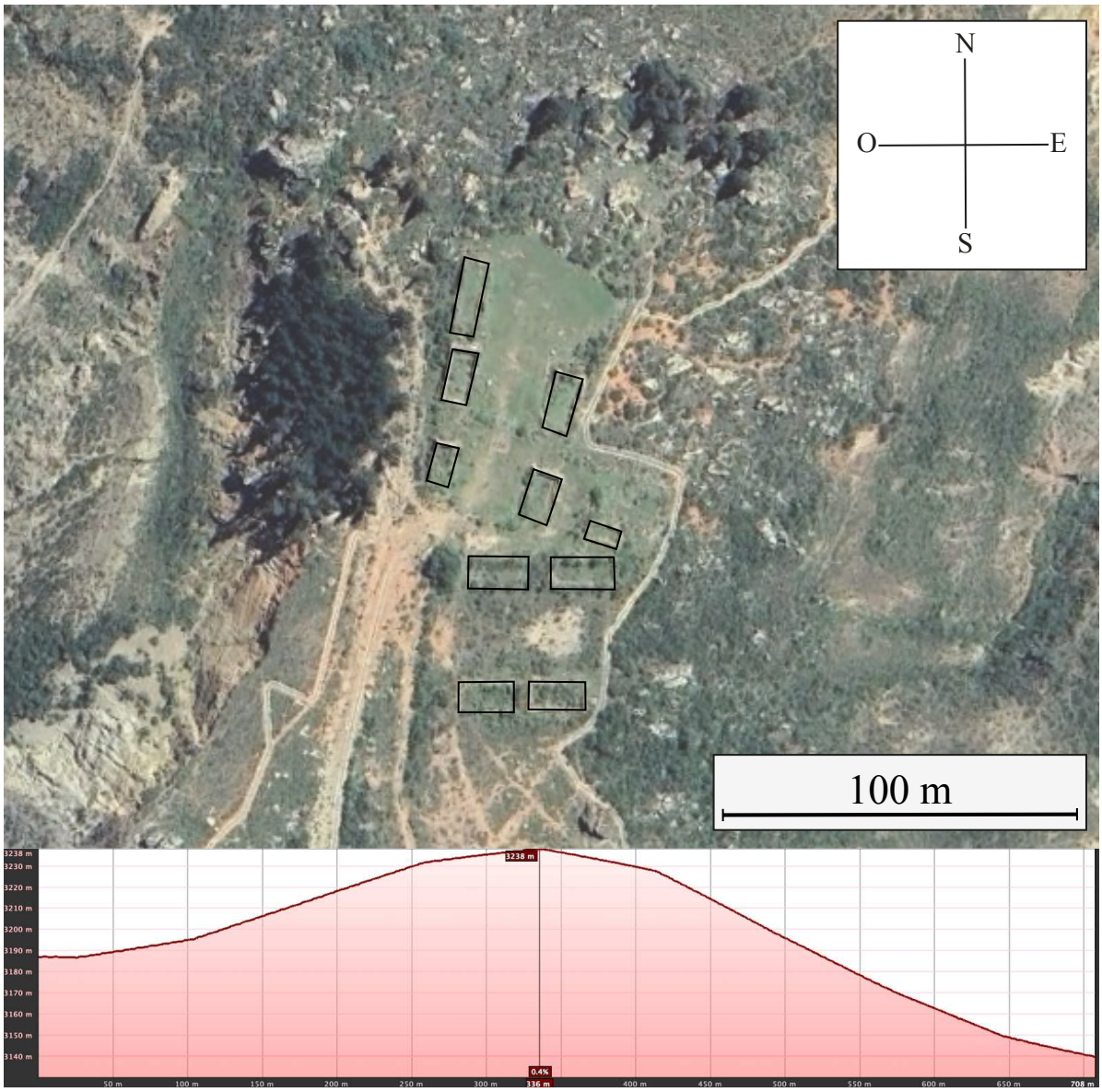


Fig. 10.31 : Plan d'Inca Raqay et Profil de dénivelé de la zone (sur 708 m, Ouest-Est).
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[130] En prenant l'exemple des sites de Huánuco Pampa et d'Inca Raqay, les archéologues mettent en avant la mise au jour d'un mobilier similaire mais en plus petite quantité. Nous pouvons également comparer ces découvertes avec le sanctuaire de Pachacamac dont l'*aqllahuasi* est l'un des plus significatif de l'Empire inca. Il aurait été intéressant de s'interroger sur la disposition du bâti probablement agencé de telle manière à accueillir une catégorie de la population bien distincte des *runacuna* du commun.
GYARMATI János & VARGA András, *The Chacaras of War : An Inka State Estate in the Cochabamba Valley, Bolivia*, Budapest, Museum of Ethnography, 1999, p. 76 :
« Dans ce contexte ethnohistorique et archéologique, les découvertes des bâtiments 3 et 4 d'Incarracay suggèrent fortement que le secteur nord et plus particulièrement ces bâtiments étaient occupés par des *aqllakuna* qui tissaient des étoffes et préparaient la chicha pour les besoins de l'État ou des cérémonies. La fonction particulière de ces bâtiments au sein de la colonie est également confirmée par le fait qu'aucun autre bâtiment ou secteur de la colonie n'a fait l'objet de découvertes comparables. Le nombre modeste de découvertes indique également que la production de tissus et de chicha n'a guère pu commencer à une échelle comparable à celle de Huánuco Pampa et qu'à *Incarracay*, ils étaient probablement fabriqués à des fins rituelles ou pour être offerts en cadeau à des chefs religieux ou laïques, plutôt que pour être utilisés lors de festins à grande échelle. »

Les installations immédiates autour de Cochabamba semblent pour la plupart en lien avec les activités agricoles évoquées plus haut. Parmi elles, un grand nombre sont des entrepôts répartis autour du lac de Cotapachi. Une première série de *qolqas* circulaires est identifiable sur le site de Kharolaus Pampa, que János Gyarmati et András Varga interprètent comme un *tambo*. Il regroupe huit longs bâtiments rectangulaires en pierre ainsi que trois à quatre groupes de 76 entrepôts à proximité du *capac ñan*. Situé sur un plateau au Sud-Est du lac, le site de Jahuintiri est composé de 149 entrepôts circulaires. Ce deuxième ensemble occupe une superficie de 2 ha au sein d'un enclos rectangulaire délimité par un mur. Près de la Villa d'Urkupiña (Qu113), 60 structures circulaires sont également présentes et probablement 100 autres sur la zone Qu114. Les 2499 entrepôts de Cochabamba représentent ainsi 27% d'un hypothétique ensemble de 9400 structures similaires dénombrées sur l'ensemble du *Tahuantinsuyu*. Parmi elles, 22% sont réparties autour du lac de Cotapachi[131]. Ces terres auraient toutes été détenues par l'Inca et exploitées pour son compte. Selon Nathan Wachtel, les productions agricoles, majoritairement du maïs, sont d'abord entreposées dans ces greniers avant d'être transportées à Paria. Ce sont probablement les *mitayuq* qui ont la charge de convoyer ces ressources vers le Cusco. Pour assurer une production efficace, Nathan Wachtel estime à 14 000 le nombre d'ouvriers agricoles transférés dans la vallée de Cochabamba. Selon lui, les *mitayuq* étaient responsables des semences et des récoltes, tandis que les *mitimaes* assuraient la bonne maintenance des entrepôts de la vallée[132]. En 1556, Juan Gonzalez décrit en détail le fonctionnement et la répartition des cultures pendant la campagne militaire septentrionale de Huayna Capac :

> « Le premier pour les Indiens *Carangas* qui sont venus au bénéfice des champs pour semer et le deuxième pour le chef des *Quillacas* que l'on dit être *Guarachi* et le troisième *Achata*, le principal chef des *Carangas* et que dans lesdits trois *suyus*, lesdits capitaines ont ordonné les semailles pour lesdits chefs et Indiens et ils conviennent que le maïs qui a été semé dans lesdits *suyus* qu'ils ont ainsi distribué était pour toutes les nations indiennes qui étaient en guerre avec ledit *Ynga Guayna Capa* comme le

[131] János Gyarmati et András Varga identifie deux autres pôles importants de *qolqas* : à Campo de Pucara, Argentine (1717 entrepôts répartis en trois groupes sur 25 km) et Jatun Jauja, Pérou (1069 entrepôts répartis en cinq groupes dans un rayon d'un kilomètre).
GYARMATI János & VARGA András, *op. cit.*, p. 37- 49.

[132] WACHTEL Nathan, « The Mitimas of the Cochabamba Valley », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I. & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 214.

déclarent lesdits don Hernando et don Pedro dans la déclaration qu'ils font depuis la *chácara* de *Potopoto* jusqu'à la vallée de *Sacava*. »[133]

Il demeure plusieurs zones d'ombre quant au nombre et à la fonction des structures incas qui composent le reste de cette région. Plusieurs d'entre elles sont dotées d'éléments qui suggèrent une activité militaire (position géographique, enceintes). Les vallées secondaires qui communiquent avec la vallée principale du río Mizque auraient accueilli les sites de Pucarita, de Batanes, de Pulquina et de Pucarilla[134] (voir fig. 10.7). Leurs emplacements semblent concorder avec ceux des vallées investies par les Incas mentionnées par Diego Felipe de Alcaya en 1605[135].

Mais la cinquantaine de forts évoqués par Ruiz Díaz de Guzmán est loin d'être atteint par notre analyse cartographique. Même si nous intégrons les forteresses de Oroncota, Cuscotuyo, Caraparicito (Incahuasi de Lagunillas), Santa Elena, Incahuasi de Camargo et Condorhuasi, à Tarija, il est aujourd'hui possible d'indiquer la présence de tout au plus une dizaine de sites répartis sur une zone allant de Cochabamba jusqu'au territoire des Chichas. Cependant, très peu de ces structures incas correspondent aux standards des *pucaras* observés dans l'*Altiplano* et dans les régions étudiées précédemment chez les Chachapoyas et en Équateur. Seules les enceintes, parfois complétées par des bâtiments interprétés comme des bastions, traduisent leur caractère défensif[136]. Dans ces conditions, faut-il alors se fier aux écrits des Espagnols qui dépeignent un vaste réseau de fortins et d'avant-postes dans ces régions ou minimiser la militarisation inca dans ce territoire et plutôt envisager une installation davantage orientée

[133] La ville bolivienne de Sacaba est l'actuelle capitale de la province du Chapare, dans le département de Cochabamba.
GONZALEZ Juan, *loc. cit.*, p. 7-22 :
« El primero para que sembrasen los yndios carangas que venían al benefficio de las chácaras y el segundo al cacique de los quillacas q' se dize guarachi y el tercero achata, cacique principal que hera de los carangas e que en los dhos tres suyos los dhos capitanes mandaron sembrar para los dhos caciques e yndios e confforman en que el maíz que se sembrava en los dhos suyus que asi rrepartieron hera para todas las naciones de yndios que andavan en la guerra con el dho inga gnayna capa como lo declaran los dhos don Hernando y don pedro en la declaración que hazen de la chácara de potopoto hasta el valle de sacava. »

[134] BARNADAS Josep, *Charcas : orígenes históricos de una sociedad colonial*, La Paz, Centro de Investigación y Promoción del Campesinado, 1973, p. 18-24.

[135] ALCAYA[GA] Diego Felipe de, *loc. cit.*, p. 15-22.

[136] Nous verrons plus tard que l'apport des données ethno-historiques est dans ce cas indispensable pour envisager d'établir une fonction militaire à ces sites.

vers des échanges diplomatiques et économiques[137] ? Cette version que nous proposons expliquerait par ailleurs pourquoi les Chiriguanos parviennent si facilement à percer les défenses du *Tahuantinsuyu* et à s'emparer de nombreuses denrées précieuses. Cette erreur stratégique aurait ainsi entraîné une restructuration des frontières du Collasuyu par les autorités du Cusco. Les études stratigraphiques effectuées à Samaïpata ont permis de mettre en évidence cet épisode de l'histoire inca. Mais en l'absence de données supplémentaires, cette hypothèse, notamment à propos des forts qui gravitent autour des centres administratifs de la région, demande à être corroborée par d'éventuelles découvertes de mobilier importé depuis certaines régions impériales. Cela signifierait, par conséquent, l'acheminement de garnisons de *mitimaes* dans ces zones frontalières.

10.2.3. Dynamiques entre Charcas et Oroncota - Cuscotuyo

La Confédération des Charcas regroupe plusieurs *ayllus*, tous originaires du Sud de l'Altiplano bolivien. Les anthropologues Tristan Platt, Thérèse Bouysse-Cassagne et Olivia Harris situent sa frontière Nord entre les localités actuelles de Caracollo et Paria. Au Sud, leur territoire se serait étendu jusqu'à Porco, à l'Est Cochabamba et à l'Ouest une partie du Salar Tunupa. Sous la domination inca, la province des Charcas est donc composée de différentes cultures dont les identités divergent selon les sources ethno-historiques. Leur nombre varie de deux à sept groupes : les Qaraqaras et les Charcas sont toujours mentionnés dans les textes contrairement aux Carancas, aux Soras et aux Chuis. Les écrits relatent parfois que les Chichas et les Quillacas seraient davantage engagés dans la défense des forteresses construites dans les régions du Nord-Ouest argentin et montre que ces populations sont séparées du reste des Charcas semblant plutôt officier dans le Nord. Fernando Ayavire ne compte pas les Quillacas comme des guerriers employés par l'Inca dans ses conquêtes[138] (fig. 10.32).

---

[137] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 97-99.
DÍAZ de GUZMÁN Ruy, « Los Chiriguanos. Manuscripto No. 1 », *loc. cit.*, p. 71-72.
L'ouvrage *L'Inca, l'Espagnol et les sauvages*, qui s'appuie largement sur les textes et les témoignages des populations locales entre les XVe et XVIIe siècles, relaie, par exemple, largement cette pensée d'une frontière hautement militarisée.
RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *L'Inca, l'Espagnol et les sauvages : Rapports entre les sociétés amazoniennes et Andines du XVe au XVIIe siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1986, p. 124-126.
Au contraire, Dennis Ogburn penche davantage pour une occupation n'engageant que très peu de combats et privilégiant plutôt des relations différentes avec les populations extérieures.
OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad, « Provisioning the Inka Army in Wartime : Obsidian Procurement in Pambamarca, Ecuador », *Journal of Archaeological Science* 36, 2009, p. 743.

[138] AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 25-62.

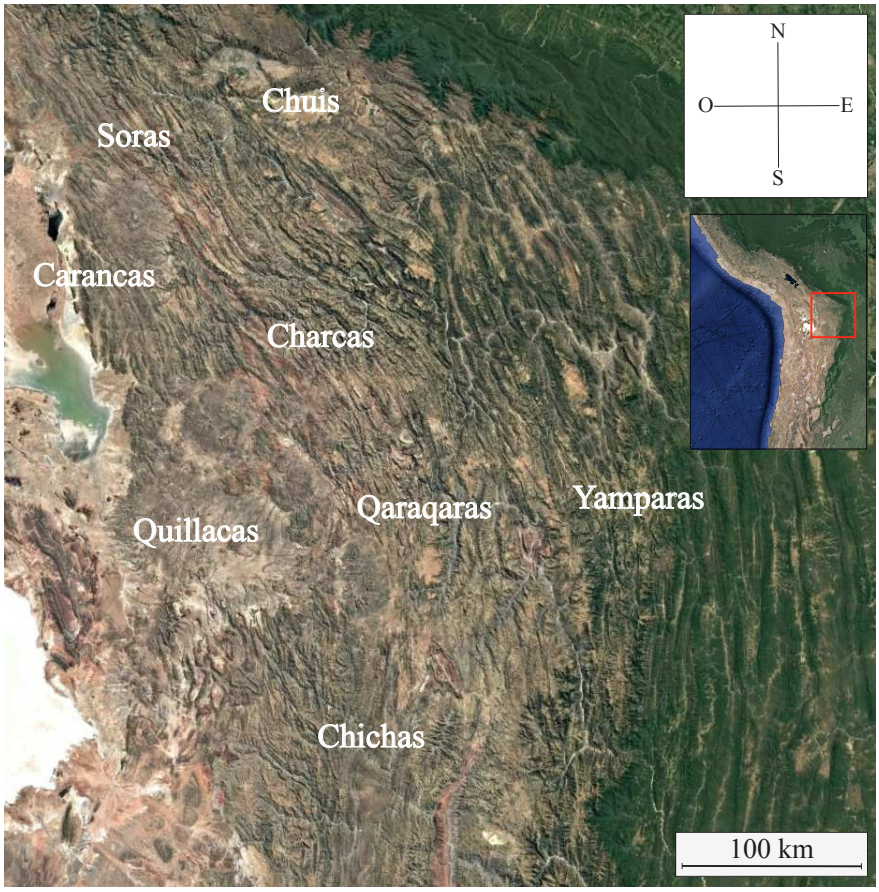


Fig. 10.32 : Populations de la province des Charcas pendant la domination inca.
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

Non seulement la région des Charcas offre de nombreux intérêts économiques aux Incas mais elle constitue aussi un réservoir important de guerriers. Tandis que les terrasses agricoles de Cochabamba produisent une grande part des denrées alimentaires pour les guerriers de l'Inca, la région de Potosí et de Porco possède de nombreuses mines intensément exploitées par les groupes de *mitimaes* envoyés sur place. D'autres reliefs riches en minerais semblent être convoités par les Incas, notamment les flancs de la montagne de Saipurú, au Sud de Samaïpata[139]. Ces trois points font de la province un territoire essentiel pour l'économie inca et le bon fonctionnement de son armée. Les notes de Crístobal Vaca de Castro nous informent que de nombreux *tambos* sont répartis le long du *capac ñan*[140]. Paria demeure certainement l'un des plus importants centres urbains dans cette zone de l'Altiplano. Il sert à la fois de point de rassemblement pour les hommes, mais aussi pour les différentes productions régionales. Sa position stratégique permet un rapide acheminement des denrées vers le Cusco. Pourtant, il n'en reste que très peu de traces et son identification fait encore l'objet de débats

[139] ALCAYA[GA] Diego Felipe de, *loc. cit.*, p. 15-22.

[140] VACA DE CASTRO Cristóbal, *loc. cit.*., p. 35-116.

dans la communauté scientifique[141]. Tel qu'il est présenté, le site semble être composé d'une quantité importante de structures de stockage, ainsi qu'un centre de commandement administratif contrôlant le va-et-vient des populations et comportant les infrastructures nécessaires pour pouvoir accueillir les nombreux *mitayuq* qui y font étape. La détermination de sa localisation n'en demeure pas moins difficile. Alors qu'il suit le tracé du *capac ñan*, John Hyslop identifie plusieurs sites pouvant correspondre à l'antique Paria, notamment le site d'Anocariri, à huit kilomètres au Nord-Est de la ville actuelle de Paria[142]. Pour lever les doutes sur la localisation du site, l'équipe finlandaise de Martti Pärssinen mène des prospections, puis des fouilles, sur une zone préalablement délimitée à trois kilomètres à l'Est du village actuel. Les images satellites révèlent en effet les indices d'une ancienne route orientée Nord-Ouest - Sud-Est. L'emplacement des ruines laisse penser qu'un complexe résidentiel matérialisé par des *kanchas* était présent sur le site. Dans sa partie Nord, onze rangées d'un millier de fondations circulaires correspondant aux dimensions des *qolqas* sont mises en évidence. Leur diamètre, de trois mètres en moyenne, est similaire à celui mesuré sur les sites de Cochabamba, Chuquisaca et Salta[143]. Leur présence confirme que le site devait occuper une place importante pour l'économie du *Tahuantinsuyu*. Il n'existe pas d'autres regroupements similaires dans cette région du Collasuyu et seuls les *qolqas* de Jauja dépassent en nombre ceux de Paria[144]. Les résultats archéologiques montrent ainsi que la fonction de Paria correspondrait à celle décrite dans les écrits. Les fouilles réalisées sur place n'ont pas permis de mettre en évidence des édifices en lien avec la sphère religieuse, tels qu'un *aqllahuasi* ou un temple du Soleil. Paria pourrait donc avoir été un site entièrement dédié à la centralisation économique pour le stockage des denrées issues des productions régionales. Le plan réalisé lors des travaux de recherche tend à confirmer la présence de bâtiments administratifs et résidentiels nécessaires pour accueillir à la fois les populations responsables de l'entretien du site et celles qui y transitent. Épisodiquement, de nombreux guerriers issus des régions avoisinantes et répondant à l'appel du Cusco pour venir renforcer les armées de conquête y font halte. La fréquentation des lieux par ces populations originaires de différentes provinces de l'Altiplano est d'ailleurs suggérée par les nombreux fragments de

[141] HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 143-145.

[142] HYSLOP John, *op. cit.*, p. 143-145.

[143] PÄRSSINEN Martti, KESSELI Risto & FALDÍN Juan, « Paria, the Southern Inka Capital Rediscovered », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol. 42, n°1, 2010, p. 235-246.

[144] PÄRSSINEN Martti, KESSELI Risto & FALDÍN Juan, *loc. cit.*, p. 235-246.

céramique. La plupart de ceux qui sont référencés sont des *urpus* attribués au style Inca impérial et Inca - Pacajes (fig. 10.33 à 10.36).

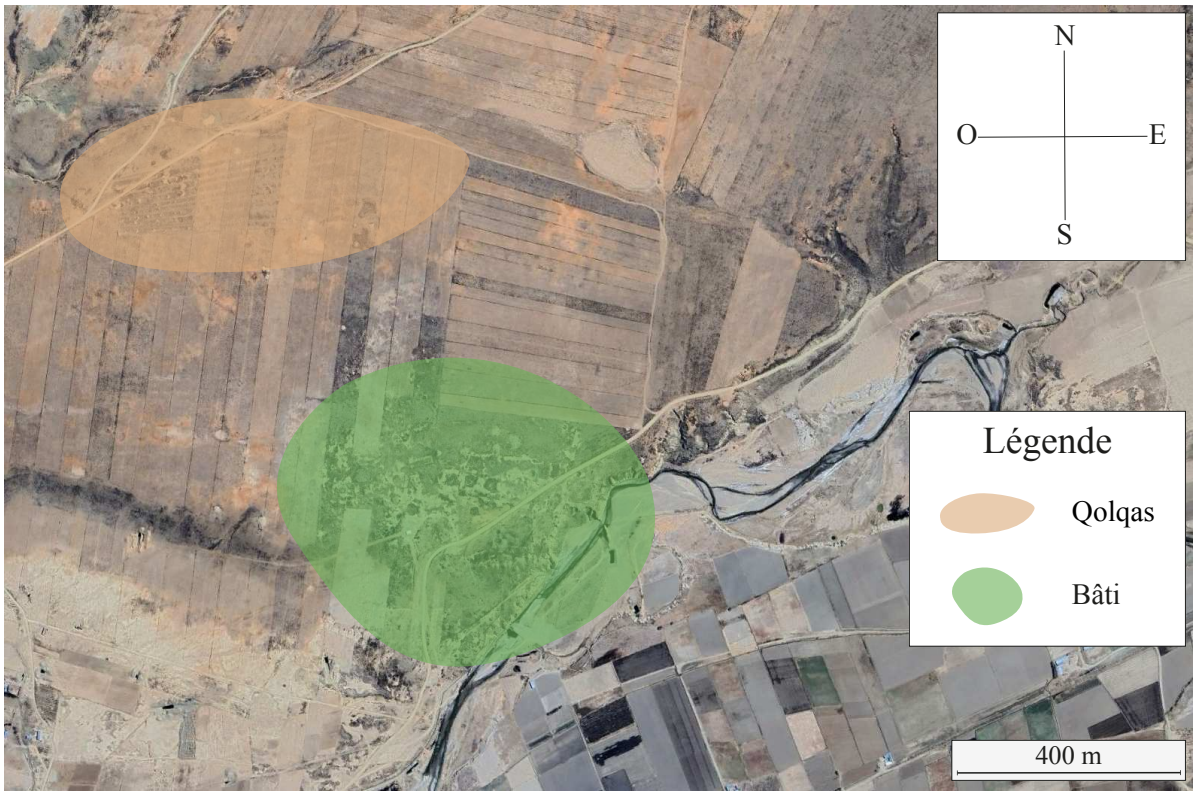


Fig. 10.33 : Paria. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

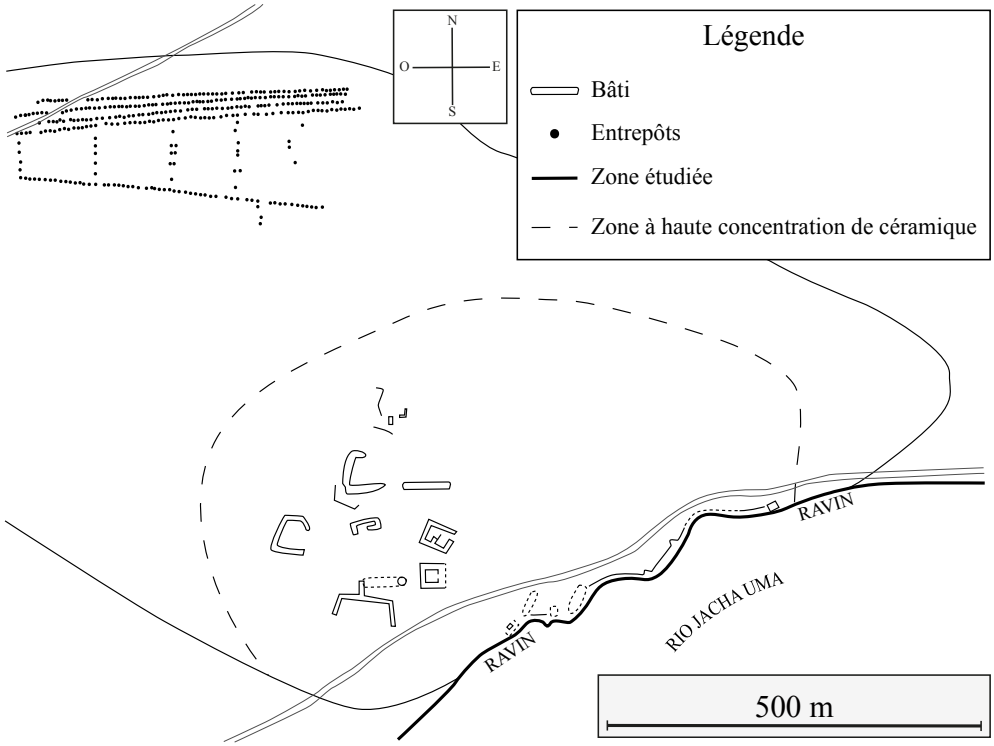


Fig. 10.34 : Plan de Paria. Modifié d'après PÄRSSINEN Martti (2010). Cartographie : V.BLET



Fig. 10.35 : Aperçu du site de Paria.
Ph. N.JOULOT (2019)



Fig. 10.36 : Échantillon de céramique observé en surface, Paria. Ph. N.JOULOT (2019)

Véritable carrefour dans cette région du *Tahuantinsuyu*, Paria dessert également plusieurs forteresses dont les plus importantes se situent chez les Yamparas. En 1998, Martti Pärssinen et Ari Siiriäinen localisent cinq forteresses à l'Est de l'actuelle capitale bolivienne de Sucre : Oroncota, Cuzcotuyo, Incapirca, Iñao et Incahuasi. Parmi eux, le complexe de Cuscotuyo[145] possède les nombreuses caractéristiques d'une forteresse inca. À l'Est, le périmètre du site est matérialisé par un mur de pierre long de 700 m environ[146] longeant une crête longitudinale. Par endroits, il atteint encore une hauteur de 70 cm[147]. Selon Sonia Alconini, son cheminement en forme de larges zigzags fait partie intégrante de la stratégie de défense adoptée sur le site. L'archéologue bolivienne y observe également des ouvertures aménagées qu'elle présente comme des sortes de meurtrières utilisées par les frondeurs afin qu'ils puissent se défendre en cas d'assaut[148]. Dans sa partie Sud, le mur est bordé de plusieurs plateformes identifiées comme les fondations de postes de surveillance ou de guérites abritant une ou plusieurs sentinelles. Parmi les structures qui composent l'intérieur du complexe, les archéologues finlandais distinguent plusieurs bâtiments à niches, probablement destinés au stockage des denrées à l'intention des résidents, voire à fournir des abris. L'édifice principal est situé à environ 300 m du mur. Il mesure 32 m de long sur 17 m de large et se compose de dix pièces. Enfin, au Sud, les fondations d'un *kallanka* mesurant 35 m de long pour cinq mètres de large sont visibles. Sa fonction aurait pu être l'accueil d'une garnison établie sur

[145] Parfois appelée Cuscotoro.

[146] Sonia Alconini évalue la longueur du mur d'enceinte à 1,7 km.
ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *Latin American Antiquity* 15, 2004, p. 409-411.

[147] PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari, « Cuzcotoro and the Inka fortification system in Chuquisaca, Bolivia », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 46, Berlin, 1998, p. 143-153.

[148] ALCONINI Sonia, *loc. cit.*, p. 409-411.

place. À proximité, plusieurs structures de type *qolqas* circulaires sont mises en évidence[149] (fig. 10.37 à 10.39).



Fig. 10.37 : Cuscotuyo. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

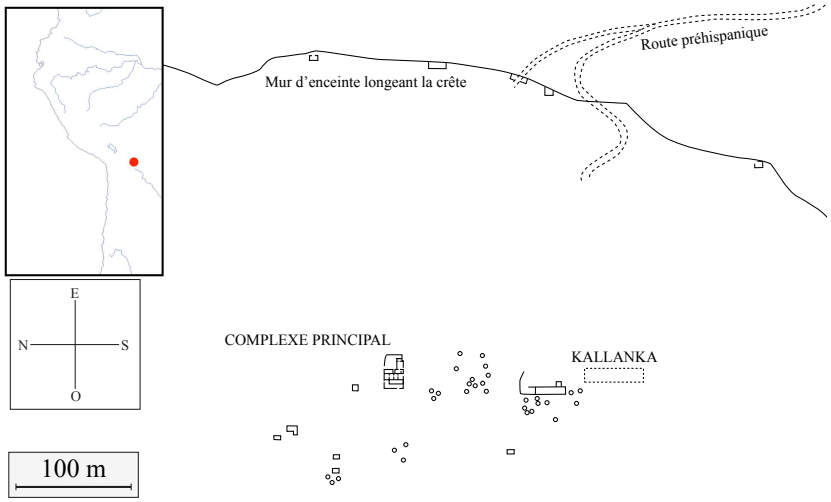


Fig. 10.38 : Plan de Cuscotuyo.
Modifié d'après PÄRSSINEN Martti (1998). Cartographie : V.BLET



Fig. 10.39 : Mur d'enceinte et guérite de Cuscotuyo.
ALCONINI Sonia (2004)

L'isolement apparent du site protégé naturellement par les reliefs de la Cordillère prédispose déjà à une fonction militaire. La mise au jour de plusieurs amas de pierres sphériques identiques aux projectiles des *pucaras* de Pambamarca suggère la nécessité pour les résidants

149 Sur le plan de Sonia Alconini, les structures circulaires n'apparaissent cependant pas sous la forme de rangées telles qu'observées à Paria ou Tarmatambo. Il pourrait donc aussi s'agir de bâtiment construits par les populations locales, à l'image des petites maisons circulaires chachapoyas.
ALCONINI Sonia, *loc. cit.*, p. 411.

de se prémunir d'éventuels assauts extérieurs[150]. Les échantillons de céramique prélevés lors de la fouille du complexe principal de Cuscotuyo indiquent une transition correspondant probablement à un changement de population occupant le site :

- La première phase est marquée par la présence de céramiques manchachis dont les habitants sont originaires des vallées occidentales. Leurs datations fixent leur production jusqu'à 1480, soit potentiellement avant l'arrivée des Incas[151].
- La deuxième phase rassemble des échantillons de céramiques datant de la période 1480 - 1536 paraissent être des productions provenant des terres basses orientales.

Selon Sonia Alconini, cette transition correspond également à des modifications majeures opérées sur le bâti[152]. Dans le cas de Cuscotuyo, l'incorporation de groupes issus des régions voisines n'est pas évidente. Malgré le manque de mobilier directement relié à la culture inca, il semble que l'occupation impériale soit confirmée par la présence de structures architecturales telles que le *kallanka* et le complexe principal. Les céramiques de production chiriguanos peuvent être le résultat d'échanges diplomatiques entre les Incas et les délégations venues de l'orient afin de consolider les liens entre les deux cultures[153]. Il n'est pas non plus exclu que les Manchachis aient eu eux-mêmes à se défendre des incursions orientales. L'installation de ce complexe serait la solution pour dissuader ces assaillants de se rendre jusqu'à Oroncota, une stratégie qui serait alors reprise par les Incas en leur temps. En élargissant le périmètre étudié autour du site de Cuscotuyo, les prospections menées par Sonia Alconini mettent en évidence plusieurs structures isolées que l'archéologue interprète comme des bâtiments défensifs et assurant le contrôle du secteur. La localisation de plusieurs tronçons secondaires du *capac ñan* connectant les sites en question, indique que leur occupation est probablement synchrone[154]. Dans cette perspective, le complexe principal de Cuscotuyo peut

---

[150] PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari, « Cuzcotoro and the Inka fortification system in Chuquisaca, Bolivia », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 46, Berlin, 1998, p. 143-153.

[151] ALCONINI Sonia, *Southeast Inka Frontiers. Boundaries and Interactions*, Gainesville, University Press of Florida, 2016, p. 133-135.

[152] *Ibid.*, p. 142.

[153] Bien que cette hypothèse réponde à certains écrits ethno-historiques et aux décors de certains *queros* pouvant peut-être faire allusion à ces rencontres. L'absence de céramique impériale inca pose, dans ce cas-là, question et amène davantage à penser à une occupation plus pérenne, notamment en raison de l'architecture visible sur place. Il est en revanche tout à fait possible que, comme pour Samaïpata, Cusotuyo ait connu une période d'occupation après l'invasion des populations venues de l'Est.
ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *loc. cit.*, p. 411-413.

[154] *Ibid.*, p. 409-410.

donc constituer une plateforme stratégique où se rassemblent les garnisons incas pour être ensuite réparties dans les avant-postes, soit en bordure du mur d'enceinte, soit dans les structures isolées mais concentrées au Sud.

À l'Est de Cuscotuyo, Martti Pärssinen et Ari Siiriäinen intègrent la forteresse d'Iñao au sein du dispositif défensif inca[155]. Les prospections archéologiques réalisées au début des années 1990 ne font état que de fondations éparses, l'essentiel ayant été détruit par la végétation et les pilleurs *huaqueros*. L'appareil architectural encore visible suggère cependant que le site est fréquenté par les Incas. Trois terrasses artificielles sont mises en évidence. La plateforme centrale apparaît comme une place accueillant les principaux bâtiments du site. Un mur d'enceinte, dont les restes sont également visibles dans sa partie Nord, délimite le sommet. L'accès se fait par l'Ouest via un chemin d'accès franchissant les différentes terrasses. Le périmètre extérieur au mur comprend six bâtiments regroupés de telle sorte qu'ils forment un patio. Ils sont interprétés comme un *kancha*. Environ 150 m plus loin une série de terrasses agricoles aménagées sont localisées. Un probable *kallanka* mesurant 24,5 m de longueur pour 9 m de large se situe dans la partie Sud du site. À l'Est, une élévation de 2,2 m de haut occupée au sommet par un bloc de pierre suggère la construction d'un *ushnu* en lien avec la vénération d'une *huaca*. Au Nord-Ouest, un long bâtiment isolé composé de cinq pièces peut être assimilé à un entrepôt. Il pourrait avoir servi à stocker les denrées agricoles liées à l'exploitation des terrasses à proximité. Ces dernières laissent à penser que la fonction d'Iñao diffère de celle de Cuscotuyo, soit par son rôle économique, soit parce que les autorités mises sur l'indépendance de ses occupants, par exemple une garnison inca dont l'isolement nécessite qu'ils se suffisent à eux-mêmes, au moins dans un premier temps. La connexion avec les régions occidentales est assurée par une route unique qui traverse le site. Contrairement à Cuscotuyo, aucune trace de militarisation n'est cependant visible : les murs ne semblent pas fortifiés et aucun projectile n'est retrouvé à proximité. L'analyse de la zone nécessite donc de plus amples recherches afin de déterminer la fonction exacte d'un tel complexe dans la dynamique d'occupation inca (fig. 10.40).

---

155 Nos recherches n'ont cependant pas permis d'établir l'emplacement exact du site, malgré la publication de Martti Pärissinen et d'Ari Siiriäinen dont est issu le plan présent dans le corps du texte. Les rares informations proviennent de rapports locaux situant Iñao dans le parc national du même nom, à 23 km au Sud-Est de Monteagudo, dans la commune de Vaca de Guzmán. Le complexe est construit sur la *serranía* de Iñao et porte également localement le nom d'Ilinchupa.
PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari, « Cuzcotoro and the Inka fortification system in Chuquisaca, Bolivia », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 46, Berlin, 1998, p. 157-158.

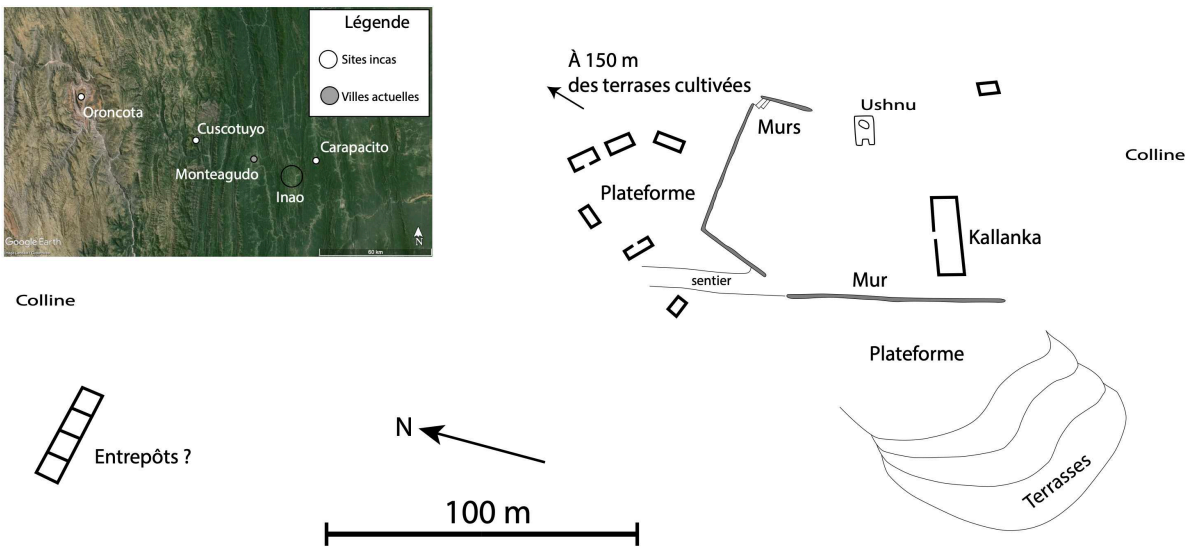


Fig. 10.40 : Plan d'Iñao - Ilinchupa. Modifié d'après PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari (1998). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

À l'instar de Samaïpata, la fonction du site d'Oroncota dépasse probablement celle d'une simple forteresse inca. Situé à environ 60 km à l'Ouest de Cuscotuyo, le site est largement documenté par Sonia Alconini qui y consacre plusieurs publications au début des années 2000. Pendant la période préhispanique, le cadre géographique offre un emplacement exceptionnel aux populations qui s'y installent. La culture locale des Yamparas est intégrée à la province des Charcas lors de l'arrivée des Incas pendant les grandes étapes des conquêtes de Tupa Yupanqui. Elles comprennent, par ailleurs, la soumission des populations des Carancas, de Paria, de Cochabamba[156]. Les changements apportés par les Incas dans la région s'inscrivent surtout dans un contexte de conflit contre les Chiriguanos. Au-delà du complexe principal situé sur un large plateau dominant les vallées environnantes, lui-même subdivisé en petites unités résidentielles, la chercheuse bolivienne recense jusqu'à 308 occupations anthropiques aux alentours[157]. Sur le plateau d'Oroncota, l'archéologue identifie l'architecture inca par des murs réalisés en grés rouge, renforcés par des doubles, voire des triples jambages associés aux niches typiques des constructions impériales. Parmi les secteurs résidentiels du plateau d'Oroncota, le plus important est le complexe éponyme. Sa superficie est estimée à 6 ha. Il occupe une zone du plateau située au milieu du foyer pré-inca regroupant un patio,

156 COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 170-173.

157 ALCONINI Sonia, « The Dynamics of Military and Cultural Frontiers on the Southeastern Edge of the Inka Empire », éd. PARKER B. & RODSETH L., *Untaming the Frontier in Anthropology, Archaeology and History*, Tucson, University of Arizona Press, 2005, p. 123-127.

plusieurs *kallankas* ainsi que des *qolqas*. L'échantillon d'un lot de céramiques prélevées au sein du site principal du plateau pourrait provenir de la région des Pacajes, au Sud du lac Titicaca. Sonia Alconini identifie également l'implantation de El Pedregal comme un avant-poste d'un hectare dont les bâtiments rectangulaires s'élèvent sur des terrasses artificielles formant plusieurs plateformes. Parmi les édifices, un *ushnu* surplombe la place ouverte. Les auteurs décrivent un appareil architectural peu ouvragé probablement destiné à des occupations plus fonctionnelles. Sa situation est stratégique puisqu'elle permet de contrôler l'un des rares accès sur le plateau, tout en offrant une vue dégagée sur la vallée. Dans la partie Nord, le site d'Inkarry Moqo est positionné sur les rives d'un des affluents du Pilcomayo, au pied du plateau[158]. Il est composé de plusieurs entrepôts et d'un probable *kallanka*. Les recherches menées sur le terrain ne mentionnent pas la présence d'activités agricoles sur le plateau, ni même de traces laissant présager un réseau de canaux d'irrigation pourtant essentiel pour l'autonomie des résidents à l'époque inca. La quasi totalité des terres arables exploitées semblent en revanche avoir été regroupées le long du Pilcomayo, autour de l'actuelle ville d'Uyuni. Néanmoins, il est intéressant de noter que les entrepôts sont plus nombreux sur le plateau qu'au bord du fleuve. Selon l'interprétation de Sonia Alconini, la vallée aurait eu une vocation agricole. Les récoltes auraient directement été acheminées sur le plateau doté d'une aire de stockage de 66 structures circulaires. Par comparaison, seuls 16 de ces édifices sont visibles dans la vallée[159]. Le secteur frontalier d'Oroncota ne figure donc a priori pas dans les centres agricoles intensifs, comme peuvent l'être Cochabamba, Jauja et Cañahua Pampa. Le nombre de *qolqas* répertoriés laisse également supposer que les productions sont principalement à destination des résidents du complexe principal du plateau. Selon l'archéologue, ces derniers font partie de l'élite locale des Yamparas. La présence de dignitaires incas est cependant incontestable, en atteste l'architecture élaborée du site principal. Quant à l'avant-poste de El Pedregal, il s'agit une nouvelle fois d'être prudent. Sa position stratégique ne suffit pas à lui accorder des fonctions militaires. L'architecture, de moins bonne facture est davantage fonctionnelle : une place ouverte, une plateforme cérémonielle de type *ushnu* et un *kallanka*. Cela suggère l'accueil de populations *mitimaes*

[158] ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *loc. cit.*, p. 403-404.
ALCONINI Sonia, « Dis-embedded centers an architecture of power in the fringes of the Inka Empire : New perspectives on territorial and hegemonic strategies of domination », *Journal of Anthropological Archaeology*, n°27, 2008, p. 72-74.

[159] ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *loc. cit.*, p. 404-405.

envoyées par le pouvoir inca. Sur le plateau, l'apparente absence d'activités agricole et artisanale peut être un indice de sa fonction militaire[160]. Tout comme Sonia Alconini, nous suggérons que le mobilier archéologique permet d'identifier l'origine des populations qui résident en ces lieux pendant l'occupation inca mais il s'agit de rester prudent. S'agit-il, comme semblent le suggérer les publications évoquées précédemment, d'une garnison affiliée à l'Empire inca dont le rôle est de contrôler l'accès sur le plateau d'Oroncota ? De manière générale, il est envisageable que les garnisons envoyées à Cuscotuyo et peut-être à Iñao, aient pour camp de base le plateau. C'est probablement à Oroncota qu'est rassemblée une partie des dignitaires incas chargés d'assurer le bon roulement entre les groupes occupant les différentes forteresses contre les Chiriguanos. Par ailleurs, ces derniers auraient emprunté le réseau de routes mis en place par le *Tahuantinsuyu* après s'être emparé de Cuscotuyo, remontant ainsi jusqu'à Oroncota, avant de s'engager dans la vallée de Chuquisaca (fig. 10. 41 à 10.47).

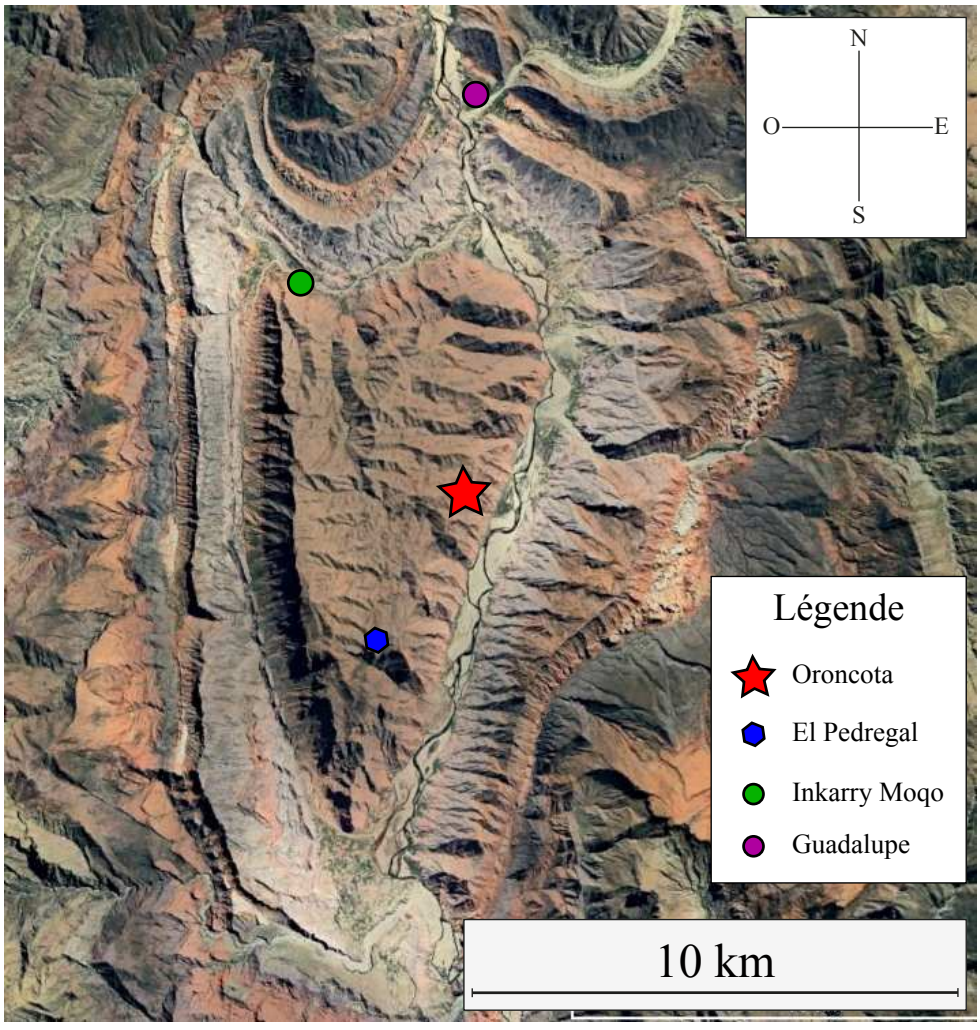


Fig. 10.41 : Disposition des principaux sites du plateau d'Oroncota. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[160] Ce sont ces mêmes édifices qui sont présents dans les forteresses incas décrites plus haut et occupées par les garnisons.

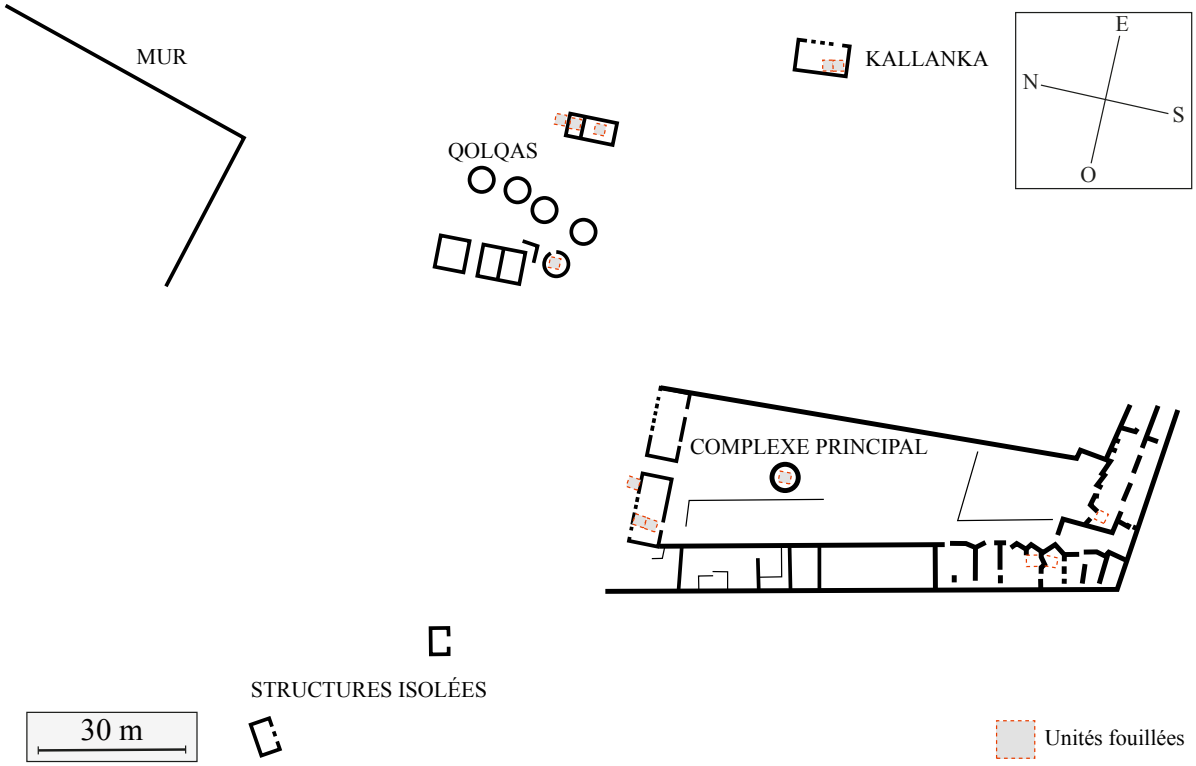


Fig. 10.42 : Plan du complexe principal d'Oroncota. D'après ALCONINI Sonia (2004). Cartographie : V.BLET

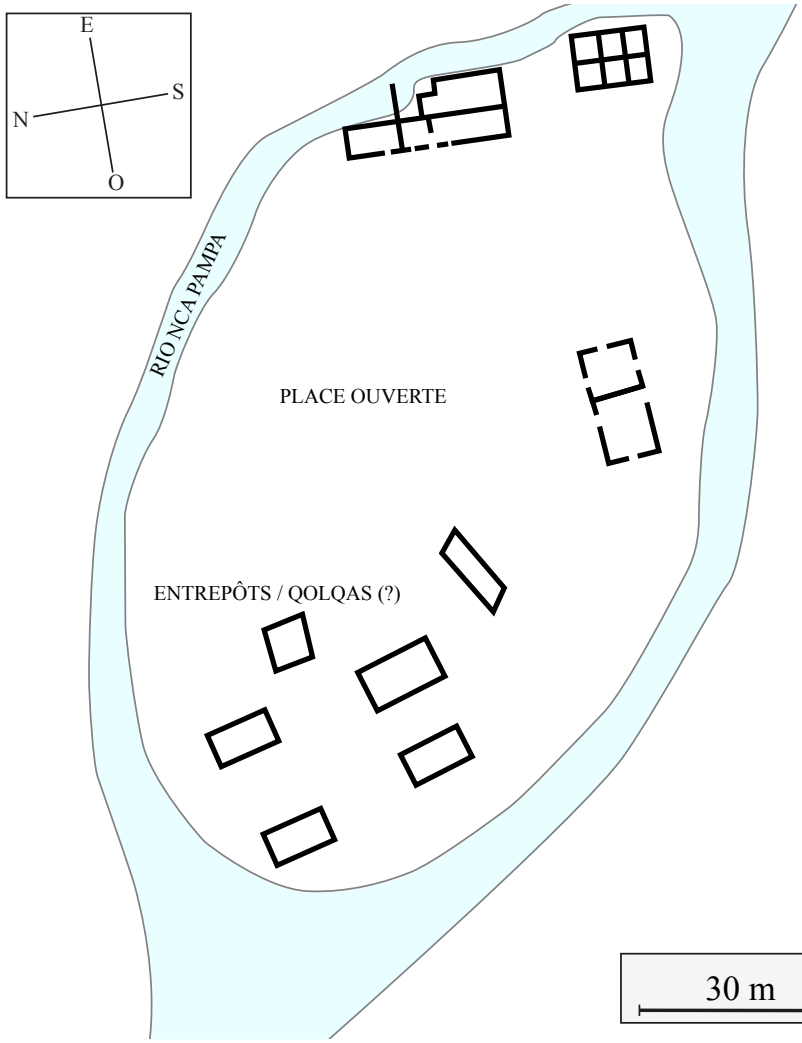


Fig. 10.43 : Plan d'Incarry Moqo. D'après ALCONINI Sonia (2004). Cartographie : V.BLET

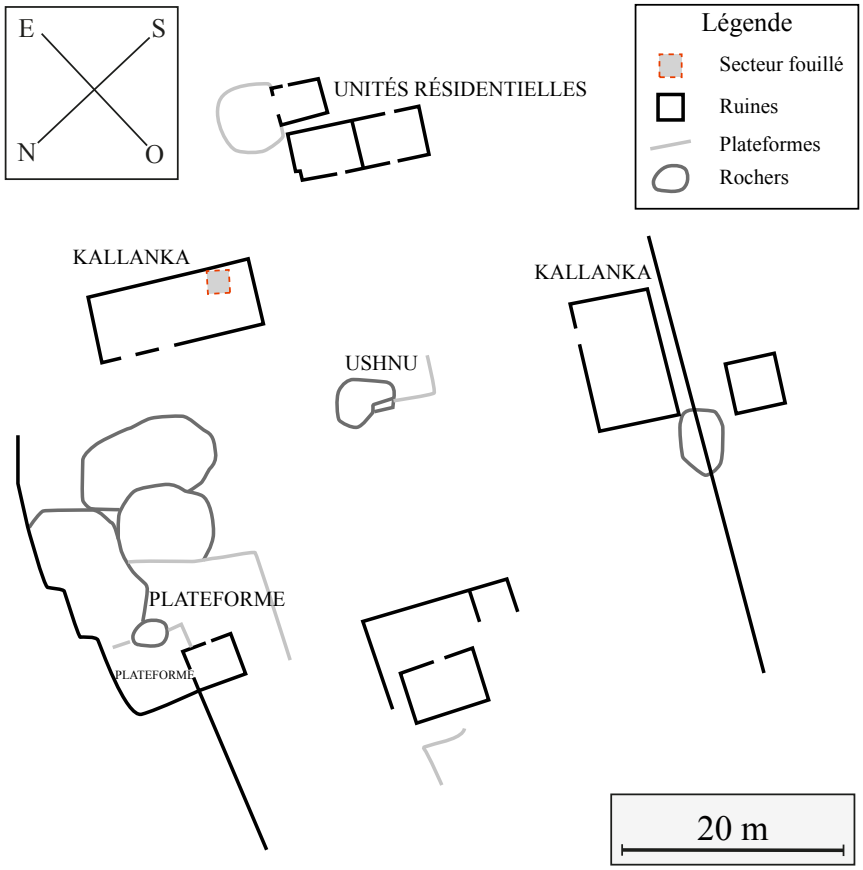


Fig. 10.44 : Plan d'El Pedregal.
D'après ALCONINI Sonia (2004).
Cartographie : V.BLET

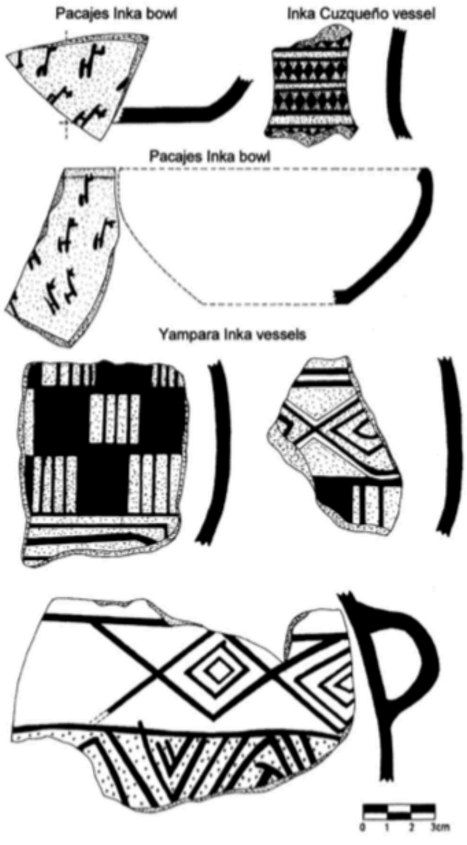


Fig. 10.45 : Céramique Inca, Inca - Pacaje et Yampara - Inca. Région d'Oroncota. ALCONINI Sonia (2004)



Fig. 10.46 : Céramique locale de Yampara. Région d'Oroncota. ALCONINI Sonia (2004)

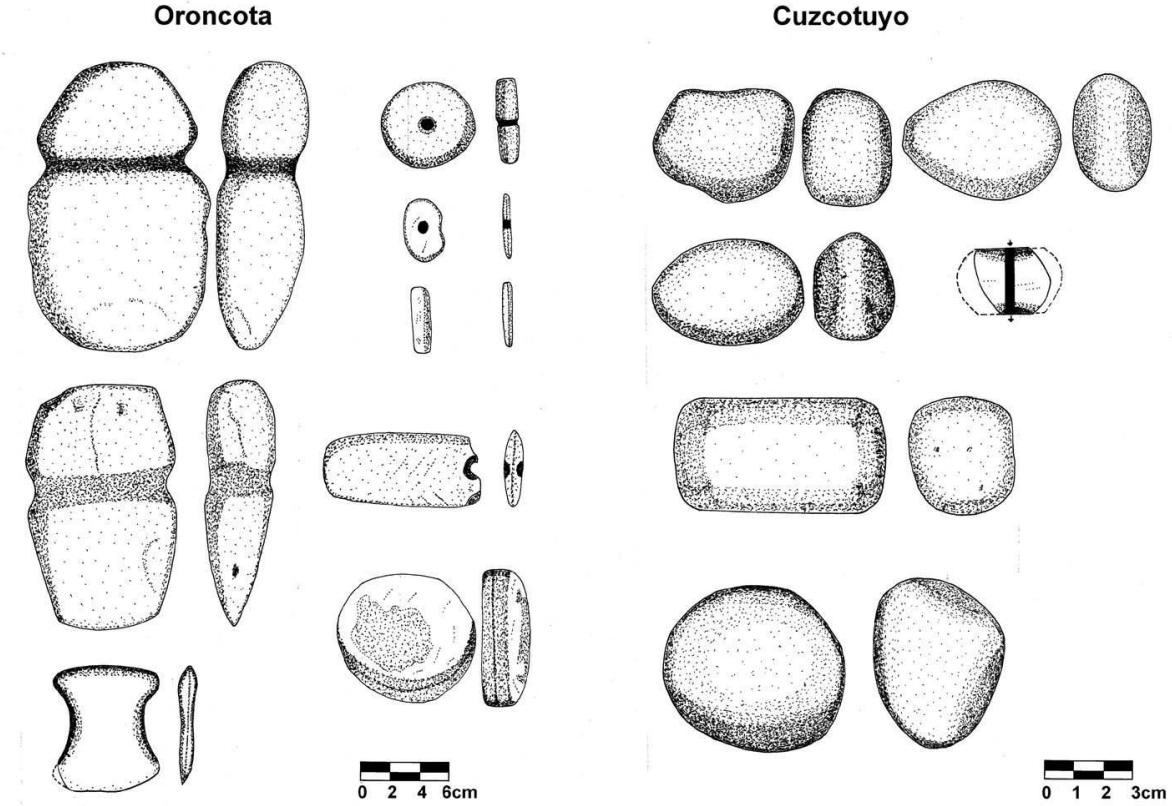


Fig. 10.47 : Projectiles de frondes et têtes de hache et de masses d'armes. ALCONINI Sonia (2004)

10.2.4. Le cas des Chichas

Les principales structures défensives identifiées dans le territoire des Chichas se concentrent dans le canyon creusé par le Camblaya, à l'Ouest de Tarija. Les premières observations des ruines d'Escapana, Taraya et Condorhuasi sont réalisées par le géographe allemand Oskar Schmieder en 1924[161]. Plus récemment, les historiens Thierry Saignes et Ana María Presta mentionnent ces constructions défensives sans pour autant avoir fait l'objet d'un projet de fouille archéologique[162]. John Hyslop estime que le site de Condorhuasi est le seul qui remplit les critères d'une structure militaire inca du Collasuyu[163]. Au XVIe siècle, d'autres structures sont pourtant mentionnées dans les écrits : celles de Lecoya, chez les Churumatas, Esquile,

[161] SCHMIEDER Oskar, *Condor Huasi - eine befestigte Siedlung der Inkas im südlichen Bolivien*, 1924, p. 229-230.

[162] SAIGNES Thierry, *Los Andes Orientales : historia de un olvido*, Lima, Institut français d'études andines, 1985, p. 33.
PRESTA Ana María, *loc. cit.*, p. 240-242.

[163] HYSLOP John, *Inka Settlement Planning*, Austin, University of Texas Press, 1990, p. 155-163.
C'est également le cas dans les publications suivantes :
SIIRIÁINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, *loc. cit.*, p. 52-52.
ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*, New-York, University of Buffalo, 2014, p. 185-186.

Culpina et Aquilcha[164]. Selon ces auteurs, des *mitimaes* originaires des provinces environnantes y sont rassemblés afin de contrôler les mouvements des Chiriguanos : Carancas, Chichas, Tomatas, Juríes et Moyo-Moyos. Une partie des Carancas qui occupent Aquilcha, au Sud de Tarija, résident dans un ensemble d'une centaine d'édifices abritant chacun deux à trois individus soumis à des tâches agricoles et militaires. Les Juríes auraient été rassemblés dans les localités de Chaguaya, au Sud-Est de Tarija et dans la vallée de Camataquí et de San Juan à proximité de Tárcana[165] ainsi qu'à Escapana, Taraya et Condorhuasi déjà mentionnées auparavant. En plus de la préservation des frontières, une autre partie de ces *mitimaes* du Nord-Ouest argentin auraient également été déplacées dans des régions plus au Nord telles que Cochabamba ou incorporées dans l'armée de l'Inca. Enfin, les Moyo-Moyos, originaires du piémont chaqueño, sont employés par les Incas pour soumettre et surveiller les populations impériales et les frontières orientales[166].

Il existe une réelle différence entre des sources écrites riches en informations et les données archéologiques collectées autour de Tarija. Pourtant, l'antique province des Chichas paraît avoir subi les restructurations sociales et architecturales incas. De nombreuses populations issues des terres voisines, à la fois dans le but de sécuriser les terres conquises mais aussi pour assurer la dynamique économique locale, semblent avoir été concernées par les politiques de colonisation inca.

10.2.5. Vallées du Nord-Ouest argentin : enjeu et planification militaire d'un terrain multi-ethnique

Le Nord-Ouest argentin fait depuis plusieurs décennies l'objet de recherches archéologiques régulières qui tendent à étudier la répartition des sites incas. Le fossé existant entre les maigres sources textuelles et le nombre pourtant non négligeable de structures architecturales

---

[164] Forteresses mentionnées par Ana María Presta et Mercedes del Río à partir des archives espagnoles rassemblées à Buenos Aires, Argentine.
PRESTA Ana María & del RÍO Mercedes, « Reflexiones sobre los Churumatas del sur de Bolivia », *Historica*, vol. XVII, nº2, 1993, p. 223-237.

[165] Le nom de ces lieux correspond aujourd'hui à des hameaux ou petits villages probablement installés à proximité ou à l'emplacement exact des constructions incas.

[166] Voir BN CGGV Vols. 75 y 76. *Primera y segunda piezas del juicio entre Cristobal Barba y Juan Ortiz de Zarate sobre los indios moyos-moyos*.
Ou RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *Al Este de los Andes*, tome 1, Institut français d'études andines, Centro Cultural Abya-Yala, 1988, p. 163.
Le signalement de céramique Inca - Pacajes par Rodolfo Raffino dans les localités de Yavi et La Quiaca, proche de la frontière actuelle entre la Bolivie et l'Argentine, suggère la présence de populations originaires du Sud du Titicaca jusqu'en Argentine.
RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 157-163.

attribuables aux Incas n'en est que plus intrigant. Cette lacune, qui remonte aux XVIe et XVIIe siècles, peut s'expliquer par un développement limité des réseaux routiers lors de la colonisation ibérique dans ces régions et un intérêt moins prononcé pour les régions au Sud des Charcas. En son temps, le conquistador Jeronimo de Vivar, qui traverse une partie du désert chilien de l'Atacama jusqu'à la ville de Santiago, privilégie largement le récit des conquêtes espagnoles et de ses rencontres avec les populations locales. Nous apprenons ainsi que beaucoup d'entre elles sont déplacées par les Incas dans le but de servir de garnisons. Elles sont dirigées par des dignitaires incas qui tentent de résister à l'avancée des Européens[167]. Les textes compilés puis publiés par Marcos Jiménez de la Espada livrent également plusieurs rapports sur les populations de la province de Tucumán[168]. L'essentiel des sites que nous allons décrire (10.2.5.1 à 10.2.5.3) furent redécouverts au XXe siècle. Il est possible d'identifier trois secteurs densément occupés par l'administration inca. Du Nord au Sud, s'étend la Quebrada de Humahuaca, le long du río Grande, puis la vallée de Calchaquí, parcourue par le cours d'eau du même nom. Enfin, les structures installées le long du cours d'eau du Santa María constituent la troisième zone (voir fig. 15^{c}). Le degré de colonisation inca est observable à travers la haute qualité des structures qui composent les sites et le développement des activités artisanales liées à la métallurgie ou à l'agriculture.

Dès les années 1970, l'archéologue argentin Rodolfo Raffino identifie un grand nombre de sites incas répartis dans les trois zones précédemment citées. Pour chacun sont mises en évidence les structures impériales suivantes : *kancha*[169], *kallanka*, *qolqas*, murs d'enceintes, tours de type *atalaya*. En associant les schémas architecturaux et en prenant en compte leur situation géographique, il en déduit que 33 des sites étudiés ayant probablement des fonctions militaires sont associés à des *kanchas*. Les tours défensives de type *atalayas* semblent avoir été édifiées dans un certain nombre d'entre eux. Elles sont toutes situées au sein d'un périmètre délimité par les murs d'enceinte.

Ces derniers sont, à l'image de certains *pucaras* de l'Altiplano, complétés par des banquettes artificielles placées systématiquement intramuros et d'embrasures étroites, comme c'est le cas à Pucará Andalgalá. Les échantillons de céramique provenant des nombreux sites étudiés ne

[167] VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, 366 p.

[168] JIMÉNEZ de la ESPADA Marcos, *Relaciones geográficas de Indias*, vol. II, 1881, 242 p.

[169] Ou RPC, « *Rectangulo Perimetral Compuesto* ».

peuvent pas être négligés. Ceux-ci constituent souvent un bon indicateur pour établir l'identité des populations ayant résidé sur les sites. La découverte de styles de céramiques spécifiques change l'approche adoptée pour interpréter sa fonction dans la dynamique inca. Une part importante des céramiques Inca - Provincial que Rodolfo Raffino lie à la présence de *mitimaes* dans le Nord du Chili et le Nord-Ouest argentin est Inca - Pacajes. Dans la zone centre-Ouest de l'Argentine, les types Inca - Diaguita soulèvent un certain nombre de questions dont celles relatives à la logique d'incorporation des populations déplacées dans ces régions les plus méridionales. Si les frontières orientales au Nord du Collasuyu sont renforcées par des populations originaires de l'Altiplano, dans le Sud, les Incas privilégient de nouveau des populations locales pour assurer leur défense face aux individus semi-nomades de l'*ayllu* des Lules. Nous verrons que le style Inca - Pacajes constitue une exception à la règle et pose la question d'une présence réelle de cette population ou, au contraire, de l'importation de biens intégrant les spécificités de la culture inca (décors, formes) tout en étant fabriqués avec des matières premières locales. Par ailleurs, nous avons vu que la présence d'artéfacts liés aux styles impériaux ne garantit pas toujours une occupation effective. En effet, ceux-ci peuvent être aussi le témoignage d'une influence par l'exportation de biens dans ces contrées isolées, première étape d'une stratégie censée faciliter l'acceptation d'une installation future durable par les populations locales. Pour cela, tous les indices reliés à une colonisation efficace des Incas seront pris en considération. Bien que la classification de Rodolfo Raffino soit encore utilisée aujourd'hui, elle montre certaines limites qu'il conviendra de souligner dans cette étude. Le fruit des recherches de Verónica Williams[170] et, plus généralement, de l'organisme argentin de la CONICET[171], étayeront le raisonnement que nous proposons pour la suite de notre travail doctoral.

[170] Université de Buenos Aires-CONICET, institut d'Archéologie.

[171] CONICET : Conseil national de la recherche scientifique et technique (Consejo nacional de investigaciones científicas y técnicas)

10.2.5.1. Quebrada de Humahuaca

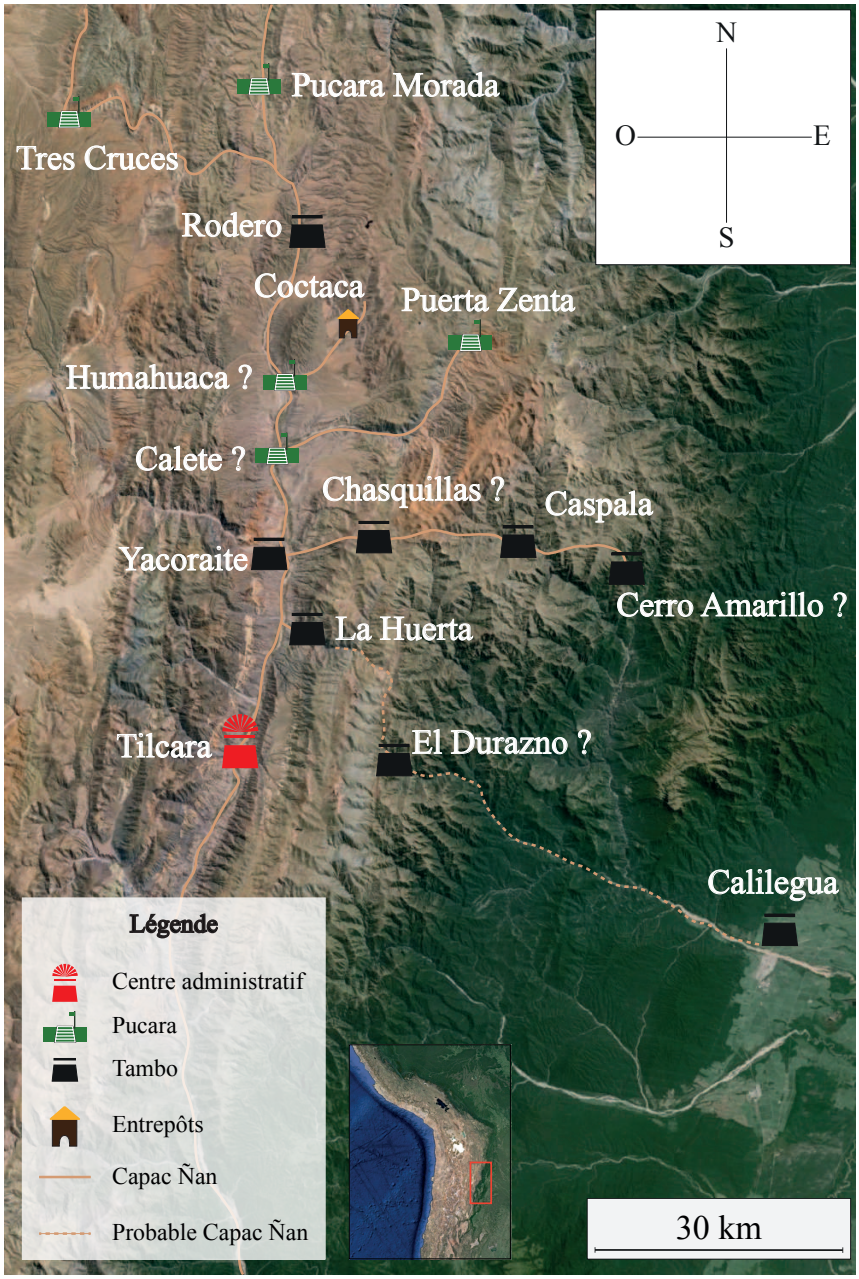


Fig. 10.48 : Distribution des sites incas dans le Quebrada de Humahuaca.
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

Si nous nous référons à la répartition des sites, l'accès à la vallée de Humahuaca par le Nord se fait principalement par le río de la Cueva et par le río de Grande, respectivement contrôlés par les Pucara Morada et Tres Cruces. La localité d'Iturbe constitue la convergence qui forme le Quebrada de Humahuaca depuis lequel s'étend le río Grande. L'occupation inca y est évidente, d'abord marquée par une série de constructions qui bordent les rives du fleuve, tel que Rodero. Plusieurs de ces installations ont pu servir de centre administratif majeur provincial, particulièrement La Huerta et Pucará de Tilcara[172] situés en fond de vallée. À

[172] ACUTO Félix A., « Experiencing Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *Handbook of South American Archaeology*, New York, Springer, 2008, p. 848-850.

Tilcara, Rodolfo Raffino identifie un *kancha intra muros* lié à un système défensif qui confirme la volonté inca d'occuper la zone, que ce soit de manière directe ou indirecte. Ces structures sont absentes à La Huerta qui semble avoir été naturellement protégé[173]. Plusieurs terrasses agricoles suggèrent que les Incas profitent d'une topographie et d'un climat idéaux pour installer des fermes d'État d'envergure, bien que de moindre dimension que celles de Cochabamba. La surface exploitée est ainsi estimée à 6 km^2 et située en moyenne à 3700 m d'altitude[174]. À l'Est, dans la vallée voisine, la position stratégique du site de Zenta permet le contrôle les populations venues des basses terres orientales et se dirigeant vers les exploitations agricoles. De forme triangulaire peu commune, le complexe est protégé par un mur sur ses flancs Ouest et Nord dont la largeur varie entre 0,70 m et 0,80 m et complété par un fossé. Rodolfo Raffino note la présence de plusieurs embrasures et de banquettes aménagées *intra muros*. Le flanc Est-Sud-Est de la Zenta est délimité par une falaise plongeant vers le cours d'eau en contrebas, ce qui le rend difficile d'accès. D'après les recherches menées sur les fragments de céramiques mis au jour, l'archéologue assure leur nature Inca - Provinciale. Il suppose même que la couleur rougeâtre de la pâte, caractéristique des régions du Sud de la Bolivie, signifie la présence de populations provenant de la province des Chichas[175]. Il est intéressant d'observer que ce schéma se répète plus au Sud, presque systématiquement dans chaque vallée remontant des terres basses. De ce fait, les sites de Chasquillas (fig. 10.49), Caspala, voire Cerro Amarillos, agissent comme des points de contrôle du trafic local. Le peu de structures qui y sont enregistrées pose cependant la question de leur fonction réelle[176]. Le contrôle des vallées permettant la transition entre l'univers montagneux et les terres basses semble être devenu un point important pour les Incas. De ce fait, l'Est de Pucará de Tilcara est en quelque sorte défendu par El Durazno qui agit de manière identique à Caspala et Chasquillas. Les traces de l'occupation inca sont même visibles jusqu'à l'actuelle localité de Calilegua (fig. 10.50). Il faut souligner que l'ensemble

---

[173] RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 58. (Cuadro 1)

[174] D'ALTROY Terence N., WILLIAMS Verónica & LORANDI Ana María, « The Inkas in the Southlands », *Variations in the Expression of Inka Power*, Washington D.C., Harvard University Press, 2007, p. 114-117. [1997]
D'ALTROY Terence, *The Incas. Second Edition*, Wiley Blackwell, 2015, p. 402-404. [2002]

[175] L'auteur ne propose ni photographies, ni croquis des tessons mis au jour. Nous y reviendrons cependant plus loin.
RAFFINO Rodolfo A., *Inka. Arqueología, Historia y Urbanismo del Altiplano Andino*, Buenos Aires, Corregidor, 1993, 318 p.

[176] Selon plusieurs études, Cerro Amarillos et Cerro Chasquillas auraient également été des petits sanctuaires à l'intention de la population locale.

de ces sites est relié par un réseau de sentiers aménagés menant les populations à la vallée de Humahuaca. L'absence d'éléments d'architecture militaire au sein de ces avant-postes limite cependant l'interprétation de la dynamique globale de la zone. L'Empire inca aurait ainsi privilégié la construction d'enclaves occupées par des garnisons chargées de contrôler les trafics dans un territoire pas complètement conquis, afin d'établir des liens avec les populations locales. Sans réels risques d'invasion, il est donc tout à fait envisageable que de telles installations soient restées dépourvues d'éléments défensifs. Au contraire, les sites accueillant les différentes structures du pouvoir du *Tahuantinsuyu* et de stockage des productions locales sont concentrées dans la vallée de Humahuaca. Elles possèdent alors de manière beaucoup plus évidente des ouvrages défensifs[177].

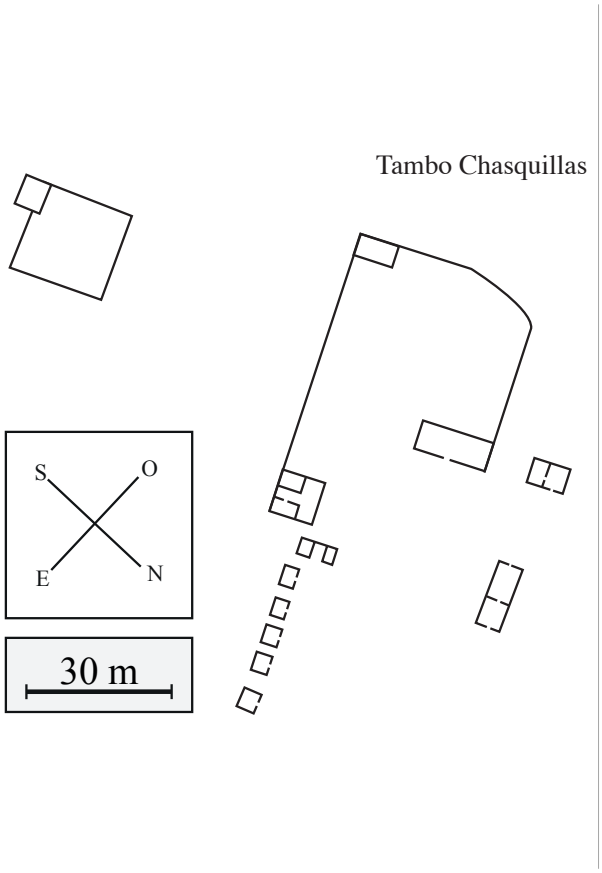


Fig. 10.49 : Tambo Chasquillas. Modifié d'après RAFFINO Rodolfo (1993). Cartographie : V.BLET

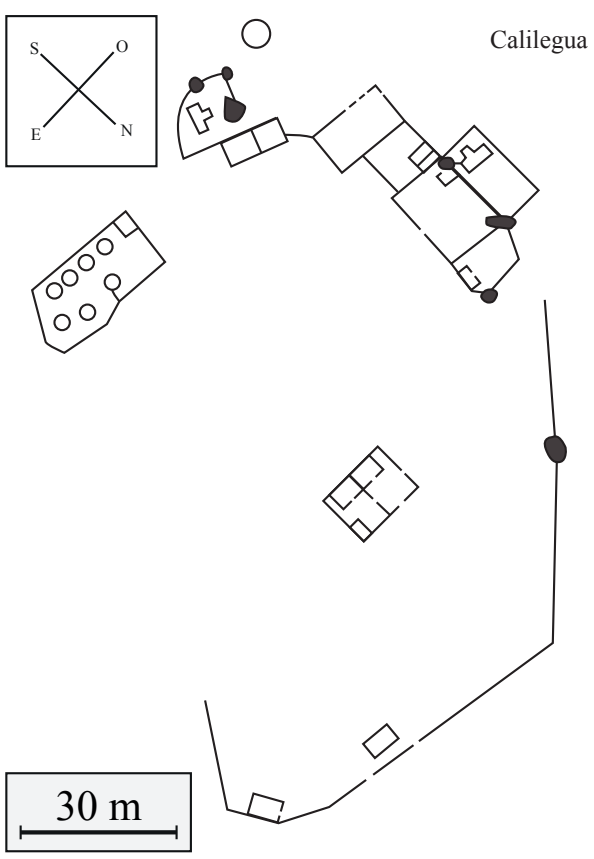


Fig. 10.50 : Calilegua. Modifié d'après RAFFINO Rodolfo (1993). Cartographie : V.BLET

[177] Verónica Williams se réfère ainsi aux sites de Cerro Amarillo, Cerro Chasquillas, Calilegua et, plus au Nord, aux Pucaras Morado et Tres Cruces.
WILLIAMS Verónica, « Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, n°8, PUCP, 2004, p. 212-215.
WILLIAMS Verónica, SANTORO Calogero, ROMERO Álvaro, GORDILLO Jesús, VALENZUELA Daniela & STANDEN Vivien, « Dominación Inca en los Valles Occidentales (Sur del Perú y Norte de Chile) y el Noroeste Argentino », *Andes* 7, 2009, p. 635–639.

La question de la présence de *mitimaes* chichas à Zenta est soulevée par Alex Nielsen[178] et Carlos Zanolli[179]. Le premier indice de l'acheminement de populations *mitimaes* dans la région est l'hétérogénéité de l'architecture dans les complexes incas. Certaines structures sont en effet intégrées à celles du *Tahuantinsuyu* mais ne répondent pas entièrement aux caractéristiques attendues, que ce soit dans leurs formes ou dans les matériaux utilisés. À cela, s'ajoute la mise au jour de fragments de céramiques montrant des similitudes avec celles des standards chichas originaires des environs de l'actuelle ville de Tarija. Ainsi, selon Alex Nielsen, non seulement les sites de Tres Cruces et El Durazno accueillent les populations locales du Quebrada de Humahuaca, mais ils abritent aussi ces groupes *mitimaes*. Rodolfo Raffino inclut dans cet ensemble les sites de Puerta de Zenta, Chasquillas, Calilegua et Cerro Amarillos. La découverte d'un mobilier réalisé par des populations étrangères dans de tels lieux laisse à penser que celles-ci effectuent des corvées en tant que garnisons en lien avec la préservation de la stabilité locale. De tels déplacements démographiques semblent en accord avec la politique générale inca dirigée par l'Empire dans les autres vallées et régions du *Tahuantinsuyu* évoquées dans les sources ethno-historiques. Seuls 200 km séparent les hautes terres des Chichas et ces reliefs accidentés du Nord-Ouest de l'Argentine. Plus étonnant est la mention de fragments de céramiques Inca - Pacajes dans les sites de Rodero, Yacoraite et Tilcara[180]. À vol d'oiseau, les populations originaires du Sud du lac Titicaca devraient parcourir plus de 800 km pour rejoindre cette partie de l'Empire. Si tel est le cas, les sites concernés sont situés en fond de vallée et donc loin des critères observés pour les Chichas précédemment. Il est donc possible que ces contingents de Pacajes aient été utilisés dans un contexte différent de celui des Chichas, notamment pour l'exploitation des terres agricoles, voire pour occuper des places importantes au sein de la hiérarchie locale.

---

178 NIELSEN Axel E., « Impacto y organización del dominio Inca en Humahuaca », *Tawantinsuyu*, 2000.

179 ZANOLLI Carlos E., « Los Chichas como mitimaes del Inca », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXVIII, Buenos Aires, 2003, p. 45-60.

180 L'archéologue chilien ne présente aucun spécimen de céramique qui nous aurait permis de vérifier leur provenance.
RAFFINO Rodolfo A., *Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales*, *op. cit.*, p. 157-163.

10.2.5.2. Vallée des Calchaquíes

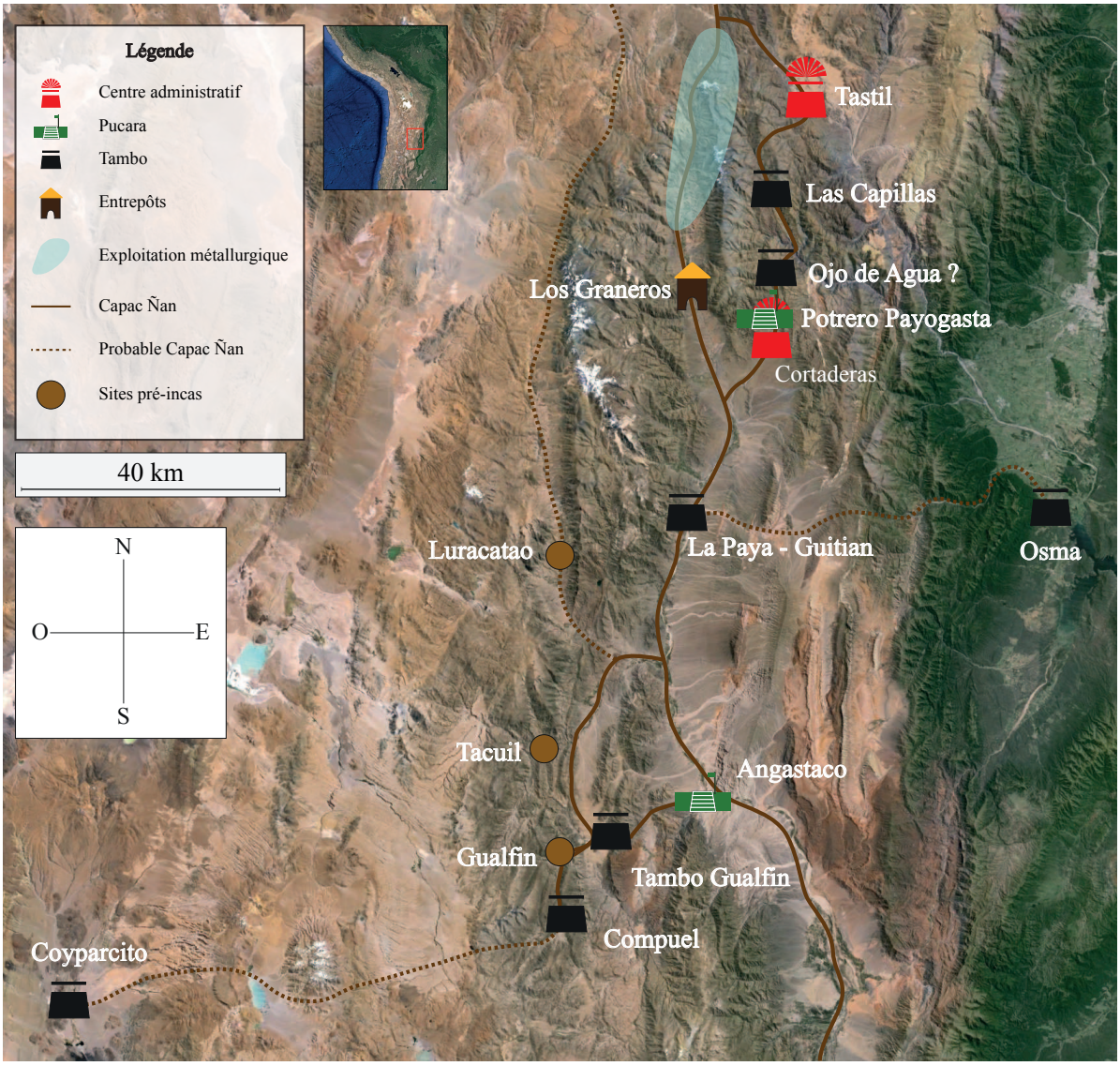


Fig. 10.51 : Distribution des sites incas dans la vallée de Calchaquíes.
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Les Calchaquíes sont un ensemble de vallées qui s'étendent dans le Nord-Ouest argentin, des provinces de Salta jusqu'à Tucumán (fig. 10.51). Alors qu'à l'Est, elles intègrent une partie de la zone forestière des *yungas*, la partie Ouest est composée des reliefs de la Cordillère des Andes. Rodolfo Raffino identifie le Quebrada de Luracatao et le site de Potrero de Payogasta comme des secteurs fréquentés par des populations déplacées par les Incas depuis le lac Titicaca. Plusieurs routes datées de l'époque inca permettent d'atteindre la zone frontalière des Calchaquíes depuis le Quebrada de Humahuaca, au Nord. L'une d'entre elles dessert les sites de Capillas, Ojo de Agua, Potrero de Payogasta[181] et Cortaderas. Par leur situation

[181] Le terme de Payogasta signifie littéralement le village des Paya dans la langue locale du kakano.
LORANDI Ana María, « Evidencias en torno a los mitmaqkuna incaicos en el N.O. Argentina », *Antropológica (Lima, Pontifica Universidad Católica del Perú)*, 9, 1991, p. 221.

géographique en fond de vallée, cette première série de complexes bordant la route inca semble avoir tenu des rôles de *tambos* à l'attention des populations qui empruntent ce tronçon du c*apac ñan*. Il est imprudent de les identifier comme une ligne de forteresses mises en place par les Incas dans le Nord des Calchaquíes[182] puisque, ni Ojo de Agua, ni Capillas ne semblent avoir été composés des structures nécessaires pour accueillir une garnison. Le fait que la superficie de Potrero de Payogasta et Cortaderas soit plus importante incite à penser qu'ils tiennent un rôle administratif majeur dans cette vallée (fig. 10.52 et 10.53). La position stratégique du premier site lui permet de dominer la confluence de deux cours d'eau mineurs, tandis que le second site est implanté le long du río Blanco et paraît être un accès incontournable vers la vallée du Calchaquí, au Sud-Ouest. Félix Acuto note que ces deux sites sont divisés en plusieurs quartiers, chacun ayant une fonction bien spécifique. De construction strictement inca, les bâtiments identifiés se composent d'un *ushnu*, de *kallankas* et d'une grande place aménagée en son centre[183].

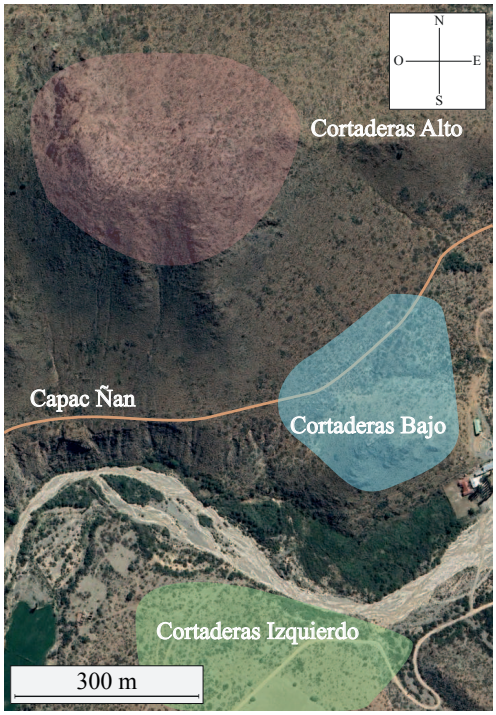


Fig. 10.52 : Cortaderas. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

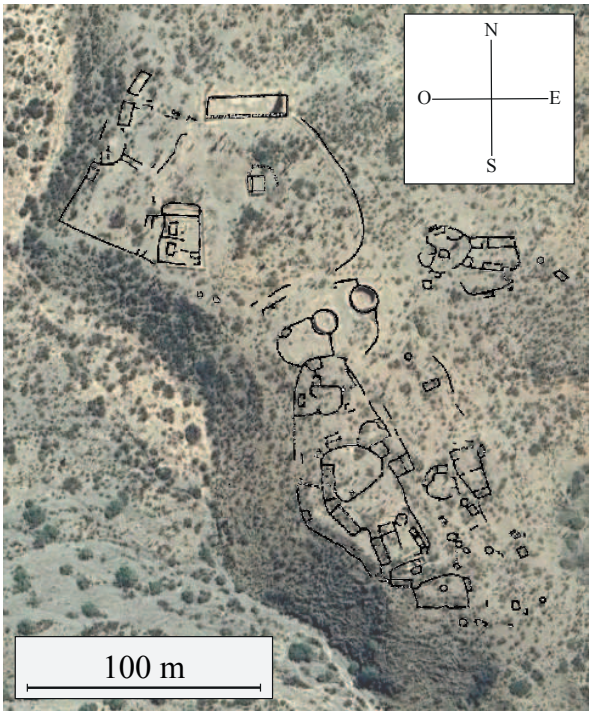


Fig. 10.53 : Potrero Payogasta. Modifié d'après ACUTO Félix (2008). Ph. Google Earth. Cartographie : VBLET

[182] ACUTO Félix A., « Paisaje y dominación : La constitución del espacio social en el Imperio Inka », *Sed non satiata: Teoría social en la arqueología latinoamericana contemporánea*, Buenos Aires, Tridente, 1999, p. 56-60.
D'ALTROY Terence N., LORANDI Ana María, WILLIAMS Verónica, CALDERARI Milena, HASTORF Christine A., DeMARRAIS Elizabeth & HAGSTRUM Melissa B., « Inka rule in the Northern Calchaquí Valley, Argentina », *Journal of Field* Archaeology, vol. 27, n°1, 2000, p. 8-12.

[183] ACUTO Félix A., « Experiencing Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *loc. cit.*, p. 851-858.

L'activité économique du secteur des Calchaquíes est assurée par l'exploitation de terres agricoles aménagées dans la vallée voisine située à l'Ouest de Potrero Payogasta et de Cortaderas. Les entrepôts de Los Graneros, entre les actuelles localités de La Poma et Palermo, suggèrent qu'une partie de la production était ainsi stockée sur place, du moins temporairement, avant d'être acheminée dans des lieux plus importants ou d'être mis à disposition des populations locales[184]. Au-delà de l'exploitation agricole, il semble que des activités de métallurgie se soient développées au Nord de la Poma, dans la province de Salta. En 2004, Luiz González note ainsi la présence de fours préhispaniques appelés *huayras*[185]. Situé en fond de vallée du Calchaquí, au Sud de l'actuelle ville de Cachi, le site de La Paya - Guitían occupe une place centrale dans ce secteur. Son implantation sur deux îlots rend possible l'accueil des différents organes du pouvoir inca et suggère une fondation impériale à proximité d'un établissement plus ancien[186]. Au XVIIIe siècle, le missionnaire jésuite Pedro Lozano relate que des populations originaires du Sud du Cusco sont envoyées par l'Inca dans la vallée où s'écoule le Calchaquí afin d'occuper un *tambo* érigé par les conquérants. En mémoire de leur région natale, ils renommèrent ce site « Chicoana », une déformation du nom de localité Sicuani. Selon Ana María Lorandi, elle correspond soit à l'actuel La Paya, faisant face à Guitían au Nord (fig. 10.54), soit à Potrero de Payogasta[187]. Sans mobilier archéologique permettant de confirmer ces propos, on ne peut que formuler l'hypothèse de l'utilisation exceptionnelle d'une population du *Tahuantinsuyu* en tant que garnison. La position privilégiée des Canas, agissant souvent de pair avec les Canchis, est discutée dans le

---

184 Verónica Williams met également en évidence plusieurs exploitations agricoles dans le Sud de la vallée de Calchaquí, notamment ceux de Corralito proche du *tambo* de Compuel, ou aux abords du *pucara* de Gualfin, le long du Barrancas.
WILLIAMS Verónica, « Nuevos datos sobre las Quebradas altas del Calchaquí medio », *Revista del Museo de La Plata*, vol. 4, n°1, Universidad Nacional de La Plata - Facultad de Ciencias Naturales y Museo, 2019, p. 187 (fig. 3).

185 GONZÁLEZ Luís R. & GLUZMAN Geraldine A., « Innovación y Continuidad en la Metalurgía del noroeste Argentino », *Mundo de Antes*, Nº5, 2004, 196-197.

186 D'ALTROY Terence N., LORANDI Ana María, WILLIAMS Verónica, CALDERARI Milena, HASTORF Christine A., DeMARRAIS Elizabeth & HAGSTRUM Melissa B., *loc. cit.*, p. 8-12.

187 Sicuani est en effet le nom d'un *tambo* situé à un peu plus d'une centaine de kilomètres du Cusco dans le territoire de Canas.
Cependant, les écrits plutôt tardifs de Pedro Lozano doivent être pris en compte. En l'espace de plus de 300 ans, il est possible que la mémoire collective ne soit plus aussi exacte au moment où le Jésuite recueille les témoignages des locaux. De plus, la prise en compte de la seule déformation du mot Sicuani en Chicoana ne peut pas, selon nous, être le seul élément pour expliquer ce fait.
LOZANO Pedro, *Historia de la Conquista del Paraguay, Rio de la Plata y Tucumán*, vol. 4, Imprenta Popular, Buenos Aires, 1874, p. 8.
LORANDI Ana María & BOIXADÓS Roxana, « Etnohistoria de los valles Calchaquíes en los siglos XVI XVII », *Runa* 17-18, Buenos Aires, 1987-88, p. 280.
LORANDI Ana María, *loc. cit.*, p. 217-218.

chapitre 3 de la partie I. Elle incite aussi à penser que l'Empire inca doit assurer la présence d'un pouvoir fort dans cette région récemment conquise, comptant alors sur d'antiques alliés ayant participé en tant que guerriers aux conquêtes incas depuis au moins le règne de Pachacútec.

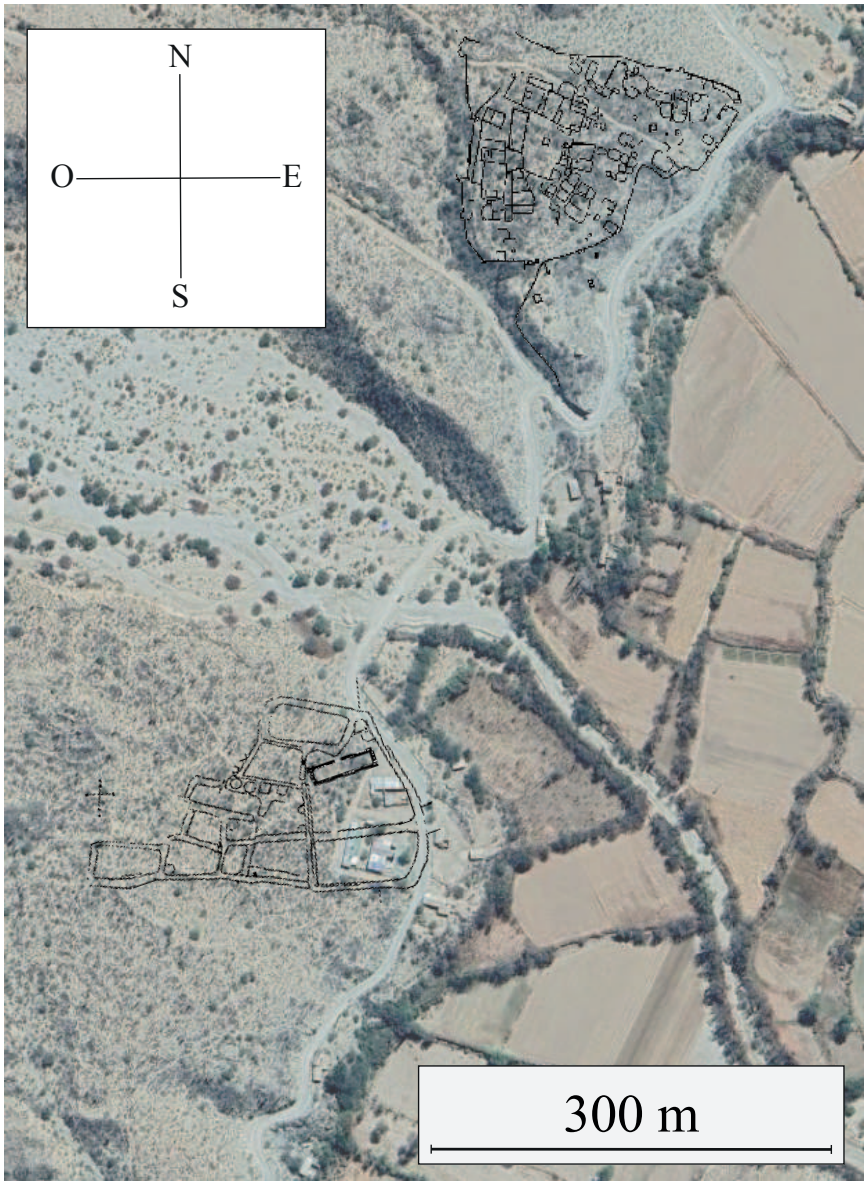


Fig. 10.54 : La Paya - Guitían. Modifié d'après ACUTO Félix (2008).
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

Le Pucara de Angastaco marque la sortie de cette vallée de Calchaquí (fig. 10.55). À l'instar des sites Potrero Payogasta ou Cortaderas, ce lieu est facilement assimilable à une structure imposante située sur un plateau surplombant la confluence des cours d'eau du Calchaquí et de l'Angastaco. Sa position en fait aussi un point d'accès non négligeable vers la vallée du Santa María. Le mur d'enceinte renforce le sentiment qu'il était une pièce maîtresse pour le contrôle de la région.

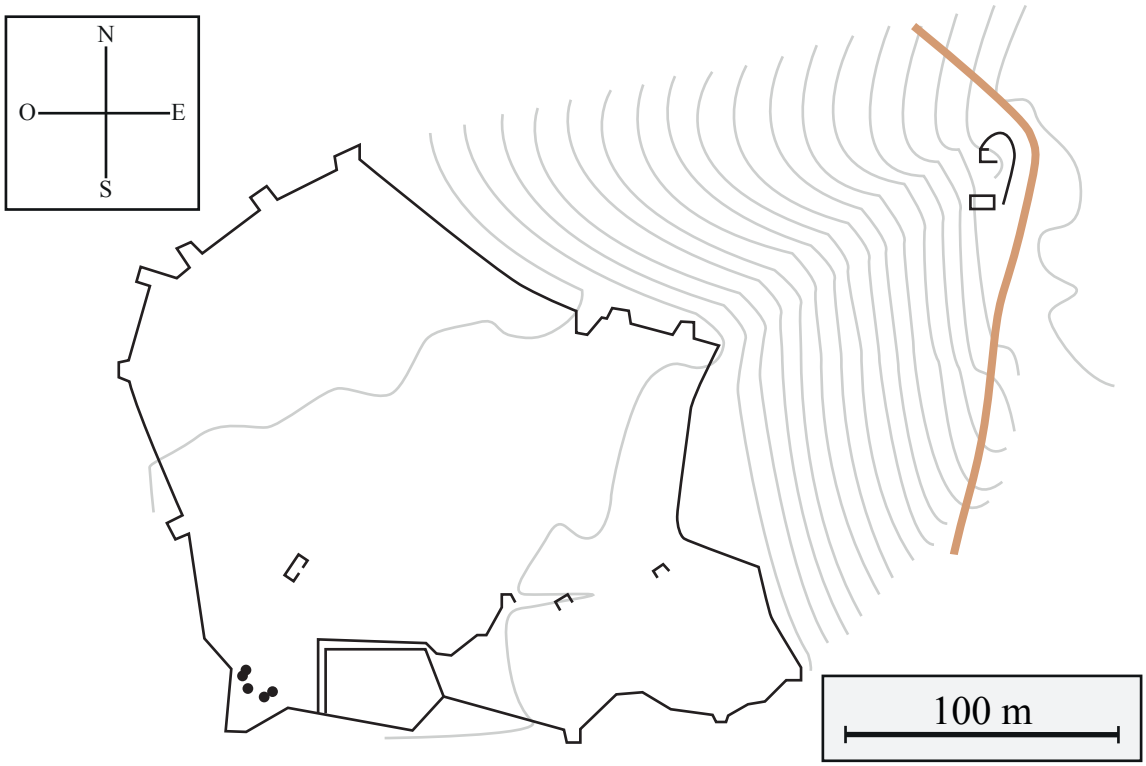


Fig. 10.55 : Pucara Angastaco. Modifié d'après WILLIAMS Verónica (2017). Cartographie : V.BLET

Il demeure cependant isolé puisque, dans cette partie du Calchaquí, l'occupation inca se densifie à l'Ouest. Un des tronçons du *capac ñan* connecte d'abord Pucara de Angastaco au *tambo* de Gualfin, puis au *pucara* du même nom, avant de bifurquer vers le Sud et le *pucara* de Compuel. Les prospections menées par Verónica Williams à Angastaco indiquent une présence inhabituelle de céramiques incas qu'elle évalue à plus de 50%, mais aussi 20% de matériel local rattaché au style Santamariano et un échantillon minime de matériel Inca - Pacajes et Yavi - Chicha (1%)[188]. Un tel échantillon de céramiques est également présent sur le site de Compuel, bien qu'en moindre quantité[189]. En se fondant sur les ouvrages des XVIe et XVIIe siècles, Ana María Lorandi met en évidence un certain nombre de témoignages privilégiant une conquête difficile de la zone, compte tenu de la diversité des cultures qui résident dans le secteur[190]. Selon Félix Acuto, le processus de centralisation du pouvoir vers

[188] Si ce faible pourcentage ne permet pas de valider les déclarations de Rodolfo Raffino, qui avance que des garnisons de l'Altiplano occupaient la région, il confirme néanmoins le transport d'une production issue des régions du Nord. Il est en effet reconnu que les Incas spécialisaient de plus en plus les populations tributaires. En utilisant des matériaux locaux mais en respectant les formes imposées, les Pacajes et les Chichas se seraient alors chargés de fournir la vaisselle des Incas dans les provinces isolées de l'Est du Collasuyu.
Une seconde hypothèse existe impliquant une utilisation de guerriers pacajes et chichas comme troupes pour conquérir ces territoires. La faible proportion des céramiques pacajes et chichas correspondrait alors au court laps de temps passé par ces guerriers sur place.

[189] WILLIAMS Verónica, « Nuevos datos sobre las Quebradas altas del Calchaquí medio », *loc. cit.*, p. 196.

[190] LORANDI Ana María, « Los diaguitas y el Tawantinsuyu : Una hipótesis de conflicto », *La frontera del estado inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 198-216. [1988]

La Paya - Guitían a alors pour conséquence l'abandon ou la reconversion des petites forteresses édifiées lors de la conquête[191]. Le résultat d'une conquête troublée joue probablement sur le choix des Incas pour l'installation de leurs centres urbains. La Paya - Guitían paraît s'être construit sur deux implantations distinctes, pré-incas et incas. Un procédé justifié par la nécessité de l'Empire d'imposer un pouvoir fort et ostentatoire. Ce point précis est soulevé par Félix Acuto qui remarque que plusieurs zones du Sud andin sont concernées par une division bipartite. Il expose deux cas pour expliquer ce phénomène. D'une part la planification de certains sites qui prend en compte les différentes activités s'y déroulant et séparant ainsi les populations tributaires des cellules du pouvoir : Cortaderas, Hualfin, Potrero - Chaquiago et Potrero de Payogasta. Un élément demeure cependant le dénominateur commun : la place centrale. Elle accueille alors un *ushnu* et un *kallanka*. D'autre part, le maintien d'une architecture locale évidente. Les constructions incas sont regroupées à l'écart, comme c'est le cas à Cortaderas[192]. Ce dernier est même divisé en quatre parties que Félix Acuto identifie ainsi :

1. l'ancien site pré-inca défensif, laissé à l'abandon après l'arrivée des Incas ;
2. la forteresse inca intégrant des *kanchas* regroupant les pouvoirs administratifs et des entrepôts ;
3. le complexe d'une cinquantaine de bâtiments probablement pourvus d'un *ushnu,* d'un *kallanka* et d'entrepôts circulaires ;
4. le village local et sa place publique[193].

On note également une concentration de lieux sacrés souvent localisés au sommet des reliefs montagneux[194] et traduisant une volonté de s'emparer des places vénérées par les populations locales. Discutant de la logique de l'occupation inca dans les Calchaquíes, Félix Acuto note que les implantations considérées comme utilitaires, et donc privilégiées pour accueillir les

[191] ACUTO Félix A., « Paisaje y dominación : La constitución del espacio social en el Imperio Inka », *loc. cit.*, p. 56-60.

[192] Il ajoute à la liste du premier cas Catarpe, dans la région d'Atacama au Chili et Omaporco et Chuquiago dans le Potosí en Bolivie.
Cortaderas remplit en effet les deux conditions avec un quartier pré-inca et deux autres marqués par la présence impérial.
ACUTO Félix A., « Experiencing Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *loc. cit.*, p. 851-858.

[193] ACUTO Félix A., « Living under the Imperial Thumb in the Northern Calchaquí Valley, Argentina », *Distant Provinces in the Inka Empires : Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, University of Iowa Press, Iowa City, 2010, p. 129-132.

[194] D'ALTROY Terence N., LORANDI Ana María, WILLIAMS Verónica, CALDERARI Milena, HASTORF Christine A., DeMARRAIS Elizabeth & HAGSTRUM Melissa B., *loc. cit.*, p. 3-4.

garnisons militaires, sont malgré tout éloignées des centres agricoles. Il interprète ce fait comme une volonté des Incas de ne pas influer sur les populations tributaires pendant leur corvée[195]. La présence des complexes occupant de petites superficies dans le Nord de ce territoire, associés à des activités militaires, rappelle le contexte de la vallée de Cañete. Selon les sources écrites, le site d'Incahuasi de Lunahuana aurait ainsi d'abord été utilisé comme une base militaire pour les guerriers combattant les populations locales avant qu'il ne devienne un centre administratif contrôlant le trafic entre le littoral et la Cordillère. Dans l'arrière pays, l'échantillon de céramiques mis au jour sur le site fortifié inca de Coyparcito, comprend un style Inca - Pacajes[196]. La double enceinte qui encercle le complexe principal situé au sommet d'une colline correspond aux caractéristiques d'un *pucara* inca et incite à penser qu'il existe à l'époque impériale une nécessité à protéger le site. Sa situation géographique, éloignée de la ligne frontalière orientale contrôlée depuis la vallée de Santa María, en fait le lieu d'installation propice à une garnison mise en place pour assurer la stabilité de la région.

[195] Cette hypothèse demeure cependant peu probable puisque la tendance impériale privilégie plutôt un encadrement strict des populations exerçant leur corvée, afin d'éviter de nouveaux soulèvements similaires à ceux des Collas.

[196] Des fragments de céramiques Inca - Paya, typiques de la région, auraient aussi été mis au jour sur le site de Potrero de Payogasta.
RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 157-163.
LORANDI Ana María, « Mitayos y *mitmaqkun*as en el Tawantinsuyu meridional », *Histórica* 7 (1), Lima, 1983, p. 41-42.

10.2.5.3. Province de Tucumán

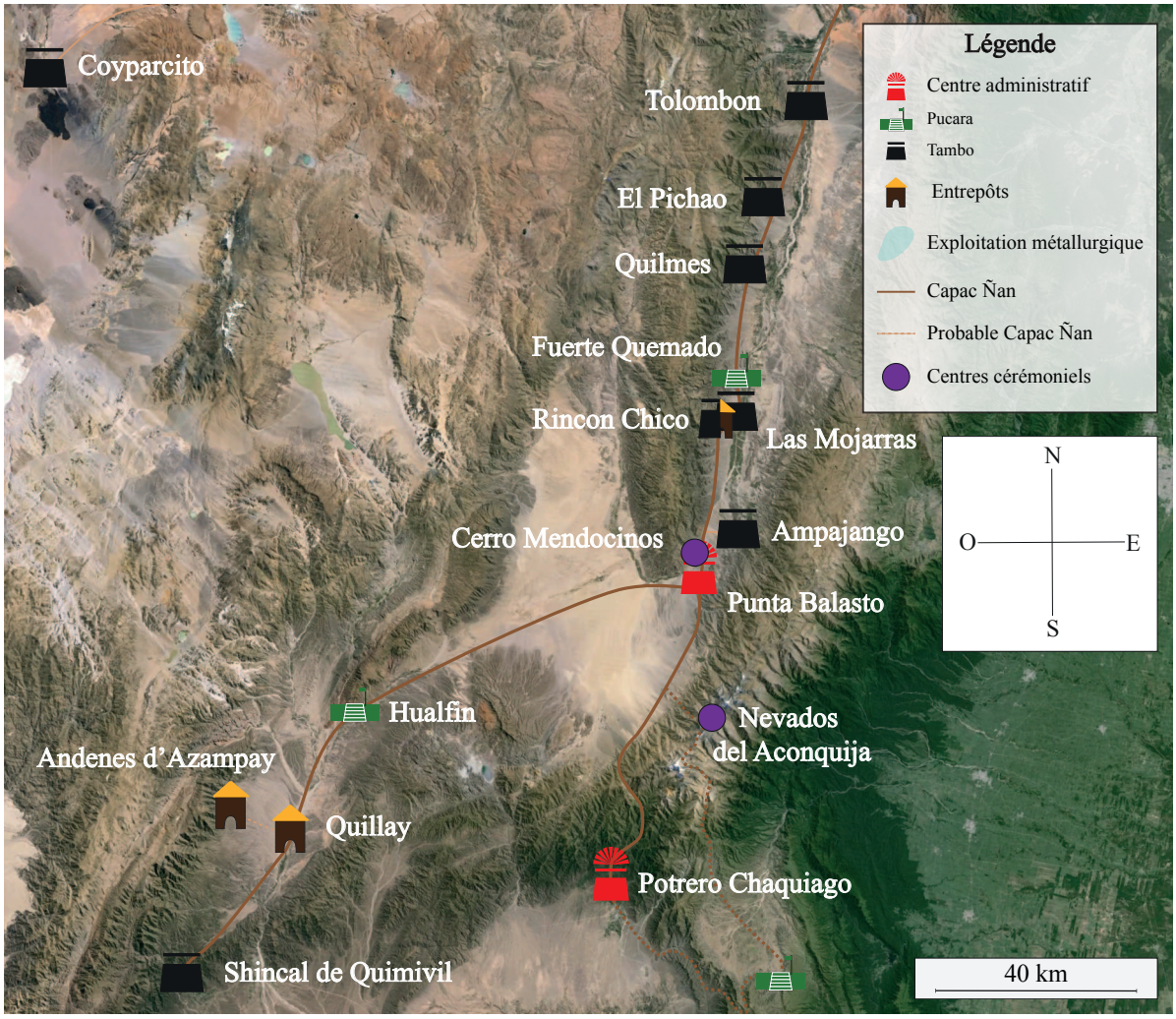


Fig. 10.56 : Distribution des sites incas dans la province de Tucumán.
Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Le *capac ñan* se poursuit vers le Sud et la vallée de Yocavil où s'écoule le Santa María. Le secteur fait face aux populations orientales des Lules. De Tolombón au *pucara* de Aconquija (Andalgalá), les Incas poursuivent la colonisation des terres conquises, agençant les centres de pouvoir en fonction de la géographie et des cultures locales. Dans la vallée de Yacovil, Verónica Williams compte 14 *pucaras* et postes stratégiques qui contrôlent les sociétés locales hiérarchisées. Parmi ces édifices figurent Tolombón, Quilmes ou El Pichao, puis Fuerte Quemado, Rincón Chico, Las Mojarras et Cerro Mendocino[197].

Les études récentes mettent en évidence une présence importante d'échantillons de céramiques incas dans les différents sites mentionnés. Parmi les trois zones distinctes du site

[197] WILLIAMS Verónica, « Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, PUCP, n°8, 2004, p. 212-215, fig. 3.

de Fuerte Quemado, celle de La Ventanita regroupe des éléments typiques de l'architecture impériale, tels qu'un *ushnu* et des structures quadrangulaires, rectangulaires et circulaires définies comme des *qolqas*. Les tessons de céramique mis au jour correspondent à des fragments de *urpus* ou d'*ollas*. Le secteur d'El Calvario, trois kilomètres au Sud, occupe une colline sur une superficie de 60 ha protégée naturellement par des éperons rocheux, de ses parties basses jusqu'à son sommet. Les plateformes artificielles accueillent 489 édifices dont la plupart sont modifiés par les Incas. Son sommet, une aire circulaire, est occupé par un édifice inca de 5x3 m environ. Un *ushnu* est présent à la base de la colline, à proximité de l'ancienne route inca. Le site est également considéré comme un *pucara*. Trois tours sont visibles sur les pentes du relief depuis la ville actuelle. Les fouilles ont montré qu'elles furent édifiées par les Incas à la place de constructions similaires plus anciennes et correspondant à des tours funéraires. La fonction des bâtiments incas reste cependant inconnue. Selon les chercheurs locaux, la destruction des lieux sacrés antérieurs liés aux pratiques funéraires pour que soit reconstruit sur les fondations des bâtisses incas suggère une prise violente du territoire. La réorganisation structurelle confirme ainsi une occupation dense de la zone par ceux du Cusco, ce qui va de pair avec une importante présence de tessons de céramique inca et Inca - Pacajes (fig. 10.57)[198].

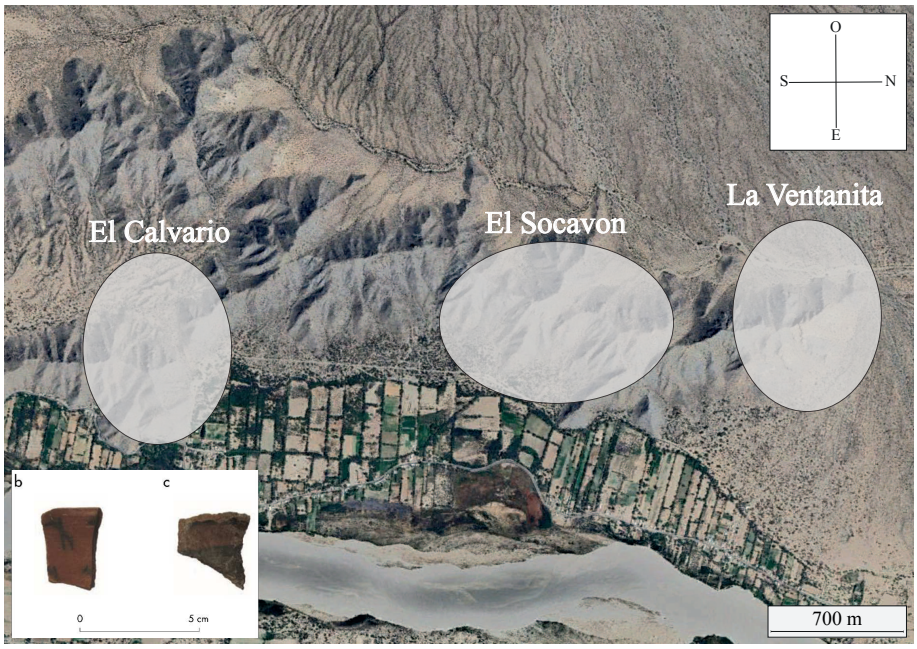


Fig. 10.57 : Fuerte Quemado. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[198] TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra, « Presencia del Inca en Yocavil (Catamarca, Argentina). Integración en la diversidad », *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, vol. 22, n°1, Museo Chileno de Arte Precolombino Santiago, Chile, 2017, p. 98-99, fig. 2.
D'autres sites tels que Los Amarillos (Quebrada de Humahuaca) ou Turi (Atacama) auraient subi le même type de destruction par les Incas.

Les implantations de Las Mojarras (Cerro Pintado) et Rincón Chico sont ensuite visibles entre quatre et huit kilomètres au Sud de Fuerte Quemado (fig. 10.58). Là aussi, une partie des structures se concentrent sur une colline, ce qui explique qu'elles soient décrites comme des *pucaras*. Las Mojarras est composé de structures rectangulaires parmi lesquelles sont éparpillés des fragments de céramiques de style local et Inca - Provincial. Au Sud, Rincón Chico couvre une superficie de 500 ha comprenant une zone artisanale, des espaces cérémoniels et une zone funéraire dans la partie Nord-Ouest. Comme pour Las Mojarras, les datations ^{14}C effectuées sur des restes organiques de maïs carbonisés prouvent qu'une occupation inca a bien eu lieu[199]. La découverte d'une série de moulins à grains liés à la production de chicha dans un contexte cérémoniel confirme l'importance religieuse du site. Il semble également qu'un atelier de métallurgie ait été installé pour la fabrication d'objets en bronze stannifère. En témoignent les fours à cuve, connus sous le nom quechua de *huayra*, les moules à lingots et les disques métalliques présents sur le site de Rincón Chico et mentionnés par Luís González[200]. Le matériel de céramique est cette fois-ci presqu'exclusivement d'origine locale, excepté les quelques fragments de style inca mis au jour dans le secteur 13.

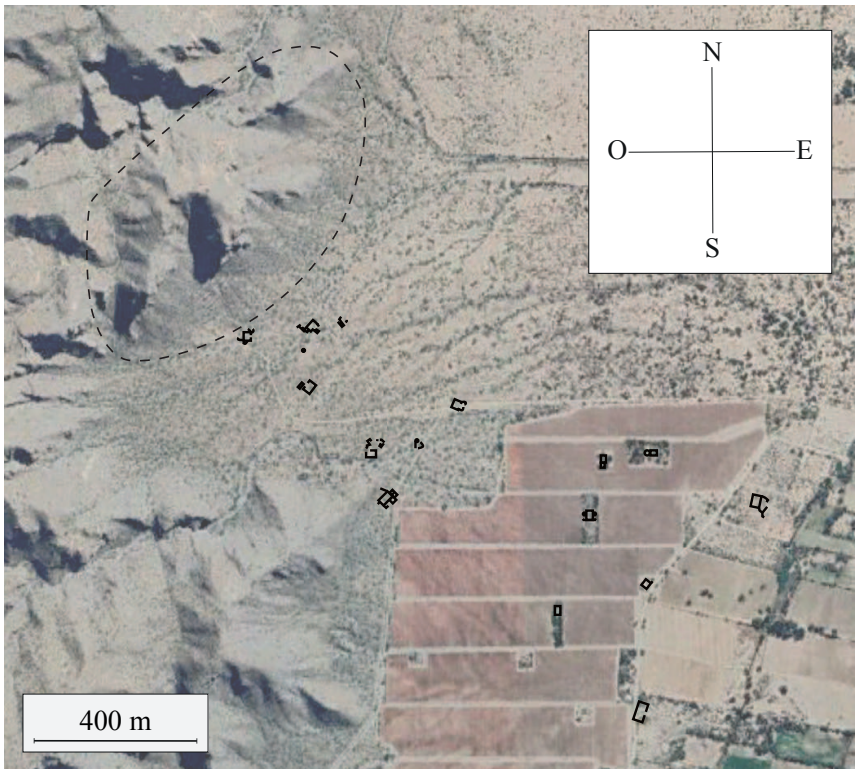


Fig. 10.58 : Rincon Chico. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[199] TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra, *loc. cit.*, p. 102.
400±60 AP (LP 1310) (Cal. 2 sigma 1445 (95,4%) 1641 dc.

[200] GONZÁLEZ Luís R. & GLUZMAN Geraldine A., *loc. cit.*, p. 196-197, fig. 2.

Contrairement aux sites déjà mentionnés dans cette vallée de Yacovil, Ampajango est implanté à l'Est du Santa María (fig. 10.59). Les résultats des fouilles menées s'inscrivent dans la lignée de Fuerte Quemado et Las Mojarras - Ríncon Chico. Le bâti se compose d'une plateforme interprétée comme un *ushnu* et d'un potentiel *kancha* inca au pied d'un plateau nommé Loma Redonda. Au sommet de ce relief est installée une redoute fortifiée. Plusieurs murs de soutènement sont également visibles sur les flancs de la colline. Une nouvelle fois, l'appareil céramique se compose de matériel local de Santa María, Belén et Famabalasto et d'Inca - Provincial. Plusieurs objets métalliques incas en lien avec des activités militaires sont enfin mis au jour, à l'image d'une *bola* inca, ou de *lihui*[201], en bronze stannifère[202].

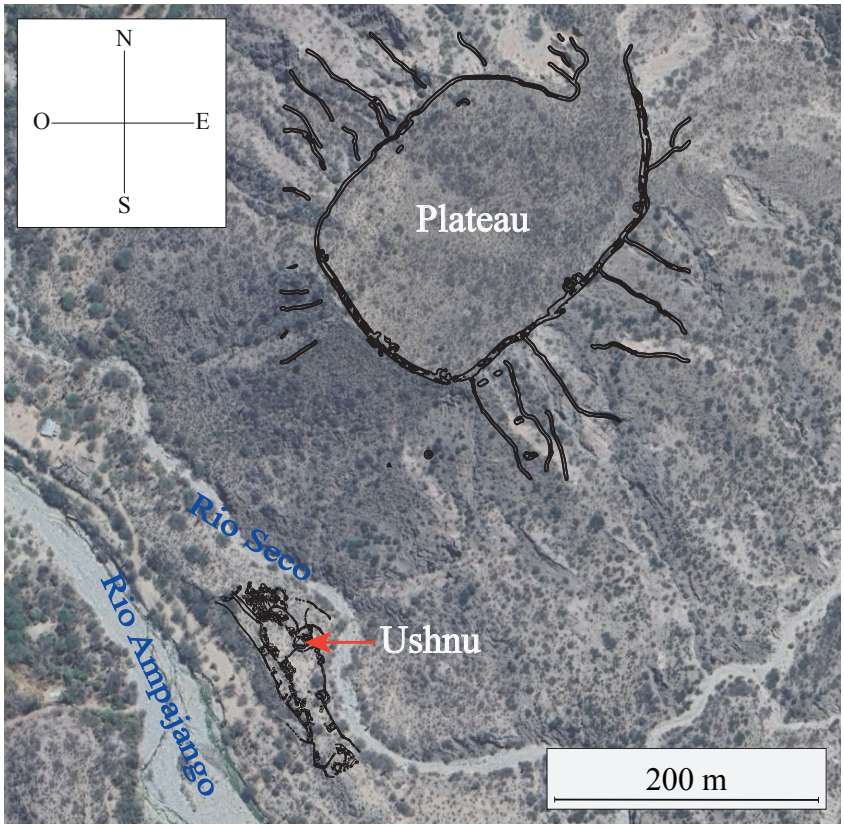


Fig. 10.59 : Ampajango. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Enfin, le *tambo* de Punta Balasto apparaît comme un passage obligé pour accéder à la vallée de Santa María par le Sud (fig. 10.60). De ce point de vue, il est comparable à La Paya - Guitían et interprété comme une station de contrôle des populations et des biens. Les trois secteurs qui le composent respectent les canons de l'architecture inca et suggèrent une planification étatique. Le *ushnu* de 5x5 m est ainsi associé à une grande place de 80x98 m.

[201] Se rapporte aux pierres qui étaient accrochées à l'extrémité des *ayllus* afin de lester les cordes et capturer l'adversaire ou l'animal chassé.

[202] TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra, *loc. cit.*, p. 102-105.

Trois complexes de petits bâtiments intégrés dans une enceinte fermée paraissent avoir eu le rôle de *kancha*. Le plan de Luís Gonzalez révèle la présence d'un *kallanka* à accès unique et d'une série de *qolqas* dans la partie Est du *tambo*. Le groupe 4 paraît lui aussi être composé d'une place centrale associée à des bâtiments sur les côtés Sud et Est. Pour 1264 tessons prélevés au total, notons que le pourcentage de céramiques incas est élevé avec 42% originaires du Cusco, tandis que 7% sont de Famabalasto, 3% de Santa María et 19% demeurent indéterminés. Le style Inca - Provincial est ainsi le plus représenté, ce qui est peu commun dans les régions frontalières. Il est pourtant difficile de définir avec précision leurs provenances. L'équipe de recherche identifie certains des spécimens comme Inca - Paya, ou probablement acheminés depuis l'Altiplano. L'hypothèse privilégiée pour ce site est donc l'attribution d'une fonction mêlant, d'une part, celle d'une station - étape à l'intention des caravanes de marchandises locales et, d'autre part, celle d'un lieu centralisant le pouvoir local comme le suggèrent les *kanchas*. Associés à Punta Balasto, les sites de Cerro Mendocinos et de Bicho Muerto sont tous deux considérés comme des *pucaras*. Le premier est protégé de plusieurs enceintes circulaires et domine par sa position haute le *tambo* étatique. Bicho Muerto aurait également tenu cette fonction avant d'être converti en *huaca*[203].

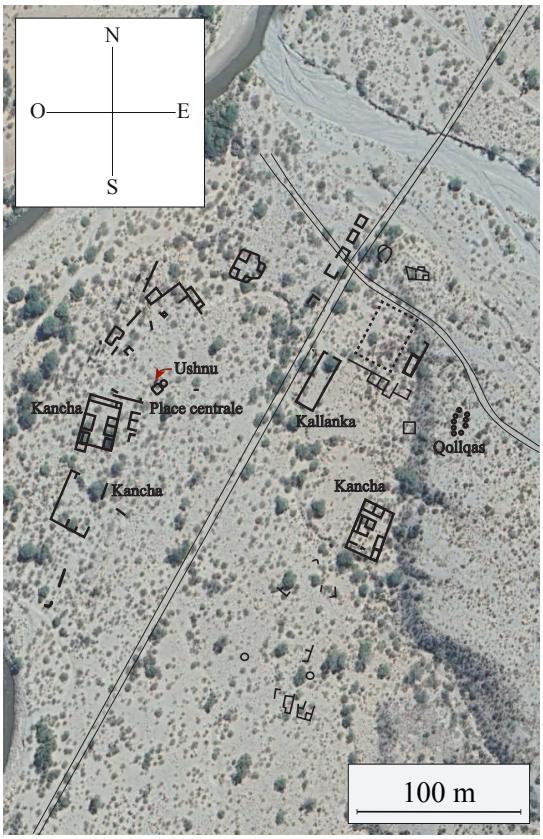


Fig. 10.60 : Punta Balasto. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017).
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

[203] TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra, *loc. cit.*, p. 105-109.

En prêtant attention aux territoires qui s'étendent au-delà de Punta Balasto et donc de la vallée de Santa María, il semble que se développent plusieurs secteurs économiques, majoritairement métallurgiques et agricoles. Ainsi, à presque 70 km au Sud-Ouest, la vallée de Hualfín paraît s'être organisée autour de plusieurs centres assurant le dynamisme de la région. Si le *tambo* Hualfín ouvre l'accès de la vallée par le Nord, le centre de Shincal remplit la même fonction pour son côté Sud. Les deux sites répondent aux critères incas, tant par leur architecture que la céramique mise au jour. Il ne semble pourtant pas qu'une occupation d'un pouvoir militaire ou d'une garnison soit évidente. À Hualfín, les trois secteurs étudiés dans les années 2000 ont respectivement permis de mettre en évidence plusieurs bâtiments incas :

1. au Nord-Est, un polygone irrégulier délimité par un mur d'enceinte constitué d'une grande place et de plusieurs structures identifiées comme des *kallankas*, des tours et un *ushnu* ;
2. trois *kanchas* à peu près alignés composés d'unités rectangulaires ou circulaires et un *kallanka* ;
3. au Sud-Ouest de la grande place, se situent quatre *kanchas* et trois groupes d'unités circulaires identifiées comme des *qolqas*[204].

Parmi les 71 fragments de céramiques mises au jour à proximité du *ushnu*, seuls 7% sont affiliés à la culture inca tandis que le reste est de style local[205]. Le site de Shincal couvre une superficie de 21 ha et possède deux édifices principaux probablement administratifs. La grande place, de 175 m de côté, comprend un *kallanka* et un *ushnu* en son centre. Quatre autres structures se situent autour de l'espace dégagé tandis que plusieurs *kanchas* sont disséminés sur le site. Il est intéressant de souligner l'usage de pierres prélevées directement dans la rivière à proximité pour la construction de ces bâtiments. Elles ne semblent pas retravaillées. Les équipes de recherche identifient le *ushnu* de Shincal comme la plus grande plateforme cérémonielle du Collasuyu. Le pourcentage de céramique de type Inca - Provincial est de 12%. Plusieurs lames de bronze et un *tumi* sont également mis au jour[206]. Peut-être sont-ils issus des fours de Quillay de la vallée de Hualfín. Enfin, un petit nombre de fragments

---

[204] LYNCH Julieta, GIOVANNETTI Marco & PÁEZ María Cecilia, « Ushnus de las provincias del sur del Tawantinsuyu », *Revista de Arqueología Americana*, n°28, Instituto Panamericano de Geografía y Historia, 2010, p. 58-60.

[205] *Ibid.*, p. 60-63.

[206] *Ibid.*, p. 63-66 et p. 66-71.

de Shincal, prélevés à proximité du *kallanka* (1), proviennent de l'Altiplano bolivien[207]. Ils viennent confirmer les tendances déjà mentionnées pour les sites de la vallée de Calchaquí et du Quebrada de Humahuaca. Les pointes de flèche, découvertes parmi le mobilier lithique de Hualfín, sont pourtant les seuls indices d'une activité liée à la sphère militaire[208]. La large vallée de Hualfín abrite donc les fours métallurgiques de type *huayras* de Quillay, en bordure du Belén[209] et qui font échos à ceux de La Encrucijada au Nord des Calchaquíes, ainsi que les terrasses agricoles de Campo de Carrizal[210] sur la partie Ouest de la vallée.

Le centre administratif et cérémoniel de Potrero Chaquiago est installé à équidistance de Hualfín et Punta Balasto (fig. 10.61). Selon Verónica Williams, le site est disposé sur une série de collines à l'orée des terres basses. Il occupe ainsi 4,3 ha et se répartit dans cinq secteurs, parmi lesquels Lo Abrego, composé d'un *kallanka*, et La Solana à l'Ouest qui aurait regroupé des activités artisanales comme la production de céramique. Les deux quartiers sont séparés par un cours d'eau. L'influence inca a été mise en évidence grâce à la présence d'un *kancha*, d'un *kallanka* associé à une place centrale entourée d'une enceinte et d'un *ushnu* en bordure de route. Huit *qolqas* circulaires, contenus dans une structure rectangulaire et distribués sur deux rangées, sont regroupés dans le secteur du Loma de las Banderitas. Plusieurs autres entrepôts, cette fois-ci rectangulaires, sont regroupés dans le secteur de Retambay. Les fragments de céramique qui y sont mis au jour s'inscrivent dans la logique déjà observée pour les sites alentours. Dans La Solana, Ana María Lorandi met au jour jusqu'à 300 plats en céramique en lien avec un *kancha*. Une majorité des échantillons décorés sont associés aux styles de Famabalasto rouge - noir, de Yocavil (vallée de Santa María), de l'*Altiplano* (dit de Yavi et de Puno) et Inca - Provincial. Ces derniers sont de moindre qualité et possèdent des décors légèrement différents. L'analyse menée dans les années 1980 par Ana María Lorandi a permis de rattacher les inclusions de la pâte utilisée pour produire certains exemplaires du

---

[207] LYNCH Julieta, « La plaza y el ushnu de Hualfín inka : Interpretaciones acerca de su función en la arquitectura pública del período inkaico », *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, vol. 18, n°1, Santiago de Chile, 2013, p. 107-124.
LYNCH Julieta, GIOVANNETTI Marco & PÁEZ María Cecilia, « Ushnus de las provincias del sur del Tawantinsuyu », *loc. cit.*, p. 65.

[208] *Ibid.*, p. 72.

[209] RAFFINO Rodolfo A. & Iturriza Rubén, IÁCONA Anahí, CAPPARELLI Aylen, GOBBO Diego, MONTES Victoria G. & VAZQUEZ Rolando, « Quillay : centro metalúrgico inka en el Noroeste argentino » *Tawantinsuyu* 2, 1996, p. 59-69.

[210] Il semblerait que Campo de Carrizal ait également eu un rôle dans la production métallurgique régionale.
ZAGORODNY Nora, ANGIORAMA Carlos, BECERRA M. Florencia & PÉREZ P.M. Josefina, « Evidence of metallurgy at Campo de Carrizal site, Belen, Catamarca », *Intersecciones en Antropología* 16, 2015, p. 439-450.

mobilier céramique aux cultures incas et de l'Altiplano[211]. Fait intéressant, ils ne correspondent pas aux compositions des céramiques yavis identifiées par Rodolfo Raffino pour qui leur présence prouve que ces populations originaires du Sud de la province des Chichas sont déplacées dans cette région de l'Empire. Cette théorie est donc remise en question, sans toutefois écarter l'idée d'une présence de *mitimaes* à Potrero Chaquiago[212]. Selon Ana María Lorandi et Verónica Williams, ces productions pourraient aussi directement avoir été fabriquées sur place en utilisant des matériaux locaux, expliquant ainsi ce style commun[213].

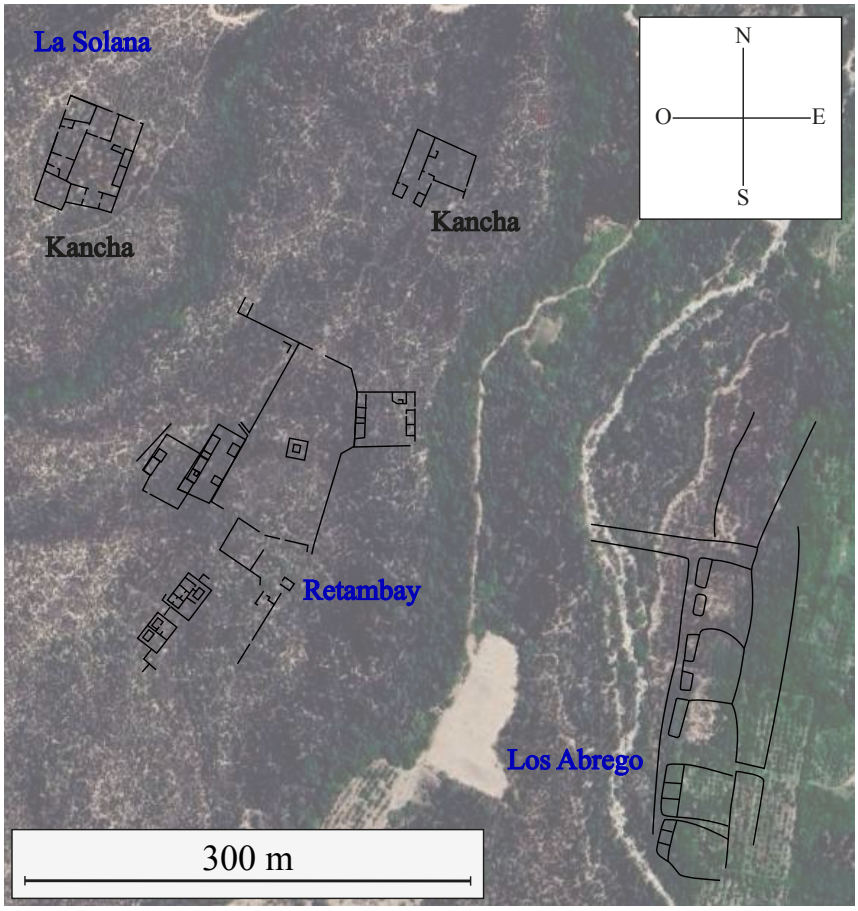


Fig. 10.61 : Potrero Chaquiago. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017).
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

[211] LORANDI Ana María, CREMONTE María Beatriz & WILLIAMS Verónica, *Identificación étnica de los mitmakuna instalados en el establecimiento incaico Potrero Chaquiago*, Buenos Aires, 1987, p. 197.

[212] À partir de l'observation au microscope des céramiques du site de Potrero Chaquiago, les archéologues suggèrent deux possibilités en partant du principe que les populations ayant produit ce genre de céramiques sont des *mitimaes* :
1. Soit la matière première est apportée depuis les territoires de l'Altiplano (en dehors de celles du Sud de la province des Chichas puisque les inclusions blanches observées ne correspondent pas à celles des Yavi).
2. Soit les populations déplacées utilisent une matière première identique à celle de l'Altiplano provenant des alentours de Potrero Chaquiago pour reproduire des céramiques qui leur sont propres.

LORANDI Ana María, CREMONTE Maria B. & WILLIAMS Verónica, *Identificación étnica de los mitmakuna instalados en el establecimiento incaico Potrero Chaquiago*, Buenos Aires, 1987, p. 198-199, fig. 3 et 4.

[213] LORANDI Ana María, CREMONTE María Beatriz & WILLIAMS Verónica, *op. cit.*, p. 198-199.
WILLIAMS Verónica, « El Imperio Inka en la provincia de Catamarca », *Intersecciones en Antropología*, Facultad de Ciencias Sociales - UNCPBA, Argentina, 2000, p. 55-78.

Certains sites paraissent avoir servi d'avant-postes par leur position stratégique sur les derniers sommets de la Cordillère. Le site de Nevados de Aconquija, appelé aussi Pucara de las Pavas, est divisé en deux parties distantes d'un kilomètre environ. Au Nord-Est, une place de 75 m de large accueille en son centre un bloc rocheux que Verónica Williams identifie comme une *huaca* de type *huanca*[214]. Plusieurs installations rectangulaires sont construites autour de la place. Le secteur Sud regroupe une série de structures circulaires qui auraient pu être des *qolqas*. Parmi les structures rectangulaires, figurent un petit et un grand *kallanka*. D'autres implantations servent comme *kancha*, c'est-à-dire d'unité résidentielle, voire peut-être d'entrepôts. La place principale, de 77 m de large, est entourée d'un mur percé de deux entrées. Son côté Sud-Ouest est bordé d'un monticule de six mètres de haut doté d'une rampe à escalier et ayant peut-être servi de *ushnu*[215]. La fonction de forteresse du site n'est cependant pas remarquable pour Osvaldo Paulotti qui n'y décèle aucune construction défensive, ni terrasse agricole ou exploitation minière. Seule sa situation géographique, face aux populations orientales composées des Lules, ces derniers constituant un risque pour la stabilité de la région, fait du site un observatoire stratégique[216]. Il est intéressant de noter la forte présence de céramiques incas sur le site des Nevados de Aconquija. Dans les années 1950, Osvaldo Paulotti distinguait environ un tiers de production impériale, les deux autres tiers correspondant aux styles locaux de Santa María et de Belén[217].

À titre de comparaison, Pucara de Aconquija, appelé également Pucara de Andalgalá est établie à 60 km au Sud (fig. 10.62). Il occupe une superficie de 54 ha au sommet d'un plateau naturel et a pu servir à protéger l'accès au centre administratif de Potrero Chaquiago, 37 km au Nord-Ouest. L'intégralité du site est entouré d'un mur d'enceinte long de trois kilomètres atteignant par endroit quatre mètres de haut. Luis R. González y observe la présence d'indices

---

[214] Le *huanca* est défini comme un double minéral (appelé monolithique) marquant un lieu pour limiter une propriété. Sa fonction est à la fois agraire et guerrière. Il agit comme une borne garantissant dans le même temps le bon déroulement du cycle agricole. Il est adoré en tant que héros guerrier et héros culturel, souvent présenté comme le premier conquérant de la terre où il est placé. Celui qui l'a découvert, l'a rendu exploitable pour ses sujets et ses descendants.
DUVIOLS Pierre, « Un symbolisme de l'occupation de l'aménagement et de l'exploitation de l'espace. Le monolithe 'huanca' et sa fonction dans les Andes préhispaniques », *L'Homme*, tome 19, n°2, 1979, p. 12-13.
FIORAVANTI Antoinette M., « El simbolismo de frontera en los Andes », *Revista del Museo Nacional*, tome 48, Lima, 1986-87, p. 269.

[215] Pour les Nevados de Aconquija voir aussi PAULOTTI Osvaldo, « Las ruinas de los Nevados de Aconquija, Noticia Preliminar », *Runa 9*, 1958-1959, p. 125-135.
et PAULOTTI Osvaldo, « Las ruinas de los Nevados de Aconquija. Los dos grupos de construcciones », *Runa 10*, 1967, p. 354-370.

[216] PAULOTTI Osvaldo, *loc. cit.*, p. 132-134.

[217] *Ibid.*, p. 126.

de fortification : embrasures, portes d'accès étroites et banquettes positionnées à l'intérieur et des tours qui semblent agir comme les guérites de Cuscotuyo[218]. Les deux secteurs qui composent le *pucara* sont séparés de 650 m, le secteur Sud étant lui-même subdivisé en deux quartiers, chacun ayant peut-être accueilli les factions *hanan* et *hurin*[219]. Bien que la plupart des édifices soient de style inca et incluent des *kanchas*, des *kallankas*, des *qolqas*, certaines fondations possèdent des caractéristiques architecturales qui suggèrent que la construction de l'ensemble ait été réalisée par des populations issues de provinces différentes[220]. Un tronçon bien conservé du *capac ñan* traverse le site de part en part, assurant ainsi sa connexion avec les vallées en contrebas. En dominant ainsi la vallée de Campo del Pucará, elle aurait également permis le contrôle du trafic entre les terres basses de Catamarca et la vallée de Hualfín et Santa María. Parmi le mobilier excavé, un échantillon de 1124 tessons de céramiques suggère une importation de mobilier inca. Il serait en lien avec des activités domestiques et utilisé pour la cuisson d'aliments ou la confection de textile[221]. Ils étaient regroupés autour de plusieurs unités résidentielles. 58% des céramiques sont décorées. Une grande majorité est attribuée au style Inca - Provincial tandis qu'une petite minorité est de filiation inca. Les pièces restantes sont rattachées aux styles locaux et identiques à celles identifiées aux Nevados de Aconquija :

- style Chaco - Santiagueña : Famabalasto noir sur fond rouge et Yocavil (un seul fragment) ;
- style Diaguita : Santamariano, Belén et Sanagasta[222].

Le mobilier lié à la défense du site demeure rare. Les fouilles effectuées à proximité du mur d'enceinte n'ont par exemple pas permis de mettre en évidence les projectiles de frondes logiquement attendus pour un site à caractère défensif inca[223]. Seules trois sphères en granite érodé et en quartz mesurant 14 cm de diamètre retrouvées dans les parties résidentielles

[218] GONZÁLEZ Luis R., « La dominación Inca : tambos, caminos, y santuarios », éd. Myriam Tarragó, *Nueva historia Argentina, tomo 1 : los pueblos originarios y la conquista*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 2000, p. 328.

[219] ARÁOZ Claudio J. P., « El Pucará de Aconquija "que llaman del Inga" y el pueblo de los Malle en la frontera sudoriental del Tawantinsuyu », *Historica XLI*, 2, 2017, p. 14-17.

[220] ARÁOZ Claudio J. P., *loc. cit.*, p. 14-17.

[221] En lien avec les fusaïoles présentes sur le site.

[222] ARÁOZ Claudio J. P., *loc. cit.*, p. 22.

[223] *Ibid.*, p. 21.

permettent de formuler l'hypothèse que des garnisons armées de frondes occupent le site[224]. Claudio Aráoz note également la découverte de trois sphères lithiques en grès servant probablement aux frondeurs, ainsi qu'une pointe de projectile en silice de forme triangulaire et de trois éléments lithiques de granite et d'amphibolite en forme d'ovale allongé susceptibles avoir appartenu à un système d'arme de jet[225]. De ces observations, Pucará Aconquija peut malgré tout encore être considéré comme un bastion défensif contre d'éventuelles révoltes des populations diaguitas par son accès difficile et son architecture composée de murs et complétés par des parapets. Les fentes apparentes, idéales pour décocher des flèches aux points critiques, renforcent cette hypothèse. Au-delà, Claudio Araóz estime que le site n'est pas seulement pensé pour les attaques mineures provenant des populations nomades des terres basses, mais aussi pour supporter des sièges prolongés sur plusieurs fronts. Les structures bâties *intra muros* suggèrent entendre qu'elles pouvaient abriter des populations menacées[226].

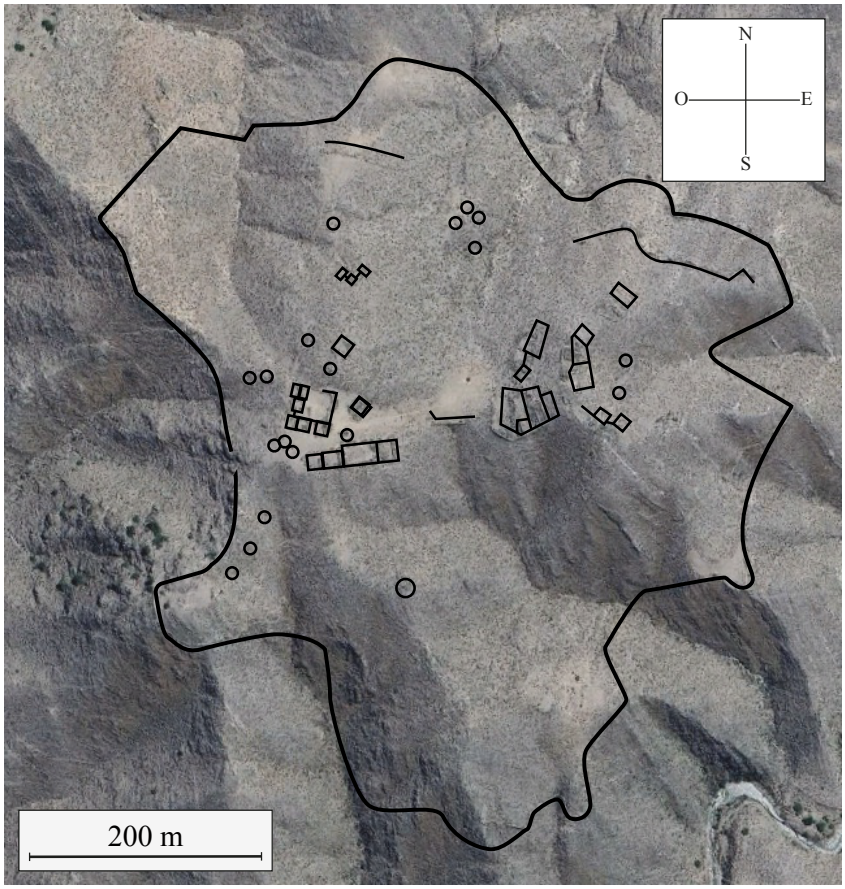


Fig. 10.62 : Pucara Aconquija - Andalgala. Modifié d'après ARÁOZ Claudio J.P. (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

[224] BARNES Monica, « The Pukara de Aconquija: Recent Research Including Two New Radiocarbon Dates », *Andean Past* 11, 2013, p. 301-306.

[225] ARÁOZ Claudio J. P., *loc. cit.*, p. 23 et fig. 4.E.1 et 4.E.2.

[226] ARÁOZ Claudio J. P., *loc. cit.*, p. 45-48.

Les fouilles menées dans les vallées de Hualfin, Catamarca et Andalgalá mettent en évidence la présence systématique de mobilier céramique provenant des territoires orientaux, notamment des Lules et des Tonocotés.

10.3 Interprétation

Il apparaît clairement qu'une conquête d'une telle ampleur nécessite des préparatifs de la part des stratèges incas. En soulignant ce point précis, Rodolfo Raffino estime que plusieurs milliers d'individus sont d'abord envoyés reconnaître le terrain afin d'établir un recensement des points d'eau, des pâturages et du potentiel agricole, indispensables pour approvisionner les futurs colons[227]. Comme bien souvent dans le système inca, c'est la diplomatie qui prime dans les premiers échanges avec les seigneurs locaux. Ces derniers sont donc, dans le meilleur des cas, maintenus au pouvoir. Ils sont au contraire éjectés si l'Inca juge qu'ils représentent un trop grand danger. Toujours selon Rodolfo Raffino, cette notion explique pourquoi les indices archéologiques sont si inégaux sur le territoire du Collasuyu mais aussi dans l'ensemble des quartiers du *Tahuantinsuyu*. Plusieurs variables entrent donc en compte :

- le potentiel de la région occupée ;
- les possibilités de conquête ;
- le degré d'intérêt manifesté par les Incas ;
- le temps disponible ;
- les ressources matérielles et humaines ;
- la capacité réceptive des groupes locaux[228].

À partir des données présentées précédemment, un schéma général commun à propos de la répartition des populations à travers la frontière orientale du *Tahuantinsuyu* peut déjà être mis en évidence. Il est lui-même étroitement lié aux diverses structures identifiées le long de la zone limitrophe de l'Empire. Depuis la zone de Samaïpata jusqu'aux terres de Potrero Chaquiago, les découvertes archéologiques confirment les tendances observées pour les régions septentrionales des Chachapoyas et de l'Équateur : une grande partie des populations jouant un rôle militaire est déplacée sur de courtes distances. Si l'on excepte la présence systématique des dignitaires incas, peu de peuples différents figurent loin de leurs vallées

[227] L'importance des espions incas a été évoquée plus haut dans cette étude. Il semble que leur action ait été plutôt discrète, comme le suggère Garcilaso de la Vega, impliquant tout au plus quelques dizaines d'individus.

[228] RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 255-257.

originelles. Pour la zone du Collasuyu, cela concerne majoritairement les populations pacajes, chichas, voire charcas. Il apparaît aussi que seul un pourcentage minime de ces mêmes *mitimaes* exerçant des fonctions de garnisons ou de troupes de l'armée impériale est amené à intervenir dans les régions septentrionales[229]. Parmi ceux-ci, nous considérons les *ayllus* qui composent la province des Charcas comme les plus actifs. Le compte-rendu du *curaca* et gouverneur de Pocoata de cette même juridiction confirme le rôle des habitants de la localité dans l'édification de Tumibamba en territoire Cañari[230]. À propos de la participation des populations du Collasuyu dans les terres équatoriennes, Waldemar Espinoza met en évidence celle des *mitimaes* lupacas pendant le règne de Huayna Capac. D'après les données extraites de la *Visita hecha a la provincia de Chucuito* de Garci Diez de San Miguel en 1567, nous savons que les Incas enrôlent d'abord 6000 guerriers dont 5000 d'entre eux mourront face aux Cayambis. Pour la campagne de Tumbes, 2000 guerriers supplémentaires sont déplacés. Seule une moitié survit. Enfin, parmi les 10 000 Lupacas engagés dans la guerre civile opposant Atahualpa à son frère Huascar, 3000 auraient laissé la vie[231]. Selon Waldemar Espinoza, la province des Lupacas aurait constitué une exception dans la gestion politique impériale. Il estime ainsi que 80% des *mitimaes* établis sur place sont originaires du Cusco et des alentours de la capitale inca. Les 20% restants proviendraient de régions depuis longtemps sous le giron du *Tahuantinsuyu*, à l'image des Chancas. Bien qu'il faille encore confirmer ces affirmations par les données archéologiques, il n'en demeure pas moins que les Lupacas sont considérés comme une population à risque nécessitant la présence d'un personnel étatique de confiance pour assurer la stabilité des environs[232]. À titre d'exemple, les populations du Chinchasuyu présentes à Juli et mentionnées par Garci Diez sous le nom de Chinchayas seraient originaires d'Ayarmacas, au Nord-Est du Cusco. Leur rôle aurait été de contrôler l'économie et, plus généralement, les populations des Lupacas aux côtés des Incas[233]. Mais le croisement des données ethno-historiques et celles issues des résultats des fouilles menées dans les sites

---

229 Voir parties 5.2 et 5.3.

230 Probanza de don Fernando Ayra de Ariutu, Cacique y gobernador de Pocoata, AGI, Charcas 56.
Dans PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia, *op. cit.*, p. 730-731.

231 L'auteur ne précise pas s'ils combattirent au côté de Huascar ou d'Atahualpa.
DIEZ de San MIGUEL Garci, *Visita hecha a la provincia de Chucuito*, 1567, p. 105, 106, 170 et 264.
Dans ESPINOZA S. Waldemar, « Los Chambillas y mitmas Incas y Chinchaysuyos en territorio Lupaca siglos XV–XX », *Revista del Museo Nacional* 46, 1982, p. 420–421.

232 *Ibid.*, p. 424.

233 ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 429-431.

argentins montre que la majorité des garnisons sont de culture pacaje ou chicha[234], en particulier de la région de l'actuelle localité de Yavi[235]. Si la proportion des céramiques mixtes, issues de l'ensemble du mobilier mis au jour aux frontières orientales du Collasuyu est minime, leur présence est pourtant quasi-systématique dans les implantations incas : sites administratifs, *tambos* ou forteresses. Cependant, nous devons insister sur la pauvreté des artéfacts directement liés à la sphère militaire. Alors que dans les régions septentrionales du *Tahuantinsuyu* leur découverte en contexte archéologique est commune, celle des projectiles utilisés par les frondeurs est moins fréquente dans le Collasuyu. Les *bolas* en pierre sont pourtant des indices précieux qui tendent à établir le caractère défensif d'une installation inca, comme c'est le cas dans les *pucaras* des Collas. Si certains indices ethno-historiques nous renseignent sur l'utilisation des arcs et des flèches par les populations diaguitas et celle des basses terres, la découverte des têtes de masses et de haches d'armes demeure également un fait rare[236]. En 1558, le conquistador Jerónimo de Vivar affirme que les régions d'Atacama

---

[234] Chichas :
VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, p. 61.
MONTOYA Alonso de, *loc. cit.*, p. 223-226.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 46.
RAFFINO RodolfoA., *Inka. Arqueología, Historia y Urbanismo del Altiplano Andino*, Buenos Aires, Corregidor, 1993, p. 174-175.
PRESTA Ana María, *loc. cit.*, p. 215.
ZANOLLI Carlos E., *loc. cit.*, p. 51-53.
WILLIAMS Veronica, « Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, n°8, PUCP, 2004, p. 209-245.
ACUTO Félix A., « Experiencing Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *loc. cit.*, p. 848.
DeMARRAIS Elizabeth, « Quechua's Southern Boundary : The Case of Santiago del Estero, Argentina », éd. HEGGARTY Paul & BERESFORD-JONES David, *Archaeology and Language in the Andes : A Cross-disciplinary Exploration of Prehistory*, Proceedings of the British Academy 173. Oxford University Press/British Academy, London, 2012, 383–385.
Pacajes :
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de, MOLINA Melchior, *loc. cit.*, p. 51-64.
RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 157-163.
LORANDI Ana María, *loc. cit.*, p. 41-42.
ALCONINI Sonia, *loc. cit.*, p. 406.

[235] Gerónimo de Quiroga parle de 30 000 à 300 000 hommes envoyés par les Incas dans les provinces conquises du Chili (il intègre donc aussi la région de l'Atacama et de Santiago qui seront étudiées dans la partie suivante).
QUIROGA Gerónimo de, *Memorias de los sucesos de la guerra de Chile*, Santiago du Chili, Editorial Andres Bello, 1979, p. 39. [1690]
Dans le cas des Yavis, cette proposition de Rodolfo Raffino est remise en question par les travaux d'Ana María Lorandi menées sur le mobilier céramique du site de Potrero Chaquiago, dans la province de Catamarca.

[236] Leur présence est attestée dans les *tambos* de Tocota et de Tambillos en Argentine par exemple ou dans les sites environnant la capitale de Santiago du Chili.
BERBERIAN Eduardo E., ZURITA Juana Martin de & GAMBETTA J. Dussan, « Investigaciones arqueológicas en el yacimiento incaico de Tokota (Prov. de San Juan, Rep. Argentina) », *Anales de Arqueología y Etnología*, Mendoza, 32-33, 1977-1978, p. 206-207.
BÁRCENA Roberto, « Investigaciones de la dominación incaica en Mendoza. El tambo de Tambillos, la vialidad anexa y los altos cerros cercanos », *Espacio, tiempo y forma, Prehistoria*, tome 1, Mendoza, 1988, p. 414.

abritent des guerriers chichas armés d'arcs et de flèches ainsi que de *macanas*[237]. Si tel est le cas, cela explique le peu de monticules de projectiles aux abords des murs d'enceintes. Rodolfo Raffino fait cependant mention de plusieurs objets en bronze découverts parmi les sites argentins :

- des têtes de haches et d'herminettes[238] associées à des tombes incas sur le site de La Paya ;
- des têtes de masses d'armes en forme d'étoile ou simplement circulaires percées d'un trou central, décorées ou non.

Les haches d'armes en forme de « T » sont fréquentes dans la région de Calchaquí. Plusieurs spécimens sont mis en évidence dans les sites pré-inca de Tacuil et inca de Pucará de Angastaco. Pour ce dernier site, Rodolfo Raffino note que le tranchant est de meilleur facture en ce qui concerne la période inca[239]. Au même titre que les modifications apportées par les Incas sur la production de la céramique, la métallurgie est un sujet abordé de manière redondante dans les études menées au cour de ces dernières décennies. La production d'objets en bronze est même avérée à partir des fours de type *huayra* présents, entre autres, à La Encrucijada, dans la province de Salta, et à Quillay, dans le Catamarca[240]. En 1921, Erland Nordenskiöld suggère pour une modification de la composition du bronze après l'arrivée des Incas. D'après l'historien et explorateur suédois, ces derniers ajoutent davantage d'étain pour rendre le métal plus dur[241]. En 1994, Timothy Earle suppose que cet étain a été importé depuis la Bolivie où de nombreuses mines sont exploitées dès la fin du XVe siècle par Cusco[242]. Parmi les objets analysés venant du site de La Paya, la standardisation ne serait néanmoins pas évidente pour entraîner une hausse du pourcentage d'étain pour la production en bronze stannifère dans le Nord-Ouest argentin[243].

L'architecture serait donc le seul élément immuable dans le paysage frontalier du *Tahuantinsuyu*. Mais, là encore, très peu de sites trahissent de façon évidente une volonté

[237] VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, p. 61.

[238] *Azuelas*

[239] RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 187.

[240] GONZÁLEZ Luís R. & GLUZMAN Geraldine A., *loc. cit.*, p. 196-197.

[241] NORDENSKIÖLD Erland, « The Copper and Bronze Age in South America », *Comparative Ethnographical Studies* 4. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1921, p. 122-129.

[242] EARLE Timothy, « Wealth Finance in the Inca Empire : Evidence from the Calchaqui Valley », *American Antiquity*, n°59, 1994, p. 450.

[243] GONZÁLEZ Luís R. & GLUZMAN Geraldine A., *loc. cit.*, p. 196-197.

régionale de se défendre contre d'éventuels ennemis et ce, particulièrement, au Sud d'Oroncota et de Cuscotuyo. En effet, si les peuples Chiriguanos - Guaranis sont facilement identifiés comme une menace réelle, à la fois par les écrits et l'archéologie, le cas des Lules, au niveau des provinces actuelles de Tucumán et de Salta, est davantage problématique. Ils sont décrits comme un peuple semi-nomade occupant les terres basses face aux constructions de Pucara de Aconquija et de Nevados de Aconquija. Selon Pedro Sotelo de Narvaez, ils sont eux-mêmes employés par les Incas comme guerriers et intégrés comme garnisons à part entière en tant que « *indios de guerra* »[244]. S'il existe encore ici une défense des frontières mise en place par les Incas, elle semble être assurée directement par les populations locales, les Charcas et les Chichas dans la partie Nord du Collasuyu, et les Diaguitas[245] dans la partie Sud. Dans les zones des Calchaquíes et Yacovil, les populations pacajes et chichas font figures d'exception parmi les autres *mitimaes*. De même, peu de données mentionnent la présence de populations arrivant du centre du *Tahuantinsuyu*. Seul Pedro de Lozano évoque brièvement le probable déplacement de groupes canas de la vallée de Sicuani jusqu'à la vallée de Calchaquí afin de sécuriser la conquête[246].

Une exception demeure avec les installations agricoles de la vallée de Cochabamba. D'après les données collectées par l'anthropologue français Nathan Wachtel, 14 000 travailleurs sont envoyés sur place afin d'exploiter les terres arables en vue d'approvisionner les guerriers de l'Inca. Parmi les nations représentées, la grande majorité est originaire de l'Altiplano, entre le Nord du lac Titicaca et la région des Chichas. Seuls les Icallungas, de la côte péruvienne d'Ica, sont déplacés sur une grande distance en temps que maîtres orfèvres. Les quelques unités provenant du Cusco officient probablement en tant que dignitaires et administrateurs responsables de la bonne gestion de la production. Il est intéressant de noter que les populations originaires de la vallée de Cochabamba sont elles-mêmes déplacées vers l'Ouest et Pocona, cette fois-ci afin de remplir des fonctions militaires[247] (fig. 10.63).

---

[244] SOTELO DE NARVAEZ Pedro, *loc. cit.*, p. 150-151.

[245] Comprendre l'ensemble des populations résidant dans les territoires du Nord du Chili et du Nord-Ouest argentin.
Ibid., p. 147.

[246] LOZANO Pedro, *op. cit.*, p. 71-72.

[247] Pocona désigne certainement le *tambo* d'Incallaqta.
WACHTEL Nathan, *loc. cit.*, p. 199-235.

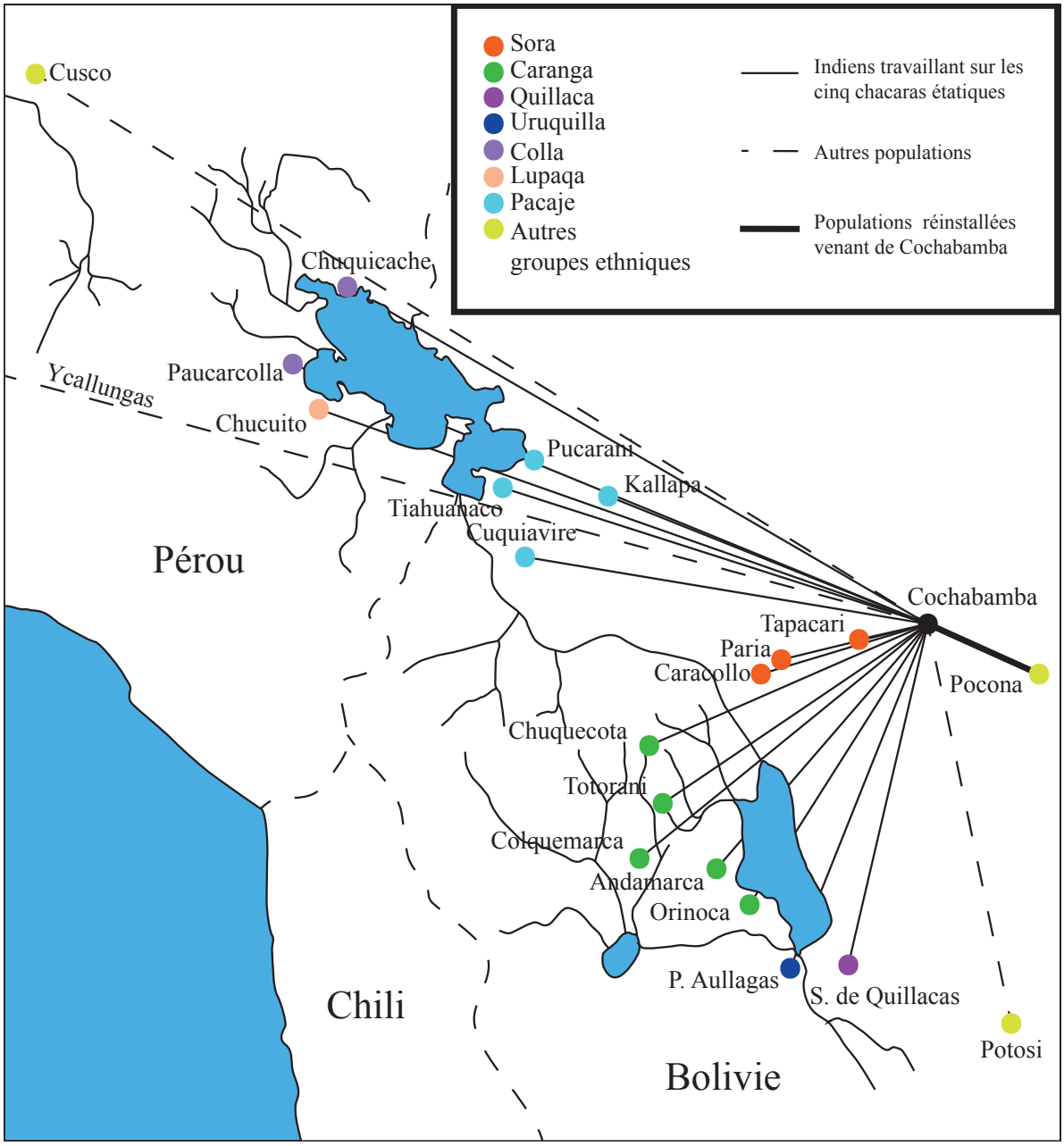


Fig. 10.63 : Populations de *mitimaes* et de *mitayuq* impliquées dans les travaux agricoles de Cochabamba. Modifié d'après GYARMATI János & VARGA András (1999). Cartographie : V.BLET

La volonté inca semble donc de privilégier les mélanges inter-ethniques sur de courtes distances, à l'échelle de plusieurs vallées tout au plus. Parmi les exemples mis en évidence, les Juries sont déplacés dans les bourgades des Pomahuaca et Chaguaya (région de Tarija)[248].

- les Churumatas sont déplacés au Nord à Oroncota et dans la vallée de Tarija ;
- les Moyo-Moyos sont présents dans les forteresses situées entre le Pilcomayo et le Pilaya ;

[248] Voir également pour la présence des Juries autour de Tarija : Archivo General de Indias (AGI), Justicia 1125, *Primera y Segunda Pieza del juicio entre Cristobal Barba y Juan Ortiz de Zárate por unos indios moyos moyos* [1551 y 1572]
Cité par LORANDI Ana María, « Evidencias en torno a los mitmaqkuna incaicos en el N.O. Argentina », *loc. cit.*, p. 230.

- les Chichas sont positionnés aux alentours des cours d'eau du San Juan de Oro et de Camblaya ;
- les garnisons incas résident dans la forteresse de Esquila (Condorhuasi ?)[249] ;
- les Carancas sont visibles dans la région de Tarija[250].

En 1586, le *curaca* des Yamparaes, Francisco Aymoro, alors interrogé par les Espagnols, mentionne l'utilisation de Cuscotuyo parmi d'autres forteresses pour la défense contre les Chiriguanos sous Huayna Capac. Le dignitaire inca Francisco Rimache affirme avoir fait partie de cette garnison. Les populations locales issues des localités de Tarabuco, une quarantaine de kilomètres au Nord d'Oroncota et de Cochavilca, œuvrent ainsi pour les Incas. Inversement, les Yamparaes sont répartis à Tarabuco au sein des partialités *hanan* et *hurin*[251]. Selon Sonia Alconini, la présence inca à travers l'exercice d'un pouvoir régional à Oroncota demeure cependant assez discrète. En effet, il ne semble pas exister de centre majeur puisque la superficie du site principal marqué par l'emprise impériale est seulement estimée à 6 ha, alors que le centre originel Yampara était d'au moins 10 ha. Cette situation peut être expliquée par l'isolement géographique de la zone donc l'accès à l'eau peut par exemple être difficile. Le développement d'une économie agricole plus au Nord suggère que les nouveaux occupants ont symboliquement pris possession de l'ancien centre culturel de la population locale en y installant plusieurs structures étatiques. Oroncota aurait ainsi été relégué à un statut de petite implantation provinciale intégrant, malgré tout, un appareil architectural fin dans sa partie centrale, le poste du surveillance d'El Pedregal contrôlant l'accès au sommet du plateau au Sud et les entrepôts d'Inkarry Moqo établis au Nord en bordure du cours d'eau. La nouvelle hiérarchisation est établie par la venue d'administrateurs incas et de *mitimaes* dont l'identité pourrait être liée aux céramiques de style pacaje découvertes sur place[252]. Sonia Alconini explique aussi l'absence d'une production agricole significative par l'emploi des hommes

---

[249] Voir également pour la présence des Juries autour de Tarija : Archivo General de Indias (AGI), Justicia 1125, *Primera y Segunda Pieza del juicio entre Cristobal Barba y Juan Ortiz de Zárate por unos indios moyos moyos* [1551 y 1572]
Cité par RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *L'Inca, l'Espagnol et les sauvages : Rapports entre les sociétés amazoniennes et Andines du XVe au XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 126-128.

[250] AGI Justicia 658.
Cité par RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *op. cit.*, p. 126-128.

[251] AGI, *Charcas* 44, f. 134 dans
JULIEN Catherine J., *loc. cit.*, p. 104-114.

[252] ALCONINI Sonia, *loc. cit.*, p. 402-403, 406 et 413-415.

disponibles en grande majorité pour le service militaire. Dans ce cas, ces derniers sont exemptés de tout autre tribut[253]. Cependant, comme il a été observé dans la vallée de Cochabamba, les Incas n'hésitent pas à déplacer plusieurs milliers d'individus aux fins d'assurer une importante économie locale. Les difficultés d'accès à Oroncota entraînent son développement limité. Parallèlement, certaines études remettent en question le seul rôle militaire des populations charcas et caracaras qui n'aurait ainsi pas concerné la totalité des individus en âge d'exercer leur *mita*. Tristan Platt assure que de nombreux tributaires sont par exemple envoyés dans les *chacras* de Cochabamba[254]. La charge militaire incombe donc seulement à ceux qui sont aptes à guerroyer. Lorsque les populations furent interrogées par les Espagnols, beaucoup d'individus en profitèrent pour se présenter comme acteurs clés dans les conquêtes incas, mettant par exemple en avant leur rôle déterminant dans le Nord du *Tahuantinsuyu* et aux frontières orientales. Si l'on en croit les propos recueillis par les Européens auprès des descendants des seigneurs locaux, les Caracaras et les Charcas auraient tout d'abord été employés sous Pachacútec pour construire des forteresses contre les Chiriguanos. Les bons services effectués leur auraient permis ensuite d'accéder à de hauts postes hiérarchiques pendant le règne de Tupa Yupanqui[255]. C'est finalement sous Huayna Capac que le *mallku* Uchatuma est envoyé vers le Nord à la tête de 5000 tributaires pour participer à la conquête des Cañaris et y construire des *pucaras*[256]. Nous soulignons la contradiction entre l'hypothèse des sources historiques sur l'utilisation fréquente des *mitimaes* chichas par les Incas et la réalité des difficultés rencontrées pour identifier les sites incas établis dans cette région du Sud de l'Altiplano. Pourtant, les écrits mentionnent des échanges démographiques avec les populations des Juríes de l'actuelle province de Santiago del Estero. Ces derniers, officiant au sein de l'armée de Huayna Capac, intègrent peut-être plusieurs

[253] ALCONINI Sonia, « Dis-embedded centers an architecture of power in the fringes of the Inka Empire : New perspectives on territorial and hegemonic strategies of domination », *loc. cit.*, p. 78-79.

[254] PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia, *op. cit.*, p. 328-331.

[255] Le Seigneur Kuysara dirige 10 000 guerriers et devient capitaine général de Cochabamba où il construit une forteresse pour Huayna Capac. ll accompagne ensuite au Pedro de Valdivia au Chili avant de mourrir en 1542.

[256] Probanza de don Fernando Ayra de Ariutu, Cacique y gobernador de Pocoata, AGI, Charcas 56.
Dans PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia, *op. cit.*, p. 721-755.

garnisons établies dans le territoire des Chichas[257]. D'après l'étude de plusieurs manuscrits espagnols, Ana María Presta décrit les occupants des forteresses comme des populations provenant des vallées proches, à l'exception des Juríes. Exerçant à la fois des tâches agricoles et militaires, ils sont très probablement concentrés dans les sites évoqués auparavant et dont les ruines furent déjà observées par le géographe Oskar Schmieder dans les années 1920 : Escapana, Taraya, Condor Huasi. Ana María Presta note également la présence des Carancas sur le site d'Aquilcha, des Churumatas dans le territoire de La Plata, et des Moyo-Moyos autour de Tarija[258].

À l'Ouest des terres des Chichas se situe l'aire aymara pré-inca de Quillaca. Atteint pour la première fois par Tupa Yupanqui, le chef de l'*ayllu* éponyme Mallku Colque[259] n'est ni destitué, ni déplacé. Au contraire, il hérite du statut de « capitaine général de la province », ce qui est l'équivalent du *tucuyricuc* en langue quechua. La bravoure dont il fait preuve lors de la conquête des Chichas et des Diaguitas[260] lui permet d'accéder au rang de dignitaire inca. Il obtient ainsi le privilège de porter le nom d'Inca Colque. Interrogé par les Espagnols, son descendant Colque Guarache explique que ses titres ne sont pas héréditaires et que ses fils doivent démontrer qu'ils méritent ce statut avant d'y accéder. Pour autant, la majorité des populations provenant des Quillacas sont employées en tant qu'agriculteurs dans les principaux centres : aux abords du lac Poopó, dans la vallée de Cochabamba et dans le territoire des Yamparas[261]. Après la conquête inca, le *llaqta* central de Aullagas, situé dans le

---

[257] VACA de CASTRO Cristóbal, *Relación de los Quipucamayos*, dans PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari, *Andes orientales y Amazonía occidental, Ensayos entre la historia y la arqueología de Bolivia, Brasil y Perú*, La Paz, Producciones CIMA, 2003, p. 119.
DeMARRAIS Elizabeth, *loc. cit.*, p. 387–388.
L'identité des Juries reste cependant peu évidente à définir. Le terme désigne un ensemble de peuples occupant une partie de la province actuelle de Santiago de Estero, en Argentine. Cette région demeure cependant éloignée des première traces d'occupations incas dans la région de Tucumán : Pucara de Aconquija et Potrero - Chaquiago. On peut formuler l'hypothèse que, pendant la période impériale, les Juries se concentraient davantage à l'Ouest et se seraient ensuite, sous la pression espagnole, déplacés vers l'Est.

[258] La plupart des sites mentionnés par les auteurs n'ont pu être situés géographiquement pour cette étude. Nous demeurerons donc très prudents quant à la validation de telles informations, sans toutefois remettre en question la présence de ces *mitimaes* sur le territoire chicha.
PRESTA Ana María, *loc. cit.*, p. 240-242 et 244-245.
Voir aussi ZANOLLI Carlos E., *loc. cit.*, p. 51.

[259] *Mallco* dans la transcription de Waldemar Espinoza. Le *Mallku* est le chef de l'*ayllu* dans les sociétés aymaras.

[260] Aguitas dans la version originale.

[261] « Primera información hecha por don Juan Colque Guarache, cerva de sus predecesores y subcesion en el cacicazgo mayor de los Quillacas, Asanaques, Sivaroyos, Uruquillas y Haracapis, y de sus servicios a favor de su Majestad en la conquista, allanamiento y pacificación deste Reino del Piru. Año 1575 »
ESPINOZA S. Waldemar, « El reino aymara de Quillaca-Asanaque, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, XLV, Lima, 1981, Preguntas 4, 5, 6, p. 237.

territoire des Uruquillas, est conservé pour y rassembler les denrées issues des corvées étatiques des environs. Selon Waldemar Espinoza, le *tambo* aurait accueilli des populations des provinces proches pendant leur travaux tributaires obligatoires tels que les Lipes[262]. Lorsque les 400 soldats espagnols, conduits par Diego de Almagro, stationnent au *tambo* d'Aullagas pendant leur expédition vers les zones méridionales du *Tahuantinsuyu*, ils profitent largement des entrepôts encore pleins pour s'approvisionner[263]. Contrairement à ce qu'avance Waldemar Espinoza, rien n'indique que les provisions n'aient été réservées au administrateurs et guerriers incas en supplément des individus qui exercent leur tribut étatique. Cette remarque est d'autant plus pertinente qu'il ne semble pas que la province intègre de troupe militaire comparable aux garnisons de *mitimaes*. En effet, rien ne mentionne la présence de *pucaras* ou, de manière générale, d'ouvrages étatiques dédiés à la défense de ce territoire.

Dans la Quebrada de Humahuaca, Rodolfo Raffino montre que les fragments de céramiques mis au jour sur le site de La Huerta se composent principalement d'une production locale[264], d'une production Inca - Provinciale et d'une production provenant de la région de Potosí. Selon l'archéologue argentin, cela indiquerait la présence de *mitimaes* originaires de l'Altiplano répartis dans la forteresse de Puerta de Zenta et dans les avant-postes de Chasquillas et probablement d'El Durazno[265]. Les témoignages rapportés dans le *Memorial de Charcas* et de Don Juan Colque Guarache en 1575[266], incitent l'archéologue argentin à

---

262 Ou Lupes sur la carte de Julio Tello et John Rowe, au Sud de la province des Quillacas.
ESPINOZA S. Waldemar, « El reino aymara de Quillaca-Asanaque, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, XLV, Lima, 1981, p. 202.

263 « Primera información hecha por don Juan Colque Guarache, cerca de sus predecesores y subcesion en el cacicazgo mayor de los Quillacas, Asanaques, Sivaroyos, Uruquillas y Haracapis, y de sus servicios a favor de su Majestad en la conquista, allanamiento y pacificación deste Reino del Piru. Año 1575 ».
ESPINOZA S. Waldemar, « El reino aymara de Quillaca-Asanaque, siglos XV y XVI », *loc. cit.*, p. 238.

264 Rodolfo Raffino ne fait mention que du style Famabalasto, mais en réalité il semble que les céramiques locales intègrent également celles de Santa María - Yacovil.

265 À noter que les traces d'une présence inca sont décelables jusqu'au Pueblito de Calilegua (structures de stockage). Le site est dépourvu d'architecture militaire défensive mais est relié par une route aménagée à Humahuaca, 70 km au Nord-Ouest. Il est pourtant considéré par Rodolfo Raffino, Carlos E. Zanolli et Vérónica Williams comme un avant-poste militaire
RAFFINO Rodolfo A., *Inka. Arqueología, Historia y Urbanismo del Altiplano Andino*, *op. cit.*, p. 174-175.
ZANOLLI Carlos E., *loc. cit.*, p. 51.
WILLIAMS Veronica, « Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, n°8, PUCP, 2004, p. 212-215.

266 AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 25-62.
Les témoignages de Don Juan Colque Guarache ont été retranscrits par Waldemar Espinoza dans une publication de 1981 :
ESPINOZA S. Waldemar, *loc. cit.*, p. 175- 274.

attribuer une fonction militaire à ces populations chichas[267] dans la province de Humahuaca où le pouvoir régional devait être concentré au *pucara* de Tilcara[268].

Un cas similaire entre les provinces argentines de Tucumán et les régions chiliennes d'Atacama est noté par Ana María Lorandi. Les populations résidant dans la vallée de Santa María affiliées à la culture yacovil et famabalasto sont déplacées vers l'Ouest pour, dans le même temps, contrôler un des peuples diaguitas et remplir des tâches artisanales et agricoles[269]. Ainsi, les échantillons de céramiques mis au jour dans le Cusco et dans certaines régions de l'Altiplano parmi la plupart des sites incas révèlent que de nombreuses colonies de *mitimaes* peuplent la région de Tucumán. Leur présence s'étendrait au moins jusqu'aux environs de l'actuelle ville de La Rioja[270], à proximité du *pucara* de Los Sauces. Deux types de céramiques dominent dans la vallée de Calchaquí :

1. Inca - Provincial : style du Cusco, élaboré *in situ* aux finitions de moins bonne facture que celles du Cusco mais qui intègre des éléments décoratifs et morphologiques provinciaux ;
2. Altiplano ;
3. régional : périphérique à la vallée de Calchaquí, notamment sur le bord oriental des montagnes de l'Aconquija ;
4. local.

Selon Ana Lorandi, l'évaluation du pourcentage céramique permet d'estimer le mélange inter-ethnique à l'époque inca[271]. Cependant, cette logique est valable à condition de pouvoir lier la présence des échantillons de céramique à son groupe démographique sur place. Établir ce lien est cependant difficile pour l'une des raisons évoquées précédemment : les provinces de l'Altiplano auraient probablement servi de zone de production de céramiques dans le but d'exporter ce mobilier vers le Sud du Collasuyu, ceci dans l'attente d'une économie stable et

[267] RAFFINO Rodolfo A., *op. cit.*, p. 174-175.

[268] WILLIAMS Veronica, « Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, n°8, PUCP, 2004, p. 210.

[269] LORANDI Ana María, *loc. cit.*, p. 227.

[270] LORANDI Ana María, « Los diaguitas y el Tawantinsuyu: Una hipótesis de conflicto », *loc. cit.*, p. 206.

[271] LORANDI Ana María & BOIXADÓS Roxana, *loc. cit.*, p. 277-278.

efficiente[272]. Ana Lorandi identifie plusieurs populations comme *mitimaes* incas à partir des archives du XVIIe siècle[273]. D'abord les Tucumangastas à Pucara de Andalgala et à Potrero Chaquiago. Leurs activités ne sont cependant pas précisées. À Punta Balasto et Ingenio del Arenal, les Espagnols mentionnent la présence de populations Ingamanas dont le rôle aurait été de gouverner la zone au nom de l'Inca[274]. Si la présence des Ingamanas remonte au moins à l'époque inca, 200 ans plutôt, il est ainsi possible que ceux-ci soient les descendants de *mitimaes* regroupés dans des sites comme Punta Balasto et Potrero Chaquiago, où le pourcentage de céramiques incas est largement supérieur à la moyenne locale. Parmi les groupes observés dans les Calchaquíes, Verónica Williams dénombre les Pacciocas de Tolombón, peut-être originaires de la région du Cusco, ou les Mapacciocas installés à Sicuani et issus d'Oruro[275]. Il n'est pas non plus à exclure que certains peuples des basses terres soient incorporés au système de défense. Plusieurs ethnologues français débattent de la présence éventuelle de groupes locaux dans la région d'Ixiamas, à l'orée de l'Amazonie, qui seraient utilisés par les Incas à la fois pour la conquête des Chuis mais aussi postés en tant que garnisons dans la forteresse locale[276]. Il est cependant difficile d'affirmer si ces groupes, relativement autonomes puisque leur territoire n'est officiellement pas sous le giron du Cusco, peuvent être considérés comme des *mitimaes* ou des guerriers agissant comme relais de l'Inca entre les populations résidant à l'Est de la Cordillère et le *Tahuantinsuyu*. Plusieurs éléments à Las Piedras permettent d'envisager une dynamique similaire. Parmi un échantillon de

---

272 La céramique inca - pacaje est identifiée dans les régions de l'extrême Nord du Chili sur le site du *pucara* de Saxamar. Ce territoire est d'ailleurs restructuré assez largement par les Incas qui construisent le centre administratif de Zapahuira, lui même subdivisé en un *tambo*, d'une part, et d'autre part de bâtiments étatiques identifiables comme des *kallankas* et des *kanchas* entourés de terrasses agricoles.
SANTORO Calogero, WILLIAMS Verónica, VALENZUELA Daniela, ROMERO Álvaro & STANDEN Vivien, « An Archaeological Perspective on the Inka Provincial Administration of the South-Central Andes », éd. MALPASS Malpass & ALCONINI Sonia, *Distant Provinces in the Inka Empire. Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, Iowa, 2010. p. 70.

273 Charcas 58 y 126. Documentos relativos a la guerra que hizo Alonzo de Mercado a los indios calchaquíes. Año 1657-159. Sobre los Autos de Don Pedro Bohórquez. Legajo. I.
Dans LORANDI Ana María & BOIXADÓS Roxana, *loc. cit.*, p. 417.

274 Ana Lorandi et Roxana Boixadós supposent que le terme Ingamanas soit une déformation des termes *Inca* et *camana* pour n'en former qu'un. *Cama* est en effet traduit par l'expression « occuper un espace » par le linguiste César Itier.
Ibid., p. 360.
ITIER César, *Dictionnaire Quechua-Français, suivi d'un lexique Français-Quechua*, Paris, L'Asiathèque, 2011, p. 102.

275 Propos à nuancer n'ayant pu les vérifier nous-mêmes.
Del RÍO Mercedes, communication personnelle, 1989
Cité dans WILLIAMS Verónica, *loc. cit.*, p. 69-70.

276 RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine, *op. cit.*, p. 126-128.

498 tessons de céramiques mis au jour pendant les fouilles menées dans les années 1990 et 2000, 68% sont affiliés à la culture inca et Inca - Provinciale. Surtout, 6% d'entre eux pourraient être Inca - Pacajes. Les 32% restant appartiennent à la culture locale des Anocariri[277]. Si cette observation est confirmée, il serait ainsi possible d'intégrer Las Piedras comme une enclave dans la forêt amazonienne dont le rôle militaire est insinué à travers la potentielle présence des Pacajes[278]. Pareillement, les Lules de la province argentine de Tucumán ont pu être présents à Pucara de Aconquija, aux Nevados de Aconquija, voire jusqu'au site administratif de Potrero Chaquiago. Il est plus délicat d'interpréter la position sociale des Chiriguanos par rapport à la diplomatie inca. À l'instar du centre urbain de Samaïpata, les céramiques affiliées aux terres basses sont présentes dans des couches stratigraphiques perturbant la continuité de l'occupation inca. Envisager une cohabitation, voire la présence d'un groupe amazonien dans le centre administratif à des fins militaires, semble improbable (fig. 10.64 et 10.65).

277 PÄRSSINEN Martti, KESSELI Risto & FALDÍN Juan, *loc. cit.*, p. 237-243.

278 À moins que la région des Pacajes ait constitué un centre majeur de production céramique à l'arrivée des Incas, lesquels auraient utilisé ces objets soit comme outil d'échange avec les populations orientales, soit comme vaisselle utilitaire pour leurs garnisons.

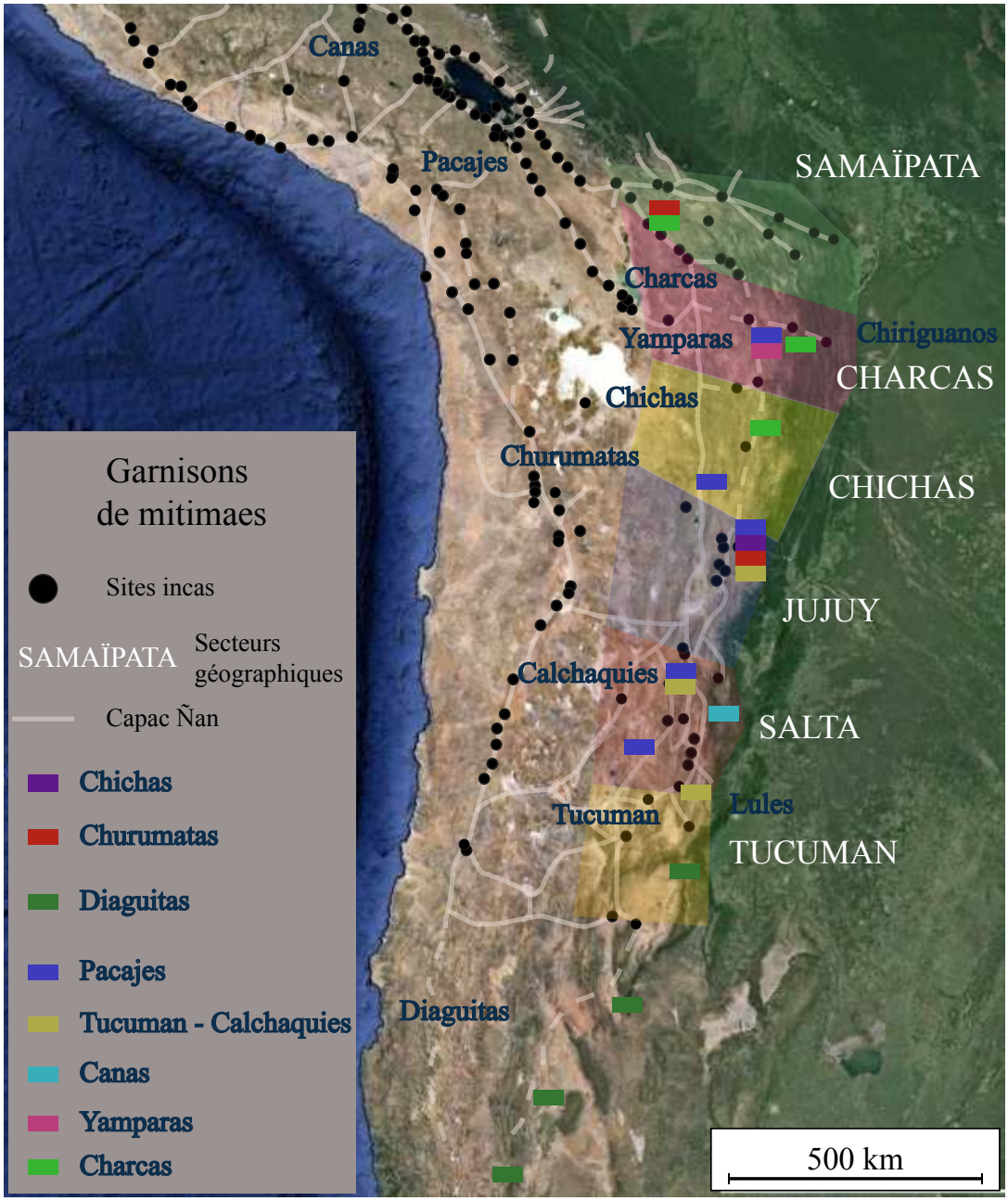


Fig. 10.64 : Garnisons de *mitimaes* à travers le Nord-Ouest argentin. Sources textuelles et archéologiques. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

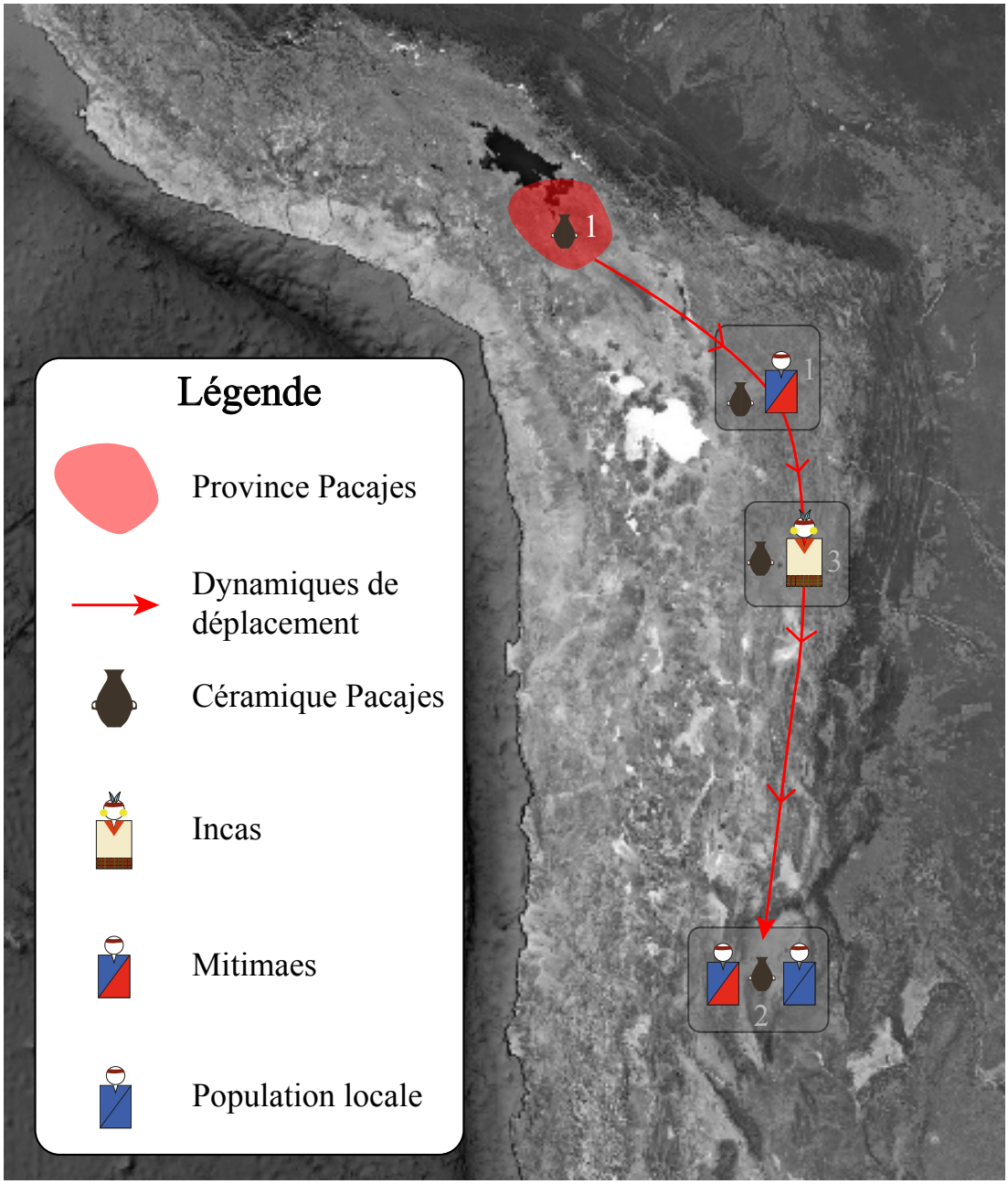


Fig. 10.65 : Hypothèses à propos des dynamiques de déplacement des céramiques pacajes vers les régions du Nord-Ouest argentin. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET

Au-delà de cet aspect purement guerrier, la conquête inca en Argentine est aussi religieuse. Au même titre que chez les populations équatoriennes, la prise de possession des places sacrées est un enjeu important dans la stratégie de domination inca. À travers l'exemple de Cerro Amarillos, dans la Quebrada de Humahuaca, les archéologues Axel Nielsen et William Walker soulignent cette spécificité dite de « conquête rituelle »[279]. Mais ces structures cultuelles,

[279] NIELSEN Axel E. & WALKER William H., « Conquista ritual y dominación politica en el Tawantinsuyu : El caso de Los Amarillos (Jujuy, Argentina) », *Sed non satiata : Teoría social en la arqueología latinoamericana contemporánea*, Buenos Aires, Ediciones del Tridente, 1999, p. 158 et 164.

telles que les plateformes cérémonielles et les enceintes regroupant plusieurs unités résidentielles marquées par des pratiques cérémonielles, apparaissent régulièrement dans les sites incas provinciaux. Il faut donc analyser la phase religieuse de la conquête comme un des engrenages d'un système complexe visant au contrôle des vallées, de leurs populations et de leurs économies dans l'intérêt de l'État.

Chap. 11 : La frontière méridionale : région de Santiago du Chili

L'étude concernant la zone frontalière établie autour de l'actuelle capitale du Chili, Santiago, vise à mettre en évidence l'utilisation des garnisons de *mitimaes* dans cette région de l'Empire afin de faciliter le dialogue avec les populations locales. Nous avons mis en exergue l'utilisation généralisée d'individus issus de régions peu éloignées, ou même résidant dans la zone concernée par l'établissement des complexes incas tels que les *pucaras*. L'identification des structures d'accueil des garnisons et des officiels demeure néanmoins problématique pour certaines régions tel que celle de Santiago, tout comme le cas déjà traité du territoire entre Cuscotuyo et Tucumán. Peu de sites répondent aux critères observés plus au Nord et nous notons le peu d'artefacts du quotidien militaire ainsi que le peu de composants architecturaux décrits dans le chapitre 7 de la partie 3. Malgré cela, la présence de céramiques issues des Pacajes, des Diaguitas ou des Chichas nous amène à renforcer l'hypothèse d'une utilisation intensive de *mitimaes* dans le cadre de la *mita*, en attestent les nombreux sites métallurgiques et les quelques terrasses agricoles mentionnés. Il s'agit donc pour les Incas d'assurer la stabilité régionale, tout en préservant des échanges diplomatiques cordiaux aussi bien avec les populations conquises qu'avec celles implantées plus à l'Est afin d'éviter la mésaventure des Chiriguanos dans l'Ouest bolivien (partie 10.1.1.6).

Par conséquent, nous nous attendons à un scénario similaire à celui révélé en Équateur ou en Bolivie avec la présence de forteresses matérialisant une ligne provisoire frontalière. Face aux populations promaucaes, curios, cauquenes et plus au Sud itatas[1], les difficultés rencontrées par les Espagnols, d'abord menés par Diego de Almagro puis par Pedro de Valdivia, suggèrent que la région n'est pas sous domination inca à l'époque du *Tahuantinsuyu*. Cela laisse avant tout penser que ces derniers rencontrent des difficultés similaires à partir du río Maipo et peut-être jusqu'au río Maule.

[1] L'ensemble de ces populations est rassemblé sous le nom de Mapuches ou d'Araucans en raison de leur langue commune, le Mapudungún.
ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *La Araucana*, tome 1 et 2, Madrid, Real Academia Española, 1866, p. 24. [1568]

11.1. Données ethno-historiques

11.1.1. Conquêtes

Selon les écrits espagnols du XVIe siècle, la première campagne militaire inca à s'être aventurée jusque dans cette région du Chili remonterait au plus tôt à Tupa Yupanqui. Comme indiqué plus tôt, il est toutefois compliqué d'identifier le territoire exact désigné par le terme « Chile ». C'est pourquoi nous mentionnons seulement les auteurs apportant les informations suffisantes pour en déduire que l'action a lieu dans la région de Santiago[2] (tab. 11.1).

	Autre	**Tupa Yupanqui**	**Huayna Capac**	**?**
Pedro Cieza de León (1552)		LIVRE II, p. 435-437		
Juan de Betanzos (1557)		p. 267		
Fernando de Santillán (1563)		p. 15		
Sarmiento de Gamboa (v.1572)		p. 130-131		
Miguel Cabello Balboa (1586)		p. 108-109		
Miguel de Olaverría (1594)				p. 23-25
Martín de Murúa (v.1616)		LIVRE I, p. 73 LIVRE II, p. 113-115		
Antonio Vázquez de Espinoza (1629)	Inca Yupanqui (1411) p. 384			
Bernabé Cobo (1653)		Tome III, LIVRE XII, p. 170-173		

Tab. 11.1 : Identité des souverains responsables de la conquête du Chili

11.1.2. Architecture inca

Les informations délivrées à propos des structures architecturales mises en place par les Incas dans cette région de l'Empire se résument majoritairement au rallongement du *capac ñan* et à la construction de *chasquihuasis*[3], de *tambos* permettant aux individus qui se déplacent de

[2] Les références au Chili sont par ailleurs consignées tab. 10.1, chap. 10 qui traite des territoires orientaux du *Tahuantinsuyu*, des pages 24 à 26.

[3] Petits bâtiments réservés aux messagers *chasquis* capables de transmettre des informations en un temps record à travers tout le territoire en bénéficiant de l'aménagement des voies de communication. En 1984, John Hyslop précise que peu d'études sont réalisées sur ces structures de petites dimensions. Les rares fouilles archéologiques opérées sur ces bâtiments dévoilent des structures simples rectangulaires ou par paires dépourvues d'artefacts. Ils bénéficient d'une bonne conservation dans le désert de l'Atacama.
HYSLOP John, *The Inka Road System*, New York, Academic Press, 1984, p. 304-309.

bénéficier de lieux de repos distants d'une journée de marche[4]. Les deux axes de communication, ainsi aménagés par les Incas depuis les régions septentrionales de l'Empire, se rejoignent très probablement au niveau de Santiago[5]. Le tracé montagneux qui aurait été mis en place lors de la première conquête inca traverserait ainsi la province de Tucumán, puis Mendoza et San Juan. C'est ce même chemin qu'aurait emprunté l'expédition de Diego de Almagro lors de son incursion inédite à ce niveau du *Tahuantinsuyu*. Selon Miguel de Olaverría, les Incas auraient ensuite atteint l'océan Pacifique à Serena, une localité aujourd'hui au Nord de Coquimbo, avant de descendre vers Santiago[6]. Jerónimo de Vivar précise que la région est occupée par de nombreux peuples, plus tard regroupés sous l'appellation diaguita[7]. Ces populations sont largement impliquées au niveau des frontières orientales du Nord-Est argentin.

Jerónimo de Vivar nous indique également que, à l'instar les populations de l'Altiplano, les peuples du Chili se retranchent à l'intérieur de bastions situés au sommet des collines qu'ils nomment *pucaran*. Nous présumons que ce terme est une déformation du *pucara* andin. Il est toutefois intéressant de noter la définition qu'en livre le conquistador : « lieu coloré ou site de sang »[8]. Les défenseurs utilisent des arcs et des flèches pour repousser les éventuels assauts.

---

[4] CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 116 et 437. [1553]
CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de, « La relación de Chincha », CRESPO LÓPEZ de CASTILLA Juan Carlos, *Historia y cultura*, n°8, 1974, p. 95-96. [1558]
SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 15. [1563]
PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 126.
MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 73-74. [v. 1616]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *Compendio y descripción de las Indias Occidentales*, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, p. 271-272. [1629]
MONTESINOS Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 133-137. [vers 1630']

[5] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 161. [1552-1561]
VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio, *op. cit.*, p. 272.
COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 260. [1653]

[6] Selon Miguel de Olaverría, l'armée inca est alors constituée d'un effectif de 200 000 guerriers.
OLAVERRÍA Miguel de, « Informe de Don Miguel de Olavarria sobre el Reyno de Chile, sus indios y sus guerras », *Documentos sobre la historia, la estadística y la geografía de Chile*, tome 2, compilado por C. Gay, Santiago, 1852, p. 23-25. [1594]

[7] La domination inca dans la région de Coquimbo ne paraît pas avoir directement été acceptée par les populations locales. Jerónimo de Vivar mentionne à ce titre leur refus de l'ouverture d'un canal d'irrigation ayant, semble-t-il, entraîné sur la mort de 5 000 individus.
VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, p. 91. [1558]

[8] VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, p. 61 :
« *lugar colorado o sitio de sangre* »

Tout comme les Diaguitas, les populations araucanes édifient des ouvrages défensifs. De manière générale, Alonso de Ercilla y Zúñiga nous indique ainsi que les Araucanes, Araucos dans le texte original, ont l'habitude de se retrancher dans des forts lorsqu'ils pressentent un danger. L'emplacement choisi s'organise autour d'une vaste place carrée fermée par de solides traverses en bois soutenues par des pieux solides. Dans l'enceinte percée de petites meurtrières, sont érigées quatre tours. L'arrivée des Espagnols modifie la stratégie de défense des populations locales. Les Araucans ralentissent les charges de cavalerie en creusant de nombreux fossés de différentes tailles dans lesquels ils plantent des pieux qu'ils recouvrent de végétation[9]. Jerónimo de Quiroga souligne aussi l'utilisation des éléments naturels comme fortifications, laissant deviner la capacité d'adaptation des guerriers à leur environnement local pour en tirer parti de la meilleure façon possible[10] :

- les hauts plateaux comme murailles ;
- les bosquets épais comme palissades ;
- les cours d'eau comme fossés ;
- les marécages, les marais et les lacs pour limiter les accès ;
- les sentiers étroits comme voies de communication.

Si l'usage de fortifications en pierre comparables aux *pucaras* des hautes terres andines chez les Diaguitas semble être connu, les constructions en bois semblent être privilégiées et, plus généralement, en matériaux végétaux. Ceci a d'ailleurs pu contrarier les Incas pour conquérir une terre habitée par une population très mobile, concevant la guerre en se mouvant dans le paysage plutôt que des confrontations directs.

L'établissement des frontières méridionales du *Tahuantinsuyu* demeure un débat ouvert du fait de l'inexistence apparente d'une ligne clairement définie. Dans un article de 1988, Tom Dillehay et América Gordon avaient déjà tenté d'éclaircir la question à partir des sources écrites. Il en ressort que les Incas établissent une zone tampon entre les territoires contrôlés par leur administration et ceux des peuples encore indépendants. Ainsi, dans une lettre à l'empereur espagnol Charles Quint datée du 4 septembre 1545, Pedro de Valdivia déclare que les Incas n'allèrent jamais plus loin que la vallée de Mapoche et le río Maule. En 1569, Alonso de Ercilla y Zúñiga, puis Alonso de Ovalle, supposent que la frontière se situait autour

[9] ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *op. cit.*, p. 16-17.

[10] QUIROGA Gerónimo de, *Memorias de los sucesos de la guerra de Chile*, Santiago du Chili, Editorial Andres Bello, 1979, p. 27-30. [1690]

de Santiago. Mariño de Lobera affirme que la frontière se situe près du río Maipo, avant que Miguel de Olaverría ne la place bien plus au Sud, sur le río Bío Bío, près de la ville de Concepción[11].

11.2. Études archéologiques

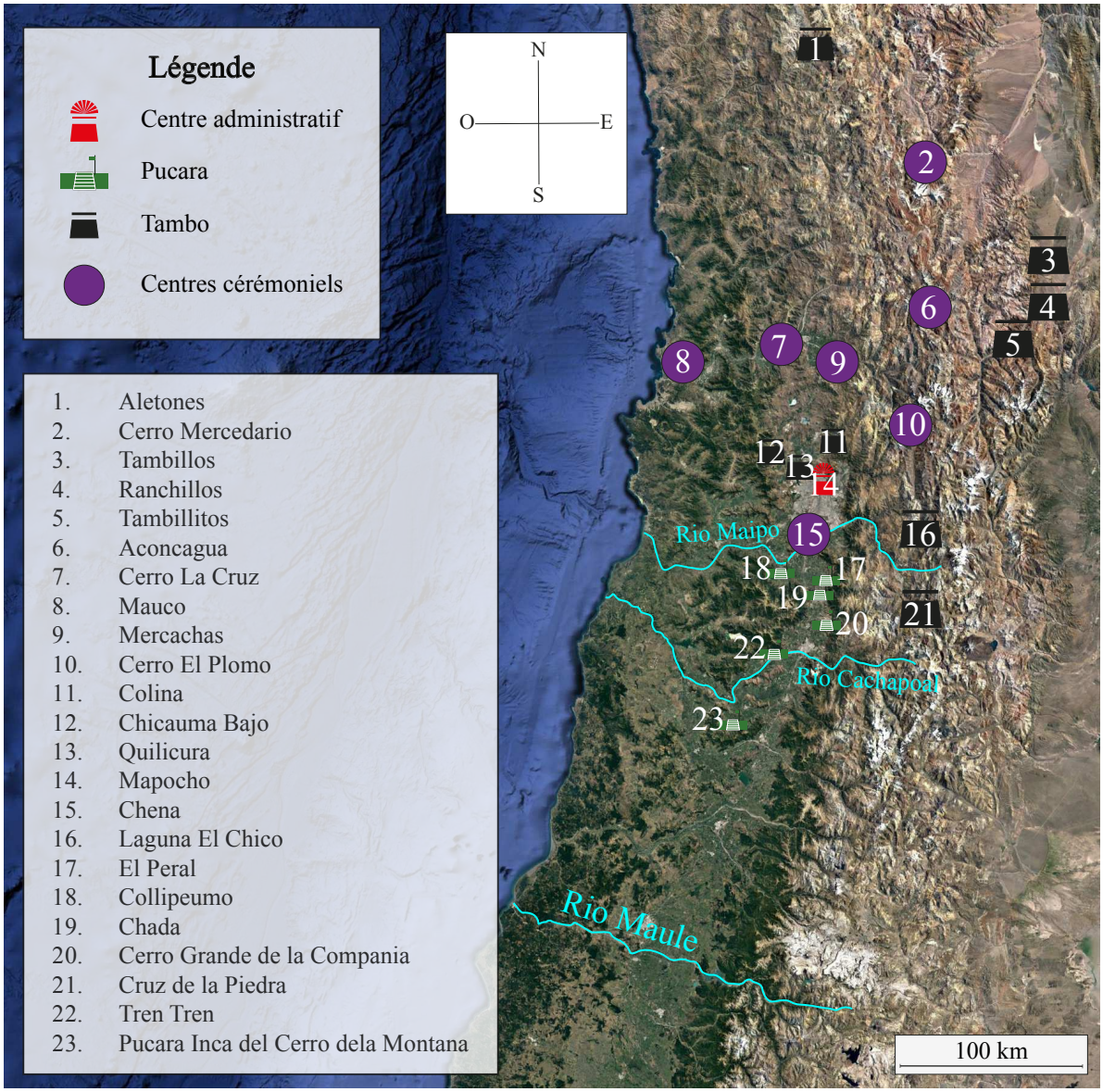


Fig. 11.1 : Sites incas, région de Santiago du Chili. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Nous nous intéresserons ici particulièrement à la zone de démarcation entre le *Tahuantinsuyu*

[11] VALDIVIA Pedro de, *Cartas de relación de la Conquista de Chile*, 4 septembre 1545.
ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *op. cit.,* p. 21-22.
MARIÑO de LOBERA Pedro, « Crónica del Reyno de Chile », *Colección Historiadores de Chile*, tome VI, Imprenta del Ferrocarril, Santiago, 1865, p. 58. [1593 ?]
OLAVERRÍA Miguel de, *loc. cit.*, p. 23-25.
OVALLE Alonso de, *Histórica relación del Reyno de Chile*, Rome, Francisco Cavallo, 1646, 455 p.
dans DILLEHAY Tom D. & GORDON Américo, « La actividad prehispanica de los Incas y su influencia en la Araucania », *La frontera del estado inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 183-197. [1988]

et les peuples araucanes et mapuches établis entre l'actuelle ville de Santiago et le río Maule. José Berenguer Rodríguez note l'établissement de réseaux de voies, de *tambos*, de centres administratifs, de forteresses et de *huacas* en marge des installations des populations locales à partir du bassin supérieur du río Aconcagua. Selon l'archéologue, la domination est en partie assurée à travers la maîtrise des pensées sacrées[12]. L'hégémonie inca est aussi probablement motivée par la présence de gisements d'or, d'argent et de cuivre dans la vallée de l'Aconcagua et dans l'actuelle province de Marga Marga[13]. À ce jour, l'occupation inca connue la plus méridionale est le Pucará del Cerro la Muralla, à 130 km au Nord du fleuve. Il existe donc un espace potentiellement fréquenté par les Incas sans qu'il y ait pour autant construction d'autres structures étatiques d'une ampleur comparable à La Muralla. Tom Dillehay et Américo Gordon définissent deux types de frontières entre les territoires inca et araucan :

1. Une frontière géopolitique exclusive, définie et délimitée, associée à une occupation territoriale dans certaines parties du territoire entre le río Maipo et Maule.
2. Une frontière géo-économique incluse, militairement non occupées et non contenue dans les frontières formalisées de l'Empire inca. Les sites apparaissent sous la forme de collines, formant ainsi des archipels d'activités étatiques dispersées et variées entre les rivières Maipo et Maule[14].

À partir des déclarations de Miguel de Olaverría[15], Osvaldo Silva Galdames suggère des visites sporadiques incas jusqu'au río Biobío, soit 375 km au Sud du Cerro la Muralla. Un retour marqué par des luttes avec les populations locales, notamment au niveau du río Maule, les aurait incitées à s'établir au niveau du río Maipo[16]. Terence D'Altroy ajoute que la

---

[12] Cette théorie est cependant à nuancer. Selon nous, le contrôle des « pensées sacrées » demeure peu précis et ne peut en effet être le seul élément pour prendre l'avantage sur une population.
BERENGUER RODRÍGUEZ José, *Chile bajo el imperio de los Inkas*, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, p. 95.

[13] STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, « Mapocho Incaico », *Boletin del Museo National de Historia Natural*, Chili, 2012, p. 143.
Francisco Garrido ajoute que Viña del Cerro fut l'un des sites métallurgiques des plus importants du Collasuyu pour ses gisements de cuivre. Les Incas exploitent à leur tour les mines en installant des entrepôts et des *qolqas* à proximité.
GARRIDO Francisco, *Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales »*, 08 mars 2023, Instituto Francés de Estudios Andinos - IFEA.

[14] DILLEHAY Tom D. & GORDON Américo, *loc. cit.*, p. 183.

[15] OLAVERRÍA Miguel de, *loc. cit.*, p. 23-25.

[16] SILVA GALDAMES Osvaldo, « ¿ Detuvo la batalla del Maule la expansión inca hacia el sur de Chile ? », *Cuadernos de Historia*, n°3, Santiago de Chile, Departamento de Ciencias Históricas, Universidad de Chile, 1983, p. 22-23.

répartition des sites incas témoigne d'activités en lien avec les populations frontalières encore non conquises plutôt qu'insérées au cœur du territoire où les sites importants sont plus rares[17]. Sonia Alconini interprète les sites principaux de Chena, Cerro del Inca comme témoins des confrontations entre Incas et Araucans, mais également comme supports des transactions économiques entre les deux cultures[18].

La question de la fonction des complexes tels que ceux de Chena, Cerro Grande de la Compañía et à moindre mesure Chada et Collipeumo est également ouverte pour ce territoire. Leurs positions stratégiques et la présence d'enceintes circulaires autour de plusieurs édifices situés au sommet de collines conviennent à la fois à l'implantation de forteresses et de centres cérémoniels de type *huaca*. En 1990, John Hyslop note à ce propos qu'il n'y aurait pas plus de deux sites militaires incas identifiés au Chili. Selon cet auteur, leur utilisation est défensive qu'en cas de nécessité[19]. Amber Anderson compte 17 complexes répondant à des critères favorables, pour un total de 178 sites à travers l'Empire[20]. Dans le même temps, Rubén Stehberg ajoute que ces forteresses servent aussi d'abris aux agriculteurs des vallées ainsi que de probables silos à grains[21]. Surtout, les découvertes archéologiques révèlent un lien avec des activités rituelles et défensives[22]. Dès lors, la stratégie pour dominer ces vallées serait l'appropriation des choses sacrés. Leur détention serait alors matérialisée par des murs et la présence d'une garnison inca. Il est donc judicieux de s'intéresser à l'identité des occupants de ces sites que nous avons jusqu'ici associés aux *mitimaes* dans un cadre militaire. Pour ce faire, nous prêterons une nouvelle fois une grande attention à la nature des vestiges

---

[17] D'ALTROY Terence, WILLIAMS Verónica & LORANDI Ana María, « The Inkas in the Southlands », *Variations in the Expression of Inka Power*, Washington D.C., Harvard University Press, 2007, p. 96-100. [1997]

[18] ALCONINI Sonia, « The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *Latin American Antiquity* 15, 2004, p. 391-394.

[19] HYSLOP John, *Inka Settlement Planning*, Austin, University of Texas Press, 1990, p. 155-164.

[20] Il est évident que les critères pris en compte par Amber Anderson ne sont pas les mêmes que ceux de John Hyslop.
ANDERSON Amber M., *More than Forts: A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador*, New-York, University of Buffalo, 2014, p. 109-116.

[21] STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, Santiago, Colección de Antropología, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995, p. 55.

[22] STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, *loc. cit.*, p. 143.
OGBURN Dennis E., « The Scope of Inca Warfare as an Imperial Strategy of Conquest and Control », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 365-383.

architecturaux et aux artefacts mis au jour, particulièrement les armes, les munitions et les échantillons de céramique.

Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, la route des *Los Llanos* est bordée de *tambos* depuis la région d'Arica jusqu'à Santiago. Parmi les plus notables, nous identifions Chungara, Taruguire, Catarpe, Peine, Portezuelo Cantaritos ou Aletones[23]. Certaines de ces stations étapes témoignent de la présence de populations et d'armements locaux tels que des pointes de flèches, objets généralement peu répandus chez les guerriers incas et de la Cordillère. D'autres artefacts, davantage caractéristiques des populations des hautes terres, sont mis au jour. Ce sont par exemple des projectiles de frondes sous forme de galets sphériques et provenant du rivage des cours d'eau. Ce mobilier est localisé dans des installations pré-incas comme Portezuelo Cantaritos, dans la vallée de Huasco, Laguna Chica[24], Encierro, Aletones ou Cerro Mercachas. Ces artefacts sont réutilisés ensuite par les conquérants du Cusco. Félix Acuto précise qu'un changement drastique s'opère dans les sociétés andines avec l'ajout des structures politiques incas. D'un point de vue architectural, les bâtiments typiques du *Tahuantinsuyu* sont insérés dans les sites pré-incas menant dans certains cas à la destruction des édifices antiques[25]. La route inca vers l'actuelle capitale chilienne, elle-même ancien centre inca important du nom de Mapocho, traverse les deux sites étapes de Colina et de Quilicura. Mapocho est entouré de nombreux centres cérémoniels répartis aux quatre points cardinaux : Mauco, El Plomo, Mercachas[26] et probablement Chena. La vallée de Rancagua est

[23] Voir notamment :
NIEMEYER F. Hans & SCHIAPPACASSE Virgilio, « Patrones de asentamiento incaicos en el Norte Grande de Chile », *La frontera del estado inca*, British Archaeological Reports, Oxford, 1998, p. 114-152. [1988]
LYNCH Thomas, « The Identification of Inca Posts and Road from Catarpe to Rio Frio, Chile », *Provincial Inca : Archaeological and Ethnohistorical Assessment of the Impact of the Inca State*, Iowa City, University of Iowa Press, 1993, p. 118-134.

[24] Le *tambo* de Laguna Chica compte aussi des déchets de tailles, correspondant à l'élaboration des pointes décrites par Rubén Stehberg.
STEHBERG L. Rubén, *op. cit.*, p. 101.

[25] ACUTO Félix A., « *Experiencing* Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *Handbook of South American Archaeology*, New York, Springer, 2008, p. 848-850.

[26] La fonction du site de Cerro Mercachas fait débat. Il aurait surtout rempli les fonctions d'un centre cérémoniel et d'une *huaca* formé par des murs concentriques et des tours semi-circulaires disposées à distances régulières le long de l'enceinte. Au centre, des structures circulaires et quadrangulaires en lien avec deux pétroglyphes issus de la culture locale sont décelables. Son difficile accès à l'eau rend le site inopérant dans le cas où des garnisons auraient été présentes, comme c'est le cas du complexe de Mauco, plus à l'Ouest.
STEHBERG L. Rubén, *op. cit.*, p. 157.
STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, « Cabis, guacas-fortalezas y el control incaico del valle de Aconcagua », *Estudios Atacamenños*, n°18, 1999, p. 247.
TRONCOSO Andrés, PAVLOVIC Daniel, ACUTO Félix A., SÁNCHEZ Rodrigo & GONZÁLEZ-GARCÍA César, « Complejo Arquitectónico Cerro Mercachas: arquitectura y ritualidad incaica en Chile central », *Revista española de antropología americana* 42(2), Departamento de Antropología y Etnología de América, 2012, p. 313-314.

ensuite composée des sites de El Peral, Chada, Cerro Grande de la Compañía et La Muralla. Il s'agit ici d'une liste non exhaustive, les sites les plus pertinents pour notre étude ayant été sélectionnés. Selon José Berenguer Rodríguez, ces fortifications locales situées au Sud du río Maipo révèlent un climat d'instabilité et, par conséquent, la nécessité de se défendre contre des groupes hostiles méridionaux[27].

Au sein du site de Chena (fig. 11.2), Rubén Stehberg décèle plusieurs enceintes entourées de deux murs complétés par deux lignes de circonvallation. L'un des murs mesure 750 m de long environ avec un accès au Sud-Est protégé par deux tours de type *atalaya*. L'autre mesure environ 530 m et possède un accès également bordé de tours, puis de trois petites structures rectangulaires au Nord-Est et adossées au mur. Une place centrale, délimitée par un muret de pierre de 50x26 m et ouverte par son côté Sud, est située au sommet de la colline. Cet ensemble est interprété comme un *kancha* par Rubén Stehberg[28]. Cinq bâtiments plus petits sont disposés autour, à l'exception du côté Sud. Enfin, des constructions rectangulaires sont visibles dans les secteurs périphériques et considérées comme des points d'observation. Cette hypothèse est partagée par Rodolfo Raffino qui incorpore Chena parmi les sites incas dotés de tours de défense de petites dimensions et associées à une embrasure présente dans le mur d'enceinte[29]. Les dimensions importantes des édifices en dur associées à la vaste esplanade poussent Rubén Stehberg et José Berenguer Rodríguez à considérer ce site comme idéal pour accueillir des garnisons incas. Sa position stratégique, offrant une vue dégagée sur une grande partie de la vallée de Maipo, est un véritable atout afin d'éviter toute incursion des Mapuches, plus particulièrement des Promaucaes vers le Nord. Selon Rubén Stehberg, la mise au jour d'un grand nombre de céramiques non décorées est un indice supplémentaire pour de probables usages utilitaire et militaire, favorisant ainsi des activités défensives *in situ*. Parmi le mobilier guerrier, plusieurs pointes de projectiles sont référencées depuis le début des

[27] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 99.

[28] STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, « Mapocho Incaico », *loc. cit.*, p. 142.

[29] RAFFINO Rodolfo A., *Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales*, Argentina, Ramos Americana Editora, 1981, p. 116-117.

campagnes de fouille sur le site[30]. En 2016, 31 pierres rondes comparables à des projectiles de frondes et concentrées autour du *ushnu* ont également été recensées[31].

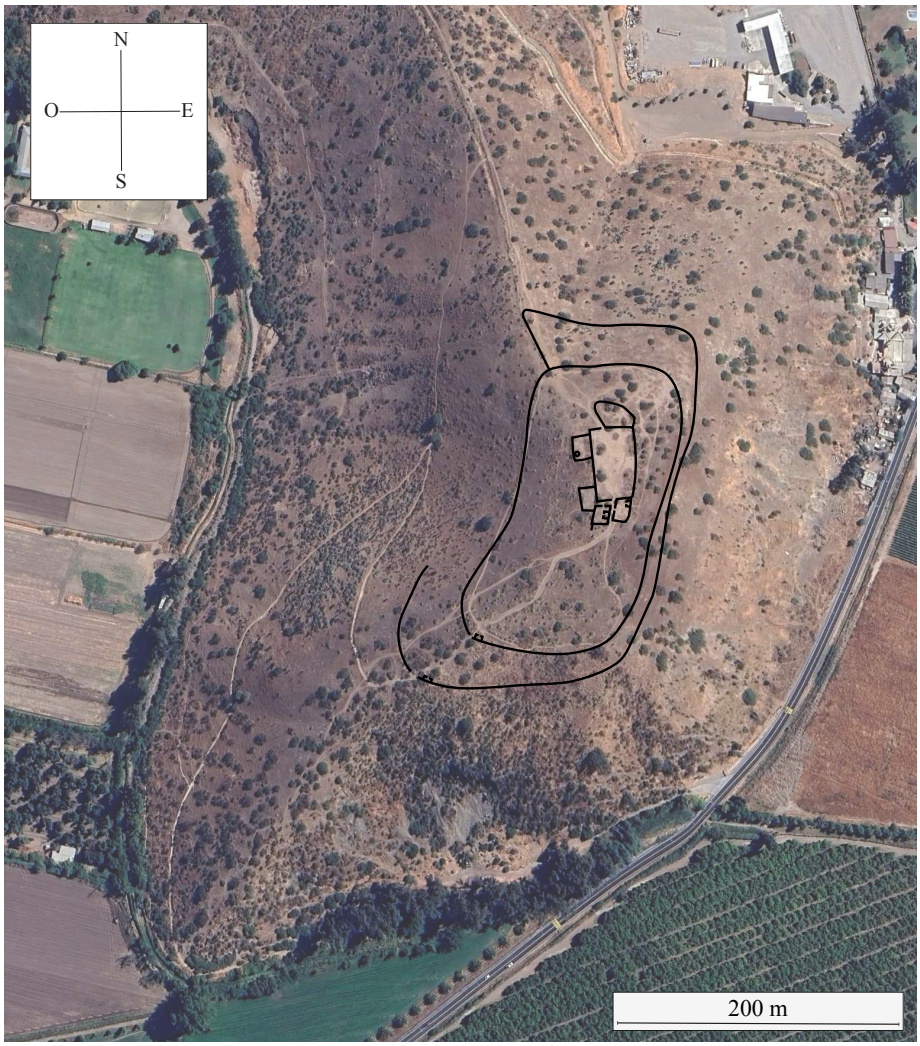


Fig. 11.2 : Chena. Modifié d'après STEHBERG Rubén (1995).
Ph. Google Earth.
Cartographie : V.BLET

Chada est situé à proximité de la route menant vers la région des Mapuches, 31 km au Sud de Chena et 20 km au Nord de Cerro Grande de la Compañía (fig. 11.3). C'est une étape importante entre les vallées de Maipo et de Cachapoal. Probablement associés à El Peral qui le domine par sa position géographique, les deux sites disposent de céramiques de style inca, local (Angostura) et inca - diaguita. Une nouvelle fois, l'absence de décors et le caractère utilitaire des échantillons de céramiques prélevés, associés aux galets interprétés comme des

[30] STEHBERG L. Rubén, *La Fortaleza Chena y su relación con la ocupación incaica de Chile Central*, n°23, Santiago de Chili, Museo Nacional de Historia Natural, 1976, 37 p.
STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, *op. cit.*, p. 163-167.
BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 99.

[31] STEHBERG L. Rubén, « Plataforma ceremonial *ushnu* Inca de Chena, Valle del Maipo, Chile », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol. 48, nº4, 2016, p. 557-588.

projectiles de frondes, incitent les archéologues à favoriser l'hypothèse d'une occupation défensive des environs.[32]

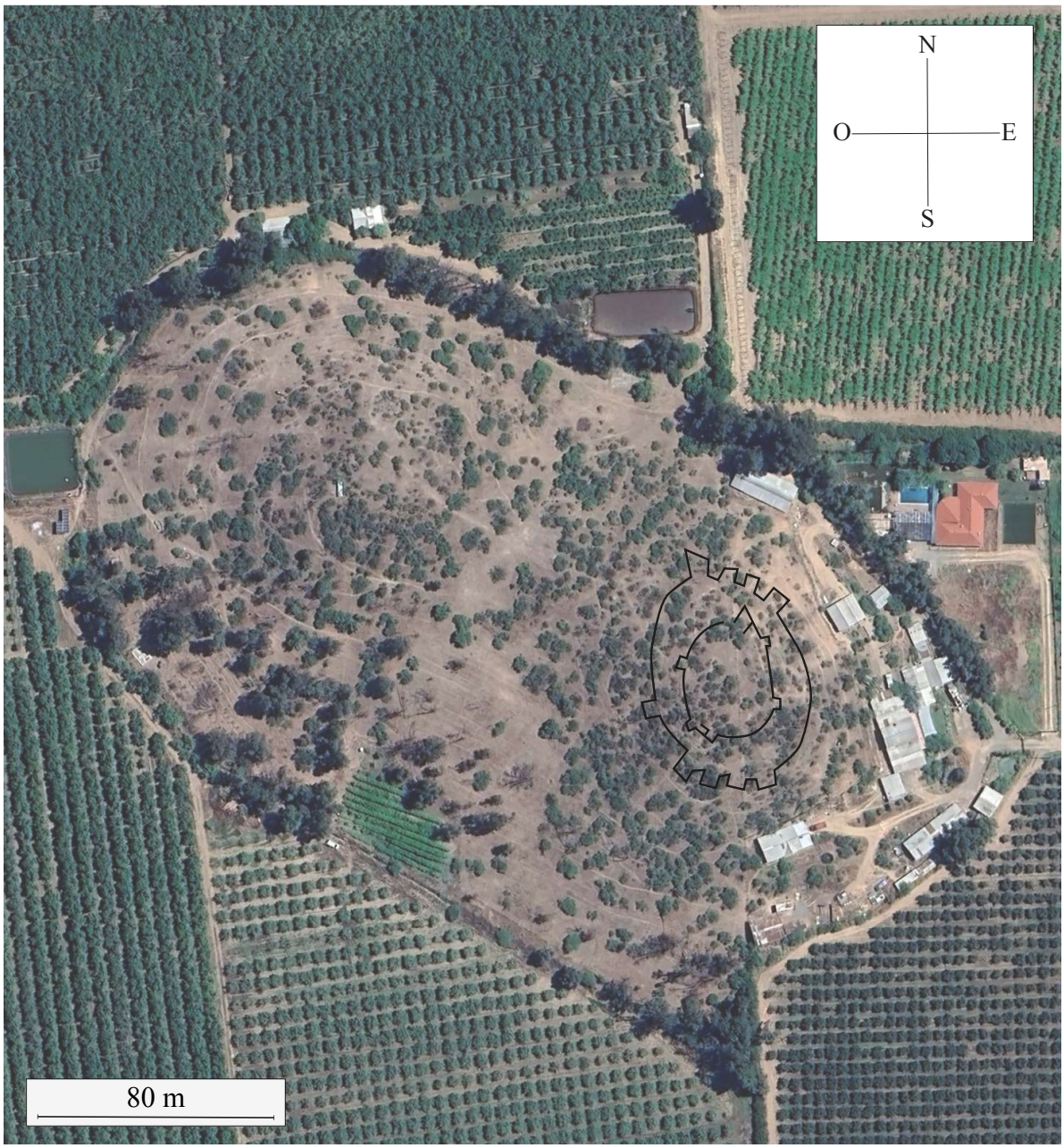


Fig. 11.3 : Chada. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Cerro Grande de la Compañía, appelé également Cerro del Inca, est comparable à celui de Chena (fig. 11.4). Trois périmètres sont identifiables :

1. Un secteur comprenant des *qolqas* incas trapézoïdales.

[32] STEHBERG L. Rubén, « Caminos, guacas y el reducto fortificado de Cerro el Peral : Instalaciones para el control inca del paso de Chada, Chile central », *Boletín del Museo Nacional de Historia Natural* 62, Chile, 2013, p. 145.

2. Trois murs concentriques forment plusieurs lignes défensives contrôlant l'accès au sommet. Les archéologues y observent l'accumulation de plus d'une centaine de pierres rondes provenant probablement du lit d'un cours d'eau et placées ici comme une réserve de projectiles de frondes[33]. Comme à Chena et à Mercachas, plusieurs vestiges de tours rectangulaires sont notables. Leur positionnement de part et d'autre des accès est idéal pour en faire des points d'observation offrant une vue dégagée sur le chemin de l'Inca.
3. Le sommet de Cerro del Inca est composé d'une place centrale et de 19 structures. Parmi celles-ci, cinq enceintes quadrangulaires sont comparables à des *kanchas*[34]. La structure E-10 (fig. 11.4) domine visuellement l'entrée au Nord de la vallée d'Angostura. Les pointes de projectiles et les tessons de céramiques découverts à la base de la structure E-2, datés par thermoluminescence, furent utilisés durant une période comprise entre 1480 et 1530. De plus, il est probable que des activités liées à la taille d'obsidienne soient exercées sur place[35].

Concernant le mur 3, nous notons la présence de galets provenant des bords d'un cours d'eau. Ils sont répartis le long du mur à intervalles réguliers pour former ce qui pourrait correspondre à un arsenal utilisé par des défenseurs. Ils sont associés à des structures circulaires ou semi-circulaires comparables à des *atalayas* offrant une vue dégagée vers l'Ouest. Leur présence à proximité de nombreux *qolqas* corrobore le besoin d'un approvisionnement suffisant pour les individus du site[36].

---

[33] D'ALTROY Terence, WILLIAMS Verónica & LORANDI Ana María, *loc. cit.*, p. 96-100.
ANDERSON Amber M., *op. cit.*, p. 104-107.

[34] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, p. 103.

[35] Datations par thermoluminescence (laboratoire de l'Universidad Católica de Chile) : 1480 d.C. (510 ± 60AP) et 1530 d.C. (460 ± 45AP).
STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, *op. cit.*, p. 169-170 et 183.
ROSSEN Jack, PLANELLA María T. & STEHBERG L. Rubén, « Archaeobotany of Cerro del Inga, Chile, at the Southern Inka Frontier », *Distant Provinces in the Inka Empire : Towards a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, 2010, p. 21-25.

[36] PLANELLA María T., TABLE Blanca, STEHBERG L. Rubén & NIEMEYER F. Hans, « Logros y fracasos en la etapa de recuperación de un patrimonio arqueológico e histórico vulnerablo : El caso de la fortaleza Cerro Grande de la Compañía », *Chungará (Arica)*, vol. 36, suppl., 2004, p. 1159-1174.

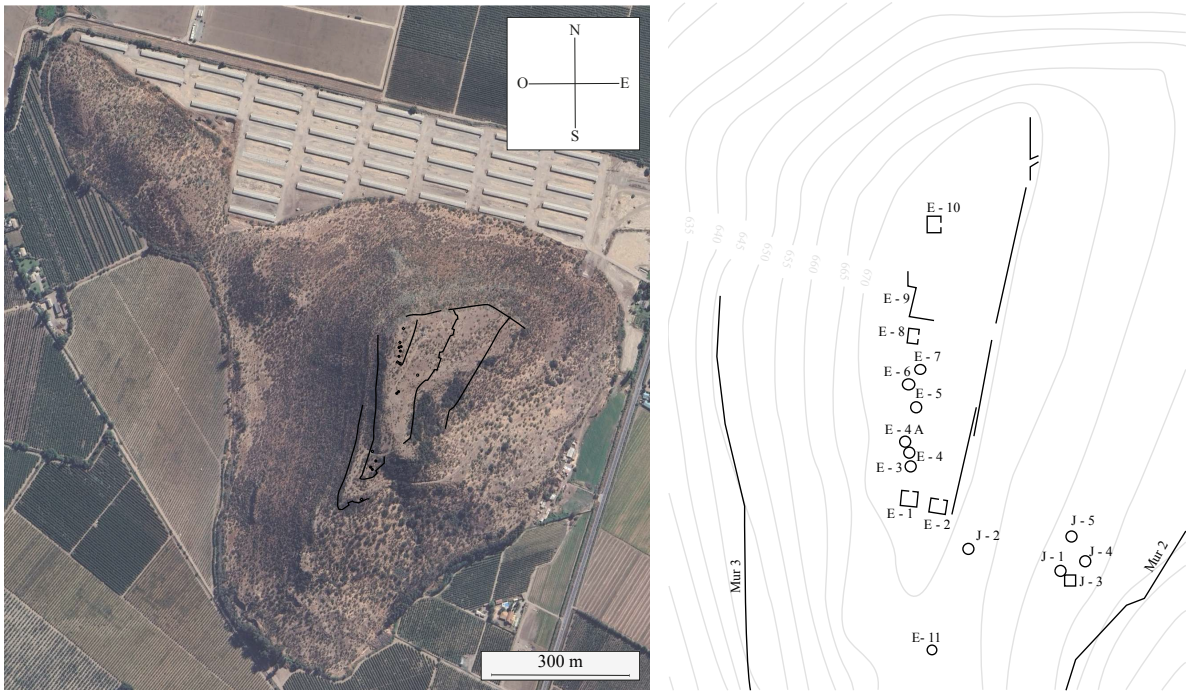


Fig. 11.4 : Cerro de la Compañía. Modifié d'après STEHBERG Rubén (1995). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET. Plan à droite modifié d'après PLANELLA María (1993)

La construction de la dite forteresse du Cerro de la Muralla ne peut pas être davantage attribuée aux Promaucaes qu'aux Incas (fig. 11.5). Rubén Stehberg soulève cependant le lien probable avec les autres complexes de Collipeumo, Mauco ou Chena[37].

[37] STEHBERG L. Rubén, « Fortaleza "La Muralla" (Laguna de Tagua-Tagua) », *Noticiario Mensual* 19, Museo Nacional de Historia Natural, 1974, p. 3-5.

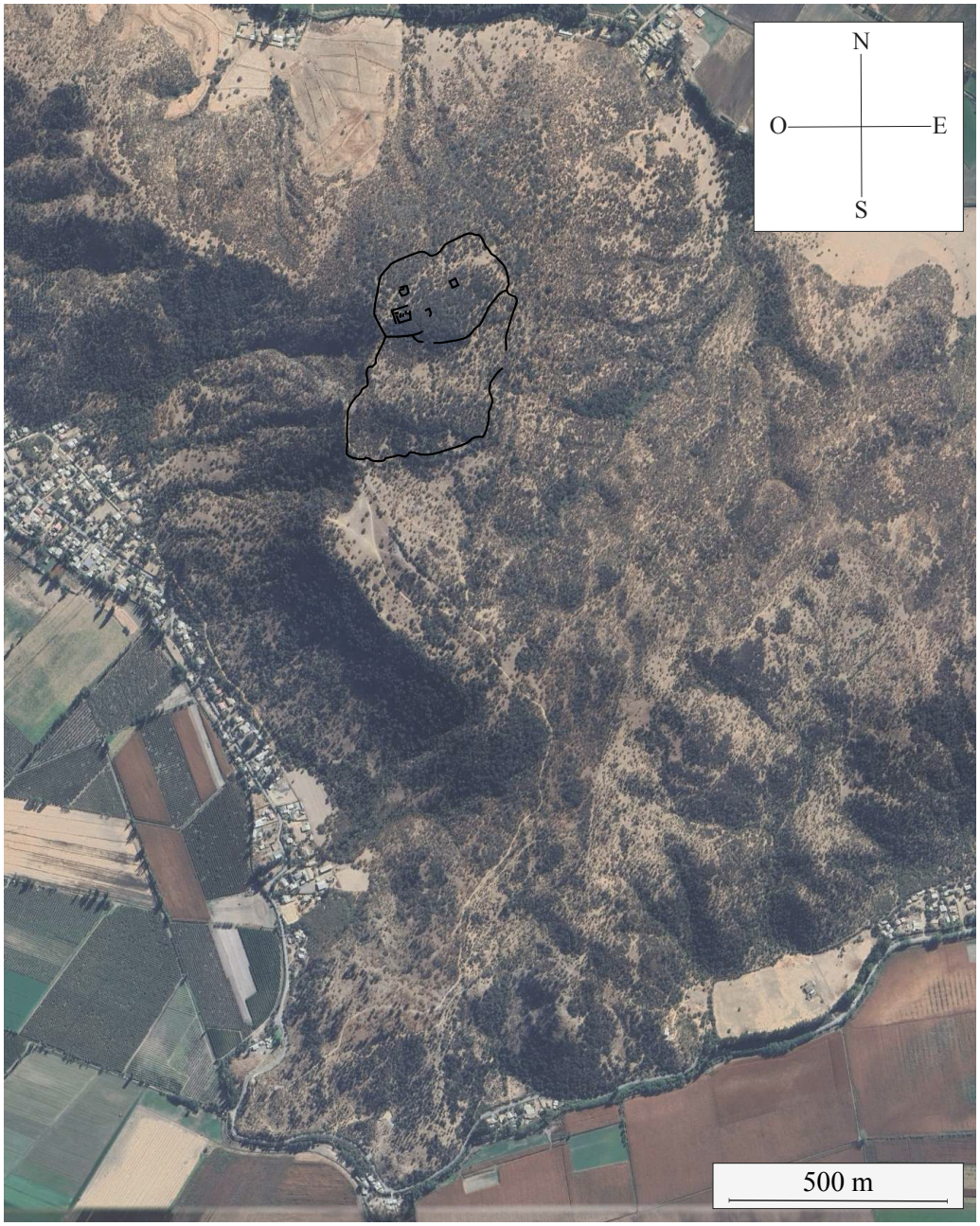


Fig. 11.5 : Cerro de la Muralla. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

À partir de ces informations archéologiques, Tom Dillehay et Américo Gordon envisagent une occupation effective inca jusqu'au río Maule. Ces hypothèses sont justifiées par la présence des *pucaras* qui cumulent la fonction de *huaca* et de forteresse militaire. Les échantillons de céramiques partagent des caractéristiques locales des populations Valdivia et El Vergel avec les traces typiques de l'influence inca[38].

[38] DILLEHAY Tom D. & GORDON Américo, *loc. cit.*, p. 187.

11.3. Interprétation

La stratégie de conquête inca repose sur une exploitation judicieuse des querelles entre *ayllus*. Selon Osvaldo Galdames Silva, ces luttes locales sont entretenues par soumission progressive des vallées, ce qui a pour effet de pousser les populations natives vers le Sud[39]. Les Incas auraient ainsi progressivement entamé un processus visant à établir des structures politico-sociales dans chaque vallée afin de mettre en place le service tributaire[40]. Rubén Stehberg avance que l'une de ces capitales régionales se trouve à l'embouchure du río Elquí[41]. À l'arrivée des Incas dans la vallée de Mapocho, Jerónimo de Vivar nous fait part de la rapide installation d'une administration, de rites cérémoniels, d' « idolâtries » et de *huacas* à l'attention du Soleil et apparaissant souvent sous la forme de grandes pierres. Il ne semble pas, en effet, que les populations locales aient développé de site cérémoniel comparable à des lieux de culte comme celui de Pachacamac et constitués de temples que les Espagnols appellent « *casa de adoración* », ni d'idoles dans la future province inca[42].

Il est intéressant de s'attarder sur l'organisation guerrière couramment pratiquée semblent-il par les Mapuches. Tout comme chez les populations des Andes, les luttes entre seigneurs semblent avoir été courantes. À cette occasion, les guerriers des communautés chiliennes appelées *cabis* doivent se rassembler sous peine de perdre l'ensemble de leurs biens et d'être condamnés à mort[43]. Pour combattre, les hommes utilisent majoritairement de longues lances, des masses d'armes. Si Jerónimo de Vivar note qu'au Nord du désert de l'Atacama les peuples Caperuzones, Guatacondor et Pica ne possèdent pas d'arcs et de flèches, il assure que

---

[39] SILVA GALDAMES Osvaldo, « La expansión incaica en Chile : Problemas y reflexiones », *Actas del IX Congreso Nacional de Arqueología Chilena*, Museo Arqueológico de La Serena, La Serena, 1985, p. 327.

[40] LEÓN Leonardo, « Expansión inca y resistencia indígena en Chile, 1470-1536 », *Chungará* 10, 1983, p. 111-112.

[41] L'archéologue désigne probablement le site de El Olivar, à un peu plus deux kilomètres au Nord de la ville actuelle de la Serena. Si les récentes fouilles archéologiques mettent en évidence une réoccupation inca sur cette zone funéraire diaguita, aucune structure impériale permettant de confirmer un statut de centre administratif n'a été mis au jour à proximité pour le moment.
STEHBERG L. Rubén, *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, *op. cit.*, p. 47-48.

[42] Plus précisément, la population de la province de la ville de Valdivia n'affiche leur adoration ni envers le Soleil, ni envers la Lune.
VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, p. 104, 123 et 272-273.

[43] Le terme *cabis* est l'équivalent de l'*ayllu* dans les Andes. Cette idée d'obligation à prendre part à la guerre est reprise par Alonso de Ercilla y Zúñiga qui précise qu'en contrepartie, les hommes habilités sont instruits à la guerre.
Ibid., p. 61 et 272-273.
ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *op. cit.*, p. 12.

c'est bel et bien le cas des Mapuches[44]. Concernant la région de l'Aconcagua, les travaux de Tom Dillehay et Américo Gordon mettent en évidence l'absence de frondes chez les Araucans avant l'arrivée des Incas. Les deux chercheurs soulignent que l'iconographie de Felipe Guamán Poma de Ayala représente les Chiliens sans frondes, au contraire des Incas (fig. 11.6)[45]. Nous avons cependant précisé plus haut que l'appellation « chile » ne désigne pas forcément les territoires les plus méridionaux mais peut tout autant se rapporter aux populations du Nord de l'Atacama. D'autre part, Pedro de Valdivia précise que les Araucans « ne combattent pas avec des pierres »[46], information que nous estimons curieuse puisque l'usage de la fronde ou même de *l'ayllu* pour capturer le bétail est alors répandu à travers l'ensemble du territoire andin.

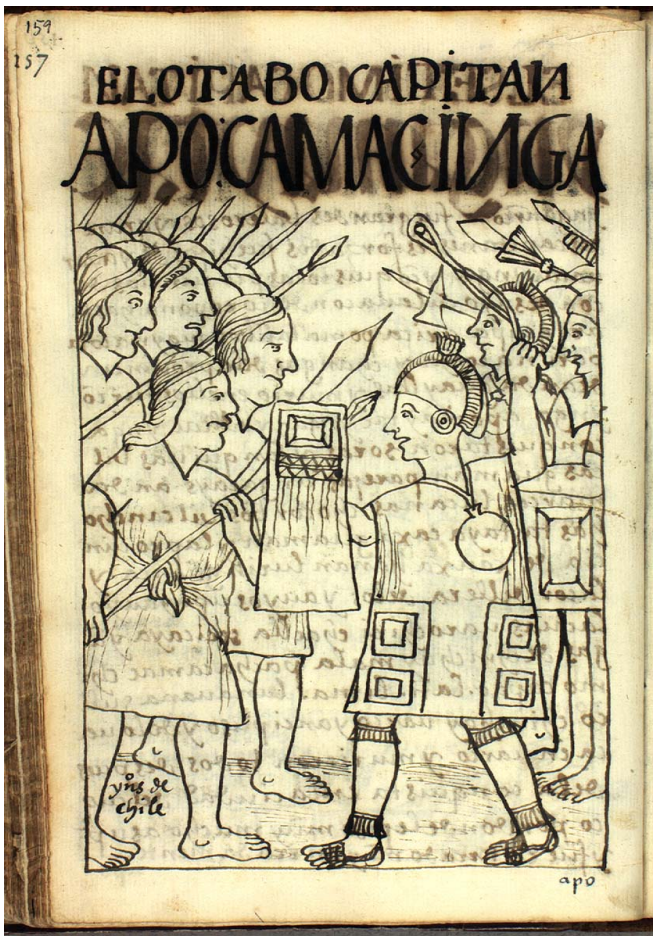


Fig. 11.6 : Apu Camac Inga opposé aux Chiliens.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

[44] Selon l'Espagnol, Pedro Valdivia est malgré tout confronté à des guerriers originaires des Chichas armés d'arcs et de flèches à son arrivée dans l'Atacama.
VIVAR Jerónimo de, *op. cit.*, p. 61 et 233-235 :
« no pelearon con piedras »

[45] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 157.

[46] « ils ne combattent pas avec des pierres »
VALDIVIA Pedro de, *op. cit.*
QUIROGA Gerónimo de, *op. cit.*, 476 p.
dans DILLEHAY Tom D. & GORDON Américo, *loc. cit.*, p. 192-193.

La description faite par Alonso de Ercilla y Zúñiga montre que l'organisation guerrière est très proche de celle du système inca. Il est ainsi très probable que le chroniqueur se rapporte largement au modèle du Cusco afin d'introduire les populations araucanes (tab. 11.2).

Alonzo Ercilla de Zúñiga (1568)	**Incas / *Tahuantinsuyu***	**Araucanes**
Seigneurs	Pratiques militaires Défenses de la patrie Charges militaires provisoires	
Éducation	Épreuves sportives Récompense des vainqueurs	
Guerriers	Tâche unique Entretenus par le reste de la population	

Tab. 11.2 : Comparaison des habitudes militaires incas et araucanes

La préparation d'une campagne militaire demeure un évènement exceptionnel et d'une grande importance. Idéalement, les *curacas* se réunissent en assemblée pour discuter de la pertinence des campagnes et des épreuves à venir. La décision finale est soumise au vote de l'ensemble des seigneurs présents. Si la guerre est proclamée, la nouvelle se répand au son des tambours et autres instruments avant d'être définitivement ratifiée lors d'une deuxième assemblée. Alonso de Ercilla y Zúñiga complète les déclarations de Jerónimo de Vivar en évoquant des consultations religieuses auprès d'une figure prophétique qu'il nomme Eponamon, nom donné à « celui qui est vaillant » en langue araucane, pour connaître l'issue de la bataille[47]. C'est donc face à ce modèle guerrier que les Incas franchissent les premiers territoires au Sud de l'Atacama, avant d'être stoppés par les Araucans.

Cette région du río Maule n'échappe pas à la mise en place de garnisons frontalières du conquérant, d'autant plus qu'elle ne semble pas avoir avoir été épargnée par les rébellions[48].

[47] ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de, *op. cit.*, p. 17-19.
La figure d'Eponamon, ou Epunamun, est considérée comme un être de la mythologie mapuche. Il est d'ailleurs intéressant de faire le parallèle avec Illapa. Tous deux contrôlent la foudre causée par l'orage. De même, ils sont confondus avec les Espagnols qui utilisent des mousquets et des canons.

[48] ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 97-99. [1571]
ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.
Les nombreuses rébellions évoquées dans les chroniques sont l'un des arguments qui permet, selon Rubén Stehberg, de souligner la nécessité de mettre en place un appareil militaire fortifié et garni de *mitimaes*.
STEHBERG L. Rubén, *op. cit.*, p. 47-48.

Rapidement, Tupa Yupanqui aurait organisé le recensement de la population en fixant la limite du territoire de chaque *curaca* et en établissant la répartition décimale[49]. La mise en place de l'administration inca est d'ailleurs une donnée largement évoquée par Pedro Mariño de Lobera quand il relate l'expédition de Diego de Almagro au Chili. Accompagnés par Pablo Inca et 60 000 soldats, les Espagnols rencontrent rapidement des *curacas* locaux au service de l'Empire inca : dans la province de Jupisa puis de Coquimbo où se tient un gouverneur installé par Huayna Capac et chargé de la collecte des tributs. Le *curaca* Quilacanta semble être l'un des plus importants nommés par Huayna Capac pour diriger la vallée actuelle de l'Aconcagua. Il a à sa disposition une garnison et se met rapidement au service de Pedro de Valdivia[50]. Après la révolte de 1541 et la mort de Quilicanta, l'ancien gouverneur est remplacé par Vitacura jusqu'alors en charge des *mitimaes* dans la vallée de Santiago, signe que les Espagnols sont dans une logique d'incorporation progressive des anciennes élites dans leur politique colonialiste[51].

La présence de *mitimaes* est donc confirmée dans cette région méridionale. Nous avons déjà pu attester de l'existence de céramiques diaguitas dans certains sites des régions argentines de Catamarca, Rioja, San Juan et Mendoza[52]. Il existerait un intérêt commun entre les Diaguitas et les Incas à stopper d'éventuelles tentatives d'incursions des Mapuches vers le Nord[53], à l'image des Charcas face aux Chiriguanos ou des Cañaris face aux Cayambis. La présence d'échantillons de céramiques incas - diaguitas à Quilicura, dans la banlieue Nord de Santiago, permet de renforcer l'hypothèse de leur implication pour administrer ce territoire[54]. Mais comme il a été précisé dans le chapitre précédent, le rôle des Diaguitas ne se résume

---

[49] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 114-115. [1586]

[50] MARIÑO de LOBERA Pedro, *loc. cit.*, p. 21, 31 et 58.

[51] ROSALES Diego de, *Historia General de el Reyno de Chile*, vol. 1, Valpairaso, Impr. del Mercurio, 1877, p. 403-415 [1674]
LEÓN Leonardo, « La resistencia antiespañola y el rol de las fortalezas indígenas en Chile Central, 1536-1545 », *Cultura-Hombre-Sociedad*, Universidad Católica de Temuco 3(1), 1986, p. 91-92.

[52] LORANDI Ana María, « Mitayos y *mitmaqkunas* en el Tawantinsuyu meridional », *Histórica* 7 (1), Lima, 1983, p. 3-50.

[53] STEHBERG L. Rubén, *op. cit.*, p. 206-207.
Rubén Stehberg et Gonzalo Sotomayor précisent cependant qu'il n'existe pas d'évidence quant à de quelconques relations antérieures entre les Diaguitas et les Mapuches permettant de certifier que les premiers jouent un rôle d'intermédiaire avec les seconds.
STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, « Mapocho Incaico », *loc. cit.*, p. 143.

[54] STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo, *loc. cit.*, p. 95.

probablement pas à l'occupation de la zone au Sud de Santiago. Leur présence semble s'être au moins étendue jusqu'à la région de Copiapo et des frontières orientales argentines, de la vallée du Santa María à celle d'Uspallata[55]. Cerro Grande del Inca apparaît comme le site le plus favorable pour accueillir ces garnisons car il possède les structures nécessaires pour abriter un groupe envoyé par l'Inca. Sa position stratégique et son statut apparent d'ultime installation d'ampleur dans cette zone méridionale de l'Empire suggèrent également que ce site assurerait le contrôle des flux de populations transitant jusqu'aux confins du *capac ñan*. En délimitant ainsi leur frontière, les Incas permettent le développement d'un réseau d'échanges économiques entre les deux entités. Bien que José Berenguer Rodríguez nuance ce modèle en évoquant la possibilité de butins de guerre, il est aujourd'hui largement admis que la diplomatie est préservée[56]. Les banquets cérémoniels qui ont pu avoir lieur entre les Incas et les population amazoniennes, ou de l'Antisuyu, sont également susceptibles de s'appliquer aux autres populations. À cette occasion, les échanges de nombreux objets de valeur entre les deux factions garantissent le maintien des accords économiques et politiques. C'est ainsi que des haches de métal de style inca mentionnées par l'archéologue chilien ont pu être découvertes jusqu'à Valdivia presque 700 km au Sud de Santiago.

[55] Voir les sites étudiés pour la vallée de Santa María. La vallée d'Uspallata est quant à elle traversée par le *capac ñan* le long duquel sont présents par exemple les *tambos* de Tambillos, Tambillitos ou Ranchillos.
STEHBERG L. Rubén, *op. cit.*, p. 206-207.
TERRAZA Vanina V., MARSH Erik, BERNARDI Sol Z., DA PEÑA Gabriela & GUEVARA Daniela, « Arqueología del valle de Uspallata (NO de Mendoza): una síntesis actualizada », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología* 46 (2), 202, p. 527-560.

[56] BERENGUER RODRÍGUEZ José, *op. cit.*, 103 p.

Un cas d'étude synthétique : Le chonta, une essence forestière plaque tournante d'une économie militaire

12.1 L'exploitation du chonta comme témoin du dynamisme des frontières incas

Le cas du chonta, *Bactris Gasipaes* Kunth 1825, est une illustration pertinente des différents domaines qui ont été abordés dans ce travail de recherche. Principalement présent dans les régions frontalières du *Tahuantinsuyu*, l'attention portée sur cette matière première permet par ailleurs de s'intéresser à la nature des échanges développés entre les Incas et les populations limitrophes pour l'exploitation de cette denrée. Le chonta est présent dans les zones tropicales d'Amérique du Sud et jusque sur les flancs orientaux de la Cordillère des Andes. Son utilisation est fréquemment mentionnée dans les écrits espagnols dans des contextes militaires, pour la réalisation d'armes, mais aussi religieux et diplomatiques. Par ailleurs, les artéfacts réalisés dans le bois du chonta garnissent plusieurs collections préhispaniques des musées à travers le monde. Nous présenterons d'abord les sources textuelles mentionnant cette essence avant de nous intéresser à sa définition scientifique établie au XIXe siècle.

12.1.1. La perception du chonta par les Incas

Les matériaux utilisés pour les armes à travers les Andes sont des indicateurs robustes pour comprendre les relations inter-sociétales sur ce territoire sud-américain. Les objets importés, et liés tout particulièrement aux pratiques guerrières dans le cas de cette étude, révèlent les modes de pensée incas pour exploiter des ressources militaires primordiales, mais aussi pour leur organisation sociale en général. Au sein de l'Empire inca, les chroniques espagnoles des XVIe et XVIIe siècles rapportent que l'équipement militaire est un facteur d'appartenance régionale fort qui rattache son propriétaire à sa province d'origine. C'est à ce titre que le chonta aurait tenu un rôle important dans la production d'armes à grande échelle, mais aussi dans le développement de la diplomatie comme clé à l'instauration de colonies aux frontières et amorce d'échanges économiques durables avec les populations extérieures.

Dès le XVIe siècle, le chonta, ou *chunta*, est cité pour ses qualités de bois dur, résistant et pour sa haute symbolique religieuse. Sa présence sur les armoiries incas, reproduites par Felipe Guamán Poma[1], montre qu'il s'agit d'un élément important (fig. 12.1). Cette essence aurait eu un impact durable dans la société andine comme l'atteste la chronique produite près d'un

[1] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 83.

siècle plus tard. Nous nous intéresserons également aux caractéristiques biogéographiques du chonta et nous proposerons un schéma de circulation économique plausible établi depuis l'Amazonie vers le *Tahuantinsuyu*. En effet, ce schéma permet d'expliquer comment les entrepôts destinés majoritairement aux guerriers sont approvisionnés. Enfin, nous explorerons le processus de pérennisation des valeurs symboliques et religieuses de ces matériaux.



Fig. 12.1 : Armoiries incas avec la présence du chonta associé au félin *Otorongo*.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

La première mention du chonta apparaît dans les sources écrites en 1560. Le missionnaire dominicain Domingo de Santo Tomás en donne la définition suivante :

> « *Chonta*, ou *chunta* - palmier, arbre connu. »[2]

Deux décennies plus tard, un autre Dominicain, Cristóbal de Albornoz, indique que le « *chunta* » est à la fois le nom donné à une *huaca* et à une colline de la province de Carua Conchuco dans l'actuel département péruvien d'Ancash :

> « *Chunta*, c'est une *guaca* des indiens *caroac*, avec quelques pierres qui sont sur une colline appelée *Chunta*. »[3]

En 1586, les villages de Santa Ana Chonta, Pampaconga, San Juan de Patallacta et Santiago Mollepata décrits par le *corregidor* d'Abancay, Niculoso de Fornee paraissent être regroupés et dirigés par le siège administratif d'Abancay[4]. Armées de « sabres de bois » désignés par le terme de *macanas*[5] en quechua, d'arcs et de flèches, les populations habilitées à exercer leur tribut en tant qu'*awqa camayuq* sont emmenées par les Incas dans le Nord du *Tahuantinsuyu* afin de prendre part au conflit les opposant aux coalitions du Nord de l'actuelle Quito[6]. Ici, le terme quechua de chonta signifie palmier[7]. Un dictionnaire anonyme confirme cette définition[8]. En 1586, Miguel Cabello de Balboa mentionne la localité de Chontacaxa où se serait tenue la bataille ayant abouti à la capture de Huascar Inca par Quizquiz, commandant

---

[2] SANTO TOMÁS Domingo de, *Lexicon o vocabulario de la lengua general del Peru*, Valladolid, Francisco Fernandez de Cordoua, 1560, p. 125 :
« Chonta, o chunta - palma, arbol conoscido. »

[3] ALBORNOZ Cristóbal de, « La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », DUVIOLS Pierre, « Un inédit de Cristobal de Albornoz : La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », *Journal de la Société des Américanites*, tome 56, n°1, Paris, 1967, p. 31. [1580] :
« Chunta, es guaca de los indios caroac, con unas piedras questán en un cerro que se llama Chunta »

[4] Respectivement les localités actuelles de Santa Ana (?), Pampaconga, Llactapata et Mollepata dans la province d'Anta.

[5] Le dictionnaire de l'Académie royale espagnole en donne la définition suivante :
« Arme offensive, comme une machette ou une masse d'arme, faite de bois dur et parfois avec un bord en silex, utilisée par les Indiens d'Amérique. » (https://dle.rae.es)

[6] FORNEE Niculoso de, « Descripcion de la tierra del corregimiento de Abancay », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 2, Madrid, Casa Real, 1881, p. 213. [1586]

[7] *Ibid.*, p. 212.

[8] Anonyme, *Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española*, 1586 :
« chunta : Palma arbol »

d'une partie des armées d'Atahualpa[9]. Littéralement, le nom de la localité Chontacaxa signifie la boîte ou la maison de chonta. Il faut attendre les dictionnaires des Jésuites Miguel Holguín et Ludovico Bertonio pour que les définitions soient plus précises.

Chez Miguel Holguín :

> « *Ccazpirayani, o chunta chunca say huarayani, o chirayani*. Ne se plie pas sous l'effet d'une flexion, est raide comme un bâton de *chunta*, ou comme une borne. »
> « *Chunta*. Palmier. »
> « *Chuntap rurun*. Dattes. »
> « *Vinu macana*. Masse d'arme, ou de guerre faite de *chonta* comme bâton. »[10]

Chez Ludovico Bertonio :

> « *Chunta* : La pointe du bâton dur qu'ils attachent à la houe. »
> « *Turu chunta* : La pointe du *liucana*[11] usé. »[12]

Le palmier chonta paraît ainsi être un matériau solide, raide et de couleur noire. Ses qualités sont parfaitement adaptées aux domaines agricole et militaire. Les populations andines en font des têtes d'outils et d'armes efficaces (fig. 12.2). Le fruit du chonta quant à lui est régulièrement confondu avec celui du dattier, originaire de l'Ouest de l'Inde ou du golfe Persique[13] (fig. 12.3 et 12.4).

---

[9] CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 296. [1586]

[10] HOLGUÍN Miguel Diego González, *Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca*, Lima, Francisco del Canto, 1608 :
p. 70 : « Ccazpirayani, o chunta chunca say huarayani, o chirayani. Sin doblarse al trauajo estar tiesso como vn palo de palma, o como mojon. »
p. 102 : « Chunta. Palma árbol. »
p. 102 : « Chuntap rurun. Dátiles. »
p. 230 : «Vinu macana. Porra de armas, o de guerra hecha de chonta como baston. »

[11] Le *liucana* est utilisé par les Amérindiens pour faire des trous à intervalles réguliers dans les champs afin d'y planter leurs cultures. Les Mapuches, profitant des conditions d'humidité minimum pour la culture du quinoa, en font usage (MARÍA VIVALLO PINARES Ángel Gabriel de, *L'Agriculture et le peuple mapuche*, AgroParisTech, 2011, p. 104).

[12] BERTONIO Ludovico, *Vocabulario de la Lengua Aymara*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, [1612] :
p. 33 : « Cala chunta : Piedrecita con que juegan a manera de bolillas. »
p. 69 : « Champi champi ; Chunta chunta : Lugar de muchos hongos. »
p. 92 : « Chunta : La punta de palo duro que atan al escardillo. »
« Chunta ppekeñani : Uno de cabeça ahusada. »
p. 183 : « Laca chunta : Paxaro de pico largo. Y tambien hõbre parlero Labios. »
p. 365 : « Turu chunta : La punta del liucana gastada. »

[13] Col., *Origines et domestication du palmier dattier (Phoenix dactylifera L.)*, 2013.



Fig. 12.2 : Huitième mois, août ; Chacra Yapuy Killa. GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

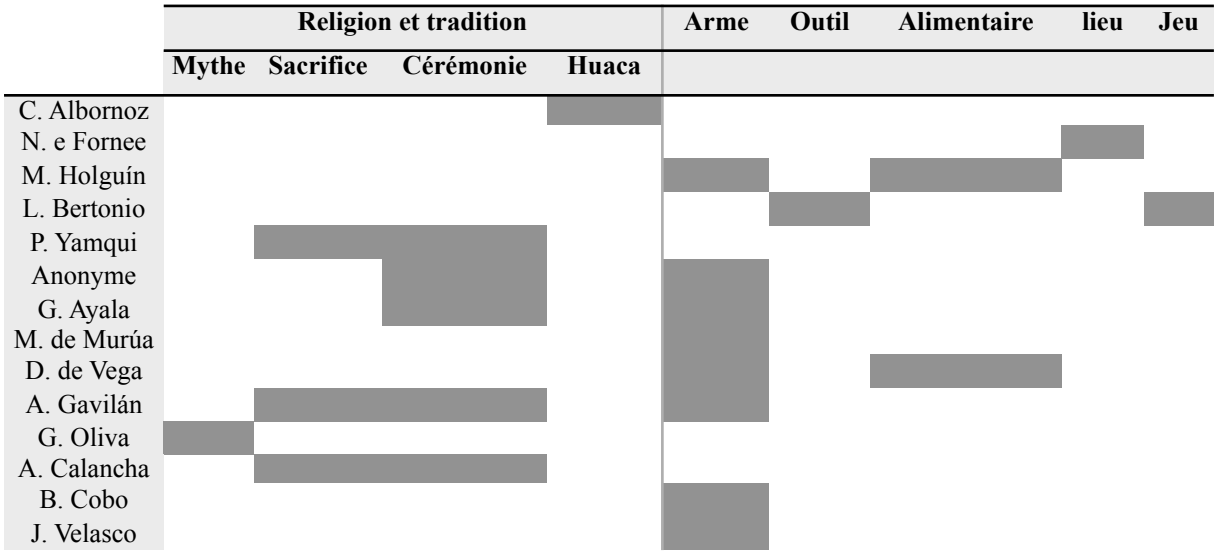


Fig. 12.3 : Dattier. jardinage.lemonde.fr (2021)



Fig. 12.4 : Palmier chonta, *Bactris gasipaes*. Wikipedia (2021)

À partir de la publication des deux dictionnaires, l'emploi du terme chonta semble devenir courant dans les chroniques, ce qui suggère que les auteurs s'appuient désormais sur ces définitions. Dès lors, le mot chonta dans les écrits est plus largement utilisé dans tout l'Empire inca. L'analyse de ces écrits permet de catégoriser ses diverses utilisations à travers différents domaines (tab. 12.1).



Tab. 12.1 : Domaines d'utilisation du chonta

À partir des données compilées, deux thèmes principaux se dégagent : le chonta dans ses dimensions culturelle et religieuse et le chonta comme outils guerrier ou agricole. Juan de Santa Cruz Pachacuti, Alonso Gavilán et Antonio de la Calancha présentent ainsi trois cas de sacrifices ou d'exécutions à travers lesquels le chonta est mentionné :

> « [les sorciers] ont déjà été condamnés en secret à être empalés avec des *canganas* de *chunta* par le bas, comme un lapin. »[14]

> « [...] les Indiens [...] l'empalèrent cruellement, lui transperçant tout le corps avec un pieu qu'ils appellent *chonta*, fait de palme, dont ces Indiens se servent encore aujourd'hui à la guerre, comme une arme non négligeable, une forme de martyr dont ils se sont servis en d'autres occasions, comme on le voit dans ce qu'ils ont fait au saint frère Diego Ortiz de l'Ordre de notre Père saint Augustin, qui avec un esprit servile et un

[14] SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 283 [1613] :
« [los hechizeros] ya estauan sentenciados en secreto para ampalarlos con canganas de chunta de abajo, como á un conejo [...]. »

saint zèle pour la propagation de l'Évangile, s'est livré à cette Gentilité barbare, s'offrant à l'obéissance ».[15]

« Ils prirent le Saint, et lui percèrent le corps, fixant dans le sol un bâton de palme dure (qu'ils appellent *chonta*) aussi épais que deux lances et aussi haut que trois tiges, entrant par le bas des jambes, jusqu'à ce qu'ils atteignent le casque, perçant ses entrailles et ses os, de sorte que, plein de mérites, il monta par ses couronnes avec la paume du vainqueur de la paume de son martyr. »[16]

« Mais voyant qu'il avait déjà saigné à mort, que sa chair était déchirée et qu'il ne mourait pas, ils essayèrent de le battre à mort en broyant ses os : ils crachèrent sur lui, le remplissant de salive fétide, et voyant qu'il ne mourait pas, ils apportèrent (cœurs diaboliques !) de minces roseaux de ce qu'ils appellent *chonta*, et de longues épines, et ils les poussèrent sous les ongles des mains et des pieds dans la peau et la chair ; grand martyr et douloureux supplice ! »[17]

« Nous avons déjà vu que notre frère a subi ce martyr, car avec un palmier *chonta* tranchant ils lui ont ouvert la chair [...]. »[18]

L'ensemble de ces pratiques s'inscrit dans des cérémonies religieuses visant soit à célébrer un évènement, la naissance de Huayna Capac chez Juan Santa Cruz par exemple, soit à punir un individu. Dans ce dernier cas, les victimes semblent avoir été les missionnaires espagnols. Lors de la cérémonie du *Huarachicuy*, acte final de la formation des jeunes gens, un anonyme rapporte que les Amérindiens brandissent une lance de chonta dans la main droite afin

---

[15] RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 36 :
« [...] los Indios [...] le empalarō cruelmente, atrauessandole por todo el cuerpo una estaca que llaman ellos chonta, hecha de Palma, de que estos Indios usan hasta oy en la guerra, como arma no poco ofensiva, forma de martyrio, que an usado otras vezes, como se vé en el que hizieron al Santo fray Diego Ortiz del Ordē de nuestro Padre San Agustin, que con feruorose animo, y santo zelo de la propagacion del Evangelio, se entregó a aquella barbara Gentilidad, ofreciendose a la obediencia [...]. »

[16] CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia,* Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 338 :
« Cogieron al Santo, i atravesaronle el cuerpo, fijando un palo de dura palma (que ellos llaman chonta) en la tierra del grueso de dos lanças i del alto de tres varas, entrando desde las partes inferiores de las piernas, asta topar en el casco, atravesandole entrañas i fesos, cō que lleno de meritos subio por sus coronas con la palma de vencedor desde la palma de su martirio. »

[17] *Ibid.*, p. 824 :
« Pero viendole que estava ya desangrado, i despedaçadas las carnes no moria, pretendierō matarlo a palos moliendole los guesos : escupiandlo llenādolo de salivas asquerosas, i enbravecidos de verle que no moria, traen (ó endiablados coraçones!) cañas delgadas de lo que ellos llaman chonta, i espinas largas, i vanselas metiendo por debajo de las uñas de pies i manos enter el pellejo, i la carne ; martirio grande, tormēto doloroso ! »

[18] *Ibid.*, p. 845 :
« Este martirio ya vimos que le padecio nuestro frayle, pues con una chonta de palma palo agudo, le abrieron las carnes [...] »

d'invoquer les divinités qui y sont présentes : Tecseviracocha et Cayllaviracocha, son frère[19]. L'usage de cette lance de combat de chonta semble persévérer dans le cadre d'autres processions sacrées ; celle de la « tempête » décrite par Felipe Guamán Poma de Ayala :

> « Procession des tempêtes : Ils marchaient tous couverts en deuil avec des bannières de leurs armes et des lances de *Chunta*, en pleurant, hurlements résonnant dans les collines et les rochers. »[20]

Les soldats interviennent ici dans une bataille symbolique. L'origine religieuse du chonta pourrait en partie se trouver dans le mythe rapporté dans l'*Historia del reino y provincias del Perú* rédigé par Giovanni Anello Oliva :

> « L'Inca envoya un capitaine nommé *Chuntauachu* avec une armée de *Cuzco* à travers les Andes pour découvrir de nouvelles terres, car, en raison de la rugosité et de l'épaisseur des montagnes, on ne savait pas quels étaient les habitants de l'intérieur et ceux de l'autre côté des Andes, il se trouve que ce *Chuntauachu* a laissé tout son campement dans un lieu précis, ordonnant qu'en aucun cas ils ne partent avant son retour, et bien que certains qu'il ne reviendrait pas à cause d'une catastrophe qui lui arriverait, ou qu'une bête le tuerait, ils n'ont pas osé briser le précepte du capitaine (bien qu'ils soupçonnaient la vérité de ce qui aurait pu se passer) ils n'ont pas quitté le poste jusqu'à avoir tous péri de faim. »[21]

> « De cet événement est issue une fable très drôle qui s'est répandue parmi les Indiens, disant que le serpent appelé *Amaro* avait détenu le capitaine avec son armée dans une grotte, où il les avait mangés peu à peu, et laissant le capitaine seul, celui-ci s'était enfui de la prison, et qu'en le suivant le serpent l'avait rejoint sur une plaine et avant qu'il ne l'atteigne il s'était transformé en un palmier mousseux, que nous appelons *chunta*, et le serpent s'y entremêla et l'arbre poussa de telle manière que le serpent se tua dans les

---

[19] Anonyme (trans. DUVIOLS Pierre), « Une petite chronique retrouvée : 'Errores, ritos, supersticiones y ceremonias de los Yndios de la provincia de Chinchaycocha y otras del Pirú' », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 43, 1974, p. 280-281. [1614]

[20] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 285 :
« Procición de tenpestades: Andauan todo cubierto de luto con uanderillas de sus armas y lansas de chunta [madera de palmera], dando critos, aollando que a los serros y peñas daua sonido. »

[21] ANELLO OLIVA Giovanni, *Historia del reino y provincias del Perú*, Lima, Imprenta y Libreria de S. Pedro, 1895, p. 56-57 [1630] :
« Fue el casso que embiando el inca a un capitan llamado Chuntauachu con un exerçito desde el Cuzco por la trauesia de los Andes a descubrir nueuas tierras, pues por su aspereça y espesura de montes no se sabia que gente era la que auia la tierra adentro y que habitaba de la otra parte de los Andes, suçedio que este Chuntauachu dexo todo su campo en un puesto mandando que por ningun casso ni aconteçimiento marchase hasta que el boluiesse açerto a no voluer por algun desastre que le suçedio, o que alguna fiera le matasse y como no se atreuian a quebrantar el preçepto del capitan (aunque sospechassen lo çierto de lo que podía auer aconteçido) no dexaron el puesto hasta perecer todos de hambre. »

> piques et que de son ventre il jeta ces os et ces crânes qui furent trouvés par la suite à l'endroit où je dis qu'ils sont morts de faim, avec cette fable fondée sur l'événement ci-dessus, que l'on retrouve dans de nombreux chroniqueurs des *quipocamayos* des Incas, et avec ce qui précède, j'ai voulu montrer la grande et extraordinaire obéissance que les Indiens vassaux des Incas avaient envers leurs capitaines et la ponctualité avec laquelle ils accomplissaient leurs ordres. »[22]

Le récit du Jésuite italien suggère un lien étroit entre les croyances religieuses et la sphère militaire qu'entretiennent les individus avec le chonta. À travers le capitaine inca, le palmier est lui-même personnifié pour le valoriser aux yeux des guerriers maniant ce matériau. Étymologiquement, le nom du capitaine *Chontauachu* pourrait signifier « billon de *chonta* »[23]. Le mythe évoqué confirme l'aversion des hommes de la Cordillère envers la forêt amazonienne. La frontière entre les deux mondes se trouve donc ici bien définie par la victoire symbolique de l'Inca sur le Serpent *Amaru*, figure divine de la forêt. Le chonta se situe métaphoriquement à l'intersection de deux univers où les représentations convergent. Il n'est donc pas étonnant de retrouver l'usage de ce palmier épineux dans l'armée inca, d'abord lors des cérémonies, puis sur les champs de bataille. À ce titre, le mercédaire Martín de Murúa rapporte que les populations des vallées[24] se battent avec des masses et des haches d'armes constituées d'un « bâton robuste appelé *chonta* »[25]. L'arsenal des amérindiens *Maynas*[26] est décrit par l'Espagnol Cristóbal de Saabedra :

> « Les armes qu'ils utilisent sont des flèches, qu'ils tirent avec des propulseurs, et des lances de *chonta* de deux et demi à trois *varas*, et des boucliers dont ils se servent après

---

[22] ANELLO OLIVA Giovanni, *op. cit*, p. 57 :
« Desde succçesso tuuo prinçipio una fabula bien graçiosa que a corrido entre los yndios, diçendo que la sierpe llamada Amaro auia presso al capitan con su exerçito en una cueua, donde los fue comiendo poco a poco, y quedando solo el capitan se auia huido de la prision, y que siguiendole la Sierpe lo alcanço en un llano y antes que llegara a el se auia conuertido en un arbol de palma espumosa, que llamamos chunta, y que la sierpe se reboluio en ella y el arbol fue creçiendo de manera que la sierpe se mato en las puas y que del vientre auia echado aquellos huessos y calaueras que se hallaron despues en aquel puesto donde digo que murieron de hambre, con esta fabula fundada en el successo de arriba que todo se ha hallado en muchos coronistas quipocamayos de los Incas y con lo referido e querido ponderar la sugecçion grande y extraordinaria obediençia que tuuieron los yndios uassallos de los Incas a sus capitanes y quan puntuales eran en el cumplimiento de sus mandamientos.»

[23] Traduction proposée par le linguiste César Itier : section de tronc ou de branche de longueur fixe.
Il faut cependant garder une réserve quant à la traduction du terme quechua *uachu*. Dans les dictionnaires quechua du XVIIe siècle, il renvoie à l'Espagnol *camellón*, terre-plein au centre d'une large route souvent bordée d'arbres.

[24] Comprendre des populations antis.

[25] MURÚA Martín de, *Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 185. [v. 1616]

[26] Rive gauche du río Marañon, haute région de l'Amazonie.

avoir tiré les flèches en grande quantité comme la pluie, ils sont en bois et du même bâton de palmier sculpté avec de curieuses plumes, et ils mettent sur les derniers tiers des lances des plumes de couleurs différentes. »[27]

Toujours concernant les populations amazoniennes, citées ici par Bernabé Cobo :

« Ils fabriquaient l'arc aussi grand voire plus que la taille humaine, et certains de huit et dix *palmos*, d'un certain palmier noir appelé *chonta*, dont le bois est très lourd et solide ; la corde de tendons d'animaux, de *cabuya* ou de quelque chose d'autre de solide ; les flèches de matériaux légers comme des roseaux, des joncs ou des *cañahejas*, et d'autres bâtons aussi légers que ceux-ci, avec le fer de la flèche et la pointe de *chonta*, ou d'un autre bâton harponné, d'un os ou d'une dent d'animal, d'une pointe de silex ou d'une arête de poisson. »[28]

Il est cependant peu probable que l'arc et la flèche soient répandus parmi toutes les populations de la Cordillère et du littoral du *Tahuantinuyu*[29]. En revanche, l'emploi d'armes de chonta par les populations de la Cordillère est confirmé par le même Jésuite :

« [...] la *macana* est un bâton de *chonta*, longue d'une brasse, large de quatre doigts, fine et à deux tranchants ; à l'extrémité, elle a une poignée ronde et un pommeau en forme d'épée ; on la manie à deux mains en position debout, et elle donne un coup si fort que lorsqu'elle atteint la tête, elle casse les crânes. »[30]

---

[27] SAABEDRA Cristóbal de, « Relacion de la entrada que hizo el gobernador D. Diego Vaca de Vega al descubrimiento o pacificacion de las provincias que los indios Maynas, Cocamas y Gibaros, por comision y poderes del Excmo. Sr Principe de Esquilache, Virrey destos reinos del Pirú, y la discription de la tierra, calidad della y de los indios que la habitan, asi en los rios que entran en el famoso Marañon, como à las riberas dél por donde entró desembocando el estrecho del Pongo del dicho rio Marañon por el mes de septiembre de 1619 », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 4, Madrid, Casa Real, 1881, p. CXLV [1619] :
« Las armas que usan son flechas, que tiran con estolica, y lanzas de chonta de dos varas y media á tres, y de rodelas, de que se aprovechan despues de haber tirado las flechas en grand cantidad como llovidas, y las rodelas son de madera y ansimismo del palo de la palma labradas con plumeria curiosamente, y las lanzas los últimos tercios las ponen con plumas de diferentes colores. »

[28] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 193 [1653] :
« Hacían el arco tan largo y más que la estatura humana, y algunos de ocho y diez palmos, de cierta palma negra llamada chonta, cuya madera es muy pesada y recia ; la cuerda de nervios de animales, de cabuya o de otra cosa fuerte ; las flechas de materia liviana como juncos, carrizos o cañahejas, y de otras varas tan livianas como éstas, con el casquillo y punta de chonta, o de otro palo harponado, hueso, o diente de animal, punta de pedernal o espina de pescado. »

[29] CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 108 [1552-1561]
ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *Repúblicas del Mundo*, partie 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, p. 163. [1575]
MURÚA Martín de, *op. cit*, p. 274.

[30] COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 194 :
« [...] la macana es un bastón de chonta de una braza de largo, ancho cuatro dedos, delgado, y con dos filos agudos ; por el cabo tiene la empuñadura redonda y un pomo como de espada ; juéganla a dos manos como montante, y da tan recio golpe, que alcanzando en la cabeza, rompe los cascos. »

Le *macana* est à distinguer du *champi*, une masse d'arme portée exclusivement par les populations andines et du littoral et dont l'extrémité est dotée de têtes de formes diverses. L'utilisation du *macana* paraît au contraire être associée par Bernabé Cobo aux populations *antis* dans un contexte guerrier. Dans sa description du « Royaume de Quito », Juan de Velasco associe le chonta à une arme qu'il nomme *turpuna*, l'équivalent de la masse d'arme commune :

> « *Turpuna*, hallebarde et pique de chonta, en bois comme le fer, avec ou sans pointe de cuivre. »[31]

12.1.2. Données botanique et archéologique

Les descriptions précitées du chonta suggèrent un lien possible avec le palmier sud-américain portant le nom scientifique de *Bactris Gasipaes* Kunth 1825. Ses critères morphologiques sont semblables au chonta des chroniques : un bois noir, une grande résistance qui permet son utilisation dans les domaines du bâti et de l'outillage. L'apparence de ses fruits en grappes n'est pas sans rappeler celle des dattes auxquelles fait mention Miguel Holguín. Enfin, son tronc est spécifiquement couvert d'épines. Les premières gravures du palmier sont publiées après l'expédition botanique péruvienne menée de 1777 à 1788[32]. En 1815, puis 1825, Alexander de Humboldt et Aimé Bonpland l'incluent dans leurs ouvrages traitant des nouvelles espèces de plantes[33]. Ils l'observent notamment près de la ville colombienne de Ibague. L'essence, présente dans l'herbier rapporté par les deux scientifiques, est décrite par l'Allemand Karl Sigismund Kunth, duquel est tiré son nom. Voici la description botanique disponible et présentée à partir des descriptions du MNHNP, de l'INPN ou encore de Kew Royal Botanic Gardens :

« *Le Bactris Gasipaes est présent en Amérique tropicale, du sud du Mexique jusqu'au Brésil. C'est un palmier monocaule ou cespiteux au stipe épineux. Ses feuilles sont paripennées composées de 100 à*

---

[31] VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, p. 52 [1789] :
« Turpuna, alabarda y pica de chonta, madera como el hierro, con puntas de cobre ó sin ellas. »

[32] RUIZ Hipólito & PAVÓN José, *Drawings of the Royal Botanical Expedition to the Viceroyalty of Peru*, 1777-1816.

[33] *Voyage de Humboldt et Bonpland, 6e partie botanique, Nova Genera et Species Plantarum*, tome 1, n°14, Paris, Librairie grecque-latine-allemande. Rue des fossés Montmartre, 1815, p. 313.
BONPLAND Aimé & HUMBOLDT Alexander de, *Nova genera et species plantarum : quas in peregrinatione ad plagam aequinoctialem orbis novi collegerunt, descripserunt, partim adumbra verunt*, tome 7, Lutetiae Parisiorum, Sumtibus Librariae Graeco-Latino-Germanico, 1825, p. 271.

125 paires de pennes linéaires. Les fleurs sont unisexuées, groupées en panicules composés interfoliaires et axillaires et les fruits globuleux à ovoïdes, jaunes et rouges. Ce palmier fournit des fruits comestibles qui tiennent une grande place dans l'alimentation de certains indiens des bassins de l'Amazonie et de l'Orénoque. Il sont consommés fris, bouillis ou grillés. Les fruits séchés sont souvent réduits en farine, celle-ci est utilisée dans de nombreuses préparations culinaires. Les graines fournissent une graisse nommé mancanilla. Par pression, les fruits fournissent également une huile de table de qualité. Depuis peu, le palmier-pêche est cultivé dans des plantations pour la production de coeurs de palmiers. Enfin, le bois de cette espèce, très dur, sert de matériau de construction. Chez certaines tribus indiennes d'Amérique du Sud, comme les Shuars du Venezuela, une fête rituelle a lieu au début de la saison des pluies pour célébrer le retour du dieu de la fécondité. À cette occasion, on prépare avec les fruits une boisson alcoolisée destinée à être consommée durant la fête. »[34]

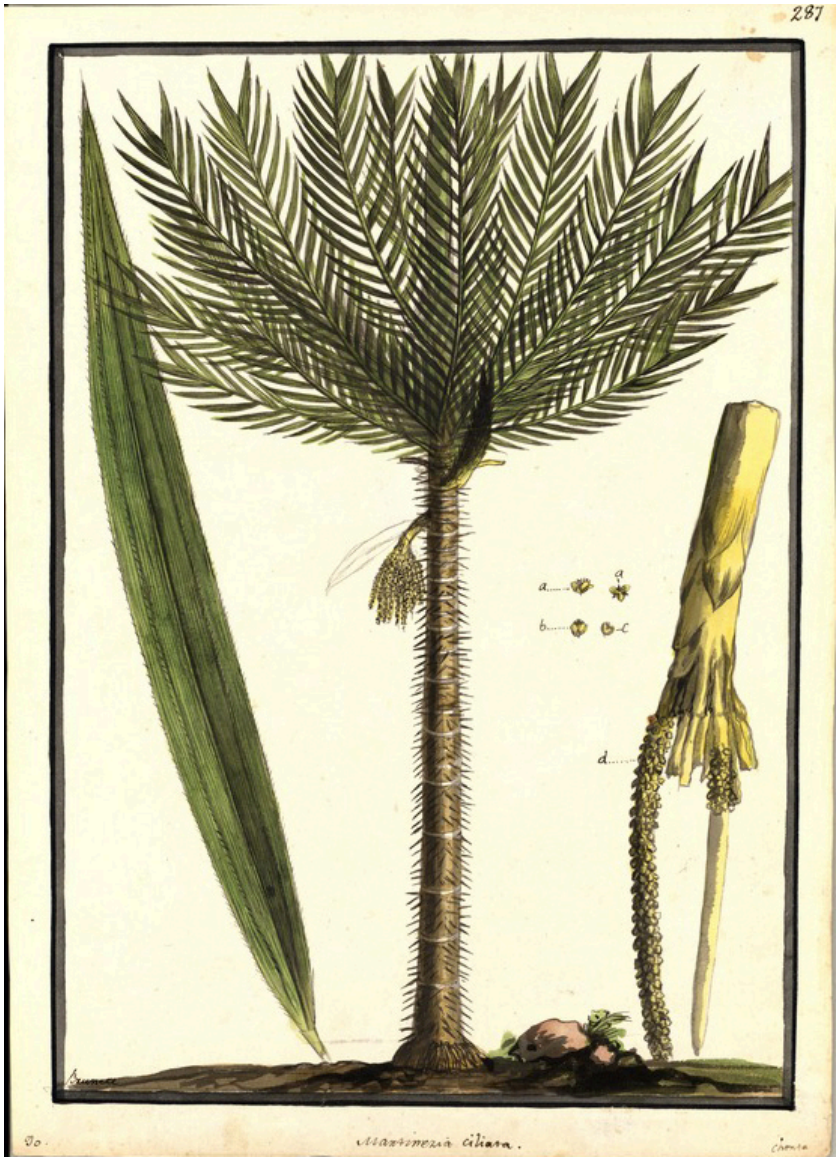


Fig. 12.5 : Bactris gasipaes kunth. Planche 287. RUIZ Hipólito & PAVÓN José, *Drawings of the Royal Botanical Expedition to the Viceroyalty of Peru*, 1777-1816

[34] https://www.plantes-botanique.org/espece_bactris_gasipaes
À partir des descriptions du MNHNP, de l'INPN ou encore du Royal Botanic Gardens Kew.

La même espèce est désignée par différentes appellations communes en fonction des régions dans lesquelles sa présence est attestée :

- en Équateur *chonta* et *chontaduro*,
- au Pérou *chonta*, *palmito amargo* et *pijuayo*,
- en Colombie *cachipay* et *chontaduro*.

Encore aujourd'hui, son bois est quotidiennement utilisé pour la structuration de certaines huttes (poteaux porteurs), d'enclos à bétail, ou comme excellent bois de chauffage pour la cuisson des aliments (voir fig. 12.26). Au Costa Rica, le *Bactris* est utilisé par les indigènes pour fabriquer leurs arcs et leurs pointes de flèches et de lances. Il est donc fortement envisageable que le taxon ait été domestiqué, voire ait été le résultat d'une combinaison de deux espèces dans les temps anciens (point développé plus bas).

Les résultats des premières fouilles archéologiques d'ampleur, menées sur les sites péruviens et boliviens, mettent au jour de nombreux artéfacts réalisés en bois de chonta. Dans la première moitié du XIXe siècle, Mariano Eduardo de Rivero y Ustáriz & Johann Jakob von Tschudi, puis Wilhelm Reiss & Alphons Stübel et Charles Wiener dans les années 1880, publient de nombreuses gravures représentant divers objets réalisés en chonta. Le mobilier de la nécropole pré-inca d'Ancon est particulièrement riche (fig. 12.6 à 12.10).



Fig. 12.6 : Outil de tissage (?). REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)



Fig. 12.7 : Bannières de plumes et palmier chonta. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)

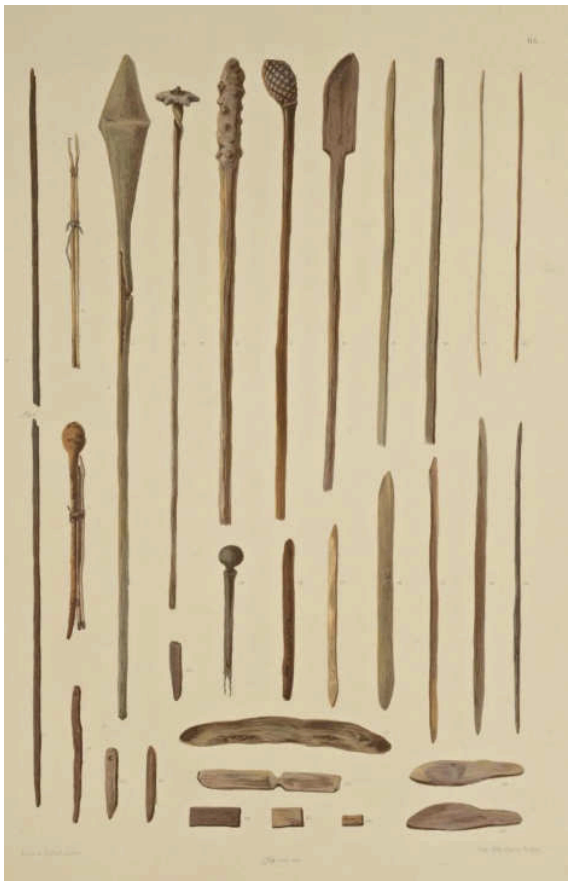


Fig. 12.8 : Armement et outillage de bois chonta. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)

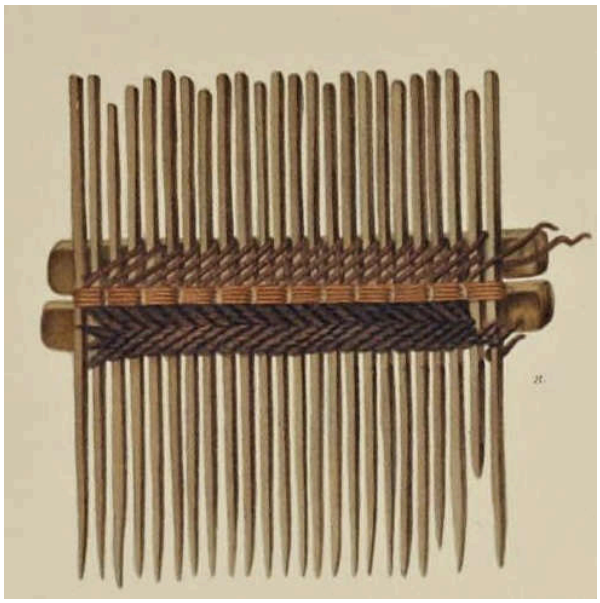


Fig. 12.9 : Peigne réalisé en épines de chonta attachées entre elles par deux pièces de coton peint entrecroisées. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)

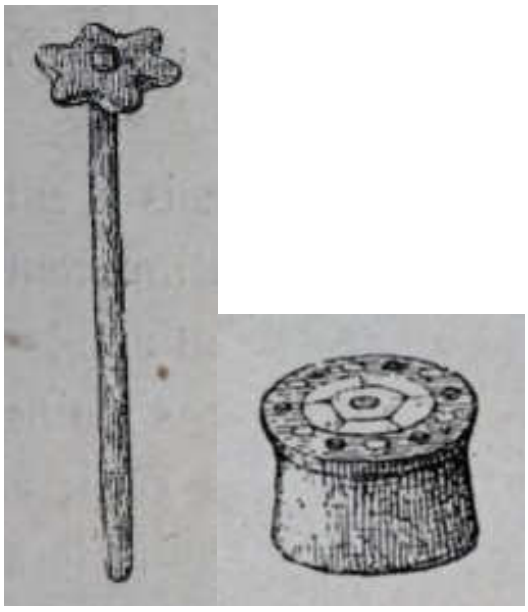


Fig. 12.10 : Masse d'arme, tête en granit et manche en chonta & Boucle d'oreille en bois de chonta incrusté de nacre. WIENER Charles (1880)

Les fouilles archéologiques, pourtant situées sur la côte de l'Océan Pacifique, révèlent des armes, mais aussi des objets du quotidien liés au tissage en bois de chonta. Le tableau suivant synthétise les domaines d'utilisation des ces artéfacts publiés au XIXe siècle (tab. 12.2.) :

	Bâton cérémoniel	**Idole**	**Arme**	**Mobilier du quotidien**
M. Rivero y Ustáriz & J. von Tschudi		■	■	
C. Wiener	■		■	
W. Reiss & A.Stübel	■		■	■

Tab. 12.2 : Variété du mobilier archéologique réalisé en chonta

Le mobilier archéologique confirme ainsi les informations des chroniques. Surtout, il permet d'émettre de nouvelles hypothèses sur un éventuel usage quotidien du chonta dont feraient mention les écrits antérieurs à la définition apportée par Santo Tomás en 1560.

Le chroniqueur Polo de Ondegardo décrit un de ses sacrifices qu'il nomme « *Cuzco viça*, *Huallo viça* ou *Sopa viça* ». Dans le but de diminuer les forces des *huacas* ennemies et à l'occasion de préparatifs guerriers, divers oiseaux de la *Puna* sont brûlés sur un bûcher de bois désigné par le nom de « *Yanlli* » et « *leña espinosa* ». L'opération est appelée « *Quiço* ». Les officiels, menant les rites cérémoniels, forment une ronde autour et brandissent des pierres rondes angulaires peintes représentant des animaux de la forêt amazonienne : serpents, crapauds et félins. Camélidés et canidés, respectivement *urcos* et *apurucus* en quechua, de poils noirs subissent ensuite une cardiectomie avant d'être consommés par les dignitaires sélectionnés[35]. Ces festivités, dont la description apparaît également dans les travaux de José de Acosta et Antonio de Herrera[36], attribuent un rôle important au bois utilisé par les Incas. En outre, on sait désormais que son usage pour des pratiques religieuses incas est commun. L'expression « *leña espinosa* » pourrait bien désigner la surface de la tige épineuse du chonta. Les échanges économiques entre les régions de la Cordillère et les terres amazoniennes étant fréquents, l'importation du chonta pourrait corroborer avec les tributs liés de bois exigés par

[35] ONDEGARDO Polo de, *«* De los errores y supersticiones de los indios, sacadas del tratado y averiguación que hizo el Licenciado polo. », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 38-39. [1559 ?]

[36] Nous devons cependant rester prudents à la lecture de ces documents qui, par leur date tardive de parution, ne peuvent s'appuyer sur des témoignages directs.
ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 1, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 44-45. [1590]
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 115.

les Incas soit aux populations locales[37], soit aux *mitimaes* envoyés dans les zones propices du *Tahuantinsuyu*. Polo de Ondegardo mentionne ainsi le peuple des Chilcas et la province de Chichas pour leur implication dans l'importation du ce bois dans le *Tahuantinsuyu*. Les premiers sont chargés de fournir un bois rouge utilisé pour les sculptures[38]. Les seconds parcourent "deux cent *leguas*" pour apporter l'essence végétale au Cusco afin que leurs habitants les peignent puis les brûlent pour les sacrifices en l'honneur du Soleil[39]. D'autres écrits plus tardifs[40] évoquent un tribut de bois odorant et riche exigé de cette même population originaire du territoire de l'actuelle Bolivie compris entre les localités de Cotagaita, Talina et Calcha[41] (fig. 12.11). Leur présence en tant que *mitimaes* est également recensée par Nathan Wachtel dans la vallée de Cochabamba[42], région où les productions agricoles profitent surtout aux effectifs de l'armée inca[43] (fig. 12.12). Plus généralement, ces rétributions tributaires en bois semblent concerner une grande partie des groupes Antis. Le tribut est apporté de manière régulière au Cusco, soit à l'occasion de la fête du *Rayme*, en décembre[44], soit tous les quatre mois comme avancé par Juan de Betanzos[45]. Mais, alors même que le souverain inca Tupa Inca Yupanqui réclame des lances en bois de palmier pour la vénération du Soleil[46], certains refusent de se plier à ces exigences, particulièrement après la mort de Pachacútec.

---

[37] Dans ce cas des *mitayuq*.

[38] ONDEGARDO Polo de, « Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.

[39] ONDEGARDO Polo de, « Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 97-99. [1571]

[40] HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *op. cit.*, p. 106.
CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *Crónica Franciscana de las Provincias del Perú*, Washington D.C., Academy of American Franciscan History, 1957, p. 22. [1652]

[41] ZANOLLI Carlos E., « Los Chichas como mitimaes del Inca », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXVIII, Buenos Aires, 2003, p. 45-60.

[42] WACHTEL Nathan, « The Mitimas of the Cochabamba Valley », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I. & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 199-235.

[43] MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de & MOLINA Melchior, « Relación de la provincia de los Pacajes », *Relaciones geográficas de Indias*, vol. 2, Madrid, Real Casa, 1885, p. 57-59. [v. 1586]

[44] CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *op.. cit.*

[45] BETANZOS Juan de, *Suma y narración de los Yngas*, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, p. 1557.

[46] SARMIENTO de GAMBOA Pedro, *Historia de los Incas,* Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, p. 128. [v. 1572]



Fig. 12.11 :
Provinces et populations composant une partie du *Tahuantinsuyu.*
Cartographie : V.BLET

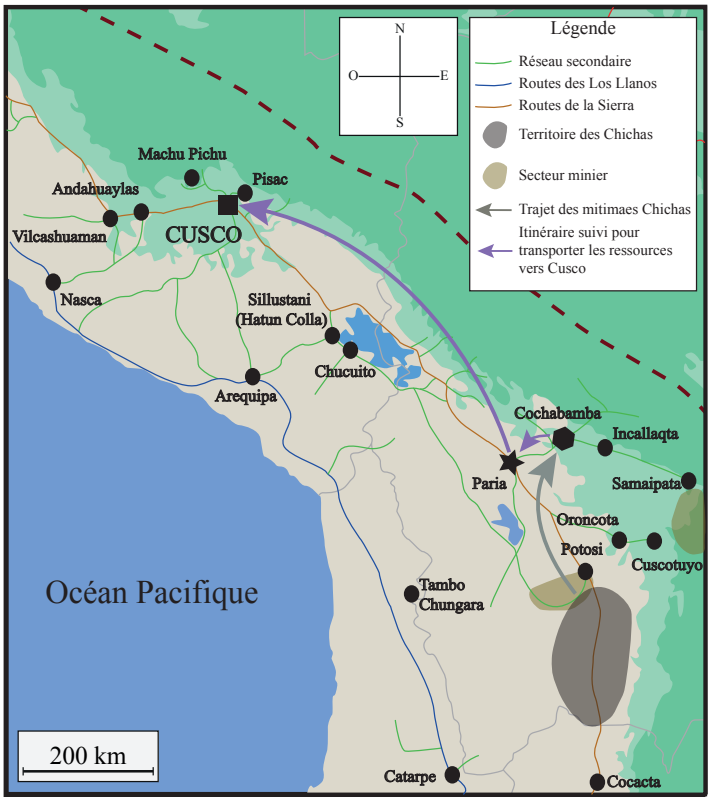


Fig. 12.12 :
Représentation hypothétique de l'utilisation des *mitimaes* de la population des Chichas au sein des champs agricoles de Cochabamba et du transport des denrées matérielles et alimentaires vers le Cusco.
Cartographie : V.BLET

Pour pallier à son absence dans la plupart des zones géographiques du *Tahuantinsuyu*, le chonta transite donc des régions propices à sa croissance, vers le cœur de l'Empire. Nos données ne permettent pas d'affirmer si les Incas reçoivent un matériau brut ou déjà ouvragé. Le maintien des relations entre populations conquises et Antis installés plus profondément dans la forêt est essentiel pour assurer le bon approvisionnement des denrées nécessaires au Cusco, notamment le bois. En plaçant des comptoirs dans ces régions tampons, les gouverneurs incas assurent de ce fait la bonne entente sociale et donc le bon acheminement des productions orientales, notamment celle de la coca[47]. Si les affirmations de Sarmiento de Gamboa sont justes, les expéditions militaires d'envergures, menées par Tupa Inca Yupanqui, se justifient pleinement et révèlent les préoccupations des Incas pour la conservation de cette route que nous qualifierions de commerciale. De plus, ces mouvements militaires en terres étrangères ne marquent pas seulement une volonté d'expansion impériale et de soumission des populations, mais aussi un intérêt économique avec l'accès aux productions, ici précieuses puisqu'utilisées majoritairement par les guerriers ou les dignitaires. Pour pallier l'humeur changeante des populations *antis* et afin d'assurer un approvisionnement régulier, la solution aurait été d'installer des *mitimaes*, exploitant, voire cultivant, le palmier le long des frontières. Les populations concernées semblent en effet être concentrées dans des régions proches de la forêt amazonienne, principalement dans les zones au Nord-Est du Cusco, dans l'actuelle province de Chachapoyas et autour du centre administratif de Cochabamba, en Bolivie. Il n'est pas à exclure que le rôle des *mitimaes* se soit spécialisé au cours du temps. La coca, les plantes médicinales ou encore les plumes colorées font en effet partie des denrées acheminées depuis ces régions du *Tahuantinsuyu*[48]. La spécialisation de la *mita* touche d'autres populations exemptées de tributs et chargées d'assurer des devoirs honorifiques : les Lucanas, désignés comme porteurs de la litière de l'Inca, et les Chumbivilcas comme danseurs pour la cour royale[49].

---

[47] SIIRIÁINEN Ari & PÄRSSINEN Martti, « The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 45-78.

[48] BANDERA Damian de la, « Relacion general de la disposicion y calidad de la provincia de Guamanga, llamada San Joan de la Frontera, y de la vivienda y costumbres de los naturales della. Año de 1557 », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 1, Madrid, Casa Real, 1881, p. 967-98. [1557]
Voir aussi KARSTEN Rafael, *La civilisation de l'Empire Inca, un Etat totalitaire du passé*, Payot, Paris, 1957, p. 52-53. [1949]

[49] ONDEGARDO Polo de, *loc. cit.*, p. 97-99.

La possible domestication du chonta est une question qui fait encore débat aujourd'hui. Son éventualité est implicitement présentée au début du XXe siècle[50]. Dans les années 1980, le biologiste Charles Clements met en évidence la présence du phénotype domestique *Bactris gasipaes,* sous l'appellation de *pejibaye,* dans trois régions proches des anciens territoires du *Tahuantinsuyu*. La première zone comprend des représentants de la morphose locale *microcarpa*, à Juruá, dans la province des Amazonas au Brésil. Ce variant est caractérisé par les nombreuses épines qui recouvrent la tige. Il appartiendrait au même pool génétique que *solimões*, localisé plus profondément à l'Est dans la forêt amazonienne. Selon Charles Clements, les palmiers de Juruá représenteraient une étape évolutive (phénomène de spéciation) vers *mesocarpa* dont les traces de domestication intensive sont évidentes. Parmi les *mesocarpa*, il est fait mention de *Bactris gasipaes* de Pastaza (Est-Équateur) caractérisé par de nombreuses épines et des petits fruits et *Bactris gasipaes* de Pampa Hermosa (Yurimaguas, Alto Amazonas, Peru). Ces morphoses, reconnaissables par leurs tiges en grande partie dépourvues d'épines, sont intensément cultivées dans la région. En outre, cette catégorie de palmier est proche géographiquement de la forme sauvage apparentée à une ancienne population hybride de Pampa Hermosa (fig. 12.13 et 12.14). Globalement, la pression de sélection anthropique est-équatorienne aurait favorisé l'élimination des épines[51]. L'origine de la domestication du chonta serait ainsi établie dans l'Amérique centrale inférieure, voire dans des territoires de l'Ouest du bassin amazonien et de l'Ouest-Nord-Ouest des Andes[52]. L'essence serait donc largement répandue dans des terres où les populations peuvent la mettre en culture. Pas moins de 300 noms indigènes différents sont enregistrés pour nommer ses fruits depuis la conquête européenne. Le « palmier pêche » peut être subdivisé en la variété cultivée *Bactris gaspaes Kunth* var. *gasipaes*, et la variété sauvage *Bactris gasipaes Kunth* var. *chichagui*[53]. Par ailleurs, le chercheur et botaniste Thomas

---

[50] MARKHAM Clements R., *The Incas of Peru*, New York, E. P. Dutton and Company, 1910, p. 164-165.

[51] CLEMENTS Charles R., « Domestication of the pejibaye palm (Bactris gasipaes): past and present », *Advances in Economis botany* 6, 1988, p. 155-174.

[52] MORA-URPÍ Jorge, WEBER John C. & CLEMENTS Charles R., *Peach palm, Bactris gasipaes Kunth*, IPK, 1997, 83 p.

[53] GRAEFE Sophie, DUFOUR Dominique, ZONNEVELD Maarten van, RODRIGUEZ Fernando & GONZALEZ Alonso, « Peach palm (*Bactris gasipaes*) in tropical Latin America: implications for biodiversity conservation, natural resource management and human nutrition », *Biodiversity and Conservation*, 22, 2013, p. 269-300.

Couvreur présente le chonta comme étant la seule espèce de palmier domestiquée dans le Sud de l'Amérique[54].

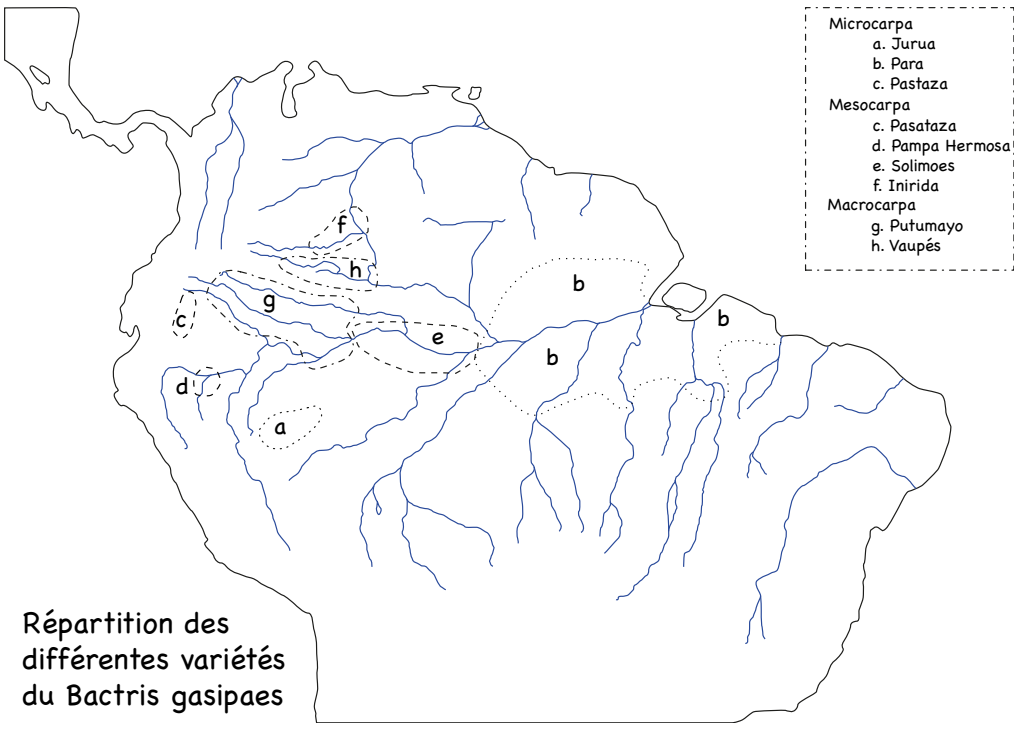


Fig. 12.13 : Répartition des morphoses de *Bactris gasipaes* trouvées en Amazonie lors de l'expédition US AID. D'après CLEMENTS Charles (1988). Cartographie : V.BLET

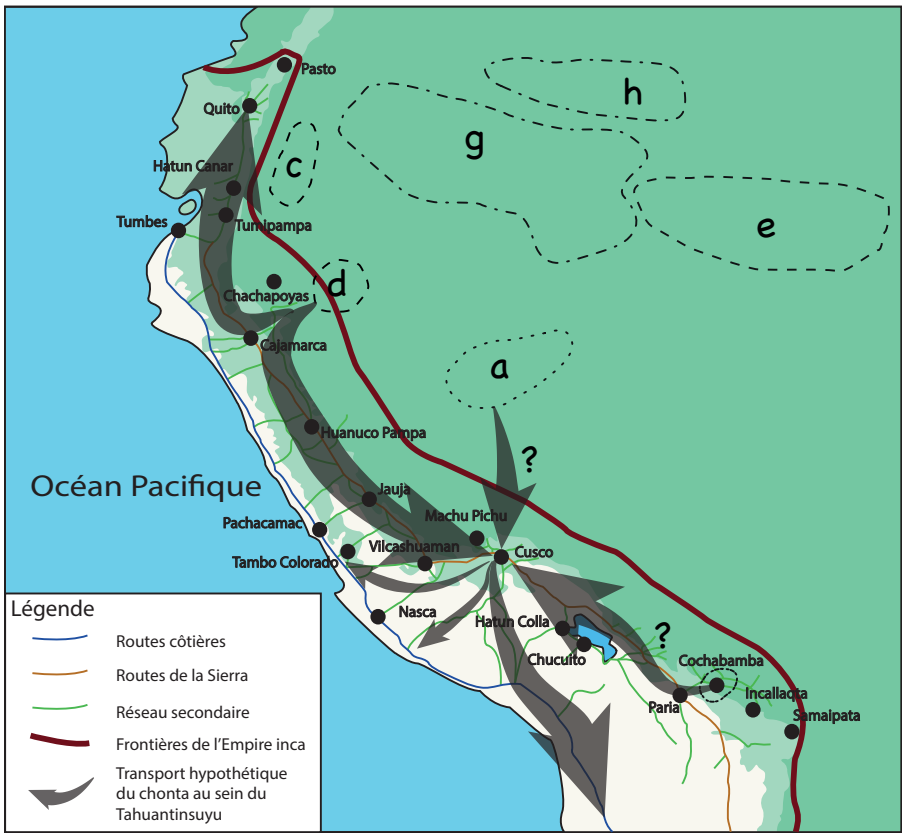


Fig. 12.14 : Parcours hypothétique du chonta de ses lieux de production vers le *Tahuantinsuyu.* Cartographie : V.BLET

[54] https://www.ird.fr/le-botaniste-le-sequencage-et-la-chonta

12.1.3. Le chonta en Amazonie

En Amazonie, les Français André Thevet et Jean de Léry nous décrivent l'emploi d'un certain bois pour la confection d'armes par les populations Tupinambas. Les descriptions délivrées par les deux explorateurs permettent une nouvelle fois de supposer l'utilisation du chonta dans ces régions (fig. 12.15) :



Fig. 12.15 :
« arbre qu'ils nõment en leur langue Haïri ». THEVET André (1558)

> « Leurs armes sont grosses espées de bois fort massiues & pesantes : au reste arcs & flesches. Leur arcs [...] & les flesches à l'equipollent, fautes les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nõment en leur langue *Haïri*, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir [...], cestuicy est fort espineux de tous coustez [...]. Ce bois est si pesant, qu'il va au fõs de l'eau, comme fer. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts [...]. Aussi est il si dur & si fort [...] que les flesches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corselet. »[55]

[55] THEVET André, *Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique: & de plusieurs Terres & Isles découverte de nostre temps*, Paris, S. Claude, 1558, p. 72.

> « Ils ont premièrement leurs *Tacapes*, c'est-à-dire especes ou massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairement longues de cinq à six pieds : & quāt à leur façon, elles on vn rond, ou oual au bout d'enuiron deux palmes de main de largeur, lequel, espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme buis) tranchant presque comme vne coignee [...]. Secondement ils ont leurs arcs, qu'ils nomment *Orapats*, faits des susdits bois noir & rouge [...]. Quant à leurs flesches, elles ont enuiron vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces : assavoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir [...]. »[56]

Dans la première moitié du XXe siècle, et citant les populations des Canelos quechuas, du río Napo et des Jivaros, Rafael Karsten fait référence aux relations spécifiques entre ces groupes culturels et ce palmier. Le chonta y est considéré comme une plante maléfique, une apparition du démon sur la surface terrestre, notamment à cause de ses larges épines. Ces dernières sont utilisées par les guérisseurs pour ensorceler les ennemis. Toujours selon Rafael Karsten, les propriétés de l'arbre sont exploitées par ces peuples pour en faire des lances, des flèches ou encore des piques à tête trophée. Les hommes maniant ces projectiles « magiques » sont désignés par l'expression quechua de « *chunta shitac runa* »[57]. Dans ce cas, le chonta a une mauvaise réputation chez les populations autochtones. Mais les peuples se servent justement de cette force maléfique pour la diriger contre leurs ennemis. Les rites sacrificiels incas ont probablement eu la même signification à l'occasion des préparatifs guerriers. L'idée est donc d'exploiter cette présence démoniaque intrinsèque au chonta et encore revendiquée par les populations de l'Ouest équatorien (fig. 12.16 à 12.19).

---

[56] LÉRY Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, 1594, p. 198. [1578]

[57] KARSTEN Rafael, *The Civilization of the South American Indians, with Special Reference to Magic and Religion*, New York, Alfred A. Knopf, 1926, p. 305.



Fig. 12.16 : Flèche à trois dents de palmier chonta utilisée pour pêcher, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7416



Fig. 12.17 : Lances, pointes acérés en bois (chonta ?), hampe de roseau, certaines peintes, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7418.



Fig. 12.18 : Pointe de lance, bois (chonta ?), acérée, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7421



Fig. 12.19 : Tête de lance en bois sculpté, base circulaire, perforée, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7422

12.1.4. Les essences végétales dans les territoires méridionales du Tahuantinsuyu

La présence du chonta semble se raréfier dans les régions méridionales de l'Empire inca au climat plus sec et d'altitude plus élevée. Les conditions écologiques en Argentine et au Chili ne sont pas propices au développement du *Bactris gasipaes*. Pourtant, certains indices textuels suggèrent la présence d'un bois comparable. Le militaire Gonzalez de Nájera s'intéresse aux armes des amérindiens araucans que les Espagnols combattent :

> « Les armes offensives susmentionnées sont celles que presque tous les fantassins ont en commun, le nombre de ceux qui portent les *macanas* sont rares, laquelle arme est un bâton de bois dense et lourd, long de quinze *palmos*, plus ou moins, et aussi épais que le poignet, avec un retour au bout jusqu'à un *palmo* et demi, qui s'élargit au bout autant qu'un palme [...]. »[58]

Selon la description de Bernabé Cobo, la raréfaction des *macanas* dans les terres araucanes n'est pas surprenante. Il est très probable que les rares masses d'armes de ce type qu'observe Gonzalez de Nájera témoignent des premiers contacts avec les Incas établis depuis peu à cet emplacement du *Tahuantinsuyu*[59]. Il semble plutôt que les populations locales utilisent d'autres matériaux. Jerónimo de Vivar décrit les lances comme des piques de 25 *palmos* en bois très dur dans lesquelles sont introduits des fers en cuivre de 1,5 à deux *palmos*[60]. José Toribio Medina et Felipe Gómez de Vidaurre les décrivent ainsi :

> « Mais le bois toujours utilisé par les Indiens pour leurs lances (qu'ils appellent *huaypui*) était le *coligüe* (*Chusquea coleu*), qu'ils trouvaient en grande abondance dans les régions du sud et qui, par sa nature, était extrêmement approprié à l'objet. Normalement, il suffisait de soumettre au feu la pointe pour lui donner de la résistance, mais à d'autres moments, pour l'infanterie (*namuntulinco*), et surtout au début, ils disposaient de morceaux de silex (*cùthalcura*) et des pierres métalliques. »[61]

---

[58] NÁJERA Gonzalez de, *Desengaño y reparo de la guerra del reino de Chile*, Santiago de Chili, Imprenta Ercilla, 1889, p. 96 [1614] :
« Las referidas armas ofensivas son las que en común usan casi todos los infantes, respeto del cual número son raros los que traen Ias macanas, la cual arma es una asta de madera densa y pesada, de largueza de quince palmos, poco más o menos, y tan gruesa como la muñeca, con una vuelta al cabo de hasta palmo y medio, que va ensanchando hasta el remate cuanto un palmo [...]. »

[59] Tout au plus quelques décennies, en témoigne la poignée d'édifices attestés jusqu'à présent.

[60] VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile*, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, p. 263-265. [1558]

[61] MEDINA José Toribio, *Los Aborígenes de Chile*, Santiago, Imprenta Gutenberg, 1882, p. 133-134 :
« Pero la madera empleada siempre por los indios para sus lanzas (que ellos llaman *huaypui* era el coligüe (*Chusquea coleu),* que encontraban en suma abundancia en las rejiones del sur i por su naturaleza sumamente apropiada para el objeto. De ordinario, bastaba con tostar la punta para darle resistencia, pero otras veces, la infantería (namuntilinco), "sobre todo en los principios disponian en ella pedazos de pedernales *(cùthalcura)* i piedras metálicas." »
Le terme *namuntulinco* est traduit ainsi par Félix José de Augusta : *n'amun* : le pied, et *n'amun - tulen* : être à pied, devoir marcher à pied par faute de cheval.
AUGUSTA Félix José de, *Diccionario araucano-español y espanol-araucano*, T.1, Santiago de Chili, Imprenta Universitaria, 1916, p. 145.
Le terme *cùthalcura* est présent dans les traductions espagnole et française enrichies de notes du *Compendio della storia geografica, naturale, e civile del regno del Chile* écrit par le Jésuite Juan Ignacio Molina en 1776
MOLINA Juan Ignacio (trad. Don Domingo Joseph), *Compendio de la historia geografica, natural y civil del reyno de Chile*, Madrid, 1788, p. 86 et 417.
MOLINA Juan Ignacio (trad. M. Gruvel, D.M.), *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, Paris, 1789, p. 62-63 et 350.
Dans le glossaire des deux ouvrages, *cùthalcura* signifie silex. Il est pourtant décrit comme de la pyrite dans le corps du texte, version espagnole ou française. La version italienne originale n'en fait pas mention.

Appartenant à la sous-famille des bambous (*Bambusoideae*), *Chusquea coleu* n'est pas un palmier mais une graminée (*Poaceae*). Également appelée *Caña coligüe*, elle est présente dans les forêts tempérées d'Argentine et du Chili. Le tableau synthétique (tab. 12.3) présente une liste très succincte de l'utilisation des essences végétales pour la confection d'armes dans les sociétés préhispaniques.

	Flèches	**Arcs / Lances**	**Masses d'arme**
André Thevet (1558)	arbre Haïri		
Jean de Léry (1565)	Cannes (marines)		
Diego de Rosales (1674)		arbre Alerze	
Horacio Urteaga (1920)			Guayacán (gaïac) Lloque (pineda incana) tronc de Mutuy
Vert : Amazonie, Jaune : Chili, Rouge : Incas			

Tab. 12.3. Variété des essences végétales utilisées dans les sociétés préhispaniques pour la confection des armes.

Les données de la littérature permettent à ce stade de répondre à de nombreuses questions sur les matériaux privilégiés par les Incas. Il existerait une continuité culturelle évidente des réflexions et des pratiques entre les territoires amazoniens et andins. L'utilisation de matériaux naturellement absents de ces territoires, implique que les populations connaissaient ce taxon. Son exploitation s'insérerait dans le cadre des échanges entre les différents niveaux écologiques en Amérique du Sud et remontant à des temps très reculés. Ils impliquent, par exemple, l'importation des plumes d'aras de la forêt jusqu'aux côtes du Pacifique. Un premier indice, lié au choix de son utilisation par les Incas, serait lié aux propriétés intrinsèque du palmier : un bois dur et résistant pour la construction et l'élaboration d'outils et d'armes redoutables ; ses fruits comestibles et appréciés et permettant la réalisation d'une huile de qualité. À cela, s'ajoute la vision hautement symbolique accordée par les habitants de la Cordillère sur tout ce qui provient de l'Amazonie. Il existerait une continuité géographique des perceptions spirituelles à l'égard de ces objets qui circulent quasi-exclusivement parmi les hautes catégories sociales, guerriers compris. Au sein des échanges en cours dans l'Empire

inca[62], ceux des objets de prestige ou de denrées de base, la collecte du chonta entrerait dans la première catégorie. Malgré sa présence fréquente sur le territoire andin, il n'est ainsi pas surprenant qu'il soit essentiellement utilisé pour la guerre et les cérémonies religieuses. Ce dernier point est renforcé par l'existence de mythes à propos de sa naissance. À travers le récit du général Chuntauachu, l'arbre est personnifié, superposant la force et la bravoure du guerrier inca aux qualités naturelles du palmier. Ce récit légitime sa place dans la société du Cusco. Si l'on excepte les guerriers originaires de l'*Antisuyu* ou de l'est-équatorien, les armes de chonta devaient être maniées par un pourcentage réduit des troupes du *Tahuantinsuyu*. Alors que ce matériau paraît être réservé à une certaine catégorie du côté Ouest des Andes, les indigènes amazoniens utilisent régulièrement ce palmier dans leur quotidien. Leurs épines servent de fuseau pour la confection des textiles. La tige est un des matériaux de construction des habitations ou sert à l'élaboration d'outils divers requérant un support solide (fig. 12.20 à 12.26).



Fig. 12.20 : Arc de chonta, culture Moré mi. XXe s. Musée du quai Branly. n°70.2017.55.5



Fig. 12.21 : Pointe de flèche de chonta, culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.88



Fig. 12.22 : Tige de chonta, pointe de taquara, culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.90

[62] Appelé *Wealth Finance* par Terence D'Altroy et Timothy Earle, puis développé par David Jenkins. Le second système étant celui de l'économie de base, ou *Staple Finance*. Se reporter aux articles suivants :
D'ALTROY Terence N. & EARLE Timothy K., « Staple Finance, Wealth Finance, and Storage in the Inka Political Economy », *Current Anthropology* 26, 1985, p. 187-206.
JENKINS David, « A network analysis of Inka Roads, Administrative Centers, and Storage Facilities », *Ethnohistory* 48(4), 2001, p. 655-687.



Fig. 12.23 : Flèche, tige de roseau et pointe de chonta, culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.102



Fig. 12.24 : Massue de chonta, culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.159



Fig. 12.25 : Fuseau, bois de chonta et écaille de tortue, culture Kulina, Quai Branly, n°71.1929.8.119.1-2

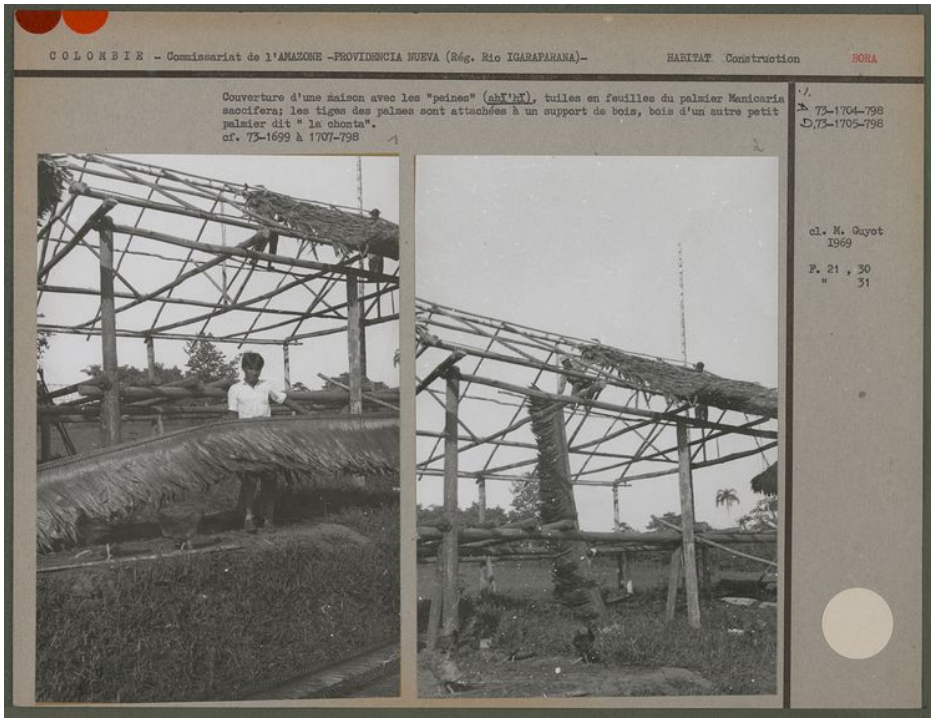


Fig. 12.26 : Couverture d'une maison avec les « peines », tuiles en feuilles du palmier Manicaria saccifera ; les tiges des palmes sont attachées à un support de bois de palmier chonta. Quai Branly. 1969_PP0079823.1 Ph. Mireille Guyot

La mythologie andine sur l'Amazonie abonde d'interprétations symbolique et légendaire, preuve à la fois d'une crainte et d'une fascination pour ces territoires en grande partie inexplorés. La circulation des biens semble être accompagnée de la circulation des idées et le caractère maléfique du chonta traduit les relations compliquées entre les Incas et les *Antis*. Pourtant, ce mal est exploité pour minimiser les forces surnaturelles ennemies sur le champ de bataille. Cela donne lieu, d'une part, à des pratiques sacrificielles avant les affrontements, d'autre part, à l'emploi des masses d'armes et *macanas* pour prendre la mesure de l'adversaire sur le champ de bataille. De la même manière, les amérindiens Napo pensent que les pointes de flèches provenant de cet « arbre démoniaque » les rendent plus efficaces à atteindre leur cible[63]. Enfin, il semble que de la fascination des Incas pour ce palmier à épines résulte le mythe de Chontauachu. Ce dernier réhabilite quelque peu sa position puisqu'il désigne le chonta lui-même comme étant un hybride entre un héros de guerre, général inca et le serpent *Amaru*, figure divine redondante étroitement liée à l'Amazonie.

Il est évident que le choix des matériaux pour combattre l'ennemi n'est pas fortuit, surtout pour l'élite inca. Felipe Guamán Poma rapporte par exemple que le souverain lance des projectiles fins en or avec une fronde du haut de sa litière rouge sur le champ de bataille[64], à la manière de la divinité du Soleil. Les *curacas* brandissent des armes de corps à corps aux extrémités en or ou argent, selon leur rang hiérarchique. Pour porter atteinte à l'adversaire, les croyances religieuses sont indissociables des affrontements militaires. Il existe donc à la fois une dimension matérielle et spirituelle. Dès lors, au-delà de la simple apparence des équipements militaires, il est intéressant de s'attarder sur la portée symbolique des matériaux qui aident à leur confection. Ainsi que nous le faisions remarquer précédemment, les Incas entretiennent de bonnes relations avec les populations qui permettent le ravitaillement régulier de ces denrées, qu'elles soient antis, *mitayuq* ou *mitimaes* déplacés dans ces territoires à ces fins. Il est probable que l'importation du chonta soit aussi importante que celle de la coca ou des plumes des oiseaux tropicaux. L'accès n'en demeure pas moins réservé aux plus hautes sphères de la société du *Tahuantinsuyu*. L'intégration de certaines populations *antis* a également pu accélérer la démocratisation du chonta dans les rangs des *awqa camayuq* engagés de manière permanente et inciter les autorités incas à uniformiser l'armement. Cela aurait ainsi concerné des individus natifs des régions proches des lieux de production

[63] KARSTEN Rafael, *op. cit.*, p. 305.

[64] GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *op. cit.*, p. 332.

hypothétiques du chonta : les Charcas en Bolivie ainsi que les Cañaris dans les terres plus tropicales de l'actuel Équateur.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À partir des nombreuses données rassemblées, compilées et traitées dans ce travail de recherche, nous avons avant tout mis en exergue le rouage exceptionnellement bien rodé de l'organisation militaire d'un des empires les plus vastes qui n'aient jamais existé, l'Empire inca. Sans cet appareil martial, il n'aurait évidemment pas été possible pour le *Tahuantinsuyu* de s'étendre à travers tant de provinces et donc de populations diversifiées. Bien que redondant dans les œuvres scientifiques depuis 150 ans, ce thème n'avait semble-t-il jamais bénéficié d'une attention particulière au-delà de rares articles déjà anciens. Il s'agissait donc d'établir des fondations scientifiquement solides en rassemblant suffisamment de données archéologiques et historiques pour constituer un large corpus littéraire représentatif, ancien ou contemporain. Si la tâche est importante, elle n'en est pas moins incontournable afin d'écarter les données estimées trop fantaisistes et, surtout, de conserver et catégoriser celles qui paraissent plausibles. Ce travail a fourni un socle documentaire robuste permettant de traiter les données de terrain archéologiques collectées depuis le XXe siècle en nous appuyant sur les nombreux textes numérisés disponibles en ligne ou dans les principaux centres de recherches bibliographiques, au Musée du quai Branly ou à la Pontificia Universidad Católica del Perú à Lima. Notre apport personnel pour traiter de cette thématique relève donc tout d'abord d'une recherche documentaire constitué d'un corpus de données compilant de nombreux textes anciens et des publications scientifiques du XIXe au XXIe siècle comprenant des récits de voyages et des rapports de fouilles archéologiques. La consultation des lexiques quechua - aymara - espagnol des XVIe et XVIIe siècles étend notre étude vers la linguistique. En effet, les nombreux tableaux compilant les définitions des termes et expressions andines présents dans le corps de ce travail sont une source non négligeable pour approfondir l'analyse. En outre, un nombre significatif de photographies, provenant des voyages d'étude de 2019 et 2022, enrichit grandement les données textuelles disponibles (architecture, mobilier archéologique de musée).

À l'issu de cette enquête sur l'organisation militaire de l'Empire inca, les éléments les plus pertinents qui se dégagent de ce travail sont tout d'abord la confirmation d'une continuité culturelle entre les populations pré-incas et incas. La compilation des différents récits par les Espagnols à leur arrivée sur le Nouveau Continent permet de présenter une version du mythe originel établissant les Incas comme descendants de la divinité du Soleil et originaires des

rives du Lac Titicaca. Par ce récit, les Incas se considèrent comme population naturellement dominante sur toutes autres *ayllus* de la vallée du Cusco puis de toute l'aire andine. La mise en place de cette domination territoriale est en partie permise par l'affirmation de la classe sociale et symbolique du *awqa camayuq*, expression que nous traduisons par « l'individu responsable des ennemis ». Le statut de guerrier est un moyen d'élévation sociale. Il paraît cependant difficile pour un individu du commun d'accéder à des rôles plus importants puisque les formations et les entraînements spécifiques, dont la description nous parvient à travers les écrits, seraient réservés aux dignitaires et aux fils de haute naissance, inca ou provinciale. Avant l'accès au pouvoir du *Sapa* Inca Pachacútec, dans la première moitié du XVe siècle, l'essentielle de la troupe militaire semble par ailleurs prendre part à une contribution forcée imposée par l'État. En effet, jusqu'à l'arrivée de ce souverain à la tête des Incas, les missions qui sont assignées à ces guerriers feraient partie intégrante de la *mita*, corvées périodiques observables dans l'ensemble du système inca à cette période. Ce modèle paraît être une réussite tant la rapidité des conquêtes et de l'application du système impérial dans les provinces transparaît des écrits. L'installation du pouvoir inca inclut notamment l'établissement du classement décimal de la population et de la *mita*. Sur le terrain aussi l'efficacité de l'appareil militaire est mise en avant dans les documents espagnols, par exemple la description des stratégies de combat adoptées lors des affrontements incas contre les autres populations. Nous nuançons néanmoins ces écrits puisqu'ils concernent des schémas de batailles rangées sur champ ouvert, lesquels paraissent s'inspirer fortement de ceux de l'Empire romain, voire des stratégies macédoniennes d'Alexandre le Grand : plusieurs lignes d'hommes brandissant successivement des armes de jet, de corps à corps et des piques. Par ailleurs, l'absence de découverte archéologique de champ de bataille nous mène à privilégier l'hypothèse que les dirigeants incas préfèrent adopter des échanges diplomatiques, lesquels sont également relatés par l'histoire officielle. La décision de combattre un adversaire semblent donc demeurer une solution extrême et exceptionnelle prise par les officiers du *Tahuantinsuyu*.

Dans les textes espagnols, l'avènement de Pachacútec est précurseur des changements opérés dans la société inca lors de la première moitié du XVe siècle. Ce seraient donc des décennies décisives dans l'affirmation de l'Empire. Le statut des *mitayuq* semble alors évoluer vers une spécialisation progressive des corvées étatiques imposées aux tributaires en regard de leur savoir-faire. Les administrateurs incas attribuent à certains groupes des tâches non plus

périodiques mais *ad infinitum*, c'est le cas des orfèvres chimus, des gardes cañaris de l'Inca mais aussi des guerriers charcas de l'Altiplano bolivien dont la condition sociale se transmet de manière héréditaire. Nous pensons que c'est par ces procédés que les Charcas sont intégrés à la fois dans les expéditions des territoires septentrionaux de l'Équateur actuel et des missions de protection frontalière à l'orée de l'Amazonie. L'histoire officielle présente également le XVe siècle comme une période marquée par l'établissement de nombreuses lois et d'une nouvelle justice sociale structurées par des organes politiques bien définis. Nous apprenons par exemple que la gestion des terres qui sont sous la responsabilité des hommes partis un temps au combat doit être prise en charge par la communauté, l'*ayllu*, afin qu'aucune parcelle cultivable ne reste inexploitée. La population commune, désignée par le terme quechua de *runacuna*, doit nécessairement être encadrée par une élite remarquable qui gravite elle-même autour du *sapa* Inca, l'Inca unique. Les principaux généraux militaires sont pour la plupart issus de lignées royales, les *panacas* en quechua. Ils sont reconnaissables grâce à leurs parures, véritables attributs de pouvoir tels que la *mascapaycha* ou le *llautu*. Souvent, leurs pouvoirs s'étendent au-delà de la sphère militaire et ils sont amenés à régler des affaires administratives liées à la bonne gestion des provinces incorporées à l'Empire. Selon nous, l'entraînement militaire que suivent ces hommes ne leur garanti pas une place de choix dans la hiérarchie. Ils doivent faire leur preuve, d'abord lors de la cérémonie du *Huarachicuy*, puis pendant les campagnes militaires où leurs victoires permettent l'accès à des postes toujours plus importants. De plus, nous soutenons l'idée qu'au cours du XVe siècle, l'intégration de nouvelles populations à l'Empire a pour conséquence une diversification des origines des chefs militaires. Ce procédé pallierait au manque d'effectifs incas face à un territoire contrôlé toujours plus immense. Les écrits mentionnent en effet une part de plus en plus grande de *curacas* non incas qui officient à des hauts postes dans les régions limitrophes. Ces individus sont associés à des troupes militaires appartenant à la même communauté pour que leur coordination soit facilitée. Il arrive également que plusieurs *ayllus* soient associés sur un même territoire. La présence d'un administrateur inca dénommé *tucuyricuc* est essentielle pour que le Cusco soit assuré de la bonne tenue des opérations. Ces garnisons seraient selon nous constituées d'unités déplacées appelées par le terme quechua de *mitimaes*. Ces derniers sont déplacés à travers l'Empire et peuvent occuper aussi bien des fonctions économiques que politico-militaires (fig. C.1.). Le grand site centralisateur de Huanuco Pampa paraît en avoir accueilli un certain nombre avant qu'ils ne soient répartis dans des complexes secondaires satellites. Nous pensons donc que la reproduction de ce modèle répartissant à la fois les

structures et les populations à travers le territoire se généralise à tout l'Empire, en particulier dans les zones limitrophes comme celles d'Équateur, de Bolivie, du Nord-Ouest argentin ou encore du Chili.

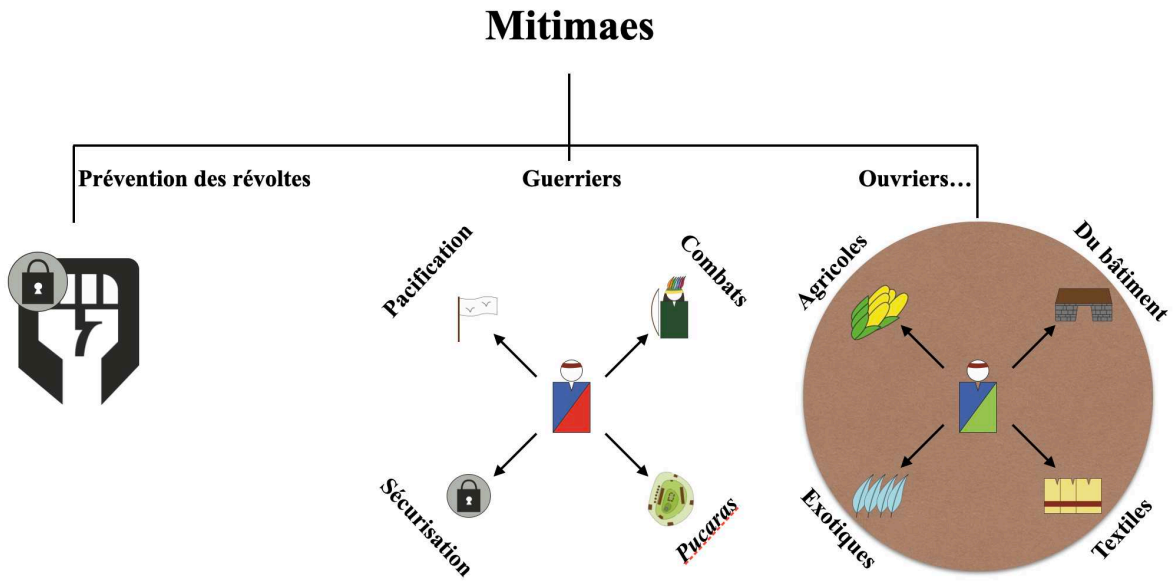


Fig. C.1 : Les *mitimaes* dans la société inca. Infographie : V.BLET

Nous tenions également à adopter une nouvelle approche à propos de l'impact des marques distinctives dans l'appareil militaire andin, notamment à travers les uniformes. La tunique à damier requiert à ce titre notre attention. Cette dernière est considérée par de nombreux pairs comme uniforme militaire et donc exceptionnellement attribuée à une catégorie sociale de la population et non pas à un *ayllu*. Nous mettons pourtant en lumière les écrits de Fernández de Oviedo y Valdés à propos du souverain Huayna Capac ordonnant à chaque guerrier, ainsi qu'aux « plébéiens », de conserver ses coutumes à travers leur tunique[1]. Bernabé Cobo ajoute que chaque homme et femme doit arborer obligatoirement son propre insigne renvoyant à sa nation d'origine pour être identifié : motifs sur les vêtements, couleurs des couvre-chefs, ou longueur des cheveux[2]. Toujours selon le Jésuite, ce procédé se serait révélé très pratique durant les campagnes militaires et les batailles permettant aux officiers d'analyser plus efficacement les mouvements de troupes. C'est pourquoi nous tendons à privilégier l'hypothèse d'une tunique à damier exclusivement réservée aux populations *yanacona*

[1] OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte,* Tomo IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 226. [1535]

[2] COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 230-232. [1653]

attachées au service *ad infinitum* de l'Empire inca. À l'origine, ce sont des individus s'étant signalés par acte de rébellion contre l'autorité et réintégrées militairement dans le système. Leur fidélité au pouvoir du Cusco peut ainsi leur permettre d'être promus socialement. Quant au motif à damier, schéma que nous rencontrons à de nombreuses reprises à travers les époques dans les représentations des cultures andines, sa signification demeure un enjeu de premier plan. Sa forme rappelle ainsi les *tocapus*, nom quechua donné aux motifs visibles sur les habits des hauts dignitaires et de l'Inca lui-même. Dans ce contexte, ils serviraient à représenter les pouvoirs détenus par l'individu[3]. Le damier noir et blanc des uniformes traités ici étant dénué de symboles supplémentaires, nous avançons prudemment la possibilité d'un moyen utilisé par les Incas pour indiquer l'absence de pouvoir et donc le rattachement total des populations qui doivent porter cette tunique au service du Cusco.

Au terme de notre étude, nous tenons également à retenir un autre enjeu majeur pour les Incas dans leur quête à l'instauration d'un grand Empire andin : l'occupation militaire et la gestion des populations des territoires limitrophes. Il paraît ressortir un schéma architectural redondant adopté par les conquérants pour la mise en place des stations-étapes désignées par le terme de *tambos* dans les territoires occupés, qu'ils soient en Équateur, dans la province des Chachapoyas, en Bolivie, dans le Nord-Ouest argentin ou au Chili. Nous attestons donc une présence très fréquente de bâtiments *kanchas* accueillant les pouvoirs administratifs provinciaux, d'hébergements appelés *kallankas* à l'intention des guerriers ou des *mitayuq* qui transitent par ces sites et d'entrepôts *qolqas* où sont stockés nourriture et matériel. Si les *tambos* sont positionnés en fond de vallée, au bord des voies de communication du *capac ñan*, d'autres complexes appelés *pucaras,* isolés au sommet des collines, assureraient le contrôle militaire d'une zone. Ceux-ci accueilleraient des garnisons de *mitimaes* sous la responsabilité d'un chef inca. Ils sont rattachés à des sites centralisateurs identiques à celui de Huanuco Pampa comme à Samaïpata et Oroncota en Bolivie. Ces derniers abritent les structures administratives du pouvoir inca, regroupent des entrepôts dont les denrées sont, soit envoyées au Cusco, soit redistribuées aux populations locales employées par l'Empire. Dans le cas de Samaïpata, le périmètre d'action semble s'étendre au site satellite de Parabanacito à l'Est. De même, en Équateur le centre administratif de Quito serait la base arrière du complexe de

[3] STONE-MILLER Rebecca, *L'art des Andes de Chavín aux Incas* (trad. LÉVY-PAOLONI Florence), Paris, Thames & Hudson, 1996, p. 210. [1995]
BERENGUER RODRÍGUEZ José (ed.), *Chile bajo el imperio de los Inkas*, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, p. 101.

Pambamarca à l'Est. Les sources textuelles nous informent que les garnisons sont régulièrement composées de populations locales. Leur implication est par exemple remarquable à Rumicucho, au Nord de Quito, où les fouilles archéologiques ont permis la mise au jour d'un nombre significatif de céramiques locales. L'intégration des autochtones limite les déplacements sur de longues distances des guerriers mais augmente les risques de révoltes. Nous pensons alors que d'autres garnisons incas font fonction de milice pour organiser et surveiller la zone. La diversité régionale de ces peuples utilisés comme garnisons paraît cependant limitée : les Cañaris, certaines populations chachapoyas, les Charcas, voire les Diaguitas au Sud. Ce sont des troupes spécialisées, voire des gardes du corps de l'Empereur dans le cas des Cañaris et des Chachapoyas. Mise en corrélation avec l'architecture des complexes impériaux, la céramique apparaît ici comme un indicateur pour identifier les populations présentes sur place. Sont donc pris en compte la forme et les décors qui permettent la mise en place d'une typologie. Les études archéologiques menées ces dernières décennies présentent un modèle de diffusion inca qui tend vers une uniformisation des formes et des décors des productions céramiques. Ces mêmes études mettent cependant en évidence les nombreuses marques régionales encore très présentes et pouvant donc renseigner sur l'origine des populations occupant les centres incas. Enfin, les recherches actuelles montrent que la matière première utilisée pour ces céramiques constituent un indice supplémentaire. C'est par exemple le cas des études menées dans la province de Tucumán dans l'enceinte du site de Potrero Chaquiago[4]. Les ateliers de production mis au jour à travers ces territoires, tels que l'extraction de l'obsidienne en Équateur, les mines de Saípuru, les exploitations agricoles de la vallée de Cochabamba et la production métallurgique de Rincon Chico indiquent que ces provinces étaient d'un grand intérêt économique pour les Incas mais aussi qu'elles bénéficiaient d'un statut quasi-indépendant pour tout ce qui concerne les besoins quotidiens. Pour autant, nous notons les difficultés pour l'Empire d'instaurer sa domination dans chacune de ces provinces. Les peuples d'Équateur résistent ainsi durant une décennie à l'envahisseur, tandis que les Incas doivent réitérer leurs efforts avant de soumettre les Chachapoyas sous Huayna Capac. En Bolivie, l'incursion des Chiriguanos prouve que la ligne défensive demeure relativement poreuse malgré les moyens mis en œuvre pour la contrôler. Enfin, la résistance des Mapuches au Chili, en pays araucan, perdure après l'arrivée des Espagnols dont les témoignages écrits font état de l'hostilité des autochtones jusqu'au

[4] LORANDI Ana María, CREMONTE Maria B. & WILLIAMS Verónica, *Identificación étnica de los mitmakuna* instalados en el establecimiento incaico Potrero Chaquiago, Buenos Aires, 1987, p. 198-199.

milieu du XVIe siècle. Enfin, le ralliement des Cañaris et des Chachapoyas aux Européens traduit clairement la fragilité de leur loyauté envers les Incas, notamment le camp d'Atahualpa. Ces constatations nous mène à formuler l'idée de régions gérées par découpages régionales administratifs. Chacune de ces régions est composée d'un site centralisateur principal occupé par des officiels incas responsables de la province en question. La population locale est impliquée à la fois dans l'économie mais aussi dans la défense des frontières, moyen qui selon nous privilégie l'incorporation des indigènes en les fidélisant au *Tahuantinsuyu*. Le déplacement des *mitimaes* aurait ainsi pour but de compenser d'éventuels manques démographiques et d'assurer le maintien de l'ordre tout en représentant le pouvoir du Cusco dans les terres éloignées de la capitale inca.

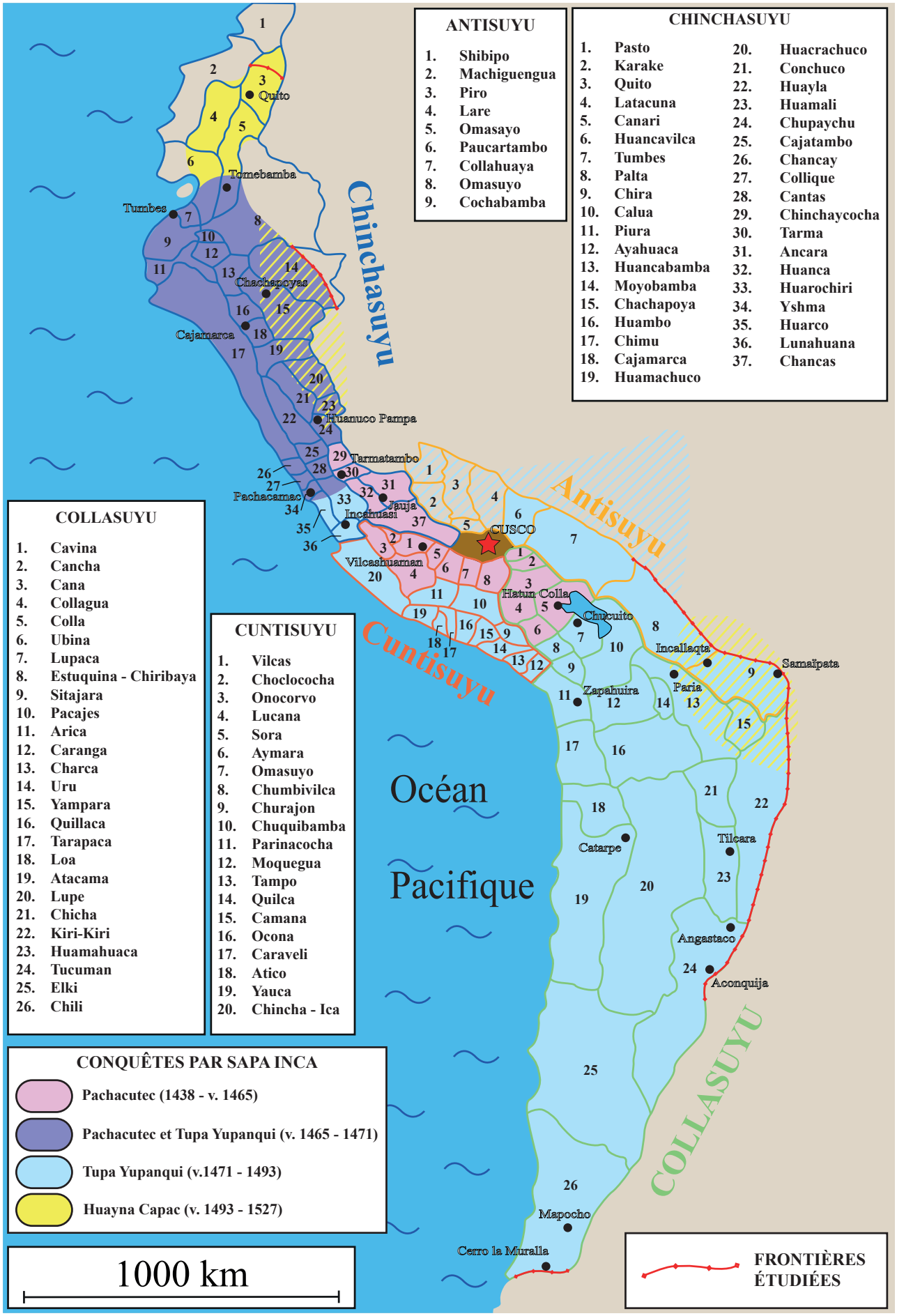
Enfin, l'utilisation redondante du bois chonta par les populations andines qui semblent lui accordée une importance aussi bien sacrée que militaire suscite notre intérêt. Son étude est facilitée par l'accès à un grand nombre d'artéfacts, objets du quotidien, parures, armes, tous numérisés par les musées, notamment celui du Musée du quai Branly. Les approches botaniques menées précédemment nous indique que la nature exacte du chonta est très probablement celle du *Bactris Gasipaes* et qu'il est majoritairement identifiable dans les régions limitrophes du *Tahuantinsuyu*. À partir de ces informations nous suggérons que le chonta intègre les dynamiques commerciales mises en place depuis les frontières de l'Empire jusqu'au cœur du territoire, dans la vallée du Cusco. L'exemple du chonta vient souligner l'importance du choix du matériau pour la fabrication d'armes, bois dur dont la qualité égale très probablement sa valeur symbolique dans l'esprit des populations andines. L'acheminement du chonta jusqu'au cœur du territoire souligne aussi l'importance de contrôler certains territoires, de développer des voies de communication et, à minima, de conserver des relations paisibles avec certaines populations pour préserver l'accès à de telles ressources. Nous exprimons à ce propos des doutes quant à l'utilisation systématique du chonta. Ce dernier ne devait être employé uniquement dans certaines situations et par des personnages de haut rang.

L'ensemble de ce travail doctoral n'a pas vocation à rester sans suite. Il reste une certaine quantité de témoignages anciens supplémentaires consignés dans les archives sud-américaines difficiles d'accès dans le cadre de cette étude. Ces documents pourraient probablement corroborer notre argumentation aussi bien que remettre en question certains points. C'est le

cas de la généalogie inca qui pose toujours de nombreuses questions et, plus généralement, de la chronologie des conquêtes. En effet, hormis la période s'étendant du milieu du XVe au début du XVIe siècle, nous ne pouvons pas confirmer avec certitude l'identité des souverains. Cette chronologie peut être le moyen de mettre au clair les campagnes militaires successives incas et expliquer pourquoi notre compréhension de l'occupation de certaines provinces nous semblent plus aisée que d'autres. Nous avons par exemple mis en exergue que la conquête d'une même province peut avoir été réalisée par au moins deux souverains consécutifs pour rétablir des relations d'allégeance avec les élites locales. Nous pensons donc que la consultation des registres du XVIe siècle renfermant les témoignages des locaux et la description des restructurations administratives espagnoles à l'échelle régionale, voire des vallées, serait un atout pour comprendre les avancées incas. Si les données archéologiques sont un complément précieux, elles apportent des données factuelles qui rendent difficilement compte de la dynamique des conquêtes. Bien souvent, les datations obtenues par les analyses radiophysiques proposent une période très étendue et ne sont que de simples indicateurs. Pour autant, nous suggérons d'affiner les approches archéologiques avec la mise en œuvre d'une série de fouilles locales dans les enceintes d'anciens complexes incas jugés propices à l'accueil de garnisons. Nous pensons tout particulièrement aux régions amazoniennes où les Incas exercèrent une influence que nous n'arrivons pas encore à évaluer mais aussi aux secteurs compris entre Huanuco Pampa et le Cusco où, plus surprenant, nous avons consulté que peu de données à propos de l'occupation des frontières. Pour ce faire, nous proposons de poursuivre sur notre logique de recherche incluant la position géographique des sites rendant probable une fonction de forteresse et l'identification des structures *intra muros*, si enceintes il y a. Enfin, il est évident que le mobilier excavé est un précieux indice pour définir les activités qui se déroulaient dans les centres urbains. Nous avons à plusieurs reprises noté l'étonnante disparité d'armes ou de projectiles lithiques, à l'instar des *bolas* pour les frondes, dans les sites frontaliers pourtant à même d'avoir renfermé de tels artefacts. Nos études prochaines devront donc prendre en compte ce fait afin que soit relativisée l'importance militaire de certains des sites et s'intéresser à leur place dans l'économie voire dans la dimension religieuse andine. Nous avons en effet évoqué le calendrier des fêtes cérémonielles incas et leur impact pour l'organisation des campagnes militaires. Il s'agira désormais de nous interroger sur leur tenue au sein des garnisons de *mitimaes*. À l'image des Espagnols à leur arrivée en Amérique, s'emparer des principaux lieux de vénération locaux devait être pour les Incas un enjeu incontournable pour contrôler les populations locales. C'est par l'intermédiaire

des *mitimaes* que la stratégie du syncrétisme a pu être appliquée. La présence des *huacas* au sein des complexes de Pambamarca est un indice significatif.

Ce travail de recherche axé vers une étude des textes est un petit pas supplémentaire dans l'aventure humaine qui nous permet de reconstituer au mieux ce fabuleux Empire que fut celui des Incas. C'est aussi l'opportunité de comprendre un peu mieux la propension de populations humaines sur le continent sud-américain à construire de vastes structures politiques pour harmoniser leurs savoirs à des fins d'unité parmi la grande diversité qu'offre cette partie du monde. Mais ce volet opérationnel unificateur dissimule la nécessité pour les peuples dominateurs d'instaurer une autorité suffisamment forte pour que toutes les parties adhèrent au projet central et unique.


ANTISUYU
1. Shibipo
2. Machiguengua
3. Piro
4. Lare
5. Omasayo
6. Paucartambo
7. Collahuaya
8. Omasuyo
9. Cochabamba
CHINCHASUYU
1. Pasto
2. Karake
3. Quito
4. Latacuna
5. Canari
6. Huancavilca
7. Tumbes
8. Palta
9. Chira
10. Calua
11. Piura
12. Ayahuaca
13. Huancabamba
14. Moyobamba
15. Chachapoya
16. Huambo
17. Chimu
18. Cajamarca
19. Huamachuco
20. Huacrachuco
21. Conchuco
22. Huayla
23. Huamali
24. Chupaychu
25. Cajatambo
26. Chancay
27. Collique
28. Cantas
29. Chinchaycocha
30. Tarma
31. Ancara
32. Huanca
33. Huarochiri
34. Yshma
35. Huarco
36. Lunahuana
37. Chancas
COLLASUYU
1. Cavina
2. Cancha
3. Cana
4. Collagua
5. Colla
6. Ubina
7. Lupaca
8. Estuquina - Chiribaya
9. Sitajara
10. Pacajes
11. Arica
12. Caranga
13. Charca
14. Uru
15. Yampara
16. Quillaca
17. Tarapaca
18. Loa
19. Atacama
20. Lupe
21. Chicha
22. Kiri-Kiri
23. Huamahuaca
24. Tucuman
25. Elki
26. Chili
CUNTISUYU
1. Vilcas
2. Choclococha
3. Onocorvo
4. Lucana
5. Sora
6. Aymara
7. Omasuyo
8. Chumbivilca
9. Churajon
10. Chuquibamba
11. Parinacocha
12. Moquegua
13. Tampo
14. Quilca
15. Camana
16. Ocona
17. Caraveli
18. Atico
19. Yauca
20. Chincha - Ica
CONQUÊTES PAR SAPA INCA
Pachacutec (1438 - v. 1465)
Pachacutec et Tupa Yupanqui (v. 1465 - 1471)
Tupa Yupanqui (v.1471 - 1493)
Huayna Capac (v. 1493 - 1527)
1000 km
FRONTIÈRES ÉTUDIÉES
Chinchasuyu
Antisuyu
Cuntisuyu
COLLASUYU
Océan Pacifique
Quito
Tomebamba
Tumbes
Chachapoyas
Cajamarca
Huanuco Pampa
Tarmatambo
Pachacamac
Jauja
Incahuasi
CUSCO
Vilcashuaman
Hatun Colla
Chucuito
Incallaqta
Samaïpata
Zapahuira
Paria
Catarpe
Tilcara
Angastaco
Aconquija
Mapocho
Cerro la Muralla

BIBLIOGRAPHIE

ACOSTA José de,

Historia Natural y Moral de las Indias, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, 2 vol., 558 p.

ACUTO Félix A.,

« Paisaje y dominación : La constitución del espacio social en el Imperio Inka », *Sed non satiata : Teoría social en la arqueología latinoamericana contemporánea*, Buenos Aires, Tridente, 1999, p. 33-76.

« Experiencing Inca Domination in Northwestern Argentina and the Southern Andes », *Handbook of South American Archaeology*, New York, Springer, 2008, p. 845-861.

« Living under the Imperial Thumb in the Northern Calchaquí Valley, Argentina », *Distant Provinces in the Inka Empires : Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, University of Iowa Press, Iowa City, 2010, p. 108-150.

ALBORNOZ Cristóbal de,

« La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », DUVIOLS Pierre, « Un inédit de Cristobal de Albornoz : La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 56, n°1, Paris, 1967, p. 7-39. [1580]

« Relación de la visita de extirpación de Idolatrías, anexos de la información de 1584 », *El Retorno de las Huacas, estudios y documentos siglo XVI*, Luis Millones compilador, IEP, SPP, Lima, 1990, p. 255-297. [1584]

ALCAYA[GA] Diego Felipe de,

« Relación cierta de Diego Felipe de Alcaya », éd. COMBÈS Isabelle & TYULENEVA Vera, *Paititi*, *ensayos y documentos*, n°8, Cochabamba, Itinarios Editorial. Scripta Autochtona, 2011, p. 14-28. [1605]

ALCINA José,

Ingapirca : arquitectura y áreas de asentamiento, 1978, p. 127-146.

ALCONINI Sonia,

« The Dynamics of Military and Cultural Frontiers on the Southeastern Edge of the Inka Empire », éd. PARKER B. & RODSETH L., *Untaming the Frontier in Anthropology, Archaeology and History*, Tucson, University of Arizona Press, 2005, p. 115-146.

« The Southern Inka Frontier against the Chiriguanos : Structure and Dynamics of the Inka Imperial Borderlands », *Latin American Antiquity* 15, 2004, p. 389-418.

« Dis-embedded centers an architecture of power in the fringes of the Inka Empire : New perspectives on territorial and hegemonic strategies of domination », *Journal of Anthropological Archaeology*, n°27, 2008, p. 63-81.

Southeast Inka Frontiers. Boundaries and Interactions, Gainesville, University Press of Florida, 2016, 228 p.

ALMEIDA REYES Eduardo & JARA CHÁVES Holguer,

« El pucara de Rumicucho », *Miscelánea Antropológica Ecuatoriana. Serie Monográfica* 1, Quito, Museo del Banco Central del Ecuador, 1984, 156 p.

ALVARADO Juan de,

« Memoria de las cosas primeras que acontecieron en los Chachapoyas », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Atlas, 1965, p. 164-168. [1555]

ALVAREZ MALDONADO Juan,

Relación de la jornada y descubrimiento del Río Manu (hoy Madre de Dios), éd. ULLUA Luis, Imp. y Lit. de C. Salas, Séville, 1899, 53 p. [1567]

ANDAGOYA Pascual de,
« Relacion que da el Adelantado de Andagoya de las tierras y probincias que abajo se ara mencion », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 103-186. [1540]
« Carta del Adelantado de Andagoya dirigida al Emperador Carlos V sobre su partida de Panama y reconocimiento hasta Cali », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 187-234. [1540]
Narrative of the proceedings of Pedrarias Davila in the provinces of Tierra Firme or Castilla del Oro : and of the discovery of the South Sea and the coasts of Peru and Nicaragua (trad. MARKHAM Clements R.), Londres, Hakluyt Society, 1865, 88 p. [1540]
ANDERSON Amber M.,
More than Forts : A Study of High Elevation Enclosures in the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador, New-York, University of Buffalo, 2014, 404 p.
ANELLO OLIVA Giovanni,
Historia del reino y provincias del Perú, Lima, Imprenta y Libreria de S. Pedro, 1895, 217 p. [1630]
ANGULO Francisco de,
« Informaciones hechas por el Capitán Francisco de Angulo sobre el descubrimiento de la provincia de Corocoro y demás inmediatas », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentado por Víctor M. Maurtua*, tome IX, Mojos, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1906, p. 89-104. [1588]
Anonyme,
« Nouvelles certaines des isles du Peru. 1534 », éd. BALDINGER Kurt & RIVAROLA José Luis, *Revista de Filología Española*, vol. LXXII, n°3/4, 1992, p. 435-444. [1534]
Anonyme,
Libro Primero de Cabildos de Quito (déchiffré par RUMAZO GONZALEZ José), tome 1, Quito, Archivo Municipal de Quito, 1934, 511 p. [1537]
Anonyme,
« Relación del sitio del Cusco y principio de las guerras civiles del Perú hasta la muerte de Diego de Almagro, 1535-1539 : Relación sobre el gobierno de los incas », *Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú*, série II, tome 10, Horacio Urteaga y C.A. Romero, Lima, 1934, p. 1-133. [1539]
Anonyme,
« La visitación de los Yndios Chupachos. Inka et Encomenderos. 1549. », éd. HELMER Marie, *Travaux de l'I.F.E.A. 1955-1956*, tome V, Paris, Pierre André, 1957, p. 23-50. [1549]
Anonyme de Yucay,
« Dominio de los Yngas en el Peru y del que su magestad tiene en dichos reynos » (trans. CHINESE Josyane), *Historia y cultura* 4, 1970, p. 105-152. [1571]
Anonyme,
« La cibdad de Sant Francisco del Quito », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 60-104. [1573]
Anonyme,
Arte, y vocabulario en la lengua general del Peru llamada Quichua, y en la lengua española, 1586.

Anonyme,
« Descripción de los pueblos de la juridiccion del corregimiento de la villa del Villar Don Pardo, en la provincia de los Purguayes », éd. TORRES de MENDOZA Luís, *Colección de documentos inéditos del Archivo de Indias*, serie 1, tome 9, Madrid, 1868, p. 452-488. [1605]
Anonyme,
« Une petite chronique retrouvée : 'Errores, ritos, supersticiones y ceremonias de los Yndios de la provincia de Chinchaycocha y otras del Pirú' » (trans. DUVIOLS Pierre), *Journal de la Société des Américanistes*, tome 43, 1974, p. 275-297. [1614]
ARÁOZ Claudio J.P.,
« El Pucará de Aconquija "que llaman del Inga" y el pueblo de los Malle en la frontera sudoriental del Tawantinsuyu », *Historica* XLI, 2, 2017, p. 7-55.
ARIAS DÁVILA Pedro,
« Pacaibanba ó Leoquina », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 177-181. [1582]
ARISTOTE,
Politique [Πολιτικά], 335-323 av. n.è.
ARKUSH Elizabeth N.,
Hillforts of the Ancient Andes : Collas Warefare, Society and Landscape, Tallahassee, University Press of Florida, 2011, 291 p.
ARNOLD Denise Y. & ESPEJO Elvira,
El textil tridimensional : la naturaleza del tejido como objeto y como sujeto, La Paz, ILCA, 2013, 380 p.
AUGUSTA Félix José de,
Diccionario araucano-español y espanol-araucano, tome 1 et 2, Santiago de Chili, Imprenta Universitaria, 1916, 291 p. et 421 p.
ÁVILA Francisco de,
« Tratado y relacion de los errores, falsos dioses y otras superstitiones », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 115-129. [1598-1608]
« Narratives of the errors, false gods, ETC., of the indians of Huarochiri » (trad. MARKHAM Clements R.), *Narratives of the Rites and Laws of the Yncas*, New York, Burt Franklin, 1873, p. 121-147.
Rites et traditions de Huarochiri : manuscrit quechua du début du 17e siècle (trad. TAYLOR Gerald), Paris, L'Harmattan, 1980, 243 p. [1608 ?]
AVILÉS Sonia & MARULADA Rolando,
Proyecto de conservación para la Fortaleza Inka de Parabanocito, CIAAS, Samaïpata, Santa Cruz, 2000.
AYAVIRE Y VELASCO Fernando,
« El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 25-62. [1583]
BANDELIER Adolfo,
The Islands of Titicaca and Koati, New York, The Hispanic Society of America, 1910, 358 p.
BANDERA Damian de la,
« Relacion general de la disposicion y calidad de la provincia de Guamanga, llamada San Joan de la Frontera, y de la vivienda y costumbres de los naturales della.-Año de 1557 », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 1, Madrid, Casa Real, 1881, p. 96-103. [1557]

BARNADAS Josep,
Charcas : orígenes históricos de una sociedad colonial, La Paz, Centro de Investigación y Promoción del Campesinado, 1973, 635 p.
BARNES Monica,
« The Pukara de Aconquija : Recent Research Including Two New Radiocarbon Dates », *Andean Past* 11, 2013, p. 301-306.
BARREIRO David J.,
« L'Inca en Amazonie : étude des velléités expansionnistes incas dans les basses terres amazoniennes du Pérou méridional et de la Bolivie septentrionale à travers les sources ethno-historiques », *Bulletin ACERAP*, n°2, 2017, p. 52-68.
L'économie du monde inca. Fondements théoriques, manifestations concrètes et implications symboliques des mécanismes en vigueur à l'Horizon Tardif (1400-1533), Thèse de doctorat, Archéologie, Université Paris-Sorbonne. Soutenue le 25 novembre 2021.
BAUDIN Louis,
L'Empire socialiste des Incas, Paris, Institut d'Ethnologie, 1928, 294 p.
La vie quotidienne au temps des derniers Incas La vie quotidienne au temps des derniers Incas, Paris, Hachette, 1955, 303 p.
BAUER Brian & COVEY R. Alan,
« Processes of State Formation in the Inca Heartland (Cuzco, Peru) », *American Anthropologist*, vol. 104, n°3, 2002, p. 846-864.
BAUER Brian, KELLETT Lucas C. & ARÁOZ SILVA Miriam,
The Chanka. Archaeological Reseach in Andahuaylas (Apurímac), Perú, Los Angeles, Cotsen Institut of Archaeology Press, 2010, 202 p.
BAULENAS i PUBILL Ariadna,
« La divinidad Illapa en el panteón imperial incaico », *Investigaciones sociales* 28, Barcelone, Bellaterra & Arqueología, vol. 16, 2012, p. 333-341.
La Divinidad Illapa : Poder y Religión en el Imperio Inca, Arequipa, El Lector, 2016, 256 p.
BÁRCENA Roberto,
« Investigaciones de la dominación incaica en Mendoza. El tambo de Tambillos, la vialidad anexa y los altos cerros cercanos », *Espacio, tiempo y forma, Prehistoria*, tome 1, Mendoza, 1988, p. 397-426.
BENZONI Girolamo,
La historia del Mondo Nuovo, Venetia, Ad instantia di Pierro, & Francesco Tini, fratelli, 1572, 179 p. [1565]
BERBERIAN Eduardo E., ZURITA Juana Martin de & GAMBETTA J. Dussan,
« Investigaciones arqueológicas en el yacimiento incaico de Tokota (Prov. de San Juan, Rep. Argentina) », *Anales de Arqueología y Etnología*, Mendoza, 32-33, 1977-1978, p. 173-210.
BERENGUER RODRÍGUEZ José,
Chile bajo el imperio de los Inkas, Santiago de Chile, Museo Chileno de Arte Precolombino, 2009, 142 p.
« Unkus ajedrezados en el arte rupestre del sur del Tawantinsuyu : ¿La estrecha camiseta de la nueva servidumbre? », éd. ESTER ALBECK Maria, RUIZ Marta & BEATRIZ CREMONTE Maria, *Las tierras altas del Área Centro Sur Andina entre el 1000 y el 1600 d.C*, San Salvador de Jujuy, CREA – Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales – Universidad Nacional de Jujuy, 2013, p. 311-352.

BERTHON Paul,
« Étude Sur le Précolombien du Bas-Pérou », *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, fascicule 4, Paris, 1911, p. 53-126.
BERTONIO Ludovico,
Vocabulario de la Lengua Aymara, Leipzig, B. G. Teubner, 1879, 399 p. [1612]
BETANZOS Juan de,
Suma y narración de los Incas, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1880, 140 p. [1557]
Suma y narración de los Yngas, tome II, Cochabamba, Culturas Aborígenes de América, 1992, 323 p. [1557]
S*uma y Narración de los Incas*, Madrid, Ediciones Polifemo, 2004, 395 p. [1557]
BINGHAM Hiram,
La fabuleuse découverte de la cité perdue des Incas, Paris, Pygmalion, 2008, 315 p. [1948]
BIRGALIAS Nikos,
« La cohésion sociale à Sparte au IVe siècle », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, suppl. 11, p. 13-21.
BLET Valérian,
L'organisation militaire de l'Empire inca, Mémoire de Master 2, Archéologie : Textes, Terrain, Vestiges, Université de Paris IV Sorbonne, Paris, 2018, 219 p.
BOEMUS Joannes,
El Libro de las costumbres de todas las gentes del mundo y de las Indias (trad. TÁMARA Francisco de), Anvers, Martin Nucio, 1556, 349 p.
BOLIVAR Gregrorio de,
« Relación de la entrada del Padre fray Gregorio de Bolivar, en compania de Diego Ramírez de Carlos, á las provincias de indios Chunchos, en 1621 », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentado por Víctor M. Maurtua*, tome VIII, Mojos, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1906, p. 205-237. [1621]
BONAVIA Duccio,
Las ruinas del Abiseo, Universidad Peruana de Ciencias y Tecnología, Lima, 1968, 112 p.
« Les origines des Incas et le problème des Chancas », *Les royaumes préincaïques et le monde inca*, Aix-en-Provence, Edisud, 1994, p. 133-140.
BONPLAND Aimé & HUMBOLDT Alexander de,
Nova genera et species plantarum : quas in peregrinatione ad plagam aequinoctialem orbis novi collegerunt, descripserunt, partim adumbra verunt, tome 7, Lutetiae Parisiorum, Sumtibus Librariae Graeco-Latino-Germanico, 1825, p. 271.
BORREGÁN Alonso,
« Cronica de la conquista del Perú », *Biblioteca Peruana*, primera serie, tome II, Lima, Editores tecnicos asociados S. A., 1968, p. 414-473. [1565]
BOUCHARD Jean-François,
« Les Incas », *Amérique continent imprévu* (dir. LEVINE Daniel), Paris, Bordas, 1992, p. 75-88.
BRADLEY Robert,
« Architectural Anomalies in the Northeastern Cloud Forest of Peru », éd. FINEGOLD Andrew & HOOBLER Ellen, *Visual Culture of the Ancient Americas: Contemporary Perspectives*, Columbia University Department of Art History and Archaeology, 2017, 16 p.
BRAM Joseph,
An analysis of Inca militarism, New York, J. J. Augustin Publicer, 1941, 85 p.

BRAY Tamara L.,
« At the End of Empire : Imperial Advances on the Northern Frontier », éd. SHIMADA Izumi, *The Inka Empire : A Multidisciplinary Approach*, University of Texas Press, Austin, 2015, p. 325-344.
BROWN VEGA Margaret,
War and social life in prehispanic Perú : Ritual, defense, and communities at the fortress of Acaray, Huaura Valley, Ph. D. Dissertation, University at Illinois at Urbana Champaign, 2008, 452 p.
BURGER Richard L., ASARO Frank, SALAS Guido & STROSS Fred,
« The Chivay Obsidian Source and the Geological Origin of Titicaca Basin Type Obsidian Artifacts," *Andean Past*, vol. 5, article 14, 1998, p. 203-223.
BURGER Richard L., ASARO Franck, TRAWICK Paul B. & STROSS Fred,
« The Alca Obsidian Source : The Origin of Raw Material for Cuzco Type Obsidian Artifacts », *Andean Past*, vol. 5, article 13, 1998, p. 185-202.
BURGER Richard L. & GLASCOCK Michael D.,
« Locating the Quispisisa Obsidian Source in the Department of Ayacucho, Peru », *Latin American Antiquity*, vol. 11, n°3, Cambridge University Press, 2000 p. 258-268.
CABELLO de BALBOA Miguel,
« Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique* (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), Paris, Arthus Bertrand, 1850, 331 p. [1586]
CADÈNE Christophe,
« Cuzco ou la grande recherche des terres arables », *Caravelle. Cahier du monde préhispanique et luso-brésilien*, n°74, Toulouse, Presse Universitaires du Mirail, 2000, p. 5-20.
CALANCHA Antonio de la,
Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia, Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, 922 p.
CAMP CRAWFORD Morris de,
« Peruvian Textiles », *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, 12, New York, 1907, p. 53-104.
CAMPOS NAPAN Carlos E.,
« Approximaciones historicas y Arqueologicas a la Ocupacion Inka y los Caminos Prehispanicos de Levanto », *Chungara Revista de Antropología Chilena*, 2020, 16 p.
CANTOS Miguel de,
« Relación para la Real Audiencia de los repartimientos y numero de indios y encomenderos que hay en el corregimiento de Chinbo », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 137-148. [1581]
CARBAJAL Pedro de,
« Descripción fecha de la provincia de Vilcas Guaman por el iIlustre señor Don Pedro de Carbajal, corregidor y justicia mayor della, ante Xristobal de Gamboa », ESPADA Jiménez de la, *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome I, Madrid, Real Casa, 1881, p. 145-168. [1586]
CASAS Bartolomé de las,
De las antiguas gentes del Perú (arr. ESPADA Jiménez de la), Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, 290 p. [1552-1561]

CASTILLO BUTTERS Luis Jaime,
« Taming the Moche », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 257-282.
CASTRO Cristóbal de & ORTEGA y MOREJÓN Diego de,
« La relación de Chincha », CRESPO LÓPEZ de CASTILLA Juan Carlos, *Historia y cultura*, n°8, 1974, p. 91-104. [1558]
CASTRO TITU CUSI YUPANGUI Diego de,
Relación de la Conquista del Perú y Hechos del Inca Manco II, 1570.
CHAMUSSY Vincent,
« Empleo de las armas arrojadizas del área centro-andina : ¿Armas de caza o de guerra? », *Arqueología y Sociedad*, n°24, 2012, p. 43-86.
CHU Alejandro,
« La plaza y el ushnu mayor de Incahuasi, Cañete », *Cuadernos de Qhapaq Ñan*, n°3, 2015, p. 92-110.
CHURCH Warren B.,
« La ocupación temprana del Gran Pajaten », éd. VERGARA MONTERO Enrique, *Revisa del museo de Arqueologia*, n°2, Trujillo, 1991, p. 7-38.
« Early Occupations at Gran Pajaten, Peru », *Andean Past* 4, 1994, p. 281-318.
CIEZA de LEÓN Pedro,
Crónica del Perú : El Señorío de los Incas, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, 497 p.
CLEMENTS Charles R.,
« Domestication of the pejibaye palm (Bactris gasipaes) : past and present », *Advances in Economis botany* 6, 1988, p. 155-174.
COBO Bernabé,
Historia del Nuevo Mundo, tome I, Séville, Imp. de E. Rasco, 1890, 530 p.
Historia del Nuevo Mundo, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, 350 p.
Historia del Nuevo Mundo, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, 245 p.
Col.,
Chullpares del Río Lauca. Su conservación y restauración, Ministerio de Culturas, Bolivie, 2009, 40 p.
Col.,
Origines et domestication du palmier dattier (Phoenix dactylifera L.), 2013.
COMBEY Andy,
Approche archéosismologique dans le berceau des Incas (Cusco, Pérou). Potentialités et limites pour l'évaluation de l'aléa sismique actuel et la perception passée du risque tellurique, Thèse de doctorat,Sciences de la Terre et de l'Univers et de l'Environnement, Université Grenoble Alpes. Soutenue le 15/03/2022.
CONNELL Samuel V., ANDERSON Amber M., GIFFORD Chad & GONZÁLEZ Ana Lucía,
« Inka Militarism at the Pambamarca Complex in Northern Ecuador », *Latin American Antiquity*, 2019, p. 1-21.
CONNELL Samuel V., GLIFFORD Chad, GONZÁLEZ Ana Lucía & CARPENTER Maureen,
« Hard Times in Ecuador : Inka Troubles at Pambamarca », *Antiquity* 77, 2003.
CÓRDOBA y SALINAS Diego de,
Crónica Franciscana de las Provincias del Perú, Washington D. C., Academy of American Franciscan History, 1957, 1195 p. [1652]

COSME Pierre,
L'armée romaine, Armand Colin, 2e édition, Paris, 2012, 312 p.
COVEY R. Alan,
How the Incas Built Their Heartland. State Formation and the Innovation of Imperial Strategies in the Sacred Valley, Peru, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006, 333 p.
« Inka Imperial Intentions and Archaeological Realities in the Peruvian Highlands », *The Inka Empire : A Multidisciplinarity Approach*, Austin, University of Texas Press, 2015, p. 83-95.
CRANDALL James,
The Transformation of Empire : Negociating Inka and Spanish Colonialism in an Upper Amazonian Community, Thèse de Doctorat, University of California. Soutenue en 2018, 475 p.
D'ALTROY Terence N.,
The Incas. Second Edition, Wiley Blackwell, 2015, 547 p. [2002]
« Remaking the Social Landscape : Colonization in the Inka Empire », *The archaeology of Colonial Encounters : Comparative Perspectives*, Santa Fe, School of American Research Press, 2005, p. 263-295.
D'ALTROY Terence N. & EARLE Timothy K.,
« Staple Finance, Wealth Finance, and Storage in the Inka Political Economy », *Current Anthropology* 26, 1985, p. 187-206.
The Incas. Second Edition, Wiley Blackwell, 2015, 547 p. [2002]
D'ALTROY Terence N., LORANDI Ana María, WILLIAMS Verónica, CALDERARI Milena, HASTORF Christine A., DeMARRAIS Elizabeth & HAGSTRUM Melissa B.,
« Inka rule in the Northern Calchaquí Valley, Argentina », *Journal of Field* Archaeology, vol. 27, n°1, 2000, p. 1-26.
D'ALTROY Terence N., WILLIAMS Verónica & LORANDI Ana María,
« The Inkas in the Southlands », *Variations in the Expression of Inka Power*, Washington D.C., Harvard University Press, 2007, p. 85-133. [1997]
DAREMBERG Charles Victor & SAGLIO Edmond,
Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, tome 4, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1900, 1601 p.
DÁVILA BRIZEÑO Diego,
« Descripsión y relación de la provincia de los Yauyos toda, Anan Yauyos y Lorin Yauyos, hecha por Diego Dávila Brizeño, corregidor de Guarocheri », *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome I, Madrid Real Casa, 1881, p. 61-78. [1586]
DAVIS Morgan,
La Casa Redonda and Yurac-Urco, Two Round Houses in Department Amazonas, Peru. A Report on an Archaeological Reconstruction Done by the Community of Collacruz in 1992. Publication Jéremie, Ontario, 1996.
DEBELS Pauline,
« Fonction des sites ; fonction des céramiques ? Les apports d'une approche technofonctionnelle et d'une étude des usures », *L'archéologie : science plurielle*, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 22-35.
DELAERE Christophe,
« Las figurillas miniatura en contextos de ofrendas subacuáticas : sacrificios de sustitución y legitimación del poder Inca en el lago Titicaca », *Agua, tecnología y ritual*, 2022, p. 17-32.

DeMARRAIS Elizabeth,
« Quechua's Southern Boundary : The Case of Santiago del Estero, Argentina », éd. HEGGARTY Paul & BERESFORD-JONES David, *Archaeology and Language in the Andes : A Cross-disciplinary Exploration of Prehistory*, Proceedings of the British Academy 173. Oxford University Press/British Academy, London, 2012, p. 373–406.
DESJARDINS Ernest,
Le Pérou avant la conquête espagnole, Paris, Arthus Bertrand, 1858, 186 p.
DESSALINES D'ORBIGNY Alcide,
Voyage dans l'Amérique méridionale, vol. 2, Paris, P. Bertrand, 1839, 667 p.
DÍAZ de GUZMÁN Ruy,
« Los Chiriguanos. Manuscripto No. 1 », *Relación de la Entrada a los Chiriguanos*, Santa Cruz, Publicaciones de la Fundación Cultural "Ramon Dario Gutierrez", 1979, p. 71-80. [1617]
« La Expedición. Manuscripto No. 2 », *Relación de la Entrada a los Chiriguanos*, Santa Cruz, Publicaciones de la Fundación Cultural "Ramon Dario Gutierrez", 1979, p. 81-112. [1618]
DIEZ de San MIGUEL Garci,
Visita hecha a la provincia de Chucuito, Lima, Casa de la Cultura del Perú, 1964, 444 p. [1567]
DILLEHAY Tom D. & GORDON Américo,
« La actividad prehispanica de los Incas y su influencia en la Araucania », *La frontera del estado inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 183-197. [1988]
DUVIOLS Pierre,
« Un symbolisme de l'occupation de l'aménagement et de l'exploitation de l'espace. Le monolithe 'huanca' et sa fonction dans les Andes préhispaniques », *L'Homme*, tome 19, n°2, 1979, p. 7-31.
« La guerra entre el Cuzco y los chancas: ¿historia o mito? », ESPINOZA Javier Flores & ITIER César (éd.), *Escritos de Historia Andina*, Tome 1, Lima, Biblioteca Nacional del Perú, 2016, p. 247-258. [1979]
« Algunas reflexiones acerca de la tesis de la estructura dual del poder incaico », *Historica*, vol. IV, n°2, Lima, 1980, p. 183-196.
EARLE Timothy,
« Wealth Finance in the Inca Empire : Evidence from the Calchaqui Valley », *American Antiquity*, n°59, 1994, p. 443-457.
ERCILLA y ZÚÑIGA Alonso de,
La Araucana, tome 1 et 2, Madrid, Real Academia Española, 1866, 310 p. et 465 p. [1568]
ESPINOZA S. Waldemar,
« Los señoríos étnicos de Chachapoyas y la alianza hispano-chacha », *Revista Histórica*, tome XXX, Lima, 1967, p. 224-333.
« Los mitmas Huayacuntus en Cajabamba y Antamarca : Siglos XV y XVI », *Historia y cultura* 4, 1970, p. 77-96.
« Colonias de mitmas multiples en Abancay, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional* 39, Lima, 1973, p. 225-299.
« La coca de los mitmas Cayampis en el Reino de Ancara, siglo XVI », *Anales Cientificos* 2, Huancayo, Universidad Nacional del Centro del Peru, 1973, p. 6-68.
« La vida pública de un príncipe inca residente en Quito, siglos XV y XVI », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, tome 7, n°3-4, 1978, p. 9-30.

« El curaca de los Cayambes y su sometimiento al imperio español. Siglos XV y XVI. », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, tome 9, n°1-2, 1980, p. 95-117.

« El reino aymara de Quillaca-Asanaque, siglos XV y XVI », *Revista del Museo Nacional*, XLV, Lima, 1981, p. 175- 274.

« Los Chambillas y mitmas Incas y Chinchaysuyos en territorio Lupaca siglos XV–XX », *Revista del Museo Nacional* 46, 1982, p. 419–506.

Los Incas, Economía, Sociedad y Estado en la era del Tahuantinsuyo, Lima, Amaru Editores, 1987, 499 p.

« Huarochirí y el Estado Inca », *Huarochirí : ocho mil años de historia*, vol. 1, 1992, p. 118-194.

ESTETE Miguel de,

« La relación del viaje que hizo el señor capitán Hernando Pizarro por mandado del señor Gobernador, su hermano, desde el pueblo de Caxamalca a Parcama y de allí á Jauja », *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, Madrid, 1891, p. 119-149. [1533]

FABRE Olivier, GUYOT Jean Loup, SALAS GISMONDI Rodolfo, MALAVER PIZARRO Manuel & MANIERO Ermanno,

« Los chachapoya de la région de Soloco : Chaquil, del sitio de hábitat a la cueva funeraria », *Boletín de l'Institut Francais d'Etudes Andines*, 37(2), Lima, 2008, p. 271-292.

FALCÓN Francisco,

« Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 451-495. [1567]

FAVRE Henri,

Les Incas, Paris, PUF, 2011, 128 p. [1972]

FERNÁNDEZ BACA COSIO Jenaro,

Motivos de ornamentación de la cerámica inca Cusco, tome II, Lima, 1989, 235 p.

FIGUEROA Diego Rodriguez de (extrait publié par PIETSCHMANN Richard),

Bericht des Diego Rodriguez de Figueroa über seine Verhandlungen mit dem Inka Titu Cusi Yupanqui in den Anden von Villcapampa, Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 1910, p. 89-122. [1565]

FIORAVANTI Antoinette M.

« El simbolismo de frontera en los Andes », *Revista del Museo Nacional*, tome 48, Lima, 1986-87, p. 251-286.

FORNEE Niculoso de,

« Descripcion de la tierra del corregimiento de Abancay », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 2, Madrid, Casa Real, 1881, p. 199-221. [1586]

FRÉZIER Amédée François,

Relation du voyage de la mer du Sud aux cotes du Chili, du Pérou, et du Brésil, fait pendant les années 1712, 1713 & 1714, tome 1, Amsterdam, Pierre Humbert, 1717, 293 p.

GALLEGOS Gaspar de,

« Relación de Sant Francisco Pueleusi del Azogue », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 170-179. [1582]

GARCÍA B. Magdalena,

« El Complejo Minero prehispánico San José del Abra : Arqueobotánica y redes de abastecimiento de una mina incaica en el Collasuyu », *Latin American Antiquity*, vol. 33, 2021, p. 596-615.

GASPARINI Graziano & MARGOLIES Luise,
Inca Architecture, Bloomington, Indiana University Press, 1980, 350 p.
GERONIMO,
Mémoires de Géronimo (trans. S. M. BARRETT), Paris, 1977, 174 p.
GOMEZ Juan,
« Cañaribamba », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 181-188. [1582]
GONZALEZ Juan,
« Repartimiento de tierras por el Inca Huayna Capac », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 7-22. [1556]
GONZÁLEZ Luis R.,
« La dominación Inca : tambos, caminos, y santuarios », éd. TARRAGÓ Myriam, *Nueva historia Argentina, tomo 1 : los pueblos originarios y la conquista*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 2000, p. 301-342.
GONZÁLEZ Luís R. & GLUZMAN Geraldine A.,
« Innovación y Continuidad en la Metalurgía del noroeste Argentino », *Mundo de Antes*, nº5, 2004, 187-210.
GONZALEZ SUAREZ Federico,
Historia general de la República del Ecuador, 8 vol., Quito, Imprenta del Clero, 1890-1892.
GRAEFE Sophie, DUFOUR Dominique, ZONNEVELD Maarten van, RODRIGUEZ Fernando & GONZALEZ Alonso,
« Peach palm (*Bactris gasipaes*) in tropical Latin America : implications for biodiversity conservation, natural resource management and human nutrition », *Biodiversity and Conservation* 22, 2013, p. 269-300.
GROU Gilbert,
« Le rôle des spécialistes dans l'armée inca : un sujet à reconsidérer », *Culture*, vol. IX, n°2, Montmagny Québec, 1989, p. 49-60.
GUAMÁN POMA de AYALA Felipe,
El primer nueva corónica i buen gobierno, 1615, 1188 p.
GUEVARRA Evelyn K., PALO Jukka U., GUILLÉN Sonia & SAJANTILA Antti,
« MtDNA and Y-Chromosomal Diversity in the Chachapoya, a Population from the Northeast Peruvian Andes-Amazon Divide », *American Journal of Human Biology* 28 (6), 2016, p. 857-867.
GYARMATI János & VARGA András,
The Chacaras of War : An Inka State Estate in the Cochabamba Valley, Bolivia, Budapest, Museum of Ethnography, 1999, 126 p.
HERRERA y TORDESILLAS Antonio de,
Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano, vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, 317 p. et 302 p.
HÉRODOTE,
Histoires [Ἱστορία], Ve siècle av. n.è.
HOLGUÍN Miguel Diego González,
Vocabulario e la lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua, o del Inca, Lima, Francisco del Canto, 1608, 426 p.
HOSTNIG Rainer,
Pinturas rupestres de posible afiliación Inca en el departamento del Cusco, Cusco, SIARB, 2007, 42 p.

HOUSSE Romuald,
Territorialité et fortifications entre la côte Pacifique et l'altiplano méridional andin à l'Intermédiaire Récent (1100 - 1450 Apr. J.-C.), Thèse de doctorat, Archéologie, Université Panthéon Sorbonne. Soutenue le 09/012021.
HUMBOLDT Alexander von & BONPLAND Aimé,
Voyage de Humboldt et Bonpland, 6e partie botanique, Nova Genera et Species Plantarum, tome 1, n°14, Paris, Librairie grecque-latine-allemande. Rue des fossés Montmartre, 1815, p. 313.
Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, tome 1 à 12, Paris, J. Smith, 1815-1831.
HURLET Frédéric,
Les Empires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 254 p.
HYSLOP John,
The Inka Road System, New York, Academic Press, 1984, 377 p.
« Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu », *La frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 33-51. [1988]
Inka Settlement Planning, Austin, University of Texas Press, 1990, 377 p.
IDROVO URIGÜEN Jaime,
« Tomebamba : Primera Fase de Conquista Inkaica en los Andes Septentrionales », *La Frontera del Estado Inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 71-84. [1988]
Tomebamba : Arqueología e historia de una ciudad imperial, Cuenca, Banco Central del Ecuador, 2000, 347 p.
ITIER César,
Les Incas, Paris, Les Belles Lettres, 2008, 214 p.
Dictionnaire Quechua-Français, suivi d'un lexique Français-Quechua, Paris, L'Asiathèque, 2011, 320 p.
Palabras clave de la sociedad y la cultura incas, Lima, Institut français d'études andines, 2023, 390 p.
JENKINS David,
« A network analysis of Inka Roads, Administrative Centers, and Storage Facilities », *Ethnohistory* 48 (4), 2001, p. 655-687.
JEREZ Francisco de,
Verdadera Relación de la Conquista del Perú, Madrid, Juan Cayetano García, 1891, 174 p. [1534]
JIJON y CAAMAÑO Jacinto & LARREA Carlos Manuel,
Un Cementerio Incásico en Quito y Notas acerca de los Incas en el Ecuador, Quito, Imprenta de la Universidad Central, 1918, 102 p.
JIMÉNEZ de la ESPADA Marcos,
Relaciones geográficas de Indias, 1881-1897.
JULIEN Catherine J.,
« How Inca Decimal Administration Worked », *Ethnohistory* 35, n°3, 1988, p. 257-279.
« Finding a Fit : Archaeology and Ethnohistory of the Incas », *Provincial Inca : Archaeological and Ethnohistorical Assessment of the Impact of the Inca State*, Iowa City, University of Iowa Press, 1993, p. 177-233.
« Oroncota entre dos mundos », éd. PRESTA Ana María, *Espacio, Etnías, Frontera : Atenuaciones Políticas en el Sur del Tahuantinsuyu, Siglos XV-XVIII*, ASUR 4, Sucre, 1995, p. 97-160.

KARSTEN Rafael,
The Civilization of the South American Indians, with Special Reference to Magic and Religion, New York, Alfred A. Knopf, 1926, 540 p.
The Head-Hunters of Western Amazon : The Life and Culture of the jibaro Indians of Eastern Ecuador and Peru, Helsingtors, 1935, 598 p.
La civilisation de l'Empire Inca, un Etat totalitaire du passé, Payot, Paris, 1957, 270 p. [1949]
KAUFFMANN DOIG Federico,
The Chachapoyas Culture, Lima, Gheller Ediciones, 2017, 303 p.
KELLETT Lucas C.,
« The Ayllus of the Chanka Heartland : An Interdisciplinary Assessment », *Andean Past*, vol. 13, article 16, 2022, p. 369-411.
LAPORTE de CASTELNAU Francis,
Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud pendant les années 1843 à 1847, tome 3, Paris, P. Bertrand, 1851, 483 p.
LARA Jesús,
Inkallajta. Inkaraqa, Los amigos del libro, La Paz-Cochabamba, 1988, 109 p. [1967]
LAU Georges F.Y.,
« Object of contention : an examination of Recuay-Moche combat imagery », *Cambridge Archaeological Journal* 14 (2), 2004, p. 163–184.
« A Materiality of Opposition. On Ancient Andean Conflict and Organization in Northern Peru », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 311-340.
LAVALLÉE Danièle & JULIEN Michèle,
Les établissements Asto à l'époque préhispanique, Lima, IFEA, 1973, 143 p.
LEÓN Leonardo,
« La resistencia antiespañola y el rol de las fortalezas indígenas en Chile Central, 1536-1545 », *Cultura-Hombre-Sociedad* 3 (1), Universidad Católica de Temuco, 1986, p. 53-116.
LERCHE Peter,
Chachapoyas. Guía de viajeros, Lima, 1996.
LÉRY Jean de,
Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique, 1594, 382 p. [1578]
LESCANO Sergio B.,
« Redefiniendo una categoría arquitectónica inca : la *kallanka* », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* 39 (1), 2010, p. 167-181.
LÉVÊQUE Pierre,
L'aventure grecque, Collections " Destins du monde ", Paris, Armand Colin, 1964, 628 p.
LÉVI-STRAUSS Claude,
La pensée sauvage, Paris, Plon, 1962, 347 p.
LEVINE Daniel,
Pérou millénaire : 3000 ans d'art préhispanique, Biarritz, La Cita, 2000, 177 p.
« L'art religieux du Pérou préhispanique : " l'écriture du divin " », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151e année, n°1, Paris, 2007, p. 35-51.

LÓPEZ de GÓMARA Francisco,
La Historia general delas Indias con todos los descubrimientos : y cosas notables que han acaescido enellas, dende que se ganaron hasta agora, Anvers, luan Bellero, 1554, 287 p. [1552]
LORANDI Ana María,
« Mitayos y *mitmaqkun*as en el Tawantinsuyu meridional », *Histórica* 7 (1), Lima, 1983, p. 3-50.
« Los diaguitas y el Tawantinsuyu : Una hipótesis de conflicto », *La frontera del estado inca*, Quito, Fundación Alexander von Humboldt et Editorial Abya-Yala, 1998, p. 197-214. [1988]
« Evidencias en torno a los mitmaqkuna incaicos en el N.O. Argentina », *Antropológica (Lima, Pontifica Universidad Cataólica del Perú)* 9, 1991, p. 213-243.
LORANDI Ana María & BOIXADÓS Roxana,
« Etnohistoria de los valles Calchaquíes en los siglos XVI y XVII », *Runa* 17-18, Buenos Aires, 1987-88, p. 263-420.
LORANDI Ana María, CREMONTE María Beatriz & WILLIAMS Verónica,
Identificación étnica de los mitmakuna instalados en el establecimiento incaico Potrero Chaquiago, Buenos Aires, 1987, p. 195-200.
LOZANO Pedro,
Historia de la Conquista del Paraguay, Rio de la Plata y Tucumán, 5 vol., Imprenta Popular, Buenos Aires, 1874.
LUMBRERAS Luis G.,
« El Imperio Wari », *Las formas históricas del Perú*, vol. 8, Lima, Lluvia Editores, 2000, 62 p. [1980]
LYNCH Julieta,
« La plaza y el ushnu de Hualfín inka : Interpretaciones acerca de su función en la arquitectura pública del período inkaico », *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, vol. 18, n°1, Santiago de Chile, 2013, p. 107-124.
LYNCH Julieta, GIOVANNETTI Marco & PÁEZ María Cecilia,
« Ushnus de las provincias del sur del Tawantinsuyu », *Revista de Arqueología Americana*, n°28, Instituto Panamericano de Geografía y Historia, 2010, p. 49-81.
MACKEY Margaret & KLYMYSHYN A.M. Ulana,
« The southern frontier of the chimu empire », *The northern dynasties kingship and statecraft in chimor*, Dumbarton Oaks, Washington D.C., 1990, p. 195-226.
MACKEY Margaret & KLYMYSHYN A.M. Ulana,
« The southern frontier of the chimu empire », *The northern dynasties kingship and statecraft in chimor*, Dumbarton Oaks, Washington D.C., 1990, p. 195-226.
MARCUS Joyce,
« The Inca Conquest of Cerro Azul », *Ñawpa Pacha, Journal of Andean Archaeology*, novembre 2017, p. 1-22.
MARÍA VIVALLO PINARES Ángel Gabriel de,
L'Agriculture et le peuple mapuche, AgroParisTech, 2011, 250 p.
MARIÑO de LOBERA Pedro,
« Crónica del Reyno de Chile », *Colección Historiadores de Chile*, tome VI, Imprenta del Ferrocarril, Santiago, 1865, 456 p. [1593 ?]
MARKHAM Clements R.,
A History of Peru, Chicago, Charles H. Sergel and Company, 1892, 553 p.
The Incas of Peru, New York, E. P. Dutton and Company, 1910, 443 p.

McEWAN Gordon F.,
« Investigations at the Pikillacta Site : A Provincial Huari Center in the Valley of Cuzco », *Huari Administrative Structure : Prehistoric Monumental Architecture and State Government,* Washington D.C., Dumbarton Oaks, 1991, p. 93-119.
MEDINA José Toribio,
Los Aborígenes de Chile, Santiago, Imprenta Gutenberg, 1882, 427 p.
MEJÍA Francisco,
Pucara de Rumicucho, Excavasion y restauracion del Pucara de Rumicucho : Primera Terraza, Quito, 2006, 571 p.
MENA Cristóbal de,
« La conquista del Perú, llamada la nueva Castilla, La qual tierra por divina voluntad fue maravillosamente conquistada en las felicísima ventura del Emperador y Rey Nuestro Señor y por la prudencia y esfuerzo del muy magnífico y valeroso Caballero el Capitán Francisco Pizarro, Gobernador y Adelantado de la Nueva Castilla y de su hermano Hernando Pizarro y de sus animosos Capitanes, fieles y esforzados compañeros, que con él se hallaron », PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú,* Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, p. 79-101. [1534]
MERCADO de PEÑALOSA Pedro de, SANCHEZ Agustin, GONZALEZ Gabriel, UCEDA Francisco de, MOLINA Melchior,
« Relación de la provincia de los Pacajes », *Relaciones geográficas de Indias*, vol. 2, Madrid, Real Casa, 1885, p. 51-64. [v. 1586]
MÉTRAUX Alfred,
« Warfare, cannibalism, and human trophies », éd. STEWARD Julian H., *Handbook of South American Indians*, vol. 5, Washington, United States Government Printing Office, 1949, p. 383-409.
Les Incas, Paris, Seuil, 1983, 190 p. [1961]
MEYERS Albert,
Los Incas en el Ecuador. Análisis de los restos materiales, Quito, Ediciones del Banco Central del Ecuador, 1998, 352 p. [1976]
El Fuerte de Samaïpata. Estudios arqueológicos, Santa Cruz de la Sierra, Biblioteca del Museo de Historia Universidad Autónoma Gabriel René Moreno, 2015, 192 p.
MEYERS Albert & ULBERT Cornelius,
« Archaeological Explorations in Eastern Bolivia : The Samaipata Project », *Past and Present in Andean Prehistory and Early History : Proceedings of a Workshop held at The Etnografiska Museet Göteborg, Sweden*, Göteborg, Etnograiska Museet, 1998, p. 19-32.
MOLINA Cristóbal de (el almagrista),
« Relación de las muchas cosas acaescidas en el Perú », *Cronicas peruanas de Interes indigena* (BAE 209), Madrid, Ediciones Atlas, 1968, p. 56-96. [1553]
MOLINA Cristóbal de,
« Relación de las Fábulas y Ritos de los Incas », *Coleccion de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Peru*, tome I, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1916, p. 3-103. [1575]
MOLINA Juan Ignacio,
Compendio della storia geografica, naturale, e civile del regno del Chile, Bologne, 1776, 245 p.
Essai sur l'histoire naturelle du Chili (trad. M. GRUVEL, D.M.), Paris, 1789.

MONTESINOS Fernando de,
Memorias antiguas historiales y políticas del Perú, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, 1882, p. 1-176. [vers 1630]
MONTOYA Alonso de,
« Memoria de las provincias », éd. ROWE John H., *Histórica*, vol. IX, n°2, Lima, 1985, p. 223-226. [1569]
MORALES Luis de,
« Relación que dío el Provisor Luis de Morales sobre las cosas que debían proveerse para las provincias del Perú », TRINIDAD LISSÓN y CHÁVEZ Emilio, *La iglesia de España en el Perú*, vol. 1, n°3, 1943-1946, p. 48-98. [1541]
MORA-URPÍ Jorge, WEBER John C. & CLEMENTS Charles R.,
Peach palm, Bactris gasipaes Kunth, IPK, 1997, 83 p.
MORENO YÁNEZ Segundo E.,
« Colonias mitmas en el Quito incaico : su significación económica y política », *Colección Pendoneros, Contribución a la Etnohistoria Ecuatoriana*, Instituto Otavaleño de Antholopología, 1981, p. 105-127.
MORI Juan de & MALPARTIDA Hernando Alonso,
« La visitacion de los pueblos de los Indios Chupachus, 1549 », ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, 1967, p. 306. [1562]
MORRIS Craig,
« Inka Strategies of Incorporation and Governance », *Archaic states*, Santa Fe, School of American Research Press, 1998, p. 293-309.
MURRA John V.,
« The Economic Organization of the Inka State », *Economic Anthropology*, suppl. n°1, Greenwich, Connecticut, JAI Press INC, 1980, 208 p. [1956]
« En torno a la estructura política de los inka », *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1975, p. 23-43. [1958]
« Cloth and Its functions in the Inca State », *American Anthropologist*, vol. 64, n°4, 1962, p. 710-728.
« Las etno-categorías de un khipu estatal », *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1975, p. 243-255. [1973]
« La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'État inka », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 927-935.
La organización económica del estado inca, México, América Nuestra, 1978, 270 p.
MURÚA Martín de,
Historia General del Pirú, 1613. (éd. numérique)
Historia del origen y genealogía de los Reyes Inças del Perú, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, 444 p. [v. 1616]
NÁJERA Gonzalez de,
Desengaño y reparo de la guerra del reino de Chile, Santiago de Chili, Imprenta Ercilla, 1889, 317 p. [1614]
NAVARRO José Gabriel,
« Fundación del Pueblo de Pomasqui », *Boletín de la Academia Nacional de Historia* 21 (58), 1941, p. 265-266. [1573]
NIELSEN Axel E.,
« Impacto y organización del dominio Inca en Humahuaca », *Tawantinsuyu*, 2000.

NIELSEN Axel E. & WALKER William H.,
« Conquista ritual y dominación politica en el Tawantinsuyu : El caso de Los Amarillos (Jujuy, Argentina) », *Sed non satiata : Teoría social en la arqueología latinoamericana contemporánea*, Buenos Aires, Ediciones del Tridente, 1999, p. 153-169.
NIEMEYER F. Hans & SCHIAPPACASSE Virgilio,
« Patrones de asentamiento incaicos en el Norte Grande de Chile », *La frontera del estado inca*, British Archaeological Reports, Oxford, 1998, p. 114-152. [1988]

NILES Susan,
« Artist and Empire in Inca and Colonial Textiles », *To Weave for the Sun : Andean Textiles in the Museum of Fine Arts, Boston*, New-York, Thames & Hudson, 1994, 272 p. [1992]
NORDENSKIÖLD Erland von,
« Incallajta, una ciudad-fortaleza edificada por Túpaj Yupanki Inca » (trad. KRÜGER Anny), *Ymer*, n°2, Stockholm, 1915.
« The Copper and Bronze Age in South America », *Comparative Ethnographical Studies* 4. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1921, 195 p.
OAKLAND Amy,
« Middle Horizon Textiles From Chimu Capac, Supe Valle, Peru », éd. BJERREGAARD Lena & PETERS Ann, *Precolumbian Textiles Conference VIII*, 2020, p. 65-85.
OBEREM Udo,
« Die Bergfestung Quitoloma im nördlichen Hochland Ecuadors », *Baessler-Archiv*, Berlin, 1968, p. 331-356.
OCAÑA Diego de,
« Viaje de Fray Diego de Ocaña por la América del Sur, 1599-1605 », éd. LÓPEZ de MARISCAL Blanca & MADROÑAL Abraham, *Fray Diego de Ocaña. Viaje por el Nuevo Mundo : de Guadalupe a Potosí, 1599-1605*, Madrid, Biblioteca Indiana, 2010, p. 67-504. [1605]
OGBURN Dennis E.,
« The Scope of Inca Warfare as an Imperial Strategy of Conquest and Control », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 365-383.
OGBURN Dennis E., CONNELL Samuel V. & GIFFORD Chad,
« Provisioning the Inka Army in Wartime : Obsidian Procurement in Pambamarca, Ecuador », *Journal of Archaeological Science* 36, 2009, p. 740-751.
OLAVERRÍA Miguel de,
« Informe de Don Miguel de Olavarria sobre el Reyno de Chile, sus indios y sus guerras », *Documentos sobre la historia, la estadística y la geografía de Chile*, tome 2, compilé par C. Gay, Santiago, 1852, p. 13-54. [1594]
ONDEGARDO Polo de,
« De los errores y supersticiones de los indios, sacadas del tratado y averiguación que hizo el Licenciado polo. », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 3-43. [1559 ?]
« Relación de los fundamentos acerca del notable daño que resulta de no gardar a los indios sus fueros », *Informaciones acerca de la Religión y gobierno de los Incas (1571)*, Lima, Limbrería Sanmartí y Ca, 1916, p. 45-126. [1571]

« Traslado de un cartapacio amanera de borrador que quedó en los papeles del Licenciado Polo de Ondegardo cerca del linaje de los Incas y como conquistaron », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 37-61.

ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo,

Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562, tome I, 1967, 433 p. [1562]

OVALLE Alonso de,

Histórica relación del Reyno de Chile, Rome, Francisco Cavallo, 1646, 455 p.

OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de,

Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, 619 p. [1535]

PABLOS Hernando de,

« Relación de Cuenca », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 155-163. [1582]

PAILLER Jean-Marie & PAILLER Claire,

« Une Amérique vraiment latine : pour une lecture ”dumézilienne” de l'inca Garcilaso de la Vega », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 47, n°1, Paris, Armand Colin, 1992, p. 207-235.

PALENCIA Diego Fernández de,

Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, 172 p.

PÄRSSINEN Martti, KESSELI Risto & FALDÍN Juan,

« Paria, the Southern Inka Capital Rediscovered », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol. 42, n°1, 2010, p. 235-246.

PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari,

« Cuzcotoro and the Inka fortification system in Chuquisaca, Bolivia », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 46, Berlin, 1998, p. 135-164.

Andes orientales y Amazonía occidental, Ensayos entre la historia y la arqueología de Bolivia, Brasil y Perú, La Paz, Producciones CIMA, 2003.

PAULOTTI Osvaldo,

« Las ruinas de los Nevados de Aconquija, Noticia Preliminar », *Runa* 9, 1958-1959, p. 125-135.

« Las ruinas de los Nevados de Aconquija. Los dos grupos de construcciones », *Runa* 10, 1967, p. 354-370.

PAZ de MALDONADO Jhoan de,

« Relación del pueblo de Sant-Andres Xunxi », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1881, p. 149-154. [1552]

PEASE Franklin G.Y.,

Los últimos incas del Cuzco, Lima, P. L. Villanueva, 1976, 141 p. [1972]

Del Tawantinsuyu a la historia del Perú, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1978, 245 p.

PEREIRA Melchor,

« San Luis de Paute », *Relaciones geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1882, p. 166-170. [1552]

PÉTREQUIN Pierre & PÉTREQUIN Anne-Marie,

La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés : 5300-2100 av J.-C., Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, 1938 p.

PINO-DÍAZ Fermín,
« La Renaissance et le Nouveau Monde : José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600) », *L'Homme*, vol. 32, n°122, Navarin, 1992, p. 309-326.
PINO MATOS José Luis,
« Yllapa usno : rituales de libación, culto a ancestros y la idea del *ushnu* en los Andes según los documentos coloniales de los siglos XVI-XVII », *Arqueología y Sociedad*, n°12, 2010, p. 77-108.
PIZARRO Hernando,
« Carta de Hernando Pizarro a los oidores de la audiencia de Santo Domingo », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 51-69. [1533]
PIZARRO Pedro,
« Relación del Descubrimiento y Conquista del Perú », *Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú*, tome VI, Lima, Imprenta y Libreria Sanmarti y Ca., 1917, p. 5-185.
PLANELLA María T., TABLE Blanca, STEHBERG L. Rubén & NIEMEYER F. Hans,
« Logros y fracasos en la etapa de recuperación de un patrimonio arqueológico e histórico vulnerablo : El caso de la fortaleza Cerro Grande de la Compañía », *Chungará (Arica)*, vol. 36, suppl., 2004, p. 1159-1174.
PLATON,
Νόμοι (Lois), Livre I, 633 av. J.-C.
PLATT Tristan, BOUYSSE-CASSAGNE Thérèse & HARRIS Olivia,
Qaraqara-Charka : Mallku, Inka y Rey en la Provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara, La Paz, Instituo Francés de Estudios Andinos, 2006, 1088 p.
PLUTARQUE,
« Vie de Lycurgue », *Vies parallèles* [Βίοι Παράλληλοι], 100-120 ap. J.-C.
POLYBE,
Histoires, IIe av. J.-C., L. XVIII, XII.
PORRAS BARRENECHEA Raúl,
Las relaciones primitivas de la conquista del Perú, Paris, Imprimerie les Presses Modernes, 1937, 106 p. [1534]
PRESCOTT William H.,
History of the Conquest of Peru, vol. 5, Philadelphia, Montezuma Edition, 1904, 314 p. [1847]
PRESTA Ana María,
« La población de los valles de Tarija, siglo XVI. Aportes para la solución de un enigma etnohistórico en una frontera incaica. », éd. PRESTA Ana María, *Espacio, Etnías, Frontera : Atenuaciones Políticas en el Sur del Tahuantinsuyu, Siglos XV-XVIII*, ASUR 4, Sucre, 1995, p. 235-249.
PRESTA Ana María & del RÍO Mercedes,
« Reflexiones sobre los Churumatas del sur de Bolivia », *Historica*, vol. XVII, nº2, 1993, p. 223-237.
Primeros Agustinos,
« Relación de la religión y ritos del Perú », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. III, Madrid, Manuel B. de Quirós, 1865, p. 5-58. [1557]

Programa Qhapaq Ñan (col.),
Apu Pariacaca y el Alto Cañete. Estudio de Paisaje Cultural, Instituto Nacional de Cultura, Lima, 2009, 312 p.
PUENTO Jerónimo,
« Probanza de Don Hieronimo Puento, cacique principal del pueblo de Cayambe », ESPINOZA S. Waldemar « El curaca de los Cayambes y su sometimiento al imperio español. Siglos XV y XVI. », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, tome 9, n°1-2, 1980, p. 95-117. [1579 et 1580]
QUESNAY François,
« Analyse du Gouvernement des Yncas du Pérou, par M. A. », *Éphémérides du citoyen ou Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, tome 1, Paris, Librairie Lacombe, 1767, p. 999-1004.
QUIROGA Gerónimo de,
Memorias de los sucesos de la guerra de Chile, Santiago du Chili, Editorial Andres Bello, 1979, 476 p. [1690]
RAFFINO Rodolfo A.,
Los Inkas del Kollasuyu. Origen, naturaleza y transfiguraciones de la ocupación Inka en los Andes Meridionales, Argentina, Ramos Americana Editora, 1981, 301 p.
Inka. Arqueología, Historia y Urbanismo del Altiplano Andino, Buenos Aires, Corregidor, 1993, 318 p.
RAFFINO Rodolfo A., ITURRIZA Rubén, IÁCONA Anahí, CAPPARELLI Aylen, GOBBO Diego, MONTES Victoria G. & VAZQUEZ Rolando,
« Quillay : centro metalúrgico inka en el Noroeste argentino » *Tawantinsuyu* 2, 1996, p. 59-69.
RAMOS GAVILÁN Alonso,
Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, 432 p.
RECIO de LEÓN Juan,
« Descripción del Paititi y provincias de Tipuani, Chunchos, etc. », *Juicio de límites entre el Perú y Bolivia. Prueba peruana presentada al Gobierno de la República Argentina por Víctor M. Maurtua*, tome VI, Mojos, Barcelona, Imprenta de Henrich y Comp., 1906, p. 242-257. [1623]
REGALADO H. Liliana de,
« Control de excedentes y proceso sucesorio en el periodo incaico : algunos aspectos relacionados con la organización política », *Arqueología, antropología*, *e historia en los Andes : Homenaje a María Rostworowski*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1997, p. 321-333.
REISS Wilhelm & STÜBEL Alphons,
The Necropolis of Ancon in Peru : a contribution to our knowledge of the culture and industries of the empire of the Incas being the results of excavations made on the spot (trad. Professeur A. H. KEANE), 3 vol., Berlin, A. Asher & Co, 1880-1887.
RENARD-CASEVITZ France-Marie,
« Las fronteras de las conquistas en el siglo XVI en la montaña meridional del Perú », *Boletín del Instituto Francés de Estudios Andinos*, tome 10, (3-4). Lima, 1981, p. 113-140.
RENARD-CASEVITZ France-Marie, SAIGNES Thierry & TAYLOR-DESCOLA Anne-Christine,
L'Inca, l'Espagnol et les sauvages : Rapports entre les sociétés amazoniennes et Andines du XVe au XVIIe siècle, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1986, 411 p.

Al Este de los Andes, tome 1, Institut français d'études andines, Centro Cultural Abya-Yala, 1988, 322 p.

RIVERO y USTÁRIZ Eduardo de & TSCHUDI Johann Jakob von,
Antigüedades peruanas, Vienne, Impr. Imperial de la Corte y del Estado, 1851, 362 p.

RIVIALE Pascal,
« Une pyramide d'antiquités : les collections de Charles Wiener », *Outre-mers*, n°332-333, vol. 88, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 2001, p. 277-295.

ROJAS PONCE Pedro,
« The Ruins of Pajaten », *Archaeology* 20 (1), 1967, p. 9-17.

ROMÁN y ZAMORA Jerónimo,
Repúblicas del Mundo, partie 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, 271 p. [1575]

ROSALES Diego de,
Historia General de el Reyno de Chile, vol. 1, Valpairaso, Impr. del Mercurio, 1877, p. 506 [1674]

ROSSEN Jack, PLANELLA María T. & STEHBERG L. Rubén,
« Archaeobotany of Cerro del Inga, Chile, at the Southern Inka Frontier », *Distant Provinces in the Inka Empire : Towards a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, 2010, p. 14-43.

ROSTWOROWSKI de DIEZ CANSECO María (trad. DURAN Simon),
Le Grand Inca : Pachacútec Inca Yupanqui, Paris, Tallandier, 2008, 351 p. [1953]

ROWE John H.,
An Introduction to the Archaeology of Cuzco, Cambridge, Published by the Museum, 1944, 62 p.
« Urban settlements in ancient Peru », éd. ROWE John H. & MENZEL Dorothy, *Peruvian Archaeology*, Palo Alto : Peek Publications, 1967, p. 293–320.
« Inca Policies and Institutions Relating to the Cultural Unification of the Empire », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I., & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 93-118.
« Standardization in Inca Tapestry Tunics », *Tejidos Milenarios del Peru. Ancient Peruvian Textiles*, Lima, Ausonia S.A., 1999, p. 571-664. [1979]

RUIZ de ARCE Juan,
« Advertencias que hizo el fundador del vínculo y mayorazgo a los sucesores en él », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 73-119. [1545]

RUIZ ESTRADA Arturo,
« Purumllacta : Un centro administrativo incaico en Chachapoyas », *Investigaciones sociales*, n°13, Lima, 2004, p. 73-84.

RUIZ Hipólito & PAVÓN José,
Drawings of the Royal Botanical Expedition to the Viceroyalty of Peru, 1777-1816.

SAABEDRA Cristóbal de,
« Relacion de la entrada que hizo el gobernador D. Diego Vaca de Vega al descubrimiento o pacificacion de las provincias que los indios Maynas, Cocamas y Gibaros, por comision y poderes del Excmo. Sr Principe de Esquilache, Virrey destos reinos del Pirú, y la discription de la tierra, calidad della y de los indios que la habitan, asi en los rios que entran en el famoso Marañon, como à las riberas dél por donde entró desembocando el estrecho del Pongo del dicho rio Marañon por el mes deseptiembre de 1619 », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 4, Madrid, Casa Real, 1881, p. CXXXIX-CLXII. [1619]

SAIGNES Thierry,
Los Andes Orientales : historia de un olvido, Lima, Institut français d'études andines, 1985, 227 p.
SAINTENOY Thibault,
« Reconocimiento arqueológico en la zona de Amortiguamiento occidental del Parque Nacional del Río Abiseo, La Libertad, Perú. Informe final dirigido a la sede occidental del PNRA. », *Programa de guarda parque voluntario*, 2004, 47 p.
SALINAS LOYOLA Juan de,
« Relación y descripción de la ciudad de Loxa », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 197- 220. [1571 ?]

SALOMON Frank,
« Systèmes politiques verticaux aux marches de l'Empire inca », *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*. n°5, vol. 33, Armand Colin, 1978, p. 967-989.
« Los Señores Etnicos de Quito en la época de los Incas », *Serie Etnohistoria, Colección Pendoneros* 10, Instituto Otavaleño de Antropología, Otavalo, 1980, p. 13-370.
Native Lords of Quito in the Age of the Incas : The Political Economy of North Andean Chiefdoms, Cambridge University Press, New York, 2007, 274 p. [1986]
SÀNCHEZ de la HOZ Pedro,
« Relación de la conquista del Perú » (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 133-198. [v. 1540]
SANTA CLARA Pedro Gutiérrez de,
Historia de las guerras civiles del Perú (1544-1548) y de otros sucesos de las Indias, tome 3, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, 1905, 592 p. [?]
SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de,
« Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Papeles varios sobre los indios Incas, Huarochiris y otras antigüedades del Perú*, 1613, p. 131-175.
« Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 229-328.
SANTILLÁN Fernando de,
« Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 1-133. [1563]
SANTO TOMÁS Domingo de,
Lexicon o vocabulario de la lengua general del Peru, Valladolid, Francisco Fernandez de Cordoua, 1560, 179 p.
SANTORO Calogero, WILLIAMS Verónica, VALENZUELA Daniela, ROMERO Álvaro & STANDEN Vivien,
« An Archaeological Perspective on the Inka Provincial Administration of the South-Central Andes », éd. MALPASS Malpass & ALCONINI Sonia, *Distant Provinces in the Inka Empire. Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, Iowa, 2010, p. 44-74.
SARMIENTO de GAMBOA Pedro,
Historia de los Incas, Madrid, Miraguano & Polifemo Ediciones, 1988, 191 p. [v. 1572]
SCHAEDEL Richard P.,
« Early State of the Incas », *The Early State*, La Haye, Mouton Publishers, 1978, p. 289-320.
SCHJELLERUP Inge R.,
Incas and Spaniards in the Conquest of the Chachapoyas. Gotarc, series B, n°7, Göteborg, 1997, 343 p.

« Aspects of the Inka Frontier in Chachapoyas », *Tahuantinsuyo* 5, 1998, p. 160-165.
Incas y españoles en la conquista de los chachapoya, Lima, Instituto Francés de Estudios Andinos, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2005, 641 p.
« La provincia inka de Chachapoyas », *Boletín de Arqueología PUCP*, n°23, 2017, p. 229-281.
SCHMIEDER Oskar,
Condor Huasi - eine befestigte Siedlung der Inkas im südlichen Bolivien, 1924, p. 229-230.
SEGOVIA Bartolomé de,
La relación conquista y población del Pirú, Lima, Fondo Editorial, 2019, p. 113-218. [1543]
SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti,
Reports of the Finnish-Bolivian Archaeological Project in the Bolivian Amazon I, Helsinki, Department of Archaeology, University of Helsinki, 2002, 52 p.
Reports of the Finnish-Bolivian Archaeological Project in the Bolivian Amazon II, Helsinki, Department of Archaeology, University of Helsinki, 2003, 138 p.
SIIRIÄINEN Ari & PÄRSSINEN Martti,
« The Amazonian interest of the Inca State (Tawantinsuyu) », *Baessler-Archiv, Neue Folge* 49, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2001, p. 45-78.
SISTRUNK Hannah,
« Road to Empire : Documenting an Inca Road in Northern Ecuador », *Ñawpa Pacha, Journal of Andean Archaeology*, n°30, 2010, p. 189-208.
SILVA GALDAMES Osvaldo,
« ¿ Detuvo la batalla del Maule la expansión inca hacia el sur de Chile ? », *Cuadernos de Historia*, n°3, Santiago de Chile, Departamento de Ciencias Históricas, Universidad de Chile, 1983, p. 7-25.
« La expansión incaica en Chile : Problemas y reflexiones », *Actas del IX Congreso Nacional de Arqueología Chilena*, Museo Arqueológico de La Serena, La Serena, 1985, p. 321-340.
SOTELO DE NARVAEZ Pedro,
« Relación de las Provincias del Tucumán », éd. JIMÉNEZ de la ESPADA Marcos, *Relaciones Geográficas de Indias*, vol. II, Ministerio de Fomento, Madrid, 1881, p. 143-153. [1583]
SQUIER George E., *Peru*,
Incidents of Travel and Exploration in the Land of the Incas, New York, Harper & Brothers Publisher, 1877, 599 p.
STEHBERG L. Rubén,
« Fortaleza “La Muralla” (Laguna de Tagua-Tagua) », *Noticiario Mensual* 19, Museo Nacional de Historia Natural, 1974, p. 3-5.
La Fortaleza Chena y su relación con la ocupación incaica de Chile Central, n°23, Santiago de Chili, Museo Nacional de Historia Natural, 1976, 37 p.
Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile, Santiago, Colección de Antropología, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995, 224 p.
« Caminos, guacas y el reducto fortificado de Cerro el Peral : Instalaciones para el control inca del paso de Chada, Chile central », *Boletín del Museo Nacional de Historia Natural* 62, Chile, 2013, p. 129-146.
« Plataforma ceremonial ushnu Inca de Chena, Valle del Maipo, Chile », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol. 48, nº4, 2016, p. 557-588.

STEHBERG L. Rubén & SOTOMAYOR Gonzalo,
« Cabis, guacas-fortalezas y el control incaico del valle de Aconcagua », *Estudios Atacamenños*, n°18, 1999, p. 237-250.
« Mapocho Incaico », *Boletín del Museo National de Historia Natural*, Chili, 2012, p. 85-149.
STONE-MILLER Rebecca,
L'art des Andes de Chavín aux Incas (trad. LÉVY-PAOLONI Florence), Paris, Thames & Hudson, 1996, 223 p. [1995]
TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra,
« Presencia del Inca en Yocavil (Catamarca, Argentina). Integración en la diversidad », *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, vol. 22, n°1, Museo Chileno de Arte Precolombino Santiago, Chile, 2017, p. 95-117.
TERRAZA Vanina V., MARSH Erik, BERNARDI Sol Z., DA PEÑA Gabriela & GUEVARA Daniela,
« Arqueología del valle de Uspallata (NO de Mendoza) : una síntesis actualizada », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología* 46 (2), 2021, p. 527-560.
THEVET André,
Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique : & de plusieurs Terres & Isles découverte de nostre temps, Paris, S. Claude, 1558, 166 p.
THUCYDIDE,
La guerre du Péloponnèse [Ἱστορία τοῦ Πελοποννησιακοῦ Πολέμου], début IVe siècle av. J.-C.
TITE-LIVE,
Ab Urbe condita libri (*Histoire de Rome depuis sa fondation*), Livre I, XLIV, 3, 1er siècle av. J.-C.
TOPIC John R. & TOPIC Theresa L.,
« Hacía una comprensión conceptual de la guerra andina » (trad. FLORES E. Javier), *Arqueología, antropología*, *e historia en los Andes : Homenaje a María Rostworowski*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1997, p. 567-586.
TORRES RUBIO Diego de,
Arte de la lengua aymara, Lima, Francisco de Canto, 1616, 206 p.
TRIMBORN Hermann,
« Las clases sociales en el Imperio Incaico », *Rev. Univ. Católica*, T. III Año IV, Lima, 1935, n°27, p. 212-219, p. 325-213, p. 403-418, p. 476-489 et p. 551-559.
TRONCOSO Andrés, PAVLOVIC Daniel, ACUTO Félix A., SÁNCHEZ Rodrigo & GONZÁLEZ-GARCÍA César,
« Complejo Arquitectónico Cerro Mercachas : arquitectura y ritualidad incaica en Chile central », *Revista española de antropología americana* 42(2), Departamento de Antropología y Etnología de América, 2012, p. 293-319.
TRUJILLO Diego de,
« Relación del descubrimiento del reyno del Perú », CANILLEROS Conde de, *Tres testigos de la conquista del Perú*, Buenos Aires, Colección Austral, 1953, p. 123-146. [1571]
TUNG Tiffiny A.,
« Making Warriors Making War : Violence and Militarism in the Wari Empire », éd. SHERER Andrew K. & VERANO John W., *Embattled Bodies, Embattled Places, War in*

Pre-Columbia, Mesoamerica and the Andes, Washington D.C., Dumbarton Oaks, 2014, p. 227-256.

UHLE Max,

« Pachacamac », *Pachacamac : a reprint of the 1903 edition retrospect and prospect*, Philadelphia, University Museum of Archaeology and Anthropology, 1991, 103 p. [1903]

ULLOA MOGOLLON Juan de,

« Relación de la provincia de los Collaguas », ESPADA Jiménez de la, *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome II, Madrid, Real Casa, 1885, p. 38-50. [1586]

URTEAGA Horacio,

« El Ejército incáico, su organización, sus armas », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, 1920, p. 283-331.

URTON Gary,

« Animals and Astronomy in the Quechua Universe », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 125 (2), 1981, p. 110-127.

VACA DE CASTRO Cristóbal,

« Ordenanzas de Tambos. Distancias de unos a otros, modo de cargar los indios y obligaciones de las justicias respectivas. Hechas en la ciudad del Cuzco en 31 de mayo de 1543 », *Cristóbal Vaca de Castro. Ordenanzas de tambos (Cusco, 1543),* Lima, Qhapaq Ñan - Sede Nacional, 2018, p. 35-116. [1543]

VALCARCEL Luis Eduardo,

« Sajsawaman redescubiertos », *Revista del Museo Nacional*, tome III, Lima, 1934, p. 3-36.

Etnohistoria del Perú Antiguo : historia del Perú (Incas), Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1959, 198 p.

VALDIVIA Pedro de,

Cartas de relación de la Conquista de Chile, 4 septembre 1545.

VÁZQUEZ de ESPINOZA Antonio,

Compendio y descripción de las Indias Occidentales, Madrid, Ediciones Atlas, 1969, 577 p. [1629]

VEGA Andrés de,

« La descripción que se hizo en la provincia de Xauxa por la instrucción de su Majestad que a la dicha provincia se invio de molde ", *Relaciones geográficas de Indias : Perú*, tome 1, Madrid, Casa Real, 1881, p. 79-90. [1582]

VEGA Garcilaso de la,

Primera Parte de los Comentarios Reales, Madrid, Imprenta de los hijos de doña Catalina Piñuela, 1829, vol. II, 549 p. [1609]

Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición, 5 vol., Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, 1957 p. [1609]

VELASCO Juan de,

Historia del Reino de Quito en la América meridional, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, 210 p. [1789]

VIVAR Jerónimo de,

Crónica de los reinos de Chile, Madrid, Angel Barral Gómez, 1988, 366 p. [1558]

WACHTEL Nathan,

La vision des vaincus, La Flèche, Gallimard, 2008, 395 p. [1971]

« Les mitimas de la vallée de Cochabamba. La politique de colonisation de Huayna Capac », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 67, 1980, p. 297-324.

« The Mitimas of the Cochabamba Valley », éd. COLLIER Georges, ROSALDO Renato I. & WIRTH John D., *The Inca and Aztec States, 1400-1800 : Anthropology and History*, New York, Academic Press, 1982, p. 199-235.

WIENER Charles,

Essai sur les institutions politiques, religieuses, économiques et sociales de l'Empire des Incas, Paris, Librairie Maisonneuve & Cie, 1874, 104 p.

Pérou et Bolivie : Récit de voyage suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes, Paris, Hachette & cie, 1880, 796 p.

WILLIAMS Verónica,

« El Imperio Inka en la provincia de Catamarca », *Intersecciones en Antropología*, Facultad de Ciencias Sociales - UNCPBA, Argentina, 2000, p. 55-78.

« Poder Estatal y Cultura Material en el Kollasuyu », *Boletín de Arqueoogía*, n°8, PUCP, 2004, p. 209-245.

« Nuevos datos sobre las Quebradas altas del Calchaquí medio », *Revista del Museo de La Plata*, vol. 4, n°1, Universidad Nacional de La Plata - Facultad de Ciencias Naturales y Museo, 2019, p. 183-208.

WILLIAMS Verónica, SANTORO Calogero, ROMERO Álvaro, GORDILLO Jesús, VALENZUELA Daniela & STANDEN Vivien,

« Dominación Inca en los Valles Occidentales (Sur del Perú y Norte de Chile) y el Noroeste Argentino », *Andes* 7, 2009, p. 615–654.

VIZCARRA Diego de

« Información sobre los curacazgos de Leimebamba y Cochabamba », 1572-1582 ; ff. 112r - 133v. [1574]

ZAGORODNY Nora, ANGIORAMA Carlos, BECERRA M. Florencia & PÉREZ P.M. Josefina,

« Evidence of metallurgy at Campo de Carrizal site, Belen, Catamarca », *Intersecciones en Antropología* 16, 2015, p. 439-450.

ZANOLLI Carlos E.,

« Los Chichas como mitimaes del Inca », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXVIII, Buenos Aires, 2003, p. 45-60.

ZÁRATE Agustín de,

Historia del descubrimiento y conquista del Perú, Anvers, Martin Nucio, 1555, 273 p.

ZUIDEMA Tom,

The Ceque system of Cuzco ; The Social Organization Of the Capital Of the Inca, 1962, 305 p.

Reyes y guerreros. Ensayos de cultura andina, Lima, Fomciencias, 1989, 562 p.

Conférences

BRAY Tamara L.,

Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales », 08 mars 2023, Instituto Francés de Estudios Andinos - IFEA.

GARRIDO Francisco,

Las fronteras del estado inca. Cuarto conservatorio del grupo de trabajo. « Andes septentrionales : arqueología - temas y tendencias actuales », 08 mars 2023, Instituto Francés de Estudios Andinos - IFEA.

Séminaire universitaire

HOCHARD Pierre-Olivier,
Cours de Licence 2 d'Histoire antique : La société spartiate en crise (Ve-IVe siècle), Université François Rabelais, Tours, 2014.

Webographie

http://www.clio.fr
www.ird.fr/le-botaniste-le-sequencage-et-la-chonta
www.larousse.fr
https://dle.rae.es/
www.universalis.fr

TABLE DES ILLUSTRATIONS

INTRODUCTION

Fig. 0.1 : Cosmovision inca représentée par Joan Santa Cruz de Pachacuti sur la page de gauche. SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de [1613]

PARTIE I

CHAPITRE 1 :

Fig. 1.1 : Chronologie traditionnelle des souverains incas. Infographie : V.BLET
Fig. 1.2 : Emplacement de la colline du Huanacauri par rapport au Cusco. Cartographie : V.BLET
Fig. 1.3 : Première zone d'influence inca selon ONDEGARDO Polo de. Cartographie : V.BLET
Fig. 1.4 : Emplacement supposé du palais de Manco Capac. Cartographie : V.BLET
Fig. 1.5 : Céramique Killke_BAUER Brian & STANISH Charles (1990)
Fig. 1.6 : Sites huaris dans la région du Cusco. Cartographie : V.BLET
Fig. 1.7 : Sites chancas, région d'Andahuaylas. Cartographie : KELLETT Lucas (2022)
Fig. 1.8 : Calendrier inca. Infographie : V.BLET
Fig. 1.9 : Populations du *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET
Fig. 1.10 : Guerrier recuay tenant une masse d'arme et un bouclier quadrangulaire. Tête trophée en guise de collier. Sculpture de pierre. Recuay, Museo arqueológico de Ancash_Ph. V.BLET (2022)
Fig. 1.11 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5390
Fig. 1.12 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5391
Fig. 1.13 : Fronde, liber, Chiriguano, Département de Santa Cruz, Bolivie. American Museum of Natural History. 40.1/ 5392
Fig. 1.14 : Vase à étrier. Côte Nord, Chicama, Pérou. Mochica. Guerriers victorieux défilant tenant un trophée d'armes : masse d'arme, propulseur, projectiles et bouclier circulaire. Museo Larco. ML001748
Fig. 1.15 : Divinité nasca, Personnage anthropomorphe tenant un propulseur et une tête trophée, Céramique nasca. Museo Larco. ML033482
Fig. 1.16 : Personnage assis tenant un propulseur et trois projectiles, Céramique nasca. Museo Larco. ML040367
Fig. 1.17 : Guerriers tenant un propulseur, des projectiles et une tête trophée, Céramique nasca. Museo Larco. ML034565
Fig. 1.18 : Guerrier agenouillé tenant masse d'arme, Céramique mochica. Museo Larco. ML001571
Fig. 1.19 : Capture d'un guerrier, Boîte de pierre mochica. Museo Larco. ML300014
Fig. 1.20 : Propulseur huari d'apparat, Bois, os et turquoise. Huari. Dallas Museum of Art. 1989.W.1797
Fig. 1.21 : Tête de masse d'arme huari d'apparat, Bronze arsénié. Huari, Côte Sud Pérou. Museo Larco. ML10105

Fig. 1.22 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Bouteille à col et anse latérale. Huari, Côte Nord, Jequetepeque. Museo Larco. ML025624
Fig. 1.23 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Bouteille à col sculpté. Huari, Côte Nord. Museo Larco. ML024724
Fig. 1.24 : Personnage tenant une masse d'arme paraissant irradier, Vase à double bec et pont. Huari, Côte Nord. Museo Larco. ML023229
Fig. 1.25 : Personnage anthropomorphe tenant deux masses d'arme, Vase sculpté à double bec et pont. Museo Larco. ML010864
Fig. 1.26 : Personnage anthropomorphe, recouvert de plaques. Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet). Museo Larco. ML031841
Fig. 1.27 : Divinité brandissant un propulseur et ses projectiles, Tunique, laine. Huari. Metropolitan Museum of Art. 1979.206.394
Fig. 1.28 : Représentation du Dieu aux Bâtons, Porte du Soleil, Tiahuanaco.
Fig. 1.29 : Guerrier portant une plaque dorsale, Sculpture de pierre. Huari. Museo Larco. ML301403.
Fig. 1.30 : Guerrier anthropomorphe (félin) tenant une hache d'arme et un bouclier quadrangulaire, debout sur un individu captif coiffé d'une tête de félin, Cuivre et argent. Huari. Museo Larco. ML100262.
Fig. 1.31 : Le quatrième capitaine Apo Maita Inca. Illustration : Guaman Poma de Ayala, 1615.
Fig. 1.32 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Museo de America. MAMF 07036.
Fig. 1.33 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Peabody Museum. 39-83-30/1877.
Fig. 1.34 : Tête de hache en forme de T et croissant de lune, Bronze. Inca. Museo de America. MAMF 07132.
Fig. 1.35 : *Ushnu* du site de Vilcashuaman, Pérou. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 1.36 : Proposition d'un plan et d'une vue 3D de Sacsayhuaman. Modifié d'après MAR Ricardo & BELTRÁN-CABALLERO José Alejandro. Cartographie et infographie : V.BLET
Fig. 1.37 : Divinité tenant plusieurs têtes trophées et un propulseur. Vase à double bec et pont, Céramique. Nasca. Brooklyn Museum. 86.224.15
Fig. 1.38 : Personnage anthropomorphe tenant une masse d'arme et un(e) lance/sceptre, vase à double bec et pont, Vase sculpté. Mochica. Museo Larco. ML009716.
Fig. 1.39 : Personnage anthropomorphe tenant une masse d'arme et un bâton/sceptre, vase sculpté à étrier. Mochica, Museo Larco. ML002323
Fig. 1.40 : Représentation de deux serpents. Vase sculpté. Mochica. Museo Larco. ML004474
Fig. 1.41 : Représentation d'un guerrier tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Bois. Chimú. Dallas Museum of Art. 1976.W.1799
Fig. 1.42 : Inca tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Queros, Bois. Inca. Museo Larco. ML400032
Fig. 1.43 : Inca tenant un bouclier quadrangulaire et une lance, Queros, Bois. Inca. Museo Larco. ML400674
Fig. 1.44 : Inga Maytac. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

CHAPITRE 2 :
Fig. 2.1 : Système de réciprocité appliqué à l'armée inca. Infographie : V.BLET
Fig. 2.2 : Diagramme schématique du système des *ceques* du Cusco. Les lignes en rouge représentent les *ceques* composées de *huacas* ayant un caractère militaire. Inspiré des écrits de

COBO Bernabé (1653) et adapté du schéma de D'ALTROY Terence N. (2003). Infographie : V.BLET

Fig. 2.3 : Rocher fissuré. Sondor, Pérou. Ph. M.SEKOURI (2022)

Fig. 2.4 : Rocher Fissuré. Saywite, Pérou. Ph. M.SEKOURI (2022)

Fig. 2.5 : Gravures représentant un serpent et un oiseau de la Puna. Intihuatana de Vishongo, Pérou. Ph. M.SEKOURI (2022)

Fig. 2.6 : Jeunes hommes âgés de 9 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

Fig. 2.7 : Jeunes hommes âgés de 18 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

Fig. 2.8 : Hommes âgés de 33 ans. Illustration : GUAMÁN POMA Felipe (1615)

Fig. 2.9 : Guerriers défilant manipulant des grelots et tenant une masse d'arme et un bouclier, vase à étrier. Mochica. Museo Larco. ML002228.

Fig. 2.10 : Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme et jouant du *pututu*. Mochica. Museo Larco. ML002213

Fig. 2.11 : Cache de projectiles de frondes, Bloc 3B, Acaray, Pérou. Ph. BROWN VEGA Margaret (2008)

Fig. 2.12 : Cache de projectiles de frondes, Complexe de Pambamarca, Équateur. Ph. ANDERSON Amber (2014)

Fig. 2.13 : Tête de masse d'arme. Porphyre. Inca. Cusco, Pérou. Museo de America. MAMF 08694

Fig. 2.14 : Tête de masse d'arme. Étoile à six branches. Bronze. Chimú - Inca. Côte Nord, Pérou. Museo de America. MAMF 07226

Fig. 2.15 : Tête de masse d'arme. Roche ignée. T. Inca. Museo de America. MAMF 08782.

Fig. 2.16 : Tête de hache. Bronze. T et croissant de lune. Inca. Peabody Museum. 39-83-30/1877

Fig. 2.17 : Amérindiens Yuracares, région de Cochabamba et du Beni, Bolivia. Gravure : D'ORBIGNY Alcides (1846)

Fig. 2.18 : Proposition de la disposition des troupes incas et de la stratégie d'assaut observée, d'après les témoignages des conquistadors espagnols. Infographie : V.BLET

Fig. 2.19 : Scène de bataille entre deux peuples d'Amérique du Sud, probablement des Tupinambas. Gravure : THEVET André (1558)

Fig. 2.20 : Schéma pyramidal du système hiérarchique militaire inca. Infographie : V.BLET

Fig. 2.21 : Système décimal inca. Infographie : V.BLET

Fig. 2.22 : Schéma de l'organisation décimale dans le système *hurin* et *hanan* au sein d'une unité urbaine provinciale selon les chroniqueurs ORTEGA y MOREJÓN Diego (1558), SANTILLÁN Fernando de (1563) et MATIENZO Juan de (1567). Infographie : V.BLET

CHAPITRE 3 :

Fig. 3.1 : Évolution des effectifs militaires depuis Lloque Yupanqui jusqu'à Huayna Capac d'après les données ethno-historiques. Graphique : V.BLET

Fig. 3.2 : Représentation schématique et hypothétique d'un campement militaire inca. Infographie : V.BLET

Fig. 3.3 : Vue aérienne d'Incahuasi. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 3.4 : Vue aérienne de Piquillaqta. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 3.5 : Liste non exhaustive des *tambos* longeant le *Capac Ñan*, en partie d'après les *Ordonanzas* publiées en 1543 par Cristóbal Vaca de Castro, et le *Programa Qhapaq Ñan* (2009). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 3.6 : Décors réalisés sur un *quero* représentant l'expédition de Tupa Inca Yupanqui dans l'Antisuyu. Inca colonial. *Kero* n°7521. Musée de l'Amérique, Madrid

Fig. 3.7 : Carte de la répartition d'une partie des ressources du *Tahuantinsuyu*. D'après COVEY Alan (2006). Cartographie : V.BLET
Fig. 3.8 : Schéma du système d'héritage royal menant à l'élaboration de conquêtes militaires régulières. Infographie : V.BLET
Fig. 3.9 : *Quero* utilisé lors des négociations pour sceller les alliances entre Incas et populations andines. LAVALLÉ Bernard (2015).
Fig. 3.10 : Plan du site de Raqchi. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET
Fig. 3.11 : Répartition des provinces citées dans les documents textuel et archéologique en fonction de leur implication dans le système inca. Cartographie : V.BLET
Fig. 3.12 : Réseau de communication et répartition des sites incas sur le territoire du *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET
Fig. 3.13 : Plan du site de Curamba. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 3.14 : Plan du site de Sondor. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 3.15 : Pierre taillée représentant des terrasses, des édifices et des canaux d'irrigation associés à des figures de félins, Saywite. Ph. M.SEKOURI (2022)

PARTIE II

CHAPITRE 4 :
Fig. 4.1 : Une partie du *Capac Ñan* menant au Cusco est délimitée par des murets. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.2 : Rumicolca est considéré comme le point d'entrée et de sortie obligé par le *Capac Ñan*, du côté Sud de la vallée du Cusco. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.3 : Le site de Raqchi est traversé du Nord au Sud par le *Capac Ñan* menant jusqu'au lac Titicaca. On l'aperçoit ici au deuxième plan, délimité par des murets. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.4 : Chemin « C1 », vue du Nord vers le Sud entre La Leche et Lambayeque. Ph. N.GUZMAN REQUENA (2018)
Fig. 4.5 : Les *apachetas*, comme ceux disposés entre Pucará et Chivay (Arequipa), permettaient aux individus de se repérer. Ph. J.BOURONCLE (2008)
Fig. 4.6 : Vue aérienne d'Ollantaytambo. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 4.7 : Probable poste de surveillance sur les flancs de la Cordillère. Ollantaytambo. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.8 : Entrepôts à Ollantaytambo surplombés d'un probable poste de surveillance. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.9 : Vue aérienne de Pisac. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 4.10 : Plan de Pisac. Cartographie : V.BLET
Fig. 4.11 : Probables postes de surveillance. Vue sur la vallée de Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.12 : Probable poste de surveillance semi circulaire. Vue sur la vallée de l'Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.13 : Probable poste de surveillance. Ouverture donnant sur la vallée de l'Urubamba et la ville actuelle de Pisac. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 4.14 : Plan des ruines du couvent, ou *aqllahuasi*. Pachacamac. Illustration : UHLE Max (1903)
Fig. 4.15 : Plan de l'*aqllahuasi*. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú.
Fig. 4.16 : Vue aérienne de l'aqllahuasi de Pachacamac. Google Earth.

Fig. 4.17 : Schéma du système de distribution des terres entre *curacas*. D'après ONDEGARDO Polo de (1751). Infographie : V.BLET
Fig. 4.18 : Inca Pachacútec et ses attributs de pouvoir. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615), Infographie : V.BLET
Fig. 4.19 : L'Inca et ses attributs guerriers. Illustration : ESPINOZA Waldemar (1987)
Fig. 4.20 : Province de Yauyos étudiée dans le cadre du programme *Qhapaq Ñan*. Centres de population, infrastructures territoriales et accessibilité durant l'époque inca. *Programa Qhapaq Ñan* (2009)
Fig. 4.21 : Populations rencontrées lors des expéditions de Tupa Yupanqui dans l'Antisuyu. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

CHAPITRE 5 :
Fig. 5.1 : Capac Apu Chaua, Chinchasuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 5.2 : Capac Apu Ninarua, Antisuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 5.3 : Mallco Castilla ari, Collasuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 5.4 : Mallco Mullo, Cuntisuyu. Illustration : GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 5.5 : Céramique mochica, visage peint, 100-800 ap. J.C., Côte Nord. Pérou Musée Larco
Fig. 5.6 : Tunique bleue avec le *tocapu*, probablement attribuable à la garde personnelle de l'Inca Atahualpa.
Fig. 5.7 : Schéma d'un exemple de métier à tisser utilisé par les populations préhispaniques permettant une plus grande liberté pour la conception des motifs. CAMP CRAWFORD Morris de (1907)
Fig. 5.8 : Détail d'un *uncu* inca avec une broderie en point zigzag. MNAAHP
Fig. 5.9 : Linceul Paracas. MNAAHP
Fig. 5.10 : Linceul Paracas. MNAAHP
Fig. 5.11 : Tunique Paracas, vue globale et zoom. Museo Larco
Fig. 5.12 : Céramique Nasca à poignée latérale représentant un oiseau, Côte Sud. Museo Larco. ML013673
Fig. 5.13 : Bol Nasca, probablement en bois, Côte Sud. Museo Larco. ML400035
Fig. 5.14 : Céramique Nasca, Côte Sud. Museo Larco. ML034165
Fig. 5.15 : Céramique Nasca, représentation d'un être mythique anthropomorphe tenant une fléchette et une tête de trophée, avec masque buccal, tête de félin, diadème, pectoral, boucles d'oreilles circulaires, Côte Sud. Museo Larco. ML033427
Fig. 5.16 : Céramique Mochica, représentation d'un aras, Côte Nord. Museo Larco. ML008631
Fig. 5.17 : Céramique Mochica, personnage assis les mains jointes, coiffure féline, peinture faciale, Côte Nord. Museo Larco. ML012978
Fig. 5.18 : Céramique Mochica, guerrier brandissant une masse d'arme et portant une tunique à damier. Museo Chileno de Arte Precolombino
Fig. 5.19 : Céramique Mochica, personnage anthropomorphe avec une tête et une queue de renard assis, Côte Nord. Museo Larco. ML002592
Fig. 5.20 : Céramique Mochica, guerrier agenouillé tenant une masse d'arme, avec un casque conique, Côte Nord. Museo Larco. ML001571
Fig. 5.21 : Céramique Mochica avec motifs géométriques à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML007005

Fig. 5.22 : Céramique Cajamarca, plateau à trépied avec motifs géométriques dont une bande à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML037551
Fig. 5.23 : Céramique Mochica à motif à damier sur l'encolure, Côte Nord. Museo Larco. ML005062
Fig. 5.24 : Céramique Huari, tête d'un personnage avec coiffe et peinture sur le visage, Côte Nord. Museo Larco. ML031738
Fig. 5.25 : Céramique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, encolure à motif à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML019762
Fig. 5.26 : Céramique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, encolure à motif à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML019800
Fig. 5.27 : Fragment de tunique Huari, interprétation du Dieu aux Bâtons, coton et camélidé. Metropolitan Museum of Art. 1979.206.394
Fig. 5.28 : Céramique Chimu, application sculpturale d'un oiseau, Côte Nord. Museo Larco. ML027813
Fig. 5.29 : Céramique Chimu à étrier, motif à damier, Côte Nord. Museo Larco. ML028771
Fig. 5.30 : Céramique inca, personnage assis avec casque conique, peinture faciale, Côte Nord. Museo Larco. ML026499b
Fig. 5.31 : Céramique inca, *urpu* à motif à damier, tête de félin, Côte Nord. Museo Larco. ML026460
Fig. 5.32 : Sac de coca, décor à damier bleu et blanc. Chuquitanta. Gravure BAESSLER Arthur (1903)
Fig. 5.33-33bis : Dignitaire et sac de coca sur les genoux, décor à damier, Céramique Mochica, Trujillo. À droite, gravure BAESSLER Arthur (1903), à gauche le même exposé au Ethnologisches Museum (VIII E 3858).
Fig. 5.34 : Carte des cultures andines concernées présentant des exemples de représentation du motif à damier. Cartographie : V.BLET
Fig. 5.35 : Sites avec arts rupestres traités dans ce travail, vallée du Cusco. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 5.36 : Site de Banderayoq 1. Ph. HOSTNIG Rainer (2007)
Fig. 5.37 : Site de Banderayoq 2. Ph. HOSTNIG Rainer (2007)
Fig. 5.38 : Site de Inkapintay. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 5.39 : Site de K'echuqaqa. Ph. HOSTNIG Rainer (2007)
Fig. 5.40^{a} et ^{b} : Représentations de guerriers incas sur céramique. FERNÁNDEZ BACA Jenaro (1989)
Fig. 5.41 : Sites chiliens avec arts rupestres traités dans ce travail. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 5.42 : Calque des pictographies de Quisma Alto. BERENGUER José (2013)
Fig. 5.43 : Tamentica. BERENGUER José (2013)
Fig. 5.44 : Morro del Diablo. BERENGUER José (2013)
Fig. 5.45 : a) Motif de Quisma Alto, b) Pictographie du Río Camarones, c) Représentation du *quipu* par Felipe Guamán Poma. BERENGUER José (2013)
Fig. 5.46 : Carte des principaux sites incas au Chili. D'après BERENGUER José (2013). Cartographie : V.BLET
Fig. 5.47 : Miniature d'un *uncu* inca probablement utilisé pour habiller une figurine dans un contexte d'offrande. longueur : 80,0 mm, largeur : 65,0 mm. MNAAHP
Fig. 5.48 : *Chullpa* du Río Lauca avec des motifs à damier. *Chullpares del Río Lauca. Su conservación y restauración* (2009)

Fig. 5.49 : Détail du plan quadrillé en bas-relief regroupé en damiers. Ph. CHU Alejandro (2015)
Fig. 5.50 : Angle Nord-Ouest du premier bâtiment de l'*ushnu* d'Incahuasi, trace visible du plâtre blanc sur les murs. Ph. CHU Alejandro (2015)
Fig. 5.51[a] et 5.51[b] : Céramique Mochica ou Chimu. Bâtiment en à trois niveau dont le second est enrichi du damier caractéristique. À gauche, la gravure réalisée par BAESSLER Arthur (1903), à droite le même objet exposé au Ethnologisches Museum (Nr. 17634)
Fig. 5.52 : Tunique inca dont les motifs des *tocapu* occupent l'intégralité de la surface du vêtement. Le motif du *uncu* à damier blanc et noir peut également être observé. 1450-1540 ; 90,2x77,2cm. Laine et coton Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Pre-Columbian Collection, Washington, DC
Fig. 5.53 : Tunique dont les motifs des *tocapu* occupent l'intégralité de la surface du vêtement. Les deux dernières lignes représentent une série de formes humaines à caractère militaire dont l'une semble porter une tunique à damier (première ligne, deuxième case à gauche). Découvert dans un coffre de pierre sur l'île Titicaca. Chaînes en coton de trois plis et trame laine de vigogne de deux plis. CAMP CRAWFORD Morris de (1907)
Fig. 5.54 : Proposition d'interprétation du motif à damier avec système d'équation symbolique. Infographie : V.BLET
Fig. 5.55 : Tunique à damier dépliée
Fig. 5.56 : *Ranitomeya benedicta*
Fig. 5.57 : *Oxyrhopus*
Fig. 5.58 : *Erythrolamprus aesculapii*
Fig. 5.59 : Céramique Mochica, prisonnier nu assis avec les mains attachées derrière le dos, corde autour du cou avec tête de serpent lui mordant le pénis, peinture sur le visage et oreilles percées, Côte Nord. Museo Larco. ML001721
Fig. 5.60 : *Uncu* inca-Ica, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin,Photo : Lena Bjerregaard
Fig. 5.61 : *Uncu* inca-Nasca, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin
Fig. 5.62 : *Uncu* inca-Pachacamac, 1450-1550. Ethnologisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin
Fig. 5.63 : *Uncu* inca, fibre de camélidé, 1400-1540. Dallas Museum of Art

CHAPITRE 6 :
Fig. 6.1 : Fonctionnement des *mitimaes* « économiques ». D'après CIEZA de LEÓN Pedro. Infographie : V.BLET
Fig. 6.2 : Centre administratif de Zapahuira et sites alentours. Plan de Zapahuira : ZORI Colleen & URBINA Simón (2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 6.3 : Site minier de San José de Abra et sites alentours. Plan de Conchi Vieja Tambo : GARRIDO Francisco & SALAZAR Diego (2017) et SALAZAR Diego, BERENGUER José & VEGA Gabriela (2013). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 6.4 : Localisation de Cairan, à proximité de Huánuco et emplacement probable du site *mitimaes* de Changrina (en bas à droite). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 6.5 : Situation de la vallée de Tantamayo, similaire à celle envisagée pour la localité de Cairan, plus au Sud et dans la même province de Huánuco. Cartographie : V.BLET
Fig. 6.6 : Provinces du *Tahuantinsuyu*. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET.
Fig. 6.7 : Fonctionnement des *mitimaes* « militaires ». D'après CIEZA de LEÓN Pedro. Infographie : V.BLET

Fig. 6.8 : Cartes représentant le déplacement des populations *mitimaes* ayant pris part directement, ou indirectement, aux charges militaires selon les sources écrites espagnoles des XVIe et XVIIe siècles. Les données archéologiques et ethno-historiques, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, seront traitées dans les parties suivantes portées sur une seule région à la fois. Cartographie : V.BLET. L'intégralité des données concernant Inca Roca et Inca Viracocha proviennent de l'ouvrage de Bernabé Cobo (1653)
Fig. 6.9 : Carte des concentrations importantes de *mitimaes* à travers le *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET

PARTIE III

CHAPITRE 7 :
Fig. 7.1 : Photogrammétrie du *kallanka* du site administratif de Huanuco Pampa. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura, Perú
Fig. 7.2 : Un des *kallankas* de Chinchero, dans la vallée du Cusco_Ph. M.SEKOURI (2022) ; Plan du complexe défensif de Cuscotuyo incluant un *kallanka*. Modifié d'après ALCONINI Sonia (2016). Cartographie : V.BLET
Fig. 7.3 : Photogrammétrie de deux *qolqas* du site administratif de Huanuco Pampa. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura, Perú ; *Qolqas* de Tarmatambo. Ph. M.SEKOURI (2022) ; Vue aérienne des *qolqas* de Machamarca. Ph. Google Earth.
Fig. 7.4 : Site de Sondor avec le *kancha* au second plan. Ph. M.SEKOURI (2022) ; Vue aérienne des *kanchas* du site de Patallacta. Ph. Google Earth ; Plan du site de Patallacta. Cartographie : V.BLET.
Fig. 7.5 : Photographie et plan du *pucara* de Quitoloma, complexe de Pambamarca, Équateur. CONNELL Samuel (2003)
Fig. 7.6 : *Pucaras* à travers le *Tahuantinsuyu* : 1. Pucara del Salitre ; 2. Cerro Andaraga ; 3. Llaqtapata ; 4. Aya Pukara ; 5. Laqaya ; 6. Cerro Grande de la Compañí. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 7.7 : De gauche à droite : Castro Baroña, Castro Borneiro et Castro Elviña. Ph. Google Earth.
Fig. 7.8 : Photogrammétrie de la structure principale du vaste complexe de Sacsayhuaman. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú
Fig. 7.9 : Photogrammétrie de Puca Pucara. Sur sketchfab.com, Ministerio de Cultura Perú
Fig. 7.10 : Complexe de Paramonga : à l'Ouest, la forteresse. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 7.11 : Forteresse de Paramonga. Ph. M.Sekouri (2022)
Fig. 7.12 : Gravures de Paramonga (reconstitutions). Gravures : WIENER Charles (1880)
Fig. 7.13 : Dynamique de la vallée de Supe pendant l'occupation inca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 7.14 : Distribution des modèles de céramiques dans le *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET

CHAPITRE 8 :
Fig. 8.1 : Populations septentrionales côtoyées par les Incas pendant l'expansion de l'Empire. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.2 : Complexe de Pambamarca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.3 : Enclos à hautes élévations parmi les *pucaras* incas. Modifié d'après ANDERSON Amber (2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 8.4 : Plan de Campana Pucara (Pi23), PLAZA SCHULLER Fernando (1977) et de Chiripampa (Pi21), ANDERSON Ambre*, (*2014), d'après PLAZA SCHULLER Fernando (1977)
Fig. 8.5 : Plan des *pucaras* de Chiripampa et Campana Pucara. Caches de projectiles de lances pierres. Ph. A. ANDERSON (2014). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.6 : Situation et plan de Quitoloma. GLIFFORD Chad, GONZÁLEZ Ana Lucía, CARPENTER Maureen (2003). Plan d'Achupalla, OBEREM Udo (1968). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.7 : Le *pucara* de Quitoloma. Modifié d'après Glifford Chad & Connell Samuel (2006). Infographie : V.BLET
Fig. 8.8 : Fragments de céramiques mises sur le site de Quitoloma comprenant un couvercle de pot et une anse. OBEREM Udo (1968)
Fig. 8.9 : Pointe de flèche en obsidienne, *bolas*, flûte, volutes et fragments d'obsidienne mis au jour sur le site de Quitoloma. OBEREM Udo (1968)
Fig. 8.10 : Emplacement des sites incas et Cayambe dans la région de Pambamarca en relation avec les principales sources d'obsidienne. OGBURN Dennis, CONNELL Samuel, GLIFFORD Chad (2009)
Fig. 8.11 : Positionnement de Rumicucho par rapport à Quito et Pambamarca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.12 : Pambamarca. Plan de Rumicucho réalisé, PLAZA SCHULLER Fernando, 1976
Fig. 8.13 : Situation des sites de Tomebamba, Ingapirca et Paredones dans le septentrion du *Tahuantinsuyu*. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.14 : Site de Tomebamba, Équateur. Ph. C.Foussard (2023)
Fig. 8.15 : Situation démographique de Tomebamba et de ces alentours (Ph. Google Street). Infographie : V.BLET
Fig. 8.16 : Ingapirca, Équateur. En haut, vue d'ensemble du site. À gauche, groupe de Pilaloma comprenant un *kancha* et des *qolqas* circulaires dans sa partie Nord. À droite, groupe El Castillo construit sur une plateforme ovale allongée et composée de deux bâtiments adossés l'un contre l'autre accessibles par une double rampe via une plateforme inférieure. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.17 : Spécimens de haches d'arme associées à une masse d'arme à cinq branches. En haut, de gauche à droite : Bronze, Inca, Centre Cordillère, Pérou, Museo de America, MAMF 0742 ; Bronze, Inca, Cusco, Pérou, Museo de America, MAMF 07135 ; Quito, JIJON y CAAMAÑO Jacinto y LARREA Carlos M. (1918). En bas, de gauche à droite : Titicaca, BANDELIER Adolfo (1910) ; Province du Guayas, Équateur, SAVILLE Marshall H. (1910) ; Pérou, JOYCE Thomas A. (1912)
Fig. 8.18 : Probable répartition des structures militaires autour de Quito. Modifié d'après SALOMON Frank (1980 et 1986). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 8.19 : Vue aérienne des *pucaras* Janchirumi (Pi12) et Pinan (Pi15). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

CHAPITRE 9 :
Fig. 9.1 : Populations de la zone des Chachapoyas côtoyées par les Incas pendant l'expansion de l'Empire. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.2 : Plan du Cusco incorporant le quartier de Santa Ana ayant abrité des populations chachapoyas et cañaris. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.3 : Le dixième capitaine Challco Chima, GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 9.4 : Le quinzième capitaine Mallco Mullo, GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

Fig. 9.5 : Sites chachapoyas concernés par la conquête de Tupa Yupanqui, ainsi que les installations incas, plus tardives. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.6 : Sites chachapoyas et incas entre les vallées du Huallapa et de Parcoy. Modifié d'après SAINTENOY Thibault (2004). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.7 : De gauche à droite : Tête de propulseur en argent, Salte Si Puedes (MNAAHP, 0000238299) ; Crâne portant les stigmates d'un coup de masse d'arme, Chuquibamba ; Spécimens de tête de hache et de masse d'arme, Chuquibamba. SCHJELLERUP Inge R. (2005)
Fig. 9.8 : Cochabamba, centre principal. À droite, plan par L. Jørgensen dans SCHJELLERUP Inge R. (2017). À gauche, ph. Google Earth. En bas, Reconstitution des structures du complexe Nord de Cochabamba, dessin par N. Bech dans SCHJELLERUP Inge R. (2019)
Fig. 9.9 : À gauche, *qolqas* de Pucallpa. SCHJELLERUP Inge R. (1984). À droite, *tambo* de Pucallpa. SCHJELLERUP Inge R. (1984)
Fig. 9.10 : Zone Cochabamba - Leimebamba. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.11 : *Tambos* Las Lagunas et Tajopampa. SCHJELLERUP Inge R. (1997)
Fig. 9.12 : *Kallanka* inca de Kuélap, Schéma par NARVÁEZ Alfredo (1988). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.13 : Environs de Levanto. Modifié d'après CAMPOS NAPÁN Carlos (2020). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 19.14 : Section de murs de plan rectangulaire. Ingapirca, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)
Fig. 9.15 : Détail du mur du *kallanka* avec niches trapézoïdales. Congona, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)
Fig. 9.16 : Détail du mur inca incurvé. Yurac Urco, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)
Fig. 9.17 : Vue panoramique du site archéologique. Collacruz, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)
Fig. 9.18 : Vue frontale de la structure comparable à un *ushnu*. Cruz de Pongomal, Levanto. Ph. C.E.CAMPOS NAPÁN (2020)
Fig. 9.19 : Segment du *Capac Ñan* avec canal de drainage, Levanto - Chachapoyas. Ph. A.BAR (2013)
Fig. 9.20 : Zone autour des deux sites de Purumllacta (carte et schémas d'après CRANDALL James, 2018). Le site fouillé par Arturo Ruiz Estrada est celui de Cheto, à l'Est. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 9.21 : *Kallanka* de Purumllacta Cheto, dans RUIZ ESTRADA Arturo (2004)
Fig. 9.22 : Gran Pajatén, CHURCH Warren R. (1994)
Fig. 9.23 : Couteau *tumi* de style inca en cuivre mis au jour à Pajatén. ROJAS PONCE Pedro (1967)
Fig. 9.24 : Inca Llacta, SCHJELLERUP Inge R.(2017)
Fig. 9.25 : Profils de céramiques de style Cusco impériale. SCHJELLERUP Inge R. (2005)
Fig. 9.26 : Profils de céramiques de style Cusco provinciale. SCHJELLERUP Inge R. (2005)
Fig. 9.27 : Profils de céramiques de style chachapoya local. SCHJELLERUP Inge R.(2005)
Fig. 9.28 : Populations *mitimaes* présentes dans la province inca des Chachapoyas. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET

CHAPITRE 10 :

Fig. 10.1 : Populations du Collasuyu et de l'Antisuyu mentionnées dans l'étude à suivre. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.2 : Partition des zones du Collasuyu étudiées. Sites mentionnés dans les textes et/ou attestés par l'archéologie. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.3 : En rouge, localités mentionnés dans les textes pendant la conquête inca dans le territoire des Collas. En rouge les principaux *pucaras*, en bleu le centre administratif de Chucuito. Modifié d'après ARKUSH Elizabeth (2011). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.4 : Représentation du siège d'un *pucara*. GUAMAN POMA de AYALA Felipe (1615)

Fig. 10.5 : Colline du site de Pucara. ARKUSH Elizabeth (2011)

Fig. 10.6 : Plan du site de Pucara. ARKUSH Elizabeth (2011)

Fig. 10.7 : Trajet emprunté par les Incas vers Samaïpata, d'après Diego Felipe de Alcaya (1605). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.8 : Gravure représentant Samaïpata et ses environs. À l'Est est situé le *Fuerte del Inca* interprété comme un ancien lavage d'or. D'ORBIGNY Alcide (1846)

Fig. 10.9 : Provinces des Chichas et des Yamparas. Sites mentionnés dans les textes. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.10 : Itinéraires hypothétiques empruntés par Tupa Yupanqui. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.11 : Principale incursion des Chiriguanos dans le *Tahuantinsuyu*. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.12 : Points de rassemblement des populations de la province des Charcas mentionnés par Fernando Ayavire y Velasco. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.13 : Sites et populations mentionnés dans les textes. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.14 : Secteur de Samaïpata (zone verte) et Oroncota (zone rouge). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.15 : Répartition des sites dans le Collasuyu et subdivision des zones territoriales étudiées. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.16 : Vue d'ensemble du site de Las Piedras. Modifié d'après SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARI Antti (2002-2003). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.17 : Plan du complexe principal de Las Piedras (La Fortaleza). Modifié d'après SIIRIÄINEN Ari & KORPIZAARIAntti (2002-2003). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.18 : Tour du complexe principal de Las Piedras (La Fortaleza). Ph. A.SIIRIÄINEN (2002-2003)

Fig. 10.19 : Mur d'enceinte de Las Piedras. Ph. A.SIIRIÄINEN (2002-2003)

Fig. 10.20 : Aiguiseur de flèche en pierre à cannelures croisées découvert dans le site de Las Piedras. Ph. R.KESSELI (2002-2003)

Fig. 10.21 : Croquis du centre de Samaïpata. HAENKE Taddäus (1795)

Fig. 10.22 : Site de Samaïpata. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET

Fig. 10.23 : Plan de la roche sculptée de Samaïpata. P. Pahlen & C. Ulbert, affiné par R. Marulanda (1999). A.MEYERS (2015)

Fig. 10.24 : Plan de Samaïpata. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.25 : Plan du secteur 7 de Samaïpata. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.26 : Plan du secteur 11 de Samaïpata. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.27: Édifice principal de Kuelap. Ph. M.SEKOURI (2022)
Fig. 10.28 : *Kallanka* et la dite « aire militaire » d'Incallaqta en arrière plan. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.29 : Tranchée du secteur 4b. Mise en évidence des deux phases d'occupation inca. Modifié d'après MEYERS Albert (2015). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.30 : Échantillon de céramiques de classe 4 qui, selon la typologie d'Albert Meyers, proviendraient des terres basses (Chiriguanos). MEYERS Albert (2015)
Fig. 10.31 : Plan d'Inca Raqay et Profil de dénivelé de la zone (sur 708 m, Ouest-Est). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.32 : Populations de la province des Charcas pendant la domination inca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.33 : Paria. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.34 : Plan de Paria. Modifié d'après PÄRSSINEN Martti (2010). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.35 : Aperçu du site de Paria. Ph. N.JOULOT (2019)
Fig. 10.36 : Échantillon de céramique observé en surface, Paria. Ph. N.JOULOT (2019)
Fig. 10.37 : Cuscotuyo. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.38 : Plan de Cuscotuyo. Modifié d'après PÄRSSINEN Martti (1998). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.39 : Mur d'enceinte et guérite de Cuscotuyo. ALCONINI Sonia (2004)
Fig. 10.40 : Plan d'Iñao - Ilinchupa. Modifié d'après PÄRSSINEN Martti & SIIRIÄINEN Ari (1998). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.41 : Disposition des principaux sites du plateau d'Oroncota. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.42 : Plan du complexe principal d'Oroncota. D'après ALCONINI Sonia (2004). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.43 : Plan d'Incarry Moqo. D'après ALCONINI Sonia (2004). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.44 : Plan d'El Pedregal. D'après ALCONINI Sonia (2004). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.45 : Céramique Inca, Inca - Pacaje et Yampara - Inca. Région d'Oroncota. ALCONINI Sonia (2004)
Fig. 46 : Céramique locale de Yampara. Région d'Oroncota. ALCONINI Sonia (2004)
Fig. 10.47 : Projectiles de frondes et tête de hache et de masses d'armes. ALCONINI Sonia (2004)
Fig. 10.48 : Distribution des sites incas dans le Quebrada de Humahuaca. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.49 : Tambo Chasquillas. Modifié d'après RAFFINO Rodolfo (1993). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.50 : Calilegua. Modifié d'après RAFFINO Rodolfo (1993). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.51 : Distribution des sites incas dans la vallée de Calchaquíes. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.52 : Cortaderas. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.53 : Potrero Payogasta. Modifié d'après ACUTO Félix (2008). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.54 : La Paya - Guitían. Modifié d'après ACUTO Félix (2008). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.55 : Pucara Angastaco. Modifié d'après WILLIAMS Verónica (2017). Cartographie : V.BLET

Fig. 10.56 : Distribution des sites incas dans la province de Tucumán. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.57 : Fuerte Quemado. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.58 : Rincon Chico. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.59 : Ampajango. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.60 : Punta Balasto. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.61 : Potrero Chaquiago. Modifié d'après TARRAGÓ Myriam, MARCHEGIANI Marina, PALAMARCZUK Valeria & REYNOSO Alejandra (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.62 : Pucara Aconquija - Andalgala. Modifié d'après ARÁOZ Claudio J.P. (2017). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.63 : Populations de *mitimaes* et de *mitayuq* impliquées dans les travaux agricoles de Cochabamba. Modifié d'après GYARMATI János & VARGA András (1999). Cartographie : V.BLET
Fig. 10.64 : Garnisons de *mitimaes* à travers le Nord-Ouest argentin. Sources textuelles et archéologiques. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 10.65 : Hypothèses à propos des dynamiques de déplacement des céramiques pacajes vers les régions du Nord-Ouest argentin. Ph. Google Earth. Infographie : V.BLET

CHAPITRE 11 :
Fig. 11.1 : Sites incas, région de Santiago du Chili. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 11.2 : Chena. Modifié d'après STEHBERG Rubén (1995). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 11.3 : Chada. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 11.4 : Cerro de la Compañía. Modifié d'après STEHBERG Rubén (1995). Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 11.5 : Cerro de la Muralla. Ph. Google Earth. Cartographie : V.BLET
Fig. 11.6 : Apu Camac Inga opposé aux Chiliens_GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)

Un cas d'étude synthétique : Le chonta, une essence forestière plaque tournante d'une économie militaire

Fig. 12.1 : Armoiries incas avec la présence du chonta associé au félin *Otorongo*. GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 12.2 : Huitième mois, août ; Chacra Yapuy Killa. GUAMÁN POMA de AYALA Felipe (1615)
Fig. 12.3 : Dattier. jardinage.lemonde.fr (2021)
Fig. 12.4 : Palmier chonta, Bactris gasipaes. Wikipedia (2021)
Fig. 12.5 : Bactris gasipaes kunth. Planche 287. RUIZ Hipólito & PAVÓN José, *Drawings of the Royal Botanical Expedition to the Viceroyalty of Peru*, 1777-1816

Fig. 12.6 : Outil de tissage (?). REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)
Fig. 12.7 : Bannière de plumes et palmier chonta. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)
Fig. 12.8 : Armement et outillage de bois chonta. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)
Fig. 12.9 : Peigne réalisé en épines de chonta attachées entre elles par deux pièces de coton peint entrecroisées. REISS Wilhelm et STÜBEL Alphons (1880-1887)
Fig. 12.10 : Masse d'arme, tête en granit et manche en chonta & Boucle d'oreille en bois de chonta incrusté de nacre. WIENER Charles (1880)
Fig. 12.11 : Provinces et populations composant une partie du Tahuantinsuyu. Cartographie : V.BLET
Fig. 12.12 : Représentation hypothétique de l'utilisation des *mitimaes* de la population des Chichas au sein des champs agricoles de Cochabamba et du transport des denrées matérielles et alimentaires vers le Cusco. Cartographie : V.BLET
Fig. 12.13 : Répartition des variétés de *Bactris gasipaes* trouvées en Amazonie lors de l'expédition US AID. D'après CLEMENTS Charles (1988). Cartographie : V.BLET
Fig. 12.14 : Parcours hypothétique du chonta de ses lieux de production vers le *Tahuantinsuyu*. Cartographie : V.BLET
Fig. 12.15 : « arbre qu'ils nõment en leur langue Haïri ». THEVET André (1558)
Fig. 12.16 : Flèche à trois dents de palmier chonta utilisée pour pêcher, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7416
Fig. 12.17 : Lances, pointes acérés en bois (chonta ?), hampe de roseau, certaines peintes, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7418
Fig. 12.18 : Pointe de lance, bois (chonta ?), acérée, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7421.
Fig. 12.19 : Tête de lance en bois sculpté, base circulaire, perforée, Jivaro. Peabody Museum. 53-29-30/7422
Fig. 12.20 : Arc de chonta. culture Moré mi. XXe s. Musée du quai Branly. n°70.2017.55.5
Fig. 12.21 : Pointe de flèche de chonta. culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.88
Fig. 12.22 : Tige de chonta, pointe de taquara. culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.90
Fig. 12.23 : Flèche, tige de roseau et pointe de chonta. culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.102
Fig. 12.24 : Massue de chonta, culture Kaxinawa. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.159
Fig. 12.25 : Fuseau, bois de chonta et écaille de tortue, Culture Kulina. Musée du quai Branly. n°71.1929.8.119.1-2
Fig. 12.26 : Couverture d'une maison avec les « peines », tuiles en feuilles du palmier Manicaria saccifera ; les tiges des palmes sont attachées à un support de bois de palmier chonta. Musée du quai Branly. PP0079823.1_Ph. Mireille Guyot. 1969

CONCLUSION GÉNÉRALE

Fig. C.1 : Les *mitimaes* dans la société inca. Infographie : V.BLET

LISTE DES TABLEAUX

PARTIE I

CHAPITRE 1 :

Tab. 1.1 : Répartition hypothétique *Hurin* et *Hanan* des souverains incas
Tab. 1.2 : Définitions quechuas de *sinchi*
Tab. 1.3 : Définitions aymaras de *sinchi*
Tab. 1.4 : Définitions quechuas de *inca*
Tab. 1.5 : Définitions quechuas de *capac*
Tab. 1.6 : Définitions aymaras de *capac*
Tab. 1.7 : Définitions quechuas de *tupa*
Tab. 1.8 : Définitions quechuas de *huayna*
Tab. 1.9 : Définitions aymaras de *huayna*
Tab. 1.10 : Définitions quechuas de *lloque*
Tab. 1.11 : Définitions quechuas de *yahuar*
Tab. 1.12 : Définitions quechuas de *huacac*
Tab. 1.13 : Définitions quechuas de *pachacútec*
Tab. 1.14 : Définitions aymaras de *pachacútec*
Tab. 1.15 : Définitions quechuas de *atahualpa*
Tab. 1.16 : Définitions quechuas de *awqa*
Tab. 1.17 : Définitions aymaras de *awqa*
Tab. 1.18 : Musées consultés dans le cadre de cette étude
Tab. 1.19 : Types de boucliers portés par les guerriers mochicas
Tab. 1.20 : Équipements militaires portés par les guerriers
Tab. 1.21 : Conflit contre les Chancas

CHAPITRE 2 :

Tab. 2.1 : Fonctionnement des *Hurin* & *Hanan*
Tab. 2.2 : les *ceques* selon Bernabé Cobo
Tab. 2.3 : Mois durant lesquels se déroule la cérémonie du *Huarachicuy*
Tab. 2.4 : Définitions des instruments de musique
Tab. 2.5 : Lignes militaires de l'armée inca
Tab. 2.6 : Lignes militaires des populations chiliennes
Tab. 2.7 : Définitions quechuas et aymaras de *apu*
Tab. 2.8 : Définitions quechuas de *curaca*

CHAPITRE 3 :

Tab. 3.1 : Effectif de l'armée d'Atahualpa
Tab. 3.2 : Distance et journées de marche être les *tambos* incas
Tab. 3.3 : Conquête des Canchis et des Canas
Tab. 3.4 : Liste des sites de la fig. 3.12

PARTIE II

CHAPITRE 4 :

Tab. 4.1 : Domaines réformés par Pachacútec
Tab. 4.2 : Tableau récapitulatif des peines prévues en fonction des délits

Tab. 4.3 : Structuration des différentes organes politiques de l'Empire. WIENER Charles (1874)
Tab. 4.4 : Définitions quechuas et aymara de *llautu*
Tab. 4.5 : Définitions quechuas et aymara de *suntur*
Tab. 4.6 : Définitions quechuas de *paucar*
Tab. 4.7 : Définitions quechuas de *suntur paucar*
Tab. 4.8 : Capitaine Inca Yupanqui
Tab. 4.9 : Capitaine Tupa Amaru Inca
Tab. 4.10 : Capitaine Cuci Guaman Chiri
Tab. 4.11 : Capitaine Apu Mayta Inca
Tab. 4.12 : Capitaine Auqui Tupa Inca Yupanqui
Tab. 4.13 : Capitaine Uturuncu Achachi Apu Camac Inca
Tab. 4.14 : Capitaine Inca Mayta
Tab. 4.15 : Capitaine Apu Cama Inca
Tab. 4.16 : Capitaine Inca Urcu
Tab. 4.17 : Capitaine Challcochima
Tab. 4.18 : Capitaine Rumiñahui
Tab. 4.19 : Capitaine Quisquis
Tab. 4.20 : Expédition inca en Amazonie
Tab. 4.21 : Définitions quechuas de *michi*

CHAPITRE 5 :
Tab. 5.1 : Définitions quechuas et aymaras de *uncu*
Tab. 5.2 : Définitions quechuas et aymaras de *yanacona*
Tab. 5.3 : Définitions quechuas et aymaras de *puncu*
Tab. 5.4 : Définitions quechuas et aymaras de *qaqa*

CHAPITRE 6 :
Tab. 6.1 : Définitions quechuas de *mitimae*
Tab. 6.2 : Définitions aymaras de *mitimae*
Tab. 6.3 : Rôles des *mitimaes*
Tab. 6.4 : Liste des sites accueillant des populations *mitimaes*

PARTIE III

CHAPITRE 7 :
Tab. 7.1 : Définitions quechuas de *kallanka*
Tab. 7.2 : Définitions aymaras de *kallanka*
Tab. 7.3 : Définitions quechuas de *qolqa*
Tab. 7.4 : Définitions quechuas de *kancha*
Tab. 7.5 : Définitions quechuas de *pucara*
Tab. 7.6 : Définitions aymaras de *pucara*
Tab. 7.7 : Critères d'identification d'un *pucara*, d'après Romuald Housse (2021)
Tab. 7.8 : Déclinaisons de céramiques incas de la région du Cusco et de certaines régions limitrophes du *Tuahuantinsuyu*

CHAPITRE 8 :
Tab. 8.1 : Conquêtes septentrionales successives de Tupa Yupanqui et Huayna Capac

Tab. 8.2 : Souverains responsables de la prise de Quito

CHAPITRE 9 :
Tab. 9.1 : Étapes de la conquête inca du territoire des Chachapoyas et nature des échanges
Tab. 9.2 : Souverains responsables de la conquête des Chachapoyas

CHAPITRE 10 :
Tab. 10.1 : Identité des conquérants des différents *ayllus* du Collasuyu selon les sources littéraires consultées
Tab. 10.2 : Sites de la province de Corocoro mentionnés par Francisco de Angulo

CHAPITRE 11 :
Tab. 11.1 : Identité des souverains responsables de la conquête du Chili
Tab. 11.2 : Comparaison des habitudes militaires incas et araucanes

Un cas d'étude synthétique : Le chonta, une essence forestière plaque tournante d'une économie militaire
Tab. 12.1 : Domaines d'utilisation du chonta
Tab. 12.2 : Variété du mobilier archéologique réalisé en chonta

GLOSSAIRE GÉNÉRAL

AHUASCA :

Tunique portée quotidiennement par les gens du commun.

ALLCA :

Ce qui est blanc et noir (voir aussi *ticlla*).

AMARU :

Serpent.

AMAUTA :

Mentors incas qui enseignent à leurs disciples les fondamentaux qui régissent la puissance gouvernante du Cusco et la manière de gouverner les populations assujetties.

ANTISUYU :

Quartier Est du *Tahuantinsuyu*, terre des Antis.

APU :

Seigneur, capitaine, ancien.

APURUCU :

Grands camélidés ou chien (?).

AQLLA :

Femmes choisies.

AQLLAHUASI :

Maison des femmes choisies.

AWQA :

Guerrier, ennemi.

AWQA CAMAYUQ :

Guerrier spécialiste, celui qui est responsable des ennemis.

AWQAYPATA :

Place du Cusco ou plus généralement la place du guerrier *awqa*.

AYAMARCA :

Cérémonie calendaire ayant lieu pendant le *Huarachicuy* en novembre.

AYLLU :

Communauté d'individus dans les Andes appartenant à la même cellule familiale ou tribu.

AYMORAY :

Cérémonie calendaire ayant lieu pendant la période de maturation du maïs en mai.

AYRIHUAY :

Cérémonie calendaire ayant lieu pendant la période de maturation du maïs en avril.

CALPA :

Force à la fois du corps et de l'âme, tout particulièrement celle du garçon. Également force de travail agricole, rite avant une bataille et danse similaire à celle du *taquí*.

CAMAY :

Cérémonie calendaire ayant lieu pendant la période de maturation du maïs en janvier.

CAÑAHUA :

Céréale originaire d'Amérique du Sud.

CAPAC :

Roi, seigneur.

CAPAC ÑAN :

Chemin royal.

CEQUE :

Ligne droite symbolique partant du Cusco vers une des directions des points cardinaux faisant ainsi le lien entre certaines *huacas*.

CHAMPI :

Masse ou hache d'arme.

CHACRA :

Champ, terre arable cultivée.

CHASQUI :

Messager inca.

CHASQUIHUASI :

Maison des messagers incas.

CHINCHASUYU :

Quartier Nord du *Tahuantinsuyu*, terre des Chinchas.

CHONTA :

Essence végétale dont le bois dur est utilisé pour la fabrication d'armes.

COCHA :

Lac, plan d'eau.

COLLASUYU :

Quartier Sud du *Tahuantinsuyu*, terre des Collas.

COYA :

Souveraine inca, compagne du *Sapa* Inca.

CHUCO :

Casque, bonnet.

CHULLPA :

Tour funéraire.

CHUNCA :

Unité démographique regroupant 10 individus.

CUMBI :

Vêtement fin réservé à certaines classes sociales privilégiées.

CUNTISUYU:

Quartier Ouest du *Tahuantinsuyu*, terre des Cuntis.

CURACA :

Individu détenant des pouvoirs administratifs et/ou militaire dans la pyramide hiérarchique inca.

CUSQUI :

Labourer.

HANAN :

Faction « haute » d'un *ayllu*.

HATUN :

Grand, élevé.

HAWA :

Étranger.

HUACA :

Formation géologique ou objet habité par l'entité divine andine et célébré par les populations locales.

HUACAC :

Larme.

HUACAYPATA :

Place du Cusco ou plus généralement place de la *Huaca*.

HUALLCANCA :

Tout type de bouclier fait de planches fines et très resserrées.

HUALLI :

Chant de la victoire.

HUANUCO :

Camélidé, également guanaco.

HUANCA :

Pierre placée sur une terre après son acquisition, elle représente le dirigeant en place et sa paternité.

HUANCAR :

Tambour.

HUARACA :

Fronde.

HUARACHICUY :

Cérémonie symbolisant le passage de l'état d'enfant à celui d'adulte.

HUAUQUI :

Idole transportée par les Incas pendant les campagnes militaires. Il s'agissait d'une statue représentant la divinité du tonnerre et de la guerre Illapa ou d'un *Sapa* Inca défunt, ou même de la momie de l'un d'entre eux.

HUAYNA :

Jeune homme.

HUAYRA :

Four à cuve métallurgique.

HUNU :

Unité démographique regroupant 1000 individus.

HURIN :

Faction « basse » d'un *ayllu*.

ILLAPA :

Divinité du tonnerre et de la guerre.

INCA :

Communauté, ou *ayllu*, résidant dans la vallée du Cusco.

INTI :

Soleil.

ISKAY :

Deux.

KANCHA :

Unité résidentielle inca.

KALLANKA :

Unité résidentielle inca également utilisée comme entrepôt.

LIHUI :

Pierres qui étaient accrochées à l'extrémité des *ayllus* afin de lester les cordes et capturer l'adversaire ou l'animal chassé.

LLAMA :

Lama.

LLAQTA :

Ville, village.

LAUTU ;

Frange royale.

MACANA :

Masse d'arme.

MAMACUNA :

Femmes responsables des *aqllahuasi* et des *aqlla* qui y sont rassemblées.

MANCHAY :

Manifester de la crainte.

MASCAPAYCHA :

Couronne royale.

MAYU :

Cours d'eau, fleuve.

MICHI :

Gouverneur.

MITA :

Système de corvées ou tributs périodiques instaurés par les Incas.

MITAYUQ :

Individu exerçant sa *mita*.

MITIMAES :

Groupe d'individus déplacés par les Incas dans un intérêt politique, économique ou militaire.

MOTE :

Maïs bouilli.

ÑAWPA :

Ancien.

PACHA :

La terre, le monde.

PACHACA :

Unité démographique regroupant 100 individus.

PACHACÚTEC :

Fin ou renouvellement du monde.

PANACA :

Lignée royale inca.

PATA :

Place dans une ville inca.

PILLU :

Couvre-chef parfois orné de fleurs ou d'or.

PINKULLU :

Longue flûte.

PIRCA :

Mur de pierres jointes dont la partie supérieure est parfois complétée d'adobe.

PUCARA :

Place forte andine.

PUCUY :

Rassasié.

PUKA :

Rouge.

PUTUTU :

Coquillage, conque marine utilisée pour produire un son grave lors des cérémonies religieuses, des charges militaires ou envoyer des messages.

PUNCU :

Porte.

PUÑU :

Pomme de terre séchée.

PURA PURA :

Pectoral en or ou en argent pour les défilés officiels.

PURU :

Pierre.

QAQA :

Formation rocheuse intrigante par sa forme, sa coloration et son aspect.

QOLQA :

Entrepôt inca de forme circulaire ou quadrangulaire.

QUENA :

Flûte en roseau à sept trous.

QUEPA :

Trompette émettant un son monotone se rapprochant de celui du buccin.

QUERO :

Contenant pour la chicha (bière de maïs) de la forme d'un gobelet de bois ou d'un métal précieux utilisé par exemple pour sceller des alliances entre les populations andines ou lors de cérémonies religieuses.

QUIGO/ÇO :

Processus rituel consistant à livrer aux flammes certains oiseaux des hautes altitudes sur un bûcher de bois épineux appelé *yanlli*.

QUINOA :

Céréale originaire d'Amérique du Sud.

QUIPU :

Système de cordes, de cordelettes et de nœuds multicolores servant à compter les individus ou les stocks des entrepôts.

QUY :

Cochon d'inde.

RACRA :

Fissure, fente, se fendiller.

RACRAMIRPAY :

Pierre (*huaca*) sacrée à proximité de l'actuel couvent de San Agustín au Cusco.

RAMPA :

Litière utilisée par les dignitaires incas.

RAYME :

Cérémonie calendaire célébrant le solstice d'été dans le cas du *Capac Rayme* en décembre, le solstice d'hiver dans le cas de l'*Inti Rayme* en juin ou le début du *Huarachicuy* dans le cas du *Uma Rayme* en octobre.

RUMI :

Pierre.

RUNA :

Individu, gens du commun.

SANCAY :

Prison réservée aux traitres, prisonniers de guerre et hors-la-loi.

SAPA :

Unique, seul.

SAUSIRU :

Cérémonie ayant lieu lors du *Ayrihuay* au mois d'avril consistant à la récolte du maïs par les jeunes guerriers dans un champ sacré spécifiquement cultivé en l'honneur du corps de Mama Huaca, sœur de Manco Capac, sous la citadelle de Sacsayhuama.

SINCHI :

Chef de guerre et/ou dirigeant d'un *ayllu* avant l'instauration du système inca.

SUNTUR PAUCAR :

Arme brandie par les dignitaires incas dans un cadre davantage symbolique que militaire.

SUYU :

Terre, pays.

TAHUANTINSUYU :

Empire inca, littéralement le pays des quatre quartiers.

TAMBO :

Station étape inca.

TAQUI :

Danse rituelle effectuée lors de la cérémonie du *callpa.*

TICLLA :

Ce qui est blanc et noir. (Voir aussi *allca*)

TINKU :

Pratique rituelle consistant en un simulacre de bataille regroupant de jeunes nobles répartis au sein des factions *hanan* et *hurin*.

TINYA :

Tambour et/ou tambourin utilisé lors des cérémonies religieuses.

TOCAPU :

Formes géométriques et symboles visibles sur les tuniques.

TUCUYRICUC :

Gouverneur et administrateur, inca dans les provinces occupées.

TUMI :

Couteau sacrificiel.

TUPA :

Royal.

TUPU :

Unité de mesure équivalente à 1,5 *leguas* espagnole.

UCHA :

Responsabilité, obligation.

UMA :

Tête.

UNCU :

Tunique.

URCO :

Camélidé.

URPU :

Modèle de céramique inca qui servait à stocker la bière de maïs appelée *chicha*. L'*urpu* est souvent appelé aryballe à cause de sa forme rappelant celle de la céramique grecque.

USHNU :

Plateforme cérémonielle également utilisée pour les harangues et les discours officiels.

YAHUAR :

Sang.

YANACUNA :

Individus au service des dignitaires et des administrateurs incas en dehors du système de la *mita.*

YANLLI :

Bois épineux utilisé lors du *Quiço*.

YARAVI :

Chant des guerriers clamé après la cérémonie du *Sausiru.*

YUNGAS :

Terres tièdes et désignant principalement des populations résidant entre 500 et 2 300 m d'altitude sur les flancs de la Cordillère des Andes du Pérou à l'Argentine.

YURAQ :

Blanc.

GLOSSAIRE MILITAIRE

ARCO/FLECHAS - ARC/FLÈCHES			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Pecta	Arco para tirar
		Huachi	Flecha, o garrocha, o varas para tirar
Gonzalo Holguín (1608)	p. 159	Mallquicta sayachini	Enramar hincar ramos para arcos
	p. 191	Ppecta	Arco para tirar
	p. 264	Picta	Arco para tirar
		Ayçasca picta	Arco flechado
		Camaycukpicta	Arco assestado
	p. 128	Huachi	Flecha, o saeta, o garrocha a varas o dardo pa tirar a mano
		Huachuscca	Flechado
		Huachhinaccuni	Flecharse, o jugar a las cañas unos a otros
	p. 327	Flechas hacer	Huachichani
		Flechar	Huachini
		Huachicuk huachiycamayok	Flechero que tira
		Huachichak huachicamayok	Flechero que las haze
	p. 415	Huachini	Tirar flecha
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 221	Micchitha	Tirar con el arco
		Micchintatha	Hincar la flecha tirano con el arco
		Micchi aattasita haque	El que lleva el arco, y la flecha
Diego de Torres de Rubio (1616)		Michi	Arco para tirar
		Michi	Flecha
		Michitha	Flechar

ARMA - ARME			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 82	Atini	Pacificar la tierra por armas
Anonyme (1586)		Huaman champi	Maço, o porra, arma
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Atipani, o atini	Vençer en armas, o en pleyto, o porfias, y las dificultades, i impedimentos
	p. 65	Cuncacuchuna champi	La alauarda o hacha de armas
	p. 119	Uvu harccacuna aucanacuna	Armas defensivas

ARMA - ARME			
	p. 131	Huallparicuni	Armarse para la guerra galanamente
		Huallparicuycuna	Todo género de armas y adorno de guerra y las galas y adorno del vestido
	p. 230	Vinu macana	Porra de armas, o de guera hecha de chonta como baston
	p. 231	Unancha	Qualquiera señal, estandarte, insignia, escudo de armas
	p. 249	Auccana cunacta, o auccanca cunacta huallparicuni camaricuni yachachicuni	Adereçar las armas
	p. 265	Huallparini huallparicuni	Armarse
		Huallparicuscca	Armado
		Aucanacuna huañuchinacuna	Armas ofensivas
		Huallcanccacuna pullcanccacuna	Armas defensivas
	p. 289	Aucani ancanacuni	Contrariar con armas
	p. 293	Qquillay chucu	Celada arma de la cabeça
	p. 320	Pullcancca huallccancca	Escudo, o toda arma defensiva
	p. 334	Cuncacuchuna huamanchampi	Hacha de armas
	p. 355	Champi	Maça, o pona de armas
	p. 390	Chhampi	Porra de armas
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 25	Olnidadizo	Arma
	p. 37	Aucasiña	Arma para pelear

BATALLA - BATAILLE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 53	Tincuy	Encuentro de batalla
	p. 94	Atini	Romper batalla
	p. 111	Atisca	Cosa vencida subjectada, o desbaratada en batalla
		Aucanacuy	Combate, o batalla
	p. 122	Chicrichini	Desbaratar batalla
	p. 163	Pucllac	Batalla
		Pucllani	Batallar
Anonyme (1586)		Aucanacuy, pucllay	Batalla
		Aucanacuni	Batallar

BATALLA - BATAILLE			
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Auccacta puccllaycuchini, o puclla payachini	Presentar batalla, o travar pelea
	p. 272	Aucanacuy	Batalla
		Aucanacunayani aucapurapuclla chiaconii	Batalla presentar o escaramuçar
		Aucanacuni pudla nacuni auccahuan	Batallar pelear
	p. 301	Atircumuni llasamuni chequerichimuni aucca cunacta	Desbaratar batalla
	p. 417	Aucana cuchacuni	Travar la batalla escaramucear
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 285	Quechuya, Haylli	Quando se dividen en bandos para representar una batalla singida
	p. 350	Tincutha	Encontrarse los exercitos, o bandos contrarios en la guerra, o en los juegos venir a la batalla, començar la pelea, y cosas semejantes
Diego de Torres de Rubio (1616)		Aucastha	Batallar

CAPITAN- CAPITAINE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 109	Appó suyochac	Capitan
Anonyme (1586)		Yuyac, yuyaquen apu	Capitan
		Runacta pussarini	Capitanear
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	aucak pusarik, o auccaman pusarik	Capitanes
		Auccak cunap apun	El capitan general
		Auccakpussak cac	El que a ssido capitan
	p. 72	Ccoripaco ccoririncri	Los orejones capitanes
	p. 87	Aucaychapchak huaminca	Capitan, diestro en matar enemigos pican doles con la lança a priessa sin errar
	p. 132	Huaminca runa ppusariquen apu	El capitán de todos los capitanes que es el coronel
		Huaminccaray	La capitanía el oficio o la destreza, o fortaleza en la guerra
	p. 163	Marcca querar	Adarga grande de los Capitanes
	p. 179	Ñauparipuni o pusarini	Capitanear gente
	p. 271	Huampo camayok apu	El capitan, o maestre
	p. 282	Aucak pusarik o cinchicuna	Capitan
		Auccacta pussarini, o tocricuni	Capitanear

CAPITAN- CAPITAINE			
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 76	Cchamani, Sinti, Ataani	Capitan
	p. 379	Urcoña, vel Chacha urco	Varon fuerte, Capitan de cuya valentía cuelgan otros

CASCO/MORRIÓN - CASQUE/MORION			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme		Uma tullu	Casco de la cabeça
Gonzalo Holguín (1608)	p. 230	Umachucu, o qquellay chucu	Morrion casco, o celada
	p. 282	Qquellaychuru	Capacete casco
	p. 283	Cascos de la cabeca	Umatullu
		Quillay chuco	Casco

ENEMIGO - ENNEMI			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 53	Checnic[oc]	Enemigo publico
	p. 111	Aucác	Peleador, o enemigo
Anonyme (1586)		Aucani	Guerrear, mostrarse enemigo
		Hatuninauca	Capitan enemigo
		Aucay checnequey	Enemigo
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Aucanacuypi atillcha maciy	Mi enemigo
		Aucas aucapachas	Dizque ay guerra, o enemigos
		Aucca	Traydor contrario
		Auccay chapcha	Destroçador de enemigo guerrero diestro
		Aucarcuni chapriccuna aucacta	Desbaratar destroçar confundir los enemigos
		Capak auccayhayu	Cosarios enemigos
		Tuta pacuspa aucaycuni	Dar una madrugada sobre los enemigos
	p. 56	Aucca, o hayu	Enemigo adversario
		Auccay yntuy tomay	El cerco de enemigos
	p. 63	Cayccan millay tapiya auccapacha, o aucca ucu, o aycha	Este enemigo malvado abominable mundo y carne
	p. 87	Aucaychapchak huaminca capitan	Diestro en matar enemigos pican doles con la lança a priessa si errar
	p. 94	Chichincamaccuchuncama aucacta llipichini o atirccuni ccolluchircu ni huanunchini	Acabar los enemigos de todo punto que no quede ninguno
	p. 106	Kaçurccarini o Kaçuni aucasuyocta	Romper o quebrar el exercito enemigo
	p. 120	Hatarinmi aucca	Levantarse enemigos

ENEMIGO - ENNEMI			
		Hatun nin aucca	El mayor enemigo mas capital
	p. 122	Hayu o auca	Adversario, o enemigo
		Hayu, o auccachapak	Cossarios enemigos
	p. 125	Hiuicachini auccacta	Consumir los enemigos y hazer que vengan a menos
		Huac suyu	El exercito contrario y vendo enemigo
	p. 127	Huaccha amik	El enemigo de pobres
	p. 153	Llipichini auccacunacta	Assolar, acabar consumir los enemigos
	p. 161	Aucacta mantarcarini	Arrasar los enemigos sin dexar ni uno en pie
	p. 188	Aucak cunacta panpacharcuni	Rendir los enemigos
		Aucca panpachay camayoc	El valeroso sujetador de enemigos
	p. 199	Purum aucca	Los no conquistados enemigos
	p. 203	Auccaman qquentiycucun	Rindiose al enemigo
	p. 233	Auccay usachihuan	He benido a manos de mi enemigo
		Auccayta usachini	Mi enemigo ha venido a mis manos
	p. 239	Yntupayani	Rodear, o cercar enemigos
	p. 247	Atirccupayani, o atirparcayani, o ccatiripayani	Acossar al enemigo llevándole de vencida
	p. 248	Auccamano, aucap suyunman sayacuni, o sayaussini, o sayarini	Acostarse, o allegarse al enemigo o a su vando
	p. 282	Huayñuy hatun aucca	Capital enemigo
	p. 294	Chapatiyak aucca	Celadas de enemigos
	p. 314	Auccapura o auccantin o auccantin pur cani	Enemigos ser
	p. 323	Ppiñanacuni, o chhecninacuni, o mana allillapi cauçani canillayanacuni	Estar enemigos
	p. 325	Purap aucca suyu o purapnin aucca suyu	Exercitos ambos o campos de enemigos
	p. 330	Checni patucuni runap aucam tucuyta tarini	Ganar enemigos
	p. 367	Ccayccan pachacca ccayccanpachacca cayllu llapachañucña pacha cay aucçapacha	Mundo enemigo del alma
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 37	Auca	Enemigo
		Ancanitha	Tener enemigo
	p. 86	Cchunta, Auca	Uno que procede como enemigo, o estraño

ENEMIGO - ENNEMI			
	p. 87	Chuntasitha, aucasitha	Tratarse entre si como enemigos
	p. 355	Ttiñi	Enemigo, o contrario
Diego de Torres de Rubio (1616)		Auca	Enemigo

EXERCITO - ARMÉE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Auca ayuctanacusca	Exercito de soldados
Gonzalo Holguín (1608)	p. 56	Auccak ayuctacusca	Exercito de soldados
	p. 68	Aucacta ccallarccarni	Romper exercito
		Ccallachicur carini	Dexarse romper el exercito
	p. 101	Chuncampi cama suyo chani ppatachani	Ordenar exercito, o esquadros, y contarlo por sus ayllus y darle su lugar
	p. 106	Kaçurccarini o Kaçuni aucasuyocta	Romper o quebrar el exercito enemigo
	p. 110	Kassarcuni	Romper el exercito, hazer mella en el, dividirlo
	p. 111	Kassa rayan suyu	Estar siempre falto de gente un aúllo para las mitas, o el exercito rompido
	p. 125	Huac suyu	El exercito contrario y vando
	p. 129	Aucak suyu huacllicacun	Desbaratarse el exercito sin obrar nada
	p. 294	Aucayta intuy cuy	Cerco o cerco de exercito
	p. 325	Purap aucca suyu o purapnin aucca suyu	Exercitos ambos o campos de enemigos
		Huc suyo auccak, o huctantantin anccak huc suyo auccakcuna o auccak suyu	Exercito
		Aucaypak ayuaanaccuscca, suyo yachachicuscca	Exercito aprestado hecho alarde
	p. 333	Cinchicunacta o auccakcunacta pussarini	Exercito a la guerra

FORTALEZA - FORTERESSE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 8	Pucara Camayoc	Alcayde de fortaleza
	p. 19	Pucara	Baluarte de fortaleza
	p. 99	Pucara camayoc	Teniente de fortaleza
Anonyme (1586)		Haractani	Hazer fosso, o caua, para fortaleza
		Pucara	Fortaleza
Gonzalo Holguín (1608)	p. 120	Harccapayani aucacta puccara manta	Esta en guarnición y defensa en fortaleza, o frontera

FORTALEZA - FORTERESSE			
	p. 132	Huaminccaray	La capitanía el oficio, o la destreza, o fortaleza en la guerra
	p. 197	Pucara	Fortaleza, o castillo
	p. 255	Pucara camayoc	Alcayde de fortaleza
	p. 284	Puccara o qquespina	Castillo o la fortaleza
	p. 333	Qquespina, Pucara urcu	Guarida en la guerra, o fortaleza
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 275	Pucara	Castillo, Fortaleza
		Pucara pircatha	Hazer Castillo
		Pucararo phatticatatha	Acogerse huyendo a la Fortaleza, o Castillo
Diego de Torres de Rubio (1616)	p. 12	Pucara	Torre, Castillo

GENERAL - GÉNÉRAL			
Auteur	**Page**	**Quechua**	**Espagnol**
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Auccak cunap apun	El capitan general
		Auccakta yachachicuk o pullachicuk apu	Maestre de campo general

GUERRA - GUERRE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 13	Caparisca	Apellido de guerra
		Sayaychuni	Apercebir para guerra
	p. 32	Aucamaci	Compañero en la guerra
	p. 46	Collochini	Destroçar gente de guerra
	p. 54	Yachacuni	Ensayarse para la guerra
	p. 81	Guallparisca	Ombre armado de guerra
	p. 111	Aucacóna	Gente de guerra
	p. 121	Chapacona	Celada de guerra, o espia
	p. 163	Pucllacuni, o aucacuni	Guerrear
Anonyme (1586)		Ayllu	Cierto instrumento para trabar los pies en la guerra, e para caçar fueras, aves, &c.
		Huallaparini, huallparicuni	adornarse engalanarse de bestidos o armas para la guerra
		Huaminca	Aventurero en la guerra
		Piñas	Capitivo en guerra
		Piñaschacuni	Captivar en guerra

GUERRA - GUERRE			
		Aucanacuy	Guerra
		Aucani	Guerrear, mostrarse enemigo
		Aucanacuni	Guerrear, venir a las manos
		Aucanacuni	Guerrear
Gonzalo Holguín (1608)	p. 90	Chaya chaya	Ea a ellos para acometer en guerra
	p. 98	Chiuichini	Un instrumento de guerra para prender con garfios asidos en sogas
	p. 101	Chuhunchu	Una provincia o de Andes de guerra
	p. 118	Happiscca	Cosas cogidas como en la guerra
	p. 121	Yccussipata	La otra donde se hazian lardes, o ensayes de guerra
	p. 122	Haylli	Canto regozijado en guerra
	p. 131	Piñas hualcanca	Captivado en la guerra, o piñas chascca o piñas
		Huallparicuni	Armarse para la guerra galanamente
		Huallparicuycuna	Todo género de armas y adorno de guerra y las galas y adorno del
	p. 132	Huaminccaray	La capitanía el oficio, o la destreza, o fortaleza en la guerra
	p. 149	Llaca chuqui	lança de guerra enplumada
	p. 152	Llassamuni	Saquear despojar en guerra
	p. 161	Aucapicak churiytam manchapayapuni	Temo a mis hijos que están en la guerra
	p. 185	Pacuyoc	Los indios orejones que los hazian por valor en la guerra
	p. 188	Aucactam pampacharcuni	Acabar la guerra
	p. 194	Ylla collccacollcca	Las troxes del Inga, tesoro para la guerra
	p. 197	Pukllay pakmi yachachicuni	Ensayarse para algún juego o guerra
	p. 199	Pura Pura	Pectoral de metal, una plancha grande adorno de guerra en el pecho, o guarda pechos
	p. 202	Auccay quincha	El fuerte, o empalizada en la guerra
	p. 203	Aucca qquepa	Trompetilla d guerra que es el clarin
	p. 219	Suyuchani, o suyurcarini	Poner a parte cada ayllo, o hazer alarde en guerra
		Suyu chapayani	Poner en orden a menudo gente, o hacer alarde cada dia en la guerra
	p. 220	Tacurichipayani	Perturbar, alterar causar bullicio, o motin en guerra
	p. 230	Vinu macana	Porra de armas, o de guera hecha de chonta como baston

GUERRA - GUERRE			
	p. 249	Auccaman	Adereçarse para entrar en la guerra
	p. 250	Auccamaci auccak mci auccanacukmaci	Adversario en la guerra
	p. 269	Checcampi auccausicuk	Aventurero en la guerra
	p. 294	Pacar chapam tiyani, o tiyapayani	Centinela hazer en guerra
	p. 298	Atircuchicuni	Darse por vendico en guerras
	p. 301	Huacllicachini	Desbaratar en guerra
	p. 305	Champircayani huancurcayani	Destroçar en guerra
	p. 319	Aucanacuypac rayuchinacupuni pahuaycupunacuni puclla chinapucuni	Escaramuçar en guerra para travarse
	p. 322	Chapa tiyani	Espiar en guerra, o en un lugar, o en alto en centinela
	p. 325	Ppocooscca aucak o cinchi	Esperimentado en guerra, soldado viejo probado
	p. 329	Çapay huaminca aticuk pumayna callpayok	Fuerte y valeroso o famoso en guerra
	p. 333	Pucara urcu	Guarida en la guerra, o fortaleza
		Huamincca	Guerrero diestro en guerra
		Cinchicunacta o auccakcunacta pussarini	exercito a la guerra
	p. 342	Tincunacutamuni chuquiyoc puralla o chuqui huan pura	Justar en guerra
	p. 355	Champi	Maça de guerra
	p. 371	Yupturani	Numerar gente de guerra o hazer alarde
	p. 379	Ccaciqquespilla cay	Paz sin guerra
	p. 380	Auccacuy tanin antam mañani	Pedir pazes o treguas en guerra
	p. 381	Aucanacuy	Pelea de guerra
		Aucanacuni	Pelar en guerra
		Aucay unanchan	Pendon o vandera de guerra
	p. 383	Auccaypi chincarcuni	Perecer en guerras
	p. 386	Aucca pincullu	Pifano la flauta del atambor de guerra
	p. 387	Auccaypi yachacuk o ppocoscca mauccascca auca pimachuyak	Platico en la guerra
	p. 388	Atimuni	Poder mas en guerras vencer
	p. 392	huamac auccak	Primerizo, o bisoño en la guerra
	p. 406	Ymantapas haylli pucumuni	Saquear en guerra justa

GUERRA - GUERRE			
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 242	Pacoma, vel Sullcoma	Captivo, esclavo tomado en guerra
	p. 242	Pachacuti	Tiempo de guerra
	p. 366	Mayconaca mokhsa arustatapt khepana aucasiña tusuna	Cesso la guerra porque se apaciguaron los señores, o se hizieron amigos
Diego de Torres de Rubio (1616)		Aucasitha	Guerrear

GUERRERO - GUERRIER			
Auteur	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Auccay chapcha	Destroçador de enemigo guerrero diestro
	p. 306	Auccaycamayoc	Diestro guerrero
	p. 333	Auccay chancha	Guerrero famoso matador
		Huaminca	Guerrero diestro en guerra
		Cinchi cuna, o auccakcuna	Guerrero cada soldado
		Aucanacuni	Guerrear

HACHA - HACHE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Cunca cuchuna	Hacha de armas
		Ayri champi	Hacha de cortar
Gonzalo Holguín (1608)	p. 57	Ayri	Hacha de cortar
	p. 65	Cuncacuchuna champi	La alauarda o hacha de armas
	p. 334	Champini	Hachazo dar
Auteur	**Page**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 202	Llauchi, Queraque	Hacha de cobre

HONDA - FRONDE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 67	Guaraca	Honda para tirar
		Guarayoc	Hondero
Anonyme (1586)		Huaraca	Honda
		Huaracanacuni	Tirarse con honda
		Mayuini	Menear la cola o la honda para tirar
Gonzalo Holguín (1608)	p. 60	Camani camaycuni	Apuntar con el arcabuz o honda

HONDA - FRONDE			
	p. 135	Huaraca	La honda
		Huaracani	Tirar con honda
		Huaracachhacuni	Carguele de pedradas a unos
		Huaracanaccuni	Tirarse unos a otros
		Huaracaycamayoc	El diestro que usa mocho la honda
	p. 166	Huaracacta mayuini choccanaypac	Rodear la honda para tirar
	p. 263	Yllappahuan camaycuni huara cahuan mayuyni	Apuntar el tiro con la honda
	p. 298	Rumihuan choccani, o ruminchani y huaracani	Dar pedrada con la mano o con la honda
	p. 339	Huaracacta mayuini	Honda rodear para tirar
Auteurs	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 57	Korahua	Honda para tirar
		Korahuatha	Tirar con honda
		Korahua qhuiuitha	Boltear la honda para tirar
	p. 276	Quipa	Es tambien el medio de la honda, o la redecilla donde se pone la piedra para tirar
	p. 277	Quiparo cala irakhatatha	Poner la piedra en la honda
Diego de Torres de Rubio (1616)		Corahua	Honda

LANZA - LANCE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 17	Chuqui	Asta como de lança
	p. 69	Llaca chuqui	Insignias de vencimiento
	p. 70	Chuqui	Lança
		Chuquisca	Lançada, herida de lança
		Chuquini	Lancear con lança
Anonyme (1586)		Chuqui	Lança
			Asta lança
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Auccamanca harcaycamayok, o amachaycamayoc	Gente de guarnicion o que esta en presidios, y obligados como los lanças, y encomenderos
	p. 87	Aucaychapchak huaminca capitan	Diestro en matar enemigos pican doles con la lança a priessa si errar
	p. 88	Chhascachuqui	Lança con borlas de Cañaris
	p. 102	Chuqqui	Lanca [p. 149 : sin plumas]
		Chuquichacuni	Cargarle de lançadas por todas partes
		Chuquip ñaucchin o ñaui	Punta o hierro de lanca

LANZA - LANCE			
		Llaccachuqui	La lanca con borlas de pluma
		Chazcachuqui	La lanca de los cañaris con borla grande como bola
	p. 131	Huamanchampi	Porras con lança a monera de partesana
	p. 152	Llaui llauini, o llauiycachani	Blandear la lança
	p. 154	Lloque	un arbol muy recio que sirve para lanças o para astiles
	p. 267	Chuquip Kazpin, o tullun	Asta de lança
	p. 338	Chuquiycuni chuquihuan turpuycuni	Hincar la lança
	p. 346	Chuquicta qquespircuchini	Lançada dar que traspasse
		Chuquiscca chokri	Lançada
		Chuquiycuscca	Lanceado
		Chuquiycamayoc	Lanceador diestro
		Chuqui rurak	Lancero que las haze
	p. 361	Llauiycachani	Menear blandeando espada, o lança
	p. 385	Hatuchak chuqui	Pica, o lanca mayor
		Chuquini	Alancear
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 93	Chuqui	Lança
	p. 184	Lacca chuqui	Una como partesana que tiene plumas en lugar de hierro
	p. 198		Vandera de plumas al modo antiguo
	p. 385	Yahua	Una lança o partesana sin hierro, en cuyo lugar ponían plumages, o flores que llaman Yahua
		Yahua chuqui	Esta manera de lança, o partesana de flores

MILITAR - MILITAIRE			
Auteur	**Page**	**Quechua**	**Espagnol**
Gonzalo Holguín (1608)	p. 54	Atauchani	Dar Dios ventura en guerras y honores y haerle dichosso en honrra militar

OFENSIVA/DEFENSIVA - OFFENSIF-DÉFENSIF			
Auteur	**Page**	**Quechua**	**Espagnol**
Gonzalo Holguín (1608)	p. 265	Aucanacuna huañuchinacuna	Armas ofensivas
		Huallcanccacuna pullcanccacina	Armas defensivas

PELEAR - COMBATTRE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 9	Aucaconap caparisea	Alarido de los que pelean

PELEAR - COMBATTRE			
Tomas (1560)		Puclla	Pelea
	p. 84	Aucanacuni, o pucllanacuni	Pelear
	p. 111	Aucani	Pelear, o batallar
Anonyme (1586)		Macanacuy	Pelea
		Macanacuhi	Pelear
		Macanacuni	Travar pelea
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Auccani, o auccahuan pucllani	Pelear
		Auccacta puccllaycuchini, o puclla payachini	Presentar batalla, o travar pelea
		Aucca huan pucllarini, o auccak pura pucllari nacun	Escaramuçar para travar la pelea
	p. 59	Callapapura tincunacuy	El duelo, o pelea entre dos
	p. 86	Champi	Porra de pelear/armas
	p. 145	Huccariniccuni allpaman huactanacuni	Luchar o pelear a braço partido
	p. 157	Maccanacuni	Aporrearse o pelear con otro o apuñetearse
	p. 186	Pahuapuni	Hechar mano de alguno o arremeter a el començar la pelea
	p. 224	Tincuni, o tincunacuni, o macanacuni	Reñir o pelear travar la pelea y porfiar
	p. 272	Aucanacuni pudla nacuni auccahuan	Batallar pelear
		Aucactapucllachini	Trabando la pelea
	p. 285	Atipanacui auca nacuni	Combatir pelear
	p. 381	Aucanacuy	Pelea de guerra
		Pelear de mano	Macanacuy
		Aucanacuni	Pelear en guerra
	p. 417	Macarinacuni	Trabar pelea
	p. 421	Atirccuni atini	Vencer peleando
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 4	Aathapitatha	Encontrarse de ambas partes la gente, o multitud para pelear, o para otra cosa
	p. 27	Aucasitha	Pelear, o reñir
		Aucasiña	Arma para pelear
		Aucasiui	Lugar de la pelea, campo
		Auca, vel auvasiri anuthatha	Llevar soldados para pelear
	p. 28	Aucasthaltatha	Començar a pelear, o reñir
	p. 175	Intutha	Marchar para pelear, o andar para reñir

PELEAR - COMBATTRE			
	p. 350	Tincutha	Encontrarse los exercitos, o bandos contrarios en la guerra, o en los juegos venir a la batalla, començar la pelea, y cosas semejantes

PORRA - MASSE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 120	Chambi	Porra para aporrear
Anonyme		Hayractani	Matar dandole con porra, o otra cosa
		Haaman champi	Maço, o porra, arma
Gonzalo Holguín (1608)	p. 86	Champi	Porra de pelear/armas
		Huaman Porra	Porra con su parte sana
		Chanpini, o champihuan huactani	Herir con porra
	p. 131	Huamanchampi	Porras con lança a monera de partesana
		Champini	Dar porradas con la porra
	p. 230	Vinu macana	Porra de armas, o de guerra hecha de chonta como baston
	p. 390	Huactay	Porrazo
Auteur	**Pages**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 69	Champi	haccha
	p. 70	Champi, Llauchi	Partesana, Hacha

SOLDADO - SOLDAT			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Aucanacuy camayic o auccanacuy çapa, o ppoccocosca auccak	Soldado viejo experto
		Huamak auccak	Soldados bisoños
		Auccak	El soldado
	p. 56	Auccak ayuctacusca	Exercito de soldados
		Ayuctani	Hazer soldado, o juntarlos
	p. 82	Çuma cumuk cinchicuna, o ccariricu rikcuna	Los soldados victoriosos
	p. 131	Huamac auccakruna	Soldado nuevo, o bisoño
	p. 132	Huaminca	Valeroso soldado viejo o capitán famoso
	p. 159	Mamaypacta	Una como diadema o media luna que por gala trayan los soldados
	p. 325	Ppocoscca auccak o cinchi	Soldado viejo provado o experimentado en guerra
	p. 333	Chapatiyakauccakuna	Guardia los soldados de la centinela

SOLDADO - SOLDAT			
		Cinchi cuna, o auccakcuna	Guerrero cada soldado
	p. 356	Poccoscca cua poccosca auccak, o cinchi	Soldado diestro
Domingo de Santo Tomás (1560)	p. 111	Aucac	Cossario, o ladron, o soldado

VICTORIA - VICTOIRE			
Auteurs	**Pages**	**Quechua**	**Espagnol**
Anonyme (1586)		Hayllini	Triumfar de los enemigos
		Haylli	Triumpho
Gonzalo Holguín (1608)	p. 55	Atiy	La victoria
		Atircuy	La victoria entera seguido con triumphos, y despojos
	p. 56	Auccay haychay	Alaridos al tiempo de la victoria
		Auccay haylli	Canto triumphal, y fiestas de victoria
		Aucca manhaylli pucuni	Festejar la victoria con cantares que les dan, en cara, o cantarles la gala
		Aucaman haychapucuni	Tocar a victoria y lebantar alridos
	p. 88	Chaprircuni o chachani aucacta	Proseguir la victoria hasta despojarlos y venir con despojos
	p. 121	Haychani atiyhaychayta	Cantar victoria con alaridos y bozes
		Hayllicuni	Celebrar la victoria con bayles y fiestas
	p. 122	Haychaycupuni, o, hayllycupuni	Dar en cara con la victoria, cantar afrentas del vencido, o la gala
		Hayllini	Celebrar en bayles con cantares triumphos o victorias
		Hayllirccopuni aucacta	Conluyr la victoria, y rematarla con cantares
	p. 281	Haylli	Victoria
		Chacara, hayllini hayllicuni	Cantar victoria al tiempo de vencer o al acabar la
	p. 296	Hayllicuni	Dançar cantando la victoria de la chacra que se acaba
	p. 418	Atircuy haychay	Triunfo victoria
Auteur	**Page**	**Aymara**	**Espagnol**
Ludovico Bertonio (1612)	p. 127	Hayllimpi malu	Entrar como triunfando muchos en el pueblo
		Haylli malutha	
		Hayllisa malutha	

Compilation des citations
Ouvrages des XVIe et XVIIe siècles

INTRODUCTION

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 22 [1553] :

> « Y había templos del Sol, y casa de Mamaconas, que quiere decir mujeres principales vírgenes, dedicadas al servicio del templo. Las cuales casi al uso de la costumbre que tenían en Roma las vírgenes Vestales vivían y estaban. »

> « Et il y avait des temples du Soleil, et une maison de *Mamaconas*, c'est-à-dire des femmes vierges nobles, dédiées au service du temple. Lesquelles avaient pratiquement les mêmes fonctions coutumières que les vierges Vestales de Rome. »

Ibid., p. 106 :

> « De Ipiales se camina hasta llegar a una provincia pequeña que lleva por nombre Guaca, y antes de allegar a ella se ve el camino de los Ingas tan famoso en estas partes, como el que hizo Aníbal por los Alpes, cuando bajó a la Italia. »

> « De Ipiales vous marchez jusqu'à arriver à une petite province qui a pour nom Guaca, et avant de l'atteindre on voit le chemin des Incas tant célèbre dans ces parties, comme celui qu'à fait Hannibal par les Alpes, quand il allait vers l'Italie. »

CHAPITRE 1

COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 286 [1653] :

> « era colorada, de lana finísima, ancha de cuatro dedos y gruesa uno ; traíala cosida en el llauto y colgada enmedio de la frente, y llegábale hasta las cejas ; estaba esta borla de la mitad para arriba metida muy sutilmente por unos cañutillos de oro, y la lana que entraba en ellos era hilada y torcida ; y de los cañutillos abajo, que era lo que caía en la frente, destorcida y por hilar. »

> « Il [le *mascapaycha*] était coloré, de laine très fine, large de quatre doigts et épais d'un doigt ; il était cousu sur le *llauto* [ruban] et pendait au milieu du front, et allait jusqu'aux sourcils ; ce pompon arrivait à mi-hauteur [du visage], très subtilement rentré dans des boutons d'or, et la laine qui y entrait était filée et tordue ; et à partir des boutons du bas, qui était ce qui tombait sur le front, elle était détendue et non filée. »

Ibid., p. 286-287 :

> « […] era una hasta poco más corta que de pica, cubierta y vestida toda de alto á bajo de plumas cortas de colores varios asentadas con tal primor, que hacián galanas labores ; y por remate, en lo alto, salían tres puntas de plumas grandes. »

> « [...] Il était un peu plus court qu'un pique, couvert et habillé de haut en bas de courtes plumes de diverses couleurs, si bien disposées qu'elles étaient magnifiquement travaillées ; et au sommet, il y avait trois grandes pointes de plumes. »

Ibid., p. 287 :

> « el guión ó estandarte real era una banderilla cuadrada y pequeña, de diez ó doce palmos de ruedo, hecha de lienzo de algodón ó de lana ; iba puesta en el remate de una asta larga, tendida y tiesa, sin que la ondease el aire, y en ella pintaba cada rey sus armas y divisas ; porque cada uno las escogía diferentes, aunque las generales del linaje de los Incas eran el arco celeste y dos culebras tendidas á lo largo, paralelas con la borla que servía de corona ; á las cuales solía añadir por divisa y blasón cada rey las que le parecía, como un león, una águila y otras figuras. »

> « L'étendard ou bannière royale était un petit drapeau carré, de dix ou douze portées de long, en coton ou en tissu de laine ; il était placé au sommet d'une longue perche, tendue et raide, sans qu'elle soit agitée en l'air, et sur lequel chaque roi peignait ses armes et ses insignes ; chacun en choisissait des différentes, bien que celles de la lignée des Incas représentaient l'arc céleste et deux serpents étendus dans le sens de la longueur, parallèles à la borla qui servait de couronne, à laquelle chaque roi avait l'habitude d'ajouter comme devise et armoiries celles qui lui ressemblaient, comme un lion, un aigle et d'autres figures. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 400 [1553] :

> « [...] y a los chancas mandó que se hiciese una casa larga a manera de tambo en la parte que se dio la batalla, adonde para memoria fuesen desollados todos los cuerpos de los muertos y que hinchesen los cueros de ceniza o de paja de tal manera que la forma humana pareciese en ellos, haciéndolos de mil maneras, porque a unos, pareciendo hombre, de su mismo vientre salía un atambor y con sus manos hacían muestra de le tocar, otros ponían con flautas en las bocas. De esta suerte y de otras estuvieron hasta que los españoles entraron en el Cuzco. Pero Alonso Carrasco y Juan de Pancorvo, conquis- tadores antiguos, me contaron a mí de la manera que vieron estos cuerpos de ceniza y otros muchos de los que entraron con Pizarro y Almagro en el Cuzco. »

« [...] il ordonna aux Chancas de construire une longue maison comme un tambo à l'endroit où la bataille avait eu lieu, tous les corps des morts devaient y être écorchés pour leur mémoire, ils devaient gonfler les peaux avec de la cendre ou de la paille de telle sorte que la forme humaine y apparaisse, en les faisant de mille manières, car les uns, ressemblant à des hommes, avaient un tambour qui sortait de leur ventre et avec leurs mains ils faisaient semblant d'en jouer, d'autres mettaient des flûtes dans leur bouche. De cette façon, et d'autres encore, ils sont restés jusqu'à ce que les Espagnols entrent dans Cuzco. Mais Alonso Carrasco et Juan de Pancorvo, d'anciens conquérants, et beaucoup d'autres de ceux qui sont entrés à Cuzco avec Pizarro et Almagro m'ont raconté comment ils ont vu ces corps de cendres. »

CHAPITRE 2

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 373 [1553] :

« la parte más occidental de la ciudad, la cual, por estar en laderas y collados, se llamó Anancuzco; y en lo llano y más bajo quedó el rey con su casa y vecindad; y como ya todos eran orejones, que es tanto como decir nobles, casi todos ellos hubiesen sido en fundar la nueva ciudad, tuviéronse para siempre por ilustres las gentes que vivían en los dos lugares de la ciudad llamados Hanancuzco y Orencuzco. Y aún algunos indios quisieron decir que el un Inga había de ser de uno de estos linajes y otro del otro, mas no lo tengo por cierto, ni lo creo, ni que es más de lo que los orejones cuentan, que es loque está escrito. »

« La partie la plus occidentale de la ville, étant sur des pentes et des collines, s'appelait *Anancuzco* ; et sur la partie plate et la plus basse, le roi demeurait avec sa maison et son quartier ; et comme ils étaient tous *orejones*, ce qui revient à dire nobles, presque tous auraient participé à la fondation de la nouvelle ville, les gens qui habitaient les deux endroits de la ville appelés *Hanancuzco* et *Orencuzco* furent considérés illustres pour toujours. Et bien que certains Indiens ont voulu dire que l'un des *Inga* devait être d'une de ces lignées et l'autre de l'autre, je ne crois pas que ce soit vrai, ni que ce soit plus que ce que comptent les *orejones*, qui est ce qui est écrit. »

CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 153-154. [1586] :

« L'*inga* retourna ensuite à *Tumi-Bamba*, et, après avoir fait demander des renforts dans le Collao, il s'occupa à récompenser ceux qui s'étaient distingués : *Apocario* fut promu cacique et chef des guerriers de Collao. Il n'était auparavant que commandant des Indiens de Chucuito. »

ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 1, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 75 [1590] :

> « [...] con el tiempo algunos hombres, que en fuerzas y habilidad se aventajaban á los demás, comenzaron á señorear y mandar [...] y poco á poco creciendo vinieron á fundar los Reynos de Perú y de México, que nuestros Españoles hallaron, que aunque eran bárbaros, pero hacian grandísima ventaja á los demás Indios. »

> « [...] avec le temps, certains hommes, dont la force et la capacité dépassaient celle des autres, commencèrent à diriger et à commander [...] et progressivement ils évoluèrent pour fonder les royaumes du Pérou et du Mexique, que nos Espagnols ont trouvé, et bien qu'ils étaient barbares, ils avaient un grand avantage sur les autres Indiens. »

GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 296-297 :

> « Yten: Mandamos que los dichos capitanes sean de buena sangre y casta y fiel y los dichos soldados que fuesen fieles y no traydores de edad de treynta años y de quarenta y cincuenta y que sean yndios rrecios y fuertes y suficientes y rricos para la guerra y batalla. »

> « Item : Nous ordonnons auxdits capitaines d'être de bon sang, chastes et fidèles et auxdits soldats d'être fidèles et non des traîtres de trente et de quarante et de cinquante ans et d'être robustes et forts et capables et riches indiens pour la guerre et le combat. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 401 :

> « […] y estando aderezado, salió del Cuzco en andas ricas de oro y pedrería, yendo a la redonda de él su guarda con alabardas y hachas y otras armas ; junto a él iban los señores »

> « […] et, une fois paré, [l'Inca] quitta *Cuzco* sur une plateforme riche en or et en pierres précieuses, sa garde l'entourant de hallebardes, de haches et d'autres armes ; les seigneurs de la ville l'accompagnaient. »

ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Séville, Alonso Escrivano, 1577, p. 31-32 [1555] :

> « El rey andava siempre en una litera de planchas de oro. Traya mas de mil señores principales, para solo levarlo en los ombros, y estos eran de su consejo y los mas privados. Tambien los Caciques andavan en literas que trayan en los ombros sus vasallos. »

« Le roi était toujours dans une litière de plaques d'or. Il amena plus de mille principaux seigneurs, pour le porter sur ses seules épaules, et ceux-ci étaient de son conseil et les plus privés. Les chefs était portés également dans des litières sur les épaules de leurs vassaux. »

OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte,* Tomo IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, 619 p. [1535] :

« Entre estos destas armaduras venia Atabaliba en una litera, toda aforrada de dentro é de fuera de plumas de papagayos de muchas colores, tan bien assentada la pluma, que paresçia que allí avia nasçido, é guarnesçida toda la litera de chapas de oro é plata : la qual traian muchos indios alta sobre los hombros, que desde léxos paresçia enmedio de su gente un castillo de oro muy relumbrante. Trás aquesta litera venian otras dos literas é dos hamacas, en que venian otras personas prinçipales ; é trás estas literas mucha gente, toda puesta en conçierto é por sus esquadras, con coronas de oro é plata en las cabeças. »

« Parmi ces armures, *Atabaliba* arriva dans une litière, toute tapissée à l'intérieur et à l'extérieur de plumes de perroquet de plusieurs couleurs, les plumes si bien fixées qu'on aurait dit qu'elles y étaient nées, et toute la litière était garnie de plaques d'or et d'argent, et de nombreux Indiens la portaient haut sur leurs épaules, de sorte que de loin, elle semblait au milieu de leur peuple un château d'or très étincelant. Derrière cette litière venaient deux autres litières et deux hamacs, dans lesquels venaient d'autres personnes principales ; et derrière ces litières beaucoup de gens, tous placés de concert et par leurs escouades, avec des couronnes d'or et d'argent sur la tête. »

BOEMUS Joannes (trad. TÁMARA Francisco de), *El Libro de las costumbres de todas las gentes del mundo y de las Indias*, Anvers, Martin Nucio, 1556, p. 297 :

« Residiā los Yngas en el Cuzco cabeça de su Imperio, trayan siempre consigo muchos Orejones gẽte de guerra por guarda y reputacion, los quales andavan cō çapatos y plumages, y otras insignias de hombres nobles, serviase de los hijos mayores de todos los señores de su imperio, tenia cōsigo muchos grandes y ancianos para su consejo y estado. »

« Les *Yngas* résidaient à *Cuzco*, tête de leur empire ; ils amenaient toujours avec eux de nombreux *Orejones*, gens de guerre pour la garde et la réputation, qui marchaient avec des chaussures et des plumages, et autres insignes des hommes nobles ; ils étaient servis par les fils aînés de tous les seigneurs de leur empire ; ils avaient beaucoup de grands hommes et d'anciens pour leur conseil et leur état. »

CÓRDOBA y SALINAS Diego de, *Crónica Franciscana de las Provincias del Perú*, Washington D.C., Academy of American Franciscan History, 1957, 1195 p. [1652] :

> « Venía en una litera de oro macizo en hombros de caciques grandes señores, el assiento que traía era un hermoso tablón de oro, y sobre él un cojín de lana finíssima, guarnecido de piedras de grandíssimo precio. Acompañabanle innumerables soldados, y dellos los mejores que habían sido de su padre Guaynacapac. Detrás venían otros muchos caciques también en andas muy ricas. »

> « Il [Atahualpa] vint dans une litière d'or massif sur les épaules de grands chefs ; le siège qu'il portait était une belle planche d'or, et sur celle-ci un coussin de la plus belle laine, garni de pierres de grand prix. Il était accompagné d'innombrables soldats, dont les meilleurs de ceux qui avaient appartenu à son père *Guaynacapac*. Derrière eux venaient de nombreux autres caciques, également sur de très riches litières. »

COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tomo IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 284. [1653] :

> « Cuando marchaba el ejército en ordenanza de guerra, iban repartidos en diversos escuadrones por sus provincias y naciones, guardando cada una el orden de su antigüedad; de manera que aquellas naciones iban más cercanas el Inca que hacía más tiempo que le estaban sujetas, y más apartadas las que había menos. »

> « Lorsque l'armée marchait en ordre de guerre, elle était divisée en différents escadrons selon les provinces et les nations, chacun gardant l'ordre de son ancienneté, de sorte que les nations les plus proches de l'Inca étaient celles qui lui avaient été soumises le plus longtemps, et que celles qui lui avaient été moins soumises étaient plus éloignées. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 314 :

> « En la plaza del Cuzco se puso la gran maroma de oro y se hicieron grandes bailes y borracheras y junto a la piedra de guerra, se nombraron capitanes y mandones conforme a su costumbre; y ordenado les hizo un parlamento Guaynacapa bien ordenado y dicho con palabras vehementes sobre que le fuesen leales así los que iban con él como los que quedaban. Respondieron que de su servicio no se partirían, el cual dicho loó y dio esperanza de les hacer mercedes largas. »

> « Sur la place de Cuzco, le grand *maroma* d'or fut dressé et il y eut de grandes danses et de l'ivresse, et à côté de la pierre de guerre, des capitaines et des commandants furent nommés selon leur coutume ; *Guaynacapa* leur fit un discours bien ordonné et véhément, disant que ceux qui étaient partis avec lui comme ceux qui étaient restés lui étaient fidèles. Ils répondirent qu'ils ne quitteraient pas son service, ce dont il les félicita et leur donna l'espoir qu'il leur accorderait de longues grâces. »

COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 11 :

> « [...] y particularmente se le hacía solemne cuando el Inca iba personalmente á la guerra, pidiéndole que ayudase al Rey como había ayudado á *Inca-yupanqui* en aquella guerra. »

> « [...] et ils étaient particulièrement solennels quand l'Inca allait personnellement à la guerre, lui demandant d'aider le Roi comme il avait aidé *Inca-Yupanqui* dans cette guerre. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 221. [1609] :

> « El Orden que se debe guardar es, que los crien en un medio, de manera que salgan fuertes y animosos para la guerra, y sabios y discrtos para la paz. Con este dicho acaba el P. Blas Valera la vida de este Inca Viracocha. »

> « L'ordre qui doit être gardé est, qu'ils soient élevés [les hommes] de telle manière, afin qu'ils sortent forts et courageux pour la guerre, et sages et disciples pour la paix. Avec cette parole, le P. Blas Valera met fin à la vie de cet *Inca Viracocha*. »

COBO Bernabé, *op. cit.*, p. 104. :

> « El día que se vía la Luna nueva deste mes, venían á la plaza los que se habían armado caballeros con vestiduras nuevas, camisetas negras, mantas leonadas y plumejas blancos, y con sus hondas en las manos, se dividían en dos bandos, el uno de los Hanancuzco, y el otro de los de Hurincuzco, y se tiraban con cierta fruta como Tunas, que llamamos Pitahayas. Venían algunas veces á las manos á probar fuerzas, hasta que el Inca se levantaba y los ponía en paz. Hacían, esto, para que fuesen conocidos los más valientes y de más fuerzas. »

> « Le jour qui marquait la nouvelle lune de ce mois [*camay*, janvier], ceux qui s'étaient armés de nouveaux vêtements, de hauts noirs, de tuniques blanches et de plumes blanches, et avec leurs frondes à la main, furent divisés en deux groupes, un des *hanancuzco*, et l'autre des *hurincuzco*, et se tirèrent dessus avec certains fruits comme des *tunas*, que nous appelons Pitahayas [ou Pitaya]. Ils en venaient aux mains pour prouver leur force, jusqu'à ce que l'Inca se lève et rétablisse la paix. Ils faisaient cela, de sorte que les forces les plus courageuses et les plus puissantes soient connues. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 221-222. [1609] :

> « El Inca Huayna Capac [...] hubo en la hija del rey de Quitu, sucesora que habia de ser de aquel reino, á su hijo Atahuallpa. El qual salió de buen entendimiendo y de agudo ingenio, astuto, sagaz, mañoso y cauteloso, y para la guerra belicoso y animoso, gentil hombre de cuerpo, y hermoso de rostro, como lo eran comunmente todos los Incas y Pallas. Por estos dotes del cuerpo y del animo lo amó su padre tiernamente, y siempre lo traía consigo : quisiera dejarle en herencia todo su imperio, mas no pudiendo quitar el derecho al primogénito y heredero legítimo, que era Huascar Inca [...]. »

> « *Huayna Capac Inca* [...] eu de la fille du roi de Quito, celui qui devait être le successeur de ce royaume, son fils Atahualpa. Lequel sortait d'une bonne entente, et d'une ingéniosité aiguisée, astucieux, talentueux, prudent, et à la guerre belliqueux et courageux, homme aimable de corps et beau, comme étaient communément tous les *Incas* et *Pallas*. Pour ces qualités de corps et d'esprit, son père l'aimait avec tendresse, et l'emmenait toujours avec lui : il voulait lui laisser un héritage à travers son empire, mais il ne pouvait pas supprimer le droit du premier-né et héritier légitime, qui était *Huascar Inca* [...]. »

Anonyme, « Relación del sitio del Cusco y principio de las guerras civiles del Perú hasta la muerte de Diego de Almagro, 1535-1539 : Relación sobre el gobierno de los incas », *Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú*, série II, tome 10, Horacio Urteaga y C.A. Romero, Lima, 1934, p. 44-45 [1539] :

> « Mañana mataremos a estos cristianos, porque ya tienen cansados los caballos y no se nos podrán por ninguna vía escapar.»

> « Demain nous tuerons ces Chrétiens, car leurs chevaux sont déjà fatigués et ils ne pourront nous échapper par aucun moyen. »

FALCÓN Francisco, « Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 462-464 [?] :

> « Si los hijos eran hábiles y de edad, siempre sucedian en los cacicazgos, y si el mayor no era hábil y el segundo lo era, se le daba á este, y sino habia hijos hábiles y con edad, sucedia el hermano del curaca muerto y lo tenia mientras vivia, y muerto este, no sucedia su hijo, sino el sobrino, que habia de heredar si fuera hábil y de edad. »

> « Si les enfants étaient capables et âgés, ils succédaient toujours aux *cacicazgos*, et si l'aîné n'était pas capable et le second l'était, il était donné à celui-ci, et s'il n'y avait pas

d'enfants capables et assez âgés, le frère du *curaca* mort lui succédait et il gardait [le *cacicazgo*] de son vivant, et quand il mourrait, ce n'était pas son fils, mais son neveu, qui héritait s'il était capable et âgé. »

SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 1-133. [1563] :

« Todos los que eran señores tenian grand celo que los sucediese persona que fuese bastante para mandar y que conservase su señorío, y así en vida escogian entre los principales de su provincia, el que fuese más hábil y de mejores costumbres, y á éste honraba y autorizaba y le presentaba al inga, informándole de su casta y calidades, y que aquel convenia que despues de sus dias y en su ausencia mandase; y el inga lo confirmaba. Y de la misma manera hacian los señores de guaranga y de pachaca; y se sabia quién habia de suceder á cada uno; y en muriendo su antecesor, iba al inga que lo confirmase, el cual le daba el duo, que es el asiento de los señores, y dábale ropas y vasos y otros dones, que eran insignias del señorío que le investia. »

« Tous ceux qui étaient seigneurs étaient très zélés pour avoir quelqu'un qui leur succédait qui était suffisant pour commander et qui garderait sa seigneurie, et ainsi dans la vie ils choisissaient parmi les chefs de leur province, celui qui était le plus habile et de meilleures traditions, et à cela ils l'honoraient et l'approuvaient et le présentaient à l'Inca, l'informant de leur lignée et de leurs qualités, et qu'il était convenable qu'après ses jours et en son absence il commande ; et l'Inca confirmait cela. Et de la même façon que les seigneurs de *guaranga* et de *pachaca*, on savait qui allait succéder à chacun d'eux. Et son prédécesseur étant mort, il allait chez l'Inca pour le confirmer, qui lui donna le *duo*, qui est le siège des seigneurs, et lui donna des vêtements, des vases et d'autres cadeaux, qui étaient les emblèmes de l'autorité qui l'avait investi. »

FALCÓN Francisco, *loc. cit.*, p. 476 :

« Tambien se han de sacar los hijos de todos estos señores y curacas hasta los hijos de caciques de Guaranga, porque como gente principal que era y es noble, entre ellos ninguno trabaja corporalmente y servian encargos y oficios honrosos, por los cuales les tributaban [...]. »

« Les enfants de tous ces seigneurs et *curacas* doivent également être retirés [du statut de tributaire] jusqu'aux fils des chefs de *Guaranga*, car en tant que personnages principaux qui étaient et sont nobles, aucun d'entre eux ne travaille physiquement et ils servent des missions et des fonctions honorables, pour lesquelles ils les célébraient [...]. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 2, *op. cit.*, p. 138-139 :

> « Eligió para que fuesen consigo quatro maeses de campo y otros capitanes que gobernasen el exército, todos Incas ; porque habiéndolos no podian los de otra nacion ser capitanes ; y aunque los soldados que venian de diversas provincias traxesen capitanes elegidos de su misma nacion, luego que llegaban al exército real daban á cada capitan estrangero un Inca por superior, cuya orden y mandado obedesiese y guardase en las cosas de la milicia, como su teniente. De esta manera venia á ser todo el exército gobernado por los Incas, sin quitar á las otras naciones los cargos particulares que traían : porque no se desfavoreciesen ni desdeñasen si se los quitasen ; porque los Incas en todo lo que o era contra sus leyes y ordenanzas, siempre mandaban se diese gusto y contento á los curacas y á las provincias de cada nacion […].»

> « Il [l'Inca] choisit d'emmener avec lui quatre maîtres de camps et d'autres capitaines pour gouverner l'armée, tous Incas, parce que, les ayant, ceux d'une autre nation ne pouvaient pas être capitaines ; et bien que les soldats qui venaient de différentes provinces amenaient des capitaines choisis dans leur propre nation, dès qu'ils arrivaient dans l'armée royale, ils donnaient à chaque capitaine étranger un Inca comme supérieur, dont il obéissait aux ordres et aux commandements et qu'il gardait dans les choses de l'armée, comme son lieutenant. C'est ainsi que toute l'armée fut gouvernée par les Incas, sans enlever aux autres nations les fonctions particulières qu'elles occupaient, afin qu'elles ne fussent pas désavantagées ou dédaignées si on les leur enlevait ; car les Incas, dans tout ce qui était contraire à leurs lois et à leurs ordonnances, ordonnaient toujours que les *curacas* et les provinces de chaque nation fussent contents et satisfaits [...]. »

CHAPITRE 3

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 5, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 155-156. [1609] :

> « En este tiempo mandó el Inca renovar su exercito tres ó quatro veces, que como unos viniesen se fuesen otros, por el riesgo que de su salud los mediterraneos tienen andando en la costa, por ser esta tierra caliente y aquella fria. »

> « Durant ce temps [deux ans], l'Inca ordonna que son armée soit renouvelée trois ou quatre fois, de sorte que, lorsque certains arrivaient, d'autres partaient, en raison du risque pour leur santé que courent les *Méditerranéens* lorsqu'ils marchent le long de la côte, car cette terre est chaude et celle-là est froide. »

CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 40-41 [1552-1561] :

> « […] y llegando y pasando por los términos de cualquiera lugar chico ó grande, no entraba en el pueblo hombre alguno dellos, sino todos se aposentaban en el campo ; y si convenia, por la comodidad, entrar en el pueblo estábanse en la plaza sin entrar en alguna casa ; y aunque viniesen rabiando de hombre, no osaria hombre de ellos tomar un pollo ni grano de maiz, ni hacer menos á ningun vecino contra su voluntad, un hilo de lana. »

Voir également ANDAGOYA Pascual de, « Relacion que da el Adelantado de Andagoya de las tierras y probincias que abajo se ara mencion », TOVAR PINZÓN Hermes, *Relaciones y Visitas a los Andes, S XVI*, Bogota, Colección de Historia de la Biblioteca Nacional, Tercer Mundo Editores, 1993, p. 153-154. [1540]

> « […] Et quand ils venaient et passaient par les territoires de quelque villages petits ou grands, aucun d'eux n'entrait dans la ville, mais ils restaient tous dans les champs ; et s'il était convenable, par commodité, d'entrer dans la ville, ils restaient sur la place sans entrer dans aucune maison ; et même s'ils venaient furieusement avec des hommes, aucun d'eux n'osait prendre un poulet ou un grain de maïs, ni faire à aucun de leurs voisins, contre leur gré, un fil de laine. »

OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte*, tome IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 159. [1535] :

> « Estaba su real de tiendas algodon assentadas en el campo en una halda de una serreçuela pequeña, é tomaban las tiendas una legua de tierra de luengo, y enmedio de todas ellas estaba la de Atabaliba. La gente estaba toda de fuera de las tiendas en pié, é sus armas hincadas en el campo delante de las tiendas, que son unas lanças luengas como picas. La gente de su exérçito era mucha : todos hombres bien dispuestos, mançebos é resçios, y embixados é pintados de otros betumes, como se usa entre la gente de guerra de aquellas partes ; é segund lo que estos capitanes deçian, les paresçió que avia más de treynta mill hombres [...]. »

> « Ses tentes royales en coton étaient installées dans le champ, dans une petite chaîne de montagnes, et les tentes occupaient une lieue de terrain, et au milieu de toutes se trouvait celle d'*Atabaliba*. Les gens étaient tous à pied à l'extérieur des tentes, et leurs armes étaient plantées dans le champ devant les tentes, des lances longues comme des piques. Les gens de son armée étaient nombreux : tous étaient des hommes bien disposés, bien habillés et robustes, et peints d'autres couleurs, comme c'est la coutume parmi les gens de guerre dans ces contrées ; et d'après ce que disaient ces capitaines, il leur semblait qu'il y avait plus de trente mille hommes [...]. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, *op.cit.*, p. 241 :

> « En todo el tiempo que duró aquella conquista, que segun dicen fueron mas de seis años, el Inca siempre tuvo particular cuidado de socorrer los suyos con gente, armas bastimento, vestido y calzado, que no les faltase cosa alguna ; porque bien entendia quanto importaba á su honra y magestad que los suyos no volviesen un pie atras. Por lo qual vino á tener en Chili mas de cinquenta mil hombres de guerra, tan bien bastecidos de todo lo necesario como si estuvieran en la ciudad del Cozco. »

> « Pendant toute la durée de cette conquête, qui aurait duré plus de six ans, l'Inca a toujours pris un soin particulier à fournir aux siens [ou aux *suyus*] personnel, armes, provisions, vêtements et chaussures, afin qu'ils ne manquent de rien ; car il comprenait combien il était important pour son honneur et sa majesté que les siens [ou *suyus*] ne reculent pas d'un pied. C'est pourquoi il avait au Chili plus de cinquante mille hommes de guerre, aussi bien pourvus de tout le nécessaire que s'ils étaient dans la ville de *Cozco*. »

ROMÁN y ZAMORA Jerónimo, *Repúblicas del Mundo*, part. 3, Salamanca, Juan Fernandez, 1595, p. 186-187 [1575] :

> « Todo genero de armas avia y cada uno en casa particular de manera que no se embaraçavan los honderos con los ballesteros, ni los que usavan de arcos con los que trayan maças, y porras hechas de cobre y de palo muy duro. »

> « Il y avait toutes sortes d'armes, et chacune dans un bâtiment particulier, de sorte que les frondeurs n’embarrassaient pas les *ballesteros*, ni ceux qui utilisaient des arcs avec ceux qui portaient des masses et des massues en cuivre et en bois très dur. »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 225 et 232-233 :

> « El buen rey Inca Yupanqui, aunque vió el poco o ningun fruto que sacó de la conquista de los Chirihuanas, no por eso perdió el anomo de hacer otras mayores. Porque como el principal intento y blason de los Incas fuese reducir nuevas gente á su imperio, aá sus costumbres y leyes, y como entonces se hallasen ya tan poderosos, no podian estar ociosos sin hacer nuevas conquistas, que les era forzoso, así para ocupar los vasallos en aumento de corona, como para gastar sus rentas, que eran los bastimentos, armas, vestido y calzado que cada provincia y reino, conforme á sus frutos y cosecha, contribuia cada año. »

> « Le bon roi *Inca Yupanqui*, bien qu'il ait vu peu ou pas de fruit qui ait dérivé de la conquête des *Chirihuanas*, n'avait pas perdu le désir d'en faire d'autres. Parce que l'intention principale et le blason des *Incas* était de réduire de nouvelles personnes à leur

empire, à leurs coutumes et lois. Alors qu'ils étaient déjà si puissants, ils ne pouvaient pas être oisifs sans faire de nouvelles conquêtes. Celles-ci étaient incontournables pour occuper les vassaux en augmentation dans la couronne, qui aimaient dépenser leurs rentes, c'est-à-dire les approvisionnements, les armes, l'habillement et les chaussures que chaque province et royaume, selon ses fruits et moisson, contribuait chaque année. »

COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome III, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 154 [1653] :

« No contento Viracocha con haber puesto en sujeción los caciques referidos, trató, en casándose , de continuar la guerra, cosa que grandemente deseaban los soldados, por lo mucho que medraban en ella con los sacos y despojos de los pueblos. »

« *Viracocha* ne se contenta pas d'avoir soumis les caciques visés, il passa des accords, avec des mariages, et continua la guerre, que les soldats désiraient grandement, parce qu'ils y prospéraient avec les sacs et les dépouilles des villes. »

ACOSTA José de, *Historia Natural y Moral de las Indias*, vol. 1, Madrid, Librería de D. Antonio del Castillo, 1792, p. 74 [1590] :

« Mangocapa, al qual reconocen por el fundador y cabeza de los Incas, y que de éste procedieron los familias, ó linages, uno de Hanan Cuzco, otro de Urincuzco. Refieren que los Reyes Incas, quando hacian guerra y conquistaban diversas Provincias, daban por razon con que justificaban la guerra, que todas las gentes les debian reconocimiento, pues de su linage y su patria se habia renovado el mundo. »

« *Mangocapa* [...] est reconnu comme le fondateur et le chef des *Incas*, et de lui venaient les familles, ou les lignages, un de *Hanan Cuzco*, un autre d'*Urincuzco*. Ils racontent que les rois Incas, quand ils faisaient la guerre et conquéraient diverses provinces, justifiaient la guerre par le fait que tout le peuple leur devait reconnaissance, car leur lignage et leur patrie avaient renouvelé le monde. »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 225 :

« […] para sacarlos de las torpezas y bestialidades en que viven y reducirlos á vida de hombres, pues para eso nos envió nuestro padre el sol. »

« […] pour les sortir [les Chiriguanos] de la maladresse et de la bestialités dans lesquelles ils vivent et les réduire à la vie d'hommes, car c'est pour cela que notre père le Soleil nous envoya. »

CHAPITRE 4

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 103-104 [1609] :

> « [...] los de sangre real, todos los capitanes generales y capitanes menores, hasta los centuriones, sus hijos y nietos, todos los curacas y su parentela : los ministros regios en oficios menores, si eran de la gente comun, no pagaban tributo durante el oficio ; ni los soldados que andaban ocupados en las guerra que ocupados en las guerras y conquistas, ni los mozos hasta los veinte y cinco años, porque hasta aquella edad eran obligados á servir a sus padres. »

> « [les individus] de sang royal, tous les capitaines de haut rang et ceux de rang inférieur, jusqu'aux centurions[5], leur fils et petits-fils, tous les *curacas* et leur famille ; les ministres royaux dans les domaines mineurs, s'ils étaient des gens communs, ils ne payaient pas de tribut durant leur fonction ; ni les soldats occupés dans les guerres et les conquêtes, ni les jeunes gens jusqu'à leur vingt-cinq ans, parce que jusqu'à cet âge ils étaient obligés de servir leurs pères. »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, vol. 1, p. 266-268 [1609] :

> « El otro oficio [de los decuriones] era ser fiscal acusador de cualquiera delito que alguno de los de su escuadra hiciese, por pequeño que fuese, que estaba obligado a dar cuenta al decurion superior a quien tocaba el castigo del tal delito o a otro mas superior ; porque conforme a la gravedad del pecado, asi eran los jueces unos superiores a otros, y otros a otros, porque no faltase quien lo castigase con brevedad, y no fuese menester ir con cada delito a los jueces superiores con apelaciones una y mas veces, y de ellos a los jueces supremos de la corte. [...] tenian proveido que cada pueblo hubiese juez que definitivamente sentenciase los pleytos que entre los vecinos se levantasen, salvo que se ofrecian entre una provincia y otra sobre los pastos o sobre los terminos, para los cuales enviaba el Inca juez particular [...] . »

> « L'autre fonction [des décurions] était d'être le procureur accusateur de tout délit que pouvait commettre un membre de sa troupe, si petite soit-elle, il était obligé de fournir un rapport au décurion supérieur à qui incombait la punition de ce délit, ou à un autre plus supérieur ; car selon la gravité de la faute, les juges étaient supérieurs les uns aux autres, et les autres aux autres, afin qu'il ne manque personne pour le punir au plus vite, il n'était pas nécessaire, pour chaque infraction, de s'adresser aux juges supérieurs en faisant plusieurs appels, et de là aux juges suprêmes de la cour. [...] Il était prévu que chaque ville devait avoir un juge qui condamnerait définitivement les litiges survenant

[5] Comprendre ici les dignitaires chargés de la direction d'au moins cent individus.

entre les voisins, sauf lorsqu'ils s'offraient entre une province et une autre des pâturages, pour lesquels l'Inca envoyait un juge particulier [...]. »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 273 :

« Lo mismo guardaban en la guerra, que nunca descomponian los capitanes naturales de las provincias de donde era la gente que traian para la guerra : dejabanles con los oficios, aunque fuesen maeses de campo, y dabanles otro de la sangre real, por superiores, y los capitanes holgaban mucho de servir como tenientes del os Incas cuyos miembros decian que eran siendo ministros y soldados suyos, lo cual tomaban los vasallos por grandisimo favor. »

« Les mêmes choses étaient conservées à la guerre, ils ne dissociaient jamais les capitaines naturels des provinces d'où venaient les gens qu'ils amenaient à la guerre : ils leur laissaient les offices, bien qu'ils étaient maîtres de camp, et ils leur donnaient un officiel du sang royal, comme supérieur, et les capitaines étaient très heureux de servir comme lieutenants des Incas, dont ils disaient qu'ils étaient comme leurs ministres et leurs soldats, ce que les vassaux prenaient pour une grande faveur. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 174-173 [1552] :

« [...] si alguno de los que con él iban de una parte a otra era osado de entrar en las sementeras o casas de los indios, aunque el daño que hiciesen no fuese mucho, mandaba que fuese muerto. »

« [...] si l'un de ceux qui l'accompagnaient [l'Inca] d'un endroit à l'autre osait pénétrer dans les champs ou les maisons des Indiens, même si le dommage qu'ils faisaient était peu important, il ordonnait de les tuer. »

CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 190-191 [1552-1561] :

« Cuando caminaban, ninguno se habia de apartar un dedo del camino real á ninguna parte, y aunque la fruta de los árboles que estaban por los caminos [...] colgase al camino sobre las paredes, ninguno había que osare alzar la mano á tomarla, porque no menor pena que la muerte se les habia de dar. Y para esto habia muy grandes recaudos de guardas para ver si alguno se desmandaba, y si lo hobiera, él ó su capitan lo habian bien de lastar. Y esto era cosa prodigiosa que acaecia ir cient mill hombres juntos de guerra, que de tan desenfrenada libertad para hacer mal suelen usar desque se veen muchos juntos, y que fuesen con tanta modestia y tan recogidos y ordenados. »

« Lorsqu'ils marchaient, personne ne devait se détourner de la route royale vers quelque partie que ce soit, et même si les fruits des arbres qui bordent les routes [...] pendaient au-dessus des murs du chemin, personne n'osait lever la main pour les prendre, car on ne leur infligeait pas moins que la mort. Et pour cela il y avait de très grandes précautions de gardes pour voir si quelqu'un s'égarait, et si c'était le cas, lui ou son capitaine serait puni. Et c'était une chose merveilleuse que cent mille hommes partent ensemble à la guerre, car une telle liberté effrénée de faire le mal est habituellement utilisée dès que plusieurs sont vus ensemble, et qu'ils soient si modestes et si soudés et ordonnés. »

PALENCIA Diego Fernández de, *Primera y Segunda Parte de la Historia del Perú*, Séville, Casa de Hernando Diaz, 1571, p. 130 :

« Y en guarda dellas avia Indios capados : y nadie podía tratar, ni conversar son estas Mamaconas. Y si alguno lo intentava ; luego le enterravan bivo. »

« Et à leur garde [des *mamacuna*], il y avait des Indiens eunuques, et personne ne pouvait traiter ou converser avec ces *Mamaconas*. Et si quelqu'un essayait de le faire, ils l'enterraient vivant. »

OVIEDO y VALDÉS Gonzalo Fernández de, *Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Tercera parte,* Tomo IV, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, p. 156 [1535] :

« [...] é que á la entrada del pueblo halló çiertos indios ahorcados por los piés, é dixo aquel prinçipal que Atabaliba avia hecho justiçia dellos, porque uno dessos avia entrado en aquella casa de las mugeres á dormir con una dellas, por lo qual él é todos los que lo supieron é consintieron, é todos los porteros, fueron ahorcados [...]. »

« Et à l'entrée du village, il trouva certains Indiens pendus par les pieds, et le chef dit qu'Atabaliba leur avait rendu justice, parce que l'un d'entre eux était entré dans la maison des femmes pour coucher avec l'une d'elles, ce pour quoi lui et tous ceux qui savaient et consentaient, ainsi que tous les porteurs, furent pendus. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4, Madrid, Imprenta de Villalpando, 1800, p. 87 [1609] :

« […] eran suyas las dos tercias partes de las tierras que sembraban ; esto es, la una tercia parte del Sol y la otra del Inca. »

« […] ils possédaient les deux tiers de la terre qu'ils semaient, c'est-à-dire un tiers du Soleil et l'autre partie de l'Inca. »

SANTILLÁN Fernando de, « Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas », *Tres relaciones de antigüedades peruanas,* Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. 17-19. [1563] :

> « 43. Todos los tributos y servicios dichos que el inga imponia y llevaba [...] era con color y para efecto del gobierno, y por comun de todos, así como lo que se ponia en depósito todo se convertia y distribuia entre los naturales. »

> « 43. Tous les tributs et les services que l'inga imposait et collectait [...] étaient avec couleur et pour effet du gouvernement, et commun de tous, ainsi que tout ce qui était mis en dépôt se convertissait et se distribuait entre les naturels. »

VEGA Garcilaso de la, *Primera Parte de los Comentarios Reales*, livre 5, Madrid, 1829, p. 332 [1609] :

> « Mandaba el Inca que les tierras de los vasallos fuesen preferidas a las suyas ; porque decian que de la prosperidad de los subditos redundaba el buen servicio para el rey, que estando pobres y necesitados mal podian servir en la guerra ni en la paz. »

> « L'Inca ordonna que les terres des vassaux soient préférées aux siennes, car ils disaient que la prospérité des sujets était un bon service pour le roi, qui, étant pauvres et nécessiteux, ne pouvaient servir ni en guerre ni en paix. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 4 , *op. cit*., p. 88 :

> « [...] porque como parientes se ayudasen con sus cosechas los unos á los otros : como fue en todo el Collao, que es una provincia de mas de ciento y veinte leguas de largo [...]. »

> « [...] parce qu'en tant que parents, ils s'entraidaient pour leurs récoltes : comme c'était le cas dans tout le Collao, qui est une province de plus de cent vingt lieues de long [...]. »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 335 :

> « daban a cada indio un Tupu, que es una hanega de tierra, para sembrar maiz ; empero tiene por hanega y media de las de España.Tambien llaman Tupu a una legua de camino ; y lo hacen verbo, y significa medir, y llaman Tupu a cualquiera medida de agua ó de vino, o de cualquiera licor ; y a los alfileres grandes con que las mugeres prenden sus ropas cuando se visten. La medida de las semillas tiene otro nombre, que es Poccha, quiere decir hanega. »

« Ils ont donné à chaque Indien un *Tupu*, qui est une *hanega* de terre, pour semer du maïs ; cependant, cela équivaut à une *hanega* et demie de celles d'Espagne. Ils appellent aussi *Tupu* une lieue de route ; ils en font un verbe qui signifie mesurer, et ils appellent *Tupu* n'importe quelle mesure d'eau ou de vin, ou de n'importe quelle liqueur ; et les grandes épingles avec lesquelles les femmes épinglent leurs vêtements lorsqu'elles s'habillent. La mesure des graines porte un autre nom, Poccha, qui signifie "hanega". »

VEGA Garcilaso de la, *op. cit.*, p. 335 :

« Era bastante un Tupu de tierra para el sustento de un plebeyo casado y sin hijos. Luego que los tenia le daban para cada hijo varon otro Tupu, para las hijas á medio : cuando el hijo varon se casaba le daba el padre la hanega de tierra que para su alimento habia recibido, porque echandolo de su casa no podia quedarse con ella. »

« Un *Tupu* de terre suffisait à subvenir aux besoins d'un roturier marié et sans enfant. Une fois qu'il avait des enfants, il recevait un autre *Tupu* pour chaque fils, et un demi *Tupu* pour les filles : lorsque le fils se mariait, le père lui donnait la *hanega* de terre qu'il avait reçue pour sa nourriture, car s'il était mis à la porte de sa maison, il ne pouvait pas la garder. »

COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1892, p. 179 [1653] :

« [Las mujeres] no sólo servían en los oficios caseros, sino también en el campo, en las labranzas, sementeras y beneficios de sus chácaras ó heredades, en edificar sus casas y llevar cargas, cuando sus maridos caminaban, en paz y en guerra. »

« Les femmes ne s'occupaient pas seulement des tâches ménagères, mais aussi des travaux des champs, du labourage, des semailles et des récoltes, de la construction des maisons et du transport des charges lorsque leurs maris se déplaçaient, en temps de paix comme en temps de guerre. »

FALCÓN Francisco, « Representación hecha por el licenciado Falcón en concilio provincial, sobre los daños y molestias que se hacen a los indios », *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía*, vol. 7, Madrid, Imprenta de Frías y compañía, 1867, p. 451-495 [?] :

« En tiempo que se hacian estas sementeras ó se beneficiaban, estaban suspensas todas las demás labores y oficios, de manera que todos los tributarios juntos, sin faltar alguno, entendian en ellas, y si acaso era necesario hacer algun oficio de los susodichos por alguna necesidad repentina como de guerra ó otra, los mesmos indios de la comunidad labraban las heredades de los indios ausentes, sin les pedir ni llevar por ello cosa alguna

más de la comida, como está dicho en lo demás, y hecho esto cada uno labraba sus heredades. »

« Au moment où ces cultures étaient plantées ou récoltées, tous les autres travaux et métiers étaient suspendus, de sorte que tous les tributaires ensemble, sans exception, s'y adonnaient, et s'il était nécessaire d'exercer l'un des métiers susmentionnés en raison d'une nécessité soudaine, telle que la guerre ou autre, les Indiens de la communauté cultivaient eux-mêmes les champs des Indiens absents, sans leur demander ou prendre autre chose que de la nourriture, comme il est dit dans le reste, et lorsque cela était fait, chacun cultivait ses propres champs. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 3, *op. cit.*, p. 193. :

« El Inca Viracocha entró en el Cozco á pie por mostrarse soldado mas que no rey. »

« L'*Inca Viracocha* entra au *Cozco* à pied pour se montrer soldat plutôt que roi. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 313 :

« Después de haber pasado el tiempo del ayuno, sale el que ha de ser señor llevando en sus manos una alabarda de plata [y] de oro y va a casa de algún pariente anciano adonde le han de ser tresquilados los cabellos; e vestido una de aquellas ropas, salen del Cuzco que es donde se hace esta fiesta y van al cerro de Guanacaure, donde decimos que estaban los hermanos; y hechas algunas ceremonias y sacrificios, se vuelven a donde está aparejado el vino, donde lo beben. Y luego sale el Inga a un cerro nombrado Anaguar y desde el principio de él va corriendo para que vean cómo es ligero y será valiente en la guerra; y luego abaja de él trayendo un copo de lana atado a una alabarda en señal que cuando anduviere peleando con sus enemigos ha de procurar de traer los cabellos y cabezas de ellos. »

« Après avoir passé le temps du jeûne, celui qui doit être un homme part, portant dans ses mains une hallebarde d'argent et d'or et va chez un parent âgé lequel lui rase ses cheveux ; et portant une de ces robes, il part du *Cuzco* où se fait cette fête et il va à la colline de *Guanacaure*, où les frères étaient ; et quand quelques cérémonies et sacrifices ont été faits, il retourne à l'endroit où le vin apparaît, et il le boit. Et puis l'Inga arrive à une colline nommée Anaguar, depuis le début il court afin qu'ils puissent voir à quel point il est léger et sera courageux dans la guerre ; puis il descend en apportant une pelote de laine attachée à une hallebarde en signe que, lorsqu'il combattra ses ennemis, il doit essayer de rapporter leurs cheveux et leurs têtes. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 314. :

« Y allí hacían juramento solemne a su usanza por el Sol de sustentar la orden de caballería y por la defensa del Cuzco morir si necesario fuese; y luego les abrían las orejas poniéndoselas tan grandes que tiene un jeme cada una de ellas en redondo. Y hecho esto, poníanse unas cabezas de leones fieros y vuelven con gran estruendo a la plaza del Cuzco en donde estaba una gran maroma de oro que la cercaba toda, sosteniéndose en horcones de plata y de oro. En el comedio de esta plaza bailaban y hacían grandísimas fiestas a su modo; y los que han de ser caballeros cubiertos con las cabezas de leones que tengo dicho para dar a entender que serán valientes y fieros como lo son aquellos animales. Dado fin a estos bailes, quedan armados caballeros y son llamados orejones y tienen sus privilegios y gozan de grandes libertades y son dignos, si los eligen, de tomar la corona, que es la borla. »

« Et là ils faisaient un serment solennel à leur usage du Soleil pour soutenir l'ordre de la cavalerie et pour la défense du Cuzco, mourir si nécessaire ; et puis ils ouvraient leurs oreilles en les mettant si grand que chacune des deux extrémités équivalait à un *jeme* [équivaut à la distance entre l'extrémité du pouce et de l'index]. Et quand cela fut fait, ils se mettaient une tête de lion féroce et revenaient avec un grand rugissement à la place du Cuzco, où il y avait une grande corde d'or qui entourait tout, s'accrochant à des supports d'argent et d'or. Au milieu de cette place, ils dansaient et faisaient de grandes soirées à leur manière; et ceux qui devaient être des chevaliers étaient couverts de têtes de lions que j'ai dites pour leur faire comprendre qu'ils seront courageux et féroces comme ces animaux. À la fin de ces danses, ils étaient des chevaliers armés et étaient appelés *orejones* ayant leurs privilèges et jouissant de grandes libertés et ils sont dignes, s'ils sont élus, de prendre la couronne, qui est la *borla*. »

VEGA Garcilaso de la, *Historia General del Perú, ó Comentarios Reales de los Incas : Nueva Edición*, vol. 1, *op. cit.*, p. 329 :

« Acabada la conquista, dexados los ministros necesarios para el gobierno, y los capitanes y gente de guerra para presidio y defensa de lo que se habia conquistado, se volvió el general y sus quatro capitanes á dar cuenta al Inca de lo que dexaban hecho. »

« Lorsque la conquête fut terminée, les ministres nécessaires pour le gouvernement, et les capitaines et hommes de guerre pour la présidence et la défense de ce qui avait été conquis, le général et ses quatre capitaines revinrent pour rendre compte à l'Inca de ce qu'ils avaient laissé derrière eux. »

CHAPITRE 5

LÓPEZ de GÓMARA Francisco, *La Historia general delas Indias con todos los descubrimientos : y cosas notables que han acaescido enellas, dende que se ganaron hasta agora*, Anvers, luan Bellero, 1554, p. 157. [1552] :

> « Residian los señores Ingas en Cuzco, cabeça de su imperio. Guaynacapa empero continuo mucho su bivienda en el Quito, tierra muy aplazible, por averla el conquistado. Traya siempre consigo muchos Orejones, gente de guerra y armada, por guarda, y reputacion, los quales andavan con çapatos y plumajes, y otras señales de hombres nobles, y privilegiados por el arte militar. Servia se de los hijos mayores, o herederos de todos los señores se su imperio, que muy muchos eran : y cada uno se vestia a fuer de su tierra porque todos supiessen, de donde eran : y assi avia tanta diversidad de trajes, y colores, que a maravilla honrravan y engrandecian su corte. »

> « Les Incas résidaient au Cuzco, capitale de leur empire. Cependant *Guaynacapa* continua à vivre beaucoup à Quito, une terre très apaisante pour avoir été conquise. Il a toujours apporté avec lui de nombreux *Orejones*, gens de guerre et armés, pour la garde, et le prestige, lesquels marchaient avec des chaussures et des plumes, et d'autres signes des hommes nobles, et privilégiés par l'art militaire. Ils servaient en tant que fils aînés, ou héritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui étaient nombreux : et chacun était habillé avec les habits de sa propre terre pour qu'ils sachent d'où ils venaient ; et ainsi il y avait tant de diversité de costumes, et de couleurs, qu'ils honoraient et magnifiaient merveilleusement sa cour. »

CABELLO de BALBOA Miguel (trad. TERNAUX-COMPANS Henri), « Histoire du Pérou », *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la Découverte de l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand, 1850, p. 160 [1586] :

> « Au lieu de leur faire distribuer des vivres tous les dix jours, comme cela se pratiquait à l'égard des autres troupes, il ne leur en fit donner que tous les mois. »

OVALLE Alonso de, *Histórica relación del Reyno de Chile*, Rome, Francisco Cavallo, 1646, p. 145 :

> « Eran los Yanaconas entre los Indios cierto linaje de gente sugera a perpetua servidumbre, como son aora los esclauos, y para ser conocidos entre los demas traian vn genero de vestido, y traje muy diferentes de los otros. »

> « Les *Yanaconas* constituaient parmi les Indiens une certaine lignée de personnes dédiées à la servitude perpétuelle, comme le sont aujourd'hui les esclaves, et pour se faire connaître parmi les autres, ils portaient une sorte de robe et de costume très différents des autres. »

GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno,* 1615, p. 408 :

> « [...] Mango Inga (...) se fue huyendo con sus capitanes, y llevó muchos indios al pueblo de Tambo allí edificó muchas casas y corredores, y ordenó muchas chácaras y mandó retratarse el dicho Mango Inga y a sus armas en una peña grandísima para que fuese memoria, y como no pudo allí resistir en el dicho pueblo de Tambo, desde allí se retiró más adentro, a la montaña de Vilcabamba [...] »

> « [...] Mango Inga [...] s'enfuit avec ses capitaines, et il emporta beaucoup d'indiens au village de Tambo, là il édifia de nombreuses maisons et de corredores, et ordonna de nombreux chácaras [champs] et commanda de dessiner le dît Mango Inga et ses armes sur un rocher gigantesque pour rester dans la mémoire, et comme il ne pu résister dans la dite ville de Tambo, il se retira plus à l'intérieur, dans la montagne de Vilcabamba [...]. »

ZÁRATE Agustín de, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú*, Anvers, Martin Nucio, 1555, p. 73 :

> « Los Indios viendo la batalla senecida, ellos tambien se dexaron de la fuya, yendo los vnos y los otros a desnudar los Españoles muertos, y aũ algunos biuos, que por sus heridas no se podian defender, porque como passo el tropel de la gente siguiendo la vitoria, no vuo quien selo impidiesse, de manera, que dexarõ en cueros a todos los caydos, y los Españoles vencedores y vencidos escaparon tales recuentro, que muy facilmente los Indios lo pudieran vencer, si tuvieran animo para dar sobre ellos, como le tenian concertado. »

> « Les Indiens voyant le combat fini parmi les Chrétiens, cessèrent aussi de leur côté, et se mirent les uns et les autres à dépouiller les morts, parmi lesquels ils en dépouillèrent aussi plusieurs qui étaient encore vivants, mais hors d'état de se défendre, à cause de leurs blessures. Comme les vainqueurs étaient occupés à poursuivre leur victoire, il était facile à ces Indiens de faire ce qu'il leur plaisait, sans que personne les en empêchât, si bien qu'ils dépouillèrent généralement tous ceux qu'ils trouvèrent sur le champ de bataille. Les Espagnols vainqueurs et vaincus, se trouvant en général affaiblis par ce combat, courraient le risque d'être facilement défaits, si les Indiens avaient eu leur courage de les attaquer comme ils l'avaient résolu. »

SÀNCHEZ de la HOZ Pedro (trad. GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín), « Relación de la conquista del Perú », *Historiadores primitivos de indias*, Madrid, 1853, p. 151-152 [v. 1540] :

> « habían enviado aquellos seiscientos hombres para acabar de quemar la ciudad de Xauxa, habiendo quemado ya la otra mitad hacía ya siete u ocho días, y entonces

quemaron un edificio grande que estaba en la plaza y otras cosas a vista de la gente de la ciudad con muchas ropas y maíz, para que los españoles no lo aprovecharan. »

« Ils avaient envoyé ces six cents hommes pour finir de brûler la ville de Xauxa, ayant déjà brûlé l'autre moitié il y a sept ou huit jours, puis ils brûlèrent un grand bâtiment qui se trouvait sur la place et d'autres choses à la vue des habitants de la ville avec beaucoup de vêtements et de maïs, afin que les Espagnols n'en profitent pas. »

CHAPITRE 6

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 347-351 [1553] :

« En este capítulo quiero escribir lo que toca a los indios que llaman mitimaes, pues en el Perú de ellos tantas cosas se cuentan y tanto por los Ingas fueron honrados y privilegiados y tenidos, después de los orejones, por los más nobles de las provincias. Y esto digo porque en la historia que llaman de Indias está escrito por el autor que estos mitimaes eran esclavos de Guaynacapa. En estos descuidos caen todos los que escriben por relación y cartapacios sin ver ni saber en la tierra de donde escriben para poder afirmar la verdad.

En la mayor parte de las provincias del Perú o en todas ellas había y aún hay de estos mitimaes y tenemos entendido que hubo tres maneras o suerte de ellos, lo cual convino grandemente para la sustentación de él y para su conservación y aun para su población, y entendido cómo y de qué manera estaban puestos esto mitimaes y lo que hacían y entendían, conocerán los lectores cómo supieron los Ingas acertar en todo para la gobernación de tantas tierras y provincias como mandaron.

"Mitimaes" llaman a los que son traspuestos de una tierra en otra. Y la primera manera o suerte de mitimaes mandada poner por los Ingas era que, después que por ellos había sido conquistada alguna provincia o atraída nuevamente a su servicio, tuvieron tal orden para tenerla segura y para que con brevedad los naturales y vecinos de ella supiesen cómo la habían de servir y de tener y para [que] desde luego entendiesen los demás qué entendían y sabían sus vasallos de muchos tiempos, y para que estuviesen pacíficos y quietos y no todas veces tuviesen aparejo de se rebelar y si por caso se tratase de ello que hubiese quien lo estorbase, trasmutaban de las tales provincias la cantidad de gente que de ella parecía convenir que saliese; a los cuales mandaban pasar a poblar a otra tierra del temple y manera de donde salían, si fría, si caliente, en donde les daban tierras y campos y casas tanto y más como dejaron. Y de las tierras y provincias que de tiempo largo tenían pacíficas y amigables y que habían conocido voluntad para su servicio, mandaban salir otros tantos o más y entremeterlos en las tierras nuevamente ganadas y entre los indios que acababan de sojuzgar, para que deprendiesen [aprendiesen] de ellos las cosas arriba dichas y los impusiesen en su buena orden y policía y para que,

mediante este salir de unos y entrar de otros, estuviese todo seguro con los gobernadores y delegados que se ponían, según y como dijimos en los capítulos de atrás.

Y conociendo los Ingas cuánto se siente por todas las naciones dejar sus patrias y naturalezas propias, porque con buen ánimo tomasen aquel desierto, es averiguado que honraban a estos tales que se mudaban y que a muchos dieron brazaletes de oro y plata y ropas de lana y de pluma, y mujeres, y eran privilegiados en otras cosas muchas; y así, entre ellos había espías que siempre andaban escuchando lo que los naturales hablaban o intentaban, de lo cual daban aviso a los delegados e con priesa grande iban al Cuzco a informar de ello al Inga. Con esto todo estaba seguro, y los mitimaes temían a los naturales y los naturales a los mitimaes, y todos entendían en obedecer y servir llanamente. Y si en los unos o en los otros había motines o tramas o juntas, hacíanse grandes castigos porque los Ingas, algunos de ellos, fueron vengativos y castigaban sin templanza y con gran crueldad.

Para este efecto estaban puestos los unos mitimaes, de los cuales sacaban muchos para ovejeros y rabadanes de los ganados de los Ingas y del Sol y otros para roperos y otros para plateros y otros para canteros y para labradores y para dibujar y esculpir y hacer bultos, en fin, para lo que más los mandaban y de ellos se querían servir. Y también mandaban que de los pueblos fuesen a ser mitimaes a la montaña de los Andes a sembrar maíz y criar la coca y beneficiar los árboles de fruta y proveer con lo que faltaba en los pueblos donde con los fríos y con las nieves no se pueden dar ni sembrar estas cosas.

Para el segundo efecto que los mitimaes se pusieron fue porque los in- dios de las fronteras de los Andes, como son chunchos y moxos y chiriguanes, que los más de ellos tienen sus tierras a la parte de Levante a la de caída de las sierras, y son gentes bárbaras y muy belicosos, y muchos de ellos comen carne humana, y muchas veces salieron a dar guerra a los naturales de acá y les destruyeron sus campos y pueblos, llevando presos los que de ellos podían para comérselos; para remedio de esto había en muchas partes capitanías y guarniciones ordinarias en las cuales estaban algunos orejones. Y porque la fuerza de la guerra no estuviese en una nación ni presto se pudiesen concertar para alguna rebelión o conjuración, sacaban para soldados de estas capitanías mitimaes de las partes y provincias que convenían, los cuales eran llevados adonde digo y tenían sus fuertes, que son pucaras, para defenderse si tuviesen necesidad. Y proveían de mantenimiento a esta gente de guerra, del maíz y otras cosas de comida que los comarcanos proveían de sus tributos y derramas que les eran echadas; y la paga que se les hacía era, en algunos tiempos, mandarles dar alguna ropa de lana y plumas o brazaletes de oro y de plata a los que se mostraban más valientes; y también les daban mujeres de las muchas que en cada provincia estaban guardadas en nombre del Inga, y como todas las más eran hermosas, teníanlas y estimábanlas en mucho. Sin esto, les daban otras cosas de poco valor, de lo cual tenían cargo de proveer los gobernadores de las provincias, porque tenían mando y poder sobre los capitanes a quien estos mitimaes

obedecían. Y sin las partes dichas, tenían algunas de estas guarniciones en las fronteras de los Chachapoyas y Bracamoros y en el Quito y en Carangue, que es adelante del Quito, al Norte, junto con la provincia que llaman de Popayán, y en otras partes donde serían menester, así Chile como en los llanos y sierra.

Y de esta manera había en estos reinos en los tiempos de los Ingas, muy poca tierra que pareciese ser fértil que estuviese desierta, sino todo tan poblado como saben los primeros cristianos que en este reino entraron, que cierto no es pequeño dolor contemplar que, siendo aquellos Ingas gentiles e idólatras, tuviesen tan buen orden para saber gobernar y conservar tierras tan largas y nosotros, siendo cristianos, hayamos destruido tantos reinos porque por dondequiera que han pasado cristianos conquistando y descubriendo otra cosa no parece sino que con fuego se va todo gastando. Y hase de entender que la ciudad del Cuzco también estaba llena de gentes extranjeras, todo de industria, porque habiendo muchos linajes de hombres, no se conformasen para levantamiento ni otra cosa que fuese de servicios del rey; y de estos hoy día están en el Cuzco, chachapoyas y cañares y de otras partes, de los que han quedado de los que allí se pusieron.

Tiénese por muy cierto que esto de los mitimaes se usaron desde Inga Yupangue, el que puso las postas y el primero que entendió en engrandecer el templo de Curicanche, como se dirá en su lugar. Y aunque otros algunos indios dicen que fueron puestos estos mitimaes desde el tiempo de Viracocha Inga, padre de Inga Yupangue, podrálo creer quien quisiere, que yo hice tanta averiguación sobre ello que torno [a] afirmar haberlo inventado Inga Yupangue, y así lo creo y tengo para mí. Y con tanto, pasemos adelante.

La otra manera de poner mitimaes era más extraña porque aunque esotras son grandes, no es novedad poner capitanes y gente de guarnición en fronteras, puesto que hasta ahora no sabemos quien así lo haya acertado a hacer; y era que, si por caso andando conquistando la tierra de los Ingas topaban obra alguna tierra de sierra o valles o campaña o ladera apArejada para labranza y crianza y que fuese de buen temple y fértil, que estuviese desierto y despoblado, siendo como he dicho y teniendo las partes que he puesto, luego con mucha presteza mandaban que de las provincias comarcanas que tuviesen el mismo temple que aquellas para la sanidad de los pobladores viniesen tantos que bastasen a poblarlas, a los cuales luego repartían los campos, proveyéndoles de ganados y de mantenimientos todo lo que habían menester hasta tener fruto de sus cosechas. Y tan buenas obras se hacían a estos tales y tanta diligencia en ello mandaba poner el rey que en breve tiempo estaba poblado y labrado, y tal que era gran contento verlo. Y de esa manera se poblaron muchos valles en los llanos y pueblos en la serranía de los que los Ingas veían, como de los que por relación sabían haber en otras partes; y a estos nuevos pobladores por algunos años no les pedían tributo ni ellos lo daban, antes eran proveídos de mujeres y coca y mantenimientos para que con mejor voluntad entendiesen en sus poblaciones. »

« Dans ce chapitre, je veux parler des Indiens qu'on appelle les mitimaes, parce qu'au Pérou, on parle beaucoup d'eux, et on dit beaucoup d'eux qu'ils étaient honorés et privilégiés par les Ingas et considérés, après les Orejones, comme les plus nobles des provinces. Et je dis cela parce que dans l'Histoire qu'ils appellent de Indias, l'auteur [Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del mar océano, Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés ?] écrit que ces mitimaes étaient des esclaves de Guaynacapa [Huayna Capac]. Tous ceux qui écrivent par relation et par cartapacios[6] sans voir ni connaître la terre sur laquelle ils écrivent tombent dans ces travers sans pouvoir affirmer la vérité

Dans la plus grande partie des provinces du Pérou, si ce n'est toutes, il y avait [des mitimaes] et il y en a encore, et nous comprenons qu'il y en avait trois sortes ou genres, ce qui était très commode pour sa subsistance et pour sa conservation et même pour sa population, et en comprenant comment et de quelle manière ces mitimaes étaient placés et ce qu'ils faisaient et comprenaient, les lecteurs sauront comment les Ingas savaient réussir en tout pour gouverner et commander autant de terres et de provinces.

Ceux qui sont transposés d'une terre à l'autre sont appelés "Mitimaes". Et la première façon, ou le premier type de mitimaes ordonnés par les Ingas était après qu'une province ait été conquise par eux ou ramenée à leur service. Pour la garder en sécurité et pour que les natifs et les voisins de cette province sachent rapidement comment ils devaient la servir et la garder [...] ils avaient un bon ordre. Et pour qu'ils soient paisibles et tranquilles, et qu'ils n'aient pas toujours l'envi de se révolter, et s'il arrivait qu'il y ait quelqu'un pour les gêner, ils transférèrent des dîtes provinces le nombre de personnes qu'il leur paraissait souhaitable de retirer. Ils leur ordonnèrent d'aller s'établir dans un autre pays de la même trempe et aux mêmes caractéristiques que celui d'où ils étaient partis, qu'il soit froid ou chaud, où ils leur donnèrent des terres, des champs et des maisons en quantité égale et supérieure à celle qu'ils avaient laissée. Et des terres et provinces qu'ils avaient longtemps tenues en paix et amies, et qu'ils avaient connues disposées à leur service, ils ordonnèrent à autant ou plus d'entre eux de partir et de se mêler aux terres nouvellement gagnées et parmi les Indiens qu'ils venaient de soumettre, afin qu'ils puissent apprendre d'eux les choses mentionnées ci-dessus et leur imposer leur bon ordre et leur police, et afin que, par ce départ des uns et l'entrée des autres, tout soit en sécurité avec les gouverneurs et délégués qui ont été placés [...]. Et les Ingas, sachant combien il est pénible pour toutes les nations de quitter leur patrie et leur nature [...], ils honoraient ces gens qui se déplaçaient, et ils donnaient à beaucoup d'entre eux des bracelets d'or et d'argent, des vêtements de laine et de plumes, des femmes, et ils étaient privilégiés dans beaucoup d'autres choses. Il y avait donc, parmi eux, des espions qui écoutaient toujours ce que les indigènes disaient ou essayaient de faire, et ils en informaient les délégués, qui se rendaient en toute hâte à Cuzco pour le rapporter à

[6] « Cahier pour écrire ou prendre des notes »
Real Academia Española (https://dle.rae.es/)

l'Inga. Avec cela, tout était sûr, et les mitimaes craignaient les indigènes et les indigènes craignaient les mitimaes, et ils acceptaient tous d'obéir et de servir simplement. Et s'il y avait des mutineries, des complots ou des réunions dans l'un ou l'autre, de grandes punitions étaient infligées car les Ingas, certains d'entre eux, étaient vindicatifs et punissaient sans tempérance et avec une grande cruauté.

À cette fin, on désigna certains des mitimaes, parmi lesquels on en prit beaucoup pour bergers et bergers en chef [rabadanes] pour le bétail des Ingas et du Soleil, d'autres comme drapiers, d'autres comme orfèvres, d'autres comme tailleurs de pierre, d'autres comme ouvriers, comme dessinateurs, comme sculpteurs, bref, pour tout ce qu'ils pouvaient utiliser. Ils leur ont également ordonné de quitter les villages pour devenir des mitimaes dans les montagnes des Andes afin de semer du maïs et de cultiver de la coca et de faire profiter les arbres fruitiers et de pourvoir à ce qui manquait dans les villages où, avec le froid et les neiges, ces choses ne pouvaient pas être cultivées ou semées.

Le deuxième effet des mitimaes est dû au fait que les populations des confins des Andes, comme les Chunchos, les Moxos et les Chiriguanes, dont la plupart ont leurs terres sur le versant oriental des montagnes, sont des gens barbares et très belliqueux, et beaucoup d'entre eux mangent de la chair humaine, et ils ont souvent fait la guerre aux indigènes d'ici et détruit leurs champs et leurs villages, faisant prisonniers ceux qu'ils pouvaient pour les manger ; Pour remédier à cela, il y eut dans de nombreuses régions des capitaines et des garnisons ordinaires dans lesquelles se trouvaient quelques Orejones. Et pour que la force de la guerre ne soit pas dans une seule nation, et qu'ils ne puissent pas bientôt s'unir dans une rébellion ou une conspiration, ils prenaient pour soldats de ces capitaineries des mitimaes des parties et des provinces qui étaient appropriées, qui ont été emmenés à l'endroit que j'ai dit et ont eu leurs forteresses, qui sont des pucaras, pour se défendre s'ils étaient dans le besoin. Ils pourvoyaient à l'entretien de ces guerriers avec du maïs et d'autres denrées que les habitants leur fournissaient grâce aux tributs et aux redevances qu'ils leur versaient ; et le paiement qui leur était fait consistait parfois à leur ordonner de donner des vêtements de laine et des plumes ou des bracelets d'or et d'argent à ceux qui se montraient les plus courageux ; ils leur donnaient aussi des femmes parmi les nombreuses qui étaient gardées dans chaque province au nom de l'Inga, et comme la plupart d'entre elles étaient des sœurs, ils les tenaient en très haute estime. En outre, ils leur donnaient d'autres choses de peu de valeur, dont les gouverneurs des provinces étaient chargés de s'occuper, parce qu'ils avaient le commandement et le pouvoir sur les capitaines auxquels ces mitimaes obéissaient. Et en dehors desdites parties, ils avaient quelques-unes de ces garnisons aux frontières des Chachapoyas et des Bracamoros, à Quito et à Carangue, qui est devant Quito, au nord, avec la province qu'ils appellent Popayan, et dans d'autres parties où l'on avait besoin d'eux, tant au Chili que dans les plaines et les montagnes.

Et c'est ainsi qu'il y avait, dans ces royaumes, au temps des Ingas, très peu de terres qui semblaient fertiles et qui étaient désertes, mais tout était si peuplé, comme le savent les

premiers chrétiens qui sont entrés dans ce royaume, que ce n'est certainement pas une petite douleur de contempler que ces Ingas, qui étaient des gentils et des idolâtres, avaient un si bon ordre pour savoir comment gouverner et conserver de si grandes terres et que nous, les chrétiens, avons détruit tant de royaumes parce que partout où les chrétiens sont passés en conquérant et en découvrant autre chose, il semble qu'avec le feu tout se désagrège. Il faut comprendre que la ville de Cuzco était aussi remplie d'étrangers, tous industriels, parce qu'il y avait beaucoup de lignées d'hommes et qu'ils ne se conformaient pas au service du roi ; et il y a maintenant à Cuzco des Chachapoyas et des Cañares et d'autres parties, de ceux qui sont restés de ceux qui s'y sont installés.
On considère qu'il est très certain que les mitimaes ont été utilisés depuis Inga Yupangue, celui qui a installé les relais [chasquihuasi] et le premier qui a compris comment agrandir le temple de Curicanche, comme on le dira en son lieu. Et bien que d'autres Indiens disent que ces mitimaes ont été mises en place du temps de Viracocha Inga, père d'Inga Yupangue, qui veut le croire, j'ai fait tellement de recherches à ce sujet que je peux affirmer qu'Inga Yupangue l'a inventé, et donc je le crois et l'ai pour moi. Passons à autre chose. »

ORTIZ de ZÚÑIGA Iñigo, *Visita de la provincia de León de Huánuco en 1562*, tome II, 1967, p. 34-35 [1562] :

« [Francisco Coñapariaguana] dijo que al Ynga le hacían todos de común una chácara de maíz y todo lo que de ella se cogía se lo llevaban a Guánuco y a Bombón y de ello al Cuzco y le servían de guardar las tres fortalezas que se llamaban Angar y Ocollupagua y Cochaipagua en cada una de las cuales estaban veinte indios de guarda y daban un indio para guarda de las puentes y que los que estaban en las dichas fortalezas entendían en hacer lanzas y chucos para cabezas y guaracas y chullpas para llevar piedras y pelear cuando era menester y daban a dicho Ynga veinte indios e indias ovejeros y le daban indias para sus servicio las que quería y que en ello no tenían cuenta y que en cada año se trocaban los que estaban en las fortalezas y se ponían otros »

« [Francisco Coñapariaguana] dit qu'ils ont fait un champ de maïs pour l'Inca et que tout ce qui a y été produit a été emmené à Guánuco et Bombón et de là à Cuzco et que cela a aussi été utilisé pour les trois forteresses appelées Angar, Ocollupagua et Cochaipagua dans chacune desquelles il y avait vingt Indiens comme gardes. Ils ont donné [à l'Inca] un Indien pour garder les ponts et [...] vingt Indiens pour porter des pierres et se battre quand c'était nécessaire. Ceux qui étaient dans lesdites forteresses étaient habiles à fabriquer des lances et des chucos pour les têtes et des guaracas et des chullpas et ils ont donné au dit Inga vingt Indiens comme bergers et autant qu'il en voulait pour son service sans qu'il ait de compte à rendre et chaque année, ceux qui étaient dans les forteresses étaient changés et d'autres étaient mis en place. »

CHAPITRE 7

SALINAS LOYOLA Juan de, « Relación y descripción de la ciudad de Loxa », *Relaciones Geográficas de Indias*, tome 3, Madrid, Casa Real, 1897, p. 210 [1571 ?] :

> « [...] del tiempo que los Ingas, señores naturales, conquistaron las dichas provincias, se aprovecharon de hacer fuerzas en sierras altas, hiciendo tres o cuatro cercas de pared de piedra, para estar fuertes y seguros y que lo estuviesen las gentes que dejaba en las dichas provincias, hasta domesticarlos y subjetarlos del todo ; á las cuales fuerzas llaman en su lengua pucarais. »

> « [...] depuis que les *Ingas*, les seigneurs naturels, ont conquis lesdites provinces, ils en ont profité pour construire des forts sur les collines élevées, en construisant trois ou quatre murs de clôture en pierre, afin d'être forts et sûrs et de garder en sécurité les personnes qu'ils ont laissées dans lesdites provinces, jusqu'à ce qu'ils les apprivoisent et les soumettent complètement ; ces forteresses sont appelées *pucarais* dans leur langue. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 193 [1553] :

> « De este valle de Guarmey se allega al de Paramonga, no menos deleitoso que de los demás y creo yo que en él hay indios ningunos que se aprovechen de su fertilidad »

> « De cette vallée de *Guarmey* on arrive à la vallée de Paramonga, non moins charmante que les autres, et je crois qu'il n'y a pas d'Indiens qui profitent de sa fertilité. »

Ibid., p. 426 :

> « De Chimo pasó adelante el Inga y en Parmonguilla mandóhacer una fortaleza, que hoy vemos, aunque muy gastada y desbaratada. »

> « De *Chimo*, l'*Inga* se rendit à *Parmonguilla*, où il ordonna la construction d'une forteresse que l'on peut voir aujourd'hui, bien qu'elle soit très usée et délabrée. »

CHAPITRE 8

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 106 [1553] :

> « También se allega a un río, cerca del cual se ve adonde antiguamente los reyes Ingas tuvieron hecha una fortaleza, de donde daban guerra a los pastos, y salían a la conquista de ellos »

« On atteint également une rivière, près de laquelle on peut voir où anciennement les rois *Ingas* firent édifier une forteresse, d'où ils firent la guerre aux *Pastos* et partirent à leur conquête. »

VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, p. 57 [1789] :

« Entre los muchos fragmentos que he visto yo en diversas partes, me admiran no poco los de una fortaleza de la provincia de Caranqui situada sobre la via real á la subida del rio Mira. Chieca de Leon, que la alcanzó en mejor estado, habla de ella como de cosa muy particular; y con razon, porque y parece única obra de arte europea con lienzos bien tirados y foso regular en contorno. Se conservan largos fragmentos con una hostería de pasageros que se ha formado sobre las mismas ruinas. »

« Entre les nombreux fragments que j'ai vu dans des lieux divers, j'ai admiré ceux d'une forteresse de la province de *Caranqui* située sur la route royale au-dessus du *río Mira*. *Chieca de Leon*, qui l'atteint en meilleur état, parle d'elle comme d'une chose très particulière ; et avec raison, car elle apparaît comme une œuvre unique d'art européen avec des pans de muraille bien dessinés et une fosse régulière pour son contour. Il reste d'importants fragments avec une auberge pour les gens de passage construite sur les mêmes ruines. »

CIEZA de LEÓN Pedro, *op. cit.*, p. 107 :

« Cerca de esta puente quisieron los reyes Ingas hacer otra fortaleza, y tenían puestas guardas fieles, que tenían cuidado de mirar sus propias gentes no se les volviesen al Cuzco, o a Quito, porque tenían por conquista sin provecho la que hacían en la región de los pastos. »

« Près de ce pont [de Lumichaca], les rois *Ingas* voulurent construire une autre forteresse, et ils avaient posté de fidèles gardes, qui veillaient à ce que leur propre peuple ne retourne pas à *Cuzco*, ou à *Quito*, car ils considéraient que la conquête qu'ils faisaient dans la région des *Pastos* était inutile. »

Ibid., p. 107 :

« Más adelante se allega a un pequeño cerro, en donde se ve una fortaleza, que los Ingas tuvieron antiguamente con su cava [...]. »

« Plus loin [proche du pueblo de Tuza], on s'approche d'une petite colline, où se voit une forteresse, que les *Ingas* avaient autrefois avec sa grotte [...]. »

Ibid., p. 107-108 :

> « Están estos aposentos de Carangue [donde algunos quisieron decir que nació Atabalipa hijo de Guaynacapa] en una plaza pequeña, dentro de ellos hay un estanque hecho de piedra muy prima, y los palacios y morada de los Ingas están así mismo hechos de grandes piedras galanas y muy sutilmente asentadas sin mezcla, que es no poco de ver. Había antiguamente templo del Sol, y estaban en él dedicadas y ofrecidas para el servicio de él mas de doscientas doncellas muy hermosas [...]. Y los Ingas tenían en estos aposentos de Carangue sus guarniciones ordinarias con sus capitanes, las cuales en tiempo de paz y guerra estaban allí, para resistir a los que se levantasen. »

> « Il y a ces chambres de *Carangue* [où certains disent qu'*Atabalipa* fils de *Guaynacapa* est né] sur une petite place, à l'intérieur de laquelle il y a un bassin fait en pierre très fine, et les palais et les habitations des *Ingas* sont également faits de grandes pierres majestueuses et très subtilement disposées sans mélange, ce qui n'est pas peu à voir. Il y avait autrefois un temple du Soleil, dans lequel étaient consacrées et offertes à son service plus de deux cents très belles jeunes filles [...]. Et les *Ingas* avaient en ces quartiers de *Carangue* leurs garnisons ordinaires avec leurs capitaines, qui en temps de paix et de guerre étaient là, pour résister à ceux qui s'élevaient [...]. »

Ibid., p. 448 :

> « [...] y [Huayna Capac] mandó que en Caranque estuviese templo del Sol y guarnición de gente con mitimaes y capitán general con su gobernador para frontera de aquellas tierras y para guardia de ellas. »

> « [...] et [Huayna Capac] a ordonné qu'à *Caranque* il y ait un temple du Soleil et une garnison de gens avec des *mitimaes* et un capitaine général avec son gouverneur pour la frontière de ces terres et pour les garder. »

HERRERA y TORDESILLAS Antonio de, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Oceano*, vol. 6 et 7, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, Década V., Libro IV, p. 121 :

> « [...] todo lo qual proveian los Gouernadores, a los quales estauan subordinados los Capitanes, y destas guarniciones auia tambien en las fronteras delos Chiachiapoyas, Bracamoros, en el Quito, y Carangue, que es mas adelante al Norte, junto a la Prouincia desierta, que era buena; luego sacaua gente de otra del mismo temple, y embiaua a poblar aquella, y cultivarla, dandoles ganados y sementeras, hasta que las tuuiessen se suyo, y estas nueuas poblaciones por algunos años no pagauan tributo, y estos mitimaes se tiene por cierto, que introduxo el Inga Yupangui. »

« [C'était] tout ce que les gouverneurs, auxquels les capitaines étaient subordonnés, fournissaient, et de ces garnisons il y en avait aussi sur les frontières des *Chiachiapoyas*, *Bracamoros*, à *Quito*, et *Carangue*, qui est plus au Nord, à côté de la Province déserte, qui était bonne; puis [l'Inca] pris des gens d'un autre [lieu] de la même trempe, et les envoya pour peupler [les frontières], et la cultiver, leur donnant du bétail et des semences, jusqu'à ce qu'ils aient les leurs, et ces nouvelles populations pendant quelques années ne payèrent pas de tribut, et ces *mitimaes* furent certainement introduits par l'*Inga Yupangui*. »

CHAPITRE 9

CIEZA de LEÓN Pedro, *Crónica del Perú : El Señorío de los Incas*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 211-212 [1553] :

« […] después que tuvieron sobre sí el mando real del Inca, fueron muchos al Cuzco por su mandado, adonde les dio tierras para labrar, y lugares para casas, no muy lejos de un collado que está pegado a la ciudad llamada Carmenga. Y porque del todo no estaban pacíficas las provincias de la serranía confinantes a los chachapoyas, los Incas mandaron con ellos y con algunos orejones del Cuzco hacer frontera y guarnición, para tenerlo todo seguro. Y por esta causa tenían gran proveimiento de armas de todas las que ellos usan, para estar apercibidos a lo que sucediese. »

« [...] après avoir reçu le commandement royal de l'Inca, beaucoup [de Chachapoyas] se rendirent à *Cuzco* par son commandement, où il leur donna des terres à cultiver et des places pour les maisons, non loin d'une colline qui est rattachée à la ville appelée *Carmenga*. Et comme les provinces des hautes terres qui bordent les Chachapoyas ne sont pas entièrement pacifiques, les Incas envoient avec eux et avec quelques *orejones* de *Cuzco* pour faire une frontière et une garnison, pour tout mettre en sécurité. Et pour cette raison, ils disposaient d'une grande réserve d'armes de toutes sortes, qu'ils utilisaient, pour se préparer à ce qui allait arriver. »

CASAS Bartolomé de las (arr. ESPADA Jiménez de la), *De las antiguas gentes del Perú*, Madrid, Typografía de Manuel G. Hernández, 1892, p. 236-238. [1552-1561] :

« Éstas eran donde agora están fundadas Leon de Guánuco y la ciudad de los Chachapoyas, de las cuales trujo al Cuzco todos los más principales Señores y de otras, porque, estando en su corte, tuviese todos aquellos estados seguros. Éstos hacia tractar y servir como Señores, á cada una segun su mayoria y dignidad. »

« C'est là que sont fondés aujourd'hui *Léon de Guánuco* et la ville de Chachapoyas, d'où tous les seigneurs les plus importants ont été amenés au *Cuzco*, et d'autres, parce que,

étant à sa cour, il a fait en sorte que tous ces États soient en sécurité. Ceux-ci sont faits pour traiter et servir comme seigneurs, chacun selon sa majorité et sa dignité »

AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 25-62 [1583] :

« [...] tuvo el inga después otros soldados modernos llamados Chachapoyas y Cañares y Cayambis, a los cuales las dichas cuatro naciones los conquistaron para los señores ingas como es público y notorio. »

« [...] l'*Inga* fit après d'autres soldats modernes appelés *Chachapoyas* et *Cañares* et *Cayambis*, lesquels les dites quatre nations conquirent pour les seigneurs *Ingas* comme il est public et notoire. »

CHAPITRE 10

AYAVIRE Y VELASCO Fernando, « El memorial de Charcas », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 46 [1583] :

« Primeramente las cuatro naciones somos Los Charcas y Caracaras y Chuis y Los Chichas, deferenciados en los trajes y háuitos, hemos sido soldados desde el tiempo de los ingas llamados Inga Yupangue y Topa Inga Yupangue y Guaynacana y Guascar Inga y cuando les españoles entraron en esta tierra los hallaron en esta posesión. »

« D'abord, les quatre nations sont les Charcas et Caracaras et Chuis et Soras, différents dans leurs costumes et habitudes, ils ont été des soldats depuis l'époque des Incas appelés Inga Yupanqui, Topa Inga Yupanqui, Guaynacana et Guascar Inga et quand les espagnols sont entrés dans cette terre ils les ont trouvés comme cela. »

AYAVIRE Y VELASCO Fernando, *loc. cit.*, p. 47 :

« Y ansí cuando hacían gente de guerra en nuestros pueblos los señores ingas, los caracaras y los chichas se juntaban en el pueblo de Macha, que es cauecera de los indios caracaras, y lo mismo la nación de los Charcas y los Chuis se juntauan en el pueblo de Sacaca, que es cauecera de los indios Charcas. Y ansí partiendo de estos dichos dos pueblos los dichos capitanes y soldados de las dichas cuatro naciones se solían juntarse [sic] en el pueblo y tambo de Paria que es Los Soras hacia el camino del Cuzco. Y ansí iban proseguiendo su viaje los dichos capitanes y soldados de pueblo en pueblo y tambos hasta llegar a la gran ciudad del Cuzco. »

« Et ainsi quand les seigneurs incas enrôlaient des hommes de guerre parmi notre peuple, les Caracaras et Chichas se rassemblaient dans le village de Macha, qui est le chef-lieu des indiens caracaras, tandis que les nations des Charcas et des Chuis se

rassemblaient dans le village de Sacaca, qui est le chef-lieu des Indiens Charcas. Et ainsi partant de ces deux villes, les dits capitaines et les soldats des quatre dites nations se rassemblaient dans la ville et le *tambo* de Paria, qui est Sora vers la route du Cuzco. Et ainsi ils ont continué leur voyage de ville en ville et *tambos* jusqu'à atteindre la grande ville du Cuzco. »

GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 185 :

« Yten: Mandamos que ayga otro Cuzco en Quito y otro en Tumi [Pampa] y otro en Guanoco [Pampa] y otro en Hatun Colla y otro en Charcas y la cauesa que fuese el Cuzco y que se ajuntasen de las prouincias a las cauesas al consejo y fuese ley. »

« Objet : Nous ordonnons qu'il y ait un autre Cuzco à Quito et un autre à Tumi [Pampa] et un autre à Guanoco [Pampa] et un autre à Hatun Colla et un autre à Charcas et que le chef soit Cuzco et que les provinces joignent les provinces au conseil et que ce soit une loi. »

GONZALEZ Juan, « Repartimiento de tierras por el Inca Huayna Capac », *Ciencia y Cultura*, n°27, Universidad Católica Boliviana, 2011, p. 7-22 [1556] :

« El primero para que sembrasen los yndios carangas que venían al benefficio de las chácaras y el segundo al cacique de los quillacas q' se dize guarachi y el tercero achata, cacique principal que hera de los carangas e que en los dhos tres suyos los dhos capitanes mandaron sembrar para los dhos caciques e yndios e confforman en que el maíz que se sembrava en los dhos suyus que asi rrepartieron hera para todas las naciones de yndios que andavan en la guerra con el dho inga gnayna capa como lo declaran los dhos don Hernando y don pedro en la declaración que hazen de la chácara de potopoto hasta el valle de sacava. »

« El primero para que sembrasen los yndios carangas que venían al benefficio de las chácaras y el segundo al cacique de los quillacas q' se dize guarachi y el tercero achata, cacique principal que hera de los carangas e que en los dhos tres suyos los dhos capitanes mandaron sembrar para los dhos caciques e yndios e confforman en que el maíz que se sembrava en los dhos suyus que asi rrepartieron hera para todas las naciones de yndios que andavan en la guerra con el dho inga gnayna capa como lo declaran los dhos don Hernando y don pedro en la declaración que hazen de la chácara de potopoto hasta el valle de sacava . »

UN CAS D'ÉTUDE SYNTHÉTIQUE :
Le chonta, une essence forestière plaque tournante d'une économie militaire

ALBORNOZ Cristóbal de, « La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », DUVIOLS Pierre, « Un inédit de Cristobal de Albornoz : La instrucción para descubrir todas las guacas del Pirú y sus camayos y haziendas », *Journal de la Société des Américanites*, tome 56, n°1, Paris, 1967, p. 31. [1580] :

> « Chunta, es guaca de los indios caroac, con unas piedras questán en un cerro que se llama Chunta »

> « *Chunta*, c'est une *guaca* des indiens *caroac*, avec quelques pierres qui sont sur une colline appelée *Chunta*. »

SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA Joan de, « Relación de Antigüedades deste Reyno del Pirú », *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, Madrid, Imprenta y Fundición de M. Tello, 1879, p. 283 [1613] :

> « [los hechizeros] ya estauan sentenciados en secreto para ampalarlos con canganas de chunta de abajo, como á un conejo [...]. »

> « [les sorciers] ont déjà été condamnés en secret à être empalés avec des *canganas* de *chunta* par le bas, comme un lapin. »

RAMOS GAVILÁN Alonso, *Historia del celebre santuario de Nuestra Señora de Copacabana*, Lima, Geronymo de Contreras, 1621, p. 36 :

> « [...] los Indios [...] le empalarō cruelmente, atrauessandole por todo el cuerpo una estaca que llaman ellos chonta, hecha de Palma, de que estos Indios usan hasta oy en la guerra, como arma no poco ofensiva, forma de martyrio, que an usado otras vezes, como se vé en el que hizieron al Santo fray Diego Ortiz del Ordē de nuestro Padre San Agustin, que con feruorose animo, y santo zelo de la propagacion del Evangelio, se entregó a aquella barbara Gentilidad, ofreciendose a la obediencia [...]. »

> « [...] les Indiens [...] l'empalèrent cruellement, lui transperçant tout le corps avec un pieu qu'ils appellent *chonta*, fait de palme, dont ces Indiens se servent encore aujourd'hui à la guerre, comme une arme non négligeable, une forme de martyr dont ils se sont servis en d'autres occasions, comme on le voit dans ce qu'ils ont fait au saint frère Diego Ortiz de l'Ordre de notre Père saint Augustin, qui avec un esprit servile et un saint zèle pour la propagation de l'Évangile, s'est livré à cette Gentilité barbare, s'offrant à l'obéissance ».

CALANCHA Antonio de la, *Coronica moralizada del Orden de San Augustin en el Peru, con sucesos egenplares vistos en esta monarquia,* Barcelone, Pedro Lacavalleria en la Libreria, 1639, p. 338 :

> « Cogieron al Santo, i atravesaronle el cuerpo, fijando un palo de dura palma (que ellos llaman chonta) en la tierra del grueso de dos lanças i del alto de tres varas, entrando desde las partes inferiores de las piernas, asta topar en el casco, atravesandole entrañas i fesos, cō que lleno de meritos subio por sus coronas con la palma de vencedor desde la palma de su martirio. »

> « Ils prirent le Saint, et lui percèrent le corps, fixant dans le sol un bâton de palme dure (qu'ils appellent *chonta*) aussi épais que deux lances et aussi haut que trois tiges, entrant par le bas des jambes, jusqu'à ce qu'ils atteignent le casque, perçant ses entrailles et ses os, de sorte que, plein de mérites, il monta par ses couronnes avec la paume du vainqueur de la paume de son martyr. »

Ibid., p. 824 :

> « Pero viendole que estava ya desangrado, i despedaçadas las carnes no moria, pretendierō matarlo a palos moliendole los guesos : escupiandlo llenādolo de salivas asquerosas, i enbravecidos de verle que no moria, traen (ó endiablados coraçones!) cañas delgadas de lo que ellos llaman chonta, i espinas largas, i vanselas metiendo por debajo de las uñas de pies i manos enter el pellejo, i la carne ; martirio grande, tormēto doloroso ! »

> « Mais voyant qu'il avait déjà saigné à mort, que sa chair était déchirée et qu'il ne mourait pas, ils essayèrent de le battre à mort en broyant ses os : ils crachèrent sur lui, le remplissant de salive fétide, et voyant qu'il ne mourait pas, ils apportèrent (cœurs diaboliques !) de minces roseaux de ce qu'ils appellent *chonta*, et de longues épines, et ils les poussèrent sous les ongles des mains et des pieds dans la peau et la chair ; grand martyr et douloureux supplice ! »

Ibid., p. 845 :

> « Este martirio ya vimos que le padecio nuestro frayle, pues con una chonta de palma palo agudo, le abrieron las carnes [...] »

> « Nous avons déjà vu que notre frère a subi ce martyr, car avec un palmier *chonta* tranchant ils lui ont ouvert la chair [...]. »

GUAMÁN POMA de AYALA Felipe, *El primer nueva corónica i buen gobierno*, 1615, p. 285 :

> « Procición de tenpestades: Andauan todo cubierto de luto con uanderillas de sus armas y lansas de chunta [madera de palmera], dando critos, aollando que a los serros y peñas daua sonido. »

> « Procession des tempêtes : Ils marchaient tous couverts en deuil avec des bannières de leurs armes et des lances de *Chunta*, en pleurant, hurlements résonnant dans les collines et les rochers. »

ANELLO OLIVA Giovanni, *Historia del reino y provincias del Perú*, Lima, Imprenta y Libreria de S. Pedro, 1895, p. 56-57 [1630] :

> « Fue el casso que embiando el inca a un capitan llamado Chuntauachu con un exerçito desde el Cuzco por la trauesia de los Andes a descubrir nueuas tierras, pues por su aspereça y espesura de montes no se sabia que gente era la que auia la tierra adentro y que habitaba de la otra parte de los Andes, suçedio que este Chuntauachu dexo todo su campo en un puesto mandando que por ningun casso ni aconteçimiento marchase hasta que el boluiesse açerto a no voluer por algun desastre que le suçedio, o que alguna fiera le matasse y como no se atreuian a quebrantar el preçepto del capitan (aunque sospechassen lo çierto de lo que podía auer aconteçido) no dexaron el puesto hasta perecer todos de hambre. »

> « L'Inca envoya un capitaine nommé *Chuntauachu* avec une armée de *Cuzco* à travers les Andes pour découvrir de nouvelles terres, car, en raison de la rugosité et de l'épaisseur des montagnes, on ne savait pas quels étaient les habitants de l'intérieur et ceux de l'autre côté des Andes, il se trouve que ce *Chuntauachu* a laissé tout son campement dans un lieu précis, ordonnant qu'en aucun cas ils ne partent avant son retour, et bien que certains qu'il ne reviendrait pas à cause d'une catastrophe qui lui arriverait, ou qu'une bête le tuerait, ils n'ont pas osé briser le précepte du capitaine (bien qu'ils soupçonnaient la vérité de ce qui aurait pu se passer) ils n'ont pas quitté le poste jusqu'à avoir tous péri de faim. »

Ibid., p. 57 :

> « Desde succesSo tuuo prinçipio una fabula bien graçiosa que a corrido entre los yndios, diçendo que la sierpe llamada Amaro auia presso al capitan con su exerçito en una cueua, donde los fue comiendo poco a poco, y quedando solo el capitan se auia huido de la prision, y que siguiendole la Sierpe lo alcanço en un llano y antes que llegara a el se auia conuertido en un arbol de palma espumosa, que llamamos chunta, y que la sierpe se reboluio en ella y el arbol fue creçiendo de manera que la sierpe se mato en las puas y

que del vientre auia echado aquellos huessos y calaueras que se hallaron despues en aquel puesto donde digo que murieron de hambre, con esta fabula fundada en el succçesso de arriba que todo se ha hallado en muchos coronistas quipocamayos de los Incas y con lo referido e querido ponderar la sugecçion grande y extraordinaria obediençia que tuuieron los yndios uassallos de los Incas a sus capitanes y quan puntuales eran en el cumplimiento de sus mandamientos.»

« De cet événement est issue une fable très drôle qui s'est répandue parmi les Indiens, disant que le serpent appelé *Amaro* avait détenu le capitaine avec son armée dans une grotte, où il les avait mangés peu à peu, et laissant le capitaine seul, celui-ci s'était enfui de la prison, et qu'en le suivant le serpent l'avait rejoint sur une plaine et avant qu'il ne l'atteigne il s'était transformé en un palmier mousseux, que nous appelons *chunta*, et le serpent s'y entremêla et l'arbre poussa de telle manière que le serpent se tua dans les piques et que de son ventre il jeta ces os et ces crânes qui furent trouvés par la suite à l'endroit où je dis qu'ils sont morts de faim, avec cette fable fondée sur l'événement ci-dessus, que l'on retrouve dans de nombreux chroniqueurs des *quipocamayos* des Incas, et avec ce qui précède, j'ai voulu montrer la grande et extraordinaire obéissance que les Indiens vassaux des Incas avaient envers leurs capitaines et la ponctualité avec laquelle ils accomplissaient leurs ordres. »

SAABEDRA Cristóbal de, « Relacion de la entrada que hizo el gobernador D. Diego Vaca de Vega al descubrimiento o pacificacion de las provincias que los indios Maynas, Cocamas y Gibaros, por comision y poderes del Excmo. Sr Principe de Esquilache, Virrey destos reinos del Pirú, y la discription de la tierra, calidad della y de los indios que la habitan, asi en los rios que entran en el famoso Marañon, como à las riberas dél por donde entró desembocando el estrecho del Pongo del dicho rio Marañon por el mes de septiembre de 1619 », *Relaciones geográficas de Indias,* tome 4, Madrid, Casa Real, 1881, p. CXLV [1619] :

« Las armas que usan son flechas, que tiran con estolica, y lanzas de chonta de dos varas y media á tres, y de rodelas, de que se aprovechan despues de haber tirado las flechas en grand cantidad como llovidas, y las rodelas son de madera y ansimismo del palo de la palma labradas con plumeria curiosamente, y las lanzas los últimos tercios las ponen con plumas de diferentes colores. »

« Les armes qu'ils utilisent sont des flèches, qu'ils tirent avec des propulseurs, et des lances de *chonta* de deux et demi à trois *varas*, et des boucliers dont ils se servent après avoir tiré les flèches en grande quantité comme la pluie, ils sont en bois et du même bâton de palmier sculpté avec de curieuses plumes, et ils mettent sur les derniers tiers des lances des plumes de couleurs différentes. »

COBO Bernabé, *Historia del Nuevo Mundo*, tome IV, Séville, Imp. de E. Rasco, 1893, p. 193 [1653] :

> « Hacían el arco tan largo y más que la estatura humana, y algunos de ocho y diez palmos, de cierta palma negra llamada chonta, cuya madera es muy pesada y recia ; la cuerda de nervios de animales, de cabuya o de otra cosa fuerte ; las flechas de materia liviana como juncos, carrizos o cañahejas, y de otras varas tan livianas como éstas, con el casquillo y punta de chonta, o de otro palo harponado, hueso, o diente de animal, punta de pedernal o espina de pescado. »

> « Ils fabriquaient l'arc aussi grand voire plus que la taille humaine, et certains de huit et dix *palmos*, d'un certain palmier noir appelé *chonta*, dont le bois est très lourd et solide ; la corde de tendons d'animaux, de *cabuya* ou de quelque chose d'autre de solide ; les flèches de matériaux légers comme des roseaux, des joncs ou des *cañahejas*, et d'autres bâtons aussi légers que ceux-ci, avec le fer de la flèche et la pointe de *chonta*, ou d'un autre bâton harponné, d'un os ou d'une dent d'animal, d'une pointe de silex ou d'une arête de poisson. »

Ibid., p. 194 :

> « [...] la macana es un bastón de chonta de una braza de largo, ancho cuatro dedos, delgado, y con dos filos agudos ; por el cabo tiene la empuñadura redonda y un pomo como de espada ; juéganla a dos manos como montante, y da tan recio golpe, que alcanzando en la cabeza, rompe los cascos. »

> « [...] la *macana* est un bâton de *chonta*, longue d'une brasse, large de quatre doigts, fine et à deux tranchants ; à l'extrémité, elle a une poignée ronde et un pommeau en forme d'épée ; on la manie à deux mains en position debout, et elle donne un coup si fort que lorsqu'elle atteint la tête, elle casse les crânes. »

VELASCO Juan de, *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, tome II, Quito, Impr. de Gobierno, por Juan Campuzane, 1841, p. 52 [1789] :

> « Turpuna, alabarda y pica de chonta, madera como el hierro, con puntas de cobre ó sin ellas. »

> « *Turpuna*, hallebarde et pique de chonta, en bois comme le fer, avec ou sans pointe de cuivre. »

THEVET André, *Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique: & de plusieurs Terres & Isles découverte de nostre temps*, Paris, S. Claude, 1558, p. 72 :

> « Leurs armes sont grosses espées de bois fort massiues & pesantes : au reste arcs & flesches. Leur arcs [...] & les flesches à l'equipollent, fautes les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nõment en leur langue *Haïri*, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir [...], cestuicy est fort espineux de tous coustez [...]. Ce bois est si pesant, qu'il va au fõs de l'eau, comme fer. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts [...]. Aussi est il si dur & si fort [...] que les flesches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corselet. »

LÉRY Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, 1594, p. 198 [1578] :

> « Ils ont premièrement leurs *Tacapes*, c'est-à-dire especes ou massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairement longues de cinq à six pieds : & quãt à leur façon, elles on vn rond, ou oual au bout d'enuiron deux palmes de main de largeur, lequel, espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme buis) tranchant presque comme vne coignee [...]. Secondement ils ont leurs arcs, qu'ils nomment *Orapats*, faits des susdits bois noir & rouge [...]. Quant à leurs flesches, elles ont enuiron vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces : assavoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir [...]. »

NÁJERA Gonzalez de, *Desengaño y reparo de la guerra del reino de Chile*, Santiago de Chili, Imprenta Ercilla, 1889, p. 96 [1614] :

> « Las referidas armas ofensivas son las que en común usan casi todos los infantes, respeto del cual número son raros los que traen Ias macanas, la cual arma es una asta de madera densa y pesada, de largueza de quince palmos, poco más o menos, y tan gruesa como la muñeca, con una vuelta al cabo de hasta palmo y medio, que va ensanchando hasta el remate cuanto un palmo [...]. »

> « Les armes offensives susmentionnées sont celles que presque tous les fantassins ont en commun, le nombre de ceux qui portent les *macanas* sont rares, laquelle arme est un bâton de bois dense et lourd, long de quinze *palmos*, plus ou moins, et aussi épais que le poignet, avec un retour au bout jusqu'à un *palmo* et demi, qui s'élargit au bout autant qu'un palme [...]. »

TABLES DES MATIÈRES

Introduction 9

A. Définitions 9
B. Cadre géographique et chronologique 13
a. Situation géographique du Tahuantinsuyu 13
b. Une chronologie inca en deux temps 16
C. Des connaissances éparses sur l'armée inca 18
a. Les premières décennies espagnoles : XVIe - XVIIe siècle 19
b. XVIIIe siècle : Un intérêt pour les Andes en perte de vitesse 29
c. Le regain scientifique des missions européennes : XIXe - début XXe siècle 30
d. Les courants de réflexions à propos de la guerre dans les Andes : rétrospective archéologique et ethno-anthropologique 34
D. Problématiques et axes de recherche 38
E. Méthodologie de recherche 40
a. La pertinence d'une approche interdisciplinaire 40
b. Missions de terrain 43
c. Organisation de la thèse 44
d. Indications pratiques 45

Partie 1 : La construction d'une nation conquérante 47

Chap. 1 : Pachacútec, les débuts de la construction d'une armée ? 47

1.1. Mythes fondateurs et importance du guerrier 47
1.1.1. Premiers indices archéologiques 48
1.1.2. Indices étymologiques : Sinchi *puis* Inca 57
1.1.3. La persistance des guerres primitives dans les pratiques religieuses 68

1.2. Formation des premières armées du Cusco 73
1.2.1. Influences militaires des cultures pré-incas 74
1.2.2. Les prémices de l'armée inca 88
1.2.3. Pouvoir de commandement des premiers Sapa *Inca* 93

1.3. Bouleversements et réformes militaires 96
1.3.1. Luttes armées pour la sauvegarde du territoire 96
1.3.2. L'épisode des Chancas et l'avènement de Pachacútec 99

Chap. 2 : Caractéristiques du guerrier inca 105

2.1. Obligations militaires du *mitayuq* et organisation militaire 105
2.1.1. L'organisation sociale et la dualité hanan *et* hurin 105
2.1.2. Devoir tributaire et récompenses honorifiques 113
2.1.3. Commandement militaire 116

2.2. Mobilisation et sélection pour l'expédition militaire 121
2.2.1. Condition de recrutement du guerrier 121

2.2.2. Prêter allégeance 124

2.3. Formation et équipement militaire des *runacuna* 129
2.3.1. Les entraînements à la guerre : le rite du Huarachicuy 130
2.3.2. Armement et tactique 135
2.3.3. La mise en place d'une hiérarchie militaire : le cas des curacas 150

Chap. 3 : L'armée en campagne 159

3.1. Les bouleversements des premières campagnes de Pachacútec 159
3.1.1. L'augmentation nécessaire des effectifs 159
3.1.2. Le système de rotation de l'armée 163

3.2. Logistique matérielle et alimentaire 164
3.2.1. La question des installations de campagne 164
3.2.2. Fournitures militaires et alimentation du guerrier 169

3.3. Vers une réforme militaire ? 175
3.3.1. L'idéologie guerrière impériale 176
3.3.2. L'implication des alliés incas dans les rangs de la troupe 187
3.3.3. L'adaptation permanente et nécessaire à de nouveaux terrains de conflit 192

Partie 2 : L'affirmation des groupes militaires spécialisés 201

Chap. 4 : L'essor inca : évolution du *mitayuq* 201

4.1. Considération sociale du *awqa camayuq* 201
4.1.1. Les réformes sociales amorcées par Pachacútec 201
4.1.2. Mitayuq *et* awqa camayuq *: définition et législation* 204
4.1.3. Gestion des terres et des biens en l'absence des guerriers 219
4.1.4. La retraite militaire : vétérans et blessés 228

4.2. Répartition du pouvoir militaire 230
4.2.1. Pouvoir militaire du Sapa *Inca* 230
4.2.2. Officiers incas et pouvoir hiérarchique 239
4.2.3. Commandement militaire et adaptation dans les provinces 251

Chap. 5 : La question du *Awqa Uncu* 254

5.1. Discussion 256
5.1.1. L'importance des distinctions régionales dans l'armée inca 256
5.1.2. Les Indios de servicios*, le génie militaire inca ?* 262

5.2. Valeur et interprétation symbolique des tuniques à damier 267
*5.2.1. Récurrence de l'*uncu *à damier dans le paysage andin* 267
5.2.2. Conception de la tunique 268
5.2.3. Le motif à damier dans l'univers andin : la figure persistante du guerrier 271
5.2.3.1. Un héritage du passé 271

5.2.3.2. Le damier dans les arts rupestres 283
5.2.3.3. Symbolique funéraire du damier 291
5.2.3.4. Le damier dans l'architecture inca 294

5.3. Signification et symbolique du motif à damier 298
5.3.1. Le tocapu*, élément de réponse ?* 298
5.3.2. Quadripartition et cosmogonie 301
5.3.3. La symbolique des couleurs 302

5.4. Déposséder l'ennemi de ces habits, une domination symbolique 305

5.5. Synthèse 307

Chap. 6 : Le rôle des *mitimaes* 310

6.1. Les multiples rôles des *mitimaes* 313
6.1.1. Rôle politique des mitimaes 313
6.1.2. Rôle économique des mitimaes 315
6.1.3. Rôle militaire des mitimaes 319

6.2. Rétributions 327

6.3. Le brassage des populations 330

Partie 3 : Occupation militaire du *limes* inca 339

Chap. 7 : Fondamentaux archéologiques 339

7.1. Architecture impériale 339
7.1.1. Les kallankas 339
7.1.2. Les qolqas 341
7.1.3. Les kanchas 342
7.1.4. Le pucara*, définition et structures spécifiques* 344

7.2. La céramique inca en territoire occupé 358
7.2.1. Typologie de la céramique 359
7.2.2. L'approche céramologique pour identifier les mitimaes 360

Chap. 8 : Zone septentrionale 363

8.1. Données ethno-historiques 364
8.1.1. Conquêtes 364
8.1.2. Architecture inca 370

8.2. Études archéologiques 373

8.3. Interprétation 384

Chap. 9 : Zone des Chachapoyas 402

9.1. Données ethno-historiques 403
9.1.1. Conquêtes 403
9.1.2. Architecture inca 408

9.2. Études archéologiques 409

9.3. Interprétation 427

Chap. 10 : Zone bolivienne et Nord-Ouest de l'Argentine 434

10.1. Données ethno-historiques 443
10.1.1. Conquêtes 443
10.1.1.1. Antisuyu 443
10.1.1.2. Charcas 445
10.1.1.3. Cochabamba - Samaïpata 447
10.1.1.4. Chichas et Yamparas 450
10.1.1.5. Tucumán - Chiles 452
10.1.1.6. Incursions chiriguanos 455
10.1.2. Architecture inca 459
10.1.2.1. Territoire des Collas et abords du lac Titicaca 459
10.1.2.2. Territoire de l'Antisuyu 460
10.1.2.3. Territoire des Charcas 463
10.1.2.4. Territoire de Cochabamba - Samaïpata - Yamparas 466
10.1.2.5. Le Nord-Ouest argentin 469

10.2. Études archéologiques 470
10.2.1. Antisuyu 473
10.2.2. Cochabamba - Samaïpata 476
10.2.3. Dynamiques entre Charcas et Oroncota - Cuscotuyo 489
10.2.4. Le cas des Chichas 502
10.2.5. Vallées du Nord-Ouest argentin : enjeu et planification d'un terrain multi-ethnique 510
10.2.5.1. Quebrada de Humahuaca 502
10.2.5.2. Vallée des Calchaquíes 506
10.2.5.3. Province de Tucumán 517

10.3. Interprétation 528

Chap. 11 : Zone chilienne 544

11.1. Données ethno-historiques 545
11.1.1. Conquêtes 545
11.1.2. Architecture inca 545

11.2. Études archéologiques 548

11.3. Interprétation 558

Un cas d'étude synthétique : Le chonta, une essence forestière plaque tournante d'une économie militaire 563

12.1 L'exploitation du chonta comme témoin du dynamisme des frontières incas 563
12.1.1. La perception du chonta par les Incas 563
12.1.2. Données botanique et archéologique 573
12.1.3. Le chonta *en Amazonie* 583
12.1.4. Les essences végétales dans les territoires méridionales du Tahuantinsuyu 585

CONCLUSION GÉNÉRALE 593

BIBLIOGRAPHIE 603

TABLE DES ILLUSTRATIONS 630

LISTE DES TABLEAUX 644

GLOSSAIRE GÉNÉRAL 647

GLOSSAIRE MILITAIRE 655

COMPILATION DES CITATIONS 670

TABLE DES MATIÈRES 710

L'organisation militaire de l'Empire inca. Mécanismes internes, applications à l'échelle impériale et conséquences sociales entre le XVe siècle et le début du XVIe siècle

Résumé :

À partir du XVe siècle, les Incas initient de grandes conquêtes et consolident le pouvoir du Cusco à travers les Andes. Pour ce faire, un vaste réseau de *tambos* et de chemins hiérarchisés appelé le *capac ñan*, permettent la centralisation du pouvoir de l'Empire désigné par le terme quechua *Tahuantinsuyu*. Les incas confient une fonction militaire à certaines populations conquises dont une partie peut être définie comme des *mitimaes* déplacés dans des provinces voisines. Certaines d'entres elles sont intégrées à l'armée impériale à l'occasion des expéditions. C'est par exemple le cas des Charcas et des Cañaris. D'autres peuples forment des garnisons sous la responsabilité d'un officiel inca de haut rang dans les provinces sujettes à des rébellions. La majorité de ces garnisons sont situées aux limites de l'Empire et garantissent de bonnes relations avec les populations locales extérieures. Parallèlement, elles empêchent d'éventuelles tentatives d'incursions belliqueuses. Dès lors, nous devons définir ce qu'est un complexe militaire inca à partir des édifices et des artéfacts archéologiques, indices précieux pour déterminer l'origine des populations installées dans ces forteresses dénommées *pucaras*. Nous ne traitons assurément pas de frontières hermétiques ni hautement militarisées mais de zones d'influence pour que transitent marchandises et populations contrôlées par des garnisons formées de groupes majoritairement locaux.

Mots-clés : armée inca, Empire, frontières, forteresses [*pucara*], populations déplacés [*mitimaes*], tribut [*mita*], confrontations, échanges, hiérarchie, armement

The Organization of the Inca Empire. Interns Mechanisms, Applications to a Imperial Scale and Social Consequences between the 15th and late 16th century.

Abstract :

From the 15th century onwards, the Incas embarked on a series of major conquests and consolidated Cusco's power throughout the Andes. To achieve this, they built a vast network of tambos and hierarchical roads called the *capac ñan*, which enabled the centralisation of power in the empire known by the Quechua term *Tahuantinsuyu*. The Incas assigned military duties to certain conquered populations, some of whom can be defined as *mitimaes* displaced to neighbouring provinces. Some of them were integrated into the imperial army during expeditions. This was the case, for example, with the Charcas and Cañaris. Other tribes formed garrisons under the responsibility of a high-ranking Inca official in provinces prone to rebellion. Most of these garrisons were located on the borders of the Empire and ensured good relations with the local populations outside. At the same time, they prevented any attempts at military incursions. We must therefore define what an Inca military complex is based on archaeological buildings and artefacts, which are valuable clues in determining the origin of the populations that settled in these fortresses known as *pucaras*. We are certainly not dealing with hermetic or highly militarised borders, but rather areas of influence through which goods and populations passed, controlled by garrisons made up mainly of local groups.

Keywords : army, Empire, frontiers, fortress [*pucara*], *mitimaes*, tribute [*mita*], confrontations, exchange, hierarchy, weaponry

ITEMS MILITAIRES,

mentionnés dans le corps du texte p. 72

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Liber	Chiriguano	?	Dép. Santa Cruz, Bolivie	AMoNH	40.1/ 5390	
Armement	Fronde	Liber	Chiriguano	?	Dép. Santa Cruz, Bolivie	AMoNH	40.1/ 5391	
Armement	Fronde	Liber	Chiriguano	?	Dép. Santa Cruz, Bolivie	AMoNH	40.1/ 5392	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1450 - 1532	Ancon, Pérou	AMoNH	B/ 3817 AB	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1450 - 1532	Ancon, Pérou	AMoNH	B/ 5620	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	B/ 8681	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	SAT/ 1018	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	SAT/ 1019 A	
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca (?)	?	Pérou	AMoNH	41.0/ 1700	T
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1198	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1201	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1202	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1203	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1204	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1205	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1206	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1207	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1208	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1209	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1211	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1213	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1214	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1215	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1216	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1217	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1220	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1221	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1222	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1223	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1224	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1225	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1226	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1227	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1228	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1230	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1231	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1232	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1233	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1234	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1235	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1236	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1237	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1238	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1239	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1240	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1242	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 1243	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1244	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1246	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1247	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1248	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1249	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1250	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1251	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1252	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1253	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1255	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1256	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1258 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1258 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1258 C	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1260	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1261	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1262	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1263	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1264	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1265	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1266	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1267	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1269	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1270	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1271	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1272	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1273	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1274	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1275	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1276	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 1277	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1280	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1281	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3562 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3562 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3562 C	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3563	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.0/ 3566	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3567	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3569	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3570	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3571	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3572	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3573	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3574	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3575	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3577	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3578	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3579	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3580	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3581	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3582	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3583	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3584	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3585	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3586	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 C	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 D	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 E	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 F	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 G	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 H	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 I	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 J	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 K	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 M	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 N	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 3587 O	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 5378	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 5379 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 5380 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 5381 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Vallée d'Ica, Ocucaje, Pérou	AMoNH	41.0/ 5518 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.0/ 5577	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Oyujaja, Pérou	AMoNH	41.0/ 5608	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Oyujaja, Pérou	AMoNH	41.0/ 5609	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Oyujaja, Pérou	AMoNH	41.0/ 5610 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Oyujaja, Pérou	AMoNH	41.0/ 5610 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Oyujaja, Pérou	AMoNH	41.0/ 5611	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.1/ 3437	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.1/ 3439 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.1/ 3439 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.1/ 3439 C	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 852	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 862	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 863	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 864	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 865	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 866	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 867	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 868 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 868 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 869	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 870	
Armement	Fronde double	Fibre de camélidé	Inca (?)	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.2/ 886	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 5719	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Côte Centrale, Pérou	AMoNH	41.2/ 5926	
Armement	Fronde	Fibre de fourcroya et camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 6341	
Armement	Fronde	Fibre de fourcroya et camélidé	Inca (?)	1450 - 1532	Nasca, Pérou	AMoNH	41.2/ 6961	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7117 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7117 B	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7118	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7119	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7121	
Armement	Fronde double	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7122	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7123	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7124	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7125	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 7127	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Laine	Inca	?	Pérou	AMoNH	41.2/ 7155	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca (?)	1450 - 1532	Pérou	AMoNH	41.2/ 9013	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Nasca	?	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.0/ 1210	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Nasca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.1/ 3438	
Armement	Fronde	Fibre de fourcroya et camélidé	Nasca	100 - 700	Côte sud, Pérou	AMoNH	41.2/ 664 A	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Nasca	1450 - 1532	Nasca (?), Pérou	AMoNH	41.2/ 5720	
Armement	Fronde	Fourcroya (?)	Paracas	av. 800 - 100	Vallée d'Ica, Cerro Uhle, Hacienda Ocucaje, Pérou	AMoNH	41.2/ 6085 A	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1400-1532	Pérou	Brooklyn Museum	70.177.60	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1000-1532	Pérou	Brooklyn Museum	86.224.67	
Armement	Tête de masse	Pierre	Inca	?	Pérou	Brooklyn Museum	36.666	Étoile à six branches
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1000-1532	Pérou	Brooklyn Museum	52.9.1	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1000-1532	Pérou	Brooklyn Museum	52.9.4	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1400-1532	Pérou	Brooklyn Museum	86.224.81	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Salinar	av. 200 - ap. 100	Pérou	Dallas Museum of Art	1969.29	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Salinar	av. 200 - ap. 100	Pérou	Dallas Museum of Art	1976.W.1793	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Propulseur	Bois, Os, Turquoise	Huari	650 - 900	Pérou	Dallas Museum of Art	1989.W.1797	Tête de camélidé
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Chancay	1000 - 1476	Côte Centrale, Pérou	Museo Larco	ML600053	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Chancay	1000 - 1476	Côte Centrale, Pérou	Museo Larco	ML600055	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Chancay	1000 - 1476	Côte Centrale, Pérou	Museo Larco	ML600056	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Chancay	1000 - 1476	Côte Centrale, Pérou	Museo Larco	ML600058	
Armement	Masse d'arme	Bois, Pierre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400600	Tête de masse d'arme en donut
Armement	Masse d'arme	Bois, Pierre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400601	Tête de masse d'arme en donut
Armement	Lance	Bois, Pointe en cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400627	
Armement	Lance	Bois, Pointe en cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400628	
Armement	Lance	Bois, Pointe en cuivre, Alliage argent/cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400629	
Armement	Lance	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400630	
Armement	Lance	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400631	
Armement	Lance	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400632	
Armement	Bâton	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400633	Élément d'une lance ?
Armement	Masse d'arme	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400634	
Armement	Bâton	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400635	Élément d'une lance ?
Armement	Masse d'arme	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400642	Objet cérémoniel ?
Armement	Masse d'arme	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400643	Objet cérémoniel ?
Armement	Masse d'arme	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400645	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400646	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400647	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400648	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400649	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400650	Objet cérémoniel ?
Armement	Bâton	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400651	Objet cérémoniel ?

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Masse	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400652	
Armement	Propulseur	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400875	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300064	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300066	Cactus à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Granite	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML300068	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML301333	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Granite	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML301334	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML301335	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze arsénié	Huari Sureño	600 - 1000	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML101050	Anthropomorphe (deux visages)
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101324	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101325	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101328	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101329	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101330	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101331	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101333	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101334	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101335	T et croissant de lune denté
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101336	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101337	T

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Propulseur	Or, Lapis Lazuli, Bois	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100186	Oiseau picorant prisonnier
Armement	Tête de masse d'arme	Alliage Cuivre (60%) et Argent (40%)	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100669	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100671	Étoile à sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100725	Disque denté et représentation oiseau
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100726	Disque denté et représentation oiseau
Armement	Casque conique	Alliage Cuivre (60%) et Argent (40%)	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100794	
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML101327	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML101332	T
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101502	Étoile à sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101503	Étoile à sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101504	Étoile à sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101507	Étoile à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101511	Disque
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101512	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101513	Disque
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101514	Étoile à cinq branches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101515	Étoile à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101516	Étoile à cinq branches
Armement	Point de flèche	Granite	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300013	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300017	Cactus à dix branches
Armement	Tête de masse d'arme	Quartz	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML300018	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300019	Donut et représentation félin
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300020	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML300021	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML300022	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Chan Chan, Pérou	Museo Larco	ML300023	Étoile à six branches
Armement	Masse d'arme	Bois de Lúcumo	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML400027	
Armement	Masse d'arme	Bois de Lúcumo	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML400028	
Armement	Propulseur	Bois, Os, Métal	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400535	Personnage anthropomorphe, tête félin
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML301122	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Pacopampa	av. 800 - 200	Nord Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML301322	Donut et quatre têtes de félins
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Salinar	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101192	Donut

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Salinar	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101195	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100818	Étoile à cinq branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100819	Étoile à cinq branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre doré	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100820	Disque et décors géométriques
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre doré	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100821	Disque dentée
Armement	Tête de hache	Cuivre (60%), Argent (40%)	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100944	T et personnage anthropomorphe
Armement	Tête de hache	Cuivre, Argent	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100945	T et personnages surnaturels
Armement	Tête de hache	Cuivre (60%), Argent (40%)	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100946	Plate et personnage anthropomorphe
Armement	Tête de hache	Cuivre, Argent	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100947	Plate et personnages surnaturels
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre doré	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101005	Multiples étoiles à neuf ou dix branches
Armement	Tête de hache	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101007	Lame, manchon et tête de félin avec crocs
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101038	Disque denté et représentation oiseaux
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101498	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Vicús	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101499	Étoile à cinq branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Chavín	av. 900 - 200	?	MCHAP	MCHAP 0597	Cactus à quatre branches
Armement	Propulseur	Bois	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 3408	Personnage et caïman

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Métal	Vicús	0 - 500	?	MCHAP	MCHAP 0550	Disque denté et symboles
Armement	Fronde	Fibre végétale	Inca	1000 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 1984/05/04	
Armement	Fronde	Fibre de coton et camélidé	Inca	1450 - 1550	Côte Sud, Pérou	Museo de America	MAMF 1984/05/05	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	?	Cordillère Sud, Pérou	Museo de America	MAMF 1984/05/06	
Armement	Bola	Pierre	Inca	1450 - 1550	Équateur	Museo de America	MAMF 03380	
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1470 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 07018	T et Décors géométriques
Armement	Hache d'arme	Bronze, Cuivre, Argent	Inca	1400 - 1532	Centre Cordillère, Cuzco, Pérou	Museo de America	MAMF 07026	Décors géométriques
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1532	Centre Cordillère, Cuzco, Pérou	Museo de America	MAMF 07036	T et croissant de lune
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1533	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07052	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Inca	1400 - 1533	Côte Nord, Pérou	Museo de America	MAMF 07053	Plate perforée
Armement	Tête de hache	Cuivre	Inca	1400 - 1533	Côte Nord, Pérou	Museo de America	MAMF 07055	T
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Chimú - Inca	1400 - 1533	Pérou	Museo de America	MAMF 07058	Personnage zoomorphe (félin)
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1550	Pérou	Museo de America	MAMF 07088	T et perforée
Armement	Tête de hache	Cuivre	Chimú - Inca	1400 - 1533	Côte Nord, Pérou	Museo de America	MAMF 07105	Plate
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07132	T et croissant de lune
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07133	T

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07134	Lame, manchon et pic
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07135	Lame, manchon et pic
Armement	Masse d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1544	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07136	Étoile à six branches
Armement	Masse d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1544	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07140	Étoile à six branches
Armement	Bola	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07141	
Armement	Tête de masse et hache d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07142	Étoile à cinq branches et hache
Armement	Bola	Bronze	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07143	
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07147	Donut
Armement	Bola	Bronze, Cuivre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07152	
Armement	Bola	Argent, Bronze, Cuivre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07155	Casque guerrier
Armement	Bola	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07156	
Armement	Bola	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07163	
Armement	Bola	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07166	
Armement	Bola	Argent, Bronze	Inca	1400 - 1533	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07168	
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1533	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07225	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Chimú - Inca	1400 - 1533	Côte Nord, Pérou	Museo de America	MAMF 07226	Étoile à six branches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse et hache d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1532	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07227	Étoile à cinq branches et hache
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1533	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07228	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1533	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07234	Plate
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	1400 - 1533	Centre Cordillère, Pérou	Museo de America	MAMF 07242	Double T
Armement	Tête de masse d'arme	Porphyre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07612	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Andésite	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07613	Étoile à six branches
Armement	Projectile fronde	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08665	
Armement	Projectile fronde	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08666	
Armement	Bola	Basalte	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08671	
Armement	Bola	Bronze, Roche sédimentaire	Inca	1470 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08686	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08690	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Andésite	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08691	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08692	Croix à quatre bras
Armement	Tête de masse d'arme	Basalte	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08693	Croix à quatre bras
Armement	Tête de masse d'arme	Porphyre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08694	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Porphyre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08696	Étoile à quatre branches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08697	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08698	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08700	T
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08701	« Haricot »
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08702	
Armement	Bola	Basalte	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08704	
Armement	Bola	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08705	Huit protubérances
Armement	Bola	Pierre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08706	
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08707	Poing à protubérance
Armement	Tête de masse d'arme	Porphyre	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 08708	Étoile à quatre branches
Armement	Tête de hache	Grès	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08713	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08714	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08716	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08719	T
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08730	
Armement	Bola	Grès	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08732	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08733	Donut
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08742	
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08744	
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08746	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08747	Donut
Armement	Bola	Roche sédimentaire	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08749	
Armement	Tête de masse d'arme	Roche sédimentaire	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08750	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08751	Donut
Armement	Bola	Roche sédimentaire	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08752	
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08753	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08754	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08755	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08756	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08757	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08758	Étoile à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08759	Étoile à sept branches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08760	Étoile à quatre branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08761	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08762	Étoile à six branches
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08764	
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08766	
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08769	T
Armement	Tête de hache	Basalte	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08777	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08779	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08782	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08785	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08787	T
Armement	Tête de hache	Hématite	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08788	Tranchant rectiligne, talon trapézoïdal
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08791	T
Armement	Tête de hache	Roche métamorphique	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08792	T
Armement	Tête de hache	Andésite	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08795	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08799	T

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Andésite	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08803	Étoile à six branches
Armement	Bola	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08880	
Armement	Tête de masse d'arme		Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08911	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08912	Étoile à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08913	Étoile à huit branches
Armement	Tête de masse d'arme	Andésite	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08919	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 08920	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Diorite	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 09861	T
Armement	Tête de masse d'arme	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 09869	Donut
Armement	Tête de hache	Pierre	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 09871	T
Armement	Tête de hache	Roche ignée	Inca	1400 - 1532	Pérou	Museo de America	MAMF 09876	T
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1400 - 1532	Côte Sud, Pérou	Museo de America	MAMF 14790	
Armement	Hache d'arme	Bronze	Inca	1400 - 1532	Cusco, Pérou	Museo de America	MAMF 07388	
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0073	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0074	Étoile à sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0075	Étoile à six branches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0076	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0081	T et croissant de lune perforé
Armement	Tête de hache	Cuive martelé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0085	T et croissant de lune
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre modelé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0230	Donut creux
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre modelé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0238	Disque denté
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre modelé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0239	Disque
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre modelé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0241	Disque denté
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0243	Disque
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé	Chimú	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.2-0244	Disque denté
Armement	Tête de hache	Métal martelé	Inca	1400 - 1532	?	Museo Mali	IV-2.2-0083	T
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre ciselé	Inca	1400 - 1532	?	Museo Mali	IV-2.2-0411	Étoile à cinq branches
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	1400 - 1532	?	Museo Mali	IV-2.1-0990	
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre moulé et trempé	Mochica	100 - 800	?	Museo Mali	IV-2.2-0338	Disque denté et symboles
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1233	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1234	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1235	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1236	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1238	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1256	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1259	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1260	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1261	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1263	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1264	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1266	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1267	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1270	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1273	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1274	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1275	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1276	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1277	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1285	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1286	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1290	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1292	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1294	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1297	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1568	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1581	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1582	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1630	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1631	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1632	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1640	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Sans appartenance	?	?	Museo Mali	IV-2.1-1641	
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	?	Pérou	Peabody Museum	988-2-30/11526	Étoile à neuf branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	?	Côte Nord, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/2980	Étoile six ou sept branches
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Cupisnique	?	Côte Nord, Vallée Cupisnique, Pérou	Peabody Museum	58-51-30/8164	Cactus à quatre branches et pics
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Inca	?	Pérou	Peabody Museum	39-83-30/1870	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	?	Pérou	Peabody Museum	39-83-30/1877	T et croissant de lune
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	?	Équateur	Peabody Museum	39-83-30/1890	Plate perforée
Armement	Tête de hache	Bronze	Inca	?	Pérou	Peabody Museum	39-83-30/1891	T et croissant de lune
Armement	Tête de masse d'arme	Bronze	Inca (?)	?	Cajamarquilla, Province Lima, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/2965	Étoile à cinq branches
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Ica - Nasca - Inca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3093	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Ica - Nasca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3094	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Ica - Nasca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3096	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Ica - Nasca - Inca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3098	
Armement	Fronde (?)	Fibre	Ica - Nasca - Inca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3099	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Fronde	Fibre	Ica - Nasca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3100	
Armement	Fronde (?)	Fibre de coton et camélidé	Ica - Nasca (?)	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3101	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Ica - Nasca - Inca	?	Région Ica, Province Nasca, Pérou	Peabody Museum	41-52-30/3102	
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Inca	?	Région La Libertad, Province Trujillo, Pérou	Peabody Museum	42-28-30/4376	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Bronze ou Cuivre	Inca (?)	?	Côte centrale, Vallée Huara, Région Lima, Pérou	Peabody Museum	42-28-30/4457	T
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	?	Pérou	Peabody Museum	42-28-30/4632	Étoile à sept branches
Armement	Bola	Pierre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5546	
Armement	Bola	Pierre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5547	
Armement	Tête de hache	Pierre noire	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5548	T
Armement	Tête de hache	Pierre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5549	T
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5552	Donut
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5553	Étoile à six branches
Armement	Tête de masse d'arme	Cuivre	Inca	?	Cuzco, Pérou	Peabody Museum	46-81-30/5562	Étoile à six branches
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Inca	?	Temple du Soleil, Pachacamac, Pérou	Penn Museum	31546	
Armement	Fronde	Fibre de camélidé	Nasca	?	Nasca (?), Pérou	Penn Museum	41-15-17	
Armement	Pointe de flèche	Pierre	Cajamarca	200 - 900	Wayrapongo, Cajamarca, Pérou	Quai Branly	71.1951.37.104	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Armement	Pointe de flèche (?)	Pierre (?)	Casma	?	Vallée Casma, Ancash, Pérou	Quai Branly	71.2012.0.1188	
Armement	Fragment de fronde	Fibre de coton	Chancay	?	Côte Centrale, Cimetière Lauri, Vallée Chancay, Pérou	Quai Branly	71.1953.19.1142	
Armement	Masse d'arme	Bois	Chancay	1000 - 1470	Côte Centrale, Cimetière Lauri, Vallée Chancay, Pérou	Quai Branly	71.1955.73.1	Sceptre (?)
Armement	Tête de masse d'arme	Pierre	Inca	?	Cajamarca, Banos del Inca, Pérou	Quai Branly	71.1955.73.5	Étoile à six branches
Armement	Tête de hache	Bronze	Lambayeque	?	Côte Nord, Lambayeque, Pérou	Quai Branly	71.1878.2.518	T
Armement	Tête de hache	Bronze	Lambayeque	?	Côte Nord, Lambayeque, Pérou	Quai Branly	71.1930.19.1049	T
Armement	Tête de hache	Cuivre	Lambayeque	?	Côte Nord, Lambayeque, Collique, Pérou	Quai Branly	71.1953.19.1363	T

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	325 - 440	Côte Sud, Pérou	Brooklyn Museum	86.224.15	Divinité tenant têtes trophées et propulseur
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	250 - 500	?	Dallas Museum of Art	1970.12.2	Guerrier tenant bouclier rond et masse d'arme (?)
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1989.W.176	Divinité tenant têtes trophées et propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.190	Divinité tenant têtes trophées et lance
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.180	Divinité tenant lance

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.187	Divinité tenant têtes trophées et lance
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.174	Divinité tenant lance
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.184	Divinité tenant têtes trophées et lance
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1989.W.189	Divinité tenant têtes trophées et masse d'arme (?)
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	300 - 500	?	Dallas Museum of Art	1976.W.188	Divinité tenant têtes trophées et lance
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Chimú	?	?	Ethnologische Museum	VA 47957	Deux têtes de masse en étoile
Céramique	Pot	Céramique	Chanca (RLH)	800 - 1300	Ica, Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML031891	Personnages tenant masse d'arme et bâtons (?)
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Casma	700 - 1400	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009918	Personnage portant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Casma	700 - 1400	Côte Nord, Santa, Pérou	Museo Larco	ML009923	Guerriers tenant armes
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Casma	700 - 1400	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009926	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML021185	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase à bec et anse pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML022210	Personnage tenant masse d'arme et sceptre
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML022454	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col (?)	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML022456	Personnage tenant masse d'arme et couteau

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML022463	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023069	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont torsadé et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023071	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Chao, Santa Rosa, Pérou	Museo Larco	ML023072	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023077	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023078	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023079	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023080	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Moche, Chanchan, Pérou	Museo Larco	ML023081	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023082	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023083	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023084	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023085	Personnage tenant masse d'arme et sceptre
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023086	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023089	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023091	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023094	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023095	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023097	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à double bec, pont (?) et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023098	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023101	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023107	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023111	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier (?) et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023114	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML023116	Personnage tenant bâton et hochet

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Chao, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML023122	Personnage tenant propulseur et hache
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023249	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023250	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023252	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023256	Personnage tenant masse d'arme et hochet ou couteau
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023261	Personnage tenant bâton et hochet ou couteau
Céramique	Bouteille à col, anse latérale et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024288	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col, anse latérale et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Moche, Chan Chan, Pérou	Museo Larco	ML024290	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024293	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024299	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024324	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024326	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale torsadée	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024328	Personnage tenant masse d'arme et couteau

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024334	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024335	Personnage tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024433	Oiseau tenant masse d'arme entre ses griffes
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024441	Oiseau tenant masse d'arme entre ses griffes
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025090	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025105	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025158	Oiseau tenant masse d'arme entre ses griffes
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025182	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025189	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025194	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025631	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025639	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML028308	Personnage tenant deux masses d'arme
Céramique	Vase à double bec, pont (?) et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML028479	Personnage tenant masse d'arme et hochet ou couteau

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML031847	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML033063	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Vase à double bec, pont et socle	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML033095	Personnage tenant masse d'arme et plant de maïs
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML033108	Personnage tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Double bouteille à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML033117	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML037824	Personnage tenant masse d'arme et couteau
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023104	Personnage tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML026790	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML026791	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML026792	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Lambayeque, Pérou	Museo Larco	ML026793	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML026794	Personnage tenant masse d'arme et hache d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Lambayeque, Pérou	Museo Larco	ML026799	Personnage tenant masse d'arme et couteau

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML026837	Guerrier dormant et casque conique
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML027154	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú - Inca	1476 - 1532	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML027450	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à double bec et pont	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML010864	Personnage zoomorphe tenant deux masses d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML018907	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Casma, Pérou	Museo Larco	ML018913	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Casma, Pérou	Museo Larco	ML018914	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Chao, Santa Rosa, Pérou	Museo Larco	ML019190	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019199	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019202	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019221	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019224	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019226	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019227	Personnage tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML019720	Personnage tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML019921	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML020802	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML022448	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML023229	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML024724	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025091	Personnage tenant hache d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025616	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025622	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Jequetepeque, Pacasmayo, Pérou	Museo Larco	ML025624	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025629	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025635	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025636	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025638	Personnage tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML025738	Oiseaux tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML028368	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Virú, El Limar, Pérou	Museo Larco	ML028391	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML031841	Personnage avec tunique de plaques en métal
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML031842	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML037113	Personnage tenant projectiles et masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML037275	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Huari Norteño	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML037300	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Pot	Céramique	Humaya	600 - 1000	Côte Nord, Huaura, Humaya, Pérou	Museo Larco	ML030518	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Pot	Céramique	Humaya	600 - 1000	Côte Nord, Huaura, Humaya, Pérou	Museo Larco	ML030519	Personnage tenant bâtons
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Sud Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML010447	Paccha masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Sud Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML010448	Paccha masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Sud Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML010493	Paccha masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Côte Nord, Casma, Pérou	Museo Larco	ML026597	*Mazo y porra*
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Sud Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML026610	Paccha masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Inca	1476 -1532	Sud Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML031648	Paccha masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Matrice de molde	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013760	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Matrice de molde	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013762	Guerrier avec casque tenant masse d'arme
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Chicama, Roma	Museo Larco	ML020148	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col sculpté	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Lambayeque, Bátan Grande, Pérou	Museo Larco	ML020560	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Lambayeque, Bátan Grande, Pérou	Museo Larco	ML020561	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à col et anse latérale	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML021551	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à double bec et pont	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML031774	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Matrice de molde	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML036368	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à col et anse latérale	Céramique	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML039926	Personnage à tambour
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Huaca Sorcape, Pérou	Museo Larco	ML000010	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000276	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000533	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000534	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML000535	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000536	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000628	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000673	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML000680	Personnage portant coiffure à deux têtes de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000724	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000752	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML000767	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML000784	Personnage portant coiffure à deux têtes de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML000837	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML001010	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001019	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Jequetepeque, Pacasmayo, Pérou	Museo Larco	ML001037	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001062	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001134	Personnage tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001397	Personnage portant coiffure à deux têtes de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001534	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001539	Guerrer portant coiffure à deux têtes de masse d'arme et tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001540	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001541	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001542	Guerrer portant coiffure à tête de masse d'arme et tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001543	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001544	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML001545	Guerrier tenant bouclier quadrangulaire et bâton
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001546	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001547	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001548	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001549	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001550	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Pérou	Museo Larco	ML001551	Guerrier portant coiffure à deux têtes de masse d'arme et tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001552	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001553	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001554	Guerrier tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001555	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001556	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tambo Real, Pérou	Museo Larco	ML001557	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001558	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001559	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001560	Guerrier agenouillé
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Macará, Pérou	Museo Larco	ML001561	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML001562	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001563	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001564	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001565	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001566	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Tomabal, Pérou	Museo Larco	ML001567	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, La Fortuna, Pérou	Museo Larco	ML001568	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001569	Guerrier agenouillé portant coiffure à bouclier circulaire et tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Paiján, Pérou	Museo Larco	ML001570	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001571	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001572	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001573	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001574	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001575	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001576	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001577	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001579	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001580	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001581	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001582	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001583	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001584	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001585	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001586	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001587	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001588	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001589	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001590	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001592	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001593	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001594	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001595	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001596	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001597	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001598	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001599	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001600	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001601	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001602	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001603	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Sausal, Pérou	Museo Larco	ML001604	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001605	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001606	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001607	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Sausal, Pérou	Museo Larco	ML001608	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001609	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001610	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001611	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001612	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huaca de la Cruz, Pérou	Museo Larco	ML001616	Absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001617	Absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001618	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001619	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001634	Guerrier allongé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001635	Guerrier allongé tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001636	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001637	Guerrier allongé tenant bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Chimbote, Pérou	Museo Larco	ML001638	Guerrier allongé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001639	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001640	Guerrier allongé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001643	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001646	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001647	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001648	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Laredo, Pérou	Museo Larco	ML001649	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tambo Real, Pérou	Museo Larco	ML001650	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001652	Guerrier assis dormant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001681	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001682	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001683	Absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001685	Absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Tomabal, Pérou	Museo Larco	ML001687	Absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001688	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001689	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001690	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001691	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001692	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001694	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001699	Guerrier tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001700	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire + combat entre guerriers
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML001702	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001704	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001705	Guerrier tenant bouclier circulaire + guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001707	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001708	Guerriers tenant bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001709	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001710	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001711	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001713	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001714	Guerriers tenant masse d'arme et boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001715	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001717	Guerriers, absence d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001719	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001729	Guerriers combattant portant : propulseur, masses d'arme, bouclier quadrangulaire et circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001730	Guerriers combattant portant : masses d'arme, bouclier circulaire + prisonnier

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Cerro de Cabras, Pérou	Museo Larco	ML001731	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire défilant avec prisonniers
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Cerro de Cabras, Pérou	Museo Larco	ML001732	Guerriers victorieux défilant
Céramique	Bouteille à col et étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Sausal, Pérou	Museo Larco	ML001733	Guerrier tenant armes et défilant avec prisonniers
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001734	Guerriers combattant et tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001735	Guerriers tenant armes et défilant avec prisonniers nus
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Salinas, Pérou	Museo Larco	ML001736	Combat entre deux guerriers tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML001737	Défilé de guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001738	Guerriers tenant masse d'arme, lance et bouclier circulaire, quadrangulaire capturant prisonnier
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Paiján, Pérou	Museo Larco	ML001739	Guerrier tenant prisonniers nus par une corde

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001740	Guerriers tenant masse d'arme capturant prisonniers tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Grande, Pérou	Museo Larco	ML001741	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001742	Guerriers tenant masse d'arme capturant prisonniers tenant masse d'arme
Céramique	Pot	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001743	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Canchero	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001744	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001745	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001746	Guerriers défilant avec masse d'arme et baluchon d'armes (bouclier quadrangulaire, propulseur)
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001747	Guerriers tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML001748	Guerriers victorieux défilant tenant baluchon d'armes et masse d'arme, propulseur, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001749	Guerriers défilant tenant bouclier circulaire, baluchon d'armes (masse d'arme)
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001750	Guerrier sans armes
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001751	Guerrier et masse d'arme à proximité
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001752	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire et quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001753	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Chimbote, Pérou	Museo Larco	ML001754	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001755	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001757	Baluchons d'armes : masse d'arme et bouclier circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001758	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001759	Baluchons d'armes anthropomorphes : Masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001760	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001762	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001764	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML001765	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001766	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Tomabal, Pérou	Museo Larco	ML001767	Guerrier et masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001768	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001770	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001773	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001775	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML001776	Guerrier allongé tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001777	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML001779	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001780	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire attaqué par félin
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001781	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001782	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML001783	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Grande, Pérou	Museo Larco	ML001785	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001786	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, La Esperanza, Pérou	Museo Larco	ML001787	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Pot sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001789	Tête de masse d'arme
Céramique	Pot sculpté à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001793	Tête de masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001807	Guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001808	Baluchon d'armes : masses d'arme, bouclier circulaire et quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001810	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Huaca Reyes, Pérou	Museo Larco	ML001818	Baluchons d'armes anthropomorphes : masse d'arme, bouclier circulaire et bâtons
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001833	Personnage et masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001834	Personnage et propulseur, masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001835	Tête de masse (col), vêtements de guerrier et baluchon d'armes
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Grande, Pérou	Museo Larco	ML001836	Tête de masse à tête humaine (col), vêtement de guerrier et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001837	Tête de masse à tête humaine (col), vêtement de guerrier et bouclier circulaire, masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001839	Tête de masse (col), vêtements de guerrier et masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001840	Tête de masse (col), panoplie guerrier : masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML001842	Tête de masse (col), panoplie guerrier : masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001843	Tête de masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML001844	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001845	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001846	Vêtements de guerrier, masses d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001847	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML001848	Baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001849	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001850	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001851	Masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001852	Tête de masse d'arme (col) et représentation vêtements et armes
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001853	Masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001854	Masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001855	Masse d'arme et représentation masses d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001856	Masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001857	Tête de masse d'arme (col) et masse d'arme et représentation vêtements
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001858	Panoplie guerrière, baluchon d'armes : masses d'arme, boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001859	Baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001860	Baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001861	Panoplie guerrière, baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001862	Baluchons d'armes : masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001863	Baluchons d'armes : masse d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001864	Baluchons d'armes : masses d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001865	Baluchons d'armes : masses d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001866	Baluchon d'armes : masses d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001867	Boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML001868	Baluchon d'armes : masses d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001869	Baluchons d'armes : masse d'arme, propulseur, boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001870	Baluchons d'armes : masse d'arme anthropomorphe, propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001871	Baluchons d'armes : masse d'arme, propulseur et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001872	Baluchons d'armes : masse d'arme, propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML001873	Baluchon d'armes : masses d'arme, bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Paiján, Pérou	Museo Larco	ML001874	Baluchons d'armes : masses d'arme anthropomorphes et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001875	Baluchon d'armes : masse d'arme, propulseur, bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001978	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Chimbote, Pérou	Museo Larco	ML001985	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001987	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001989	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML001990	Personnage tenant masse d'arme et doublier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002121	Chasseur portant coiffure à tête de masse et tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002122	Chasseur tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002126	Chasseur tenant propulseur
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Salinar, Pérou	Museo Larco	ML002135	Chasseur tenant propulseur à tête zoomorphe et gibier touché par des projectiles

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier (sifflet)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002136	Chasseur tenant sarbacane
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Palenque, Pérou	Museo Larco	ML002137	Chasseurs tenant propulseur, baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Sausal, Pérou	Museo Larco	ML002138	Chasseur tenant propulseur et gibier touché par des projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002143	Personnages tenant lances, propulseurs et gibier touché par des projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002151	Personnages tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002153	Personnages tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002154	Chasseurs tenant masses
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML002156	Chasseurs tenant propulseur et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002157	Chasseurs portant coiffure à tête de masse et tenant masses d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002158	Chasseurs tenant masses d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002159	Chasseurs tenant masses
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002160	Chasseurs tenant masse d'arme et propulseur

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco	Museo Larco	ML002161	Chasseurs tenant masses
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002164	Chasseurs tenant masses
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML002166	Chasseurs tenant propulseur et gibier touché par des projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML002167	Chasseurs tenant propulseur et gibier touché par des projectiles
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002187	Personnage tenant lances et propulseur
Céramique	Vase à double bec (1 anthropomorphe) et pont	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002213	Personnage portant coiffure à tête de masse et jouant pututu
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002228	Guerriers défilant jouant instruments musique, tenant masse d'arme et bouclier
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002270	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002291	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002293	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002294	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002295	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002323	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002324	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002325	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002327	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002333	Haricots anthropomorphes tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML002358	Oiseau anthropomorphe tenant baluchon de masses d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML002360	Haricots anthropomorphes tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Mocollope, Pérou	Museo Larco	ML002437	Haricots anthropomorphes tenant propulseur et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002438	Haricots anthropomorphes tenant masse d'arme, propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML002445	Haricots anthropomorphes guerriers
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML002446	Guerriers défilant tenant masses d'arme, boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Cartavio, Pérou	Museo Larco	ML002447	Haricots anthropomorphes tenant masse d'arme et boucliers circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML002449	Haricots anthropomorphes guerriers et baluchons d'armes : masses d'arme et boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML002450	Haricots anthropomorphes défilant tenant masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML002451	Haricots anthropomorphes tenant masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002452	Haricots anthropomorphes tenant masses d'arme, boucliers circulaires

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML002453	Haricots anthropomorphes tenant masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML002454	Haricots anthropomorphes tenant masses d'arme, boucliers circulaires
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Toma del Tesoro, Pérou	Museo Larco	ML002455	Haricots anthropomorphes tenant baluchons d'armes : masse d'arme, boucliers
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML002512	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002529	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002532	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002535	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002536	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Tomabal, Pérou	Museo Larco	ML002537	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML002538	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML002539	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML002540	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002541	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme mastiquant coca
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML002543	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML002777	Personnages tenant lances
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML002846	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, El Brujo, Pérou	Museo Larco	ML002877	Tête de masse
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, El Brujo, Pérou	Museo Larco	ML002878	Tête de masse
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002882	Guerriers portant baluchon de masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML002965	Personnage anthropomorphe et représentation de masses d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003092	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Roma, Pérou	Museo Larco	ML003111	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003112	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme tenant propulseur
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML003117	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003126	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003128	Combat personnages anthropomorphes tenant masse d'arme et bâton
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003130	Combat personnages anthropomorphes tenant propulseur, projectiles, masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003131	Combat personnages anthropomorphes tenant propulseur, projectiles, masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003134	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003291	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003346	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et hochet
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003408	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003463	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003465	Combat personnages anthropomorphes, l'un portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003478	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et soumettant prisonnier
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003479	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et soumettant prisonnier
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003480	Personnage anthropomorphe (chauve-souris) tenant masse d'arme et enfant

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML003481	Personnage anthropomorphe (chauve-souris) tenant masse d'arme et enfant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003482	Personnage anthropomorphe (chauve-souris) tenant masse d'arme et enfant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003483	Personnage anthropomorphe (chauve-souris) tenant masse d'arme et enfant
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML003590	Combat personnages anthropomorphes portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003762	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML003763	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003765	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003766	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003767	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003768	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003769	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003771	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML003772	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003779	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003794	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003816	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003850	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003868	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte nord Virú, San Ildelfonso, Pérou	Museo Larco	ML003869	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003877	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003878	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003940	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML003979	Personnage anthropomorphe (chouette ou hibou) tenant bouclier circulaire et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003980	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, projectiles et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML003981	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003983	Personnage anthropomorphe volant tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003984	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003985	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, projectiles et propulseur
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Faccalá, Pérou	Museo Larco	ML003987	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme, bouclier circulaire et projectile de propulseur

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003988	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme, bouclier circulaire et projectile de propulseur
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003989	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme, bouclier circulaire et propulseur
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Tchuín, Pérou	Museo Larco	ML003990	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML003992	Personnage anthropomorphe tenant projectiles et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pampas de Jaguey, Pérou	Museo Larco	ML003993	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant bouclier circulaire, projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML003994	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003995	Personnage anthropomorphe (oiseau)
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003996	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon bouclier circulaire et masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML003997	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon bouclier circulaire et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Grande, Pérou	Museo Larco	ML003998	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Tchuín, Pérou	Museo Larco	ML003999	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Chiquitoy, Pérou	Museo Larco	ML004000	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004001	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004002	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004003	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004004	Guerrier anthropomorphe tenant baluchon : masse d'arme, projectiles, propulseur, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol	Museo Larco	ML004005	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant bouclier circulaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004006	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004007	Combat iguane et oiseau guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004008	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Faccalá, Pérou	Museo Larco	ML004009	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004010	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004011	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Mocollope, Pérou	Museo Larco	ML004012	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Faccalá, Pérou	Museo Larco	ML004013	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Faccalá, Pérou	Museo Larco	ML004015	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML004016	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004017	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol	Museo Larco	ML004018	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML004019	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Faccalá, Pérou	Museo Larco	ML004020	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML004021	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Ascope, Pérou	Museo Larco	ML004022	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire, masse d'arme et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004023	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et projectiles

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004024	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004025	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et projectiles
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004049	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon : bouclier circulaire et masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML004062	Personnage anthropomorphe (renard) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004073	Personnage anthropomorphe (renard) tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004074	Personnage anthropomorphe (renard) tenant baluchon : bouclier circulaire et projectiles
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004075	Personnage anthropomorphe (renard) tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004110	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML004185	Baluchon d'armes : bouclier circulaire, masse d'arme, projectiles de propulseur
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005242	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005663	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML005675	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML005681	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildefonso, Pérou	Museo Larco	ML005683	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005724	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005725	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Tomabal, Pérou	Museo Larco	ML005726	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005727	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Jequetepeque, Pascasmayo, Pérou	Museo Larco	ML005729	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005730	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005731	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005732	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005733	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005734	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005735	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005736	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005737	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005738	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005739	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005740	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005741	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005742	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005743	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005744	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005745	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005746	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005747	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005748	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005749	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005750	Guerrier tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML005751	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005752	Guerrier tenant bouclier circulaire et bâton
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005753	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005754	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005755	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005756	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML005757	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML005758	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Pérou	Museo Larco	ML005759	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005760	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005761	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005762	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005763	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005764	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005766	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005767	Guerrier tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005768	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005769	Guerrier tenant masse et tête humaine
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005770	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML005771	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005772	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005773	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005774	Guerrier tenant bouclier circulaire et bâton

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Casa Quemada, Pérou	Museo Larco	ML005775	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005776	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005777	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005784	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005795	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005890	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005891	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005892	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005893	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005894	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005895	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chao, Buena Vista, Pérou	Museo Larco	ML005899	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005900	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005901	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML005902	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005903	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005904	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005905	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML005906	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chao, Pérou	Museo Larco	ML005911	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML005971	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML006005	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Canchero	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML006135	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Canchero	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML006139	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, baluchon projectiles, bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML006774	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Salinas, Pérou	Museo Larco	ML007691	Tête de masse (col)
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009063	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant baluchon masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009716	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et lance
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009746	Personnage anthropomorphe (hibou, chouette) tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009753	Personnage anthropomorphe (chauve-souris) tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML009956	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML010849	Rébellion des objets
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML010851	Combat et capture des prisonniers, guerriers tenant masse d'arme, bouclier quadrangulaire et circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML010853	Guerriers et masses d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012188	Guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Roma, Pérou	Museo Larco	ML012189	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012191	Guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012192	Guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012250	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012783	Personnages anthropomorphes (oiseaux) tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Pérou	Museo Larco	ML012791	Personnages portant coiffure à tête de masse d'arme, tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML012795	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant propulseur, projectiles et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012800	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML012802	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Chimbote, Pérou	Museo Larco	ML012819	Personnage tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Ascope, Pérou	Museo Larco	ML012941	Guerrier tenant propulseur, projectiles/ oiseau anthropomorphe tenant masse d'arme, bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Sausal, Pérou	Museo Larco	ML012994	Tête de masse (col) avec figure personnage
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013004	Combat personnages anthropomorphes tenant propulseur, projectiles, masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013017	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildefonso, Pérou	Museo Larco	ML013021	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildefonso, Pérou	Museo Larco	ML013024	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013035	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013036	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013037	Combat personnages anthropomorphes tenant propulseur, projectiles, masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013042	Personnage anthropomorphe tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013090	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML013354	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Santa, Tanguche, Pérou	Museo Larco	ML013355	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, San Ildefonso, Pérou	Museo Larco	ML013360	Guerrier allongé tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML013361	Combat guerriers tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013362	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pur Pur, Pérou	Museo Larco	ML013363	Guerrier allongé tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013368	Guerrier allongé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013369	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013370	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013397	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013406	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Moche, Huaca del Sol, Pérou	Museo Larco	ML013411	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML013431	Masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013432	Tête de masse (col) et masse d'arme, bouclier circulaire et éléments de vêtements
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML013433	Masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013434	Tête de masse (col)
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013436	Masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013527	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013561	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML013573	Personnage portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013614	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013620	Combat guerriers tenant masse d'arme, fouet et masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013621	Masse d'arme, bouclier quadrangulaire et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013622	Baluchon d'armes : masse d'arme, bouclier circulaire et masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013627	Personnage anthropomorphe tenant bouclier circulaire et flûte
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013628	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Chicama, Facalá, Pérou	Museo Larco	ML013629	Serpent à tête de félin tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013630	Baluchon d'armes : masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013634	Guerriers tenant masse d'arme, bouclier circulaire et quadrangulaire, propulseur, projectiles, et prisonnier
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013637	Combat guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire et quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013643	Personnage anthropomorphe portant coiffure à tête de masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013644	Guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013657	Combat guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013736	Guerrier sur litière tenant mass d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013759	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013773	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013801	Guerrier tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013814	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013949	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML013968	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014073	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014078	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014085	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014094	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Moule	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014101	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014748	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014749	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014752	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014753	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014754	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014755	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014756	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014758	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014761	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014762	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014763	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014765	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014766	Guerrier tenant fouet
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord,Chicama, Santa Ana, Pérou	Museo Larco	ML014772	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord,Chicama, Santa Ana, Pérou	Museo Larco	ML014773	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014774	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Sculpture	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014775	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014777	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014780	Guerrier tenant bâton
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014781	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014782	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014783	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014784	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014786	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014787	Guerrier levant les mains
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014788	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014789	Guerrier jouant flûte en forme de serpent

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014794	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014795	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014796	Guerrier tenant bouclier circulaire et entouré d'un arc de masses d'armes
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014800	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014802	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014806	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014807	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014808	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014810	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014820	Guerrier tenant masse d'arme bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014834	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme bouclier circulaire
Céramique	Sifflet	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML014837	Combat guerriers tenant baluchon masse d'arme, bouclier quadrangulaire et circulaire
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016185	
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016186	Guerrier tenant sceptre et coupe
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016188	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016189	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016190	Guerrier prisonnier
Céramique	Sculpture (Trompette)	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Huancaco, Pérou	Museo Larco	ML016210	Guerrier tenant bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML017486	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML017487	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML017488	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Pot sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML036878	Tête de masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML040160	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML010348	Personnage anthropomorphe tenant tête trophée et armes
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML010364	Personnage anthropomorphe tenant armes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML032383	Personnage anthropomorphe tenant tête trophée et armes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML032439	Personnages tenant lances et masses d'armes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML032441	Personnage tenant fronde
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML032463	Personnages tenant lances et masses d'armes
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML032470	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033411	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033412	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033413	Personnage anthropomorphe tenant propulseur

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033414	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033415	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033416	Personnage anthropomorphe tenant projectiles
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033417	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033418	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033419	Personnage anthropomorphe tenant projectile et couteau
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033420	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033421	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Cahuachi, Pérou	Museo Larco	ML033422	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033423	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033424	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Hacienda San José, Pérou	Museo Larco	ML033426	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033427	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033429	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033430	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033431	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033432	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033436	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033438	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033439	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033440	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033444	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033445	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033446	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033447	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033448	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033449	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033450	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033451	Personnage anthropomorphe tenant projectile
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033452	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033454	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033457	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033458	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033461	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033464	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033478	Personnage anthropomorphe tenant projectile et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033480	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033482	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033490	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033495	Personnage anthropomorphe tenant propulseur

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033496	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033498	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033499	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033516	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033608	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033614	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033615	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033618	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033619	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033621	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033622	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033627	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033632	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033638	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033639	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033640	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033642	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033648	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033649	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033650	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033655	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033656	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033657	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033658	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033659	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033661	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033662	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033664	Personnage anthropomorphe tenant propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML033667	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca Cahuachi, Pérou	Museo Larco	ML033859	Personnage zoomorphe (renard et baleine) tenant lance
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033860	Personnage zoomorphe (renard et baleine) tenant lance
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML033865	Personnage zoomorphe (renard et baleine) tenant lance
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034090	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034091	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034092	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034093	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034094	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034095	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034103	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034106	Frondes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034143	Flèches

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034144	Flèches
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034565	Guerriers tenant propulseur, fronde et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034568	Guerriers tenant propulseur, fronde et tête trophée
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034575	Personnage tenant projectiles et plantes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034579	Têtes trophées et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034582	Têtes trophées et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034591	Têtes trophées et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034596	Personnage anthropomorphe tenant propulseur et tête trophée
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034637	Tête anthropomorphe et appendices de lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034775	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034776	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034777	Lances
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034778	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034779	Lances et serpents
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034780	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034781	Lances

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034782	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034783	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034784	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034785	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034786	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034787	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034788	Têtes trophées et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034789	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034791	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034793	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034795	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML034798	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034800	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034801	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034917	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML034975	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML035071	Lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML035081	Lances
Céramique	Vase à double bec et pont (?)	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Hacienda Papagayo, Pérou	Museo Larco	ML035094	Guerriers
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML035197	Lances

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML035198	Lances
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML035243	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML035270	Personnage à tête trophée et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML040354	Personnages tenant projectiles
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Nasca, Pérou	Museo Larco	ML040357	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et appendices de projectiles
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML040365	Guerriers tenant tête trophée et propulseur
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Nasca	200 - 600	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML040367	Personnage assis tenant propulseur et projectiles
Céramique	Pot	Céramique	Paracas	av. 800 - 200	Côte Sud, Pérou	Museo Larco	ML032261	Personnage tenant masse d'arme et objet triangulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Santa - Recuay	200 - 600	Centre Cordillère, Pérou	Museo Larco	ML029513	Personnage tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016265	Personnage tenant masse d'arme à intérieur structure à toit incliné
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016294	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016298	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016299	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Huacapongo, Pérou	Museo Larco	ML016304	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Virú, Pérou	Museo Larco	ML016310	Personnage jouant flûte et tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016311	Personnage jouant flûte et tenant bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML016437	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML017493	Personnage tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à anse pont	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Moche Pérou	Museo Larco	ML018888	Guerrier assis tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à anse pont	Céramique	Virú - Gallinazo	av. 800 - 200	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML040317	Guerrier allongé tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 0594	Guerrier tenant masse d'arme, bouclier quadrangulaire et projectiles
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 1146	Guerrier à coiffure à tête de masses d'armes et tenant prisonnier par cheveux
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 2085	Guerrier à propulseur et projectiles

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 3376	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 3482	Hibou guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 700	?	MCHAP	MCHAP 0285	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Double bouteille sculptée à col et anse pont (sifflet)	Céramique	Vicús	av. 500 - 0	?	MCHAP	MCHAP 0311	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Vase sculpté à bec et anse pont	Céramique	Vicús	av. 500 - 0	?	MCHAP	MCHAP 0420	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú - Inca	1000 - 1470	Pérou	Museo de America	MAMF 10929	Personnage tenant sceptre et hochet
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Chimú - Inca	1000 - 1470	Pérou	Museo de America	MAMF 10932	Personnage tenant sceptre et hochet
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Pérou	Museo de America	MAMF 01006	Personnage anthropomorphe (oiseau) tenant masse d'arme, projectile et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Pérou	Museo de America	MAMF 01392	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	Pérou	Museo de America	MAMF 01398	Guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 600	?	Museo Mali	2007.16.32	Guerrier agenouillé tenant bouclier circulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	300 - 500	?	Museo Mali	2007.16.52	Baluchons : Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	700 - 850	?	Museo Mali	2007.16.53	Baluchons : Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	700 - 850	?	Museo Mali	2007.16.54	Baluchons : Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	700 - 850	?	Museo Mali	2007.16.55	Baluchons : Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	700 - 850	?	Museo Mali	2007.16.56	Baluchons : Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Mochica	850 - 1000	?	Museo Mali	2007.16.59	Combat guerrier aigle et hibou tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	400 - 700	?	Museo Mali	IV-2.0-0724	Guerrier anthropomorphe (oiseau) tenant Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Mochica	400 - 700	?	Museo Mali	IV-2.0-0742	Guerrier anthropomorphe (oiseau) tenant Masse d'arme, projectiles, bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	400 - 700	?	Museo Mali	IV-2.0-2139	Personnage tenant bouclier quadrangulaire et prisonnier et guerrier avec masses d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Mochica	100 - 800	?	Museo Mali	IV-2.0-2425	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Sculpture (Antara)	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0061	Guerriers tenant masses d'armes
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0151	Personnage anthropomorphe tenant tenant trophées et lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0170	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0178	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Bouteille à col	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0184	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur (?)
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0185	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0188	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0285	Guerriers tenant lances
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0303	Personnage anthropomorphe tenant trophées et lance
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0326	Guerriers tenant lances et prisonniers

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	50 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0384	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0613	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur (?)
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-0621	Projectiles
Céramique	Vase sculpté à col et anse latérale	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-1006	Personnage tenant propulseur et projectiles
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-1061	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	50 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-1062	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur
Céramique	Pot	Céramique	Nasca	100 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-1168	Personnage anthropomorphe tenant trophées et projectile (?)
Céramique	Vase à double bec et pont	Céramique	Nasca	200 - 650	?	Museo Mali	IV-2.0-1425	Personnage anthropomorphe tenant trophées et propulseur (?)
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Chimú - Inca	?	Lambayeque, Pérou	Peabody Museum	09-3-30/75579	Personnage assis tenant masse d'arme
Céramique	Vase à étrier	Céramique	Chimú	?	Pérou	Penn Museum	39-20-46	Combat guerrier tenant masse d'arme, bouclier circulaire et baluchon : bouclier circulaire et projectiles

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Céramique	Vase sculpté à étrier	Céramique	Mochica	200 - 700	Vallée Viru, Pérou	Penn Museum	53-27-1	Personnage anthropomorphe mangeant au dessus guerriers tombés accompagnés d'un félin
Céramique	Pot	Céramique	Paracas	?	Nasca, Pérou	Penn Museum	SA3116	Frondes (?)
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Cajamarca	1000 - 1450	Cajamarca, Pérou	Quai Branly	71.1878.3.9	Personnage tenant sceptre (?)
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Chancay	av. 100 - 700	Côte Centrale, Huacho, Province Lima, Pérou	Quai Branly	71.1930.19.182	Personnage tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Céramique	Vase sculpté	Céramique	Recuay	av. 100 - 300	Ancash, Callejon de Huaylas, Pérou	Quai Branly	71.1928.17.4	Félin et guerrier tenant masse d'arme
Céramique	Bouteille à col et anse latérale	Céramique	Virú	av. 100 - 700	Côte Nord, La Libertad, Trujillo, Virú, Pérou	Quai Branly	71.1883.30.266	Baluchon : masses d'armes, projectiles, bouclier quadrangulaire
Céramique	Pot sculpté	Céramique	Inca (?)	?	Pérou	British Museum	Am1967,05.12	Tête de masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Textile	Tunique	Laine	Huari	700-900	Pérou	Metropolitan Museum of Art	1979.206.394	Divinité, Propulseur et projectile
Textile	Ceinture	Fibre de coton, camélidé	Huari Norteño	av. 600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML600144	Personnage tenant cannes
Textile	Ceinture	Fibre de coton, camélidé	Huari Norteño	av. 600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML600145	Personnage tenant cannes
Textile	Tapisserie		Chancay	1000 - 1470	?	MCHAP	MCHAP 0948	Quatre personnages béliqueux
Textile	Manteau funéraire	Fibre de coton, camélidé	Paracas	av. 600 - 1000	?	MCHAP	MCHAP 0196	Personnages tenant tête trophées et projectiles

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Textile	Tapisserie	Fibre de coton, camélidé	Tiahuanaco	800 - 1100	Côte Nord, Trujillo, Pérou	Museo de America	MAMF 14566	Personnages tenant tête trophée et propulseur (?)
Textile	Bannière	Fibre de coton, végétale	Chancay	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.1-1471	Personnage anthropomorphe tenant bâtons
Textile	Bannière	Fibre de coton	Chancay	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.1-1473	Personnage anthropomorphe tenant hache, fronde (?)
Textile	Bannière	Fibre de coton, roseau	Chancay	1100 - 1400	?	Museo Mali	IV-2.1-1544	Personnage anthropomorphe tenant hache (?)

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Plaque frontale	Argent	Chimú	900 - 1534	?	Dallas Museum of Art	1976.W.1002	Divinité, Lances
Ornement	Scultpure	Bois	Chimú	900 - 1534	?	Dallas Museum of Art	1976.W.1799	Figure de guerrier, bouclier quadrangulaire, lance
Ornement	Plaque frontale	Argent	Chimú	900 - 1534	?	Dallas Museum of Art	1976.W.1001	Divinité, Lances
Ornement	Plaque frontale	Argent	Chimú	900 - 1534	?	Dallas Museum of Art	1976.W.1004	Divinité, Lances
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.554	Oiseaux, Guerriers avec Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.544	Guerrier, Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.549	Personnage avec étendards
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.570	Coquillages, Masses d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.550	Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.550	Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.547	Personnage avec étendards
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.546	Personnage avec étendards
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.548	Personnage avec étendards
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.553	Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.555	Oiseaux, Guerriers avec Masses d'arme
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1100	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.545	Personnage avec étendards
Ornement	Coupe	Or	Lambayeque	900 - 1101	Sicán	Dallas Museum of Art	1976.W.551	Masses d'arme
Ornement	Tête de sceptre	Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Centrale, Pérou	Museo Larco	ML100599	Objet cérémoniel
Ornement	Tête de sceptre	Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100600	Objet cérémoniel
Ornement	Tête de sceptre	Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100601	Objet cérémoniel
Ornement	Tête de sceptre	Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100602	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101049	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400637	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400638	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Bois	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400639	Objet cérémoniel, peut-être recouvert de cuivre

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Sceptre	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400640	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400641	Objet cérémoniel
Ornement	Sceptre	Bois, Cuivre	Chimú	1000 - 1476	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML400644	Objet cérémoniel
Ornement	Figurine	Cuivre (60%), Argent (40%)	Huari	600 - 1000	Sierra Sur, Pérou	Museo Larco	ML100262	Guerrier tenant hache d'arme et bouclier quadrangulaire
Ornement	Sculpture	Pierre	Huari	600 - 1000	Sierra Central, Cusco, Pérou	Museo Larco	ML301403	Guerrier, vêtement de combat
Ornement	Quero	Bois	Inca	1476 -1532	Sierra Sur, Cusco, Pérou	Museo Larco	ML400032	Incas tenant bouclier quadrangulaire et lance
Ornement	Quero	Bois	Inca	1476 -1532	Sierra Sur, Cusco, Pérou	Museo Larco	ML400671	Inca tenant lance
Ornement	Quero	Bois	Inca	1476 -1532	Sierra Sur, Cusco, Pérou	Museo Larco	ML400674	Inca tenant bouclier quadrangulaire et masse d'arme
Ornement	Couronne	Cuivre (60%), Argent (40%)	Lambayeque	600 - 1000	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100831	Personnage tenant masse d'arme
Ornement	Pendant d'habit	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100043	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Ornement	Pendant d'habit	Or, Cuivre, Lapis Lazuli	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100044	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Ornement	Sifflet	Or et Turquoise	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100811	Guerrier tenant masse d'arme et bouclier quadrangulaire

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Perle	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100846	Oiseau tenant masse d'arme entre ses pattes
Ornement	Perle	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100847	Oiseau tenant masse d'arme entre ses pattes
Ornement	Ornement d'oreille	Or, Turquoise, Mullu	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100849	Guerrier anthropomorphe tenant fronde, masse d'arme, bouclier circulaire
Ornement	Ornement d'oreille	Or, Turquoise, Mullu	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML100850	Guerrier anthropomorphe tenant fronde, masse d'arme, bouclier circulaire
Ornement	Sceptre	Cuivre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML101565	Objet cérémoniel
Ornement	Boîte	Pierre	Mochica	200 - 600	Côte Nord, Pérou	Museo Larco	ML300014	Combat guerriers tenant masse d'arme et bouclier circulaire et prisonnier
Ornement	Sculpture monolithe	Pierre	Recuay	200 - 600	Centre Cordillère	Museo Larco	ML301348	Personnage tenant masse d'arme et tête trophée
Ornement	Sculpture monolithe	Pierre	Recuay	200 - 600	Centre Cordillère	Museo Larco	ML301349	Personnage tenant masse d'arme
Ornement	Tumi	Métal	Chancay	0 - 500	Côte Nord, Vicus, Pérou	MCHAP	MCHAP 0426	Personnage assis tenant masse d'arme

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Vase	Métal	Chimú	1100 - 1470	?	MCHAP	MCHAP 2851	Personnages anthropomorphes tenant sceptre et masse d'arme
Ornement	Plaque ornementale	Métal	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 0331	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Ornement	Plaque ornementale	Métal	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 0332	Guerrier agenouillé tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Ornement	Tumi	Métal	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 0485	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme et bouclier circulaire
Ornement	Figurine	Métal	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 2120	Personnage anthropomorphe tenant masse d'arme
Ornement	Sculpture	Métal	Mochica	100 - 800	?	MCHAP	MCHAP 2919	Scène musicale et personnage à sceptre / masse d'arme
Ornement	Pura Pura	Bronze	Inca	1400 - 1533	Cuzco, Pérou	Museo de America	MAMF 07128	Personnage
Ornement	Tumi	Alliage de Cuivre	Inca		Région Lima, Province Huaura, Pérou	Peabody Museum	46-77-30/6298	
Ornement	Javelot miniature	Argent	Virú		Côte Nord, La Libertad, Trujillo, Virú, Pérou	Quai Branly	71.1953.19.63.1-2	
Ornement	Javelot miniature	Argent cloué sur bois	Virú	500 - 1000	Côte Nord, La Libertad, Trujillo, Virú, Pérou	Quai Branly	71.1955.73.6	

Catégorie	Nature	Matière	Culture	Datation	Provenance	Musée de provenance	N° d'inventaire	Commentaire
Ornement	Bâton de commandement miniature	Argent sur bois	Virú	500 - 1000	Côte Nord, La Libertad, Trujillo, Virú, Pérou	Quai Branly	71.1955.73.7	